colorchecker CLASSIC
x-rite
mm

L D 19 8°
Réserve
12

Manuscrits de

M. Guigniaut

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

1v

Parmi les papiers mss de M. Guignaut, il me paraît nécessaire de distinguer

1° ses notes d'élève à l'École Normale ;

2° les mss relatifs à ses leçons de maître de conférences à l'École.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2v

3r

1.

Notes de M. Guigniaut, élève à l'E. N.

Cours de M. Guizot
1812 – 1813

Premiers siècles de l'histoire moderne

(27 leçons) 4 cahiers cousus

Conférence de M. Gallandrouze
Philosophie
1812 – 1813

3 cahiers cousus
Logique – Entendement – Morale.

(Je joins à ces cahiers un petit nombre de notes, réunies sous le titre de Grammaire générale, et qui me paraissent provenir de lectures inspirées par la conférence de logique).

Cours de M. Royer-Collard
1812 – 1813

De l'histoire des systèmes de la Philosophie moderne

(25 leçons) 3 cahiers

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

3v

4 r

1813 Notes de Philosophie -

Extraits du Traité des Systèmes de l'abbé de Condillac

1 cahier de 6 feuillets

" " Extraits divers

1 cahier de 10 feuillets

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

5 2

Littérature latine. Cette chemise contient 99 fiches isolées, – relatives à des mots latins ou à des choses romaines;

puis 3 cahiers de notes prises à l'Ecole N. en 1811, 1812, 1813.

Extraits de Quintilien
Notes sur Corn. Nepos, Aurelius Victor,
Suétone.
Extraits d'auteurs anciens (grec - latins)

Enfin un cahier, non daté, mais qui me paraît postérieur aux notes d'élève de M. Guigniaut: On dirait un projet de cours. Sur la couverture: Littérature Romaine

Formation de la litt. romaine. –
Origine de la Poésie et de l'histoire
chez les Romains.
Mimes – mimographes.

Notes très courtes – Nombreuses feuilles blanches.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Littérature grecque.

Année 1811-1812 Cours de M. Boissonnade

4 cahiers, sur le Discours de Lycurgue contre Léocrate.
Notes abondantes, et visiblement recopiés par l'élève après le cours.

1812 Cours de M. Boissonnade

1 cahier — Notes sur l'Hécube d'Euripide.
(notes recopiées)

---

1 feuillet, daté de juillet-août 1813
Notes diverses

---

1 cahier (4 feuillets
XV^e Idylle de Théocrite

---

août 1812 Lectures particulières — Ion de Platon.
1 feuillet seulement

---

1 feuillet — Notes sur Hécube.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

6v

1 feuillet isolé : Index des notes sur Euripide — Mots expliqués.

(liste par ordre alphabétique).

---

3 petits cahiers de notes prises sur Hécube au cours de M. Boissonnade — et recopiées et mises au net dans un cahier d'écolier uniformisé.

1 petit cahier 1812 - 1813 —
Notes prises au cours Boissonnade sur le Ménexène et sur les morceaux choisis du Phédon.

Feuillets isolés. — Notes prises par l'élève Guigniaut dans des livres.

---

1 cahier — 7 feuilles. — Titre : Principes de la Langue Grecque.

(M. G. ne dit pas si c'est un cours ; mais je le crois, d'après une note en tête de la feuille 5 (feuille corrigée et mise en ordre).

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

7N

1 feuille sur le Grec moderne —
Lecture des Prolégomènes de M. Coray.

---

1 feuille sur la conjugaison grecque
1 ½ feuille — Notes de grammaire grecque

1812 février — Remarques d'érudition — ex variis auctoribus.

1812 Etymologie — Notes de grammaire.

Dans le même cahier, fiches avec questionnaire de grammaire grecque.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

II

Notes de M. Guigniaut, maître de Conférences à l'École

1 cahier — 1826-1828

Histoire de la langue grecque dans son Rapport avec celle de la population, de la civilisation et de la littérature.

Dialectes
Alphabet - écriture
Prononciation
Prosodie

Cahier écrit de la main de M. Guigniaut.

Ce sont des programmes de leçons.
J'y relève une nomenclature des lettres grecques et une histoire de l'alphabet grec — l'une et l'autre très succinctes. — De même, pour l'accentuation.

Ci-joint un travail de M. A. Nicolas sur la manière dont on doit prononcer le grec (ancienneté, probabilité, avantages de la prononciation moderne).

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Lib

1 cahier (sans date)

Histoire de la littérature grecque

Prolégomènes

Faits généraux relatifs à l'histoire de la population et de la 1re civilisation. — Origines de la langue et de la littérature.

Époque orphique? Époque des aœdes.

Invention de l'écriture. — Époque de son importation en Grèce et celle de son application aux œuvres de l'esprit.

Titre écrit de la main de G.

D'abord 4 feuillets de même écriture et de même époque (plan de leçons).

Puis 4 feuillets plus récents, avec de simples titres.

Enfin notes diverses (brouillons, textes ou programmes de leçons) sur le même sujet.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

1 / 1 a

1 Cahier portant sur la couverture, de la main de M. Guigniaut, le titre suivant :

ποιεῖν, ποιητής, ποίημα

Histoire de la littérature ancienne - Grecque

1831 - 1832

Prolégomènes et 1ère Période. Refait et complété en 1832 - 1833 (1e semestre)

Voici le détail des notes contenues dans ce cahier :

Poésie lyrique des Doriens.
Elégie - grecque
Callinos - Etude très minutieuse des fragments et discussion des dates -
En double rédaction : une 1ère rédaction en un petit cahier ; une 2e en un cahier de 4 feuillets. (C'est évidemment la même leçon remaniée).
Tyrtée - Notes en petit format (la plus ancienne rédaction).

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

5 feuillets séparés — sur la poésie gnomique.

Solon — fragments de ce poète législateur

notes abondantes en petit format
— une seule rédaction).

Mimnerme — id.

Théognis — 5 feuilles grand format, — texte et notes disposés sur 2 colonnes.

Phocylide — 1 feuille id.

Transition de l'Elégie aux iambes — 1 feuillet.

Poésie lyrique de Solon.

2° Iambes — 1 feuillet d'introduction.

Archiloque — 7 cahiers petit format
(2 sur la vie, les œuvres et l'opinion des anciens
3 cahiers sur les fragments d'A. d'après l'édition de Bergk)

Simonide d'A. et Hipponax — 1 feuillet seulement — presque rien.

Puis 1 feuille sur Hipponax
1 feuille sur Anacréon

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Poésie lyrique des Eoliens
et des Doriens, plus musicale, plus parfaite
et plus diversifiée que celle des Ioniens :
nomique, mélique et choïque.

Terpandre
Alcman
Alcée
Sappho
Erinne
Stésichore
Hygcos
Anacréon
La fable

Commencements de la philosophie en Grèce
Xénophane
Χρονῶν ἔθνη de Cadmus de Cyzique
Commencements de l'histoire (feuilles presque vides)

A la suite de ces programmes de leçons, notes diverses et isolées sur le même sujet, et parmi ces notes :

1° 1 feuille, avec ce titre : H. Martin — Extrait de la Chrestomathie de Proclus par Photius.
(traduction, de la main de H. Martin, des passages relatifs à la poésie lyrique : élégie, iambes, péan, dithyrambe, etc. 3 pages)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

BN

192

2° J. Boulliac — Traduction d'un passage des Extraits de la Chrestomathie grecque par Rostaus (Ecole de Gaisford).

(Sur l'Erechtheus, le Prométhée, etc.....)

(4 pages)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

1 cahiers (sans titre ni date)

Notes ayant servi à un cours de littérature grecque —

Poésie lyrique. Pindare
Bacchylide
Simonide
Elégiaques
Dithyrambe

Poésie philosophique

Période attique — plan de leçons.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Ces notes semblent avoir servi à plusieurs cours ; elles ont été remaniées et complétées à diverses reprises. — On y distingue plusieurs sortes de papiers, plusieurs encres, mais toujours la même main.

Aucune indication des livres dont l'auteur s'est servi pour recueillir ces notes.

16 bis

1 cahier (sans titre ni date)

Feuilles (sur deux colonnes) ayant servi à un cours).

Transition de la poésie lyrique à la poésie dramatique.

5 ou 6 feuilles sur Eschyle, Sophocle et Euripide (notes très-courtes - et très incomplètes).

1 feuille sur les autres tragiques.

2 feuilles sur le drame satyrique.

7 feuilles sur la Comédie.

1 feuille sur l'Idylle.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

16 m

1 cahier (sans titre ni date).

20 feuilles grand format (sur 2 colonnes).

Cours de littérature grecque :

Philosophes
Logographes
Historiens
Orateurs.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

17v

M

Notes de M. Guignaut maître de conférences à l'école.

Histoire universelle — Histoire romaine — Evénements
2e âge — 1ère période

1 cahier in-folio.

Ce cahier contient 3 sortes de notes :

1° 23 feuillets in-8 d'une écriture très serrée. (Chronologie de l'histoire romaine.)

2° petits feuillets in-12 (brouillon ?)

3° 12 feuillets in-folio, sur deux colonnes. C'est évidemment le sujet d'un cours. Les notes sont disposées de manière à pouvoir être complétées — Le sujet traité (origines de l'histoire romaine) est le même que dans les 23 feuillets in-8°

5 autres feuillets in-folio, non numérotés.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Histoire universelle — Hist. Rom. — Institutions
2e âge — 1ère période

11 feuillets (in-folio) sur 2 col. - peu de notes

Hist. universelle — Hist. romaine — Evénements
2e âge — 2e période

(Presque aucune note — Un plan de leçon).

Manuscrits anonymes

Parmi les mss de M. Guigniaut se trouvent en vert
2 cahiers cartonnés d'inégales dimensions.

L'un, le grand et le plus épais, contient, sans titre ni nom d'auteur, une série de 9 lettres sur l'origine des constellations et sur la haute antiquité.

Au feuillet 1, recto, une date effacée : 16 octobre 1819. Les autres lettres sans date.

Au verso du dernier feuillet ms, une note de l'auteur annonce qu'il renonce, à cause de la cherté, à poursuivre ce travail, destiné à être présenté, non imprimé, à l'Académie des Inscriptions.

Au feuillet 1 du 2e cahier, une note additionnelle indique que l'auteur abandonne toutes ses notes et observations à M. G. qui « est jeune, instruit, et paraît aimer ce genre de recherches. »

J'ignore si M. Guigniaut a fait usage de ces notes, et s'il les a citées quelque part dans ses livres.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

19v

20

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

20v

21 c

Conférence de M. Allandrouze

Philosophie.

J. B. Guigniaut

1er Cahier.

Prolégomènes.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

21ro

Logique.

13 8bre 1814.

Questions. Qu'entend-on par Logique naturelle et par Logique artificielle?

La Logique artificielle est-elle nécessaire? En quoi consiste-t-elle? Quelle est le fondement de ses règles et où doit-on les chercher?

Questions. Quelles sont les principales opérations de l'âme dont la Logique raisonnée doit réfléchir? Qu'est-ce que la perception? l'idée? Qu'entend-on par idées sensibles intellectuelles, simples, composées, abstraites, complexes, singulières, universelles, vraies, fausses? Qu'est-ce que substance, mode, modification, manière d'être? Qu'est-ce qu'abstraire, généraliser? ne pourrait-on pas expliquer la facilité qu'on a pour les objets semblables, par le défaut d'habitude de généraliser?

Qu'est-ce que sujet, objet? Qu'entend-on par les mots de propriété essentielle, accidentelle, générique spécifique, individuelle: distinction, différence, identité?

Sujet — ce à quoi l'on attribue des propriétés — des modif. considérés en tant qu'ayant rapport avec les propr. en. — Objet — ce vers quoi tend quelqu'une de nos facultés — — propriété ess. — de propr. dont la quelle un objet nous est plus connu qu'un autre — Accident, qui n'appartient à l'objet que dans certains cas — générique — qualité propre à un individu ou à plusieurs espèces.

questions. Qu'est-ce que le jugement ? En quoi consiste-t-il ?
qu'entend-on par les mots de rapport, relation ? En quoi
consiste la justesse de l'esprit ? la solidité du jugement ?
En quoi le jugement contribue-t-il à rectifier les idées ?

Jug. C'est parler que de vouloir penser un rapport entre des quelques
idées — un rapport de convenance ou de disconvenance — le mot
de rapport est très général — Il faut que l'esprit ait présentes deux
idées entre lesquelles il aperçoive d'abord un rapport de vague de
ressemblance ou de différence, ou ait lieu ensuite tout dans le
rapport qu'il cherche. Ex Charlemagne et un grand homme
je compare les idées que j'ai me forme d'un grand homme, avec
les actions de Charlemagne

les bornes de l'habitude de juger : contribue à rectifier les idées en ce que par les nous portons de jugement
fausses idées ou idées qui entrent dans l'esprit sans avoir reçu toutes les
liées, précises — bien déterminées — Et pour juger bien — il faut
avoir une vue bien claire des termes divers dont se composent les idées
Complexes.

rapport et — relation — souvent employé l'un pour l'autre = relation
liaison mieux avec entre 2 idées de manière que l'une ne puisse
être formée qu'on ne conçoive l'autre. — lorsque deux idées
sont telles que l'une ne puisse être formée sans qu'on conçoive l'autre —
Cause — effet. ami — femme. père — fils. — rapport entre
ou bien une qualité telle que quand on la conçoit dans un objet — on
conçoit nécessairement une qualité — dans un autre objet.

Rapport — aperçu de l'esprit lorsqu'il compare deux idées ou plusieurs

— Relat — toute qualité, toute manière d'être qui appartient ou à
un objet que comparativement à une autre qualité ou manière
d'être d'un autre sujet, qu'elle suppose et qu'elle emporte avec

elles de sorte que l'une est inséparable de l'autre dans notre manière de les concevoir. Ex. père et fils, maître et valet, oppresseur et opprimé, roi et sujets, fort, faible, riche, pauvre, grand, petit.

Rapport. On définit en général le rapport le résultat de la comparaison de deux idées, de deux objets. Rapport est quelquefois synonyme de comparaison : lorsque deux objets occupent mon esprit, pour les comparer, je les rapproche l'un de l'autre, je les rapporte l'un à l'autre, en ce sens, rapport est synonyme de comparaison et désigne l'acte même de l'esprit qui compare. Le résultat de la comparaison est que j'aperçois une certaine ressemblance ou différence dans la manière dont ces objets m'affectent, or cette ressemblance ou différence quelle qu'elle soit, considérée séparément de l'acte de l'esprit qui l'aperçoit, s'appelle aussi rapport, et est pour l'ordinaire dans ce dernier sens que l'on emploie le mot de rapport.

Jugement est fondé sur la nécessité de faire des abstractions.

Observation

Jugement de fait est celui par lequel on rapporte une idée à son sujet — de spéculation dans lequel on rapporte une idée à une autre idée.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

23 — Suite — des Prolégomènes. Quest.

Qu'est-ce que c'est que la proposition Logique? Quelle en est la matière? Qu'est-ce que une proposition simple, composée, complexe, principale, incidente. Qu'est-ce que les Logiciens appellent qualité de la prop.n, quantité de la prop.n? quand est-ce que deux prop. sont dites contradictoires, contraires?

Propriétés absolues de la prop.n — Vérité ou fausseté —
Prop.n — relatives — Contradict. Contraires = l'opposition la Conversion
Quelque homme est juste — Pas Socrate, quelque juste est homme.

Quelques est Pr. P. Quelques = de simples, composés
Complexes — indéfinies — Q. quid genres, voies intelligibles
Quantitatem et qualitatem Prop.n — Vers. Quant.t et Qual.
Intelligentes — Etats — absolute — Qualitate inelle
Vero — Falso — certe — incerte — affirmative négative
Quantitate — universales — particulares — singulares
indéfinies
— Prop.nes Relatives sunt — oppositio — et — Conversio
— indefinita = Circulus est rotundus = Deus non est
Legumen aut semper alitatus — aut — justus aut injustus

* Prop. R. Certe. relativement aux objets auxquels elles se rapportent
3 esp. Certitude — morale, physique, métaphysique — morale
= le fondement sur le = le monde — moral =
Consentement moral des hommes — par les lois qui règlent les opinions morales des hom.
2. physique — Relation des sens — Constance des lois de la nature
3 — Mét — lors que les rapports sont tels qu'ils ne peuvent autrement —

Règles critiques du Jugement.

Quelt.

En quoi consiste la vérité et l'erreur dans le Jugement ?

Qu'est-ce que la certitude ? * Quel est celui que la certitude métaphysique, physique, morale ? Différence entre Vérité et certitude en fait de jugement. Qu'appelle-t-on motifs en matière de jugement ? Combien de sortes de motifs ? Qu'est-ce que la logique appelle principes, raisons ? Ceux de la 1re ordre inséparables de l'objet du jug. et donnent certitude entière — identifiés avec lui = Principes motifs = sens intime — relat. des sens — évidence. 2 sortes de motifs. motifs du 1er ordre = Motifs du 2e ordre = témoig. des hommes — analogie, autorité, opinion probabilité, conjecture. la vérité considérée comme qualité logique

Vérité — Ce qui est effectivement — La vérité logique consiste dans la conformité des propositions avec la réalité des faits qu'elles énoncent — conformité de nos jugemens avec les réalités ou choses qu'ils énoncent =

1. Cond. dans la conformité de nos jugemens, de nos opérations aux moyens réguliers que nous avons pour les constater. Quels sont ces moyens ? Raisonnement pour constater la régularité des moyens =

Certitude satisfaction intime et forte que l'esprit a de la justesse et de l'exactitude de son opération. × on peut rencontrer la vérité sans être certain que l'on est dans la vérité

Vérité et certitude séparables pour l'esprit — = — dans tous les rapports, dans la bonté des opérations certitude — la connoissance dans que l'esprit a de la bonté de ses opérations. Celui la seul a la certitude qui fait raisonner ses opérations.

Evidence — définit. des axiomes — fulgor quidam rapiens mentis assensum — consiste dans l'identité — totale ou partielle.

2 Sortes d'Ev — médiate — immédiate ou intuitive — discursive.

1er. ordre = Certitude complète = sous deux divis: évidence, 3 sortes
Evidence Sens intime. (Sentim — de fait = de raison ou identité.

Cette connaissance qui nous aide de notre état actuel — des modifications
actuelles de notre être. — ne peut se distinguer de la sensation actuelle.

64/96 ... 64/80 ...

2e ordre. Sur le témoignage des hommes — Règles pour l'apprécier.
Analogie. Autorité. Probabilité. Conjecture. ———
Problème de Prob. Il y a dans un vaisseau 84 allemands, 12 hollandais et 4 français — un seul vient à mourir. quel est le degré de probabilité qu'il y a que le mort est un allemand

84/100 = 1/4 dég. de prob. contre 1.

quest. En quoi consiste la vérité et l'erreur dans le jugement.
En quoi consiste ce qu'on appelle la certitude?

La vérité comme qualité logique, consiste dans l'exacte conformité de nos jugemens avec la réalité des faits qu'ils énoncent. Il y a erreur au contraire, lorsque nos jugemens énoncent des faits qui ne sont point réels, ou expriment des rapports qui ne se trouvent point en effet entre les choses qu'ils ont comparées.
On peut rencontrer la vérité sans la reconnaître alors on n'a point la certitude, car les caractères au moyen desquels on reconnaît la vérité servent également à donner la certitude qui n'est que la connaissance intime et forte que l'esprit a de l'exactitude de son

opération. En général, nous pouvons la vérité et la clarté avec en même temps, toutes les fois que nous avons bien employé pour chaque objet de nos connaissances les moyens propres à l'atteindre, et que nos jugements sont fondés sur de bons motifs légitimes.

quest. Qu'est-ce que le doute? que doit-on penser du doute Pyrrhonien?

Le scepticisme se divise en 3 espèces, qui se rapporte à des choses d'un ordre différent — et que les principes sur lesquels elle s'appuie sont tirés de différ. ordre.

Du Raisonnement.

double acception: faculté & résultat de la faculté.

- Comparaison que l'esprit fait de ses jugements = Le jugement résulte de cette Comparaison — cette Comp. porte sur des idées relatives — Tout Raisonnement: suppose une quest. à résoudre — une prop. à démontrer — la nom. de la quest. ou prop. = Comparer A = B. terme moy. C. a égale C. b égale C donc a égale B — puisque a & b ont été employés pour C — Toutes les fois qu'il y a plus d'une idée moyenne le Raisonnement est composé — Le raisonnement s'appelle composé ou formé de plusieurs simples.

Ax. Deux choses qui sont égales à une troisième sont égales entr'elles

Et. Donc si l'effet d'une cause intelligente est dû de régularité, de constance, d'harmonie, que sont ces deux ou trois termes sont ces deux ou trois termes

L'univers est régulier et constant

L'effet qui est régulier et constant est l'effet d'une cause intelligente

Ex quorum omnium conventi cum Letis et alterum non convenio cum quo autem Letis, inter se non convenitis. Le raisonnement si de deux choses l'une est inégale ou semblable à une troisième dont l'une sera inégale et l'autre sera semblable = deux choses seront égales entr'elles.

Ex. L'air pèse beaucoup — (Voilà moy. le baromètre monte ou descend suivant que la colonne d'air est plus ou moins forte — ce qui est un fait — il montera dans la vallée et descendra sur la montagne)

pour qu'un raisonnement soit bon — Vérité dans les jugemens et raisons — La conséquence est elle bonne et la conclusion mauvaise? Vice Versâ. Quand la conséquence est mauvaise c'est défaut de raisons dans les jugemens — quand la conclusion est mauvaise il y a défaut — de vérité dans les jugemens.

Quels sont les corps tous compressibles — donc point de vuide dans la nature — d'abord il ne paraît point qu'il y ait entre les deux propositions de rapport — puisque tous les corps sont compressibles et que les atomes peuvent se rapprocher — dire qu'ils peuvent se rapprocher c'est dire qu'ils ne se touchent pas —

Quest. En quoi consiste la Nature du raisonnement? Qu'appelle-t-on idées moyennes? Point — Le qu'un raisonnement simple et un raisonnement composé?

Quest. Qu'appelle-t-on argumentation? qu'est-ce qu'un Syllogisme? qu'entend-on par matière et forme du Syllogisme? Explication des différentes parties qui entrent dans la composition du Syllogisme. Différence entre Conclusion et Conséquence.

7 principales formes d'argument et de Syllogisme — l'Enthymème, le dilemme, le sorite, l'Epichérème, l'exemple et l'induction.

La nat. de S. Conc. les propos. et ses Termes:

Conclusion, la propos. elle-même. 1 Be pr.
Consequence, la liaison de cette proposition avec les prémisses.

Termes — les attributs et les Sujets des propos:

moyen terme — celui qui étant répété dans les deux prémisses ne se trouve pas dans la Conclusion.
× majeur extrême — attribut de la prop. 2e à cause de son extension — mineur extrême — Sujet de la 2e proposition. — & termes dans un Syll. principaux
on Compare que deux à deux à une Seule forme — Arrangement & disposition des propositions & des Termes des Syll. dans un ordre propre à donner une bonne Conclusion.

les 2 termes à Comparer s'appellent les extrêmes ×

Aristote à dit — Nodo medium quod ipsum est in alio, cum alio in ipso est. majus extremum appello in quo medium est, minus autem quod est sub medio. Analyt. priorum.

sens de la prop. eff. l'attribut est pris particulièrement.

végétal — pris universellement —
{ tout ce qui est un végétal —
{ la plante n'est point un végétal.

C'est dans les deux premières que le moyen terme est le sujet de la 2e prop. & l'attribut de la Conclusion est toujours le majeur.

Celle des 2 p. où est le Sujet de la Concl. est la mineure —

26v

3 prop. vraie mieux même mais dont la Conel. un peuit dont déduite des prem. est un paralogisme.

3 dont chacun serait faux — serait un Syll. régulier pour la Conclusion — et nécessaire de juste — nécessairement dû mêler des pp.

---

mode et figure —

matière prop. éloignent les Prop. — éloigné les termes qui sont aux mêmes la mat. des pp.

D'où forme prop. aine et — éloigné — disp. des prop. et des termes.

forme = quantité et qualité des Propositions — les prop. singulières indéfinies rentrent dans les pp. singulières — singulières dans les universelles.

donc Sing. — Univ. meller —

qualité 2 — affirmative — et négative — les règles sur le syllogisme tendent seulement à éviter — si une conclusion est juste et bien tirée

aff-univ a — neg univ e — aff part i — neg et éloigné obtic. o

apprit à rejeter e Verum generaliter ambo —

Annt à rejet o sed particulariter ambo.

forme prop. et le mode = forme éloigné = figure — modes les

on peut faire 60 arrang avec a e i o — dont 19 peuvent

donner une Conclusion juste —

figure — la dif. est terme propre à donner une
Conv. lég. — 3 t. pris 2 a 2 peuvent se combiner
gr. est. m. C. pétrat. C C. B C
a — B C. = a b — b l — B a.
sub pra. 1 tum pra pra. 2 tum sub sub — 3 denique pra sub —

Quest. Que faut-il pour qu'un Syllogisme soit régulier? Quelles sont les règles naturelles qui lui sont à vérifier? S. C. à. d. à voir s'il est concluant? Trouver de Combien de les règles. — Les règles sont au nombre
les ancs. en admettant huit, ne pourrait-on parler
réduire à un moindre nombre?

---

dans les prop. nous avons conn: la quantité et la qualité —
on tient point compte dans les règ. des S. de la vérité ou de la fausseté
de la aff. — on se souvient que de la manière dont la Conséq. doit
être tirée — on les a réduites à

prop. aff. univ.	rég. univ.	part. aff.	rég. part.
a	e —	i —	o.

assimt a — négat e — Beaucoup générale: . . . — —
assimt i — négat o — les particulières — —

l'universalité ou la particularité dépendent du sujet de la proposition —
Ex. Tous les hommes sont sensibles — quelques hommes sont savans

---

Règles. I Le sujet d'une prop. univ. est universellement pris d'une partie particulière —
III quand la prop. est affir. l'attribut est toujours pris particulièrement
IV ——— négative ——— pris universellement.

4 règles — conséquences de ces règles.

1re Dans toute prop. univ. nég. le sujet et l'attribut univ.

2e — affirmat. particul. les deux termes particuliers.

3e — univ. affirmative — le sujet univ. l'attribut particulier un seul terme univ.

4e — particulière négative — sujet particulier. l'attribut univ. un seul terme univ. . .

5 toute prop. négative qui n'a qu'un t. univ. est particulière

6 — affirmat. qui n'a qu'un terme univ. est universelle . .

~ ~ ~

Quest. quest... 1re que la Concl. soit bien déduite = que la majeure soit bien prouvée par le même jugement que la maj avec cette différence que la maj a plus d'étendue — parce que la C. la Concl. ne doit rien dire qui ne soit dans les prém. elle peut bien moins de A on peut conclure i de C en O — mais jamais plus jamais autre chose —

la vertu est estim.
or la temp. vertu.
donc la tempér. est est.

moy. Vertu — qui ne se trouve qu'dans les 2 premiers —
moy. Vertu sujet dans la maj. attrib dans la mineure terminable
attrib — maj — attrib dans la mineure —
1re R. 3 terme dans la C. rien plus ni moins.

termine en tripley medius, majore que minore que

bonne est il y a plus. idée est intermédiaire — il y a plus. syllogismes —
2e R. le moy. ne doit pas se trouver dans la Conclusion —
neque quam medium Copiat conclusio oportet.

Quest: Des modifications du Syllogisme:
qu'est-ce qu'un Syllogisme simple? conjonctif? complexe?
qu'appelle-t-on Enthymème, Epichirème, Dilemme,
Sorite, induction, Exemple

2e Figure — disposition de la matière: les 2 termes, dans les 2 premises,
la diff. des Termes rétablie à la place occupée le moyen
dans les 2 premises.
Je. i m. t. c.
A B. C.

dont 4 légitimes — celles
qui contiennent le moyen
avec un des termes.

pour les
combines

ab ba ~~ba~~
~~ab~~ bc cb

pour les premiers deux à deux =

ab	ab	ba	ba	
cb	cb	bc	cb	

le syllogisme et la mineure

Comment les premiers doivent se combiner deux à deux pour une C.

ab	ab	ab	ab	ba	~~ba~~	ba	ba	ba
cb	bc	bc	cb	bc	~~bc~~	ba	bc	cb.

ab ba ba
cb bc cb

Légit. ab ab ba ba
bc cb. bc cb

ordre — sub sub sub sub — sub pra, tum pra pra, tum sub sub —
moyen — ab ba ab ba
mineure — cb cb bc bc
pra pra sub sub — denique pra sub.

les scholast. rejetoient la 4e qu'ils croyoient semblable à
la premiere = mais donne des conclusions vraies et des
conclusions fausses =
un même mode peut donner des Syllog. de diverses figures =
Regles = 1 en figure — 2 que le pas ou le moyen est dit et dans la maj. attribué à la mineure
la mineure doit être affirmative et la majeure universelle =

25

4 mod. pour la 1re figure

sub me
aaa
aii
eae
eio.

La Règle pour la 2e figure ~~subalt~~ proc pro
la majeure est universelle et l'une des premières négatives

cae = aee = eio = aoo =

Rég. pour la 3e figure

~~subalt~~

La mineure est ~~universelle~~ affirmat. et la conclusion

aii – eao – aai – oao – eio –

4e Règle

Quand la majeure est affirmat. la mineure est toujours

proc 2e Quand la mineure est affirm. la conclusion toujours particulière

sub 3e Si l'une des prémisses est négative la majeure
doit être universelle =

aai – eae – iai – eao – eio. —

1. quest. Les corps qui ne sont pas sont tous
le précipitent vers la terre d'un mouvement accéléré
d'après Newton, donc la lune et les corps célestes tendent
réciproquement en raison de leur masse et de leur
distance.

2. Le degré d'amincissement terrestre est plus long vers
les pôles que sous l'Equateur, donc dit nos astronomes
donc la surface de la terre est applatie vers les
pôles.

3. Semqui a vu ~~Chem~~ Lamech qui a vu adam a vu
au moins abraham, & abraham a vu Jacob qui
a vu ceux qui ont vu moyse, donc le déluge
et la création sont vrais. Pascal.

Quest. Qu'appelle-t-on Sophisme ou analogisme?
Est-il utile de bien connaître les manières les plus ordinaires
de mal raisonner? Qu'appelle-t-on Sophismes de
Grammaire et Sophismes de Logique? Quels sont
les moyens de remédier aux Sophismes de Grammaire?
Combien quels sont les principaux Sophismes de
Logique? L'intérêt, l'amour propre et les passions
ne sont-ils pas aussi des causes très ordinaires de
mauvais raisonnement?

29v

Sophista qui quantum capit ex sapientia quod habet ex ea non est.

Sophism. Argumentatio fundata qua sapientia opinio comparatur (Aristoteles.)

S. Gram. l'Equivoque l'ambiguité — signif. mettre à propos ses mots de même sens composé, sens divisé — Legge — sens des mots — Sophistes — Ceux qui disputent et qui ne disent pas les mots ensemble à ceux qui dans un combat tâchent aux ennemis dans les ténèbres et d'une profonde cause font leurs plus à leur aise.

Le Sophisme — qui se rapporte à l'Ent. et à la Volonté

Sophisme — raisonnement captieux qui sous l'apparence de la vérité et ~~de la bonne foi cache un dessein de nous tromper~~ de la bonne foi est fait dans le dessein de nous séduire et de nous tromper. C'est la définition de Sophisme à Sarologie me.

nomina sunt finita, ~~et loca infinita~~ autem numero infinita sunt — dit Aristote — d'où vient la cause des ambiguités et des équivoques — sens figuré — sens divisé et composé.

ambig. Il n'arrive rien dans le monde que contre la volonté de Dieu — donc il n'arrive dans le monde aucun péché*

une grande partie des obj. qu'on fait contre la Liberté de l'ame et en particulier toutes celles qui sont tirées de la prescience de Dieu — ne sont que des sophismes ou l'on prend les sens divisé au sens composé — ou plutôt on y tombe par le sophisme post hoc, ergo propter hoc.

Solut. tog. de la Leç. Principe — Un degré d'amélioration est plus long vers les pôles que vers l'équateur. Axiome qu'un d. ..... C'est dire que l'abbé tant entre l'égard des deux pays .... est plus grand vers les p. que .... dire que l'arc a moins de courbure .... dire que la courbure de la terre est moindre vers les pôles, c'est dire qu'elle est aplatie.

Consect. Les contes [illegible] de la conséquence du principe.

Corol. L'étude des sections coniques est utile — Scolie. Les hommes [illegible] doivent la vie et abhorrent les privations. —

Fontenelle. El. des Géom. dit que l'étude des sections coniques favorise l'Astronomie et l'art de naviger au large. Le commerce — le commerce — les échanges — les cités encouragent l'abondance des comptes — denrées — lorsqu'on apporte de plus [illegible] ensemble ce qui n'est vrai que lorsqu'elles sont divisées — Vice versâ — du sens composé au divisé — Les méchants n'entrent point dans le Roy. de Dieu. on ne doit entendre celui que du sens composé —

Def. de Prin. Tout est lié indissolublement tout est dans la nature enchaînement de causes effets — donc il n'y a pas de liberté dégagé des matériaux. mais il faudrait prouver que la volonté dépend nécessairement d'un principe — et tous le peuple croit vrai. Non causa pro causâ. auquel on peut rapporter = post hoc ergo propter hoc.

Des ombres comp. Malleb. pour tout.

Quest. Principe — J'existe — Corol. Donc il y a un être qui existe nécessairement par lui-même de toute éternité.

Le qu'il y a de plus difficile — c'est la liaison de causes à l'infini. Toutefois probable n'ont point leur cause hors d'elles précisément ils n'ont point en effet d'autre démonstration — et preuve, vrai. un corps qui a une vérité est [illegible] prodigieux cond. par une suite de pp. d'antiques. vérité des sciences exactes = preuve tirée d'analogie, de probabilité — de motifs d'ordre

Quest: Qu'est-ce que la Méthode? en général?
Importance de l'ordre & de la Méthode dans toutes
les affaires humaines. Qu'appelle-t-on Principes?
qu'est-ce qu'un Principe? Qu'est-ce que la défini-
tion & la division? la définition?
× Système: Sont la définition & la division ne
sont elles pas des procédés méthodiques?

méthode. Cet enchaînement d'idées sur les quatre opérations de l'esprit prouve
Idée par laquelle on marche d'une vérité première à la conséquence (1), ou de la
conséquence à la vérité première (2). — Cet enchaînement d'idées
par lequel l'esprit procède du principe à la conséquence — vice-versâ
× méthode ascendante — méthode descendante. les corps sont composés de
les vérités conséquentes à celles (1) — Donc . . .

Analyse — les idées premières que nos sensations nous transmettent. —
Principe de toutes les idées de l'Entendement humain — Sensation.
Telle est la signification du mot P. dans la bonne métaphysique.
— autre signification du mot principe en logique — synonyme à
peu près du mot axiome.

Observer particulièrement les différentes parties d'analyse, pour connaître la manière
dans l'esprit — analyse. unique méthode comme l'a démontré M. de
Condillac.

division et définition. la définition suppose la division.

On ne peut définir les idées simples; on ne définit que les idées complexes.
On définit fort bien celles qui se forment de soi-même, comme les idées
des mathématiques. — Il ne faut jamais commencer par les définitions;
il faut d'abord savoir les idées de l'objet que l'on veut définir. —.

Condillac a dit quelque part (or. des C. K.) que Locke le premier avait remarqué qu'il ne faut point définir les idées simples et qu'on ne le peut. Sextus Empiricus a dit: nam si ipsa simplicia ideas definire oportet nullus esset definiendi finis; nec controversiarum ullum certum ac firmum fundamentum. Mais il n'a pas dit le pourquoi et Locke et Condillac l'ont dit.

Ordre des Q. sur la Méthode.

De la méthode.

Qu'est-ce que la Méthode? Différence entre la méthode Philosophique et la méthode descriptive. Pourquoi l'ordre nous plaît? Qu'est-ce que les Log: appellent méthode ascendante, descendante? Qu'est-ce que Principe, Système, Diviser, définir? La division et la définition ne sont-elles pas des parties de méthode? Quel est-ce que les Philosophes (Condillac compté) ont entendu par analyse et Synthèse? Que l'analyse et la synthèse Considérés mal-à-propos comme deux méthodes séparées n'en forment qu'une seule. De l'ordre que l'Esprit suit naturellement pour s'instruire. Que l'on doit exposer la vérité dans le même ordre. Principes de méthode donnés par Descartes. Diverses applications.

Méthode. Liaison que le logicien établit entre les raisonnemens par lesquels la vérité sort pour la démontrer aux autres. — Cette partie de la Logique qui donne les préceptes de Condillac son esprit soit pour arriver à la vérité, soit pour la démontrer.

Une seule méthode — mais une différente puisée dans la Nature de l'objet sur lequel l'esprit opère.

Méthode descriptive — lire le chap. de Condillac — Logique.
pour faire un tableau suivre le même ordre que l'esprit a suivi pour acquérir la connaissance de l'objet.

Méth. Philosophique. —. Méthode du Logicien dont nous avons parlé.

« L'ordre nous plaît parce qu'il rapproche les choses, qu'il les lie
» et que par le moyen, facilitant l'exercice des opérations de
» l'ame, il nous met en état de saisir sans peine les rapports
» qui nous est important d'apercevoir dans les objets qui nous touchent.
» Notre plaisir doit augmenter à proportion que nous connaissons plus
» facilement les choses que nous sommes curieux de connaître. »
Condillac.

division - il faut subdiviser avec une juste mesure — similem censuro qui cuncta in pulverem tritum erit. Seneca
Il ne faut pas non plus faire trop peu de division : et d'un autre côté, il faut laisser quelque chose à l'esprit. faire à l'esprit.

Principe — mot d'une fréquent usage — en métaphys.
en Logique — puis princ. des Cartésiens, des Leibnitziens et des partisans de la Synthèse.
En Metaph. faits primitifs dont les autres ne sont que des transformations, les idées premières, c.à.d. les plus simples que les sens nous transmettent et dont toutes les autres sont sorties par voie d'abstraction, ou par des compositions et des combinaisons diverses, en un mot, les Elémens de nos connaissances et des choses. L'amour de soi

Voilà un sentiment unidenel et primitif qui est un principe fécond en morale. Dans la doctrine de Condillac, la sensation est tout à la fois le principe de nos idées et de nos facultés. —

Faits primitifs dans la sensation. — Le germe de la sensation est le principe de la spontanéité — il devient progressivement par les diverses transformations qu'il subit. —

En Logique, toute vérité, toute prop. de laquelle on tire des conséquences est appelée Principe.

En métaphy. les principes sont les doctrines de la science. Voilà pourquoi l'on dit que la métaphy. est la science des principes. — Le mot appelle principe en logique peut être une vérité déduite. = Principes des Cartésiens, des Leibnitziens —

Veritates Generales — prop. g.les et évidentes et quarum veritate pendet ars cætera — Cæteram proponit. Veritas. Log. ty.

Les principes ou axiômes, dit Condillac, selon quelques Philosophes, sont des propositions g.les qui sont le résultat de connaissances particulières. — Le tout est plus grand que la partie — point d'effet sans cause. — Alterius fieri quod tibi fieri non vis — Volenti non fit injuria.

La synthèse va des axiômes, des principes vérités générales aux vérités particulières — C'est faire une petite usage de principes, que de procéder par la synthèse.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Axiômes — Quæ sunt eadem uni tertio sunt Eadem inter se &c. Axiôme on définissait autrefois la Philosophie, Cognitio evidenter deducta ex principiis —

Loq. de L. N. donne de nouveaux principes — entre autres „tout ce qui est — renfermé dans l'idée claire & distincte d'une chose en peut être affirmé avec vérité."

Qualités que Descartes demandait pour ses fondateurs — Voy. discours sur la Méthode.

Système — un assemblage de parties, d'idées ou de méthodes liées entre eux et rattachés à un principe commun. Pour bien concevoir un bon système, il faut avoir une connaissance précise de chacune partie, une perception claire de leur dépendance mutuelle & des rapports qui les unissent, une vue distincte du principe auquel elles se rapportent.

Chemin des lois qui règlent la communication des mouvements

Système parfait en Physique.

Système de la pesanteur. Grain de Chemnitz Semaines.

Lorsque vous avez fait un système, vous avez analysé — Vous décomposez et vous recomposez — Analyse.

L'invention des hiéroglyphes attribuée aux Gymnosophistes & Philosophes indiens — Système de perfectionnement de l'Ecriture —

1°. Simple contour de l'Ecriture — 1°. Peinture simple des objets figurés par la projection des ombres — 2°. hiéroglyphes — 3°. Signes alphabétiques. — Principes — Idées simples des objets

Ensuite système — Corps de science — Voy. la définition de l'abbé de Condillac.

Avantage de la systématique — nos connaissances de cette autre sens du mot — homme à système — pris en mauvaise part.

Méthode ascendante & descendante. genre des idées

aux esprits engendre m-ad. Vice versâ métaph. descend—
nous allons tantôt de la cause à l'effet, tantôt de l'effet à la cause
l'esprit est ce qui l'esprit aille de connu à l'inconnu —

Quest. Système du Monde —

Définition — Enumération des parties qui entrent dans un objet complexe. (les idées simples ne se définissent pas, car la définition n'est qu'une énumération)

Ex — fluide mou, devient plus tenace par exposition à l'air — pesant — impénétrable — sensible au tact — sensible à l'ouïe — compressible élastique — occupe notre atmosphère — principe de la vie? — toutes les parties des Corps . . . . . se réduisent au rapport . . . .

La définition ne fait point connaître la chose; elle suppose qu'on la connaît. — On ne peut bien définir qu'autant qu'on a fait plusieurs idées

Exemples de définitions nominales et réelles — définition de nom — mauvais exemples — on devrait dire Imposition de nom.

Division — Lois de la division, point d'ordre, bien de clarté — nécessaire pour la définition — Division phys. et d. métaphys, dans l'idée vitii nimia quod nulla divisio, dit Sénèque sinit — Il est curieux que ce qui est en physique est aussi dans l'esprit — il suffit par exemple d'une dent. tantôt en deux dans le sens vertical, tantôt en deux dans le sens horizontal.

Analyse et synthèse des anciens — Méth. d'invention & méth. d'instruction —

Quest. Comparaison de l'homme et des animaux —

Ressemblance et différence.

Tendance au rêve quelquefois la ressemblance — mais chez eux tout s'arrête là — — — distinction de l'homme,

ayant des facultés intellect. L'homme a un corps d'avec l'univers de des
Connaissances qu'elles ont fait — il y a donc en lui un principe de Connaiss
— de toutes sortes — jusqu'à la Sensibilité — de l'autre sel
fibre à une structure inconcevable — Raison —
principe pensant — avec les mêmes matériaux fait deux très différents
— va jusqu'à connaître le système des loix qui règlent l'Univers.

Logique naturelle — facultés qu'ont tous les hommes de bien raisonner
sur les objets qui ont un rapport immédiat avec leurs besoins — de
chaque homme tout du calcul de ses besoins — il observe règles
pour diriger son esprit dans les spéculations. . . . . .
Ces règles doivent être tirées de la Logique naturelle —
C'est ce qu'on appelle Logique artificielle.

---

dans la Logique on doit traiter des facultés et du produit des facultés —
ainsi — faculté par laquelle nous acquérons des idées — et résultat — idée
de . . . .

Sensibilité — cette propriété de notre être par laquelle nous rec
bons des impressions de ce qui est des objets extérieurs par lesquelles nous avons
la Conscience. — très difficile de poser les bornes de la
Sensibilité. — la Sensibilité a un développement suivant la
plus ou moins grande organisation —

3. Substances dans le corps humain. 1. Cellulaire — médullaire — muscu-
laire — il paraît que la Substance médullaire jouit seule dans
l'animal de la propriété d'être le conducteur des sensations —
les nerfs — le cerveau et la moëlle épinière en sont formés seuls
nerfs — petits filets de cette substance qui ressemble à de la bouillie
le mouvement opéré par le moyen des nerfs qui aboutissent
aux différents muscles — 2 sortes — plus sorte de

mouvemens dans l'animal — l'instinct du travail — l'envie de
l'instruction des objets extérieurs.

Quest. Si tout était calme, tranquille et immobile dans
la nature, en apparence, de même que l'homme organisé comme
il l'est, pourrait-il avoir des sensations, aurait-il de
sentiment de sa propre existence?

Caractère distinctif de l'h. La
belle aptitude de l'homme à développer ses facultés d'une manière
proportionnelle à ses besoins et relative aux circonstances où
il se trouve, est ce qu'on appelle sa perfectibilité, caractère
distinctif qu'il faut bien saisir: c'est lui qui donne la
différence essentielle entre l'homme et les autres êtres animés.

Quest. La philosophie peut être peut considérer l'homme
sous trois points de vue différens: comme être sensible,
être intellectuel, être moral: nous suivrons cette division
que la nature indique et que la science établit pour faciliter
l'étude de l'esprit humain.

Sous le rapport comme être sensible, l'homme par ses facultés
physiques, par sa conformation, par ses besoins, se
rapproche des autres animaux et semble même se confondre
avec eux: cependant la supériorité de son organisation
fait aisément distinguer son espèce de toutes les autres.
En étudiant l'homme sous le point de vue, où nous
bornerons à remarquer quels sont les instrumens dont
la nature nous a pourvus pour parvenir en quelque

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sonte la nature de la genre et donne à hors faculté d'exercer d'agir, nous l'avons d'observer les moyens par les quels nos sens sont mis en exercice, et de démêler les institutions que nous devons à chacun d'eux, ainsi que l'influence des uns sur les autres dans leur action simultanée.

. . . . . .

Essai sur ~~l'Homme et~~ l'Entendement.

De la Sensibilité

Quest. Qu'appelle-t-on Entendement ?

1. Diverses significations de ce mot. Qu'est-ce qu'il y avait dans l'entendement antérieurement à toute action des sens ? Qu'est-ce que sentir ? Qu'appelle-t-on Sensibilité ? Comment reconnaissons nous cette propriété dans les êtres différens de nous ? Caractères qui constituent l'animal. Difficulté de constater les limites du Règne animal. Organes et moyens par les quels la Sensibilité est mise en jeu.

2. Théorie ici à peu près synonyme d'analyse. Décomposer pour connaître et étudier les parties dans l'ordre de leur génération, tout commence par la sensibilité.

Début d'une théorie ne se rapporte à des faits primitifs en certain nombre des faits généraux.

1. Entendement. La division que nous faisons de l'entendement n'est point une division physique — elle la sépare en ses opérations, en ses attributs — en ses éléments.

Entendement — volonté } deux divisions de la faculté —
Entendement se compose d'autant de nombre de facultés, d'opérations.
Volonté se compose d'autres f. d'autres op.

maîtres facultés sont point divisés dans leurs exercices — elles ne sont point distinctes, ni séparées. les divisions ne sont que des points de vue différens sous lesquels on considère un même objet — ou plutôt il n'y a qu'une seule faculté que prend différens noms suivant les objets particuliers elle s'exerce —

L'entendement — les opérations que l'esprit fait pour connaître — on l'emploie aussi pour désigner les idées et les connaissances dans qui sont le produit de ces opérations.

Théorie de l'entend. le mot est pris ici dans le second sens — Comment l'E. de l'h. connaît-il les objets, comment nos connaissances à leurs plus simples élém. sont-elles acquises — Combien il se compose pour former le savoir humain.

2. Liaison — nous ne sommes point toujours dans le cas où nous ne nous sommes pas déjà trouvés — ce qui est pour nous la même chose — tout commence pour nous à l'acquisition impression, c'est alors que nos facultés, lorsque la mémoire et virtuelle ont comm. déjà — la sensat. ne produit point nos facultés elle les réveille et les met en action — erreur de Condillac de faire de la sens. le principe de nos facultés —

Quelques idées.

Quelques mots sur la matière ne saurait sentir : erreur de [illegible] à ce sujet. Classification des produits de la sensibilité donnée par Descartes, ce qu'on doit entendre par sensation interne et sensation externe. Utilité d'un examen des sens externes.

7 classes de sensat. d'après Descartes.

Descartes fait 5 classes de sensat. internes — et 2 cl. de sens. internes — 1° les 5 sens — 2° les appétits naturels — faim, soif, mal de tête, mal de ventre — 3°, lorsque la mémoire éprouve certains changemens — haine, amour, joie, tristesse — qu'il faut distinguer des passions du même nom.

35 v

(cette division est assez mauvaise — les Nomin. sont des espèces d'Ellipses — car les sensations ne sont pas plus internes les unes que les autres —) — Tout l'appétit naturel — avec beaucoup moins de douleurs physiques

1a vue, le toucher. — Reid. Recherches sur l'Entendement humain. 1768.

2. Sur l'odorat.

Quelque matière ne pourrait sentir — Erreur de Locke.

— Les anciens philosophes avaient bien distingué l'ame sensitive, l'ame végétative et l'ame raisonnable. — Il en est qui faisaient matérielle l'ame sensitive — Buffon l'a fait matérielle : il admet des Animaux corporelles. Portal a vivement soutenu que la matière pouvait sentir : il dit que toutes les Sensibilités sont fondées sur la matérialité de l'ame : nous pensons tout le contraire.

Difficultés 1°. la difficulté d'accorder une ame avec ses actions — et de concevoir l'ame spirituelle 2°. Comment s'opère l'action du corps sur l'ame et de l'ame sur le corps? on ne le conçoit pas?

R. — Il est démontré que ce qui sent chez nous n'est point matière, il faudra admettre dans les animaux quelque chose de plus que la matière — La seconde difficulté n'est point une, lorsque les substances sont homogènes on conçoit facilement l'action réciproque, par-ex : point de choc, cette action est aussi difficile à concevoir que l'act. réciproque du corps et de l'ame : la communication du mouvement y est telle est un phénomène inexplicable ? on n'en peut point donner d'autre raison que la volonté de Dieu — C'est l'effet de Newton pour la Gravitation. les Corps ne sont que les causes occasionnelles — Dieu est la cause première. — cela je conçois que cette action de l'ame sur le corps, quoique incompréhensible pour nous, n'est pas pour cela impossible. Dieu peut aussi faire que l'ame agisse sur le corps ou le corps sur l'ame quoiqu'il n'y ait pas homogénéité des substances. — En outre — il faut bien entendre l'Unité du principe sentant : Ce que le sentiment nous apprend — Unité de sentiment — le fait C'est le sujet qui sent en nous est unique quoique modifié diversement. (grande diffic. Comment un être simple et unique peut éprouver du mouvt. à la fois : diff. que nous ne résoudrons pas ici).

Il n'est point de preuves en ce moment sur l'ex. de l'ame mais seulement que l'on n'en peut sentir.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

1°. on doit se déterminer toujours pour le plus probable et le plus utile — l'homme a de cette manière complète que les autres jolis nombre d'objets — on n'a point démontré que l'âme est [illegible] appropriée, accommodée.

2°. l'incompréhensibilité de la réception d'act. des deux S. dans leur [illegible] n'est point une raison pour la nier. C'est la grande question des matérialistes. notre existence elle-même est une suite de phénomènes inexplicables à l'homme : nous disons et nous savons pas comment : nous nous mouvons, sans savoir comment — l'action des corps les uns sur les autres n'est pas moins incompréhensible — le pourquoi de ces phénomènes est impénétrable à notre raison. nous ne voyons pas plus pourquoi la belle chose cause en nous la belle chose que — que la raison pour laquelle l'aimant attire le fer — C'est l'habitude où nous sommes depuis notre enfance de voir les phénomènes de la nature qui nous les rend tout naturels — — notre dernier retranchement est la volonté expresse du Créateur. — l'incompréh. de l'act. des deux substances n'est donc point une raison de la nier — si le principe est dans la V. du C. qu'importe l'homme des facultés.

3°. bonté du principe sentant, attestée par l'expérience. nos divers modes, nos divers affects, aller ont pour objet, un seul principe sentant. Considérant nos pensées nées — les mat. avaient pour objet. nos objets. le Polype — et on a reconnu que c'était un composé, une réunion de plus. animaux qui semblent chacun en particulier.

Considérations diverses.

nous pouvons comparer autrefois au mécanisme de nos org. quant à l'ébranlement des fibrilles nerveuses, quand nous plus ou moins forts dans les nerfs [illegible] ors, la sensation que les nouveaux occasionnent est une chose d'une nature toute différente de ce mécanisme puisque il nous est impossible par aucun que la sensation résulte de ce mouvement sans autre influence = est act. sur le mécan. des organes — nous ne parlerons que des nerfs principaux dont ceux seuls qui sont le moyen par lequel la sensibilité s'exerce.

Tous les nerfs ont leur origine dans le cerveau qui le prolonge dans la moelle épinière — Les nerfs sont de la cervelle — Il est à la moelle épinière — à la même chose les nerfs s'avancent dans le corps — ils se divisent en une infinité de petits rameaux qui se répandent dans tous nos organes — par ce point dans notre corps où il n'y a pas un filet de nerfs — à leur extrémité ils perdent leur enveloppe et s'épanouissent s'étendent en une membrane extrêmement délié. — Il y a un nerf et corps organisé toutes les parties dans laquelle il se distribue perdent leur sensibilité. — Il se fait donc un mécanisme dans les nerfs — de quelle nature ? 2 hypothèses — 1°. Descartes a dit — nos nerfs sont de petits tubes où sont les esprits animaux subtil comme la plus subtile, la plus délié du sang — 2°. d'autres disent que nos nerfs soient des tubes — Il n'est par conséquent les esprits animaux. — on ne sait pas ce que c'est esprits animaux. — en vérité, l'une et l'autre de ces explications sont très vagues — seulement nous sommes certains qu'il y a un mouvement — tout ce que nous voyons, c'est que la douleur, n'est point un mode, un mécanisme de nerf attaqué — tout en sentant la douleur, je pouvais toujours douter du mécanisme donc indépendante l'une de l'autre. Nous savons, sans nous douter de ce qui se passe dans nos organes. — le sentiment n'est point le mode, le mécanisme. — allons plus loin. — le nerf qui va à la partie de nerfs qui est à l'extrémité de nos membres qui est la douleur. — nous croyons sentir au douleur au membre que nous n'avons plus : il y a eu des expériences innombrables. — donc le mécanisme du nerf d'où dépend l'action est dans le cerveau ; il le communique au cerveau — mais on ne sait point le mécanisme dans le cerveau — donc 1° le siège de la douleur peut être une partie étrangère au corps humain dans laquelle le mécanisme ne se trouve point. mettre fin à la douleur

2° donc le mécanisme n'est autre qu'une condition du sentiment ? est le sentiment en est indépendant — le siège de la douleur peut être étranger au corps humain.

1. — Descartes le mécanisme. peut être dans mon corps quoique cause
2. je puis sentir la douleur dans une partie de mon corps sans mécanisme.

le premier fait prouve beaucoup plus.

3 Raisonnement — d

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

3e et dernière considération. — unité du principe sentant.

Toute portion de matière est pour nous divisible indéfiniment —

Il est impossible qu'une portion de matière sente son existence —

1° en chacune des mol. a le sent. de son exist. et le corps entier pour sent. contrad.

2° — vice-versâ — contrad.

3° le sent. int. des corps résulte du sent. que chaque molécule a. . . . .

Il y aurait dans le moi autant d'êtres sentants qu'il y aurait de molécules, mais de tous ces sent. int. il ne résulterait point un tout int. unique.

Être Sensible

Insensibilité

Sensibilité

Sens. internes

1er Cl. appétits naturels —

2e — affections naturelles —

externes

1er Cl. odeurs —

2e — saveurs

3e — Sons —

4e — Couleurs

5e — . . . . solidité — étendue, unité — pesanteur, chaud, froid, &c.

Suite des 2. distinction de l'être qui sent les odeurs ; des moyens ou organes par lesquels il sent ; enfin des objets à l'occasion desquels il sent. Description abrégée du mécanisme de l'Odorat ; domaine dans lequel ce sens est restreint.

Le sens est le plus simples le plus facile à analyser — celui dont les instructions sont le moins multipliées.

pour l'animal — Il faut le concours de l'être qui sent, de l'organe, et des corps odorifiants —

Description abr. des moyens par lesquels sont produites les phénomènes de l'odorat. —

Les corps répandent une matière subtile, des particules invisibles, volatiles, et l'air les transporte ça et là — la subtilité de ces particules est prodigieuse — les émanations sont introduites dans les narines — dans cette la providence a mis le siège de l'odorat dans le canal même de la respiration — membrane spécifique — 2 nerfs olfactifs qui se distribuent dans cette membrane qui tapisse l'intérieur des nez — les émanations s'y appliquent et y produisent un effet connu — ces émanations passent avec l'air dans les narines — les nerfs transmettent le mouvement au cerveau — du cerveau — il paraît que c'est tout l'âme et l'âme sent. — Rien de tout cela ne ressemble aucunement à la sensation — Le mouvement du cerveau est tout au plus avant-coureur de la sensation.

Impression, double sens de ce mot — il s'entend pour l'âme et pour le corps.

Q. Suite — Le sens de l'Odorat considéré en lui-même, est-il propre à faire naître en nous l'idée de quelque chose d'extérieur ? — Double signification du mot odeur, qui désigne tout à la fois une affection de l'âme et une qualité des corps qui lui correspond.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

1er. Quest. Domaine d'un sens est-il intérieur — Odeurs les matières ou parties mises à la portée de l'esprit — Ce sont les odeurs — Leur nombre est très variable, ainsi que leur intensité — Sont toutes agréables ou désagréables. Il en est très peu qui soient indifférentes — Elles sont toutes si simples qu'on n'est point accoutumé à les classer en genres et en espèces — Elles ont cependant des noms, mais tous ces noms sont factices — il n'en est que de généraux — donné — fétide — aliacé —
Ce sens est un moyen de plus pour nous instruire des objets — il est très peu perfectionné dans la plupart des hommes — car ses intérêts sont très peu étendus et très peu importants.

2e. Quest. Le sens de l'od. considéré en lui-même Rien. pour y répondre il faut nous transporter au premier moment de notre existence — ce qui est très difficile et même impossible. — hypothèse de Condillac et de Bonnet — la Statue, — cette hypothèse laisse quelque chose d'arbitraire dans certains cas — Car le fait d'une sensation douce d'un seul sens n'existe pas dans la Statue. — Cette sensation sera moins arbitraire — un aveugle-né. Il aura senti quelquefois — mais non celle de rose — si on l'approche de son od. pour lui en parler — Son âme ne pourra se former une idée juste et agréable — il la dira toujours de ses autres sens. mais il ne saura à quoi attribuer la nouvelle sensation d'odeur de rose. en considérant cette sensation d'od. abstraitement. on n'y verra qu'une modification agréable ou désagr. l'aveugle ne représente très bien cette affect. mais il n'aura aucune idée de couleur ni de forme — Il faut que il ne se donne pas à lui-même des autres sensations — qu'elles soient occasionnées en lui par des corps colorés. il jugera par analogie que cette nouvelle sensation a une cause extérieure — mais ces odeurs n'ont point coexisté dans l'abstrait dans l'un — il faut donc supposer que il perde l'usage de ses autres sens et le souvenir de ses autres sensations — dans ce cas — à l'approche de la rose — il ne sera que cette modification, et rien jusqu'à ce qu'il ait de nouvelles sensations —

3e. Quest. double signification du mot odeur. Les hommes regardent l'odeur comme une qualité des corps que nous appelons odorifiés.

Cette qualité est indépend. de nos sens, en effet il y a dans les corps une qualité ou propriété qu'on appelle odeur : cette vertu, cette q. est réelle. Cette vertu existe dans le corps quoiqu'elle ne sorte pas sensible — comment nous nous acquis la not. de cette qual. Quel rapport a-t-elle avec la sensation ? — Cette relat. est fondée. Cette qual. est la proprié. des corps est la cause, l'occasion de la sensation qui a lieu en nous — nous appelons cause ce qui précède constam. un autre et que nous appel. effet — Sans que nous sachi. comment la cause prod. l'effet, nous ne connoiss. autre espèce de cette qualité si non qu'elle cause en nous une sensat — Il y a donc nous avons découvert entre ces deux ch. une liaison constante et nécessaire — Consq. 1°. Od. sensation qui ne peut avoir lieu que lorsqu'elle est sentie — 2°. propriété des corps qui a une exist. indépend. de notre esprit et qui produit en nous une sensation d'odeur.

L'odorat — Est le sens qui se développe le plus tard. Il n'a guère son développement qu'à l'âge de puberté.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sur l'Entendement. — Ouvrages de Philosophie —

× Buffon — de l'homme. 1 v. 4. den. — 12 Imprim. Royale.
Descartes — × Principes — 3 e p. sub fin. — de l'Homme. Médit.
Adam Smith — Sur les Sens intérieurs. Extrait dans ses Oeuvr. posth.
Condillac — traité des Sensations — 8. 2 vol. in-12.
× — Essai sur l'origine des Conn. humaines — 8.
— traité des animaux, à la suite des Sensations — 8.

Locke — Essai sur l'Entendement humain —.

= Eléments de métaphysique (Lettres à un matérialiste) Sans nom d'auteur — 1755. Vol. in-12.
= Système Général, ou Cours complet de Philosophie — Logique, Métaphysique, morale, Physique — d'après les principes de Descartes — par M. Regis — 1691 — 3 vol. in-4.

Reid — Recherche sur l'Entendement humain — d'après les principes du sens commun — 1768 —
Dugald Stewart — Philosophie de l'Entendement.

Cudworth — Philosophie — Système intellectuel — 16..
Mélanges de littérature et de Philosophie, par d'Alembert. 5 v. in-12.
Eléments d'Idéologie, par M. Destutt — Tracy Sensations, 3 parties in-8. Gram. Gen. Logique, 3 v. 8.
Courcier, Quai des Augustins.

Bonnet — Essai analyt. sur les facultés de l'ame, 174. —
Cabanis, —

3. Aucun terme dans la Concl. ne doit être plus général qu'en l'étant dans les prémisses.

4. Ab utili sunt (termini) q. in prem. non Conclusio non valet. on ne peut conclure de q. particulier au général.

4. Aut simul ab utrisque medium generaliter est to. le moy. ne doit pas être pris 2 f. particu. la mauvaise Conc. est qd'il soit pris une fois général.

5. Ex bis affirmantibus nec sequitur generaliter negantem.

6. Ex meris negantibus nihil inde sequitur. on ne peut tirer aucune Conc. de 2 prem. négatifs.

7. Nihil sequitur geminis ex particularibus unquam.

8. Sequitur conclusio semper conclusio partem.

Contre la 6 — nil cujus fortuna magis quod deest. Virtutem ejus non det — ergo non scipit — deo non detrahit —

mais on avouait que la maj. est négat. mais elle est affirmative d'un fait. heureux les an. réduits à 2.

1. Le moyen terme doit être long, indivisible et immuable.

2. Sur la conclusion on sort jamais plus forte que les prem. l'universalité d'extension et de comprehension est, c.à.d. toute la nature — l'intension peut être moindre mais jamais plus grande.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

91a

Conférence de m. Vallandouze.

Philosophie.

S. L. Guignaut

1e Cahier

Essai sur l'Entendement.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

43 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

44 x

ECOLE CENTRALE DES ARTS ET MANUFACTURES

94v

45 n

ECOLE NORMALE

46 n

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

46 r

47 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

47v

48n

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

49 r

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

49v

Métaphysique. Partie de la 2e section, du système intellectuel de l'homme. 102

Février 1813.

Solution de plusieurs problèmes relatifs à l'origine des idées.

1° Peut-on assigner quelque notion ou idée antérieure aux sensations ?

Depuis qu'on parle de Philosophie, on dispute sur cette question; si nous tirons toutes nos idées des sensations et si par conséquent l'âme avant d'avoir reçu l'impression des objets extérieurs est absolument vide de toute idée, de toute connaissance; ou si au contraire elle possède en elle-même et dans la propre essence certaines idées premières, certains principes généraux absolument indépendants des sensations et qui sont comme la base et le fondement de toutes ses connaissances. Peut être l'issue de la dispute a-t-elle entraîné tous les défenseurs de ces deux opinions contraires, et si, mettant à part toute prévention, ils eussent voulu s'entendre et s'éclairer à la faveur de la vérité, peut-être ils auraient reconnu peut-être qu'il est un juste milieu où elle se trouve et dont ils se sont plus ou moins écartés.

La meilleure manière de prouver qu'il y a point d'idées innées, et que toutes les idées ont leur origine de la sensation, est de faire voir comment nous avons acquis toutes nos connaissances par les sensations ou à leur occasion. Il ne faut pas croire en effet que toutes nos idées aient leur fondement unique dans la sensation et que les sensations soient les seuls éléments de toutes les notions de notre esprit. Ce serait le jeter dans l'excès contraire à l'opinion des partisans des idées innées: il y a assurément dans l'esprit humain certaines idées, certaines notions qui n'ont point leur type dans la sensation, qui ne sont point à leur origine des sensations, quoique néanmoins il soit vrai de dire que l'esprit les forme et les acquiert à la faute de certaines sensations et à leur occasion.

D'ailleurs on a fort bien réfuté les partisans des idées innées: Locke et d'autres métaphysiciens ont fait voir que cette doctrine est appuyée sur des bases bien frêles et qu'il est impossible aux philosophes qui la soutiennent de ne pas tomber dans des contradictions étranges et de parler un langage obscur et précis. Nous n'entrerons point dans toutes les discussions qui nous mèneraient trop loin: remarquons cependant combien est inexact et mauvais le langage des partisans

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

de Locke qui font de l'ame une table rase et une espèce de magasin qui se remplit des idées qui viennent des sens ; d'abord ils font l'appel aux sens dans la formation de ces idées ; ensuite il est faux et absurde de dire que les idées viennent des sens : ou du moins c'est un très mauvais langage. nos idées ne nous viennent point des sens, par les sens, et outre que cette doctrine semble ramener les espèces du peripatétisme, il est faux de dire que toutes nos idées soient la sensation transformée, comme le disent Locke et Condillac : l'ame est active et puissante par elle-même ; elle a des facultés intellectuelles et morales qui attendent les matériaux fournis par les sens pour former les idées et pour les tirer de leur propre fond : mais ces facultés ne se développent que par les sensations et à leur occasion.

2°. l'ame a-t-elle la faculté de former certaines idées indépendamment de toute sensation, comme le pense Descartes ?

D'après ce que nous venons de dire, il est aisé de voir que la pensée de Descartes qui soutient que l'ame peut former certaines idées indépendamment de toute sensation, et qu'elle tire de sa propre nature par sa seule activité, est quand peu vraisemblable. cependant il est bon de remarquer que le grand illustre philosophe qui envoyait tous les partisans des idées innées, est loin de reconnaître leur doctrine et dans ses méditations avec Hobbes, dans les discussions relatives à ses méditations, il s'explique clairement sur cet objet. mais d'un autre côté il s'est trompé en faisant certaines idées indépendantes de toutes sensations et c'est ainsi que l'esprit de système entraîne souvent les plus grands hommes loin de la vérité. car j'ai cru comme que toutes nos idées ont la sensation est nécessaire à la formation de toutes nos idées, une partie de ses méditations s'écroule et retombe absolument sans aucun fondement.

3°. Quoiqu'il n'y ait point d'idées innées, y a-t-il des facultés et des penchants innés ?

Cette question est une des plus intéressantes que présente la philosophie

de l'esprit humain ; quoiqu'il n'y ait point d'idées innées et que cette opinion soit démuée de tout fondement, y a-t-il néanmoins des facultés et des penchans innés ? Demande si il y a des facultés innées, c'est demander si l'entendement, si la volonté, si l'intelligence humaine est innée à elle-même, c'est-à-dire si nous avons une âme capable de connaître et de désirer, active et puissante par elle-même, je ne pense que aucun philosophe y ait jamais songé de mieux fondé. Cette vérité si évidente, seulement pour ceux qui rapportent tout à la sensation et qui [illegible] prétendent ramener l'homme au simple état d'un être passible, ont paru contredire le fait d'une âme active par sa nature et capable de connaître et de vouloir par l'exercice de ses facultés. Sans doute si ils eussent été conséquens à leur système, tout, selon eux, dans l'esprit humain n'eut été que sensation et tous les faits de l'esprit humain n'eussent été que des sensations transformées. Mais ils n'ont pu se résoudre à faire tout-à-fait illusion sur la fausseté d'une telle doctrine et fermer les yeux à l'évidence et à la vérité qui [illegible] se montrait à chaque instant dans leurs recherches, et pour accorder leurs systèmes avec les faits ils ont altéré et bigarré leur théorie avec la voix de la vérité qui parle hautement ; ils se sont donné la torture en faisant violence à l'assemblage et ont fait une contorsion d'esprit semblable à celui qui voudroit [illegible] et [illegible] l'adroit artifice d'un engagé où tout [illegible] paroît lié et [illegible] clair et juste ; ils ont voilé les défauts de leur théorie et souvent ont réussi à sauver les apparences. [illegible]

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Des Sens. de l'odorat.

Pour faire une analyse exacte et complète des sens, il faut commencer par le plus simple, par celui dont les instructions sont moins variées, moins multipliées, et ce sens, c'est l'odorat.

La nature a pour ainsi dire partagé notre être en cinq parties distinctes, en lui donnant cinq ordres divers de sensations qui n'ont entr'elles aucune analogie, aucune ressemblance, et qui arrivent à l'ame par cinq voies différentes. Ces sens sont comme des instrumens dont chacun analyse, opère de son côté sur les objets extérieurs et en détache, pour ainsi dire, des qualités d'une certaine sorte dont l'ame prend connaissance par son moyen. Ils sont tous susceptibles de parvenir à un plus ou moins grand degré de perfection, selon qu'ils ont été plus ou moins exercés, et lorsqu'ils ont été bien conduits, et qu'en faisant exercice de ceux acquis, sans les émousser, ils fournissent à l'ame une variété infinie de sensations vives et délicates qui sont pour elle une source inépuisable de plaisirs et qui enrichissent secondés par la pensée, enrichissent l'idée sans cesse d'idées nouvelles le domaine de l'intelligence. Il est donc d'une grande utilité utile est donc indispensable dans l'étude de l'esprit humain, de faire une analyse exacte des sens, afin de bien connoître les instructions que nous devons à chacun d'eux, et de suivre par le moyen l'acquisition de nos idées. Nous les acquerons en même temps le caractère + et de reconnaître propre de chacun d'eux et l'influence mutuelle qu'ils exercent les uns sur les autres en aidant et fortifiant mutuellement leur exercice. Mais pour bien faire cette analyse, il faut commencer par le sens le plus simple, par celui dont les instructions sont moins variées, moins multipliées, ou

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

et le sens est l'odorat.

Le nez est l'organe unique organe de l'odorat, et c'est par cet organe que toutes les sensations d'odeurs arrivent à l'âme. Car la plus grande partie des corps exhalent une matière subtile des particules infiniment déliées et volatiles, qu'on peut même quelquefois apercevoir à l'aide d'un microscope, et que l'air transporte ça et là. Mais la ténuité de ces particules est si prodigieuse dans certains corps, qu'un grain de musc parfume dans une chambre la lumière de son odeur pendant nombre d'années sans avoir lieu une altération sensible dans sa pesanteur ni dans son poids. Les émanations sont introduites par l'air dans les narines et remarquez de la même manière particulière de la providence qui a placé l'organe de l'odorat dans le canal même de la respiration; elles viennent s'appliquer à la membrane appelée pituitaire, qui tapisse l'intérieur du nez et où aboutissent les deux nerfs olfactifs, et y produisent un ébranlement qui cause un ébranlement dans les nerfs; les nerfs transmettent le mouvement au cerveau et à l'instant le mouvement l'âme sent une odeur. Il n'y a rien dans tout ce mécanisme qui ressemble en aucune manière à la sensation; elle en est le résultat, un effet, mais elle est entièrement indépendante en elle-même de cet ébranlement, de ce effet du cerveau qui ne fait que l'occasionner; il y a une prodigieuse distance entre le mouvement physique des organes, et l'affection de l'âme qui sent une odeur, on ne peut absolument concevoir comment il se pourrait faire que le mouvement fut la sensation elle-même; en cette preuve seule, dit Buffon, qui les condamne ici lui-même, puisqu'ailleurs il reconnaît des sensations corporelles,

suffirait pour établir la distinction entre les deux substances. »

2. Domaine dans lequel le sens est restreint.

Pour reconnaître le domaine dans lequel est restreint le sens de l'odorat il suffit d'observer les matériaux qu'il met à la portée de l'esprit : les matériaux sont les odeurs que nous croyons presque tous les corps, et dont le nombre est très varié aussi bien que leur intensité. Toutes les odeurs sont agréables ou désagréables ; il en est peu qui soient indifférentes et aucune ne l'a été la première fois qu'on la sentie ; l'habitude seule nous fait regarder comme indifférentes celles qui ont moins de vivacité. Mais elles sont toutes si simples qu'on n'est point encore parvenu à les classer en genres et en espèces, et quoiqu'elles aient des noms, tous les noms sont particuliers et sont pris de l'objet même qui cause en nous la sensation ; il est très rare de dénominations générales, comme d'odeurs douces, fétides, aliacées &c.

Le sens de l'odorat contient en lui-même est-il propre à faire naître en nous l'idée de quelque chose d'étendue ?

Pour répondre à cette question, il faut nous reporter aux premiers moments de notre existence, lorsque notre âme nouvellement sortie des mains du créateur n'avait encore point encore reçu les impressions des objets extérieurs de la nature et comme nous ne nous souvenons pas d'avoir été dans cet état, il est très difficile et même impossible de nous en former une juste idée. Il faut de plus, supposer que cette âme neuve n'a point encore [illegible] la faculté d'une [illegible] autres sens, et de fait d'une âme douée d'un seul sens n'existe pas dans la nature. Ainsi l'hypothèse de Condillac

et de Bonnet qui ont supposé une statue animée et à laquelle on donnait le seul sens de l'odorat, laisse-t-elle quelque chose d'arbitraire dans certains cas et entraîne nécessairement dans des conclusions ~~un peu~~ hasardées, on pourrait faire une autre supposition un peu moins arbitraire, celle d'un aveugle né qui aurait senti quelques odeurs et qui aurait l'usage de ses autres sens, et cette supposition pourra nous conduire à la solution de la question proposée. Supposons donc que cet aveugle ait senti l'odeur de la rose et que par la première fois on en approche une rose de son odorat, sans toutefois la lui laisser toucher, et sans lui en parler. Que se passera-t-il dans son ame, au premier moment, elle sera affectée d'une sensation agréable, qu'il distinguera parfaitement de ses autres sensations, mais il ne saura à quoi l'attribuer, il n'en connaît point la cause. En considérant en lui cette sentiment d'odeur de rose abstractivement, on n'y pensera qu'une modification agréable et l'aveugle se représentera très bien cette affection, il aura l'idée de cette odeur de rose, mais il n'aura aucune idée de la couleur ni de la forme de la rose. Croyons-nous qu'il de cette nouvelle sensation d'odeur de rose il conclura qu'il existe hors de lui quelque chose qui est la cause de cette affection qui la produit en lui? oui; car, comme il sait qu'il ne se donne point à lui-même les autres sensations et qu'il les rapporte à des causes extérieures, de même il jugera que cette sensation

d'odeur de rose, est produite en lui par un objet extérieur.
Jusqu'ici l'odorat nous ne savions rien conclure en faveur
de la Question dont il s'agit ; et pour y répondre, il est
absolument nécessaire de considérer l'odorat abstraitement
des autres Sens, et nous retombons dans l'hypothèse de
Condillac : nous sommes obligés de nous représenter l'aveugle
privé également de l'usage de tous ses autres sens excepté l'odorat
et un pareil être n'existe point dans la nature, l'hypothèse
est aussi gratuite que celle de la statue animée. Supposons
donc qu'un aveugle perde à l'instant l'usage de ses autres
Sens et le souvenir de toutes les Sensations qu'il a eues
dans celles, à l'approche d'une rose, il sera modifié
d'une certaine manière, il sentira l'odeur de rose, mais
il ne pourra juger en aucune manière qu'il y ait des corps
extérieurs ; il acquera l'idée du moi, l'idée de son ame,
c'est-à-dire, de quelque chose d'immuable qui est lui,
qui est son propre être et qui est successivement modifié
de différentes manières, mais il ne saurait acquérir l'idée
d'extériorité.

Double Signification du mot odeur.

On entend souvent par le mot odeur, une qualité
des corps que nous appelons odorifiants, qualité qui est absolument
indépendante de de la Sensation et qui peut très bien
exister dans les corps lors même que nous ne la sentons
pas et qui ne ressemble en aucune manière à

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

l'affection de l'âme que nous désignons par le même mot. Reste à savoir comment nous avons acquis la notion de cette qualité et quel rapport elle a avec la sensation. à la présence d'un objet à notre odorat, nous nous sommes senti modifiés d'une certaine manière, et cet objet éloigné, la sensation a cessé d'exister en nous : la même expérience s'est renouvelée chaque fois qu'une odeur nouvelle est venue frapper notre odorat, et nous avons été portés naturellement à juger qu'il y a dans les corps une certaine vertu, une certaine qualité, une propriété particulière qui produit en nous la sensation d'odeur; c'est tout ce que nous connaissons de cette qualité; nous savons qu'elle existe dans les corps, mais nous en ignorons ~~absolument~~ entièrement la nature. La présence du corps odorant est la cause de notre sensation, ce dernier phénomène est toujours précédé du premier, il existe entre les deux choses une liaison constante et nécessaire, voilà tout ce que nous savons, car nous ne connaissons ni ne pouvons connaître la nature intime des corps. — Résumons — le mot odeur désigne 1°. une sensation ou affection de l'âme qui ne peut avoir d'existence que lorsqu'elle est sentie — 2°. une propriété des corps qui a une existence indépendante de notre esprit et qui produit en nous une sensation d'odeur.

De la vue. Descript. du phénomène de la Vision.

Nous voici arrivés aux sens de la vue. Le sens est à la fois le plus noble et le plus admirable, celui dont la structure merveilleuse montre le plus manifestement la main toute puissante du créateur. Placé dans la partie la plus élevée de la tête, l'œil, comme une sentinelle, [illegible] étend au loin les regards, embrasse une multitude d'objets et veille continuellement à la conservation de l'homme. Quoique les anciens n'eussent que des idées imparfaites du mécanisme de la vision, ils admiraient la sagesse et la prévoyance qui ont présidé à la structure extérieure de l'œil, son extrême mobilité et cette rapidité avec laquelle il se dirige vers les objets qui l'environnent, la souplesse des paupières qui l'enveloppent et le défendent contre toute attaque extérieure, et l'art infini que l'on voit dans toutes les parties. L'œil est comme un miroir où viennent se réfléchir et se peindre toutes les merveilles de la nature, c'est par lui que nous arrivons à la connaissance de l'ouvrier éternel par la contemplation de ses ouvrages, que nous nous élevons jusqu'à cette main divine qui a tracé son empreinte jusques dans les plus petits ouvrages, et que nous formons la plus sublime de nos idées.

2x Du reste le sens contribue plus que tout autre à cultiver l'intelligence humaine et c'est à lui que nous devons nos plus belles connaissances

~~Du reste le sens contribue plus que tout autre à cultiver l'intelligence humaine et c'est à lui que nous devons nos plus belles connaissances.~~ Mais, une de ses plus admirables propriétés, c'est qu'il n'est point comme les autres un sens purement passif : il est comme le miroir

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

de l'âme et l'interprète fidèle de tous les mouvemens de toutes les passions ; il nous révèle jusqu'aux plus secrètes agitations de l'esprit et manifeste en quelque sorte l'âme toute entière par lui-même par une peinture vive et naturelle de toutes les sentimens. Il transmet encore aux autres émotions que nous éprouvons et porte dans une autre âme avec la rapidité infinie, le feu dont le feu et toute l'ardeur dont la nôtre est animée ; enfin, comme dit très bien Buffon, l'œil est le sens de l'esprit et la langue de l'intelligence.

Parlons à la structure de l'œil et à la description de ses différentes parties et de la manière dont s'opère le phénomène de la vision. Nous verrons que cet organe est un véritable instrument d'optique au fond duquel la lumière va dessiner et peindre les portraits en petit de tous les corps situés en présence du spectateur ; et où l'âme les

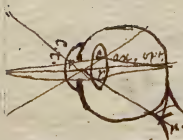
1°. L'œil lui-même est un globe pourvu de diverses enveloppes et logé dans une cavité qu'on appelle son orbite, et où il peut se mouvoir aisément et se diriger en tous sens au moyen de quelques muscles. L'enveloppe extérieure de l'œil est composée d'une substance blanche, opaque, cornée, nommée la Cornée opaque, c'est le blanc de l'œil. Cette enveloppe, sur le devant, où elle s'élève en forme plus bombée, et où elle est plus mince, plus flexible et parfaitement diaphane prend le nom de Cornée transparente : sous la cornée opaque on trouve la membrane choroïde (Χοροειδὴς χιτών, χόριον, χορεῖον ancien-sais, mot membrane qui enveloppe le fœtus)

qui est composée d'une matière de couleur obscure et sous celle-ci est appliquée la rétine qui est une membrane blanche, mince et

* C'est l'opinion la plus commune : cependant de cette sensation de la lumière, et qui est un épanouissement de la portion médullaire du nerf optique. Derrière la cornée, transparente

bres anatomistes ont pensé que la choroïde était la véritable toile du tableau dit M. Haüy, qui cite en outre Smith, Optique, p. 44, note 31 et suiv.

la choroïde se détache et se divise en deux parties, dont l'une s'arrondit comme en anneau et forme cette ouverture ronde qu'on appelle la pupille ou la prunelle. La membrane qui forme cet anneau a reçu le nom d'iris, à cause de la variété de ses couleurs (l'autre partie de la choroïde forme ce qu'on appelle la couronne ciliaire, qui est une tunique plissée et comme composée de feuillets oblongs). L'iris est un tissu délicat de fibres contractiles, qui rétrécissent la prunelle lorsque l'œil est frappé par une lumière trop forte, et la dilatent par contraire pour laisser entrer avec plus d'abondance une lumière faible. Ces opérations se font indépendamment de la volonté et même sans que nous nous en aperçevions. — Derrière l'iris est un corps, avec consistance transparent et lenticulaire, qui partage l'intérieur de l'œil en deux espaces inégaux que l'on nomme les chambres antérieure et postérieure. Ce corps s'appelle le cristallin. La chambre antérieure contient l'humeur aqueuse dont le nom exprime la nature; la chambre postérieure est remplie d'une matière transparente et comme gélatineuse, c'est celle qu'on appelle l'humeur vitrée. — Une ligne qui passe à travers la pupille et perpendiculairement aux deux faces du cristallin, se nomme l'axe de l'œil. D'un œil bien conformé même cet axe est dirigé sur l'objet qu'on regarde. *



* Cet axe est la perpendiculaire commune à ces deux surfaces : il partage en deux parties égales l'angle formé par les deux rayons extrêmes qui partent de chaque point de l'objet et qui tombent à angle droit sur la surface du cristallin, pénètrent les différentes humeurs de l'œil, sans y subir de réfraction. * Et c'est à ce point que se produit la formation de la vue.

La vision a lieu, parce que sur le fond de l'œil se peint, pour ainsi dire, une petite image renversée mais très précise de l'objet vers lequel l'axe est dirigé. Lorsque l'œil regarde un objet, chacun des points de cet objet qui reçoit la lumière ou éclairé, envoie des rayons en toutes

directions. Troisièmement nous prenons par exemple le point du milieu d'un objet, une petite portion de ses rayons pénètre par la pupille dans l'intérieur de l'œil, en formant un cône. Le rayon qui mesure de le cône lumineux traverse l'œil sans déviation* et par une seule humeur (*axe optique) sur la rétine le point qui doit représenter [illegible] de l'objet; les autres rayons qui l'environnent sont réfractés mais de manière qu'ils le retournent tout au même point. Si le point du milieu de l'objet est coloré en bleu, le point qui le représente sur la rétine ne recevra que de la lumière bleue, et sera lui-même coloré ainsi, il sera donc une image de ce point. La même chose a lieu pour tous les rayons qui émanent d'un point quelconque de l'objet. En considérant de chaque point lumineux, une ligne droite à peu près par le milieu du cristallin, on peut trouver la place où le point est représenté sur la rétine; de cette manière, il doit se produire dans l'œil une petite image renversée de l'objet.

Mais si les images des objets se peignent au fond de l'œil, dans une situation renversée, comment se fait-il que nous (*M. Haüy - Physique) voyons droits? "Des savants célèbres ont dit que l'on aurait voyait naturellement les objets dans cette situation renversée; mais il sera aisé de sentir combien cette conséquence est peu fondée, si l'on considère que nous voyons notre propre corps, qui a son image renversée sur la rétine, comme celle des autres objets, en sorte que le seul sentiment que nous avons de notre position, détermine la sensation qui nous fait voir tous les objets droits.

"De même, quoique chacun des objets situés devant nos yeux ait son image dans l'un et l'autre de ces organes, cependant nous ne voyons pas les objets doubles, parce qu'ayant reconnu, à l'aide du toucher, que tel objet était simple, en même temps que nous dirigions vers lui les deux axes optiques, et que les deux images se peignaient sur des parties correspondantes des rétines, nous avons lié l'idée de l'unité de l'objet avec le sentiment des mêmes impressions, et nous nous sommes accoutumés à identifier deux

" l'on actions qui se trouveraient pour ainsi dire à l'unisson l'une de
" l'autre. Mais si les axes optiques ne concourent plus vers un même
" point, comme lorsque nous posons légèrement un doigt dessus, avec
" la main, l'objet paraît double, et il est évident qu'alors les
" deux images ne tombent plus sur des parties correspondantes des
" rétines. ".

Des Couleurs des Corps.

Le soleil, la flamme et tous les corps embrâsés répandent de la lumière autour d'eux. On dit que ces corps sont lumineux par eux-mêmes; d'autres corps rendent l'effet qu'ils ont reçu des premiers, et l'on dit de ceux-ci qu'ils sont éclairés. Les effets de la lumière pénètrent à travers tous les gaz, la plupart des liquides, particulièrement l'eau, et beaucoup de corps solides, parmi lesquels on doit surtout distinguer le verre. De semblables corps prennent le nom de transparens; tandis que les autres retiennent la lumière et s'appellent corps opaques.

Lorsque la lumière tombe sur un corps opaque, ce corps devient éclairé, c. à. d. que tous les points deviennent lumineux, parce qu'il réfléchit la lumière qu'il reçoit, vers tous les points d'où l'on peut mener une ligne droite à travers le milieu transparent.

On conçoit qu'il résulte toujours de cette dispersion de lumière un affaiblissement considérable, puisque chaque rayon est pour ainsi dire subdivisé en un nombre infini de rayons. Aussi l'impression de cette lumière disséminée est-elle bien forte, sans comparaison, que la lumière éblouissante des corps lumineux par eux-mêmes,

mais indépendamment de cette dissémination, la lumière se trouve encore affaiblie par une autre cause. Il arrive presque toujours des changemens remarquables dans la lumière par le contact des corps. Il y a des corps qui renvoient toute ou presque toute la lumière qu'ils reçoivent. Ceux-ci paraissent parfaitement blancs. D'autres n'en renvoient que peu, ou même point du tout.

57r

Ce sont les corps qui s'altèrent moins. Dans tous les autres, la lumière subit un changement partiel que l'on peut considérer comme une modification chimique de la matière lumineuse. La lumière ainsi fait sur l'œil une impression toute différente de celle de la lum. primitive, nous nommons cette impression couleur. La lumière primitive s'affaiblit toujours lorsqu'elle est ainsi modifiée; cet effet est moins considérable pour les couleurs vives et claires que pour les couleurs obscures, or, nous avons vu que la couleur n'appartient pas aux corps, mais que c'est la lum. réfléchie qui est elle-même bleue, verte, rouge etc. puisque les impressions diverses couleurs ne peuvent être apportées dans l'œil que moyennant cette lumière.

(Les couleurs considérées dans la lumière et la cause des impressions variées que produisent par exemple le gris, le rouge, le jaune, le vert &c consistent dans les différentes qualités inhérentes aux rayons réfrangibles par les divers degrés de réfrangibilité dont ils sont susceptibles.) Les couleurs primatives violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge &c

La diversité des couleurs dans les corps dont elle accompagnent les images, provient en général de la disposition particulière de chaque corps pour réfléchir la lumière, comme nous l'avons vu plus haut —

Un grand nombre de corps sont propres en même temps à la réflexion de plusieurs espèces de rayons, et par une suite nécessaire, présentent des couleurs mixtes. Il peut même arriver que deux corps qui auront, par exemple, la couleur verte, l'un réfléchisse le vert pur de la lumière, et l'autre le mélange de jaune et de bleu d'où résultera la même couleur. Cet usage, qui varie à l'infini, donne lieu aux différentes espèces de rayons de réflexions de toutes les manières et dans toutes les proportions; et delà cette diversité inépuisable de nuances que la nature a répandues, comme en se jouant, sur la surface des différens corps.

Que nous pouvons avoir en même temps conscience de plusieurs impressions différentes ___ . Cause de divers qui peuvent rendre une sensation dominante. —

L'expérience atteste à chaque instant que nous pouvons avoir en même temps conscience de plusieurs impressions différentes : il suffit de réfléchir un moment sur soi-même pour apercevoir que notre âme peut être modifiée de mille manières diverses et avoir conscience de toutes les modifications. Jetons les yeux sur une campagne ; quelle immense variété d'objets vient frapper à la fois notre organe, quelle foule d'impressions affectent en même temps notre âme par chacun de nos sens ! mais si parmi toutes les sensations, il n'en est aucune qui prédomine et qui ~~soit affecte~~ affecte avec plus de vivacité que les autres, elles glissent toutes pour ainsi dire sur la surface de notre âme, sans y laisser aucune trace de leur passage et il n'en résultera aucun effet, aucune connaissance qui reste dans l'âme ; elles seront toutes comme non avenues. Il faut donc qu'une de ces sensations s'élève par dessus toutes les autres et vienne frapper de notre capacité de sentir, ce qui peut arriver de plusieurs manières : d'abord par une commotion plus forte dans l'organe qui produit par conséquent une impression plus forte dans l'âme, ~~et impression plus~~ et vivace) cause un affaiblissement général dans toutes les autres sensations ; cette cause est la plus fréquente ; ensuite, parce qu'une sensation devient dominante dans l'âme et s'y fasse sentir toute seule, il suffit que les autres perdent de cette force ; une plus grande perfection dans l'organe peut aussi produire cet effet ; enfin des besoins, des passions, des affections peuvent se mêler à un sentiment et lui donner avec une énergie étonnante ; on voit que l'affaiblissement des sensations est tour à tour cause et effet du sentiment dominant, mais si ces quelles Causes ~~extérieures~~ etc. pouvaient seules produire en nous une sensation dominante, nous serions pour ainsi dire, soumis à la puissance des objets extérieurs et réduits à l'état d'être purement passifs.

NORMALE SUPÉRIEURE

79 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

59 v

60r

Quest. Le Sens de l'odorat, considéré en lui-même, est-il propre à faire naître en nous l'idée de quelque chose d'extérieur?

— Double Signification du mot odeur, qui désigne tout à-la-fois une affection de l'ame et une qualité des corps qui lui correspond.

ECOLE NORMALE S.P.

17 Janvier 1813.

Quest. Du Goût. Description des moyens par lesquels s'opèrent les Sensations appelées Saveurs. — Que le Sens, ainsi que celui de l'odorat, contribue peu à enrichir l'Intelligence. — Quel est le but où tous les deux tendent ? — Le Goût est-il plus propre que l'odorat à nous conduire à l'existence des objets extérieurs ? — Ambiguïté du mot Saveur.

Organes extérieurs = moyens particuliers par la nature pour recevoir les impressions des objets extérieurs qui occasionnent en nous des sensations de certaines espèces.

Goût. Cette faculté particulière par laquelle ou vertu de laquelle l'être sensible éprouve une certaine espèce de sensation, appelée Saveur, correspondante aux impressions qui le font dans son organe particulier qui est la langue.

Descript. des moy. Puisque toutes les substances solides ou liquides ont des saveurs — les fluides, les substances qui sont dans l'état gazeux n'ont pas la propriété d'exciter des saveurs, parceque leurs molécules sont d'une ténuité si grande qu'elles n'agissent presque point sur les fibres nerveuses de la langue et de la bouche. Les substances sapides agissent sur l'organe du goût à peu près de la même manière que les subst. odorif. agissent sur l'odorat, à cela près que les premières veulent être appliquées sur l'organe — tous les corps sap. se fondent, se dissolvent par la salive — ainsi fondues leurs molécules s'introduisent dans les pores de la langue et affectent de diverses manières les fibres nerveuses — Les tems de saveurs, comme celles d'odeurs, sont susceptibles d'une variété infinie — on ne peut exprimer par des termes précis quelques vingtaines d'espèces de saveurs, comme aigres, doux, salés &c

Que les sens &c. évidents.

Quel est le but — &c. ont la propriété de nous faire distinguer les

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

6 lv

aliments salutaires des aliments nuisibles — l'appliquant principalement aux besoins de la vie animale et à la conservation de l'individu — une particularité dans la manière dont le viscère a offert l'organe du goût et celui de l'odorat — l'un garde l'entrée du canal alimentaire, l'autre, les conduits de la respiration, et ils sont un examen singulier de ce qui passe dans l'estomac —

Les brutes n'ont point d'autre moyen pour diriger leur nourriture — l'homme dans l'état de pure nature, l'homme sauvage n'a point non plus d'autre moyen. ils sont gâtés chez nous par l'intempérance — ils perdent donc cette propriété chez les hommes civilisés par exemple comme quelques autres sont tous les viscères mais d'autres avantagent complement chez nous cette perte —

Le Goût est-il plus propre de. dans l'état actuel, chez nous à percept. l'une de pression du corps est — plus — La sensation d'un goût particulier, d'une saveur particulière — mais la sensation ne prend point l'organe — les deux phénomènes sont très distincts, nous pouvons avoir des saveurs sans qu'il y ait pression — expérience décisive — rapportée dans Smith — si l'on pose sur la langue une feuille d'étain . . .

Ambiguité du mot, Saveur — de même que pour le mot Odeur. sensation et qualité des corps qui les occasionnent — effet et cause?

Sens de l'ouïe. —

De l'ouïe: des moyens par lesquels sont produites les sensations de l'ouïe. Variété des sons: que les sons par eux-mêmes ne sont pas propres à faire naître l'idée de quelque chose d'extérieur — que le sens, par l'institution des signes vocaux, est devenu l'un des plus essentiels pour l'acquisition des connaissances. Double signification du mot Son.

---

explic. du mot Sensible. il se dit de l'être sentant, de l'âme, et des corps à l'occasion desquels nous sentons — Corps sensibles —

Des moyens de. — propriété remarq. ce sens nous procure une sensat. pour des objets très éloignés de nous — il faut donc un milieu pour la communication du mouvement — les corps sonores sont principalement ceux qui sont élastiques — d'autres corps font du bruit — mouvement de vibration des corps élastiques — plus les corps sont élastiq. plus ils vibrent et plus ils sont sonores: mais cet état du corps par lui-même ne suffit pas, il faut un milieu, le milieu est l'air — les mouvements du corps S. produisent une pulsation dans l'air — une espèce de mouvement ondulatoire semblable aux ondulations de l'eau lorsqu'on y jette un corps quelconque — ondulations qui sont toutes excentriques, ont le même centre — les mouv. ond. de l'air viennent agir sur l'air renfermé dans l'entonnoir, mon canal de l'oreille — de là le mouv. vibrat. à la membrane du Tympan ou Tympan aux nerfs auditifs. Expériences par la machine Pneumatique — qui prouvent que l'air est l'agent qui transmet le son.

Var. des sons. variété infinie des sons — d'où vient-elle? de la forme, de la nature plus ou moins élast. du Corps, du choc plus ou moins fort, de la courbe de l'oreille, de la plus ou moins

62 v

grand état de l'air.

Différentes bruit, Son, Ton — bruit — l'effet qui produit en nous un choc quelconque de corps très peu élastiques, ou mal ajustés. ainsi ce bruit est-il sourd — Son — ondulations isochrones qui se succèdent à

Cette variété est un bienfait de la providence, pour nous faire distinguer la différente variété des objets.

Quelles sons par eux-mêmes sont l'état ou l'usage ordinaire de nos autres sens qui nous fait porter les jugements de la distance de la forme de la nature de la place de cause sonore — le sens en lui-même ne nous apprend rien de tout cela.

Que le sens de l'ouïe les hommes n'acquièrent des connaissances qu'autant qu'ils entrent en communication avec leurs semblables — et cette communication ne peut être que par le sens de l'ouïe — par la même que des sourds sont sourds, ils ne sont muets — mais les hommes ont-ils pu inventer le langage? — j'ai parlé de mon langage toute espèce de signes dont les hommes font usage pour se communiquer leurs pensées — signes naturels et artificiels. — 1° les modulations de la voix, les gestes — les traits du visage et de la physionomie — avec ces 3 espèces de signes on peut fort bien se communiquer ses pensées — les sauvages — Ce langage naturel n'a point été inventé par les hommes — il est dans leur constitution — langage artificiel inventé par les hommes. Langage oculaires et auriculaires — 1° signes hiéroglyphes des sourds et muets — 2° les articulations de la voix — c'est le plus facile — mais en même temps la nature n'a pas voulu que nous pussions faire usage de ce langage naturel — c'est le langage des passions, c'est le seul moyen d'entraîner les hommes. Le langage artificiel par lui-même est une espèce de langage algébrique. il ne faut pas séparer ces deux langages.

double dignité de nos sons &c.

6e Lect. sur le traité de l'Homme
sur l'origine des C. l.
Chapitre de oculo, dioptrique de
Descartes.

Suite des 2.

Remarque particulière sur les trois classes de sensations que nous venons d'examiner. 1° Elles ne sont point des qualités des substances extérieures, et nous ne les concevons point comme telles, quoique dans nos expressions relatives à cet objet il y ait souvent de l'ambiguité et de la confusion. 2° Elles n'ont aucune des qualités que nous considérons comme inséparables des substances solides, extérieures, indépendantes, elles n'ont point d'étendue, de figure, elles ne sont pas susceptibles de mouvement, elles ne sont pas divisibles.

On peut ajouter à ces 3 classes de sensat. la chaleur et les couleurs dont nous n'avons pas encore traité.

---

2. De la vue. Excellence et dignité de ce sens. Structure merveilleuse de l'œil. Description abrégée du phénomène de la Vision — Variété des couleurs — la Couleur, quoiqu'elle nous paraisse inhérente aux corps comme l'Etendue, n'est qu'une sensation de l'âme, comme les sons et les odeurs.

Prisme = rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo, violet.

BIBLIOTECA GENERALE

ans les seuls sens de l'od. de l'ouïe et du goût nous ne pouvons arriver à la connaissance des objets extérieurs. La vue n'est pas plus capable que les autres sens de nous donner les connaissances d'étendue d'impénétrabilité &c.

La vue à la rigueur ne peut donner la notion de l'étendue dans les trois dimensions — les rayons lumineux nous arrivent à travers l'air comme les sons, nous arrivent par l'air — les petites ondes sonores nous arrivent par les sens de l'ouïe, les ondes lumineuses les ondes lumineuses les font de même. Les rayons lumineux s'étendent en ligne droite en tout sens — ils frappent l'rétine comme les ondes sonores de l'air frappent l'ouïe. donc .....

il ne pouvait exister rien donner la connaissance que des deux dimensions donc — avant de traiter cette question, parlons du toucher.

Du Toucher. Idée de l'étendue une qualité sensible de l'ame, c'est aller à l'idéalisme — quelque chose distinct de la sensation; cette notion ne peut nous être donnée par la sensation — elle nous est donnée par d'autres moyens.

Toucher = cette propriété commune à toutes les parties de notre corps, de recevoir l'impression des objets extérieurs — mais. toucher passif, toucher actif. pour le toucher actif, il faut mouvement, nous prévoyons l'action des corps sur nous = traitons d'abord du toucher passif. sensations de chaleur refroidissement de la même nature que celles de l'odorat, le goût, les sons — grande variété dans les sensations de chaleur. — cette sensation n'appartient à l'ame, et n'a d'existence qu'au moment où elle est sentie — qualité inconnue des corps l'occasionne — odeurs, saveurs, sons, couleurs, chaleur = et [illegible] inconnues en elles mêmes de sensations connues — il faut nécessairement admettre dans l'entendement autre fait que la sensation, pour les notions premières, l'étendue, l'impénétrabilité, la mobilité, le figuré.

Suite des 2.

1. De la vue dont elle par elle-même la notion de l'extériorité, ou, en d'autres termes, l'œil voit-il naturellement un espace hors de lui. — 2. que le sens de la vue paraît capable de distinguer par lui-même et sans le secours du tact l'étendue et la figure visibles. — 3. Opinions diverses des Philosophes à ce sujet. — 4. Que le sens de la vue, tout en soi il est propre à donner la perception de l'existence extérieure des corps, ce qui n'est pas vraisemblable, n'est par cependant indispensable pour acquérir cette connaissance — 5. quels sont les objets de la vue.

De la Toucher.

1. Mécanisme de l'Odorat. — 2. Du toucher passif — qui ne nous instruit point de l'existence des objets extérieurs. — 3. Du Toucher combiné avec la faculté de se mouvoir. — 4. quelle est dans ce cas, celle de nos sensations totales qui nous porte particulièrement à juger qu'il y a quelque chose hors de nous, et comment passons nous de cette sensation à la notion de l'extériorité, à la connaissance des corps. — 5. Quelles sont les qualités des corps que le tact nous fait connaître. — 6. Ce qu'on entend par qualités premières et qualités secondes des corps, — Sur quoi est fondée cette distinction.

1) Dans l'état actuel nous plaçons les objets à leur distance propre, nous les voyons à cette distance, nous les voyons hors de nous — mais il en est tout autrement dans les commencemens, et nous voyons par la même opération que l'œil ne peut percevoir rien hors de lui, il voit la lumière et les couleurs dans lui-même. De plus, cela est démontré par des expériences positives. Exp. de Cheselden. L'aveugle voit les couleurs sur son œil, il les y juge. — Cependant il y a des objections. — les petits poulets à peine éclos, les perdrix qui courent à peine éclos, les petits poulets fuient la mère dans la basse cour. et cherchent de petits grains, sur les quels ils se dirigent fort bien. ils n'avoient point encore vu mer — cette perception chez eux est instinctive — est-ce de même chez l'homme? mais s'il faut acquérir cette connaiss. il a été temps de

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Chap. V

l'oeil intérieur, pourquoi l'aurait-il par instinct?

2.) pour cette 2e q. il faut se souvenir encore du mécanisme de la Vision. La figure visible est peinte sur la rétine — les rayons forment une image figurée sur la rétine — de même, il doit voir les objets étendus — il doit voir les couleurs les unes hors des autres — les sensat. de couleur sont l'étendue visible. — mais l'œil sera-t-il en état de discerner les couleurs, tout est abandonné à lui-même! il les verra, il ne les discernera pas, il ne les regardera pas, au premier moment — il lui faut de l'exercice et cet exercice ne peut venir que de l'expérience. — au reste, il y a là des faits que nous connaissons.

3.) Condill. Tracé du entr. des Sensat. dit que la statue ne discernera jamais rien avec le seul sens de la vue — dans la 2e éd. elle pourra discerner dans la suite. — les autres Philosoph. soutiennent qu'avec l'œil on aurait tout d'abord la notion d'étendue et figure. Berc. malebr. Smith — Reid. Dugald Stewart — etc — je crois que la 2e opinion de Condillac est la meilleure — qu'on aura une idée assez vague, assez indéterminée d'étendue et de figure après avoir exercé le sens de la vue.

4) — facile de résoudre cette question.

5.) 1° la couleur — mais il est des modif. que nous connaissons unies dans l'état actuel — étendue, figure, divisibilité, mobilité colorées — les 4 qual. en quelque sorte des modif. de la couleur — c'est pour cet motif qu'elle se présente maintenant à nous — cependant tout cela n'a rien de commun avec l'étendue et la figure tangibles, avec la solidité.

Du Toucher.

1.) les objets agissent par la gaine et il se transmet à l'âme une sensation — les sensat. tout hétérogènes et le touchent et répandent dans tout le corps — mais la main est l'organe principal du toucher.

2) le toucher passif — lors que nous sommes immobiles et que les objets le fassent porter sur notre corps. — incapable parler de nous donner la notion d'extériorité et d'étendue.

3) quand nous nous sommes mus par un acte de notre volonté, nous commençons à l'exprimer une cause de nos sensations de couleur, d'odeur,

qui n'est pas nous — puisque nous nous connoissons les bras et le mouvement nous-mêmes et que les autres nous arrêtent malgré nous et à l'instant où nous y pensons le moins. — Toucher actif, tact.

4.) Sensation de résistance nous fait seule connoître le monde extérieur. Son caractère fondamental est de désigner par elle-même quelque chose d'extérieur et indépendant de nous — laquelle est que fait y voir en nous la sensation de résistance est la solidité. La chose qui possède cette qualité est le corps ou la substance solide — les corps sont des êtres indépendans qui nous font connoître par la sensation de résistance, sensation qui est comme un signe qui nous donne la notion de solidité. — La solidité est une qualité absolue; un corps n'est pas plus ou moins solide — Etendue, continuité de parties solides; nous acquérons la notion d'étendue; l'étend. est la continuité des solides contigus solides; la sensation de résistance, entortillant des corps solides — J'entends par là en toute étendue sur un corps solide j'acquiers la notion d'étendue; j'ai arrivé aux extrémités de l'objet, j'acquiers la notion de forme, de figure — l'est le 3e q. que nous connoissons dans les substances tangible extérieures — dans l'idée d'étend. et de forme on trouve une autre idée, la divisibilité — la propriété qu'ont les corps de se diviser en plusieurs parties — solidité, étendue, figure, uniformité, divisibilité — tout corps qui a ces 4 qual. est capable de mouvement et de repos — le mouvement est changement de situation relativement aux corps qui l'entourent c'est — la mobilité, qualité inséparable des corps — les 5 qualités sont les qualités premières — C. à d. inséparables des corps — Elles constituent selon nous l'essence des corps.

Comment nous acquérons l'idée de notre propre corps? j'sens les parties de mon corps extérieures, les unes aux autres, et je me sens néanmoins dans chacune — c'est l'idée de mon propre corps, dans toutes les parties duquel je me sens — autant que je connois les corps comme indépendants de moi-même.

2 autres q. qui résident dans les corps — et dont nous n'avons pas d'idées absolues — dureté et mollesse — la force + ou moins grande avec laquelle les corps résistent à toute espèce de changement de forme — cette force dépend de la plus ou moins grande cohésion des molécules qui constituent les corps.

65 v°

Corps qui se laissent traverser avec beaucoup de facilité, fluides.
on les appelle ainsi par opposition aux corps dont les parties sont fortement
liées et qu'on appelle en Physique, Corps solides.

6). on a beaucoup disputé sur les qual. des corps — sur l'état de
leur division que dépend l'existence des corps —
Couleur, son, saveur, chaleur, froid — qualités secondaires —
Solidité, étendue, figure, divisibilité, mobilité — q. premières.
Dureté et mollesse gouvernent se rangent parmi les q. S. mais nous n'en
avons pas une idée absolue.

Démocrite, Epicure et autres Philosophes ont fort bien distingué
Aristote n'a point admis cette distinct. Suivent-lui toutes les qual.
des Corps étaient des modif. des Corps — les modes étaient imprimés dans
l'Esprit, d'une manière intellectuelle, comme le cachet imprime sa
figure sur la cire sans y laisser rien de sa matière — Ce sont
les espèces inspes. et impr. de l'Ecole —

Descartes et Malebranche ont établi la distinction entre les
q. des Corps avec beaucoup de force ainsi que Locke — et ils
ont fait des qual. objectives sensat. — et des q. leurs des mo-
dèles de nos sensations, expression qui n'est pas très claire —
ils ont dit que les Sensat. de toucher étaient des modèles des
images des qualit. leurs des Corps, parce qu'elles ne leur ressemblent
en rien et ne font que nous attester l'existence de ces qual. leurs.

Les q. 2. de ne nous sont connues que par des sensations —
Pas ainsi des q. leurs — elles ne ressemblent en rien à nos sensat.
de toucher qui ne font que les attester, elles leur sont
dont que des signes. q. f. inséparables des corps, aussi que
les autres en sont inséparables

2. Chap. de Locke à lire Lect. 2.

Reid Ent. sur l'Hum.

2. L'Esprit est-il actif ou passif à l'égard de ses
Sensations?

« ces divers attributs pris suivant que la cause de l'Effet produit est en lui ou hors de lui. » Condill. Tr. des Sens. I, 4. ».

V. Thèse sur les fac. de l'ame par Sallandrouze – p. 18.

2. 1. Analyse faite par les sens : quelle espèce de connaissances en résulte ? — 2. Des erreurs des sens. — Est-il vrai que les sens nous trompent ? — 3. La condition de l'homme deviendrait-elle meilleure si nous étions ainsi faits toutes choses dans leur même état, augmentait la force et l'étendue de nos sens. — 4. Que la finesse de nos sens est en proportion avec la nature de nos besoins. — Sagesse de la Providence qui a, comme en toutes choses, accommodé les moyens à la fin.

1.) abstractions des sens qui décomposent les objets extérieurs et nous font connaître leurs modifications, les qualités relatives des corps — — Plus nos sens sont parfaits, plus nos sensations sont vraies et plus nos idées sont nettes et claires et précises — influence de l'organisation des sens.

2.) 2e ch. de l'art de penser de Condillac.

Les erreurs ne sont qu'apparentes, elles n'appartiennent point à la sensation : cette erreur appart. au jugement qui accompagne la sensation — jugement tout naturel, tout autre jugement — soit naturel, par l'habitude à laquelle nous rapport. la sens. et. aux différentes parties de notre corps. Le jugem. n'entraine guère d'erreurs import. — autre jugem. qui nous fait rapport. nos sensat. à des objets extérieurs qui les occasionnent — Erreurs od. Colaux — autres erreurs plus fréquentes — Erreurs de la vue attribuées bien mal-à-propos aux sens — elle est dans le jugement — Jug. précipité que nous portons à la suite de l'impression des obj. ext.

Sujet de tous beaux discours — (Malebranche — sur les Sens.)

2e fut. Du système intellectuel de l'homme.

1.) Nature et origine des idées. — 2.) Caractères Généraux qui distinguent celles-ci des sensations. — 3.) Travail de l'esprit dans la formation de ses premières idées. — —

opin. des Philosoph. sur l'origine des Idées.

1. Aristot. nihil est in intellect. . . . . cette op. se divise en deux.

dénver. Epicure

Pythag. 2. Platon. archetyp. 2. Locke et Condillac.

Sunt in nobis semina eorum quæ discimus; ideæ nempe et quæ inde nascuntur veternæ veritates; hæc mirum, cum ens unum, Substantiam et Actionem et similia inveniamus in nobis, semina et nostri conscii sumus, ideas eorum nobis inesse; longe ergo profecto sunt Platonis notitiæ innatæ, quas reminiscentia nomine velavit, tabulæ rasæ Aristotelis et Lockii aliorumque recentiorum. & Leibnitzius ad amicum Gottlob anonium.

opin. sur l'act. recipr. des 2 substances.

1. l'ame est comme une araignée placée au centre de Satoile — elle agit par la pr. force sur le corps — cette act. réciproque ne répugne point à la nature. Syst. dével. par Euler, lettr. à une pr. d'allem. (Influx physique.) on a fait des objett. à ce Système — on y a opposé le Vers de Lucrèce,

Tangere enim aut tangi &c.

2. Syst. du médiateur Platonique de Cudworth Systema intellectuale. — absurde —

3. Syst. de Descartes. Embelli par Malebranche. action perpétuelle de Dieu sur le monde, du Créateur sur ses créatures — les Causes Secondes ne sont que des condit. et des occas. — Syst. des Causes occas.

4. Leibnitz. Harmonie préétablie — Leibn. trouva le Syst. des C. oc. indigne de la Toute-Puissance de Dieu — il inventa l'autre S. l'h. préét.

5. Sens de Pascal qui détr. tous les Syst. Seul vrai Sage.

Kant a renouvelé ces discussions il y a 20 ou 30 ans. idées indép. des Sensat. quoiqu'elles arrivent avec les Sens: sont ou des formes pr. de la sens. ou des f. p. de l'Ent. ou des f. p. de la Raison pure.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Q. Solution des problèmes suivans. 1) Peut-on assigner quelque notion ou idée antérieure aux Sensations ? 2) L'âme a-t-elle la faculté de former certaines idées indépendamment de toute Sensation, comme le pense Descartes ? 3) Quoiqu'il n'y ait point d'idées innées, y a-t-il des facultés et des penchans innés ? 4) Toute idée est-elle une image ?

Il n'y a rien, ni idée, ni sentiment dans l'âme antérieurement à toute impression des sens : mais il ne faut pas en conclure que toutes nos notions aient leur fondement dans les sens : il ne faut pas en conclure que toutes nos idées puisent leur source en elles-mêmes, qui ne sont que des Sensations ; il y a assurément dans l'Esprit humain certaines idées, certaines notions qui n'ont point leur type dans la pensation, quoique l'esprit les forme et les acquière à la suite de certaines Sensations & à leur occasion. Sall.

Sens de Locke sur les idées.

Locke rapporte à la sensation toutes les idées que l'on appelle naturelles ; les Sens extérieurs ; telles que nos idées de couleur, de son, de dureté, d'étendue, de mouvement ; en un mot, celles de toutes les Qualités ou modes de la matière : il rapporte à la sensation les idées de nos propres opérations mentales ; celles que nous tirons de la connaissance que nous avons de ce que se passe en nous-mêmes ; par exp. nos idées de mémoire, d'imagination, de volition, de plaisir, de douleur : les deux sources nous fournissent selon lui toutes nos idées simples. La seule puissance par l'Esprit exerce pr elles, consiste en certaines opérations, prises sous le nom de Composition, d'abstraction, de généralisation ... Parmi les métaphysic. fr. les plus récens, plusieurs croient qu'on peut les rapporter toutes à la seule Sensation .... La différence entre la Théorie de Locke et celles qui dérivent toutes nos idées de la Sensation seule, est moins réelle qu'apparente.

Rei

les sens analysent et après cette analyse des sens, l'esprit fait la synthèse et acquiert la connaissance des corps, en réunissant les qualités perçues par les divers sens.

1) La meilleure manière de prouver qu'il n'y a point d'idées innées et que toutes les idées nous viennent dans la sensation, est de faire voir comment nous les avons reçues par les sensations ou à telle occasion.

Descartes bien dit sur les idées innées — selon les Cartésiens, l'âme étant pensante avant, et pour la penser, l'essence de l'âme — de sorte qu'il est impossible qu'il y ait un instant où l'âme n'ait point pensé — mais dès que l'âme est créée elle doit penser. — on leur objecte que l'âme même a pensé, ne se rappelle pas toujours — Locke a réfuté cet objection des Cartésiens — disent ils répondent les idées étaient dans un état d'habitude, acquises, on avait besoin d'être réveillées — tout leur entendement — mais que sont des idées qui ne sont point perçues? Les idées innées des Cartésiens sont des idées données à l'âme dès l'instant qu'elle est créée et qui ne sont point d'abord perçues — surtout une idée innée selon eux était l'idée de Dieu. — Les partisans de Locke ont dit que penser ne fait point l'essence de l'âme — la pensée dans l'homme est comme le mouvement dans les corps — alors point de sophisme, à l'appui que l'âme a pu être créée sans penser — aux tout temps disent l'âme était une table rase, absolument sans aucune idée — Comparaison d'une table rase — Gassendi, Locke, Diderot, d'Alembert ont rejeté toutes les idées innées — Leibnitz, sur les cartésiens fondent les idées innées — Leibnitz, que l'âme pense toujours — que celle

68 v°

p. qu'elles soient des vérités innées — mais il y a une foule de vérités semblables qui regard. notre point innées. Exemple. les principes sur-tout les vérités — d'une seule sens pas. . . . . les vérités tirées à des cas entièrement simples que les hommes saisissent par le champ — les opérations tirées aux besoins des hommes et fondées. Ils les saisissent les rapports (toute vérité est un rapport) et doivent qu'il saisissent des idées. pour que les pr. la produisent — alors le système est innée et aucun sait d'alleurs que la vérité qu'au bout temps qu'il a acquis les idées les pr. générales — certaines. un enfant ne pense pas au mariage demande et s'il pense pouvoir avoir l'entendement qu'il l'aurait pas, les vérités innées sont absol. inutiles.

2) Descartes a pens. dès qu'il veut des idées innées dans les pens grâce pour des idées données à l'âme comme de par création — il édicte cela à une fois. que l'âme a d'abord des idées indép. des pens et — mais on peut voir à descartes qu'elles pens forme les idées à l'occ. à l'aide des pens. mais qu'il ne les admet point formées sans elles.

2) Quest. fort inté — Passage de Locke qui admet. degrés de vérité innées (Liv. 1. ch. 2. Let. 3. Ess. phil. sur l'entendem. et fait sent. ici par le mot innées — Passage des Sceptiques qui font de l'âme comme un agrégat par le remplissage des idées qui viennent des pens est très faux, très mauvais — ils sont légers. pensé dans la form. de ses idées — l'abbé de Gondillac commence dans sa thèse de 1752. — ego sensation. Tanquam tamen optimo omnes quas cognitiones possidemus tirées mauvais langage — nos idées nous viennent point par les pens — elles ne font point de l'esprit transformé — l'âme a des facultés intell. et morales qui attend. la matériaux des pens pour tirer les idées de leur propre fond. Ce fait. ne fait. que faire la pens. et à l'occasion des pens dépend. Demine de certains pens ont fait à l'homme — nous avons. de l'amour de soi pour que ne peut donner la pensée — ainsi à quoi d'autres pensées sont innées elles.

4) C'est demander si l'attribut est la figure entière dans toutes nos idées. — il y a des idées inexp. en allez que nous donnent maint. le vue et le toucher.

Voy. Théologie s. l'at. Philos. de Lyon — Métaphysique — de idearum origine.

Voy. 93 — éd. de 1758.

Quest. 1) Théorie des opérations de l'ame. — 2) Objet que l'on se propose dans le travail. 3) D'où vient que l'esprit éprouve quelque peine à se replier sur lui-même? 4) Difficulté inévitable résultant de l'usage figuré que l'on est forcé d'employer. — 5) Nul n'y a à proprement parler qu'une seule faculté de l'ame qui subit des modifications différentes selon les objets auxquels elle s'applique. —

1) quelles sont les manifest. de l'esprit humain. quelles sont les puissances qu'il exerce pour les matér. fournies par les sens — quelles sont ses facult. termes équivalens —
il faut d'abord étud. notre esprit en lui-même et voir de quelle manière il agit dans l'acquisition de ses connaissances.

2) — toutes les op. toutes les fonct. de l'esprit se ramènent à quelque chose d'unique et de radic. à propr. parler qu'une seule puissance, une seule activité de l'ame, son activité — la attention de l'esprit, fond commun à toutes les opér. mentales — qu'est-ce que l'attention. en elle-même, c'est demander ce que nous ne pouvons savoir, ce qu'est l'activité de l'ame — il est déjà difficile de savoir les diff. opér. de l'esprit — d'évaluer leur force, de les reconnaître distinctement —

3) nous sommes tellement accoutumés aux phénom. matériels que c'est quelque chose beaucoup de plus que d'observer le replier sur lui-même — il ne faut pas s'y tromper dès lors nous étudierons l'esprit humain, par ce qu'il est, les objets, et 2) étudier et discuter les procédés de l'esprit humain lorsqu'il acquiert quelques connaiss.

4) Diff. qui vient 1° du langage figuré — attention, pensée, réflexion. les mots appliqués aux actes de l'esprit — sont une manière d'employer figurée des comparaisons dont elles ne sont nullement — 2° multitude des mots par lesquels on exprime des opér. qui ne sont que des nuances des uns des autres — abstraction, analyse, attention, Contemplation, Comparaison, Conception, Conscience, désir, Discernement, Entendement, Jugement, Idée, Imagination, Intelligence, Liberté, mémoire, pensée, perception, raison, raisonnement, réflexion, Réminiscence, Sensation, volition, volonté. on pense bien qu'il n'y a pas autant de facultés de l'ame.

Rép. à la quest. 2) — Nous avons dit que les impressions sensibles excitant l'activité de l'ame servent à développer les forces de l'esprit, et que celui-ci acquiert toutes les connaissances par le travail qu'il exerce sur les matériaux des sens. Nous savons aussi que c'est du bon ou du mauvais emploi de ses forces, de la direction plus ou moins régulière

qu'elles suivent dans leur développement, que résultent de ces notions vraies ou fausses. Avant de vous montrer quelle est la marche que l'esprit suit dans la formation de ses idées générales et abstraites, et par quel procédé il passe de ses perceptions sensibles aux notions les plus éloignées des sens, il importe d'étudier notre esprit en lui-même, c.à.d. de connaître de quelle manière il agit, et pourquelles formes cette action s'offre à notre conscience. Quelles sont les manières d'agir de l'esprit humain, quelles sont les aspects sous lesquels il se montre lorsqu'il déploie son activité, quelles sont les opérations, quelles sont les puissances qu'il exerce sur les matériaux des sens, quelles sont les facultés, voilà en termes équivalents le sujet que nous avons à examiner.

Tous les produits, toutes les notions de l'esprit se ramènent à quelque chose d'unique et de radical. Il n'y a, à proprement parler, qu'une seule faculté ou puissance de l'âme, c'est son activité. Le fond commun de toutes les opérations mentales, c'est l'attention de l'esprit aux objets qui l'occupent. Qu'est-ce que cette attention de l'esprit, cette direction de la force pensante, en un mot, qu'est-ce que cette activité en elle-même? C'est demander ce qu'elle est la nature de l'esprit humain, c'est demander ce que nous ne pouvons pas savoir? Cet être que nous appelons notre âme ne se manifeste à lui-même que par ses effets: observons les effets et leurs rapports, leur dépendance, leur liaison; voilà tout ce qu'il nous est permis de prétendre, et cela même n'est pas sans difficulté. (Suivre avec une exactitude scrupuleuse les opérations de l'esprit, observer leurs rapports mutuels, mesurer la portée de nos facultés, en évaluer la force, ce n'est pas une chose facile même pour les hommes les plus accoutumés aux méditations philosophiques.) (Reid. Entendement. Il est quelquefois d'abord impossible pour le commun des hommes)

Lorsqu'on se propose d'observer les opérations de son propre esprit, on est d'abord fort embarrassé: pour examiner quelque chose, il faut savoir où elle est. Nous sommes tellement accoutumés à ne considérer que les choses sensibles et les phénomènes matériels que c'est avec beaucoup de peine que l'esprit se replie sur lui-même. (Dall.)

Lect. 2e partie de la Thèse de Gallandouze.

— Pour prendre une idée des pr. des Cartésiens, lis. Traité de Mental Humana, auct. de la Forge, p. 37 sq. (Chevier) 1669.

Quest. traité. 1) Que nous pouvons avoir en même temps sous avec de plusieurs impressions différentes ? 2) — Causes des causes qui peuvent donner une sensation dominante. 3) Qu'est-ce que l'attention, en quoi consiste-t-elle. — 4) Comment l'attention est-elle excitée, ou Comment l'âme devient-elle attentive ? 5) L'attention n'est-elle que la sensation transformée, comme le prétend Condillac 6) L'attention peut-elle se partager entre plusieurs sensations à la fois, soit par égale portion, soit même à des degrés différens, ou bien, le porte-t-elle successivement d'un objet à l'autre avec une rapidité telle que les intervalles de succession deviennent insensibles. 7) Difficulté de prononcer avec assurance sur cette question qui ne peut être traitée par aucune expérience directe. — 8) De l'abstraction, ou faculté d'abstraire; dit en quoi elle participe de l'attention. — 9) Quels sont les principaux effets de l'attention.

---

1) q. faculté à la fois — nous pouv. éprouver successivement ou à-la-fois plus sentiments — 2) sentiment dominant — la plup. proviennent du commerce que forte dans l'organe — causes — 1° empêt. beauc. de lect. 2° suffit que les autres soient exempts un seul pudent leur force. 3° plus gr. perfect. dans l'organe 4° pouvoir des besoins, des passions, des affections se rattachant à un objet lui donnent une énergie et une durée — c'est ici à rapp. à la 2e cause l'effet. des sensat — tous à tour cause et effet d'un sent. dominant.

3) autre cause en nous, que l'âme éprouve une à-la-fois — quelle est cette force, cette puissance — nous ne pouvons le savoir, de toutes les puissances qui se trouvent dans la nature, nous n'en connaissons que de obscures effets à posteriori — c'est ce que nous appelons 1° Attention.

Consiste dans cet effort que fait l'esprit pour retenir une percept. présente et pour exclure en quelque sorte les autres.

5) erreur de Condillac plus passage Logique — cf. 4 — pag. 61. Son objet est abstrait ou saisi &c. Grammaire — Cab. pél. l'attent. suppose donc deux choses — traité des sensat. à la pénétr. de deux ... voilà ce que j'appelle attent — ibid. p. 20.

Il reconnaît une sorte d'attent. active et gênée — — Voy. Du Con. L. p. 244.
l'attent. de la part de l'âme selon lui, n'est qu'une sensat. exclusive et
partic. que nous éprouvons — dans les. diverses elle est une sens. simple
Or, des Con. être attentif — c'est avoir présente à la Conscience d'une manière plus
les objets font sur nous, que les autres. Il y a bien loin de cette sensation
recommandée à l'attention où l'âme est active et nullement passive.
Il ne faut pas se contenter que Condillac ait mêlé l'activité de l'âme : j'ai
dit plus clairement expliqué là-dessus.

6) Quest. fort importe. et très diff. à résoudre — Q. Cas — où que
l'attent. ait un objet unique, ou qu'elle se partage entre différens objets.
Condill. et un grand nombre de Philos. prétendent que l'attention peut se
partager, et on en a tiré grande preuve de l'indépendance des esprits.
d'autres prétendent que cela est impossible, et que l'attent. va successive
d'un objet à l'autre, par Ex. Dugald-Stewart — l'esprit est
toujours le même et le jugement peut nous tromper ici-dessus — premièrement
nous n'avons point vu que les 4 côtés d'un triangle à la fois —
mais nous savons cela est différent. La première fois nous nous aper-
cevons fort bien de cet travail — l'habitude nous porte à combiner
ensemble les actes de l'attent. si prompts et si simultanés, mais cette
soupçon de grande difficulté pour l'acte de la Comparaison.
Comment l'âme pourra-t-elle apercevoir le rapport entre deux objets —

7) Quest. jugée impossible à résoudre. Encore si nous n'avons
point idée à la fois Comment pouvons nous avoir l'idée des nombres
et toutes nos idées relatives, l'idée de l'espace —

8) L'attent. est forte; l'abstract. est espèce — l'abstraction
ne peut se partager — diff. à remarquable —

9) Effets bien remarquables — Si une longue volée est
est-il possible qu'une autre impression
font-elles pour nous. Que bien plus remarq. si une impress
est longtemps, rem. que l'attention reste en quelque sorte une trace
de cette impression dans l'âme — C'est la mémoire —
Le rapport entre l'att. et la mémoire a été fort remarqué
Voy. Locke, L. 1. Ch. 10. Quest. obscure — Sect. 6 et 7.

4) au comm. de notre Ex. remarqué que nos objets agréa-

par nos organes, et un résultat des sensat. mais faibles, vagues et confuses — si l'objet fait naître que des impr. égales en force et n'y ajoute pas l'attent. de même s'il reproduit des impr. différentes, mais qui se succèdent avec une grande rapidité, d'un instant de même; mais il en est tout autrement. les sensat. sont fort. répétées, ensuite les unes sont agréables, les autres désagréables — dans la première, l'attention n'est pas libre — j'aperçois dans la seconde affectés par les impress. des objets extérieurs — là n'est qu'avec l'impress. présente que l'attent. s'exerce librement par les sensat. agréables et qu'elle est dans sa plénitude?

Ces mots désignent à la fois l'effet et la cause — abstraire. Signifie une idée abstraite et la puissance, la faculté de l'âme qui abstrait.

L'abstraction est le fondement de toutes nos classifications.

Suite des §. 1) De la mémoire en général ou de la propriété qu'a l'esprit de retenir et de rappeler les idées? Importance de cette faculté. 2) Quelles sont les causes qui opèrent le souvenir? 3) Réunité de tous les divers phénomènes qu'on désigne dans le langage ordinaire par le nom de mémoire?

1°. de la réminiscence et de ses causes physiques. 2°. de la mémoire proprement dite: du rappel spontané et du rappel volontaire. moyens d'accroître la mémoire. 3°. de la conception. Caractères qui différencient la conception de la mémoire.

D'où vient que nous concevons les objets de cet acte simple de faculté que d'autres. 4°. de l'imagination: en quoi elle consiste: qu'il est confondu mal à propos avec la mémoire et la conception. Objections contre la doctrine communément reçue qui établit que la conception ou simple appréhension n'est point accompagnée de la persuasion que son objet a une existence réelle.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2. 1) De la Comparaison: en quoi consiste cette opération — 2) différence entre la Comparaison & le jugement —

3° Conception. Cette opération de l'esprit par laquelle nous avons actuellement conception d'un objet absent sans rapporter cette perception à aucune époque de la durée, s'appelle conception. Ce mot nous représente exactement ce que nous avons perçu. Les Logiciens appellent cette opération simple appréhension — Reid, Stewart, l'appellent Imagination. — Dans la conception les idées ou les perceptions que nous nous rappelons ne sont point nécessairement affectées du sentiment de leur existence passée. — La mémoire nous rappelle nécessairement l'idée du temps passé.

Je conçois plus d'une fois un jour, une fois, une fois qu'une idée: d'où vient cette différence? La véritable cause en est manifeste: lorsque nous pensons à un jour, à une fois, &c. l'objet de notre pensée est une perception isolée — au lieu que pour les objets visibles, cet objet n'est point détaché, isolé — C'est l'association des idées qui rend cette conception plus difficile, il est plus facile de concevoir une succession de jours qu'un jour détaché — autre cause très évid. Lorsque les objets visibles frappent continuellement nos yeux.

4° de l'Imagination. Outre le pouvoir de nous représenter exactement ce que nous avons perçu, nous avons encore le pouvoir de modifier de combien comme perception — faculté composée, elle suppose l'abstraction, le jugement — Il n'y a rien d'exagéré, quand on dit qu'elle est plus ou moins abstraite, de plus ou moins objets pour en former un tout, une image complète. Elle est confondue mal-à-propos avec la mémoire et la conception. (V. Locke. l. II C. 10. alin. 8.) Bonnet lui-même s'est trompé: il ne met aucune différence entre l'Im. et la Mém. — Condillac rentre dans notre cpt. (Logique) et diffère de nous dans le (Traité des sensat.)

Conférence du 6 Mars.

72 r°

Toutes les idées absolues prennent immédiatement de la sensation.

Idées absolues, celles qui n'ont pas besoin de la comparaison d'autres objets pour être acquises — qui s'acquièrent immédiatement par un acte d'attention —.

Idées relatives acq. par la Comparaison —.

Idées déduites, par le Raisonnement.

Contemplation, d'une seule idée sensible, sur des faits présents —

Réflexion — sur des idées abstraites par le moyen des signes.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

72 v°

Classification des Idées.

fondée sur la manière dont nous les acquérons ; par de Classification Complette et Raisonnée ; car il faudrait avoir analysé presque toutes les idées de l'Esprit humain métaphysique, ce n'est pas ouvrage spécial.

Formation & classification des Idées.

Guest. 1) De la manière que l'esprit fait naturellement dans la formation des idées. 2) Manière dont l'esprit classe les objets sensibles et leurs qualités. 3) Ce qu'on entend par idée individuelle, singulière, particulière générale. 4) Division de toutes nos idées en sensibles et intellectuelles. 5) Si elles représentent les idées intellectuelles ont-elles un type ou modèle hors de nous comme les idées sensibles.

Logique de Condillac — Gramm. du même.
Destutt Tracy — Idéologie.
Traité des Sensations.

1) nos sens décomposent les objets et l'esprit fait une synthèse contraire. Réunit ces idées dans un même individu —

1° idées singulières, individuelles. sensibles —

2° formation des idées générales — les idées de singulier devinrent aussi générales lorsqu'il est possible — ensuite l'abstraction fera inventer les Classes — les idées de tête générales deviendront particulières. — plus rond sont Individuels plus les idées qu'elles désignent sont confuses — puis classes successives plus ou moins nombreuses suivant l'occasion et le besoin.

3) l'idée d'un sujet individuel — idée d'objet par rapport aux qualités et aux idées particulières.

4) il n'y a d'idées sensibles que les idées individuelles. Singulier — les autres sont des fictions de notre esprit.

5 et 6) Réalistes, Conceptualistes Nominaux. Locke était Conceptualiste, — à la Rigueur nous ne pouvons Concevoir que des individuels. si l'on applique les noms généraux, tandis généralisés. en tant qu'on les applique, qu'on leur donne un type réel hors de nous ici, tous des idées particulières.

Guest. ### Analyse de quelques Notions abstraites.

1°. Existence, 2°. Substance 3°. modification, 4°. Essence, 5°. Etendue, 6°. espace, 7°. Durée, 8°. matière ~~9°. Esprit~~, 9°. Dieu, 10°. âme.

1° Idée d'Existence — idée extrêmement générale, s'étend aux êtres sensibles, aux êtres insensibles (Dieu) conceptions (blancheur, vertu)

— idée de notre existence, inséparable de tout acte, de toute opération de l'esprit — de l'idée de notre ex. nous passons à celle des objets extérieurs, causes de nos impressions. La notion d'ex. le glisse dans toutes nos conceptions, mais cette ex. est-elle réelle ou seulement imaginaire — bientôt à l'aide des signes, des mots, nous personnifions les qualités, les modifications de la matière — idée la plus générale de l'E. H. ensuite l'idée ex. est réelle ou intellectuelle? — il faut encore distinguer. L'ex. réelle, de l'Exist. absolue des objets, des êtres extérieurs — nous ne connaissons d'eux que la manière dont ils nous affectent — que leur ex. relative —

2° 2° Les qual. les manières d'être des corps par rapp. à nous, varient

3° Sans cesse — C'est ce que nous appel. modes, modifications, idée spéciale — de l'idée générale nous passons facilement — à celle de substance, cette fonction les modifications — nous n'avons aucune idée de la substance nous ne pouvons concevoir ce que c'est que substance. Cette idée n'a qu'une ex. intellectuelle —

4° Essence — de ESSE — propriété, les différences spécifiques qualités qui constituent les êtres en eux-mêmes — il est des choses dont nous connaissons l'essence — ce sont les idées que nous avons formées nous-mêmes — idée de vertu, d'un cercle. L'essence des corps pour nous? — c'est l'analyse de leurs qualités principales? — ces mots ex. substance, essence ne sont que des points de vue de notre esprit.

Etendue des Corps — Etendue abstraite des mathématiques

5° 6° Les Géomètres font abstraction de la solidité. — l'idée d'espace ne paraît être rien autre chose que l'Etendue abstraite?

7° Notre ex. nous paraît composée de parties qui ne sont autre chose que nos sensat. nos affect. nos opér. Considérées dans leur succession — nous n'avons qu'un moyen unique de mesurer la durée, ce moyen est permanent, c'est le cours du

Jubil. 3 points de vue dans la durée — Vrs. Sacr. affs le présent n'est pas ce que l'instant de ma pensée actuelle — le passé est tout ce qui précède cet instant — la crainte de l'avenir le prolonge indéfiniment — comme celle du passé ne s'étend pas indéfiniment pour nous du noir, comme celle des salives.

8°. matière — idée de substt. et de modif. prise de celle de Mat. — c'est une pure abstraction que des Philosophes sont allés jusqu'à réaliser — l'idée de matière comprend celle de substance & de modification —

Defaut de l'Ch. analyt. de Bonnet — parag. 17 et 18.

9°. Lieux très importants.

10°. Correspondance de Leibnitz & de Clarke sur l'Espace, le temps, l'infini.

idée de Dieu. — Dans une oreille ouverte il faut apporter peu d'arguments, mais des arguments solides — Pascal a dit quiconque voudrait démontrer l'existence de Dieu, il doit trompé.

notion d'esprit — être actif, intelligent, simple — l'activité suppose l'intelligence principe de l'activité se montre surtout dans l'homme. — l'idée de Dieu, idée d'un esprit mais d'un esprit infini. — arrivés à l'idée d'une Cause, nous en déduisons les principaux attributs de cette Cause première — nous ne l'envisageons ici que sous le rapport métaphysique.

preuve moral. marche qu'on suivait dans l'ancien rem. de la Philosophie autrefois, sensus de Cic. qui appuie du consentement universel de tous les peuples — omnium consensus ..... opinionum commenta ...

3 preuve —

autre argument tiré des remords de la Conscience. preuve peu solide

preuve Physiq. 1er arg. tiré de la Création de la matière — car la matière fut donné à elle-même l'être. et il aurait fallu qu'elle existât avant d'exister. ou elle l'a reçu du hasard : mot vide de Sens — ou elle existe nécessairement par elle-même : et les attributs seraient Constans et connus de la manière ci-devant —

2°. de la nécessité d'un premier moteur — si elle se mouvait par elle même par moyen aurait un devoir Constant

3°. de l'ordre de l'Univers. preuve frappante de Vérité.

Leçons métaphysiques — Peu satisfaisantes et mal développées.
De l'idée que nous avons de l'infini. Descartes. Combattu par Leibnitz.
etc. . . .

1re manière de parvenir à la notion de l'Et. S. Cause finale
Cic. a dit tout ce qu'on pouvait dire là-dessus.
Fin. Loy. — de l'Ex. de Dieu.
Fluche — Spect. de la nat. 4 prem. vol.
Nieuwentyt —
Duguet — Explic. de l'ouvr. des six jours.

---

base de l'arg. quand je consid. les ress. merveil. d'une montre, je suis
irrésistiblem. porté à conc. qu'un être intelligent a présidé à la
formation. — arg. très approprié aux intellig. Commencem.

2e preuve : (Voy. les Soliloquiomènes.)
Condillac a perfectionné cette preuve — dissert. envoyé à l'Acad.
de Berlin et reproduite en grande partie dans le Traité
des animaux.

Concevons qu'il y a tout au moins une Cause qui a arrangé &
ordonné les corps de l'Univers. — et faut-il en venir à démontrer
que cette Cause qui . . . . les a aussi créés. Condillac a-t-il cru
démontrer cela?
Si la succession prem. n'avait lieu, les états ne pourraient se modifier.
Il ne pourrait y changer les modific. d'un être créé. par lui-
même —
L'imperfection simple de l'Univers annonce intelligence & puis-
sance. — Les attrib. Intelligence — & lui-même puissance & toute-puissance — indépendante —
immense, conçoit tout et peut tout faire — libre, s'il
est toute-puiss. intell. — elle est libre — Eternelle.
Intell. donc elle voit le bien & le mal — . . . . . .
bonté et Justice — elle punit le mal & récompense le bien.
miséricordieuse. — Réunissez les attributs sous un seul
mot, vous aurez la notion de Providence.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

10 De l'ame.

Il faut commencer par reconnaître l'exist. de la matière telle que les athées l'admettent, C. à. d. Etendue, mobile? ..... prouver ensuite que l'être qui pense, désire, veut, en nous, n'est point matière, qu'il y a opposit. entre les Qual. de la matière et les attributs de l'ame. nous aurons prouvé déjà que la matière ne peut penser. Car il serait impossible d'y trouver le moi unique, l'unité du sens intime. en effet la matière a des parties qui sont autant d'êtres séparés et distincts ensuite on prouve que la matière ne peut comparer, que la faculté de Comparer est incompatible avec l'Etendue, qualité de la matière Voy. Condillac, Origine des Conn. Humaines — Art de raisonner. Cette démonstrat. équivaut à une démonstrat. Geométr.

Autre preuve plus appropriée aux intellig. Communes. J'ai, quand je veux, des sensat. diffés. qui s'fusionnent toutes en moi unique, un même être: il y a donc en moi un être unique modifié de différentes manières. or cet être ne peut être matière, car il aurait des parties —

Preuve de Bayle. V. Thèse de Gaillard.

Preuves de Sentiment. Quand on s'interroge soi-même, il est impossible de ne pas donner son assentiment à l'immatérialité de l'ame.

2. De Dieu. Par quelle suite d'observations l'esprit s'élève à l'idée d'une Cause première. Pascal a-t-il eu raison de prétendre qu'on ne pouvait prouver l'ex. de Dieu? Démonstration de cette vérité par le Système des Causes Finales et par la nécessité d'une Cause première. Si Dieu a disposé et façonné la matière comme nous la voyons, il a pu la créer et il l'a créée. Quel Consentement universel des nations est un argument en faveur de l'ex. de Dieu. ~~Par tout~~ Par quelle suite de Causes les hommes sont tombés dans les erreurs de l'Idolatrie et du Polythéisme?

Quelques objections
Contre l'Existence de Dieu & l'Immatérialité de l'ame.

Toute la morale est fondée sur l'existence de Dieu : il faut nécessairement partir de là ——— le système le plus raisonnable est celui de la création.

êtres physiques et pur. matériels — êtres sensibles et actifs — êtres sensibles, actifs, intelligens et libres — animaux — homme — tous les êtres ont leur fin et leur destination — toutes leurs actions tendent à cette fin : mais il est des êtres guidés par des lois mécaniques et ainsi les êtres, qui remplissent nécessairement leur destination. Il n'y a pas de morale pour les êtres, il n'y en a point pour les animaux : leurs actions sont nécessaires.

La seule chose des hommes est exempte de cette uniformité ; ce que l'en exclut, c'est la liberté, attribut essentiel de l'homme.

En considt. notre nature et notre destin. nous venons ce que nous devons faire : la Science qui traite des devoirs et des actions de l'homme est ce qu'on appelle ppr. la Philosophie morale.

La destination de l'homme sur la terre est de vivre en Société.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

76 n

76v

Principes des mœurs chez toutes les nations, ou Catéchisme universel par Saint-Lambert. 2 V. in-12. (Agasse, rue des Poitevins, n.° 18.) an VIII de la Rép.

Principes de la Philosophie Naturelle?

métaphysique et morale, à l'usage des Elèves de l'Ec. milit. 1 V. in-12. (Lyon)

Descartes

Mallebra

Cependant

** quorum prior notatu jucundus Ludolf. de la Forge, in D. illustratus, amstelod. ap. Dan. Elzevir. 1677. (Edition magnifique) — petreau, Lassimone anime, par Ren. Descartes — Gall. ab ipso Conscripsit — hunc alter Latine ait. Amstelod. ab ejd. D. rs. i. l. l. amstelod. apud Daniel. Elzevir. (1677.) —

— Précis d'Physiologie par Laboulinière — cotheris fils — L. des Augustins N.° 10 — 1805. 18. 8.° ouvr. présenté à l'Acad. de Turin.

— Paradoxes de Corvillac, ou Réflexions sur la Langue des Calculs, ouvrage posthume de cet auteur. Paris, à l'Athen. économique au Collège d'Harcourt, N.° 117 an XIII — 1805. — (excellent ouvrage — par M. de Lomigière professeur de Philosophie à la fac. de Paris, Correspondant de l'Institut — broch. in 8.° de 82 pages —

— autre ouvr. du même auteur. Discours sur la Langue du Raisonnement, prononcé à l'ouverture du C.s de Philosophie — 1 l. in 8.° de 30 ch.s p. 1811. (au Palais-Royal.) —

Projet de métaphysique — par m. de la Romigière — ouvr. imprimé à Toulouse en 1792. —

Ouvrages de Philosophie Rec.

Optique de Newton.

abrégé de l'Essai de Locke — par un Evêque Anglais — Siège
inconnu traduit par M. Bosset Anglais — très bon abrégé.
1746.) — L'auteur de cet abrégé excellent, beaucoup plus exact que
la traduction qu'a fait Coste du grand ouvrage de Locke, est
le Doct. Wynne, depuis, milord Evêque de St. Asaph.

Recherches sur l'Entendement humain d'après les principes du Sens
commun par Thomas Reid, prof. de Philol. à Aberdeen —
traduit de l'anglais — Amsterdam 1768. 2 tomes. en 1763.

Traité de la Nature humaine publié en 1739 par Hume,
Philol. angl. qui a élevé un Système complet de Scepticisme sur
les Principes de Locke qui n'était certainement pas sceptique.

Log. de Condillac, avec lectures indiquées — par Noël.
2 v. in-8. br.

Tractatus de mente humana — auct. L. de la Forge (Cartésien
Elzevir. 1 Amstelod. ap. Daniel Elzevir. 1669. nobiscum apud Salmu-
rienses docte
dans le même volume pour le traité de l'homme et de la formation du fœtus, de Descartes **

Medit. VI. Renati Descartes Meditationes de prima Philosophia
in quibus Dei Exist. et animæ humanæ a Corpore
distinctio demonstrantur, — his adjunctæ sunt
variæ objectt. doct. Virorum, in istas de Deo et
animæ demonstrationes, cum Responsionibus auctoris
Editio ultima priorib. accur. et emendat. Amstelod. Ex Typogr.
Blaviana, 1698. Simplex locutatio

an tota Solum — paterna — Appendix Continens
Objectt. quint. et VII — in Ren. Cart. Medit. de pr. Philos
cum ejusdem adillas Responss. et duabus Epistolis, una ad
Patrem Dinet, Soc. Jesu Scripta. Trotini. Geometricum
alterum ad Cel. V. Gisbertum Voetium — amst. — Blavian. 1698.

78v

m G G

rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo, violet.

λανθάνω.

Annales françoises depuis le commencement du règne de Louis XVI en 1774, jusqu'aux états-généraux en 1789. par m. Salliet, ancien conseiller au parlem. de Paris - 8vo. 8°. 4.50 Le Clerc, Quai des aug.

79 r

Confiné de Cn. Sallandrouze.

Philosophie

P. D. Guignaut

3e Cahier

Morale

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

7 Av

Divisions génér. de l'ouvrage — I part. Quest. Gén. sur la morale —
II partie — quest. particul. devoirs de l'homme.

I. De la Morale ? — Préliminaires — 80r

Toute la morale est fondée sur l'existence d'un Dieu ; il faut nécessairement partir de là — Le système le plus raisonnable est celui de la création.

Êtres physiques et purement matériels — êtres sensibles et actifs, animaux — êtres sensibles actifs, intelligens et libres — hommes — Tous les êtres ont leur fin & leur destination, toutes leurs actions tendent à cette fin ; mais il est des êtres guidés par des lois soit mécaniques, soit instinctives, lesquels remplissent nécessairement leur destination : Il n'y a pas de morale pour ces êtres, il n'y en a point pour les animaux ; leurs actions sont nécessaires.

La seule classe des hommes est exclue de cette uniformité ; le guide leur instinct, c'est la liberté, attribut essentiel de l'homme.

En considérant notre nature et notre destination nous verrons ce que nous devons faire ; la science qui traite des devoirs et des actions de l'homme, est ce qu'on appelle spécialement la Philosophie morale.

La destination de l'homme sur la terre est de vivre en société, on définit ordinairement la morale. La science qui traite des rapports qui existent entre les hommes et des devoirs qui résultent de ces rapports. — Cette définition qui est du baron d'Holbach est vague et incomplète — mais cette morale, qui est celle des athées, n'a pas de sanction.

Autre déf. la morale est la science qui
et qui donne des règles d'action.

La morale est une science qui donne des règles pour diriger les act. hum. vers la fin que leur convient.

Scientia humanos actus ad honestatem dirigendi disent les Définitions — mais qu'est-ce que l'honnêteté.

80

* Quest. importante — quelle a été l'état primitif de l'espèce humaine cette q. est le fondement de plus. Systèmes modernes.
Système de J.J. Rousseau, dans le discours sur l'orig. et les fondemens de l'inégalité parmi les hommes.

Système de Court de Gébelin.

Si nous voulions nous en rapporter aux livres Saints, cette assertion seroit démentie formellement. Dieu a fait l'homme droit, il l'a rempli d'intelligence.

Même en consultant les lumières de la raison naturelle, le système contraire ne peut pas tenir, en partant comme il convient de l'hypothèse d'un Dieu Créateur. Nous devons croire que créer l'homme dans cet état d'abrutissement, eut été indigne de la T. P. et de la B. de Dieu — d'ailleurs — ni nécessaire. L'homme a du être créé formé quant à ses facultés physiques — et l'intelligence bornée d'un enfant pouvait elle être dans le corps d'un homme fait? Et dans l'hypothèse contr. où en seraient toutes les traditions sur les premiers temps?

Il est d'ailleurs facile de trouver la raison de cette économie qui fait naître l'homme enfant et faible dans les générat. actuelles — Dieu destine l'homme à la Société il fallait que les enfans fussent attachés à leurs père et mère unis à leur famille par une longue cohabitation.

De plus, Dieu consomme tout ce qu'il commence. L'homme a du naître plein de vigueur, régalico, l'âme vivante, le cœur simple et pur — la misère contraire d'égare l'ouvrage de Dieu.

Voyez sur la Constitut. primitive de l'homme. Chateaubriant, Genie du Christianisme.
V. Salat, Pensées sur la dégénérat. de l'homme.

1re Thèse sur la morale.

La première génération humaine est-elle sortie des mains du Créateur, dans un état d'ignorance et d'abrutissement (comme le supposent quelques philosophes), ou bien a-t-elle été douée avec le développement entier de ses facultés intellectuelles et morales?

2e Thèse.

L'espèce humaine a-t-elle pu exister, a-t-elle existé dans cet état que les Philosophes appellent de nature, ou autrement, y a-t-il eu un temps où les hommes bornés aux seuls besoins des animaux et gouvernés par un instinct semblable au leur vivaient isolés dans les vastes forêts, sans se rechercher les uns les autres? &c.

Le sauvage est en société, il est lié par des rapports; le bien-être des autres influe sur le sien, &c. Depuis que nous connaissons des hommes, nous les voyons en Société — ce qui prouve que la Société est leur état naturel. — Les hommes se sont policés en très peu de temps; par-tout au faîte de la gloire, ils se font insensiblement dégradés et sont retombés à l'état sauvage — C'est ainsi que nous voyons naître, les Grecs, l'état de nature est une pente à descendre.

Nous faisons cette hypothèse qu'il faut se garder de réaliser: nous considérons l'homme isolé pour mieux découvrir les rapports qui l'unissent à ses semblables.

Examinons la question de la Sociabilité.

3e Thèse.

L'homme est un être sociable et la Société est son état naturel. L'intention du Créateur est prouvée par ce que l'homme a fait dans tous les temps & dans tous les lieux. Il est appelé à se joindre à ses semblables et à vivre en Société par la constitution physique, par ses besoins, par ses penchants, par ses facultés, en un mot par l'intérêt de sa conservation et de son bien-être, l'état d'association est donc le plus conforme à la nature humaine.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Il n'existe aucune trace du prétendu état de nature des Philosoph. depuis, un tel état lui est contraire à la nature humaine. — Il faut d'abord parler de Hobbes et de Rousseau.

Hobbes convient que les hom. ont besoin les uns des autres ; mais il dit que les hom. n'auront été destinés à vivre en société — car ils sont naturellement ennemis les uns des autres — il prétend ensuite que ~~la société~~, la crainte de la mort est nécessaire pour établir l'équilibre —

Rousseau au contr. dit que l'hom. est bon, et que la Société dépravera qu'il était destiné à vivre dans les forêts comme les animaux.

Hobbes fait voir, l'homme pire que les bêtes — Rouss. le met à peu près à leur niveau.

Il faut bien déterminer le sens de société : il faut entendre ici par l'assemblage de plus. individus qui de leur plein — dans la vue de travailler à leur bonheur mutuel. Il ne s'agit point ici de la Société politique. Il est évid. que le but de toute société est le bonheur de tous les membres. ainsi l'association consiste dans une réciprocité de services qui attachent les hommes les uns aux autres.

Des espèces d'animaux vivent dans une sorte de Société, les fourmis, les castors &c. quand nous rencontrons de ces individ. il est naturel de rechercher pourquelle cause il est séparé des autres ? il est contradictoire de rechercher en telle occas. pourquoi les hommes vivent en société — il faudr. donc supposer avec les Philosp. que depuis la création les hommes ont lutté contre leur nature ?

Depuis que nous voy. des animaux, nous les avons toujours vus dans l'état où ils sont : jamais ils ne se sont réunis pour former une société — de même puisque nous voy. les hommes vivre en société dans tous les temps et tous les lieux — il est nat. de dire que l'homme a besoin de vivre en société.

Constitution physique — L'enfant vient au monde nud, faible .... la femme éprouve de douleurs terribles pour l'enfantement — L'enfant ne peut se suffire à lui-même qu'après plusieurs années — l'homme abandonné à lui-même et vivant dans les bois être mille fois dévoré par les bêtes sauvages avant d'avoir pu appr. à s'en défendre

Des besoins — les essentiels — se vêtir, se nourrir, se loger, se reproduire.

Le besoin de se reprod. chez les anim. est une association très passagère. Chez l'homme n'apporte de temps en temps masques ——— Le besoin chez les hommes n'est point seulem. physique, comme chez les animaux; il est accompagné d'attach. de zèle, de fidélité, d'union, de reconnaissance, et les sentimens tendent à rapprocher les êtres.

L'homme et la femme sont unis entre eux par la naissance de leurs enfans, qui sont les gages de leur amour & de leur attachement: ils ne les quittent point comme les bêtes, après un certain temps? & le développe par l'habitude des liens qui les unissent encore plus fortement que ceux de la faiblesse & des besoins du premier âge; la reconnaissance, l'attendrissement filiale, l'amour des pères pour leurs enfans.

Penchants de l'homme. Sensib. bien précieux de l'homme — la pitié, l'humanité qui rapproche encore les hommes et qui est le principe le plus puissant pour les réunir en société ——— de plus, la faculté qu'a l'homme d'exprimer ses idées par des signes &c. . .

perfectibilité de l'homme qui prouve que sensib. est fait pour la vie sociale.

Sympathie, pitié, humanité: penchant primitif de notre nature. dispose que nous avons à sentir d'une manière semblable à celle d'autrui.

L'homme masif. les souffrances par des cris des larmes, des gémissem. ces cris et ces gémiss. agissent sur les autres hommes, témoins de ces souffrances, et leur font éprouver des douleurs presque semblables ——— c'est un effet de la constitution humaine, V. les lettres de madame de Condorcet, sur la Sympathie & la théorie des sentim. moraux de Smith (adam S.)

L'homme éprouve donc naturell. de la répugnance à faire souffrir son semblable, et par la même raison, il a du

plaisir a lui faire du bien. De là dérive le fameux axiôme de morale, alteri ne feceris quod tibi fieri noy vid.

Le principe de la sympathie est une loi générale trouvée par la nature et qui amène invinciblement l'homme à la société. Faculté de l'homme: l'homme est doué de la réflexion, du talent de l'imitation — il tend à se perfectionner continuell. ce qui l'amène nécess. à l'état de société, qui seul peut faire prendre à ses facult. tout leur développement. Il n'en est pas de même chez les animaux.

Le don de la parole est en quelque sorte le type de la loi de sociabilité. La fin de ce pouvoir d'expr. ses développ. ses paroles est évidemm. la société — car il tend à mettre l'homme dans une commun. intime avec ses semblables.

Ils sont les traits principaux de la nature hum. qui manquent à l'homme l'état sans lequel sa destination est de vivre.

objections. Elles roulent presque toutes sur ce fait: la société dégrade l'homme; elle le dégrade, elle est un cercle des lois les plus affreux &c. &c. obj. vagues et qui se réfutent facilement. Voy. Rousseau, Diderot. sur l'origine. et les fondemens de l'inégalité parmi les hommes, Hobbes, Shaftesbury. ——

4e thèse. De l'origine des lois et des Gouvernemens.

Les faits exposés par l'histoire confirment tout ce que nous avons avancé sur la sociabilité. Les faits sont la lumière qui doit nous guider et les conject. philosoph. doivent y suppléer quand cette lumière nous manque.

Rousseau est trop peu instruit des faits réels.

Nous ne connaissons l'hist. des temps avant le déluge que par le récit de moyse.

Les premiers hom. les fils de Noé, après le déluge ne se séparèrent point d'abord; mais Dieu par la confus. des langues les força

à, le dispersa sur la surface du globe.

Les hommes ainsi séparés, perdirent en familles isolées, furent bientôt retombés dans la barbarie : quelques-uns même perdirent l'usage du feu. Les anc. philos. et Géograph. nous apprennent les prem. hom. vivaient dans un état d'ignorance & de barbarie extrêmes.

Quelq. familles échappées à cette barbarie : le furent celles qui étaient restées dans les lieux habités par les prem. humains — les familles se réunirent pour vivre en société, et virent d'abord que des conventions tacites : personne dans la société primit. n'avait d'autorité comme aujourd'hui. les hom. sont tous disposés à écouter. Lorsqu'ils virent que les lumières de leur raison — les plus forts, l'emportaient et une paix fut obligé de se soumettre à l'autre. Le plus ancien gouvern. que dont l'hist. fasse mention, est le gouvernem. monarchique. D. Les lieux sacrés, homicides. la raison en est que l'obéiss. la démocr. l'aristocr. demand. plus de réflex. et des formes de gouvern. sont beaucoup plus compliquées. Il était bien plus simple de se réunir sous un seul chef, le plus fort, le plus courag. le plus sage. Les plus forts, les plus capables de repousser les dangers qu'on avait à craindre des bêtes féroces, des ennemis étaient des chefs naturels.

Les prêtres sont des monarques. 1. rendre la justice — 2. conduire les peuples au combat. D. les lieux sacrés, lorsque les Israël. demand. un roi à Samuel. —

d'abord la royauté fut élective ; on a dit cette ? ayant vu des inconv. vint le gouvern. héréditaire.

Les lois ne furent d'abord que la volonté du chef — mais cette loi changeante et soumise aux caprices de l'homme, on en sentit les inconvén. — Lois positives que le souverain seul est d'abord dr. de faire — Depuis, il avait le pouvoir exécutif.

2 sortes de lois — 1. lois fondament. et générales, existent à la société qui convient à toute esp. de société. 1ere loi — droit de propriété, la distinct. du tien et du mien : 2. lois pénales ; la 3. lois qui fixe les formal. du mariage — 4. rapports des citoy. entr'eux — 5. culte rendu à la divinité.

1ere. Dr. de prop. les lois forment ce qu'on appelle le Code Civil d'un peuple. D'abord le code fut très restreint, parceque les biens de ce peuple étaient peu de chose.

2. Il n'en est pas de même du code pénal. Il fallait tenir compte des malheurs, des passions, des vices, de l'ambition. Voltaire. Du vol et des passions : les lois ont été sévères. des Usuriers. des Sociétés. D'abord les crimes les plus comm. furent les crimes com. par violence. D'abord très sévères. Lois des Egypt. de Moyse, de Draco...

3, 4, 5. Les lois du mar. en core moins et éclair. les citoy. les uns des autres. de bienf. et de Concorde. D'abord, les lois concern. le mariage, l'éducat. des enfans &c. lois très efficaces pour maintenir et fortif. les états. Elles ont d'ab. constaté le mariage, assuré la naiss. des enfans ; rapproché les familles —

5. Culte rendu à la div. a beaucoup contribué à associer et à humaniser les peuples — Lois d'abord étrang. et bizarres sur la divinité — mais ces cultes quels, peu convenables, quelquefois — établ. d'un culte public. remonte aux premiers Souverains — Rois et prêtres à la fois. les mêmes legisl. qui firent les chefs civils, créèrent la nécessité de réunir les hommes pour le bien commun de la Religion. le culte public. — Le culte est en même temps nécessaire à l'homme — l'homme est naturellement porté à implorer dans le danger, un être supérieur qui punisse le crime et protège la vertu. l'existence du culte rendu à la div. par l'homme.

2e espèce de lois. qui ne convienn. pas à toutes les sociétés mais à quelques unes. particul. de culte et de pasteurs ou de chanoines — et qui supposent une civilisation déjà avancée.

5e Thèse. Quest. préliminaire.

Q: La loi Naturelle ou la Connaissance de nos devoirs est-elle gravée dans le cœur de l'homme, antérieurement aux premiers développemens de la raison: ou bien, n'est-elle qu'un effet de la raison, qui, en nous montrant les rapports qui subsistent entre les hommes, nous indique aussi les devoirs qui en découlent?

Quels sont les fondem. de la loi naturelle, ou les principes de la moralité? matière très controversée et sur laquelle il y a bien des opinions différentes, sens moral de Hutcheson* et autres; intérêt personnel d'Helvétius; conscience de Rousseau et des disciples: 3 premières opinions — de plus, opinion des Théologiens dont nous n'avons point à traiter.

Sur Q. qui conduit à toutes les autres — La loi naturelle dérive:

Raison, le bon emploi que nous faisons de nos facultés, l'exercice bien ordonné des fac. de notre ame — 4e Sens. résultat, produit de ces fac. bien dirigées.

La loi nat. est un effet de la raison: comme toutes nos autres Connaissances, elle est un résultat du développem. de nos facultés.

La connaiss. de la loi nat. s'étend, se développe, se perfectionne à proportion des lumières que nous avons acquises, suivant que notre raison est plus ou moins développée.

Il n'y a pas d'ignorance des premiers principes: tous les hommes en ont la connaissance, mais il ne faut pas en conclure que ces principes soient innés.

Quest. Existe-t-il une loi naturelle? y a-t-il une règle certaine des devoirs de l'homme, du bien & du mal?

Toute la morale repose sur le principe: il existe un Dieu, créateur, qui a donné à ses créatures la faculté de connaître leurs devoirs — loi naturelle — règle selon laquelle les êtres se conforment à la loi établie, dans le plus

* Shaftesbury.

88 bis

général. Tous les êtres créés sans exception remplissent toujours leur destination. Il n'en est pas de même de l'homme qui est un agent libre: mais il n'en a pas moins une fin et une destination, il doit donc se conformer à ses lois naturelles: mais y en a-t-il pour l'homme?

L'homme appelé par la nature à sa fin, l'état social: c'est sa destination, il a donc une loi naturelle — il a donc des devoirs envers ses semblables, c'est le moyen nécessaire pour arr. à sa fin — étant libre il peut ou non se conformer à ses lois naturelles — Quels sont les rapports de l'homme avec les êtres qui l'environnent? 1°. rapp. de dépend. et de soumiss. absolue envers son auteur. 2°. rapp. d'égalité avec ses semblables — 3. rapports très secrets dont dérivent tous les devoirs de l'homme.

En quoi consiste le rapp. d'égal. avec ses sembl.? Tous les hommes ont un plein droit aux choses qu'ils veulent avec cette condit. qu'ils ne doivent jamais rien de préjudiciable à leurs semblables — maxime — fais ton bien sans aucun mal d'autrui. plus juste que celle de Rousseau et déc. sur l'intég. des Codes. fais ton bien avec le moindre mal possible d'autrui — elle n'est point conforme au dr. naturel, elle Calomnie la nature. Il n'y aurait pas d'égalité pp. dite.

L'homme a des obligations qui dérivent de ses rapports, rapp. qui sont une institution du Créateur. Si l'homme se conforme à cette loi, il fait le bien moral — Elle est la justice naturelle, ou plutôt la justice divine — La justice des hommes n'est qu'une dérivation.

par conséquent, la justice n'est point arbitraire, le bien & le mal ont un fondem. réel —

mais le droit naturel antér. à toutes les institut. humaines est que les législ. n'ont fait qu'affirm. par leur code, a-t-il besoin d'une promulgation pour être exécutoire — Comment est-elle promulguée ? par quelle voie le Créateur fait-il connaître à l'homme ses devoirs — 3 pr. moyens. 1. la raison. 2. le sentiment de la pitié. 3. la conscience, ou le sentim. moral.

1°. la raison. Sa démonstr. innée de nos devoirs — il ne faut pas prendre des métaphores pour des réalités — Dieu a donné à l'h. des facultés qui bien dirigées conduisent l'h. à la connaiss. du bien & du mal. Le moindre effort de la raison nous fait connaître nos devoirs : les prem. dévelop. de la raison suffis. pour donn. à l'h. cette connaiss — Dieu a un passage remarq. sur la connaiss. que le lui rendent chrét — l'un des plus précieux effets de nos devoirs

V. Philosophie 3e P. p. 47 & 48 de 1806

2°. le Sentim. de la pitié, la sympathie. Voyez Smith — Rousseau (Discours sur les Dom.) l'abbé Pluquet (de la sociabilité) sur le Sentim. de la pitié. Le sentim. est antérieur à tout développem. de la raison

3°. la Conscience. Q. très controversée. Les Philosophes partagés — les uns regard. la C. comme un fruit de l'éducation — d'autres que c'est un sentim. primitif de notre nature.

Notre raison jugeant de la conformité ou non conf. de nos act. avec nos principes, disent les prem. philosophes

je me range de l'avis des dern. qui regard. la conscience comme un sentim. primitif, ou de même que la pitié.

Sur le prim. av. Voy. Montaigne qui cite Plutarque.

De quel principe l'approb. des act. vertueux et l'éloignem. pour les act. vicieux — dérivent-ils —

1. de l'amour de soi, dis ent Hobbes, Mandeville, Helvetius et beaucoup d'autres —
4. de la raison — Malebranche Clarke Cudworth. nous jugeons du bien, comme nous jugeons du vrai.
3. puissance de percept. particul. qu'on appelle sens mor. Hutcheson — Shaftesbury et autres.

1°. Dév. dopp. de l'opinion de Hobbes. il attribue la distinct. entre le b. et le m. lej. et l'inj. uniq. à l'établiss. des lois Civiles.

2°.

3°. Opp. de Hutcheson, profess. à Glasgow. sens moral, Ess. sur l'homme. Il y. distingue le bien et le juste et l'injuste sans et les fond sans aucun déc. de la raison — à peu près de la même manière que nous disions nous mêmes que nous avons l'appétit ou l'amour de l'ordre et une désapprobation.

Les 3. systèmes vrais sous quelq. rapports sont faux si on les prend en Général. — Il y a un côté vrai dans tout.

Suit. sur la dernière leçon.

quest. sur la 5e Thèse — est-elle naturelle de la distinction du bien & du mal

1e Quest. Existe-t-il une loi naturelle, c.à.d. une règle immuable & primitive des actions humaines, ou, en d'autres termes, la différence entre le juste & l'injuste, le bien & le mal, est-elle arbitraire & dépendante des Conventions des hommes?

2e Q. Par quelle voie le Créateur a-t-il transmis à l'homme la connaissance de la loi naturelle (discernement & amour du bien)?

3e Q. De quelle principe l'approbation de l'amour des actions vertueuses, ainsi que la répugnance & le mépris qu'inspire le vice, découlent-ils?

Quest. des effets de la conscience en morale — appendice à la 5e Thèse.

Quelque système qu'on adopte pour l'origine de la conscience, les effets n'en existeront pas moins.

1. Remords de la conscience? on a vu des hommes pour se soustraire aux remords, se donner eux-mêmes la justice, d'autres qui se sont donnés à eux-mêmes la mort — mais la conscience n'agit pas avec la même force sur tous les individus; une tendance naturelle, l'habitude, &c. affaiblissent beaucoup les remords.

2. Réparation d'une injustice — Causée par la Conscience. La réparation des torts donne à l'offenseur par sa bonté; et l'offensé d'un autre côté l'offensé pardonne difficilement.

Les effets de la conscience se font très peu sentir chez les gens en place et puissans — la conscience chez un ministre, un prince est obscurcie par la flatterie &c. . . la flatterie est très capable d'effacer en autrui les remords de la conscience, elle en quelque sorte le rend complice du Criminel.

L'opinion publique est la plus dernière peine qu'on ait à craindre

Mémoires sur la Conse. massillon, Chateaubriand, Rousseau.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Quest. II. De l'homme considéré comme individu.

1re Thèse. Des obligations de l'homme envers lui-même.

Tous les devoirs de l'homme relatifs à cette première partie, se réunissent dans l'obligation de conserver, d'entretenir, de perfectionner tous les moyens d'existence, & de maintenir l'harmonie de leurs rapports.

L'influence réciproque que nos facultés morales & physiques exercent les unes sur les autres à chaque instant de notre vie, est telle qu'il n'y a point de bonheur vrai à espérer, quand il y a trouble & souffrance dans l'un ou l'autre ordre de facultés. Ainsi point de bonheur vrai dans l'état de mal-aise du corps, avec la raison la plus parfaite & la plus heureuse culture ; point de bonheur vrai dans l'état de désordre moral avec la santé la plus parfaite & les sens les plus susceptibles de jouissance. Toutes les obligations relatives à nous-mêmes peuvent donc se réduire à trois points, 1°. Conserver autant qu'il est en nous l'état de santé, 2°. éclairer son esprit, 3°. former son cœur.

Tempérantia. Au premier se rapportent tous les soins que nous devons au corps, non seulement pour entretenir le bon état de toutes ses facultés, mais pour le rendre plus parfait, et l'étendre ainsi dans cet ordre le cercle de nos vraies jouissances.

Au second se rapportent tous les moyens que nous avons à prendre pour nous former des idées nettes et sûres des rapports que les choses ont avec nous, & en acquérir ainsi la véritable Connaissance.

Au troisième enfin se rapportent tous les moyens que nous devons employer pour régler convenablement les déterminations de notre volonté.

3 pr. divisions des obligations.

1. Sujet de Comm. de Buffon sur le mal de la vie, voy. Morale de Lyon par P. Valat pag. 147. ed. 1806.

Les devoirs ont pour but direct pour but notre Conservation & notre bonheur.

facultés intellectuelles — 1° les diriger vers le vrai et détester l'erreur. le vrai bien du vrai mal. nous avons une tendance naturelle vers le bien & vers le vrai, mais nous sommes néanm. exposés là-dessus à bien des erreurs — devoirs généraux —

2° devoir particul. appliquer nos facultés à la connaiss. des choses qui regardent notre état.

funeste influence des préjugés & des opinions fausses — il faut donc éclairer le mieux possible toutes nos jugemens.

2. volonté — l'homme doit se régler — ses passions, ses penchans, ses inclinations, ses affections, ses habitudes — quelque soit leur force, nous avons la puissance de leur résister et de les diriger — toutes passions : des moral. très austères ont beaucoup déclamé contre nos passions — c'est qu'elles entendent des affections déréglées — il y a dispute sur les mots.

nos passions essentiell. bonnes en elles-mêmes — suivant le but vers lequel elles se dirigent, elles sont bonnes ou deviennent bonnes ou mauvaises — c'est la mauvaise direction des passions seule, qu'il faut blâmer.

Des moralistes les ont été beaucoup trop loin — ils ont condamné les spectacl. les bals, la lect. des Rom. — c'est le mauvais usage qu'on en fait qu'il faut blâmer.

fous des habitudes : vide meliora probo, deteriora sequor.

nos habitudes en elles-mêmes comme nos passions, n'ont rien de vicieux — il faut prendre garde de répéter des actes contraires à nos obligations. — il faut résister au habit. dès leur principe.

Principiis obsta : sero medicina paratur cum . . . .

3. devoirs qui concernent le corps — Tempérance — il ne faut pas aller au delà de la satisfact. de nos besoins — et éviter l'usage immodéré des plaisirs.

l'homme est porté par son intérêt et par la vol. divine à maintenir le bon état de son corps, de — sur quoi on demande, s'il est permis de se donner la mort.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Pl. 25

le suicide chez la plupart des hommes est un acte de folie, une maladie de l'ame. Rarement un homme d'esprit tue de sang-froid. Voy. Montesquieu, esprit des lois, t. II, un chapitre sur le suicide; il le considère comme une maladie, surtout chez les anglais.

alors, le suicide n'étant pas un acte libre, cette action n'est ni courageuse, ni lâche —

la morale peut seulement fournir des moyens pour nous garantir de cette maladie.

en cas il faut considérer le suicide comme un acte susceptible de moralité —

Les stoïciens et les Epicuriens, chez lesquels pensaient que l'homme peut se donner la mort, lorsque la vie est devenue à charge pour lui.

Cette action prête aux beaux développements et à l'éloquence — delà à l'influence pernicieuse des maximes de théâtre — de là les lettres de montesquieu (liv. persanes) amateur du paradoxe dans sa jeunesse, et de Rousseau (nouv. héloïse) qui a écrit une seconde lettre où il réfute victorieusement la première —

voy. mad. de Staël — des passions et de leur influence

Quest. Le suicide est-il un devoir imposé à tous les hommes? Est-il simplement un droit? Si c'est un droit est-il un droit naturel et inhérent à tous les individus, qui les puissent exercer dans tous les états et dans tous les pays; ou bien n'est-il qu'un droit passager et intermittent, résultant de quelques circonstances et de quelques motifs extraordinaires?

L'homme n'est point autre chose que — Dieu l'a lui a donné non pour lui seul, mais pour la société et pour travailler au bien de ses semblables — le homme ne doit rien faire qui puisse abréger

savoir — 1° homme a bien rétabli sa liberté et des son pouvoir en se donnant la mort — 1° homme manque à ses devoirs envers l'état, en se suicidant — 1° il révolte contre Dieu et manque d'acquiescement à sa volonté — 1. il se rebelle envers Dieu

2° coupable envers la Société — 1. les avantages que nous procure la société ne sont-elles pas compensés par le travail de toute notre vie — Voy. Rousseau —

2. de plus, puisque il donne à la Société un exemple pernicieux — il apprend aux autres hommes à n'avoir ni courage ni patience, ni espérance en la providence divine: au contraire une juste souffrance est un exemple auquel nous nous devons comme citoyens de la société, un exemple de constance, de courage et de résignation dans la volonté divine.

...

fortifier par ce fait qui mène à emporter. martial.

objections de madame de Staël. déclamation —

— de montesquieu — toutes ses armes —

montesquieu suppose que le pacte social est dissoluble à notre gré: ce qui est faux — le pacte social est indissoluble de la part de la société — la société ne peut dissoudre son pacte sans se rompre elle-même. p. ex. s'il n'est point d'enfants pour elle, comme il en est pour un particulier — il est alors avantageux pour la société que l'homme se donne la mort — occasion où la société vous prive elle-même de tous ses avantages : vous êtes partie de votre corps. mais, de plus l'acte social ne peut être rompu par une partie sans que vous ne devez point la poursuivre d'un de ses membres.

la société est de droit naturel: elle n'est point une simple convention.

2° Vous éprouvez-vous quelque dommage lorsque j'aurai changé les modifications d'une portion de matière qui forme mon corps ?

R. il n'est ajouté ici de l'ordre physique il s'agit de l'ordre moral, la société a sur vous des droits Dieu a aussi établi votre vie à certaines règles, à certaines obligations vous vous révoltez donc contre lui —

montesq. livre XIV, ch. dernier, s'est réfuté lui-même.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2e Thèse. Des droits & des devoirs communs à tous les hommes.

Les droits & les devoirs généraux le distinguent avec vérité, en rigoureux et parfaits, moins rigoureux et moins parfaits. Les premiers tiennent immédiatement à la sûreté à la liberté, à la propriété. Ils sont tous implicitement renfermés dans cette maxime: abstenez-vous de faire à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit. Les seconds sont aussi implicitement renfermés dans cette maxime: faites aux autres tout le bien que vous voudriez qu'ils vous fissent.

On appelle les uns rigoureux et parfaits, de ce que les obligations qui en naissent doivent être rigoureusement remplies et les autres moins rigoureux ou moins parfaits, de ce que l'accomplissement de leurs obligations est éminemment recommandable en elles-mêmes, tout moins rigoureusement exigible.

Droit de sûreté personnelle.

Le Dr. naturel de sûreté consiste dans le droit que chacun a d'assurer par tous les moyens possibles la conservation & l'intégrité de sa personne, et protégé par la force publique. De ce droit naît celui de prévenir, de repousser une agression, un attentat quelconque contre sa personne, son honneur; d'appeler contre l'agresseur les secours de la société, et de poursuivre l'entière réparation du tort que l'injustice lui a causé. La légitimité de ce droit est sans doute trop universellement sentie, pour qu'il soit nécessaire de s'occuper de la prouver.

Droit de liberté.

Le Dr. nat. de liberté consiste dans le droit de faire tout ce que nous croyons nous être convenable, sans nuire à autrui, ce qui est la même chose, sans blesser dans les autres un droit semblable. Le mot liberté doit être circonscrit dans les bornes posées par la connaissance de ces droits; de notre faculté intuitive, dont elles limitent, elles n'est plus que licence et folie.

Droit de propriété.

Le Dr. naturel de propriété est celui que tout homme a de jouir

et de jouir de tout tems de ce qui les distingue exclusivement. Nous tenons le droit de la nature & notre de la société ; elle-ci ne fait que nous en assurer l'usage ; elle doit le regarder comme un des premiers élémens de son existence, de sa durée & de sa prospérité.

dr. d'égalité — les hommes sont inégaux par le fait — mais ils sont égaux par le dr. naturel, c.à.d. que chacun a le droit de disposer de ses facultés & du fruit de son travail. Belle question très difficile et très agitée —

La propriété est une dérivation de la nature — elle n'est point une société sociale.

Des devoirs moins rigoureux ou moins parfaits.

Il ne nous suffit pas de nous abstenir de faire du mal aux autres ; nous sommes encore obligés de leur faire tout le bien possible, quoiqu'ils ne soient pas rigoureusement en droit de l'exiger ; c'est dans le cas de l'extrême nécessité. De là naissent les nouveaux devoirs infinis, innombrables qui s'étendent sur toutes les époques de notre vie et à toutes nos actions. La raison & le sentiment vont bientôt nous convaincre, l'une par la considération de notre propre intérêt, l'autre par les irrésistibles jouissances dont nous comblent notre fidélité à les remplir ; quoique ces mêmes ils ne soient pas moins obligatoires que les premiers.

La source de tous les devoirs imparfaits est l'amour de l'humanité & de bienfaisance.

— sed quoniam, ut praclare scriptum est a Platone, non nobis solum nati sumus &c. Cic. de officiis. —

Vestigia Socialek.

à la rigueur, il n'y a qu'une vertu sociale, la Justice. la J. une disposition de l'âme constante & permanente de maintenir tous les hommes dans la jouissance de leurs droits —

de la cet apophtegme — ne alteri feceris quod &c.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Plutarque dit qu'un anc. philos. nommé Menedeme prétendait qu'à la rigueur il n'y a qu'une seule vertu — cette opinion n'est pas très exacte — toute vertu est une disposition au bien ; mais il y a différ. dispositions.

Il n'y a donc à la rigueur qu'une seule vertu sociale, la Justice — mais il ne suffit pas d'être juste.

De même qu'on rapp. les vertus que C. les devoirs imparfaits à la Justice

de même aussi on peut rapp. toutes les vertus aux devoirs moins rigoureux à la bienfaisance.

Dispos. à contribuer au bien-être de ceux avec qui nous vivons.

3e partie
Etat de l'homme par rapp. à Dieu.

Puisque l'homme est dans une dépendance absolue & nécessaire de la divinité, & que la volonté de cet être souverain doit être la règle de toutes ses actions, il est indispensable d'examiner les dev. de l'h. envers Dieu.

La Religion est le système, l'assemblage des sentimens & des devoirs que Dieu impose aux hommes par rapport à lui, pour l'honorer & pour leur bonheur, soit en vue de l'espérance des récompenses & de la crainte des peines dans la vie à venir.

Il y a deux sortes de religions : la Religion

naturelle de la Rel. révélée, selon que les hommes peuvent la connaître par les seules lumières de la raison, ou qu'ils ont besoin pour cela d'une révélation positive de Dieu.

L'homme en faisant usage de sa raison, et sans le secours d'une révélation particulière peut parvenir à la connaissance de Dieu et des devoirs qui lui sont dus.

Dites que nous avons donné de la Rel. naturelle une idée trop bornée : la Connaiss. de Dieu et le Culte qui lui est dû.

Le Culte de Dieu est l'assemblage des sentimens que les perfections de Dieu produisent dans notre esprit et des actes qui en sont les suites et par lesquels nous témoignons les sentimens.

Il y a donc un culte intérieur de nos C. extérieur. Le premier consiste dans l'adoration, dans la reconnaissance, dans l'amour, dans la crainte de Dieu et dans un entier dévouement à sa Volonté.

Le culte extérieur consiste dans toutes les actions extérieures par les quelles nous rendons à Dieu les hommages qui lui sont dûs et qui en même temps font connaître aux autres hommes les sentimens de piété et de respect que nous avons pour lui.

Quoique la Rel. naturelle ait été la seule Rel. ordonnée par l'Etablissem. d'un Culte extérieur public, l'opinion contraire qui a établi la nécessité, nous paraît la mieux fondée —

90r

Par devoir nous entendons une action q'on est tenu de rendre conforme aux loix, en vertu d'une obligat. soit parfaite, soit imparfaite.

91 rr

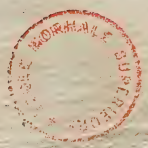
ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

92 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

92v

93 n



93 v°

Ouvrages de Philosophie & de morale

Métaphysique & morale à l'usage des Elèv. de l'Ecole Milit. 1 V. in-12.

Logique & Gramm. Générale, du même aut. 1 V. in-12.

Philosophie de Marmontel, ouvrage posthume.

Législation primitive, ouvr. rédigé de m. de Bonald. 2 v. 8°.

Philosophiæ moralis compendium — auct. fr. Hutcheson, Phil. Prof. in univ. Glasguensi — 2ª édit. Glasguæ, 174.. — 1 V. in-12.

Fergusson.

Morale universelle en 2 V. 8°. sans nom d'auteur. 178..

Goguet — de l'origine des lois & des gouvernem. pl. 1 V. in-12. des sciences et des arts. 1759.

Adam Smith, Théorie des sent. im. moraux, ou Essai analytique &c. — suivi d'une dissertat. sur l'origine & la formation des langues. Lausanne. Trad. de l'angl. sur la 3ª & dern. édit. par m.rs Grouchy, Vd. Condorcet & Cabanis. 2 V. 8°. chez Ste Suzanne, r. haute-feuille, n°. 20. 1798.

Recherches sur l'origine des idées que nous avons de la beauté & de la vertu, en deux traités, &c. Traduit sur la 3e éd. anglaise. 2 V. in-12. (de Hutcheson, prof. à Glasgow.) 1749.

Droit de la nature & des gens ou Théorie. — Eléments du droit naturel, par Leroux. 8°.
Le droit des Gens, ou Principes de la loi naturelle &c. par Vattel. 3e éd.
Principes du droit naturel par Barbeyrac. 2 V. in-12.

94 c

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Thèses.
1813. { l'Ex. de Dieu, demon. par les merveilles de la nature — par m. Bullet — 1768. V. in-12.

origine des Cultes par Dupuis — abrégé dem. anon. V. 8°.

Condillac — Logique, chap. V, 1re partie. Lég. prél. V. Cr. Examin. C. VI. Tr. des Systèmes:

Lactance — Institut. divin. Lib. VII. —

Dugald-Stewart — Elém. de la Philosoph. de l'esprit hum. 8°.

Mr. La Romiguière — Cours de Philosophie — ann. 1812.

Mallandrouze — notes sur la conférence — an. 1812-13
1er cah. induct. log. 2e Cah. Dieu-métaphys.

Chateaubriand — Génie du Christian. texte & Notes.

Catéchisme de la nature ou Relig. et moral. natur. rem. sur Religion naturelle, par Saint-Blanchard — V. in-18 — an XI.

Clarke — Leibnitz et Newton, sur la Religion naturelle — recueil de Desmaizeaux (à la Bibliothèque du Lycée)

Goethe — de l'Entendem.

95 n

Cours d'Histoire Moderne

par Mr. Guizot.

1812 — 1813.

Premières Pièces de l'Histoire moderne.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

95 bis

Discours préliminaire. Imprimé chez
Le Normant — 8° — 1814.

96 52

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

96v

Recueil de Cours de Mr Guizot. Histoire. 11 Xbre 1812.

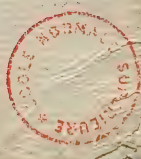
premières tribus de l'hist. moderne. — Coup d'œil sur la Germanie — —

Tableau des mœurs des barbares.

Mal vrai sur lui incomplets — il faut donc les déf. à — donner de l'ét. sur leurs mœurs et sur le physique, domestique, moral et intellect. des individus — auteurs anc. qui nous ont transmis des faits sur les G. Tite-Live le premier a donné assez de détails — marche sur lui tout le rapporte à l'hist. rom. — d'ailleurs d'une partie jusque-là des Gaulois — César — Corresp. de la G. 58 — Pompéius mit à jour l'Asie — de 40 — à 50 — de J.C. Pline a fait — pour histoire des l'an 78. avait fait contre les Germains — contre les Chauques qui avaient été sur le bord de la mer Baltique, lettres de son neveu — inexact sur la Germanie militaire — mais les faits sont déjà jetés chez lui et c'est un chaos — Tacite le plus important à citer — Tacite jour autour le premier 140 — Florus — 114-117 — — le Gr. s'avance de plus en plus dans l'intérieur des G. jusqu'au les chênes. qui allaient vers la mer Baltique — Adm. Drusus le premier Volusius Annalista cité par Tacite qui avait écrit sur les Rom. des ancêtres grandes à la postérité. spécialité quelque divinité — mais il n'y a que des faits Strabon qui a écrit vers l'an C. 18. il dit dans sa géographie qu'il ne fait rien de ce qui était au delà de l'Elbe — Ptolémée fut la fin d'ant. le premier — Plutarque de son règne mort sous Antonin — vécu jusqu'à 90 ans — gr. nombre de faits — Dion Cassius de détails quelquefois peu important — parler avec plus de détails de Caïus et de Claude — les premiers ans — ... d'un ouvrage écrit à Léger de simplicité dans les gens des Gaules et Dion — n'a écrit sous Trajan — ni pour la postérité Tacite — on sent une main comme anglaise qui d'un mot écrit ses m. de G. qui ouvre une satyre des mœurs des Rom. mais elle est inimitable — il y aurait trop de détails étrangers

Cæsar. il ne faut pas de suite entrer à lui — Et c'est très sage des
Anciens de son temps — Comme Montaigne et Rousseau ont parlé des
Barbares — Tacite a loué les Germains philosophe d'après
ce de son temps — l'Energie du Septentrion était tout pour lui —
et l'a regretté — C'est ce qui lui a fait traiter fol projet d'une
manière très sage — Il a un grand éloge de la sagesse des G.
qui était comme une à tous les barbares — pèse de la pauvreté
et de besoin de force — d'un très agréable comme la Germanie
Ce n'était pas pour un vrai article avec G. — Il a une pensée
extrême générale à soi avec une idée des mœurs des barbares
d'après Montaigne quelque chose d'incohérent d'enfant dans l'esprit
grand y venu à très belles idées — M. Mr. Arnaut [illegible] a voyagé à la
Guiane en donne un exemple — [illegible] — après 15 j. de
prédication — ils n'avaient pas encore compris ce que les Français à l'Eglise
Robertson — pour la [illegible] — Il faut donc [illegible] à Tacite — depuis [illegible] n'avaient point voyagé — ne savaient point
leur langue — on a dit qu'il avait été protestant en Belgique —
mais faux — C'est un autre Tacite — Comme dans Thucydide Tacite
dont on retrouve le nom dans une inscription portée par Gaudin
on avait fait cela dans son voyage de Rome — Montesquieu
pense que leur état était à peu près celui des sauvages du nord
de l'Amérique — exactitude de Tacite dans le tableau de la Société
grecque dans les derniers la Comp. mexicaine — parti pris des modernes
pour un [illegible] et nationaux —
blâmèrent point de vue — Autre allemand autre d'une histoire
très ancienne des Germains — Veut que les Germains n'aient jamais été
[illegible] heureux touchés les G. [illegible] cela d'une passage de Tacite
Autre d'un [illegible] ignorant [illegible] — Il est allemand. sur cette phrase
passage de [illegible] ignorant Tacite [illegible]
pour prouver qu'il [illegible] de lettres d'amour —
Wendeburg tombé dans le même défaut — Hist. des Gaules
de Montmartin — Leurs ingénieurs —

98 n



(Voyez Capitale d'ambigu à propos de la Celtique — voyez de
Celte — livre fort et ambigu — de Mably enfin a le plaisir fait un long
éloge de cet ambigu — et un grand chitonne sur les Celtes recueil
d'Angleterre comme s'ils avoient fait les folies connoissances — et
les il faut donc les laisser dans les autres barbares et de leur degré
de civilisation — — Les moeurs des Celtes sont bien curieux
sur les moeurs des Barbares — impossible de faire un grand tableau
de ces hommes grand peuple comme les Germains — explique tout par l'état
naturel c.a.d. les besoins et les intérêts — enfin pour le reste religion —
état phys. domestique — rapports sociaux — état moral intellect.
des G. — état phys. depuis du climat (rapport des sauvages
de l'Amér. avec les Celtes découverts par Volney) — mais grande différence en ce
point — Volney fait voir — mais état social bien plus avancé — gouvern
patriarcal et [illegible] aristocratique — sauvage avec tous les
animaux — carnassier — en bandes et en troupes — mais point en société
vagabond — existence toute bornée aux besoins et — dénaturé (les barbares
Conduits à cette dégradation par la civilisation) — nourriture — exercices
gymnastiques — la Concorde Caute : pêche très abondante
pour certaines tribus — des ames baltique pour les Bataves — on a besoin
engrais quelques tribus qui vivent beaucoup plus misérables que celles qui vivent
de la culture — de ce qu'on a des besoins — on sort de l'état complet.
sauvage pour arriver à l'état barbare — Vérité ou de toute
et les en société — Les Germains mangent leur bœuf mais en cas
leurs chevaux — les nourrissent leurs plus recherché — coutume de manger
sanglant dans le moyen âge — S. Pol. de Leon — S. Boniface alla Convertir
les Germ. écrivit à Grég. 3 et à Zacharie pour
savoir s'il devait défendre de manger du cheval — le pape le défendit
et son successeur défendit. Les Celtes les Germains — Cujas —
Cette vie errante nulle permettait pas de rester plus d'un an sur
le même sol — M. de Volney a retrouvé cette coutume chez les Corses à propos

et est-ce à dire que ce soit comme une grande partie des terres de la Corse ?
d'où le grand degré de l'agriculture en Angleterre
M. Malthus Engl. auteurs d'un ouvrage très important sur l'économie politique
a cherché des raisons de l'abstinence des Germains — autres que celles de
Cés. ; mais aussi insuffisantes — dans ce cas je crois que c'est parce que
ils croyaient trouver plus de sécurité ailleurs — Legrand autrefois
de la provision qu'ils en fournissaient — boisson — encore pour le bétail
pour toutes les légumes sortes — d'où les noms ont resté — quant à l'agriculture
les avaient aussi dans les pays chauds. — Gaulois delà autrefois vers les
commerçaient les sauvages de l'Asie. — fabriquant du savon — Legrand
vers le Rhin — se retirant de Rhin quelquefois. Les chevaux les propres à courir
avec ils avaient du fer — fer et bétail l'un et l'autre ils avaient avancé leur
Cés. Histoire — — ils avaient des mines de fer. — Suèves tribu ou sont
les finlandais n'avaient pas de commerce — ils appartenaient à une autre
race que les Germ. Habitat. Maisons informes sans ciment —
quelques tribus n'en avaient point — car les tribus étaient très différentes
pour la civilisation — d'où il faut dans Tacite d'avoir d'abord
tracé les mœurs en général — pour en entendre avec tant de
réserve ce que les Tribus — (passage de Tacite sur les Gaules — pays
de la hesse — tribu complètement barbare.) Autre tribus
du Lucas — Tribu des Chauques — peuple le plus distingué de la
Germanie sans ambition ni faiblesse — passage de Tacite) ferocité
féroce peuple sans propriété affreux — et et absolument barbare.
maisons n'étaient point contiguës comme chez les premiers Grecs
v. Chaldée. même usage chez les sauvages d'Amérique et les
paysans de Corse — raison est la défiance de ces peuples —
Tacite attribue tout cela à des instincts innés à des
vertus tandis que c'est le résultat de leur situation et du climat.

1000 m

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

100v

Taille — 101e

Les peuples du nord de plus haute taille que ceux du midi — les anciens ont exagéré leur taille — Taille des Patagons de même exagérée — force — selon Caesar et les autres anciens — profondeur réflexion qu'il avait du faire — il n'y a voit que les enfans forts qui pussent résister à un genre de vie — Les Suniens au 13e fi. n'avaient encore leurs enfans faibles — de même chez les Sauvages — Voy. Volney.

Population —

Entre la Theorie, la Pratique et la Morale —

Popul. a suivi qu'aujourd'hui probablement — les Lombards n'étaient que quatre mille — 3000 Francs ou tout anglais 5000 — vinrent s'établir en France — les Vendales tout anglais 70,000 tout compris Vieillards et enfans — en Afrique — — — La population tend partout à se mettre plus que les subsistances — et les subsistances s'avancent toujours à leur niveau — froid des Germains et de tous les barbares en fait d'amour? Caesar les en loue beaucoup. — d'abord un résultat d'intérêt — à cause de leurs forces — ensuite (explic. de malthus) leur bien ne leur permet pas de se livrer à des oisivetés d'esprit — Ce n'est donc point une intention morale pris au physique —

Etat domestique 2

Leurs rapports avec les femmes — Ici ce nous dit qu'elle se soignait fidèle avec les hommes — Chez les Suisses elles allaient à l'Ecclesia avec leurs maris pour avoir leur part du butin — jusqu'ici tout cela est bien sauvage — on les mariait fort tard, dit Caesar — Généralement chez les sauvages du Nord — chez les tribus mongoles — on les marie fort tard aussi — ici on les marie à l'enfance — de même grecs et des Celtes, les Germains vendaient leurs filles = Voy. Forskal — » le mari donnait un dot à celle avec qui il voulait se marier, on a la femme en échange de la dot — » chez tous les peuples qui font cette coutume, les femmes sont estimées de leurs maris — chez tous les barbares on trouve les mariages — beaucoup plusieurs Ermenfried, roi des Thuringiens acheta la fille de Théodoric — Théodoric la fit élever par Cassiodore — la loi des Bourguignons — la même au 15 p. prévalaient encore leurs filles — la terre l'enfant conservée dans un mot allemand — Francaille — chez les Saliens achat d'une fille — aussi de fréquens enlèvemens — la loi Salique portait une peine pour cela

RECUEIL NORMALE

10 Aug 9. on en avoient-ils glacieux? — Tacite dit qu'il n'y avait qu'un petit nombre de chefs qui en avaient leur dîme — Celà est chez tous les barbares à cause de l'indigence du peuple. — chez les Natchez, les Guaranis Hurons. chez les Iroquois au 13e s. tous ceux qui pouvaient avoir 3 femmes en avaient 3. Ce n'était même que depuis le 11e s. que ceux qui avaient, ils en avaient tant qu'ils voulaient — les femmes faisaient tout les soins de la maison — (ouvrage de M. Goldsmith sur l'ancienne Grèce — ouvr. très curieux — j'ai vu les articles des bibliothèques qui lui ont été envoyées ——) il peint le tableau de la condition des femmes chez les anciens Germains détails très curieux — leur pudeur, leur chasteté — à l'égard de la patrie, dans l'Iliade, les Cimbres & les Teutons — n'est point particulier aux peuples Germains — chez les Gaulois — dans les peuples du midi — les Arabes — les Tongouses, tribus Tartares. Le voyage n'indique aucune influence sur leur condition — jusqu'à leurs qualités propres n'étaient pas développées —

5 ff. leurs, terminer l'état des femmes.

Je vais en fait d'adultère. V. Tacite qui dit que ce crime était chez eux très rare — très sévèrement puni — le mari même était l'exécuteur — même sévérité chez tous les peuples barbares. Nous avons vu l'horreur qu'inspirait chez les Iroquois ceux qui leur coupaient le nez et leur arrachaient les dents — où les menaient dans une prairie les abandonner à tous. chez les Juifs — Ezechiel. — au Kamtschatka. — quoique les femmes y soient très corrompues, il y a une tribu où on coupe le nez aux femmes adultères. il en est très simple que cela soit rare d'après leurs mœurs, ils avaient plusieurs femmes, le besoin. n'existait peu de lois — on a dit la même chose des Caraïbes que Tacite des Germains — cela n'est point chez eux vrai — Ce n'est pas d'ailleurs une vertu chez les Sauvages — chez les Romains femme était de même la propriété du mari qu'avait sur elle droit de vie et de mort — aussi cette longue chasteté de vierge n'était pas une vertu — dans certaine tribus les femmes ne se gardaient qu'une fois dit Tacite — il fait à des reflexions

Rés n

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

102v

les moeurs - mais par apropos - les hommes étaient moins nombreux
ils étaient forts et entraient peu les fem - d'ailleurs il y a des
circonstances particul. qui emploie le fait. - cela ne doit être
adopté qu'avec de grandes restrictions. - les femmes n'avaient pas le
droit d'hériter, c'est une preuve de mépris. - Autre coutume de faire
hériter les fem. - passage des Romains aux barbares Lombards, Ostrogoths,
d'Espagne aux Visigoths - elles n'avaient pas non plus le droit d'aller
dans le Walhalla - paradis des Guerriers - C. dit qu'ils consultent
les fem. dans leurs affaires, cela était pourtant encore ce
peuple - chez les Germains et celtes. elles n'influent ni plus
ni moins, ni plus considérées - C. parle de certains tribus gouvernés
par les femmes - au Paraguay les Jésuites ont trouvé quelques tribus
de même - cela d'ailleurs n'est point particulier.

2° = Rapports avec leurs enfans - Droit de vie comme chez les Sauvages
(V. Caste.) quand une fois il avait été reçu par cérémonies, de
pères donnés qu'il était à voyer. il avait une indépendance entière -
Toutes les Gens naturels sont comme cela (Voy. Robertson - sur les Sauv.
de l'Amérique.) Rome borna aussi volontairement le nombre
de leurs enfans - cela tenait à la faculté de faire des émigrations
C'est probablement ce qui a produit cette quantité de tribus qui se sont jetées
sur l'empire Romain - passage d'Aulu-Gelle. V. Caste - Il cite
aussi différemment beaucoup les mêmes motifs
chez les Natchez qui enfouissent en cas d'extrême misère
pour les mêmes motifs que ceux dont la loi autorise
l'exposition de leurs enfans - C'est chez eux le fait de la souveraine et non pas du
père de famille - C'est par le même motif qu'Athènes fonde une loi
du Sénat -

= Rapports avec les Esclaves
Les Gens avaient des esclaves - ils pouvaient beaucoup
d'entre eux - ils échangeaient leurs libertés pour un corps de
de

cependant se lait, attier et vendre — V. Cantu ?
produisoient ensuite d'avant l'Evêché chez les Gr. et Rom.
C'étoit chez les G. et R. un vent au cyprès domestique bien plus
doux — chez les Ger. c'étoit comme un fermier, un colon
qui semoit, et labouroit un certain quantité de blé de
différente
Lombards parce sur les terres des Rom... mirent d'abord un droit d'une
certaine quantité de bestiaux, d'habits, de produit. Le tiers-
état, ils le firent donner les tiers de propriété — et les
peuples vaincus devinrent addictes glebæ. ceci 3e époque de la barbarie
premier genre d'esclav. faite de la conquête. — tribus entre
tribus chez les Germ. n'exist. seulement certains tributs.
chez les suèves, il n'étoit pas de cette espèce de barbarie —

devenus forts, ils asservirent.

Etat politique.

Rien que l'attention mort d'Adrien — chez les Rom. très avancé sous
certain rapports — sous d'autres le commodité de la vie bien peu avancé
a régné entre les deux mêmes dont je viens de parler.
= C'est l'état de bonheur pour les membres de la société, l'esprit
y est haut degré d'énergie, les grand développe de facultés
intellectuelles et morales, l'ordre de la société subsistant tranquille
Et, grande diff. pour la manière dont se sont formées en
société les peuples du nord et du midi — en midi, bienfait
l'abondance — provenant du climat, propre aux chasseurs, le gibier
y est rare — ils ont vécu d'abord pasteurs et bientôt
agriculteurs — de là de très faute comm. les enfans tiennent aux
pères par le lien de l'habitude du travail de — de là l'el
gouvernement patriarcal — chez les g. du nord au contr.
ils sont féroces, hardis, il fallait couper les forêts, défricher les
bois pour être agriculteurs, aussi souvent chasseurs — de là l'enfant
soc. la est guerre les parens déjà vieux fort — résultat de
la nature des choses — chez un peuple d'un côté qui entend
l'esprit du gouvernement républicain, d'autre part l'indépendance

104 r

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

104v

105 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

105 v

et Jermanes. pour la Guerre — le principe de Reunion, la Guerre par les offenses reciproques aux voisins — Mississipi qui a obscurci les Propos, la paix Latte, et sorti bien vu cela, cette indépendance et cette société pour la Guerre seule — Colique, Commandement de Chaine pour le plaisir et faut être Chevalier bravoure est connu et reconnue de même chez les Germ. le seul bien qui soit sorti de ces dép. c'est une certaine liberté, un sentiment d'indépendance individuelle, préférée de l'honneur chez les mod. (V. Carte Ch. 7) les Duels fréquents depuis mandés frappés d'horreur (V. Ch. XI) (Ch. XXII.) traités de Duels dans le banquet et n'y pouvoir des autres que le lendemain.

Rapports civils individuels chez les Germains — les rapports civils étaient très imparfaits chez Sueves.

chez Anglos — la propriété y presque inconnue chez Germ. on y rendait les bois pendant très peu de temps — leur législation est presque entièrement une législation criminelle — Montesq. a remarqué qu'il existait chez eux, des principes d'équité antérieurs aux lois positives une loi coutumière usage établissement — pas un usage général, mais bientôt fondé dans la société — les crimes étaient rachetés par un usage et après 30, 40, 50 ans des parents vivaient, mais le remède vint d'un usage naturel — le coupable fut représenté à la famille, donna beaucoup par exemple, et cela devint bientôt un usage général — violence extrême chez Germ. chez les anciens Grecs, dit Thucy, on traitait armés pour prévenir les violences, qui souvent entraînaient de grands maux. — loi qui fixait

Cela est naturel aux lois naissantes chez Peuples, et on y trouve qui existe déjà chez un peuple

Depuis l'an 612. au 7e siècle.

les coups de 66 sols d'amende — pour un nez, une oreille on était astreint de manière à prêter de la cour de bois, de 45 pour lorsqu'on n'a était pas privé — à toutes les différentes époques de civilisation la vie d'un homme a eu une valeur selon l'état et plus ou moins élevée, chez les Saxons on donnait un homme pour une tête de vers — le meurtre d'un chef, d'un noble, d'un Ecuyer, libéralité exigée etc, plus tard chez ces barbares qui inspirent pour la valeur, de quelle manière s'estimait cette portion toute imaginaire de la morale des hommes

(Chefs civils et militaires des Germains entre eux)

qu'ils étaient. Tacite — les premiers variant selon le crime — pour les crimes entre les individus n'étaient jamais portés devant le tribunal en masse — il y avait des chefs chargés d'aller rendre la justice de village en village, accompagnés de 100 comites. Le chef n'était pas aussi chez les barbares — sur les comites, V. Tacite. ici 2 ordres de chefs 1°. chefs civils — 2°. chefs militaires qui probablement n'avaient aucun rapport avec les premiers — D'un autre côté, leur autorité à celle militaire n'était le fruit de leur libéralité, de la considération qu'il leur donnait. — ils gouvernaient quelquefois un chef tout temps ordre et gouvernait dans une autre tribu qui faisait la guerre — même ordre de choses chez les 5 nations qui formaient la confédération du nord de l'amérique. (V. Long Feuille — mœurs des 5 nat. hurons, iroquois et autres) — chefs nobles 1re origine associés — "à la guerre pouvoir et autorité portent responsabilité sur eux en la famille — les affaires "on avait l'habitude de traiter avec modération pour présent — " même chose chez les Germains — V. César. Banquets qui tenaient lieu de solde, aussi chez les sauvages V. Long feuille.

Question fort intéressante, union des chefs militaire et des comtes ensemble nous voyons ici cela regardé comme la première source du droit seigneurial féodal — difficulté de l'expliquer autrement — sans cette union même le système féodal se serait établi — ce n'est guères que bien plus tard. qu'une cause de plus encore une autre origine au droit féodal fut fournie par les causes après la conquête — par ceci il devait facilement être adopté en général — Voici le fait — les lombards d'abord n'exigeaient que le service — ensuite les terres — ceci n'est pas certain — la féodalité — cette hiérarchie des seigneurs et des vassaux qui relèvent les uns les uns des autres — n'est point d'après les premiers écrits germaniques établi le système féodal — il n'est établi que par les lois ou ordonnances bénéficiales, de leur part des terres et obligeant tous ceux qui reçoivent à les suivre à la guerre = C.

C. XV de Ch. Tacite Principes. Ceux-ci étaient des nobles de certaines familles plus illustres que les autres — ou leurs actes prouvaient et devaient pour leurs bonnes —

Rapports (Chefs civils, de guerre, familles nobles, particuliers)

107 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

(rapports avec leurs voisins)

Les Germains dans une fluctuation continuelle, dans une guerre perpétuelle changeant continuellement d'asile — unis dans l'élection d'un chef mais qui ne sont point dans l'état — les plus grands formèrent chez eux le, et ont dû avoir des frontières détaillées —

1°. leurs guerres étaient perpétuelles — 2°. ils en agissaient avec leurs femmes et leurs enfans — ils les prenaient avec le corps et combattaient avec eux. G. Tacite — même manière chez tous les sauvages. G. Robertson — leurs goûts de jeux de rapports et plus de ressemblance et de gaîté.

Ces faits sont tous semblables — ils annoncent de la nature brute dehors, le mode d'existence est le même, les besoins sont les mêmes chez les sauvages qui étaient chez les anciens Germains — dans les temps modernes les hommes se ressemblent beaucoup plus dans les classes inférieures du peuple que dans les classes supérieures — même raison pour la ressemblance entre les barbares — la civilisation étant très peu avancée —

Ils avaient leurs prêtres ou magiciens — usage qui a duré longtemps — Chez les Francs bien l'an 600 et tant — chez eux plus de 100 ans après leur conversion — = Dulos, [illegible] j'ai nié — fait en fut cité — il prouvait ce fait par [illegible] — Si les Gaulois l'avaient eu — un allemand [illegible] dans l'hist. des Germains avait bien mérité [illegible] des ennemis [illegible] — ils coupaient les cheveux comme les sauvages — cette opération où l'on enlevait la peau du crâne avec le cheveu. Usage connu dans le Nord Gaulois de la Suède — cela est très probable — les Slaves l'avaient au 10e siècle — l'anthropophagie n'était point du temps de César — mais probable qu'elle l'avait été — Il n'en paraît rien dans Tacite, il [illegible] — Chez les Francs l'avaient encore S. Jérôme au 4e siècle — le monstrueux anglicanisme affirme généralement de Gaulois le long chevelure — avait encore — au 13e siècle

Recueil intitulé

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

6e leçon.

Etat moral et intellect. des peuples — quelles étaient les idées, les sentimens qui résultaient pour eux des rapports où ils se trouvaient — mon faible de donner l'établissement de l'Et. m. et Int. Tous les peuples étant très peu avancés, tous les hommes se ressemblaient, ils avaient tous la même barbarie, les mêmes habitudes.

Et. moral [illegible] (effet pour) [illegible] peuples. dans cet état de l'idiot, on avait de l'est sens [illegible] de devoir, de vertu. — on ne peut se figurer qu'il n'a existé à aucune époque quelconque à quoi les hommes ont pu attacher une idée de devoir — cette idée doit d'abord être fausse, mais elle n'en existe pas moins, quoique le bien soit très souvent le mal pour le bien, le sentiment de devoir a dû être naturel à l'homme, quelque soit le juste et l'injuste — 1° loi de Calion — chez les Lacedemoniens chez les Egyptiens d'ancien. par le Guyanes) cette fidélité est tout à fait reconnue des sauvages et par eux-mêmes par lesquels elle doit tomber. V. Volney. autre idée de devoir fut celle de la vérité de très bonne heure — la fidélité [illegible] a promise aux de ses concitoyens — on retrouve cette fidélité dans l'enfance de toutes les sociétés — et en effet sans cette fidélité, il n'y aurait pas de société — tous les hommes seraient en état de guerre — idée très important dans l'Et. mod. et qui a exercé une grande influence sur la civilis. des modernes forme du dévouement et bien de la société — [illegible] ont porté l'idée de l'honneur que Montesq. regarde comme le pr. des gouv. mon. prend sa source dans les barbares. — il y a l'honneur de tous les états presque toujours différent d'après les différ. Conditions — l'honneur des quakers est de ne point se battre — hom. respect à des lois qui n'existent et qui sont reconnues valables par nos semblables. différent de la vertu qui a sa source dans le sent. moral [illegible] l'honneur a des préceptes c'est une vertu irréfléchie et non raisonnée — a peu près établi parmi les hommes cette identité d'opinion qui établit l'honneur Et. rapproche les hommes par les opinions — la vertu les rapproche par les actions — dans l'homme on rapporte tout à soi, la vertu rapporte les actions à l'intérêt de tel individu ou de la société en général 3° le courage — [illegible] force dans les corps, la force et le dévouement [illegible] l'homme sauv. aime la force dont il a besoin — cette idée a été fort estimée — dévouement — la saisie de la vie est

Nota

et paraît s'être accru. qu'on l'estime toujours — cette estime est la mesure du prix de l'homme — une preuve de l'estime qu'on fait de la vie de l'homme — l'homme est d'autant moins persécuteur qu'il est sauvage, car sa vie est la sienne. de même encore chez les grands empires les Germains frugaux — devant eux l'ennemi fuyait — ou succombait.

Lecteur fugitif des contrées.

Il y avait de plus des motifs particuliers pour qu'ils fussent courageux — il fallait vivre. ——— mot d'Horace très bien dit à ces motifs.

1°. Inimitié. 2°. Violence des passions.

2°. Mais on doit dans l'animosité de ces guerres, la violence des passions et — leur ardeur — car les guerres compromettent toujours l'existence de la société — le courage est toujours une force et une vertu nécessaire.

Ces deux raisons produisaient l'animosité des Guerres.

Ces deux grandes raisons, la colère et le désir des femmes, américains par exemple — la 1ère beaucoup plus grande — la 2e beaucoup plus petite — effets de la situation — le besoin en est la source — les sauvages n'ont aucune pudeur des femmes offertes à leurs prisonniers — de l'importance du courage, chez les américains (D. Robertson, sur le grand dialogue de ce courage paraît et sur l'éducation qui y préparait des jeunes gens). Hyde dit les sauvages américains des Grèves offrent pour l'admission des chefs de leurs femmes la 1ère ancienneté — l'hospitalité — sont louées par Tacite chez les Germains. Ces deux mêmes témoignages, existent chez tous les peuples — chez les Gaulois — (mépris de l'audace des Gaulois dit Tacite pour toujours, il voit toujours qu'on les trouve galants)

d'abord elle tient à la nature même de cet état où l'on ne gagne rien

les sauvages ne possèdent rien n'engagent avec eux —

des ames parfaites observées — dans Montesq. observe que la même chose dans Tacite, les Germains n'avaient aucune fermeté — ils aiment cependant les plaisirs, mais très étrangers à l'idée de propriété — ils connaissent le prix de la libéralité — de même chez les Germains. D. Robertson — d'ailleurs, l'amitié d'un étranger est pour eux un objet de curiosité et ils sont très curieux : c'est une des raisons qui ont fait établir l'hospitalité, principe d'une autre démorale, c'est que la conscience ne doit pas être tracée — et cela fait grand honneur à la nature humaine — ils exercent l'hospitalité même envers leurs ennemis quand ils se

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

présentant chez eux comme têtes. — mais en même temps ils avaient fort
d'autres rapports fâcheux avec barbares auxquels on trouve
cette fureur de manger chez les peuples du midi, chez les arabes, &.

Odney.

religion — matériaux très rares — Caïus César, Strabon et
quelques autres écrivains — mais les notions qu'ils nous donnent sont très
imparfaites —
aucun esprit. chez Strabon on retrouve des traces d'un fort système
religieux chez quelques uns — idée naturelle à
l'esprit humain; autre remarque — Rel. toujours en arrière de la
civilisation des peuples sous tous autres rapports; ainsi chez les Egyptiens, les
Grecs. C'est que dans la religion il n'y a aucun reste de
barbarie nécessaire qui réprime les écarts de l'imagination. ainsi
la Rel. chez tous les peuples est d'autant + bizarre et très compliqué
que le système religieux se fait point de progrès comme les autres
institutions —
Le principe est partout — l'homme craint, il ignore il
désire; et les dieux naissent d'après la situation des esprits.
= divinités — aux temps de Tacite le feu, le soleil, la terre et
la Lune — Vers l'an 98 ou 100 ans après traces d'un
culte etr. chez les germains. César et Tacite — dit que les fleuves
adorés. Isis * voyez IX. on en trouve aussi de celui des Dioscures ×
peut-être aussi d'Hercule — marchant au combat ils
se chantent. mais ces cultes sont étr. à ce peuple. —
Tacite dit aussi qu'ils adorent. Charlton ne dit rien et je veux
y voir dans le Chaos des Egyptiens. la Teutates des
Gaulois et le dieu des Celtes. dû — dites. —
je crois que Thaut ou Theut [illegible] mon orgueil je crois, mauvaise
honte et rêverie — = ou s'anéantit — des Chaos — Hommes
Gr. Orco — et des anciens la terminaison pq — en Tartare, Tartare
le Jor — Chaos — idée d'obscurité — de ce mot chez les Angl.
et les Saxons — est venu Lundi jour de la semaine, Thursday, Friday

× paragr. XLIII. dans l'histoire des Nations sauvages.

Caute leçr. fosse le 23 octobre des Lég. pour Augusta — la fête a
23. Après cette distrib. on vint dire que l'on y en avait 14 contre les barbares
et vers pour les autres pays. Il y en avait 22 à Strasbourg. Ce nombre
Victoires des Légions en Allem. et Pannonie. Sur tous les autres pays
Victoires des Légions en Germanie sous Galien, outre 1 robur au milieu du 3e
siècle. en 260 ou 40 — D'abord 3000 h. de pied et 300 cav.
Victoires de Postume, de Victorin, de Tetricus, de Probus — 4000 h. de pied — quelquefois à 4800

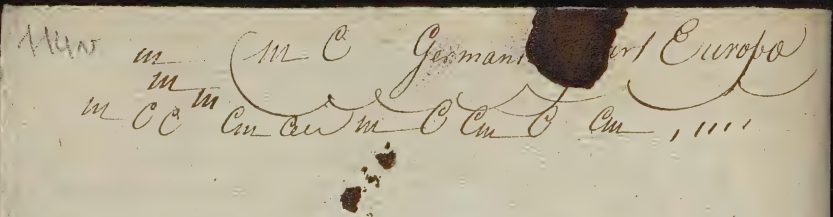
113 rt

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

1130

a fait mécontenter qui le lui conseilla et son conseil fut approuvé. Il fut ensuite fort utile à l'Empire où il n'y avait plus de citoyens, il fallait de soldats, une armée régulière — Ce n'a pas causé dans cette beaucoup de troubles et de désordre, mais défendirent beaucoup les vigoureux l'Empire à l'extérieur — mais avaient les Empereurs défendaient courageusement l'Empire — Selon Aprobus, Tacite et d'autres auteurs, Gibbon a fort bien expliqué cet article mais avec moins d'admiration que cet article avec ses brevetés. — G. Gibbon. Corps de troupes qui jouaient rôle très important — Corps des Prétoriens. Figurent surtout dans les troubles intérieurs. — Auguste voulut pouvoir à sa propre défense et forma 10 cohortes Prae. n'en nommaient 9 — 3 cohortes id. dans la ville — Vitellius en a 16 mille — Subsistent à peine. Le désordre et mécontentement éprouvé à la mort de l'Emp. Tous les mois dans mon archive et leur élection est confirmée par le Sénat. Empereur par accord par le Sénat. De la Pannonie — 3 Empereurs élus par l'armée d'autres lieux. Septime Sévère triompha — V. Gibbon, entend les rétablir et les maintient tellement qu'il y eut 40 ou 50,000 hommes dans toutes les autres troupes. Totalement abolie par Constantin après avoir été fort affaiblie par Dioclétien. — Fin de l'Empire de l'Empereur Romain. Vers la fin du 3e S. — Fin avec [illegible]

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE



5

Pour difficulté de l'histoire des finances de l'Emp. Rom. Car les Empereurs avaient intérêt à cacher les impôts qu'ils levaient — Auguste les a dressés un registre fait assez longtemps après — Intitulé Patrimonium plusieurs Empereurs ont laissé depuis 61 lez. mais tout perçu cette perdu — Dernière trace des revenus d'après — aussi perdue — Et Constantin une Italie 1/3 de l'Emp. Rom. nous sommes forcés de nous tenir à quelques passages des auteurs. une qui n'en ont parlé quelques passages — Sous 2 points de vue — 1° Revenus — fait impôts fait propriété de l'Empereur, une grande partie de terres Empereur — 2° Dépenses de l'Empereur. — 3° Ce qui avait été l'administration des finances chez les Romains.

Justel Lydie le 1er a prétendu donner un Tabl. de fin. de l'Emp. Rom. Cela est presque impossible. extrêmement difficile. Dévaluer la valeur des monnaies, le sable. — Détail des moyens d'échange primitifs chez les peuples. — Mais encore fort incommode — on a choisi de bonne heure une matière précieuse, qui pût se diviser en petit nombre de pièces — métaux — fer, cuivre, argent, or — Ils avaient une valeur réelle devenus de bonne heure le principal et le premier moyen d'échange. Mais Cérès pesait encore avoir de la monnaie — on a fait en morceaux une barre de fer. — Jour Jupiter Tullius on a établi une véritable monnaie — fit le premier battre monnaie — ad Rom. Fondo — une livre de cuivre — 12 onces — Durant tout le temps d'Auguste R. l'as représentait une livre de cuivre, plus quelle 1/4 de la première valeur. Valeur nominale et non valeur réelle — C'est cette dimination qui fait aujourd'hui notre embarras — Pour une Romain par la valeur réelle aux différentes époques — Son impôt d'appréciation. Les sommes — Une livre du temps de Charlemagne. Contenait une livre d'argent — poids de Troyes — aujourd'hui elle vaut cinq livres — 108 livres. Il faut donc réduire à évaluer les monnaies anciennes — ainsi il y a 4 fois de différence, pour une même quantité les évaluations des savants — Les données les moins complètes se rapportent au temps de Pompée

Passage cité en exemple. Statue qui vit de Pompée.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Revenus de la France avant les Conquêtes 50 millions de livres. — Revenus de la République de France après ses Conquêtes 85 millions de livres

Un chapitre intitulé sur la paix — je crois que c'est la vérité

Supposer pour cette somme Conquêtes à — 25 millions de fr.

Gibbon à plus de 100 mill. de fr.

Dutot à 60 mill. de fr.

un autre savant 126 mill. de fr. — je crois que c'est celui

106 à 126 mill. que l'on doit supposer

Mines d'Allemagne des Autrichiens valant 20,000 liv. pesant — de calculs avec

à quoi il faut 24 millions — or et argent que les Rom. rapportaient

de leurs Conquêtes — La milice de 5 f. de M. rapportait de

la — Espagne des seuls 108 mill. fr.

Légion de la Conquête d'Espagne — 16 mill.

Haut Comté de Macédoine — 28 mill —

autre passage — de Strabon. Revenus de l'Egypte

Gibbon alloue pour frais de l'Empire

400 — 80 mill Rom de fr. — entre 50 et 600 mill.

Nature des Impôts et par quelle classe ils tombaient —

avant l'introduct. du Christ — on détruisait les impôts depuis les Grecs

et nous les entretenons — La 6e Cl. Prolet. ne payait rien

Péages — Douanes et impôt sur l'or aboli lorsque les Normands

abolis — aussi ceux de Metz il fallait mettre des Impôts

nouveaux depuis — passage de Tite Live — de la Discipline

Civile — ensuite le Sénat l'établit avec les Douanes

Impôts — Impôts sur les Etrangers. des Esclaves — on observait ces

Usages pour les occas. difficiles — Auguste ne trouva de Hollande.

de l'insuffisance des Revenus — depuis la G. de Marcel. on avait

aboli l'impôt foncier — Auguste augmenta les Impôts. de l'Empire

Commença par établir les Douanes de l'Italie — nous ne savons

pas les produit de ces Douanes — ensuite il entreprit

un impôt sur les choses de Consommation — de la marchandise

Consommables — Tibère le réduisit d'un pour cent à un demi

pour cent — 3e Impôt établi par Auguste — Impôt pour l'Esprit de

l'héritage et des Legs — on voit à beaucoup de différence aux Juifs

et fut refusé

alors et fut fondé 2 ans après l'établ. l'an 567 fondé — l'autre
fasa 2 — établi en 766. de R. Charles a été vaincu au 10e s.
de ses a ses loy : Rom. Louis le Gal. — Il exist. plusieurs Justices
4e d'aug. pour les Cel. Batavis — on y resista — roy en
prat. par augiste — ordonna à Louis le bon Rom. de rendre pour la raison
amende — appelé — de la loi papia poppea — 5e Confiscation des
biens des Condamnés — les fiscus, d'aug. en ajoutant beaucoup d'autres —
Expansion — sur l'urine) — on s'en moqua
Cities engagea songea à supprimer cet impôt — il publia ta —
Javenal Lucii bones ex odor. ex regio libet — Caligula
impôt sur les filles publiques — à peu près tout —
Dépenses —
la plus grande le page des Troupes — avait été d'abord de
4 000 ff. par légion par an — Cés. la porta à 6 000 ff.
Rome ses auteurs — Charles le Romain alors 12 auteurs — alors 25 ff.
— donation,
Soldat 1000 ff. — enfin — auteur les pauvres faisaient aux dépens
frères au peuple — distribut. d'argent et banquets, Congiaria —
Cés. et baig. de 2 2000 table — Archeam des salles 3 Rom. aux
on regut Fedrijeux de Cés. fut 2
distribution du pain — Devant Jm. distance des distrib. 2 pour faire
par an 3 mill. 629 liv. de pour faire par an Constantin, Congiaria de deux
3 millions de liv. d'huile — quelques fois distribués pour une
Amphora devoit — il y eut sans autant —
Combats du Cirque
Amusemens — 6 avril.
nombre des Citoy qui avaient part à la distrib. du temps de Cés —
32 0000 — jour auguste 20000 — en aug. mes.
depuis cette époque — cette dépar Galba juge à mar. Ant.
par le milit. au dessus de 1200,000 Sabat. on la donna
Vitel. cel. gal. a 8 millions 2/3 — la moitié allait aux
les pauvres dans l'année environ 2 600,000 ff
administr. des finances.

Le pat. enlevait le droit de nulle Des Impôts du temps de
la République — Tous les peuples mod. qui succèdent à la Rép.
ont tenu comme dans le Christianisme le droit de Propriété Romain
les Rom. n'ont pas eu connu ce principe.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Nbre

Les Plébéiens se sont distingués ainsi jamais pensé à empêcher
Ceci Caractère d'une époque très différente de nôtre et barbare
qui n'a point d'existence domestique — Le Sénat aucune notion
exacte de propriété — de la Trésor public et Trésor du Prince — où
il y avait d'abord que des Actions — Tout peu fixé de
Gouvernement — le Sénat apparent conserva sous les Empereurs —
l'administration du Trésor public. — Auguste fait un Trésor du
Prince et institue une nouvelle Caisse pour fournir aux frais de la
Guerre — Fiscus — le Fisc devint beaucoup plus riche que Trésor
mais d'abord l'Empereur n'en avait que la direction. Il devint peu à peu
le domaine, la propr. des Empereurs — déjà sous Trajan —
les Empereurs se l'attribuent par là — ils prirent aussi sur l'Trésor
des Chevaliers et Sénateurs la moitié d'héritages qui retournaient au
Fiscus — les Empereurs furent alors complet. les maîtres
de guerre et des finances —

10 Février

10e Leçon. de l'Esprit Public.

Ce sujet serait susceptible d'un immense développement, mais il doit nous suffire d'indiquer les causes d'où dépendait alors cet esprit, sans suivre les causes dans tous les détails de leur influence. nous nous bornerons à quelques remarques générales.

Dans les beaux S. de la Rép. l'esp. public naissait de cet environnement de gloire de puissance qui avait persuadé aux Romains qu'ils étaient destinés à conquérir le monde. D'abord conquérants par nécessité. Rome le fut bientôt par ambition. — les patriciens avaient à-la-fois les plaisirs de la liberté et ceux de la puissance. Le peuple tout la part de cette double jouissance était étranger. — il croyait libre parce que Rome dont il était membre était esclave et les maux de sa servitude intérieure, les querelles qui l'ensanglantaient pour la tenue des comices, n'étaient que des vagues pensées de gloire, dont la magie a contribué à l'agrandissement de Rome, plus peut-être que ses sages institutions. — Le dévouement des Sénateurs à leur propre cause présentait aux yeux des Plébéiens comme un zèle par amour de la patrie — Ce respect si volontaire que la force imposait toujours à l'ignorance.

Jamais goût n'eut tant de simplicité et de grandeur, et des écoles plus opposées que le goût Rom. mais jamais aucun peuple ne déploya plus d'attachement à son but, autant de courage, de dévouement, de sacrifices. Jamais vertu, ni dévouement quelconque ne fut si généreux et si bien récompensé. moins à des proportions des choses humaines que leur ignorance et leurs préjugés. — dans un temps où personne ne songeait — que des enfants fussent des hommes les Sénateurs devaient être moins jaloux qu'Plébéiens voulussent devenir Sénateurs ou Consuls.

Tout dans les mœurs Rom. était tendu vers les affaires publiques, et vers la Conquête; aucune autre occupation, aucun autre intérêt ne prenait une grande place dans la vie; Lois de Rome des guerres continuelles, des assemblées de tous les jours, des élections, des discussions du forum, des divisions intestines — l'état des femmes, et les lois sur la puissance paternelle empêchaient toute affection, toute existence domestique, l'empire de la nature, la barbarie gênait du globe, l'ignorance et la faiblesse des communications resserraient le commerce dans des bornes très étroites, l'industrie grossière et faible — nulle route, très peu d'arts

de Carrié pour quelques tribus, abandonnait aux esclaves, toute liberté, toute énergie des âmes, à raison de la mollesse dans laquelle ces derniers existaient politiquement, et qui les rendait à leur état de faiblesse toutes leurs facultés.

Ce moment arriva, et devait arriver. Les Corps d'état avaient empiété sur les Conquêts, comme cela arrive de nos jours, les grandes agglomérations d'argent tout le Corps de l'Etat. Les richesses seules à l'abri, et pour des recherches intérieures qui attirèrent à eux une partie des richesses publiques. Les capitaux ne trouvaient pas dans un nombre employé que pour offrir chez eux, l'industrie, la facilité des entreprises et l'abri à Corruption au dedans, partout du globe. Ils ne se fixèrent que dans le luxe et la magnificence de quelques hommes — de là l'énormité des fortunes particulières, de grandes parties, toutes une profusion qui entraînait par la table d'un seul Homme la nourriture de plusieurs familles. Les sommes énormes, sont-ils l'énergie de la richesse des Empereurs, la facilité et rapidité des partages d'un Lucullus, d'un Verrès, d'un Crassus (comme s'il voulait juger de la libéralité générale de certains par les vers de Virgile ou d'Horace) (V. Suétone, in Vitell. 13) à côté de leurs festins, dans la même salle où ——— erraient 300,000 gueux, ainsi comme les riches et qui le matin avaient reçu gratis de l'Etat leur part de la journée — telle était à cette époque les richesses des Romains — tel en était l'Emploi — C'est là ce qui explique l'effroyable rapidité avec laquelle la Corruption gagna le peuple et tout l'Empire; c'est là ce qui rendait un Verrès un Néron, un Héliogabale, un Domitien, tant de gouverneurs de satrapies, de Tibère, de Caligula. — Il est une certaine mesure de faits et de pouvoir qui pervertit l'homme et le réduit au rôle de la bête, s'il en jouit sans gêne. Les Rom. Sénat. Chev. Empereurs, en offrent la fatale empreinte. — Le Sénat tout à Corps de Sénateurs et gouverneurs, pouvoir, richesses, immenses relations, tout employé à satisfaire des grossières volupté. Le peuple d'artisans et d'esclaves devenant le plus puissant, les plus nombreux des peuples, ayant perdu la moralité de son énergie et ne trouvant rien à mettre à la place. Les Empereurs maîtres absolus de leurs états, nulle résistance à briser, tombant jusqu'à la folie d'un pouvoir auquel rien ne les arrêtait — et M. Aurèle succédant à quatre princes dont aucun ne mérite particulièrement de son temps il a un rôle tant d'obscurité dans toute cette ordure, je ne le conçois pas lequel peut mériter de l'estime ou le moindre attachement — on est réduit à se consoler

soi-même en attendant sa propre dissolution. » (Lettres de M. Amelot, Trad. de Poly, édit. de 1796.)

Quelques-uns des écrits de la Ligue, M. Amelot, Paulet, quelques-uns de ceux de leur Conseil et leur Monarque Claude, quelques Arrêts, Factums, quelques Sénatus-consultes, quelques-unes des dernières lettres de Mayenne, sont avec quelques autres pièces curieuses, mais déconcertantes pour le public et ne peuvent le ranimer. (Une explication de Ferguson ne peut être tenue pour de la preuve.) Hist. of the Rom. Republ. Liv. VI. C. 7. p. 573 — ed. in-4° 1783. Aucun Anglais n'a vécu sous le pouvoir de la grandeur passée, autant qu'un Anglais Romain.

Il n'y avait pas, il ne pouvait y avoir plus d'esprit public dans les Etats sous la République que sous l'Empire. Quand on lit la Correspondance des Proconsuls, qui gouvernaient et on sait quel homme c'était que tout le contenu la Correspondance de Cicéron, on voit bien que le fait dominant, c'est l'égoïsme. Les Lettres de Cic. contre Verrès, pro Cic. contre Pison, pro Cn. Plancio, et ses Lettres à Atticus où il parle avec détail des Proconsuls, d'après Claudius, font pitié. En lisant ces pièces sont tombées à quelles dangers et par combien à quels maux les Provinces étaient sans cesse exposées.

(Voy. les Verr. 119) — détails

Mal intérêt local et commun nulle importance politique. Les Arrêts ont les Provinciaux à leurs maîtres et les nations soumises à Rome comme les esclaves à leurs triomphateurs.

On trouve une idée générale sur l'administration des Empereurs, qui fut plus heureuse pour les provinces que celle de la République, dans un ouvrage moderne. (L. VI. C. 9 et 2.) et L. 5. §. 1. 469. Ed. in-4° 1783.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

X 118 r

119 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

11 Leçon. Récit des Événemens 2 — histoire 00 dite.

d'abord mon de Noé, histor. dis Germaine — dans toutes les origines
comme histoire généalogique — elle obeys point de la nature des faits
pont d'histoire — et seulem. de traditions grossières qui ne sont que des
fables mêlées de quelq. vérités —
Hist. ne commence qu'à Gog, où les faits prouvent bien liés —
où l'on voit aisément leurs Rapports — cependant on a fait beaucoup
de recherches et d'hypothèses sur l'hist. des Germains, ne commence
que vers 600 de R. à l'égard des Cimbres et des Teutons —
avant cela quelques faits isolés qui sont sans rapport et même
ne remontent pas bien haut. — jusqu'à l'an de R. 633, temps d'Alexandre le Gr.
grande question de faire remonter les Germ. jusqu'à Noyse —
Jafet 1er fils de la Genèse — les 7 fils de Japhet, Gomer — on a vu
prouvé une ressemblance entre les Cimmériens et les
hypothèses dont le nom ressemble un peu aux Cimbres — de là on a dit
× Gaël les Cimbres descendent de Gomer. — on a prétendu que ces Cimmériens
selon Rudbeck habitaient dont parle Hérodote s'étaient partagés entre eux branches. l'une
le Danemarck en Asie l'autre vers le Pont Euxin, ou s'avançant jusques au
sur les bords de Scythie. possible qu'il y ait des rapports entre les Cimbres
la mer Baltique et les Cimmériens — mais rien ne indique que la ressemblance des
× × noms — mais encore grande lacune jusqu'à Noyse, des
un gentilhomme établit Cimmériens,
dans la belgique dans la belgique
tandis que les hypothèses — Thogorma autre nom — C'est les
rois allem. de Gomer
Japhet 3e fils moderne — Cluvier gr. géographe — selon noyse
Teutons. Askénez 2e fils de Gomer — les Rabbins appellent l'allemagne
Askenaz — les Russes modernes — autre allem. Michaelis
a prouvé que ce mot est une invention des Rabbins modernes
ou 17e siècle, fondation sans le hazard —
d'ailleurs Jérémie place un peuple appelé Askénaziens auprès
auprès de Babyl. dans un temps où la Germ. était déjà
bien peuplée — — Recherches très obscures —
Legend. certain esprit de faits très important — langues
moyen de reconnaître la situation des peuples —
Depuis longtemps on a reconnu que Latin a entre peut nombre
de mots pris, venus du Celte —

de qui l'on. a noté de gr. rapport entre l'allem. et le persan
Bonaventure Vulcanius, Jacob. Lipse
dernièrement offert le Pater Sabat allem. a faire. ouvrage brillant sur cette
matière — prouve qu'il y a de gr. rapports entre le Zend Sanscrit,
Pehlvi le Persan, le Grec, le latin et l'allemand —
langue et l'allemand d'aprés et on l'anglais — Schr. ... : verbes en μι, οι, τι
dans le Sanscrit —
rapports mots Sanscrit Schaitoti —
Indien J. findoti ittiora al. fin — Sonto la fin — verbes Gr. en μι.
cela forte l'Opin. qui fait venir les Germains de la chaine du Caucase
par la Scythie des hommes blancs qui ont peuplé l'Europe —
fait remarquable 3 relig. persane, celle de Zoroastre
1 Chamothéens. Brahmes — 3 Le Samanéens — on trouve dans
Strabon que les Chamans chamis par les Grecs s'appelaient
Germains — encore une hypothèse — savoir si Cimbres étaient
Scythes ou Celtes — Quest. obs. le sens. Gr. de Strab. déf.
Galate en Asie, or. Indien — midi Ethiop. occ. Celtes nord Scythes
le sens. n'est établi. que Strabon dit — quand dit Géographie. Strab.
dit encore que toutes les nat. du nord Scythes — voit l'oct.
les Celtes et les Ibériens furent confondus par l'ignorance
sous le nom de Celtibériens — ainsi cela ne nous apprend rien sur
l'origine — pour décider de l'origine. — cela ne fait point du
tout des Celtes — il faudr. les Celtes connaître complètement de l'histoire
pour nous bien. à reconn. une race Germanique ou Celtique. entre
le Rhin, le Danube la Vistule et la mer Baltique —
race qui existe actuellem. qui a la même langue et des
dialectes qui se tiennent tous — les Slaves entourent par le
Nord — les Scandinaves originaires germaniques de cette
partie Circonstance nous empêche d'affirmer que les Germains
étaient les seuls habitants du pays — au contraire, c'est l'autre qui
qu'on pourrait affirmer —

grand mouvem. d'orient en occident — Il est probable
que les peuples qui peuplèrent la Gaule (Celtes ou Celto-Germains)
y aient fait qu'y passer — d'un autre côté un fait de
Tacite nous indique que la plupart des Germ. étaient des
Conquérans (esclaves, femmes — esprit de féodalité)
tout nous porte à croire que les Celtes soumis avaient été
vaincus par les nôtres. Conquérans qui on nomme Germ

NOM

antiennom des Germ. Teutons — Texte a fait legere que le nom des Germ. est une ancien — Legende de J. César s'en sert comme d'un nom fort usité on le trouve 200 ans avant Jésus dans les fastes Capitolins — dict. Germ. gotique sur les Gaulois — les Germains (Gesmanois) Versions Italiens a loge à cette R. 765 — on a prétend. qu'il fallait lire Jermaneis — Conjecture très hasardée — tout prouve qu'il faut lire Germ. (Germain — Germain homme de Race) porté d'abord par les Belges — c'est probabl. de le nom donné en général à tous les Germains que Tacite a voulu parler — quant au mot Teuton — c'est le nom Dieu de tout temps fut donné à la race — Theuts — ma voulu le faire dériver de leur dieu Theuiscon — Il est très probabl. que le mot est un nom Celtique, peuple on le trouve dans les textes anciens ouvrages et dans la langue Irlandaise — en général les noms généalogiq. très fort nombreux chez les barbares — tous noms Celtiques — à peine trouve l'Emerich — les peuples qui demeurent sur le bord d'un grand fleuve — semble nommaient que le fleuve la rivière et l'on y avait que les puissants qui eussent des noms propres de même que les races — les tribus avaient seules des noms propres les ex. de noms généalog. sont très rares — tous noms généalog. ou près de fleuves, montagnes, déserts — tous les peuples montagnards ont leur nom commençant par al — Glorieux — de Gaule, fleuve qui se jette dans la mer Caspienne — nom qu'on retrouve partout — on trouve que Vent, vents vient du bruit de la mer ou d'un fleuve — ainsi tous les Celtes s'habitant sur les rivages les noms des peuples nous sont arrivés tels qu'ils ont été imposés — les Noms connaissaient peu le nord et l'orient de la Germanie — ainsi Tacite donne une partie nom Germ. de quelques les peuples du Centre — tout tend à prouver que les peuples se sont toujours appelés les tribus changeaient et se changeaient

Continuel —

a. C. N. 320 à 771. Hist. des Germ. de Cesar et Tacite. 433, à l'an 682.

Hist. de l'Emp. d'Occ. — Hist. des Germ. et des Hom. jusqu'à leur établ. dans les Gaules.

Hist. ancienne

gr. Causes générales. des migrat.=guerres et excès de population ?
dernière surtout est très seconde ? action du principe de population.
sujet très important — dep. longt. on a reconnu — — (extrait de l'ouvr.
sur le pr. de pop. de m. Malthus) et cet ouv. est un bon ouvrage. population
en faveur des moyens de subsistance — J. Adam Smith — et Sir James
Steuart — (bonne éd. de Ad. Smith, avec une excellente critique de
M. Garnier sur Garnier, traducteur) quantité moyenne produit des Enfans
en fr. de 3 à 4. enfans. (Franklin, Observ. remarquées)
Tantôt on a fort exagéré la mauvaise qual. des moyens de subsist.
de plusieurs. dans l'am. sept. on a vu que la pop. avait doublé tous
les 15 ans — dans l'Intérieur 25 ans. les noms étaient pareils et
le nombre des habitans de la ville — je pense, que s'étant
doublé tous les 25 a. — il augmente
dans une progression Géométrique. — (Voy. Smith. les nombres de croissance
progr. gale — de la somme diff. entre les 2 premiers et le dernier des
termes de la progr. Géom. toujours en double. 25 ans — 50 ans
40 — 75 — 80 — 100 — 160 —) mais la production du sol décroît
quelque fois une
avec le nombre des années — je pense. Chose démontrée par l'Expér., qu'il en
décroisse par — et de là la pop. a allé toujours en augmentant
la difficulté par progr. Géom. et la produit par progr. Arithmét. grande
augmente toujours différence entre ces deux lois. — dans l'Or. et le nord les
avant que peuples chasseurs, et pasteurs, sont errans, et ont besoin d'étendue.
l'émigration fort ancienne — ils ne connaissent pas encore la propriété
M. Malte-Brun, Hist. de Danemarck, et Malthus Tabl. p. 157. cette cause qui a été cependant
Cause générale en Europe, en Asie et dans le Nouveau Monde.
Emigration — excès de pop. la pop. tire son origine d'une grande
guerre — si le nord était plus peuplé autrefois, qu'il n'est à présent
qui a beaucoup de gr. philos. pensé qu'il y avait moins de moy. de vivre, il y avait moins de
femme — population. — cependant c'est de là que sont venus
mariées Robertson mais il me semble que — le nord doit avoir plus de bétail
la pop. y est meilleure. Remarqué au moyen des subsistances.

l'ass. de la pop. dans tout le nord de l'Asie Boreale. moins rapide qu'autrefois. Car ils sont toujours par les mêmes et tous les peuples Civilisés de l'Europe. aussi possible que dans l'Asie. nord il y a actuellement tel moment où la pop. qui était plus nombreuse qu'à présent — mais — car ils arrivèrent au mom. où ils furent obligés de vivre de la pop. de. pop. et dans le mom. la plus peuplé qu'à pré. mais cela ne peut s'entendre que du nord de l'Asie

= en outre causes secondes d'un ordre moins élevé.

Les Causes - guerre et exp. de population — . guerres, fréquentes chez les Celtes dans la Gaule — c. 13. 8. g. — et de leur genre de vie, de l'Etat de leurs mœurs accord de tous les auteurs anc. qui les attribuent à la guerre, C. L. Cesar, Justin, Polybe, Strabon, Plutarque &c. aussi les barbares modernes ont que des temps pour s'établir ils prouvent le pervers instinct. et même l'attitude

13e Leçon. nous nous sommes arrêtés au delà des p. barbares qui ont avec la civ. rom. ne nous touchent pas — comme celle moderne — les rapports même des Gaulois avec Rome — Depuis jusqu'à la fin de la république — Critique d'un certain nombre de recits de Cesar, Tite-Live, Denys d'Halicarnasse, Diodore de Sicile, Strabon, Plutarque, Polybe, Tacite, Justin, Trogue Pompée, qui ont donné des renseignements sur les Celtes et les Germains — Ces historiens sont de différentes époques, ils ont écrit à des époques différentes, ils ont eu des sources différentes, ils ont des opinions différentes, ils ont des préjugés différents, ils ont des buts différents, ils ont des styles différents, ils ont des méthodes différentes, ils ont des qualités différentes, ils ont des défauts différents, ils ont des mérites différents, ils ont des faiblesses différentes, ils ont des forces différentes, ils ont des limites différentes, ils ont des possibilités différentes, ils ont des impossibilités différentes, ils ont des réalités différentes, ils ont des idéalités différentes, ils ont des abstractions différentes, ils ont des concrétions différentes, ils ont des synthèses différentes, ils ont des analyses différentes, ils ont des dialectiques différentes, ils ont des rhétoriques différentes, ils ont des poétiques différentes, ils ont des esthétiques différentes, ils ont des éthiques différentes, ils ont des politiques différentes, ils ont des économiques différentes, ils ont des sociologies différentes, ils ont des psychologies différentes, ils ont des anthropologies différentes, ils ont des ethnologies différentes, ils ont des linguistiques différentes, ils ont des philologies différentes, ils ont des littératures différentes, ils ont des arts différents, ils ont des sciences différentes, ils ont des techniques différentes, ils ont des industries différentes, ils ont des commerces différents, ils ont des agriculteurs différents, ils ont des pêcheurs différents, ils ont des chasseurs différents, ils ont des nomades différents, ils ont des sédentaires différents, ils ont des urbains différents, ils ont des ruraux différents, ils ont des citadins différents, ils ont des paysans différents, ils ont des ouvriers différents, ils ont des artisans différents, ils ont des artistes différents, ils ont des savants différents, ils ont des ignorants différents, ils ont des lettrés différents, ils ont des illettrés différents, ils ont des instruits différents, ils ont des éduqués différents, ils ont des cultivés différents, ils ont des barbares différents, ils ont des civilisés différents, ils ont des primitifs différents, ils ont des modernes différents, ils ont des anciens différents, ils ont des contemporains différents, ils ont des futurs différents, ils ont des passés différents, ils ont des présents différents, ils ont des éternités différentes, ils ont des temps différents, ils ont des espaces différents, ils ont des lieux différents, ils ont des mouvements différents, ils ont des repos différents, ils ont des forces différentes, ils ont des matières différentes, ils ont des énergies différentes, ils ont des informations différentes, ils ont des communications différentes, ils ont des relations différentes, ils ont des interactions différentes, ils ont des systèmes différents, ils ont des structures différentes, ils ont des fonctions différentes, ils ont des organes différents, ils ont des cellules différentes, ils ont des tissus différents, ils ont des organismes différents, ils ont des espèces différentes, ils ont des genres différents, ils ont des familles différentes, ils ont des ordres différents, ils ont des classes différentes, ils ont des embranchements différents, ils ont des règnes différents, ils ont des domaines différents, ils ont des univers différents, ils ont des multivers différents, ils ont des omnivers différents, ils ont des pluriverses différents, ils ont des uniques différents, ils ont des singuliers différents, ils ont des particuliers différents, ils ont des généraux différents, ils ont des universels différents, ils ont des abstraits différents, ils ont des concrets différents, ils ont des idéaux différents, ils ont des réels différents, ils ont des imaginaires différents, ils ont des symboliques différents, ils ont des allégoriques différents, ils ont des métaphoriques différents, ils ont des métonymiques différents, ils ont des synecdoques différents, ils ont des ironiques différents, ils ont des sarcastiques différents, ils ont des humoristiques différents, ils ont des tragiques différents, ils ont des comiques différents, ils ont des dramatiques différents, ils ont des épiques différents, ils ont des lyriques différents, ils ont des didactiques différents, ils ont des satiriques différents, ils ont des pastoraux différents, ils ont des bucoliques différents, ils ont des élégiaques différents, ils ont des odes différentes, ils ont des hymnes différents, ils ont des chants différents, ils ont des poèmes différents, ils ont des romans différents, ils ont des nouvelles différentes, ils ont des contes différents, ils ont des fables différentes, ils ont des apologues différents, ils ont des paraboles différentes, ils ont des allégories différentes, ils ont des symboles différents, ils ont des métaphores différentes, ils ont des comparaisons différentes, ils ont des analogies différentes, ils ont des métonymies différentes, ils ont des synecdoques différentes, ils ont des ironies différentes, ils ont des sarcasmes différents, ils ont des humours différents, ils ont des tragédies différentes, ils ont des comédies différentes, ils ont des drames différents, ils ont des épopées différentes, ils ont des lyrismes différents, ils ont des didactismes différents, ils ont des satires différentes, ils ont des pastorales différentes, ils ont des bucoliques différentes, ils ont des élégies différentes

d'abl. ou les Phocéens n'avaient apporté l'origine) et les Gaulois avaient du bois rudes dans la Provence.

Ligurs — Leurs langues avaient des Cimmérien. Sont très douteux — Une reste de certain que fait de la passage des Gaulois en Italie, le récit de Polybe montre que nous avons laissé de nombreux Celtes des Cimmériens. Les Cimmériens sont très probables. — On cite il faut le tableau des mœurs celtes primitifs — Mais barbares et d'abord étaient tout très bien. Si nous voulions examiner de près il semble nous trouverions que toutes les circonstances dont on les entoure sont fausses et très douteuses.

‡ Faits = Bellovèse arrive dans le pays des Tricastins sur la frontière de la Provence, il reste là quelque temps, ne songeant pas encore à passer les Alpes. Les Phocéens arrivaient sur la côte des Salyens, tribu provinciale, pour y fonder une colonie. Bellovèse qui voulait aussi prendre des terres et des vivres et qui fraternisait près des Salyens, s'allia avec les nouveaux venus et les aida à fonder Marseille.

Date = La dernière fait donne une date à l'exploit des Gaulois. Marseille fut fondée entre l'an 600 et l'an 590 av. J.C. (an de Rome 154 – 164) C'était donc vers l'an 600 que Bellovèse s'établissait dans le pays des Salyens. C'est la seule date positive que nous ayons; celles de son départ du Berry et de son passage des Alpes, sont incertaines. car rien ne prouve comme le prétend J. Martin (h. des Gaules, in 4.° T. I. p. 273.) qu'il soit entré en Italie sous le règne de Tarquin l'ancien.

‡‡ il fonde Celtes sur l'assertion que les Phocéens qui fondèrent Marseille étaient ceux qui fuyaient la tyrannie d'Harpagus ou Harpalus, satrape établi par Cyrus dans l'Asie mineure, après la chute de Crésus. mais M. Dureau oublie que l'émigration des Phocéens à cette époque ne fut que la seconde, et que Marseille était déjà fondée 120 ans av. la bataille de Salamine (la 1ère) an de la 45.e Olymp. Aristote avait déjà relevé l'erreur de ceux qui confondaient les deux émigrations. (v. hist. des Gaules par Ed. Martin, T. 1er p. 38, et mém. de l'ac. des Inscript. T. 19 p. 613, le mémoire de Fréret sur les Cimmériens); ils renvoyaient à Hécatée, cité par Seymnus de Chio, v. 212.

(o) Faits. = Bellovèse passe en Italie (Taurini Saltus) probabl. le mont Genèvre (alpes Cottiæ) par où Jules César ensuite annibal. après quelques batailles dont la plus célèbre fut livrée sur les bords du Tésin, il occupe le pays que tenaient les Tusci sur la rive gauche du Pô; et y trouvant un Canton occupé par des Insubriens, y fonde d'après une ordonnance des Dieux, il s'y établit et y bâtit un Mediolanum. (T. L. V, 34). Il est remarquable qu'il

Capitale des Aulesci Eburovices, qui s'étoient, dit-on, dans son armée, l'appel alors Mediolanum ; ce fut dans la suite Eburovices, aujourd'hui Evreux.

Les Turci Chamici s'emparèrent d'une grande partie au nord-est, et s'établirent dans le pays qui, de leur chef, prit le nom de Thétie (P. l. 2. S. c. 32. Justin, l. 20, c. 5. Plin. hist. nat. l. 3. c. 20.) D'autres Turci gagnèrent le Pô, et s'établirent en Etrurie.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

12ème Leçon, mais nous reposerons nos excl. dans l'Ch. des Germ. exped. du Cimbres et des Teutons, 113 ans av. J.C. — Cependant, ch. qui a fait connaître la Germ. était l'ambre jaune, les ancs. en étaient très curieux — on prétend de là nous venir jusque dans les dents de moyse — Elektron, Elektrôr chez les Grecs — il était connu dès d'Hom. et d'Hésiode = depuis Pythéas, jusqu'à l'extrém. de la Baltique Scand. de Thule, côte Or. dite pensent le pays où l'on trouve le plus — ont à peu près un mois d'avril, mais il y avait plus d'un année Homme. (Usage. Depuis tous venus du monde d'Europe) La Germ. de cette récolte vaut en cour à la 20ème de 80,000 f. le plus ancien fait de communic. des anc. avec les Germ. Route par laquelle il vint. Voir de l'Estang. 2 opin. sur les Phéniciens, les Gr. mais d'Italie, mais cette navigat. à cette époq. aurait été trop longue et très périll. autre 2. mer noire en remontant les fleuves — le résultat fut que c'est le plus ancien. Suj. de rapport — le plus ancien. Voy. au nord — est celui de Cadix. Himilcon, 420 av. J.C. en même temps qu'Hannon fr. Carthage alla visiter les côtes d'Afr. Hann. remont. les côtes d'Esp. et de la Fr. et alla dans la grande-Bretagne. Voir les fournit. de l'Etain aux Carthag. 320 av. J.C. Pythéas Grec de Marseille envoyé par les Phocéens, pour visiter le nord. Strabon le néglige d'autres adoptent ses opinions. — Départ de Marseille chez les Osismiens. Cornouaille. D'Ouessant il est chez les Iceni. Norfolk. Il paraît que Pythéas alla par la côte de la Belg. Bretagne, de la Normand. delà à Thulé, (Jutland) de Thulé il est à la mer glaciale. Puis de là en Germ. il rencontra les Guttones — d'abord — ensuite vers la Vistule trouva les Cottins, que Plin. appelle Cottines — (les Goths) Ils ont beaucoup d'ambre, depuis cet endroit jusqu'à l'Esp. Ce nom des Cimbres, Cimbrie, Cimbres et C. Il paraît que c'est de là que les Cimbres (Jutland, Holstein) — quant aux Teutons les côtes et les Iles voisin à l'Orient — possible que cette partie de l'Europe fut d'une grande étendue d'où les Cimbres en sont sortis. Des plus loin de Populat. ils furent mais nous ne savons rien établi [illegible] bâtit une Méditerranée (T. 2. v. 34). il est remarquable

les frontières de la
rmole —
ls n'y connaissaient pas d'être
rendirent un. vers l'Italie
ils ne connaissaient point
chèrent en fuite arbitrairement
première sortie à l'an 150
. J.C. — ils avaient
mis dans le Norique.
bourg battu près de Noreja
v. J.C. 113.

tous — mis en vente publ. soir. l'Eg. de leur sort en est. la publ
dat. près. la terre aff. qu'ils eurent avec les Rom. 113 a. av. J.C.
mais ils étaient sortis depuis longtemps. après avoir envahi l'Espa-
de passer en Bithynie, repoussés par les Odrysiens — de là je-
tés dans le pays des Autes, repoussés par le Cons d'Asie
Carbo qui Comm. par leur refuser la retraite qu'ils dem-
demandée. des terres qu'on ne peut val. par leur donner
aut. dirent, que les Bo f. vaines — ils tournèrent vers l'Helvétie
et s'allièrent avec la tribu des Tigurins (Zurich). en traver-
en Gaule près de la source de la Saône — parvinrent le Rhône au
Confluent de la Saône et du R. dans l'aquitaine delà
tentrient de gagner en Espagne. — tel est le voy. d'Helle
tuba — d'autre part l'autre tuba, les Teutons
reçurent d'abord par les Belges — (ci-dev.) nom de Cimbres, repous-
Cimbres par les Rom. qui appelèrent les Teutons de même
nom) de la Confusion dans l'histoire. — nous voy. qu'il
après. d'eux. que les Cimbres ont trav. la Gaule d'or.
en occid. — les Teutons, du nord au midi — les Cant-
les présent sur les front. de la prochaine born. les Rom. ont reçu
jurent si vains pour les repousser — même réponse — si vains
battu — il paraît qu'ils prir. la face aux choses et vains accusé
abrous 109 av. J.C. à sa place 107 — Lucius C-
Cassius — dif. Cauchon des lac de Genève tué dans l'Aq.
Autre Cent. Cépion Servilius Caepio. dans le Camp. Romades
et Agen et Pretia — Marcus Aurel. Scaurus à sa place. de fait
encore (106 av. J.C.) sur les fr. de la nouvelle born. fait prisonn.
les Barbares Vadimo. à une assemblée. tue aussi leur dit
franch. que les Rom. et. envoie. Cicéron. tête ses beaux fils Cicéron
C. Manlius et le pro Cons. Servil. Cépion. dirig. contre les
Cimbres. dirig. les mêmes, l'un, Rovenus dauph. savoie
Autre le Languedoc Rémi. leur Loyer — action
en dessus d'Orange (Comptet. Battes — la jeune
fortune se rencontrèrent les Rhône à la saône 105
av. J.C. — déjà 5 batailles — où les Romains battus
confirmation — on dit, que Marius seul pour sauver
l'Et. nommé Consul en son absence contre les Barbares

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Conduisit au delà des Alpes sur les confins d'Afrique
d'un autre côté les Cimbres. Il dit que entre ces Cimbres
croisé dans l'agmt. et le sang. Et ses Centurions lacer
les argagnons les Teut. mais leurs nombre fort
augmenté — mais trouva une armée de courageux —
Effet terrible des barbares — voulut d'abord allouer
les Soldats avec les barb. Refus. l'armée dans le camp.
et défend. de se battre — engloy à ses soldats. à Cirques
singuliers. forcé pour prendre la Rhone à la mer Sextia
Marianas y on en voit encore des traces. Effet. village encore
appelé Sextes — Soldats indignés de tant de mépris. et inactif
plaintes — mais leurs reproches qu'il fallait sauver Rome
les Romains s'accoutument aux habits des Germains — les
barbares venaient continuellement offrir le combat sous les
remparts — les Teut. et les Cimbres laissent leurs femmes
aller entre en Italie — les joyaux. de nouveau les
Cimbres. passent par l'Helvétie — Teut. par les Alpes
de la Provence — les Teut. défilent devant le camp de
Marius — indignation des soldats insultés — Marius les
poursuit arrive au Rhône — aqua sextiæ. les
Teut. de l'autre côté de la Riv. qui passe à eux
avaient trouvé là des sources d'eau chaude — les
Romains sans eau dans leurs camps. Plaintes —
mais leur montre la Rivière — achèvent de retran-
cher le camp — les Valets prennent, cet eau, descendent sur
les bords de la Riv. sous des armes — les barb. se rou-
lent par masses sur le bord de l'eau — les R. défont. les soldats Rom.
descendent en désordre pour les frapper — tribu Gauloise
barb. des Ambrones — — du Rhône — année Rom. des
Légionnaires — qui ont été appelés autrefois Ambrones —
les barbares se noyent en croient — et les Légionnaires
en font autant — Ambrones complètement battus
plus de traces de cette tribu — Victoire —
le camp rom. n'était point retranché — les
barbares ne l'emportèrent pas — défilé au milieu
et passent Sainct. Romain. sur les bords de
la Riv. Riv. — mais — envoie son lieutenant

marcellus — les Germains se voulaient retirer
dans la plaine — Marius commande descendre
quatre cohortes et les range au bas du val —
la main devant — les barbares battus et déf.
Teutobochus (Dieu commande) leur roi trouva
à jeun ennemi. jour suivant — on fut dit-on
100 m. pris. nullement prob. — barbares disposés leur
roi pris à gallus delà = Mr fait descendre. Consul — Catulus
retire son colleg. Cimbres se présentent de leur côté
fenêtres des Rom. par l'adige — les barb. vont battre
et passer l'adige — Catulus l'attendait — (voy. florus
nouveau passage). en fin ils le passent les Rom.
s'enfuient — Catulus se rend aupr. Rang et pen.
l'asyle manque leger. à la rencontre ennemis — Marius
revient de Rome prend aupr. de Catulus — près de Vérone
barbares rejoint — entre l'ad. et Lago et l'ad. et l'Adriatique
divisent le pays et refusent la bataille — n'entendent
point parler des Teutons et l'attendaient — on leur dit
qu'ils avaient été battus — ne veut pas croire —
dem. des Terres pour eux et leurs frères les Teut. Rép.
de Marius — fait avancer les chefs prison. des Cant.
Boïorix prient demander prison aujourd'hui le jour de
la bataille — exact au rendez-vous — Marius voulait
avoir tout l'hom. de la contrée — dispose ses troup.
de cette manière — il en avait 2 aut. qu'il n'a pas perdu
les ailes de mar. crurent avoir gagné la victoire
barbar. défait complètement par Catulus — les Romains
les Romains — on reconnut quel était les soldats de Catulus
qui av. remporté la vict. les prisonn. Rom. reçurent
allèrent à Marius — tous deux triomphèrent ensemble
vidit. le nombre des barb. tués et prison. regarde il
paraît qu'il était très désirable

Voy. 3. envoi. au S.C. sur les esclaves —
commencé par un gr. nombre de prison. Teutons
des Cimbres avaient été. les Cimbres
même à périr dans le Véronais et le Vicentin

1268
M. M. C. Gu
f. cepeuple parlecun d'alute Allemand et on lenomma Teuton
cedi allute a des reg. ports avec le danois — disertat. sur nombreux des
Stat. et des allem. sur ce sujet — on ne peut affirm. positt. que ce fut
des deraud. des Cimbres — car tand. de ces l. allem. se sont dispers.
ces. il y a depr. probable. vers 113 av. J. C. — 101. av. J.C.
— les Nom. ne sav. par même voie les mœurs intimes qui la decid.
fuel. occupes d'autres — tel est l'état de ces. à sa décadence
on ne songeait qu'à jouir. sans s'affermir —

César contre les Germains — a.R.c. 695 — 707, a.C. 58 — 51.

Guerre de César contre les Germains. — Les Cimbres dans leur long voyage avaient déplacé un grand nombre de tribus — à Sylla, à Marius et Sertorius, à César — Rome doit à la fois ses plus grandes conquêtes et ses malheurs (1) dans l'antiquité — César y gagne une partie de son armée et de sa gloire — pour combattre ses adversaires à Rome tous les ans — singulière conduite — portrait de César — tous ses sentimens étaient généreux et tous ses principes corrompus — nous ne nous occuperons que de ses guerres avec les Germains.

(1) Marius, vainqueur de Jugurtha, Sylla et Pompée chassèrent Mithridate et Tigrane. César affermit la domination Romaine en Espagne et lui soumit la Gaule.

(2) César s'était fait donner le Gouvernement de cette province et avait commencé par en chasser les Helvétiens qui y avaient pénétré en masse avec leurs femmes et leurs enfans. ||

(2) Il avait fait donner le commandement de la Gaule, province considérable, éloignée — les exploits de César avaient excité la jalousie des Romains — expulsion des Helvétiens — grande bataille — (3) Arioviste — entrevue des deux chefs — Arioviste — Germanie — Gaule — Rhin — Séquanois — Eduens — guerre — plaintes des Eduens — passage d'un chef étranger dans leurs pays — Arioviste qui passa en Gaule au secours des Séquanois contre les Eduens, avec des Soldats Germains — opprimés les deux parties à la fois par Arioviste — César leur promet son secours — demande une conférence à Arioviste qui refuse d'aller trouver César et lui dit de venir le trouver lui-même avec sa cavalerie — César veut lui imposer des conditions — guerre — nouveaux Germains qui entrent dans la Gaule vers Arioviste — les soldats de César épouvantés le contraignent — César fort embarrassé — il fait des reproches à son armée qui prend du courage — il apprit qu'Arioviste voulait s'emparer d'Besançon forteresse des Séquanois — il y jette une garnison et marche contre Arioviste — alors Arioviste envoya vers César très près lui offre de venir à une conférence comme il le voudra — Convenus — (5) Vendredi — jour fixé — Cheval Germanique attaqua le cheval de Nom. César — ne veut pas une action générale — court à son armée — caractère des deux généraux — Arioviste retranché dans son Camp.

(3) Les Eduens et les Séquanois le déclarèrent et entretinrent longtemps la prépondérance dans la Gaule — les Séquanois appelèrent à leur secours Arioviste, Roi G. d'outre Rhin avec 15000 hommes (a.R. 682.) fut reconnu allié et ami du peuple Romain, lieu, frères et amis du Cons. de César.

Il établit dans la Gaule, appela d'autres G. jusqu'à 120,000 . . . . . Son oppression les Germains vivaient en vrais barbares.

(4) Il est à 4 lieues d'Arioviste.

(5) Ils s'y rendent à cheval (4) Cavaliers.

Faveur d'Arioviste R. — arioviste demande une seconde entrevue : César envoie C. Val. Procillus et M. Metius. Arioviste les retient prisonniers.

les armées s'approch. aussitôt coupe à César les convois qui lui v. d'un autre côté des pays des Ubiens et lequel César livre bataille — mais il se retire — César les ameine à combattre par force, défait complètement battus — ** à quelq. milles de Besançon. avant l'arrivée de Labienus. les deux légions nouv. levées. Les deux légions nouv. levées. (an de R. 696.) C. Comm. de Bell. Gall. l. III, c. 10. — Flor. invita les Gaulois à la liberté

Les deux légions nouv. levées ramenées par César dans la Gaule Cisalpine — Cette expédition finit en 697 de R. — (1) Autres mouv. ou faits pendant cette année.

Dès la Cisalpine, les Belges forment une confédération contre lui — César à cette nouvelle revient — les Rémois seuls n'étant pas entrés dans la confédération font leur soumission à César — ils font livrer le siège de Bibrax et par des otages — ville Rhémoise, et par des ambassadeurs, Labienus et Polion arrivent avec deux légions de renfort — César ravage le pays des Bellovaques, Suessions, Nerviens, Atrébates et les Viromanduens réunis.

(1) 2e Exp. contre les Belges, an de R. 697.

(2) sur les mesures, négociations et les préparatifs des deux armées.

Il bat les tribus sur les bords de la Sambre — bravoure de César — il soumet tout le pays — Les Rémois, Trévires, Lingons, Séquanes, Helvètes, Suessions, Nerviens, Atrébates, Viromanduens, Aduatiques, Ceutrons qui étaient restés dans la Gaule — attaq. fond. de la mauvaise saison — (3) bataille et passage du Rhin — 3e exp. ed. 698 — 699 — Les tribus passent le Rhin — Ces tribus passent le Rhin pour entrer en Gaule par cette région contre Dorien Belgique — César refuse des terres à nouveau mais il leur offre la médiation pour avoir des terres des Ubiens — les barbares attaq. à l'improviste un corps de cav. Rom. fin de l'an 698 — César les bat au confluent de la Sambre et du Rhin — César veut passer le Rhin pour faire une exp. dans le pays m. des Suèves. — fait construire un pont vers Mayence, hardie entreprise — s'avance dans le pays, mais n'y trouve rien à combattre, rentre dans la Gaule

(3) Com. de l. II. — 3e exp. 698-699 — 1er passage du Rhin.

128r

4e expéd. 2e pass. du Rhin. Les Belges se soulèvent de nouveau — fond. que César fait l'expédit. de la Bretagne, apprend Romains défaites, Sabinus, Cotta tués défaite, les généraux tués — Guerre Cicéron assiégé dans son camp, bruit de sa perte, de Narcissus — César apprend cette nouvelle revient délivre le camp, bat les Belges et voy. que contre Joo et Joo) — les Germ. secours les barb. Belges — il repasse le Rhin — revient en Gaule — dict. à remplacer que César. Les Celtes Germains forment que César gagnèrent la bataille de Thurmalet — César après cette bataille prend dict. perpétuel — il devient aller contre les Sarthes dict. Fluctuaux et défait en Septembre pour dompter les Germains et les Germains se donne de tous côtés, l'Océan pour borne à l'Emp. Romain — projet fort extraord. et fou — comme celui de Mithridate — il y a plus, semblables projets dans l'histoire — projet du Persan Medus — bataille d'Issus. 4e expéd. de César contre les Germ.

après sa mort, on songea fort peu des affaires de la Germanie dictatures et dictatures dans Rome — la Gaule prov. d'Antoine, devient celle d'Octave qui gouverne Marc. Vipsanius Agrippa — colonie Agrippine, d'abord Civitas Ubiorum — les Germains passent le Rhin, battus par Cains Carinas qui triomphe avec Octave — (Vie de César. Eneid. Chante le triomphe)

725 — Octave fait maître des Romains — fureur des républ. épouse Livie femme de César — adopte Octave. Le fait des victoires pour cacher les crimes passés. Caractère peu connu dirige par un esprit habile — après son triomphe, il ferme le temple de Janus, legend. suspect. encore en Germanie — voulut aller dans la Gaule — s'arrête à Narbonne — fait venir ses enfants

divisions des Gaules — Grand nombre de petits états indépend. dans toute l'étendue de l'Emp. Romain — le désordre existe dans tous les Empires barbares — ainsi dans la Perse gouvernée par le Grand Kan — il est obligé d'engager des tributs à 3 ou 4 petits peuples.

Auguste passe en Espagne pour combattre les Cantabres — il existe entre une chanson de ces peuples (les basques) sur leur défaite —

Les Germains révoltés de nouveau sur les bords du Rhin — se divise du prov. de Pannonie bataves. Il avait adopté le syst. pacif. pour contenir Europ. Auguste envoie en Germ. et Gaule — Drusus succède à Tibère — Lollius battu par les Sicambres — augmente son crédit par le choix dans l'Aquitaine et dans les deux Germanies pour les fixer sur les bords du Rhin — fortifie leurs dans un tableau les annonciens soldats. Province réd. en prov. Rom — en ménageant les Vindel. &c. et les Rhétiens. Soulèv. Battus par Drusus — réduites en Pannonie. Rom. 8 prov. Norique. Vindel. Rhét. ajoutées aux Pannoniens 9e 60. du 4e Lid. réduit Rhét. . . .

Drusus forme le projet de réduire la Germanie Auguste fait beaucoup l'approuve — ici l'absence change les barbares songent plus à faire des incursions, la Germanie réduite — Germanicus succède aux projets de Drusus — fait beaucoup plus le projet de défaire — Une exp. de Drusus en 743.

il avait fait préparer sur le Rhin une 2e exp. —

189 r

faire passer un canal du Rhin à l'Issel — le fleuve et reflue fait à détruire la flotte —

3e exped. de Dr. en 743 — par terre — entre dans le pays des Sicambres — jonction jusqu'aux lieux des Weser — à retourne et fait retraite avec un grand danger — les hab. le harc. jurs de la victoire — ils font des faits — détruit 2 forts en Germanie après cela Drusus en 745, entreprit la 3e et dernière exped. passe le Weser et arrive jusqu'aux bords de l'Elbe — tout le dion Cassius — dion qui l'a — tout cela est fort probable C'est la mort de Dr. qui a donné lieu à cette fable — il tombe de cheval et meurt 30 j. après — Tomeas entra en Dr. rendus à la main droite — Voy. Florus — Drusus avait eu 4 exped. traversé le Rhin jusqu'à l'Elbe

16e Leçon

Tibère suède en Germanie à l'instar Drusus — toute sa vie fut une justice de Tibère — mais Vell. Paterculus a sacrifié la vérité à une basse flatterie — Voy. son récit plein de circonstances, faunes etc. ce qu'on devient le portrait quand on lit Tacite ; la physionomie de Tibère aussi peu avancée après lui qu'auparavant. — Germanicus rétablit la discipline dans les armées — quant aux Germains il fut fomenter leurs divisions — mais aucune fait d'éclat remarquable

1re Exp. de Tib. 746. 1re Exp. de Tib. 746. — sa 3e exped. 746 — passa le Rhin — transporta en masse par la rive gauche du Rhin, latitude d'après Tacite entre celle des Sicambres — Legare le Rhin — 2e Campagne — les marécages — nom significatif — Lecker, mar, mors mare, marais — on appelait marche toutes les frontières parce qu'on dit les hab. firent une espèce de marais — de la marquis, les chefs chargés de défendre les frontières Ce nom se retrouve dans plus. endr. de la Germ. Ceux-ci habitent auj. du Westerwald — on avait vu dans les hom. depuis ce temps, ils avaient fait peste dans toutes les exped. mais bon les chefs — avait été élevé à Rome et dans la faveur d'Auguste voul. descendre ses — engagea les Marcom. à passer

marécomans.

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

dans l'intér. au pays des Boïens — de gagner les bords du Mein — il est à la tête de 50 000 g. Le pays qu'il g. occupa par divers tribus gaul. de Helvétie (et) gouv. Vindelicie — appelés Allemans — Dès allemands (C. a d. hom. de divers pays)

Divers expéd. Domit. Ahenobarbus [illegible] expéd. jusqu'à l'Elbe — a son retour de Rhodes Tibère rev. en Germ. l'an 4 av. J.C. Long. d'Italie jusqu'à l'Elbe — camp. célébré par Velleius Paterculus ap. de petits résult. une pale copie de Tibère — mais il n'était pas une conquête — marbod se connaît très puissant — par diverses conquêtes attaque son pouv. s'étend. jusqu'aux fr. de l'Italie — 12 lég. sont armées — Parthes et Germains — Edward Lord. une partie des lég. de Galba et Tibère de l'autre côté de la Germanie — révolte de la Pannonie, dans la Dalmatie, Prov. illyriennes — Tibère fait face avec marbod — fait la guerre aux révoltés, punis au bout de 3 ans — Le grand d. s'y prépara en grand malheur — Varus établi dans la Hesse Haute du Rhin. Comm. par Quint. Varus G. son parent. par Velléius — les Germains où il vint n'étaient soumis qu'en apparence Germains, Tacite, Tibère, Velléius Paterculus avait commencé à les Germ. Varus envie, voulut les traiter — enfants. Varus les appelait à la jurisprudence Romaine — (Voy. Dion Cassius) les barbares s'indignent — V. Clovis — Arminius, chez eux en chef Germains, élevé à Rome [illegible] Otage (ou Hermann) il vint la punir des services qu'il avait rendus sous Tibère — devenu Citoy. R. et même Chevalier — sa division d'action — la vaste Confédé du Rhin à l'Elbe qu'il forme — les G. espèrent une gr. défaite à G. Varus —

exp. d'Dom. Ahenobarbus.

3e exp. de Tibère en Germanie. en 4 de J.C.

Révolte en Pannonie et en Dalmatie.

Quintil. Varus.

Arminius.

120 ve

massacre de l'armée de Varus.

armée de Vet. vaincu — 4e Leg. de Tibère — l'an 9 de J.C. Ils passe le Rhin avec soumission Germanicus.

mort d'auguste à Nole l'an 14

une fois et éclate sur les bords du Weser — Hostile chef Cattenniens d'armin. veut engager le Suèdois — Varus refuse d'écouter ses conseils — l'armée marche inactive — le pays d'armin. — les Rom. et ses chefs se croient — massacrent les garnis. Rom. se mettent en ordre pour combattre — les Rom. sont environnés de toutes parts dans la forêt Teutobargienne. entraves de l'armée de Varus — pluie fort incommode les Germ. fondent. leurs ennemis — les R. entourés, attaqués de loin, peu de résist. les G. attaquent — les R. se défendent avec courage sans gagner un meilleur terrain — la tendemain se remettent en marche — les G. attaq. de tous côtés — les R. animés dans une seconde plaine — recommencent les mouvements d'une seconde journée — temps très mauvais — les Rom. n'ont pas mangé de la journée — demeurés en combat. Varus blessé se perce de son épée — Rom. diffèrent courage — entourent leur Général — le porte aigle d'une légion s'enfonce dans les marais pour sauver son aigle — toutes les autres aigles sont sauvées par leur aigle — tête de Varus envoyée à Marobod — quelq. Rom. rachetés par leurs parens — d'autres enlevés des Germ. 40 ans après on trouva encore des prisonn. Rom. Tibère qui s'en fonde beaucoup — désespoir d'auguste — veut rassembler une nouvelle armée — ordonne tous les hom. entre 17 et 35 ans mariés — l'exécution fut obligé de former une armée de vétérans — Tibère passe avec cette armée l'an 9 de J.C. en G. de bonne heure en ce qu'ils avaient sauvés quelq. restes de l'armée de Varus — les barbares ne savaient pas même le Rhin — Tibère fonde le Rhin à son nouveau Germanicus — Germanicus Rom. en Gaule et en Germanie longtemps — auguste à Nole l'an 14 de J.C. — la tête de la déf. des Varus près des sources Lems et de la Lippe, dans l'evêché de Paderborn, beaucoup de monde rappelé, entre autres Tibère — dans cette même contrée, Chatemaz ne s'engage de la statue d'arminius — qui a passé l'an 16 Germ. dont voudrait les mêmes honneurs les derniers devoirs aux chefs et aux soldats de l'armée de Varus — V. Tacite

Fragmens

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

arminius s'était jeté sur Varbare — les prudents, plus adroit de plus femmes que les autres — dans les l'agrément de son état, plus femmes — elle ne gouv. l'Etat

Tibère Empereur.

à laquelle succéda un homme qui aurait fait regretter même octave — son portrait —

Germanicus Comm. sur le Rhin.

Germanicus. nev. de Tibère commandait dans la Gaule et sur le Rhin — combat contre les enlèvements de Longeau dunes — est mis et admis à son nom par les admirations de Caille — révolte des légions campées sur le bas Rhin, la rive droite. bientôt. sans pouvoir contre cruautés ou meurtres — révolte générale — Germ. gardait accueil à laisse le tribut des Gaules, voisins — la honte qu'en fait retenir de son esprit — apaise enfin les plus mutins fait porter sa femme et ses enfants — légion fait revenir l'armée — sur le Rhin — l'an 14 de J.C. et marche contre les Marses (voisins de Munster) et dévaste sa multes de terrain — bataille, par les Cattes dans la retraite, mais la 20e leg. reprend et enfonce les l'an 15 — bâtit un fort — Caecina bat les Marses et Germ. se retire vers le Rhin, longe la forêt vient lui dem. du secours contre arminius — les deux chefs ennemis — leg. 6 atta et f. prisonnière G. marche sur le Delbrück — le Delbrück — G. dans cette campagne fait la femme d'arminius — de tact et prudence avait pour plus l'esprit de son mari que celui de son pays — forêt teutonique, les R. à marche contre arminius — arminius indigné et furieux — lève les chérusques et veut fondre les cattes sur les V. Caille d'heure dit aux — Germanic. part la route bel à mer monte l'Ems — arminius, débat de Varus, Com. nous l'a vu — joint arminius dans les forêts teutoniques, attaq d'entente mais à l'avant des Rom. Germ. arminius voy. Germ. prend la route de la mer, poursuit Caecina vers les fontes longi de domitius ahenobarbus les Rom. embarrassés dans les marais et dans la fange — les leg. campent, à être levées, la nuit prend les devant — c'était la 40e étape de Caecina

exp. de G. ant 14 — Contre les Marses.

arminius avait enlevé la fille de Segeste et l'avait épousée malgré lui.

exp. de G. contre arminius.

exp. de G. vers la mer. — rend les dern. devoirs aux restes de l'arm. de Varus

131 r

l'année vint — aspect différ. des deux camps — Arminius
[illegible] — voy. [illegible] des Romains [illegible] — les enfonce —
[illegible] — [illegible] — [illegible] — [illegible] —
[illegible] — [illegible] — [illegible] — [illegible] —
[illegible] — [illegible] — [illegible] — [illegible]

chef Goth chassé à son tour par un autre barbare — Vibilius chef des Hermundures.
Catwalla le prive à jamais — royaume de Vannius fondé par la révolte des Quades par des Germ. qui av. été and. leur patrie — et suivi par les Marcomans et les Hermundures. Voy. Tac. ann. 2.
annonces jusqu'à ses peuples — à la fin du règne de Tibère, un chef Cattes offre aussi à l'empereur ses amis (les Cherusq. et les Cattes tous amenés) Arm. assassiné à 37 ans par les siens — en même temps que Germanic. fut empoisonné.

Tibère divise le Comm. en 2 — 1 lieut. sur le Lech et un sur le bas Rhin — l'an 28 — soulèv. des Frisons — ils avaient autrefois été vaincus par Drusus — Ils éclatent — cohortes désarmées — 2 légions mutin. — Contre eux sont dirigés 4 autres. Après Tibère mourut en 37 — au lac Mesine — Division du Comm. en Germanie par Tibère. 28.

mort de Tib. an 37.

à Tib. succéda Caligula 24 ans de Germanicus — désiré d'abord — exprimé — son odieux naturel. Il était fou — dans la jeunesse il avait eu des attaques d'épilepsie — ses exped. Vict. contre les barbares — an 39 — assassiné — an 40 — Il aide Hérode Agrippa — Caligula. son exp. victorieuse Contre les Germ. an 39.

Claude, an 41.

Il avait donné aux Chérusques Galba contre les Cattes — Gabinius, les mêmes Corbulon dans la basse Germ. Corbul. 46 à 52.

Agrippine l'an 50, fonde la colonie de son nom.

insolences inouïes — Lache par caractère, cruel par superbe et par habitude — Crimes qui déshonorent son règne — Quelq. Généralités sur l'Germanie — Galba fait la guerre en Germanie — Galba défait les Cattes, Gabinius les marses et les Chauques — Furon Claudius — Corbulon chassé de Comm. de la basse Germanie — Il bat les barbares — reçoit l'ordre de repasser le Rhin — les regrets — fait creuser entre la Meuse et le Rhin un large fossé — Curtius Rufus fait creuser des mines chez les Cattes — Agrippine fonde la colonie de son nom — un corps de Germ. dans les armées — l'an 50 enlève le roi Vannius — établi par Tibère chassé par Vibilius des deux

Vannius chassé de son royaume.

Sarmates d.

du Danube — Claude lui refuse son secours — Il avait pour
Cao allié des Sarmates et quelques tr. d'infanterie
3 peuples sous le nom de Sarmates, les Roxolans, les Yazi-
ges et les Arcaïdes. Le 3e roi de ce pays
auquel les Rom. donn. asile — les Rom. donnent
un roi à la tribu redout. des Cherusques — Italicus —
pend quelq. t. on le trouve fort bien — mais bientôt
des partis se forment — depuis le nom. la tribu des
Cherusq. alla en s'affaiblissant —

Italicus, roi des Cherusques.

— Claude succède à Néron — Son offs. règne de
14 ans — Jubilem. des Rom. fondation Cinquième du
empire a la f. du 15e siècle en 1574. les mêmes
jeux se sont renouvelés sous le règne d'Antonin 3.
mais grand diff. il y avait en France des progrès vers
le développem. de la civilis. à Rome depuis longt.
on n'avait plus d'idée nouvelle, plus de gr. guerres

Néron.

gouvernem. de ce peuple.

la seule gloire milit. celle de Corbulon en Asie —
les Empereurs fuyaient toute espèce de gloire — projet
de Julius Vetus repris par Henri IV en 1598 — après
la p. de Vervins — on dirigea d. Vetus sous prétexte
d'ombrage à l'Empereur.

Corbulon en Asie.

projet de J. Vetus pour joindre la Moselle à la Saône par un Canal.

Tentes vagues sur la rive dr. du Rhin — les Frisons
y viennent — on les reçoit — ils viennent
demander la permission de voir l'Empereur — on les combl.
d'hom. mais on ne leur accorde point leur demande
la tribu des Ansibariens (hom. de l'Ems) s'avança
pour occ. le terrain que les Frisons. suspendent
Command. par un chef nommé Boiocal fidèle ami
des Romains et qui n'a. pas même partagé la révolte
d'Arminius) sa demande refusée — mot
fameux — Si la terre nous manque pour croître allons
nous manq. pas pour mourir — Le différend par les
autres tribus Germ. —

Frisii —

Ansibarii.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

guerre entre 2 bat. les hommes et les lettres pour la jeune (salé) de la Rh. de la Saale — mal de Néron — Galba marche vers Rome avec la lettre d'Empereur du fond de l'Espagne — l'intervalle jusqu'à Vespasien rempli par des massacres &c. T. Cauté — Othon au mom. où il bat. Galba et tue Othon sur les bords du Rhin par Vitell. qui ne reçoit aucune troupe — pend. cette lutte cruelle les préjés. cette guerre de civilis et des bataves appel par Tacite civilis étranger. les causes de la faillit à delà. les Gaul. [illegible] de la dom. Romaine — Bataves des longt. alliés de Rome (détachés de la tribu des Catti) opprimés — les chefs en profitent pour préj. la révolte — mais elle se form. dans les camps des Romains — où les bataves servaient — voy. Tacite histoires. causes d'animos. personnelle entre les chefs — causes générales — violences des bataves prouvée par de nombr. passages de Tacite.

T. Tacite, ann. 13.

mort de Néron.

Galba.

Othon.

Vitellius.

la Guerre de Civilis se prépare.

18 civ. Cette révolte éclata, l'an 68. Civilis ayant embrassé le parti de Vespasien et voulant faire déclarer les trois provinces — les leg. de la Gr. [illegible] commandé par un chef parti pour Vespasien — mais les Légions [illegible] Civilis rassemble les bataves dans l'île des Bat. et sur les bords du Rhin au mil. d'un gr. bois — sous le prétexte d'un grand festin — tirent des ancêtres des Germains périrent bientôt leur parti — il renonce par en apparence à la tête de la révolte — envoie des députés à la bataille de Cannes refusés pour la paix toute de contre les dom. Cohors dom. et pourvues — Civilis engage une flotte dom. à la vente à Ville de Batavie. — les Romains bataves font échouer la flotte et se rendent à leur frère — Vespasien flatte apprend cela — le [illegible] à envoyer contre lui 2 Leg. avec un corps de cav. bat. Rom. à leur tête les cav. bat.

la révolte éclate, an 68.

2 légions R. battues.

étaient ... parés de côté des bat. — lés. en corps des lég. aux abords bataves qui étaient en deçà l'Italie — des premiers le Rhin. de la batavie.

Siège de Vetera castra.

Lordon. veut les. arrêter — les cob. soutiennent le passage — le jour. Cob. qui arrivé chez les 2 Lég. Rom. [renfermés] dans Vetera castra. Leg. les Lég. Batav. le secondaient — Castra leur général entre Cologne et Mayence — Voculat Rom. arrivé dans Gueldre à [fort] marche assiégés des barbares — V. Tacite. Voculat fait bâtir le siège de Vetera Castra. Civilis guéri revient arriver le camp, marche des.

fort de Gueldre emporté par les Bataves.

Gueldre s'emporte — la mort de Vitell. et Vespas. complot. de Vespas: le force à se déclarer. C. cherche à faire soulever toute la Gaule ses projets d'un Empire des Gaules — les Trévirens et les Langrois pensent comme lui. Voculat renf. dans le Camp de Neuss — Siège de Neuss et de Vetera Castra, disc. de Voculat à ses troupes qui veulent passer vers les Bataves — V. Tacite. son discours ne servoit de rien — il est assassiné — les troupes de Neuss. se rendent.

Siège de Neuss et de Vetera Castra. Voculat — les Rom. se rendent.

Elles de Vetera C. se rendent aussi: elles sont massacrées par les Trévirens. par les Gaules barbares. Les Lég. de Neuss se rendent à Trèves. continuent à passer vers les Romains. mauvais commandement en Italie en l'abs. de Vespasien. des Cohortes abandonnent Civilis — Sextilius

mauvais en Italie.

Sextilius Serialis arrive pour prendre le Commandement de Mayence. bat les Trévirens, auprès de Leyde à Ch. de mayence. Leur chef est livré exécuté à Rome. Civilis attaq. le Camp Romain — Serialis rétablit les affaires. les barb. sont défaits — Civ. va se renfermer dans Vetera Castra — les Germ. ont l'avantage dans un prem. Combat, battus le lendemain. flotte Rom. arrivé par la Meuse — ordre rétabli, bataves encore battus — Civilis porte la guerre dans l'île des bataves — Entrevue des Généraux — la paix se fait — V. Tacite nous manque — traite avantageux pour les barbares — chevalerie de Civilis — prophétesse Velleda, dans le pays des Bructères, au haut d'une tour de bois. Civilis est encore aujourd'hui regardé par les Hollandais comme le premier héros de leur nation. Navant et Pend. cet guerre il arrive des mouvemens dans le bas Danube des Scythes. qui émeuvent les barbares. Les Roxolans, entre le Don et le Volga fuient poussés vers l'occident. faisaient des incursions dans la Mésie — défaits sous Othon par la 3 Lég.

Siège de Vetera castra.

Sextilius Serialis. il bat les Trévirens, près de Mayence. Les barbares défaits. Civilis se renferme dans Vetera castra.

Serialis marche sur l'Yssel des bataves.

Paix.

mouvemens qui émeuvent les barbares sur le Bas-Danube.

Roxolans.

les Daces reposnés par ses mariages. Le nom de Daces pour ann. Trajan. — Des ans. s'applique à ce tableau la loi cy-dessus et le bon ordre. — Sous domitien, l'an 85 les mœurs reconnoissent. Cette menaces les quades la Dace domit. sa ridicule expédition. Cause l'accuse d'avoir acheté des prisonniers. Légend. celebre par Stace, Sil. Ital. et Claudien — Les Daces Commandés par Décebal, Command des Daces Battu par ce Décebal — luy donnent la loi de lor. et achète la paix. Entre des historiens, ont confondu les Getes avec les Goths — les Gètes ou Daces, peuple thrace — les Goths, peuple d'origine Teutonique qui des bords de la Vistule descendu le Danube (Sous Antonin pere de Trajan Command. depuis 93 dans la haute Germanie, détruit les Cructères — Exp. ils reparaissent dans l'histoire sous le règne de Claude 47 Com. 85. et dans la confédération des francs. guerres contre les Marcomans et les Daces. Fondation Colonie de Cologne, la Colonia Trajana. Tour construite par lui à Darmstadt. toute son attent. le dirige vers le bas-Danube, où les barb. le menacent et plus encore. Campagne contre Décèb. 1re Campagne l'an 100, Déceb. battu deux fois, oblige Décèb à demand. la paix et lui donne, de l'aller dem. au Sénat Rom. Cette paix ne dure. Guerre en 104, finit sur le Danube. Décébal veut faire assassiner Trajan. Décébal battu — Sa Capit. Sarmégétuse, Combustion des Gètes et des Sarmates) prise, ensevelit les trésors sous une petite rivière — Trajan décib. la fuite de désespoir. Trajan fait une pompe de la Dacie (la Valachie, la Moldavie et le pays des Siebenbourg) triomphe une 2e fois. fait élever la Col. Trajane — haute de 128 pieds et revêtue de 104 plaques de marbre — 2500 fig. d'hommes hauts de 3 pouces. d'un relief très bien gravée et dessiné — (Pline Panégyrique) —

à Trajan succède Adrien dont l'infatigable activité le tourna toute entière vers les arts de la paix — avant d'être Emp. il avait soumis les Sarmates Yasiges — toute avec les Ro-

Marcom. et les Daces.
Colonia Trajana.
campagnes contre Décébal — 1re, l'an 100 — D. battu 2 fois.
2e en 104. D. battu, fait la paix de paix.
il se tue de désespoir.
La Dacie prof. Rom.
Le triomphe.
La Colonne Trajane.
Pline, Panég. grecque.
Adrien — il se donne aux arts de la paix.
Trav. d'être Emp. il av. soumis les Sarmates Yasiges.

remp. d'adrien dans la Gr. et Bretagne.

Roxolans et les Germ. de Dubis — rem. sur d'hadrien dans la gr. Bretagne — il le fit par lui-même dans ses voyages dans les provinces. motif très spirituels de lui. mot charm. de lui à son ennemi capital Severus Geta, qui ressemble au mot de Louis XII — naïf, plaisant et désintéressé. Cruel à la fin de son règne — Marc-Antonin et Marc-Aurèle, voilà la plus grande gloire —

Antonin le Pieux.

Antonin le Pieux. Dela Thrace à l'Océan il avait fait la guerre et s'en demandait pas davantage. Legit. mal les Daces, les Alains, les Roxolans et donna son nom aux Quades —

Legr. les Daces, Alains, Roxolans — comme un Roi aux Quades.

Marc-Aurèle. 19e Leçon. —

Marc-Aurèle —

Voy. Remarques sur M. Aur. trad. d'Joly, c. 25. —

mot de Platon « que le genre hum. serait heureux si les Philosophes régnaient ou si les souverains étaient Philosophes », sera bien présent à l'esprit de M. Aurèle. (Jul. Capit. in v. M. Ant. Phil. 27) étendue d'un esprit très attendant de sa situation, vigueur d'une âme assez haute pour s'élever au-dessus de la situation, la plus élevée, désintéressé et sensibilité ont surtout M. Aurèle, et en font un exemple unique peut-être dans l'histoire. amour et bien entendu pour l'empire dans Rome. (Jul. Capit. c. 18.)

Différence entre l'histoire de Rome et celle des empires précédents —

Ses guerres avec les Barbares. Jusque-là comme l'état était gouverné par les Empereurs, on les connaissait bien, et les Romains ne portaient la guerre dans l'intérieur de la Germ. mais ont raconté ce qu'ils auraient pu faire. mouvement dans l'intérieur de la Germ. que je passe. pour l'Empire — les Romains se défendent chez eux contre des peuples inconnus, innombrables et tout à fait inconnus. les Romains ne pouvaient nous trouver ailleurs que chez eux, et l'histoire de leurs peuples —

guerre des Quades et Marcomans.

à guerre de M. Aur. contre les Marcomans nous présente les noms des 12 nations ou tribus germaines, Germanes, asiatiques, Sarmates, jusque là ignorés, et depuis ne faisant aucun rôle dans l'H. nous ne nous arrêterons à aucune nations qui ont regné dans l'H. et nous tâcherons de les réunir sous les grandes races auxquelles elles paraissent appartenir.

Voy. Ces noms des 12 Pr. dans Jul. Capit. et Eutrope.

Parmi les 12 peuples. les noms les plus connus sont Rois des 1°. Marcom. 2°. Quades, 3°. Vandales, 4°. Suèves-5°. Cotins, Goths, 6°. Lombards, 7°. Sarmates, 8°. Roxolans, 9°. Alains.

Legr. aspect de gr. Races du Centre, les Germ. et les Sarmates nous Romains sur la race Germaine.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SUPERIEURE

Sarmates — leur nom comme celui des Scythes, semble d'origine nomade, et signifie, dans leur langue, une tribu venue du Caucase (Sauromates, selon Hérodote, l. IV, c. 117) descend, par les îles du Tanaïs, et qui s'établit d'abord sur les rives du Don, d'où elle s'avance vers le Dniester, le Dniester et le Danube, a donné naissance à cette Sarmatie européenne qui s'étendait, selon Ptolémée, depuis jusqu'à la Vistule et à l'embouchure Baltique. Comprenant la Pologne, la Lithuanie, presque toute la Russie occidentale, et même la Prusse, elle a été habitée par des peuples d'origine et de langues très différentes. Les Sarmates d'Asie, furent les premiers qui commencèrent les hostilités dans leurs guerres avec le Roy. de Pont. Ils en retrouvèrent d'autres vers l'embouchure du Danube et donnèrent alors le nom à une partie étendue de pays — dénomination vague — les Romains ont donné indifféremment le nom de Sarmates à des tribus Germaniques ou Scandinaves qui habitaient le nord oriental de l'Europe à partir de la rive droite de la Vistule. Ainsi, quelque chose le rapproche de nous, le nom de Slaves est nouveau pour l'époque où nous sommes, que les Roxolans, les Jazyges et autres Alains auxquels nous jugeons l'appliquer. Les Alains, autre peuple de race du Caucase ou Jaf. Reinegg retrouva sous l'état que les Tartares appellent Eteki Alan, poussèrent devant eux les Rhoxol. et les Jazyges qui errèrent dans le Bas-Empire. Dans les pays compris entre le Dniester et la Theiss, nous pouvons affirmer, sur les Iroquois, n'étaient point Germains; le plaisant des savants croient qu'aller assez tenaient à la race des Turcs.

au nord de la Dacie, dans la Sologne et l'ayant occupé. De cette division Europ. comprend les Slaves ou Esclavons, dont les tribus méridionales ont paru, été prises pour des Sarmates, quoiqu'on ne les ait jamais séparées des G. Tous les écrivains que nous lisons ont fait mention de ces 3 S. mais plus hab. probabl. depuis l'empl. Hor. de l'Europe où ils ont formé depuis quelques nations Russes, Polonaises, Bohême Croate, Bosniennes, Bulgares, mêmes qu'une portion des habitans de la Carniole, de la Styrie et de la Carinthie, sans qu'on puisse assigner la plus anc. date de leur arrivée en Europe, ni leur origine.

Nous retrouv. donc dans les nat. qui prirent part pour ou contre les Rom. aux grandes guerres de m. auxil. 1°. des Sarmates, nombreux sous les noms sous lesq. nous les connaissons, comprenant les Rhoxol. les Jazyges et les Alains. 2°. des Slaves auxquels appartenaient peut-être quelques-unes des tribus incom. que nomme Ptolémée, qu'on ne nous n'est connaît point d'ailleurs les noms, mais seulem. d'après leur position géograph. à cette époque. 3°. des Germains — la plus grande partie des confédér. 4°. quelq. tribus qu'on ne sait si l'ord. rapporte à une or. germ. ou aux gaulois qui ont passé en Germ. en suivant la rive droite du Danube et qui avaient pénétré jusque dans la Thrace, tout avec lesquels on voit dans des traités abrég. s'endormir allier, s'établir et fondre avec les indigènes, tels sont les Bastarnes, les Peuciens et les Costoboces (quoi que savans veulent convertir en Tolistoboii (V. Mascou l. 1. l. V, c. 19, n. 2. et Adelung Alt. gesch. der Deutschen, p. 278)

Quant aux Germ. 1°. les Cimbres dans cette guerre; 2°. des tribus par l'habit. depuis long-tems sur la rive g. du Dan. les Hermondures, les Marcom. les Quades. 3°. des tribus au nord oriental de la Germanie, les Vandales, les Lotins (Gothi) les Lombards et les Burgi qui sont peut-être les Bourguignons (Burgundiones - de Burgi-Gund, grand, selon Adelung, Lexicol. d'ancien fles. ent. dial. allem. sur Lombard (p. 231) Ce dict. nous apprend que les nat. avaient été chassées de leurs pays par des barbares et pris cette guerre a été leur dans une nouvelle patrie. (Ch. 14) que avait été le mouvem. de l'or. et du nord qui avait produit cette gr. émigr. ? Il ne nous fournit à ce sujet aucune lumière — les hypothèses du C. du Buat à ce sujet sont peu probables (v. t. 1. anc. des p. de l'Eur. l. V, 16. Ce mouvem. du nord or. de la Germ. a peut-être produit par l'appui des pays orientaux - peut-être aussi le refoulement des Celt. G. entre l'Elbe et le Rhin et qui nous ex. du delà de leur frontière. vers l'Occident, des Germains. y a-t-il contribué; nous sommes portés à le croire, mais nous ne savions pas. à en exposer les motifs historiques.

* Ptolome dit que sous Auguste beaucoup de peuples germ. de cette région au-delà de l'Elbe. (Adelung, Vol.)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

les Suèves, les Goths, les Lombards, et les Bourguignons,
1°. les Vandales. Simple. dont le nom n'est point un nom propre et
général, il vient de Wandeln, Wandern, errer, et désigne des peu-
ples errans, ou de Wend qui, dans l'anc. Teuton signifie l'eau et désig-
nait les peuples qui habitaient sur le bord de la mer. Suiv. cet. ils
les croyaient établis entre l'Elbe et la Vistule, qu'habit. aujourd'hui
les Vand. (Gatter-Wellgesch. p. 464—Mascou, T. 2. p. 27. Von der
Annerk. Abel. p. 219) et les peuples Slaves qui leur succédèrent ont
conservé, prétendent, le nom de Wenden, Vénédi, à cause de la parenté
les Vand. descendirent quelque peu vers le midi, occupèrent dans l'espace
compris entre l'Elbe et la Vistule: Dion (sous la forme de l'Elbe) les
nomme Vandalicis, sur les front. de la Bohême: enfin la carte de
Peutinger et Ptolémée les placent comme Tacite les Quades
et des marcomans près des sources de l'Elbe et aux environs d'aujourd.
au temps, ou Strabon écrivait (de 70 à 78 —) ils devaient être un des
peuples conquis de la Ger. Car on sait que des Ger. peuples bourg.
il range tous les germains, et il compte parmi les Vandales, les
Goths, les Bourguignons et les Warnes. — Cette prétendue parenté
d'un peuple et son nom — la tribu puissante donnait son nom à
une foule d'autres, parce qu'avec les tribus, à l'époque qui nous occupe
(de l'an 166, à l'an 180) les Vand. étaient déjà assez loin de la
mer Germ. du Danemarck. Ils ont pris l'habitude depuis la Saxonie jusqu'à l'Emb.
du Oder: une de leurs tribus, la tribu des Asdings, dût sortir de
la nat. dem. aux Romains établis dans la Dacie; puis leur capitale
fut la même, d'abord avec puissance aux limites déjà établies dans les Gaules
elle y commande à celle et étend à nouveau de nouveau à mesure demande
des terres et promet de servir la cause des Romains pour gêner
les Suèves, autre tribu des Vand. originaire établie à
quelque parent dans le mecklenbourg. — les Vand. errèrent sur
cette vaste étendue, où nous les retrouverons souvent jusqu'à leur invasion
dans la Gaule au V^e S.

2°. Les Suèves. Ce nom vague et appliqué à tant de peuples était
connu dès le VI. 173 a. av. J. C. (Galli naturibus, Suevi
Lancibus Confugant; Sidonius in nomine v. Lancea) Cet. à
quelque gr. la nomenclature, tous les tribus réunis, tous les peuples
qui habitaient entre l'Elbe et la Vistule d'où nous les montagnes
hercyniennes de l'Adriatique, du N. au M. d'où nous sont venus Tacite, delà
sont sortis les Vandales, les Goths, les Bourguignons, les Lombards et une tribu
qui a conservé le nom de Suèves, tout que le fut son nom particulier.
en Germ. tout qu'elle le fut appliqué par les Romains, de toute les

tribus. C'est à la 2e moitié du 2e siècle que furent faites. Dans les monnaies des tétrarchies du Rhin — Lisa donne ce nom aux Celtes, plus tard on l'a attribué aux Quades et aux Marcomans, tandis qu'on les ait toujours confondus avec les Suèves, descendus par le Danube, tandis qu'on ait voulu parler des Suèves établis sur la rive gauche de ce fleuve. — Il y eut pour nommer les Suèves plusieurs partages entre les Germains et dans l'antiquité. Nous les verrons entre l'Avenus dans l'Oder et l'Elbe, près de Spandau, dans le pays qui a retenu depuis le nom de Souabe (Schwaben); nous suivrons de là leur émigration. Il y a quelques restes — mais rien —

Le nom de Suèves vient selon les uns, d'Asciwesson (eaux, marais) ou de Swer, selon les autres, de Skelwest — queue, d'après le mot de Tacite, qui dit que l'usage des espèces est de tordre leurs cheveux, et de les nouer, et d'en former à la manière des Chinois, une espèce de queue. (De Mor. Germ. C. 38.) On peut donc ainsi que le mot vient des 2 mots Lee-Wolney; habitants des côtes de la mer — il paraît en effet que la Suède a tiré son nom de Suèves, habitant origin. les côtes de la Baltique.

3°. Les Gothons. Jadis célèbre dans les premiers siècles. Dans les monnaies des tétrarchies du Rhin — Lisa donne ce nom aux Celtes, plus tard on l'a attribué aux Quades et aux Marcomans, tandis qu'on les ait toujours confondus avec les Suèves, descendus par le Danube, tandis qu'on ait voulu parler des Suèves établis sur la rive gauche de ce fleuve. — Il y eut pour nommer les Suèves plusieurs partages entre les Germains et dans l'antiquité. Nous les verrons entre l'Avenus dans l'Oder et l'Elbe, près de Spandau, dans le pays qui a retenu depuis le nom de Souabe (Schwaben); nous suivrons de là leur émigration. Il y a quelques restes — mais rien —

Le nom de Suèves vient selon les uns, d'Asciwesson (eaux, marais) ou de Swer, selon les autres, de Skelwest — queue, d'après le mot de Tacite, qui dit que l'usage des espèces est de tordre leurs cheveux, et de les nouer, et d'en former à la manière des Chinois, une espèce de queue. (De Mor. Germ. C. 38.) On peut donc ainsi que le mot vient des 2 mots Lee-Wolney; habitants des côtes de la mer — il paraît en effet que la Suède a tiré son nom de Suèves, habitant origin. les côtes de la Baltique.

3°. Les Gothons. Jadis célèbre dans les premiers siècles. Dans les monnaies des tétrarchies du Rhin — Lisa donne ce nom aux Celtes, plus tard on l'a attribué aux Quades et aux Marcomans, tandis qu'on les ait toujours confondus avec les Suèves, descendus par le Danube, tandis qu'on ait voulu parler des Suèves établis sur la rive gauche de ce fleuve. — Il y eut pour nommer les Suèves plusieurs partages entre les Germains et dans l'antiquité. Nous les verrons entre l'Avenus dans l'Oder et l'Elbe, près de Spandau, dans le pays qui a retenu depuis le nom de Souabe (Schwaben); nous suivrons de là leur émigration. Il y a quelques restes — mais rien —

Le nom de Suèves vient selon les uns, d'Asciwesson (eaux, marais) ou de Swer, selon les autres, de Skelwest — queue, d'après le mot de Tacite, qui dit que l'usage des espèces est de tordre leurs cheveux, et de les nouer, et d'en former à la manière des Chinois, une espèce de queue. (De Mor. Germ. C. 38.) On peut donc ainsi que le mot vient des 2 mots Lee-Wolney; habitants des côtes de la mer — il paraît en effet que la Suède a tiré son nom de Suèves, habitant origin. les côtes de la Baltique.

3°. Les Gothons. Jadis célèbre dans les premiers siècles. Dans les monnaies des tétrarchies du Rhin — Lisa donne ce nom aux Celtes, plus tard on l'a attribué aux Quades et aux Marcomans, tandis qu'on les ait toujours confondus avec les Suèves, descendus par le Danube, tandis qu'on ait voulu parler des Suèves établis sur la rive gauche de ce fleuve. — Il y eut pour nommer les Suèves plusieurs partages entre les Germains et dans l'antiquité. Nous les verrons entre l'Avenus dans l'Oder et l'Elbe, près de Spandau, dans le pays qui a retenu depuis le nom de Souabe (Schwaben); nous suivrons de là leur émigration. Il y a quelques restes — mais rien —

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

la Sclavonie. Transilv. Valach. Moldav. Ukraine, Grèce etc. et devra la première raison de cette partie de l'Europ. barb. une foule de tribus qui se confondr. alors par la m. de Goths, qui vinrent s'établir dans cet pays en Sept. Gudes, ou hommes; Wodan, Godan-Odin-Hof-godan en trois syllabes, homme de cour. (add. 202) ils s'établ. solidem. par cette raison dans [illegible] et des mêmes noms, y fondèr. un Roy. et Commerç. à Sy Gothiq. quand Vinuph. des Ostrog. les chassa de ces pays et en maîtrisa l'Empire.

Les Lombards. Germ. Paul Warnefrid leur hist. a voulu aussi faire remonter leur origine jusques en Scandin. nous la retrouv. hist. dans Germanie - S'étaient avancés vers l'Occid. jusques Vélins - Neuchât. des Romains, Tibère, Germanic. Pelt. Sat. dites fois soumis par Tibère; leur domic. consistait à Sextes, entre l'Elbe et l'Oder - on les voit compter parmi les peuples, puissants, sauf par la mort de Marbod, Sennon. et ses fonds à domin. sur la Rug. aux environs de Stralsund - enfin à l'époq. des guerres dom. aux environs de Hambourg sur le Dan. avec les Obiens, entre lib. Germ. 6000 de leurs b. avaient passé le fl. Vindex en bon ordre contre des troupes bat. effrayés de leur grd. taille, avec leur 10 autres tab. qui allèrent au pillage, R. des marcom: demand. la paix à Quintilius Varus, gouv. de la Germanie. Depuis cette époq. jusqu'au commenc. des VIe. Siècles, aucune mention des Lomb. qui semblaient sur la rive du Dan.

Leur nom, selon Paul Diacre de leur long barbes - [illegible] est dérivé d'une autre des longues lames dont ils se [illegible] (Langobardi) selon d'autres encore et plus vrais du pays sur lequel on l'Elbe les amena, qu'on nomme encore aujourd'hui dans les pays de Magdeb. Die Lange Börde, la longue la même partie - on croit retrouver encore leur nom dans le district de Bardingau et la province de Bardewyck (Hendrich. T. I. pp. 38 - Abel. p. 213. Marcom. T. I. p. 72.

Les Burgundes ou Bourguignons. nom encore l'occ. d'une foule d'hypothèses étranges. (V. le C. de Buat. T. V. p. 67. 8.) aussi on en a fait des Lapons. les Bourg. Latins. par. établ. à l'Orient des Vandales. et hab. par long. entre l'Od. et la Vist. dans le même pays encore établ. dans le gr. nomb. des [illegible] Burgondes, des [illegible] vers le midi où nous les retrouvons sur les rives du Danube, sous les règnes des Empereurs suiv. Constantin nous voyons des B. s'avancer vers l'Occid. et arrivés sur le front. sept. des pays des allem. Ciaid. du Wurtemb. et de la Souabe où ils furent engagés dans pl. guerres contre les allem. et l'Emp. R. C'est delà que nous les voyons entrer dans la Gaule et y fonder un royaume. Tout ce qui montre un peuple germain

137re

et tout nous porte à Cr. qu'ils ét. les mêmes que les Suèves dont une partie resta sur le bas-Danube, tandis que les autres, dont il est parlé comme ayant fait partie de la Germ. orient. s'allièrent avec les Huns et devinrent les Alains et les Alains (Ammien Marcellin, Dion Cassius, Zosime) (Valois, Rer. francic. t. 1. p. 48-52.) quant à leur nom on n'en sait rien. Essen. signifie Ours (L. VII, c. 32) qui se dit en vieux allem. Bars, Bouzebart. Fortune prodigue de ruines et de mort. Les avant-chevaux de la garde les portent entre l'Oder et l'Elbe — le fait est douteux — et ne va guère plus loin que la Vistule. Ces fables furent dans cette partie de la Germanie, ce dont on ne peut douter, et ne furent jamais rejetées — adhérer en Dalmatie une autre malheureuse légende. Le mot grand, ancien, dial. Teuton signifie homme Bar = guerrier ne veut donc dire que Barii, mais les Ours de Barii reste inexplicable.

Tels sont les grands ébranlements entre les peuples qui, à l'ép. des guerres de M. Aurèle, s'étaient avancés vers les frontières de l'Empire. Les principaux peuples dits Sarmates, les Alains, y prennent les premiers rangs. Les Vand. les Suèves. les Goths — les Lombards, les Bourguignons, partout que nous les trouverons dans la suite de l'hist. pendant plusieurs siècles dans l'Empire, en Italie, en Espagne, en Afrique, et en Gaule.

20e Leçon.

Il était à craindre que les Germains, [x] qui avaient fait un si grand nombre de peuples Germains, en guerre avec les Romains au moment où les Goths et les Barbares du nord et de l'est commencèrent [x] établis depuis longtemps le long du Danube les marchands, les guerres des Romains — (Dion Cassius t. 1. p. 807.) leur donnèrent entrée — les Barbares nous amènent [xx] les Germains qui capturent leurs voisins et les vendent. Plusieurs Goths et Vandales avaient été battus. [xxx] les Germains [xxx] les Germains [xxx] les Germains

les Romains morcelés de soif — grande pluie qui les sauva — les chrét. 200 ans après l'attribuèrent à une prière d'une Légion chrét. — légion qui est aussi très improbable que la supposition des païens qui l'attribuèrent à une magie — d'abord — par des chrét. dès l'année 3. de l'ère, portait le nom de fulminata — sous M. A. à l'armée d'un édit qu'elle porta sur les frontières — la guerre des deux Côtés avait beaucoup d'influence — v. Lucien — son Pseudo-mantis, — épée au règne — trouvée par 23 ou 176. colonne élevée à M. A. Statue équestre — — fut obligé de retourner bientôt en Pannonie — après 178 M. de Pétrone — M. A. mourut à Vienne — J. Julius Capitolin. Vie et tombeau — sa mort — entouré de ses généraux et philosophes — ses amis, Pertinax, Brod. Cornif. etc. — la région — Commode lui succède — il vient — Commode retourne à Rome — il a vaincu les Quades après la m. de Commode — désordre de affreux des 11 Emp. Pertinax le règne que 3 m. Julius Didius — septime Sévère son rival et Pescennius Niger — Sévère fut élu par les légions — Didius fut abandonné — Pescennius, Niger maintinrent 8 ans — à la m. de Sévère, son fils Caracalla hérita de l'Empire — trouva le trésor de son père et de Pescennius — passa les Alpes pour combattre les Celtes, ou Celtes, Gaulois, Germains, les allemands — ci, 213, pour trouver pour la première fois le nom des allemands — les Emp. Didier, que le pays qui occupaient appartenait à l'Empire — ne fut pas les juges Germ. — Caracalla eut à combattre — les Vand. les Marcomans les grands Suisses, Goths, les pays des bords de Danube — Caracalla y prend — de sorte, il devint les germains — il s'était fait une garde germanique — il s'habilla souvent en Germain — Il n'a pas eu aucun amour de la patrie — mauvais, Héliogabale — l'Emp. Nom. tombe — tué par à par. II de 234 à 285. Long Alexandre Sévère, les allem. se jeter sur la Gaule — et les pays du Dan. Il Illyrie — alep. ses de Serez les Romains, en Thrace, en Asie, en Germanie, en Maximin, un Goth ou un Goth ou un Gaul précédemment, prem. Emp. barbare des Rom. = son précédent Goth mâle — femme d'une Alaine — — son extraord. de ce Goth mâle — Alaba — Sabare — sept. sévère l'av. admis dans les troupes — Lentien, Urban, à la tête de cette légion — il nella Lent. aug. T. I. p. 4. T. Cæs. jam. à Rome — il fut les Dan. de son règne la guerre in vita mar. — Voy. Peter allem. Müller, gesch. der Schweitz, T. I. p. 64–88 —

* Quelques-uns, auxquels appartenait cette légion, demeurèrent. ** qui entrait dans l'armée. Elle, de la légion fulminante.

1° L'idée est fort simple dans elle-même : à cette époque, les deux légions étaient composées de 12 Légions = la 12e Légion de Victorine. = la 12e Légion de la Garnison. . . . . Il fut désarmé dans les Sarmates. * Dans le C. 178.

** et Quelques-uns dans ou plusieurs des Légions, entraînés, externes, au temps, Dépassant. *** proposèrent [illegible] à un fils dont il espérait un Empire, Conseil, n'avait été [illegible] mais quand il y prépara. En mars 180.

1° Les Germains sous les Légions de Commode, Pertinax, Did. Julien, Sept. Sévère, Caracalla, Macrin, Héliogabale, Alex. Sév., Maximin, les deux Gordien, Pupien, Maxime et Balbin, Gordien III, Philippe et Décius. = De Vand. de C. 180, à l'an 251.

(Com. 180–192; Pert. 193, 28 mars 193. Did. J. 1 juin 193 – 1 Sévère 193–211; Car. 211–217; mac. 217–218; Hél. 218–222; al. Sév. 222–235; Maxim. 235–238. les Empereurs 237 ou 27 mai au 3 juillet; Gord. Max. et Balb. 237–238 = Gord. 3. 238–244; Philip. 244–249; Décius, 249–251.)

* une inscription retrouvée près du Rhin et les bords par l'Autriche qui traversait l'Athélie, pour les Celtes romains. Deux régiments. ** les Germains. *** les Germains, probablement les Celtes, et éprouva leur invasion. (4. Dion) * pour arrêter leurs incursions de la légion noire. * Quelques-uns députations qui occupa, les pays compris entre le Rhin, le Main, les bords du Danube et l'Athélie. C. à d. le Wurtemberg, une partie de l'Autriche et de la France, comté. † allemand terrain commun ongmanuel, c'est de là qu'elle pr. leur nom, qui l'a donné au pays [illegible] les Allemands. †† les Germains établis [illegible] ‡ pendant 100 ans

aux germains — la lettre au Sénat. — Cet. entre le Rhin le Weser et l'allemannie qu'en. lieu des campagnes × — les end. l'empire était désolé par ses autres côtés — les barb. chez soi à se faire payer des tributs — plus. gouvernem. fermes les décon. restent [illegible] dans l'anarchie. ×× — les deux Gordien proclamés empereurs — mais mépr. aux Romains — les barbares Goths, Gend. avaient passé l'Istre, et la mènent — jusqu'à Gordien — 240 — nous retrouv. p. la 1ère fois le nom des francs — on avoit la retr. entre l'Elbe le Rhin, l'assemblée tribu. appelée les francs, opp. de Leibnitz opin. douteuse — à nier. pas qu'il y ait eu [illegible] tribu parti. des francs × — l'autor. du Géographe de Ravenne qui l'end. au 7e s. n'est pas assez fondée pour soutenir une aussi opinion, [illegible] ajoutez-y une tradition qui on a tirée de cette hypothèse — y ici même pour la même fait — autre opp. on dit qu'il y avait entre le Rhin, le Mein et Wetter une confédérat. de tribu. germains — bien mieux fondée — autorité de la carte de Peutinger dressée pour l'Empereur [illegible] Gordien — Confed. se forma au mil. du 3e s. francs signifie hommes libres; on ignore l'époque précise — vers 240 ou 255, avec la tribu, depuis Emp. battait les francs qui s'étaient établis dans la Gaule — les Gordien, assassinés par Philippe — l'assemblée les avait proclamés — ostrogoths — vers les rivages et le Pont-Euxin leurs chefs qui commandaient aux tervingoths — entendent à Marcianopolis et dans la Thrace — delà le gouverneur va à l. demande des Scythes — les Romains se soumettent aux Goths — l'empereur marche au-devant — les Goths, entre Tibur — en descendant battent et dépouillent les bourguignons depuis les Gaules — formaient un corps particulier — V. Jornandes — Gobth lui-même — Décius par lettres, est appelé par armée Empt. sur le bas-Danube — le fils de l'Empereur, reçoit les barbares. les barb. grecs. Philippopolis — y massacre les habitants en Macédoine, Thessalie — Thrace —

Gordien assassiné — Philippe.

Décius.

× qui étaient comme on l'a vu du gouvernement de Gaule — Voy. Cluvier, Germ. ant.

×× Voyez aussi l'histoire des Empereurs, Histoire Auguste : Dubuat, t. 1er des Origines Celtiques, t. 1. p. 615 — Voyez aussi par l'histoire romaine de Rollin, chez Desnos, libraire.

BSN

Deè les année — bataille — d'abord les barb. ayant vaincu — 2 d'elles, les confondu — mais ensuite battu dans les marais, les Goths y ont l'avantage — 251 — l'Emp. Decè y est tué — on dit que ce fut par la trahison du Lieutenant Gallus — autre opinion probable

Hist. des Germ. sous les règnes de Gallien, Aurélien, Volusien, Emilien, Valérien, Gallien et Valérien jeune, les 30 Tyrans, Claude, Aurélien, Tacite, Probus, Carus et ses deux fils Carin et Numérien

(de l'an de C. 251 à 285)

Gall. Aurél. et Volus. 251 — 253 = Lucius Emil. Dignus 253 à août 253 = Valérien 253-268 — Gall. associé à Valérien 253 jusqu'en 268 — Claude 268-270. Aurélien 270-275 = Tacite 275-276. Probus 276-282 = Carus et ses fils 282-285.

2 1e leçon. Nous allons parc. 34 ann. dep. l'an. de Jésus-Christ à Dioclétien — ont les événem. semblent absolum. les mêmes des auteurs et des guerres mentionnées dans l'histoire après la m. de Decè Gallus se décida aux Emp. par la paix avec les Goths — médaille portant Pax aeterna — Volusien son fils portant aussi tout Emp. Flaves et finnois confondus sous le nom vague de Sarmates — 3 Juifs Tubis Sarmates, Rhox. Yas. Alains. gr. nombre d'auteurs venues de N. et E. Conquêtes, le nom et non Sarmates et aient Slaves ou finnois — dans ces mêd. frappées en l'hon. de Volusien. Circonstances. Emp. Imp. C. Vol. P. Aug. Vend. Volusiano aug. — Vendu, Mars pacifero — (1) Volusien adopté par Trébonien Gallus — explicat. de Vaillant et autres — sur cette médaille Vend. indiqués d'une manière particulière — les finnois, les Slaves, les Sarmates — Jazyges — Daces — Danube — Jeune Gallus retenu à Rome, les autres avec Trébonien Gallus et Volusien — Emilien, les regions, et décide Emp. contre Valérien qui commandait en Gaule — venger — Emp. attaqués par les Barbares — Emilien Valérinien — Emilien se battit contre les Barbares — Valérien en Gaule — les Goths font et tendent vers la Mer Noire (Crimée) et l'Asie — Emilien Valérinien — Valérien jouissait Commerce intact — les Goths de l'Asie — Emilien et Valérien — Grande Bretagne — Italie contin. les mag. com. les Goths se retirant de Dec. la donnent Combattant — Mésie, l'Hel. Septent. les Goths et Tyrans ruinent Dacie — Gaule — les Goths — Gaule — les Germains — Gaule — Espagne — Italie — Asie — Grèce — Afrique — Egypte — Asie

Cm Cm m m C C Cm C Cm Cm

Lib an. où a célébré la fortune de Constans. il fait le portr. des barbares — le portr. en général est assez curieux. il y a aussi un mot. de Ammien. Constans est présenté à combattre les francs et les allem. qui contin. à ravager d'abord la Gaule et ensuite quelques années encore —

× Il fran. envitent la jeunesse gauloise. et menac. d'envah. l'Emp.

×× magnence — fait perdre à Constance — la bataille de Mursa —

× Chrodomaire roi des allem. bat. deux fois ses magnus. alliés d'Constans et tue les Gaules — Constant. aida à se défaire de ses dangers. alliés — d'autres font le portr. que nous en avons tracé. Il est engagé à combattre les germains. Il devint roi des francs. (chap. 8. §. 1.) franchit lui-même et contraint Rom. de reconnaître [illegible] l. 1. p. 31. et [illegible] à la tyrannie. [illegible] et [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible]

4e Cahier.

premiers siècles de l'hist. moderne, pr. m. Guizot, 1828.

Suite de l'hist. des Germains sous Constantin le Jeune, Constans, Constance et Julien — 337 — 363.

24e Leçon.

Constance tacha de gagner le Rhin, il en fut empêché par l'armée qui lui fut faire la paix avec les tribus allemaniques trouvées sur l'autre rive du Rhin — Constance était retourné à Milan, lorsque deux grandes armées allem. entièrement différentes de la Thrace Constantin marcha contre elles et de Constance. Les Sarmates sont tombés sur la partie des Rom. dans une embuscade — les Grecs, Rom. soldats de leurs retranchements et massacrent les barbares, qui mirent en fuite par 3 barb. de leur armée — un gr. nombre de barb. à la faveur et à l'armée — leur tribu et la haine des Rom. contre eux. exemples de cette haine des Rom. la révolte de Sil vanus fut précipitée par la déf. la révolte — on lui fait examiner. le gaulois Malarich conseiller Const. fut gué chez un Collègue — et mourut de la fièvre, empoisonné, que le César Julien fut petit-fils de Const. Chlore — tous les autres avaient été assassinés par ordre de Constance — Julien vivait à Athènes, au milieu des lettres et de l'étude, choisi de cette ville — les circonst. l'appel. à une succession très étendue — son désespoir, lorsqu'on vient — l'emmène à Milan par la faveur de l'Impératrice Eusebia — il la faisait nécessairement décider du devoir d'un Empereur. aussi à Milan, il fallut faire mille sacrifices — et est bon sujet. à tout traité de la cour par des moeurs, les connaiss. etc son antipathie contre les chrétiens, sa petite, son dépit — j'en ai reçu et philos. ne fut pas en fait d'autres — j'ai refusé de renoncer à mon enfance fut sans doute sous le règne de Théodose le grand. on ne sait point l'époque de la mort. important d'abandonner d'un soldat et savant — et ait — il obtint ouvrage sur un siècle de sa vie. tant — il est impossible. on ne doit pas croire qu'il ait jamais dû montrer publiquement de dépit pour Julien — 2 grecs, Libanius, rhéteur, ami de Julien, et Grégoire de Nazianze, évêque de Constantinople, qui furent les 2 grands panégyristes de Julien — Les Cens. de Julien fut condamné à Athènes. 362 à 363 un jugement rapide. — Constance allait contre les Perses, qui avaient fait des incursions en Mésopotamie — il mourut à Mopsucrène en Cilicie, d'une fièvre maligne, le 3 nov. 361 — il était âgé de 44 ans — il avait régné 24 ans — il était d'une taille élevée, d'une force extraordinaire, d'une adresse à tous les exercices du corps — il était d'une grande sobriété — il était d'une grande chasteté — il était d'une grande douceur — il était d'une grande modestie — il était d'une grande humilité — il était d'une grande patience — il était d'une grande charité — il était d'une grande miséricorde — il était d'une grande bonté — il était d'une grande libéralité — il était d'une grande magnificence — il était d'une grande prudence — il était d'une grande sagesse — il était d'une grande science — il était d'une grande éloquence — il était d'une grande poésie — il était d'une grande musique — il était d'une grande peinture — il était d'une grande sculpture — il était d'une grande architecture — il était d'une grande agriculture — il était d'une grande navigation — il était d'une grande guerre — il était d'une grande paix — il était d'une grande justice

h. des Barb. sous les
règnes de Gratien, Valentinien
Valens, Gratien, Théodose
Lelgr. et Valentinien
II. (de 363 à 395)

Jov. 27 juin 363, 16 fev 364.
Valent. 26 fev. 364 17 nov. 375.
Valens, 28 mars 364 9 août
Gratt. 364 - 25 août 383
Théodose, 379 - 395 (19 janv.
17 janv.) Valentinien II, 383,
392.

× V. Synesius or. at. de regno
×× Veget. de re mil. d. l. c. j.
××× Stilicon affr. eunuque
puis. à force de bassesses
déd. les Comités Sacrez.
† Elevé par l'armée au pouv.
après la mort de Jovien.

Les Emp. s'occupent peu. leur
guerre d'hiver contre à Sirmium
contre à Trèves, à Vienne
aux Bords, le 3. hiver alors
les plus rudes de la Gaule.

× qui comm. d. l'ar. b. Germ.
×× qui C. Of. la fit avancer
sa cav. et infant. en Illyrie
l'aid. des troupes
Sarrazines. assez bon
Lacédémone. V. encore Dacalaiphe
off. d'Julien. — il regrette encore
× à Chalcédoine le fleuve
les barb. de la Thrace
= de Scholastique, barb. lui
même. fort actif, fort
pr. comid. avec les barb.

Julien — Emp. son exped. contre les Perses. qui brillante —
pend. son regne de cet Empereur son regne fut rempli des barb.
Jovien ne regna que 8 mois. leur incursions talentes pendant
les victoires éteintes. — en vain il se flatta de maintenir entre les Rom. et les
barb. cette inégalité leur argent Croy. Armelle des barb. Comm les armées aux
Calomnies. et de la discipline tout marqua les Mœurs. (Cod. Theod. III. Tit. 13)
et la malheureuse des Provinces — de deux peuples barbares
(Amm. Marc. XXV. 6.)

Causes d'impôts — décidées par les circonstances les villes le dégoût
(namat. in pan. Julian) les hab. d'autun abandonnent leurs champs pour les
d'après chez les Francs et les Germains. (Oros. l. VII, c. 41)
plutôt que la Gaule et Bordeaux et emp. ruiné. ils
ardent ses esprit inquiet. déjà si affaibli. des déjà ravagé nettement, les font essuyer
des pertes cruelles et les hommes riches et nobl. gémissent sous
Lyon brûlé — Autun, Reims, Toul, Metz, Strasbourg, Cologne et
Lyon ruinée — Autun ruinée — Besançon et
gratien fut obligé de leur permettre, de se dédommager,
Lyon — xxx
Legend. qui dit, Emp. les Germains, qui les maintient, les fermes
= Valentinien, Emp. Soldat bon officier. des autres — envoie
à Constantinople, le partage avec Valens son frère — prend l'occid.
Illyrie, Italie, Afrique, Gaule, Bretagne, Espagne
et lui donne l'orient — Impératrice, qui gouverne, Emb. à Rome, bientôt puis
par son père V. Le nat. germaines et gaules Emp. commence entre les armées des barb.
entre Milan, Lugdunum, Arles, Cette partie de l'Empire [illegible]
Valent. nav. persane, Sarmates, les alpes qui dit les allem. et les Ost.
pr. Egypte, Asie, Pont, Orient, Thrace, Illyrie, Dacie, Macédoine, Grèce
Chasse les barb. — fixe les limites de l'Empire
les Goths, Rome, Peuples latins
Le soutient, fond battus, tous deux
Ses ennemis sont battus — Goths leurs empire fuyent et foudroyés
Les Corps Serab et Bretagne — au service de l'Empire. depuis Gaule. Valentinien
Valent. dépêche les deux corps lorsque la guerre éclate
Valentinien — envoie — en Gaule. Lugdunaise
= Valentin. Le fait remporter par Jovin qui se rend avec glorieux
les Rom. s'établissent en 3 bandes — en avant avec fracas
et vers Cologne. Jovin. Jusqu'à la Germ. à Scarpona au-dessus de Sirmium
Jovin — les massacra entièrement près de Soissons à trois cents pas
la bataille engagée. s'occupe sur tout. la cavalerie fut battue. de la mêlée
et cachait les troupes d'infanterie. Valentinien [illegible]
Jovin — les barb. [illegible] la [illegible] Valentinien
Jovin qui échappa [illegible] les chefs allem. s'assemblent. leurs guerriers
Jovin arrive — établ. ses troupes, combat acharné = [illegible]
Cède — Cependt les barb. défont. 366 — pendant 6 mille Jovin.
C'est en Cour là des Vict. nous allons en vers
Beau Coup d'auteurs vict. aussi bill. et aussi inutiles —

Saxons et Francs passent en Gaule et chassés par
Théodose, père de T. Lelgr. (368) pend. cet. une autre troupe
av. déb. d'Alamans. de l'Armorique — les Sax. battus —
au même nom. des Sax. battus par Lentz près de Cologne.
Francs battus — fait [illegible] infidèle.
Valentin. en personne combat fort. les Allemands

magnes jillés et attaqués par les barbares grand. une fête chrét.
Withkad. fils de Vadomar. enquête les rom. Valent. le
fait assassiner. Val. exerce ses troupes, fait bâtir des fort.
même sur la terre des barb.
entre sur le territ. allem. accomp. de Gratien, son fils en
descend. et fait prisonn. les barb. retranchés
exprès du point des barbares. les allemands battus
et chassés. Mariage avec gén. de Julien.

en 371. Valent. entreprend de détruire Macrien
autre chef allemand. l'ennemi échappe
engage depuis la trouble de la confédé. allem. avec
Macr. continue ses intrig. jusqu'à ce traité fait avec Val.
en 374.

Sur le Danube. les Quades et les Sarmates ravagés. boyc.
qui avaient conspiré bâtit un fort sur leur. dépendt.
cédé à leur représentat. Ambass. des envoyés de
Val. Maximin dépêché à la province à sa
place. fait une traîtrise envers les barbares. les barbares
irrités ravagent l'Illyr. la Pannonie &c. —
la province constamment ravagée. conduite de
Jovinien. siège. les barb. sont dans la
province. au même moment les Sarmates ravagent
sur la mer noire. Théod. le jeune la défend. les nouv.
annoncés à Val.

en 375. Valent. se prépare à marcher sur le Danube.
arrive à Carnuntum. passe plusieurs mois dans le présent.
les barbares pressés. dans les montagnes. leurs députés
leurs. Valent. meurt dans un accès
de colère. en 375.

Le nouveau Confédé. barbare remplace les anciens.

1460

d'une des plus d'années que les Quades eurent à soutenir contre les Goths devenus plus puissants — Jusqu'en 365 l'orient — non au reste que l'heureux début de Valens

Jusqu'en 365 l'orient — non au reste que l'heureux début de Valens

Empire d'Allemannie depuis le Danube à la Thuringe

la côte Sept. de la mer noire jusqu'à la mer Baltique.

Jusqu'en 365 les rapports des Ostrogoths et des Visigoths dont l'origine est inconnue

Hermanrich et roi des Ostrogoths conquit jusqu'à la mer Baltique

par les Visigoths, d'autres disent par les Vendes, et devint dépendant

Hermanrich obligea quelques tribus à se joindre à lui, d'autres

et Ostrogoths. Ostrogoths. Empire

Procope fait révolter les Goths Visigoths Thol. Def. et Thol. Def.

Valens contre les Goths (a. 367) il engagea les Goths à lui fournir des secours

Athanaric chef principal

Goths qui habitaient

Athanaric et Fritigern

Athanaric

Fritigern

Valens

Athanaric

Athanaric

Athanaric

lueid et Cyriaes. entre hadrianopl et esoret, fit leg. et alavid. entre marcian
Comb. sous les murs de Martianopolis — nous. sur le Danube
Comb. sous les portes — les chefs Goths, avec. auxil.
de leur Compatriote — ils ravag. les ayl.
Leg. ièmes effr. est battue à grande de martianopl.
la victoire livrée aux Barbares. les Goths acquir.
une partie — légend. le bandeau de cyprien.
Campe vers hadrianopl, reçoit l'ordre de quitter l'Hellespont — attaq. par la populace, ils la dispersent
et joignent la bande de fatigué —
les marq. Gruthungs. Vend. des esclaves de la
ayl — les anc. esclaves abandonnent
sous leurs drapeaux. les ouvr. des mines les
renforcent aussi V. ammien — sur les déserteurs
de ces contrées —
Valens f. dom. du jeune Gratien emp. d'Occid.
G. V. envoie les leg. d'arménie — les dom. les
accueil. dans la petite Scythie, vers les b. du Danube
des secours accordés aux dom. commandés par des généraux
barbares — les dom. à Salices y est défait —
les barb. font des empiétements — s'av. sur la dom.
on se bat tout le jour de la marche — les deux
armées se retirent, conduite — les dom. deviennent
fav. les Gruthungs de la Dacie. des bandes
de Huns et d'Alains fortif. les Goths — les dom.
se retirent. les barb. se rej. partout — entraînent
leurs familles jusqu'en Scythie qui n'est revenu à leur —
fuyant se retire aussi devant eux —

Valens va s'établ. à la part. Italien de mine) —
Gratien avançait en personne au secours de son oncle —
Valens ne voulut pas l'écouter sans lui — Valens se décide à
Combattre — Les Goths attend. des renforts trains. en longueur
Le 9 mai 378 — l'affaire s'engage. bataille) affreuse —
La plaine d'Andrinople couverte des armées — les Romains entourés,
Valens se retire. Les corps qui tenaient encore — Valens
est mes fait — et on ne sait le comment autre que milieu des morts
Labat. la plus décisive en tuées G. et R.

27 Août

Les Goths vaincus forme bouclier d'Andrinople — inutilem. fortifié,
ses bords et ses portes — Vont chercher en Thrace. Valens qu'ils
ne croyaient pas mort — Se répand. jusqu'aux portes de Constantin.
un parti de Saracens. sortirent de place battir. les Goths — barbare
affreux des Sarr. donnent les Goths. qui frémit. de l'Amérique et
les contrées de l'Occident — Valens général. de la milice au delà
du Danube engage de défendre Thrace mer. des Goths qui la dévast.
mêmes de Juil. Appell. celle de Mithridate —
tous les barbares forcés en tratrison — on les a comparé aux
Vepsiens. mais cette comparaison fut point du tout premédit — en 129.
celui que celui des Cimbres et de J. César —
Gratien appelé à Sirmich. chemin en Collège pr. toutes l'Empire
d'Orient — Son choix tombe sur Théodose qui av. Comm. dans
la Mœsie et la Pann. sous Valentinien — Sirmich retire en Espagne
entre Ballad et Josèphe. G. l'appelle auprès

Le partage lui donne l'Orient — associé de 378 à 383.
encore Hannibal et Mithridate contre les Lentiennes
qui battu Vente. de l'Allemagne —
Les barbares demand. la paix, grat. la leur accorde — partit
pr. l'Or. arrive trop tard.
Voy. Ce grand bouleversement des peuples Irr. à Sirmium et aux bords
Danube Chrd.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

1498

2 Ch Am. m. nous mang. nous n'av. que 2 ogives ds n. hist.
aut. eccles. ds tg. — Socrate et Sozomène — S. Ambroise — ses Chron.
Jornandès Cour. de ses contemp. — matériaux lui ms complets
Cassiodore, qui le contredit ent — partialité ms certaine.
aucuns des diff. à accorder — tous les anciens entre eux
et la mesure ou ils ont été mis en mouvement, — chron. épit.
même confusion ds les MSS. de la gem. attaques et retraites
N. du dan. combats ses divers. attaq. faits du
Lentzer auprès de Théodose — Théod. n'a aucune
armée, prend ses quart. à Thessalonique.
une de ses pr. moyens — allié sous ses drap. un grand nombre
de barbares: en envoie une partie en Egypte — son
Camp offre un mélange confus de Rom. et de barbares.
les Barbares combattent contre leurs compatriotes.
Théod. dem. des secours à Gratien — obtient ces chefs attaq.
vient le voir et à Constant. et est reçu magnifiq.
les Visig. établis ds la Thrace — attaquent à Constant.
(Jornandès). deux partis se forment parmi les Goths —
querelles. guerre civile
quelq. Théod. bat les R. par divers. partial. pr. les Goths.
les guerres glorieuses, mais peu importantes.
entre en Campag. contre les Barb. du D. Dan.
Janvier 388. reprend Sirmium. ds. Ceres et Cassodorus,
et Trib. Germ. 2e expéd. contre les Grandthrings
Ostrogoths — les barbares trompés passent le Danube
trop. qu'il n'ét. gardé — le moyen et généreux
persécuteurs. leur chef tué — V. Claudien.
pr. la pem. fois à Hom. célèbre Alaric et Stilicon.
Alaric à la tête des Visig. de la Thrace

Stilicon vandale d'origine —
Guerres assas. par l'emp. maxime. Théod. fait des arrangem.
couleur. maxime proclamé Auguste — Valentinien II. Valent.
établi ds. tout l'E. d'occ. nouv. usurpat. Eugène mis à sa place.
invas. des barb. occident. Croisset. francs contin. leurs
exped. les Allemands ravagent la Thrace — Valent. fait
la guerre aux Alains déjà arrivés sur les frontières de la Gaul.
Théodose emmène contre les usurpat. un corps de Goths de 20 m. h.
alors était dans l'armée.
Théod. 6 Sept. 394. seul maître de tout l'Emp. O.
tout était en désordre. Théod. n'est pas même
tout ce qu'il pouv. faire — il n'a pas encore affaire à forte
Colonne — demi-dest. subsiste encore à Constantinople —
anglois tous les moy. Jean d'Egypte. d'autres Conséquences.
il attend — les états tous les barb. qui veul. s'y établir
les barb. occup en corps de nat. de grandes pro. et sont
gouvernés par leurs chefs — au N. du Dan.
les Huns Continuent leurs ravages. la Gr. Bretagne
ouverte aux saxons de aux angles.
Théod. avt dem. (m. le 17 Janv. 395.) av. partagé l'Emp.
entre ses fils — Arcadius l'aîné l'Orient —
Honorius l'occident — les Goths établ. au Sud du
Danube en corps de nation —
d'autres ds. la Bulgarie. act. gouvernés par Alphilas.
(mort à Constant. avant Honorius.)
ds. la Germ. barbares sujets de l'Emp. d'occid. leurs
Compais en marche —

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

depuis le temps

grands des Francs dep. le Danube jusq. Rhin contre les Vand. Bourgui: 2 Empires très distincts — c'est la fin de la 2e période de l'h. des barb. ——— ———

3 s. av. J. C. histoire de cinq siècles — depuis 113 av. J. C. jusqu'à la mort de Théodose —

150

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

150v

179 R

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

151 v

152

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

152v

153 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

154 v

177 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

156 r°

Grammaire Générale.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

157 r°

(D'Alembert, Eloge de Dumarsais : Oeuv. de d. M. 8° 1767. t. 1.)

Un des plus grands efforts de l'esprit humain est d'avoir assujetti les langues à des règles ; mais cet effort n'a été fait que peu à peu. Les langues, formées d'abord sans principes, sont été plus l'ouvrage du besoin que de la raison ; et les philosophes réduits à débrouiller ce chaos informe, s'en sont bornés à en diminuer, le plus qu'il était possible, l'irrégularité, et à réparer de leur mieux le gâchis que le peuple avait construit au hazard : car c'est aux philosophes à régler les langues, comme c'est aux bons écrivains à les fixer. La grammaire est donc l'ouvrage des philosophes ; mais ceux qui en ont établi les règles, ont fait comme la plupart des inventeurs dans les sciences ; ils n'ont donné que les résultats de leur travail, sans montrer l'esprit qui les avait guidés. Pour bien saisir cet esprit si précieux à connaître, il faut se remettre sur leurs traces ; mais c'est ce qui n'appartient qu'à des philosophes comme eux. L'étude et l'usage suffisent pour apprendre les règles, et un degré de conception ordinaire pour les appliquer ; l'esprit philosophique seul peut remonter jusqu'aux principes sur lesquels les règles sont établies, et distinguer le grammairien de génie du grammairien de mémoire. Cet esprit aperçoit d'abord dans la grammaire de chaque langue, les principes généraux qui sont communs à toutes les autres, et qui forment la grammaire générale ; il démêle ensuite, dans les usages particuliers à chaque langue,

aux qui peuvent être fondés en raison d'avec ceux qui ne sont que l'ouvrage du hazard ou de la négligence ; il observe l'influence réciproque que les langues ont eu les unes sur les autres, et les altérations que le mélange leur a données, sans leur ôter entièrement leur génie caractère ; il balance leurs avantages et leurs désavantages mutuels ; la différence de leur construction, ici libre, hardie et variée, là régulière, timide et uniforme. la diversité de leur génie tantôt favorable, tantôt contraire à l'expression heureuse et rapide des idées ; leur richesse et leur liberté, leur indigence et leur servitude. le développement de ces différens objets est la vraie métaphysique de la grammaire. .... son objet, c'est la marche de l'esprit humain dans la génération de ses idées, et dans l'usage qu'il a fait des mots pour transmettre ses pensées aux autres hommes. tous les principes de cette métaphysique appartiennent, pour ainsi dire, à chacun, puisqu'ils sont au-dedans de nous ; il ne faut, pour les y trouver, qu'une analyse exacte et réfléchie ; mais le don de cette analyse n'est pas donné à tout. on peut néanmoins s'assurer si elle est bien faite, par un effet qu'elle doit alors produire infailliblement, celui de frapper d'une lumière vive tous les bons esprits auxquels elle sera présentée : en le genre, c'est presque une marque sûre de n'avoir pas rencontré le vrai, que de trouver des contradicteurs, ou d'en trouver qui le soient longtemps.

La grammaire est la première partie de l'art de penser. Pour découvrir les principes du langage, il faut donc observer comment nous pensons: il faut chercher ces principes dans l'analyse même de la pensée.

L'analyse de la pensée est toute faite dans le discours. Elle l'est avec plus ou moins de précision, suivant que les langues sont plus ou moins parfaites, et que ceux qui les parlent ont l'esprit plus ou moins juste . . . : Les langues sont autant de méthodes analytiques.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

A 5992

Il serait curieux de faire une grammaire écrite d'un style simple et naturel à la fois et qui fut une histoire des premières impressions de l'homme et donnât l'explication des premiers mots. . . . on y ferait entrer les notions les plus importantes - d'où dérivent toutes les autres . . . Ce serait un véritable grammaire qui apprendrait la formation du langage et suivrait les progrès de l'esprit dans l'analyse de la pensée.
Cette grammaire serait pour ainsi dire la morale des mots. elle mettrait des mots tous les mots exprimant toujours à l'origine quelque chose de matériel et successivement les appliquerait à des développements . .
Le petit dictionnaire de l'analyse y serait continuellement cité et l'étude serait successivement . . appliquerait toujours du concret à l'incorporel . . de la proposition la plus simple en apparence à l'expression la plus compliquée, la plus savante — on y ferait ressortir les véritables et grands principes de la

159 N

la plus grande clarté — la plus grande rapidité — la plus grande précision —
la plus grande vérité — tout rapporter aux impressions sensibles —
tout peint, tout exprime en images ——
l'esprit toujours frappé par l'objet le plus intéressant, par l'idée
principale — raison des ordres contraires des phrases ——
harmonie imitative . . . bien effet de la voix ——
ouvrage très difficile à exécuter — qui exige une grande variété
de connaissances . . un esprit droit, juste — exemple de tous
les bons . .
Traité aussi infiniment utile — qui pourra dans les derniers
développements tenir à la fois lieu de langage
et d'une encyclopédie complète de l'esprit humain et de ses connaissances

160r (Leibnitz: Epr. de Leibn. Lyon 1772. t. 2. p. 211 sq.)

Si nous mettons en principe que tous les noms que nous appelons propres, ont été originairement appellatifs. autrement ils auraient été donnés sans aucune raison; d'où il résulte que toutes les fois que nous n'entendons plus le nom d'un fleuve, d'une montagne, d'une forêt, d'une nation, d'un bourg, d'une ville, d'un village, nous devons conclure que nous nous sommes en ce point éloignés de l'ancienne langue. ainsi par exemple, toutes les fois que nous rencontrons le nom d'un Germain, français, allemand, Saxon, Goth ou Vandale, terminé en ric ou en rius, comme Théodoric, fridéric, Hunéric, nous apprenons de Venance Fortunat que le mot signifie fort; puisque le Poëte interprète le nom de Chilpéric par aide-fort,

adjutor fortis, si interpres barbara adsit.

Dalpe, effectivement signifie encore aujourd'hui aide. . . .

mais par le laps du temps et les fréquentes transmigrations des peuples, les anciennes et naturelles significations des mots ont été le plus souvent changées ou obscurcies ——.

A60N

Grammaire — De l'enseignement dans le développement de l'esprit humain.

La Gramm. suivra les progrès de la langue

l'attention (l'activ. de l'esp.) se porte sur un objet et lui donne un nom conforme à l'impression que cet objet a fait sur l'esp. . . nom . .

— elle se fixe de plus en plus et remarque en l'objet une qualité qui intéresse à son sujet. elle en donne l'idée . . . . . adjectif . .

— elle revient à l'objet et remarque, distingue des autres semblables déterminés plus particulièrement . . . . . article

— divers sortes d'adjectifs . .

— l'esp. fait un retour sur elle-même pour juger celle impression.

quelq. impression de douleur . elle en donne . . . 1. pronom.

Le sensibilise — avec un objet le met en rapport . . . 2. pronom.

— l'esp. revient à un objet qu'elle a déjà considéré pour en dire quelque chose. le retrouve dans le même état ou cette même qualité qui l'intéresse, dont elle veut parler . . . dégage et désigne par action normale l'objet comme sujet de jug. . Verbe, locution, proposition

16A

l'art de parler en une méthode analytique qui nous conduit d'idée en idée, de jugement en jugement, de connaissance en connaissance : il serait en ignorer le premier avantage, que de le regarder seulement comme un moyen de communiquer nos pensées.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

2 30

( ) fécond, fertile ... fécondité de la terre ... (Cond. Hist. Nat.)

Naturellement féconde, la terre, sans être cultivée, produit indifféremment des plantes de toute espèce ; et elle devient fertile, c.-à-d. capable de produire en grande quantité des fruits à nos usages, lorsqu'en la cultivant, nous en dirigeons nous-mêmes la fécondité. Deux choses qu'il ne faut pas confondre.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

163 ∧

deducere

464 R

Suis autem nominibus in eadem re vulgo utimur, qui tamen, si deducas, suam propriam quandam vim ostendent.

(Quint. Inst. or. VI. 3, 17.)

ENS ULM

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

164 a

165 r°

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

165 N

A 66 m

Cours
de l'histoire des Systèmes
de la philosophie moderne,
par M. Royer-Collard.

1812-13.

P. D. Quignaut
élève de l'école Normale

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

1re

Philosophie.

Distinction de la sensation et de la perception.

Vne Leçon.

La perception ne doit pas être confondue avec la sensation — qui en est inséparable. — La perception renferme la conviction que l'objet existe à l'extérieur — on a supposé 1° que la perception était produite par une espèce de contact — 2° forme d'Aristote — Leibnitz lui-même affirme que les idées des objets extérieurs sont produites en nous par impulsion. — par de connexion nécessaire entre deux faits qui se succèdent — mais nous voulons nécessairement trouver partout cause et effet — et nous supposons continuité entre cause et effet.

Idée — dans le langage commun. la notion ou la conception — d'un objet. il n'y a à proprement parler que deux êtres dans la nature corps et esprit — esprit, qui se connaissent et connaissent les objets extérieurs — corps qui sont passifs et qui éprouvent des — modifications diverses — 2 opinions. 1° nous percevons l'objet 2° l'image de l'objet. cette opinion est adoptée par Descartes et Locke lui-même. le péripatéticien dit la perception de la forme me garantit l'existence du choses — Le cartésien — je perçois l'image qui est dans mon cerveau, le vulgaire — croit percevoir les corps mêmes de là le cartésien doute — sérieusement de l'existence du monde extérieur, le péripat. presque pas, le vulgaire point du tout — idéalisme d'après le cartésien — y a-t-il un monde réel? oui disent Descartes Malleb. Locke, mais il ne se manifeste que par l'idée qui le représente — non = disent Barclay et Hume — idées fausses.

Hume père du scepticisme moderne.

La faiblesse de la doctrine de MM. B. et L. conformité de l'idée avec l'objet.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

d'où Barclay a conclu qu'il n'y a que des idées, parce que les idées ne peuvent ressembler qu'à des idées.

Désapprendre est le fruit que l'on tire de l'étude des systèmes fondés sur des hypothèses.

Aucune des doctrines d'emprunt ne sert de la perception. nous ne pouvons comprendre comment nous percevons les objets extérieurs, ce qui est certain c'est que nous les percevons.

Sur le comment la philosophie et la pâtre sont au même niveau.

Suite

2ème Leçon

Sensation — une opération des sens; la sensation est une affection pour d'un être sensible.

Perception — opération par laquelle nous connaissons les objets extérieurs.

Locke a désigné toute opération des sens par sensation.

Condillac entend par sentiment ce que j'entends par sensation et il appelle sensation représentative ce que j'appelle perception.

Qu'est-ce qu'une sensation représentative? cela est diff. à comprendre. veut-il dire que nous ne touchons et ne voyons que des images? il retombe alors dans la théorie de l'Ecole.

Nous ne découvrons jamais de connexion nécessaire entre deux événements qui se succèdent, mais quand nous voyons deux événements se succéder, suivre toujours, en voyant le 1er nous attendons le 2ème je l'appelle signe, le 2ème chose signifiée.

La sensation précède la perception et ne la suppose pas. la perception ne naît pas de la sensation mais après la sensation.

La perception suppose la sensation, et la vérité de l'existence de l'objet sentit.

1er Cahier. Cours de l'histoire des systèmes de la Philosophie moderne,

fac m. Noyer-Collard. 12 Décembre 1812

Leçon. Distinction entre la sensation et la perception.

La perception — ne doit pas être confondue avec la sensation qui en est inséparable — si on enfonce la conversation qui l'objet excité l'intérieur. — on a supposé 1° que la perception était produite par une espèce de contact — 2° forme d'aristote — Locke même assimile les idées des objets extérieurs produites en nous par impulsion. par de connexion nécessaire entre deux faits qui se succèdent — mais nous voulons nécessairement trouver partout cause et effet — et nous supposons contiguité entre cause et effet — on a vu les philos. ont cru à la nécessité de contiguité par la hypothèse d'un milieu — —

Toi — dans la langue commune notion ou la conception d'un objet.

Il y a deux pp. que l'on distingue dans la notion corps et propriété — qui se connaissent et comm. les objets extérieurs — étendue qui est un des propriétés — qui les supposent — étendue qui est un des modifications.

Deux opinions principales. 1° sur la nature de l'objet — 2° l'image de l'objet

Trois systèmes adoptés par des écoles entières — objet immédiat de la perception = image des formes mêmes garantie l'existence des objets — le Cartésien — j'ai des idées

Trois âges qui ont dans mon berceau — delà le cartésien double scission entre

de l'existence du monde extérieur = le physicien pense que — le vulgaire

pense d'abord il croit percevoir les objets eux-mêmes — — — idéalisme

Voyons les Cartésiens — y a-t-il un monde réel ? oui — Descartes — malebranche

Locke dit même chose mais quelque part il dit qu'il est représenté — Berkeley

croit Berkeley et même idée seule — — il existe quelque chose et

des idées, dit Berkeley — que des idées Reid — Leçon reçoit appelons

esprit ce qui en pense ou dieu. —

Reid fin des Sept. Ecoles moderne —

La faculté de l'entendement de D. L. M. conforme à l'idée avec l'objet =

idée Berkeley a conclu qu'il n'y a que des idées

le vulgaire croit percevoir les corps eux-mêmes

commun aux corps. ils ne sont entendus. mais ce sont des propriétés des corps

188

y avoit entre deux ouvrages des idées

selon Barel. les derniers mémoires sont quelquefois

Leibnitz – harmonie préétablie – La système de Leibnitz forme un grand tout dont les parties sont étroitement liées de sorte que la distinguer c'est détruire et la faire tomber en ruine – mais dès qu'on prend les parties qui sont contre de l'Etude des systèmes des Philosophes – fondés sur des hypothèses –

Aucun de ces systèmes n'explique le secret de la perception – nous ne pouvons comprendre comment nous percevons les objets extérieurs – Leibnitz – Locke – c'est que nous les percevons par la connaissance – le philos. et le paysan sont au même niveau.

Le leçon Sensation Suite de la leç. préc. perception connaît – et croit à l'existence des objets extérieurs

perception, perçue, en grec. (par parfaitement κατ' ἀκρίβειαν. κατὰ ἀκρίβειαν, κατὰ, pour dire exactement et par excellence, ont pris ce mot pour l'acte propre de l'âme – ici parfaitement – entièrement – absolument

Sensation – l'acte opération des sens ; la sensation est une affection par d'un être sensible.

2°. Perception – opération par laquelle nous connaissons les objets extérieurs.

× Le qui est contre l'usage : on ne dit pas je perçois la douleur .. mais je sens la douleur. ÷

×× et il appelle sensation représentative ce que j'entends par perception.

××× aussi Condill. en parlant de cet acte l'avait appelé sensation, en y ajoutant le mot représentative = qu'est-ce qu'une sensation repré? cela est difficile à comprendre. Veut-il dire que

+ Locke – faute contre le – il a désigné toute opération des sens par sensation – Condillac entend par sentiment le qu'on entend par sensation. ××

1° – Sentiment simple et pour lui affection morale – l'mot corrompu –

2° Sentiment affectif et trop voisin l'un de l'autre pour désigner deux actes de l'esprit et la connaissance des objets extérieurs, de choses différentes ; l'une de l'autre. ×××

= Sensation représentative – Le mot de sensation à la chose signifiée – l'acte et le rapport de la sensation à la perception aucune langue Conséquence nouvelle

de l'une à l'autre par la subséquente
explicat. de notion
l'on connaît ensuite la sensation —
notions directe et notion relative —
— directe nous est donnée par l'exercice
nos facultés —
relative — propriété conclue de l'ex
nous connaissons ex. propriétés secondes
des Corps — — notion de Dieu
de l'espace, des corps, — nous ne les
connaissons objet de la sensation n'est pas
par leurs effets. des trois d'elle-même — mais le
Senat. et la qualité perçue par l'intellect
également odeur de la rose —
mot donne exactement l'idée exprimée l'effet et la cause
(cruell. ouvrage Théorie du système agréable)

XX Sensat. ne suppose rien de plus qu'une
étendue. Sentant affecté d'une certaine
manière
perception ne suppose rien quant à cette cause
de quelque extérieure qui sont jamais.

Qualités des Corps objets de nos perceptions —
Locke Primes et secondes mais dans le cerveau —
les sens donnent une perception très variée des
q. 1res — la contrariété des quant 2. des
notions directe des q. 1res —
nous avons Rapport entre le comme et relation — notion
relative — des 1res, les Rose, qualité intérieure mais
Cause d'une perception connue —

1°. quant. 1res ne sont point des Sensations
notion claire et distincte —
Sensation objet en tant sentant —
qualités 2des sont-elles les causes de
nos sensations —
Pour concevoir les qualités 1res nous
n'avons pas besoin d'connaître nos
Sensations —
la réalité concoit très bien les q. 1.
probable qu'elle n'a pas une notion obscure
des 2d.

— nous ne touchons et ne voyons que des
images? il retombe alors dans les Erreurs
de l'Ecole.

Nous ne découvrons jamais de connexion
nécessaire entre deux événements qui succèdent
mais quand nous voyons deux. le suivre toujours
en voyant le premier nous attendons le 2e: telle
est la ligne, le 2e chose signifiée.
La sensation précède la perception et ne la
suppose pas. La perception ne naît pas de
la sensation, mais après la sensation.

Les qualités nos perceptions sont accompagnées d'une
sensation correspondante qui a même nom. Lorsque
je sens une rose, l'essence de l'odeur connue à cette entité
le sentiment est excité par la présence de la rose,
la qualité de la rose qui le produit est l'objet
perçu, et la certitude que j'ai qu'elle existe est
la perception. Ces 2 choses différentes sont
exprimées par les mêmes termes parce qu'elles sont
inséparables. Cette équivoque est trouvée dans le
nom de certaines maladies — probablement
confondrement catalepsie que nous.

Qualités des Corps, objets de nos perceptions.

Il y a beaucoup d'autres objets de perception que nous
regardons comme simples et que nous désignons par
un même mot, mais qui sont complexes et qui
ont la sensation pour principe, la faim, la
brièveté avec envie nos semblables, la malveillance,
la résistance, l'agréable, — nous avons une infinité
de sensations. On dit communément que les peines
sont agréables ou désagréables ou indifférentes. Celles-ci sont
beaucoup plus nombreuses, elles nous rendent autant
comme autant de plaisirs ce qui fait que nous avons
de nous. Les sensations agréables et désagréables diffèrent
pour avoir été, en définitive — les unes appartenant aux
corps, comme celles des animaux, les autres à
l'être moral. — La sensation consiste dans
elle-même XX

La perception suppose la sensation et la certitude de l'existence de l'objet senti.

Descartes et Locke ont aperçu que les sens
excitaient par les quant. secondes des corps n'ont rien
de commun avec les quant. 1ères. Ils le sont arrêtés là. Mais il en est de même des sensations

auxqualités Sens. Il est évident qu'aucun qual. d'un être inanimé ne ressemblent pas aux affections d'un être sensible. — Berclay suppose que la mat. est toute agie, de l'ego. et comme il a reconnu que les at. corp. n'a rien de commun avec les qual. des corps, il en conclut qu'il n'y a pas de corps.
Les qual. Sens n'ont rien de commun avec les l'mat. la sens. at. a pour objet et nécessaire un être Sentant.
Les qual. 2. ne sont pas dans nous que les occasions de nos sensations — il est donc impossible de les concevoir séparés de nos sensat.

× bien avant Aristote le qual. l'exp. des corps furent distingués par les atomistes — puisque les atomes étaient le principe de tout, il n'y a pas de doute qu'ils furent étendus, figurés, mobiles. Les qual. 1res furent si manifestement aux 1es hom. qu'ils ne doutèrent pas de leur existence. La doctr. des atomistes fut attaquée par Aristote qui les admet les admet. de comme des formes substantielles

×× Sous les noms. suiv. il exposera ses sentiments à 2 génér. at. et corrupt. un cheval meurt, il y a corrupt. de la forme de cheval, et génération de la forme de cadavre.

××× et a fait voir qu'il n'y a aucune similitude entre les qual. et les qualités 2. des corps.

Enumérat. des qualités des corps.

Enumérat. des qualités premières selon Locke — Ess. L. 2. Ch. 8. par. 9. étendue . . . .

Barclay . . . .

Reid — étend — divisib — fig — dureté —

Selon Locke le nombre est une des qual. 1res de la mat. mais il n'est qu'un abstract. de l'esprit.

Divisi. Comme par la mémoire, si l'on ne se souvenait pas qu'un corps a été un, on ne devrait pas qu'il est 2.

Ce sont par les sens seuls qu'il nous apperçoit que la mat. est étendue par les obj. ext. Ce sont les sens et l'esprit. C'est à dire la mémoire. Pourquoi les Philosoph. ont-ils fait négligé la part de la mémoire dans l'acquisition de nos idées? — contre Berkeley à la faculté de penser ne connaît ni divisibilité, ni mobilité ni qual. 2des.

× 169 ×

Opinion d'Aristote des Phil. sur les qualités 1res et 2 secondes des Corps. +

Les atomistes (démocrite, et Epicure) disaient que les atomes étaient étendus figurés, mobiles — pour les q. 2 ils disaient qu'elles n'étaient que le résultat de l'action des Corps sur nos organes qu'elles ne furent ni dans eux ni dans ceux-là.

— Forme substant. d'Aristote —

×× Le gen. d'altération chez lui est le qu'elle est — Il a donné les qualités 2. Comme des form. substantielles qui entrent dans nous par le canal des sens. que notre sensation n'atteint que les apparences, des qualités des Corps — Descartes a démontré son affabilité pour Locke qui le premier a divisé les qual. en 1res et 2 des ××× Enumération des qualités.

Solidité, étendue, figure, mouvement, repos (nombre, Ess. L. II Ch. 8. par. 9.) Idées 2es odeur, saveurs, sons, froid chaud —

(× nombre n'est qu'une notion abstraite ouvrage de l'esprit pour dans les sens — Reid — divisibilité sur nombre des q. 1. ng de la matière — divisibilité suppose la mouvement — la mobilité — c'est par la conjonction de l'étendue et de l'idée que nous concluons à la divisibilité

Les sens seuls et l'expérience donnent la not. de divisibilité — Descartes principes — Ess. partie, sect. 69 et 70 —

× divisible et mobilité supposent non seulement les sens — mais encore l'expérience avec la mémoire — la notion de la mobil. est postér. à celle du mouv. celle-ci postérieure à celle de temps — ainsi parlent aux Sens Cartésiens.

170 52

ECOLE NORMALE

170v

les qualités sens peuvent être généralisées
en Etendue &c Solidité — 3e Leçon.

Suite de la dist. de sens. et jugemens

Généralités — l'entendue — Suite de la dist. de sens. et jugemens — 1° sente — 2° Connaître de quelques — non de soi, juger qu'elles sont hors de soi — la sensat. précède le jugement — nous jouissons Connaître sans voir ni sentir. — Sensat. Appréciative — Locke — Malebranche le premier a bien distingué la sensat. et le jugement de Locke — Malebranche

Refut. de la Théorie (Liv. III. Ch. 6.) la dernière et l'appelle Sensat. Jugement et idée. — j'ai critiqué le mot sentiment, qui est réservé à nos affections morales — sensation — sentiment propre à notre nature animale — la sensation nous est donnée immédiat. par la sensat. — ils sont notre ouvrage — sentiment suppose jugement à un certain point de vue et un effort d'intellect. J'ai critiqué idée — au lieu de jugement — Mauvaise qualité — Concept. pure — il n'importe pas non plus la façon dont se fait le jugement instinctif — j'insiste sur la sensation — j'ai sensation, puis je juge qu'il y a dans le feu une qualité qui produit la chaleur — la sensat. domine ici — la qualité de la chaleur est une qualité objective qui ne nous arrête point — je touche un corps dur — j'ai sensation — mais l'appréhension ici domine — je perçois solidité Etendue dureté. dans le premier cas la sensation enveloppe la perception dans le 2e vice versâ. — sensation et conclusion suggérée par la sensation — Nous jugeons qualité qualité existante en moi quand nous venons de toucher le corps — nous connaissons point la dureté par la sensation — sensation signe naturel qui nous suggère la Conception subite d'une existence extérieure — (Essai Recherches sur l'Entend. d'après Locke Reid Stubbon a tiré — commencer par Reid)

des qualités des Corps — Suite — Locke et Reid — y comprennent la mobilité et la divisibilité — il faut mettre à part la mobilité — de même pour la divisibilité — il faut donc les retrancher des qualités, si on n'entend que celles qui nous sont immédiat. données par les sens — Etendue donc l'Etend. la dureté même chose que la solidité Esprit impénétrabilité — figure modif. de l'Etendue — généralisions sur Dureté, Etendue — différence Descartes dit que nous avons perceptions de l'air et des corps — que nous avons perceptions directes des uns et indirectes des autres dit Reid

Locke y comprend les ombres qui n'étoient qu'une opp. de notre esprit — Dugald Stewart dit que Locke comprenait la notion d'Etendue et les autres aussi —

Duhalde — dit que Locke ou Le Clerc a dit que l'Etendue est plutôt une notion qui accompagne le jugt. du toucher qu'une perception — Descartes fait des corps seuls objets de vue, sons et résistance pour le toucher — Yeux ne pouvoient avoir les jugts sans acquérir la notion de l'Etendue — la notion de l'Etendue est contemporaine à la perception des qualités. nous continuons à concevoir l'Etendue lorsque l'objet étant éloigné — l'Etendue et la résistance nous donnent la notion d'extériorité — l'une, l'Etendue nous paraît avoir pu devenir commune et nous donner fixité, l'autre Extériorité temporaire et considérée comme pouvant finir — Marelay ne traite des extériorités Condillac suppose l'idée d'espace acquise — (voyez — Cours de Sénat.) — page 224 et 225 du Tome 3. = critique L. reconnaît d'abord qu'elle conçoit l'espace = ensuite tâche de substituer immédiatement — Contradictoire évidente = Sensations de résistance sont absolument la même que celle de toutes les idées abstraites en faisant l'attribut de l'objet l'immensité d'un espace immense — ces idées ne sont que des Concept. de notre esprit. — il semble que nous ne pouvons concevoir un espace infini, illimité — semble nous concevons l'espace comme étendu et mesurable — idée qui est trouvée dans le concept d'espace — ces idées sont inévitable — deux qualités sont de la sensation. impossible — d'une sensation entièrement égal. impossible — c'est que Condillac fait un système — il compose l'homme —

Degerando. propose d'appeler l'étendue et la figure qualités matérielles ou matériques du corps — les autres qual. sens. solid. dur — d'où 3 faits 1° notion des propriétés matériques. presupposent l'exercice des sens — 2° elle renferme 1° Connoissance d'un espace illimité 2° de son existence éternelle et nécessaire — inclinons —

3 — fait notre Compte d'un espace illimité nécessaire de notre conception même — Voyez loi de la pensée humaine

1721

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

172v

de même l'étendue de la durée — + d'où doctrine de Kant
que l'espace et le temps — les deux formes de la sensibilité —
* l'idée abstraite suppose empirique — l'idée générale la multiplicité du individuel —
— donne les idées abstraites générales nombres lignes — mais elles sont
en nous-mêmes et elles se produisent à l'occasion des objets extérieurs —
le jugement de Kant — jugement intelligible dit Degérando . . . .
l'harmonie mouvement — emporte l'image de la mémoire et l'idée de la durée —
l'idée du mouvement — suppose et elle celle de l'Et. ou vice versâ — question
difficile — . . . . .

La sensation dans Locke Liv. II C. 3 — l. II C. 1. l'idée actuelle
vient du dehors à l'âme par le moyen des sens — bon à bien l'hypothèse
donne notre moyen de connaître par le moyen de l'idée — il faut que
l'idée soit conforme à son objet — il hypothèse cette théorie aux qualités
2es et 1eres — les idées qual. 2es ont-il ne ressemblent pas aux
qualités — au contraire — les idées des 1. leurs ressemblent à leurs qualités
premières dans la 1ere les conforme aussi Commandement insiste de la Sa
théorie, dans le 2e chapitre Liv. II Ensuite. le chapitre très obscur!

Locke a bien connu la nature des qualités secondes du corps. —
la doctrine de Locke sur l'on fond sensation et perception tend très conséquente
la doctrine de Berkeley. — on n'y cet appréciation d'un changement l'une de
l'autre. Cause des grands progrès de l'analyse de l'esprit humain —
ainsi que l'hypothèse des idées.

4e Leçon. Rapports à nous établis de la sensat. ses objet. et Qualités
de la matière; — généralités sur la solidité et l'étendue —
la difficulté entre les deux est que nous ne touchons pas l'étendue
en elle-même. La solidité, nous acquérons la notion de l'étendue qui en dérive
ensuite indépendante. — l'espace pur 2 — et concret, continue, mesurable — les premiers intuitions
sont l'étendue dans les corps, mais seulement la solidité — c'est le cas du
système de Kant. l'espace — est point une idée abstraite —

ARCHIVES NATIONALES SUPPORT

1730

Sensation — Locke l'adopte en deux endroits — langage confus et obscur — 2 f. dans l'ouvrage de Locke — Sentir et percevoir, pour lui

Idée de cette hypothèse — Berkeley qui la réfute — Hume qui la ramène à l'hypothèse des perceptions — Idée de cette hypothèse — Son développement — Sentir et percevoir, pour lui

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

174 v

Les qualités des objets ne sont connues que comme des causes que nous plaçons dans les corps, cette connaissance suppose celle des corps. mais ce n'est pas tout; il faut de plus nous assurer [illegible]).

Dans l'analyse des q.tés des on voit deux lois distinctes — 1°. causalité — 2°. Induction : ce qui a été, sera. C.a.d. que la cause est permanente. Le principe d'induction a 2 parties — 1°. les lois de la nature sont invariables, l'avenir est réglé par le présent. 2°. des causes semblables produisent des effets semblables.

Les philosophes [illegible] malheureusement enjoints [illegible] à confondre les qualités [illegible] avec les [illegible] de ces [illegible], que la routine [illegible] odieuse [illegible] cette injustice [illegible] sur l'équivoque des mots

5e Leçon.

quat. 2des Propos. le Commissaire préalable de cap. mais cette comm. est bien loin de nous donner la comm. des quat. 2des de plus il faut remarq. que la route éloigne et que la limat. diminue de — mouvement et par conséquent la même qui s'est reduit comme un élément dans la not. Dog. d. nous plaçons dans la route comme cause la qui a une dimp notre sens. est notre effet — mais nous n'avons point encore la notion de cette q. comme permanente, seulement comme prés. et passée — Sur la loi de la pesanteur que nous trouv. dans l'analyse des 5 2des Cause elle — 2e loi (induction) que le qui a été sera. Induction suppose 2 choses 1. la nature fait des lois invariables — le qui nous donne l'avenir, ce sur-tout de 2 parties. qui a été sera, c'est ce que Bacon le prem. a appelé princ. d'induction, par opposit. avec déduct. qui met dans une classe ce qui y est réellement — induction, nous mettons dans une classe ce qui n'y est pas. — L'observation nous fournit le principe que la nature fait des choses semblables produisent des effets semblables — le dit la qu'une analogie ne cite pas une raison n'agit pas dans les fondem. de la raison — il ne faut pas confondre l'induct. avec le calcul des probabil. dont il est le fondement. — Une seule expérience peut faire tirer une induction, expérience bien constatée, j'entends, mais il n'y a pas de cette analogie, que nous concluons cette loi de la nat. nous la concluons de ce que nous avons vu dans d'autres cas semblables l'expérience le réalise — nous concluons dans la classe de phén. à une autre classe de phénom. — mais nous ne faisons pas et emportons à une autre classe que par la force même de l'induct. pr. d'induct.

Ces principes sont-ils primitifs ou dérivés? primitifs — Certitude repose sur principe — les causes demandent pour pourquoi? 2 preuves que ce pr. est primitif — et qu'il paraît avec la lumière — 1° Il est un principe nécessaire nous croyons que tout ce qui arrive a une cause, aussi bien que tout ce qui est arrivé en a eu une. 2° Si dans l'objet seul, ce principe ne nous donnerait pas d'idée de cause — — le pr. d'induct. de même — il n'est pas relatif de l'expérience puisqu'il s'applique à l'avenir — et puisqu'il n'est point vérifié par lui-même, il est principe instinctif. Sont-ils distinctement prouvés — ils le prouvent dans conseil? Non; le pr. de Caus. est fondé sur la raison — le 2e pr. une seule présomption qui a les effets de la certitude sans en avoir le caractère —

1754

10.ª Leçon.

je compte que le Sot. le livra demain – je n'en suis pas absolument sûr – j'irai ce soir
ja, je suis certain qu'il y a encore beaucoup de choses à dire. nous connaissons
le premier comme un Universel – par ainsi de l'autre qui a les mêmes termes que lui
puisque c'est de lui qui a été que nous tenons ce qui sera. — remontons
à leur origine pour les mieux connaître par (voici comment je conçois l'étude de l'Espr. par
comme Balzac a conçu l'étude de l'Art. Il faut étudier l'homme tel qu'on le trouve
dans tous les temps et dans tous les lieux. — quand on a classé les faits, il faut les
décomposer dans leurs éléments primitifs, et ce genre de décomp. est difficile — notre
analyse n'est ici que mentale – ce que nous en connaissons n'est point
séparé dans la nature – donc ici quest. de méthode tout aussi difficile. détermine
par ordre, l'ordre dans lequel nous avons acquis ces idées élémentaires, ces
premières notions – c'est plutôt un point de logique que nous observons visiblement –
car on remonte à une époque bien obscure – les premiers temps de la naissance.)

delà = qu'elle est la première idée acquise par laquelle l'esprit a acquis celle ou telle notion =
je ne parle point ici de génération — évident que la 1re acc. d'une qualité
nous acquise, est donc première par rapport à celle dans laquelle nous acquisons la
notion de cause – où l'apprenons nous ? point au dehors – donc au dedans –
nous sommes cause intellectuelle morale et physique nous-mêmes – en quoi
consiste la not. de cause ? 2 idées qui ont lieu, idée pouvoir et volonté —
en effet nous avons en nous ces deux éléments – la conscience nous le montre –
la not. de cause nous étant intuitive donnée par la nature l'acquisition
de la loi logique tout ce qui existe a besoin d'une cause — 2e que cette
cause est permanente – nous la retrouvons du dedans au dehors —
nous la transportons comme nous l'avons trouvée dans nous-mêmes et nous la
transportons hors de nous comme pouvoir et volonté c'est ce qui est prouvé
par l'expérience – peu à peu la raison resserre cette étendue jusqu'au
polythéisme – il n'y a plus qu'un certain nombre d'objets que nous nommons
dieux, polyth. au Christianisme – ici les causes déjà réduites à l'unité
les causes physiques ne sont que des signes – plus de causes secondes
physiques — effet de la foi.

2e opp. logo. démont. nous montre la permanence de la
cause – le commencement ne nous a jamais montré de cause permanente

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

176v

la perm. appli.c. de la pr. est donc dans ce lieu ici par lequel nous
concluons le principe de la cause par l'avenir — la permanence de la cause
Le application nous transporte ici au dehors — [illegible] nous
est la pr. d'ind. application dans un lieu qui nous fait connaître les q. 2 êtres
q. 2 hommes pr. rencontrés dans le temps — démontré par les q. 2 êtres.
les q. êtres ne nous font donné par le toucher que comme une chose qui existe
actuellement — le pr. pr. témoignage des sens ne nous donne que l'existence
actuelle d'où nous concluons et l'existence passée et l'exist. future —
sans ce principe nous n'aurions que la connais. de ce qui existe actuellement
or ce n'a rien de ce qui a existé dans certains points de l'espace.
Ce principe est l'homme tout entier — une créature qui ne l'admettrait
pas serait une créat. à contresens —
Le principe fondement de tous les raisonnements physiques, toute la
législation — tout gouvern. d'enfants et punit, toute éducation —
on lui donne un autre nom auquel je prétendrai —
l'homme créé une fois satisfait de sorte que sa volonté créée — et qui
pense aux actes comme une succession — c'est ce que fait le Législ
qui propose des récompenses et des peines — L'objet pour lequel le législ
et éducat. se mettent à main[illegible] et habilité à les aider
aux hommes qu'on leur a mis entre les mains.
Tous les phil. supposent le pr. d'induct. les uns le reconnaissent
les autres le supposent sans le reconnaître — Condillac le suppose
mais il ne remarque pas qu'il ne donne pas droit de base aux raisonnements
de sa statue organisée — Jamais prétend le découvrir dans le principe
d'association — l'exactitude du langage exige que l'on connaisse les
2 divers pr. d'association — [illegible] nos genres de vie pour [illegible] connaissance
succès ont jamais trompé — ce bien que tous ceux qui vécu à l'infini sont
dans la nature sont dans sa sous-entendu toutes nos pensées à toute époque
antérieure à la plus illimitée possible relation quelc qui existe entre 2
pensées dont l'une a été suggérée par l'autre — quelque chose de
dans l'induction un jugement — 2 choses un fait pr. connu
par le témoign. des sens et un jugement est fondé sur ce fait —
le jugement ne se rencontre qu'alors qu'il est dans l'association
et alors il n'est plus que la conséquence d'un jugement

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

l'indication est-elle même conséquent qui nous fait attendre un fait l'abstract
une seconde fois après un premier fait — Le pr. est une partie, une solidarité,
qual. 2de relatif puisqu'elle agissent différem. sur le dividende et sur le même
à certaines époques différ. Existe-t-il de même des qual. 1res ? grandeur et
nom ne sont rien pour l'étendue qui devient individuel des qual. tangibl. qui l'composent
existence — oui et non — 1° oui — l'unité entière. Qu'elle entre dans notre esprit
est absolue, indépendante aussi notion absolue — 2° en elle-même elle est relative —
Barclay le 1er a observé que ce qui est dessous l'un est l'autre pour
l'autre — est tout ou n'est pas à diviser, égaux — le doct. Upton
a poussé très loin ses raisons sur les q. 1res de la matière qu'il a voulu réduire
à l'état de qual. relatives — Il a raisonné sur l'étendue comme sur la
résist. nous pouvons a-t-il dit parvenir à connaître le corps à l'infini
comme nous le pouvons dire à l'infini — il conclut comme Barclay —
le Père Boscovich raisonne de même = (le mouv. suivant lui se communique pas
réjuction et non pas impulsion) il va à-peu-près conclu comme les
jésuite, Jésuites, il admet les points matériels doués de forces attract. et répulsives. Comme
forts comme en Europe. cartésiens et qui pouvaient subsister sans qu'on les pénétrât —
Cela ressemble beaucoup aux monades — l'abbé de Boscovich n'admet
point l'intériorité — comme celui de Leibnitz —
William Jones Suite sur les théologiens chez les Indiens qui admettent quelque chose
& Calcutta. d'absolument semblable — qu'ils nomment — Energie.

il semble d'abord que l'expr. d'ind. se rapporte à l'expr. de cause, mais je les
crois entièrement différens — L'expression n'est point renfermée dans
la notion de cause — elle ne nous est donnée que par la nature par la variation —
C'est l'expr. d'ind. qui nous fait mettre l'expression dans la cause —
d'abord la 1re donne une certitude absolue et l'autre non —
L'expr. de cause est ou une erreur ou une conséquence de la variation, ou une conséquence
de l'expérience, ou empir. primitif — Si c'est une erreur cette erreur est commune
de tous les temps et de tous les lieux. — Si c'est une erreur, cette erreur a
une cause — et cette cause est dans la nature humaine. Hume seul
l'a nié — il a dit d'abord qu'il n'était point évident par lui-même.
L'expér. de la doctr. de Hume. Le 1er il a démontré que la causalité
n'est point conçue à priori de sensation — mais il n'a pas établi que

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

des objets de nos perceptions, qualités de la matière — substance matérielle

11e Leçon. de la substance matérielle — (des objets de nos perceptions)

Nous avons jusqu'ici considéré l'existence — et l'exercice de la raison — en apercevoir l'existence de la substance matérielle — mais l'esprit pour distinguer le quelle la statue a la pensée séparé. — Nous avons abstrait de notre idée du moi général l'idée de la substance spirituelle — nous ne savons rien de plus de cette idée si ce n'est qu'elle existe. — Le célèbre Collegue de Descartes Malebranche a mis en avant le ridicule où les louanges excessives qu'on lui a données. Substance spirituelle j'ignore j'existe — Je pense, mais il n'y a pas lieu au donc je pense en même temps que nous pensons. —

nous ne touchons ni les qualités de la substance — nous touchons les qualités apportées à la substance.

Notion en core plus générale de l'être ou de l'Existence.

Nous ne pouvons comprendre l'existence — sans penser à — car l'être est l'objet d'aucune autre pensée —

nous avons parlé de la doctr. de Berc. et de Locke sur la substance — dans la préc. Leçon (10e)

Locke l. II C. I. par. 1. — 15 — —

notion de substance s'acquiert par abstraction ou abstraction générale de la substance et de la notion de cause — nous nous attachons par

Leibnitz — Nouv. Ess. sur l'entend. p. 176 — idées — à quelle idée de réflexion Collect. d'id. simples, comme d'une seule idée, dit Locke — on a raison, dit Leibn. de s'y accoutumer.

Obscur. de la notion de substance. vient de ce qu'elle est relative par sa nature — nous n'avons pas la notion de son existence — Condillac. Contradict = Leç. pol. 68 — 9 — 10. Tr. des sens. p. 393. Log. p. 45. Ibid. p. 78. Tr. des sens. 221 — 216 — et 17. Et. rais. p. 42. — Ancien princ. p. 165. p. 444.

— de la matière passons à l'espace —

nous ne pouvons concevoir des qualités — sans les supposer comme un sujet auquel — l'acte de penser se rapporte — nous ne pouvons penser à l'espace sans — devoir penser à des objets qui l'occupent — et étendue en deçà nous ne pouvons imaginer aucune limite à l'espace si nous voulons nous élever à la conception de l'espace absolu nous sommes tombés dans des difficultés

2 gr. Doctr. sur l'espace abs. Leibnitz et Clarke.

la Causalité n'est point perceptible — Il semble que Descartes, Malebranche et Leibnitz aient dû le voir?
il n'a pu le résoudre que dans le pr. d'expérience — mais l'expr. d'induct. y est par même.

Une autre démonstration, tout à fait le principe plus évident d'où nous l'avons déduit — la démonstration tirée des démonstrations de Hobbes, de Clarke et de Locke sont une pétition de principe —
— de l'expérience — on disait — Tout ce qui a été produit, a été produit par une Cause — et non — a été mieux. produit par une Cause — l'expér. ne nous apprend point ce qui est nécessaire. et ce qui ne peut point ne pas être — Il sort d'après cela — extér. et intérieur — si les sens ne nous montrent point Cause effet — seulement Contiguité & Succession — la Généralisation de l'expér. peut bien restreindre principe nous ne donne pas que très peu de Causes —
2° on dit que la conscience nous donne la notion de Cause en nous faisant voir que nous sommes nous-mêmes Cause. — la Conscience ne peut nous montrer que l'action de notre Volonté, non le pouvoir — on ne peut pas se voir pouvant. le pouvoir notion de Cause est composée de Conscience et Supposition que nous avions le pouvoir parce que nous avions produit par notre Volonté — et les pr. de Causalité existoient même dans le jugement qui en est peut être la 1ère application.
La notion de Cause ne gît donc ni dans l'exercice de la Volonté dont nous avons la conscience — ni dans la succession ni la conscience ne peuvent nous donner la connaissance de l'idée — C'est l'induction qui met la permanence dans la Cause —
Il y a seul Cas où nous faisons l'expérience de la Causalité et le fait a lieu en nous-mêmes — cette expérience ne suffit point pour fonder notre notion de Causalité.
4° pr. primitifs — donc premiers et cependant point identiques — Condill. fait donc trop hâté en disant que toute proposition est identique. —
5° pr. d'Induction. pour les 2 pr. premiers
1° Union. pour ce qui a des lois stables, générales

1° Stalles 2° générales — l'induct. nous donne à la fois l'avenir et l'analogie. — Stalles loi commune dans un seul point et a donné est comme dans tous — Gén. loi observée dans un seul individu est comme dans tous les individus semblables —
Son caractère propre est de raisonner du particulier au général — donc 2 dern. appl. aux gr. raisonn. par — donc 2 Logiques car 2 raisons dans l'homme — l'une celle d'Aristote et des Scolastiques — 2e Log. d'induction créée par Bacon dans son Nov. Organ. — les pr. en sont établis dans les 4 fam. Reg. de Newton — dans son grand ouvrage
La 2e Log. beaucoup trop vantée et trop rabaissée ne doit être admise que dans les cas de raisonn. par.
3 gr. applic. de l'induct. aux sciences de raisonnement — Leçon 1ère n'est point dans le présent. — l'induct. nous donne seule les q. 2 de la matière — Turgot et Condorcet qui seuls dans le dernier siècle l'ont bien connue — ont conclu trop précipitamment que seule nous donne Mathématiques, physique et nous donne la connaissance — mais il faut un point de départ — la Connaissance nous donne l'établ. l'exist. du monde matériel — Turgot, article existence de l'Encycl. Condorcet Discours préliminaire des Analyses problèmes analytiques, Introduction à la Science des voix 1787 —
2e appl. nous met en rapport avec la nature — l'induct. fait au monde extérieur le voisinage ou la connaissance ressemble qu'il est comme un signe de l'esprit à l'esprit de la qualité.
Comment nous trompons-nous souvent — nous ne nous trompons jamais si la nature nous prévient. Loy. 2 ère qui précède et gouverne Exemples = mouvement commun par la chaleur. mais toutes les lois coexistent dans l'univers et beaucoup dans la durée — quel événement est-le signe?

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

180

an ologie — ses applic. vicieuses — autres causes d'erreur. 1811

3e app. nous met en rapport avec nos sembl. c'est lui qui donne au sentiment de dr. et au sr. des langues tout leur poids. nous agissons comme si nous avions la prescience des act. libres de nos semblables.

2 pr. principe de Nécessité — et pr. de Crédulité

qui l'act. d'établ. nous est donné — qui correspondent — nous detournent à vérifier en société. au pr. de Caus. — d'indaction.

Ces 2 principes de N. et Cr. sont supposés partout et dans les Tribunaux et dans les écrits des historiens qui calculent les probabilités —

Nature des 2 pcp. par les quels agissent les pr. d'Induct.

Ces deux principes ne sont point identiques — ne sont point coïncidents pour la stab. des l. nat. par le produit de l'expérience et pour l'analogie, elle est renfermée dans les limites de l'observ.

7e leçon. Les deux principes doivent être placés au nombre des lois primitives et fondamentales de l'intelligence humaine.

Les qual. 2. des disent les rapports sont relatives. Le plus grand nombre pense que les qual. sont absolues — d'autres disent que l'étendue seule est absolue — d'autres que l'étendue même n'est point absolue.

On appelle absolues les qualités dont nous avons une notion distincte — on transfère donc aux qual. la propriété dont nous les connaissons.

L'Effet tel qu'est la Sensat. est distinctement atteint; par l'expérience de l'Effet nous remontons à la cause. C'est la permanence de la cause qui nous fait concevoir

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

181r

La même Cause paroit produire des effets différens chez les différens êtres à Cause des différ. degrés de sensibil. mais il ne s'ensuit pas que la Cause soit variable. L'effet et la Cause sont les 2 term. du rapport entre nous et les corps. Pour produire de même dans les faits il n'est pas nécessaire que les deux termes varient à la fois ; il suffit que la sensib. qui est l'effet varie. On ne peut conclure que la Cause soit moins active. On a dit que les qual. 2des ne sont pas des réalités extérieures, que ce sont des sensations dans notre esprit. on a dit ensuite, puisque les corps ne sont ni savoureux, ni sonores, il peut se faire que les corps ne soient pas étendus. Donc il n'y a rien d'absolu hors de nous.

Puisque les Philosophes imputent à la Cause seule les variat. du résultat, il suppose donc que la masse du résultat est indivisible ; cependant, ils savent que le sensib. qui est cette masse varie sans cesse. il y a la même, la chose même, le résultat, nous connaissons l'artifice. le résultat qui est la sensation. nous pouvons assurer que la chose même n'a rien d'absolu,

La sensibil. subsiste indépendam. de toute action extérieure.

Il est probable qu'une être qui percevrait et les qual. 2des et la sensibilité, pourrait tout. dans les variat. du résultat, démêler ce qui provient des variat. du résultat de celles de la cause. mais nous ne connaissons ni les qual. 2des ni la sensibil. nous ne pouvons tirer de Conséquence certaine contre l'existence absolue de la Cause par plus que contre l'Exist. abs. de la sensibil.

Les qual. 1res ne sont pas invariables. Comme elles ne varient pas toutes ensemble, nous voyons celles qui varient et par celles qui ne varient pas.

Botcovich Theoria Philosophiæ naturalis
reconnaît les part. comme existence absolue indépendante

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

182 r

de nos sens ; mais pour la solidité, il la désigne, ce qui s'oppose à ce qu'un corps puisse être pénétré ; mais nous pouvons toujours supposer un corps pouvant changer de figure par des forces plus ou moins grandes. Donc la solidité est relative. Il ne fait que présenter sous une nouvelle face la divisibilité de la matière à l'infini — Nous ne pouvons concevoir une seule particule de matière sans admettre la division. La limite de la division n'est pas un être que l'on puisse atteindre. Il y a dans la matière, par les actions les efforts inaperçables, pouvant être supposés, sont un des vains dans le système de Berkeley, il n'y a que des esprits ; selon Boscovitch il y a des substances qui pensent et les substances étendues, et il y a l'étendue. — La réflexion dit-il, nous fait distinguer deux sortes d'idées — 1° un instinct nous force d'attribuer à quelque chose une origine indépendante des objets extérieurs nous avons la certitude qu'il y en a d'autres qui diffèrent de nous dont la cause est l'esprit — Il y a donc 2 substances — nouvelle preuve. doutes de la réalité de ces deux substances. »

Il ne peut être confondu avec les Idéalistes : soutient seulement de prononcer dogmatiquement sur le mystère de la matière.

Hutton — ~~on entend~~ définit l'étendue la résistance à changer de volume ; un volume donné de certains fluides étant toujours réduit à un millionième ; pourquoi ne le serait-il pas davantage ?

Il a de l'analogie avec Berkeley, comme Boscovitch avec Leibnitz.

Nous avons vu que la notion de l'étendue aussitôt qu'elle est soumise dans l'espace divisible indéfiniment des objets solides, et l'étendue nous fournit l'idée d'une extériorité absolue ; mais l'extériorité fugitive pas la résistance ou contingente ; celle pas l'étendue nous la concevons comme nécessaire.

Il y a deux éléments dans l'opération des sens, la sensation et la perception.

2° L'erreur fondamentale dans la théologie de Condillac.

9e Leçon.

183 r°

Raison tyr. a servi à prendre l'habitude de Réflexion l'exemple de
Chemins la routine à se prendre pour arriver à la vérité —
des raisons sur les dangers de l'esprit de système, où l'on voulait réduire
la sensibilité à la connaissance — sont-elles une faculté même faculté
dans la th. de la sensation, espèce de sentiment. 1re hypothèse des faits
2e 3 faits, la sensation la table, l'idée de quelque chose extérieure. Sens organ
plus connaissance — les sensations ne doivent être confondues avec les
idées, — 2e th. d'après la morale. l'acte de connaître est l'objet Connaître
en supposant qu'il y a quelque chose pour un être qui a la faculté de sentir et les
sensations ne produisent sortir hors de nous à raison par laquelle
contradict — hypothèse finit avec nos sensations — il en relatif à nous. —
Correspond, frappe entre la nature intell. et morale de Mg. — Entendement du
cœur ne nous appelons sentiment les rapports aux principes des Qualités morales qui
sont des jugements. Le sentiment s'applique à l'appréciation, comme la faculté
morale de donner un [illegible] appellent, par les vrais qualités morales [illegible] contraires
le sentiment est vrai que toute la Connaissance dans les sensations de
Cette morale est celle d'Epicure, morale bien funeste —

autres Mg. de la grandeur de la matière nat. générale [illegible] 3d. —
1°. Cart. établit les lois de nos pr. corps — mal de tête — sensations — et désordre
qui la cause —
2°. certaines forces [illegible] répugnances, répugnances — la pesanteur force des Corps
et celle qu'on appelle les impropres. force d'inertie — 3°. force de
gravitation nous sens ne nous en juge pas point — Cette force très étendue à la
matière — Réflexion lui-même le reconnaît — les Corps ne semeuvent en pas
ils sont inertes — [illegible] Lettre de Réflexion à Bentley. — Celui-ci y fait
2e force chimique ou [illegible] — végétatives — effets connus
dont la cause est inconnue — on pourrait à juste titre les
appeler Qualités Occultes, (expression [illegible] par Descartes) de même
qu'on pourrait appeler magn. les G. Lois

nie la perception et confond le garant. Ici avec les Dr. Cette
2e erreur est la suite de l'autre.

Nous n'avons que des sensat., dit Condill. il en déduit tout. Le
dehors, dit-il, est la sensat. rapportée au dehors: mais qui vous a dit
qu'il y a un dehors? C'est que j'ai des sensat. et un sens solides —
mais vous êtes étendu, figuré, comme vous êtes, dites, mais si
vous n'avez que des sensations, vous ne savez pas s'il y a un
dehors, s'il y a des corps, cette Philosophie mène à l'Egoïsme.

Condill. et Descartes ont cela de commun que tous deux ils veulent
toute certitude autre que celle de la conscience. Je pense dit Descartes,
je sens dit Condillac, c'est la conscience que j'ai, voilà tout dit. La base
de Descartes est plus large que celle de Condill., aussi la phil. de
Descart. est beaucoup plus vaste. Point de départ de la connais.
humaine qui ne peut être que la sensat. Condillac les
réduit de sa phil. il nie ou met de côté les faits. Toutes les notions
dont les sens ne rendent compte, Descartes les range parmi les
idées innées. Cette doctrine conduit au scepticisme, mais
moins que la Phil. de Condill.

Des Cart. admet la Sceptic (méditat. VI. p. 40 et 41.)
Nor naturam nihil aliud intelligo quam . . .

Le Sceptic. de Des C. consiste en ce que l'Exist. des corps . . .
. . . J'ai des raisons de douter de l'exist. des Corps.
Il est certain qu'il n'y a pas (mais il reconnaît l'exist. des
Corps.)

Je crois qu'on entend mal les réd. ad absurdum de Descartes — Cette
hypothèse est un aveu de la génie. des idées comme objet de la conn. humaine — Il pense que les obj. de
la conn. sont les idées des choses, et non les choses elles-mêmes
dernier, selon Des. C'est avoir des préjugés.

L'ame, selon Des. C. vient au monde avec une certaine
provision d'idées. Il dit que nous les avons toutes innées, mais

184 w

en puissance. Il les regarde comme des simples facultés.
Si l'on ne croit pas aux idées telles que je les ai exposées, on ne peut croire aux idées innées.

Locke admet l'hyp. des idées; aujourd'hui on croit que les idées sont des modifications des phénomènes. Il n'y a pas d'idées dans la nature; il n'y a que des esprits; les idées innées tombent donc d'elles-mêmes.

Long. les idées ont été détruites et a fallu que toute la Cons. hum. fut rendue propre à entreprendre les spéculations impossibles. C'est la combinaison de la destruction des idées innées et de la doctrine de Descartes — et celui a fait regarder comme vérité fondam. que puisqu'il n'y a pas d'idées innées toute la connaissance humaine devient bornée aux sens. Les facultés de la connaissance humaine ne peuvent aller plus loin, on les nie comme l'idée de cause, de durée, de la morale. Cond. illac a fait donner une base à la morale.

8e Leçon. Quest. de la relativité absolue dans les qual. des corps est importante. — L'entendement n'est pas connaissance — les modifications de la sensibilité sont les signes de nos pensées et ces signes sont arbitraires — il n'y a rien de plus dans ces deux phénomènes que succession — toute cette doctrine conduit à ces résultats. Les sens, point d'objet autre qu'elle même — Maine de Biran distingue sensation, pensée, a un objet hors de l'esprit qui l'aperçoit — invincible, persuadé que l'objet existe comme nous le pensons — Stewart dans ses Eléments dit que les sens ne sont que des instr. de pensée. Il admet deux sortes de sens, ceux de pensée — Condillac nous donne les qual. des corps. — Dans les qual. il suffit de l'effet pour nous convaincre de l'existence de la cause — nous ne pouvons juger les qualités des corps que par les conditions — l'effet est le passage, la cause et la conséquence. La notion de la cause est toute relative au plaisir et à la peine que nous éprouvons — nous cherchons l'action des autres êtres, l'action des autres nous donne point la connaissance, on n'a de lui que le sentiment.

Diffic. 1° la question reste en appel à la mémoire — ce qui est dans la mémoire. L'effet passé à l'infini

195 N

nous apporter par là que l'effet est complexe et que la cause le détermine par rapport à l'état de notre sensibilité qui peut être modifiée dès
2° même nom à l'effet comme et la cause inconnue — reproche fait
des Philosophes au Vulgaire — ils ont restreint à l'effet le mot qui
désignait aussi la cause. — mais ils ne sont pas tenus à leur révélation
ils ont nié l'existence des q.tés occultes ; ensuite ils ont raisonné des q.tés
qualités sensibles, paradoxe contradictoire. — Il doute que les q.tés ne soient
relatives — Sens attestent nous — les q.tés sont relatives à
notre sensat — à l'état de notre sensibilité. d'où il résulte que la même cause
semble produire des effets différents et même contraires — on affirme que les
q.tés sont réelles — il est vrai des q.tés premières ou non, si on la peut bien, qu'elles nous
font éprouver — abstraites, opposées à relatives. Les abstraites se font connaître
aussi bien que sensibles. — Quel compte nous tenir des facultés
qui nous les font connaître, est-elle elle-même relative à notre état
et de limites. c'est mêlé la cause, c'est mêlé l'objet d'un monde
extérieur à notre Homme lui-même — sans doute et de l'imp
une qualité. 2° Cet supposer que nous connaissons quelque chose dans
auparavant — quelque chose qui n'est ni étendue ni impén —
Notre faculté de connaître est-elle une mesure immuable et absolue
ou bien est-elle relative aux lois de notre intelligence comme les sens
aux lois de notre organisation physique
Par connaissance nous entendons point connaissance parfaite et adéquate
qui n'appartient qu'à l'intelligence suprême.
Je conviens que les choses ne nous paraissent point telles qu'elles
sont, mais sont-elles inégales pour nous donner ? avec d'autres
facultés pourrions nous différer entièrement les uns des autres ?
— impossible de concevoir une intelligence à qui l'étendue paraîtrait être autre
chose que ce qu'elle nous paraît dans l'étendue des propriétés
inconnues à celles que nous y connaissons —
Ce qui nous détermine à croire pour l'application l'évidence autant de
sortes d'Ev. qu'il y a de motifs fondam. de la croyance —
Ce sont les lois fondam. de la croyance qui font l'intelligence
qui donnent une juste de ces facultés les diminuer toutes
la nature de la connaissance n'est-elle pas subordonnée aux
moyens de connaître — de la doctrine contraire conséquences
affreuses et absurdes. V. les Traités d'Hume... quelle doctrine !

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

186v

la plus [illegible] qui fait de l'homme la mesure de toutes choses. Rien ne contribue
davantage à [illegible] que la fausse subtilité à la connaissance
ambitieuse de se dédaigner tout l'homme dans son fait un [illegible] cause
de tant d'erreurs — dans ses [illegible] sont de vérités absolues, dans ses
droits, dans ses devoirs — c'est de l'une que [illegible] la raison de
l'esprit, de la seule les [illegible] du cœur.

Les hommes ne sont ni aussi bons ni aussi purs, aussi [illegible] que leurs principes
aussi cette fureur a-t-elle [illegible] produit d'aussi [illegible] effets [illegible]
[illegible] encore [illegible]

Le [illegible] du [illegible] et de l'abstrait est ici avec [illegible] [illegible]
en effet direct [illegible] toute entière — Protagoras avait
[illegible] laissé à faire à Hume, à Hobbes, à Helvétius — elle a été
exposée dans le Théétète de Platon. Voy. l'excellente analyse
[illegible] Den. Vol. de la collect. des Ouvr. de Platon.
[illegible] a faite Cousin.

ὡς ἄνθρωπος μέτρον ἁπάντων — Une
propre expression de Protagoras.

Cette doctrine que [illegible] tout l'homme, est [illegible] ici
la même qui fut [illegible] à Eyale de 2000 ans de l'esprit de
Protagoras qui aussi a dû avoir toutes les [illegible]
[illegible] mêmes circonstances raisonnent mêmes [illegible] erreurs
et les mêmes faits par lesquels on [illegible] — Butcher on a fait
[illegible] ici comparaître [illegible] Protagoras, Platon,
ont combattu Cette doctrine [illegible] Butcher, Locke, Hume et Helvétius
(de [illegible] et immutable [illegible] [illegible] notions [illegible] à
la fin du système intellectuel — [illegible])

Bonnet [illegible] ses [illegible] à [illegible] 1781 —
Malemb. et Bonnet. [illegible] différence entre Berkeley et Bonnet —
[illegible] devoir être mis sur la même ligne — comme des hommes
[illegible] très [illegible] que Bonnet et Berkeley, Pascal et Jacobi ont-ils
[illegible] tombés dans de telles erreurs. — après tout le monde
des corps et [illegible] nous [illegible] du monde des Esprits —
[illegible] les [illegible] preuves de l'Être de Dieu est tirée de la —
D'Alembert — [illegible] toute toutes les questions avec des
vues supérieures — [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

187

d'observer qu'il y a deux dehors au dedans une parallèle menée
à franchet — Quelques auteurs Cl. de Th. p. 63. — Obs. 5, 7, 8.
Dic. pil. de Encycl. p. 16. — Barreiss. C. 5. p. 105.
Cf. Dic. pil. p. 29 —

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Cependant C. C. C.
188 N

De Cahier.

12e Leçon.

Substances considd. sous un nouv. point de vue.

cela de commun entre Locke & Condillac, par la subst. qu'ils se contredisent eux-mêmes — mais Locke se contredit dans le même passage. S'explique par lui-même — le moi — j'ai l'air appris en voyant ce qui fait. — description analyse semblable. c'est toute qu'on trouve dans la collection. La collect. donne rend des noms de classes et les classes nous rendent des propriétés abstraites que nous réalisons & qu'on les rapportent au moi. — Le moi ne se discerne point dans la première sensation, mais il est aussi bien que dans la seconde. — le moi ne doit pas être confondu avec l'identité du moi. Le moi résulte de la cause et du pouvoir dit Condillac, ce n'est point le moi, c'est l'identité du moi. Saisit-ce qu'un corps? Cette collect. de qualités que nous voyons, touchons, dit Condillac: la figure, la dureté, la mobil. ont été pris dans une chose séparée, durée mobile; cette chose est préalable. Il ne se trouve pas non plus dans l'analyse de l'engendre de la mot. de son esprit. l'abstraire elle la traduire en elle-même. — Condillac a pris le mot pour la chose, qu'est-ce que l'or, c'est un corps ou collect. de diffi. de dureté de ductilité... Nous là des mots représentés tous par le mot or — mais ce n'est point là l'être substantiel. — Leibnitz qui l'avait entrevu avant d'avoir été reconnaître — qu'elle est toute autre chose que la description de la page.

Le mot substance est un mot métaphysique, et d'abord — quod substat non a nous comm. pas rêver beaucoup sur le subst. nous n'en savons rien si ce n'est qu'il existe. nous n'en savons rien dans toutes les langues il y a deux substantifs & des adjectifs — le qui atteste que tout l'univers s'emmanche à l'idée de subst. — je perçois la grandeur, la solidité dit C. nous pouvons percevoir que des mots — nous percevons une chose grande, solide — nous mettons l'idée de subst. hors de nous comme l'idée de Cause — sans analogie, sans raisonnement. — il y a en nous des opérations et il y a la notion d'existence. — Le moi ne nous paraît point par la Conscience, nous voyons qu'il existe, mais nous ne voyons point le qui est — la not. du moi est une notion indirecte. — Si Leibnitz sur de la sensat. au moi sensat donc il y a quelque chose à saisir abstraite sensation, sensat donc existé avant le moi — nous n'avons aucun penchant à supposer tous les fold. d'un Reg. en être qui on le Réginisme. Le n'est qu'un mot — la collect. des sensat. pensait en moi? — cette difficulté est insolable, d'après Leibnitz & Condillac.

× que nous ne savons rien des substances, si ce n'est qu'elles existent, car nous ne connaissons pas la nature des choses.

× que nous mettons l'idée de substance hors de nous, comme l'idée de Cause, sans analogie, sans raisonnement.

× si le moi n'était qu'une collection d'idées, de certaines qualités une collection de sensations

× D. pour les théories de Leibnitz & de Clarke, le tableau d'ensemble de Damiron. Ph. de Leibnitz.

De l'Espace. Théories de Leibnitz et de Clarke.

Ter V. de Damiron. (Recueil) voulait le rôle dans la nature des volontés — tout perfect. que Dieu a mis dans les choses il y a moi — s'il n'y avait pas de rôle il n'y aurait point d'espace — si l'espace avait une réalité absolue — il applique tout ses principes généraux. Sur la méthode et la base de son système sur l'Esp. est la raison suffisante.

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

Objet de Clarke. à l'Ex. des esprits déf. la succession est la raison suffisante — (Baier, philosoph. Allemand)
Leibnitz pense est forcé d'adopter sa solut. spéciale.
la relativité de succession et durée des temps est une chose abrol. indifférente.
Leibnitz répond qu'il n'admet point d'un Dieu mobile, or ce qu'il est, est fixé
Théorie de Clarke. l'espace est pas engendrant le néant ni quantité, ni dimens. ni acte, propriété etc.
l'espace ne peut être aucune autre sorte de subst. or l'espace est une propriété — il est immense, éternel &c. . . .
l'espace n'est pas engendré étant produit de des propriétés
il n'est pas la matière puisque il est infini — il n'est pas le mouvem. d'un corps — il est attribut ou subst. il est attribut et attribut d'un être immense, éternel — il est une conséquence nécess. de l'Ex. de Dieu.
l'Espace a des part. Durée a donné du poids, de Leibnitz,
2 passages de Newton prouvent que la doctr. d'Euler est conforme à celle de Clarke, son élève.
1. Princip. de la Philosophie naturelle — 2. Optique — les deux propositions des ouvr. c.-à-d. tout magnifiq.
2 optique, quest. 20e
Labnitz s'est élevé avec beaucoup de force contre cette opinion de la nécessité de dieu à l'unité — que fait Newton. il a raison, il ne faut point parler de ce qu'on ne sait pas.
La Philosoph. de Leibnitz est très haute, mais pouvait élever l'esprit dans des régions inaccessibles à l'esprit humain.
je crois que Clarke a raison contre Leibnitz et Leibnitz contre Clarke et Newton.
Il y a d'autres objets contre Clarke qu'on trouve dans des lettres à la fin de son livre de l'Ex. de Dieu.
(nous supposons du contraire) que l'espace, sans être une substance, ni un attribut, soit un être réel, sans être substance.)
nous ignorons et nous ignorons toujours les 2 mystères de l'espace et de la durée.

13e Leçon.

Les Philosophes confondent la connaiss. et l'être connu, l'être pensant et l'être pensé — tous les états subj. disparaissent dans cette confusion inexprimable — cette question est tombée dans celle de l'absolu et du relatif. Cette opinion se réfute assez d'elle-même.
Comment des Philosophes éclairés ont-ils été conduits à nier les objets les plus réels — 3 causes princ. 1°. l'influen

190

de l'hypothèse des idées — 2. confusion des quest. 1re et 2e —
3. ambition de tout ramener à un principe unique.
1.re hypothèse des I. v. Locke qui répond Descartes et
Malebranche.
idée image qui se détache de l'obj. qui se rend dans l'intellect percip. de là dans l'entendement qui la purifie, la spiritualise et en donne connaissance à l'âme.
2. Sens d'amour idéel — 1. acception vulg. dévotion, conception —
2. Sens philosophe, d'image ... les philosophes ont souvent confondu les deux acceptions — surtout Locke qui le prend souvent pour l'objet — et souvent de l'acte de l'esprit qui connaît.
Locke confond ainsi l'objet et le sujet.
3.e C'est surtout Leibnitz et Condillac qui ont confondu les quest. 1re et 2e. Descartes, Malebranche et Locke les avaient soigneusement distinguées —
Sensations rapportées au dehors de Condillac — Causes inconnues des sensat. encore de Reid qui mettent la cause à la place de la substance, inverse opposée à celle de Spinoza qui met la substance à la place de la cause — ainsi nos sensations ne nous font rien connaître du dehors, si non qu'il existe hors de nous une volonté plus puissante que la nôtre. — ainsi la franchise l'intermédiaire des corps, des obj. extér. pour arriver à Dieu — des contradictions à l'espèce de tous les hommes — nous rapportons par même déposé dans les obj. extér. la notion de causalité, il faut remonter à quelque ch. de plus élevé grand.
3.e cause, ambit. de. Princ. de Descartes, base plus large que celle de Condillac, je pense, Condill. je sens.
La base de notre connaiss. est alors la conscience de l'esprit se pense en nous — nous ne sommes donc certains que de l'esprit se pense en nous — c'est ce qui a fait tout ramener à la sensation. Systèmes de Cond. et des philos. modernes.
(cartés. dem. de Cracy — sur la dem. du monde extérieur)
s'il n'y a d'autre fait que la sensat. il ne peut y avoir de tromperie hors de lui, l'esp. de la causalité qu'il a pris en lui — il n'y connaîtra qu'une volonté — on n'arrivera qu'à un esprit, non aux corps —
on retrouve cette doctr. chez les anc. — Protagor. Platon, Aristote III de anima, τὸ αὐτὸ de εἶναι . . . .
Les causes pour — de deux sortes, la cause et l'occasion —

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

de la Lucr. les Théor. de Platon et Leibnitz — de la 3e les Théories des modern. tantôt Sceptiques, tantôt Systématiques.

190 bis

Berkley — paragr. 391 et suiv. Trois. Il fait cette réflexion, celui qui a le plus prêté des armes aux Sceptiques, plus que tout autre. — beau passage. —

Il y a de l'esprit dans ces jusques dans les erreurs de la Philosophie.

Le Scepticisme et le Pyrrhonisme de ces deux temps, est venu de la subtilité de croire quelque chose —

de l'Espace. Berkley le 1er a remarqué l'étendue tangible et l'étendue visible. — L'étend. visible est le signe de la qualité tangible. nous jugeons la qualité tangible par signe pour avoir à la chose signifiée. — sorte de rapport établi par la nature, de manière de la chose signifiée au signe. — ainsi, dit-il nous ne devons pas croire avec Berk. que les deux manières de concevoir l'étendue soient différentes — seulement l'une est plus complette que l'autre. Berkley reconnaît qu'il existe entre les 2 une connexion telle que l'esprit nous apprend à juger de l'une par l'autre. ainsi conclusions nous les qual. tangibles du corps des qual. visibles, en supposant de la perception de l'étend. visible et tangible avec la sensation et la perception des qual. tang. visibles à 2 divisions et jamais la vue des anciens [illegible] et de mes ancêtres des Astres —

Berkley dit que elles ne peuvent appartenir aux mêmes objets, il en est différents. il en altère un de ces plus forts argum. — ainsi nous trompent, donc tous nous trompent — car leur autorité est indivisible.

Le prem. il a remarqué que nous ne jugeons que par la vue les distances qu'avec le secours du toucher.

Pourquoi la qualité visible soit en connexion avec la qualité tangible. les Géomètres déduisent la qualité de la qualité tangible, quoique par des procédés divers.

191 r°

Evidence des connaissances résultant du témoig. des sens, de la perception. — La percept. renf. 2 ch. concept. et non des objets, et la persuasion inébranlable qu'ils existent réellem. il n'a pas encore été donné à l'esprit. h. de créer une pareille notion dont les matériaux n'aient été fournis par la nature. Il n'y a entre toutes les facultés l'impress. y hyp. la sensat. et la percept. qu'une simple distinction. il n'est pas de faculté d'explig. la croyance qui s'ajoute à la notion. — on ne peut croire sans concevoir — La croyance détermine toutes nos actions — je ne puis penser sans croire que je pense bien. — Rien n'entre dans l'esprit humain qui ne soit renfermé dans un jugement — La division de concept. jugem. raisonn. n'est point conforme à la nature — il n'est point vrai que la génér. de la Comm. sans se faire par idée, jugem. raisonn. — il n'y a pas de notion dans l'esp. qui primitiv. n'ait été renfermée dans un jugement. — on peut être doué d'un seul jugem. sans avoir établi sur l'évid. aucune, comme on peut voir, sans connaître la théorie de la vision — disputes des Scolastiq. sur le criterium de la vérité et de l'évid. axiome de Descartes — tout ce qui est contenu dans l'idée claire de . . . définit. de Locke par l'évid — suivent Locke, Berc. eux-mêmes, et y font sortir d'évidence.

division des loyens. évid. mauvaise

1° Exam. fait de la percept. exemple.
Divers caractères d'évidence qui nous font toutes les facult. Caractère commun, c'est que toutes nous convainc.
1° une pp. devient évid. par le raisonn. qui en déduit une autre pp. déjà évid — les prémisses font la raison de la conclus.
Il n'en est pas de même de l'évid. du témoig. des sens on ne peut l'appuyer — elle subsiste par elle-même mais les preuves pour sont elles très faibles —
2° la certit. de ce témoig. ressemble-t-elle à celle des axiomes — ? non — jusqu'où a voulu Dieu donner des

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

peuves — 4e existe particul. sont des dist. contingentes — détruit par des temps et des Chgt
3°

4°. les pensées la mémoire ont été de comm. ceux sous les accidents sans raisonn. et dans tems où regard — diffé. en lequel l'une a pour objet des choses qui ont existé et les autres des choses qui existent présentement —
de plus, la mémoire n'est limitée par aucun organe. . . .
il en est de même de la Conscience que de la mémoire. elle est telle. l'accroissem. vient à croire qu'elle est de leurs Connaiss. et en acquiert de leur raison, — la plus grande partie de ces gotts sav. elle est appuyée comme les autres par une voie que n'éclaire point la raisonn.
2 points de vue des sens — 1°. source de plaisirs et de peines
2°. source d'instruction.
la douleur indique toujours quelque désordre de la machine physique et nous avertit d'y apporter remède — indique cela certain — nous détruit souvent par la patience pour la même forte elle est une épreuve et non un malheur. sensations pénibles, fatigantes — le contraire pour les sensations — la répétition des affaiblit et en dégoûte. les sens sont de comme l'esprit. susceptibles d'imperfectionnem. tiès étendue —
principes constitutifs primitifs, qui ne sont point le résultat de l'expér. le plus grand nombre est acquis par l'expér.
5 de nos sens, l'ouïe, l'odorat, le goût nous donnent une sensation avec la forme conscience d'une cause extér. de même de toutes les q. 1°, nous leur donnons le même nom qu'à la sensation.
n'ont approchons beaucoup plus de la vue — le
Chef-d'œuvre de la Nature.
v. Berkeley — Nouv. Théor. de la vision. parag. 148.
se donne — génie facile et agréable des merveilles de la vision, Reid en donne une idée bien plus frappante et plus noble, la plus belle, la plus frappante des facultés. nous exprime le mot de la commission indique le nom de vue.

192 r°

dans la vision nous fav. avec certitude quel intervalle doit être mêd. entre l'objet et une peinture sur la rétine — peinture invisible à la quelle la cause de l'âme est parfaitement semblable. de cette. l'action d'apport ou mise de soi agitation — due à l'objet. c°. la couleur des corps. 4°. la figure et la grandeur exactes hors des angles —

ne confond. point la sensat. de coul. avec la perception des Coul. qualité des corps — ne confond. pas la sensat. avec la sensat. de la coul. des corps avec la perception qui mêle des jugem. — la sensat. de coul. toute simple et agr. abad. est absol. composée i. l'âme en connaît l'effet comme — le nom appart. à la cause, non à l'effet — ce qui distingue la couleur de toutes les autres q. q. des la sensat. de couleur n'a pas de nom. Raisons de cela — la vraie science qui nous fait régler la vue de cou l'apparence de la couleur ne se présente jamais à nous hors de l'objet donc nous avons l'habitude de la figure — pourquoi est-elle unie liée à la figure ? pourquoi n'étend. nous pas la couleur sur les objets qui ne les a pas ? — supposons cet effet

rétine

nous voy. cependant ces deux lignes. quoique les rayons nous arrivent en faisceau

pendiculaire — conforme que la faisceau perpendiculaire sur la rétine toute entière l'œil voit alors courbes et non point la fig: et angles point droits. courbe la rétine — les rayons droites qui ont la même inclinaison dans chacun — Chesselden l'a fort bien remarqué — la couleur avec ses accessoires dirè. la figure ne paraît point. l'opérat. de la vue sera semblable à celle de l'odor. et du goût qui est le quel la fig: visible — est-elle une sensation ? non ave. donc des sens. étend. ? — la fig. visible existe donc hors de l'objet. ici la concert : elle est la point. de l'objet par rapport à l'œil. — les perceptions acquises de l'ouïe, odor. goût — signifiées par des sensat. — l'exist. des signes précède. la percept. des q. pr. n'est pas moins réelle quoiqu'elle ne soit remarquée. — — fig. vis. aucun de nous ne peut juger l'imper. des rayons — la sens. de la couleur est donc la seule qui accompagne la fig. de figure — mais nous avons vu qu'elle peut en être séparée — il n'y a donc pas de sensat. propre à la percept. des appar. visibles — il y a donc les qq. v. des signes de la distance seulement

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

la distance exp. par une ligne tirée de l'obj. à l'œil.
(de Cr. tirée à Berkeley par Al.) il n'y a qu'un
de points de cette ligne qui touche l'rétine la
distance n'y fait rien. — Berkeley en tire de
Conclus. qu'on peut voir — on ne donne les app. visib.
en dist. qu'elles sont des sensations. — l'aveugl. de
Cheselden voy. sous de lui préciser. comme nous
touchons sous de noms — il voy par son œil les obj.
lui paraiss. toucher son œil — mais la sens. visible n'est
par elle l'obj. de la vue que la dist. sensible.
(voy. Reid —) il tire des résult. très importans.

Sur la théorie. d'abord nous percep. la tangèr. des
corps — les 3 dimensions — la saillie ou la dépression
la ligne. de les percept. dont on nous bien les idées de la
vue — comment? Rapports naturels entre les objets de
les deux sens — signes qui sont placés à la surface d'qui-
fiée — un seul raisonn. peut nous conduire par
nous ne voy. pas les 3 dimens — assemblages
des lignes — figure de la figure d'objet.
les appar. visibles paraissent fixés dans l'espace pour
faire place aux appar. visibles qu'on va peut être
soumettre à l'examen. (v. Berkeley) —
Condill. Comme Berkeley. réduit toute les sens perçus
de la vue à la sensation de Couleur?
percept. originales de la fig. visible des objets et percep.
fig. acquises? de leur distance —
la figure visible donne perturbations. peut on tr. la fig.
tactile — Témoin Sanderson.
l'instruction de l'œil rapporte ne rapp. ne contien
entre les percept. qu'elles font prop. celles prop. au
toucher. — Il y a certains. des percept. primit.
de et relativ. de l'œil.
l'exp. de Cheselden rapportée par Voltaire
depuis par Condill. prouve invinciblement que

l'idée a des jugemt. de grand. et de fig. l'exposé de Voltaire est plein de contradictions — d'ailleurs cette ignorance est unique — Locke dans la question si l'on sait ou non de la longueur ou dans laquelle elle est — il n'y a pas de doute que les faits et les pallait appr. à Locke. il s'agit de savoir s'il voyait hors de lui. —

Vision extatique. existe chez quelques animaux — le ver. — voyez. S. Ostig. de Stewart — analyse de la vue par Reid. (Rech. sur l'Entend.)

15e Leçon.

Il reste néanmoins quelque chose d'incompréhensible dans ces phénomènes et dans cette inégale association — il faudrait nous souvenir d'avoir perçu la Sensat. de couleur sans l'avoir étendu sur les objets — Voyez Dugald Stewart, Philosoph. de l'Esprit humain, note P. sur ces rapports de sensations.

Faut bien admettre ce jugement — rapport des Sensat. de couleur aux parties de notre Corps — nous assignons en thèse à des Sensations nous les localisons. C'est ce fait mal interprété et mal appliqué, qui a sans doute suggéré à Condillac sa théorie de l'étendue rapportée au dehors.

Cette erreur Condill. réduit toutes les fonctions de la vision, aux Sensations de la lumière et des Couleurs. mais comment explique l'association de ces diverses apparences de couleur à l'étendue? l'acte a des jugemt. indépendt. des Sensat. de couleur — il y a des rapports et des figures visibles. — et Condill. en explq. la théorie de la vision présuppose l'étendue — de plus il confond l'étendue avec une Sensation &c. . .

autres objets contre la théorie de Condillac sur la vue — les figures, les couleurs &c. . .

Confusion du sujet et de l'objet — de ce qui voit avec ce qui est vu. la Statue croira être des figures.

Croiront venir-elle des figures où qu'elle aura des Sensat. de couleur, non certainement —

La cause de tout cela est que Condill. n'admet pour principes des opérat. de l'Entend. que les besoins — principe faux.

Suite de la théorie des percept. acquises.

dans la percept. primitive le signe est toujr. une sensation, dans la percept. acquise, le signe est souvent une sensat. ou une percept. ou primitive ;

expression la plus générale de cette loi de la nature — l'ame connaît ce qui est hors d'elle par ce qui est en elle, d'après des notes.

une sensat. ne peut ressembler qu'à une sensat. théorie bien simple, soutenue par Berkeley.

rapport de simple conjonction entre la sensat. et la percept. le signe et la chose signifiée — la sensation est ne ressemble pas à la percept. elle n'en est pas représentative

2 sortes signes. outre loi de nature : de toute percept. primitive il y a un signe qui est une sensation.

2° aucun rapport ressemblance, ce fut méconnu entre la sensat. et la percept. d'une chose entièrement.

Berkeley a démontré que la sensat. de couleur peut être figurée non de l'étendue, mais de la figure visible. exception à la 1ère loi pour la vision — la nouvelle fonction pour les Nay, de la 1ère espèce prend le signe de la percept. d'étendue colorée —

point de sensat. propre à la percept. y limitée des appar. visibles — Cette percept. primitive devient percept. acquise des tangibles et ici il y a pareillement rapport entre la percept. visible et la percept. tangible.

Ce rapport est nié par Berkeley et par Condillac, dont nier les lois de la logique !

Berkeley me paraît avoir raison à la moitié.

l'origine de nos percept. acquises se perd dans les ténèbres de premier âge, aussi ne les distinguons-nous guère des percept. primitives.

de même que les percept. sont primitives ou acquises, de même le langage est naturel ou artificiel.

V. nouv. théorie de la vision par Berkeley. ouvrage cette année.

il est rare que l'exercice d'induction, et l'analogie du progrès d'induct — proviennent des sens libres de mes

194 r.

semblables ?. — la connexion des mots à des choses est entièrement arbitraire — il faut donc chercher des principes ind. d'ind. des hypothèses — et de toute convention humaine. 2 principes — l'un nous donne la . . . . . principe de véracité et principe de crédulité, selon Reid. Stewart. que nous donna l'auteur de la nature en nous destinant à la Société.

l'expérience n'est que la mémoire du passé et non de l'avenir. principe de Maupertuis. qui nous fait inférer l'avenir du passé — principe d'induction. — il importe à notre bonheur que nous fassions connaissance avant de savoir raisonner. — il peut se rencontrer des hypothèses qui ne soient pas vraies.

voy. les leçons précédentes, sur hypothèses d'induction.

16e. Leçon.

voy. sur les propriétés de connaissance. respirateur acquises — autres qu'il suffise d'indiquer — organes artificiels de la

qualités cachées des corps — induction des qualités semblables aux qualités cachées des corps.

qualités cachées, connaissance importante — les portent dans l'ordre entre les qualités sensibles et les qualités cachées des corps — ici il y a induction très extraordinaire. nous concluons d'une donnée objective, différente de la sensibilité de connaissance à la sensibilité inconnue — existence. il n'y a pas là d'évidence — cependant nous sommes convaincus que les qualités connues sont liées aux qualités inconnues

usage et utilité des qualités cachées

autre partie de la science des corps — reconnaître l'usage de l'utilité des qualités cachées — partie importante analogie des qualités connues avec les qualités cachées dont elles sont les signes —

Erreurs des Sens.

des Erreurs des Sens.

déclamation des Philosophes contre les Sens. Démocrite. Epicure tous les atomistes ont reconnu que les qualités des corps existent également. est-ce bon ? l'autorité des Sens à celle de la raison même plainte chez les Cartésiens, ce qui est étonnant ; v. entretien de Lelorrain dans la logique

Cartésiens eux-mêmes déclament contre les Sens.

Voyez sur ce sujet nos manuels. ce que Descartes a dit de plaisir ou de douleur. Théorie de Descartes et de ses disciples. Malebranche. de Condillac — point de vue point d'intérêt — conséquences funestes et connues de cette doctrine qui assimile l'étendue aux autres propriétés des qualités

1re hypothèse fondamentale. Reproduction théorie — les sens nous montrent des qualités cachées et quelques choses de hors — mais l'entendement est montrer et démontre

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

doncité n'y a que des causes & des effets — que toute la
Comman. humaine tend à un retour de l'effet
à la cause —

Malebranche — (Liv. I de la Rech. de la Vérité)
limite les sens aux rapp. de vérité — C. 20 —
2 fonct. que nos sens ne nous font donner que
par la conserv. de notre corps — 2° qu'il faut se
défier de leur témoignage — Voy. ch. 20.
mais beaucoup d'y insinuer, a joué sur le
témoign. des sens toutes ses plus belles comm. l'édif.
de se. hautes elles — d'ailleurs c'est de sa part une
grande idée de dire que Dieu qui nous a donné
nos fac. donne l'univers illusoire est vaine —
voy. si on n'a pas un préjugé pour ou contre son opin.
nous dev. beaucoup à nos sens — Sensat. et perception.
l'illusion ne pouvait être dans la sens. — dans notre ad.
la Conscience — elle est donc dans la percept —
il est vrai qu'elle n'est q. l'expression d'un des
org. aux faibles — mais son autorité n'en est par
moins réelle — il y a vérité — entière même dans une fiction
Err. des sens — (Salem pour comm. gr. mor. Déb.
1° part. illusions qu'on nous fait que des sens, impuis
tants du témoign. des sens — l'univers toute à
notre jugem. non à nos sens — part d'exag. des err.
qui appart. à l'ent. aux sens.
nos sens ne nous instruisent q. rapp. du mouvement absolu
ou des repos. des corps — seul. des mouv. relatifs.
le préjugé que la terre tourne — que nous ne sentons
tant de pesanteur à Rome n'est pas une erreur des sens
car ils nous apprennent la pesanteur relative de la
terre —
quand nous fesons un exp. de la terre — il y a imperfection
mais non erreur des sens
2e classe — toutes celles qui se rapportent dans
nos percept. acquises.
l'univers dans un jugem. de l'esprit qui n'est point
le témoignage des sens —

*

op. de Malebranche
Rech. de la V.
L. I, C. 20.

194 v°

l'illusion ne saurait être dans la sensat.
elle est donc dans la perception.
Err. des sens peuv. se ramener à 4 classes.

les erreurs de nos percepts acquis nous sont rarement préjudiciables

3e cl. des erreurs attachées aux sens — 2e cl. aux lois de la nature — erreurs de la distance et de la direction

enfin aux faux jugements — * *

* 2e classe. — unique objet des percepts de la vue — position du corps par rapport à l'objet qui le regarde —

les figures sont vues dans tous les points des objets, mais des assemblages différents.

les apparences variables nous font pas — il n'y a point d'erreur dans les percepts primitifs — la perspective est une science et le tableau savant. la cause de cette imputation, lorsque l'on accuse les sens, si médiate de l'objet imparfait que la perception immédiate d'un autre sens —

* * 3e classe — cause de l'erreur, mauvaise attention mal faite —

4e classe. qu'on peut appeler à juste titre erreur des sens — dérangement dans les organes.

il ne faut pas entendre — quelques causes accidentelles peuvent — diverger, détruire les sens — mais il est de même de toutes nos autres facultés — elles sont toutes les dons imparfaits, mais très adaptés sans doute à notre condition présente — les philosophes ont tort de faire la raison juge des erreurs des sens — de ne point apercevoir les fallacieux guides —

remèdes aux prétendues erreurs des sens

Remèdes — connaissance et retour sur les sens — les percepts successifs du même sens, les comparer avec percepts d'un autre sens — comparer nos percepts à ceux de nos semblables.

les prétendues erreurs des sens pourraient bien n'être bien qu'à la vanité des philosophes.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

De la mémoire.

Le quelle est cela Mémoire.

La mémoire ne résulte point comme la perception de plusieurs objets distincts —

opération originale et parfaitem. simple.

opér. parfaitem. simple et ne peut être confondue avec aucune autre.

elle forme un jugem. et une croyance.

Elle forme un jugement et une croyance — par accident il arrive que la chose dont nous nous souvenons a existé dans le tems — il n'y aurait point de Mémoire sans cela —

n'a jamais attiré l'attention — sans connaissances très fécondes —

la conception d'un tems passé et dans lequel nous ne pourrions acquérir la notions d'identité, d'identité personnelle, assez attestée par la conscience.

Elle forme la concept. ou la croy. d'une durée passée nous ne comprendrons pas comment sans elle nous pourrions acquérir la notion de la durée —

Condition de notre exist. dans tems où cet événement est arrivé — dans le passé pour pouvoir la Conscience l'atteste avec —

objets de la mémoire: les choses et leurs rapports ou bien les événemens.

objets — les choses et leurs rapports ou bien les événemens — dans le D.C. jugeons l'idée du passé — dans le 1er cas, je puis concevoir un objet sans rapporter la connaissance que j'en ai à une époque déterminée de la durée passée = cette opérat. doit avoir un nom particulier. nous la nommerons Conception

Le qu'est-ce la Conception

dans chacune de ces opp. la mém. la concept. la conscience l'acte composé et d'une concept. et d'un jugem. —

Le jugement dans la mémoire peut être séparé de la Conception.

mais le jugem. dans la mémoire peut être séparé de la Conception — et non dans les autres —

on ne peut expliq. la mémoire — mais elle est soumise essentiell. à l'état du corps.

Circonst. qui détermin. la perfect. de la mémoire sous certaines circonst. 2 circonst. à l'attention — 2. l'association des idées —

De l'attention.

de l'attention — ce qu'elle est — acte complexe

1780

double acception du mot attention.

acte de la vol. accomp. d'une cert. effort et l'état de l'esprit qu'en résulte — nous nerenony. l'effort, quand il est difficile —

l'esprit exerce-t-il act. dans l'attention.

l'esprit est-il actif dans l'attention — mais il ne faut pas confondre ce l'attent. et activité soient la même chose et y a autant de sortes d'activité qu'il y a d'exercices part. de la volonté — Se résout donc dans la volonté —

l'attent. se résout dans la volonté.

dans cet ans. l'esprit est actif et guidé dans l'attent. lorsqu'il est commandé par les appetits et les passions violentes — Il faut alors des grands efforts pour résister — Il est aussi très difficile de soutenir l'attention —

acte de la V. qui prod. l'attention:

quel est l'acte de la vol. qui produit l'attention? Comme le partout à retenir une pensée présente après l'avoir isolée de celles qui la représentent en même temps à l'esprit —

Newton.

Newton attribuait le pb. à une attention passante —

peut-elle embrasser simultanément 2 ou pl. objets?

peut-elle embrasser simultanément 2 ou pl. objets? dans une foule de cas les opérat. de l'esp. se succèdent si rapid. qu'il nous est impossible d'apercevoir l'intervalle qui les sépare — Il s'ensuivrait donc que la simult. ne fut qu'apparente et qu'ainsi ce phénom. s'explique par ce fait connu, et n'est pas nécessaire d'en admettre un second —

Locke confond malap. l'attent. avec la conscience.

Locke avait mal à propos confondu l'attent. avec la conscience — Celle-ci n'est que l'effet de la vol. Reid a relevé cette erreur de Locke — puisque toutes les fac. de l'esp. la conscience est la même chez tous les hommes, dans tous les mom. de la vie —

Seule entre toutes les facul. la conscience est la même chez tous les hommes, dans tous les mom. de la vie.

erreur de Condillac. sensat. transformée.

erreur de Condillac sur l'attent. qu'il fait une sensation transformée. Comme toutes les autres fac. et opér. de l'esprit —

confusion de l'objet avec le sujet.

il a confondu la sensation de la conscience — c. à d. le phénomène observé avec la faculté qui l'observe — en un mot — l'objet avec le sujet.

l'attent. est-elle une faculté particulière?

si l'attent. n'est pas une faculté particulière. Comprend-elle — soit une acquisition de la vol. et une manière

1804

d'être de l'esprit produite par le tact. - elle n'est que la détermination de la volonté appliquée aux différentes facultés - elle n'est point une faculté simple et sui generis.

elle n'est qu'une détermination particulière de la volonté appliquée aux différentes facultés.

Bonnet - Ses deux définitions de l'attention - (Essai analytique de l'âme) l'une empirique est fausse et fondée sur une hypothèse très gratuite ——— la seconde est très incomplète ———

Bonnet. Ce qu'il dit de l'attention est faux ou très incomplet.

elle est étroitement liée à la mémoire, elle en est la condition indispensable. par la mémoire des objets de la pensée dont la succession est très rapide l'attention a donné au sujet le pouvoir de retenir de comparer les jugements et d'en déduire la liaison sous la mémoire.

elle est étroitement liée à la mémoire.

toutes les habitudes d'intellect produisent l'activité de la mémoire - les unes peuvent être corrélatives les autres - dans ce dernier cas l'succession des opérations de notre esprit est très rapide - Comme dans les perceptions acquises de la vue - faiblesse de l'impression que nos sensations produisent

notion de la durée - foi donnée à la mémoire) ——— phénomènes inexplicables -

notion de la durée et foi donnée à la mémoire, phénomènes inexplicables.

on a pu résoudre la mémoire par l'association des opérations successives - Locke. Hyp. la mémoire -

——— la mémoire a reçu un objet de même que les sens et la conscience.

dans tous les systèmes d'idéalisme la mémoire devient que les autres facultés est considérée comme une simple manière d'être. Le sujet et le différent point de l'objet.

Mémoire, rem. 1° une concept. 2° un jugement. devient que les sens de la conscience. le jugement est séparable de la mémoire - notions de la durée et de notre identité personnelle dérivent de la mémoire - il n'est pas vrai de dire que la mémoire ne donne point de connaissances nouvelles. nous avons trouvé toutes les notions dans des jugements - c'est avec des jugements que nous formons nos idées - nous n'en avions aucune avant d'avoir jugé. L'abstraction de toutes les facultés est un jugement d'où nous avons extrait ou abstrait nos idées, nos notions.

18e leçon.

anisi l'abstraire de la double attention à deux sensat. qu'implique jugement = suppose un fait contradictoire, qu'il y a des sensations qui nous possèdent.

2. l'attention. Lorsque la vol. n'est point aidée par un premier vol. d'action, l'effort est difficile: dans le cas contraire il est facile au point de perdre le nom d'effort.

l'esprit est en effet actif dans l'attention.

elle consiste à retenir présente une impression, une pensée: l'attent. peut-elle être simultanée?

dans une foule de cas, les sp. de la p. se succèdent avec une rapidité prodigieuse, &. les perceptions que nous de la durée n'est pas philosophique de conclure qu'elles sont simultanées.

est-elle une faculté particulière?

Elle est une fact. complexe. Effort de la vol. excité d'une ou de plus. facultés mises par cet effort.

l'attent. n'est pas la conscience, comme l'a dit Locke.

l'opinion de Condillac n'est pas moins fausse — dans une sensat. qui se fait remarq. il y a deux ch. sensat. remarquée, acte de l'esp. qui la remarque, d'ailleurs des sensat. très vives ne se font point rem. des très faibles sont remarquées par l'attention. il y a confusion des objet et du sujet.

2. la mémoire ne peut se résoudre en aucun fait antérieur: c'est un phénomène inexplicable. Cependant on a voulu la résoudre tantôt dans la sensat. tantôt dans l'association des idées.

on pouvait déduire la mém. d'un procédé de la raisonnement qui déduit le passé du présent. mais la mémoire n'est point déductive. Le présent a le même rapport avec le passé et avec l'avenir: il faudr. qu'on put déduire l'avenir aussi bien. comme dans l'autre cas que le qui a été, arrivé, nécess.

elle ne fait non plus le désordre dans l'induction.

2 sortes d'induct. l'une qui s'applique aux phénomènes invariables de la nature, l'autre aux phén. variables de la vie humaine — l'induct. fondée sur l'exper. dépend abol. de la mémoire et la suppose.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

la seconde espèce d'induct. est bien plus incertaine. l'induct. morale s'éloigne encore bien plus de la certitude que l'induction physique. — la liberté fait varier à l'infini cette induct.

le jugem. de la certit. est regardé comme entièrement relatif de l'induct. comme de tous les conjecturaux.

l'ascendant est pour nous que le passé considéré sous un autre point de vue à une autre époq. de la durée nous n'avons pour elles idées futures qu'une connaissance inductive, et non une connaiss. intuitive comme nous avons de cette connaiss. et nous la contestons à la divinité, cette remarque retranche toutes les difficultés qu'on a faites contre la prescience — la prescience est une faculté analogue à la liberté — la prés. n'imprime point le caractère de la certitude aux faits qui en sont l'objet. elle ne détruit pas plus que la liberté de l'homme que la mémoire. —

notions de la durée et de l'identité personnelle.

nous ne saurions concevoir une chose passée sans concevoir un temps qui s'est écoulé entre le moment passé et le présent.

la durée, l'étendue sont les nombre mesure de tout ce qui peut être mesuré — la durée n'a qu'une dimension les modifications sont en bien plus grand nombre — le nombre est une quantité discrète — la durée et l'étendue ne sont pas des q. discrètes — elles sont toutes deux, composées de parties, mais divisibles à l'infini.

le nombre est la mesure commune de l'étendue et de la durée, peut-être à cause de la faiblesse de notre intelligence.

les parties de la durée sont par rapp. à elle-même antér. ou postér. nous formons de là les not. de la durée.

la dist. et la proximité appartiennent à la fois à l'étendue et au temps. —

198 r°

les rapports exp. par l'une et par l'autre parfait. Semblables. Vét. nous fait. la not. d'espace immobile — le mouvement et le temps nous fait. la notion d'une durée qui se serait écoulée uniformément sans avoir été remplie dans par des idées. — toute durée limitée est compr. dans le temps — toute étendue limitée est compris dans l'espace. — elles contiennent tout dans leur sein. elles ont entr'elles une union mystérieuse — Newton a lui-même dit de lui-même qui contient le temps et l'espace l'immensité et l'éternité — fameux argument à priori du docteur Clarke son ami — spéculat. par aussi solides qu'elles paraissent sublimes. nous avons besoin d'une fac. nous elle pour dissiper les nuages qui les couvre.

Rien digne de toute l'att. du philosophe, identité pers. Il convient dont il s'agit est ind. à tout exercice de la raison ; les opp. sont successifs, si nous n'étions pas conv. que l'op. qui précède est de nous, nous n'achèverions rien — pour qu'il y ait succession d'identité, il faut qu'il soit absente. — nous avons la conviction de notre exp. continue et identique, de qui nous sommes obligés de rendre raison. il n'y a pas ici qu'à écarter une objection — si quelqu'un l'élève contre moi, je répondrai exprime son caractère d'une manière exclusive. elle est toujours celle de la not. de l'id. unique ne la contrariété nous entretient de l'existence —

Je crois avoir déduit. d'une manière précise, la personnalité mais c'est une notion claire pour tout le monde. une personne est ce que Leibnitz appelle une monade — quelque chose d'individuel qui sent qui pense, agit — qu'elle est la preuve de cette personne ? la mémoire — mais nous pouvons connaître nos actions par une autre voie que par la mémoire — personne de nous ne se souvient qu'il a été enfant

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

1912

19e leçon 5e Leçon. La notion de durée ne diffère pas du nombre comme l'ont cru quelques-uns des anciens. La durée commensurable. Il suffit de la mémoire de nos pensées pour la saisir

1°. Nous ne touchons point à nous ne nous souvenons point dans cette notion de la durée de l'étendue rapport hyp. entre la durée et l'étendue

3°. La notion d'une étendue limitée nous suggère celle d'un espace sans bornes — de même une durée limitée de . . . la durée se prolongeant à l'éternité comme l'espace sans limites existe.

4°. Cette notion de l'esp. et du temps présuppose l'exercice des sens mais elle n'est pas identique avec aucune idée sensible

5°. Le temps et l'espace quantités continues composées de parties homog.

6°. Les et le E. divisibles à l'infini. on ne trouve les éléments de l'étendue ni ceux de temps — L'unité de l'étendue est zéro — de même p. la durée — on pourrait croire que la division de l'espace ou du temps n'a pas de terme — Conception d'une multitude sans premier et sans dernier et non indéfini — Car ind. suppose des limites dont on fait abstraction pour le moment c'est cette conception négative qui est l'infini.

7°. L'ét. et la durée sont commensurables — L'ét. nous est donnée à la fois par la vue et le toucher — nous connaissons une portion d'étendue tangible avec . . . par la superposition —

Il n'en est pas ainsi de la durée — La notion est variable comme celle que la vue donne de l'étendue

Il faut donc découvrir un rapport invariable entre l'ét. et la durée, de telle manière qu'on ait la mesure — Tant qu'il y aura de l'étendue la durée sera commensurable

199 r°

Vérifié

ce mouvement dans le fait une mesure absolue, en son. S. oui, le mouvement du ciel et des astres — Mais le but de cette mesure est le jour — L'homme seul de la nature a par la production des mouvem. uniformes, quoique d'une durée fort limitée — il a fait transporter l'air en son sein, des équateurs par un cadran d'une grande dimension =

analogie entre la d. et l'E.

la durée n'a point une entière égalité de la mem. de la mem. quant l'Et. n'a point obj. comme de la touche — —

dédu. a l'infini —

commensurables — nous jugeons que l'et. est invariable de là la mesure de l'Et. par juxtaposit. — par la mesure l'on juge que la durée est invariable E. juges par la coexistent ensemble — Ces deux choses n'existent pas par la durée — les parties de la d. sont successives par la nat. est variable — nous ne trouvons point en nous l'unité de mesure par la durée — donc point de mesure directe — mais la nature nous a donné le mouvem. uniforme par y rapporter — alors chaque partie de la durée peut devenir unité — les organes semblables pour y arriver dans des temps égaux. Le vide par l'espace qui mesure le temps — nous saisissons dans le mouvement un rapport invariable avec la durée — ~~l'espace et le~~ nous dev. la not. de l'identité à la mémoire — quand hier nous avons — nous n'en savons rien, parlons. il nous semble que nous l'avons eue de tout temps — la not. de l'id. appliquée aux choses ferme l'identité de l'existence — d'où il suit que l'identité ne convient ni au jugement ni à ses dix manières fausses

une seule chose d'entière le moi à qui appart. toutes nos pensées toutes nos opérat. — — 199v
est sur de la pensée (de Condillac) produite de toutes les fac. d'entière avec toutes les fac. de l'esprit. Les opp de mon corps le plus simple ne sont pas d'entières parce même qu'elles sont [illegible] —

L'ident. personelle suppose la personalité — une personne est précisément ce que Destutt appelle une Groupe —

La mémoire n'est pas l'identité elle en la constitue pas — elle est seul. la preuve — nous prenons pour l'id. des autres — pas des conjectures des analog. des probabil. l'id. personnelle — Cet acte et n'admet point de degrés — la même personne toujours entièrement la même — Et cependant nous pensons l'identité quand il y a des différences à moins qu'elle ne soit devenue par quelque cause. l'id. personnelle fondée sur la mémoire produit la certitude

l'id. des autres n'est des obj. sens. fondée sur la similit. et d'autres circ. Elle ne produit que des probabilités — l'id. nominale n'a pas d'autre fondement —

examen de la doctrine de Locke sur l'origine des idées et sur la nature de l'idée de la durée —

(L. II. C. 1er, §. 4.) Les idées sont simples ou complexes — Les idées simples sont parfaites et toutes, le sens et l'esprit. L'entendement agit quand il les reçoit — Les complexes produites par la volonté. On entend par notions simples

200 r

Berkeley et Hume ont adopté ce système.
Combattu par Hutcheson, Reid, Stewart, Price, Adam Smith, de la beauté et de la vertu. Je ne parle pas ici de L. II. C. I. § 4. déf. du mot réflexion — il n'est question ici que de la conscience — de cette manière on ne juge que des objets sensibles ou des opérations de l'esprit — il n'est question ici que de la première acception du mot réflexion dans le langage commun — la réflexion est l'action par laquelle l'attention et la mémoire, la faculté de juger, de distinguer &c. quelques. Locke retombe dans le langage commun, il explique et donne la définition.

Cop. de Locke sur l'ed. de la Haie — L. II. C. 14. § 3.

20e Leçon. I. L'identité, c'est le moi, la personne, nous tous. L'id. au dehors, par induction — l'aperçue est-elle de la mémoire — Celle de la mém. est nulle par. — l'autorité de raisonnement. Lui-même repose en dern. résultat sur la mémoire. 200r

la certitude de cette id. repose sur la raison, et la mémoire repose sur elle. — et même la certitude des jugements repose sur la mémoire —

la preuve de l'identité des objets extér. n'est pas de même genre que celle d'une similitude. Cependant on a établi de l'identité. Il peut y avoir identité dans les notions abstraites, les concept. générales, que nous formons nous-mêmes. — mais entre deux triangles il n'y a pas la moindre identité qu'y a-t-il donné par. de commun entre eux — c'est qu'ils ont été mis par la même rapport à un mot auquel on les compare. identité particulière, mauvais langage.

prétendue identité de la Conn. humaine — il faut dire que toutes les opér. futures sont la même — mais ici identité signifie similitude, mauvais langage.

toutes les disputes roulent sur la similitude, disputes de mots — diverses sortes de similitudes entre les objets. Veut-on dire qu'il n'y a point de différence, de dissimilitude entre les objets? Cela est faux. ——

la similitude admet tous les degrés. le plus faible et le plus grand. Toutes les choses appartenant à un même genre et qui est l'objet de la plus parfaite, est celle où on ne peut apercevoir la moindre dissimilitude entre les objets semblables. mais il n'y a pas identité. Cela identité. Sur les disputes de mots.

11r

Mémoire — les premières notions. Les notions de la durée et de l'identité personnelle — mais non sous la forme de conceptions générales d'idées particulières —

analogie de l'espace et de la durée — toutes deux comparables — l'une directement. l'autre indirectement.

la durée une fois introduite dans l'esprit devient un degré de durée en général qui l'est prodigieusement — il y a une durée homogène qui s'étend indéfiniment en grand et en petit. mesure simple. l'espace lui-même durée — Hobbes, Locke, Gen. humain attestent par tous les témoignages. Les langues, de l'autorité de ces

201 r°

la durée comme uniforme pour la donner comme commensurable quand elle n'en a jamais été mesurée — la durée n'a qu'une dimension l'étendue en a 3. de là vient que l'on a fait une fl. entière de la commens. de l'étendue.

pour l'étendue, la mesure n'est point indispensable il y a même d'absolument mesurables. il n'y a que la Géométrie qui ait eu une mesure mesurable abs. de l'E. mais même tous une mesure suffisante dans les corps qui m'environ.

je p. que la Nature en a fait de même pour la durée — elle n'a pas donné de faculté dont l'exercice nous fournit une mesure non moins exacte de la durée — la difficulté de saisir une mesure de la durée est bien plus gr. que p. l'E. accordera-t-on — si j'en cherche la mesure pour être donné comme pr. l'état l'état en m'y que doit succéder l'unité mesure de toutes durées — l'H. est actif — son activ. commence avec son exist. mes facultés son type. se comm. par la même mom. que son activ. l'activ. pens. est de tous les instants — l'activ. d'Hyp. selon son d'abord réitérés par eux, donne nécessairement succession — l'hyp. a le souvenir de l'acte précédent — l'Hyp. le tient dans la durée — mais en. qu'une est durée de l'Hyp. doit on me l'objecter son attente qu'il la divise — tous obtiendront, des instants successifs. ils ne sauraient pour les points observables de l'E. voilà l'unité à laquelle nous devons la Commensur. de la durée — comme la succession est dans la durée, le nombre est dans la succession — il y a 1er second est dans le discernement, ni dans l'espace un être qui ne discernerait pas ne dirait pas 1, 2, 3. c'est le temps qui est le père du nombre —

Unité, mesure de la commens de la durée — la succession est inévitable car la durée s'écoule et succède — la volonté peut s'arrêter y a pouvoir autrement — la volonté est une force stable qui exerçant nous donne la durée successive — uniformité par laquelle nous juge toute mesure du temps

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

tellect la nat. du mouv. qu'il [illegible] à la [illegible] dans
la durée et dans l'étend. — le nombre de ces parts est le
même que le nombre des pas — le nombre des instans —
la nature elle même nous donne un mouv. uniforme
mesure de la d. je vois que le mouvem. des astres
est vrai et uniforme — dès lors perpetuel — alors j'ai
dans une mesure fixe comme [illegible] et
les phénom. des poids se donnent, comme la mesure du temps
puisque les effets nous sont [illegible] tous les instans. Le mouvem. uniforme donne
tout le reste, c'est la loi du tout. Comme la durée comme
une homogène quant. abst. je vois que l'espace est naturellement
porté à y concevoir le mouvem. uniforme —
il n'y a pas un moyen d'estimer la durée, c'est d'avoir
la mesure à la main — ~~on ne peut compter sur rien~~
estimer sur mesure c'est compter sur nombre, pesant
sans règles de l'homme est placé dans l'est et dans
il les conçoit naturell. par homogène et commens.
il mesure l'une par l'autre et c'est cette simultaneité
de rapport entre les deux choses qui nous les fait
mesurer, qui est donné par le mouvement.

— Théorie de Locke & de Condillac —

Le temps désigne — il est la succession de nos idées —
il n'y a donc point de durée pour un être qui ne pense
point ou qui ne pense pas toujours de la même manière ou
qui ne pense qu'un objet, selon Locke — et selon
Condillac — nous devons et faut changer de manière d'être
tellement la succession de nos pensées. C'est à
cette condit. qu'elle regardent l'espr. comme ont pensé
dans la contemplat. de id. abstr. et
mais l'homme est actif à tous les instans et l'homme
a plusieurs [illegible] de ses facult. actuelles ensemble de
la durée — le nombre des objets est une
chose abstr. tandis que [illegible] (Locke l. II C. 14 —

21e Leçon.

2de m.

Si l'idée est commensurable — lequel c'est que la comm. s'appel le nombre entier des grandeurs qui ont une mesure commune (terme empr. de la Géométrie) — Connoître d'une supposition — 1° elle n'a l'exig. qu'indirectement de même nature — 2° elle oppose une unité commune — à laquelle on la compare. La durée quantité homogène de même que l'étend. — possède-t-elle une même espèce d'unité dans la durée? Voy. d'abord si nous en avons une grande pour l'étendue dans l'étendue de la Géométrie — Nous dit à ce sujet de la nature toute parfaite est refusée à l'homme — donc l'unité — la grem. pr. l'étendue? 2° l'unité physique — qui n'est pas sensible à l'organe corp. de l'animal physique affecte très facilement ses résultats — Organe l'unité [illegible] est divisible à l'infini — à l'égard de la durée — Nous avons [illegible] l'unité idéale — avons-nous une unité naturelle avec approchante de l'im. idéale = Le mouvement appr. de l'étendue et la durée — les espaces parcourus sont donc réfléchis — entre eux comme les temps employés à les parcourir — la mesure de l'un est commun. signifié par la mesure de l'autre. Le mouvement est supposé uniforme, c'est-à-dire que des espaces parcourus pendant des temps égaux: c'est à dire que l'uniformité n'est elle-même que la nature par nous connue — que le nombre des espaces parcourus donné, nous avons le nombre des temps employés à les parcourir. — Nous connaissons le mouvement uniforme sans une unité naturelle qui nous le fasse juger exact! — Il faut donc des temps je conclus-t-elle de l'égalité des espaces — non sans doute — La théorie d'une quantité repose-t-elle pour nous sur cette quantité elle-même — où trouvons-nous donc la durée? La durée qui nous est donnée par nos facultés, les objets. Elle des choses, c'est la notre — C'est-à-dire que nous avons — notre durée est la seule que nous ayons immédiatement. Les objets par nos facultés — toute autre idée est un rapport avec la notre — L'esprit remarque la succession des choses et la succession de ses idées — C'est elle seule que nous jugeons elle durée mesure et succession — nous comprenons que nous ne pouvons pas exposer nos moments futurs — Jules nous [illegible] engage à parler de la durée, comment les corps [illegible] et prendre — La mesure de la durée ne se trouve que par [illegible]

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

de la durée existe qui est en nous. La durée ne sort jamais
ou moi elle ne sait y rentrer sortir quel étendue ne
peut y entrer. ——— j'analogie me fait tomber
les Cartésiens quand ils prennent la durée pr. le mouvement
La succession de la mesure est antérieure à tout nombre ainsi
la durée est en nous rien qui nous ; où serait elle ? Cet
nous qui dure pendant le jour : notre durée seule peut mesurer
et observer la durée des autres choses — Mesurer-on nous
depuis nous avez vous donné pour la mesure
quelle durée est donne la mesure ? la notre propre
pensée ? Et vers. dont ils observent le nombre
présent ——— par d'identité pas deux — Mais nous pou-
vons saisir l'ensemble pr. les mouvem. de la mesure
notre durée personnelle est jugée une durée indivisible dans
laquelle elle est elle-même la place et la condition
on peut dire que l'on a induites, mais l'induit est
indivisible. tout donc pensée à la place de la durée
indivisible, elle qui n'est donnée pr. la nôtre : il en est
de même de l'étendue —— pr. savoir les autres choses
et nous pas parce que vous connaissez l'étendue par l'espace
vous découvrez l'étendue dans le pr. par les sens
pr. &c. la durée en nous pr. la mesure de la
conscience —— de là —— observation —— réflexion
nous pr. mesure effectué la durée, il faut bien
dire aussi que l'unité que nous pr. nous est une qualité
indivisible —— disons-nous donc en fin moment
quant : pour dans pr. de laquelle déjà de toutes les autres
oui —— (contre Locke et Condillac profondeur en-
vaincu pr. empêcher du vulgaire) V. Locke, Le Logarithme
est semblable à celui des astronomes. V. plus haut ——
Contradiction pr. Locke à ce sujet —— (L. II. C. 14. 3-9)
même texte de Condillac (traité des sensat.).

de la Locke conclut que nf. ne durons pf. uniformément —
Condillac en diffère en cinq points: 1° selon lui de la vérité nf.
bien plus longue que Locke. — il faut qu'un milieu de pf. le
peut correspondre à un instant —

reprenons — la succession présuppose la durée et non pas durée
qui présupp. la succ. la succession n'est en rapport (entre les
2 choses) que quand elle est plus ou moins lente que la durée —
Locke a été regardé comme en contradict. avec lui-même
à la durée est la dict. d'une apparition (idée) à une autre
la durée donne de la succession ... la R.D. v. Locke —
la succ. précède la durée, cela est impossible — il n'y a point de
succ. si la durée n'est pf. dans la dict. d'une apparit. à une autre
ou il y a deux autres idées ou il n'y en a pas du tout
il n'y a point de succession pf. cet intervalle dans une idée
et une autre — il y a durée, voilà donc la durée donnée
sans succession — voilà la durée hors de la succession
dont on n'a pas idée de la succession. — et la durée sans durée
pf. la quelle on a idée, se fait voir — il est bien question pf.
les idées d'après Locke — qu'est-elle?

Locke est obligé de rendre la durée nf. une durée qui devienne
la notre — tandis que au lieu de prendre nf. la durée
pf. on fait celle de toutes nf. et la fait
Condillac rentrer pf. en elle-même — on n'y prend point
la durée au dehors pf. la mettre au dedans. c'est
le monde renversé — les philosophes l'étendue, les objets
la durée —

nous n'avons pas seulement mais pf. Condillac la connaissons
toute durée n'est une de celle dont nf. sommes dépositaires
pf. l'idée des idées de Locke — la vôtre pf. le monde
entier, pf. des espaces, personnes aux temps employés pf.
les passés — Locke avait bien vu que pf. notre
donné l'esprit peut avoir un plus ou moins grand nombre d'idées
Locke est pf. les analogies des corps
et puis on ne sait — Ce qui est un grand —

Jr — Lorsqu'elle part l'après-m. la mesure à donner sa précédente observation — Lorsqu'elle arrive en sup. à l'allégation même de l'inégalité ou avec la Commiss. de l'uniformité, dans leurs mouvemens, alors inégalem. est le pl. allez uniformément — et par conséquent la connaissance d'une mesure uniforme — Leg. analogisme — est commun à Condillac et lui-même d'avoir toujours pensé une durée uniforme qui leur servait de mesure générale également pour tous les Etres —

6° M. Le Gal. de Lorke tire sa durée, ses leurs intervalles, sa durée — sur quoi — la durée? Il n'y a point de succession, M. les intervalles, il n'y a donc point de succession de durée — donc M. Lorke, il n'y a pas de succession, ni inégalité de durée —

Rm 52

204 N

Reid &
Dugald Stewart

Histoire des Systèmes de la Philosophie moderne. (1813. Juin.) 205 m
3e Cahier.

22e Leçon. Les hommes croient que la durée s'écoule uniformément = mais telle est la faiblesse de leur mémoire qu'ils ne peuvent bien se faire quelque assurance à ce sujet; nous nous trompons souvent sur l'ordre de la durée — l'not. de la durée est sp. l'opération résultant par le progrès de la mémoire — la durée est sp. l'identité personnelle et l'autre sorte de la mémoire. — Aggr. Parler nous ne la nous souvenons jamais que des opérations de notre esprit — les objets de la conscience sont trop éloignés de la mémoire: la durée qui n'est connue que par la mémoire est donc nécessairement la notre — Il n'y a donc pas de sens qui nous fasse connaître l'obj. extér. toutes nos autres facultés ne nous font connaître que les opérations de notre esprit: les opérations de la conscience sont donc seules les objets de la mémoire.

analogie frappante entre notre acquisition de l'étendue et notre acquisition de la durée — nous ne trouvons pas sp. l'étendue sur la mémoire — de même la durée n'est pas une intuition sp. dite de la mémoire. L'unique sp. de la durée que nous puissions avoir nous repose sp. sur celle sens ou sur la durée — à l'occasion de notre durée, nous comprenons instinctivement que toutes les choses durent comme nous et avec nous — de là une durée absolue, qui n'a pas commencé et qui n'aura point fini. — Je dis de la sorte que tout dure, je le sais par induction: à l'aveugle. De même je n'apprends que toutes choses durent, puis la not. d'une durée universelle et absolue — nous sommes situés sp. la durée, comme dans un grand fleuve qui embrasse toutes choses dans son cours.

La durée est bien une idée abstraite sp. son sp. le sens par conséquent de la durée abstraite nécessaire — Comme Cond. l'a très bien dit, à l'occasion de la not. de l'étendue on abstr. la durée de mon, mais elle est tout. et sp. impropre. Comme l'idée de mon sans le rapport sp. la durée où il est situé. — La durée de mon est nécessaire antérieure à la succession qui se passe en lui. —

Le mot de durée, de ses opérat. — la succession apparente des objets de notre activité est en la succession de pensées mêmes. La succession des obj. n'est qu'apparente, la succession n'est qu'entre rapport — de nombre sp. la durée, donc elle la présuppose. — Cette erreur est celle de Leibnitz qui fait une pétition de principe.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Le mis[illegible] d'qui dans indispend. de la Succes. de ses actes
lequel est absolum. la même, l'anor. de la donat. précédé l'anor. de la succes. Elle est donc tout-à-fait indépendante. ——— je dirai par la suite qui si un testat. d'une même personne s'est référé dans son testament ———

L'homme doubl. relat. par la volonté de sa Commission. Sa mémoire lui donne la commiss. de la donat. ———

——— pourqu'il donat. suffise qu'il dispose en ces termes ——— C'est de la continuité de l'action que naît la continuité de la durée ———

23e Leçon.

La mémoire est un retour des nous-mêmes et de nos sensat. et de nos opérat. que nous nous souvenons. La certitude de notre durée continue est la matière, mystère encore plus profond que celui de la durée. L'être intelligent ne dit que nous voyons l'individu agir et réagir encore à ses sensat. et ses impress. précédentes. acquises de la mémoire d'une durée étendue elle-même, illimitée, à l'occasion de notre présente durée et nous sommes irrésistiblement convaincus de son existence. — Cette notion n'est point abstraite : c'est la certitude qui atteint la durée. Les concepts des commentateurs n'atteignent point la durée aux choses : elle la connaissance comme absolue — Le soleil s'obscurcit à Rome après la mort de César — impiaque aeternum timuerunt saecula noctem. Georg. 4. — Faute d'entendre de Condillac sur la durée l'objet. d'une durée générale n'est qu'une simplification des abstraites. Il est impossible d'avoir pensé être pensé, de s'élever des abstraits. (Condill. an de penser, p. 184)

C'est une pensée durée qui s'applique aux choses qui sont hors de moi, mais à l'occasion de ma durée, je connais une durée particulière, l'immense Être.

Le procédé de l'abstraction suppose non seulement que l'objet abstraite n'existe pas indépendamment de moi, mais encore qu'il n'ait pas existé. — J'existais à la durée en moi. Il a bien fallu qu'il existât hors de moi : donc '... (cause de l'Ens. de Condill. confusion continuelle du procédé de l'abstraction et de celui de l'induction — cause de toutes les gr. erreurs gr. dessein. entre ces deux esprits = il y a entre la connaissance primitive et la connaissance induite qu'on appelle des sensations, tout de plus. (Considérations sur le principe de l'induction) induction ou même hors de moi c'est transporter hors de soi nécessairement une chose que nous connaissons. — Les sens ne nous montrent hors de nous que des sensations — l'esprit fait toute la vérité — principe de causalité — pour ce qui est principe d'induction. — Ce n'est point ma faculté abstraite qui crée tout hors de moi. mais à l'occasion des sensations je conçois nécessairement une cause, cette indépendante de moi. L'induction ne fait que poindre elle trouve — ou plutôt c'est un instinct qui nous fait trouver. Les grenouilles qu'Galvani, croyez dit qu'il n'y a point d'abstraction — l'étendue et l'impénétrabilité sont mes premières audehors, comme la substance, la causalité et la durée sont mes premières audedans — tout le hors vient de nous — nous ne le créons pas, nous le trouvons.

Cette induction diffère en quelques points de l'induction établie par Bacon pour les sciences naturelles — 1°. l'induction n'est point fondée sur un fait ou une hypothèse, l'assurabilité des lois de la nature. 2°

après quelques inductions nous a donné la durée entière. nous ne savons toutes choses dans d'une manière toute naturelle, telle qu'il est très possible que nous nous trompions.

Nous savons ce que nous ne agissons sans cesse — c'est le mot qui donne nos opérations et leur objet. donc il faut distinguer ici opération. la durée donne l'idée de l'action consciente réfléchie de la conscience et de la mémoire.

en effet il n'y a pas de l'état de veille d'instinct où nous ne soyons actifs — objection — est-ce que la pensée agit-elle ? la pure état des sensations ? perception d'une sensation. non sentir, c'est une pure chimère !

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

— ces deux sortes d'être intellectuel ne le deviennent pour lui qu'autant qu'il
possible ? l'observation nous en dit rien — lequel j'avais choisi de ces deux
intellectuel, me commençait avec la perception et qu'avec l'attention
naissait à la longue la connaissance, mais avec la perception bientôt ....
Or la réflexion encore qu'une opération abstraite, inutile, moi un individu
visible, il n'est tout d'une fois et tout entier. L'homme engendre la
force de penser et exercer. Juste est un état de raison. — il est vrai,
l'H. reproduit pour ses semat. dont enquis connaît toute la portée
pensée — mais il devient de sensat. à la jugt, à la comparée — car
des sensat. d'une seule espèce dans un être sentant c'est une pure chimère
Connaît-il la sensation ou c'est là une pensée ! qu'importe
à l'acte, que la semat. naît par la comm. l'être sentant, le l'appel
à la volonté et donne ou ne donne pas son attention à songer ? Cause de cette
erreur, analogie prise d'un phénomène mat. le mouvement et le corps choqué.
Il y a donc 2 act. de l'âme, l'une intell. et l'autre entre la pens. intell
constamment soumise à la seconde. Il faut bien des semat. des taux, des
exp. qu'il en faut pour constater l'activité constante de l'homme, en divisant
la durée de l'acte, prenez-la aussi courte que vous voudrez, d'une heure à

[illegible] abstraction — les abstr. de Condillac sont tout autre chose. V. préc. Cours. 23e

fausse conséq. de cette doctrine — pour se connaître soi-même de l'objet naturel et de la durée, comme prétend Condillac.

Il y a donc une perception de la conscience sens. qui n'explique point, et une perception autre altérant cette pureté de la connaissance ; quoi qu'elle se repose pour tout l'observat. elle-même, puisqu'elle l'opère son autorité?

l'origine de ces erreurs de Locke. un reste d'esprit de système.

l'attention jointe aux facultés une lumière considérée comme puissance intellect. c'est l'attention.

la durée est pour une quantité discrète comme le Nombre, elle est une quantité continue.

le temps l'espace ; quant. physiq. indivisibles, quoique mentalem. divisibles à l'infini. — toutes nos divisions de jours d'heures, de secondes —

la durée [illegible] l'une à l'autre et réciproquement. de a à ——— ———

Du sommeil inject. l'influence de la perc. extérieure, la perc. elle-même n'est pas — Locke & Condill. Confondent toutes et la durée du sommeil ———

Le vrai état du sommeil est [illegible] les [illegible] de la philosophie l'esprit humain.

pour la défaillance, cela est plus facile.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

25e leçon

de la mesure de la durée

2087

fonction. de l'uniformité de la durée relativ aux hommes :

c'est la manière dont qui observe la durée s'appellera. elle est entière. facile
... sans difficulté de parties, il n'y aura pas de comparaison. ...
il faut donc trouver un moyen — quelque chose en quelque
sorte hors de lui une division qui lui donne des parties très petites
pr. la conscience et la mémoire.

nous retrouverons la même exigence relativ pour la mesure de la durée
qui l'aide du mouvement.

{ le mouvem. absolument impossible ya de plus facile pr. l'observation;
partie au dessus dessous ej aux —
delà le mouvem. des pendules ——— durée du Soleil.
l'esprit de l'uniformité de notre durée le reproduit sans cesse en nous de
mille manières ——— nous l'avons même avant d'avoir réfléchi.
la durée nous est donnée uniformément par la comparaison des moments par ex. avec
le moment présent — l'égalité relative à la durée de l'uniformité
et non l'inv. à la durée et l'ég.

les montres, les pendules, les horloges. croient à la marche égale du
temps.

pour exposer cette certitude qui naît par l'uniformité de la
durée — l'uniformité donne une dimension à la nature
de même que l'uniformité de l'étendue. — sans cela il
n'y aurait pas de mesure et l'idée de mesure ne s'appliquerait
pas à l'espace homogène —

pr. la mesure —

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

d'ordre =, dira-t-on, la différence de nos estimations du temps = il faudr. pr. l'estimer exactem. plus. conditions qui sont impossibles.

D'ailleurs l'erreur ne porte jamais que sur une certaine somme d'instans — lorsqu'on rev. ces instans, l'uniformité est sensible.

M. toutes les mesures sur la durée nous n'avons eg. à les dénaturer. du temps — défaut d'attention — même avec l'attention — nous ne les pourrions.

Doctrine de Bonnet sur la durée — S. 591 &c.
mêmes erreurs à peu de chose près que celles de Locke de Condillac ?

Locke vrai — L. II. ch. — et même ch. §. 3.
excell. doctrine.

dernier §. la durée en elle-même est quantité ou variable absolue Dieu. ?

traité à fond la question générale du relatif & de l'abs.

doctrine de Condill. plus conséquente que celle de Locke, mais aussi m. raisonnable.

étendue visible variable (et avec bien raison) —

étend. géom. absolue. et pourtant, invariable et immobile.

nous croions figurer la durée l'étendue, mais à l'étendue seule.

201 r

Em. de Lavelle. Tr. des Sens ar. p. 110. vol II. in 8°. Compte rendu — noisette.

Cette théorie est en opposition constante avec les faits ar. de P. 150 — 151.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

210r

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2105

211 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

211v

212 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

212 n°

213 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

213v

214 n

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

214 v

215 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

215 v

216n

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

216 M

217 n

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

218 R

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

218r

219 rr

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

219 v

1813. Philosophie.

Extrait du Traité des Systèmes de l'abbé de Condillac.

× Définition du mot Système.

des monades, C. 8.
Le Système, art. IV.

Réflexions détachées, Ch. I.

Ce sont proprement les qualités absolues qui appartiennent aux êtres, et qui les constituent ce qu'ils sont : quant aux rapports que nous y voyons, ils ne sont point à eux ; ils ne sont que des notions que nous formons lorsque nous comparons leurs qualités. C'est donc par les qualités absolues qu'il les faut d'abord faire connaître. Il y a encore autrement, c'est avouer tacitement qu'on n'en a aucune notion. On parlera des rapports qu'on suppose entr'eux, mais on ne les voit que d'une manière bien vague. Certainement qu'on pourrait prétendre donner l'idée de plusieurs tableaux, en disant qu'ils se représentent réciproquement. or Leibnitz ne fait pas connaître les monades par qu'elles ont d'absolu, de . . . . . il n'en a donc point d'idée.

La mépris de la philosophie en cette occasion c'est de n'avoir pas fait attention que de termes, qui dans le progrès ont une signification précise, ne reçoivent plus Ch. I. que des notions fort vagues, quand on s'en sert dans le progrès. Il a cru rendre raison des phénomènes lorsqu'il n'employe que le langage

× Un système n'est autre chose que la disposition des différentes parties d'un art ou d'une science, dans un ordre où elles se soutiennent toutes mutuellement, et où les dernières s'expliquent par les premières. Celles qui rendent raison des autres, s'appellent principes ; et le système est d'autant plus parfait, que les principes sont en plus petit nombre, et en même à tout ce qu'on les réduise à un seul.

Les notions abstraites ne sont que des idées formées de ce qu'il y a de commun entre plusieurs idées particulières ; telle est la notion d'animal.

Les notions abstraites sont absolument nécessaires pour mettre de l'ordre dans nos connaissances, parce qu'elles marquent à chacune d'elles sa place. Voilà uniquement quel en doit être l'usage.

Des faits constatés, voilà proprement les seuls principes des sciences.

Les suppositions n'étant que des soupçons, elles ne sont pas des faits constatés ; elles ne peuvent donc pas être le principe ou le commencement d'un Système ; car tout un Système se réduirait à un soupçon.

Si les principes abstraits sont des propositions générales vraies dans tous les cas possibles, ils sont moins des connaissances que une manière abrégée de rendre plusieurs connaiss. particulières, acquises avant même qu'on eut pensé aux principes.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

C. IX. Condill. Systèmes.

philosophique des métaphores; et d'où pas vu que quand on est obligé d'user de ces sortes d'expressions, c'est une preuve qu'on n'a point d'idée de la chose dont on parle. Les mépriseurs sont toujours à ceux qui font des systèmes abstraits.

. . . . . .

fin du Ch. IX. Résumé de la réfut. du Syst. des monades.

Leibnitz ne donne aucune notion de la force de ses monades; il n'en donne pas davantage de leurs perceptions; il s'embarrasse à ce sujet de métaphores; enfin, il se perd dans l'infini. Il ne fait donc point connaître les élémens des choses; il ne rend aucunement raison de rien, et c'est à-peu-près comme s'il était borné à dire qu'il y a de l'étendue parce qu'il y a quelque chose qui n'est pas entendue; qu'il y a des corps parce qu'il y a quelque chose qui n'est pas corps, &c.

C'est ainsi qu'en voulant raisonner sur des objets qui ne sont pas à notre portée, on se trouve, après bien des détours, au même point d'où l'on était parti. Lorsque j'ai réfuté le système de Leibnitz, quelques Leibnitziens ont dit que je ne l'avais pas entendu. Si cela est, le Syst. des monades, tel que j'ai cru le voir, est donc de moi: mais il n'en produira pas moins l'abus des systèmes abstraits.

3 Sortes de hypothèses abstraites en usage:

1°. Hypothèse généralement vraie dans tous les cas.

2°. Hypothèse vraie par les côtés les plus frappans, et que pour cela on est porté à supposer vraies à tous égards.

3°. Hypothèse vraie en ce qu'on imagine entre des choses des rapports tout différents.

Cette analyse suffit pour faire voir que parmi les principes, les uns ne conduisent à rien, et que les autres ne mènent qu'à l'erreur.

Ch. IX. Extrait d'un ouvrage qui a pour titre, De la Nécessité Physique, ou de l'action de Dieu sur les Créatures.

Ce n'est pas assez de savoir recourir à la nature pour se faire une idée de l'esprit, ou à l'esprit pour se faire une idée de la nature. Cela pouvait suffire à Malebranche et à Leibnitz; mais voici un théologien qui se met plus à son aise. Dans la vue de rendre raison de l'origine et de la génération de nos connaissances et de nos amours, il établit trois principaux facteurs, il prétend que toutes nos connaissances et tous nos amours sont autant d'êtres distincts dans le second, et veut que nous n'acquérions de nouvelles connaissances, et que nous ne formions de nouveaux amours, qu'autant que Dieu en crée l'être propre à l'ajouter à celui de notre ame, et qu'il le tire imaginé afin de maintenir l'activité de l'ame,

Ch. X.

à propos de la définition que donne Spinoza de la substance, Condillac fait cette réflexion sur le vague de toutes les définitions qu'on en donne :

« Je ne veux, dit-il, pour prouver notre ignorance à cet égard que le langage des philosophes, quand ils définissent. La substance est ce qui est en soi-même, ce qui subsiste par soi-même, ce qui peut être conçu indépendamment de toute autre chose ; ce qui conserve des déterminations essentielles et des attributs constans, pendant que les modes y varient et se succèdent ; ces mots ce qui ne paraissent-ils pas se rapporter à un sujet inconnu qui est en soi, que subsiste par soi-même, qui est. Si l'on avait quelque idée de ce sujet, n'indiquerait-on d'une manière si vague ? Les noms qu'on donne aux modifications que ses sont connues portent avec eux la clarté, pourquoi n'en serait-il pas de même de celui qu'on donne à ce sujet, s'il était connu comme elles ? » .....

que les deux autres paraissent détruire[1]. Et faute de savoir ce que c'est, on le croit de nouveaux êtres de sa naissance ou d'amour. C'est du premier acte de notre âme pour le faire concourir à cette création. . . .

[2] L'examinateur

Seulement si les principes n'ont pas les défauts ordinaires aux systèmes abstraits, à tous les principes abstraits.

.....

C'est grand dommage que ce système soit inintelligible ; c'est dommage que l'auteur ne puisse donner aucune idée de ce qu'il fait de son valoir, et qu'il multiplie avec tant de prodigalité ce mot — nous qui à chaque instant, de nouveaux êtres sortent ajoutés à notre substance, et ne sont avec elle qu'une seule être indivisible ! Comprenons-nous qu'on puisse retrancher quelque chose d'une substance qui n'est pas composée, ou qu'on lui puisse ajouter quelque chose sans qu'elle perde de sa simplicité ? Je ne conçois pas, dis-je vous, que la chose puisse se faire autrement. Je le veux ; mais concevez-vous qu'elle puisse se faire comme vous le dites ? avez vous quelque idée de ces entités ajoutées à l'ame, qui, sans lui ôter de sa simplicité l'augmentaient des millions de fois ? Non, sans doute. Il faudrait donc

---

1 C'est la définition des Scholastiques.

2 C'est ainsi que Descartes la définit : Malebranche l'a prise différemment. La substance, dit-il, est ce à quoi on peut penser sans penser à autre chose.

3. Cette définition est de M. Wolf. Leibnitz la définit : ce qui a en soi le principe de ses fondemens.

autant laisse la question sans la résoudre
2210r quand la sait d'une façon ou d'une autre
Comprenons rien, ni l'un, ni l'autre?

mais personne ne secondera ce....
....

La première fois que je fis l'extrait
de ce Système, j'appliquai, dans mon
aperçu, à la puissance, ce que son
auteur ne dit que de l'acte; et je
Concluais que l'âme ne peut pas se
donner un acte de connaissance ou
d'amour..... Je lus alors à un
nouvel extrait, mais je remarquai
qu'il fallait me tenir sur mes gardes
pour ne pas retomber dans la même
faute. J'en cherchai la cause, et
je crus la découvrir, lorsqu'en
repassant sur les principes, il me
vint au milieu d'un enfer qui
s'amuse pouvait se donner une
connaissance qu'un amour, que de
Conclure seulement qu'elle ne se
donnait ni l'un, ni l'autre.....
... Le contraire est ce que je devais dire: non
seulement l'âme ne se donne
toute seule ni l'un, ni l'autre
elle ne se les donne pas même
avec le secours de Dieu, elle ne
Concourt pas à leur production.
Pour connaître, il ne suffit pas qu'elle
produise en partie l'acte de....

Rien ne fait mieux connaître la faiblesse
de l'esprit que les efforts qu'il fait pour
franchir les bornes que lui sont prescrites.
Quoi qu'on n'ait aucune idée de ce qu'on
nomme substance, on a imaginé le mot
essence pour signifier ce qui constitue la
substance; et après qu'on a supposé par
cette même définition même vide de sens, on
a encore imaginé celui d'attribut, pour
signifier ce qui constitue l'essence. Enfin
lorsqu'on peut se passer de ces distinctions, on
convient que la substance, l'essence et l'attri-
but ne sont qu'une même chose. C'est
ainsi qu'un Sybarite de notre siècle
Cache l'ignorance profonde des métaphysiciens.
.....
on peut remarquer que les autres Philosophes
distinguent l'attribut de l'âme.
Ils le distinguent, ce qui découle
nécessairement de l'essence.

.....

Il y a deux langages qu'on devrait
soigneusement distinguer; l'un s'applique
aux choses, et ce serait celui de l'intelligence
suprême; l'autre ne s'applique qu'à la
manière dont nous les concevons, et c'est
seul dont nous devrions nous servir.
mais sans cesse les confondons toujours de....

nous

Sur les Hypothèses.

On peut tirer différens avantages des Hypothèses, suivant la différence des Cal. où l'on en fait usage.

1°. Elles sont non-seulement utiles, elles sont même nécessaires, quand on peut réunir toutes les Suppositions, et qu'on a une règle pour reconnaître l'abonné. Les mathématiques en fournissent des exemples.

2°. On ne saurait se passer de leur secours en Astronomie: mais l'Astronomie en doit être bonne à rendre raison des révolutions apparentes des astres. Aussi elles commencent à être moins avantageuses en Astronomie qu'en mathématiques.

3°. On ne les doit y admettre que quand elles peuvent sauver les obs. ou rendre plus sensibles des vérités attestées par expérience. Telles sont plusieurs hypothèses de physique. Si on les réduit à leur juste valeur: mais les plus parfaites, dont les physiciens peuvent faire usage, ce sont celles qui les obs. indiquent, et qui donnent à tous les phénomènes des explications analogues à celles que l'expérience a fournies dans quelques cas.

Sur le génie de nos jeunes Systèmes attristés.

... Ils éblouissent, on croit qu'ils éclairent; ils n'ont que de l'imagination, et nous balancerons à les regarder comme

§.

Connaissance du Cœur d'Amour, il faut qu'elle le produise en entier et qu'elle soit réunie totale ainsi que Dieu, mais si on ne donne point ce qu'on n'a point, comment l'on-courra-t-on à donner en entier ce qu'on n'a point? si on ne donne pas ce qu'on a, si avec le moins on ne fait pas le plus, comment concourra-t-on à donner en entier ce qu'on n'a qu'en partie? J'en reconnais l'acteur, parce que, dans la vue d'accorder son système avec l'unité de l'âme, il tâche plusieurs fois de satisfaire à cette difficulté (Com. 1. pag. 19 et 25.) et entreprend de prouver que Dieu, en créant en nous un nouvel objet de connaissance ou d'amour, se sert des degrés d'être qu'il trouve dans notre âme, et les fait concourir à cette production. Tout son troisième principe, ...

. . . . .

Rapporte pour exemple l'amour de Dieu (Com. 2. p. 196.) . . . . .

Enfin il cherche une dernière solution à cette difficulté, dans l'idée de notre entendement parfait. Il veut qu'il suffise de considérer cette idée, pour savoir comment nos premières connaissances influent dans les dernières. (C. 2. p. 236)

6. 22[illegible] Systèmes,

Ch. X. Le Spinosisme réfuté.

Une substance unique, indivisible, nécessaire, de la nature de laquelle tout découle, suivant Spinosa, nécessairement, comme de ses modifications qui en expriment l'être, et en sont à sa manière. Voilà l'univers selon Spinosa.

L'objet de ce Philosophe est donc de prouver qu'il n'y a qu'une seule substance dont tous les êtres, que nous prenons pour autant de substances, ne sont que les modifications; que tout ce qui arrive, est une suite également nécessaire de la nature de cette substance unique; et que par conséquent il n'y a point de différence à faire entre le bien et le mal moral.

Ch. XIV. Des Cas où l'on peut faire des Systèmes sur des Principes constatés par l'expérience.

des hommes d'une intelligence supérieure.

L'imagination ou le principe dans la liaison qui est entre les idées, et qui fait que les unes se réveillent à l'occasion des autres. Si la liaison est plus forte, les idées se réveillent plus promptement, et l'imagination est plus vive: si la liaison embrasse une plus grande quantité d'idées, les idées se retracent en plus grand nombre, et l'imagination est plus étendue. ainsi l'imagination doit sa vivacité à la force de la liaison des idées, et son étendue à la multitude d'idées qui se retracent à l'occasion d'une seule.

Par la grande liaison que les notions abstraites ont avec les idées des sens, d'où elles tirent leur origine, l'imagination est naturellement portée à nous les représenter sous des images sensibles. C'est pourquoi on l'appelle imagination; car imaginer, ou rendre sensible par des images, c'est la même chose. ainsi cette opération a pour dénomination, non de la première ou seconde fonction qui lui est de rendre présentes des idées, mais de la fonction qui lui est la plus avantageuse, qui est de les revêtir des images auxquelles elles sont liées. Les langues fournissent beaucoup d'exemples de cette espèce, et elles en fourmillent autant que de mots, s'il nous était possible de remonter jusqu'aux premières acceptions . . . . . .

Logique de Condillac. extraits.

Ch. 1. Les Sens ne sont que la cause occasionnelle des impressions que les objets font sur nous. C'est l'ame qui sent ; c'est à elle seule que les sensations appartiennent ; et sentir est la première faculté que nous remarquons en elle. Cette faculté se distingue en cinq espèces, parceque nous avons cinq espèces de sensations. L'ame sent par la vue, par l'ouïe, par l'odorat, par le goût, et principalement par le toucher.

Dès que l'ame ne sent que par les organes du corps, il est évident que nous apprendrons à conduire avec règles la faculté de sentir de notre ame, si nous apprenons à conduire avec règles nos organes sur les objets que nous voulons étudier.

. . . . . .

. . . . ayant commencé avant d'avoir rien appris, les enfans ont bien commencé, parceque c'est la nature qui commence pour eux.

C'est la nature, c'est-à-dire, nos facultés déterminées par nos besoins ; car les besoins et les facultés sont proprement ce que nous nommons la nature de chaque animal, et par-là nous ne voulons dire autre chose, sinon qu'un animal est né avec tels besoins et telles facultés. Mais parceque les besoins et les facultés dépendent de l'organisation et vont comme elles, c'est une conséquence, que, par la nature, nous entendons la conformation des organes ; et en effet, c'est-là ce qu'elle met dans son premier

. . . . Sur l'exercice ou par le défaut d'imagination, l'intelligence est très imparfaite. Afin qu'il ne lui manque rien, il faut que l'imagination et l'analyse se tempèrent mutuellement, et se règlent suivant les circonstances. L'imagination doit fournir au Philosophe de quoi apprendre, sans rien ôter à la justesse. Et l'analyse donne de la justesse au pas sans rien ôter à l'agrément . . . . .

. . . . . on peut conclure des considérations qu'il faut apporter beaucoup de précaution dans la lecture des Philosophes. Le moyen le plus sûr pour bien entendre leurs systèmes, c'est d'étudier comment ils les ont pu former. C'est la pierre de touche de l'erreur et de la vérité. Remontez à l'origine de l'une et de l'autre, voyez comment elles sont entrées dans l'esprit, et vous les distinguerez parfaitement.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

8. Voy. Cond.

C'est cette Nature qui commence, et elle commence toujours bien, parce qu'elle commence seule. . . . . les leçons de la Nature devaient être aussi prompte que sûre.

. . . . . .

Nous n'acquerons des connaissances qu'à proportion que nous demêlons une plus grande quantité de choses, et que nous remarquons mieux les qualités qui les distinguent. nos connaissances commencent au premier objet que nous avons appris à démêler.

. . . . . Le plaisir et la douleur voilà nos premiers maîtres: ils nous éclairent parce qu'ils nous avertissent si nous jugeons bien, ou si nous jugeons mal; et c'est pourquoi, dans l'enfance, nous faisons, sans savoir, des progrès qui paraissent aussi rapides qu'étonnants.

. . . . . Les erreurs commencent lorsque la Nature cesse de nous avertir de nos mépris, c'est-à-dire, lorsque jugeant des choses qui ont peu de rapport aux besoins de première nécessité, nous ne avons pas éprouvé ces jugements, pour reconnaître s'ils sont vrais ou s'ils sont faux.

. . . . . .

Ch. 7. . . . . un aveugle-né entend parler de choses qu'il croit être dans un ordre d'idées fort élevé, parce qu'il ne connaît que les qualités

d'un objet, afin de leur donner dans l'esprit, l'ordre simultané dans lequel elles existent. C'est ce que la nature nous fait faire à tous . . . .

Ch. III. Chacun de nous peut s'imaginer qu'il ne connaît les objets sensibles que par les sensations qu'il en reçoit: ce sont les sensations que nous les représentent. . . . . .

Toutes les connaissances que nous pouvons avoir des objets sensibles, ne sont donc, dans le principe, et ne peuvent être que des sensations.

Les sensations, considérées comme représentant les objets sensibles, se nomment idées; expression figurée, qui au propre signifie la même chose qu'image. . . . les idées sont ou des sensations actuelles, ou elles ne sont qu'un souvenir des sensations que nous avons eues. . . . . .

Ch. IV. . . . Nos idées commencent par être individuelles pour devenir tout-à-coup aussi générales qu'il est possible; et nous les distribuons ensuite dans différentes classes, qu'autant que nous sentons le besoin de les distinguer. Voilà l'ordre de leur génération . . . .

Les noms généraux ne sont proprement les noms d'aucune chose existante; ils n'expriment que les vues de l'esprit, lorsque nous considérons les choses sous des rapports de ressemblance ou de différence. Il n'y a point d'arbre en général, de pierre en général, de pommier en général; il n'y a que des individus: donc il n'y a dans la nature ni genres, ni espèces . . .

Dès que nos sensations sont les seules idées que nous ayons des objets sensibles, nous ne voyons

224 ns

en eux que le qu'elles représentent : au delà nous n'apercevons rien, et par conséquent nous ne pouvons rien connaître.

Ch. 6.

Le mouvement considéré comme cause de quelqu'effet se nomme action. Un corps qui se meut agit sur l'air qu'il divise, et sur les corps qu'il choque ; mais c'est là quelle action d'un corps inanimé.

L'action d'un corps animé est également dans le mouvement. Capable de différens mouvemens suivant la différence d'organes dont il a été doué, de différentes manières d'agir, et de agir encore à dans son action, comme dans son organisation quelque chose qui lui est propre.

.....

Ce sont les actions de l'âme qui déterminent celles du corps ; et d'après celles-ci que l'on doit, on juge de celles-là qu'on ne voit pas.

.....

Les besoins et les facultés de l'homme étant donnés, les lois sont données elles-mêmes ; et quoique nous les fassions, dans quelques cas, ce n'est que selon tels besoins et telles facultés, et dans le cercle notre seul Législateur. En suivant les lois conformes à notre nature, c'est donc à lui que nous obéissons ; et voilà ce qui achève la moralité de nos actions.

225 n

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE

225v

École Normale — 1813.

Notes de Philosophie.

... Ce n'est donc pas la nature des idées qui fait qu'en général on raisonne moins bien dans les Sciences morales que dans les Sciences mathématiques ; c'est l'imperfection des langues qu'elles parlent.

Trois qualités font toute la perfection des langues de raisonnement ; à l'analogie, et à la simplicité, il faut encore ajouter la détermination rigoureuse des signes.... Si les signes sont analogues, le raisonnement sera facile ; s'ils sont bien déterminés, il sera sûr ; s'ils sont simples, on le saisira promptement. (Paradoxes de Condillac, p. 40, 41.)

.... Tenons-nous en garde contre un penchant qui nous entraîne toujours au-delà des bornes du vrai. Lorsque nous trouvons un mot heureux, une idée féconde, auxquelles viennent se rallier des pensées auparavant éparses et qui semblaient ne tenir à rien, l'esprit dont le plus grand besoin est de tout ramener à l'unité s'empresse aussitôt de les généraliser et de s'étendre à tout, sans examiner s'ils peuvent donner tout ce qu'il leur demande. C'est là comme nous sommes tous, et c'est une des plus grandes causes de nos égarements. (Ibid. p. 43.)

.... on peut donc décomposer, analyser et manquer de méthode ; de même, on peut s'adresser à l'analogie, et n'en obtenir que des réponses vagues, confuses et fausses. C'est le mauvais choix des analogies qui fait tous les vices des langues vulgaires : c'est le mauvais choix qui enfante tant de systèmes absurdes, que chaque siècle voit se reproduire, et qui sont la honte de l'esprit humain ... (Ibid. p. 45).

.... Le raisonnement consiste dans la substitution d'une expression à une expression d'égale valeur en conservant la même idée. Or, dans le calcul, les sommes, les différences, les produits, les quotients, ne sont que des expressions abrégées qui substituent à d'autres expressions moins commodes, mais qui renferment le même nombre ou la même idée. Donc raisonner n'est que substituer, et calculer n'est encore que substituer. Raisonner et calculer sont donc une seule et même chose... (p. 47).

... Hobbes avait dit que le raisonnement n'est qu'un calcul .... Ce que Hobbes avait dit sans le prouver, Condillac l'a dit et l'a prouvé ..... (47 et 48).

... C'est ainsi que peu à peu, et rien à rien on trouvera toutes les méthodes, puisqu'une méthode inconnue n'est jamais qu'un point de vue d'une méthode qu'on connaît. (p. 49).

.... Il en est de même en métaphysique dans toutes les parties qui ont été bien traitées. Vous verrez toujours qu'on n'y va du connu à l'inconnu, que parce qu'elle sont la même chose, et qu'une idée, une opération à découvrir, sont toujours

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

des points de vue d'une idée qu'on a d'une opération qu'on connaît. Vous verrez par exemple, si vous voulez adopter la langue métaphysique de Condillac, que l'imagination est un point de vue de la réflexion, la réflexion un point de vue du raisonnement, le raisonnement un point de vue du jugement, le jugement un point de vue de la comparaison, celle-ci un point de vue de l'attention, et l'attention un point de vue de la sensation.

Pour pouvoir vous apercevoir avec la même facilité, que la liberté morale est un point de vue de la volonté, la volonté un point de vue du désir, le désir un point de vue de l'inquiétude, l'inquiétude un point de vue du besoin, et le besoin, enfin, un point de vue de la sensation. (Ibid. p. 51-52.)

. . . . Une science, pour être véritablement une, doit présenter comme un système. Toutes les idées qu'elle développe doivent avoir leur raison les unes dans les autres, et toutes ensemble dans une première qui leur serve de fondement, et dont elles ne sont que des transformations ou des points de vue. (p. 53-54.)

. . . . Dans toute proposition il y a toujours identité totale ou partielle entre les deux membres; totale comme dans les équations mathématiques qui, comme le dit Descartes dans la Géométrie, consistent à exprimer une même idée en deux façons; totale encore dans toute proposition que définit; mais partielle seulement, si le second membre de la proposition, qui alors prend le nom d'attribut, se borne à énoncer un seul point de vue du premier membre, qui alors prend le nom de Sujet. . . (p. 59.)

. . . Ce n'est pas dans l'identité des idées, c'est dans l'identité des expressions que consiste la frivolité. (p. 60.)

. . . . Qu'est-ce donc que démontrer la vérité d'une proposition? C'est faire voir que les deux termes de cette proposition ne renferment pas deux idées différentes; c'est faire voir qu'on n'a qu'une seule et même idée sous deux formes diverses. (p. 62.)

. . . . Connaître une science n'est donc autre chose que connaître le nombre de formes diverses sous lesquelles une même idée peut se représenter? (p. 65.)

sur le mouvement de la force qui le produit, sur l'espace (le vide et le plein des Philosophes), la durée, la matière — Voy. Condillac, art de raisonn. (t. II, 1.)

Etendue, matière, corps, espace, temps, force, mouvement, vitesse, sont autant de choses dont la nature nous est tout-à-fait cachée. nous ne les connaissons que comme ayant des rapports entr'elles et avec nous. C'est de la sorte qu'il les faut considérer, si nous voulons conserver l'évidence dans nos raisonnemens. (Cond. art. de rais. II, 1).

il répugne qu'un nom ne soit donné à une chose que parce que nous sommes assurés de son existence : le mot force exist la preuve. (Condill. Logique, I, 5.)
il en est de même des mots substance, matière, substratum des phil. de . . . choses dont nous ne savons bien si elles n'est qu'elles existent — nous acquérons cette notion de leur existence par voie d'abstraction. — (voy. notes sur le cours de l'hist. de la phil. mod. par M. Royer-Collard, année 1813).

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

L'éducation d'un enfant sera achevée, lorsqu'il aura de bons élémens sur les choses qu'il est de notre état de savoir. S'il a des talens, il avancera dans la route de lui-même, et il avancera rapidement. S'il en a dit-on: car les talens ne se donnent pas. (Condillac, Cours d'études, 1er V. des cours préliminaire, C. V. p. xvi de l'éd. in 8°. de 1798.)

L'âme pense par habitude ou par réflexion. ——— × Il y a cette différence entre × juger par habitude de juger par réflexion: que dans le premier cas, les jugemens ne se font pas, parce qu'ils le font tous ensemble; et que dans le second, ils se font, parce qu'ils le doivent. (ibid. pag. 17 et 19.)

Toutes les habitudes du corps ont pour privilège de juger d'habitude... elles veillent à notre conservation d'une manière prompte... la réflexion lente et toujours tardive pour nous secourir. (ib. p. 19.)

... dans les habitudes que l'esprit contracte les idées sont elles d'une manière × erreur ou d'une manière inexacte.
... elles s'associent pour s'offrir à nous toutes au même instant ... ou seulement pour former des suites... les liaisons, lorsqu'elles deviennent familières, sont autant d'habitudes auxquelles la pensée obéit, sans aucune réflexion de notre part.

On voit par là que la liaison des idées est le privilège de la mémoire; elle est, pour ainsi dire, l'unique ressort de la pensée. C'est elle qui lui donne une rapidité qui nous étonne, et c'est par elle que l'imagination fait, avec promptitude, une multitude de combinaisons. (ib. p. 20 et 19.)

Comme le corps paraît se mouvoir par instinct, lorsqu'il obéit à des mouvemens d'habitude, l'esprit paraît penser par inspiration, lorsqu'il obéit à des liaisons d'idées. L'un et l'autre doivent à leurs habitudes toutes les grâces et tous les talens dont ils sont susceptibles.

C'est ainsi, par exemple, que le goût se forme d'après les habitudes que nous avons contractées....

... mais nos habitudes sont le privilège de toutes les grâces et de tous les talens, elles sont aussi la cause de tous nos défauts et de toutes nos erreurs... parce que nous avons contracté l'habitude de quelques faux jugemens —— les habitudes sont bonnes ou mauvaises —— Le tour de pareilles associations qui nous font un mauvais goût et un esprit faux. (ibid. p. 22.)

228

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

223v

Lecture des Recherches
sur l'Entend. humain,
par le Dr. Reid.
27. août. 1768.

Chap. 1er – introduction.

Une juste interprétation de la nature, voilà la philosophie orthodoxe ; tout ce que nous y ajoutons de nous-mêmes est apocryphe. (Introd. Sect. 1.)

Parmi le grand nombre de facultés que nous possédons, il en est quelques-unes que la nature semble avoir tellement perfectionnées et développées, qu'il ne reste plus rien à faire à l'industrie humaine pour leur accroissement. Telles sont les facultés qui nous sont communes avec les brutes, telles qui concernent la conservation de notre être individuel et la propagation de l'espèce. Il y en a d'autres dont la nature n'a fait que jeter les semences dans notre âme en nous laissant le soin de les cultiver, de les faire croître et fructifier. C'est par une culture propre de ces facultés que nous devenons capables de cette perfection de jugement, de goût, de moralité, qui élève l'espèce humaine au-dessus de toutes les autres de ce monde. (Sect. 2).

Quelle précaution, quelle étude, quelle application ne faut-il pas à un homme élevé dans tous les préjugés de l'éducation, de la coutume et de la science, pour débrouiller le tissu de ses idées et de ses opinions, jusqu'à ce qu'il en trouve la trame originaire ? quelles décompositions il lui faut faire pour parvenir aux principes primitifs de la constitution de son esprit, dont on ne peut donner d'autre raison que la volonté de celui qui l'a faite. C'est-là ce qu'on peut appeler l'analyse des facultés humaines, et jusqu'à ce que nous l'ayons, on ne doit pas espérer de système exact sur l'esprit : c. à. d. une énumération exacte des puissances originelles et des lois de notre constitution intellectuelle, avec une explication des phénomènes de la nature humaine d'accord avec ces lois, et fondée sur l'énergie constatée de ces puissances. (ibid.)

Chap. 2. de l'odorat.

Des cinq Sens extérieurs exigent d'être considérés les premiers dans une analyse des facultés humaines, . . . et il faut commencer non par le plus noble ou le plus utile, mais par le plus simple de tous. . . . il me semble qu'on peut donner une analyse de nos sensations avec beaucoup de précision et de clarté, si on les range dans cet ordre : l'odorat, le goût, l'ouïe, le Toucher, et la vue. (Sect. 1ere).

. . . que tous les corps à une certaine distance doivent sentir par le moyen d'un flux de particules volatiles qu'ils ne cessent d'exhaler, et que les mêmes particules passent avec l'air dans les narines, c'est de quoi il n'est pas possible de douter. (ibid.)

. . . il paraît manifestement que la nature a eu un dessein particulier en plaçant l'organe de l'odorat dans l'intérieur du canal au travers duquel l'air passe continuellement soit par l'inspiration, soit par l'expiration. (ibid.)

L'anatomie enseigne que la membrane pituitaire et les nerfs olfactifs distribués dans les parties de cette membrane garnies de poil, sont les organes destinés par la nature à cette sensation. (ibid.)

un homme qui sent pour la première fois une odeur a lieu de croire que c'est une affection simple un sentiment originel de l'esprit qui est inconcevable et inexplicable . . . il ne connaît rien à quoi il puisse comparer l'état où il se trouve, et par conséquent, il n'en peut conclure autre chose, sinon qu'il y a là dedans quelque cause extraordinaire à lui inconnue. (Sect. 2.)

Les odeurs sont toutes si simples en elles-mêmes et toutes si différentes les unes des autres qu'il est presque impossible de les diviser ou de les classer par genres et espèces. (ibid.)

Lorsque je sens une odeur, je suis nécessairement déterminé à croire que la sensation existe. Ceci est commun à toutes les sensations ; et comme elles ne peuvent exister si elles ne sont perçues, de même elles ne peuvent exciter de perception si elles n'existent. Je pourrais aussi aisément douter de mon

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

existence, que de l'existence de mes sensations. (Sect. 3).

une sensation telle que l'odeur, par exemple, peut se présenter à l'esprit sous trois formes différentes : on peut l'éprouver ; on peut se la rappeler ou s'en souvenir ; on peut s'imaginer ou concevoir une idée . . . dans ce dernier cas elle est précisément ce que les logiciens appellent une simple appréhension ; on pourrait la nommer avec quelques philosophes, Conception. (ibid.) mais par ce qui suit, il paraît que Reid donne au mot imagination un sens plus fort.

. . . pour moi, je demande la permission de penser avec le vulgaire que lorsque j'ai ressouvenir de l'odeur d'une tubéreuse cette sensation que j'éprouvais hier et qui actuellement n'a plus d'existence, est l'objet immédiat de ma mémoire, et que, quand j'imagine actuellement présente, elle est la sensation elle-même, et non pas l'idée de cette sensation, qui est l'objet de mon imagination. (ibid.)

La sensation et la mémoire sont donc des opérations de l'esprit simples, originales et parfaitement distinctes, et elles sont l'une et l'autre les principes fondamentaux de la persuasion intime. (ibid.)

. . . Si l'on dit que dans l'amour il y a quelque chose de plus qu'une idée et qu'il y a encore une affection de l'esprit, pourquoi ne pourra-t-on pas dire également que dans la croyance il y a quelque chose de plus qu'une idée, savoir un sentiment, une impression de l'esprit ? (Sect. 5.)

L'évidence du sentiment, l'évidence de la mémoire, et l'évidence des relations que les choses ont nécessairement entr'elles, sont des genres d'évidence parfaitement distincts et originaux, également fondés sur notre constitution, tous indépendans les uns des autres, et tous d'une nature inaltérable. (ibid.)

. . . Voici un fait qu'on ne peut révoquer en doute, savoir que tous les hommes, depuis le premier moment qu'ils ont réfléchi, ont intérieurement et constamment reconnu que leurs pensées et leurs sensations leur attestaient une faculté de penser et de sentir, avec un état permanent, un esprit dans qui résidait cette faculté ; et que nous rapportons tous, d'une manière uniforme, sans crainte, même sans soupçon de scepticisme toutes les espèces de nos sensations et de nos pensées à un esprit qui reste individuellement le même, quelque différentes et multipliées qu'elles soient. (Sect. 7.)

. . . l'esprit a donc une certaine faculté d'imagination ou de suggestion . . . . . à laquelle nous sommes redevables d'une infinité de notions simples qui ne sont ni des impressions ni des idées, mais des principes de persuasion intime, en un mot, une espèce de suggestion naturelle . . . . .

. . . il y a des suggestions naturelles, et particulièrement la sensation inspire immédiatement la connaissance de l'existence présente, en portant avec soi le caractère intime de l'existence actuelle de l'objet perçu ou senti, la mémoire suggère de la même manière la notion de l'existence passée en donnant la ferme croyance que l'objet de notre souvenir a existé dans un temps passé ; et enfin que nos sensations et nos pensées nous inspirent aussi la notion d'un esprit, avec la persuasion intime de son existence et de la relation avec nos sensations et nos pensées. C'est par un principe

Voy. les notes prises au cours de M. Royer-Collard, (année 1813) sur les substances . . . . et l'identité personnelle

extrait de ces notes — 14e Leçon.

j'ai appris le moi en voyant ce qu'il fait . . . le moi n'est point une collection de sensations, comme le prétend Cond. et autr. la collection nous rend des noms de classes, et les classes nous rendent des propriétés abstraites que nous réalisons, qu'en les rapportant au moi. . . . le moi ne se trouve point dans ses sensat. mais il y est aussi bien que dans la mémoire . . . le moi ne doit pas être confondu avec l'identité du moi. . . . comme ses combien de substances, si il n'y en a qu'une elle existe . . . dans toutes les langues il y a des substantifs et des adjectifs, ce qui atteste qu'à côté de l'idée de substance, . . . nous mettons l'idée de substance hors de nous, comme l'idée de cause sans analogie sans raisonnement . . . il y a en nous des opérations, il y a la notion d'existence . . . le moi

ne se voit point par la Conscience, nous voyons qu'il existe mais nous ne voyons point ce qu'il est. Locke. Du mir. ou immédiat ou indirect. =

naturel semblable, qu'il arrive qu'en commencement d'existence ou quelque autre changement dans sa nature, nous suggère l'idée d'une cause, et nous force à croire son existence. C'est ainsi que certaines sensations de toucher, comme nous le verrons lorsque nous traiterons ce chapitre, nous suggèrent immédiatement, en vertu des lois de notre Constitution, l'extension, la solidité, et le mouvement, qui ne sont absolument point semblables aux sensations quoique jusqu'ici on ait toujours confondu toutes les choses ensemble. (ibid.)

× l'étendue

. . . c'est pourquoi j'incline à croire qu'il y a quelque chose dans le lis et dans la rose, qui est appellé odeur par le vulgaire et qui continue toujours d'exister, quoique cette chose ou cette odeur ne soit point flairée. . . (Sect. 8.)

Connexion constante de la Sensat. avec l'objet qui la produit . . . l'odeur et la saveur sont presque toujours inséparables dans l'imagination . . . (ibid.)

voy. les notes du cours de M. Royer-Collard (1813) sur le principe de causalité et le principe d'induction.

. . . quelque sottes et ridicules que soient les opinions (les opinions superstitieuses du vulgaire qui ne manque jamais de s'attribuer les événemens malheureux à d'autres événemens antérieurs que l'ont frappé) elles tirent de la même source où va puiser la philosophie, c.à.d. du désir ardent de trouver des rapports et des connexions entre les choses, et du penchant naturel, primitif et irrésistible qui ont les hommes à croire que ce qui s'est fait une fois doit toujours se faire, et que si l'on a autrefois observé tel ou tel rapport, on doit encore l'observer . . . (Sect. 9.)

Chap. 3. Du Goût.

La plus grande partie de ce qui a été dit s'applique aisément aux sens du goût et de l'odorat. . . . Il est probable que tout ce qui affecte le goût et en quelque degré dissolvable dans la salive . . . importance d'un examen partic. de cette liqueur — sous sa double qualité de dissolvant et de vecteur . . C'est par un dessein particulier et pour des usages particul. que l'organe de ces sens garde l'entrée du canal alimentaire, comme l'organe de l'odorat garde l'entrée du canal de la respiration . . . ainsi tout ce qui passe dans l'estomac subit un examen rigoureux de la part de ces deux sens . . . . . Combien nous pourrions perfectionner le jugement que nous portons des choses par le moyen de nos sens, en examinant avec attention les petites différences de la saveur, et l'odeur de des autres qual. sensi

230v

251 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

231v

233 n

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

233 N

234 n

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

235

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

235 r°

9 Ille Edit. des Oeuvres complètes de M. de Condillac, (imprimées par Houel 1798 — 23 Vol. in 8°.) revues et corrigées par l'auteur, et imprimées sur les manuscrits autographes, augm. de la Langue des Calculs, ouvrage posthume.

N.a Condillac a fait à Lapley grande partie de ses ouvrages beaucoup de corrections et d'augmentations; les seuls, auxquels il n'ait pas touché, sont celui de l'Orig. des conn. hum. et la Logique. (Les éditeurs, exécut.-testam. de Mably, qui devait lui-même donner cette nouvelle édition, sont MM. Azhoux & Maunier.)

chez — Houel, rue du Bac, N.o 940. Gide, place St.-Sulpice — Gratiot, Cul-de-sac Serpente, rue des Blancs-Manteaux — Guillaume, rue de l'Eperon, N.o 12. — Goujon, rue des Sts, N.o 61. — à Strasbourg — chez Levrault-Lib. Le prix ord. de cette éd. est de 100 fr. mais on la trouve à 72 f. chez Langlois, rue de Sené, N.o 14, — un Libr. de la rue Saint-Martin, vis-à-vis le passage Molière &c.

Ouvrages de M. de Condillac qui n'ont pas pour objet immédiat la Philosophie de l'esp. hum.

Du Gouvernement & des lois de Pologne, par Condillac. 1 Vol.

Le Commerce & le gouvernement, considérés relativement l'un à l'autre, par Condillac.

Du Cours & de la marche des passions, considérés dans le Corps entier de l'Etat.

De Mably, — Son frère — manuscr. trouvé à la mort de Mably.

Beattie, écossais anglais, Philosophe distingué mort au commencement du 18.e S. auteur de plusieurs ouvr. entre autres d'un ouvrage sur les Langues où il traite l'opinion de Rousseau de M. de Bonnet, disant que les langues ont été données à l'homme, contre l'op. de Condillac & autres.

Entretiens sur la métaphysique et la religion, par Malebranche, imprimés en 1688.

Introduction à la Philosophie contenant la métaphysique & la Logique, par G. J. S'Gravesande — à Leyde, 1748. V. in-12.

Apologie de Monsieur l'abbé de Prades — 3 parties — avec la Thèse lat. fr. soutenue le 18 9bre 1751 — Vol. in-12 — à Amsterdam — m. Michel Rey — 1753.

Recueil de diverses pièces sur la Philosophie, la Religion naturelle, l'histoire, les mathématiques &c, par MM. Leibnitz, Clarke, Newton & autres auteurs célèbres — 2.e éd. revue et augm. 2 V. in-12, Amsterdam, chez Fr. Changuion, 1740. (par des anglais)

256n

Littérature latine.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Rumor, rumusculus — Rumigeratio, Lamprid.
Rumigerulus Ammian. Novellistæ.

rumore malo flagrare Horat.

ea (lex Cassia, tabellaria altera, de populi judicio) a nobili homine lata est, L. Cas[illegible], sed, quæ familiæ diceret, dissidente a bonis atque omni rumusculo populares ratione aucupante.
(Cic. de Leg. III, 16.)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

237 Nov

238 n.

Coadoptatio : cum, ad, optare.

Mot consacré à exprimer l'adjonction au Collège des Augures demandée par deux augures pour un citoyen. Elle ne pouvait être demandée par plus de deux augures à la fois, et l'on regardait la liaison entre les nouveaux élus et ceux des anciens qui les avaient nommés à cette dignité, comme une sorte de parenté.

C'est ainsi que l'orateur Hortensius se joignit à Pompée pour nommer Cicéron augure à la place de Crassus qui venait de périr.

(Schoell - Litt. rom. T. 2 — pp. 63.)

Le mot manque dans Weit. de Noël et dans l'Index Etym. de Gessner.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

238v

Simpulum – coupe dont on se servait dans les sacrifices.

Excitabat fluctus in simpulo, ut dicitur, Gratidius, quum pro filio ejus mortuo in Asyo exitabit mari, at nostro quidem.

(Cic. de leg. III, 16,)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

239v

210 R.

Fasti Capitolini :

monument historique du siècle d'auguste : Table de marbre trouvée à Rome en 1547 au forum . . . toute la suite des Consuls A. 270 — 765 de Rome. on les trouva brisés — réunies par les ordres du Cardinal alex. Farnèse, et placés au Capitole où on les voit encore —

Publiés plusieurs fois — entr. . par Onuphre Panvinius qui les fit imprimer en 1558 sous le nom de Ver. flaccus . . . erreur fondé sur un passage de Suétone.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

240 N

Ecole Normale —
30 8bre 1811.

Extraits de Quintilien.

Ex libro III — Cap. 3.

Artis Rhetoricæ divisio.

Omnis autem oratio, ut plurimi maximique auctores tradiderunt, quinque partibus constat, Inventione, Dispositione, Elocutione, Memoriâ, Pronuntiatione sive Actione; utroque enim modo dicitur.

Cap. 4.

Tria causarum genera.

Est unum genus, quo laudatio vituperatio continetur, sed est appellatum à parte meliore laudativum, idem alii demonstrativum vocant. Alterum est deliberativum. Tertium, Judiciale. Cætera species in hæc tria incidunt genera; nec indignetur ex hâc ulla, in quâ non laudare aut vituperare, suadere aut dissuadere, intendere quid vel dispellere debeamus.

Cap. 5.

Tria ene oratoris officia.

Omnis autem oratio constat aut ex his quæ significantur, aut ex his quæ significant, id est, rebus et verbis. Facultas orandi constat materia, naturâ, arte, exercitatione; cui quartam partem adjiciunt quidam imitationi, quam nos arti subjicimus. Tria sunt autem quæ præstare debet orator, ut doceat, moveat, delectet. Nova semper autem omnia in eam quæ tractabitur materiam cadent.

Quæstiones ene aut infinitæ aut finitæ.

Conveniet quæstiones ene aut infinitas, aut finitas. Infinitæ sunt quæ, remotis personis, et temporibus et locis, cæteris, similibus, in utramque partem tractantur; quod Græci θέσεις dicunt, Cicero propositum. Finitæ autem sunt ex complexu rerum, personarum, temporum, cæterorumque. Hæc ὑποθέσεις à Græcis dicuntur, causæ à nostris. In his omnibus, quæstio videtur circa res personasque consistere. Amplior est semper infinita; indè enim finita descendit. Quod ut exemplo pateat, infinita est, an unquam ducenda; finita, an Catoni ducenda.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2.

Cap. VI.

Triplicem esse Statum. Seu causarum in tria genera divisio.

A plurimis Artes sunt factæ generales Status, Conjecturæ, Finitionis, Qualitatis, quibus et Cicero in Oratore utitur, et omnia quæ aut ipsi Controversiam aut in Contentionem veniant, Continere putat; Sitne, quid sit, quale sit.

De genere Demonstrativo.

Cap. 7. Laus et Vituperatio.

Apotissimum incipiam ab eâ quæ constat laude et vituperatione. ..... Seo propriùm laudis et res amplificare et ornare? quæ materia præcipuè quidem in deos et homines cadit; est tamen et aliorum animalium, et carentium animâ, ... Interest tamen Aristoteles putat ubi quisque laudetur aut vituperetur .... maximè favet judex qui sibi dicentem assentiri putat. Quia sit quodam virtutibus ac vitiis vicinitas, utendum proximâ derivatione verborum; ut pro temerario fortem, prodigo liberalem, pro avaro parcum vocemus; quæ eadem etiam contrà valent,

in deos et homines;

nec non in urbes, loca, et omnia cujuscunque modi.

Laudantur autem urbes Similitero atque homines ... Civesdies, ut hominibus liberis, decori ... Erit etiam dictorum honestorum factorumque laus generalis. Erit et rerum omnis modi. Itaque ut non consensi hoc laudationum genus circa solam versari honesti quæstionem, sic qualitate maximè contineri puto; quamquam omnes tres Status cadere in hoc opus possint.

Cap. 8.

De genere Deliberativo.

Definitio delib. g.

Laus deliberativa (quæ eadem persuasio dicitur, officiis constat duobus, Suadendi & Dissuadendi. Prodemio quale est in judiciali libro, honestique ejus est, quia Conciliatus ejus quisque, quem consulit).

De ejus proœmio et narratione,

In Senatu et utique in Concionibus, eadem Italiæque apud judices, Aquirendo sibi plerumque eum apud quos dicendum sit, benevolentia.

De narratione in delib. g.

Narrationem verò nunquam exigat privata deliberatio, quæ dubitare queat de quâ dicenda sententia est?; quæ nemo ignorat ad de quo consulit. Extrinsecùs possunt pertinentia ad deliberationem multa narrari. In concionibus sæpè et etiam illa quæ odium tui docet, necessaria, et iucunda, et quæ maximè portabit. Nam et conciendæ et leniendæ frequentes erant iræ; et ad metum, cupiditatem, odium, correctionem impellendi animi. Nonnunquam etiam impellenda misericordia est, sive ut auxilium obsesso ferat vos suadere oportebit, sive socia civitatis exercitum deflebimus.

Quare in suadendo et dissuadendo tria primùm spectanda erunt, quid sit de quo deliberetur; qui sint qui deliberent; qui sit qui suadeat.

Quæ in suadendo spectanda.

1. Quid sit de quo deliberetur.

1. Rem de quâ deliberatur, aut certum est posse fieri, aut incertum. Si incertum, hoc erit quæstio sola, aut potentissima. ... Ubi conjectura non erit locus, alia sunt intuenda. Et primùm, aut propter ipsam rem de quâ sententia rogantur, consultabitur, aut propter alias intervenientes extrinsecùs causas, ... hæ suasoriæ duplices sunt ... illa materia simplex cuius

Partes suadendi quæ sint.

partes suadendi quidam putaverunt honestum, utile, necessarium. Ego non invenio huic tertiæ locum. Quantalibet enim vis ingruat, aliquid fortasse pati necesse sit, nihil facere. De faciendo autem deliberatur. ... itaque mihi ne consilium quidem videtur ubi necessitas est, non magis quàm ubi constat quid fieri omnino non possit. Omnis enim deliberatio de dubiis est. In cuius igitur quæ tertiam partem dixerunt dubitò, quod non sit possibile

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

nominant. Quæ tota diuina videatur appellatio, tamen sola est.

2. Quæ sint quæ deliberent.

2. Sed personam sequens decoris causa tuemur, quæ sit in nobis, et in iis quæ deliberant, spectanda est. ... proinde intuenda, sanus, dignitas, ætas. Sed mores præcipuè discernendi sunt.

Et honesta quidem honestè suadere facillimum est; sed apud turpes recta obtinere conabimur, ne videamur exprobare deinceps turpe factum, cauendum est. Et animus deliberantis, non ipsa honesti naturâ, quam ille non respicit, præmouendus, sed laude, vulgi opinione; et si parum proficiet hoc vanitas, fecundâ ea fide utilitate, aliquanto verò magis, obijciendo aliquos, si dissentiat, metuet.

3. Quis sit qui suadeat.

3°. Multùm refert etiam quo sit persona suadentis, quia ante acta vita, si illustris fuit, aut claras genus, aut ætas, aut fortuna, affert expectationem, prouidendum est, ne quæ dicuntur, abeo qui dicit, dissentiant. Ad his contrahit a suminisionem quendam modum portulant.

Quale dicendi genus encheat in suasoriis.

Aristoteles idoneam maximè ad scribendum demonstrationem, proximamque ab ea iudicialem putauit: Dicit enim, quoniam prior illa tota sit ostentationis, hoc secundo egregiè artis, vel ad fallendum, si ita proponunt utilitas; Consilia fide proueniaque constarent. Quibus (Theophrasto Aristoteli) in demonstratiua consentio, nam et omnes alij Scriptores idem tradiderunt. In judiciis autem, Consiliisque, secundum conditionem ipsius quæ tractabitur rei,

accommodandam credo dicendi rationem. . . Brum exemplorum nulli materiæ magis conveniunt meritò fere omnes consentiunt, cum plerumque vidi cantu respondere futura præteritis, habeatur que experimentum, velut quoddam rationis testimonium.

Ex libro IV.

De Genere Judiciali.

quinque in eo orationis partes.

Genus Judiciale, officium constat duobus, Intentionis ac depulsionis. Cujus partes quinque sunt, Prooemium, Narratio, Probatio, Refutatio, Peroratio... Ante omnia intueri oportet, quod sit genus causæ, quid in ea quæratur, quid probi, quid nocati; dein de quid confirmandum sit ac refellendum; tum quomodo narrandum, (exponitur enim, probationem ex ea præparato, hic ne actilis potest, nisi prius constiterit quid debeat de probatione promittere) postremo intuendum quemadmodum judex sit conciliandus.

Cap. 1.
De Exordio.

Quod principium latinè, vel exordium dicitur, majore quadam ratione Græci videntur προοίμιον nominasse: quia id nostrum initium modo significatur, illi satis clare partem hanc esse ante ingressum rei de qua dicendum sit, ostendunt. Causa principii nulla alia est, quam ut auditorem, quo sit nobis in cæteris partibus accommodatior, præparemus. Id fieri tribus maximè rebus, inter auctores plurimos constat, si benevolum, attentum, docilem fecerimus: non quia ista pes totam actionem non sint custodienda, sed quia in his maxime

melius vocari προοίμιον.

de πρὸ et de οἶμη cantus, ou οἴμος chemin.

necessaria, per quæ in animum judicis, ut procedere ultrò possimus, admittimur.

De Benevolentiâ. Aut à personis ducimus, aut à causis accipimus.

Aut à personis. — Exordium ducit à nomine quam etiam ab actore causæ solet. Quamquam enim pauciora de scripto dicit, et pauciùs, pluribus tamen ad omnia momenti est in hoc positum, si vir bonus creditur: hic enim contingit, ut studium non advocati videatur affuisse, sed pœne testis fidem.....

Sed ut præcipua in hoc dicentis auctoritas, si omnis in subeundo negotio suspicio sordium, aut odiorum, aut ambitionis absuerit; ita quædam in sui quoque commendatio tacita, si non infirmos et imperitos ingenio contra agentium dixerimus.... Est enim naturalis favor pro laborantibus; et judex religiosus libentissimè patronum audit, quem justitiæ suæ minimè timet.

Vitandum etiam, ne contumeliosi, maligni, superbi, maledici in quemquam hominem ordinemque videantur; præcipuè eorum, qui laudi nisi aversâ judicum voluntate non possunt.

— Etiam partis adversæ patronus dabit exordio materiam, interim cum honore, si eloquentiam ejus acutiam nos timere fingendo, ut ea suspecta sint judici, fecerimus; ceterùm per contumeliam, sed hoc perquam raro.

— Ipsius autem litigatoris persona tractanda varie est. Nam tum dignitas ejus allegatur, tum commendatio infirmitatis; non nunquam contingit relatio meritorum, de quibus verecundiùs dicendum erit sua, quam aliena laudanti.... Degustanda tamen hoc promio, non consumenda.

— Adversarii verò personam propè iisdem omnibus, sed è communibus virtutibus impugnare solent. Nam et potentes segnitiae invidia, et humiles abjectos que contemptus, et turpes ac nocentes odium: quae tria sunt ad alienandos judicum animos potentissima.

— Judicem conciliabimus nobis non tantùm laudando eum, quod et fieri eum modo debet, et est tamen parte utrique communis.

Exercebitur detrahenda vel confirmanda opinio, si quam praecepit domo videbitur judex attulisse. Metus etiam nonnunquam est amovendus, ut Cicero pro Milone, ne arma Pompeii contra se disposita putaret, laboravit; nonnunquam adhibendus, ut idem in Verrem fecit.

Aut à causâ. Si causa conciliandis nobis judicii materiam dabit, et hae potissimum aliqua ex eadem principii, quae maximè favorabilia sunt, deducta oportebit.

Sed ex iis quoque, quae non sunt personarum, rei causarum, ab iisque causae adjunctis sunt, Verum adjuncta personis et causis, duci promptia solent ... ad causam est ea pertinet Tempus; Locus, Habitus, Opinio, Fama judiciorum, expectatio vulgi.

Adjecit Theophrastus (ab actione) principium, quod videtur esse Demosthenis pro Ctesiphonte?

De attentione. quod attentum quoque judicem facient, si res agi videtur nova, magna, atrox, pertinens ad exemplum ... sunt Gellii exempla ad audiendum non inutilia, si nos Regum diu moratorum

8. 214 v

Neque extrà causam dicendi exordium.

de docilitate. Docilem sinè dubio id hoc ipsa præstat attentio, vel ei illud, si brevitèr et dilucidè summam rei de quâ cognoscere debeat indicaverimus; quod Homerus atque Sergilius operum suorum principiis faciunt.

De Narratione.

Nunc quæ sit ratio narrandi, subjungam. Narratio est rei factæ, vel ut factæ, aptè ad persuadendum expositio. Vel (ut Apollodorus finit) oratio docens auditorem, quid in controversiâ sit.

qualis debeat esse narr. Tam plerique Scriptores, maximè qui sunt ab Socrate, volunt esse lucidam, brevem, verisimilem . . .

Narratio est aut tota pro nobis, aut tota pro adversariis, aut mista ex utrisque.

Velet tota pro nobis. Si erit tota pro nobis, contentè simul ius tribui partibus, per quod efficitur, quò judex facilius intelligat, meminerit, credat.

Sunt quidem hæc . . . virtutes aliarum quoque partium. Nam et per totam actionem vitanda est obscuritas, et modus ubique custodiendus, et credibilia oportet esse omnia quæ dicuntur, maximèque hoc in eâ parte custodienda sunt,

quæ primò judicem docet, in quâ Si animadvertit ad, aut non intelligat, aut non meminerit, aut non credat, frustrà in reliquis laboraberimus.

Dilucida — Erit autem aperta narratio atque dilucida, Si primùm ordo servetur exponendis verbis propriis et significantibus, et non sordidis quidem, non tamen exquisitis et ab usu remotis, tum distincta rebus, personis, temporibus, locis, causis; ipsa etiam pronunciatione in hoc accommodata, ut judex, quæ dicantur, quam facillimè cognoscat.

Brevis. Brevis erit Narratio ante omnia Si indè cœperimus rem exponere, undè ad judicem pertinebit, desinemus Si nihil extrà causam dixerimus, tum etiam Si recideremus omnia, quibus Subtatis, nec cognitioni quicquam, nec utilitati detrahatur. Solebat enim quidam ne partium brevitas, quæ longam tamen efficit Summam..... Et quoties ex tus rei satis ostendit priora, debemus hoc ne contenti, quæ reliqua intelliguntur.

Non minùs autem vitanda erit, quæ minimum Corripientes omnia Sequitur obscuritas, Satius quidem aliquid in narratione Superesse, quàm deesse. Nam Supervacua cum taedio discuntur, necessaria cum periculo Subtrahuntur.... ut fortasse ubique, in narratione tamen præcipuè, media hoc tenenda Sit via dicendi, quantùm opus erit, quantum satis erit.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

245v

16.

Credibilis autem erit narratio ante omnia, si prius consuluerimus nostrum animum, ne quid naturæ dicamus adversum, deinde si causas ac rationes facti proposuerimus, non omnibus, sed de quibus quæritur. Si personas conducentes iis quæ facta credi volumus constituerimus ut, ut fuerit reum, cupidum; adulterii, libidinosum; homicidii temerarium: vel contra, si defendimus, cæteraque loca, tempora, et similia.

Ne illud quidem fuerit inutile, semina quædam probationum spargere; verum sic, ut narrationem ne meminerimus, non probationem.

246 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

246 ov

2475

ÉCOLE NORMALE

247v

248

plus rien, et qu'il semble que la mort n'ait rien à changer en eux.

Elle était bien différente cette véritable race du vrai Romulus qui endurcie par des chasses continuelles, et par tous les travaux champêtres, l'emporta par sa vigoureuse constitution, soutint aisément, quand il le fallut

ÉCOLE NORMALE

Cornel. Nepos. 26 décembre. 3e leçon, Mr. G.

— bonne santé vie pontife sur Cornelius Nepos.

Cimon. 4. Libérali — de liber, celui qui se comporte ainsi qu'un homme libre doit le faire.

Suadia — de suo clado, la terre qui s'étend devant l'habitation.

Pedisequi pr. valets de pied. = effemur fortuna, belle expr.

Cœnas, de novos — le grand mérite se faisait dans quelle y eut de réunion. Mapa, endroit. Le cœna se faisait quand toutes les affaires étaient terminées.

Nulli ... grave tacita éloquente. Locupletare de plenus loci — Locupletes: riche en fonds de terre.

Effeta, tollere, tollere le sc. terre pr., au moment de la naissance de l'enfant, on le couchait par terre, et après le considérait et l'élevait dans ses bras quand il le reconnaissait digne d'être nourri — le magistrat soulevait le mort....

Cicéron — laudatur et tollitur (Cæsar) Tollatur a ici deux sens; Cic. joue sur le mot. Summa quies le repos en sureté — Literæ qui est en effet — præmaturus pr. les fruits pour ceux qui sont mûrs.

Il nous cite les rois de 22 chapit. 11 athéniens, 3 lacédém. 8 Thébains — 1 Corinth. 1 Syrac. 1 Chron — 1 Macéd. 8 africains. Les rois de Latium et d'Italie, le terminent. La première est incomplète. C. N. renvoie à la vie particulière qu'il avait fait de Romains. Sa vie d'Athènes est la plus étendue; l'amitié qui unissait Cimon et Atticus doit faire aussi pardonner l'éloge qu'il a cru devoir donner à Miltiade et vertus de Cimon.

ECOLE FRANÇAISE

Sonetyle a cette noble Simplicité des ant. du siècle d'auguste ;
jamais on n'y voit aucune déclamation, et jamais il n'est au dessus
de son Sujet.

Division dun. chap. la connoissance de cette ensemble étude
Caute.

1°. Portraits. Esprit de comparaison. qui a pour objet la ligne
de la ressemblance : tous les bons écrivains Historiens, ont toujours
les traits physiques de leurs personnages et leur goût qui les rend
ressemblant. Chez l'orat. il est un des moyens de cause : il faut donc
qu'artist tende à la perfection : Ex. trait de Cicéron
dans son discours de Cathilina, Discours Catilin. Salluste voulut à son
tour faire tout la vérité : mais dans un beau discours un portrait
qui le peint un des grandes passions de l'ambition
d'élévation dans Conséquence parfaitement tracé ;
aussi rien n'était plus favorable au projet de Salluste.
Le mot de Caton bien différent d'éloquence Dicton qui
part d'un cœur sur une matière — l'éloquence complète
commande aux passions, éloigne de l'art maîtrise les esprits,
s'empare de tous les cœurs.
Suborions, Catio. et publio. Rustic oriosa, hom. oboriosus.
Petus, le qui tient à la nature. — Vita, toute les vies,
toutes les actions d'un homme — Impetus de dieu
et désolation de Solon, même mot à peu près.
Libidinosus — celui qui fait tous ses caprices, quod libet.
Temperans de temperie ==

2°. Narrations. Il y a eu bien le retour d'Alcibiade : le combat
de Marathon et plusieurs autres faits de l'hist. . .
fin tragique de Dion : C. VII.

Lumières — 1re Ch. Narrat. C. 101. 3.
250

Senec. d. tranquill. vitam. 25 1 n.

Natura cibo tanquam ea indigentia
malo cibus, agros, et solitudines et cultura hujusmodi
egent;

Studiorum hujusmodi prorsus agunt ut mentes, sunt
Nonnulli ullum impedimento vitale

graves offendunt per molles consuetudines speculat.

Moderatum maximum vel exercitium minus sufficit.

Cohibenda cupiditas, ingenium nisi velit, cuncta imbecillis.

Viri boni Cordes discordias quamvis studiosius coepta
fortuna tribuant, magis in profligandis quam pandendis
civibus veram corrumpi patuntur.

Ubi jam versus omnia neque hos servantur
Quique fas putant, alii per turbam negare alia officia
quod vigere negant, et intemperia
corrumpere fortuna visibus tam nata pernicies
libidine mortales agit, quae dum quid in vitam velut
mare prohibeta, portum pene omnes flagitiis labantis
sanctissimis infimis genera misceto que publicum mutat.

Mortales avidi insperabilem, quibusque prohibentur, petunt,
Quamvis terrenum minimum pugnaciumque tutaris, pudore
amisso quae fortunatus ene possis, eodem tetendo cuncta
tolerabilia sunt.

Ut moriens sibi vitia ut studio impune peccandi

Regnis a imperia promptius quam ad sibi defendant.

Humillimus quisque maxime ubi alter alteri comparavit, superbia atque ambitione omnia dicas esse.

Humana mentes fortiora bonis spe superius offenduntur cum Deum avertunt.

In summo ingenio, atque optimis respublica moribus, quamvis pessima vetera majis placeant, eoque retinentur cautius.

Homines, sanctè judicant, quæ sunt male promptius fiunt: bonitus experti Deum averterunt, dum opibus suis confidunt, destituant, minus consulunt.

Sensus de Cornelius Nepos

Fides amicitiæ plurimi solent esse amici qui bonis fuerunt in rebus.

Vera virtus cum fortuna pondera nulla est.

Præceptum illud omnium in animis esse debet, quod bene dicto oportet contumeliæ nec sine causa dicere maledicta fides non solere.

Thucydides Sese munera duitia: corruptela non propria ea conducuntur.

Dion. Hal. Nullum est imperium tutum nisi benevolentia munitum.

Non volunt boni jure res publica malorum imperiis

Ibid. magna corpora dignitas non minimum commendat.

Ibid. Est hoc commune vitium in magnis libertatibus et talibus

charis. ut sibi dicta fortè comes dicit, et libenter ei eis detrahant
quos eminere vident altius: neque animo æquo pauperes elimam
equitiam nisi sortem fortunam.

Eximend. Comitis autem clare intendum non minus prodest quam diuturnè diuq.

ctd. Pacem pax bello: itaque qui eâ diuturnâ volunt frui, bello
exercitati esse debent.

ibid. Bonus civis sed suorum injurias: patriæ enim insidiæ
nefas esse dicit.

ibid. Non nunquam evenit ut unus bono plures quam civitas pereat.

Elogium Nimiâ fiducia magnæ calamitati solet esse.

Eximen. Semper habite sunt sortissimi qui summam imperii potuerint.

Difficilius est servare sapienter fortunam quam
Eimod. adipisci.

Cum omnium exclamatione victoria sine invidiâ plus habet
ibid. admirationis quam fidelitatis.

Lex est pacis libertatis, si omnibus quod quisque velit
ibid. legibus experiri licuit.

Eximen. Valedictio magnorum decessu nonnumquam.

alterc. Nunquam amicitiæ valet similitudo morum quam affinitas.

ibid. Non magis in amicitia potestate sunt qui se plurimis
obsequiis devinxerunt, quam qui maximis fortunis.

Maximus fructus qualescumque a memoria gratumque
ibid. cognoscimus quæ exprimi se non fortuna sed in omnibus
sibi eum amicum.

ibid. Vir probus et potius quid se facere par sit, intuetur, quam
quid illi laudatum sit.

ibid. Sui cuique mores fingunt fortunam.
Deus pecuniæ non magnitudine sed ratione metiendus
ibid est. Non libenter ei sed levis est pollicenti quod
præstare non potest.

Vie d'Attticus de Cornel. Nepos.

C. II. Usus tam facile, emptum, oat, payer — fait au
emprunt, j'ai payé ce que Nondini dit —
Se intriguait — il se mêlait entre les créanciers et eux.
frumentum, fr. et toutes grains sont conjugué faire le pain.
triticum, le blé par le froment.

C. III. Sublicii sur nom de la Commune.
Amittere perdre volontairement —; perdere, perdre par
hasard.
Autor — agere agere en justice de tous les actes à la
suite des actions intentées.
Tutor celui qui soutient ajoute qui par son autorité
ajoute une nouvelle loi aux autres. Ipsr.
Humanitas, cette urbanité qui donne celui l'homme policé.

C. IV. Satellites familiers — pour porter ce nom à Rome,
il fallait avoir un nombreux domestique — ceux
qui réunissaient des esclaves, un certain nombre de
mercenaires attachés à leur service.
Fenebrium tridère, mêler de regret — tedère il me déplaît
sont on a déjà joui.

C. V. après certus deinde — on dit certus centum millia
dollars, les 3/4 de son bien.

C. VI. Effusi ont deux tapis tombeau, belle expression.

ambie, allerà l'entour, pour chercher le Sujet ou
Lacte public en imposait dans la place publique aux
pieux dans les dentes faites par ordre du gouvernement.
Ires — leyoudant — manege — adjudicataire: pied de
Trd — manege de manuel Cogne — transcription
de tous ceux qui s'achetaient à l'enchère. Il mine en
portant l'écharpe sur le bras à main, les doigts ouverts,
et Legion — assigeat — Nomme Capitat — Formant la main
requisitoires accusent: on donnait les pretens
le nom de celui qu'on accusait et le lien en même temps,
acte de faire nomen, dénoncer. Suis si les raisons étaient
bonnes le preteur l'permettait de poursuivre: mais on
déposait une somme, Cautionnement pour sauf qu'il
n'était pas partie civile ou par aucun autre
motif non valable: la somme était perdue, s'il était
prouvé que l'accusation était fausse.

C. VII. à 60 ans on était dispensé; on ne pouvait passer
sur le pont de la champ de Mars + et l'on était exempt
+ les Cadets passent bien qu'ils aient donné leur suffrage
dans la tribu ou étaient les assemblées, et l'on était
dispensé de tout service militaire.

C. VIII. C. IX. Fictus vadimonium elle se prononce dans le jugement
sans lui pour répondre à aucune assignation

C. X. Trouble particulier. Dix tempêtes. Graves pour
qui est loin, qui est dans un grand pays.

C. XI. je croi, qu'il y a eu de semblables exemples de se remarier. imitatur tuam [illegible] mots dont toute la force de la phrase. Calliadam intrinsecus — Il n'était pas un homme adroit. ff. celui qui a fait un long exercice, qui est très instruit.

C. XII. N'suffisait pas d'être tribun de la plèbe, d'avoir la portion faite par la loi. Patriciens, tous les descend. de 300 hom. choisis par Romulus pour former le Sénat. nobles dont le dit acquit encore une grande majesté, generosus qui descendait d'une famille illustre depuis longtemps.

Consuetudinis quæ tum res genebantur — Choses remarquables par l'usage et la piété

C. XIII. Athènes un gare, non pas une forêt, Fuit litteratissimi — J'envoie à Latinius qui connaissent bien les lettres — engagent à venir nous voir, lire — Librairie, C'est tout des Esprits.

Antiques — latins mot qui denote temps ou beaucoup trop prodigué.

Regem non magnificum — n'avoit pas beaucoup de luxe. Latins homme qui aurait du jugement.

C. XIV. C. XV. C. XVI. Judex celui qui prévoit ce qui se fera. Sapiens, celui qui voit le juste doit faire et qui prend toutes les meilleures mesures.

C. XVII. Victor, l'amour commande que le devoir envers Dieu, la patrie, les auteurs de nos jours

Simultas de simulare, odium simulatum. ——

— C. XVIII. C. XIX.

C. XX. Cenire Sans le vouloir.

C. XXI. C. XXII. Sepultus, il fut enterré, non pas enseveli

Suetone.

Son Père était tribun légionn. il fut pour lui et fut Secrétaire de l'Empereur Adrien (apporta aussi le nom de Tranquillus).

Voy. Illustr. Lettres, l. V — 1. S. ——

Il abonde en détails, mais il est fort à blâmer de réflexions: c'est un par narrateur.

Il n'a point de douleur, il n'peint rien — mais il est clair, chaste, et simple. Les autres ingénieux extraits du Cours de Lit. de M. Lazarque.

Il n'dit pas un mot de ses 12 empereurs, sans dont et l'événement autour et la mort ne soient annoncés par des prodiges.

Barbarus Bac C a g s, qui articule et prononce mal.

Cerimonia, de Ceres.

Nutricula Second nourrice, une gouvernante attachée à la nourrice.

robur — fig. le fondement, ou l'énergie de la force.

Societas, disjonction à être instruit.

= (Suétone.) = [caractères] =

= Chrestelo, chrien à καλός καλέω. = καλέω. =

= Narrations. = Passage du Rubicon. = C. XXXI.

Composer — La narration de Lucain — Jamais guide ne lasse de

Tacite — Vie d'Agricola. 2 Mars 1812.

Prologue. Texte. Traduction de M. Nisard.

Mœurs et le développement du caractère principal.

Promptitudes quiques, les plus actifs, les plus hardis — pp.

celui qui se met toujours en avant.

255 m

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

1819. 13. Passages remarquables Extraits des auteurs anciens.

Latina.

Nec ullus animi aut mensalis liber tam illustris est, quam Medea Ovidii, aut Varii Thyestes. Dial. de orator. 12.

... populus ... cunctis in theatro visibus Virgilii, surrexit universus, et forte tum adsidentem, spectantemque Virgilium venerata est, sicuti Augustum. ibid. 13.

Interlocutus de dialogue des orateurs attribué à Tacite ou à Quintilien.

D'abord Maternus, M. Apeo et Julius Secundus : suivent ensuite Vipsanius Messala. — Après toutes les parts des orateurs modernes entre Messala et les deux autres,

Le temps auquel le dialogue a été écrit, s'y trouve précisément déterminé — Materne nus dit au chiffre 17. Sub[illegible] cepimus obiit. ... Causas certè tantum ab adolescentiâ coram recensimus; cum præ- Tertium Centesimo et vigesimo anno du règne de Vespasien interiit Ciceronis in hunc diem J.-C. effici ratio temporum collegerit. 75.

Neque enim hoc colligi desideramus, objectiones antiquas, quod apud me equidem in confesso est, sed ..... Decorat. dial. 17.

Graeca.

ἤδη οὖν, ὦ βί, πέντε δὴ δέκα ἐτῶν ἀπὸ γενέσ· ἡ δὲ, τοσούτων, ΑΤΟΙΝ ΑΠΟΔΕΟΝΤΟΙΝ. Longus, lib. 1. p. 8 ed. de Dutens, Paris, 1776.

ἔδοκει δὲ πείθεσθαι θεοῖς περὶ τῶν συμβεβηκότων τοξοτία θεῖον. ibid. p. 9.

ἐκπεπτώκασιν αὐτοὺς ἁρπαταῖς ἀγέλαις .. emparant de troupeau de bœufs et de chèvres, ΑΓΕΛΑΙΣ id. ibid.

Auctor Longus.

Plenique eruditi suspicant Tullium Scipione post Heliodori mortem, qui Theodosii cujusque filiorum imperio floruit adeò ut longum quinto in eum loculo opus suum protulerit qui dicent, ut ad veritatem aucupor proximi videamur. Diabateur Sophista .. L. Dutens, ad suam edit.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Contenu remarquable.

virili ... dissentiam, nostræ dementiæ
et inclementiæ adversùs acerrima &
fœcundissima eorum studia demonstran-
te. Dial. de orat. 33.

Paroles de Materna :

Neque enim arte et scientiâ, sed longè
magis fastidiosâ eloquentiam contineri, nec
tot, puto, abnues, et hi bigni
ficare vultu videntur. id. ibid.

ità ut altercationes quoque crispæ
et jurgiis similes, utque dicebamus
pugnare in prælio dicerent. id. 34.

Nono decimo ætatis anno L. Crassus
C. Carbonem, uno et vicesimo Cæsar
Dolabellam, altero et XX annis
Bellio C. Catonem, non multò ætate
antecedens Calvus Vatinium, iis ora-
tionibus insectatus est, quas hodiè
que cum admiratione legimus.
id. ibid. sub fin.

sur l'aut. du Dial. de orat. Caute d'après le Calcul de Dodwel et de Pagi, naquit l'an de Christ 59 ou 60 – Pline le jeune, son ami, était un peu plus jeune et naquit l'an 63. Le dialogue est de Caute il avoit alors environ 16 ans, et cet âge convient très bien avec ce que dit l'aut. du dial. au C. 1. qu'il étoit alors admodum juvenis. –

257 n

BIBLIOTHÈQUE ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

257v

Publius Syrus.

28 n

Anecdota sur le célèbre mimographe avec fragments de ses Sentences morales - dans Macrobe (Sat. II, 7.)

Il nous reste de lui,

1. Recueil de 852 Sentences extraites probabl. de Lexicon -
2. fragment de 16 Iamb. rapporté dans Pétrone (Satyr. c. 55.)

(Voyez aussi Burmann, Anthol. lat. I, p. 58 sq.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

25 Rs

V. Decimus Laberius. 279

1. Anecdote sur la Scène, avec un fragment d'un de ses Mimes.
(Macrob. Saturnal. II, 7.)

2. Quatre Vers d'une autre pièce cités dans le même passage de Macrobe.
(id. ibid.)

Voyez encore Macrobe (Lib. VII, 3.)

V. Cn. Matius.

260 av

Auteur de Mimes, ami de César, fut estimé de ses contemporains.

Il reste de lui :

1. Fragments divers de quelques vers de ses mimiambes.
(Burm. Anthol. lat. I, p. 630).

2. Belle Agnicium Lettre Sur la mort de César, son ami, adressé à Cicéron.
(Cic. Ep. fam. Lib. XI, 28.)

Il fit aussi une Iliade.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE

250 N

V, Ancienne Comédie : Comédie nouvelle : Mimiambes. 26-1re

Lettre à Pline sur Virgilius Romanus, Poète Comique et mimographe de son temps. (VI, 21).

V.

Premiers historiens latins — comparés aux premiers hist. Grecs — 262 n

Origine de l'histoire chez les Romains — (Cic. de Orat. II, 12 sq.)

Caractères des principaux histor. Grecs — (id. ibid. — cc. 13–14).

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

263 R.

Origine de la Poésie chez les Romains - (Cic. Tusc. q. I, 1-3-16. IV, 1.

Premiers poètes Romains — époq. (id. ibid. — inspr. Brut. 18-19.)

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

V.

2642

Supériorité des Romains sur les Grecs — (Cic. Tusc. I, 1, 4.)

meum semper judicium fuit ....

Progrès des Romains dans les sciences : par quels moyens ils ont devancé les Pythagoriciens dans leur instruction. — (Cic. Tusc. IV, 1, 4.)

cum multis aliis rebus tum. tum. ingenia ...

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

264 AV

Littérature Romaine.

265

formation de la litt. Rom. — origines de la Poésie chez l'Italie chez les Romains —

mimes — mimographes.

Littérature latine. 3e période (78 av. J.C. 14 ap. J.C.)

Mimes.

Drames réguliers presque totalement négligés par la force des circonstances —

1 - Tragédies - Sans matériaux tirés des hist. nationales
Comédies - de mœurs étrangères -
Nullité d'intérêt pour la foule des spectateurs -

2. Public, peu sensible aux jouissances de l'esprit -

3. Exemple des théâtres Romains peu favorable à des pièces régulières -

Nouveau genre de Spectacle propre aux Romains - les mimes !

Il ne faut les confondre ni avec la pantomime, ni avec les mimes Grecs.

Ils tenaient à la fois du genre mimique des ballets et de la poésie dramatique -

Intérêt de simples scènes détachées -

Rôle principal rempli par l'acteur :

Caractère pris dans les derniers rangs et destiné à exciter le rire.

Les acteurs changeaient à leur gré le canevas du rôle fourni par le poète qui faisait ordinairement le principal personnage -

Aussi peu de intrigues libres le sont-ils occupés de la genre.

L'exposition se faisait par un prologue que récitait l'acteur avant la pièce.

Dénouement aussi peu raisonnable que l'intrigue

les premiers mimes qui n'étaient que des farces grossières
à l'usage de la populace dont elles imitaient le langage,
remplacent d'abord les Atellanes, puis toute espèce de
spectacle.

Ils prennent eux-mêmes une forme plus régulière que
avant J. César:

mêlé de vérité utile, de belles maximes,

de traits satyriques contre les vices de l'État.

Decimus Laberius.

Chevalier, né 654 de R. 100 av. J. C.
Le plus célèbre auteur de Mimes.

Ses pièces dirigées contre les vices et les ridicules —
il excellait dans l'art des jeux de mots —
Ses mœurs irréprochables et sa fortune considérable —

à l'âge de soixante ans obligé de paraître sur
la scène par le dictateur J. César, il adresse
au peuple sa justification dans un prologue
d'une grande beauté — (Voy. Macrobe.)

Le prix fut adjugé à Publ. Syrus.
(Macrobe, Saturn. II, 7.)

Sabellius —

267 r°

1, Prologue, rapporté par Mandelbert —
Suivi de
2. Partie vers appartenant à une autre pièce —

Subl. Lyons —

1, Recueil de huit vers conservés dans Lactance —

2, fragment de 16 vers ambigus rapporté
par Servius — Schyr. I. 55.
Burmann, Anthol. Lat. p. 515.

Matteis —

1. fragments divers de quelques vers
de la Thébaïde / Burm. Anthol. I, 630.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Publius Syrus.

Esclave originaire de Syrie, comme l'indique son surnom –

La vie à peu près ignorée –

Les Sentences furent chez les anciens l'objet d'une sorte de culte, d'un enthousiasme moral –

Il n'en existe d'autre recueil qu'un recueil de trois cent cinquante-deux sentences extraites sans doute pour la commodité des acteurs antérieures qui en faisaient usage dans l'occasion –

Ce sont des maximes d'expérience, frappantes de simplicité et de vérité.

Cn. Mattius,

ami de César, célèbre mimographe de ce temps –

Ses pièces intitulées mimiambes ; il publia aussi une Iliade –

Il ne reste de lui que quelques fragments épars et fort courts,

avec une fort belle-lettre sur la mort de César adressée à Cicéron et conservée dans la Correspondance.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Philistion,

Grec de Nicée, vers la fin de la vie d'Auguste -

On ne sait s'il écrivit ses pièces en Grec ou en Latin.

Catulle,

Mimographe sous Néron et jusque sous Domitien.

(Juvén. Sat. XII, 29 ; VIII, 185.)

Lasinius et Sertulus

Sous le même Domitien -

Verginius Romanus,

Contemporain de Pline le jeune (Ep. VI, 21.)

Marius Marullus

Sous les Antonins (Voy. Jules Capitol.)

Tragédie.

Drames réguliers parmi cette Scène :

Legendre quelques Pièces s'en rangent dans le Latium.

C. Julius Caesar Strabo,

grand Orateur, fut pourvu de Cirta, était par Asconius Pedianus parmi les bons Tragiques de son temps. (V. Asconii Commt.)

C. Julius Caesar,

le Dictateur, laissa une Tragédie intitulée Oedipe, supprimée, dit-on, par ordre d'Auguste.

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

27on

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

270r

271a

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

27-1v

272 R

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

272r

273 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

274 r

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

276 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

277 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

238 n

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

né en . . .

mort en 534 R. av. J.-C. 220.

Livius Andronicus.

Il naquit à Tarente, et, quand cette ville tomba au pouvoir des Romains, il devint l'esclave du consul M. Livius Salinator, qui lui donna son nom.

482 R. 272 av. J.-C.

Il vint enseigner la littérature latine à Rome, et il y fut le premier qui traduisit en vers latins des pièces grecques. Il traduisit en effet 19 tragédies dont nous savons les titres.

Lorsqu'il mourut, Caton n'avait encore que quinze ans : Cicéron lui fait dire : *vidi etiam senem Livium ; qui, quum sex annos ante, quam ego natus sum, fabulam docuisset, consule Tuditano eoque Cass. usque ad adolescentiam meam processit aetate.* (Il était né, 520 R. 234 av. J.-C.)

Cic. Cm. 14.

quint. I. O. X, 2. *Nil in poetis supra Livium Andronicum . . . haberemus.*

Cic. Brut. 18. *Et Odyssea latina est . . . et Liviana fabulae, non satis dignae, quae iterum legantur.*

Cic. in Brut. 18. Il donna sa première pièce en 514 R. 240 av. J.-C. un an avant la naissance d'Ennius.
Cm. 14.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ruminari : nemo haec nostrae ruminabitur mulieri.

fligere – o : de in terram fligit.

precare – o : parce vos majestas mea precat.

acquiro : praeda . . acquiro partita.

confligis : confliges . . campum

inhumigare, o : inhumigant . . .

septuose : septuose oblecto datur.

memino : meminero Varro corde voluisti.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Livius Andronicus.

.. In sedes collocat se regias
Clytaemnestra justim; tertias nata occupat.

Ipse it in terram saucius flagis cadens.

Nerei simum pecus . . .
. . . . . Nam ut Sergama
Allema, id praeda per participes aequiter
Sortita est.
ex Aegysthe.

Mirum videtur quod sit factum jam diu.
ex Ajace.

Confluges ubi conventum campum totum inzumigant.
ex Andromeda.

Da mihi hasce opes quas peto, quas precor: porrige, opitula.
ex Equo Trojano.

282 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

282 v°

Livius Andronicus.

né en ..... tempsd'Ennius, lequel n'avait encore que quinze ans : Cicéron lui fait dire (C. M. 14, sub fin.) vidi etiam senem Livium : qui, mort en 534 U. quum sex annos ante, quàm ego natus sum, fabulam dedisset, 220 J. C.

a. R. 482 — av. J. C. 272 — Censore Tuditano, cujus Cos., usque ad adolescentiam meam processit ætate. (Il naquit 520 R. 234 av. J. C.)

Il naquit à Tarente, et, quand cette ville tomba au pouvoir des Romains, il devint l'esclave du Consul M. Livius Salinator, qui lui donna son nom.

Il donna donc sa première pièce en 514 R. 240 av. J. C. an an seulement avant la naissance d'Ennius.

avec lui commence la littérature Romaine.

Il traduisit du Grec 19 Tragédies dont nous savons les titres.

ECOLE

2291

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

284v

257

Littérature Grecque

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

285v

§ 117. Parfait moyen –

1. Que signifie cette expression ? — La dénomination en est-elle juste ?
   (2es formes ou formes primitives – τύπτω, ἐτύπτον, τέτυπτα :)
2. quelle est la signification et la valeur de cette forme ? En quoi diffère-t-elle de l'autre parfait ?
   (τύπτω – τύπω, τέτυπτα, ἐτετύπειν .)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

§ 118. Remarques.

1. Tous les verbes ont-ils un parfait second ? (γράφω, γέγραφα) f. suiv.
2. Les verbes contractes ont-ils le parfait ? et les verbes autres en ω πτον. ?
3. Les deux formes sont-elles mises concurremment avec un même verbe ?
   (φεύγω – πέφευγα — κεύθω – κέκευθα).

286 (λείπω – λέλοιπα — λέλειφα appartient à λείβω.)

4. Dans les verbes qui ont les deux parfaits, tous deux ont-ils ord. la même signif.?
(πείθω – πέπεικα j'ai persuadé – πέποιθα, j'ai confiance).

5. Quelle est la formation de ces 2 p. dans les verbes qui en ont 2 de cette sorte?
(δάϊω – δέδηα, καίω – κέκμηα – des aor. 2. ἔδάην, ἐκάην.)

6. Y a-t-il aussi de deux syll. qui ont ε au prés.?
(λέγω – λέλογα — τρέχω – ἔδροφα.)
Quelques-uns vous font-ils changement? (alt. τρέπω, τέτροφα).
(par la même analogie, ει en οι – λέλοιπα, ἤμοιβα.)
part. act. δείδω – δείσω – δέδοικα.

7. Quelle est l'analogie de cette forme avec les f. et aor. second?

Suite des §. 118.

1. Donnez-moi la suite des temps qui se forment du futur premier ? τυψω - τρεψω.

2. et du futur second : τεπω - τραπω.

3. Quand le §. s. d'un verbe est suivi du futur et l'aor. s. le sont-ils aussi ?

§. 119. V. en ζω - σσω.

ζω. 1. Quelle est la formation du plus grand nombre de ces verbes ?

2°. Quels sont ceux qui s'écartent de la règle générale ? (ic prim. en ζω.

3°. n'en est-il pas d'autres encore ? (fut. en σω et ξω.)

σσω. 1°. Quelle est la form. des verbes en σσω ?

2°. en est-il qui soient exceptés de cette R. g.

II. 1°. les Verbes en ττω ont-ils un §. f. de futur ? (excepté en la f. l. en ξω)
donnez-moi les doubles temps de πταττω ?

2°. ceux en ζω - f. σω - ont-ils les 2 formes.

3°. n'est-il pas une exception remarquable ? (f. 2. en δω - φραδω).

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

287v

283. 1. Qu'entendez-vous par verbes impersonnels ? —

2. Quels sont les principaux verbes impersonnels ?

3. Pourquoi ces verbes n'ont-ils que la 3e personne ?

4. Citez-moi d'autres verbes qui ont toutes les personnes et s'emploient de cette manière ?

238 sa

§ 278. que, ὅτι.

1. Quelle est la nature de ce mot — ὅτι ? Quel est son principal usage ?

279. 2. N'y a-t-il pas une autre manière de unir deux propositions ? Et quelle est cette seconde manière ? Quelle est la plus propre ?

280. 3. Que remarquez-vous de particulier à la syntaxe grecque quand la 2e proposition rejette le sujet de la première — Qu'appelez-vous alors avec l'infinitif ?

4. Qu'arrive-t-il quand le sujet de la proposition complétive n'est pas exprimé ? Rapporter des exemples de constructions latines.

281. 1. Quels sont les divers usages de l'infinitif considéré comme un nom indéclinable ?

2. Comment les grecs expriment-ils le gérondif latin ? — Le supin ? (bis)

282. 1. A quel cas met-on le sujet de l'infinitif ? — Son attribut ?

S. 288. Relat. conts. aux N. Diff. 289 r.

1. Quelle autre irrégularité remarquez-vous dans la construction du relatif, par rapport aux nombres et aux genres ?

Exemple pr. les genres ?

Exemple pour les Cas ?

2. Donnez-moi un exemple d'un const. plus singulier encore ?

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

§ 284. adj. conj. οὗ, ἡ, οὑ, et ses dérivés.

1. qu'appelez-vous adjectif conjonctif? quelle est sa double nature et son emploi?

2. quelle est la construction de cet adjectif? quel rôle joue-t-il? le groupe?

3. comment s'accorde-t-il avec ce qu'on appelle son antécédent?

§ 285. 1. quelle est la véritable manière de considérer le relatif ou Conj.?

§ 286. 2. comment faut-il opérer pour constituer une phrase où se trouve le conj.?

3. qu'arrive-t-il si l'antécédent est sous-entendu?

§ 287. attraction du Rel. au cas de l'antécédent.

1. En quoi la construction de l'adj. conjonctif en grec diffère-t-elle du latin?

A qu'appelez-vous attraction....

2. l'antécédent dans cette construction, peut-il être sous-entendu?

290n

Volume B

Année 1811.

Cours de Mr. Boissonade.

Littérature Grecque.

J. B. F. Quignaut

290

École Normale.

Cours de la faculté des Lettres.

Littérature grecque.

M. Boissonade Pr.

Discours de Lycurgue l'orateur contre Léocrate.

Lycurgue naquit à Athènes, l'olympiade 93.ème l'an 408 avant J. C. époque fameuse par les désastres de sa patrie, la mort de Socrate, d'Euripide & bientôt après de Sophocle, & par l'abolition de l'ostracisme. Il eut pour père Lycophron de la fameuse maison des Eteobutades qui donnait des prêtres au temple de Minerve & des prêtres à celui de Neptune. Lycophron fut mis à mort par l'ordre des trente Tyrans, peu de temps après la naissance de son fils.

Lycurgue suivit les leçons d'Socrate et il étudia la Philosophie sous Platon. Deux factions partageaient alors la République; la faction Macédonienne et celle de Démosthène. Lycurgue

s'attacha à Démosthène plus jeune que lui de 20 ans, et il employa toute son éloquence à défendre sa patrie contre les audacieux projets de Philippe. Il eut une seconde fois l'honneur d'être associé à Démosthène dans une ambassade importante, et lorsque Alexandre ordonna qu'on lui livrât les quatre orateurs d'Athènes qui traversaient le plus ses entreprises, il ne manqua pas d'y comprendre Lycurgue et Démosthène.

Lycurgue était d'une intégrité à toute épreuve; son témoignage seul décidait les juges; fait attesté par la lettre de Démosthène et par Plutarque. Il fut chargé de la garde de la ville, et pourvut à la punition des malfaiteurs qui l'infestaient. Le Pseudo-Plutarque (l'auteur des Vies des 10 orateurs faussement attribuées au Philosophe de Chéronée) rapporte qu'il ne trouvait pas dans Séneque sa plume, mais dans la bouche; pensée ridicule qui depuis a été reproduite plus d'une fois. Il est constant que sa sévérité fut extrême, elle devint même proverbiale. Cicéron en

fait soit dans plus d'un passage; Ammien Marcellin a dit, Verum ille Cassius justissimus et Lycurgi tertior ... et au liv. XXX, c. 8. Lycurgos inveniri se provide cabat et Cassios. (Cassius était un juge d'une rudesse et d'une sévérité extrêmes, et Valère Maxime dit que son tribunal était appelé Scopulus reorum: Sur quoi on peut encore Consulter Salluste, Jug. 34. et Cicéron qui rapporte une parole mémorable de Cassius, qui est devenue proverbe: Quæsere Solidal cui bono fuerit — Pro milone)

Le Pseudo-Plutarque dit qu'il fut surnommé Ibis, mais Taylor observe que l'auteur des vies a confondu cet orateur avec le Lycurgue dont il est parlé dans les oiseaux d'Aristophane. Il était aussi dur pour lui-même que pour les autres, puisqu'il toujours allait marchait les pieds nus. Il était son autorité qu'il se plaisait plusieurs fois des autels, que la République inquiète aurait sévèrement punis dans un autre. Malgré toute la rigidité de ses mœurs, il était cependant très faible pour sa femme. Il mourut la 113e Olymp.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

328 ans avant J. C. Il fut enterré sur le chemin de l'Académie, lieu destiné à la Sépulture des citoyens qui avaient bien mérité de la Patrie: tous les Athéniens assistèrent à ses funérailles, et ses enfans ayant été mineurs après sa mort, furent défendus par Démosthène et Hypéride. Un passage remarquable des plaidoyers de ce dernier, commence ainsi: Πάντα προσῆκον οἱ περὶ τοὺς ἀγῶνας τὸν λαφὸν;... (Chrysippe qui se trouve dans le passage) (Remarque sur Ἀτρεύς et ses Composés: Ἀτρεύς marque l'action de priver un citoyen de ses droits principaux, de le dégrader de ses privilèges: on appelait Ἄτροπος ceux qui étaient privés de paraître aux assemblées publiques.) Lycurgue avait fait construire plusieurs édifices.

Cet Orateur avait composé 15 harangues, selon Plutarque et Photius; il ne nous reste que celle contre Léocrates. Denys d'Halicarnasse dit que Lycurgue aime l'ample diction; qu'il est assez noble, toujours accusateur, toujours animé de la liberté, et le prouvant par ses discours, jamais doux, jamais plaidant, mais pressant le Sénat. (Sur le mot ἀναγκάζοις employé dans le sens de pressant par Denys d'Hal. et qui en a été cité dans le même exemple, Τοὺς ἐπὶ Θρᾴκων ἀναγκάζοις.) Denys ajoute qu'il faut imiter surtout sa diction ornée.

Diodore de Sicile (XVI, 88) dit qu'il entendit
Démosthène, et l'on cite un exemple, dans son
accusation contre Lysiclès. Hermogène leur reproche
d'être durs, peu soignés, d'aimer trop les digressions
mythologiques, de citer trop souvent les historiens.
Les grammairiens de l'école d'Alexandrie le placèrent
au nombre des 10 orateurs qu'ils regardaient comme
éminemment classiques. Il en reste des fragments
d'une grande énergie qui ont été traduits en latin avec
élégance par Rutilius Lupus, on ne sait précisément à quelle époque.

Lycurgue composa sa harangue contre Léocrate
environ la 3e année de la 111e Olymp. à 38 ans.

(ἐρημίη, ἡμέη, signifie jugement par défaut.)

1. Δικάσαι, ὦ ἄνδρες, ἀθηναῖοι) Les anciennes
éditions portent δικάσαι: Reiske et non pas Taylor
comme le dit l'abbé Auger, a substitué le féminin d'après
l'autorité même de Lycurgue qui met toujours dans l'adjectif
δικαίως au féminin, et retient cependant l'employé
fréquemment le masculin de l'adj. avec un nom féminin.
Les anciens poètes latins ont imité cette attraction:
Nonius Marcellus, Livius Andronicus . . . le dernier

6.

a dit, mulier, quisquis es, te rogamus, et Sallust, quisquis
es mulier. Fischer sur Weller — C. 3 p. 309.

Τὴν ἀρχὴν τῆς παρῳδίας) accusation de Léocrate,
pour, accusation contre Léocrate, Hérodote dans le langage
Grec des mots qui ont tout-à-la-fois deux actifs et
deux passifs — Lex. Τὴν προδοσίαν τοῦ Θρασύλλου, la trahison
faite à Thrasylle, Sophocle, Elect. 344–349, Τὰ παρ'
ἐμοῦ δῶρα mes dons, pour les dons donnés à moi, τὸ τοῦτον
μῖσος, la haine que vous leur portez. On en trouve des
exemples dans les auteurs latins, surtout dans Tite-Live.
Populer — tantum a Cantabris Vampolem absumi. Virgile —
Intrare penatium . . . Instantem Venatorium in Eum. Phèdre.

2. Exemples. — Sallust. Metus Pompeii, Lacrimæ quæ his pro pompa exsequiis lacrimantis Dionis. — Tit. Liv. Sabina quarum injuria . . . 1–14 Et conjuraturi legati injuriæ. Vos de injuria alterius — injuriam dicitis tam eorum qui patiuntur quam qui faciunt — etiam Cæsar et Tacite. Tardus ultor. Liv. II

Ἐύχομαι (ἢ τῇ ἕδρᾳ) on trouve encore beaucoup d'exemples de Εὔχομαι avec un autre régime — Εὔχομαι
πρὸς τοὺς θεούς, Xénophon. — Τὰ ἕδη — les chapelles,
dédiés à quelque divinité inférieure ou à quelque héros. Les
anciens distinguaient deux ordres, les êtres supérieurs à l'homme,
les Dieux, les démons (δαίμονες), les héros. Hésiode
fait cette distinction: οἱ μὲν πάλαι ἔσαν . . . τοὺς
μείζονας θεοὺς, τοὺς δαίμονας . . . Lorsqu'on faisait une

3.

apotheose on determinait quel titre aurait le personnage,
et si on lui sacrifierait comme à un heros, à un demon, ou
à un dieu. Plutarque, dans la vie d'Alexandre, dit
que le prince, averti par un oracle, ordonna qu'on rendit à
Ephestion les honneurs dus à un heros. Thales, dit on,
fut le premier qui introduisit cette distinction: les dieux,
selon lui, etaient l'intelligence supreme qui gouvernait le
monde, les demons des substances animées, et les heros
les ames des hommes separées de leurs corps. Les
temples consacrés aux heros s'appelaient ἡρῶα; et chaque
pays avait ses heros.

4. Εἰ μὲν εἰσαγγελία ἦν; il y avait deux sortes d'accusations chez les athéniens; les procès publics et les procès particuliers. Les procès publics se subdivisaient en trois espèces, ἴδιος, ἔμφασις *. Εἰσαγγελία; cette dernière espèce avait lieu dans toutes les causes non prévues par le législateur. Il ne faut point confondre le mot avec celui d'εἰσαγγελία; (εἰσαγγελία dit simplement, εἰσ, dans πρὸς δοκιμασίαν τοῦ εἶναι); cette espèce d'accusation consistait à accuser quelqu'un d'avoir qui prenait la parole en public, qui s'était introduit dans les assemblées, sans qu'il lui fut permis de le faire

* Εἰσαγγελία, d'après ce que prévus par la loi ..... et portés devant le peuple et le Sénat qui nommait un tribunal particulier, et qui dans les cas prévus décidaient eux-mêmes.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

καὶ κεῖνο προσθῆκα αὐτὸν ἢ τοὺς νεώς ἢ τὰ ἕδη ἢ τὰ τεμένη) Le verbe κεῖνω a la double signification de feindre et d'amasser et on le trouve souvent employé dans l'une et dans l'autre. νεώς, lieu consacré au culte de la divinité, proprement le Sanctum, le Sanctuaire; la totalité de l'enceinte s'appelait ἱερόν, et comprenait avec le sanctuaire νεώς ou ναός, le ἄλσος, le bois sacré, le bocage, puis le τέμενος, les terres cultivées et consacrées, enfin le ἕδη; ἕδος proprement, le lieu où était placé la Statue, stat. adicula. on trouve souvent, dans les auteurs, les mots ναός et ἕδη joints ensemble, ce que remarquent Henri Etienne et Budé qui, à ce sujet, citent plusieurs fois l'une et l'autre antistrophe pour Lycurgue. Le mot ἕδος se prend aussi quelquefois pour la Statue: ἄγαλμα, des Lexichins. Τέμενος dont la dérivation est τέμνω, scindo, signifiait d'abord une portion de terrain coupé pour un usage quelconque. Eustathe, Iliad. μ, 313, χώριον ἀποτετμημένον ἢ ἀποκεκριμένον: καὶ ad Odyss. Z 194, ἰδιαίτατον τοπον περικεκομένον, ἢ οὕτως ἀποτεμνομένον τῶν ἔξωθεν. Pollux dans son Onomasticon (grand stat. par ordre de matière) I, 1, ὁ ἀνειμένος τόπος θεοῖς ἄλσος ἢ τέμενος ἢ ἕδος. Τέμενος se prend quelquefois pour le temple lui même. Lucien, de Calumniâ νεωστὶ τὸ ἀφίδρυμα ἢ τέμενος πολλαχοῦ τοῦ. Dans une inscription

9.

tr. suivi par Mr. Lanoel à Sélinonte en 1806 — ὁ ὄχος ἀστε-
μιδος τεμένος (pour τεμένους) ἁμαξιτοιο : on voit que dans
la haute antiquité l'o avait le son de l'ou. Cette
inscription est en lettres guariées, comme on le voit encore
l'inscription Cyrène la plus ancienne peut être qu'il y ait,
qui est toute en Caractère boustrophédon : ϝανοδικο ερμι
το ἑρμόϝαλος το πεκουνιο : on y voit encore le mot
ερμοκαλος écrit ainsi ΗΕΡΜΟΚΕΑΤΑΣ, l'H marquant
l'aspiration, car le Signe n'a pas été pour lettre dans la
langue que longtemps après.

Ἐν τῃ τημερον ἡμέρᾳ) Les attiq. disent
τημερον pour σημερον. Dans le jugement des voyelles, que
Lucien, le Σίγμα dit que le ταῦ a envahi le
mot τημερον : hesych. dit τημερον ἀττικῶς λέγουσιν.
Plutarque, in vitâ mar. δύο νύκτας ἐν τῃ σημερον ἡμέρᾳ
ἐνηνέωσας. Dans l'épigramme 87, τίς δοκεῖ σ' οὐ παῖσαι τὴν
σήμερον ἐξὸν ἀεσῶν. On se sert également de τὸ
σήμερον pour διὰ τοδε : τὸ σήμερον μέλει μοι, ἕνεκα.
τὸ δ' ἄμεινον τίς οἶδεν, anon. Sur ces ellip. on peut voir
les Mél. gr. de Lambert Bos, édit. de M. Schæffer.

Ὑμᾶς δὲ ὡς νῆες πλεῖον) entant que vous délibérez
faute d'avoir bien saisi le sens de ὡς, l'abbé auger a fait
ici un contresens.

10. 295r

Μὴ παρεχόντας συγγνώμην) M. Boissonade veut que l'on construise μὴ παρεχόντας συγγνώμην γενέσθαι, ce qui évite le pléonasme: et il donne pour raison qu'on ne dit point παρέχω συγγνώμην, mais ἔχω συγγνώμην τινί, je pardonne à quelqu'un. (Voyez Etud. d'Joseph. 400.) Taylor et Wolf, dans son Commentaire sur le discours de Demosthène contre Leptine, ont cru que ces mots μὴ παρεχ. συγγ. étaient une Scholie passée dans le texte, et qu'par conséquent inutile) ils sont inutiles. M. Boissonade répond que la construction évite le pléonasme, et que le tout plus qu'un développement nécessaire pour le public.

6. Ὑπὸ τῷ ψήφῳ) Sous vote suffrage. Le ψῆφος était une petite pierre servant à indiquer les suffrages, à donner son opinion: les cailloux noirs et percés d'un trou signe de condamnation; ceux qui étaient blancs et entiers, absolvaient. Voyez le Schol. d'Demosth. contre Timocrate, et Bauté, Comm. Leg. Lycurgue p. 228, l. 7. Sedert de ἐν au lieu de ἐπὶ — τοῦτον ἐχούσῃς ἐν τῇ νηῒ τὰς ψήφους. Hoffmann met une virgule après πολίτην, ce qui est une faute.

8. Εἰς τοῦτον τὸν ἀγῶνα) ἀγὼν signifie proprement un combat, un débat, signifie souvent un débat judiciaire, un procès: Isaeus 3; ὁ εἰς ἀγῶνα καθιζόμενος, Andocides, de mysteriis, adv. Alcibiadem. — τοῦτον attention, Grégoire

de Corinthe, dialecte att. paragr. 28: Τὸ ἴσλω ἐν τοῖν
τῶν λεξέων παραιβέασιν. Strabon, 188, Gr. tat. subiungam
pro nominibus apud Graecos additur ι ad vim significandi hic
apud nos met, te, pte, ce significationem intendunt.
Apollonius de colon. Synt. 105 p. dit que cette addition παραγωγὴ
est faite εἰς ἐμφατισμὸν τῆς πλείονος ..... significationis
favorable, ἐκφορὰν περιπαρατασιμοῦ πρὸς ἴσλω. L'accent,
attiré sur l'ι ἴσλω, marque une démonstration; les grands
Les att. le mettent non seulement aux pronoms, mais encore aux
adverbes — νυνί, οὐτωσί, d'où résulte même un changement de
lettres, ὧδε, ὧδί, δεῦρο, δευρί, ἔνδαδε, ἐνδαδί — quelquefois
ils ajoutent χί, ναιχὶ pour ναί, οὐχί:
τυνταχί, ἀπόντοσθι τοιγαρουνί. P. R. S. 543 — C. 4. Leg. 11. IX.
Il faut que l'ἴσλω παραγωγικὸν soit long: cependant Théocrite
fait un dactyle de οὐχὶ δέ. Ταχὶ est encore bref dans
un vers de Solon, ἢ μεταπόνησον λιγέος ταχὶ — Sophocle
dans Athénée, versemb. ὡς οὐχὶ τοὐχὶ ξένιχος ..... (les
noms propres permettent seuls l'anapeste par licence au 2e pied de
l'iambique) Il résulte de ces exemples que l'ἴσλω paragogique
est tantôt bref, tantôt long: M. Boissonade dit
que s'il y avait une règle à faire, on devrait dire qu'il est bref
naturellement long par exception, parce qu'on appuye sur la
dernière syllabe à cause de l'accent qui y est placé. La
règle de S.-R. est donc fausse.

ἐκτὸς Κινδύνου) Κίνδυνος au propre péril, danger,

12. 296v

Se prend souvent en droit pour le péril que court l'accusé, ὁ κινδυνεύων. Celui qui est mis en accusation, (très sou. dans les auteurs attiques). Cicero, pro Sextio : Somnus veritatem metuere non solent in amicorum periculis ?

10. f. 111-1.7. Πείνω πεφόρτα) Taylor relève ici la colonne — Sens de Léonicenus, ancien traducteur de Lycurgue, qui dit, Si confirmo prodentem : il est évid. que πείνω signifie accuso ici. Pollux, VIII, 7 — λέγεται δὲ ὁ κατηγόρος ἢ δίκιον, ὁ πείνων. Les deux sens de Κείνειν se trouvent à-la-fois dans une phrase de Démosthène, pro Coronâ : εἰ ἐκεῖνόμην μὲν ἐγὼ, κατηγορεῖ δ' αἰσχύνης, Φίλιππος δ' ὁ πείνων ; Voyez Taylor, Wolf — dic. Contre Leptine — 306. on en trouve encore plusieurs exemples dans Lysias.

11. Ἐβουλόμην δ' ἄν) ἄν avec l'imparfait se prend dans un sens conditionnel, potentiel, je voudrais. Léonicenus traduit Εἶναι τοὺς πείνοντας ἐν ταύτῃ τοὺς παρανομοῦντας... (πείνοντας des gens qui accusent) Esse judices in hâc urbe fulerate agentium, contre sens bien évident — ὑπειλήφθαι — les attiques changent l'augmentation de ει et με en ει Phavorinus dit — μεμαχῆσθαι πονηρῶς, ἐμαχέσθαι ἀπλῶς — Ειλεχα, ειλεγμαι, Ειμαι, κλαι attiquement pour λελεχα etc — ὑπὸ affaiblit la signif. du verbe — Conjecturer — le Schol. explique ὑποδοκῶ

ὑπολαμβάνω, il faudr. au contr. expliquer ὑπολαμβάνω
ἀποδοχῆ. — τὸν ἰδίᾳ κινδυνεύοντα — Sous-ent. μερίδα
οὐσίας; l. 240 — l. 11 — ἰδίᾳ) πολεμοῦντες : l'empereur
Julien, dit. l. 41 p. τὰς ὑπὲρ τῶν κοινῶν ἀγωνίας
ποιούμενον.... Cicér. ep. div. XVI — de domesticis hostibus, de
publicis omnia mihi certa. Note dans Wbution. de Cinéé,
sur Platon, relat. à l'opposition de ἰδίᾳ et de κοινῶν qui
se trouve perpétuellement dans les auteurs.

12. Ἡ τῶν νόμων τάξις) Reiske entend τάξις
comme ἐπιταξις, διαταξις, m. B. la constitution des lois.

13. τοὺς ὑπ' ἀμφοτέρων τούτων) Tay. lit. propose
ἀπ' pour ἐπ' qui se trouve dans les éd. Vulg. Auger. d'après
Reiske. Substitue ἀναγκαίως ὑπ'.

Διαφυλάττ. τὴν διαφοράν) Διὰ, dans la comp.
indique sous. la durée, la persévérance, comme ici.

14. Ἐπίτιμον) mot d'usage attique. Μέτριος, attr. dit de
ἐπίτιμον ἀττικῶς, πρόσφορον ἑλληνικῶς : Hesychius explique
ἐπίτιμον par πρόσφορον et τιμίαν. Εὐθυμότατος, 9 — Bv. ?
Ἰφιγόνεια δεῦρο τανῦν, παῖ θεοῦ μή . . . μή ποτε σὰν δαΐδων
ἐν τοῖς ἐπιτιμίοις ἀνδράσι. Le mot ἐπίτιμος est fort difficile
à expliquer parce que le texte hébreu de Malé. s'est perdu.
Les Juifs ont fait imprimer à Constantinople un texte
hébreu de Malé. mais huit ou d'autres savans pensent que

a. Mr. Matter, fav.
ll. auteur d'une excellente
Mr. Grey. élevé en allem.
Hist. pour répandre.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

14.
297v

le vieux grec une traduction faite sur le Grec.

Δεωκράτην) pour Δεωκράτης : de même dans l'Ion de Platon, dit. de Venise, φανοσθένην pour φανοσθένη. Hésych, Gramm. Δημοσθένην ἀττικῶς μετὰ τοῦ ν, ἀληθῆ δὲ καὶ ψευδῆ δίχα τοῦ ν .... μονὸς δὲ ἄττικος προφέρουσι μετὰ τοῦ ν. Schol. de Philostrate, Διομέδην καὶ Δημοσθένην μετὰ τοῦ ν ἀττικῶς καὶ ὅσα μυρία ὀνόματα .... Τὰ δ' ἐπίθετα πλὴν τοῦ ν. Demetrius de Phalère, de locut. c. 177, καὶ ὅλως δι' εὐφημίαν τὸ ν ἐφελκύουσι ἄττικοι, Δημοσθένην λέγοντες καὶ Σωκράτην. Neophytus Duras, Gram. moderne, dans sa Grammaire mit italien — Τὸ ἔσχατον — οἱ ἀθηναῖοι (pour οἱ ἄττικοι) ἐπὶ τοῦ τέλους (nomo propre) ἦν μὲν ἐφελκύουσιν εἰς ν, ἦν δὲ πλεῖστον εἰς η σχηματίζουσιν. Un anonyme publié par M. Valckenaer — dont l'ouvr. est intitulé περὶ ἐλληνισμοῦ — dit que c'est un barbarisme, car les comp[osés] terminés en ης ne prennent point le ν quand ils viennent de neutres vers la terminaison, ou quand le verbe se monte à la fin, ἡ ἔμμα ἐπὶ τέλει φαίνεται : dans la langue Commune c'est un barbarisme dans les cas-là ; les attiq. cependant par euphémie ajoutaient ν.

οὐδ' ἡνίκων) cet οὐδ' ajouté à ὅδε ne marque encore plus de vague.

οὔτε δι' ἔχθραν οὐδεμίαν) En grec deux négations et le avantage ne se mettent jamais comme en latin. Xénophon,

memorab. II, 7 — paragr. 2 — λαμβάνομεν δὲ οὐδὲν ἐν τοῖς ψηφοις οὐδέν. Scholiaste de Lucien, πλεονάζει δὲ ἀττικῶς ἡ ἀπαρέσεως, car suivant le langue commune une seule négation suffisait. Térence a dit en latin dans l'andrienne, negue te haud dicas tibi non prædictum, comme on voit dans les anciennes éditions ; dans les nouvelles on a mis hoc à la place de haud.

Τὸν ἀγῶνα προελόμενος) προαιρεῖσθαι signifie souvent prendre avant une autre chose, la préférer ; d'où fréquemment le sens de vouloir, de se proposer une chose, de se décider à une chose : προαιρεσις, propositum studium, voluntas. Aristote a établi des différences extrêmement subtiles entre προαιρεῖσθαι et βούλεσθαι. Hermann dans son ouvrage de emendenda ratione Græcæ, a publié un lexicographe grec anonyme, qui dit, βούλησις ἐπὶ ἀγαθοῦ, προαιρεσις δὲ ἐπ' ἀμφοτέρων, ἀγαθοῦ τε καὶ κακοῦ. On peut voir à ce sujet de plus grands détails dans H. Etienne.

Τοῦτον περιοραν) περιορᾶν, regarder autour d'une chose, ne la regarder elle-même que faiblement, et par extension mépriser, négliger. Lycurgue employe plusieurs fois le même mot, 238, l. 17. Longus a employé le mot περιιδεῖν ; on se sert encore des mots παροραν, παριδεῖν, regarder à côté. Philostr. I, 89, 1. παριδὼν ταῦτα, le schol. dit

298 ter

ἀντὶ τοῦ παλαφρονήσας. Dans les actes des apôtres, on trouve dans le même sens παραθεωρεῖν.

Εἰς τὴν ἀγορὰν ἐμβαλόντα) Sous-entendu ἑαυτόν. Se portant dans... Exemple de cette emploi: Ἐμβαλόντων δὲ τῶν πελοποννησίων εἰς τὴν ἀττικὴν... Il y a beaucoup de rapport entre ce passage et le langage de Lucien dans un fragment de Thoas cité par Eustathe. La même autorité rapporte par Diodore de Sicile... après avoir tombé telle, telle bataille ou ... ἢ εἰς τὴν ἀγορὰν ἐμβαλεῖν, τὸ μνῆμα γεγονὼς ἀισχύνης ἢ ὀνείδους τῇ πατρίδι.

Τὰ νοσήματα τῶν ἀδικημάτων) dans l'Eon de Platon, τὰ πρῶτα τῶν ἄθλων: cette sorte de construction est très fréquente chez les Grecs, ἡ σωφροσύνη τῶν γονέων, surtout quand les choses qui se lient sont différentes en genre: Philostrate, τοὺς πονηροὺς τῶν τρόπων: Scholiast. φυσὶ δὲ ὅτι πολλοὶ ἐφρόνησαν τρόποι... ὡς μέρος τῶν τρόπων, ὥσπερ φαμὲν τοὺς φρονίμους τῶν ἀνθρώπων: cette locution est principal. employée par les attiques et par les écrivains postérieurs qui les ont imités, comme Synesius, Libanius &c. Quelquefois on trouve l'adjectif au génitif pluriel, mais plus rarement: Théophraste, Caract. S. Ἀκαθεσίας τῶν ὀκλίων, des bâtons courbés. Cette manière a été imitée par les latins, surtout par les poètes: Pline, hist. nat. VIII, 48, tanarum nigræ, silluræ, canum degeneres, Itani pilcium; Horat, III, 2, unguis et flumineum Rhodanum. Victor, Epitome, 48, benignæ principum: Silius Ital. famulatibus castrisque senum exim

munia lego ; I, 564. Ovid. Ibis, 81, divûm veterisque novique.
on trouve dans Juvénal un passage remarquable, avec des variantes.
I, 4, les mss. ordinaires portent, desintne mobi necessaria littera
un manuscrit donne, desintne aliqua nobis necessaria litterarum.
à ce sujet, Mr. Boissonade a fait cette observation : « toutes
» les fois qu'il se présente deux leçons, préférez la plus exquise,
» la plus rare, la plus difficile ; c'est un principe de critique ».

(ligne 5, de cette page, Ne loeis nabisáraç) Auger observe
qu'il a substitué nabisáraç, à nabesáraç qui se trouve
dans les éditions vulgaires, et il a raison de la préférer.

l. 213, l. 20 — ὕστε διὰ φιλονεικίαν) Auger traduit
φιλονεικία par vaine gloire, c'est un C. S. R. φιλεῖν,
νεῖκος, amour de la dispute, jalousie, rivalité.

214. l. 11.) Auger, d'après Reiske, à cru mal-à-propos
devoir changer Δημίους en Δημοσίους ; il observe que le mot
Δήμιος ne s'employe qu'en Poésie ; mais quand même cela eut été
vrai, n'est-ce pas une témérité impardonnable de changer un
mot qui est bon grec, parce qu'il ne s'employe que dans les Poëtes,
et non dans les orateurs ! Reiske qu'a suivi Auger, était un
homme très Savant, mais trop hardi, trop téméraire, et qui donnait
ses éditions des auteurs coup sur coup, travaillait, comme dit le
proverbe, plus vite que bien. D'ailleurs, n'avons nous pas vu
que Lycurgue aimait beaucoup les Poëtes, qu'il se plaît à les citer
souvent à propos en empruntant cette expression, faut-il jamais
substituer une conjecture au texte donné par les meilleures éditions !

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

18.

299 v°

— Gaylord qui a encore d'autres doutes sur le même mot, s'est contenté d'en avertir en note, sans donner le texte. On trouve fréquemment dans Hoffmann, texte dans ses obs.

— γὰρ τῶν παρανόμων γραφάς) παρανόμων, scil. actionum, ψηφισμάτων... soit portés contre d'autres lois justes, au détriment des intérêts de l'état, ou dans lesquelles on avait évidemment violé les formalités prescrites: les accusations de ce délit s'appelaient αἱ τῶν παρανόμων γραφαί. Voyez Budé..

— l. 17 sq.) ὁ δὲ νῦν ἐνεστηκὼς ἀγὼν οὐ κατὰ μικρόν τι μέρος συνέχει τῶν τῆς πόλεως.) Grande difficulté: omnem prorsus absolutum sequimur, sans changer συνέχει en μετέχει, ou sans effacer κατὰ. Reiske a proposé συνέστηκε.

215. l. 7. μήτε τιμωρίαν ἐνδεχεσθαι ἀξίαν εἰπεῖν.) ἐνδέχεται, se prend pour fieri potest, contingit. Démosthène contre Aristocr... ταῦτα (tout les choses qu'il vient de citer) οὐκ ἐνδέχεται πρὸς τὸ αὐτὸ ὕδωρ εἰπεῖν: ὕδωρ était une horloge d'eau qui fixait le temps que l'orateur avait à parler. — Polybe se sert de l'adverbe ἐνδεχομένως qui signifie probabilitas. Plutarque de fato, établit une différence très subtile entre ἐνδεχόμενον et δυνατόν — d'où il résulte que les choses marquées par δυνατα sont arrivées nécessairement, que celles qui sont marquées par ἐνδεχόμενα, peuvent arriver ou n'arriver pas. Voy. Budé, Comm. in ling. Gr. pp. 165 = Wolf — dém. orth. contre Leptine, 345, au sujet de l'inutile répétition de τιμωρίαν et d'ἀξίαν, dépriné avec ce que Reiske dit ici... moi je le corrigerais par une virgule.

(addition)

(p. 213. l. 20. οὔτε δι' ἑτέραν οὐδεμίαν) Taylor s'est trompé sur l'emploi de deux négations en grec, malgré sa grande érudition. — Wolf — Dém. contr. Lept. 97, οὐ γὰρ οἱ μὴ δοῦναι, ἀ μὴ δοῦναι, δεινὸν εἶναι οὐδὲν εἰργασμένους: Taylor a cru que οὐδὲν était de trop et qu'il détruisait le sens de la phrase; faute énorme. En latin on le supprimait par quelquefois qui doit se mettre après la négation. Euripid. Cyclop. 120, ἔπουσι οὐδὲν οὐδεὶς οὐδενὸς personne n'entend rien de quelque chose. Dans le même vers, cette répétition redondante, ce rapprochement des négations est une espèce d'élégance fort aimée des auteurs anciens. Dém. c. Lept. μηδεὶ μηδὲν. Esch. contr. Ctesiphon, μηδὲ ἀρχὴν μηδεμίαν μηδέποτε: Platon, φθόνος οὐδεὶς περὶ οὐδενὸς οὐδενὶ ἀγαθῷ ἐγγίγνεται. Cette élégance a été encore imitée par les écrivains portugais. voy. Corai sur Héliodore. Théodoret, Hérodien p. 82. B.)

(p. 214. l. 7. le mot πονηρὸς est mal placé avec πρόσοδος.

id.

id.

— l. 13. τῶν παρανόμων. La troisième Signif. de ce mot est, quelqu'un comparu devant un tribunal, mais où les formalités n'ont pas été observées. Le suffrage du peuple qui en acte approuve une telle loi, ne mettait pas par le législateur à l'abri des plus graves poursuites: il y a beaucoup d'exemples d'hommes qui, pour une pareille délit ont été condamnés à mort. Cependant il y avait beaucoup de moyens d'éviter cette accusation.)

Hg.

(— l. 16-17. οὐ κατὰ μικρόν τι μέρος συνέχει τῶν τῆς πόλεως. On devait auparavant de construire οὐ συνέχει μικρόν τι μέρος κατὰ τῶν τῆς πόλεως: mais il est évident que cette phrase οὐ κατὰ μικρόν τι μέρος est une formule qu'on ne doit point séparer. . . Mr. B. croit qu'il faut absolument

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

300ν Change συνέχει en μετέχει, ou τῶν en τὰ.)

ὦ. (25. 1. 4. μηδὲ ἐν τοῖς νόμοις ὡρισθαι τιμωρίαν ἄξιαν ... Ce mot me semblent être une interpolation et être élégante de leur part les président, ὥστε μήτε κατηγορίαν μήτε τιμωρίαν ἐνδέχεσθαι ἑνρεῖν ἄξιαν. on croit souvent que le second membre de phrase a été transporté de la marge dans le texte par quelque copiste ignorant.)

ὦ. (1. 7. — Τιμωρίαν ἐνδέχεσθαι : un ancien glossateur grec et latin explique ἐνδέχεται par licet. St. Luc. Ev. 14, 33, οὐκ ἐνδέχεται προφήτην ἀπόλεσθαι ἔξω Ἱερουσαλήμ : hunc ch. explic. par ἀδύνατον ἐστ.)

= 1. 10. Μὴ βουλεύσασθαι δὲ τοῖς πατρῴοις ἱεροῖς : un lexique ancien cité par Mr. Reimann, de emendandâ ratione Gramm. Græcæ, p. 327, dit, πάτρια ἡ μητρῷα λέγονται τὰ ἐκ πατρὸς ἢ μητρὸς ἀποθανόντων κατα λειπόμενα τοῖς τέκνοις, πάτρια δὲ, τὰ τῆς πατρίδος ἔθη. Saint Luc, Act. apost. 24, 14, λατρεύω τῷ πατρῴῳ θεῷ : la Vulgate traduit, Deservio patrio deo meo : Estius, Philologue sacré, observe que le mot propre patrio deo meo, mais patrio deo. Apollodore, III, 5. Τῶν πατρῴων ὑπαρξάντων θεῶν, dans le même sens à peu près que πάτριος θεός. Cornelius Nepos a dit bis publici privatique et privatis, comme s'il eut dit Rei patriæ et parentes, et Catulle, pièce 65, v. 404, Impia non verita est dirus Salernus parentes. On manuscrit cité par Scaliger porte parentes, mais

les planètes ont penates, qui est la synonyme de parentes.
Denys d'Halycarnasse, Antiq. Rom. I, οἱ ἑρμηνεύσαντες εἰς τὴν Ἑλλάδα γλῶτταν τὸ ὄνομα... les Grecs avoient tantôt πατρῷος, tantôt μητρῷος, Virgile, Et patrii Servate Deos, Servate Penates:
πατρῷος et πατρῷος sont appliqués au mot ξένος, Deus. Les Athéniens donnoient particulièrement à Apollon l'épithète de πατρῷος: Platon nous apprend qu'elle lui avoit été donnée particulièrement à ce Dieu, et qu'elle ne convenoit pas même à Jupiter le nom de πατρῷος. Dans les nuées d'Aristophane on voit Strepsiade reprocher de ce qu'un autre personnage avoit appelé Jupiter πατρῷος, ἰδοὺ γὲ διὰ πατρῴου ὡς ἀχθεὸς ἔβη: le mot ἀχθος ici, devient assez à notre mot gothique). Les mots πατρῷος et πατρῷος souvent confondus dans les auteurs, le sont perpétuellement dans les mss. Il y a encore πατρῳὸς avec l'accent sur la dernière et sans ι souscrit: le Lexique grec d'Hesychius Mr. Hermann, p. 350, dit: πατρῷος, πλησιος ἀπὸ τοῦ πατρός, πατρῳὸς δὲ τοῦ θείους — ὡ συνεζευγμένη ἡ μήτηρ ἀποβαίνοντος τοῦ διὰ τοῦτος ἐστι; le beau-père. (Les notes d'Hoffmann sont en général mal faites: elles ont, cependant un avantage, celui d'indiquer les auteurs qui ont traité sur les différentes matières: l'introduction en est assez bonne: on y voit le style de Lycophron rapproché de celui de la Bible) on peut voir la-dessus des détails de Mr. Larcher, sur Hérodote, t. 3. p. 376.

§. 216. l. 2.) πατρόθεν δε — le temps παρεληλύθει a été oublié dans la grammaire de Port-Royal. On peut voir un grand nombre d'temps composés d'ἔρχομαι dans Fischer sur Weller, 2, 384.

302

1e Cahier.

Année 1811 — 1812.

Cours de Mr. Boissonade.

Littérature Grecque.

P. D. S. Guigniaut

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Dict. de Lycurgue
Contre Léocrate.

(Edit. d'Auger : t. 216 – l. 7.) L'abbé Auger observe que les édit. ordinaires portent εἶναι γεγενῆσθαι, et qu'il a fallu lire μὴ γεγενῆσθαι ! L'opinion de M. Bonhomme est que la correction est juste, mais que ἀν est inutile. D. Etienne cite plusieurs exemples de ἐπίδοξον avec le futur, sans ἀν : ἐ ἐπίδοξος γενήσεσθαι πονηρός.

l. 4. ῥᾳθυμία, négligence, quelquefois parenté. Les Gramm. disent que le mot est formé de ῥᾴδιος et de θυμός : ῥᾴθυμος, ὁ ἔχων θυμὸν ἐπὶ τοῖς ῥᾳδίοις. ~~θυμος avec~~ θύμος avec l'accent fixe la prononciation signifie Chym, Chymus.

Dans Cicéron, pro Roscio amerino on trouve un exemple qui répond à ces mots de la l. 7 – μήτε ἐν τοῖς μέλλουσιν ἐπίδοξον εἶναι γενήσεσθαι ; 25, 70.

addition — l. 215. l. 8. οὔτε μήτε κατηγορίαν, μήτε . . . un auditeur pourroit désirer ici ἐυρεῖν pour imaginer : reste à la répétition de τιμωρίαν ἀξίαν, on sentient à ce qui a déjà été dit.

Auger observe en note qu'il a ajouté τοιούτων : mais cette addition est absolument inutile : on trouve dans les auteurs Grecs nombre d'exemples de cette manière de parler : Dinarque contre Démosthène, pp. 5 de l'éd. de Reiske, dit dans le même sens . . . . ἀξίως τῶν ἀδικημάτων

216 – l. 10. μὴ μόνον τοῦ νῦν ἀδικήματος δικασὰς, ἀλλὰ . . .

aud.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

300 r°

Un auditeur a cru qu'il fallait faire le même accord dans le passage de la page 1 : ὑμᾶς δὲ . . . ἀπαραιτήτους δικαστὰς μὴ παρέχοντας συγγνώμην, . . . γενέσθαι .. il croit devoir construire δικαστὰς γενέσθαι μὴ παρέχοντας συγγνώμην, mais M. Boissonade a rejeté son opinion sur le qu'il a dit de la construction de παρέχοντας συγγνώμην ~~au~~ γενέσθαι, et il la justifie par les exemples : Dinarque contre Démosthène, p. 12 παρασχόμενος οὐ τὸ ῥᾴδιον μᾶλλον τοῦ δικαίου : id. p. 4. ἀγὼν γενόμενος τῇ πόλει . Il propose aussi cette construction μὴ παρέχοντας συγγνώμην γενέσθαι ou autrement.

* Il avait d'abord fait sur l'allégation de συγγνώμην ανα γενεσθαι.

216. l. 11. Θᾶττον μὲν γὰρ .. embarras, amphibologie ; on a cette ellipse suivant les gramm. C. à. d. διέφθαρται ταῦτα : ἑᾴδιον τούτῳ πανόν. χειμένους πολλῷ εἰς τοὺς παρόν. χρῆσθαι μείζω δὲ τούτων . . . ἅπασι δὲ ὁμοίως ἐνοχὸς ἐστι . . .

219. 3-4. Εὖ δ' ἴστε, ὦ ἄνδρες, ὅτι .. κατεψηφισμένοι) Le parfait actif κατέψηφικα n'est pas fort en usage : il n'y a pas de parfait moyen. Le parfait passif de ce verbe se prend dans un sens actif : voy. Budé, p. 277 : Ἡρόδοτε, III, οὔτε τις ἀλλοτρίων τὰ δὲ εἴρηται : et liv. VII, γεγενῆσθαι τῆσδε τῆς τιμῆς . On trouve aussi διηνεκεσμένος pris dans le sens moyen : Libanius, μηχανὴ ἐκ πολλῶν κεκοσμημένος : mais corrigez mal à propos le mot passif κεκοσμημένος : il est pris dans le sens moyen. On voit encore quelques verbes qui ont un sens passif avec la forme active ; comme ἀλοὺς (de ἁλόω, ἁλῶμι, ἁλίσκω), condamné. V. Fischer sur Wellei. Les Latins ont imité cette forme : Ennius, ap. Attic. II, 13, Tandem tibi possum dicere me cui [illegible] tanto .. Velleius Paterc. Vix gratulatus quibus omnes partes Germa-

τίας ; on a dit par peregror, déponent : comme il se trouve dans un
Ms. de Valenciennes, on peut croire que le passage a été corrompu.
Runckenius propose peregratus. V. Notes de Burmann et de
Runckenius sur Vell. Paterc.

l. 8. δεδιημένη δωρεά) Ampliata et ab aliis aucta dedomena.

l. 11. Διὸ δεῖ, ὦ ἄνδρες, προσέχειν τούτῳ τῷ ἀγῶνι) προσέχειν S. L.
τὸν νοῦν. Station dans ses lettres, et [illegible] aussi προσέχω dans le
Statius, προσεῖχε τὸν νοῦν. On dit aussi προσέχειν τὴν διανοίαν. Lucien,
Alex. διὸ. παντὶ σφόδρα προσέχοντα τὴν διανοίαν. On trouve encore
τὴν γνώμην προσέχειν. Polybe, l. III. οὐ προσεῖχε τοῖς γεγραμμένοις ;
Lucien, τὸν ἀνδρα πρόφη προσέχοντα τῇ μέθῃ : St. Paul, οὐκ
πολλῷ προσέχοντα ! St. Luc, προσέχειν τοῖς γενομένοις. Thomas
Magister qui a fait un recueil des formes attiques, dit que les mots
προσέχω τὸν νοῦν sont d'un plus bel usage que προσέχω seul.
C'est une inexactitude, on trouve aussi souvent l'exemple de προσέχω seul
dans les meilleurs auteurs. Démosthène, Olynth. I. προσέχειν τῷ
Πολέμῳ, et contre Midias, προσέχω σοί. Lysias lui-même qui
est un des plus attiques, s'est servi de τὸν νοῦν. Il reproche
à l'inadvertance des Latins. On trouve aussi absolument (animum)
advertere. Virgile, Ec. IV, 1. 6 — animis adverte, dolebo. Servius,
advertite, id est, animum advertite. Ajoutons encore que les Grecs disent
aussi ἐπέχειν τινι, S. L. τὸν νοῦν. St. Paul à Timothée,
ἔπεχε σεαυτῷ καὶ τῇ διδασκαλίᾳ.

l. 12. Περὶ πλείονος ποιήσασθαι — S. L. λόγου ou πράγματος,

25.

Isocrate, ποιου περι πλειονος δοξαν καλην απολειπειν . . . περι μηδενος ποιεσθαι τας διαβολας = on trouve quelquefois la double Ellipse de λογον et de περι, comme dans Hérodote, L, 33, ουτε (λογον) νιν ποιησομενος ουδενος, on fait retrancher λογον dans ce passage. Avec les Latins on dit, magni, parvi facere. Cic. ad familiares, III, 10, quanti te, quanti Pompeium, quanti Brutum faceremus. id. IX, 19, hæc planè ut Balbus quam dicetur patet. Voy. Ellipse grave de d'Alembert. Bos.

l. 13. Ποιησομαι δε καιρο. Sans ι souscrit ποιησω vaut beaucoup mieux. Les Mss. n'ont jamais cet ι, non plus que dans κατα pour κατ' εκεινα. Mr. Porson dans l'Ed. qu'il a donnée d'Euripide le supprime toujours. On doit dire sans ι souscrit, κατ' pour κατα ou κατ' εκεινα pour κατ' εκεινα. Voyez Porson, pro hecuba, p. 46 et 16 de la Preface. Les Mss. dans les dates et les sommes écrivent aussi souvent ι souscr. quelquefois sous la lettre, quelquefois à côté; et cette dernière manière est déjà un signe d'une certaine antiquité; on appelle alors ι ascriptum, et l'autre subscriptum. Les Paléographes disent que ι subscriptum ne se trouve que du 13 Siècle.

l. 15. Οι μεν γαρ . . .) Ecrivez ως τινα entre les deux; quelqu'un; Lysanias dit encore plus bas p. 218, τοις εν τω δεσμωτηριω.

l. 16. παντων α τοιουτων — Quand au pronom. la quatrième voyelle est brève, le Superl. prend ω; quand elle est longue, ο. S. 16. p. 85. Les Grammairiens anciens ont aussi expliqué cette

Lycle : 1° Etymologicum magnum, ouvrage anonyme, p. 275, dit τα δια του στερος ή σταλος εμπεριεχει την πρωτου συλλαβην μακραν, δια του ο γεγραφεται, τα δε δια του ω μεγαλου, πλην του στενοτατος ή κενοτατος, par où il donne à entendre que στενος et κενος ont des difficultés avec les communes α, ι, υ. Mais écrit ακριβοτερον, c'est une faute, il faut ακριβοτερον, qui a tout long : dans Aristophane, l. II, p. 9, ανυσιωτερον, faute du copiste, il faut ονησιμοτερον : α est long. Dans le Panégyr. d'Isocrate, εντιμοτερους, H. Etienne a mal à propos substitué ενδοξοτερους, ι, étoit long dans les composés de τιω. Dans Achille Tatius, Ευπροσφοτερος, ο est long par position. Jaumaise pro distinctione, sans doute, donne ευπροσφωτερος. H. Etienne a fait une faute pareille dans Xenoph. Cyropédie, III, Ch. 3. Dans les Ed. Vulg. on trouve ανυδροτερος, H. Et. substitue ανυδρωτερος. Spon, savant antiquaire, s'est trompé dans une inscription qu'il a voulu restituer.. εν τω λαμπρωτατω πατριδι, au lieu de λαμπροτατω. Voy. Scheio sur Wesseling et Villoison, Mémoires de l'académie des Belles-Lettres.

l. 21. Courtois (le Comte) et Gaylor changent Σουλεοδε en Σουλευεοδε, mais sans nulle nécessité.

(N.a. M. Scheffer vient de faire publier une bonne édition des Satires d'Aristophane, avec les notes d'Hemsterhuis. Il y a une très bonne des nuées pro . . . . et une autre des oiseaux pro emr. Beck. =) Voyez là dessus des détails dans Abresch, Lucubrationes Thucydideæ, 1 gros vol. puis l'auctarium qui se trouve avec ses remarques sur Eschyle : ces deux vol. sont

très important pour ceux qui veulent faire des progrès en critique et en exégèse.

p. 218, l. 1. ἀποφήναθαι) les pénultièmes de ce futur sont brèves comme dans φανῶ : elles sont longues aux aoristes : les attiques disent ἐφήνα pour ἔφηνα long. On néglige souvent ici, les Grammairiens le condamnent.

l. 8. καλλίστων ἐχόντων τῶν Ἑλλήνων παραδειγμάτων ... Aristide a dit παράδειγμα δικαιοσύνης, en parlant de la même aréopage. Ἐν ᾧ τόπῳ συνέδριον, l'assemblée sur la colline de Mars. Eschyle, Euménides, dit que les Grecs y ont assigné à Athènes y firent un sacrifice à Mars ; d'autres prétendent que les amazones y sacrifièrent à ce dieu, et que c'est de là qu'on a nommé cette colline ἄρειος ; Pausanias dit que ce tribunal fut ainsi nommé parce que Mars fut le premier accusé qui y comparut. L'étymologie de ce mot est fort douteuse ; quoiqu'il en soit, ce tribunal remonte à une haute antiquité, malgré les passages de Cicéron, de Plutarque et de Suidas qui en attribuent l'établissement à Solon. Il paraît par les lois qu'il existait avant le grand homme ; un passage de Pausanias le prouve : il est question de l'aréopage sous Codrus environ quatre siècles à Solon ; les marbres d'Oxford placent son établissement plus de 941 ans avant lui. Voyez Anacharsis, C. 1. p. 9. Ceux qui l'attribuent à Solon, peut-être ont voulu parler de la nouvelle forme qu'il donna à ce tribunal, en lui permettant de connaître des affaires civiles et religieuses, et rendu par Dracon, qui ne connaissait que des meurtres. Il fallut pour y être reçu une vie irréprochable, une fortune au-dessus de la médiocrité, et avoir exercé la charge d'Archonte. Dans la suite, Périclès diminua son autorité : l'aréopage devint l'objet des

Sarcasmes du Théâtre. L'Aréopage ne s'assemblait d'abord que les trois derniers jours du mois : bientôt on y ajouta le 3e, puis il jugea tous les jours. Le Tribunal s'assemblait la nuit : d'abord chacun était obligé d'y plaider pour lui-même ; ensuite on permit de prendre des avocats, mais qui devaient s'instruire à l'école, la plaidoirie et les mouvements. Ménéclès Callixte a dit que les juges n'étaient que 9 : cela est absolument faux, puisque les 9 archontes pouvaient y entrer au sortir de charge, lorsqu'ils étaient conduits d'une manière irréprochable : sa bigamie emporte le nombre à 51, le Schol. d'Aristoph. à 31 : nous savons par Diogène Laërce qu'il y eut contre Socrate, je crois, une majorité de 281 voix pour la condamnation. Le résultat de ces différentes opinions est qu'on ne peut guères en fixer le nombre. Samuel Petit a cité une inscription par laquelle il prétend prouver qu'ils étaient 300 : c'est une grande erreur : il écrit τῷ λαμπροτάτῳ . . . Σουφῳ . . . καὶ ἀρεοπαγείτῃ ἐξ ἀρεοπαγου Συλλ[ογ]ῃ τῶν τριακοσίων . . il a oublié ΗΙ τῇ Συλλ[ογ]ῃ τῶν τριακοσίων. Heureusement tout ce fameux Tribunal fut détruit par Sylla : cependant le P. Lamy cite une inscription du temps de Commode où il est question d'un sénat sans doute qu'il prend pour l'Aréopage, peut-être sans fondement.

= 2e édition à Lap. 217. 1. 16.

S. Etienne & Küster prétendent au sujet d'un passage de Lysias qu'on ne doit point dire εἰσερχόμαι ou εἰσελθεῖν εἰς τινα : voici des exemples contre cette opinion : Arist. ἐν μεγάλαις εἰς εἰδώλου εἰσελθόν : Actes 16, 40, εἰσελθόντες τὴν Λυδίαν. C'est une espèce de métonymie comme en français entrer chez quelqu'un, Virgile, l'En. II. proximus ad Vulcanum.

29.

p. 218, l. 11. τοὺς ἀλισκομένους) ἁλίσκω je connais, en termes de droit : Démosth. ὑπὲρ τῆς Ξενίας ἁλισκομένου.

l. 16. ἠνίσα συκοφαντεῖν) ἀνύω fignifie et φαντεῖν indique. Philémon, lexic. inédit : Ἡ δὲ τῆς συκῆς, ἡ μᾶλλον τῶν συκῶν· λοιμῶν γὰρ γενομένου ἐν τῇ Ἀττικῇ, τινες λαθραῖα τὰς συκᾶς τὰς ἀφιερωμένας τοῖς θεοῖς ἐκαρπίζοντο· Αὐ λιμὸν δὲ λοιμόν, Suidas dit λιμὸν, la famine; Philémon continue : μετὰ δὲ ταῦτα, εὐθενείας γενομένης ἐκατέρωθεν, ὄντων τινὲς οἳ ἐκεῖθεν συκοφάντας ἔφορτας. Le Schol. du Plutus donne une autre Etymologie à ce mot : Soit qu'il était défendu à Athènes d'exporter des figues; quelques-uns furent dénoncés comme coupables de qu'on appella leurs dénonciateurs Συκοφάντας : il ajoute, Ἐπενήνοχεν οὖν ἐξ ἐκείνου τοῦνομα πρὸς πάντας τοὺς πανούργους : cette dernière Etymologie est confirmée par le témoignage important d'Hésychius dans ses Glossaires : cet auteur ne cite plus, mais il dit cela d'après Athénée. Philomnestus donne une autre Etym. que connue. Il dit que les amendes chez les athéniens consistaient d'abord en vin, figues et huiles, et que les traîtres qu'on trouvait dans ces gens qui ne pouvaient payer, furent appelés Συκοφάντας; mais il assigne cette par l'ancienne que l'on porte ordinairement aux percepteurs, le nom de prit en mauvaise part. Voici encore une Etymol. différ. C'est celle que la rapporte : Sycophantias quidam ex hac causa dictos putant, altici quondam juvenes solitos, aiunt, in portis quorumdam irrumpere ficosque deligere, quam ob causam legem latam qui id faceret, capitale esset ei : quam poenam quia plerique subirent, ob paupertatem delinquentes, Sycophantias appellatos. Je laisse préférer la témoignage d'

celui des Grecs: mais l'opinion d'Isée doit être préférée. Ce qui confirme M. Villoison dans ses Anecdota, a cité quelques fragmens, tirés du mot Συνομνύειν, qui ont fait de la première circonstance qui le représente, un sujet de Calomnie. Voy. Athénée, l. III, 6. 9.

cité p. l. cité. ενομνυσταν ψηφον φερειν: les juges prêtaient serment de juger suivant les Loix. Dinarque contre Démosthène, p. 11, et la même phrase: Démosthène contre Leptine, ἐν ἐνομνυον ψηφον φερειν.

l. 19. Δικαιον θεσθαι την ψηφον: la seule chose qu'on peut se faire sentir: déposer, rejeter à soi. Ces verbes se mettent presque ça au moyen. V. Kuster, p. 81.

l. 23. Εν ὑμιν αὐτοις: chez vous seuls: de même Démosth. et quelques autres. Xénophon, banquet, C. 4. p. 26 ou 27. Démosthène contre Leptine οποτε παρ' ὑμιν αὐτοις. Wolf. p. 488.

Pag. l. 3. Προς τε την πολιν ... ἢ των εμπορων τους επιδημουντων: il y a la même tournure: exemple d'autres exemples: St. Luc, προς τους πατερους αὐτων ἐν τῳ αὐτῳ ἢ... & Platon, Phédon, par. 10. ἢ μηδεν ἡδυ των τοιουτων μηδε μετεχει τουτων.. Virg. connue en cet art dit d'abord ἢ et continue par μετεχει τουτων.

l. 2. Και την απαγγελιαν: voy. note d'auger qui subs. la même mot à ἐπαγγελιαν: απαγγελια veut dire nouvelle: ἐπαγγελια, en général promesse. Ces deux mots sont presque toujours confondus dans les mss. Act. des apôtr. 23–21. προσδεχομενοι την απο σου επαγγελιαν; il faudrait απαγγελιαν, dans un passage d'environ cité plus haut, l. 1. επαγγελια ναυτικων του πλαστικου: un grand nombre d'exemples portent απαγγελια, Philostrate, Tableaux, l. 1. ms. 1798 de Paris est le meilleur de tout écrivain: il faut lire chez lui ἐπαγγελια: tout toujours le mot qu'il écrivain.

31.

307 v. emploie. Il dit encore l. II, 35, ἡ ἐις εν επαγγελια ὑμων : le mot entre dans la prononciation de Colée, titt. (voyez un passage sur la 1re idylle de Théocrite) Philostr. encore, l. 1, 4. ἐρῶται ὡμων ἐπαγγελίᾳ : Olearius que n'entendait pas ainsi dans le texte une évidente conjecture : ἐρῶται ὡμων ἐντάγμα.

319. l. 4. Τῶν ἐμπόρων τοῖς ἐπιδημοῦσιν ἐκεῖ : ceux des marchands qui sont là en voyage. Emploi remarquable d'un passage de Démosthène contre Phormion cité dans l'Ed. de Hoogstraten : καὶ μάλιστα τῶν ἐμπορίων τῶν ἐπιδημούντων. Ant. de sap. 17, 21, ἀθηναῖοι δὲ πάντες καὶ οἱ ἐπιδημοῦντες ξένοι, ... aut sibi aliud vacabant nisi aut audire aliquid novi ... (emploi remarquable de la frivolité des athéniens. Le passage de Théophraste sur les mœurs d'Athènes, et celui de Démosthène, Philippique).

l. 5. πᾶσαν τὴν οἰκουμένην : S. C. γην. Mot sur Septime, p. 256, a remarqué que les athéniens parlaient souvent avec beaucoup d'emphase. Il note l'abus qu'ils faisaient du mot οἰκουμένη. Démosth. contre Septime, paragr. 27, même idée emphatique sous le mot différend : voy. aussi Bonfact, trait. sur de la liberté d'angleterre p. 14. Οἰκουμένη est déterminé dans Platon, Phéd. paragr. 61. dans l'hypothèse d'Empédocle, vers 3. ὅσοτε πόντου θερμὸν ὠδὲ λαντίνων .... et v. 1030, περὶ δὲ πόντου θερμὸν τ' ἀδλαντικὸν. Traduction du livre de mundo attribué à Aristote Ch. III, paragr. 9. Sénèque, quest. nat. 6. l. prés. [illegible] habitude d'attribuer Cicéron ait latine bien en deçà de ses bornes étroites connues : cependant, il s'était très au fait des découvertes faites dans le temps là.

l. 14. Καὶ πρὸς τὴν ποτείαν φιλοτίμως ἔχειν ... lorsque ἔχειν s'trouve avec un adverbe comme ici, il faut sous-entendre le mot ἑαυτὸν, ἑαυτὴν, ἑαυτοὺς.

320. l. 4. ὁλοσχερῆ μὲν διὰ τελοῦς ... Διὰ au local (génitif), marque également un espace, un intervalle. τὸ διὰ τέλους, Δι' ἔτους pendant l'année,

Διηπατησα δια βιου .. Plutarq. Isocrat. dit qu'à Athènes
il faut sous-entendre χρονον. Philemon, ancien comique dont il reste
quelques fragmens, βελτιον δε ὁνε δια τελους δικαιως ... Euripide, Supplian. 190 — οὐδε των εν ερωτοις δια τελους ουκ εστιν ευδαιμονειν .. Hecub.. 1193,
αλλ' ου δυναται δια τελους σοφον ...

N.a (Dans les Septante, la Sagesse de Salomon est appelée, la Sagesse de Sirac. Ce livre est aussi appelé παναρετος.

l. 220. l. 9. = Εν χαιρωνεια μαχης .. Chéronée ville de Béotie où Philippe vainquit les athéniens la 3e année de la 110e Olympiade 338 ans avant J. C. Souvent εν est employé comme ici, pour περι: Lycurg. p. 150, δικη εν Σαλαμινι ναυμαχειν: Isocr. t. 4. 11, Φιλιππος εν Χαιρωνεια παρατεταμενος τοις αγωνασι: Diodore, ἡ εν Ισσῳ μαχη .. 19 — 50, Στρατοπεδευσας εν Τυρῳ. Démosthène, παρεταξατο εν Δηλῳ. Lasius remarquable de l'historiale, p. 154. τον αχιλλεα φυλαττεσθαι περι τας πολεις εν αἰς εστι νυν: St. Paul aux Romains, ὁς εστιν εν δεξια του θεου. Ausone emploie le mot propre, Ephémeride, Patriam propter considere dextram.

l. 11. Εψηφισατο ὁ δημος: ψηφιζω, ant. je recueille les suffrages: ψηφιζομαι, moyen, je fais que quelqu'un recueille mon suffrage; je le donne. D. Kostio, Ed. de mr. Brésig. et l'Ed. de quelques ouvrages de Denys d'Halycarnasse par mr. Auboul, Savant anglais.

l. 13. Τους δε στρατηγους: Les Stratèges étaient 10. on les renouvelait chaque année. Il y avait deux espèces de Stratèges, l'une επι των οπλων, l'autre, επι των ἱππεων. Ils commandaient d'abord chacun un jour ensuite, pour éviter l'embarras qu'apportait nécessairement une telle succession, on arrêta qu'un seul commanderait, tandis que les autres feraient les sacrifices, et présideraient à l'Athénée aux assemblées, aux cérémonies. Anacharsis. t. 4. c. 10.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

33.

Les Latins ont appelé Stolatores les Strategès des Grecs. Corn. Nep. Themistocl. C. 4.

220. l. 17. Συσκευασάμενος ἀ εἶχε —: Du mot σκεῦος, vas: progressum ut vasa colligens: les Latins ont fait de là Condasare.

— Ἐπὶ τὸν λέμβον: Hesychius explique λέμβος, μικρὸν πλοιάριον τὸ ἐφόλκιον, un petit navire qui va à la remorque. Le Grand Etymologiste lui donne pour Etymologie, παρὰ τὸ λιαν ἔαγέναι. On Glosses latines l'explique: a radicula breui. Ridere, fembus, navicula breuisque: de là appellatione diatuo Cymba. Voy. Scheffer, de militia navali, l. II, C. 4. p. 71.

l. 19. Ἐξορμοῦσιν: ἐξορμεῖν et ἐξορμᾶν ont des sens différens: ὁ μὲν ἀεὶ signifie, Stationem habeo: de ὁρμος Statio navium, ἐξορμᾶν de ὁρμή, impetus. Dans ἐξορμῶσιν qui est dans les éditions ordinaires, on pourroit sous-entendre ἑαυτὰς, le vaisseau étant déjà prêt à mettre à la voile.

p. 241. l. 4. διὰ τῆς πυλίδος: il revient Scholiaste circonstance, p. 243: Memnon que Léonnat craint ait d'être vu. Xénophon dit aussi διὰ τῆς πυλίδος ἐξιέναι.

p. 220. l. 19. περὶ δείλην ὀψίαν: Eustathe explique ainsi εἰλη: ἡ εἰλη του ἡλιου ενδεες: il y avait le Δείλη du matin, εωα, et celui du soir, ὀψια.

221. l. 3. Καὶ ὤχετο φεύγων: Quelques Grammairiens ont dit que le participe avait augmenté la diphtongue (ἔφυγε ταχέως): mais cela est à peu près arbitraire. Hom. Iliad. II, 71, ὀχέτ' ἀποπλαγχθέντες. Platon, Sisyphe, 14. ὀίχεται διαπταμένη. Suidas, Olymp. C. ὀχετίων. Suidas, dit que Cyrsilophasme est particulier aux Attiques, ὁ δὲ συγγραφεὺς πλεονάζει τοῖς ἀττικοῖς: il se trouve cependant dans Homère, dans

Thucydide, dans Herodote. Sophocl. Philoctète, 413, ουχ στας δονον : ce n'est plus ici la même chose : διχομας se met souvent (paronomasie), pour διχῆ, moitié. Voy. Fisch. Sur Meo, 3, part. II, p. 46. Δαρὶν à confondre avec απιων partic. le nom de Grammairien ερριον. M. d'Arlincourt a traduit une fois ανδρεῖος viril par andré. Ce sont là de grandes distractions. Lorsqu'un mot devient nom propre, il retire son accent sur la pénultième, ἀπίων. δεξάμενος agent reçu — δεξαμενὸς un tentacule de la nom.

VII. l. 4. ἐξ ὧν ἀνήγετο : sup. aor. moyen : tenue de marine, ἀναγω πλοιον, propr. j'emmène un vaisseau en haute mer. Καταγω πλοιον, j'amène un vaisseau de haute mer dans le port : Eustathe explique ἀφ' ἀγειν, le ex τοῦ λιμένος ἀναπλεειν. Κέκοφ. οι δε ἀνήγαγον το εἰς ὑψος ἀναγειν.

l. 5. αἰσχυνόμενος : αἰσχύνω, act. faire honte, déshonorer : αἰσχύνομαι, se faire honte, rougir, pour. respecter.

l. 6. Το καθ' αὐτὸν μερος : κατα το μερος το καθ' αὐτον. p. 264 l. 18, κατα manque : quelquef. c'est μερος qui est retranché. Wolf, sur la 2e ici cour. Cette septième, paragr. 67.

l. 7. ουτε την ακροπολιν : δυ ακρος, et πολις, la partie haute de la ville. Le temple d'Jupiter Sauveur était dans l'acropolis : hepteris est le premier par un passage d'Aristophane. Minerve s'appelait aussi Σωτειρα, Junon, Diane, Vénus reçoivent quelquefois cette épithète. Jupiter est appelé quelquefois ελευθερος.

l. 13. Το μεν ασυ της πολεως ἐαλωκως : forme d'actif et sens neutre, au parfait et à l'aor. de ἁλισκομαι. πολις l'enceinte entière d'Athènes, y compris le pirée : asu, la ville sans le Pirée. Voyez Denys d'Halycarn. Sur un passage de Lysias, p. 32. Dans Homère, Iliade, P, obscurité sur ασυ : Eustathe ne sait si c'est la citadelle, ou si l'arrière-ville de ασυ et de πολις est une tautologie. La grue on trouve souvent

35.

309 v

aso seul. V. C. Nepos, Themist. 4. alabiad. 6. Cérinee, Eunuchus act. V. Athènes est appelée aussi en latin oppidum par excellence. V. C. Nepos, Thémistocle:

421. l. 13. Εναγγελίζομενος: la bonne Construction est le datif de la personne as à l'accusatif de la chose, comme ici. Act. des apôtr. 8, ευαγγελίζετο τας πολεις πασας: Sur un passage semblable de St. Luc, Voïés ici que cette dernière Construction ne se trouve que dans les act. des apôtres, et dans le de Charicl. de Chariclides, à cequ'dit Thomas Magister. Thomas magister d'Cette époque n'était entièrement abrégé: il faut lire Chariclès. Ce Chariclès, est le Roman de Théagène et de Chariclès d'Héliodore. Cette Construct. S'y trouve aussi, liv. II, pag. 64. Ευαγγελιζομενος σε τυς,... Heliodore fut évêque de Tricca: il pouvait lire souvent l'Ecriture Sainte: cependant il est très pauvre; ce qui pouvait faire croire que c'est un faute de copiste, c'est qu'ailleurs il met le datif. Les Lexic. Sacrés ont l'un et l'autre. St. Paul aux Romains, 1-15. Voy. Abbadie, pericopen criticum (essai critique) ch. 5.

l. 14. Τον δε περαιαν: l'Edit. de Boeckmann porte περαιαν, de Wetst. Boissonade croit que c'est la véritable leçon.

l. 19. Ως δε πεινεις πλησιοντες: ils avancent leurs travaux jusqu'à l'endroit d'Athènes leur donnait de l'inquiétude, et pour qu'ils puissent exister en cas de besoin. Le Schol. de Philostrate, πλησιον πως εστι νεως: Saint Grégoire de Nazianze dit dans un autre sens, παν το της ενοικιασεως πλησιον. Πλοια est ici opposé à πεινεις: Didymus cité par Ammonius dit que le πλοιον est un vaisseau de charge, un vaisseau marchand. Πλοια εστι σκευη ναυς: νηες εισι πολεμικαι. Xénophon dans la République d'Athènes marque la gradation des matelots: ils servaient d'abord dans le πλοιον, puis ils passaient au διαπλους enfin dans

la troisième.

f. 222. l. 1. Δευρο πλεῖν: δεῦρο marquant tantôt le mouvement, tantôt le repos. δεῦρο signifie ici, à Athènes, où parle l'Orateur, Démosth. de Olynth. Synesius epîtr. 146; Schol. ordinaire, τί δεῦρο πράττεις, Schol. enfantin.

222 l. 4. Ἀναγνώσεται ὑμῖν: S. L. ὁ γραμματεύς. Cette Ellipse est très fréquente dans les orateurs grecs. f. 233, le greffier est nommé: 253, δεῦρο, γραμματεῦ. Voy. Wolf sur le discours contre Leptine, par. 23. Cette Ellipse a été oubliée par Lambert-Bos.

l. 8. Φεύγοντα ἢ ἐκπλέοντα): Ce défaut d'accord entre les temps se trouve assez fréquemment dans les auteurs: cependant Mr. Wolf veut qu'on lise Φυγόντα). Le sujet de la même f. 241, l. 16, τοὺς φεύγοντας τὴν πατρίδα καὶ καταλιπόντας.

l. 10. Τὴν μὲν Φυρκίνου .. La conjecture que présente l'abbé Auger d'après Reiske est un peu hasardée: cependant il est probable que le texte est altéré, et que le mot qui est dans conjecture doit être le commencement de quelque nom propre

l. 13. Πολλὰ καὶ μεγάλα καταβλαβεὶς εἴη: Voyez la conjecture de Reiske et la note de l'abbé Auger. Le passage est absolument corrompu: Taylor propose ὡς ἢ μεγάλα βλαβείη: cette conjecture est plus près du texte corrompu que celle de Reiske

l. 14. μετέχων αὐτοῦς: Isocrate et les autres femmes du Sénat.

Τῆς πεντηκοστῆς: S. L. μερίδος. C'était une sorte de contribution qui s'prélevait sur le blé et quantité d'autres marchandises, importées, comme aussi sur les qui sortait du Pays.

COPIE FORMALE SUISSE

37.

210v

on voit par ce passage d'Hérodien qu'elles furent affermées 36 Calend, en
308000 fr. V. Anachar. pr. Ch. 56.

l. 424. l. 16. Βούλομαι διαλεχθῆναι ὑμῖν : Διαλέγεσθαι, l'action de plusieurs personnes qui parlent entr'elles. Le Lexicographe n'a pas tout à fait tort de dire que διαλέγεσθαι signifie aussi déterminer : plusieurs textes moyens le prouvent. Tous ces textes sont comme

l. 433. l. 4. δέχομαι, βούλομαι.

Ἢ μὴ ἐνέμνημονεῖν : Il y avait ἢ μὴ ἀμνημονεῖν ; B. Etud. Cet avait proposé d'effacer μὴ. mais le sens que donne la Conjecture de Reiske est bien plus exquis. On vient de publier une nouvelle édition de Grégoire de Corinthe par Mr. Schaefer, avec des notes de Mr. Bast, et de Superbes Tables paléographiques : on y voit comment ε et α sont confondus dans les Mss.

l. 9. μηδὲ λείπειν τὴν τάξιν : Cette locution est ici propre : le dérivé de Comparution s'appelait aussi λειποταξίον : Pollux a employé μαρτυρίων ἐνλιπεῖν.

l. 11. Ἐξομόσασθαι : Réponse, traduisez-la ; dites-moi, traduisez-la ; c'est Cicéron ut accepti Sacris secundum legem jejurando affirment .. il s'est trompé : Ἐξομόσασθαι veut dire, se refuser à jurer, ἐξωμοσία testimonium, action de dire son serment qu'on ne jouit pas des témoignages comme, Ἐξομοσία l'action de refuser, et de dire en même temps pourquoi on ne peut témoigner. Le mot s'employait aussi pour les esclaves refusant sous serment d'accepter une charge publique.

l. 13. Κλητεύσομεν αὐτούς ; au lieu de substituer ce mot à κλητεύσωμεν, qui pourrait fort bien être. Κλητεύειν, propr. l'appel fait par l'un des témoins ; ou s'il refusait absolument

de Comparaître, l'inflexion d'une Amende. on disait aussi Ενιαυτον: l'Amende était de 1000 drachmes.

p. 223. l. 1. Εξαιτουμένων: sorte de moyen, demander pour soi; auxquels a fait ici un contre-sens.

l. 16. Επειδή χρόνος έγένετο: χρόνος est un espace de temps quelconque: dans la basse grécité, le mot signifie ένιαυτος, année. Schol. de Lucien, Ζωγ. dit. d'heureux temps, explique έτων μακρών χρόνων: Suidas, επὶ μακρὸν χρόνον: le même Scholiaste auteur Suidas a employé le mot κατα πεντεχρόνον qui ne se trouve dans aucun dictionnaire. Mr. Ansse obsrve que tempus dans la basse latinité s'est employé dans le même sens: Septenaque tempora lustrans.

p. 224. l. 3. Αφικνεῖται εἰς μέγαρα: il ne reste plus de Mégare que quelques ruines qui ont conservé le nom de megara. Il y avait en Sicile une autre Mégare: voyez Mr. Larcher sur Hérodote.

l. 5. Προξένην ἔχων μεγαρέα: les étrangers étaient obligés de se choisir un patron dans la ville où ils venaient habiter: ce patron répondait d'eux. Προξένης est le mot consacré, et l'étranger qui négligeait de remplir cette formalité, se rendait coupable d'un délit appelé απροξενιαν, et ses biens étaient confisqués. Sur un passage de Lysias, on voit qu'Orope avait à cet égard la même loi qu'Athènes. V. Archaeol. p. 113. C. 2. Sur les métèques: on appelait μετοικοι ceux qui habitaient une ville en qualité d'étrangers.

l. 6. Εκ της θρεψάσης αὐτὸν πατρίδος: Changement malheureux d'auteur: il fallait lire της ενθρεψάσης, comme dit un Scholiaste.

add. l. 5. On lisait inédit explique ainsi μετοικοι: οἱ καταλιπόντες τὴν πατρίδα αὐτῶν, καὶ ἐλθόντες οἰκοῦντες. Ce Lexique est cité par Monfaucon.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE * ECOLE FRANÇAISE

39. 311r

S. 224. l. 9. τὸν τὴν ἀδελφὴν αὐτοῦ ἐχοντα τὴν πρεσβυτέραν: homère (hymne à Hercule vers peu altéré) a employé comme ici ἔχει seul pour, ἔχει γυναῖκα: hérychius l'explique par ἐγγαμεῖ. Suétone a employé habebat dans le même sens: hist. d'auguste, ch. 63.

l. 11. ἀντὶ γένηι Ξυπετεῶνα: Gaylow avait déjà fait la remarque reproduite ici par Auger. Ce n'est pas le bourg qui s'appelle Ξυπεταιών, mais l'habitant du bourg nommé Ξυπεταία: il appartenait à la tribu Cécropide. Selon Suidas, il s'écrit aussi Ξυπετεα: harpocration, pour dire l'habitant, a écrit Ξυπεταιών: il paraît que cette dernière manière est la meilleure, surtout à cause des inscriptions: une inscription communiquée par Mr Fauvel à un savant d'Athènes, il trouva dans les ruines du temple de Minerve Sunéale, porte Θεομνησ-ος Ξυπεταιών: par la diphthongue. Du nom Ξυπετη, on forme Ξυπεταιών: αι et ε sont confondus par la prononciation et par les copistes: on trouve dans le même Ἕταιρος pour ἕτερος: dans une autre ville, Κουσαντηνε & Ζωη: κε pour καὶ. Voy. sur cette confusion Casiodore, l. I de ses Variones.

l. 12. Τοῦ κηδεστοῦ: on dit en même temps, affin, pour allié par mariage. C'est absolument le même mot. Pollux, l. III, ch. 3, les κηδεσταὶ réciproquement sont ceux qui ont formé entr'eux τὸ κῆδος, et il explique κῆδος, ἡ ἐπιγαμεία, affinité par mariage.

l. 13. ἀποδόσθαι τάλαντον: ἀποδοῦναι actif, rendre, ἀποδόσθαι moyen, vendre: le Sch. de Philostrate, ὑποδιδόναι τὸ ὀφειλόμενον, ἀποδίδομαι τὸ πιπράσκω. Xénophon a joint πωλεῖν et ἀποδίδοσθαι dans les Mémorables, II, c. 5. Démosthène, sur la Couronne, a

* donne aussi dans le même sens pour vendre, pour moyenne.

un peu joué sur les mots ἀποδίδοναι et ἀποδίδοσθαι. arrêt,
III, 19 — τοὺς ἵππους ἀπέδοντο, ils vendirent leurs chevaux; tête du même
fortune a mal mis reddiderunt. Bunckeneus sur les mémorables p. 330.
Ταλάντου, S. L. ἐπί: Philemon dit qu'il faut sous-entendre
διὰ, mais αὐτὶ est plus naturel; on peut aussi sous-entendre ἐπί.
Dans les gnômes qui se trouvent ἀντάξιος, on sous-entend ἐπὶ ou αὐτί.

S. 224. l. 14. Τοῖς τε χεύσαις: Κτάομαι, quelquefois, δέδεκται. Le
Grand Etymologiste observe qu'il y a exception pour le parfait de
χρήσιμον: κέκτημαι de même πλούτων: ἐπλούτηκα: πλοῦτος
dit pour le distinguer de χρυσοῦ, bonté. La règle générale est,
que tout nom de la I déclin. a l'accent au génitif pluriel sur
la dernière.

l. 15. Καὶ τοὺς ἑταίρους: Συνοικέειν: sumptus in communes amicorum
convivium erogari: C'est un contre-sens: augmenter c'est faire un accroît;
ἑταίρους ne peut signifier dettes. Ce mot a plusieurs sens:
on le trouve quelquefois avec celui que Bonicères lui donne ici:
il signifie encore, l'argent prêté par collecte aux plus riches personnes
de la même tribu à un ami malheureux: cette somme ne pouvait être
redemandée par voie de justice; on ne pouvait contraindre à la rendre;
mais si l'on trouve Solon cité dans l'hist. gr. des procès étaniques, c'est
qu'on pouvait la réclamer devant les tribunaux, lorsqu'il était prouvé
que l'ami s'enrichissait au dessus de ses affaires.

Ἑταίρους διεγείρειν: Réveiller les affaires étaniques qu'il
avait, soit en faisant rendre, soit en contraignant.

l. 18. Πέντε καὶ πεντήκοντα μνῶν τιμοχάρει ἀργυρεῖ: achetant
l'un des 174 bourgs de l'Attique, de la tribu Créis. Les habitans

BIBLIOTECA NACIONAL

41. 312 v

de Lebouy étaient perpétuels Charbonniers.

f. 223 S. l. 3. οὐκ ἔχων δοῦναι: Construction semblable à la nôtre: Cicéron a une manière d'exemples semblables.

l. 5. μὴ λόγον εἶναι ... λόγος ῥηθεὶς ἀληθὴς: Ἡ λόγος aussi à ἔργα et à πρᾶγμα.

l. 9. αὐτὸν παρεχόμην: παρέχομαι, moyen, présenter pour son intérêt, produire pour soi, dans sa cause. Cathine, contre Stéphanon et toute la nouvelle Histoire, de audiendis poëtis, p. 24, emploie le mot sans aucune forme moyenne.

add. f. 224. l. 15. Τοὺς ἑάνους διευγνεῖν: Διευγνεῖν se trouve rarement employé avec ἑάνους: mais, dit Taylor, il est suffisamment employé par opposition à ἐσοφέρειν, qui veut dire, selon ce que les ἑάνους. Savante note de Mr. Coraï sur ἑάνος, dans son Théophraste, p. 166.

f. 225. l. 16. Φιλόμηλος Χολαργεύς: Voyez la note d'auger: Χολαργεὺς était déjà dans l'édition de Reiske: Κολαργός, Κολαργοῖ ou Χολαργαί, bourg de la tribu Acamantide.

l. 17. Πρὸς βασιλέα: Quand dans les mss. il y a variation pour l'art de Κῦρ avec βασιλέα, il faut le rejeter, car les écrivains attiques, quand ils parlent de soi de leur gouvernement toujours. Wesseling trompé autrefois à ce sujet dans Hérodote, dit Mr. Boissonade, et Mr. Jacobs (Élémens Grecs), mieux après Fischer justement.

l. 18. ἀπέλαβε .. Φιλόμηλος Χολαργεὺς ἢ Μενέλαος: La conjecture d'auger est inutile; souvent un Rhéteur se trouve au singulier avec deux noms propres, on le rencontre souvent ainsi dans Platon: dans le Gorgias,

Est pour Cujus ny Cæca : S. Etienne veut Eros ; Mr. Lemaire dans son Edit. de Ste Geneviève s'en étonne justement. Cénage même Off. quæ propagatio et Soboles. et regum pabulum : Fléchier Or. f. de Mme Montausier : Bossuet, Hist. univ. C. 1. 93, Fénelon En ce temps là la Religion et la nation judaïque Commença à éclater. Boileau, le Duc et le Marquis se reconnut aux gages. d'ailleurs, notre style est subtile en sorte admirateurs, et

sans eux qui fournit la ville et la Province,

Il en est chez le Duc, il en est chez le Prince. Racine, Iphigénie, Ce Héros qui armera Ramour et la raison ; et dans Bajazet, D'ailleurs, l'ordre, l'esclave et le vizir me pesent, le Dante, Enfer, ch. 5. Dans Bajazet encore,

Ses menaces, sa voix, son ordre m'a troublé ;

Le verbe au singulier semble choquer un peu avec 3 noms entassés : mais cela s'trouve bien quand le dernier est le plus fort : Fénelon, Tél. l. VII. Une autre irrégularité assez fréquente, mais absolument insupportable, c'est quand on met un verbe au pluriel, avec un nom singulier : (Voltaire, Siècle de Louis XIV)

Ce long amas d'armes que vous assomez tous

Sont ....

Cette Construction en grec s'appelle Kata to sunesion, et dans le passage elle peut jusqu'à un certain point s'excuser à cause du nom collectif ; mais voici des exemples plus forts : Montesquieu Arrêt, l'effet du Commerce sont les richesses, Buffon, leur principale nourriture sont ... et en parlant de l'Eléphant, leur principale nourriture sont des légumes : Massillon, Serm. sur l'Ascension, La récompense des Saints sur la terre sont des larmes : Rousseau, tout cela ne sont que

43. 313 rt

des argutiés : Les Latins eut une construction contraire, Laneverat primis... Montalibus Laba ! Les Français, Desfontaines, les Annales typog. ray. hyp. tit. le meilleur ouvrage... l'auteur de Marie de Colardeau, les traits d'Young est... Cela n'est point à imiter. On appelle Constantinople, (grec alemanique) une construction dans laquelle le verbe placé à la fin est entre deux substantifs. Après d'Alembert, poète grec, qui en abusait : πλατων εὑρον ἠ ἀριστοτελης.

L. 246, l. 1. Λδεδέμεν : Hésychius de mor : Théocrite Idylle 15, v. 76 — πλέεται ἔννοα ἄμμιν : Philémon, πῶς ἁμῖν ἔχεις ; St. Luc, ἐγὼ ἁμῖν μετεποιησα : μοί ἐπιτρέψον ἑαυτήν, prends-moi de la force ; en latin horace a dit, quid mihi Celsus agit ! Cette-Livius, Ref. ad illa nihi quique animum intendat. Térence, Eunuch. II, S. 2, quid mihi mene fore, après, toi qui ouvres les portes, non pas amo, Phormion, act. V, S. quid mihi ubi ad unores ventum est. Donat dit, elegantes inventum mihi et en français Racine, les Plaideurs, il voudrait entrer le carrosse d'un prince : Petit-Jean, on voit les pieds, on voudrait suspendit : id. prends-toi pie, et me rompes ce caillou. Les exemples sont innombrables.

l. 4. 6. Correction déjà faite par Gaisford. V. not d'augm : Dans l'édition d'augm. τῶν μὲν μαρτύρων : Le mot μὲν avait déjà été proposé par Reiske, il est fort inutile, on trouve souvent de sens μὲν : mais il n'en est pas de même de cette dernière particule.

l. 6. ἀναγνόατε : Dans les parfaits par redoublement attique on retranche la subjonctive des diphthongues ου et οι, quand le ε de γλῆβε est long, et la préposition ἐξ ; on change ω en ο, η en ε.

l. 9. Ἐξηνεγκε : Note d'augm : Ce mot est déjà dans l'édition

de Neitzke. Chorlacius l'a mis dans son édition d'Istrus et Hoffmann le garde, et le prononce comme un second aoriste. En général les deux aoristes de ces verbes se trouvent quelq.

f. 226. l. 10. ὑπ' ἐνθέου ἀγ.; ὑπὸ exprime une action clandestine. Ἐπὶ, du lieu où elles étaient.

f. 227. l. 3. Συμφεύγειν.; πῆ ἰδεῖν ἀνθρ.. défaut de style; il faudrait que les infinitifs fussent dans le même rapport; mais il y a mélange de ce qui veut savoir et de ce qui veut qu'on sache; cela cause un peu d'embarras, et n'est pas très pur.

l. 5. Ἐπὶ ξένης: S. C. pus: ἀλλοτρία semble aussi absolument; mais de Ly, τῷ ἀγαμεμνονι ἐπ' ἀλλοτρίαν ἐλθοντι: Je trouve souvent encore une infinité de mots, quelquefois il est exprimé, les Schol. se sont souvent trompés sur ἐν φιλίᾳ: ils ont traduit in amicitiâ, et tout, in amicâ terrâ, in amico solo. les latins, in hostico, S. solo

l. 8. Εἰσιομένοις: dans εἴζω, et augment de contracte de εε. finches sur Thuc. C. 2. p. 283.

l. 9. Εἰδότες, ajouté par augm: Chorlacius l'a mis dans son texte: Il n'y a pas de scrupules, il en faut un nécessairement. Les anciennes édit. portent ὡς.

ὡ. Ἐλαχύαν: augment attic à λαγχάνω. allusion à un trait de mythologie: Voy. Clavier sur Apollodore, C. 2. (c'est une excellente traduction, les notes en sont très bonnes). L'ancien nom du pays, selon Apollodore, était Ἀκτή; Cécrops le nomma Cécropie. Meursius, de fortun. Athenarum.

l. 17. οἷς πας' ὑμῶν ἐξενομίσατο ... attract. ion, pour ἃ ... ἀνὴρ ἀπολαύειν ἀμάτων ὧν ἔχω, pour ἃ ἔχω, dans Cérès hexam. ὀνειδιζόμενος, Sed causâ quid em pia dixisti, pour

quam dici tibi.

p. 227. l. 19. Ἐκ τῆς Ἠπείρου : Leipsmann & Schrorg ont mis seulement τῶν Ἠπείρων : soit pour Continent, soit pour Epire, il faudra toujours τῆς, S. E. ἧς.

Παρὰ Κλεοπάτρας, Cléopatre, fille de Philippe et femme d'Alexandre, roi d'Epire.

p. 1. l. 20. Εἰς Ἑλλάδα εἰσήγαγεν : Sur le mot voyez l'ande d'Augier où il est fait mention du sentiment de Saumaise & du Grand-Messnil. Bâsle dit qu'on appelle proprement de nom Ἑλλάς, l'Acarnanie, l'Etolie, les îles voisines, l'Achaïe et la Béotie.

p. 228. l. 1. Καίτοι, mot consacré dans les Syllogismes, or.

l. 2. Τὰς ἐκ Πόντου τριήρεις : il y avait des peines très grandes contre ceux qui amenaient du blé ailleurs qu'à Athènes. Voyez sur le dix. de Démosth. contre Timocrate : l'amas p. Petit sur les lois attiq. Le sol de l'attique était λεπτόγεως peu fertile, comme nous l'apprenons d'Isocrate et de Thucydide : Hesych. explique le mot λεπτήν γῆν par λιπαράν. Ainsi quand on trouve dans les auteurs λιπαρὰ τῆς Ἀττικῆς on doit le prendre pour l'élucidation de ce pays, surtout à cause de ses gymnases : Celui vient fort-à-tte dit Mr. Boissonnade, de ce que les athlètes se frottaient d'huile. . . . Attique ne subsistait que l'importation des blés étrangers, ce pays si célèbre par l'industrie de l'agriculture Démosthène contre Leptine : il dit ailleurs qu'on leur envoyait 400,000 médimnes de blé à Athènes : cela faisait une importation d'au moins 800,000 médimnes par année, compris ce qu'ils tiraient des autres pays. Wolf, sur Leptine, p. 250.

l. 228-l. 3. = ἢ ὡς ὑμᾶς. Locution fréquente chez les auteurs attiques. Des Grammairiens croient que ce mot peut se prendre pour ἐπὶ ou πρὸς : mais ὡς n'est pas une préposition. Ὑμᾶς est gouverné par πρὸς ou εἰς sous-entendus. S. R. p. 497. Les attiques emploient cet ὡς pour désigner des choses animées, jamais pour les choses inanimées. Thomas Magister observe que Thucydide l'a employé aussi pour des choses inanimées, l. VIII, 103, ἀπέπλεον ὡς ἄνδρον : mais plusieurs Mss. portent ες : les éditions actuelles portent au même liv. 38, ὡς τὴν μίλητον 3 Mss. ont εἰς. Arrien, histoire d'Alexandre, III, 19, dans les édit. actuelles, ὡς ἐνδάτανα, mais plus. Mss. ont εἰς. Cela est d'autant plus à remarquer, qu'Arrien affecte le plus pur atticisme : il a tout un autre tour en d'autres occasions ; c'est une espèce de tour de force. Héliod. ou Ethiop. l. III, avait d'abord ὡς τὴν πόλιν, mais Mr. Coraï dans son excellente édition a rétabli εἰς τὴν πόλιν, d'après les Mss. Aristophane, dans la paix, p. 63, ὡς τὸν Δία εἰς τὸν Ὄλυμπον ; Lucien, εἰς τὸν ταρτάρου ὡς τοὺς γιγάντας ; dans ces deux exemples on voit très bien l'emploi de ὡς et de εἰς. Le 1er exemple de cet atticisme se trouve dans l'Odyssée ρ, v. 218. ὡς τὸν ὅμοιον : Hérodote, l. III, 61, ἄριστοι ὡς πρὸς τὰς ἐννοίας οἱ ὑπὸ τὴν ἀνατολήν ; Plutarque, ὡς ἐπὶ θαλάσσαν ; Polybe, I, 61, ὡς ἐπὶ τὸν πορθμόν : Strabon, Diodore, l. III. Atticistes Grecques, aussi πρὸς, et les notes de Mr. Coraï sur Héliodore.

l. 10. La note de l'abbé Auger sur βαθυμότερος est fort insignifiante.

l. 18. Καὶ παράδειγμα, Aulu-Gelle) Plusieurs atticistes : Démosthène, ἄξιον ἐστὶν ὀφθῆναι, ἢ κολάσαι ἢ παράδειγμα ποιῆσαι τῶν τοιούτων τοὺς ἀνθρώπους. On peut remarquer que l'usage emploie assez fréquemment le style de Démosthène. Polyb. 4, 33, ποιῆσαι παράδειγμα : on a fait aussi le mot παράδειγμα τίθεναι, employé souvent par Polybe. Par exemple, l. II, 60, μετὰ πιμωρίας παραδείγματι χρώμενος, dans St. Matthieu on trouve bien un exemple

47. 315 ro

de la mot. Cérince, Timoc. v, 6, in te exempla edent ; donc t'exploiteront, hors a se mira exempla tormenta quae pro exemplis narrantur. Stanley, Anc. Philos. v, exempla faciam ego in te : Vulg. Rassemble sur Saint Matthieu.

f. 228, l. 9. Πάντων ἀρα ἀνθρώπων : avec l'accent aigu, ἆρα signifie, donc, vraiment, effectivement, en un mot il affirme : avec le circonflexe ἆρα, il est interrogatif.

f. 229, l. 1. Μὴ δοῦναι τὰς ἐλέγχους : δοῦναι ἔλεγχον, la mise des preuves que résulte de la torture donnée aux esclaves, preuve que ne pouvaient donner des personnes libres qu'on n'avait pas le droit de torturer. De même, Démosthène. Auguste s'est trompé sur tout le passage, μὴ δοῦσας ἔλεγχον ne peut être dit que des personnes libres, et ἀλλὰ des δοθεῖσας des esclaves.

l. 2. Παρεκελεύσαμην . . . προύλεγον ὑπὲρ τούτων. Πρόκλησις s'emploie particulièrement pour l'assignation, l'appel fait aux esclaves d'un accusé, lesquels étaient mis à la torture. Προκαλεῖσθαι et πρόκλησις sont les mots consacrés : aussi Reiske et Taylor au lieu de παρεκελεύσαμην proposent προυκαλεσάμην. V. Taylor, Lysias sur Eschine, Ctésiphon, et Samuel Petit, lois attiq.

l. 4. Μὴ ἀξιῶν βασανίζειν : les esclaves ne témoignaient pas librement, D. Cérince, Hermion, liv. II. L'accusateur avait le droit d'exiger que les esclaves de l'accusé fussent mis à la torture ; supposition de fait formellement : si l'accusateur perdait sa cause, il était forcé de payer le prix des esclaves qui étaient estropiés ou qui mouraient dans les tortures. Aristophane, Grenouilles, Démosth. contre Nera, pp. 764, Samuel Petit pp. 440.

l. 10. Ὁ μὲς τὸν μέγιστον τούτων : s'il m'engageait quelque chose, j'aimerais peut-être mieux mettre ὃς μέγιστος, qui est employé plus bas : mais rigoureusement on peut expliquer le passage sans correction.

229. l. 14. Δημοτικώτατον εἶναι : δημοτικώτατος, qui convient le plus à une assemblée du peuple.

230. l. 7. Διὰ τὸ συνειδέναι ἑαυτῷ, αὐτὸν οὐχ ὑπέμενεν : Augeo corrige διὰ τὸ αὐτὸν le texte, mais, dit M. Bonhomme, je soupçonne aussi que le mot le fait.

l. 12. La note d'Augeon χωρὶς τούτων n'est pas raisonnable. Il y a se trompe sur cette expression : il dit que χωρὶς τούτων est une préposit. Il se trompe tout à fait. Ces choses étant mises à part.

l. 13. ὡς ἰδιώτης ὤν : ἰδιώτης dont la signif. propre est simple particulier : signifie quelquefois un particulier peu instruit : de là notre fr. idiot.

l. 14. Sur ἀναπαύεσθαι voy. Budé, comm.

l. 16. Ἔγωγ' ἔστιν : le mot est le plus souvent sous-entendu : αὐτὸ δείξει, l'occasion le prouvera, S. E. ἔγωγε. Il est exprimé dans Hésiode, Th. V, 468 –

. . . . . Σὺ δ' ἔπος ἔκτεο πᾶσι
Ἐν δίκῃ ὄφρα δίκη σε τελεσφόρος ἐξανύσῃσι.

231. l. 2 Τὰς πρόσοδους ἐπισκοπεῖσθαι : ἐπισκοπεῖσθαι πρόσοδον, διοικεῖν, causam, actionem intendere. Budé à le propos cite encore Lycurgue comme Antiphon. on dit encore neutralement ἡ δίκη ἐνέστηκε.

l. 14. Ψυχαγωγοῦσα : Sirène, Platon, dans Gorgias appelle la Sirène ψυχαγωγία la Séduction de l'âme. Voy. Crispe Passerat. de arte seu de Sirenibus Sirène p. 119. Il paraît d'après cette phrase que Léocrate prétendait que les enfants ne les appréciaient plus, et qu'ils étaient à Amynias.

Dorville. l. 15. = Τὴν ὑγρότητα αὐτῶν : Sur cette expression, l'on ne sait si elle est

49. 316 ro

τῶν μέλων : Achilles Tatius, ὑπόθεσις σαφὴς. Aristénète au liv. 1. Epist. 1. a employé le mot d'une manière bien ridicule : Un général, c'est un médecin de très mauvais goût. Dans toute cette argumentation, il y a défaut de forme : Césarotti dans son Cours de littérature Grecque l'a fort bien remarqué. B. C. 21 de ses oeuvres, p. 155, sur tout ce qui a rapport aux statues qu'a exportées Verrès : Cette partie de l'accusation est injuste et absurde, aussi bien que l'argument de la p. 227, l. 9-10.

id. l. 14. 231. Ψυχαγωγῆσαι : rapprochez un passage de l'auteur dans le panégyrique à Idoy, vers 45 : Cet ouvrage a été faussement attribué à Lucain et à Stace. Mr. Bernay l'a commenté, ainsi que Mr. Verdorf dans son recueil, Poetæ latini minores, a fait voir qu'il peut fort bien être d'un autre poète de ce temps-là, Calpurnius Basseus : il y a un grand mauvais goût, mais c'est un talent gâté au Sicile ; dans ces tyrans de la chaleur de l'Afrique.

add. id. l. 10. Ἐμέλλον φράσειν : μέλλω se construit très bien avec le présent et le futur sans différence : Thomas Magister ne veut pas qu'on le joigne à l'aoriste sans ἄν : μέλλω ποιεῖν ἢ μέλλω ποιήσειν, dit-il, οὐ μέλλω ποιῆσαι, ἀλλὰ μετὰ τοῦ ἄν, προστιθέμενος δὲ τὸ ἄν ἵνα διὰ τούτου τὸ ὑπαρχόμενον δὲ ὡς μέλλοντα δεξώμεθα : il cite ensuite cette phrase de Platon, οὐδὲ πολλάκις μέλλω τεθνάναι, et il croit que c'est une faute de ces copistes : c'est dans l'apologie, page. 17. vers la fin. Thucydide donne la même règle, et il dit que la foule des fautes des écrivains postérieurs. Cherry dans cependant à dit, μελλήσοντες γενέσθαι Xénoph. Cyropæd. μελλήσοντα πάσχειν : ces passages sont donc opposés à la règle donnée par Ch. mag. et Thucydide. Fischer duo Vitæ, III, part. 2. p. 19. Cependant les mss. corrigent souvent ; et alors il n'y a pas de faute : par exemple dans le passage de Thucydide, l. V, μελλόντες πείσασθαι, d'autres mss. portent πεισεσθαι.

l. 232. l. 5. πῶς ἔσται εἶναι ; ὅσιος est quelquefois embarrassant ; ici il signifie juste : Platon nous en donne l'explication ; lui même, ὅσιος, dit-il, μέρος τοῦ δικαίου : en général, c'est la justice envers les dieux.

Charidon nous dit, ἐμὰ δὲ καὶ δικαία τοὺς αὐτοὺς καὶ οὐδία τοὺς τῆς θεοὺς ταῦτα ποιοῦμεν.

32 – l. 6. εἰ δὲ μή φησι. μὴ ἐστὸν Scholiaste ancien ad φημὶ λέγω ou beaucoup d'autres verbes. Cet Argument est encore sans force, car Socrate pouvait répondre que les enfans n'étaient plus à lui, & qu'il appartenait à lui-même le fait entendre plus haut, ἀλλοτρίους.

233. l. 9. εὔδοξε. C'est la formule consacrée dans les décrets.

l. 7. Τὴν βουλὴν τοὺς πεντακοσίους: au commencement du discours d'Eschine contre Ctésiphon, se trouve une construction semblable, et Scaliger veut qu'on mette τῶν πεντακοσίων; et encore p. 249 l. 15, édit. d'Aug. Corsini il y est trompé dans son calcul de forts attiques. Sous Solon il n'y avait que quatre tribus, et chacune fournissait 100 sénateurs, dans l'olympiade 53, 312 ans avant J.C. le nombre en monta à 500, d'après l'accroissement des tribus qui furent à 10 fournissant 50 sénateurs chacune. Sous Adrien, dit-on, une 12ème tribu fut ajoutée en l'honneur de cet Empereur, et 308 ans av. J.C, le nombre des Cts était déjà de 12, et celui du sénat de 600. Voy. d'Anacharsis, Ch. 7.

l. 8. χρηματίσωσιν: futur attique de χρηματίσω qui est dans la forme ionique, χρήματα διοικεῖν. Quelquefois avec le datif, le mot se prend dans le sens de πείθομαι, respondeo. Il a encore deux autres sens rares, tout en usage dans la langue actuelle, à savoir pour ὑπάρχειν et εἶναι. Quant à cette forme de futur, on retranche le Σ dans les verbes qui ont plus de deux syllabes, et qui ont 1 brev. Le changement a pour lieu avec le subjonctif. Grégoire de Corinthe et l'Etymologicum magnum entrent dans d'autres détails, mais ce n'est pas ici au subjonctif; le moyen avec sens actif prend la même forme. Isocrat. p. 6. εἰὰν μὴ τοῦτο τοιοῦτον λογίσηται; dans cette acception le grec [illegible] λογίσηται ou λογίσωμαι est la forme substituée. λογίσωμαι est encore très barbare.

(Le m. Coraï qui a imité cette leçon.)

3182

3eme Cahier.

Année 1812.

Cours de Littérature Grecque
par Mr. Boissonade.

T. D. t. Guigniaut

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

51.

Littérature Grecque.

Discours de Lycurgue

Contre Léocrate,

Voir d'Auger, p. 433.

Ligne 8 - Sur le futur attique χρηματιοῦσαν =

Les formes attiques du futur sont très souvent changées par les Copistes, et alors par les Editeurs. Les Joniens ont aussi le futur: πορίεις pour πορίσεις dans Hérodote; il apparaît dans la langue Macédonienne d'Alexandrine: μεφιεῖ pour μεφίσεται dans la Genèse, dans le Deutéronome daveeis de daveis: et l'on observe que ceci est contraire à l'usage attique qui veut, le futur quand l'ι est bref: or, la diphthongue ει est toujours naturellement longue.

1. 9. ἐν τοῖς ὅπλοις, en armes; on dit encore ξὺν ὅπλοις et μεθ' ὅπλων.

1. 10. διεσκευασμένην. Taylor a donné le sens indirect par lequel, dans Sanctius avant lui. Hesychius explique par ἔνοπλα, διεσκευασμένα:

1. 14. οἱ τυχόντες φόβοι. Les Crasses vulgaires: ἄνθρωπος ὁ τυχών, un homme vulgaire: par ex. le premier venu, et par extension, vulgaire. Xénophon, παρὰ τοῦ τυχόντος χρήματα λαμβάνειν: Aristote, ἡ τυχοῦσα λύπη, Démosthène, τῷ τυχόντι τῶν πολιτῶν. M. Estienne, Thesaurus ling. Graec.

1. 17. ἀποδοὰς ᾤχετο. Suivant les Grammairiens, le participe augmente l'idée de rapidité.

τὰ χρήματα ὑπάρχοντα. Sanctius a mis ici, après les mots, depuis Reiske, et est bien juste: il faut τὰ quand l'adjectif est après le Substantif, et il le faut même quand il a un génitif: Dans Denys d'Halicarnasse, les édit. vulg. portent ὁ δῆμος ῥωμαίων: le Mss. du Vatican donne avec raison τῶν ῥωμαίων. Dans l'Hérodote de Reiske, ἐν τῇ αὐτῇ ἐτέρῃ; c'est une faute, il faut τῇ ἑτέρῃ. Xénophon, Anabase, ἡ σπονδὴ ἡ βεβαία: les éditions portent fautivement ἡ σπονδὴ βεβαίου. Hérodote, 201. Τὸ χρεωστήριον τοῦ τοῦ Διὸς = Ζηνὸς, τῇ μὲν ὀρθῇ χειμηνίῳ: il faut τῷ χειμῶνι: ~~Ἐλέγχ. ἐφ. Η, v. 27~~ V. M. Bast, appendix à la lettre critique à Th. Scheffer sur Léocrate. Sanctius dans Lycurgue n'y avait rien

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

319 v°

52.

τὰ ὑπάρχοντα, et l'on trouve mis dans le texte (ἐόντα), Scholie de la Marge.

S. 234, l. 1. Ἔρημοι μὲν ἦσαν οἱ ναοὶ τῶν ἱερέων : faute de Style : la construction des deux membres n'est pas tout-à-fait la même. Dans le premier, le génitif ἱερέων dépend de ἔρημοι ; dans le second le génitif τῶν τειχῶν ne s'y rapporte pas. Stace a mis le génitif après deserta ; Thébaïde V, 608, O mihi deserta natorum dulcis imago, Lachmann ! L'opinion de Mr. Boissonade est que natorum se rapporte à deserta, d'autant plus que dans la Sylve II, Stace a mis encore imago absolument : — mihi dulcis imago Genitus, C'est l'ἀφαίρεσις des Grecs.

Note Sur un passage obscur de Stace. Il y a dans la Thébaïde, livre III, vers 360,

Sed mortem obscuram numerandaque funera pavi :

on s'est beaucoup tourmenté sur ce vers : les uns ont proposé miscranda, d'autres mœnora : d'autres enfin, mus sunder, et cette dernière Conjecture a beaucoup plu à Frédéric Gronovius (le plus ancien des Gronovius : M. Boissonade croit qu'il faut lire numeranda : « Nous avons souffert une mort obscure et qui sera comptée » Seulement dans les registres, non dans la postérité. »

S. 234. l. 6. = ἐν τοῖς ἐμπροσθεν χρόνοις : qui aurait voyagé à Athènes autrefois... Augeo a fait ici un l. s.

l. 8. ὀλίγιστον — non en note.

l. 15. Κατεπηχυίας de κατα πήσσω être Saisi de frayeur, être consterné. Tous les verbes qui commencent par πτ, πτ, χτ, βτ prennent ou ne prennent pas le τ redoublement : le mot se prend quelquefois activement,

Répétition inélégante de ὁρᾶν et ὁρωμένους dans la même phrase.

l. 19. ἀπεσπηκότας, qui manquent de force. Scrupuleux, qui refuse, qui ôte son.

Le Schol. de Sluiterhuis explique le mot par ἀπαραφευδάντες : Callim. hymne à Délos, v. 19. μέλεοι γὰρ ἀπειρεσίῃσι τέρυσσι.

p. 234. l. 20. τῇσι ἠλιπίῃσι : note d'auteur sur cemot : τὰς ἠλιπίας pour dire restes, quant à la 2e note, sur ὑπὸ τῶν νόμων, il n'y a pas de doute sur l'authenticité de la Correct.

p. 235. l. 1. ἀφεμένους : p. 333, nous avons ἀφιέμενος qui est le présent, ici ἀφεμένους, 2e aor. et dans Suidas qui cite ce passage, le parfait ἀφεμένος, mr. Boissonade préfère la leçon donnée par Suidas, d'autant plus que le 2e aor. se prend souvent dans le sens actif.

l. 2. Ἐπὶ γήρως οὐδῷ — Citation d'Homère, Iliad. 24, 486 : cependant cette locution avait déjà été employée par Hypéride. Plato, l. 2 de Republicâ, l'a employée, mais en la rapportant à la Poésie : d'autres ont cité la Commentateur.

l. 3. Ἀμπεπορπημένους. Marteau qui se mettait sur la tunique : ἱμάτιον ἐπὶ τῷ χιτῶνι, dit Pollux ; on l'appelait aussi φάρος, v. Ferrarius de Re Vestiariâ. Ἐμπεπορπημένους, de πόρπη, agraffe ; on l'appelait aussi περόνη : les grammairiens disent que la première, πόρπη, se plaçait sur la poitrine, et l'autre περόνη, sur l'épaule ; cette distinction n'est pas toujours observée dans les auteurs.

l. 5. — Τὰ μέγιστα ἀτυχηκότων. En grand regard de la robe comme multa, en S. C. κατὰ, ou comme actif régissant τὰ μέγιστα : il est dit et l'autre : ἀνδρὰς εὐτυχοῦντες τοιούτους ἀτίμους.

l. 10. Τοὺς δ' ἀτίμους ἐντίμους. Il y avait trois sortes d'hommes appelés ἄτιμοι : v. Eschin, dans Démosthène Discours contre Ctésiphon, p. 343. Andocide de Mystériis, p. 10. Ceux qui étaient ἄτιμοι de la 1re partie de leur corps : ils ne pouvaient parler en public, ni prendre part aux délibérations, ni aller en Scène, ni dans l'Assemblée : ceux qui l'étaient de la 2e partie, l'étaient les magistrats de ce trésor public qui n'avaient pas rendu leurs comptes, ou qui étaient débiteurs de l'Etat, enfin toutes ceux qui étaient débiteurs de l'Etat. La 3e espèce où les ἄτιμοι de tout leur corps étaient les citoyens convaincus de malversation, ou d'avoir abandonné leur poste

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

320 N
54.

dans la bataille, ils gardaient cependant leurs biens. οὐ τίμους ἐπιτίμους pour ἐντίμους dans les lois de Solon.

p. 235, l. 10. ἐπὶ τῷ αὐτόχθων εἶναι : grand titre d'orgueil chez les Athéniens. Platon, Ménexène p. 19. ἡ προγόνων γένεσις οὐ [illegible], ... ἀλλὰ αὐτοχθόνας ..... Lysias dit quelque chose de même dans le même passage de l'Oraison funèbre. Thucydide, l. I, c. I. Isocrate, Panégyrique, passage p. 4. Justin, l. 2. c. 6, paraît avoir eu sous les yeux le passage d'Isocrate. Cic. pro Flacco, ch. 26. Gottleber, sur le Ménexène de Platon, p. 27. Les Athéniens disaient qu'Erechthée un de leurs fondateurs, était fils de la terre : on ne doit rapporter ce titre qu'à l'orgueil des Athéniens. Voy. quelques remarques de M. Heyne, c. IV, sur les Antiquités, qui donnaient la même origine, en y ajoutant même le titre de προσέληνος, avant la lune.

l. 15. ἀγαπᾶν εἰκῆ .. qu'elle se contentât, s'il elle pouvait : on trouve souvent ἀγαπάω employé dans ce sens-là. Xénoph. Economiq. c. XI. Elien, Hist. div. l. IV, c. 8.

l. 15. περὶ τῆς αὐτῶν σωτηρίας. Aut ἀυτῶν rapporté par la construction πρὸς τὸ σημαινόμενον, au nom collectif, πόλις. Philostr. ὁ πρῶτος ἀθυρμὸς ἦσαν, et, vie de Philostrate, ἡ αἴγυπτος ἡ ἀνὰ μέσον θεολογίας ὄντες εἰς ἦθη τὰ αὐτῶν αὐτοῦ εὔχητο. Il y a dans ce passage de l'Eloge de St. Matthieu la même construction : Jérusalem, Jérusalem, j'ai voulu rassembler tes enfans comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, ἠθέλησα ἐπισυναγαγεῖν. et dans les actes des apôtres, πλῆθος ἀκουόντων : dans la vieille Latinité, M. Cathegatis dans Aulu-Gelle, [illegible] Græcia . . . . decorarent. . . Procope, de bello Gothico, a dit ἀφ' ἑαυτοῦ pour ἐκ τοῦ ἑαυτοῦ et ἐκ τοῦ ἰδίου, οἱ ἑαυτοῦ μᾶλλον γνόντες τοῦτο : M. Wyttenbach sur Julien, p. 42, propose, τὸ.

s. 235. l. 18. Περὶ Μακεδόνας. Contre des Macédoniens. Leo Allatius affectaient le plus grand mépris pour les Macédoniens qui avaient été leurs tributaires : dans le harangue Leo Allatius mal à propos attribuée à Démosthène, ἢ φάρους ἡμῖν ἔφερε — et nous portait des tributs).

l. 19. ἢ τὸν δῆμον . . . ουτος . . anacoluthe, défaut de Construction.

s. 236. l. 3. Τῶν ἐξ ἄνδρου. Andros ; c'est une des Cyclades près de Eubée de Salamine : Bauhus y fait particulièrement honoré, et un fleuve de Thrace y coulait, prenant sept jours, au rapport de Pline : mais ce fleuve n'avait le goût de vin que dans les boissons du temple. on voit aussi quelle était l'artifice de ce prétendu prodige. Thévenot, tableaux ; Barthelemy, C. VI, p. 377. Voy. aussi M. Larcher, géographie d'Hérodote.

l. 3. Καὶ Κεώ. Genitif de la 4e décl. dite, attique : accus. Κεών qui se trouve rarement, et presque toujours Κέω ; de même Κώς, acc. Κῶ, ᾶος, ᾶω : on dit encore Την Εω, aurora, Του Λαγω — Lucien. Diodore, hist. grec. l. 1. c. 5, ες νω ; dans les bon. actuelles, démosth. de paix, νων, mais supprimé dans cette leçon dont elle est précédée. ajoutez Λεω dans le Grec de Nicanor : Λεω, αγεω, Τεω, Απολλω. Céos, une des Cyclades patrie de Simonide et de Prodicus : en grec moderne Χία. M.

Na. M. Grisbach, de la théologie protestante, a donné une excellente édition du nouveau testament. Coray sur Strabon, Prolégom. p. 50.

Καὶ Τροιζήνος : Trezene, aujourd'hui Damala.

Καὶ Ἐπιδαύρου : Epidaure célèbre par le temple d'Esculape.

l. 4. Β. Anacharsis : aujourd'hui encore Ἐπιδαύρα, Epidavra, et par abbrév. Πιδαυρος.

add. s. 236. l. 1 = Του Στρατονίκου ἀφεμένους : nous savons par Olynthien, sur la III Olynthienne, que les athéniens devaient servir depuis 18 ans jusqu'à 40. τοὺς ἀπὸ τριάκοντα ἐτῶν . . . de 30. depuis 18 ans jusqu'à 40, ils ne servaient que dans l'attique, et après, ils allaient faire les expéditions. quand on se faisait examiner pour une

NORMALE SUPÉRIEURE

magistrature quelconque, soit même qu'il s'appelât δουρικτία, les examens demandaient toujours si ἐστρατεύοντο, si l'on avait porté les armes pour la patrie.

f. 236. l. 9. ὅπλα δίχεσθαι, pour ὅπλα περιβέβλησθαι, le simple pour le composé. Démosthène contre Midias, ἀφ' ἧς ἡμέρας δέδεκται τὰ ὅπλα; Eschine contre Timarque, ἡ ἀφ' ἧς τὰ ὅπλα μὴ περίβεται. Thucydide, liv. I. VIII. V. Kuster, pp. 38. Dans Thucydide le mot a d'autres sens. Comme s'arranger en bataille ou assiéger une ville: le tout sur Thucydide, l. II, C. 4. dans l'édit. des deux Sorts où l'on a réuni toutes les notes de Ducker dont l'édit. est introuvable.

l. 10. ἀναχόντα τάξαι, donnant à entendre, construction qui se rapproche beaucoup de la nôtre: antyphon, Diss. δοῦναι βασιλέα.

Τοῖς στρατηγοῖς, aux Stratèges. Dans la Démocratie d'Athènes nous avons vu qu'il restait encore un Stratège ἐπὶ τὰ ὅπλων, mais qui n'était rien qu'un simple Garde, chargé de faire venir au marché le blé et les autres provisions. Un passage de Philostrate en fait foi. Au commencement les dix Stratèges commandaient chacun leur jour, mais on s'aperçut bientôt de l'inconvénient qu'entraîne cette multiplicité de Commandans: voyez là-dessus un vers d'Homère, passé en proverbe, Il. l. 2. V. 205: et un exemple frappant de cet inconvénient dans C. Jules l. IV.

f. 237. l. 4. οἱ ἐπὶ τελευτηκότες. S. E. τὸν βίον: Euphémisme que les anciens employent presque toujours quand ils veulent parler de la mort. Hérodote a exprimé βίον. τέλεσαι τὸν βίον. Et dans Caïus, si Tibère finit. Justin, l. IV, vitam pariter cum persarum regno finivit. Euripide a dit encore, τοὶ τελευτήσαν βίον. Voltaire Eloge de Louis XV, Il a fini comme a vécu un homme aimable. Les grecs disent encore ἐκτελεῖν.

l. 8. ἀργῷ: le féminin ἀργὴ est rare: les attiques employent toujours le masculin ἀργὸς pour le féminin, selon Ch. Magister,

ἀργὸν ἡμέρα et ἀργὸ χωρὶ valent mieux que ἀχώρι ... "
C'est ainsi que dans le Philoctète p. 6, j'écris (m. Boissonade)
a préféré ἀργὸς ἄπεδος, car c'est la manière de l'auteur d'employer
ainsi le nom attique; et on attribue ὄφεε ἀργὸς et χθὴ ἄχθος.

l. 236. l. 10. ὧν εἶπος .. Augeo Corrig) avec raison εἰπόντας; car pourquoi
l'accusatif παμπησθέντας! Reiske approuve cette correction, Charlton
et Jeffrey sont mieux dans leur droit. Ce changement est très plausible:
παμπησθέντ' je crois qu'il est aisé de conserver εἰπόντος, en sous-entendant
un mot comme δεῖ par exemple; mais je pense qu'εἰπόντας est la vraie
leçon: comme autant qu'il se peut, on doit expliquer sans rien changer au
texte, expliquons ainsi par εἰπόντας.

l. 11. μηδ' ὅπως ἐκφορὰν ἕλθειν. Ἐκφορὰ est connu dans ce sens-là:
ce mot désigne l'action de porter à la sépulture: l'efferre des latins
répond parfaitement à l'ἐκφέρειν des Grecs: en voici un exemple célèbre
tiré de l'Andrienne de Térence: Sc. 1. v. 6. effertur, inquit .. et Donat
dit, gradum est ἐκφορᾶς, quod dictum Virgilius .... exportant, dicit.
Cic. orator C. 2. les Grecs se servent aussi du mot ἐκκομίζειν. —
Le Schol. d'Eschyle explique le mot, ἡ πρὸς τὸν τάφον ἐπαγωγή. on
peut consulter là dessus Kirchmann, de funeribus, II, 2.

l. 15. ὧν οὗτος. Οὗτος, chez les orateurs, désigne tantôt les juges,
tantôt le client, tantôt l'adversaire. Lysias contre Eratosthène,
ὑπὲρ τούτου τοῦ ἀνθρώπου, désigne tantôt l'adversaire; V. Augeo sur
Lysias, C. 1, p. 8. Wolf sur le discours de Démosth. contre Leptine,
pp. 222.

l. 17. τὴν πατρίδα αὐτῶν προσαγορεύειν. Le προσαγορεύω se prend souvent
dans le sens de salue; προσαγορεύειν ἀσπάζεσθαι dit Hesychius.

add. l. 5. οἱ δὲ ναοὶ τὰ ὄπιθεν. M. Boissonade adoptant la correct.
d'Augeo, rejette νέος de l'ed. Bulg. mais il ajoute qu'il est probable que

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

Lycurgus avoit écrit attiquement νέῳ et que même il est très probable que νέῳ est la vraie leçon.

p. 237. l. 7. τ' τῶν Ταφρίων. Ταφίων pour Ταφρίων est une faute bien évidente.

p. 238. l. 2–3. τῆς τοιούτης λόγης τ' δημοσίων ἀγώνων. La correction d'augw est très inutile, de même encore que celle d' ἀνδρῶν ajoutée à Taylor 4. Muret dans ses Variæ lectiones a en effet dans le panegyr. que cet titre ajouté ἀνδρῶν et il dit qu'ainsi la phrase est plus harmonieuse: mais il est ridicule de changer un texte avec de pareilles raisons.

l. 3. ὁλοφίας ? Vulg. éloges: en Grec moderne et dans les Lexiques le mot signifie la bénédiction, forme ecclésiastique. Les modernes lui donnent encore un autre sens, la petite vérole: v. Mr. Coraï Theagen. t. 4. p. 114. Ils l'appellent ainsi par euphémisme, et Mr. Coraï remarque très bien que de même les turcs appellent la peste maladie bénite: Mr. Volney dit encore qu'une autre espèce de toux qu'on appelle en Egypte mal bénit. C'est ainsi que les grecs nomment l'épilepsie ἱερὰ νόσος, les furies εὐμενίδες et σωτῆρας, augures.

l. 5. καὶ δίκαιον τ' ἔπαινον . . . τῆτον . . de même page 248, il répond par τῆτον ἔχοντες νοῦ τῷ ψήφῳ.

— ὃς μόνος ἄθλον. ἄθλον neutre diffère d'ἆθλος masc. ἄθλος ἀγὼν ἄθλον διαφέρει, dit Ammonius: au masc. il signif. τὸν ἀγῶνα, et au neutre le prix du combat, δ' ἔχαθεῖον. Jam in Solitude de Lilies, μέγα ἄθλον ποιήσας pr. μέγαν ἆθλον — C'est un solécisme commun de celui qui prononce les mots tendre au effet, l'accent sur l'antepenult, p. 181 — de même. Philopœmen est dans pr. 84. ὅτι ταῦτα μὲν ἦν ἅπαντα τὰ χωρία, ἄθλα τῶν πολέμων, πείμενα ἐν μέσῳ . . . Salluste, conj. de Catilina, pour avoir toute la liberté dans l'usage: en effet ἆθλα ἄθλα mais souvent opposés libertas et licentia: cette différence des deux mots n'a pas été observée par les plus anciens auteurs. Hom. Odyss. b. XXIX, v. 88. Διὸς ἀέθλια Olymp. ἀέθλια

pour les combats, et le Schol. dit τῶν ἔρρηνε τὰ ἀγωνίσματα.
hygin fable 30 où Herculis ἄθλα : il traduirait probablement
quelquefois Poete. Wesseling sur Diodore C. 3.

p. 238. l. 13. ἠδὲ τὴν χώραν ναῖος ποιεῖν βουλόμενος τοῖς ἐνδρῶσι. on voit encore
ici un exemple du participe moyen pris activement.

l. 16. τὴν δὲ θρέψασαν αὐτὸς. S. L. γῆν ou πόλιν. p. 224, l. 7.
Le langage a dit ὁ θρέψας αὐτὸν πατρίδος. Homère dit souvent
πατρίδος αἴης et πατρίδα γαῖαν. Eustathe sur l'Iliade. II. l.
d'où il résulte que πατρίδα employé seul est par ellipse. Le
est employé dans Denys d'Halicarnasse qui dit plusieurs fois πατρὶς
γῆ : il y a encore une autre manière d'exprimer la patrie ! c'est
ἡ ἐνεγκοῦσα, S. E. γῆ. V. Héliodore de Mr. Corai ; p. 127. Cette
locution est très fréquente dans Synesius, et l'on dit dans le même
sens ; au moyen ἡ ἐνεγκαμένη.

p. 239. l. 1. ἢ τῆς ποιητὰς τῶν πατέρων. Dans Aristote Polit. l. III,
ποιητὰς πολίτας.

l. 4. ἀπίστους γενομένους. De ἐπὶ par-dessus — et πλάσμα, fraude,
augeo a fait ici un C. S.

l. 5. τοιαύταις δὲ γνώμαις χρησόμενοι καὶ τοῖς ἀρχαίοις ἀνδράσιν . . . . .
Je devrais presque qu'au lieu ἀρχαίοις ἀνδράσιν, il faudrait un mot comme
τότε ou τοτέρους : c'est une conjecture, mais il est difficile de trouver un
sens à l'expression, sans cette correction.
Cet emploi de χρησόμενος est très fréquent : pag. précédente, 13 l.
τοσαύτη δὲ ἡ πόλις ἐπέσχεν μεταβολή. Demosth. Contre Leptine,
συμφοραὶ αἷς ἐχρήσαντο. Dem. Contre Midias, ὕβρις ἣν χρῆται
Midias. Dans le voyage de la Troade, on cite une inscription qui finit
par ces mots : σεβόντων δὲ ὑπερβλήτους τοὺς ἔξοιν χρησομένους.
elle commence par ces mots — ἰδίᾳ (S. L. probabl. δήμῳ) καὶ πόλει κοινῇ
γονέας τῆς οἰκίας et l'on a traduit ainsi — ἰδίᾳ . . . . et aux particuliers

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SECTION DES IMPRIMÉS

60.

Sacrorum : on voit par la Suite de l'inscription que c'est ici C. S.
Il doit y avoir κοινωνουσῶν pour κοινωνοῦσιν, car en toutes majuscules,
l'I souscrit est adscriptum, mis à côté. ΚΟΙΝΩΝΟΥΣΙΑΙ.

p. 239, l. 6. addenda. ἐξίσου τῶν κινδύνων μεταχόντες. Mr. Schaefer, dans son édition des Œuvres Grecques, remarque que les adjectifs ἔξισος et ἔπισος font très souvent ἐξ-ἴσου, ἐπ'-ἴσου, mal entendus, et il l'approuve de deux passages qu'on pourrait lui opposer et qu'il corrige d'après sa remarque. L'un de ces exemples est tiré de Solybe, C. I. p. 149. ἔπισος ὁ κίνδυνος. M. Schaefer voudrait ἐπ' ἴσου : mais j'aimerais qu'on fasse suspendre son jugement : adhuc sub judice lis est.

l. 9. τὴν δόξαν ἐγκαταλελοίπασιν. On peut rapprocher de ce passage celui de Simonide dans l'éloge des soldats morts aux Thermopyles (fragment 5) qui commence ainsi :

μαρτυρεῖ δὲ Λεωνίδας
ὁ Σπάρτας βασιλεὺς
ἀρετὰν μεγάλαν καὶ κλέος ἀθάνατον λελοιπὼς κτλ.

l. 17. οὔτ' ἐστὶν εἰπεῖν. Ces mots οὔσῃ, οὐδὲ, sont mis pour οὐκ ἐνοῦσι δύναμις, οὐδὲ ἀτιμῶς, δυνατὸν δ' Ἑλληνικῶς, dit Mœris.

l. 17 et 18. ἠτιμωμένας τοὺς ταῖς διανοίαις. Note d'augment. Il est de fait que Pistelus (paragraphe d'après Taylor) ; Taylor n'a pas précédemment mis ceci, il a proposé ἠτιμῶσθαι. Reiske, Thorbecke, Schwarz, Hoffman, ont conservé ἠτιμένους αὐτοὺς τοὺς, et c'est aisément le passage qui doit s'employer sans correction : Cause de défaite, pour accusés de défaite.

l. 18. μὴ πτήξαντας. Note d'augment sur πτήσσω. Reiske veut πτήξαντας διὰ τοῦ : mais j'ai cité un passage d'Élien qui le prend aussi autrement. p. 234. l. 15 — Voyez la note sur le mot καὶ πτηχύας, page 52 du 3e Cahier.

p. 240, l. 2. οὐδ' ἂν εἷς. Cette division de οὐδὲ et εἷς se trouve souvent dans les auteurs : il y a une nuance plus forte dans οὐδὲ εἷς que dans οὐδείς.

αὐτοῦ ἅπαντες οὐκ ἔχοντες οὐδὲ ἕν, πάντα ἔχω, rien absolument. Choisir, Idylle 2 3 – 6. 3. Συναρεῖν, lier d'union; Evangile de St. Jean, 1, ℣. 3. Πάντα δ' αὐτῷ ἐγένετο· καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἕν ὃ γέγονεν. La Vulgate n'a pas fait sentir cette nuance. Socrate, Eloge d'Hélène, οἱ μηδὲ πρὸς ἓν χρήσιμον τυγχάνοντες, et à démonicus, μηδ' ἓν ἑτέροις. imp. porte ἓν μηδ' ἑτέροις, mais il ne faut pas s'autoriser d'un seul ms. pour changer le texte d'un auteur. Le même à Nicoclès οὐδ' ὑφ' ἑνὸς τῶν. Cette locution paraît beaucoup aux atticiens, Mr. Coraï sur Isocrate, f. 10. de Corona, Ed. d'Angl. p. 454. id. 437 – οὐδ' ἂν εἷς ταῦτα ποιεῖ.

f. 240. l. 4. εὐκλεᾶ θάνατον αἱρούμενος. Il faudrait naturellement εὐκλεᾶ au lieu d'εὐκλεᾶ; mais les atticistes font souvent les contractions en α. Grégoire de Corinthe, ἄτιμον δ' ἐστὶν εἰπεῖν ἀντὶ τοῦ ἄφρων, ἄμοι σοφᾶ, ἄγνια. Moeris dit la même chose ἀγνιᾶ ἀττικῶς, ἁγνῶ ἑλληνικῶς. Hérodote a dit ἀνδρεᾶ, observe que les Ioniens ont beaucoup de rapport avec les atticistes. Mr. Coraï sur Héliodore croient qu'il ne change pas au pluriel neutre comme au masculin: cependant cette forme se trouve, mais seulement dans les modernes atticistes. Phrynichus a dit τὰ ἐνδεᾶ. Voyez aussi d'un fragment de nouveau drame été fait par les Guerriers morts aux Thermopyles.

l. 8. Ἢν εἶον μεθάλλαξαι. Les Grecs disaient quelquefois seulement μεθάλλαξαι. Eschine le Socratique dont il nous reste 3 dialogues, dit au troisième, τῇ νυκτὶ μεθάλλαξεν, il mourut la nuit. ὁ θάνατος οὔτε φίλος τῶν ζώντων ἐστὶν οὔτε φίλος τῶν μεθαλλαχότων, idée qui se trouve souvent dans Sénèque. Isocrate a dit comme Lysias, μεθάλλαξε τὸν βίον, et Diodore par une forme différente ἀλεξάνδρου μεταλλαξάντος ἐξ ἀνθρώπων. Les Grecs par une euphémisme semblable, disaient pour se tuer ἐξάγειν ἑαυτόν – tout cela tient au préjugé des anciens sur la mort. Tacite a dit en latin, et il, in cella se ipse commutavit, sans doute il traduisait de quelque auteur Grec.

l. 9. Συνεταφῆ γὰρ τοῖς τότων σώμασιν ἡ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ἐλευθερία. Démade que plutôt le Pseudo-Démade, p. 471. à la même idée: il dit

324 N

en parlant de la mort d'Epaminondas, ὁ παιὼν .... συνεταψε τὴν τῶν Ἑλλήνων δυνάμιν.

l. 240. l. 15. Καὶ ταῦτα οὐκ ἀδόκητος ἐπετήδευον. Il y avait dans les édit. Oxlg. καὶ δ' ἃ οὐκ, et l'abbé Auguvoyant qu'il y avait pas de liaison entre ces mots et ceux qui suivent, a corrigé par ταῦτα. On a proposé divers changement, mais je crois qu'on pourrait soutenir au texte tel qu'il est en mettant un point d'interrogation après ἐπετήδευον.

l. 18. Ἐν ταῖς ἀγοραῖς ἀθλητὰς ἀναιρεμένους. ἀναιρεμένους, sont les statues posées aux regards publics. Le Schol. de Philostrate dit que le mot Ἀναίρειν proprement pour les offrandes et les statues, et de même Hésychius le Gramm. Eschine contre Ctesiph. Reiske p. 52. ὁ Σολὼν ἐν τῇ τῶν Σαλαμινίων ἀγορᾷ ἀναιρεῖται. Solon dans la vie de Platon, rendant l'étymologie du nom de ce Philosophe, dit, ἐκλήθη δὲ οὕτω διὰ τὸ ἔχειν πλάτος τοῦ σώματος τὰ πλάθυτατα, τὸ στέρνον καὶ τὸ μέτωπον, et il ajoute, qui sont nus partout dans ses statues, se servant de ἀναιρεῖται.

l. 241. l. 1. καὶ τὸν τύραννον ἀποκτείναντας. Lysanias vient parler d'Harmodius et Aristogiton, deux jeunes gens, qui tuèrent ~~le fils~~ Hipparque fils de Pisistrate qui gouvernait avec Hippias son frère: il fut rétabli que leur nom serait célèbre à perpétuité dans les Panathénées — Anach. T. 1. p. 233. On avait un si grand respect pour leur mémoire que Lycurgue dans sa loi si éloquemment combattue par Démosthène, et qui tendait à détruire toutes les immunités, n'osa toucher à tout ce qui appartenait à ces jeunes gens. On chantait en leur honneur une chanson que nous a conservée par Athénée l. XV, et que voici: C'est un morceau extrêmement célèbre.

ἐν μύρτου κλαδὶ τὸ ξίφος φορήσω
ὥσπερ Ἁρμόδιος καὶ Ἀριστογείτων
ὅτε τὸν τύραννον κτανέτην
ἰσονόμους τ' Ἀθήνας
ἐποιησάτην

ἐν μύρτου κλαδὶ, en contant de la mort d'Hipparque tué dans les Panathénées, on portait à la procession des branches de myrte dans lesquelles Harmodius et Aristogiton cachaient leurs épées.

Φίλταθ' ἁρμόδι' οὔτί πω τέθνηκας,
νήσοις δ' ἐν μακάρων σε φασὶν εἶναι
ἵνα περ ποδώκης ἀχιλεὺς
Τυδείδης τε φασὶν
Διομήδεα. εω.

Ἐν μύρτου κλαδὶ τὸ ξίφος φορήσω
ὥσπερ Ἁρμόδιος κ' Ἀριστογείτων
ὅτ' Ἀθηναίης ἐν θυσίαις
ἄνδρα τύραννον Ἵππαρ-
χον ἐκαινέτην.

ἀεὶ σφῶν κλέος ἔσσεται κατ' αἶαν
Φίλταθ' Ἁρμόδιε κ' Ἀριστόγειτον
ὅτι τὸν τύραννον κτάνετον
ἰσονομίαν τ' Ἀθήνας
ἐποιησάτην.

l. 241. l. 4. Στεφανίτας ἀγῶνας. Στεφανίτης ἀγών, dit Thomas M. agonist. ἐν ᾧ ἐδίδοντο Στέφανοι. Pollux, l. III. Στεφανίτας ἐπάλεσαν ἀγῶνας ὧν τὰ ἆθλα ἐν στεφάνῳ μόνῳ. On dit par Ellipse στεφανίτης seulement. Julien, orat. sept. οὐδεὶς τῶν τῆς στεφανίτας ἀγωνιζομένων. Thomas Magister dit que le mot ne peut s'employer pour l'homme, mais bien ὁ στεφανοφόρων. Les deux Grégoire de Nazianze et de Nice offrent beaucoup d'exemples de ce mot employé pour la Couronne du martyre, et l'on en trouve aussi dans Suidas. Il y avait dans des combats στεφανίται ceux dont le prix était une Couronne; θηματικοὶ où l'on distribuait différens prix; ἀμφορεῖται, où l'on donnait des amphores; χρηματῖται, ceux où l'on donnait de l'argent; ἀργυρεῖται, et φυλλῖται: il est probable que ce dernier est le même que le στεφανίτης. Voy. la note d'Hemsterhuis sur Thom. Mag. Ernesti Suo Διὸς ὄρθρος Memor. l. 3, 7.

l. 6. Τοῖς εὐεργέταις — aux bienfaiteurs — aux bienfaiteurs. Εὐεργέτης titre accordé à ceux des citoyens ou des étrangers qui avaient rendu de grands services à l'Etat. On dit ἀναγράφειν τινὰ εὐεργέτην τῆς

πόλεως — de la politique ancienne. La qualité s'appelait ἐνεργέσια.
Démosthène contre Leptine, πόσην χάριν φέρουσιν δ' ὑμᾶς ἐνεργέτας. Voyez
la note de Wolf sur le parag. 49 de le discours.

δ. 241. l. 10. ὅτι οὐδ' ἐν ἐρῶν ἐστιν. Il y avait dans Valg. οὐδὲν ἡμῖν — la correction d'Auger est excellente et nécessaire. Voy. Démosthène contre Midias, par. 2 —
l. 19. τὰς τὰ τῶν ἄλλων φονικὰ ἀδικήματα δικάζοντας. C'était là le premier attribut de l'Aréopage sous Dracon, comme nous l'avons vu plus haut.

l. 22. ἀλλὰ μὴν ἀπολύσω μὲν ὑμεῖς .. Lycurgue avait accusé Léocrat. de cet attentat: la prononciation en a parlé, et il accusa en outre du même délit Aristogiton.

δ. 242. l. 2. — Ἔρχεται δ' αἰτίαν. Etant accusé, ἔχειν αἰτίαν signifie quelquefois être blamé. Thucydide, l. VI., 46. Plutarque, vie de Cim. par. 16 — Fischer sur Weller, t. 3, p. 445. La prononciation s'exprime à peu près dans les mêmes termes.

δ. 242. l. 6. Τὰ τροφεῖα, c'est proprement le prix que l'on doit à une nourrice.

δ. 242. l. 13. τῶν δικαζόντων λαχόντων. Les Juges des divers tribunaux étaient tirés au sort. Il y avait 10 tribus à l'époque de Lycurgue, et 10 tribun. Ces tribus fournissaient les juges. Chacune donnait 5 cand.d. pour chaque tribunal, pour tous les tribunaux il y en avait 50 par tribus et 500 cela faisait en tout 500 candidats par année pour les divers tribunaux d'Athènes. On faisait un second tirage pour savoir dans quel tribunal on devait siéger. Sur la porte de chaque tribunal était inscrite une des 10 premières lettres de l'alphabet, peinte en rouge. Outre son nom propre, chaque tribunal portait encore le nom de la lettre. nous n'en connaissons que 3 par les lettres: l'Aréopage y en avait un Α, le tribunal des Eliastes, un Η, et le tribunal ἐν Πρυτ., un Δ. Le κύριος donnait à chaque membre, un Δέλτος, petite lame de cuivre, χαλκοῦν πινάκιον, ou encore δυμβολον. Sur cette lame était la lettre du tribunal, le nom du juge et celui du bourg où il était né: chaque juge recevait avec le πινάκιον

une baguette où était son nom et de la couleur du tribunal dont il faisait partie. Le soir, il se présentait avec son πινάκιον et sa baguette au κοδωνοφύλαξ (huissier) et il recevait une petite somme que la loi avait déterminée, et qui était d'environ 9 sous. Nous savons par les Scholiastes les entrées sans détails, ils étaient d'abord un peu longs, mais à présent on a des abréviations claires et assez nettes là-dessus, depuis que Mr. Ambroch, savant anglais, a trouvé une de ces tablettes. La voici: Le Δ est en relief, on voit que c'est le nom du tribunal ἐν Ἐφέσει; Διόδωρος est le nom du juge, et Ἐφεσ. par abbrév. pour Ἐφεσίου ἐκ Σκέας, Ἐφέσιος. Ce bouclier est comparable à celui de Themistocle. La lame de cuivre est percée d'un petit trou pour la passer autour du bois ou pour l'attacher au baton, une autre lame dorée par Mr. Fauvel porte la lettre B. on conjecture que comme le tribunal est le second dans les auteurs, ce peut être le tribunal τοῦ παλλαδίου. Le juge y est appelé Ἀντιχάρης λαμπτρεύς, du bourg de λάμπτραι.

addend. 242, l. 16. = Πάντων γὰρ ἀνθρώπων ἔστε δὲ ἀγνωμονέστατος. Il y a ici un ellipse et γὰρ y supplié. C'est comme si Lysias disait, mais j'ai raison de me emporter, car . . .

l. 242. l. 23. καὶ τὰ ταύτην τὴν ἐργασίαν ἀπεδήμησεν. Ἐπιδημέω veut dire un étranger qui réside à Athènes, ἀποδημέω s'en aller d'Athènes pour un pays étranger.

l. 243. l. 8. πρὸς δὲ. Les mots sont mis ici adverbialement comme s'il y avait πρὸς δὲ τούτοις et autre cela. Démosth. contre Leptine, paragr. 93, ἐγὼ δ' ἡγοῦμαι τοῦτον τὸν λόγον καὶ πολλὰ λυμφορὸν εἶναι τῇ πόλει· πρὸς δὲ οὐ δίκαιον. Aristophane Chevaliers, v. 375, ἢ πρὸς οὐκ αἰτιμίαν οὐδέν. Julien dans le misopogon, δὴ ἀπέχει γὰρ τὸ σῶμα εἶναι οὕτω· πρὸς δὲ — id. épît. 9. πρὸς δὲ se met quelquefois à la fin, Démosthène, 1er Philipp. τάλαντα ἐννενήκοντα καὶ μικρόν τι πρός. Euripide, καὶ πολλὰ πάνυ πρός. Hérodote, II, 142. ἐν μυρίοισι τε ἔτεσι καὶ χιλίοισι καὶ πρός. on dit encore τί πρός ἐστι; et sans l'illyre πρὸς ἔτι τούτοις. et sans πρός, ἔτι τούτοις. Aristoph. Hérodote, πρὸς ἔτι.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

quelquefois μετὰ semet ainsi adverbialement — Pausanias Laconie, p. 269. μεθ' ὅδε. V. Ellips. Groc. et fischer sur Weller, C. 3. p. 2.

f. 243. l. 14. ὃ "ἦ πάντων γένοιτ' ἄν". Il faut mettre τοῦτο, ou bien un point d'interrogat.

243–244. dem. et Lam. l. ἡνίκα δ' οὐδ' ἂν εἷς προσπήσαιτο οὐδὲν ἂν ἐλήρησεν. Cette répétition de ἄν est très fréquente surtout chez les attiques. Socrat. dial. Social, par. 16. τίς γὰρ ἂν ἄλλοθεν ἐπελθὼν οὐκ ἂν νομίσειεν ἡμᾶς μανέσθαι ἢ παραφρονεῖν; Le mot ἄν n'est pas dans les édit. ordinaires: M. Coray l'a ajouté au version d'après trois mss. Xénophon p. 58 – édit. dem. Churot, apologie de Socrate, si toutefois elle est de lui. Edipe Cyrân, v. 339. Philoctète, 265 — tentigone, 896 — Le démon de Socrate est très semblant à celui de Mercure Aristophane dans plus. endr. Dion Chrysostôme, dis. 2. p. 9. Cette répétition est très régulière: Reiske a conjecturé ἥδιον ἂν ἀκούσαιμι ἄν, et il a conjecturé: Reiske l'on a fait autant. Cette répétition d'ἄν se fait jusqu'à trois fois avec le même verbe — éd. Cyr. v. 876. Voy. M. Coray sur Isocrate, p. 10. Davisius sur Cyr. et Brunck sur Aristophane.

l. 2. Τὰ ὑπάρχοντα μόνον. S. E. χρήματα. Cet exemple peut servir à prouver ce que j'ai fait à la p. 233 — n'est peut-être pas sans fondement. Il y a ἢ τὰ χρήματα ὑπάρχοντα: je proposais de supprimer χρήματα, comme il est supprimé ici.

l. 2 et 3. Ἡδέως δ' ἂν αὐτῶν ἀκούσαιμι. Cette répétition est fréquente dans Platon. Voy. au commencement du Phédon: Lucien, il employe aussi d'autres mots. Dial. des morts. xiii. Démosthène contre Leptine, ἡδέως ἂν ἐξέμην.

l. 12. ἀλλ' ἐπέκλησε χαλκοτύπους. Mais il pourvut des entraves fabriquées en airain.

l. 15. πενιχροῦς μετέχων. Voyez plus haut, p. 222.

f. 245. l. 4. Τὰ . . ἑῷα τῶν πατρῴων νομίμων. On peut sous-entendre ἔθων.

f. 246. l. 5. Τὸ μὲν παλαιὸν . . . τὸ δ' ὄπιθεν. On peut sous-entendre χρόνου μέρος.

p. 246. l. 6. Voici le texte que j'ai adopté : ὑπὸ τῶν τριάκοντα καὶ ὑπὸ τὰν ἐξάρχο. Il a suivi le texte d'après sa traduction, et il a commis une énormité de faux-sens, puisque Τριάκοντα ne peut être que le génitif pluriel de Τριάκοντες. Car il y eut deux époques d'effroi. Quelques mois après la perte de la bataille d'Ægos-Potamos, l'an 405 avant J. C. Athènes fut prise par les Lacédémoniens qui exigèrent la démolition des murs et de cette longue muraille qui allait jusqu'au Pirée. Lysandre, ils firent élire par le peuple 30 magistrats qui usurpèrent l'autorité et qui furent appelés les trente ou les trente Tyrans. Leur puissance ne dura que 10 mois, mais dans ce court espace, ils firent périr plus de 1500 citoyens. Thrasybule à la tête de quelques amis les chassa d'Athènes et les vainquit. Ils firent une loi d'amnistie qui rapprocha tous les partis.

p. 245. l. 6 et 7. Voyez la note d'auger : la Leçon des édit. Italg. n'aurait pas le Sens commun : on a changé la ponctuation et supprimé le δὲ : Schrodt n'a rien supprimé et il s'est contenté de changer δὲ en γέ.

245. l. 11. et 12. La correction d'ἀναβαίνους pour ἀναβαίνειν est inutile.

l. 10. παντάπασι. πασῶν τῶν τοῦ τόπους.

l. 4. Le changement fait dans la ponctuation est aussi fort raisonnable. Schrodt par faute d'impression, sans doute, supprime la préposit. ana dans συναναβεῖν.

p. 246. l. 4. Τειμήριον δὲ μέγιστον. Isocrate, dans l'Eloge d'Hélène, par. 3. emploie la même locution : τεκμήριον δὲ μέγιστον· οἱ μὲν γὰρ . . . Thucydide, μαρτύριον δὲ δηλον γάρ. Héliodore dit, αἴτιον δὲ· τοὺς ἐπιτηδείους ἑαυτοῖς . . il n'y a pas de γὰρ et M. Coray propose de le restituer : je crois que M. Coray se trompe. Bien d'autres écrivains emploient cette locution sans mettre γὰρ après. Thucydide, II, 50, Τεκμήριον δὲ μέγιστον· τῶν μὲν τοιούτων ὀφλόντων. Thémistius, orat. I, p. 8. Dion Cassius l'emploient de même, t. I, p. 31 de . . Τοῦτο μὲν γὰρ . . Τοῦτο δὲ. Ces locutions l'emploient comme μὲν et δὲ S. E. παλαιτέρος.

l. 11 et 16.

l. 12. εἰ καὶ — les Latins disent en renversant, et si.

l. 246. l. 18. Τῶν τοιούτων. ὁ τοιοῦτος, comme nous l'avons remarqué, s'emploie avec un sens de mépris, de dédain.

l. 16. Τὸν αἰῶνα, S. C. διὰ συνηθ. Démosthène a la même ellipse plusieurs fois : pour toujours, à jamais.

l. 12. Τὴν Τρωϊκὴν τῆς νῦν ἀκρόπολιν. . à trente stades des ruines de l'ancienne Troie, on en bâtit une nouvelle. Elle n'était d'abord qu'une bourgade ; Alexandre lui donna le titre de ville. On l'a appelé ἀδὲ ξανδρεια Τροας. Les Turcs la nomment Kustamboul, la vieille Constantinople. Constantinople s'appelle Stamboul de son nom moderne, et le mot vient du grec εἰς τὴν πόλιν. Les Grecs modernes retranchent ες de la préposition εἰς, reste την πόλιν. Ils changent fréquemment le π en β ; et le ν en μ devant τ ou β ; cela fait τημβολιν, et de là Stambol, Stamboul. Jules César protégea aussi beaucoup cette moderne Troie ainsi qu'Auguste. Consulter le voy. de la Troade.

l. 16. Μεσήνην. Plusieurs noms reçoivent deux σ ou un seul. On dit aussi μεσσήνην. Perse, au prologue de ses Satyres, porte dans les éd. vulg. Jasnadio ! mais Casaubon lit Jasnado, d'après les mss. Les Grecs disent de même Παρνασσος ou Παρνασος. Dicéarque, p. 52, place la reconstruction de Messène 400 ans avant J. C. Il est un peu plus près de la vérité ; elle fut détruite 723 avant J. C. et rebâtie 371 ans avant notre ère. Dicéarque fut trompé de 50 ans à peu près : mais Lycurgue en disant τὸν ἐν Λακεδαίμονι ἔτεων ὀκτώ, a fait une faute réelle. La faute vient peut-être des copistes, à cause de l'écriture en chiffres qui est une source perpétuelle d'erreurs. Voy. Danach. C. IV.

l. 18. Τῶν τοιούτων. Lycurgue n'a au devant de l'obéissance qu'on pouvait lui faire ; ce furent des hommes errans sans patrie . . . . les premiers venus — nous croirons que par suite ὁ τοιοῦτος emporte l'idée de mépris.

p. 246. l. 12. add end.

εἰ καὶ παλαιότερον εἰπεῖν ἐστιν. Εἰ ἢ, Si et: les Latins Commencent l'avons observé, renversent et disent Et si. Cependant on trouve aussi en Grec καὶ εἰ. Xénoph, mémorabl. IV, 1, καὶ εἰ μὲ ἔτερος αἰσθάνοιτο. Wakkenaer dit qu'il faudrait peut être substituer εἰ ἢ, que cependant on trouve quelques exemples de ἢ εἰ et d'en cite deux. Les exemples ne sont pas aussi rares que ce savant l'a cru; dans Platon on en trouve plusieurs; dans Xénophon encore huit. Grec. καὶ εἰ ξένος εἴην. Stallbaum. édition. du mss. καὶ εἰ δίδοιμι τέκνον. Longus, II, οὐ τοῦ παῖς ἐγὼ ἢ εἰ δοκῶ σοι παῖς. Lambin, pp. 124, καὶ εἰ φαῦλος εἴη, Davis veut qu'on substitue εἰ καὶ. Les copistes ont du souvent changer les deux locutions: Denys d'Halicarnasse, Rhétorique un mss. porte ἢ εἰ, Hemsterhuis, helléniste fameux, voudrait εἰ καὶ. Voy. Schr. Schäfer et Mr. Bast Suo aristenète. Quelquefois on trouve εἰ ἢ en deux mots pour ces significant Si et, ou etiam. Libanius, dans sa vie, εἰ ἢ τόδε, Si même.

p. 246. l. 19.

τοὺς ὧν τῶν συνηγορούντων. Il y avait συνηγόρων et la correction est inutile. Taylor voulait simplement συνηγόρων αὐτῶν. Mais souvent les Grecs mettent ainsi le datif au lieu du génitif. Voy. Thucyd. VIII, 50; Lucien, Timon 1. cor. Gail a fait la même remarque sur Thucydide et d'autres auteurs.

Lycurgue, depuis la page 242, prévoit les objections qu'il sait qu'on ne manquera pas de lui faire. C'est ce que les Rhéteurs appellent προλῆψις. Voy. Aurélius Victor, L. II, C. 4. Le Grammairien cite un exemple de Démosthène où il est question de notre Lycurgue, et un autre de Hyperide: les deux discours ont été perdus, et Aurélius est très-précieux pour citer des fragmens d'ouvrages que nous n'avons plus. En traduisant le passage d'Hyperide, il dit, Cum dicet se aquatum videntem, et l'on a trouvé cela mauvais: Salluste cependant dit dans Jugurtha, Dicet se numid. agunt. On en trouve encore des exemples dans Sénèque, Valère-Maxime, Quinte-Curce. Voyez Ruhnkenius sur Aurélius Victor: cet ouvrage est traduit du grec de Hyperide.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

70.

- S. 246. l. 23. ἐφ' ᾗ δίκαιος ἂν ἀποθανοῖεν. Violente d'un Démagogue forcené.

S. 247. l. 3. Περὶ τοῦ μεγέθους δ' ἀδικήματος. Ainsi on a cru trop témérairement τοῦ ἀδικήματος dans Socrate : on peut fort bien expliquer τὸ μεγέθους dans cela.

l. 12. Καίτοι ἐοικότ' ἐστίν, ὦ ἄνδρες. Tous les Traducteurs ont paraissent à Mr. Cobet très subtils qu'exacts : mais il n'a pas songé à l'argument qui a suppléé et qui est contenu dans les mots ἐλθὼν ἑαυτὸν ἐφ' ἅπαντα τοῦτο παρέχω, qu'il a donné le mauvais exemple aux autres.

l. 15. Ἐπράξω τάδε τε. Environ 540,000 fr. Suivant l'évaluation de l'abbé Barthelemy. δέκα δραχμάς, 10 drachmes, 9 francs.

S. 248. l. 2. Εἰ ἔχουσι τῶν νομίμων. Il y a avoit τῶν νόμων. Τῶν νομίμων est la formule consacrée. Voy. Pollux, VIII, C. 56. Εἰ ἔχοντο δὲ ἱερῶν καὶ ἀγορᾶς οἱ ἐν τῇ πατρῳᾳ Φόνου ἄχρι ἑπτέτους. L'ancienne loi ordonnait au meurtrier de s'abstenir des Sanctuaires. jusqu'à ce qu'il eut été jugé. Platon, Lois, l. IX a établi le même principe. Démosthène contre Leptine paragr. 137, paraît avoir conservé les termes de l'ancienne loi de Dracon, ἀποφόνου εἶναι θεοῖς καὶ ἱερεῖον, οἰκιῶν, κατέργου, ἱερῶν, ἀγορᾶς. Voy. Wolf sur Leptine, à Budé, comm. pp. 278.

l. 14. Ἀναβὰ τοῦτο, mauvais Scholie. παρὰ τοῦτον, S. E. νόμον.

l. 11. Φέρε γάρ. Thomas Magister appelle les espèces d'adages, παραπεληρωματικὰ εἴδη μέτρα. Aristide, hymne aux Muses, ἄγε ὦ παντεχνίας.

l. 12. Εἰς τὸ μητρῷον. S. E. δῶμα ou τέμενος, ou ἱερόν. Hésiode, liv. VII, ἠῷον, πρῶτον, le temple d'un héros, d'Junon. Ilien, ἰόειον, le temple d'Isis. Suidas, ἀγροῦ τεῖον, temple de Cérès dans un champ. et dans les autres Lexicographes, ἀποδοτεῖον, προφητεῖον, μαντεῖον. Fabricius, Bibliothèq. Grec. T. I. Pollux, ἐλέγετο δέ τι καὶ μητρῷον, τὸ τῆς Φρυγίας, de la Déesse de Phrygie. on gardait dans le μητρῷον les lois et les décrets. Athénée dit liv. I, a

Lemaçié qu'Apellicon de Téos possédait les deux autographes ? ancien, les ayant enlevés du métroon. Voy. Meursius.

p. 249. l. 2. Τοὺς ἄλλους πολίτας βελτίους ποιῆσειν. p. 217, Le lecteur a dit de même qu'en punissant les coupables on rendrait les jeunes gens plus vertueux ? Il faut ici absolument le premier passage ?

l. 4. σκοπεῖτε, addit. tem ciaine ; les autres édit. portent seulement ἀλλ' εἰς τὸ πᾶγμα. Taylor propose, ἀλλ' εἰ τὸ πᾶγμα, c'est-à-dire, mais si le crime est unique. Reiske, ἀλλ' εἰ ἓν τὸ πᾶγμα. Schutz, sous-entend ἀποβλέπετε. Thorlacius a donné la conjecture de Taylor que j'approuverais aussi, non Si le coupable est seul, mais si le fait est seul, s'il n'intéresse pas tous les citoyens, s'il n'appartient également qu'au seul coupable. Cependant cette conjecture est un peu forcée.

Εἷς μόνος, comme en français un seul. Socrate, archidam. 27 C. 23. εἷς μόνος Λακεδαιμόνιος — D. épître, ἑνὸς μόνου ἐφρούτιον.

p. 249. l. 15. Εἰς Σαλαμῖνα διέβαινον. Salamine, aujourd'hui dans le golfe Saronique au S. O. d'Athènes, vis-à-vis Eleusis, patrie d'Ajax et de Teucer. Télamon, leur père, y avait conduit une colonie d'Eginètes. Voy. hor. od. XV, l. 1. elle se nomme aujourd'hui Coulouri. Teucer chassé par son père, fonda dans l'île de Chypre une autre Salamine qui, après avoir été renversée par un tremblement de terre, fut rétablie au IVe siècle, sous le nom de Constantia. Horace, l. 1. od. VII,

Teucer Salaminâ patremque
quamvis fugeret, tamen ab Iaeo
tempora populeâ fertur vinxisse coronâ,
sic tristes affatus amicos :
« quò nos cunque feret melior fortuna parente,
» ibimus ô socii comitesque.
» nil desperandum Teucro duce et auspice Teucro :
» certus enim promisit Apollo,
» ambiguam tellure nova Salamina futuram. »

p. 250. l. 2. Ἐτεόν γε ὁ Λακεδαιμόνιος καὶ ἡ ἀδελφὴ ὁ Κορίνθιος.

J2.

Dans Hérodote, le chef des Lacédémoniens est nommé Eurybiade, et le nom est assez connu. — Vous remarquerez que les Lacédémoniens étaient fort sujets à se laisser corrompre par argent. Thémistocle gagna Eurybiade, Adymante et les Eginètes avec 30 Talens qui lui furent donnés par les Eubéens, de peur que leur île fut abandonnée au devant la proie des ennemis.

S. 250, l. 3. Καὶ τὸ ἀγγιναῖον ναυτικόν, on dit τὸ ξενικόν, τὸ συμμαχικόν, τὸ δημοτικόν. S. E. πλῆθος ou un autre mot semblable.

Égine, île située comme Salamine, dans le golfe Saronique. Dans la haute antiquité, elle s'appelait οἰνωπία ou Οἰνώνη, avant qu'Eacus lui eut donné le nom de sa mère. Je crois d'après l'ancien nom d'Égine, que les vignes étaient sa principale culture: le sol y était assez propre car nous savons qu'il était couvert d'une fine pierre ponce, sous laquelle se trouvait une assez bonne terre que l'on tira de dessous et que l'on jeta sur les terrains rocailleux. Les premiers habitans de l'île habitèrent les tours qu'on a fait au pied des éminences pour entier la terre, et c'est de-là qu'on les appela Myrmidons, parce qu'ils vivaient sous-terre, à la manière des fourmis.

l. 14. ἦπου ταχέως ἂν ἡνέχετό τις ἐπείνων. ἦπου est interrogatif. J'en vais citer deux exemples pris dans Aristophane. Dans la Lutte, τί δ' ἔστιν; ἦπου νὴ οὐ συνοφαντίαν ἐν ταῖς γυναιξὶν ἦσθα; Dans les Nuées il y a un exemple semblable.

l. 16. οὐκ ἂν κατέλευσαν. Καταλεύειν, de κατὰ et de λαός, pierre.

l. 20. μικροῦ δεῖν. Sc. Supplicant l. Ellipse; ὡς δεῖν ἐπὶ μικροῦ ou ἀπὸ μικροῦ λόγου, presque.

l. 19. Ἀλεξάνδρου. Cet Alexandre était fils d'Amyntas, roi de Macédoine. Voy. Hérodote, l. VIII, 136.

Nota. Le mot ἀχαρι, dans Hérodote, et en général dans les écrivains Ioniens, a une force toute particulière, comme le remarque fort bien Mr. Larcher, et j'ai blâmé mal-à-propos Hérodote de l'avoir employé pour exprimer des choses terribles.

N. Demander la terre et l'eau, c'était demander la soumission. J3.
Hérodot. IV, 126. et V, 18, αἰτέων ἐλθόντες ἐς ὄψιν ἀνδρὸς
Δαρείου βασιλέι γῆν τε καὶ ὕδωρ, Voy. Mr. Larcher, Hérodot. T. III.
Τὸ δίδοναι γῆν τε καὶ ὕδωρ, δουλοῦσθαι ἐστι, dit Aristote. Cette
dit aussi, Summum apud antiquos dictum si nihil erat porrigere herbam victori.
Dans Plaute, herbam do, Significat fateor me victum, dit Donat.
Servius, Sur le vers 128 du VIII l. de l'Enéide, nous apprend que
ces mots étaient passés en proverbe.

l. 251. l. 2. πῶον τὸ ἔρυ μακεδόνιον. πῶον interrogez encore ici.

l. 5. Ἐννενήκοντα μὲν ἔτη τῶν Ἑλλήνων ἡγεμόνες κατέσχον..
Il y a une erreur dans le Calcul d'Lycurgue; Taylor voudrait lire
Ἑβδομήκοντα. on voit par Diodore de Sicile que cet Empire
dura depuis l'an 449 jusqu'à l'an 406 avant J. C. c'est-à-dire,
71 années. Isocrate dans le Panégyrique dit positivement que
l'empire des Athéniens dura 70 ans, et dans un autre endroit il ne lui
donne que 65 ans de durée. Démosthène, de olynth. suit le second
Calcul d'Isocrate, et dans la troisième Philippique, il le contredit et
compte 73 ans. Cette différence peut venir de la mémoire de l'écrivain
mais quand elle est grande, comme dans Lycurgue, on peut croire que
le chiffre a été changé par les copistes. Il paraît que le doit être
de 70 à 71 ans.

l. 6. Φοινίκην δὲ τὴν Κιλικίαν ἐπόρθησαν. La Phénicie a eu, suivant
les temps des limites différentes: Ses habitans sont fort célèbres par
leur commerce, leurs navigations et plusieurs belles inventions, tant dans
celle des lettres. on connaît les fils de Jacob; Phénicie première de
la Cilicie avait deux villes célèbres, Tarse, patrie de St. Paul, de
Anchiale.

l. 7. Ἐπ' εὐρυμέδοντι δὲ τὴν ναυμαχοῦντες καὶ πεζομαχοῦντες ἐνίκησαν.
d'Eurymedon, fleuve qui sort du Taurus. Il s'agit de ces deux victoires

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS

320 r°

74. Semblable en un même sens que Cimon. Voy. Corn. Nepos, Cimon, c. 2. Apud Mycalen dans Cornelius, est une addition mal-adroite de quelques copistes : car il y a impossibilité physique. Voy. Diodore de Sicile, l. XII, 4.

l. 251. l. 12. Τρόπαιον ἀγαθῶν ἠράσαντες ἔστησαν. Dans l'ordre naturel, il faudrait ἠράσαντο ἔστησαν. Bonale, Sanigyr. οὐκ ἀγαθῶν ζῶν ἐπὶ τοῦτοις. Lautem dans discours de Baloneo, attribué à Demosthène — paragr. 8. ἀγαθῶν δαιμόνων ἔστησαν. Idem, de Victigalibus, ἡ πόλις ἀγαθῶν κατασκευάζουσα. Le renversement de Cimon avec quelques autres Vedes. Philostrate, l. VI de l'Hist. d'Héraïs, ἔργον χαλκοῦν. Libanius, ὥσπερ μεταξὺ τρόπαια γράφοντα — tentatus mss. donnent γράφειν τρόπαια.

Τρόπαιον ἔστησαν. Les Grecs après une victoire élevaient un trophée Τρόπαιον de Τρόπη déroute. C'était un arbre chargé des dépouilles des ennemis. Virgile, Enéid. XI. fait élever un trophée par Enée, sous les armes d'Mézence. L'inscription des trophées était tantôt simple, par exemple, οἱ Ἀθηναῖοι ἀπὸ τῶν Κορινθίων. Dans les premiers temps, on ne faisait pas les trophées d'une matière durable ; on les réparait jamais. Sollius Scul. in Hera un dépense. Voy. M. Lebeau, Mém. de l'académie des Inscript. T. XXIV. on disait quelquefois Τρόπαιον ἀγαθοῦ — les Latins, Tropæum erigere, figere. Le mot Τρόπαιον est souvent employé au figuré pour victoire, Euripide, Orest. l. 711. ἔστησαν Τρόπαια τῶν πλαγῶν. V. Jacobs Sur l'anthologie, T. XII, pp. 71.

l. 15. μαχῶν μὲν τοιῶν. Les vaisseaux de guerre étaient les plus longs. Le Sch. de Thucydide dit τὰ πολεμικὰ μακρότερα ὄντα. M. Larcher sur Hérodote, T. I.

l. 17. Κυανέου τῆ Φαιδρίδος. Il faut Φαιδελίδος. Le Phare était au fond du Port-Luxin et quelquefois avaient les Grecs d'emporté les Vaisseaux navigués. Taylor avait déjà proposé Φαιδελίδος —

La Corruption a pu naître de l'ignorance des copistes, ou de l'abbréviation mal comprise. Diodore rapporte le texte en omettant le mot. Strabon, et il met Παρεδρος. Taylor a cité trois passages d'Isocrate qui ne laissent pas de doute sur l'authenticité de cette correction. Suidas encore est formel là dessus au mot Κιμωλ. Pharès est une ville de Samothrace : les Cyanées sont à l'entrée du Pont-Euxin — Voy. la Géograph. de Mr Mannert sur Hérodote. Ce sont deux petites îles ou plutôt deux petits écueils à l'entrée du Pont-Euxin. On les avait nommées Συμπληγάδες parce qu'on les croyait errantes: ce fut Jason qui détrompa de cette erreur. 75.

p. 251. l. 18. αυτονόμους εἶναι. on a dit autonomes en français au lieu de. 1° ελευθερια appartenait aux villes qui s'administraient leurs magistrats, 1° αυτονομια à celles qui vivaient sous leurs propres loix. L'autonomie était un avantage précieux, que les villes qui en jouissaient devaient souvent de l'argent où elles l'avaient obtenue. Il serait à souhaiter que toutes les villes de l'antiquité eussent eu des chartes particulières qui eussent annoncé une grande Confusion dans la Chronologie.

= l. 10. p. 254. παντως πρὸς εὐδοξας. Expression de formule d'usage : Εὖ ἔχειν Isocrate, Evagoras, paragr. 4, ἐν εὐδοξοι πολιτευσασθαι τοὺς λόγους. Voyez Thucyd. de, l. 4, l. VI 77 — et l. IV, 59. Dans l'Hécube d'Euripide et Eschyle, dans les Perses, ἀλλ' αὐτὸ σιγῶ, μὴ γὰρ εὐδοξαιεν ἐν ὑμῖν λέγοντι. Voyez aussi sur Eschyle — Wasse & Duker sur Thucydide, VI, 77.

l. 11. νὴ τὴν ἀθηναν. Ellipse d'un mot tel que μαχουμαι, νη μαχουμαι τὴν ἀθηναν, ou νὴ ὀμνυω — on trouve même dans les auteurs cette Ellipse simple, aristophane a dit, ὀμνυμι νὴ τὸν Δια. Voy. Pierre sur Schrevelius, p. 773. et les Ellipses Grecques. on en peut dire autant de la particule μὰ, μὰ Δια.

l. 18. Εἰς τὸ ληξιαρχικὸν γραμματεῖον ἐγγραφῶσιν. Ἐγγραφῶσιν avec l'accent sur la pénultième est à l'aor. Subjonct. pl. : ἀλλοιοῦτο indicatif

on écrit ἐγγράφωσι.

l. 253. l. 1 et 2. L'abbé Auger, dans sa note, dit qu'il a mis παρομοχρονεῖν et ἀμονεῖν au futur ; il a pleinement raison. Cette correction avait été proposée par Henri Estienne, et approuvée par Taylor.

Pollux, au livre VIII, chap. 9, 23 et 24, nous apprend qu'il y avait six Hexiarques : les Hexiarques, auxquels étaient adjoints trente officiers, avaient un édifice où étaient inscrits tous les citoyens de 20 ans qui avaient leur patrimoine ; ἠδὲ πατρῶα οὐσία λῆξις ἐναλεῖσθαι. Ils étaient encore chargés d'autres fonctions, de punir les citoyens qui manquaient aux assemblées, d'observer ceux qui y assistaient, &c. Voy. M. Coray sur Isocrate, p. 137.

l. 3. φαύλως ἐπιώρκησε. Ἐπιορκεῖν, pejerare, ἐπίορκος, ἐπίορκια, pejeratio ou dit aussi ἐπίορκον ὄμνυναι. Il y a une différence entre pejerare et falsum jurare : non falsum jurare, pejerare est, dit Cicéron, qui explique ces mots au liv. III des offices. falsum jurare, c'est jurer sur une chose qui n'est point. De même, chez les Grecs, ψευδορκεῖν, affirmer par serment une chose que l'on croit vraie et qui n'est point ; ἐπιορκεῖν, affirmer par serment une chose que l'on sait n'être pas. Celui qui ment, mentitur, sait lui-même qu'il ment ; celui qui dit mensonge a la bonne foi. On dit encore aussi ἐπιορκεῖν, παραβαίνειν ὅρκον, ὅρκια ἐπιλέπειν : voy. Thucyd. sur le dix-sept. D'où vient ce de jurare συνευόρκειν ὅρκους, confondre les serments.

l. 5. εὐθὺς δῆλός ἐστι παρεσκευασμένος. Construction particulière à la langue Grecque : Ellen, δῆλός ἐστι μὲν οὐκ εἰδώς. id. l. 14, ἐπαισχόμενος (enflé d'orgueil) ἦν δῆλος.

l. 7. 8. Correction de l'abbé Auger, la plus simple du monde.

l. 10. ΟΡΚΟΣ. Ce serment est tiré de Stobée, dit l'abbé Auger dans sa note.

p. 253. l. 11. οὐ καταιχρῶ. καταιχρῶ, ici au futur, justifié pleinement l'abbé Auger de la correction à la page 253, l. 1 et 2. 17.

l. 12. παρασάτην. C'était un bas-officier qui se tenait à côté de la ligne. ὅτῳ ἂν τοιχήτω. τοιχέω est fort usité pour dire suivre, se tenir en rang, en ligne: au figuré, se conformer à une chose, se suivre, comme en français. ὁμοιῶν, τοιχοῦντες τῇ ἐκείνου γνώμῃ. De même en français, marcher dans le sens de quelqu'un. Voy. Grégoire de Corinthe, p. 177, du dialecte Dorien: Hemsterhuis sur Pollux, p. 925.

l. 13. ἢ οὐχ ὅσιον. on se rappelle la distinction d'ἱερὸς et ὅσιος de Platon, que nous avons citée plus haut. Ici ὅσιος a un emploi particulier: lorsqu'il est opposé à ἱερά, il signifie les choses publiques, et il se prend dans le sens de βέβηλος, profanus. Ainsi, dans le Lexique de Platon, ὅσια τὰ ἰδιωτικὰ καὶ μὴ ἱερά. Idem Schol. d'Aristophane sur le vers 744 de la Nuée, explique ὅσιον de même: βέβηλον καὶ μὴ ἱερόν. Le Lexique de Hesychius, imprimé à Leipsick depuis peu, explique ὁ ὅσιος θάλαμος, τὸς μὴ θείους ἀλλ' ἀνθρωπίνους. V. Taylor sur Lysias contre Simarque, page 49.

p. 254. l. 3. ἴσασι θεοὶ τοῦτον. que les Dieux soient témoins. C'est une formule consacrée: Hippocrate, dans son Serment: καὶ θεοὺς πάντας καὶ πάσας ἴστορας ποιεύμενος. Euripide, Supplicantes, ξεὺς δὲ ἐνίσσει σ' ἐν οὐρανῷ θεοῖς. La formule est usitée dans Homère, Odyssée: il se sert de ἴσθι pour ἴσατω. Julien, idem de même, ξεὺς ἴσθι, ἴσθι μέγας ἥλιος, ἴσθι ἀθηνᾶ ἅγιος καὶ πάντες θεοὶ καὶ πᾶσαι.

l. 18. πῶς οὖν τιμωρήσεσθε; il faut mieux, ainsi ici un point d'interrogation. L. 20 et 21, j'aimerais mieux μᾶλλον à sa place.

p. 255. l. 9. ἀδωσὶ τῶν ἀδικημάτων τούτων εἰσίν. θωὴ, dit Hesychius ζημία, λαβὴ, ἀβῶς, ἀζήμιος. Il est employé dans un sens

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

p. 8.

bien différent dans Saint Matthieu, C. XXVIII, ℣. 24. ἀβῶς εἰμι ἀπὸ τοῦ ὕματος τοῦτο δι' ἀμφοτέρων. ἄβως, ἰεί, signifie innocent, qui n'a point de peine à entendre.

p. 255. l. 13. μεγάλοις ἀτυχήμασι περιπίπτειν. Isocrate et Plutarque ont dit, περιπίπτειν τοῖς συμφοραῖς. Le mot semble devoir être pris en bonne part, comme signifiant, malheur. Voy. Traité sur l'amitié, et περιπάθωσις, seul, signifie, malheur. Voy. Traité sur Saint Jacques, et Abattu sur Saint Luc.

l. 15. ἐν πλαταγαῖς. on dit aussi au singulier πλαταία. Cornelius Nepos a dit aussi au pluriel, proelium apud plateas, l. IV, c. 4. Strabon donne le mot de πλατῆς τῶν κώπων, la partie large d'une rame; Pausanias le fait venir d'une femme appelée Platée. d'autres disent qu'elle s'appelle aujourd'hui κοκλα, mot qui paraît signifier balance.

l. 18. οὐ πᾶς' αὐτῶν ἐνῆσαν. Isocrate, παραγ. 8. διελέγοντο περὶ τε τῶν ἄλλων ποιητῶν . . . οὐδὲν μὴν πᾶς' αὐτῶν λέγοντες.

p. 256. l. ult. οὐκ ἄξιον ἐστιν ἀκούειν ὅμως . . . Il y a ici un grand embarras: Reiske a proposé ce qu'on lit dans le texte, et Mr. Schutz n'a rien changé. Ce passage a remplacé ce qu'on lit dans le texte, et Mr. Schutz n'a rien changé. Ce qu'il y avait auparavant n'a pas de sens.

add. à la page 252. = l. 20. ἢ ἔφηβος γίνωνται. Pollux, l. VIII, dit positivement que l'on était ἔφηβος à 18 ans.

add. 253. l. 12. παραδάτην. J'ai vu entendant que παραδάτης n'a eu le sens que je lui donnais que bien tard dans la langue; il signifie simplement un compagnon.

p. 257. l. 3. ἡ πόλις ἡμῶν εὐδοκίμησεν. on pourrait dire aussi attiquement ηὐδοκίμησεν. Sa remplace dans l'Hécube d'Euripide, v. 18. ἔπτος τ', ἀδελφὸς οὐ μός, εὐτύχει δορί. beaucoup d'édit. portent ηὐτύχει. Marci dit à ce sujet, ηὐξάμην διὰ

ἢ ἀττικῶς, διὰ τοῦ ε ἑλληνικῶς.

p. 257. l. 4. ὃ ἦ πάντων ἂν εἴη δεινότατον. Même construction qu'à la page 253; j'supprime donc la note, et je dis qu'il ne faut rien changer.

p. 256. l. 16. σφόδρα ἐνέμειναν ἐν τῷ πάντες. St. Paul, ἐμμένειν ἐν τῷ Hébreux, C. VIII, ℣. 9, a un passage semblable: ὅτι αὐτοὶ οὐκ ἐνέμειναν ἐν τῇ διαθήκῃ μου.

p. 257. l. 1. μεθ' ἑαυτῶν εἶχον βοηθόν. Taylor veut qu'une de ces deux expressions ou μεθ' ἑαυτῶν, ou βοηθόν soit superflue; mais certainement il n'y a rien de superflu dans cette phrase. βοηθὸς de βοὰ et ἀκέω.

l. 20. ἀρετῇ διενηνόχασιν. S. L. ἐν. ἐν παιδείᾳ διένεγκαν, dit Diodore. Apollodore, l. III, C. 5. διαφέρων ἐν ξώμῃ.

l. 21. Πελοποννησίοις. Le Scholiaste de Thucydide dit que le mot Πελοποννήσιος, et généralement tous ceux qui sont formés de νῆσος aiment à redoubler le ν. Cette note est meilleure. Eschine contre Ctésiphon, édit. d'augustin, 288, l. 8. ἀλόντων. Le ms. 249 porte ἀλόννησον, leçon meilleure.

p. 258. l. 2. εἰς Δελφούς. Delphes s'appelait autrefois Pytho de Pytho, parce que le serpent Python pourrit en cette ville. Les anciens l'appelaient ὀμφαλὸς τῆς γῆς, parce qu'ils croyaient cette ville au centre de la terre. Les habitans s'appelaient aussi Δελφοί.

l. 3. τὸ θεοῦ ἐπηκόων. Thucydide l. 1. c. 25 a comme ici le mot ἐπηκόων, et des mss. portent ἐπήκοοι, leçon qu'H. Etienne a préférée. Denys d'halycarnasse, τὸ θεὸν ἐπήκοας.

l. 4. ἀνελόντος δ' τοῦ θεοῦ αὐτοῖς. Le verbe ἀναιρεῖν simple se trouve souvent dans le sens de rendre un oracle: Plutarque, dans Thésée, ἀνεῖλεν αὐτῷ τὸν θεὸν λέγεται.

l. 9. δι' ἀποζήτων ἐξήγγελε τοῖς ἀθηναίοις. S. L. ἀ ἀποζήτων γραμμάτων, et je suis d'autant plus autorisé à sous-entendre le mot, que Suidas qui cite ce fait, l'a rapporté formellement: πλεομένην

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

80. τὸ δ' τῆ Δελφὸν πόθεσθ τῆ χρημῶν, ἐ ἀποδεῖλαι τοῖς ἀδυνάτοις

f. 258. l. 16. τῇ θεσπιάδι. La note d'Augeo est inutile; la note est aussi bonne

que τῇ θεσπιάδι. on dit aussi ἐνεργωλία, ou ἐνεργαμία

f. 259 l. 2. ἢ διεκατέρουν εἰς τῇ πατρίδα. Voy. la note d'Augeo; on trouve

ailleurs des exemples de εἰς avec l'accus pour marquer le repos. Ἐλεὶν

εἰς ἐκβάτανα ἀπέβαινε, at Achille, Ἔατιὰ, ὥστες εἰς ἄντρον ἐμήνυσε.

Dans d'Halicarnasse, καταλειφθέντες εἰς τὸ στρατόπεδον. Diodore de

Sicile, ἐ ἔλιμήν εἰς αὐτὴν παλλιστῶ. Saint-Luc, ἐυρέθη εἰς ἄζοτον.

Ἐμείου a dit, in præcedentium fuisse potestatem. on peut encore Cadmée

εἰς τῇ πατρίδα, pour bien de la patrie.

l. 7. φασὶ γοῦν τῇ Κόδρου. Suivant Conon, le mérite de Codrus serait un

peu moins grand; car il dit que ce furent les athéniens qui lui prenant

de la Sanctité pour la patrie; mais, il vaut mieux s'en tenir aux

récits des autres écrivains.

f. 259 et 260. l. d. 4 p. ἀποστεῖναι τῇ Κόδρου. voyez la note d'Augeo. Les Grecs et les

Latins n'étaient pas choqués de cette répétition. Voy. Philostrate pp. 92.

Salluste Jugurtha, c. 75.

f. 260. l. 8. Ἐν πρυτανείῳ. Le Prytanée, vaste édifice où siégeaient les

Prytanes; on y conservait les lois de Solon, on y nourrissait aux

dépens de l'état, les ambassadeurs étrangers, et ceux qui avaient

rendu de grands services à l'état. Pollux l. VIII, c. 140. Les

descendans d'Harmodius et d'Aristogiton, et ceux d'Hippocrate, y

avaient la nourriture perpétuelle.

l. 7 et 9. ἡ πόλις .... εἴδοξεν. Timæus, pp. 450. Cette construction

τοὺς, τὸ σημαινόμενον. Philostrate, ὁ στρατὸς ἄπιστος ἦσαν. ἐνδοιμος

ἦσαν ἡ συμμαχία

l. 13. αὐτὶ τῇ κατὰ σωτηρίας ἀντιπαλλάττεσθ. H. L. avec Rudd,

a encore cité cet exemple sous le nom d'Antiphon. Souvent αὐτὶ

n'est pas exprimé avec ἀντιπαλλάττεσθ.

81.

l. 260. l. 15. μονώτατος ἐπάνοδος. Thomas Magister, μονώτατος τῷ μὴ τοῖς μονώτοις ἀλλὰ τοῖς μονώτοις δὲ ω. Le Schol. d'Aristophane a été à cet égard sujet à notre passage. Chevalier, p. 361. εἰσὶ δὲ μονώτατοι. Ce mot est mis dans Lycurgue par imitation des poètes. Hermogène, l. II, dit qu'Hyperide en cela a imité Lycurgue. Ce mot se trouve encore dans Théocrite, Idylles : les Grecs avaient d'autres superlatifs formés, comme αὐτοτατος &c. Schneider, Gr. gr. partie 3.

= addend. l. 260. l. 2. Δοῦναι τὴν βασιλέα δάφνας. Les Grecs mettent souvent ainsi l'actif et le moyen au lieu du passif. Satyr, Vie, τὸ ἄγγος καὶ χαλκοῦν εἰκόνας. Philostrate, δεῖνα ἡ Δάλαινα ἢ δ' ἅδια πολεῖσθαι, Le Schol. explique par πολεῖσθαι. Le même, Vie d'Apollonius, édit. d'Oléarius, ὁδοῦντες μεταχειρίσασθαι τόπον : il y avait auparavant μεταχειρίζεσθαι : Oléarius a préféré avec raison la première leçon. Idem, Vie d'Apoll. I, 41, ζῶον ἅδιον βοῆσαι. l. 2. 3, δεῖται δ' ἅδια συμβαλεῖν τὴν δίκην. Thucydide, l. I. 138. ἄξιος δακρύσαι. Voyez la note de M. Gail. En français St. Réal a dit, Daphné était un homme à observer. Montesquieu, Lettres persanes, lett. XXII, l'ouvrage en question sera fini de copier.

l. 15. Τιτάνειαι ἢ τὴν χώραν εἶπεν. Cécrops donna son nom au bourg qui s'appelait auparavant Ἀκτή et qu'il nomma Κεκροπία. Cranaüs l'appela de son nom Κραναΐ, et Mopsops, fils de Cranaüs, lui donna à son tour le nom de Μοψοπία. Et Bulle, Liba et Mopsopia dulciamelle feram. Voy. le traité de Meursius, de Athenis Atticis.

l. 15. Ἐουθεῶν τιμῶν τετυχηκότες. Plusieurs des rois de l'Attique furent en effet mis au rang des Dieux, Cranaüs devant des prêtres tirés de la famille royale. Erichthon fut mis au nombre des astres, et forma la constellation du cocher. Enfin les Athéniens accordèrent à tous les bons rois les honneurs héroïques. Solin, l. I. St. Augustin, Cité de Dieu, l. 18—19.

NORMALE SUPÉRIEURE 1903

334 v
82.

p. 261. l. 3. καίτοιγε, voyez les idiotismes de Vigier.

l. 4. ὡς οὐκ ἂν ποτε ὑπορεῖναι τ' ἀμῶνα τοῦτον. Dans les anciennes édit. il y avait ὑπορεῖναι au infinitif. L'abbé auger a mis avec raison à l'optatif, quoique la forme εἶεν, εἶε, soit beaucoup plus en usage. Les Grammairiens donnent à cette forme le paradigme entier ὑποφεύγοιμι, οις, οι, οιμεν, οιτε, οιεν — on retrouve ces dans les auteurs que ὑποφεύγοις, ὑποφεύγοι, ὑποφεύγοιεν. Neophytus Duacus, p. 43. le donne que les 3 personnes, et dit à ajouter que les autres ne se trouvent pas.

l. 6. ἄπτεσθαι οὐ πάντας ἦν τοὺς πλέπτ. accusatif absolu: on met aussi absolument le génitif, le nominatif, l'accusatif, et quelquefois le datif que je pense plus à l'abbatif absolu des latins.

l. 5. συνειδὼς ἑαυτῷ τοιούτοντι διαπεφαγμένῳ. La construction de ce verbe a quelques particularités qu'il est bon d'observer. Le participe y est, comme ici, se mettre au datif. Démosthène de Coronâ, ἐφ' οἷς αὐτῷ συνειδὼς ἀδίκηται. quelquefois on trouve le nominatif du participe, Xénophon, Cyropédie, l. 1. σύνοιδεν ἡμῖν αὐτοῖς ἀπὸ παίδων ἐξεπιτηδευκότες ἀσκεῖν ὅτι ἂν τῶν καλῶν τ' ἀγαθῶν ἐξῇ. Apologie de Socrate, Platon, c. 6 — ἐγὼ γὰρ οὔτε μέγα οὔτε σμικρὸν ξύνοιδα ἐμαυτῷ σοφὸς ὤν. Quintilien, Institut. orat. l. 3. nemo sustinebo eum conscius mihi deliquisse videar. C'est un hellénisme. on n'emploie en général que le parfait ou le présent de cette forme: ainsi lorsqu'on trouve dans Polybe συνειδότας ἑαυτοῖς, cette manière est contraire aux grands écrivains, et qui feraient croire qu'il faut changer, d'autant plus que quelques mss. ont συνειδότας, Thucy. l. 1. c. 48. les anciennes édit. portent,

l. 15. ἢ τὰς ναῦς ἀπαγωσι, m. Gail a mis avec plus de raison, ἀπαγαγωσι.

p. 262. l. 2. ἢ τ' ἀπονηρίαν ἀνθρώπων. Il y a deux manières d'écrire πονηρός. Savent Suidas la première ou Suidas la seconde: avec l'aspiration, Suidas, ὁ σημαίνει, méchant, mauvais: Suidas πο, qui veut mal, mauvais corps, τὸν πονηρὸν τὸ σῶμα ἔχοντα. Job, c. 2. v. 7. Lucien dial. des courtisanes, 10. St. Grégoire de Nazianze ἔτι μᾶλλον ἐπιμένειν ἀξιοῦσι τῆς πονηρίας ἔχε: il faudrait πονηρῶς, dit Sam. Doute une faute du copiste.

335 n

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

336 r

4e Cah.

Année 1814.

Cours de Littérature Grecque,

par M. Boissonade.

J. D. Guigniaut

Suite du Discours de Lycurgue
Contre Léocrate.

Édition de l'abbé Auger. Pag. 262, l. 3. Καί μοι δοκοῦσι τῶν ἀρχαίων τινὲς ποιητῶν.
l'abbé Auger dit dans sa note que l'ancien texte portait ἤ μή et qu'il a substitué καί μοι, momento hic Stephano Ed Contio: cette correction a été proposée longtemps avant par Scaliger. Mais je crois qu'il ne faut rien changer au texte, et mettre seulement un point d'interrogation à la fin de la phrase: Τό δὲ τό ἁμβεβᾶ καταλιπεῖν;
ὅταν γὰρ ἔρχῃ ... Ces vers sont un fragment de quelque poète inconnu.
l. 7. ἔρχῃ δαιμόνιον. Δαιμόνιον est pris ici pour les Dieux eux-mêmes, non pas seulement pour les Démons.
l. 8 et 9. ἔρχεσθαι τὸν νοῦν τὸν ἑαυτοῦ. ἔρχεσθαι, mot vague, l'esprit, l'âme: origin. le diaphragme. ἔρχεται τὸ διάφραγμα, dit Hesychius. cette signification, d'âme, tient à une ancienne opinion qui mettait le principe des sensations au cœur.
p. 263. l. 3. εἰ ... φαίνοιτο. on voit par la note de l'abbé Auger que le texte de Lycurgue portait φαίνονται, a qu'il a substitué φαίνοιτο. Ce qui a causé cet embarras, c'est M. Etienne qui le premier a dit que φαίνονται ne pouvait aller avec εἰ. Reiske, et non Cuyl ac comme dit l'abbé Auger, a proposé φαίνοι, ἅτε ut sit nominativus ὁ θεός. Je crois qu'il ne faut rien changer: 1° l'indicatif, φαίνονται peut aller avec εἰ. 2° φαίνονται ou φαίνοιτο quelque ayant pour nomen. atif un pluriel neutre σημεῖα, peut être aussi, car on trouve des exemples du verbe au pluriel avec un pluriel neutre pour sujet. Voyez la note de M. Etienne sur Thucydide, l. 1. c. 22. = M. Etienne propose εἰ — φαίνονται, au présent du Subjonctif: le tout, je crois, une faute: εἰ ne se met qu'avec l'optatif pour les aoristes du Subjonctif, non avec le présent.

dans cet exemple de Solécisme où Montrouse et Levesque, en disant Subjonctif, τυγχάνῃ le meilleur manuscrit porte τυγχάνει. Héliodore, l. 1. pag. 27. εἰ δὲ τύχῃς c'est ainsi que portent les édit. ordinaires; m. Coray l'a mal à propos changé en τύχοις, car εἰ se met bien avec les modes du Subjonctif. Voyez à Colonne, v. 1443, εἰ σου σεμνῶ. Brunck a gardé σεμνῶ, mais il dit tout bas en croyant qu'il faudrait ἦν qu'il a substitué à εἰ. Le mot ἦν se construit avec le Subjonctif. Nonnus, l. xx ἦν ἐθέλεις, on a mal à propos donné cette leçon: il faut ἦν ἐθέλῃς. Achilles Tatius, l. 1. ἐὰν ἀχθοιεις. c'est une faute, ἐὰν doit toujours se mettre avec le Subjonctif. Le ms. 409 de Venise, porte ἀχθῃς, qui est le véritable leçon.

p. 263. l. 10. εἰς τοῦτο μὴ ὅτι ἁμαρτανεῖν, ἀλλ' ὅτι μη. non Solum .... Sed: v. Ε. λέγω. cette locution répond au nedum des latins. Voy. annot. l. III. C. 10. histoire d'alexandre.

add. p. 263. l. 16 = ἢ ἐπὶ τοὺς βωμοὺς τῶν δώδεκα θεῶν καταφυγόντα. les deux grands dieux sont compris en ces deux vers d'Ennius:

Juno, Vesta, Ceres, Diana; Minerva, Venus, Mars,
Mercurius, Jovi' Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Un anonyme grec les a mis en vers de la langue:

Δώδεκα εἰσι θεοὶ μέγαλοι· Ζεὺς, Ἥρα, Ποσειδῶν,
Δημήτης, Ἑρμῆς, Ἑστία, Κυλλοποδίης
Φοῖβος, Ἐνυάλιός τ' ἄρης, Παλλάς τ' Ἀφροδίτη,
Ἄρτεμις· εἰσὶ θεοὶ δώδεκα οἵ μεγάλοι.

Sur l'autel de l'autel, voy. Eschine contre Timarque, p. 24. et Virgile, au second livre de l'Enéide: .... altaria ad ipsum interea tuxit? .... Il altaria ad ipsa!

Un Scholiaste, dans Stace, menacé du fouet, ego interim hanc aram occupabo.

p. 264. l. 3. ἕνα δέ τινα τῶν νεωτέρων. Porphyre, δείξας ἕνα τινα. Lucien, Lapithes, οὐδὲ κατὰ τύχην ἕνα τινα ἔξω ἁμαρτήσεσθαι ἦν ἰδεῖν. Musée, v. 64.

p. 264. l. 6. ἐξαίμων φέρειν. αἴρω, je lève, je prends ; αἴρεσθαι αἴρομαι, je me lève moi-même, je me tollo. Voyez Kustio, Verbe moyen, pag. 41.

p. 263. l. 15. ἔναιμα τοὺς γενέθλους. ἔναιμ, proprement, fleuve : celui-ci a une signification particulière ; il s'emploie, comme ici, pour désigner les torrens de lave qui coulent de l'Etna. Diodore, l. XIX. ὑπὸ τοῦ παλουμένου ἔναιμος. Platon, Phédon, 63. ὥσπερ ἐν σπηλαίῳ τοῦ ἔναιμος ... Diodore, V, 6, Pausanias C. 28, sont le même récit. Voyez M. Wittenbach sur le Phédon, p. 311. Diogène Laërce, C. 39. nous apprend que Théophraste avait écrit un livre sur le Ἔναιμ.

p. 264. l. 9–10. λέγεται γὰρ κύκλῳ τὸν τόπον ἐκεῖνον περιῤῥεῦσαι τὸ πῦρ. κύκλῳ S. L. ἐν. Philon, pag. 892. αἱ ἐν κύκλῳ ἐπαυλεῖς ... Euripide, πάντες οἱ κύκλῳ βασιλεῖς. Ovide raconte le fait un peu différemment : φασὶ τὸν αἰτναῖον ῥοῦν etc. Strabon, Liv. VI. emploient de la même fable, οἱ ἔναιμες εἰς τὴν καταγὴν ἐγγύθεν καταφέροντα. ... Aristote, de mundo, Ch. 6. appelé la paraphrase : l'auteur du poème sur l'Etna, Lucilius Sévérus, à ce qu'on croit, C. 640, a rapporté le même fait. Solin, Pausanias 43 ans, rapporte le même fait. Nous avons sur la statue de le Jeune-homme une inscription de Claudien, qui est de 35 vers Epigramme.

l. 19–20. Τοὺς μὲν γὰρ θεοὺς τοὺς πατρίους πρὸς ἀσεβείαν. on trouve aussi ἀσεβείᾳ avec le datif régime au génitif.

p. 265. l. 6. φασὶ γὰρ Ἐρυσιχθόνιον .. Voyez Meursius, de regno atticarum, l. 2, C. 8. idem, de regibus atticarum, 12, C. 8. et 9. Hygin, fabl. 46.

l. 10. πρεσβυτέραν τὴν Κηφισοῦ θυγατέρα. Saumaise de grand mérite a remarqué que Diarbée n'était que la petite fille de Céphise.

l. 7. Ἐρυσιχθόνιον τ' Ποσειδάωνος τε Χθονὸς. S. L. υἱόν. quelques-uns l'ont été ont omis : Aristophane, Oiseaux ; Thucydide I, 14. IV, 119 : ailleurs Thucydide met l'article. B. Sothène croit que cette Ellipse est prise d'une faute des Copistes, en prose. Le mot γῆν est quelquefois supprimé. Euripide, Oreste, 1604. Saint-Matthieu, Ch. 1. V. 6. Ἐκ τῆς τοῦ Οὐρίου. Chez les Latins, Suni, l. 31, épître XX : Verania Pisonis. Le mot ἀνὴρ est rarement supprimé, et l'Ellipse

δεσπότης μητρὸς, διδασκάλος, φίλος est admittus rare. Hérodote, liv IX. Κλεονίκας ἀληθείᾳ δοῦ, S. E. πατρὸς. Εὐσέβιος ὁ τῆ παρεφιλὸς S. L. φίλος. Cicéron Académiques, l. I, 4, Philonis familiarissimus, S. L. discipulus. Διονυσόδωρος ὁ τῶν φώνος, S. E. διδάσκαλος.

f. 265. l. 15. ἡ θυγατέρα εἰ δόδοτε. Lycurgue ne nomme que cette fille: Démarate la nomme Persephoné, et il dit que c'était l'aînée des filles d'Eurithée. Apollodore dit, au contraire, que c'était la plus jeune. Suidas dit que les deux aînées se donnèrent à immoler: d'autres ont dit qu'il immola toutes ses filles, et parmi celles Démosthène et Lucien: Cicéron, de finibus V, et pro Sextio: dans le livre de natura deorum, il dit qu'elles furent déifiées avant que naquît: le mot de vierges, adhuc virgines fut donné pour désigner les filles d'Eurithée: on les appela aussi Parthénides.

l. 15. Χρήσαντος δ' αὐτῷ τῆ θεῷ. Χρᾶσθαι, au moyen, signifie consulter l'oracle. Hérodote, τῷ θεῷ χρησάσης. Isocrate, Χρησάσθαι τῷ μαντεῖ. Χρᾶσθαι y a de quelque sorte de la signification propre ici: Eschine a dit, oraculo uti. On appelait τὸ χρηστὸν la parole de l'oracle.

f. 266, l. 4-5. καὶ τῶν τὸν μύθον προείλετο ποιῆσαι. ποιῶ est le mot consacré à la poésie: Hérodote, ὅτοι εἰσὶν οἱ ποιήσαντες θεογονίην Ἕλλησι, emploie souvent et Hésiode: Térence a dit de même dans l'Andrienne, propterea ut placerent quas fecisset fabulas: Donat à ce sujet, bene fecisset, non scripsisset. Voyez M. Wittenbach sur Platon, et Wesling sur Hérodote. ποιητὴς est un mot consacré pour Homère.

l. 7. πρὸς ἃς ἀποβλέποντας ἢ θεωροῦντας. Ces noms me fréquent chez les Grecs. Platon, de Republicâ l. 9. Hésiode, ὁμόγλωσσοι ἢ ὁμόφωνοι. tentoniis libenter, κομιζόντες ἔφερον — Voyez M. Coray au commencement de Sonnonate. dans Dmy, Thalicamane, ταῦτα ἢ συναπτόμενα. Libanius πέφευγα ἢ πέφευγα — συναγαγὼν ἢ συναγαγόμενος — πάλιν ἐπὶ βούλομαι διελθεῖν — en Latin, Plautus a dit, contra veni vini.

Aulu-Gelle, post deindè. Corn. Nepos, deindè post. Vell. Patere. Priscam et veterem, comme en Grec ἀρχαῖος ἢ παλαιὸς.

p. 267. 268. 2, 3. = Vers tirés d'Euripide = πολλοῖς δ' ἐν νομεῦσι. marginere a proposé πολλοὶ δὲ μὴν νέμουσι, et cette conjecture est très vraisemblable.

l. 4. ἑξὸν τοῦ πάλαι... Suo ἐξὸν νομεῖ S. Ph. l. VII, c. 5. Le Schol. de Sophocle, Τὸ ἐξὸν τὸ παλαιόν, τὸ ἔνι . . . οὐδέποτε οἱ ἀττικοὶ παραλήγουσι. Grégoire de Corinthe se trompe en disant que les attiques terminent toujours en ον, τρεπτόν, pour πρεπτούς, δεντάς. C'est un accusatif absolu, comme δοξαν dans Luc. en . N. Luc, 24, 47, ἀρξάμενον ἀπὸ Ἱερουσαλήμ. Ce passage est difficile. la Vulgate traduit incipientibus, une autre version initium faciendo — on trouve le même accusatif absolu dans le 3e livre d'Hérodote, ἀρξάμενον ἀπὸ ταύτης

l. 6. Τὸ μεῖζον, εἰς μεσ οἴκους — M. Boissonade conserve ἐνὸς en construisant avec le vers, ὅπως μεῖ ἐνὸς.

l. 13. τὰ χρήματα δ' ἄλλως. ἄλλως signifie ici vainement. Euripide, Troyennes, ἀρίστευσεν ἐγενάμην τεκνα — ὃν ἀριθμὸν ἄλλως — Philoctète contre Ulysse, a imité le vers d'Euripide. Antiope Com. l. pr. 135. Ἢ δείξας ὄνομα ἄλλως ὄντας.

p. 269. l. 7. ἢ τὴν τεκοῦσαν δ' δύο γ' ὁμοσπόρους. Voyez la note d'Ange. Musgrave a fait là une conjecture excellente qu'il faut adopter; il convient le ἔ de l'ancien texte, et il faut ἢ σὲ (σε, τοι, sous-entendu) δύο θ' ὁμοσπόρους.

l. 17. οὐδ' ἂν τελείας χουσέας τοιγάνος. . . il y a ici un grand embarras: voyez la note d'Ange. on peut expliquer cette épithète de Gorgone. Minerve après avoir tué la gorgone en tient la tête sur son égide, la preuve en est dans Callimaque de Dianæ balineis: il dit que Minerve à Cyrène porte la tête de Gorgone. voy. Nonnus, liv. 13. des Dionysiaques. marginere sur l'Hélène d'Euripide, v. 1336. Τελεσσας est beaucoup moins difficile. cette épithète se donnait aux beaux grands Dieux: celle de χουσέας est fréquente dans les poètes pour désigner la beauté. Homère, Hymnes, Vénus παναχουσα, toute d'or. Elle est appelée de même aurea en latin: comme on

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

329 v°

a donné le nom à toutes les choses utiles, belles &c ? Horace, amicam inclytam.

f. 269. l. 18. Τρίαινα δ' ἐμὴ δέδεται ἐν πόδεος ἕλκεϊ. Ce vers jusqu'ici est inexplicable : Muygrave lit Καλχέαι, auteur de Τρίαινα.

Ἐν πόδεος ἕλκεϊ ; me sait-on dire ce que c'est que tenir droit dans les fondemens de la ville. on a proposé ἄγκει.

= M. Auger, un des auditeurs, a trouvé dans Pausanias, Attiques, f. 46. édit. de Kuhnel, la Solution du vers dernier de la p. 269. Pausanias rapporte qu'il y avait un puits dans les murs de la ville, et dedans le puits une pierre qui portait une figure de trident, en mémoire du différend de Neptune et de Minerve pour donner le nom à Athènes.

f. 270. l. 2. Il y avait dans l'ancien texte, δεφάνην οὐδαμοῦ τιμήσεται : δεφάνοι d'ἔχθος est de Grotius, comme le dit l'abbé Auger. Muygrave a fait une autre conjecture : il lit d'abord au vers précédent ἀναπέφε, et ensuite, δεφάνοιτιν οἷον οὐδαμοῦ τιμηθέα, dont il ne faut point qu'il soit question : Voyez la 4e Remarque, 36, à l'appui de cette idée.

l. 19. 20. καὶ τὸν ὅμηρον παραχέαις ἐπαγωγῶν. παραχέαις, présentez pour oi, dans la cause.

f. 271. l. 1-2. ὥστε νόμον ἔθεντο. θέσιν νόμον, établir une loi pour les autres, θέσθαι νόμον, se faire une loi à soi-même, pour soi-même, θέσθαι ὑποθήκην, se faire donner une hypothèque. Voyez Kuster, pag. 142. Wolf sur le Dédicaces contre Leptine, prolegomènes, p. 127.

κατ' ἐνιαυτὸν πενταετηρίδα. Volez dont la vie fut étendue jusqu'à la 53 olympiade, avait ordonné, et Hipparque après lui, qu'on lut les poèmes d'Homère à chaque cinquième ou des panathénées.

N.a M. Harles donne maintenant une nouvelle édition de la Bibliothèque grecque de Fabricius qui n'est pas encore terminée.

p. 271. l. 14. Ces vers d'Homère sont de l'Iliade 15, 494. διαπρεπές, il y a dans nos éditions, assez fréquentes.

l. 15. βλήμενος πὲ τυπεὶς. S'il n'y avait pas de retranchement, l'accent serait sur la pénultième, ΕΒΛΗΜΕΝΟΣ. βλήμενος suppose de plus, τυπεὶς — de près. Quelquefois les Ioniens qui retranchent ici le redoublement, le mettent aux autres temps: ainsi κεκάρω, κέκαδε, lequel s'appelle chez les Grammairiens, ἀναδίπλωσις. Le retranchement avec le changement d'accent, se nomme ἔκθλιψις, élèvement.

l. 16. ἀεικὲς, ἀπρεπὲς, dit Hesychius.

l. 19. φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν. non pas seule chère patrie, mais simplement seule patrie. φίλος, en Doëric, est souvent Synonyme de ἴδιος. φίλον ἦτορ, Son cœur.

ἀείσῃ est souvent de deux Syllabes en prose; αει, se contracte quelquefois en une seule. Euripide, Andromaque, v. 130. voici une épigramme assez curieuse, où αει ne forme qu'une syllabe:

Α. ἀγγελε πεφνεῶσης ἔμμι, τίνα τόνδε τάφον περιπτὺξ
εἰς τὸν ἀμειδήτον Ταρτάρον αἴδεω;
Β. μοῦνος τις ἀείκελος τὸν Ἀρίστων' ἦπαρ ἀπ' ἀυγῆς
ἐπλυσεν· μέσσος δ' ἐστὶν ὁ τοῖς γενέτων.
Δαναΐχαες Πλούτων, οὐ πλήσεα πάντα βροτέα
σὴ νεμέται; τί τέρψις ὀμφανὰς ἠλίκης;

m. à m. Souffrez moissonner tous les rameaux verts de l'âge.

Cette Epigramme trouvée dans le dernier siècle a été traduite élegamment par Métastase, Tom. IX–XI.

p. 272. l. 5. τὸν Ἐμβατίδαν τὸν Μεσσήνιον. C'est la 2e des 3 guerres messéniennes, an. 684 avant J. C. voyez sur les détails de cette guerre M. Clavier, histoire des premiers temps de la Grèce, T. I.

l. 18. οἱ ἀεὶ βασιλεύοντες ἐν Σπάρτῃ. ἀεὶ, exprime la succession non interrompue — Thucydide, οἱ ἀεὶ ἐν ἀρχῇ ὄντες, &c. Cicero, omnes fere semper praetores; voy. M. Gail, Tom. IX. p. 142.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

340 r°

f. 272. l. 22. ὅτι Τυρταῖον σφαγῆναι ἔλαβον παρὰ Μεσσηνίων. Tyrtée, dans Eusèbe, est appelé Μιλήσιος. C'est une faute de typographie. Saint Jérôme s'est trompé là dessus, et il a écrit dans sa chronique myrtaeus: cette faute a été remarquée par Scaliger, annotateur de cette chronique. Il vivait du temps de la 2e guerre messénienne, dans l'olympiade 23eme, 684 ans avant J.C. Les auteurs ont unanimement suivi la petite. Suidas dit, Ἀλκμὰν ἢ Μιλήσιος. les mots qui paraissent d'abord se contredire peuvent cependant s'expliquer: il voulait dire que Tyrtée avait été fait citoyen de Milet, et comme on prenait souvent le nom de la ville dont on était citoyen, Suidas a pris l'appellation Μιλήσιος. on voit sur une statue ἀριστίδης ὁ Μιναγόρου, parce qu'il avait été fait citoyen de Smyrne. Voyez M. Visconti, Iconographie I, 148. on peut faire la même remarque sur Aristomaque qui avait observé les abeilles pendant 58 ans: il était né à Soles, et cependant on lui donne quelquefois le nom d'Athénien. Il est possible aussi que Tyrtée fut né à Milet colonie d'athéniens, et les Milésiens regardaient Athènes comme une métropole. C'est l'opinion de M. Clavier, histoire de la Grèce, t. 4. 236. Sur Tyrtée, voyez Justin, l. 3. c. 5. athenienses . . . in contemptum Spartanorum, Tyrtaeum poëtam, et audum pede miserunt . . . & Le génie de Tyrtée a été célébré par beaucoup d'anciens: voyez la dissertation de M. Clavier qui a donné une savante édition de Tyrtée. Horace, dans l'art poétique: Sort. hos inigni honores

Tyrtaeus mares animos in Martia bella
Versibus exacuit . . .

Stobée, apophthegmes Lacédémoniens, p. 408. ce poëte a laissé je crois, 4 fragmens: les 3 autres sont dans Stobée. Dans Dion Chrysostome on trouve un très petit fragment de ses anapestes. Voyez encore Philoporus, dans Athenée, XIV, p. 630.

f. 273. l. 16. τεθνάμεναι γὰρ καλὸν ἐπὶ προμάχοισι πεσόντα. le mot γὰρ

ne doit pas faire craindre que nous n'ayons pas le commencement de la
pièce. Le γάρ ainsi employé est fréquent dans les Auteurs Grecs.
Iliade, I, 122, Hérodote, l. 4. discours de Darius le Scythe. Liv. 29 de
l'Histoire de Tite-Live des Scythes devenus aulularia de Plaute,
act. v, scène 4. Quelques grammairiens ont prétendu qu'il était
explétif: non, il se rapporte à des idées supprimées: c'est ainsi
qu'en français on commence un discours par oui ou non. Cette
doctrine des mots explétifs doit être bien entendue, surtout dans les
très anciens auteurs.

273. l. 17. περὶ ἧς πάλιν μαχούμεθα. Eustathe sur l'Odyssée ζ, 471.
καιρὸς ἡ περὶ τοιούτοις μετὰ δοτικῆς λέγεται. Le καιρός est là datif, car
on trouve assez fréquent περὶ avec le datif. Thucyd. l. 6. c. 34. et ailleurs,
Démosthène pr. 600.

l. 20. πλαζόμενον οὖν μητρὶ φίλῃ ἢ παιδὶ νέοιο. Cette idée est fréquente dans les Poètes grecs, v. Euripide, Electre, v. 1314. Homère, Odyssée, ο, 342,

274. l. 1. πάσιτε οὖν μηχοῖς. Sénèque, Troyennes, v. 590, Consulere parvis libris
l'immobile des idées revient à ceux si connus, dulce et decorum est pro patria mori.

πρεσβύτ' ἀλόχῳ. Eustathe, sur l'Iliade: ἦν τις πρεσβύτις οὖσαν ἡγάγετο.

l. 2. ἐχθρὸς γὰρ τοῖσι μελαίνεται οὓς κεν ἵκηται. Voyez la note de l'abbé Auger.
Le mot μελαίνεται substitué par Reiske pour faire le vers n'est pas unité.
Le doute proposait μεῖ, qui avait déjà été proposé par Henri Etienne.
Scaliger voulait, ἐχθρὸς γὰρ τοιοῦτος .. Taylor, ἐχθίστος qui a été reçu
par Thalaeus et Schwartz. Il est assez difficile et assez indifférent de choisir.

l. 3. χερμαδίην τ' εἶπον ἢ σύριγξ πετίνη. Théognis, v. 388 à la même idée;
Homère, Odyssée ψ, v. 158.

l. 7. οὔτ' εἰδὼς εἰσόπιν τελέθει. τελέθω vaut proétique qui a le sens d'être.
εἰδὼς pourrait s'entendre de la prudence qu'il a lui même, mais c'est plutôt
le respect qu'on peut avoir pour lui. Je n'adopte pas du tout le sens de M. Auger.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

p. 274. l. 10. ὦ νέοι, ἀλλ' ὦ μιχέδε· Suetet ἀλλὰ, ancien, hist. d'Alexandre, l. VI. C. 25. le Cog de Lucien commence par un ἀλλὰ, dénoth. république des Lacédémoniens. m. Belin de Ballu, sur Lucien, C. 3, croit que c'est une espèce d'exclamation; selon Viger c'est le même chose que ἄγε δή. V. Klauty sur les fragmens de Cyrène.

l. 12. ἀλλὰ μέγαν ποιεῖτε κ.τ.λ. ici il y a une Correct on peu heureuse de Reiske, et mr. Auger a mal fait de la faire passer dans son texte; il devait laisser ποιεῖτε qui s'explique fort bien, et peut se justifier par un passage d'Hérodote, III, p. 206. παρ' ἐνὸς ἀγὴν πολυάνδρου. Ces mots ἐν ἤθεσι δημοῖ sont pris d'Homère dans les autres poetes! Quintus Calaber, l. 8. v. 5. Iliade, 9. v. 624.

l. 14. ὧν σύνεγγυς γοῦναθ' ἑλαφρά. Iliade, 13, v. 61. Cyrène est encore ici semblable à Théognis qui dit ὄφρα γούνατ' ἐλαφρά. Théocrite a la même idée, et l'on connait le vers d'Horace, dumque virent genua. Les anciens plaçaient une grande partie de la force vitale dans les genoux. Pline l. 11 C. 45. Voyez Lambin et Glukius sur l'ode XIII d'Horace.

l. 20. αἱματόεντ' αἰδῶ κ.τ.λ. pudeur antique. Dans nos lecons sur la beauté d'Euripide, nous avons plusieurs exemples à citer de cette pudeur naturelle, à l'occasion du récit de la mort de Polixène.

275. l. 1. Le vers dans quelques éditions est entre parenthèses. αἴθε καὶ νεμησεῖν, le plus ancien manuscrit a changé Reiske qui lit νεμησετ' ἐνδέειν.

l. 2—5. νέοισι δὲ πάντ' ἐπέεσσιν κ.τ.λ. les idées sont prises absolument de l'Iliade, XXII, 71. Ce sont les mêmes mots, les mêmes idées, la même marche.

l. 3. ὄφρ' ἄρα τῆς ἥβης κ.τ.λ. Théognis v. 1001. est encore ici semblable à Cyrène.

l. 4. δημῷ est une bonne Correction de Reiske, reçue par Thorlac. et Schütz.

275. l. 6. ἀλλὰ τὰς εὖ διαβάς. τὶς le prend ici pour tous; ἀντὶ τοῦ εἷς ἕκαστος, dit Eustathe sur l'Iliade, IC, 452. Les deux derniers vers renferment une peinture très bellet très naturelle. διαιγείδας signifie écarter les jambes en marchant, et διαβαίνειν, être debout les jambes écartées. V. Casaubon sur Theophraste Caract. 3. Eustathe sur διαβάς, διαστὰς τὰ σκέλη. Iliade V. v. 458, on trouve la même idée, et encore dans Théocrite, Idylles V. v. 66.

l. 7. χείλος ὀδόντων ἄκρον. Idée qui appartient à l'antiquité simple et naïve. V. Aristoph. Guêpes. v. 1078. Euripide, Bacchantes, v. 620. Eustathe sur l'Odyssée 1, 581. Elle a été imitée par la suite: V. Eunape, pag. 7 v. Lamathieu, liv. IV. du roman d'Ismène et Isménias. J.J. Rousseau, Emile, Sophie intérieure . . . . Se mord la langue. Chez les Italiens, qui sont moins dédaigneux que nous; V. Le Tasse, liv. IV. Stance 1ere; Mr. Mollo, dans une ode les derniers temps, (dont M. Boissonnade a rendu compte dans le Journal de l'Empire) dit en parlant du roi d'Espagne, mordu le doigt. Des Italiens m'ont dit que c'était un peu hasardé.

=

addend. l. 273. l. 10. ἀνουσμένους τῶν τυχόντων σωμάτων ἅπαντας. on compte avec Pyrrhe chez les Lacédémoniens parmi les poètes, Chelon qui a fait seulement deux vers, Alcman, Ion, Hérodote, auteurs de beaux, Spendon de Crète, Ephore. V. Meursius, Miscellanea Laconica, l. IV. c. 17.

l. 276. l. 2. Τοιγαροῦν ἐπὶ τοῖς ἀγῶσι τοῦ βίου μαλλον ἐδοκίμαζεν κ.τ.λ. Je crois que le sens littéral est, aussi on peut voir les témoignages de leur courage dans tous les jeux, sur les confins de la vie, c'est à dire au moment de la mort.

l. 6. Εὐρώπη, Eudem. l. 42. nous apprend que cette inscription est de Simonide. Hérodote l. VII et Diodore font cité aussi.

l. 277. l. 6. Τοῖς πολεμίοις. Taylor a proposé τοῖς παλαιοῖς, et ce pourrait fort bien être la véritable leçon. Le mot ἐνέγυος de la ligne 11. prouve beaucoup pour cette correction.

l. 14. Ἐνέγυος γάρ, ὦ ἄνδρες, dessus gravé. ὡς κ.τ.λ. cette construction est à remarquer, nous avons un tour familier tout à fait semblable.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

278. l. 8. πρῶτον εἰπόντος S. b. γνώμην. Celui qui proposait les décrets s'appelait προεδρεύων : il y en avait 10. On les recueillait les suffrages et s'appelait ἐπιστάτης ; un autre proposait les décrets, comme Cottias est ici. γνώμην est exprimé dans plusieurs manuscrits par γνώμην εἰπόντος. L'ellipse est fréquente ; on en voit des exemples nombreux dans Démosthène et les autres orateurs. V. Biagi, de decretis atheniensium, ch. 13. parag. 10. sur tout le passage, V. Xénophon, hellen. 1. νόμος ἐστὶν ἐπὶ τοῖς τεθνεῶσι. πρ. τεθνᾶσι, π. τ. λ. et la note de Wagtmann.

l. 12. Sur πένταις, V. Fischer sur Wesseling, C. 2. p. 490. Sur Thucydide en parle aussi au l. VIII de son hist.

277. l. 19. ἐν ταῖς σιόναις. Note de l'abbé auger. Il n'y avait pas σιόνοις comme le dit la note, mais bien σιονίοις, qui signifie Sabbatum, Faillaye. Taylor a remarqué que le mot n'était pas correctement formé.

278. l. 5. ἀνέκρινε signifie ἐξετάζειν - Voy. Budé, comm. p. 35.

279. l. 21. οὐ γὰρ) ὑμῖν οὔτω πάλιον· οὐ γὰρ ajouté par Taylor a été reçu aussi par Mr. Thorlaunius, M. Schütz, Mr. Jetzki, μὴ δῆτα ὑμῖν οὕτω πάλιον ἀνάξιος ὑμῶν φανῶμεν. Cette correction est excellente.

280. l. 8. ἕκτον τὸν ἀγῶνα ἐᾶσαι λα - C'est un terme d'attique. Démosthène, ἐᾶν δίκην ἕκτην τελεσθῆναι — on dit encore par ellipse ἕκτην ἐᾶν. S. E. δίκην. V. Lambert Bos.

l. 12. τὴν ποιησάντες φυλήν. Cette colonne était placée devant le prytanat, comme nous l'apprenons d'un autre décret de mystères.

281. = l. 12. περὶ τῶν εἰς Δενέλειαν μεταβάντων. Déculié était un démos de la tribu Hippothontis : son nom, suivant Etienne de Byzance, vient de Déneklos qui enseigna à Castor et Pollux le retour d'Hélène enlevée par Thésée. Voyez Hérodote, IX, 73. après la bataille d'Aigos-Potamos, plusieurs habitants s'y retirèrent. Sophocle et ses ancêtres y eurent leur tombeau. Déculié s'appelle aujourd'hui Chavánaro.

l. 23. τῶν τοὺς δεσμοφύλακας. Les neuf archontes, le premier se nommait ἄρχων, le second βασιλεύς, le troisième πολέμαρχος, les six autres θεσμοθέται.

le premier archonte s'appelait ἐπώνυμος, parce qu'il donnait son nom à l'année. Pollux, l. VIII. 9. Une de leurs attributions était ἐξουσίαν ἔχον (θανατοῦσθαι) ἄνευ δίκης κατὰ ὅτου ἂν βούλωνται. Ils employaient pour bourreau d'Athènes.

282. l. 4. τῷ ἐπὶ τοῦ ὀρύγματος. L'ὄρυγμα d'Athènes était aussi appelé βάραθρον. C'était un trou ou une cavité très profonde où l'on précipitait ceux les condamnés à mort. Le bourreau s'appelait, ὁ ἐπὶ τῷ ὀρύγματι, ou τοῦ ὀρύγματος, ὁ πρὸς τὸ ὄρυγμα. Nous savons par Platon, dans le Gorgias, que les Athéniens voulurent que Miltiade, le vainqueur de Marathon, y fut précipité. Le gouffre était garni de crochets, de ceux qui mettaient en pièces les corps des criminels qu'on y jetait. Voy. le Schol. des Guêpes d'Aristophane, v. 438. M. Lauchert, C. S, pp. 354. Les Lacédémoniens en avaient un aussi, qu'ils appelaient Ἔρεαι — ou d'un mot Laconien Κεάδα.

l. 4. Εἴτε δὲ ἐπεῖτα μέν — εἴτε δὲ ταῦτα est souvent interrogatif, dans le sens de reprise.

l. 11. ὡς ἐξ ἑλομένην τοὺς Σεφάνους. V. la note de la traduction de l'abbé Auger. Je crois, contre l'abbé Auger, que les Scholiastes n'ont pas tout à fait tort dans leurs conjectures, et j'en apporte deux raisons, 1° le moyen, 2° le pluriel τοὺς Σεφάνους. V. Meursius, Lectiones atticæ, VI — 6.

l. 16. ἀλλὰ τὴν τῶν ἀδυνάτων τιμωρίαν ἐπεκθεῖν. Il y a probablement ici quelque lacune : Lysias n'a pas tout à fait abandonné cette question.

284. l. 4. οὐμὲν ἀλλ' ἔτι βούλομαι. ἀφ' οὗ μέν, on peut très bien sous-entendre quelque chose : Statos, οὐμὲν αὐτὸς γε ἀλλά. Οὐ μέν τοι ἀλλά, même formule. Voy. Viger.

l. 4. ἢ τῶν τὸν δῆμον καταλυόντων. Xénophon, Cyropédie 1. ὅσα δημοκράτιαν κατελύθησαν.

l. 7. μετὰ τοὺς Τριακοντα. V. Synesius, p. 78. Rhetorique p. 232. Vie d'Apollonius, p. 305. Suidas a souvent pris cette manière : μετὰ Σπερχείαν, pour μετὰ τὴν ἐν τῇ Σπερχείᾳ ἧτταν. Scholiaste ad Matthæum, C. 17.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

diamport Halonem. J. M. Schäfer Hist Europ, p. 145.

1. 14. εἰ δὲ τις τυραννίδι ἐπιβῆται . ἐπιτίθεμαι, moulin d'impasse d'une chose, c'est en quelque sorte, tendre des embûches à quelcun.

1. 17. τοὺς μὴ ψευδῆ αἰτίαν ἔχοντας · ils ajoutent dans les textes vulgaires, τοὺς τὴν ἐναντίαν.
R. Et comme à propos : τοὺς τὴν αἰτίαν ἔχοντας, les gens ayant mis. p. Reiske veut
gardeo τὴν ἐναντίαν, m. S. L. φήμην : mais alii aliter. il se dira.

286. 1. 15. Διομοσάμενοι δ' ἐν τῷ ψηφίσματι τῷ ἀποφαίνειν κτείνειν

344v

3452

345v

3461

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

346 r

347-2

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

348 a

Se Cahier.

Année 1812.

Cours de Littérature Grecque,

fait à M.r de Boissonnade.

J. B. Guignebert

II. Partie = Hécube d'Euripide.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

348v

avril 1814.

Explication de l'Hécube d'Euripide.

J'ai suivi pour le texte une autre édition que celle de M. Bonstetten — il a suivi celle de Lange, publiée en 8° 1805.
La mienne est celle de Beck — de 1794.

Sur le mètre des Tragédies.

Le vers iambique des Tragiques et qui sert au Dialogue, est composé de six pieds, lesquels se comptent deux à deux. D'où vient qu'on le nomme trimètre. Les latins le comptent pied à pied et l'appellent sénaire. Il est composé d'iambes ⏑ –. Les premiers iambographes, comme Archiloque, inventeur de ce vers, et Simonide, ont écrit en iambiques purs. Mais comme le vers paraissait trop sautillant alors on introduisit l'usage du dédoublement de l'iambe, le Tribraque ⏑⏑⏑, puis le Spondée: Horace a dit, art. Poet. Spondæos stabilis sibi jura paterna in jus & regium sibi. Le Spondée n'était reçu qu'aux lieux impairs, 1, 3, 5 — jamais dans les autres, 2, 4, 6. On a ensuite admis le dédoublement du Spondée, l'anapeste ⏑⏑ –; puis le Dactyle qui est le renversement de l'anapeste – ⏑⏑. Les deux nouveaux pieds ne peuvent être reçus dans les lieux pairs, à moins qu'il n'y ait un nom propre. Il reste cependant des vers où l'anapeste est reçu au deuxième et au quatrième pied. Quand aux Iambiques des Comiques, nous n'en parlerons pas; ils font tout à fait différens. L'iambe de toute nécessité doit être au 6ème pied: le Spondée le met aux pairs; le tribraque partout; le dactyle et l'anapeste aux lieux impairs, et pour les noms propres, aux lieux pairs.

On peut voir le sujet de la pièce en Grec, au commencement de toutes les éditions. (Beck, p. 1 et 4.)

Barnes, M. Gaulet Beck, qui l'ont suivi, ont dit de la pièce par cette: les anciens ne connaissaient pas cette division. Aristote n'en parle pas:

il établit, trois parties de la Tragédie: le Prologue: πρόλογος, qui précède l'arrivée du chœur
1°. L'Ode, ἔπεισόδιον, 1e partie qui est entre chaque chant Lyrique du chœur
2°. l'ode, ἔξοδος, fin, terminaison, la partie de la tragédie après laquelle il n'y a
plus de chant Lyrique.

Les grecs cherchaient à observer constamment dans leurs pièces l'unité de lieu,
et à leur donner la plus grande attention du spectateur. Ils ne faisaient point les
divisions égales; par exemple vous trouverez six actes dans leurs pièces, quelquefois sept,
selon notre calcul. les personnages restent quelquefois pendant tout un acte du chœur,
quelquefois même il y prennent part. Il ne faut pas y avoir d'actes dans leurs pièces comme
dans la poétique latine. Un passage d'une lettre de Cicéron* peut même faire croire que
les latins n'observaient pas toujours la règle des cinq actes; mais beaucoup de
Commentateurs ont pensé qu'il faisait allusion à la division des Grecs. Voyez pour les
détails, le mémoire de M. Dutrey, dans le T. 8 des mémoires de l'académie des
Belles-lettres. — J'expliquerai d'abord le texte d'Euripide, puis je lirai la traduction
de M. Brumoy.

N.a Je joindrai aux notes de M. Boissonade, quelques notes de M. Hermann que a donné en 1800 - me bonnes édit. de Hesiode: elles seront entre parenthèses. ( ) quelquefois, en les indiquant, je les renverrai à la fin du cahier. =

Εὐριπίδου Ἑκάβη.

πολυδώρου ἔξοδον

W. de Bek.

L. 9. Vers 1. νεκρῶν πεσόντων. Le Schol. de l'Hippolyte d'Euripide explique le mot, un lieu désert Ἔρημος, caché et loin de toute rencontre des hommes. οἰκητοῦ —

οἰκήτωρ πόλις. V. Le Scholiaste dit, χαίρεται ἡ τὸ οἰκητὸς καὶ ὁ οἰκήτωρ· ceux de la langue commune, ajoute-t-il, le servent du neutre, et les attiques du masculin. Le principe est vrai, mais les attiques ont néanmoins employé le neutre dans les endroits où la nature le demande, et où il n'y a point de variantes mss. Virgile, domos dites vacuas l'idée de porte venait naturellement après celle de maison. Homère, Iliade IX, dit comme d'achille, ἀϊδάος πύλησιν, 23e — v. 73, même expression, encore v. 70. Théocrite idylle 22, ἐφρμαίεσθε. on en trouve une foule d'exemples; dans Thémistius, πύλαι ἀγχέφυτος. les portes étaient de feu suivant les idées des anciens, Iliade VIII, vers 15,

× Liv. 1. Ep. 1. à quintus, son frère.

Enéide, VI, v. 552. Porta, adversa, ingens, solidoque adamante columnæ.
Dans les plus anciens auteurs, adamas se dit pour le diamant : c'était
une espèce de métal, plus dur que le fer. Saturne avait une faulx d'adamas : ce
n'est pas une faulx de diamant. Les colonnes de l'Enéide sont de ce métal.
Voyez pour les détails de Montfaucon, T. V, planche 120-121. Les Septante
ont transporté ces locutions dans la traduction de la bible — Nouveau Testament,
S. Matthieu C. XVI. V. 18. Les cavernes profondes et fétides, chez les anciens,
étaient regardées comme des soupiraux des enfers. Voy. le Museum Helveticum,
Journal savant dont il y a quelques années, T. I. dissertation, en prose, sur
les Portes des enfers.

v. 9. v. 4. ἵν' ἀΐδης χωρὶς ᾖσιν θεῶν. ἀΐδης de a privatif et de εἶδω voir; ᾖσιν.
οἰκίζω je fais habiter quelqu'un, οἰκίζομαι, je me plais moi-même pour habiter, j'habite.
ἵνα, avec le sens de ως où. Suydas explique ἵνα par ὅπου. V. Apollonius, Syntaxe
liv. 3. p. 270.

v. 3 πολύδωρος, Ἐναλὶς — arquebuse et tubraque : il n'y a rien qui indique l'ambigu
mais à cause du nom propre, πολύδωρος, l'alliance est permise, suivant Homère
Hécube n'était pas fille de Cisseus, mais de Dimas : Virgile, En. 10. 705 —
Suit Lucifer — Cisseus était un prince de Thrace. Voy. ce qu'en dessus des détails
dans mes jurisdictions sur Ovide, T. 1. p. 404. on peut remarquer ici le peu d'art
d'Euripide qui fait nommer Polydore par lui-même — ce qui appelle les
vers de Boileau : j'aimais mieux encore qu'il dît Son nom le... .

v. 5. κινδῦνος ἔχει. remarquez la quantité de la syllabe douteuse : dans κινδῦνος
υ est long.

v. 6. ὅπερ ἔπεμψε Τρωϊκὸς χρόνος. ὑπό marque ici une action furtive et
secrète : quelquefois ὑπό diminue l'intensité, subrufus, subalbus, en latin.

v. 8. Χερρονησίαν πλάκα — στείρει — Virgile, Thraces arant : cette expression
tient à la très haute antiquité, où les Rois labouraient eux-mêmes.
L'édit. de Ch. Gaël porte Χερρόνησιαν · mais Χερρον. vaut mieux. Les tragiques
ne mettent jamais deux ρρ pour ρο ni deux σσ pour σ, dit M. Porson,
ἄρρην, Χέρρον, ces mots sont plus modernes. Thomas Magister a dit

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4. 350

que βάσσω était la véritable prononciation attique; mais il s'est trompé: ce sont les attiques modernes qui prononcent ainsi. V. Valkenar sur les Phéniciennes, v. 426. 55.

v. 9. φίλιππον λαὸν εὐθύνων δορί. V. 426 - ed. Lenz et Hermann, Beck; 432 - les th mues sont la même épithète: ἐν φιλίπποις βάσεσι. δορί signifie ici une haste, un sceptre: dans l'antiquité, le signe de la royauté était une lance à laquelle dans la suite on ôta le fer. Puis, postérieurement, toute chose faite de bois reçoit le nom de δορί.

v. 13. ὁ παῖ μεγῆς ὑπεξέπεμψεν. les uns prétendent qu'il faut expliquer ὁ par διὰ ὁ à cause de quoi; d'autres prennent ὁ pour un nominatif, ce qui me semble le vrai sens: m. Belin de Ballu a fait le dernier sens: m. Brévôt l'autre. Voltaire, historien de Charles XII, a une autre explication pour l'explication du ὁ. Il n'est pas raisonnable de dire que la circonstance d'être jeune envoie furtivement: il vaut mieux rapporter le verbe à Xerxès.

οὔτε γὰρ φέρειν ὅπλα, οὔτ' ἔγχος οἷός τ' ἦν ἐν ἔρκεσιν. Le scholiaste dit que ὅπλα signifie armes défensives, et ἔγχος, armes offensives. ὅπλον seul, se prend souvent pour le bouclier: de là les adjectifs, ὁπλίται, parce qu'ils portaient de grands boucliers. Les anciens des Latins sont appelés ὅπλα dans Denys d'Halycarnasse et Polybe. V. la note de Duker sur Thucydide, l. VII. 44.

v. 16. ὅθ' ἔνειθ' ὁρίσματα. ἔνειθ' est rapporté aux fondations qui sont souterrées, ou bien, il n'a ici que le simple sens de πόσον, sens très fréquent dans les poètes. V. Sophocle dans Ajax, Eurip. Supplicantes, v. 665. Hérodote lui-même, dit en parlant d'un fleuve, ὀνόμια νεῖται δορός.

v. 18. πυτύχει dorien. εὐτύχει vaut mieux, m. Porson a retenu l'η. Il y avait cependant quelque usage des attiques d'avoir mis ευ, dans les verbes qui commencent par cette diphthongue. V. Fischer sur Weller, T. 2. (Hermann, εὐτύχει.)

v. 20. ὡς τις τοὐμὸς ἠὐξόμην πάλαι. Iliade, XVIII, ἔνειμ' ἴδοις.

v. 23. αὐτὸς δὲ Ξέρξης τοῦς θεοδμήτους νιτνεῖ. S. E. ὁ αὐτός, mais ce qui est compris virtuellement dans τοὐμὸν de la vers précédent. Rapprocher ce passage de Lucrèce, trop dur de Tenez, cité par Cicéron, de orat. l. II, par. 46. Cet autel était consacré selon le Scholiaste à Jupiter, d'autres disent à Minerve.

v. 27. ἵν' αὐτὸς χρυσὸν ἐν δόμοις ἔχῃ. M. Lange est impatienté de ce δόμοις ἔχῃ, mais j'avoue qu'il faut expliquer l'origine d'où est venue la locution où l'attendait à voir ἔχοι — mais le subjonctif peut se mettre, lorsque la chose dure encore. V. M. Hermann. (nam et iam post praeterita tempora tum Coniunctivus, si res et iam processerit in tempore duraturo significatus. Ita hoc loco Coniunctivus non tam loquitur de Solymestoris indicat, quam ponderi nunc ab eo aurum. Eadem ratio obtinet infra v. 1219. Discrimen hoc coniunctivi atque optativi post praeterita copiosius explicabimus in iis quae de emendanda eatenus Graeca grammatica disseremus.) Hermann, p. 63.

29. πολλοῖς διαύλοις κυμάτων φορεσθέντες. διαύλος. C'était proprement la course double, dans laquelle on parcourait le stade deux fois: on revenait au but d'où l'on était parti. V. Eschyle, Agamemnon v. 361. Spanheim sur Callimaque, hymne à Pallas, v. 23.

30. νῦν δ' ὑπὲρ μητρὸς φίλης. φίλος ne veut dire ici que ἴδιος. Cette locution est perpétuelle dans Homère.

31. Ἐκ παιδὸς ἀϊδρῶ. en général, chez les poètes attiques, ἀΐδρως est de deux syllabes, attiq. ἄδρως. ici, c'est une exception: il est de 3 syllabes. M. Dierson a voulu lire ἀΐδρου; mais cette correction est inutile. V. Iphigénie en Aulide, v. 12. M. Bellin de Bâle traduit, en tentant du sort d'une manière j'accours .... je crois que le vrai sens est, je vole au-devant de manière j'produis une apparition, j'ai eu des songes, et la suite de la pièce justifie cette explication.

32. Τιτᾶνον ἤδη φέγγος ἀναῤῥιφθέν. Τιτᾶνος signifie proprement qui a deux étoiles jaunes, le mot dans les poètes, prend le sens de Τίτιος. Hyppolyte, v. 425. Τιτᾶνα δ' ἀστέρος ἡμέραν. Agathias, préface, v. 129. ἑπτᾶνον μέλος. V. Larcher et Schäfer

35. ἤσυχοι δ' ἀσσον, ἐπ' ἀκταῖς τῆσδε θερμὰς χθονός. Sont assis tranquilles, ἡσ. βάσσον. les mots sont fréquemment employés pour dire se tenir en repos. Aristide, t. 4. p. 136. Iliad. I, 133. ἢ ἐθέλεις ὅρσας' αὐτὸς κ. τ. λ. ναῦς ἔχοντες — ἐπ' ἀκτῆς s'explique très bien dans le sens de retenues par les vents sur le rivage, par un passage du livre VIII, par. 68, d'Hérodote, ἦν τοῖσι μὲν ἔξωθεν ἐπιστὰς χὴ τὰς νῆας κ. τ. λ. cité par Schäfer dans ses notes sur les Ellipses Grecques.

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

V. 38. τῶν στρατευμάτων ἑλληνικῶν, πρὸς οἶκον ἐνθύνοντας ἐναλίαν πλάτην. Remarquez la singulière construction στρατεύματα ἐνθύνοντας. C'est la construction πρὸς τὸ σημαινόμενον. (ἐναλίαν πλάτην la lame marine: πλάτη, c'est propr. la partie de la rame qui est dans l'eau). Voyez pour les exemples de cette construction πρὸς τὸ σ. Julien, Misopog. 1. p. 24. Τὰ στρατεύματα ὁρῶντες. Démosth. contre Midias, par. 26. Eschyle, Agamemnon, 586. πόλις ἐλόντες τροίην. V. 39, il y avait ἐναλίαν qui n'est pas attique: on trouve τοὺς ἐναλίους dans les attiques, et presque toujours à cette place du vers. V. andromaque V. 262. les Perses d'Eschyle, Sophocle, Antigone, 1199. Iphigénie en Tauride, V. 243.

41. τύμβῳ φίλον προσφαγμα ἢ νεφὸς λαβεῖν. Dans Iphigénie en Tauride, V. 243. on trouve absolument les mêmes expressions, δεῖ φίλον προσφαγμα ἢ θυτήριον . . . Porson a conjecturé λαχεῖν · mais il n'y a pas de raison pour changer λαβεῖν dont on trouve beaucoup d'exemples dans le Sens. (V. m. Hermann, p. 66.)

43. ἡ πεπρωμένη δ' ἄρα . . . S. L. μοῖρα quelquefois est exprimé: πεπρωμένη Syne. pour πεπερασμένη, de πέρατος fini, terminé.

45. δυοῖν δὲ παίδοιν δύο νεκρὼ κατόψεται μήτηρ, δυεῖν est une meilleure leçon: les attiques ne mettaient que δυεῖν au génitif et δυοῖν au datif. V. m. Lange. Valkenar sur les Phéniciennes, V. 1508. Lambert Bos a cru qu'on disait τὸ νεκρὸς un cadavre, mais il est masculin: Ammon a fait la même faute.

51. τἀμὰ μὲν οὖν, ὅσον περ ἤθελον τυχεῖν, ἔτᾳ. V. m. Lange, et les Grenouilles d'Aristophane, V. 945, ουχ δι, οὐ τυχεῖν a de même la régime de l'accusatif.

53. πεζᾷ γὰρ ἢ δ' ἀπὸ σκηνῆς πόδα ἀφομένους. on dit ordinairement πεζᾷ ποδί, mais πεζᾷ πόδα est plus poétique. Il y a dans le texte, ὑπὸ σκηνῆς, et plusieurs édit. notamment celle de Beck ont ἀπὸ σκηνῆς. M. Porson s'est repenti d'avoir Suidæ let ἀπὸ dans sa 1ere éd. dans la seconde, il a mis ὑπὲρ σκηνῆν. toutes les corrections sont inutiles. M. Hermann a prouvé qu'ὑπὸ se joint à un verbe de mouvement quand on exprime que la chose sort d'un endroit où elle était auparavant. Il cite de nombreux exemples à l'appui de son opinion. (voyez à la fin du cahier l'note de M. Hermann.)

v. 55. φεῦ ὦ μῆτερ, ἥτις ἐκ τυραννικῶν δόμων δούλειον ἦμαρ εἶδες.. φεῦ
dans l'éd. de m. Lange est hors du vers, dans celle de Brunck, entre parenthèses.
Barnes avait lu qu'il se joignait à ὦ et faisait une espèce de monosyllabe: mais il est palpable qu'Euripide a mis le mot pour l'effet, et qu'il ne doit nullement entrer dans la mesure. Papæ et bien se placent ainsi hors du vers en latin: mais ces exclamations s'placent toujours au commencement du vers, j'ai mais ailleurs.

57. ἀντιστῶσα δὲ σε φθείρει θεῶν τις ἢ πάρος ἐν εὐπραξίᾳ. σταθμός signifie une balance: voyez l'index de m. Lange qui cite Eustathe sur l'odyssée — ppr. ayant mis en balance le malheur avec la félicité d'auparavant.

48. πάρος δὲν ἐν πλευδωνίῳ· πλευδώνιον, c'est ppr. le fort qui arrive sur le rivage.

Euripide a mis ainsi des prologues dans toutes ses pièces: il n'y en a pas dans l'Iphygénie en Aulide, mais il est évident qu'il est perdu, car on trouve des vers cités par les anciens qui ne se trouvent pas dans l'Iphigénie.

ἀνάπαιστοι.

L'anapeste se compose de deux mètres ou quatre pieds: on y fait entrer l'anapeste ⏑⏑–, le spondée ––, le dactyle –⏑⏑, et le proceleusmatique dédoublement de l'anapeste ⏑⏑⏑⏑, mais le dimicopied est rare: le système est fini par un anapeste d'un mètre catalectique, ou des sarcismatiques, de même que proverbe, on l'appelle ainsi parce que beaucoup de proverbes sont écrits en ce mètre. La dernière syllabe de l'anapeste n'est pas indifférente, elle doit avoir absolument la mesure du pied: le parœmiaque lui seul, a la liberté d'avoir la dernière commune. Le chœur auquel s'adresse Hécube, est formé de jeunes Troyennes, esclaves alors des Grecs; mais des premières familles de Troie.

59. ΕΚΑΒΗ. ὦ τἄδες, enfans.
60. ἄγετ' ὀρθοῦσαι τὴν ἐμόδουλον. les vers sont fort mal disposés dans les anciennes éditions: νῦν a été retranché: voy. la note de m. Lange. d'autres, au contraire, ont voulu retrancher τήν. (note de m. Hermann, p. 68. Quem alibi et plerique mss. τὴν ὁμόδουλον νῦν habebant, et νῦν à quibusdam abesse bene ejectum esset sorsum putabam. Sed tenendum putavi νῦν ὁμόδουλον, articulo detecto, quem in totidem exstimabat. Qui dramatis tragici eorum, maximeque Euripidei meminerunt, facilius νῦν quam articulum, dixerunt enim illum. accedit, quod translatio partic. cum me articulum

8. 352 N

probabilem edidit istam emendationem. Vŏv additum fuit primitus inter lyricas explicationis causâ: postea male versibus adjectum. Idem animadvertit etiam libro Vitebergensi.

v. 62. λάβετε, φέρετε, πέμπετ' — ἀείρατέ μ8 δέμας. δέμας n'est pas dans les nouvelles édit. excepté celle de Schäfer. (M. Hermann a donné en un seul vers, λάβετε, φέρετε πέμπετ' ἀείρατέ μ8 — vid. n. t. l. Voici la note qu'il a faite sur ce vers, p. 68. Brunckius qui hanc φδὴν numeris Ludi Serestatis in gladiatum, edidit,

λάβετε, φέρετε πέμπετ' — ἀείρατέ μου δέμας.

Idem retinuit Porsonus. &c. Voyez à la fin du cahier la note à peu près entière.)

64. γεραιᾶς χειρὸς προσλαζυμένας. (Numerus, inquit Porsonus, erit χείρας. . . Nisi vel emendare fallor, χάος Solis iambis proprium est, γεραιὸς anapæstis convenit, quorum paulò altius Hermannus asseruit . . . Hermann, p. 77.)

65. καγὼ σπεύδω σπεῦσαι σπίπωνι χερὸς διεξειλιγμένα κ. τ. λ. Musgrave a dit qu'il ne s'agissait pas d'un vase à bâton, mais de bras qui est combé pour le coudre: cela est possible, mais un peu ridicule. (σπίπωνι pro σπίμπωνι edider. Brunck. et Porsonus, nescio quo lectionis M odio additi. Librorum Cantabrig. auctoritati parum in hoc genere tribuit, qui lectionem in multis verbis pronunciationem sequentem. Recto M addendo magis quam omittendo diximus in libro de emendandâ ratione Græcæ Gramm. Codex Viteberg. σπίπωνι. Suidas: σπίπωνος, τὸ ἄβδον ἢ σπίπωνος. Hinc reponimus σπίμπωνι, quod ut antiquius, ita etiam magis poetica forma est.

69. τί ποτ' ἀείρομαι ἔννυχος οὕτω· (Cod. D. et cod. vetus. et Scholiastes ambo Lipsiensis ad Nanas v. 1366. τί ποτ' αἴρομ' ἔννυχος οὕτω. Scaliger emendavit ἀείρουσ' quod erat in Mss. Cottoniano. Brunckius lectionem Elmsleii et Seidleri probatam ἀείρομαι recepit, primam syllabam productam putans. Quod in atticis scriptore sibi bene exemplis erat demonstrandum... Porsonus recte videtur ἀίρομαι scribendum... Nihil enim obstat, quod minus paræmiacæ sententiæ non finitur, cujusmodi alibi aut alia occurrunt exempla ... Si quid tamen hic mutandum foret, mallem scribi,

τί ποτ' αἴρομαι ἔννυχος οὕτω
δείματος φάσματι.

Sed ἔννυχος erat ab. et iam apud Schol. auctor Lipsiensis . . . Herm. p. 78.)

70. ὦ πότνια Χθών — μελανοπτερύγων πατὴρ ὀνείρων. Hésiode, Théog. v. 212, dit que les songes sont enfans de la nuit, le peuple croit bien plus naturel: Falkenaer veut qu'on place

Le vers après le 68e qui finit par σωτὴρ ἀνήξ, le qui n'est tout au plus que vraisemblable.

χθών ne signifie pas proprement la terre, mais le séjour des dieux infernaux, loca infera; V. mm. Hermann et Lange: χθόνιος se trouvant employé quelquefois pour désigner Minos et Pluton, il est conséquent que χθὼν puisse signifier les enfers, la demeure des Songes.

v. 79. ὦ χθόνιοι θεοί — il n'est naturel de supposer qu'elle invoque les dieux de son pays: M. Lévêque traduit dieux infernaux, sans savoir guère pourquoi.

v. 80. ὃς μόνος σῴζων ἀγνοεῖται ἐμέων. V. la note de M. Hermann — j'ajouterai que dans le manuscrit Helvétien on a conjecturé ἀγνωσ'ἔτ' ἐμέων, leçon que je crois fort bonne.

v. 84. ἥξει τι μέλος γοερὸν γοεραῖς· M. Hermann lit χήξει, pour rendre longue la dernière syllabe du vers monomètre ἔσῃ τι νέον.

89. ὡς μοι πρίνωσιν ὀνείρους· πρίνω, en parlant de Songes, est le mot propre: Artémidore intitule son ouvrage ονειροκριτικα.

93. οὐ τῶς, ναὶ τόδε δεῖμάμοι· (note de M. Hermann, p. 85. Hic Hecuba ut prophetis respondeat παραπάιειν credibile est: quare ἦ τόδε μοι δεῖμα suspici, pro his ἦ τόδε δεῖμάμοι, ut libri omnes habent. Pronominandi vero frequentior in libris fluctuat.

additions. Aristophane a imité le premier vers de la Hécube en le tournant en ridicule dans une pièce que nous avons perdue: V. athénée. l. III. Voy. aussi Cicéron Tusculanes l. I. C. 16. un fragment de la Hécube d'Ennius; et Sénèque, qui dans l'Agamemnon a imité le début. Dimittenda, dicamus pro corona, la moque d'Ulysse qui, lorsqu'il était au camp, se trompait sur la prononciation de la lettre S. Voy. pour l'histoire du malheur de Polydore, les beaux vers du 3e livre de l'Enéide. La chanson de Thrace est aujourd'hui le pays d'Oli de la Romanie.

v. 1.

v. 56. δουλεῦον ἦμαρ εἶδες, v. Andromaque 3. un passage parallèle et même v. 98.

v. 61. Τρῳάδες, στῶν, πρόσθε δ' ἀναστᾶν. même opposition dans Andromaque, v. 65.

v. 64. Ὑκεσίας χειρὸς προσλαζόμεναι· dans le mot Ὑκεσίας il faut abréger la diphthongue devant la voyelle α pour avoir la mesure.

v. 88. ἢ Καασάνδρας ἔσω δῶ ... quelques éditeurs ont mis Καασάνδραν, et ils ont dit, Hécube cherchait l'ame d'Hélénus mort, et Cassandre en cour d'avance: mais ils se trompent; nous savons par Virgile qu'Hélénus vivait ainé, et le mot de ψυχὰν le rend fort bien pour les devins.

100. σπουδῇ πρὸς σ' ἐλεαίνω· λιλαίω, je désire; λιάζομαι, je me désole, je m'éloigne de

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

l'endroit où je dois pour revenir vers vous. Le Schol. πάνδον (λάζεσθαι est Laudare. Quod fortè λάζεσθαι τός τινα non putant recte dici, eundem debebant homini similiter loquenti Il. XXII 12, οὐ δέ δένδρ λιάσθης, et Odyss. IV. 838. ὃς ἐπὶν ταῦρον ἀγρωτῆρα λάβῃσι λιάσθη— ἐς πρωΐας ἀνέρων.) Herm. p. 85.

v. 103. πολέως ἀπελαυνομένη. d'autres dis. portent le dorisme ἀπελαυνομένα: quand il y a pour le dorisme une autorité suffisante, il faut le mettre: mais en général on ne doit pas le faire lors qu'il n'y a pas assez de mss.

v. 105. δορυθήκατος πρὸς ἀχαιῶν. des mss. portent δορυθήρατος. on trouve souvent ainsi δορυ pour δορι dans les mots composés. Wesling sur Diodore de Sicile, dit que les meilleurs mss ont δορυ pour δορι. M. Schweighaeuser s'est élevé contre cette assertion, et la raisonne de son côté: l'ablatif δορυ δορι est bien meilleur et bien plus naturel, car pour δορυ, il faudrait δ. ἔ. κακέ. J. Lobeck Soph. Ajax, v. 103.

108. οὔτε γύναι. Ce mot γύναι n'a rien de deux par lui-même: il est employé en ce sens. Jean, C. 19. V. 26; dans un endroit où il y a beaucoup de tendresse. Dans achilles Tatius, l. 4. Théiandre parlant à son amante, lui dit τί πάνυ βλέπεις, γύναι. et certainement il ne peut rien y avoir de deux. Ce mot répond à peu près à notre mot, ma dame.

113. τὰς πυκινοτέρους δ' ἔχε κληῖδας. κληῖς, c'est proprement un tendeau ou navire pour tenir à la hâte: mais il est pris ici pour vaisseau.

114. λάθρη φρεσὶν ἐπερεθομένας. pris quant à leurs rames par des Codayet; ces voiles étaient tendues, ils étaient prêts à partir.

115. τάδε δωΐοντο. δωΐσσειν, Hesych. δαῆναι, ἀναβιβάσασθαι, ἀναβήναι. homère dit en parlant des chiens, δωΐσσοντες ἑαὸν ἔφορον. Il dit de même dans Euripide, ἔφαμεν νέον δωΐσσαι.

116. τοῖ δ' ἠ. τ. λ. l'approche de ce discours le rapproche de ovide, met. amorph. XIII. 439. et Sénèque dans les Troyennes. Je crois qu'il manque quelque vers à ce discours d'achille, car il paraît bien par le discours de Polydore, par la division de l'assemblée des Grecs et par plusieurs autres endroits, qu'achille avait parlé de Polyxène et l'avait nommée.

118. πολλῆς δ' ἐρίδος ξυνέσαυσε πάντων. Les ed. ord. portent συνέπεσε. Musgrave a autorisé la conjecture de Ξυνέσαυσε qui est très bonne. Les deux mots ainsi que διέξεπεσε et διεξέσαυσε, sont confondus perpétuellement. J. Schäfer Scholies grecques de

Corinthe.

131. τοῖς δ' οὐχὶ δοκοῦν. δοκοῦν, pour δοκοῦντος

133. Εὐκηνος ἀνέχων – λεπτῇ ἀγαμέμνων. Le schol. explique ἀνέχω par πίνω, mais cela ne va pas très bien. Celui de l'ajax fait les mots ἀνέχει λέχος dit, αὐτὸ τοῦ ἔχει, va et vient. γὰρ τὸ ἀνά, car ἀνὰ c'est gymnastique. On appelle Lassandre Εὐκηνος, parce que le nom avait été donné particulièrement à tous ceux qu'on supposait inspirés par quelque divinité,

122. ἦν δὲ τὸ μὲν οὖν ἀνεύθεν ἀγαθόν. Cette manière de parler ἦν ἀνεύθεν s'appelait καλχιδικὸν σχῆμα, appartenant par exemple s'employait fréquemment dans les Chalcidiens. V. les bonar περὶ σχημάτων, p. 79. Iliade ξ. v. 279. τετλέστες εἶμεν pour τετλάμεν. on trouve cette figure dans les prosateurs et dans les poètes.

129. Τὰ δὲ Κασάνδρας λέκτρ' οὐκ ἔφατην τῆς ἀχιλείας πεύσεσθαι ποτὲ λύπης. on explique ordinairement, qu'ils ne feraient point comme Agamemnon, qu'ils ne prétendraient point l'amour de Lassandre aux Services rendus par Achille. Heike a conjecturé que λέκτρα voulait dire amant, époux et que les mots τὰ Κασ. λέκτρ. désignaient Agamemnon; il appuye son opinion d'un passage de Stobée où le mot λέχος paraît avoir le sens d'époux: une femme, dit Stobée, n'est plus à ses parents, mais à son λέχος, mais à son époux.

134. κόπις. c'est proprement ce qu'on appelé ascia. ce mot se dit par métaphore d'un homme dont les discours tranchent toutes les difficultés.

135. Λαερτιάδης πείθει σφετέραν. σφετέρα signifie une aimée, et σφετέρα une expédition méditée.

143. ὄσσον οὐκ ἤδη. ὄσσον.... signifie bientôt. Thucydide, l. VIII. c. 26. Le schol. explique par μεθ' ὀλίγον. En latin, c'est tantumnon, jamjam.

144. πῶλον ἀφέλξεων σῶν ἀπὸ μαστῶν. πῶλος est une métaphore très fréquente dans les auteurs: ce mot est dit en parlant d'un jeune homme, dans les scholiastes et dans le Rhésus. on le reconnaît dans beaucoup de noms de la Grèce moderne, comme Moschopolo, Nicolopolo – νικοδοποῦλο, μοσχοπούλο, formés de νικόλαος, et μόσχος et πῶλος, fils de Nicolas, fils de moschus.

additions – 117. Τὸν ἐμὸν τύμβον – σέλεσθ' ἀγέρασον ἀφέντες; Voyez l'imitation d'Ovide: Sine honore sepulcrum &c.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

add. p. 121. τοῖς δοκοῦσι δοκοῦσι. Lentulley, de Sallier, a dit de même par un nominatif absolu — Sort demum sapientiam haud tam tutum, præceptam putat. V. Saumaise sur le traité.

add. 144. p. Sur le vers la note de M. Lange μαζῶν est la véritable leçon: le mot de dit des femmes, au rapport de Hy. mugitus, ammonius, dont l'autorité est plus grande, et de même avis. μαζός se dit des hommes: le μαζός a été corrigé dans tous les exemplaires d'Euripide où il se trouvait, d'après l'autorité des mss. il reste un seul passage des Bacchantes, où il a été corrigé par conjecture. Cependant dans les écrivains postérieurs, on trouve ces deux mots confondus. Achilles Tatius, l. 1. C. 1. ἡ συναγουσα ζωνη τοὺς μαζούς, dans les dernières éditions, d'y a. τοὺς μαστούς.

148. κἠκεσσε θεούς, appeler, invoquer à haute voix les dieux.

151. ὀρφανὸν εἶναι παιδὸς μελέας, ὀρφανὸς est ici employé dans un sens qui n'est pas la note. ὀρφανός, dit Hesychius, ὁ στερηθεὶς γονέων ἢ τέκνων. le mot se prend souvent dans un sens figuré — Διὸς κοῦρε, Ἐριχθ. 3. ὀρφανὸν αἰχμῆρον πάλαι ἄρσον, lit. votre ligne orphelin d'hameçon: Pindare, Pythiques 7, p. 16.

147. ἀγαμέμνονος ἱκέτις γονάτων· allusion à l'usage antique de prendre la barbe ou les genoux de ceux qu'on supplie. Stace a parlé de cet usage, et il dit que les genoux sont le siège de la miséricorde, parce que le genou, ajoute-t-il, est une partie si importante qu'une blessure à la rotule cause la mort.

154. ἐν χρυσοφόρου — δειρῆς ναοπῶ μελαναυχεῖ. M. Bentley croit que le mot χρυσοφόρου fait allusion à l'usage où l'on était d'orner les victimes de leurs plus beaux habits: je crois que cette explication un peu forcée: tel a pensé Pindare d'un collier d'or que portait Polycrène. δειρή est le devant du cou, αὐχὴν la partie postérieure. τραχηλος est le mot général pour désigner le cou en entier. Voici une preuve de la signification de δειρή dans les Icones de Philostrate, l. 1. p. 165: il dit en parlant d'une statue qui baisse la tête sur sa poitrine, κἀκ τῆς δειρῆς ἐμφανὲς οὐδέν.

156. οἰ' ἐγὼ μελέα.. M. Lange lit οἰ'γὼ. Les autres éditions portent οἴ ἐγώ. M. Hermann adopte cette leçon, qui a apparemment voulu éviter l'amphimacre; mais les deux mots peuvent se prononcer très vite par crase.

τί ποτ' ἀΰσω; ἀΰω, φωνῶ dit Suidas — δ' ἔτω, dico.

155 – 160. Tous les anapestiques sont composés de Spondées, sans doute avec intention, et pour marquer la douleur; mais le vers n'est plus reconnaissable. De même, dans l'Agamemnon de Sénèque, il y a des anapestiques tout composés de Spondées.

161. ποῖα γένεα signifie peut-être quels enfans?

163. Φροῦδος πρεσβυς, φροῦδοι παῖδες· Φροῦδος, dit M. Lange, se dit attiquement; il est Synonyme d'ἄφαντος· mœris attica, Φροῦδος, ἀττικῶς, ἀφανῶς, ἀφανῆς, Ἑλληνικῶς. Φροῦδος pour πρόοδος, πρὸ ὁδοῦ, qui n'est plus dans la route, qu'on n'aperçoit plus. Elien a décomposé le mot, ἠφάνισται πρὸ ὁδοῦ et devient invisible. V. Pierson sur mœris, p. 368.

164. πόθεν, ἢ πάλαι, ἢ πεῖναι – S. E. ὁδόν.

166. ἢ δαίμων ἐξεπαφησέ; il paraît qu'en latin le mot Lared peut répondre à δαίμων, δαίμονες, Si modo hoc recte conversum videri potest, dit Cicéron.

171. ὦ πλάμον, ἄρτι σοί μοι· πλάμον a été remplacé pour la mesure par Mm. Brunck Hermann et Lange. Il peut se dire attiquement pour le vocatif πλάμον. L'ambre peut s'allonger allemand.

179. ἰὼ μᾶτερ, μᾶτερ, τί βοᾷς; τίνεον. . ἰὼ doit être hors du vers: Brunck le met entre parenthèses: il ne doit pas plus être compté dans la mesure que ce que nous avons vu plus haut.

180. κατὰ ξαὸν ὄλκον μ' ὠὸς ὄρνιν – βάμβεις τῷδ' ἐξέπταξας; de telles comparaisons seraient déplacées dans la tragédie française; mais en Grec elles n'ont rien que de doux et de touchant. ἐκπτήσσειν τινὰ οἴκων a beaucoup choqué Wakefield: mais πτήσσειν peut fort bien devenir transitif. Surtout en poésie. Iliade XIV, v. 40. πτήσσε θύμον. (V. M. Hermann p. 94)

182. ὦ μοι τέκνον. M. Hermann met ὦ μοι, μοι, τέκνον. C'est sans doute une témérité: mais cependant, il est si facile d'oublier un mot semblable au mot précédent, que cette témérité paraît bien excusable. C'est un vers dochmiaque, espèce de vers antispastique qui est un pied opposé au choriambe – ∪∪ – ; l'antispast. est ∪ – ∪ : le vers est monométre avec une syllabe de plus, hypermètre ou hypercatalectique. Les syllabes du pied de ce vers plongeant sont longues, peuvent se doubler, et des brèves devenir longues comme on le voit dans le vers ὦ μοι κ.τ.λ. Les critiques sont fort gâtés et fort embarrassés sur la manière de le scander.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

35 bis

v. 183. φροίμια μοι καλά. φροίμια se dit attiquement pour πρόοιμια. Lucien, songe, paragr. 3. δάκνομαι τὰ προοίμια τῆς τέχνης.

184. αἰ, αἰ, σὰς ψυχάς. je crois qu'il faut entendre σὰς ψυχάς, avec exclamation.

185. μὴ κρύψῃς δαρόν. δαρὸν signifie longtemps; Homère, hymnes, a employé δηρὸς adjutivement. δηρὸν χρόνον, Spanh. en andr. v. 680.

190. τί τόδ' ἀγγέλλεις; Br. Berneam écrit, τί τόδ' ἐσ ἀγγελεῖς; pour répondre au vers 187 qui est d'almaique, τί ποτ' ἀνάσσεις;

191. σῴζει σ' ἀχαιῶν κοινὰ συντείνει πρὸς τύχ. Cougnard - πηλέως, γένναν. Les mss ont été écrits de bien des manières; celle-ci est la meilleure.

194. πῶς φθέγγῃ - ἀμφὶ ἕρκεα καλῶν; ἀμφὶ ἄστη, de a augmentat. et μεγαίρω, porter envie: gr: une chose à laquelle on porte grande envie, et par extension, une chose extrêmement souhaitée. φθέγγει qui est dans l'éd. de Lange et dans celle d'Hermann, est un attiscisme: M. Lange répète à ce propos l'opinion de Corinthe qui dit que les secondes personnes des indicatifs sont prononcées attiquement par la diphthongue ει. au temps d'Euripide, c'était la seule orthographe en usage. Voy. Wolkenaër sur les Phéniciennes. Des mss. les plus anciens de Platon, ont presque toujours ει au lieu d'η. M. Wolff dans la nouv. édit. qu'il prépare de Philoctète écrit toujours ει aux secondes personnes de l'indicatif. Voyez Boulez, où je trouverai presque dans tous les écrivains: les trois verbes suivants ainsi généralement partout.

198. ἀγγέλλουσ' ἀχαιῶν δόξας. le sujet de ce verbe ἀγγέλλουσ pour ἀγγέλλουσι est, je crois, les Troyennes): les Troyennes m'annoncent... Il y a du trouble dans la construction; il me paraît que ce peut être une faute; mais cependant il faut la conserver avec ἀγγέλλουσ, c'est la manière la plus naturelle et d'ailleurs Euripide a peut-être voulu exprimer par ce désordre apparent, la désolation où est Hécube.

201. ὦ δυσαῖς μᾶτερ Ἑκάβας. C'est un génitif d'exclamation.

208. οὐκέτι σοι παῖς ἀδ. Cette manière de parler de soi à la troisième personne est fréquente dans les auteurs: ajax, v. 833. en parlant de son épée,

ἐπῆξα δ' αὐτὸν ἐννοσταῖον τῷδ' ἀνδρί. τῷ δ' ἄνδρι αὐτίτου ἐμοὶ δὲ 15.
le Scholiaste. dans les Chevaliers, τῆσδε ζώσης ἔτι (en parlant d'une femme) en
parlant d'elle-même). Hérodote, l. 1. C. 108. St. matthieu, C. 3. V. 2
οὗτος γὰρ ἐστὸ — où St. Jean en parlant de lui-même. On en trouve encore
des exemples dans Euripide et dans Plaute; et dans Voltaire, les Guebres
act. 3. Sc. 5. Quel appui sur la force? — arrache donc la vie à cette
malheureuse, dit Astasie en parlant d'elle-même.

208. οὐκ ἔνον γὰρ μ' ὧδ' ἀνορθοῦσθαι . . . ἀνόρθωσις est proprement le petit relèvement
suivant le mot désigne d'une manière plus générale le petit début qui mène à
faire. M. Boissonade lit d'après un ms. ἀνορθοῦσθαι, et il prétend que ce
mot doit s'écrire ainsi. Il y a dans les oiseaux d'Aristophane (v. 877.
ὀρεπαλῆς — M. Boissonade veut ὀρειπαλῆς, qui est dans le plus grand nombre
des mss. Sa remarque est juste.

215. ὦ μᾶτερ δόναξ . . le vers doit se lire ὦ μᾶτερ δόναξ ἐμὸν
βίον a été ajouté prom. Boissonade, d'après les mss. les deux mots ne doivent
pas être séparés.

218. οὐ μεταλλάσσομαι. M. Boissonade écrit avec d'autres édit. μεταλλάσσομαι que
je crois la meilleure leçon. Les attiques disent πλέω et non πλαίω. πλάειν
et πλεῖν μετὰ τοῦ α ἀττικῶς, μετὰ τοῦ ι ἑλληνικῶς; dit Eustathe sur
l'Iliade, α — 41.

220. ἔχεται αὐτοῦ πούς, cette répétition est fréquente chez Euripide, Andromaque,
αὐτοῦ ἐπιστὼν. Rhesus, 85. Iphig. en Tauride, v. 256.

223. ψῆφόν τε τὴν πραυθεῖσαν · πραυθεῖσαν que j'explique Sanctionnée, est la
véritable leçon. Dans les Troyennes v. 780. ψῆφος δ' ἐπράνθη · dans
Hyppolite, τοῦδ' τὸ πραυθὲν — dans l'Ion, τὸ πραυθὲν παιδὸς περὶ.
Porson, dans sa note, dit que πραθεῖσαν n'a pas de sens; il approuve presque
πεφωθεῖσαν qui est dans un ms. Vaticanus; mais il est certain que le
mot qui convient le mieux est πραυθεῖσαν

227. δίκαιος δ' ἐπισπάσῃς, ἱερεύς τ' ἐπέσῃ τῶνδε παῖς ἀχιλλέως. à cette

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

époque les Grecs faisaient eux-mêmes l'office de sacrificateurs. Iphygénie in Tauris,
ἱερεὺς δ' ἦν ὁ γεννήσας πατὴρ

249. σῶθ' οὖν ὁ δρᾶσον; δρᾶσον est à l'impératif; c'est un idiotisme de la langue. les attiques se servent des impératifs aoristes dans l'indicatif. ὅτι ποιῶν pour ὅτι ποιήσεις. Aristophane, oiseaux, V. 80. σῶθ' οὖν ὁ δρᾶσον ὃ τοιῆδε - serez-vous ce qu'il faut que vous soyiez, Tachylus? Voici la manière d'expliquer cet idiotisme. δρᾶσον, σῶθ' οὖν ὁ; faites, sauvez-vous ainsi? Sic, sein me quid? dans la Rudens de Plaute, act. III. Tange sic sein quomodo? en grec, dit-il, sein quomodo ἁ tange. V. Danvilliers sur Oedipe Tyran, V. 551. Bath sur les oiseaux. La 3e personne de l'impératif est très rare dans ce cas: on en trouve cependant un exemple dans l'Iphigénie en Tauride σῶσαι νῦν ἁμοῦ γενέσθω.

252. σοφόν τι γὰρ κακοῦς, ἃ δεῖ, φρονεῖν. Cum astutis astute agere: il faut être fin avec les fins. Il faut écrire aussi κἀκ sans l souscrit. L'ancienne orthographe n'ajoutait pas d'ι souscrit dans les cas, lorsque le mot n'a point d'ι dans καὶ εἶτα, κἄτα il faut souscrire l'ι puisqu'il est dans εἶτα.

253. . . . αἰνῶ μέγας. V. dans les Suppliantes, V. 71. un pareil emploi de αἰνῶ.

257. κακῶν κάκ' ἄλλα μείζον' ἢ τἀλαινέγω. à κακῶν il y a sous-ent. τῶν παθόντων.

260. σοὶ μὲν ἐρῆσθαι χρεών. ἐρῆσθαι a rapport à l'embarras; je crois qu'il faut expliquer litt: il faut qu'il soit parlé à toi; il convient qu'on te parle, que je te parle. Mr. Ammon a fort bien rapproché un passage des Phéniciennes où l'idée est à peu près la même.

262. τοῦ χρόνου γ' οὐ φθονῶ. cet emploi de φθονῶ est fréquent. φθόνος οὐδεὶς est encore une formule perpétuelle. Virgile a dit dans l'Enéide, quæ tandem Ausonia Teucros considere terra Invida vetat?

264. ὁμμάτων τ' ἀπο-φόνου σαλαγμοὶ σὴν κατέσβεσαν γένυν. (gaieté de l'embarras): le trait de la vie d'Ulysse est rapporté dans le liv. IV. V. 242 ou 246 de l'Odyssée. Je crois que les larmes de sang φόνου σαλαγμοὶ ne sont autre chose que des larmes mêlées avec le sang des blessures qu'il s'était faites à la tête. Il est impossible de l'expliquer par notre expression des larmes de sang: les grecs ne connaissent pas cette manière de parler.

v. 246. οὐδ' οὐγὰς ἀκέας καρδίας ἐφανσέμεν. et n'en laissent rien paroître touché le superficiel de mon cœur; v. a. d. je ne l'ai pas oublié; voilà le sens des commentat. Reed en. Lange: M. Hermann propose un autre sens qui me plaisait aussi; j'étais à peu près jusqu'au fond du cœur du triste rôle que je jouais.

249. ἦλθε δὲ γουνάτων ἕρμ' ἐμῶν ταπείρας ὥς; pour cette circonstance des genoux touchés par le suppliant, v. Iliade I. 500. χὴ λάβε γούνων σχαίη κ. τ. λ. la même à l'égard des suppliantes; Aristénète, l. 1. lettr. 13. (Sénèque), de brev. vit. c. 8. et Audrey, genibus quae duas cum supplex statu admovit manus. Suid, l. VIII a expliqué cet usage des anciens.

250. ὃς ἐνδανεῖν γε σοῖς πέλοιμι χεῖρ' ἐμήν. Brunck a proposé ἐνδανὴς ἂν — mais il faut garder ἐνδανεῖν qui s'explique bien.

251. en. Lange après le vers 250, passe au vers 253 et 254, puis il reprend le 251 et 252 et la transposition est bonne car l'ordre est bien plus naturel?; et je vois que M. Hermann a été autorisé à l'introduire par un mss. de Leyde in-berg.

251. ἕως ἂν λαβὼν ἐξεπεμψάτην χθονός: on voit combien ce vers est effacé: c'est ce qu'on appelle le Sigmatisme d'Euripide: v. la même v. 476, ἕως ἂν ἐξέλθω ἐγὼ ἰδίων. Les anciens Comiques s'en sont moqués, et Platon le poète comique fait tuer à un de ses personnages, tu nous as sauvés des Sigma d'Euripide. v. le Sch. de la même sur le fragment de Platon le comique. Il y a dans Sophocle une autre répétition fort dure d'un τάν. v. Odyss. Cyrus, V. 115, 145 &c. Quintilien l. 1. c. 15. n'approuve pas cette grande délicatesse d'oreille qui faisait rejeter la répétition d'un Σ ou Σι.

257. σὸν δόμῳ; δόμῳ est peut-être un vice de langage: les anciens Grammairiens disent qu'au par Subjonctif on le dit, mais non à l'indicatif, qui veut δόμοισι, ce ancien l'a employé, mais le qui n'est pas permis attiquement, peut fort bien se mettre dans le dialecte ionique.

addend. v. 132. σοφόν τι κἀν κακοῖς ἃ δεῖ φρονεῖν. Démocrite, μέγα τὸ ἐν συμφοραῖσιν ἃ δεῖ φρονεῖν.

258. 262. ἀτὰρ τί δ' σόφισμα τῶνθ' ἡγούμενος. ἀτάρ, dit le Scholiaste, signifie la même chose que δέ, mais il est poétique: cependant il est dans Platon attique

264. pag. πότερα τ' ἐχεῖνον σφ' ἢ ἐπῆγαγ' ἀνθρωποφαγεῖν . . . d'autres édit. ont χεῖν.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

18. tel infinitif et un peu inutile. Eustathe dit que χρῆν est pour χρῆναι & qu'il se trouve dans Euripide et dans Sophocle: il a probablement en vue cet endroit d'Euripide.

v. 264. ἀνδρωποφαγεῖν. D'autres édt. portent ἀνδρῶν φονεύειν, & les mss. sont partagés entre les deux leçons. Cette grave question sera décidée par cette raison, que si l'on a ἀνδρωποφαγεῖν il y a l'idée d'habitude consacrée aux mets, idée que doit éviter ici cette raison ne paraît assez probable.

269. Ἑλένην νιν αὐτὴν χρή· νιν et μιν s'emploient pour tous les genres et tous les nombres. V. Fischer sur Weller T. 2. p. 214.

282. τῶν τεθνηκότων ἄπις. ἄπις est un adverbe qui a assez d'apparence d'être et selon cette analogie: Fischer sur Weller dit qu'il y a des exemples d'ἄπις avec le nominatif et l'accusatif: mais je crois que dans les exemples qu'il cite ἄπις est mis d'une manière absolue.

291. ἐλθὼν δ' εἰς ἀχαϊκὸν στρατόν. Brunck (que m. Beck suit ici) écrit ἀχαϊκόν, comme si a était bref dans ἀχαιός: il est toujours long.

295. καὶ κακῶς λέγης. Des édt. portent λέγη (que m. Porson trouve ridicule. Un autre anglais a dit que le subj. était au moyen. mais il faut remarquer que les attiques emploient toujours λέγεις avec μή, ou οὐ. Ennius jetait avec la λέγῃς — ici: hoc te perturbe dicet.

298. ὄχος γὰρ ἑπτ' ἀδοξούντων ἵππων κ. τ. λ. cette pensée a été très admirée par Ennius: Grotius l'a très mal traduite plus heureusement.

299. καὶ τῶν δοκούντων ἀστῶν. M. Porson écrit αὐτῶν pour ἀν' ἄστ', d'après le principe de Dawes que l'esprit rude de ce mot a été ajouté à tort et de δ: il le fonde aussi sur une très ancienne inscription Cyrénaïque où il y a ΝΑΔΕΛΦΟΥ pour ΟΙ ἀδελφοί: mais cette orthographe est trop ancienne pour Euripide.

331. ἁμαθίαν ὀφλήσομεν. ὀφλω, ὀφλεῖν signifie devoir — pp. en thème d. Dorat, je dois une amende ensuite on l'a pris métaphoriquement. J. Henri Steine.

addenda v. 332 — ἠγεῖσθε, μήτε — δαμάλεω — Des traducteurs entendent ces mots à l'impératif et cette explication me semble assez probable, surtout d'après un passage assez parallèle de Démosthène, de fc. contre Leptine p. 90.

336. Τὸ δοῦρυ ὡς πανὸν πεφυκάει, τολμᾷ δ' ἁ δυὴ κ.τ.λ. Sonson a lonneé πεφυκέναι qui se trouve dans les anciennes éditions: mais il a fait cette τολμᾷν à τολμᾷ. Cependant comme la leçon τὸ πεφυκάει se trouve dans Stobée et qu'elle est autorisée par les mss. il vaut mieux la conserver.

339. μάτην ξιφέντες. Brunck préfère la leçon ξιφέντες qui donne un ms. comme plus conforme à l'usage des anciens attiques qui mettent toujours le verbe plutôt que le.

347. ἢ τοσοῦτον ἐστάλην. d'autres éditions portent τοσόνδε πάλιν. l'usage presque universel dans les vers qui finissent par un mot trochaïque — ∪ –, est, lorsque le mot précédent a plus de syllabes, de finir par un ïambe ou un trochaïque: quelquefois cependant, lorsque le trochaïque de la fin est composé de deux mots, même de trois mots qui se lient. V. M. Hermann. (pag 107.)

350. ὡς ἔφομαί γε. des edit. portent ἐφομάς σοι. mais la véritable leçon est γε: ὡς ἔφομαί γε se trouve aussi dans des vers de Cléanthe, poète bien moins ancien qu'Euripide, cité par Epictète, manuel, C. 53.

357. ζῆλον οὐ σμικρὸν γάμων ἔχουσ' ὅτου κ.τ.λ. pour remplir l'hémistiche, il est plus facile de supposer ἔχουσι. cependant l'application par ἔχουσα, se rapportant à νύμφη, n'a rien non plus de choquant.

359. ὠφθέντος τ' ἀποβλέπτος μᾶλλον ἀποβλεπτός, c'est une chose que l'on voit à part des autres.

360. ἴσον δεῖν. King a mis δεῖσι d'après un mss. de Moscow, passage difficile et d'un sens général.

362. οὐκ εἰωθὸς ὄν. cette construction de deux participes l'un avec l'autre n'est pas commune. = Il y a dans l'Ajax de Sophocle un passage semblable, où Tecmesse apprenant à Ajax qu'elle naquit d'un père riche . . . reprend par les mêmes paroles, νῦν δ' εἰμὶ δούλη:

ὦ δέσποτ' Αἴας, τῆς ἀναγκαίας τύχης
οὐκ ἦν οὐδὲν μεῖζον ἀνθρώποις κακόν.
ἐγὼ δ' ἐλευθέρου μὲν ἐξέφυν πατρός,
εἴπερ τινός, σθένοντος ἐν τοῖς Φρυγῶν·
νῦν δ' εἰμὶ δούλη· κ.τ.λ.

363. ἔπειτ' ἴσως ἂν δεσποτῶν ὠμῶν φρενᾶς τύχοιμ' ἄν. ἂν répété deux fois: il l'est aussi à la même fois dans l'Œdipe Tyran, V. 876. Voy. à ce sujet, les notes sur Lycurgue, 1re partie du Tome.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

358 v

v. 366. προσθεὶς δ' ἀνάγκην οἱ τοιοῦτοι ἐν δόμοις · Homère, odyss. XX. v. 108, parle de cet usage de faire du pain :

τῇσιν δὲ δυώδεκα πᾶσαι ἐπ' ἐρέσσουσι γυναῖκες,
ἄλφιτα τεύχουσαι καὶ ἀκοίτατα, μυελὸν ἀνδρῶν. hom. odyss. XX. 108.

v. les Troyennes, v. 394.

367. Σαίρειν τε δώμα, περικίονιν ἑρκεστάναν · v. andromaque v. 164. σαίρειν τε δῶμα τοὔσιον. Cyclope, v. 29. χὠ σαίρειν σέγας τάδε · ἑρκεστάναν · les esclaves travaillaient aussi autour de bout, ὀρθαὶ φησὶ le Schol. des bythiques de Pindare.

372. χὠ διέγραυσέ μ' ἀγών · διεγαύσατο, ἀττικῶς κρεῖττον ἢ φονεύω, dit le hom. mag. amiénois diagezjomai,

373. οὔτε τοῦ δόξης ὄχω · τοῦ μὴ pour τινός se joint bien à un fin[t] infin.

381. ἄνων δ' ἂν εἴη μᾶλλον εὐτυχέστερος κ. τ. λ. ménélas dans le prométhée d'Eschyle, v. 169 - archidamus d'Isocrate pour 38. μᾶλ. εὐτυ. les grecs avaient fréquemment le redoublement du comparatif, ce pléonasme se trouve aussi en hore. archid. p. 38, πολὺ γὰρ κρεῖττον μᾶλλον. il y en a plusieurs exemples dans Isocrate. hoc magis est dulcius dans Sante. magis beatior dans Sauteur du cater ; Boeth, id magis eum dulcior.

359 m

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

359v

Notes sur l'Hécube d'Euripide, extraites de l'édit. de M. Hermann. Lips. 1800.

Vers 53.

Libri πεζᾷ μ' ἠδ' ὑπὸ οπλῆς πόδα. Brunckius et Porsonus è Kingii sententiâ ἀπὸ ἐφορμεῖ, quod sanè multùm firmatur v. 655 quem Brunckius attulit. Wakefieldii conjecturam ὑπὲρ prorsus probat eruditus censor Britannus. Praeterea verò Wakef. locutionem πεζᾷ πόδα monstrum ere ratus, ποδὶ scribendum censet, ut in Phoenissis v. 100. est,

πέδου παλαιὰν κτίμαν' ἐπὶ πεζᾷ ποδί,

probante censore Senensi. Neutra emendatione opus est. ὑπὸ enim cum verbis motum significantibus, id quod ex câ re exire vel emitti significatur, sub quâ fuit. Homer. Il. VIII, 543.

οἱ δ' ἵππους μὲν λῦσαν ὑπὸ ζυγοῦ ἱδρώοντας.

XXIV, 576. XXI, 55. Pindarus, olymp. VI. 73.

ἦλθεν δ' ὑπὸ σπλάγχνων, ὑπ' ὠδῖν-
νός τ' ἐξ ἀτᾶς ἄωτος.

Vers 62. Hanc locus scribendus videtur. Illud autem πεζᾷ πόδα, in quâ lectione libri omnes ac Scholiastes cod. Vilebergensis, quem nunc in manibus habeo, consentiunt, hoc magis retinendum est, quo dictum est exquisitiùs. Geminus huic loco versus est Sophoclis in Ajace, 40.

καὶ πρός τί δυσλόγιστον ὧδ' ἦξεν κεφά. Acute ibi Brunckius obsistit quominùs scribatur χερὸς δουλείᾳ, aliis exemplis, atque imprimis Sophoclis poëtae tùm usus iis verbis, quorum plerumque neutralis significatio est, alia à Porsono ad Orestem v. 1249, allata cum Britannus censor monuit.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

360 M

361 n

ECOLE NORMALE

362 n

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

363 r

Juillet. août. 1813

ἀγαθοὶ δ' ἀρι δάκρυες ἄνδρες. ancienne maxime. (citée dans les mém. sur la vie de St. Blaise, par l. R. p. 227).

Sur les Crétois.

Cretes semper testes: nec fingunt omnia Cretes:
Cretes nutrito Terra superba Jove. (P. Ovidii Nas. Amorum lib. III, Eleg. 9.)

voy. Callimaque, hymne à Jupiter — il y a je crois Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται.

οἷος, οἵ ὅς τε. Ellipse. τοιοῦτος ὅς τι ποιεῖν.

ὁ δὲ ἄγροικος τοιοῦτός τις, οἷος κυκεῶνα πιὼν ἐς ἐκκλησίαν τοῦρεύειν, τοιοῦτός τις οἷός ἐστιν. Theoph. charact. C. V. περὶ ἀγροικίας.

Sur Théophraste. Théoph. de Coray. 8°. 1799.

Théophraste m.à Erèse, ville de Lesbos, y étudia d'abord sous Alcippe — puis sous Platon, ensuite sous Aristote — qui le nomma son successeur la 3e ou 2e année de la 114 olymp. 384 a. av. J. C. Eut pour disciples Straton qui lui succéda, Erasistrate, cél. méd. Ménandre, cél. p. comiq. le modèle de Térence: Démétrius de Phalère, cél. par son lumière et ses mœurs, avoir gouverné Athènes sa patrie pendant dix ans. — Contemp. de Zénon le Philos. — aimé et estimé de Philippe, p. d'Alex. et de Cassandre, succ. de ce dernier. Ptolomée, autre Success. d'Alex. et roi d'Égypte, essaya de l'attirer auprès de lui. — Il nous reste aujourd'hui que 14 traités avec quelques fragmens et différens autres écrits — une des meilleures éd. des Caractères est celle de Fischer, à Coburg, en 1763, 8°. (cont. 28 caract.) avec le long, mais très instructif. Comm. de Casaubon. — Les 28 Caract. de Théophraste n'ont été découverts que successivement et à trois différentes époques. Les 15 prem. publiés en 1527 à Nuremberg — éd. de Camotius, publiée par les aldes en 1552, augm. de huit nouv. caract. en 1599. Casaubon fit sa 2e éd. publia les 5 nouveaux caract. Cette éd. où se trouvent des add. import. outre les nouv. C. fut réimprimée en 1612, et après sa mort en 1638. Les deux dern. Car. 29 et 30 dont Casaubon n'avait vu que les titres fit. Son ms. furent ensuite retrouvés fit. un ms. conservé fit. la Biblioth. du Vatic. et publiés pr. la prem. f. à Parme 1786, 4°. avec une trad. lat. des n. et une longue préf. de l'abbé Amaduzzi, par les soins du cél. Bodoni.

2 ouvr. publiés par le Savant Goez à Nuremberg, 1798, 8°. l'un Cont. les 15 dern. C. de Théophraste, précédés de quelques opusc. gr. inédits, le tout d'après la copie que Sieben Kees, mort en 1796, avait prise sur ce mss. du Vatican. L'autre est une éd. Compl. de tt. les C. dont les 15 dern. également Conformes à cette Copie, ont pour la plupart des addit. qui n'existent fit. aucun autre mss. Connu.

Princip. aut. de Caractères av. et après Théophraste. — La Bruyère. Gellert, moral. allem. Vauvenargues a composé dix caractères publiés pour la pr. f. en 1797, parmi ses œuvres complètes. — Caractères épars dans différ. ouvrages plus anciens, de l'Observateur, de l'Ivrogne, du Savoyard, de Lelio. Voy. les éd. de Casaubon et de Fischer. — Le seul, à ce qu'il paraît, qui ait écrit un tr. entier de C. est un certain Satyrus, Th. péripat. qui paraît avoir vécu du t. de Ptolomée Philopator. (Voss. de hist. gr. l. III.) Athénée nous a conservé un échantillon de fort mauvais goût.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sujets de devoirs pour les Classes.

The Persians.

Comment Aristote a-t-il nommé son successeur au lycée,
Aulu-Gelle, N. A. l. XIII, §. (cum notis)
(voy. Creighton. Coray. préf. p. iij.)

à obtenir les causes qui retardent ou hâtent le développement de l'aréopage — Plutarq. de Plac. Philosoph. l. 7. ant. apost. c. 17.

Stanley, ant. de l'h. de la Philosophie, édit. d'Eschyle.

Cours de littérature Grecque.

édit. de Gail. 4e S. du C. Grec.

365 r°

XV^e Idylle de Théocrite.

Συρακούσαι ἢ ἀδωνιάζουσαι.

Εἰδύλλιον ιέ.

Les interlocutrices, comme l'annonce le titre, sont des Syracusaines: ἀδωνιάζουσαι· elles vont aux fêtes d'Adonis. La Scène est à Alexandrie: un scholiaste met ἀδωνίζουσαι, et le mot est également bon. C'est une véritable Scène de Comédie, et le Scholiaste dit que Théocrite a emprunté le morceau des mimes de Sophron: παρεπλάσε δὲ τὸ ποιημάτιον ἐκ τῶν παρὰ Σωφρονι μερέων τὰ ἴδια. Sophron était de Syracuse, et contemporain d'Euripide: les mimes ont encore fourni à Théocrite un morceau de la Scène de l'Idylle Φαρμακεύτρια.

Personnages: Γοργώ, ἐυνόη, Πραξινόη, Γραῦς, Ξένος.

d. Schæfer. Γοργω, Πραξινοη, Γραυς, Ξενος (ἕτερος ξενος, ξυνη λοιδος)

Vers 1. Ἔνδον Πραξινόα; ἐνδόν · quelques édit. portent ἔνδον qui a la même signification. ἀντὶ τοῦ ἐνδόν εἰσι, dit le Schol.

Ε. Γοργοῦ φίλα ὡς χρόνῳ; ἐνδοῦ. Telle est leçon de m. Gail et de plusieurs autres éditeurs! mais il n'est pas probable que l'esclave Eunoé appelle Gorgo son amie: les mss autorisent le changement de m. Schæfer a mis ces mots dans la bouche de Praxinoé. Γοργοῦ. d'autres édit. portent Γοργώ qui n'est pas bien. on trouve aussi χρόνῳ au génitif au lieu de χρόνου; mais le plus grand nombre des mss. est pour χρονῳ. ~~ἤνδες pour~~ Longo tempore.

4. δᾶμι' ὅτι καὶ νῦν ἦνδες. ἤνδες Dorig. pour ἦλθες. ἤνδον οἱ Βουτὰ dans la première idylle, et dans la 5me Βεττιδος, pour Βελτίδος. ὄψη, pour ὄψαι de ὄζαι. Vois un Siége pour elle; δίφρον · peut-être δείφρον, qui est de la langue Syracusaine. Serait-il mieux, et les copistes peuvent bien avoir ainsi changé le mot.

3. ἐπίβαθε καὶ ποτίπαγον · ποτίπαγον, un Coussin, ppr. qui se met derrière la tête. · ἔχει κάλλιστα · S. E. τοῦτο. Gorgo remercie Son amie): les mots se prennent aussi pour un refus, mais je ne crois pas que le Scholiaste ce dernier sens. En français, nous dirions: « vous êtes trop bonne » καδίζεν, pour καθίζου de καθίζομαι.

4. ὦ τᾶς ἀδαμάτω ψυχᾶς · dans les édit. ordinaires, il y a ἀδαμάτου, pour ἀδαμάτου, et l'on traduit, ô ame sans corps, de ἀ et de δέμας, mais le mot n'est nullement Grec. La véritable leçon est celle de Schæfer, ἀδαμάτω · ô ame indomptable!

5. πάντα κρηπῖδες. les traduct. mettent, des hommes en bottes; mais ce n'est bien propre à donner une fausse idée du mot κρηπῖδες, qui veut dire, des chaussures à double semelle, attachées avec des courroies, telles qu'en portaient les Soldats: elles laissaient le pied nud. Τὸ φορεῖμα στρατιώτικον, disent les Schol. λέγει δὲ τοὺς ἐν τῇ πόλει στρατιώτας.

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

vers 7. ἀδόδος ἄτρυτος · ἄτρυτος de a augmentatif et τρύω, fatigué, accablé. Moschus, Idylle IV. V. 69. ἄτρυτα ἀλγέα · πεπαυμένη πολλῶν ἀτρύτων dans l'Ajax de Sophocle. Ἐπαστότερω Comparatif formé d'ἔπας qui signifie πορρω, loin, prout. Ἐπαστότερω est un barbarisme mais probablement adopté pour imiter le langage des Syracusains.

8. ταῦρ' ὁ πάραγος · πάραγος, venant de παρὰ et ἀείρειν · il peut avoir un t Souscrit ou non : et désigne un cheval qui s'élève du brancard : Iliade, Φ, Υ. ἐσθλὴ οὖσ' παρήορος, οὐδ' ἀεσίφρων ἦθος πάρος · νῦν αὖτε νόον νίκησε νεόλη . C'est ainsi Ménélas qui parle à Antiloque, fils de Nestor. πάρεργος, dit le Schol. ὁ παρεγγεγραμμένος τὴν γνώμην, ὁ ἀνάρμοστος, ὁ ἀχρήσιμος ἡγεμάταιος · ἐν μεταφορᾷ τῶν παρήρων ἵππων, οἵτινες τῷ ζυγῷ οὐ χρησιμεύουσιν. ἔλαβε · ἐμισθώσατο. ἐνδών, dorig. pour ἐλθών.

9. ἰλεόν, la racine de ce mot est εἰλεῖσθαι, et il signifie trou de serpent : ἀπὸ τοῦ τὰ ἑρπετὰ ἐν αὐτῷ εἰλεῖσθαι.

10. φθονερὸν παιδὸν ἀΐτην ἐρίειο . Id. de Florine et quelques mss donnent ὅμοιος γάρ τοι Schaefer : Wakefield dit que c'est une corruption d'un génitif dorique, ἐμείος · je crois qu'il faut mettre ἐμείεος ou ἐμείεο.

11. Τοιαῦτα λέοντα · M. Schaefer a mis Δείνοντα τοιαῦτα qui se trouve dans le plus grand nombre des mss, et que j'ai cru la meilleure leçon.

12. ὄψη pour ὄψαι, d'ὄζαω. Il se contracte en η selon les Doriens. Tu que nous avons ou employé pour Ζεύ est ici pour l'accusatif, σέ.

13. οὐ λέγω ἀσφύν · ἄσφυς, dit le Schol. οὕτω τὸν πατέρα παρῳδοῦσιν ἀφ' οὗ τις πέφυκεν.

14. ναὶ τὰν πότναι · M. Schaefer a mis ποτνίαν qui est également bon. Il paraît être de trop ici.

15. τῆνος dorig. pour κεῖνος, ἐκεῖνος. ἦν, dor. pour ἦν, certe. λέγοισες pour λέγοισ'ἄν. λεγοίσαις τῷνδ' ἦν Παντα „ j'applique à tout le mot dernier sentiment ".

17. Ἦνδε φέρων ἄλας ἅμιν . . Peut-être dans les vers qui ont il quelque altération : ce qui semble le prouver, c'est que les anciens ne sont pas entendu Κῆνδε φέρων · peut-être y a-t-il eu dans Theocrite. ἅλας qu'on explique par du sel, veut peut-être dire, des choses de quelque valeur, comme dans l'Idylle XXI.

deuxième vers 8. πάραγος · propr. le cheval mis à côté du cheval de timon, attelé par une sorte de trait qu'on nomme Ζεῦγά · παρήορος, πάρηρος, dorig. πάραρος · le trait s'appelle aussi dans Homère παρήορια. Homère emploie aussi le mot πάρορος pour dire un mulet.

19. Ἑπτὰ δραχμὰς κεῖνο ἄγας · M. Schaefer a mis dans son éd. ἑπτὰ δραχμῶν, Si E. avait. La drachme est évaluée à 18 s. Sept drachmes font donc 6 l. 6 s. V. analyse. ἅγαν ἀποτίλιστα πηγῶν ou πηγᾶν, dor. comme l'écrit Schaefer, des lambeaux de vieilles besaces ? voilà les mots que donnent M. Gail et le traducteur latin ; et ἅγαν ne doit point s'entendre, quoiqu'on dit très bien γέρων et γραῖος pour avec des noms de choses inanimés. Théocrite dans les mêmes vers a dit γέρων εἶνος.

v. 19. mais plusieurs commentateurs et le Scholiaste, font venir πάγαι de πάγος, qui signifie bouteux, entrepris; πανάρια γεγηρακότων τοξότων, dit le Scholiaste d'après de vieilles brebis, mais il faut s'en tenir au premier sens.

20. πέντε πόκους. dor. pour πέντε πόκους. cinq toisons. ἅπαν φύτος. M. Schafer cite ἅπαν φύτον, parceque Eustathe dit que φύτον se trouve dans Theocrite. « qui ne sont qu'ordures et monceaux » ἔγγον ἐπ' ἔγγω.

21. λαζεῦ. impérat. dorien de λάζομαι que nous avons vu dans Hécube, v. 64. et qui vient de λαμβάνω. Τὼ πεζόνον pour τὸ ἀμφὶ πεζόνον de ἀμφὶ et ἔζω. Τὸ πεζόν, τὸ ἱμάτιον, dit le Schol. πεζονατίδα. de πεζόν, parceque le vêtement s'ajuste sur la poitrine. Τὸ πέπλον ἢ ἐνδυμα, ὅθεν πεπλοῦσθαι ἐνδύνεσθαι, dit le Scholiaste.

22. Σᾶμες. pour Σῶμεν, de Σάω qui vient lui-même de σαίνω. ἐς ἀφνεῖω πτολεμαίω L. E. ἐς Σαοίτειρα.

23. Δαοῦμεναι Τὸν ἄκουσιν. Δαοῦμεναι dorien pour Δεαοῦμεναι, v. Grégoire de Corinthe, paragr. 36 — παρὰ Δωριεῦσι. . . Τὸ δαῶσαι ἀντὶ τοῦ δεδαῶσαι λέγεται, ἀκούω signifie ici j'apprends: ἀκοὴ a souvent la signification de Rumor: le Schol. de Thucyd. sur le liv. I. 20. explique ταῖς ἀκοαῖς par ταῖς φαμαῖς.

24. Κοσμῆν Τὰν Σαοίτειραν. κοσμῆν, dorique pour κοσμεῖν. Les Eoliens ont la même terminaison, et les inscriptions Doriques offrent fréquemment cette forme. ἐν ὀλβίῳ. les meilleures édit. portent ὄλβιῳ au génitif. — L. E. δόμῳ, comme l'on dit ἐν ἄδου (δόμῳ) si l'on met ὄλβιῳ au datif, il faudra le faire accorder avec δόμῳ L. E.

25. ὧν εἶδες χ' ὧν εἴπας, ἰδού. . . telle est la leçon de toutes les éditions, qui ne peut s'expliquer d'une manière satisfaisante. Grégoire de Corinthe qui a cité ce passage a ὧν ἴδες (ὧν avec un esprit doux pour οὗ) un manuscrit donne εἴπαις à l'optatif, et en ajoutant ἄν on aura à-peu-près: puisses-tu donc me raconter, à moi qui n'ai point vu, les choses que tu as vues, toi qui as vu, telles ὧν ἴδες ὧν εἴπαις ἂν ἰδοῦσα τὰ τῷ μὴ ἰδόντι. Τῷ et Τὸν pour τινὸς et τινὶ s'emploient également pour le masculin et pour le féminin.

Ἔστιν ὥρα κ' εἴη. ὥρα comme καιρὸς s'emploie pour toute sorte de temps, d'occasion. Ἔστιν ou ἔστω εἴη, comme porte l'éd. de Schafer: nous avons aussi dans le même sens l'Iphigénie d'Euripide, ἀναλίσκει σε μαίνεσθαι.

ἀέργοις, dorien pour ἀργοῖς, per epenthèse.

27. Εὐνόα, αἶρε τὸ ναῦλα· αἶρε, φέρε dit le Scholiaste, τοξοσφέρε. J. Valkenaer.

28. Δὲς πάλιν. Εὐνοεῖ ἐπιζητεῖν pour l'apporter droit à l'endroit où il étoit: c'est ce dérangement qui est exprimé par πάλιν. αἱ γαλέαι, sobr. les belettes. Locution proverbiale pour reprocher à Εὐνοῦς son ouchalancé.

N.B. cette ingénieuse conjecture est de Coup et a été reçue par Brunck. M. Gail quoique l'ancienne leçon et L. entendant ἄν à εἴπαις, il fait de cet vers une maxime générale: je ne sais s'il a raison, mais je penche encore pour la conject. de Coup — V. Observ. critiques, n. 46. Gail sur Xénoph. Mem. p. p. 97. Brunck dans ses notes, propose en partie par conjecture en partie d'après les mss. cette autre leçon, ὅσσ' ἂν ἴδοις εἴπαις κεν ἰδοῦσα· ἐγὼ δ' οὐ τῷ μὴ ἰδόντι. Voyez aussi Harles, qui L. E. διηγήσαιο ἀνεπιστήμῃ.

27. αἰνόδρυπτε. Le mot signifie, qui est extrêmement délicat et indolent. Un ms. porte αἰνόδρυπτε, ἐνρογνεπε, et cette leçon est d'autant plus vraisemblable qu'on voit que Hesychius est très bref, et dit beaucoup d'injures à cette esclave.

28. αἱ γαλέαι. Le mot γαλέη signifie ici Belette et non pas Chat. Les anciens de qui les Belettes étaient très connues, prenaient souvent leurs proverbes des Belettes, comme nous prenons les nôtres des chats. Diogène, dans Stobée, dit que les maisons où il y a beaucoup de choses à manger sont pleines de rats et de γαλέαι, C. a. d. de Belettes. Suidas traduit γαλέη d'un passage d'Aristote, animaux, IX, 1 of, par mustela.

30. ἀδ' ὡς ναῦα φέρεις. avec quelle gaucherie Mr. porte l'eau! Wasserträger — quam turtiè! ....

32. ὁκοῖα δεῖς ἐδόκεες, τοιαῦτα γένοιμαι. ὁκοῖα, mot du dial. dor. est plus fort qu'ὁποῖα. Les Eoliens et les Doriens mettent un κ au lieu d'un π dans ὁκοῖος, ὁκόσος. Le Schol: ὁκ. δ. ἐδ. ἀντὶ τοῦ εἴτε καλῶς, εἴτε κακῶς.

33. ἀ κλαὶξ τᾶς μεγάλας τᾶ Λάργανος; κλαὶξ dorique. pour κλεὶς, ~~κλᾶς~~, clef. de κλείζω, fermer, on fait κληξω, futur dorique, κλαξω, d'où se forme κλαὶξ.

34. Τὸ καταπτυχές ἐμπεζόναμα τοῦτο ποτεπεῖ. ἐμπεζόναμα est la même mot que περόναγρις, ὁ περόνη. C'est un manteau qui s'attache avec une agraffe. καταπτυχές de πτύξ, πτυχός, pli: dans les monumens on voit toujours les femmes avec de longues tuniques très plissées.

35. τοσσοῦτο κατέβα τᾶ ἀφ ἱστῶ; "combien te coûtait-elle sortant du métier?"

36. τολεόν ἀργυρίω καθαρῶ μνᾶς, ἢ δύο. les médecines étoient portées comme celle de Schafer, τολεόν ἀργυρίω καθαρῶ μνᾶν ἢ δύο. une mine vaut 100 drachmes, ou 90 fr. 2 mines, 180 fr. Il me semble qu'on ne peut dire, elle m'a coûté plus de 90 ou de 180 fr. La différence est trop grande pour qu'on puisse s'y tromper. Ce qui m'embarrasse, c'est que lorsqu'on met le comparatif à la voyelle ει, on ne met pas de η!

37. τοῖς δ' ἔργοις ἢ τὰν ψυχὰν ποτένηκε. Virgile a dit dans les Georg. L. 4. animasque in vulnere ponunt; on dit aussi quelquefois en français, j'y ai mis ma vie).

38. πρ. ναὶ καλὸν εἴποις. Comme celle ne paraît pas être la réponse naturelle de Socrate, on a voulu corriger; Brunck a proposé une conjecture très loin du texte, et Mr. Schafer l'a adoptée, et l'a fait passer dans son édit. la voici: τᾶ ποτ' ἔλειπες Θώμιππε χίονα; φέρεμοι ἢ τὰν δολιὰν κατὰ κόσμον ἀμφίδες. Je crois que cette réponse doit être fort naturelle, et qu'il faut mettre les mots dans la bouche de Gorgo.

39. ἢ τὰν δολιὰν m. B. (mettez) sans point en haut, ἢ τὰν δολιὰν κατὰ κόσμον ἀμφίδες. δολιὰν de Δόλος. Le Sch. l'explique par σκιάδιον,

τὸ πέτασον. Longepierre traduit πέτασον par le mot parasol : mais il est
évident que c'est quelque chose que l'on met sur la tête, puisqu'elle dit
à Eunoé de s'arranger. Je crois que c'est une espèce de coëffure, un chapeau,
40. οὐκ ἀξιῶ τυ, τέκνον· ἀξιῶ. les Doriens mettent l'accent circonflexe sur la
dernière syllabe des futurs, et les ~~doriens~~ conjuguent, par conséquent, comme les
futurs seconds.

προμὼ, δάκνει ἵππος. Le Schol. εἰς καταπήγνυσθαι τοῦτο ἕτερον. M. Gail
dit que ce mot se prend adverbialement. J'ai lu sur le mot m. Valckenar.
Le Schol. joints ensemble προμὼ et ἵππος : Le cheval qui est un προμὼ mord ;
mais je crois qu'il vaut mieux mettre une virgule après προμὼ.

41. δ'ἀργὺε ὄσσα δέδεκται, une ms. a donné ὄσσ' ἐδέρεις que l'on a préféré,
parceque c'est une forme admise à Théocrite. Les attiques prononçaient
de même ἐδέλω à δέλω. V. me. Coray sur Isocrate, p. 26.

42. Φρυγία. C'est le nom d'une autre esclave d'Eunoé : c'est un nom qu'on lui avait
donné dans la maison, parceque elle était de la Phrygie. V. le Sch. de Ch. v. d. v. 7.
et celui de Juvénal, Sat. 6. v. 89. Publius Syrus, c. à. d. né en Syrie : Davus,
c. à. d. qui est Dace : les Daces s'appelaient en latin Daci et Davi, en
Grec Δάος, d'où on a fait Davus par l'introduct. du digamma que le
Ethiopien mettent souvent entre deux voyelles : οἶνος, Foivos d'où vint un.
En français on appelle de même un domestique champagne, de cand de...

43. τὰν αὐλείαν ἀπόκλαθον. V. E. ἀπέχειν. cette Ellipse de ἀπέχω est fréquente.
Lucien Τὴν τε αὐλείαν ἀποκλεῖσαι. Voyez l'Ellipse remplie, ὀφειλ. φ.
149. V. Ellipses de Lambert-Bos, ed. de Schæfer.

368 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Lectures particulières.
Ion de Platon.

(Août 1812.

édit. d'Ango-Gail.
3e Vol. du Journ. 1788.

369 n.

Extrait des notes de Mr. Boissonade sur l'Ion,
dans son cours de 1811, à la faculté de Paris.

Ἴων, ἢ περὶ Ἰλιάδος, ἢ περὶ τοῦ Ἀχαϊκοῦ, ἢ, περὶ τοῦ τῶν Ἑλληνικῶν.

Le premier ouvrage qui nous reste de ceux que Platon a composés, est le Phédon: c'est un dialogue sur l'immortalité de l'âme.

Platon a composé un grand nombre de dialogues dont on a fait une foule de divisions assez inutiles à connaître. La principale division est en dialogues ésotériques, qui renferment les sentimens de Platon, ce dont il faisait part aux adeptes, et en exotériques qui étaient pour le vulgaire. Mais ce qu'il est bon de savoir, c'est que la plupart des dialogues de Platon n'ont pas eu lieu entre les personnages qu'il met sur la scène. Socrate était lui-même bien étonné de voir que le jeune Solon lui prêtait tant de conversations. Il y a même des dialogues entre des personnages qui n'étaient pas du même temps. Mais si Platon a commis quelques fautes anachronismes, il a toujours su conserver parfaitement au personnage son caractère particulier.

Cet Ion que l'auteur fait converser avec Socrate n'est pas Ion le tragique qui était de Chio, tandis que le nôtre était d'Ephèse: ce qui le prouverait encore, c'est que Socrate lui eut Ion avait été le poète tragique, lui aurait parlé à coup sûr de sa Tragédie. Le Jésuite Guyet a fait une assez mauvaise traduction de ce dialogue: mais l'abbé d'Arnaud qui, sans en avoir été, a traduit presqu'entièrement sur l'anglais Sydenham en a fait une bonne: le traducteur est peu scrupuleux; il a mis quelquefois à contribution les Italiens dans différens ouvrages.

Page 195. ligne 1. Ἕλλ. Τὸν Ἴωνα χαίρειν.) Les Grecs se servent fréquemment de l'article devant les noms propres: les Italiens les ont imités; ils disent il Tasso, il Guarini. Les grecs avaient deux sortes de salutations, celle du matin et celle du soir; ils employaient χαίρειν, pour celle du matin, et ἐρρωσθαι pour celle du soir. On y mettait tant d'importance que Lucien a fait un traité pour blâmer d'avoir employé la salutation du soir, au lieu de celle du matin. Ce mot était d'usage lorsqu'on se voyait pour la première fois, ou quand on se séparait, même dans les circonstances les plus sinistres.

370v

1813. mai-juin. Lecture de la Cyropédie, liv. 1.
ed. de Leunclave = 1625.

5. 11. d. χάριν σοι, ἔφη, μᾶλλον εἰσομαι ὅσῳ — χάριν εἰδέναι, toutefois dans nous avons emprunté la note, savoir grec. dans Suidas, v. de Selva, χάριν οὐδα — on dit aussi χάριν ἐγνωκέναι — dans Thucyd. de, χάριν ἔχων.

c. δοκῶν = ἐπὶ τὸ μελέτιος σοι δοκοῦν ἔχειν ad id quod tibi moderatum esse statuet.

13. c. οὐδὲν ἐδύνατο ἀντιλέγειν μὴ οὐ χαρίζεσθαι — quominus gratificaretur, μὴ οὐ. μὴ οἱ ὁ πατὴρ ἀποδάνῃ.

15. 6. ἢ πῶς διαπιθὼν αὐτὸν ὁ Κῦρος πτώσεις — αὐτῷ pour αὐτοῦ; on trouve de fréquens exemples =

15. c. ὅτι σε εἰῶν — pr. εἴασον — de ἐάω — qui prend ει pour augment.

16. c. χάριν γε, ἔφη, εἰ ἕνεκα τῆς ἐαδίας, τῇ δυνατῇ ἰ παιδα ἀποδουναι. τῇ δυνατῇ i mandat pr. τῆς ἱππικῆς.

19. a. καθάπερ τάξιν ἱππέων — prenant un esprit détachement de cav.

24. a. ἢ πῶς τοὺς δὲ καὶ ἄλλα πρατιτένοντα αὐτὸν ἑώρων περὶ ἅπαντα ἑαυτῶν. ἐνταῦθα δὴ πάλιν τοὺς ἐπὶ τοῦτον οἱ ἡλικες αὐτῷ. Remarquez la signification de πάλιν — vice versâ — en revanche — ὑπὲρ τοῦτον, signif. atténuante — revenebantur en Italien.

23 — a, b. Cyrus reçoit donnés à Cyrus par le conseil des Perses, pour aller au secours des mèdes et de Cyaxare: Cyrus choisit 400 hommes de son âge — (τῶν ὁμοτίμων) chacun de les 400 prend avec lui 2 autres (ἐκ τῶν ὁμοίων) en tout 800: chacun de ces mille hommes prend 10 peltastes (πελτάτας) 10 frondeurs (σφενδονήτας) 10 archers (τοξότας) par conséquent 10 mille archers — 10,000 frondeurs et 10,000 peltastes = en total

400 —
800
10,000
10,000
10,000
31,000 hommes.

Τοσαύτη μὲν δὴ στρατιὰ τῷ Κύρῳ ἐδόθη.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

371a

Hevût – edit. de Schæfer in-18. Lips. 1811. = Lib. I. C. V. paragr. 6. pag. 37.

addition au vers 904. Ἐλ-λάνων νέφος ἀμφί σε κρύπτει. les anciennes édit. portent καλύπτει, et voici la raison de cette leçon qui n'est pas la vraie: Le vers est cité comme il est dans l'Iliade ϛ, γ.... et le scholiaste ou le copiste aura cru bien faire en mettant καλύπτει qui est le mot d'Homère).

add. v. 905-6. κατὰ δ' ἀνάλκιδα κηλῖδ' ὀπιζοτάτην πέλεσσας· d'autres édit. portent ὀπιζοτάτῃ· par conséquent il faut en suppléant l'apostrophe le datif κηλῖδι· or l'ι d'Elide tient rarement, et d'ailleurs ὀπιζοτάταν est autorisé par les mss.

v. 952. φύε.... πάλιν τε κἠς τοῦτο· πάλιν τε κ.π. ἄνω τε κἠ κάτω, ce sont des formules en Latin comme en Grec, sursum ac deorsum, rursum prorsum etc. Euripide, Βάκχαι τείς, ἄνω κάτω τὰ πάντα συγχέας κ.τ.λ.

966. ὀρθαῖς κόραις· Epictète, dans Arrien, Ταῦτά ἐστι μόνα τὰ τοὺς ἐλευθερίους ποιοῦντα ..... Τὰ ἀντιβλέπειν ποιοῦντα ὀρθοῖς τοῖς ὀφθαλμοῖς πρὸς τοὺς τολυπίους καὶ τοὺς τυραννους. Sénèque, épître, Si recti oculi gladios mitantes videt. Lucain, Pharsale, IX, 904. Lumine recto — Sustinuêre diem. Le vers de Lucain a été imité par Claudien, dans la préface du 3e consulat d'Honorius. V. Bentley sur Horace, liv. I. od. III.

970. ἀλλὰ τὶς ἦς εἶπ' ἐμεῖο; S. E. ἔχει, on lit aussi autrement semblable. Iliade, κ, 43.

ἦ ῥεῖα βουλῆς ἐμὲ καὶ σὲ, διογενὲς ὦ Μενέλαε,
κερδαλέης.

ibid. 85. Τίπτε δὲ σὲ χρεώ; dans les vers d'Homère on veut sous-entendre toujours quelqu'un des anciens verbes ἰδεῖν, ἰκάνειν qui sont exprimés quelquefois; Il. κ. 118. χρειὼ γὰρ ἰκάνεται οὐκέτ' ἀρεκτός. et 142. ὅτι δὴ χρειὼ τόσσον ἵκεις; Dans le Philoctète de Sophocle, V. 646 — ἔχει qui est beaucoup moins vieux, est exprimé,

ὅταν σε χρεία κἠ τόδος μάλις' ἔχει.

986. εἰ τῆς τεκούσης τῆσδε μέμνηταί τι σου; Enéide, Liv. III. Ecqua tamen puero est amissæ cura parentis! rapprochement de Mr. Porson,

μηδ' ἐᾷ τῶν τοκήων. Le vrai de ton prochain, traduisez en français ou de ton parent: l'affinité de Priam et de Polymnestor est prouvée par Hygin qui (fable 108) l'appelle Polymnestor, et dit qu'il épousa Ilione fille de Priam. οὐδὲν νεῖν. νεῖν ne doit pas être ici confondu

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

372 r°

avec νῦν adverbe de temps : il est ici adverbe conclusif, dit le Scholiaste, ἀντὶ τοῦ δή, ἤ Τὸ χρονικόν.

V. 1001. ἦ σοφώτερον. Le Comparatif pour le Superlatif : cela se voit fréquemment en Grec et en latin.

ὡς ἔπειτον ἐντὸς ἢ πρόσω ἔχεις; n'est ici interrogatif; il n'est pas toujours nécessaire de le mettre au commencement de la phrase. 1007

ἀλλ' αὖ τὸ μὴ διόνασιν οὐδὲν ἐστιν ἀνεν le futur de l'indicatif? add. g 67, 1016.

ὡς ἄπτον ἐμπεσοῦν. La Variété leçon donnée par M. Hermann est ὡς ἄπτον πεσόν, et deux vers plus bas, βίον pour βιάτον ou βιότου. (V. M. Hermann, fr. 153.)

ἀμέρδω de la pr. et μέρος, est pris ici activement dans le sens de corrompre, perdre, Hesych. ἀμερδεῖ, πικαίνει, ἐβλαστόλεν. ἄπτον signifie ici θάλασσα. ἄπλωτον, de ἀ et πλωτός sans port, sans rivage. ἀμέρδομαι se prend souvent le génitif. Iliade, XIII, V. 340. Odyssée XIX, V. 17. α l'actif, il veut l'actif. 1019.

λεγρός, languissant, tombé à la renverse.

343 m

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

373v

3741c

π. pro

τούλαχ σπόνου – p. 2.

(ἡ) πεποιημένη — p. 6.

περὶ τῶν πόδων – p. 6. τόμοι. 11.

περὶ συνδέσμων — περὶ ὀνόματος — p. 19.
περὶ ἐπιθέτων (duæ) comparatio similitudinis p. 19.
ὀνόματος. p.

φιλόσοφος – p. 5.
φεῦ ital. 7.
φλοῦδος, p. 13.
φρόνιμα. p. 14.
φθέγγεται – p. 14.
φοινικοβαλανοι – 16.

ζ

ῥοιᾶς χερσονήσου, χερσονησίαν. 3.
ζιφίαντες, ῥιφθέντες, p. 19.

σ

σκιπίωνι – σκιπίωνι
σκιπίωνος, p. 8.
σχεδία p. 10.
σφαγία, σφάγεια. 11.
σπυρίνος. 15.
Σύμπαντα δὲ ἐστι. 17.

τ

τίτλος 5.
τυγχάνειν καὶ ἀεὶ. 6.
πρᾶγμα. p. 13.
Τοῦ pr. ὀνοῦς ἀπὸ τοῦ
nom fémin. p. 20.

υ

ὑπὸ ἀνευ λεγομένης
mal. à pr. ch. ἀπὸ
ἀπὸ – p. 6.

χ

χερσονήσου, χερσονήσου. 3.
χθὼν – μετ' ἐρυθρείων. p. 8.
χθονίου θεοῦ. p. 8.
χεῖν. p. 17.

ψ

ω

αὐτός – αὐτός – différence
entre l'ortogr. pr. ὁ αὐτός. 18.

---

ouvrages indiqués.

Cc. Apollonius Grammairien grec.

C. Chevrœus – édit. de Dukes –
des excellents commentaires sont
les 5e et 6e vol. de l'édit. de Duyfont.

L. M. Lanlow dans sa jeunesse
a traduit Chevrœus sans d'excell. notes.

V. Valkenar – édit. des Théocrites
d'Leip.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

374 v

Index des notes sur Euripide. Matériaux.

α a

ἀδάμας - adamas p. 3.
αἰσσω - 5.
ἀντιστρόφως - p. 7.
ἀπορεῖται (finite des) p. 7.
ἀρχή - p. 13.
ἀμέγαρτος - p. 14.
ἄπαις ? p. 17 ἀνθρωποκτονεῖν ἢ ἀνδροκτονεῖν - p. 18.
ἄρις. 18. ἀρχαῖος - 18.
ἀποβλεπτος. 19. ἀνυμέναιος. 19.

β

γ

γύαι - 10.

δ

δόμος - p. 4.
διαλλάσσω. 5.
δύειν, attiq. αὐγάζει. 6.
δυσώνυμος (ὀστράκισμος) p. 10.
δαιμόνιος, δαίμων, δαιμονία - 10.
δόκιμος. p. 11.
δείσω - p. 12.
χειροδαϊσμός. p. 13.
δύη pr. δυσάλγητος. 17.
διεξόδου μαι. p. 20.

ε

ἔγχος. 4.
ἐκπλήσσω - 13.
ἐνθανεῖν, ἐκθανεῖν p.
εἰωθὸς ὄν, 19.

ζ

η

ἢν σοκλέων - 11.

θ

θάσσω - θοῦρος. 5. ἵνα ἵεσθ' ὅπου - 3.
θεσπίσω - p. 10. θαμβεῖται (finite des) 1.

ι

κ ς χ

χεύθμων - p. 2.
Constitution politique d'Athènes ὀστρακισμός
ὀστρακισμός. 6.
πλευδώνιον, p. 7.
κόπις p. 11.
πρόσσω. p. 12.
κλαυθμοῖσιν p. 15.
κεκμηκὼς ἔφεσται. 20.
Compar. ἐμοὶ δοκεῖ p. 20.

λ

λαβεῖν - 6.
λιπῶ - λιποῦμαι, 9.
λευτρα - 11.
λέγω - λέξομαι p. 18.

μ

μαζὸς ὠμαστὸς p. 12.
μεταπαίσομαι p. 15.
μιν, νιν - 18.

ν

νιν - p. 18.

ξ

ξυνεπαίσε - 10.

ο

ὀπίζω - ὀπίσω. 3.
ὅπλα — 4.
ὁσονοῦν ὁσηνοῦν. 11.
οὐράνος p. 12
συμβρετος 15.
οὐδ' οὖν οὐδ' ἄρα, p. 16.
ὄφλω - ὀφλεῖν - p. 18.

Attyc. au temps d'Euripide et. la seule ortogr. en usage — Walk. sur les Phéniciennes les Attiques, les plus anc. édit. portent toujours εις au lieu d'η. M. Wolf dans la nouv. ed. qu'il prepare écrit toujours εις à la seconde personne = οφεις βουλεις ορεις jusques dans tous les endroits ou 3. person. generalement, ainsi partout = appelle — le tragique — les trois manuscrits = trouble dans la construction qui est une autre loin — mais j'erois ici manuscrits est moins forcée surtout le calme etat dans un tel état de désolation =

δυναιον βιοτας — genit d'exclamation = εος — cette manière de parler de soi à la 3e. personne, j'ai v. 833. εμη ξα δ'αυτον εννοια τον δ'ανδρα — il parle de son esprit — τω δ'ανδρι αλλ' τον εμοι ότι le schol. Traduisez comme ποθεν ξυνος επι — appel. de soi-même Od. λ. l. C. 108. St. matthieu C. 3. v. 3 ουτος γαρ εστιν ο — St. Jean en parlant de lui —

Serene beaute contenue — hinc homini rubra = audiamus hoc hic si, elite sententias — Haute, vaste vaste folie comme est qui l'etat d'ivresse. Ereng. dans Voltaire Guerre, acte 3. sc. 5. que sa puissance offense arrache donne la vie à cette malheureuse — arcane parle d'elle-même =

ουρανος le petit pièce du ciel, mais le petit genie d'un animal sacré = 208. m. Sonny lit d'après un ms. ουτε σεβεσ πεταν = et il prétend que la soit écrit avec analogie oiseaux V. 177. οφεταλης — Sonny, οφεταλης qui est dans le plus grand nombre des mss. cela est vrai =

211. ἄπο ης. loin relativ aussi son accent —

Εἰς δύο ἄνδρες βίον βίονας γὰρ Porson d'après Lenn
il n'faut pas se fier aux deux mots =

23 avril 1812. μέτρον Porson =
Cron la mill. les att. πλεῖν — νον πλεῖν — πλεῖν νεῖ πλεῖν
μετὰ τοῦ ἀθλου. part. τοῦ 1 ελλ. Eust. sur Iliade a, 91 a
fait la même remarque —

Thierry — Pape d'un amour d'ours = Brunk. Un mal d'une bête lui a
dévoré les entrailles = Vulgo ἤ μὲν κατεσθίουσε βάσκανον. ἤ μὲν εσθίουσε κακὸν
τι καὶ ἐλεεῖν ἐτόλμων ἀλλὰ καὶ φλαῦ = après cela Lor d'Elephe
Ἡ πεῖς, alors tout est très clair =

220 — σω. τοῦδε — ἐφ' ἑαυτῆς. Androm. τοῦδε ἢ ἐμοὶ τοῦτον —
Rhes 88. ἢ ἐμὲ τὸν δ' ἄνδρα 236. ἢ μὲν ὁ δ' ἀνὴρ θαλασσοῦσθαι ἐμὲ
ἐμὲ σπαρῶντι σοὶ τεῦ. πεῖθει. la ponctuation ἢ σοὶ τεῦ
sanctionné — c'est la véritable leçon = supplément Legrand
γ. 780 — ψῆφος δὲ πεῖθῃ — Eyss. πρὸς τὸ πεῖθει =
Lon τὸ πεῖθει τοῦδε τοῦ. Porson d'accord ici que
πεῖθει — par deux — il approuve presque partout dans
de mêmes — mais c'est généralement intolérable =
223 la leçon droit, elle = requiert pas — ἢ le porter
le conducteur = Jamais ἢ à l'exception des
jeunes faisant jour. l'office de sanctificateur = ἢ. entraîne
les yeux d'un ὁ qui veut dire = 229 — d'accord
est un impératif = les alliances peuvent être conçu d'abîme autrement
des indicatifs = 1° ὅτι — ποιῆσαι ὅτι ποιήσεις 2°
ὅτι aussi γ. 80 οἶσθ' ὅ τι δράσει ὁ Τοξίδης — Jamais
vous le qu'il faut que ce fasse dépêche-toi — N.
— sais-tu quoi = sais-tu quoi? 251.

Androm. de E. Laude, acte III. Lange sed Leur grammaire
en grec sur quomodo tange = Jauvelles fol. rad. Eg.
v. 551 = Beck sur les oiseaux = Je prononce très bien
Eg. Egh. en Canada οιοβαννν et αμογγεν εοδω =
Voltaire fol. rare = embarrassé in Markland)
229 — Ἐλ. πηγ ποκνδ Ἐπηγ = 232 — androm. v. 126 —
γγωδ: τοκ = ... Les mathématiciens aiment à avoir —
il a tort = i.e. la bonne heure = nav — l'orthogr. antique
jamais d'l pour les. dans les crases lorsque le mot s'a
joint d'l — Nav Ετα ναγα il faudr. l'l.
233 — Sapphiades v. 71. même emploi d'agor = m. Lange
joint dans avec lui-même — il veut l'soutenir — 237. fol.
Γοννεαγλον = Ελαδ ος d'autrefois = Upo etc dit = ei pendant
a Canard de Lambert. Il faut qu'il soit parti alors — Il court qu'on le gale
gaspille gale — petroi = ammon. Alors bien rapporter
un passage des Trachiniennes — oui l'idée est à peu près la même
est employée & bonne est fréquent. — Φοβουμαι ουδεις
formule perpétuelle = j'ai tandem raisonné Lemaire mis dérelection
indicat — Eg. Sakay. Pov. pr. embarr. J'abandonner
ναταποποδ = Francis-restaurer aucune idée de honor. à ce
mot = voyez l. IV. v. 142 sur 146. Calvert d'Alphe est rapporté
et des lames milieu de sang (on blesse qu'il serait s. à (atteint)
tombant dessus que soutient cependant. = si point touché la
fesse ni de mon cœur = porta le sens de plus. Comment dit-on Lange
m. Bernamm proposer un autre sens si ne plaisait assez
j'étais jaloux jadis au s. du cœur du latin rotule que j'ai
Eg mod. Langue dans Eg Eg plus attique

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

376r

circum des genoux tombés par
249, Iliade l. V. 500. ἡ δὲ βάλε χειρὶ παρ' ὦμον ἐπὶ στέρνοισι τυπεῖσα
médié Dr Lunier [illegible]
aum Supplément
Anslen l. 1. Lettre 13. Jonque d'Arabie vite C. 8.
Maudry subjecit genibus quæ sursus curvatæ flectu
admov. manus = Plin. l. VIII. a. elephas (taureau . . . . .
bœuf sur ses adorant = 250 - Branch grecque
entrelacs - tabernac et s'entrelacer entrelacs =
grecque = Large epis 250 - janvier 53 =
deux vers puis 251 = Cet ordre explique naturellement cette
transposition est bonne - mais aucun manuscrit à l'appui
mais St-Germ. autorise par Dom Bernard Montfaucon =
251. Sophocle Antigone, édition grand
Signature d'Henry de Médie 476 - Εφφαθα ὃ ἐστι διανοίχθητι
Les Anal. comique sur le fond masque - Italie
folie comique = dans un fragment de pièce = la nouvelle
fureur des pigmées d'Europe dès 2 Schol. S. la même
476 = Autre rédaction fort diverse d'Sophocle
de T. éd. Cyclops 115 - 145 = Les
grandes l. 1. C. 15 = Voyez pas celle grande et belle
Or - qu'il faut regarder comme le pigmée = 252. dorsy
peut être vue d'Hanyage - les anal. grammaires
y enseignent bien mais pas l'usage réel - ouvrages
sur et pour deux dorsales = Anacréon ode = 17
ouvrage Carrel la même remarque sur le génie
alt. fond. l'Hydrogène.

28 août.

232. μεγάτο εν συμφοφαίσιν a des φοφοεν-
δένυσι = 258. 263. αἰαῖ a de dit Lesb. Sg. le même dorien
mais et epoïque = Legend. d'Ad dans Platon à chaque page.
264. X Chr in finibus pecunia - Lustatt dit que χῆν pour χένα
se trouve dans Lucy. et Sophocle
magnanimes ἀσφαφοῦν. par tolerance on peut dans
cette ep. oq. et y lire de critique à comparer aux deux qui
sont à côté. Mr et μιν Kingsley pour tous les cas et tous nombres
Lexic. Jac. N. T. C. 2. p. 891. ἀλίς adverbe qui a forme de
preposit. et qui se construit avec le gén. Fischer sur N. dit
qu'il y a des exemples d'ablatifs avec terminaison et l'accus. mais
je les ai cru dans les exemples qu'il cite, ἀλίς est mis absolument
291 - Brunck ἀγαίεσθον Brunck a une ep. ancienne qui a été
lue dans ἀχαιῶν ἔστιγξ hiées ἢ 219 τῆ φοφοῦς
ἀχαΐνα à la fin du Iamb. trochaïques acatalectes long
en lat. comme en gr. 297. ordd. ont deym - Longepierre
a trouvé ce vers dic. un autre angl. a dit qu'il était aussi
moyen mais les att. employent toujours δεμνιαστρωτός
Ennius paraît avoir traduit = ἐτὶ λοετρογενναῖ δίκες.
Nuits att. XI. c. 4. 298. jadis traduite par Ennius.
Grotius les a traduits plus heureusement = Sororcini ad vos
pr. ô vos - d'après la guinaje de Darves d'un lapin
rude équivalent à l'article ὁ le fondeur une très ancienne
inscript. j'y connais ouvert ga nadelφον pour ὁ ἀδελφον
mais lettre ordinaire attroy ancien pour lunipède

ὀφλω – ὀφλεω devoir – ῥητ. terme de droit – je dois une amende = on voit l'origine métaphor. ῥ. Etymol. =

16 avril 1812.

Des traducteurs entendent πγερωθε et παρα πας (Lexicon par. 90.) à l'conjecture, ils lettre explicat = me semble assez probable – surtout à cause d'un passage parallèle de Demosth. X

336 Personne connoit πεφρονεκας – mais à substituer τολμηκας ἀποδημᾶ comme autre leçon est autorisée par les mss et par Photius qui a cité le passage – il faut mettre πεφρονηκας. =

Ῥτ. préfère la leçon du ms. ΠΕΦΕΥΓΕΣ comme plus connue – conforme à l'usage des anciens attiques = j'admets plutôt la 1ere avec

340 ΠΕΡΙΟΡΑΝ Jupiter Suppliant = qui soit tout inspiré de génie = ΕΡΕΤΜΟΣΥΝ = dans les vers pour finir par un mot lyrique – e – l'usage grecque veut et lorsque le mot précédent a plus de syllabes, pour mettre un iambe au lieu d'un trochée au 5e pied. Cette règle a encore lieu même lorsque le lyrique de la période commence par plusieurs mots qui suivent = ῥ. Hermann. 350 – ΓΕ (Mètre table) leçon – ως ἐφορια ΓΕ est aussi dans Elianthe [illegible] bien après lui cité par Suidas dans son manuel c. 77. ΕΡΟΥΣ – ΕΡΟΥΣΤ est plus facile à supposer = cependant ἐρωτα va bien aussi. ΑΠΟΔΕΣΘΑΙ Longepierre voit à tort par des traits = 360 King dépêche mss a mis θεοπρ pour gout l'ajet des deux en général

364. ουγενοβος ου — lettre Constantin ou Eyanthes ensemble
& Eyan par Limmure = Ejap V. 495 — passage semblable
cité par Ammon = ô ουσ ημ ej ap . . . . ουν δεμη
δθτη = 363-364 av l'ère sup Odyj. Eyp. 3 fois - 876 ou 876
voyez Lenvoi sur Eyanthes = 366 — ejpné l. XX. v. 108
Eteuge de sur Eyan = Eugenes k 392 = παρεσουτ — Andron 164
παρεσυτε δομεα τουσιον δε = Eydoge. V. 29.
ή παρεσιν δεγας τασδε = περιουτ εφεδανας
Eutrope εφεὸ entravait aid métier debut
ωδαρ dit le schol. des Sythes de Lindau V. ma pagne
fab διεγαν. & περιτιον ή φουσευν
en attique dit Thom. Magister ainsi, διστανδομας —
τον δε Ενς — τον μεὶ par Tivoli ont bien
au sein — de Ενς 381 même chez dans le Promethée
d'Eschyl. v. 169. Archidamus d'Isocr. p. 38.
εἰ αββοντυγεδεγος — les Grecs avaient fréquemment le
redoublement du Comparatif & Sicilien aime aussi
en Grec — Isocrat. p. 38. πολυ μαλλον περιτιον — μαλλον =
plus. exemple dans Thucyd. = Sol magis est
Dalcuis dans Sauter magis beatior dans l'auteur
du Catal. — Sotis est magis quam dalcior
&

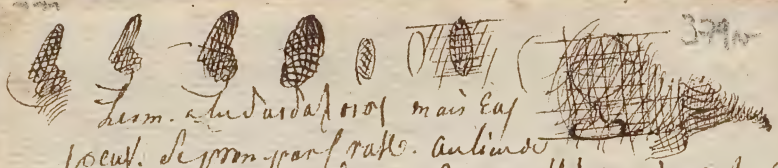
377 bis
379 bis

(5 mai 1814.) Dans la tragédie de Salamède, Eur. emploie la même figure — il appelle Salamède ἀνδρὸς ἄτερ ἀνδρὸς ἄνευ. Varron l. 6 de ling. lat. dit Ennius exemplo accepisse memoratur Solum — Hermann change en accepisse et il veut que ce soit Statius qui ait dit cela. Un passage de Hygin (fab. 273) semble favoriser cette leçon. Mais si l'on veut absolument trouver dans cette Rhapsodie quelque allusion à Andromaque, il faut plutôt la chercher dans la formule suivante dans Eurip. = 404. Par son époux seul une femme est veuve, et quelque soit la cause de son malheur, elle ne cesse d'être appelée par le nom de son époux. Ce mot ἄτεκνος a aussi la signification de privé de ses parents, de même ἄπολις, ἄπατωρ, ἄμητωρ. Voy. ἄτεκνος dit Thom. M. Ajout de Sper. Jac. Voss. de Anom. = Voy. encore ἄτεκνος ἀνὴρ ἢ γυνὴ ἐπὶ τῶν ἀποθανόντων τέκνων — Elle n'est pas seule à se plaindre de la perte de ses enfants. Eur. Suppl. v. 1. p. 503. = 410 — ὁ δὲ φιλόσοφος λόγος ἄλλος λόγος, ὁ δὲ ἀπὸ τῆς τέχνης ἕτερος homme Suppl. pour adjectif = μηχανὴ ultima formula frequentissima in epice et in bello Schaeffer sur le Phaedr. Lexic. p. 745. = 415 — Ammon. Lexic. p. 1183 = 420 — pour d'autres 814 =

12 mai 1814.

ἀπὸ τοῦ ἐν Θεσσ. Hippolyte 304 même forme = 412 — ἀπὸ τοῦ ἐν πηγαῖς. Plut. parle de cette tragédie dans la vie de Thémistocle et dans la vie de Nicias — on trouve la forme régulière une fois dans Euripide et dans la tragédie de Rhésus —

= 445 Διόσκουροι — Dios d'noros fils de Jupiter — Castor & = Pollux. 4/18. avec l'accent circonf. — a Sciait tort — mais il est long — Il faut aller avec l'aigu sur la pénult. Vers anti spastique — dimètre catalectique = Ληϊὰς ἀνδρογεώς — ∪ – – ∪ — ami l'épithète ∪ – – – ∪∪ – ∪ – – ∪∪ – – ∪ – ∪ – – ∪ le diambe dicatalect — ∪ – ∪ le diambe ∪ – ∪ – — a/re — a/15 doit être venu de présent — Vers anti spastique Dodς Ionique majeur – – ∪∪ ——— Ionique mineur ∪∪ – – dans ces Vers c'est une beauté de forme le Vers sans césure = Ionique maj. avant le second 3 br et anapeste — ∪∪∪ br renversé comme dans l'épitaphe Dodς ἀνὴρ ἄριστε et le Diamb c'est un Ionique dimètre Anacréontique = Λίμνας ∫ὸ = Δοξάσουσας — Peut-être dorien c'est le Sélinonte la Plathée c'est la Chrysaor — Ἀγγίδανος est un fleuve de la Plathéotide qui coule dans près de Thèbes et se perd dans le Pénée 458 br, c'est parlons vedia Δίσωνες mais il est probable que c'est une Scholie Sonbog alors on peut lire ἐμοὶ ἔπειτα ἐμοὶ ἔπειτα ἐμοὶ ἔπειτα



Lerm. a lu Daedalos, mais Eay
peut. se gron par rate. au lieu de
Καλλιδρόου il veut lire avec Saxon Καλλιδρόου Ἀκαλ-
Tonisma je crois cela tout a fait superflu — Pausanias
dit que le mot Daedalos existait avant Dedale et que
Celebre ouvr. sur le nom de Daedala, statues qu'il
fait Troy. de Sen. v. 814 un chœur dont l'idée
prise de celui d'Euripide —

14 mai. 464. m. à. prépare lire Φίλαρα au
Nominatif Sauvd. avec raison — pourquoi chez un auteur
ayant Sonadj. la construction soit plus symétrique —
495. m. à. croit qu'il faut lire Ἑστιάδων comme
au vers 476 — il faut qu'il soit corrompu en même
nombre de mesures ἡ τὰ πανυστάτων — δούλα μετρῶν ἀπὸν
490 — Lecture de Jephodoclès même motif ἐν τῇ τελευτῇ
Cyclop. Dely. v. 374 Glyne Sol. de l'ancre de Gyl.
ἐν ἕρκει τῷ λέξει Plat. Comm. son traité de la
forte parce d'un τύχῃ τὰ βέλτιστ' ἐπαρκεῖ οὐκ εὐβουλία
sorte incomme — Claudien contre Eutrope parage quelque
lecture d'Ecl. en vers fluents mortalium curas —
Quintilien. l. 6. — emploi de tum. depuis de pour
ἀνθ' ὧν pour devoir, redevoir une chose — comme ἀντὶ ἐπαρ
pour — la rentrée (avec ἐφθέγξατο) il doit être pris
ainsi —

Cornion le mss. dans Libanius variat avadnoor
renverse tous les hommes: Lyz. defens. n. 138 (Sor.
sentiment pareil — Sol. ms de Florence
Donné Eos que j'aime mieux Wade N. p. 82
Fig ordes εεχεσ + même formule — mêmes idées
dans le Coloy. v. 464 Enabonsfecaras Cephanelle
Cl. heub-legond εατεμ ε Κεσουρ πεοοσσαν
heub- mot rendu mot à mot dans les Brouchin. d'Euig
in dict. autant = μεταπεμπομ. Jhen unte q. al
μεταπεμπομαι — cf. Thucy. et Aristoph. Jen
font Scenes — Sh heub-yard d'Ellemême empl
le méd. Dawes et d'autres ont rien aj. ind
que même les femm. bavarder yard d'Ellesemplem
je fesse du mase. admet yard d'alentour Eyeuv
ou Baroσεσ (androm. v. 431. heb. deux
formé de femm. pale aussi. mase. ontes
Jaκοσσας bizarrerie (très grande) j'alors
(518) yard sautem mot τουτιο — cf. το οπιοω
Ebormais = in posterum εεδαναι — de même
trad. ital. ant. pe gayner à deplorer d'ul fois =
rab. neuter employ. transitivement.
19 mai — 512 — Scolies sur Barlaam —
S. 164 Ψ. 130. εξεφευγ' γη Cατραχους = c'est la
traduct. de la Conjug. Ephitedes Grec =

290

471. j'ai jamais lu pr. l'expl. de Καλλιδρόμου — à
un beau trône — mais un passage de Pausanias, lu hier
qui parle du char de Minerve m'a pr. revenir
xon et pourtt dit. Lexikol. en cas ne pouvoit
se dit des choses inanimées pr. lesquelles
hom. dit. Λ. v. 26. αμφ' αυτω χαις χορεον τοιοι
τεκτονες δε = c'est ainsi que les Lexicol. lisent
et ont — le tact mêle aussi — selon eux, l'étude =
ensuite par ales xon employ indifféremment dans
Héliodore l. 6 pour cum offr. de chevaux. —
Outre d'après les att. employ. soit le nom. pr. le
vocatif surtout dans les pronoms = afin qu'ils ne soient pas
semblables aux accus. du pron. primitif — Voss. cite
déjà des mss. de ξεχοαομαι — c'est l'usage d'Homère
d'employer ξεχομαι avec dat. = 519 Iphigénie
Caund v. 159 = ἐκ δὲ νεκρος κακτανεν δέπας χ.
απαρχεται d'απεχομαι et ἔαπω = l'adverbe
απαρχομαι qui est dans Héliodore — n'est trouvé pas dans
les lexiques — ἐξορχεομαι de τὸ ὄρχος et ἔρκος
ἐξορκόω, ὀμνύειν ἐπὶ — dict. Hésych. 551 ammon
a conjecturé le pas. 1552 de Jean d'Iphigénie

qui a beaucoup de rapport avec celui-ci.
Amphytr. Hercul. furieux V. 319 — idem de
Electre dans l'Agamemnon de Sénèq. V. 279
Hermione étant la jeune fille que j'ai vue
et dont je parle, mais sur la voix publique
bien commune et de mauvais goût de Pyrrhus
a dit que les objets formés en Pyrrhus ne sont
point à une haute antiquité et cite plusieurs exemples
des plus modernes — il dit que les anciens employoient
les objets formés de Pyrrhus en Pyrrhus — Cependant
ici dans Euripide on voit nous et formé de Pyrrhus
ordonné dans le même vers tandis que leur objet
lui. — Suite du récit de la mort de la Vestale
Cornelia — Suite dans la mort de Lebas
qui fonde tableau et a composé la tragédie de la
Vestale l. XII mal d'Olympias — La foudre
de bombe et tombant range ses vêtemens = Devant
traite de peu avec les derniers moments.

§ 10 — Phrynis en Attique 1572 — mêmes mots, mêmes idées.
Cyclopes V. 1. Simonide
§ 76 vous avez d'être vous-même p. 309
phrase faite Fragment 7e dans les anciens tragiques = être exposé vous-même
§ 78. Euripide Echassier = objets dans leurs vêtemens, des rubans de
fer avec lesquels on pouvait honorer =

V. Kilianum de fundibus. l. 1. c. 11. χαλκεος, το ες ὁ
Ελαχυ ουτερμορενον Ευρυ — dit hegesi.
on écrit depuis quelque tems en allemagne. les allemans n'omettent
l'augment — ωεσον pr. εωεσον d'après Servius d'Eschyl. 311
Il y en a encore d'autres exemples. 588. cf. ainsi d'Ilaec
pour ait assiette imitée du Phil. Peter. fatorum terminos sic prorsus
διαδοχος πατερων πατρος — sumpsit ordinem et par d'autres semblables
mêmes redoubl. de par. d'après Hesychius. 626 — ὡς ἐις ὁ
μηδεις — ΣΕΙΕΝΤΕΣ — dit-on aujourd'hui pr. Septentes
mais ΣΕΠΤΕΝΤΕΣ, d'où est venue dans Festus
addoxi ou ord. s. Vainement significi prorsus — nonnihil
munet aliquem. exempli gratia. commodum bonum est cui
nil mali est —

26 Mai 1812

Χημα ουσια — forma, figura, significatus, ornamentum
ενοφερηρα. 636 — ελλατινος ὁ ελλατιν abitio
636 = δουπλω — de deus — des dieux qui tonnent =
αμφιδρυφος πορεια — Iliade 3 — 383 ovid. ira romani
pectus laurant = ovide 959 gens gens parallele
τιθεισα λευκον ουλον δια παρηϊδιον &c.
639. ἀηλεν αυοχαν — talaus feminine — dulus ollig.
αλετεω — ° Soph. γυνη δ' ἀνηρ ουδα-

671. γεραγτόνδε = ὦ ξάδελφ. au masc. Contre le sentiment de Lambert = Bos qui fait trompe = 676. μῶν interrog. attiq. de μὴ et οὖν = mon = μῶν ἀτίνως = ἆρα ἑλληνικῶς

(28 mai) 678. ἐλέαιρας = parf. m. de ἐλαύνω = aor. 2. ἔλασον = 686. ἀλαστος = qui pense mal = de ἀλάομαι erreur fait errer = ou qui pense mal autour = Sarg. ἔσον ou ch. ou d'une ville à l'autre de pensée en pensée de l'un à l'autre de Bach = ἐπιφθ. même gouder. = oubli, mica, reflexion sur moi = 687. κύρω qui tombe, d'où neutre est qui a lieu actuellement = Lat. ex contra λέγεος = λέγω = πάτρα λεία = de pierres, plat, uni.

Ἰωὴ = δεῦτ' ὦ ταλαῖνα, δεῦρο πάσσυρον καλά. aucun exemple si la pénultième est longue ou brève accentuée d'un bon ou d'un adject. est elidé pr. apostrophe = toute autre 774 δοῦ' pour δότε = 782. Simulem ay. δέπ. 4ème 3. ἢ νῦν ἔπι οἰκτραις σε ναυτιλαις ὁπως ἀραρας = 734 δύρη et une corr. pour δι' ἀπυρεν Just. the et herych. le doivent δύεσθαι = from the d'Ethy. l. 271. μὴ δύεσο dans les sens δυσμενῶν γέφυρες, dans la même δυσμενῆ = Ensuite il faut la forme attique δύρει = 738. ἡμῖν δυσαδα γνώμης ὄδον

743, εἰς Cavlevm, Schol. συμφωνεῖς
ἐμοί. τιμωρεῖσθαι μου βίᾳ = κολάζειν
βίαν punir - τιμωρεῖν Secourir — Τιμωρεῖν
et τιμωρεῖσθαι ἀπὸ τοῦ ὑπὲρ ou ὑπὲρ τοῦ
venger || 746 - Ἐλλιπὲς ὡς ὁ ῥήτωρ
homère in Domed l'exemple || μανεῖσαι —
ζητοῦσα = τιμῶς συμέγη Schol: κολαζουσα
753 attraden — sed exemplum latinum
Terence = διὰ Cauê quâ dicitur =
ὅτι ἐγὼ - pr. Dynamis = in latino hæc
fere dicitur habui in natura deorum =
756 ἢ γὰρ ὅτι = ce que = 773 μανεῖσα
ἀλλ' ἐπὶ ἄλλοις μανεῖσα qui fait la Mesure
δυτικὸν ou bain et l'eau du bain. δύτης ou
bain ? qui a servi au bain = δεῖνα ἔπαθον
= σοφοῦσα πόνον — ἔχρηα ἀλλ' ἔλιπον ἐξοπάτησε
αὐτοὺς λήξω λήξεις = ἔξωτα
ἔξαν — fui lobr.
ἐχάρησαν χαρὴν μεγάλην ἔχουσα
Matthiæ fiere furorem ζώγ. Ln. XI.
Celsus et Cælius, letter a Cicéron:
ἐχάρησαν χαρὴν μεγάλην
ἐχαρησαν χαρην μεγαλην

Lett Creatures

Lett. gr. 5 mars 1817. Vendr. du 4 mars Voir le rapport de Mr Schwarz sur cette lettre. 332

Chiron auteur grec cité par Galien. 200 vers. Alexi
273. l. 10. Synethon, et Dyonisodote auteurs de Sauvages sur Sydenham
et autres ouvrages manuscrits relatifs à la Botanique

13. Mr Schwarz écrit qu'il n'y a point de manuscrits
276 — 4. j'avois pu — aussi on peut voir les témoignages
cités dans Cicéron sur la vie au moment de la mort
dans ma grande dissertation sur Sophocle, mais.

Cic. Tusc. l. 42. Sapientiæ — Leçon de Stobée l. VII
nom appartenant par lui-même à l'ouvrage de Simonide
et Diodore l'ont aussi cité — Brunck dans son Analecta
a Εειν αγγελειν . . . . . je croirois toujours
277. seul — bien cité le véritable Leçon.
l. 14 Construct. à remarquer — Ceux à notre tour familiers
Et Marte celui qui propr. la décrets, πεδεσθε — il y en a
10. les réveillait la fête épistate et d'autres propr
les décrets, commandoient, πολιον γνωμην —
explic. Plutarq. Σκατονδεος γνωμην επον εδ, Lucien
ὁ υπνος γνωμην επεν = l'Illyrie suivante —
on en voit des exemples in nom. dans Dion. Le Landois
sur Cicéron Briaçi decreti actor
ch. 13, l. 10 — Xénoph. hell. l. Vopes εκεν επ
Cors ιερονδ ες πολιδ εαν τις των πολιν πεδοθε
habeat — ou d'une autre — ou autrement

BB. Voyez la note de Casaubon.

l. 14. La 2 tives, la terminaison — [illegible] des copistes.
Sur Hesych — finir — V. C. E, pag. 490.
Rhynique — note de la traduct. d'Ang.
Rhagie en parle au liv. VIII. 27. εν τοις στουθοις
note d'Ang. Il n'y a rien par — — mais στουθοις
Salicetum, Santaye — Ce glose a remarqué que
ce mot n'est pas correct. Schmid. — a rencontré
sous de Ecclesiaz. Rudd Comm. pag. 35.

Ψηφισμα.

l. 11. note, on ne sait pas ce que cela veut dire. Schol.
Schutz — Lat. μη δητε — ψηφον
ουτω παλιον αντι ψηφον — Ψηφισεας.
Jambe arrêtée, bonne correction.
Ελεγεος αγειν — terme d'augure etty Schol
de Lallier Ec — dixy στατηρ απαιτησας
ο διωκομενος — [illegible] επι την δικην καταδικαζ.
Demosth. εαν δικην εχθραν τελεσθηται. encore
εαν [illegible] Sommaire. dixy. Ulpien
de Lambert — Bos. Cette colonne était placée
devant le Sénat, comme nous l'apprend ailleurs
Démosthène.

VIII – βασιλεῖς

mardi 10 mars 1812

1 – Hdt.

Lecture Demetrios – de la lib hippotoontis – son nom dans Pind. Pyth. Ode – qui enseigna à Castor et Pollux l'art de hêler entre Cyzique et Chios = Theodote 9. 72. – après la bataille d'Argos Pot. plusieurs étoient restés = Sophocl. Oed. Col. 1447 – aujourd'hui Bravonaro – Deo. Derg auch le 1er ἄρχων E. Bacchus 3. πολέμαρχος les 6 autres Θεσμοθέται. le 1er s'appl. aussi ἐπώνυμος parce que les années étaient nommées de son nom Pollux VIII. 9. une des leurs attribut était ἔφορος ἐπὶ δαπάνῃ τῶν παίδων ἐπὶ τροφῇ – l'employait pour fonder d'Athènes = ἀρχὴ ἀγωνίδων aussi appl. Bacchus – trou ou l'on jetait les condamnés à mort. très profond où l'on précipitait les condamnés à mort. Βάραθρον, ὄπου τοὺς ἐρριπτοῦσι – ou l'on appl. pour savoir par Hdt. dans Gorgias voulurent qu'un militiade de Marathon fut précipité le courageux des Scythes de Thrace qu'il mett. aspirer = Scholiast du Statius Achill. v. 538. – Mr. Larcher C. S. p. 352. Les Lacedemoniens ont gallant – ἔρρε ou d'un mot Laconien – read ἔπει la phrase interrogative dans le sens de reponse, jeu de mots = mot de la traduct. d'anger.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Vv. (m. 2 autres à tout ce qui suit dans ces cinq notes importantes)

Ceux qui ont écrit à ces mêmes sujets

x) Chaumes, Chaînons, le moyen — et Mystères et Evêques.

— v. Mr Guigniaut sur Creuzer — t. 1. 6 — c. 6. . . . .

l. 16. αἰθήρ. Il paraît qu'on lit aussi ἀήρ, ce qui paraît raisonnablement écrit ainsi. probablement il y a dû quelque chose — quelque chose

ὄφις ou ὄφιν on met tous les deux — quelque chose — ou ὄφιν mais ce — Statue qui descend sur l'autel — ~~ou ὄφις et ὄφιν n'est pas~~

Platon ou ὄφιν au lieu de ἀήρ — ou ἐν τῷ ἀήρ a même formule = Des particuliers Grecs — voyez = Ἐκ τοῦ ἁγίου ἔρως ἐμπορεύεται de la République

μετὰ τοῦ Τιμαίου

Synesius p. 78. Philostrate p. 231. Vie d'Apollonius pag. 305. Smerdis a souvent fait de cette manière pour Cyrus et pour Smerdis en Thrace. Ἐν τῷ ἀήρ. Seneca ad Marciam C. 17. et Diogène Laërce in Platone.

M. Schlosser sur Cicéron p. 145. Επι δυσὶ λαμπάσι Dorat sur Pindare d'une chose — Stat. Goz. Επι τῶν λαμπάδων en quelques endroits on trouve ces deux mots — tous les noms = καθαρὸν — Ainsi on dit des mystères = dit comme il faut — il faut avoir professé les mystères,

17 — H. Ἐ. tous Ingrattias Ἐγνατίας — le qui vaut mieux lorsque en S. C. tous Intervalles ἐγγὺς mais peut-être dire =

Chaud. V. vers 458. mem. dab.
Chiost. dpsle 15 — v. 66. mem. ch'i qua
παστ. ἀφ' ἑσπ. ἐφ' ἑσπ. — ἄλλος — ἀφ' ἑσπ.
à l'autre chapelet. au cloître. grecque vers
1078. ἀφ' ἑσπ. ἐφ' ἑσπ. ἀφ' ἑσπ. ἐφ' ἑσπ.
Lucas de Bacchant. 620. — Lettres
dir. odyss. v. 581. imitation de la Scène
v. comique, 72.
Clematius Lat. 4 du Roman d'Ismen et d'Ismenias
que Wolf qualifie de Sophiste. Lat. odyss. vr 381.
d. roman
dans le Lucien
S. T. R. Suite Sophiste interdite . . .
le mode de langue = — ailleurs en cour
Lucien — à l'époque de la mode des Cens
Jours de Platon. Hybrides Lat. et
en Français =
les Stat. le texte l. 18. Statues grecques
par fortunes dégénérées —
Stat. M. Molly ode de Dec. dernier temps (dont
M. Boissonade a rendu compte dans Journal des Sav.)
des Stat. regard que c'est aujourd'hui le dey
d'Alger, monde, il dit.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SUPÉRIEURE

V. X παρὰ φωνὴν ὀρθὴν γραμμὴν ἀντὶ τοῦ ἴσον
pour tromper. hypocrisie παρὰ φωνὴν
ἔτυμον ἔστω τὰ μὴ ἴσα — la métaphore est
prise de ceux qui en luttant supplantent leur adv.
en supplantant — ou bien de ceux qui ne
suivant pas une même mesure quelconque frappent
la même pour que cette mesure ne plus de
matière — ou bien de ceux qui
font faux — pour ne toucher les plateaux
de la balance — de là la métaphore
de trompé, fraude Lucien Timon
par. 57. exemple remarquable de deux
faux Crayaventers, voyage
ibid ajoute — παρὰ φωνὴν — et ἔστω τὰ ἴσα —
M. Wolf. hesitent p. 191. Lacune
d'environ sept dix lettres.
ἴσος et παρὰ φωνὴν confondus
dans Lexicon Sinitic particulier dans les alliés
à peu près de même contre Lysias par. 104.
explique ce mot. ἴσος τὸ δικαιοσύνον
ἔστω ἔσται. Voir sur même article
sur ce mot.

Litt. Grecq. 16 février 1817.

Conj. de Muzzarelli νεμουσι ... πολλοι δε μεν
ειει vraisemblable.
Εξορ S. R. 1. j. C. S.
Sur Sophocl.
Sch. Το εξορκιζω παρον το επι ... νοδεπιστεον
allusion plaisante sur Εξ. de Cor. dit quelque chose
terminant en ορ ... πρεπουσης d'ecrire επιορκ,
il est ici employé seul. Δοξαν allusion aux
Lucien. Hist. Lucr. 24, 47. εξαρνουσι απιστουσι
difficile — duly unexpectedly — unaccountably
faciendo — Wesen das Berlin. d'Herodote, εξαρνουσι
απο ταυτης ... εξαρνουσι citation. à l'allemand
Ομοιως δε και — forever — gladly en Grec ...
v. 6. Conj. de mr. A. Τορευζον μεν ονος ενος ον =
αλλος — vaisseaux Calling; faisant partie un tableau =
Conj. de Reiske. εξ ιστιον. εξαρνα μεν τειχια
ουκ εστιν αλλος —
Philon Contre Flaccus a cité ce Vers d'Euripide
audiede C. 1. p. 138. ή δε εξις ονομα αλλως ουσης
hyst. il faut convenable de Μυρτιλε Χ κυ σε δυο
β' ομοπατορους — σε τοι σωφρ —
Conjecture excellente
v. 17 grand embarras. V. note d'Ayer - Meineke
εγω δ' αν ουτως τουτ' εφην. en Conj. Schneider

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Sa preuve en est dans Salesphatus, dont il fit Gilibert.
Il dit que Minerve a tiré son nom de Gorgon.
Nonnus l. 13. Dionysiq. Imagerie sur le Calendrier d'Ecrig. 1333. Tessar diff. beaucoup moins gr. d'après de — Se donnait pour le Grand Dieu Jeroas frère dans les Cabires grecs. Le beaucoup. Diodore l. 4. c. 26.
Homère hymne à Bonne (reine) Tavernoos, toute dor.
Mercure appelé de même en latin.
cimaise on l'a donnée toutes les choses utiles
Lor. aux cam. medicinales. Tessar — la vers. Servius
et cinq l'cable — Imagerie à la Navarre.
Er Mercus Bat — diff. on a proposé ange ors —
datum. Cat. in anglise
(27 février.) — athy. c. 46 — D. de Nekel.
Sur cela il rapporte. Il y avait un jeune Etudiant dans une
Tessar. Grenier qui portait une figure de Minerve en mémoire de
Vall. de Mercure de Minerve —

Il y avait Θεραπευτὴν ὀνόματος τριγενέτας. Imagerie autre
Comet. d'Hi. 1°. avec Θεραπευτὴν — Θεραπευτὴν, avoir
ὀνόματος τριγενέτας dont il me faut point qu'il soit commun
il était le Verrier 4 — 36 — à l'Hi dire cette idée.

Πανοπτέας présenter pour soi dans la cause —
Ebert d. Θεραπευτὴν voyons et abl. en loi pour les autres. Θεραπευτὴν
— celui qui se fait une loi à lui-même. que
monopolus περὶ Θεῶν — (avoir une loi sur la loi il
Θεραπευτὴν τὸ Θεῖον — Se faire donner une hypothèque
et la Sanati

Add. Νουμᾶ τὸν Βασιλεύσαντα — Les yeux sous l'attache ou le moyen — cultivons jeune Jam tragœdia Χαλκοῦν εἶναι Philoct. Deiry 1, Βαλασσοῦν 8 Cadmus Τελεσσώ Lucky. Τελεσφόνος — Τριοδᾶς Apollon. ὁδοῖς μεταχειρίσασθαι ἄλοπος — Oleum = augmentum μεταχειρίζεσθαι il a mieux aimé la première. Ὠδ. Triod. f. 141 Σωσικράτους Βοιωτός — f. l. 3 Θεσμοὶ οὓς Cadmus Συμβαλεῖν Thucyd. Διὸς Chrys. Χρησμοσυνῶν ὡς συμβαλεῖν Ehud. f. 138. ἁγιος Ταυρικός — voy. la notice de M. Gail. St. Mal — l'affiche est ait un bon à observer. Montag. Sicuaya Tmo. enquête sur fins de copies. Lisbon Soy. XXII.

Σπονσιος. Λέων donne son nom aux pays aux arts tum Χαλκηδονία Seyll. Παλαιὰς Χαλκηδονίας ou Εὐξείνου Ἑλλάς Ἑλλάνιος. ~~Il ne faut pas dire fils d'Hellen fils~~ fils de Graecus μοφοσ — μοφοτία — Tibulle Libau et mopsopio dulcia nella Graeci. Traité de Minerve de Athènes attiques — 100 Θεῶν τιμῶν — en effet plus mis au rang des dieux ou des héros — Cinq fut mis au rang des dieux ainsi que Graecus il avait des prêtres et de famille Neptune. Eschyle aussi dédié à la constellation du cheval. Enfin les Athéniens à tous les hommes héros Solon — f. l. St. Argentan Cité de Caen 1818 — 19.

ειναι ως.

3.e manque dubitatif (ειναι) dans les dict. et Gramm. donnent le genre d'une autre de πορφυρας, ε — on ne trouve que πορφυρας, ε — au Recueil des Inscr. p. 23. ne donne que le 2.e genre et il y a quelques autres ne se trouvent que. Démonstratifs absolus de l'esprit et de la nomin. et quelq. Conjonctifs ουτεδως — la construct. de ces verbes en la particule seul dem. au datif. de ceux où ces ουτω ουτεδως ασθενουντι quelques. le nom. des particules Lycq. l. l. ουτ' ουν ημιν αυτος απο παιδων ες εμε ην ασθενης ουτε των καθ' ουτ' αγαθων εχων. apolog. de Plat. C. 6. εμοιγε δη το μεγα τουτο πρακτον εστι — quintil. l. 3. non dissimulo me commotum mihi defensionis. Lelliennes. ουτ' εγκλουσι ουτε δεσμοις quelques fois il ne faut pas ne pas dans cette forme. Ainsi dans πυθεσθαι αυτους — mais ce contraire aux grands écrivains ce qui fait entendre que Matarduran et que quelq. mss. ουτε δοτας — Thuc. C. 28. l. 1 ane. ed. ην τας ναυς απαγαγωσι. m. fait avec plusieurs autres απαγαγωσιν. — les adverb. en ως ou ον ont. des ως. Xenoph. d'ami πονηρος ως l'acc. sur το ουκ εμοι δοκει — ως mech. par l'anc. sur le premier cas το — του πολεως του πορφυρας εχουσα Lob — C. 2. §. 7. Philost. p. 72. πονηρως εχοντων του πεθανοντων. Luc. dial. des dieux mar. 10. Ste Croix. mss. επιμελειαν ποιησασθαι της πονηρως εχοντος faute d'empr. ou de copiste

Leges de Solon XX, voll. dans son temps par
Jovencil, public — les Grecs, recou. à Athènes
après — la prise de Suse — les Athéniens le mar. par
la Minerve H. Mag. après Pyrr. et après Pyrr.
Valent. mien gen. après . . . . . .
Thebes. Leon. p. 6. m. S. après après après
il fit elles après — et Pyrr. après —
Cayet l. 10 Corrat. avec Emotos par derrière pour l'alles après
Evagras Reich. la après. Chal. et Schmidt font —
Eros — ch. changement en plaisible mais plus ainé de Cayet
Emotos — en S. L. de Dei — Symmoy — mais je
Crois qu'Eros est le vrai Eros mais je crois qu'autant pour
Jean explique sans changement aussi, donc par Eros
Eustache Corneil dans le sens là — Act. de Syrie —
le Syrien — Les lat. mot grec pour exercer offens
Cerné — V. C. endurcir S. L. offenser, mieux
donat, proum. et exercere — quod
Vitam Brydus — exercere — C. C. orat.
C. C. — les Grecs encha Ekkroqiein —
Schol. d'Aristide ἐγκρούειν — πρὸς τὸν πρὸς
ὁ παρὰ — de Rich. Kickmann de funeribus, C, C.
— Eros chez la orat. Sandol les Grecs, la chant Hadr.
Demi Leglan par C. hata par τοῦτον λόγον, c'est l'adven.
I Leglan — ὁ τοῦτον τοῦ αὐτοῦ τοῦ — encore Adrien
I Cayet par Leglan C. l. p. 8. N. f. Sur Leglan
p. 222. προσγράφειν sous. dans Simple
Leglan. προσαγορεύει, ἀποκαλεῖν
XX l. S. m. S. avec Gex y a ici vieux mien
d'un grand Leglan Leglan avec Gex Gex
je crois que la vraie Vlpe

4. Lycée fabl. 30 Lexicalisabla Cuadernia probable
fuligny Vieux Société Nesting Sandrodon C. 3.
en Corse en employant l'ordre d'yeux
attirement — τὰν θεόν — S. Jean ou
πόλις — 224. l. 7. τὰς θεράπαινας αὐτοῦ
παῖδας — l'accusatif comme sujet, origine — accusatif
de mouvement — Lorsque souvent παῖδας
ans — et παῖδα γυναῖκα. Cent Letter. 1/4.
2. Type παῖδα Saul. et aussi Ulysse —
Dieux — παῖδες γῆ — jeune — ἡ ἐνεργοῦσα
autre manière de parler
δύναμις Lettres. de Corse p. 127. Cette force divine
vient dans ἡ ἐνεργοῦσα ἰσχὺς agissante.
S. L. Saint p. 235. ainsi ποιῶν πάντας Christ
Société p. 111 Expression florentine, etc, ne pas
pouvoir on dans des relations avec des
autres τοιούτους . . . . . / je connais personne
qui fournit un mot comme πουτέον, dans cela on
ne voit pas tout de suite — Conjecture / ἐξόδους — —

cette ambition χαλεπώτερος très fréquent — Type
spécial de τοσαύτη μεταβολή — C. Lyon —
συμβουλὰς αἷς ἐχρῶντο — C. Midi ἀνθρώπους
ἡ χαλεπὰς μεθόδας Voyage de la Croix, ensuite
σεβαστὸν ἀν ὑπερβάλλοντος πολλὰ ἐσώθησαν
Commerce (1121 (Symbole) ἡ ποιεῖ ποιοῦσιν
τὰς ὁδοὺς on a traduit dans ἀνθρώπους
Sortie Bezons — C. S. pour la Société de
l'Union Exploitation

Cal pour κοινωνούσι en un letter inglesi by S.
on mit [illegible]

Mardi 11 Janvier.

(addenda.) M Schaffer éd. de Cluj. Germain a qui les
adj. Ἔξοος et ἔπποος sont liés de ces balcons ἐξ ἴσου ... ::
en Thuc. mal entendus ; il l'appuie par deux passages où
l'on pourrait
appuyer le passage qui est contesté C. I — 149 ἔπποος
ὁ πυθόνος — M. Schaffer voudr. ἔπποοι — mais je
crois qu'on peut se juger de son jugement

δοξαν καταδεῖ . . Simonide Voyez du Sold mots aux
Thermop. μαρτύρεται δ' Ἡρόδοτος ὁ Σπαρτιάτης βασιλεὺς
ἥρωας μεγάλους λέοντος . . . . .

ἡνίκα ἔστιν — ces mots signifient — pourvu — dès que
Ἀθήνη σώσατε Ἀθηναίους, δοκεῖτ' ἐλλ ἡπίως —
Voir Dayer 47 p. 5. v. ci-après Taylor — Taylor n'a pas
précédemment ici la préposition ἀπό ποδός — Reisig, Short
Schmidt Hoffmann) ont conjecturé . ἀπὸ τῶν ἀστῶν ἐνομ-
ίζοντο τὰς τῶν ἀστῶν, ἀπὸ τῶν ἀστῶν ἐνομ-
ίζοντο τὰς τῶν ἀστῶν, ἀπὸ τῶν ἀστῶν ἐνομ-
Voir Dayer 47 p. 5. v. ci-après Taylor — Taylor n'a pas
précédemment ici la préposition ἀπό ποδός — Reisig, Short
Schmidt Hoffmann) ont conjecturé . ἀπὸ τῶν ἀστῶν ἐνομ-
ίζοντο τὰς τῶν ἀστῶν, ἀπὸ τῶν ἀστῶν ἐνομ-
ἀπὸ τῶν ἀστῶν ἐνομ-
ἀπὸ τῶν ἀστῶν ἐνομ-

Le ; Socrate dit de Hélène οὐ μνᾶτο πρὸς ἐν χειρῶν
τυχόντων — de Démonicus — μνᾶτ' ἐν ἑτέροις
dans un Ms. ἐν μνᾶτ' ἑτέροις mais il ne faut pas
s'autoriser d'un seul Ms pour changer [illegible] Socrate à Nicolès
— οὐδ' ὑφ' ἑνὸς τούτων — Il faisait beaucoup
de cas d'elles Cora sur Isocr — p. 10
de Corona p. 458 Auger — p. 437 οὐδ' ἀνευ
τούτων φύσεως Natural. evondeyn mais les autres
sont encore Grèc de Lor. — Ἥλιον δ', ὅτι εἶπεν
— ἀντὶ τοῦ ἐνδεᾶ νῆμα, ἔνδυμα, ὑγιᾶ
pour ὑγιᾶ dit-on, ὑγιὴ ἐλλήνιος — Lexobr —
ἀνδεᾶ — les Ioniens changent de ᾱ en η la lettre
ενδεα naked ea — Cora sur Lexobr ainsi qu'il
changeait le ᾱ en η dit-on comme le font
tous, mais dans les mots grecs Platon [illegible] ενδεα —
Voy si on ne trouve [illegible] sur les [illegible] ἐν ἐν θεῷ ποτὲ τῶν τοιούτων
ἐνδεᾶς μεν
μεθήλικας — Il dit ainsi quelq. chose. μεθήλικας
Lexiphane Lexobr que dans les Dialog — [illegible]
Τὴν νεότητι μεθῆλικας — Il mourut — ὁ θάνατος
οὔτε περὶ τοὺς ζῶντας ἐστιν οὔτε περὶ τοὺς μεθήλικας
cette idée de Schwarz souvent dans Sénèque —
Socrate μεθήλικας est pour βίου comme dans
Lexobr, à l'égard [illegible] μεθήλικας est à peu près comme
pour ὑφ' ἑνός — Il dit ainsi pour ἐν ἔχειν ενδεᾶ
tout cela tient au goût des anciens pour le mot

8. C'est moins calme ici chez

{ εν μυρσίνου κλάδι
{ τοξεύσω φοίνικος
δορπεῖ αμφιδίος λιποστρατῶν
στε τὸν ἐν χρυσῶν θρανείαν καλὸν ἔνα
ἰοστεφάνους τ' Ἀθήνας
ἐπομπεύσειν —

Εν μυρσίνου κλάδι Ce n'est pas de la mort d'Harmodius
tué dans la bataille — il s'entretient avec ses
braves de mythologie pour tout à la gloire —
Antigthenes y fait allusion

Scolies { φίλταθ' Ἁρμόδι
{ οὔτί που τέθνηκας
νήσοις δ' ἐν μακάρων σε φασὶν εἶναι
ποδώκεας Ἀχιλέας
τυδείδην τε Διομήδεα

Jeux mots de jeunesse
Longlet

οτ' Ἀθήνας ἐνθουσίας
ἀνδρα τύραννον Ἵππαρ-
χον ἐπαίνεσεν

ἀεὶ σέθεν κλέος
Scolies { ἔσσεται κατ' αἶαν
φίλταθ' Ἁρμόδιε καὶ Ἀριστόγειτον
ὅτι τὸν τύραννον κτανέτην
ἰσονόμους τ' Ἀθήνας
ἐποιησάτην

3912 9.

Ch. m
στεφανος — ορος — εν τω εν ιδιω τω στεφανω

Polluc l. III. στεφανιτας επαθλουσαι αγωνας
τον τα αθλα ενστεφανω μονης ——
~~Philopœmen fetoit stratagème l. VII. d'Ennius~~
ουδεν στεφανιτας sed pugilatus — Jahn ör. 6.
ουδ' εις των τους στεφανιτας αγωνιζομενων
Ch. m. dégénéra de mot reçut d'employer pour l'homme
mais ὁ στεφανοφορος.
Suidas à cet mot rapporte plusieurs στεφανοφορους
beaucoup d'exemples de cent employé dans Suidas aussi
pour la Corone du martyre — Ennius des Combats

Ἐπιτάφιος ou διθυ. ριφ am
— μυῆ — ἀπροσιτος — χλιαστυας
— αὐγαστας — φυλλιτας — de probeba pour
ecdemè monsgandegarius
Lettre sur Denys mémoir. l. 3. 7.
ενεγκαι προφάσει φανεῖσαι. accordé à ceux des
Edoy ou des etoy qui leur avaient rendu des devoirs
ἀναφέρειν τινα ενεγκειν τας πολεως
Delà l'idée exigée — laquelle ἐνεγκαμενοι (Mad
Conte Lytton — πολλοις φανουσιν ὑμας
ενεγκειν exiler, c'est donner — v. note de
Wolf par. 49. Polyaenus l. 10. exilliate et miserable
Corruption — exemple d'Amorthe conte indien pensant
2. — ἀπηγορευσα leur qui les jugent les admi
C'était la suprême injure attribuée sous Trajan

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

lo. de bat autolicus — Lysippus en avait fait aussi l'athlète
Lapsocrat. en a parlé et entou du même Athl.
Contre Aristoxiton : ἀθλητὴς ἐξ Ὀρτὸς était accusé
qualq. chose blâmé : Chrys de l. VI. 46 — Plutarq
Cicéron ppus. 46. Fischer Vitæ 3 — p. 445.
Lapsocrat. a parlé dans les mêmes termes ὀνόματος
ἐν τοῖς ὀρτοῖς ἐπὶ τοῦ ὀνόματος
(Cicéron ppus. Lysippe doit à une ressemblance).
(Lysippe Lapsocrobe femme de Satyr. elt 3 syll. . . . .
(Lysippe Lapsocrobe femme de Satyr. elt 3 syll. . . . .

12.

Transcription illegible.

30 Janvier 1812.

Add. Et ny Lett. Si et — lat. etoi. quelques. aumône et — comme ent meriot. IV. C. 1 ny et pas encore avoir Val Renee dit qu'il faudr peut être et ny — mais il doit avoir gardé quelques exemples — mon passage Leroy — Stat. Xén. hist. grec. y et Zeros erst stat. y et dixpuat enor et — Longus 11 ou 19 mais ejus y et donus mais — Probus — y et Carlos esq — David dit et ny — les copistes ont dû souvent changer y et — Denys d'Halic. Rhet. ny. un ms. a et ny y et — Lemaistre Vouloit aussi et ny — V. m. Scheffer — et m. Bast — aristote — quelquefois à part et — ny Libanius dans sa vie et ny très, si même —

Correct. quelquefois à corriger. Taylor voulait corriger car souvent les grecs mettent le datif au lieu du gen. Ch. 8 — 50 — Lacroy, 1. m. Gail la remarque — Sur l'auteur et sur cet ouvrage. Eglogues d'Ecl. 247 — prend les objets. Le titre est appelé Prologue Rutilius Lupus (Grammairien) de cet ouvrage — exemple de schemata ou de cet question de Eloquence — et un autre de Lysias de deux discours perdus — Rutilius est recommandé pour citer des fragments qui sont ailleurs plus. Il traduit dans le genre de Lysias comme si ce Lysias en vivait encore — on a trouvé ce manuscrit mais Sall. Jug. le Sr. de Memmo agent.

394 r

ou centuriones des Seigneurs V. max. Comte de
Angellemberg Nat. Reg. et ouvrages
traduit du grec de Gorgias. l. 23 d'Diodore dans
sémagogue forcené. ayez eu trop tenu. Tout
ad mysteros = jusqu'à Castor toutes ces raisons ont gagné la
les autres plus publiées qu'eux — mais il n'y pas
jugé à propos qu'il jugeoit, qu'il a donné le
mauvais exemples aux autres.

540 mille fr. Sud. Berthet. 10 d'rg. 4 fr.
Rayer à Sub tous vos pieux — 3 fois dans antiphon
cité par Casaubon — c'est une formule consacrée exercer
tion vos pieux —
Collect VIII. C. 56
et exercer
exercer
et exercer ses yeux à voyages ou en mer à voyager et avoir
aux Heliastes — L'auteur loi ou mieux aux gardiens
des statues des Sanctuaires
Platon Loix l. IX. a établi la même principe. Contre
Lept. par. 137 j'aurai avoir conservé les termes de
l'art. loi, avec ἐξορον ἐξεργεσθαι περίβωλον, ὁπλοθήκη
ἀναλαβεῖν ἱερεῖον, ἀγορᾶς
ou χερνιβ. — à la statue
adjuger ἐξεργ. congé, il devoit
Wolf sur Lepsius
(voir mon dict. à Sud)
= Sud a tomm. Cyb.
regarder mauvais. Dieux Nostor — S. L. voyez
ἐξεργαζ Thom. Mag les appelle ἐξ ἐξ
παρανεύοντα ἐπιστολὴν —
Antiq hymnes mêmes ἐπὶ Nauplie ἐπὶ

Τυρεξ[illegible] s. C. διορια ου [illegible] ερεμος
ου [illegible] Λιθιοδον — λιν ηεων,
ηεων — λιθ Ιοειον — Ιλιεμβα
Suidas ανγγουδειον — aut. Lecli. αποδοξειον
πεφεταιον — μαστυριον — Chapelle Hérés
[illegible] — — — — Fabric. bibliothq. Grec. C. I.
Dolle Ελαγγελοδαξης ηελεως ος το ζ Ερμας.
de li deinde Ληγγα — buy gaudat Lelorier
Ludolcat. ~~Suidas aurnos — μελαγχολης~~
Athène l. 5, a remarqué qu'Apellicon de Theos
possédait les dialects autographes d'anciens Ecrivains.
Ludolca du metroon — v. memoire
~~Epistolas Ouidii — de amicitia permettre~~
S. Luc dit à qui quelques uns rendraient leurs témoignages
par les veines &c — Il y fait ici allusion . . . .
ονομαστος) Beng. le add. et semble de les autres jed.
αλλ εις το πεγμα — Taylor propose
αλλ' εν το εαγμα — μαν. Gelen
Neille αλλ εν ηι το πεγμα — Schultz S. C.
δυο θλαστες — Chorlat. a remarqué Conjecte de
Taylor que j'approuverais assez — Si le Conjecte est dans
mais si les autres de Suidas, si il n'y a pas d'autres dialectes qu'un seul
Conjecte, j'aimerais mieux, toutes ces Conjectures — Ceci est un
parfois. εις μονος — Comme en fr. un seul
Hes. εν δε δ' ανευ C. 23. εις μονος λαος εδαμοντος
Epitre — ενος μονος εφ ουσιος.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Zadaquire diab. : de Salamine dans le golfe Saronique au S.O. d'Athènes. Salamis. Salamine d'après Cellarius. Cette ville prit son premier accroissement d'Athènes dont elle n'était qu'à xv l. environ.

Cuj. Coulouri — Nouveau Chasse — fondée dans l'espace entre Salamine et Eleusis fut rétablie au IVe siècle sous le nom de Constantia, après avoir été renversée par Demetrius Poliorcète, qui transféra ses habitants à Athènes. Cellarius nova Salamis à sa Regionis — dans Herodote Cychreus est nommé Cychreides et le nom est bien connu — bon remarquer que les Lacédémoniens firent présent à Minerve Chalcioecos d'une Victoire Colossale en bronze. Elle avait 6 coudées, qui lui furent données par les Lacédémoniens après qu'ils eurent fait abandonner aux ennemis

ou ils le Xerxes — Το πορθμαχικον, το δημοτικον Salamis d'Asie — de Nouveau comme Salamine dans le golfe Saronique. S'appellait autrefois Colouri dans l'entretien avant qu'Eleusis eut donné son nom de Salamis.

Le peuple habite — j'avais d'après le nom de Cyclades Cyclopes faisant sa première culture. Les habitants par eux appelés myrmidons parce qu'ils vivaient sous terre à la manière des fourmis — dans le trou d'où l'on avait tiré la pierre.

Ἀπὸν εἰτονοχ Ἰλιον τι δ' ἐστιν ἀπὸν ἢ οὐ συνοραται εν τοις γυναιοιν πολαι — Ilion —

κατελευσαν — lapidarent — Aias — ὡς δ' εν επι μηκιστον ου απο μιης ὁδου τοιου. Cet alinea fait d'après Hérodote l. VIII — 136. —

Grande le mot αχθι dans Herodote et Geient d'autres
Bat. Soniens a une fois toute particulier comme
temoignage fort bien M. Larcher — et Long ici a mal appuyé
blame ici —

Demande la demeure — Demande la Souveraineté —
Herod. IV - 126. Δεσποτην του ουρ — —
V - 18. αυτεον ελθοντας ες οψιν αφικετο δαρειου βασιλεα
γυνη εχ ιδιας — ou Lach. Ch. 3. —
Todidoraq — douleur est dit aristote —
Nunc dit — Jamnam aiqued cuteyus victoria signum
aut pompeyus herbam victor — Longue plante dit
herbam do — significat — salvos meritum — de Rond.
Servius sur le v. 128 de VIII Enéid nous apprend que
le mot etait pris en mauvaise — 251. 4 nov inter
encore. Trouvé au Cabinet de Lyonnois
Caylus voudrait lire Εδοξαμεν Εδ — on voit par
Diodore de Sicile de 477 avant J.C. 406 — 71 ans.
Isocrate Panegyr. dit positivement que l'Empire des athen 70 ans
dura entre Delphes. Corrige le Commentateur second Calcul
d'Isocrate, 65 ans. Bibliothèque Colondet en Comptant
93 — les deux premiers viennent de la même source.
Mais quand elle est grande comme dans Lycurgue on peut croire
que le chiffre a été changé par les Copistes — Quand quel
Cadmus date de 70 à 71. Commerce de Milet — le Rhenier
ce qui de la mer des Celtes — les habitans sont fort celebres par leur
Commerce et leur navigations. Une embellie un dit
entendre — les lettres — vendre Lucien — et ville célèbre Carrel
petite de Saint Paul et enchaîne —

Lundi dans l'évêché. Gr. Φαιδιάδος il faut
Φαιδιάδος — Ville. le Shovel au fond du sond Levis et
les deux vaisseaux qui auroient pu naviguer. Taylor l'avait proposé
Verbiez — le Courtoy a pu naître de l'épithète du Copley
ou de l'abbé mal compris. Riddon a rapporté l'histoire
même de Newel et il y a Φαιδιάδος. Mais
Taylor a été à portée d'apprendre qu'ils avaient eu de bonnes
raisons de former le mot Ηρακλεωτ. Héraclée est une
ville de la Sangiabie. Ville maritime on a Cibotus
vaut-être Sangiabie. le Gyaour fond à l'entrée du sond Levis
Voyez la Grèce de M. Laurent. le fond des golfes de
deux petites criques à l'entrée du fond Levis on les a dit nommé
πλανέται parce qu'on les a cru errantes — Leur dit-on
autonomes, mot à fr. Leur donne à quelques villes qui se
choisir leurs magistrats, autonomie. Celles qui vivaient sous les
propres lois. — L'autonomie était un avantage précieux
que la ville d'Athènes sous. d'Athènes ou elles l'avaient obtenue
jusque toutes les villes d'Asie avaient de leurs particuliers.

(6 février) exemple de γράφειν avec un infinitif après
Τους λογους ους αγαπωσιν τις χρεων εστι
ποιειν προς forme — Lucy. 2. εν ειδοι ποιουμενους
τους λογους — Thucyd. l. 2. l. VI — 77. l. IV. 59
Le culte commun est pris Gods Genies αλλαστ
οι γαρ θεοι μας εδιδαξαν νομιν λεγομεν
chez les Ethiopiens dans Diodore de Sicile 6 — 77
νη την αθηνην. Ellipse νη μα τους την αθηνην
ou νη ομνυμι — Antig. ομνυμι νη τον δια
Odyssée de Pierre. 773. Ellipse

δηλος — ἐλεγ δηλος ἐστι μεσον ἐχθρος
ἐπιδ' ὀργῆς
IX — ἐπιμενομενος ἦν δηλος XII.

Combat. partie de lettre —

1. γ. et 8. Corr. lacune tenue : du monde.

Rien ou L. Phil. 18 — μη τοινυν ζητησητε ουτως
μισητοι ἐστε — ανδρα δ' ἐξ ἱππου ἁρμαξαν ἐχε-
θεινετε — ἐξει τηχεμαχην ανθ' ναυτου
ων ετερε — ἐχθος — Ceslement ad tua de Sestos
Comme hodie augr. — ου ναυαγουν ἡδιστε
ἀγχιστα. — πλεων. offices qui s'étendait à toute la ligne
δοχεω fortuite pour δοκω, δεκτικον, ενδεχ-
ομενη, — ἡγεμ. se conformer à une doctrine ou
Ὀλιγ. δοκουντες τη ενεργου γνωμη fr.
manière d'agir selon la sienne — ὑγ ἑαυ. de Corinthe
pag. 177. du Dialecte dorien. δοκει fragment
ou ἐστιν — βουλομενος δοκειν, τη οντως
Lemaire. Scholie p. 92.

ὁσιος — voy. le dictionnaire platon. à l'article général
ὁσιον ἀ ἐστι ἁγιον — lacune probable — dans
cette expr. ὁσιος synonyme de βεβηλος de profane
Platon leg. Plat. ὁσια τα ἰδια τοις ἱερα
μη ἐξεστι — Aristoph. Nuées v. 744.
Lysist. expl. ὁσιον — βεβηλον ἡ μη ἐξον —
Longin Rhetor. manuscrit Ὁ αὐτος τω ανθρωπινω
Rhetor, Long. emploie ὁσιος dans le sens de
ὁσιος θεοφιλης, τους μη θεοσεβεις ἀλλ' αν θρωπινους

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

316N Taylor Justin. contra Leman. cap. 4g. —

ὠς ὀμνύω — quales Dii sunt cui ὀμνύω — formula

Hyperides semel tres θεοὺς πάντας ἢ ~~θεοὺς~~ πάσας

ὠς ὀμνύω ποιούμενος — Lucian de Sacrific. Ζεὺς

δὲ ξυνιὼν ὁπότ' ἐν ὀμνύοιεν θεοί — formula varia

Dan. Lom. ὀμνύω ὄμνυμι ὦ. Ἀλλ' οὐ νὴ τὸν Δία.

Julian, Ζεὺς νὴ τὸν μέγας Ἥλιος, νὴ τὸν Ἄρεα

Ἄρεα ἢ πάντες θεοὶ ἢ πάσαι — Nado

Ifaut un grand intérêt pour prendre à témoin

Lamartine mal à propos Seneca. Audoin de

Migt. p. 5. ὡς δ' ὄμνυε ἢ ἐν τοῖς ὅρκοις ~~ὅρκοις~~ Jurament chose de Serment —

ἢ ἐν τοῖς ἰδίοις πρὸς πλησίον φιλοφρόνως

Ἐγκαλεῖν τοῖν — un

Ἐγκαλεῖν τὸν ὀμνύοντα — Esprit de loi — un

Regula Juris Sacramenti — l. VIII. ὀμνύω —

Ἄρειον πάγον Ἐκκλησία, Ἀγορά, Δικαστήριον — ὀμνύω, ὀμνύω

Sanctus Deus. St. Matth. C. 27. v. 24.

ὀμνύω ὑπόμνυμι — Jurer pour et Ἐμμένω à ἐμμένω.

Περιπίπτειν — Ἐμμένω — Ἐμμένω — ÷

Περιπίπτειν τοῖς ληστοῖς —

Scripture ~~pour~~ dans son sens et ~~pour~~ dans

son sens littéral dans St. Jacques et dans St.

Paul. ἀκούω πλάτωνα Lond. l. VI. C. 2.

Socrate ἐγὼ Platon — Stuby Lucien

de ~~ἀπὸ~~ τῆς πλάσεως ξυγγραφῶν Ἐγκαλεῖν

d'ancrane d'amarin dans femme appelé Peter —

Ἐγκαλεῖν

Ἐγκαλεῖν

Ἐγκαλεῖν

Conduit ci-dessus 288-8. ἀδονησον - la mss. Ald
ἀλογησον. Δεῖξον avant Sappel. ποθῶ
σε ποθεσθαι pour ποθεῖν ἀγαπᾶν ἐθέλοντα Schneid.
pour ἐθέλειν. Ἐπὶ ταῖς ἐμαῖς ἁμαρτίαις Ald.
ἐπὶ τοῖς ἐμοῖς ἁμαρτήμασιν la leçon
la plus commune Sappel. aussi Δεῖξον ὁμοιοπρεπῶς πρᾶγμα
ἐπιεικὲς Theog. l. 1 c. 25. comme ci-dessus
Voulant ἐπιεικὲς τὸ — Η Ε l'expression
d'Aelg. Τοῦτο σε ἐκ ἐμοῦ ἐκ ἐμοῦ
le verbe avait servi souvent dans le sens d'un ordre
ou désir ou de la prière Plutarq. dans
Theoc. Hist. d'Aegr. l. IV. Cet Aleiste qui a
été tué par les H. E. a été l'objet d'une
de St. Saul ἐπὶ λαβὸν τῆς ἀδελφιδῆς ἐκ τοῦ
ἐπὶ λαβοῦ παιδὸς = ἐπὶ τοῦ ἐμοῦ ἐκ ἐμοῦ
quelque chose ou l'autre ou le jeune mais on peut facilement
le saisir. ἐκ τοῦ — Suidas ἐκ τοῦ ἐμοῦ
Δεῖξον δεῖξον ποθεσθαι τὸν Χριστὸν καὶ ἐγὼ δεῖ
λαι τοῖς ἀδελφοῖς. ἐκ ἐκ τοῦ ἐμοῦ
Homère — Ephésiens 5 pag. 414 : hotel d'ayr
ἡ θεσπεσία. aussi bonne la θεσπεσία
ond il aussi ἐνεργουμένου ou ἐνεργουμένη
hotel d'ayr — εἰς ἐνδεικνυμένου ἐκ τοῦ ἐμοῦ
ωπερ εἰς ἐνεργουμένου ἐκ τοῦ achilles Tatius
Aeneas Aelg. hotel d'ayr ἐκ τοῦ ἐμοῦ
dissonde. καὶ λιμὴν εἰσαθὴς καὶ λιθὸς
St. Saul ἐνεργουμένου ἐκ τοῦ St. Saul

Cicer. Tusculan. quæst. [illegible] — Ayant encouragé [illegible] pour le bien de la patrie [illegible] — Suivant Solon — Limite des Corinthiens [illegible] — Voici la fameuse loi [illegible] — Solon — Les Juges et les Lois n'étaient pas chez eux — Plutarch. p. 92. Solon legislateur C. 55.

Il fit valoir [illegible] — Il conserva les lois de Solon — On y nommait aux dépens de l'Etat les ambassadeurs — Ceux qui avaient rendu de grands services à l'Etat. Diodor. l. XIII, C. 140. Les Décrets d'Athènes et d'Argos étaient [illegible] — Ephialte. Thucyd. l. 450 — [illegible] — Schol. [illegible] — Ephialte. Aristoph. H. E. inconnu [illegible] d'Antiphon. Thucyd. [illegible] — Schol. [illegible] — [illegible] — Chevalier v. 361 [illegible] — Lysistrate v. 1. [illegible] — Thesmophor. v. 338 [illegible] — Plutarch. [illegible] — Thucyd. [illegible] — Plutarch. [illegible]

Lect. Sept. C. 2 p. 111.

Lundi 20 juin 1812. Lect. Greg.

audiend. le 12 Dieu — Juno, Vesta, Ceres, Diana — Minerva, Venus, Mars
Mercurius, Jovi[s] nuptiæ, Vulcanus, Apollo.

un anonyme lyre douze dieux majeurs Zeus et Poseidon

ομηρικὸς μῦθος τρεφάμενος τρεφάμενος
Δημήτηρ Ἥρη Ἑστία, κυλλοποδίων,
Ποσειδάων Ἄρης Ἐνυάλιος Ἀθηναίη παλλὰς Ἀφροδίτη
Ἑρμείης· ἐν δὲ θεαὶ δώδεκα οἱ μέγιστοι

Φαίνονται Φ Φ Ιλιονομικὸς

anglo-Saxon Ἑκάτη Lect. Lucian p. 24 κ κ fiam statuam aurea
μισθωσάμενος ἐξεταζόμενος παρασταὶ Κ Κ Κ Κ Κ Κ
conclave dum Plato meam dissert ego interim conclave

accepi. XX Evaristus — Soupire Dexas Evaristus Lucian
Lapithes, vide nulla tuchin Evaristus Ἐφω φαίνεται
ηνίδεν (Iliad v. 64. ἡ δὲ παταγὴ πεσε καὶ)
ἐμὲ ἀμείνω ἐκεῖνος ἐγὼ ἐκείνου ἀμείνων ἐκεῖνος ἐμοῦ
mei — mihi, mihi — mihi Hunter p. 11
Evaristus grave fuisse — Epistolæ. Ad Corinthum Slave qui
Corinthum Ἀθηναῖ. Deorum ΗΧ Ἐφεσταμένου
ὑπὸ τῶν καλουμένων ἐφόρων — Plat. 63. Ledon
ὥσπερ ἐν Ἐπιδαύρῳ οἱ τῶν ἐφόρων — ἡμῶν τοὺς
Dodona p. 6 Jamaica c. 28 nemo debet. Villenbrock
Scholiasten p. 311. Magni Lucii Cognomen gravem
quem Theophrastus dedit cum libro Scholiast
Ο. L. Ex. Hellen p. 89. ἀφ' ἑνὸς κακοῦ ἐπάλλεις —
Ἐγκρυφ. πολλοὶ κακῶν βασιλεῖς.

Stobée Comparaison entre le fait rapporté par Diodore
et celui rapporté par Cornelius
Strabon, l. XI ou XII ? ? ?

Judas d'Iscarioth. Eschine. Si dominicus ait mendax? Pauli ont dit qu'il n'y a point de Sibylle. Denys d'Hal. Sibylla. Cicero pro Archia, et de finibus, V. de natura deorum. Il dit qu'elles furent deux ou trois avant la guerre de Troye. Virgile parle comme pour Cassandre, Sibylle d'Erithrée ainsi Varron dit 5. dans l'oraison funèbre de Metellus Pacuvius au moy. j'ai consulté Apollon. Lenormant το θειον χρηστον = Socrate χρηστος Georgius Cedrenus quelquefois du verbe χρᾶν dire, signifie propre. Cassandre oracula ait. Le χρησθεν se dit-il d'oracle?

+ Selon les Romains à la génération. Hesiode, ους προ εμεθεν εγενοντο ημιθεοι ανδρες τουτους επι γην κατοικεουσι τερατα θνητοις. Herodote, ουτοι εισι οι παντες ανθρωποι Ελληνες engagent Homere et Hesiode. Cicero audiendi sunt poetae qui aut delectant aut prodesse volunt aut utrumque. Dion et Cassius Cocceianus non dissimulat. Procope de Bello Persico Hesiode. Il Wesseling dit Hesiode Poeta Romanis pour Homere? Strabon. Ἡ. Ἡσιοδος ἀνηρ ἀγροικος καὶ μικρος ἀλλ' ἐν ποιησει δεινος — Ταχα δ' ἂν τις καὶ Ἡσιοδον ἀποφαινοιτο καὶ Ὁμηρον ἀοιδους, ant. liber. Poetae Romani Ennius. M. Corag. au comm. d'Isocrate

Tacite ἀπαρχὴ καὶ παρεμπλοκη — Athenée παρεμπλοκη τερπνου. Pausanias καὶ παρεκελευσατο — παλιν ετι βουλομενος διεκβῆναι Latine Justin — Contre Varron Aul. G. port deinde — Cl. Quint. deinde port

Velleius peccant et veteres de mendacio Ἑκαταιος παλαιος ἀνηρ ἐγραψε τα παντα

note d'après l. 3. d'avance proposée par Scaliger —
J — Mais qu'il ne faut rien changer en mettant plutôt d'après
après mais de tous les fragments de poésie qu'on connaît
d'après ceux plutôt pour les deux premiers mots
Ἐπεὶ τὸν τὸν — Ἐπεὶ πολ. vagues — origine d'après
Ἐπεὶ τὸ δὲ Ἐπεὶ ἐπὶ ἐπὶ ἐπὶ ἐπὶ. à la suite à
la même époque mettre après de Sénat au lieu
Sens équivoque de l'école? note l. 3. Ce
qui a causé cet embarras. H. E. a dit à propos que Casaubon
propose de même — et — par Taylor mais Reiske regarde
il faut le croire ne change rien surtout 1° peut-être
au lieu — 2° Ἐπεὶ τὸν ou Ἐπεὶ τὸ qui change aussi
texte de beaucoup plus particulier Note d'H. sur Thucyd.
l. 1. C. 22. ‖ lumière — dont je crois aussi. Et
qui avec l'optatif pour les deux. ne Subjonctif. non avec
l'après. des Subjonctif. cependant. H. E. Philologie et
τοῦ χάριν — la meilleure mss. a τοῦ χάριν. Diodore
l. 1. p. 27. Et de τοῦ χάριν. M. Corai Ἐπεὶ χάριν
τοῦ χάριν mal à propos adopté à Colonne 1443. Et pour
cependant — Munich l'ayant déjà lu il fallait
mettre ἦν — le mot ἦν se doit contre avec le subjonctif
comme l. XX ἐγένετο ἐγένετο, mal — ἦν ἐτελεύτησε —
à Pill. Celui l. l. Ἐαν ἀγόμενος — faute Ἐαν
— toujours avec deux mss de Venise 407. Ἐαν ἀγόμενος

μὴ οὐ addita nedum, non solum sed, S. L. depuis —
μὴ ἐπὶ οὐ ἐπὶ ἐπὶ ἐπὶ. addition. err. l. III. C. 10 lis.
d'Alexandre.

4025
4 auge donne le 2e ou 3e faute. Voir de Vigè.

Ap fin. (IX) p. 271. Kuster — p. 142. Wolf sur Ly. polyom. p. 129. Rub. Equo — Solon
abolit — s'est étendu jusqu'à la 53e olympi
avait ordonné et Hyperide qui lui qu'on lut les poèmes
d'Homère (M. Harles donne une nouv. édit
de la Bibliothèque grec. de Fabricius, par en cours d'impr.)
βλημ. S'il n'y avait pas de retranch. d'allusion sur μι —
βεβλημένος quelques lecteurs ajoutent πεπαρ
πεπληγμένοι chez les gram. ἀναβιβάσεις — le
Scholiaste grec. ἔφοις relevements d'auent. (voir mon Rud.)

αἰσχρ. Lexych. ἀπρεπῆς. φιλήν ἐξ — πολ.
non pas leur chère patrie, mais simpl. leur patrie)
Souvent opposé synonyme de ἴδιος = φιλοπάτωρ
Son vers. αἰσχρ. a — εἰσω. Souv. une rare
en poésie très connue Euip. andromaq. v. 130

~~Ἑλλὰς ἀπὸ γῆς ἐκπεσοῦσα δεῦρο λιποῦσα Ἀσίαν~~

ou Epigramme — α.| ἀγγελε Φερσεφόνης ἔμπη, τίνα
τόνδε προπεμπεις ἐς
ἐς τὸν ἀμείλιχτον Ταρτάρου αἰδεω.
β.| μοῦνα δὲ ἐς αἰσχελίος τὸν ἀφιδιόν ἐκπαὶ ἀπ' ἀσπης
ἐπλαετη· μέσσος δ' ἔτινο παις γενέτας.
λαιψηρὰς πλοῦτον, οὐ πλησιαπάντα βιότεια
τοι νεμέτας; τί πτώσας ὁμέρας πλήσης;

Sicilien. Traduit par Mételus, tom. IX — XI.
C'est dans la 2e de la 3 guerre messéniennes
en 684 av ant J. C.

1 formule de serie ~~[illegible]~~ [illegible] appel —
Here. Reji a longtemps dans de la gymnase =
clavier histoire du premier temps de la prêtre
Com. 1. alej expunie la Salentsion nonnulli temporis
Thucydd. Tw ael πεφευγοτι μετελθ —
ϑ — ot Les ενεχθηναι — Cic. omnes Sicilia
Siciliae Praetores. 2e. Gail. Tom. IX. pp. 128.

(a la bibliothèque Kurtzer)

(∞) Mardi 3 Mars 1812. voir le tom de ces gravures.
H. Ec. et avenier à Dieu

addenda: les Laudem. sont ta qu'ale

292. 24.

Tyrtée dans Lacène d'un Samien est appelé par Cyprus faute
typ. Hieronymus Cromyc — a écrit dans sa
Chronique — myrtée
remarqué et corrigé par Scaleg. annotateur de Velleius
du temps de la 1e guerre de messène ol. 23 —
684 ans J.C. [illegible] en Lacédémone
Suidas — λακωνικος ηλθε προς — Cet mots prouvent
cependant l'inscription — qu'il en avait été fait citoyen
on prenait souvent le nom de la v. ou — Cité

Sur une Statue equestre Cyprus Hercule
devant cette fait citoyen. M. Visconti Iconograph. t. 1.
p. 148. — de pour arc tomaque qui avait obtenu
les abeilles pend 58 dem — il était né à Sole et on
lui donne quelquefois le nom d'Athénien
ou de Cyprien — on donne à Tyrtée, dont
possible qu'il fut né à milet Colonie d'Athènes
et les Milésiens regardent Athènes comme une metropole
fuite de Lycurgue [illegible] de mr Clavier t. 2. p. 236

(B) 1098 v

et dont il a
fait Tyrtée, l. 3. c. 5. et Suivi de
Tyrtée Wolf a beaucoup d'amis. Voy. la Dissertation de M. Ernst
ou Klotz — qui a donné une savante D. de Tyrtée.
Horace v. 401 de l'art Poét.
Plutarque appelle — Lasthénes — p. 401 de la vie
4. fragmens, les 3 autres dans Stobée.
dans Dion Chrysost. autres [illegible] dét. frag. de ses
ouvrages. Scholiaste Philogène (dans Athénée XIV. p. 630.)
l. 16. ce mot par ne doit pas se faire ici
que nous n'avons pas le commencement. Voy. dans les Ant. Gr.
Iliades l. 122. Livre de l. 2. discours de
Nestor le Thoréen, ... et tous ses enfans.
Chez Eschyle du 4e livre des histoires d'Hérodote
Antistrophe de Nauteste S. Lesène IV. quelques
grammairiens ont dit qu'il était explétif — mais, dit
Heyne à ces deux suppositions, (H. L. Ruhnkenius)
en français on commence un discours par ces deux mots.
Cette doctrine des mots explétifs, doit être bien discutée
et tout dans les très anciens. Ποιητ. Odyss. C. 471.
Eustathe Ταῦτος ἡ περὶ Πρόκλου μετὰ δοτικῆς
λέγεται — ce Ταῦτος est le Idem latin
dans les auteurs Thuc. l. 6. c. 34. chercher idée
p. 600 — l. 19 elle se trouve et Virg. dans une
Eneïde v. 1314. Homère Odyss. o. 342. Idée
Eneïde du Πολυφόρτης. (Ἀπόλλων Sénèque Troyennes
v. 590. ou 340 comédie parvis liberis. l'ensemble
des idées Fortune et Providence et propos mots
et tout à l'heure dans les vers d'Homère.

(1) Hom. (y) —

vegète [illegible] Lyncus 317. [illegible] Nouv. édit.

Sandeau sur l'Iliade.

ΝΥΞΙΞ ΝΟΣΦΙ ΕΤΙ ΟΥΠΩΣ ΕΥΑΓΕΣΤΟ

274. 2. Leveux — note d'auger. manuscrit
manuscrit mais le mot de Reiske doit suivant
le comte μεν — avant γαρ H. Grand
Scholie εχθρος νας τουτεστι
Taylor εχθιστος lieu par Charlaud cum Schol
cuncy dissyle et indifférent de choisir.

3. Theognis v. 388. même édit.

hom. dy. φ. ou Ε v. 158 Tetrabv v. ub. doct.

dans le sens de cela — mudus j'ai dit que j'ai même mais plutôt exprès
qu'on peut avoir pour lui — Mr auger a dit
que j'en adoptais ce nouveau mode
mais mis que ancien. t. 10 de la trad
histoire d'alex. l. 6. c. 25. Coy de Lucy
comme on en a dit — Heroph
Xenophon Anabl. des Lacédem. mr Schneider sur Lucy
tom 3. croit que c'est une expression Pachamely
Selon Vigier. ajoute — Klotz dans
sa. de Tyrtée — ici corr. par heureux
de Reiske note d'auger. l. 12. mr. explication mal
fait de la même par devant de la race
et quelques autres. Herodot. l. 3. p. 206. παρ' ἐμοὶ ἐν
Πισιν ἐπιφθονος ce mot εν ἐρεσι
pour l'homme dans le catalogue Quintus Calaber l. 8. v. 5.
Iliade 9. v. 624. explication qui tient
aux vieux temps

(Δ.) 404 r°

14. Iliade 13–61. (suite)
ici Scholie à Théogn. ορκα γουνα
τ'ἐλαφρα. Théocrite Idem 22 ΠΟΣΕΙΝΤΙ
δει ἐπ' γόνυ γουνα κναμπτει donque vient
genou, Horace. les anc. flat sur
grande partie de la face interne dans les
genoux: Iliade l. 11. c. 4 §. Lambin,
explication sur l'epode XIII 12 vers.

+16. 20 nauclat antique — Sur l'Iliade
récit de la mort de Sthénèle, j'avais cru y voir
un tableau naturelle.

1. apprendre vers dans quelq. éd. mis en parenthèse
175. ορκα et reprendre — plural et singul
Scholie ἀπεφθονται ἐν ἰδεαν — v. 2–5.

des frères Iliade 22. 71.
de l'Iliade — Mêmes mots mêmes vers
même mesure.
ορκα. Théogn. v. 1001. mots semblables
Comtes de Scholie reçue par Ch.
U-Schmitz (bonne).

6. Τις — Regnard ici pour tous. art.
Τον εἰς ενωλος Dût Lentalle sur l'Iliade
Wolf sur l'Iliade 2. 452.

2 derniers vers Peinture belle — U bon naturelle
Dracenbay qu'on peut tuer — écarter les
jambes en manchant Diab avoir été
débarrassés écartés —
(v. H. Ch. et Bl.) Ces adieux Théogn. C. 3.
même d'apollonius de
Lentalle, Dacier, Pauw

Faust. 12 chants 1812.

286,17. La preuve que dans Andocide, de mysteriis p. 47. que
les petites lettres doivent = ὧν ἀπόλωλε τὰ ἥμισυ . . . . . .
τὸ δημοσιεῦσαι. Dém. ol. contre Leptine, allemand
Taylor l'appelle deuxième = mais m. Wolf d'après
Bmf. à rétablir δημοσιεῦσαι.
ἔβαδε . . . . il prévint — cité d'Isocrate aut.
Voy. Diger. quelquefois ἔβαδεν est au parfait —
Dem. d'Ephèse ἐρεαυτὴν ἔβαδεσσα à tondeuse. —
Kuhn. S. C. ἀθηνᾶς — Suidas v: il paraît
que le temple était d'airain et att. cité Live —
l. 45. écrit. — Ineuf. mis all. Leonicus 1, 3.
avoit ne δομῆσαι Σαρλες signif. répara. Taylor veut
à ποιῆσαι δομῆσαι Σαρλες. mais j'explique — rétablissant la
porte — le temple pouvait être sans porte = quelques
uns ont voulu lire ὑπομεῖραι Σαρλες — mauvais, car
nous avons dans Corn. Nep. la preuve que le temple
avait un toit et par conséquent — le Démolirent
tout ce qui est démoli que sacris sub Dio interest.
Cette corr. jaune a été proposée par Scaliger. Mais ce
n'est — et πρώτῳ τέγει. Cyprien ermes.
Le nom paraît devoir être Βαλέος que le bonze d'un certain ancien
semble mot à la lettre et un vrai barbarisme τοῦ ἑτέρου
ὁ ἕτερος — ἄτερος est le vrai nominatif. Ch. may
ἄτερος ou βάλερος, Βαβαρρᾶ ἐκ τῆς Δυνάμεως
ἢ τινες ἄλλοι ἐκ Φρυγῶν

LI. la confusion de Lycoph. v. 546 — mais beaucoup de mss. portent ἀτερος. Josephe a dit τὸν δατερον double faute δατερον et γον τὸν ετερον selon lui, ala fait donc τὸν τὸν ετερον. Leurs beaux. plus par la δατερος bien reçue. Lemoyne δατερος — Syncius δ — τ δατερος double faute Lil. odon — δαλερον qui peut être mis pour τὸν ἑτερον qui est un barbarisme. Lenjud — l'a — Ménandre dans un gram. anon. donné par Valkenar à la suite d'ammonius à δατερος — Chrysipp avait fait la même faute. Eustathe sur l'Odyssée H. le Gramm. Thom. en a cité, Lexicon p. 437. en ont donné les formules — Il croit Salmasius Long sur Heliodore et les critiques de Thom. majeste. ornelas quintilien, l. 1. ch. 2. ou 22 multo amicitias &c. adopois Lavois — presque partout employé ensemble — souvent τὸν adopa seul. Les latins le font traduits muta quint. l. 1. ch. 22. mutis animalibus Juvenal. 8. 55. dic mihi tecum rosum pueles animalia muta quis generosa putet nisi fortè — mutæ voces Celse p. 351. in Naist dict. d'artemidore p. 450 alal p. 4 Synes. n'a pas encore le muta anim. de Valois mais bon à 2 passages cités — Theophylacte p. 7. τὸν adopon ovtos adopatepov το Eyrupa — Eudocia p. 13. τὸν vmion τὸ avgusta) τὸν adopon adopon Lavov Exovtos adopatepov το adyi Lavov.

dans les Bas-Empire et le mod. cartilage
εἶδος du cheval. Les Scythes Ἱππάλωπ — Παγάβη-
μα εἶδος, nourriture d'un cheval — ἵππ ἀπ.
Marcellus, tabulas jumentorum quæ vulgo dicitur
Capita — Voyez Cuneus, Cuneus C. J. Capitum
animalis non vendat — Animaux animalis en général
pour le cheval — manuscrit Estienne = Mercier
Glossaire Græco-Barbarog. (M. Georgides, auteur
vivant, a fait un dict. Franç. Grec-moderne) Voir si je trouve
quelques figures — Visconti Iconograph.
Grec. part. I. C. 4.

Mardi — 17. — Bas de laine.

Jeudi — 19.

192. 3 — Le participe Χορηγήσας fréq. dans ces sens
Archid. annus parag. 13. 125. 12 de ce Volume d'augm.
idem Contr. allinag. par. 4. Nazoræi parag. 20 de
l'éd. Gaet. et 19 de celle de Coray. = Limots Voir
ὀρφανοὺς τοὺς, Voir ἔλαφος sont tirés inutiles et font certainement
des scholies de la marge. Androcid. Demysteriis
p. 160. εἰδὼς ὀρφανὸς ἢ Χορηγήσας — Philem. et Lesbonax Androcid. 155.
Legrand. In Coray sur Hard. Androcid. Voy. les mêmes
pléonasmes = Théano pythagoricienne d'Élide —

406 v

IV. τοῦ τοιούτου ἕνεκα λόγου — pr. τοῦτο τοῦ λόγου αὐτοῦ — frère d'un des = ἀνεψιός. Allemand et Lysias dans les autres : Contre Leptine par. 71. ἀνεψιὸς δὲ ἦν τούτου τοῦ λόγου αὐτοῦ ὃς ..... Scholy, mêlé avec p. 21. — Lucien Philopp. 9 — C. Si quis est S albinovanus, Elégie sur la mort de Drusus. Luce sentis Drusum si quid modo sentit in umbra — Cette Elégie se trouve parmi les œuvres d'Ovide mais elle n'est pas de lui = elle est très belle —

15 - S. L. ἐν τῷ ἑξῆς. Aristophane mis à tort V. 910. Hérodote l. 1. 182. quem on supprime le mot ἑξῆς il faut au nom l'article — les Grammairiens les cinq les Coutre — ἐν Δίονι ἔφυ, en Hollow, dans Thucydide — Callimaq. Hymn. 61. quelquefois la location — entre — de même Elégie Intaley — Lucien épîtres divines — Hor. Satyre IX. Dial. 1. Ventum erat ad Vatia — quelquefois ont proposé ou Satis Laxorat ἐξῆς ὡς + συλλογαί — mais cette conjecture est inutile et ἑξῆς même Elégie = annonce Wakefield annexa, ἐν ἑξῆς dit Lemaire — annonce ἑξῆς, ἐν ἑξῆς τάξει dit Leyret. ἑξῆς — Le savant Coraï dit fort contredit mais d'une manière nom de femme dans une scène et, de toutes ou = selon Reiske et Meyer.

qui doit paraître confondu avec les agoranomes magistratures =
(voir sur Aeschn. H. Lt. et Dod.) 1 l'économie des
2 3 4
ἱππόδρομοι = κοσμηταί = γυμνασίαρχοι = εὐθυναι
5 6
εὐθύναι — τειμηταί = voilà encore constituant
les de la Constitution. περιπ. de l'art. Comment défendre
aux moy. j'connais une déf. pour m. m. j'ai cru
à une hypothèse. Δείνωρ. Δήμητρ. — l. l.
l'explosion de la manière C. R. dirigeant Ephèse. adoration antha comme une
div. ἢ νέον νόμισμα περὶ θεοὺς ἐφεύρηκας ἐγώ —
..... ἀφορῶν τὴν θεοσέβειαν — ἢ — περὶ παμφύλων
(déjà une fois περιπ.) sens d'être aimé, voir la devise =
M. Coray — a montré que cet éloge dans le sens
est l'explosion mode de cette verbe dans la langue moderne
d'autant que Δείν. Δήμ. a été en temps qui
vient = les mots ὁ δεῖνα μὲ περιποιεῖται — un
tel m'aime = dans la stoïque gr. de milieu et une nuit
τὴν περιποίησιν — l'affection — l'amitié

---

7 avril 1821.
Ἐπιμελεῖται Wolf sur le texte Δείνωρ. de leg. att. 3-4 —
— au Lexique Chev. V. 613 — Lex. V de Chev. dict. C. 31.
il paraît qu'elle éprouvait n'étant pas obligée de nourrir
l'époux. cela changeait temps de Démosthène
(Voy. la Couronne) les tuteurs adjoints pour l'époux

VII d'un vaisseau ουντεσσης – ουντεσσαν = longueur de 100 – ils ne pouvoient gouverner ou passer = on ne pouvoit forcer à les dépasser celui qui avoit gagné les devants de l'autre, de prendre.

μηδὲ βολ. Salomon engage en part. d'aller voir la fourmi, lui vendit tous ses biens – les abandonna pour se livrer entier à la philosophie. Ἱστορία διὰ πάντων – dans Diodore = objection sur le discours περὶ παραπεφυκότων – Wesseling t. 1. p. 167 sur Diodore. νηδύομος une fois une nuit ἐστέον — autre νηδὺς ἄνεμον.

Litt. Grecque. 4 Juin 1814. Euripide Hec.

Brunck — V. 780.

V. 788. on change ici al. en vers corrompu — cependant il simplifie un peu bien, prenant τῶν ἐμῶν ἀδελφῶν al. τῶν σῶν τέκνων. Brunck correct. excellente d'après la version — mais il admet difficilement que les vers soient numérotés par deux anapestes — cependant cette conj. inadmissible = celle de Mr. Hermann est d'une hardiesse inconcevable — le mot qu'il introduit dans le texte n'est pas du tout usité = fondée sur 700 des fragmens τῶν ἐμῶν τέκνων Ἑκάβης θρασὺν τε κἀβάσανον — les vers d'Euripide en sont imités = 798. φέρειν ravager — dans le sens de l'allemand plusieurs ajoutent ἀγειν φέρειν — ἀγειν καὶ φέρειν 801. Composition insidieuse — Mr. Heyne dans sa bibliothèque crit. dit qu'il faut rejeter ces vers ou bien les changer et il propose ὡς ἔπεισε τοξεύσας Τρῶας — mais cela est trop hardi = 817 Sénèque dans les Troy. 1015 emploie cette même idée en l'amplifiant 820 — beaucoup de ces vers plus usités dans les tragiques = cependant nous avons plus haut μισεῖ θεὸς τὰ δεινὰ 797 Quelques savans δίδυμα δ' ἀκμὴν ἔχ- rendent la leçon douteuse —

9 Juin = 841. passage assez obscur — Meurs. a proposé sans fondem. ὁ Κρόνος.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE PARIS

2. 861 — redondance de la négation μή, fréquente avec les
Verbes de défense — ἀφυθῆναι τὸ μὴ ἐξέρας Hippocrate XII
Socrate — ἔξαιρος γίνεται μηδὲν εἶναι τῶν ἐμῶν.
Cardi de Beb. fil. III. il défendait à mon père d'arriver
de ne point gagner — 870 = ἡ λεύσουσα χαλκὸς φωτὸς ἐκ βαθ
871 — ἐκ de l'homme φῶς contr. de φάος — lumière =
876 — φορέα — dérivé du long — on dit également
il y en a bcp exemples dans Euripide = 884
ἀδελφεὸς — ὀφθερος sans δ est dans
les plus gr nombre d'mss dans le fond les Copies
qui ont le vers accordent tous ajoutent δ — mais dans
ὀφθαλμὸς — πλ. est long =

11 Tim. 903 — θέρμαν cor. neutre pris de θέλω,
γοητεύω = ἐπαοιδάς de λέγω — parfait passif. λέγομαι =
λέξομαι — de χέω — teindre d'une couleur quelconque = longue et elle
souiller, teindre d'une couleur quelconque = 908. Lucr. IV 1 invadunt
urbem somno vinoque sepultam = ηρως — ηρωικα, ηρωικα
οτε, dit Hesych. Hippocrate Amphoris souvent, bien
mais le mot est poétique = ηρωστε ensemble, ἑλκουσα
quelquefois — Callim. et Lycophron poétiques = ἔσσον près
de ἐνώ — valoir — pour augmenter = 916 — Naev ap. Non. πότ' ἐμβατε
Teucri, pour ἀναβατε Teucri, parallèle de l'Electre = 918. ὀδυρμος
920. = ἀτέρμονας — Le Schol. dit que ce mot veut dire
rond — parce qu'un cercle n'a pas de fin = M. H. veut que le

mot ligné. inventer = 910 Cf. B. L.
C. 43 p 140. Dispotat. sur le miroir des amis in Cf.
ἐπίθετος épithète = ἐπίθ. — ἐπίθετον ὄνομα
seulement = se coucher dans son lit = κατακλίνεσθαι
Croix d'or, mot à mot la croix de l'or =
ξοφη β. εγ. Vers iambique de Diphile cité Athén. ἐγὼ δὲ
πρὸς μὲν ἄνδρα Ἑλλ — trop de brèves = 928 — Que
les Lacédémoniens étaient velus très légèrement et même ceux qui
ont cultivé la législat. de Lycurgue ont blâmé d'avoir
manqué en cela aux usages. 934. πους comme πεδ
en lat. signifie quelquef. Cordage de marine — mais
on sait entendre simplement au figuré — l'auteur
veut dire que bon cœur valait mieux que 938 H. nous en
donnera la preuve = le gréement d'un vaisseau était à
la poupe et servait à tendre la voile = il y avait
il y avait deux de ces cordages ἐξ ἀμφοῖν πόδοιν est une
forme de marine = d'un seul pied — c'est lorsque
l'on louvoie = Voyez sur Catulle p. 14. Voyez
le morceau 4e de Catulle = 939 — ἀνυπαγίν
comme dans Homère ΑΥΣΠΑΡΙΣ
16 Juin Ll. p — v. 943 — ce vers d'Hom. a été
imité par Eurip. le schol. la copiste aura cru bien
faire en mettant καλύπτει le mot d'Homère = Il s'élide
très rarement — la leçon κηλὶδ' ὀπιπρότατον est la
meilleure.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4. 947. π. . . χ ως ανωτε χ' ναιτω — Sortum ac deorsum — Partum, prorsum, formulary of stating the Greek — sine despin, down — ανω κατα τα παντα πηγεα Rauch. d'Eurip. 966 apt. πηγ. Epitete dans Aristo. παντα επι πορδα τους ελευθερους πονους — Ea τον . . . . . τα αντιβλεπειν πονους τα εξοθους τ, οφθαλμους ως τους τους καφρονους χ' τους ως ανους — Sine Epigi Lectis oculis gladios meos vide — Lumine declinatione d'Inf. 964 Lucius simul ja Claud dans la préf. du Be Conf. d'Horace = Bentley Sur Horace lib. 1. od. III. 970 — Il. κ. 43 Χεως Bovtης εμε χ' ρε — S.L. εχες ουτουτ autre Verbe du ed. 85 Τιπτε δε σε χρεω — ou bien ινει μενες — Il. κ. 118. Χ' επουγαι μενε τα 149. ινει — ουτ δε χρεω τοσον ινει Philoctete v. 64 Εχες est exprimé et est beaucoup plus Naturel Homer only encore Bien vrai. Vide — 980 — Ενιδε — l. 3. v. 341 equum tamen curaent Lefebvre, fait par M. Poisone || 990 — των πηνιον Trivialement en fr. de ton pays — entre de ton parent Paffin. de Solymnestor et de Briam est grouppe Hyginus fable 108 qui appelle Solymnestor, et qui dit qu'il epousa Thonée fille de Priam — σωσον νυν addition conclusion de Schol. ant. Τον δη — ου τ' χρονιον.

1001. comparatif ὀφθαλμοτέρων gr. le progressif
βραχύ. en Latin Ø en Grec = ῆ intérieur 107.
Il n'est pas question [illegible] tous ne sachent de la mettre
au commencement de la phrase.

18 Juin. 963 μὴ ἡγοῦ – μὴ croire, supposer
de l'indicatif = 1017 – ἄγλωσσον – ἰὼ θάλασσα —
ἄμεινον – de α, ἀ λιμήν – ἀμφέδω – Corr. ἀμφιπερδω –
ἀμφάδιμαι – ἀμφαδόν, ἀμφαδίως Iliade XIII. v. 340 =
Odyssée XIX. v. 17. ἀμφί I. ἀμφί [illegible] l'accusatif
βίοτον est une mauv. leçon = βίον. ἕξις Combi
à la rencontre – [illegible]. 1030 – ἀλλ' οὔτι θεὸς
μὴ φύγητε – dit Datavis d'après un mss. de part.
V. le glose – V. 662. ἀλλ' οὔτι μὴ φύγητε τῆς δ' ἔξω
τείχους! μή après οὐ ne se retrouve jamais
ailleurs après le futur de l'indicatif – on a voulu à tort le donner
Combi.
Medée 112. οὐ μὴ δοκήσεις ἐσθ' ὅτου φίλος.
Œdipe roi. V. 512. οὐ μὴ σὲ περιφορᾶς ——
Electre 1058. λαιψηρός, αἰψηρός – de αἶψα.
ταχύς = μυχός – θημέλια Schol. les fondements
d'une maison = 1033. οὐδὲ 15 ἀναγέναι ἀκμὴν
1041. παραφορᾷ παραφέρομαι. Τυφλ. πόδι
ἐφορμᾶσθαι Empr. Rhein. 848. ὡς τυφλῷ ποδὶ ὀφθαλμὸς
ἐπ- n.T.L. en contact ἡν χέρα — 1913 mais pris

410 r°

1565. ποδαπὸς τὸ πρόσωπον — dans un lieu de la même Tragédie
celui-ci bien plus loin = Jérôme. Theon. 8. 11.

1046 — ἡγεμονία 443 ἐπιστολὴ ἐνεργ. — in me tota
Vuenis venius ad illo horam ac initatione = 1049 — πᾶν δ' ὅσα
τὰ ἐλεοῦντα ἐστὶ. 1051 χρεοὶ ἔστι χρεοῦ — ἐστὶ ἐλεεῖ.
ἴχνος le premier pour — pied. Catulle, nous allons
Candide, gravissons les hauts rochers (nymphes), à l'haut-
des Grecs = 1052. μαστὸς — prendre, saisir —
odyssée IX. 289. λωβᾶ beaucoup, les fortes injures —
λωβητὴρ ἔπεα πτερόεντα dans
Hérodote — pour dédaigneux. déjà. — au Liv. III parlant
de Cyrus ἐαυτὸν λωβώμενον — ἐμὲ B cependant.

B

23 Juin. μαγγανεῖαν — hésy. μαγγανείαν.

(25 Juin.) ἀφίησιν ὄσσων λιγὰς; vers irrégulier — Lycophr.
1128. λεξιμέλεα. λέξω. ὑποπτος — ordin. avec
le sens passif — ici avec le sens actif = Lettres même
cité citée par Thomas Magister = πίσος 1031 adj.
Lyc. avec le sens actif: ἐλεεινὸς pitoyable à
compatissant. ὀκνέω j'hés. ὀκνίζω je sais hésiter.
HP 1133 λέπτ. προὶὼ et ἔβλαστον — ἔλδω ‖ 1143. κεχρὼς —
τὸ νεφρὸν — dit de Sch. le Tissu: Ἠδωνὸς Κερ. dans
Thrace-Odrysie — les Odoniens peuple de la Thrace —
Mestre aient la montagne de Polymestor ‖ 1144 ὑπὸς
ὑπὸς ἀν ἀσκοῦ ἔσω — Longin ‖

1162. κατὰ δίκην — κατὰ πάσσω — ἐνώτιον. —
τοῖχος — l'appareil de la muraille intérieure d'un appartement
τεῖχος une forte muraille —

30 Juin

(1823.) (1177.) 1175. Ἐπίφθονος Verbum medium — se prend également en bonne et en mauvaise part: on en trouve assez d'exemples: Reiske & Musgrave ont proposé αἱ δ' εἰσαφ' ἀμὲν τῶν καλῶν περθόμεναι, parce qu'il n'est pas naturel que les femmes disent en parlant de la Déesse: je vous donne mes gants. ΕΚΑΕΙΗ. ἀσφοῦς, ἀσθενής, où l'esprit. Les Glossateurs expliquent faibles du corps = σαθρὸν καὶ ἀποφθειρόμενον, en parlant d'une muraille ébranlée, Lucien: Αἰὰ τέλους — μέχρι τέλους — ἐξαίφνης ἐξαίφνιος = 1124 — ἀπώρατ. Conject. de King et Musgrave. 1185. King le premier a publié un ms. d'Oxford acheté en Grèce — qui est une glose parallèle dans le texte. 1220 — ἐπέπνυτο ἀνδρὸς. Agamemnon plutôt que Polydore, comme ont entendu Lechat et Schwebel. 1224 Césures prédominantes penthémimère et heptémimère. Le fait et les coupes de pied & d'hémistiche. Seule Césure lorsque la Déesse parle. Elle est même quelquefois particulière à Déesse 1216 n'a pas de Césure. Soph. Euripide. l'esprit emploie ces Vers — mais rarement — Le et l'Hexamètre d'un seul mot, autre Césure; mais on a corrigé ces vers, et peut-être les anciens ne les avaient pas admis; écrits.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

411 N

Litt. Gr. 4 Juillet. (1173 — 1242.)

1173 — Cès mares peut avoir deux Sens. il faut garder l'ancienne leçon et ne pas changer. la conjecture de Reiske ἀκεσώμεθα paraîtrait trop banale. ὀπίσθορος serait pris dans le Sens défavorable. Jon 8. 49. μάχεσθαι. 1243. Scholl. fait rapporter ὑφορώμενος à Agamemnon, l'aîné par l'influence de sa marâtre j'aimais que ce Sens fût mis en lui faisant la réponse d'Agamemnon. 1246. 1251 Rue X. la Sommité du mat. τὸν τὸ ἀνέμενες ἐκ Sommet as mât d'où Jeu sur Voy. = Au dessus était une entreprise thoracéum où on pouvait se tenir debout, puis la pointe Khalkeon Schiffer de mit mât de H. 11. C. S. 1255 ὄμμα de et des Yeux enflammés, ardents. La même Idée et répétée dans une autre Troy. d'Héliabe, dont Plutarque nous a conservé un Vers — Just. Sat. X. V. 250. Jeux agon. H. 305. 1263 — le Comte d'Héliabe rapporte Κύκλος ὄπλα, ainsi que le Promontoire subjacent il était — ὄφιν Metamorph. VIII 1665 ou 65. 1966 — Celui-ci ὄφιν — Jane a Circe à Jupiter pour 1274 Ipsi en autre Periode, 926 Egypt Catulle LI 6.19. Lettre depuis nostros preces Scalle abbaye Jupiter. appendice — à la fin des Troyennes. Jeux agon. a cessé les mots 1278.

7 Juillet (Théocrite. Id. XV. Les Syracusaines ou)
Evgaré. Les intrd. sont d'un fgt. à 4 dr. VI et L. elles vont au
fest. d'Adonis à Adonis est à Alexandrie — un fest. mêt. alors Gorgo
également connu. C'était une Dame de Corinthe
le fest. dit que Ch. a emp. ce mor. des mines de Sophron, mor.
intitulé Heureux Carpeau — Sophron de Syr. et
Contempor. d'Euripide (dessin) les mimes ont fourni aussi
un morceau de la pharmaceutrie. Personn. G. C. N. S.
1. Il n'est pas probable qu'un Syrac. Eunoé appelle Gorgo son
amie — les mss. ont tous changé. — de même pour Gorgo au
fém. mais byzant. pour ω Gnain songe tempore Sophron — des édd.
portent Sophron qui n'est pas bien. ως ἐξ. ἤδεος.
ἤδες — ἤδεος ἦρθον ou Coutay Here idylle. Sc
Βεντίσος p. Βεκτίσος — ἔφη — ἔφαε — Ludwig
ὄξιφος en fgt racusain — peut-être les Lap. ont-ils changé
3. ποτίπε. πεσσόγαλον — ἐξ. καλ. τὸ Ε. πιθέν
pour καθίζειν. C. κοντόρδες — ne sont pas des bottes,
des gaînes à double semelle. C ὑφορμιαδζατικὸν
elles faisaient le pied nu de
7 a aujm. Τρῶς fatig. amblet. Mosch. IV. 69
ἀτρύτα ἀλγεα. πεπαυμένη πάντα πρὸ τοῦ
dans l'ép. de Soph. ἐκκωτέειν — d'ἔνας — ὑοσσεῖν
pour. C'était un barbar. probabl. pour imiter
la langue des Syrac. ἢ. ἔαγος bénél
τὸ ἔαλωσεν il pourrait avoir aussi la fausse.

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

d'ancher qui s'étend à la branche Ll. ψ g. 603

ουτι ωαϛηοφος ηοδα ωαϛος — γνν

ξωιοι νυκηος, ελαβε, εμιδωτατο.

ιλεοϛ — εἰλκειοθαι — de trous des serpents qui

16. la leçon est celle d'un de ceux de quelques mss. Valk

croit que c'est une corr. d'ingénuité dorée ερικεος =

pierre qu'il faut ερικεος ou ερικεδ 12. TV. p. 66 E

14 απφυς — Εν ωαλλεα λεγουσιν αφ' ου τις

ω εφ' ουλεν. ἠηρ — ἠν ; j'applique le mot

dernier à tout. peut-être il y a corruption ce qui

le prouve c'est qu'il y a ἠηρβ dans les anciens et dit-on

y a-t-il quelque part dans Virg. allas Vealgualder dans

aussi des choses de peu de valeur Zoyll. 29 =

Leçon manque —

14 Juillet — 18 — 51. 40 μοσμιὸ nom qu'on

emploie pour faire rire aux enfants — cyme de santonine

Conflat d'où μοσμοδρεκεον. Negotiatores de ηγοτες forge

Dolo c'est Hol. philadelphe, son père Ptol. Soter — la femme

Amnoé — ωαϛιο sous. dans le sens de volet, filoutes

St. Thomas may a donné cette règle — Tous les verbes de

doute s'emploient avec Subjonctif — Ti γενοιτο αν

hécube 99 τουϛ τραωουϛαϛ — avec l'opt. et sans αν.

J. les fiertés pour la Critica de Scheffer. p. 99.

53 — les latins dans le meilleur lang. lat. avaient fait Burchy

ge de — τοφϛος — d'où depuis refusé de même Burchy

ge et Bonique

84. de διαχαρρας — Les doriens aiment tant le futur
avec accent circonflexe sur ω — διαχρήσω, nom. χρώ —
le futur actif n'est pas en usage. 85. ὀφειλήσω.
ὀφειλήσω sometimes rare. 87. ἐς χαρὰν ἐλθεῖν
langue — C'est-à-dire entrer dans la joie avec
dit le scholiaste. ils sont en place (heureux)
ἐν χαρᾷ ἐστι καὶ χαρὰ χαρὰ γίνεται. 89 δεδοικώς
poète. formé du parf. moyen δέδοικα. ὄφις était un
espèce de serpent et non pas un nom général = cela
se voit par un passage de Synésius — 90 on dit
aussi ἐν τάχει ἐν μετρίῳ — Troisième hellénisme
Andrienne pour quam te emi à Pamphile. 90 —
Ἐπίσσευε mot emprunté aux Lydiens. 92 —
et on dit δοκεῖ ἐμοὶ et ἐμοὶ δοκεῖ. 93. ἀνὸ πεῖσμα τοῦ λόγου
ἀνὰ τὸ σωτήριον φίλτρον νεκύδαν dit Hérodote. 94 ὡς
les doriens font la fusion ῆ ᾱ ὁ. en Εὐ au lieu de ξυ-
homère dit que le mariage de Jupiter et Junon fut célébré
même des Dieux — jeune mieux de jeu — Hortyn Hautendi
monde — quelque le monde dit, bagatelle et bagatelle facile
prononcé: M. Gaisford donne un sens singulier à quelques vers
cités par Cyrille — 96 — θεοπρεπὴς — divin
juin — merveilleux intraduisible = 98. après
ἐρυσιπέλατος dit le scholiaste. attaque très fortement —
ὡς μὴ διὰ πρίσου τὴν ὀφρὺν ἐνεῖναι —
πρίσω πρίσω — couper avec une scie ὁ δρεπανηφόρος et
δρεπανίσκιον — δρεπανοειδὲς dit Hesych. 72. ἐμπίν
πο. ἐμπ. Gr. ἐμπόδιον et ἐμπίν πο. σον et ἐμπ

913 Exeter

73 Exet. pr. 20 lign. 74 Εἰς ὡς ἀεί — ad annum pour cette année pour les saisons de cette année = pour les saisons trois forme d'imprécation, n'achevez point l'année — Jobas. au Lect. Theocrite = 75. attique dit le Schol. mettre leçon dit Schol. dans ω par exclam. 76. odyss. v. 321. Φιλίσλαι — avec Cor f. Co Ω — dit Grég. de Cor. Ἐπεσσι pour ὑποδ. ille 5. v. 148 Cic. abeo abeas abeat Goedeer dit le Schol. 77. s'improbat un proverbe = vous pour belle-fille = nurus formé de vos — on met le fem. homme ed. 18 v. 15. dans acception . . . 79. mêt de l'odyss K. v. 222. — Ἐπιτλαγχθως καὶ 80. Εἰθος ouvriers en laine = (ἐξουσι pour faute dans le Schol 867 imprimé de Thèse pour Εἰουσι pour) 85. ἰωβᾶς = Εἰς μανιαξ Adverbes κ τε τακες a dit homme. Ἐγγυς Sing boy des gens qui parlent beaucoup. κναλω célébrer = 89. πᾶ — Sing veut πᾶ — Walton ya pour γε — raison regret comm en vers pas γε conjonctions — (les adverbes en ως Scepsis. quantité, ont l'accent sur a — d. M. aux deux nombres dits manières d. K. en grec — vers K. ans V. A. Vieil année. M. mensis

Vers Sapphique — dactyle grammat.

au 4e pied — dactyle et spondée — en Strophe les 2 derniers pieds ou au lieu — tétramètre dactylique — Alcmanique Archiloque employé souvent — Galliambe Catulle Attis . . . Scholl. 2. v. 42. — Une adresse pour Phébé la Titanide, 8 j. v. 7. 9 de suite — Théocrite Scholl 5. Va de 20 à 45 en vers hexam. de 927 vers dans Théocrite il y en a plus de 700 bucoliques il y a qu'en 2 ou 300 dans Virg.

Littérat. Gr. 16 Juillet — Lundi — Bybl. XII. 2e Chœur

51 — 54 = μηδεν, μη γενοιτο · μεστοι νεκρων [illegible] de
soupirs — Sophocle n'a dit = les prêtres de Cérès et de
Cybèle appel — μεστοι νεκρων. 93 vers très difficile
Erasme — Satis superque mihi videtur abunde, dit qu'il ne comprend pas
Walker remplies — Conj a voulu corriger ainsi
Εμπ. τοι αν ερως ουκ ἀπ[illegible] μη νεοι νεκρων ἀποπλησθης
Cette conjecture est assez bonne — il compare un passage
fort connu de St. Luc νεκροι δε ουκ ἀκουουσιν — [illegible]
le Schol. μη μοι νεκρον τε μεγον ἀπολησθης —
νεκρων, S. E. κορεσθεις. Je trouve alors un proverbe
je ne crains point que tu me rases une mesure vide, que tu me
donnes une mauvaise mesure = il n'y a aucun exemple, il est
vrai sur l'Ell de Porus = Scaliger — je ne crains
point que tu me rases une force vide νεκρων, S. E.
pour . . . répété par tout le monde — Brodeau S. E. κερασα
= Faut-il mettre de gr. mesn. νεκρων les côtes. —
je crois qu'il faut garder la leçon de Schol. parce que j'ai
avoir de meilleures autorités que nous. les adjectifs
en εος qui ne font pas comparatifs ont l'accent sur ος, εος
ες par ex les diminutifs des comp. δεσποτον —
δεσποτων. ουτος ουτος νεκρων d'antiloque me
cité par Eustath. les mêmes de Lexic. 93. j'admire
vis comme — Tous avoit qu'il s'agit d'un guerrier Spartiate
qui se devoue pour sa patrie et dont il est parlé dans
Hérodote l. 7. ce [illegible] chant funèbre, —
autre Simpl. Berg. un chant [illegible] — chant
qui n'a aucun mérite — sur Spenthis —
d'autres prennent pour le musicien. mais

ἀφ' ἑαυτοῦ veut dire : de lui-même et l'accent de l'acheur-
-atis ἡ πολλὰ ἔτη ζῇς Cor sept. ap. J.-C. = les anciens
donnaient souvent le nom de héros à l'aîné des
enfants. Voyez
la fam. ch. Harmodius 99. allusion à ἥβη =
ἥβη. sans doute, des mêmes = 100 ἔτη ἔτος — ἡ ville de
Chypre nommée ainsi du fils d'Adon et de Vénus = ἔχω
Etienne de Byzance ἀφροδισιάς voilà pourquoi M. Schiller
a mis la même. 101. ἡδύς. τὸ. Reiske a proposé
ἡδυόπτερος contre à la mesure — puis la même
ἡδυσαρκος. Warton et Conj. explique ἡδύς par Καλούκη
Schaefer propose ἡδυόπτερος au vocatif = Anacréon
dans Stobée ἐν ἀφροδίτης ἀνδρὶ ἀκόλουθος et
Lemaire. τὸ ἐστὶ δόξα = l'acheron qui coule toujours
avec quelque magnificence = μάλα καλπάζεις Warton
l'entend = qui marche silencieusement : 104 Καλυδῶνα
dans l'Iliad ψ. V. 308 : 106 Διώνη, selon le Schol
ad Hom. Iliad. V. Ville de Chypre — mais même mère
explique. fille de Διώνη, comme le dit Hésiode ailleurs
Ἠδώνιος est la mère d'Harmonie — elle est femme
de Ptolemée Soter = pour Ἀφροδίτη, dans le
dialecte alexandrin on met Ε pour Ι. Ἐπίπτολος
pour ἔπιπτ. πεδάτιος pour πεζ. πεζ. 109 le grand
nombre des noms étaient une perpétuelle des Dieux — Voyez
Callimaque hymne à Diane V. 7. dans les hymnes Orphiques
les dieux et les déesses ont pour cette épith. 111
ἀπτεται ἀφαιρεῖ à cause tendre = le Schol de Lobeck
de même explique — ἀνθος = ὡς ἐπὶ τὰ διόρυγα
ὑπὸ τῶν ὡρῶν — les fruits de la saison

113. ἄτω — Καθόλου — les femmes plantaient des petites fleurs dans des pots et on les appelait Καθόλου ἀδωνίδος — ces fleurs se fanaient vite d'où ἀτόφιος fanteux — Athénée sur Chérestrate = 114 des vases d'or — les vases à parfum d'ab d'albâtre = puis par Catachrèse on donna ainsi à appelé tous les vases de parfums — Il y a un fr. d'Callimaque hymne à Pallas v. 13 —

115 Εἰδάλ εἰδάλες — Εφεσία δι Ἔφεσον — hexam. de Εδω. — Eau y laches route des lapins qu'elles ont fait de la patisserie à Ἔφεσον fameux = 121 — les noms des animaux sont tous formés en ους — ουρλος et ουῖς — ὀνίς. 124. le plus ici à qui Cadmel n'a rien qui donne comme — cet acent fréquent. ‖ αἰ ετω — x Van dik — x Il y a un dict. ΦΕΡΟΝΤΕΣ gent ef — Conjecture d'un savant — Athénée qui trouve cela très bon — Car il ne s'agit parlant que de la transformation de Jupiter en un seul aigle

21 Juillet — 123 — ω exclamatif

Le met avec l'accent aigu ὤ. il a une acutat ὦ. 125. Ὑγιάδεις. ὑ Ὑ ἑ ὁμοιο μολίον Ἑρβάδ = Ὑφλε. ὑ. ὑ. ὑ

139. Voyelle mot Almanach indicateur = ordin. d'art. mis
artéd. ouvrivem. = les ablatifs ayant tous même pour les
Natures = et l'autre pour le voyant almone Cybele = Lelaiz =
le Se des Calend. dont on avait cette fête de Cyb. = elle
fond par un vieux Calendr Romain où il y a Cauchon
on fait par d'autres temoig. que c'était l'abbat. de Cybl
Granier sur l'allier. au commencement du 19e s. d'Allat.
Rot nos = la robe relevée et la ceinture et de bon usage
c'est le cas appellatif nos Rot nos. le mot a d'autres sens =
le sens est dans Solybe = Cesar de H. Fr. Rot nos
Cité Levi Cimbri ont Cinquante Coza Saito =

137. nous avons eu dans Lyonnaise 160 un exemple de
Agentalis très rare pour Cattes = Lyon seul =
et Cattenii dans Ptolomée. Wagon tous Cats dit
Ch. Magn. mais jamais on ne dit pour Cattes accompli.
Hypothèse de cette Lyonnaise dans l'empire de Lemos
Cesar dans les Pyrénées mais dont il est dans l'Alexandrin
pas l'admet probablement = Lonnerre Lemaire, maintenant
Saint par autorité = aussi au Cattes. Ptolomée
dans Haute Germanie septentrionale = il paraît
que Haute en cela a imité un passage sur Cattes d'Ptolom.
139 = Lonnerre un nommé Guy Conf. d'Hercule
Hist. 138 était l'fils de Celtes, = non de Cattes,
dit Philostrate Heroïques Tatius a eu d'où Cattalle. la
forme ordinaire est Toutatis dans Lucain Lucrèce dit
Teutates Ceca = mais cela nominatif =
141 Arbre. Jour les fils de Deucalion = Ellenes amphyctions =
Son bien Deucalionis-mendax = Lucain dans les Sens
les noms propres sont mis quelquefois pour les patronymiques
= le fils pour le petit-fils = Les Grecs mettaient au
singulier pour désigner une seule personne

εξιλθον εκλογεστε κ ζαγκεδονες
[illegible] d'autre agit dans Longin paragr. 17
Cicer. pro Sestio m. g. ubi [illegible] loc.
de ad Atticum [illegible]
Liv. Patrocles dans hom. vient de ad Patres
non de ad Plebem de même Virg. non
de Troes mais de Troades. 143
Εξ νεολα εξεπιον εθος, del.
Cæs. de Vetos et εθος année nouvelle
Celtique, qui finit l'hyver à Cérès par la
même formule = Stad d'Aphrodite.
147. εξωσον S. E. Epist. εξεαδαι
Legendum - il faut temporiser et ne rien
Cicero. Manum a subtilibus in vestra
J. E. livr = [illegible]
C'est long grandit signif. dîner - bref dans
Hesiode et Homere. Voy. Valkenar
et Casaubon Lect. Theocrit.

addenda

124 on peut laisser l'acte ami avec le
nominatif — quoique [illegible] on voit la
Conjecture de Gentil — elle sort ensuite
avec le génitif ἀλέτω φεσονλος.
Cela se voit aussi souvent =
Conject de Valk. Φοεβ. εοις δε
ταπονανω μαλλον τε εοι νιν ω
α μιλαλος αρει [illegible] εξει χω...ναλα)
Εξιοταις πλινα [illegible] ποαδονι...
Cette Conject est très bonne et très ingénieuse

416v

Sorta 24e idyllet

sur la mesure un spondée 3 choriambes et un iambe — horace l. 1. od 18. Nullam vare sacrâ proavitæ prius severis arborem —

Catulle poeme 30. les deux exemples sont seuls en latin de cette mesure — au premier pied on peut mettre un trochée et un pyrrhique = probable aussi par un iambe = alcée et sapho en ont écrit aussi dans cette mesure —

P. Manso proly

Menesene d'platon —

417 a

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SUPÉRIEURE DE L'ÉCOLE

M.B. Rue Jouvenille = N° 35. 417

1re année – 1810 – Explic. de l'Ode de Platon et de l'Idylle des Cyclopes – traité des accents.
2e Année – 1811-12 – Expl. 1° du Dic. de Synonymes de Girard – 2° de l'Hécube d'Euripide et de la XVe Idylle de Théocrite (les Syracusaines)

1812 – 13.

3e Année des cours.

Cours de Littérature Grecque à la Faculté de Paris, par M. Boissonade.

1re partie. Prose.

1°. Explication de la Ménexène de Platon.
ed. Gottleber 1782.

2°. ____ des Morceaux Choisis de Théodoret, qui se trouvent dans l'Ed. de Mr. Thurot.

418v

Lire Denys d'Halicarnasse —
Les extraits sont dans le discours de Caton.

8 y décembre 883. Menexène de Platon — ed. Gottleber. 1782. 419

Lettre au Cyrénéen — Ier Loi II. 99. Orateurs funèbres du Temps
de Périclès. — Vertus d'Athènes. — Eloge exclusif
qu'il fait — Loi . . . défend que les Athéniens morts à la guerre soient loués — 99.
Denys d'H. 5. C. 2. p. 285. — Diodore II. 33.
Cic. orat. 44. oppose Périclès qu'il dit avoir prononcé son oraison
funèbre à Thucydide, Lysias et Démosthène. Voir sur Périclès
cité par Rhet. I. 7. cité un
extrait de Thucydide
phrase de Périclès qu'il cite comme étant dans Thucydide.
— Plut. Vie de Périclès 2. dit que Périclès a laissé écrit que
quelques discours = Cicéron cite de orat. II. 22. dit qu'il restait 2
discours d'Alcibiade et de Périclès. — mais Quintilien rejette cet
ouvrage comme Spurium. 3. 1. C. 1. 198 de l'éd. de Rollins. Lucien de la manière
d'écrire l'hist. Wolf. sur Leptin. p. 333. —

Lysias sur les Olympiques. dans la guerre Corinthienne
mal traité de l'auteur intitulé Menexène. Wolf. Voir Bonamy, Reiske
Démosth. Lysias a pour son oraison mais Lucien l'a nommément
attribuée. Denys d'H. est de cet sentiment. (Lysias Démosth.)
(Jacob. Gronov. de Lysiae et Demosth. Olympiacis. beaucoup de passages entre Olympiques
Lysias et Démosth. communs. d'Orville sur
Libanius est formel — Hieronymus Wolfius — Dal H. Taylor.
Hypéride — le rhéteur Libanius avait sur Orat. de Lysias
Sermo 123 de Stobée en a un long fragment.
Lysias nommait l'oraison funèbre quelques jours avant la
cérémonie. —

Les Grecs morts à la guerre étaient les seuls qui à cause
de cela, étaient mis au Cérame extérieur. Thucyd. Ils avaient
l'habitude de leur gloire.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

419 ro

La 1ere or. f. à Rome. d'Ol. 7. publiée par Brutus
l. 1ere & 2e. f. plaint — que la vérité a été altérée par
les orateurs qui prêt. des orf. — Cic. in Brut. 16.
L'homme chez les Rom. était accusé même aux funérailles.

μενεξενος. ἡ. ἐπιταφιος. (λογος)

Men. est un dialogue mêlé de plaisanterie dial. de Plat. .
passage 2. de Platon. 4e dial. de Plat. portant 2 titres
— Théæt. — περὶ τοῦ καλοῦ. Les deux titres ne sont probabl. pas
de Platon. — Crazyle Hermias pas fait probab. les titres
et divisé les dial. de Plat. en trilogies —
Serranus a partagé les dial. en 6 tétralogies — Jambl. Platon
divisa en 8 tétralogies — et ἔνδεκα ἐφοδικοί — ou Plat. donne
la véritable doctrine ou établit les opinions du peuple —
les Philosophes donnaient deux sens exotériques et esotériques —
ou Strab. l. x. Cic.

l. μενεξ. n'est point auvocat. Soph. de Plat. passage
auxquels. Calon écrit Πρὸς μενεξενον (s. entendu
ou Ἑλληνας. qui engage Plat. dans la discussion.
— τὸν ὁ ξενος, ἢ πρὸς μ. du Philosophe. Socrate
Socrate dans Platon Ἀθηναῖος ἐστι — Cicéron avec un
accent E. 2. Socrate dessous — ἢ Σοῦλη τῶν πολιτῶν
νόμων Aristoph. Soph. ἢ ἀνὴρ βουλῆς. à Cause de
Scholiaste et de la seconde clause on peut mettre aussi δοῦ. .
3. — Note de Gottl. Asp. Ἀθηναῖος — Ἀθηναῖος gouv. l. du Pays.
4e — parfaite depl. on plutôt ἐπιτάφιος ἐπιδεικτικὸς
Comment. de Socrate. Socrate. Le commencement dans quelques auteurs et
notre dans différentes éditions ἔστι δὲ ταῦτα ἐπιδεικτικὸς

12-13. Note de Gottlob sur ποιῶ. Il aime employ. le moyen — lorsqu'il s'agit d'une chose qu'on fait pour soi-même : ποιεῖσθαι φίλον — ἑταίρους ποιεῖσθαι — cette distinction n'est pas toujours exacte. ποιεῖσθαι ἀπόστιν d'un herbier de ποιεῖν τινὶ ἀπόστιν — Iliad. ω. 638. ποιεῖν εἰρήνην ἀμείνους Dém. Cyrop. Chrys. I. C. 58 v — 59, ποιεῖσθαι ποιεῖν τοὺς ἀμφὶ Κόνωνα. Dem. de Corona. συμμάχους ποιήσασθαι Ξέρξης — Thucyd. Ἡρακλείδην αὐτὸν συμμάχους ἐποιεῖτο αὐτὸν δὲ ἐποιεῖ — manifeste inexact. Dion. Hal. Ant. I. 34. ἀξιόπιστον πολίτην ἐποιήσαντο οἱ ἄνδρες. Il faut ajouter ou supposer ἐποιήσαντο — Corn. Nep. Thes. c. 29. φίλον ἐποιήσε τοσοῦτον τοὺς ἡγεμόνας τοὺς αὐτῶν χάριν — Lui-même à Pausanias ibid. ποιεῖσθαι ἑαυτοῦ ἐνεστῶτος. 14. Soll. I. page 56. ἡδέως ποιοῦσα πρὸς ἅπαντας ἡ ἐνεστῶσα καὶ νῦν τε καὶ τὸ μέλλον φιλοτιμοτέρους δὲ τοσούτους ἐνεστῶσα τὴν εἰς τοσούτους. ἰσχνοί — de boeuf ou de cela même — il faut — un des chefs, des Celtes veloces à Thyle je pendant les 30 ans. — Δεινοκράτης ἐγχώριος ὁ καταλαβὼν τὴν φυγήν. — sont pour éloge. — il fut adopté les 24 tribus comme — dans les actes du Gouvernement. ἡ ὁ φ χ ς ζ ψ = — Vanderney de analogia avec Lachmann et Schneid. — 3 formes ος — ους — ως. Suidas au mot Ζαμείων — l'appelle ἀχρεῖος — Cf. Encelades 1 — 48. Editeurs tous admettent d'autres appellent Enkelados. Nauck Kenney — page 42 — histoire critique des textes grecs

Socrate a pris beaucoup d'assurance dans son langage depuis qu'il a prononcé son premier discours. Lysias dans le Phèdre est un jeune homme timide et embarrassé dans son langage. Socrate au contraire est un homme qui a pris de l'assurance dans son langage depuis qu'il a prononcé son premier discours. Il a pris de l'assurance dans son langage depuis qu'il a prononcé son premier discours.

Dans le Phèdre Socrate est un homme qui a pris de l'assurance dans son langage depuis qu'il a prononcé son premier discours. Il a pris de l'assurance dans son langage depuis qu'il a prononcé son premier discours.

16. Il y a dans le Phèdre un passage où Platon dit que les Grecs ont emprunté leur écriture aux Égyptiens. Il y a dans le Phèdre un passage où Platon dit que les Grecs ont emprunté leur écriture aux Égyptiens.

Ms Journal de Littérature.

15 Décembre.

13. Platon de Rhod. p. 48. Schedia Rhodon — Wolf ad Dem. Ol. 1 πολλὰ ἀεί — ὀλίγα pour ὀλίγως — quam sapissimè souvent ὅσος employé ainsi — Taylor et Reiske pour ὁσάκις très souvent toujours — pour ὁσάκις Hemst. toujours — τοσάκις employé dans le sens de grec Thucyd. 1. 11 — C. 13 — ou 16 — Lettre de Platon

Ἵνα μὴ τοσάκις ἀκούοντες δανεισώμεθα

Republ. liv. 9. pag. 584 Ἵνα μὴ πολλάκις ὀμόσῃς.

m. Jan heard beginning with ἐπεί. Thid. pag. 4. 47 — l. 2 et l. 11.

× beaucoup d'exemples de Platon. Aristophane Ecclesiazousai ὅσους ἐγὼ πολλάκις ἐνόησα — Ovid. l. 2 ac velati pour in pronubo magno cum lampade coorta est — tempestas saepè a dii lapsa deorte. — d'après cela πολλάκις pour saepè — Ovid. Trist. l. 47 pour. μετὰ τοῦτο — pour τοῦτον — St. Jean Apocalypse — ἵνα ἐγραφὸν ἀκούσῃς ὃ τι μετὰ ταῦτα — Vid. Markland sur Lysias. τὰ ἐφεξῆς — l'ancien dans son ordre remote pour éloigné — le mot subsommé il était jonglé — on pense rarement de ses usages — τὰ ἐφεξῆς pour lesquels on trouve quelquefois τὰ ἑξῆς. Εὐανθὴς — ἄνθος tout cequi est éclat et long progrement d'où Εὐανθὴς qui est en bonheur le canal de Strabo — Vid Lexic. Rhetor. cité par Ruhnken pour Timæ. Hermog. de Spec. liv. 2. — τέως — jusqu'à — τῶρα τοῦ ἡ ἕως τινος. — attikos et dans la lang. com. ἕως ou μέχρις Thucyd. under τέως — μονονουχὶ Tantum non, solummodo non.

μα parlicipal rare souvent. V. Bast. ——— allung
μα δι' αφαιρ. ——— μαὶ (subtraction) ἀλείτην μα την Καλλιγενεαν
Anthen. Διὸ l. Ep. 10. μα την αρτεμιν ωκουρεω . . .
Δεκαδ. Συμπο. Η. μαδια αφαιρ. —
νη — τουζουις αφαιρ. — 56 — οποστε — Εμμι-δουναι —
δοναμαι — ωζοποτεατλικως — ως δυνατον ελαχιστως
dit Mariv. — ου πανυφαυλη — Vitale ———
ἠλιεῖν ανδρες ουκ αμουσοι.
Hor. Epod. ad Maec. v. 1 et ad Vesq. — emploi de Pythagore.
Diesum ad eò informi — ——— Apol. de
Plat. a mis περι ζητησιν — Ο Σωκρατης ανευ λογου
Comment il y a eu de fausses leçons — Deodor V. 70
η περι αυτον δικαιοσυνη — Jeh. after Jablonsky
Pr. 6 — Ind. Lect. 1828. — περι ζητησις 5 formules contre
Olympiodore Scholies Platon Apologie pp. 269 sqq
Gaulle avec η απο διημαι — Theod p. 26 —
Cic. Tusc. Disp. 1 ad fin.

24 Oct. Mahammed — bourg de la Tribu Ouled.
ανυπολλιω, mon tuis noble en Grec — Pindare Nem. Servi
olymp. 5. (accent d' ειπε — λαβε φερε, ιδε — dans la
Composition, Regle. représente l'accent sur la syllabe
qui l'avait dans le simple κατειπε —
λεγειν-μενησις Nag Homeo au futur a Pindare. — Lettre Regle
Exception pour l'optatif ni pour le subj. Lettre Regle
Relative aux verbes dont la pen. ultième est brève au
futur de ειμι — futur δανειω — et non δανειω ——
Remarque sur le futur — Lach. de l'Acad. de mes
Les Grecs, comme en Latin, ont beaucoup de verbes en ω pur
aussi le futur — il passe dans la langue Alexandrine
Polybe. l'Empereur mais la Alexandrine parfait la distinction

90 — ουχ αν — Καὶ — ἡ ἀγιοσύνη αὐ. Xenoph. apol. ad
socrate — soph. Oedipe r. 33g — au 225 du Philebe
anti-syn 866 — Gaty. Lycia 3 fois — Odyss. 3. v. 376 —
ὡσ' οὔτι μετ' ἐλαφ..... Caray, sur Sophocle — V. aussi Soph. sur
l'ed. v. 347. — — αποδυτεα σχησω, V. note de Gottleb
Draw — y. τεθνηκα — τεθνειηκα — τεθνεια τεθνεα — τεθνεως
de même les Ioniens — ουτωσι — Voy. Grégoire de Corinthe
ed. Sart, Boissonade et Schafer (voir l'amélioration de Greg
93 — Cette phrase est une des plus communes de l'antiquité
y. Denys d'Halicarnasse —

24 Phe.

83 — ὅπως — Ellipse de σκεπτέον, δεδια, ou ὀφᾶ.
ουν — revient à la question — nam. — 90 — mauvaise
leçon d'Aldine d'Aldus. d'où comme Aldus a très souvent
copié Junius. un ms. on peut en conclure que le ε
et le ι sont très souvent confondus dans les mss. — Cela
se voit dans les Inscript. où l'on trouve quelquefois
un ε pour ει ainsi Ε (= Ι) (sur (ουτωσί)
P. R. a fait voir relativement à l'analogie — il a eu
tort on a trouvé assez d'exemples où il est bref. Voy.
les Cahiers de Hycarpe de l'an dernier.
95 — on trouve cette même idée dans le liv. de Job ἐγὼ πᾶς ἐνοχος
ἐν οδῳ παντὸς τοῦ ἥβη. — St. Luc chap. 22.
Καὶ ὁ μεν υἱος του ανθρωπου πορευεται
κατα το ὡρισμενον. (longue à trouver cet
endroit sublime —

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

παιδεσι — παραιδεσι. moyens employés pour l'attir. — § construction particul. à la lang. grecque pour plus grande clarté — la construct. a été interrompue par ETTIRES .... et — l'orat. répète pour ne point répéter πολεμας Ηγ ΠΙΤΤΕΣ — pend. le gouvern. ΤΟΥΤΟΥΣ. — (Dans cette cinquième partie de son discours Eschine s'engage de suite avec qui il oppose à toutes les entreprises et despotisme — philippe — cette 13 a remarqué le même défaut dans Platon — ΟΥΤΕ ΤΟΥ ΠΟΡΡΩΘΕΝ ΠΑΡΟΝΤΟΣ ΤΟ ΕΑΥΤΟΥ ΑΡΕΣΑΝΤΟΣ ΔΟΚΕΙΝ ΕΙΝΑΙ. — Voyez la note de Gottleber

(26 — lig. 2. ΤΕΤΕΛΕΥΤΗΚΟΤΑΣ (S. E. TOV Broy) même Euphémisme en lat. et en français — de Tibère finissant — Tacite — Voltaire El. de Louis XV il a fini comme a fini son sommeil paisible — on employe aussi le mot — Getter en franç. —

9 — ΕΥΦΡΑΙΝΟΥ — les Gramm. prétend. que cette forme sans augment est attique — Suidas est d'accord — Brunck (note sur Eschine p. 18. ΕΥΤΟΧΕΣ invoque le témoignage de l'Etym. mag. pour la leçon ΗΥΤΥΧΕΣ — et Eschine et Lange pour ΕΥΤΟΧΕΣ invoquent le même témoignage — mais Eschine avait plus d'exactitude que Lange pour la date d'un fait — Brunck — les Gramm. ne sont point d'accord — mais je crois que l'E a plus d'autorité.

9. + Eglise page 262 (auge) même idée

11. οὕτω Ηϳ. ἐπαινέσαντους — les louer ainsi sous les noms
d'Athéniens et non sous leurs qualités acquises —
13 — τὴν εὐσέβειαν — on dit en grec εὐ γεγονώς, un homme
bien né — Diodor. l. 1. pag. 92. ἐγκωμιαζόντων τὸν τετελευ-
τηκότα ἢ περὶ μεν τοὺς γονεῖς οὐδεν λέγουσιν, ὡσπερ
παρα τοῖς Ἕλλησι — on parlant des Egyptiens (
Xenophon note de Gottleb. τῷ ἀγενεῖ — γενναῖον ἐγχωμιάζειν
Denys d'Hal. rhétorique / — C'est ce que les Rhéteurs appellent
δεύτερον πρότερον — cette figure se trouve aussi souvent dans
mots tenorque eidem ac soloecum Romanorum — Cic.
Ad Att. — sur les fonds pag. 245 — Croit qu'on renvoie ainsi les
mots pour l'harmonie. — mais souvent par inadvertance.)
v. Schaefer — meletemata critica pag. 16. —
15. ἐπὶ en outre — ἐτελεύτησε ἐπὶ παισὶ — il est
mort laissant des enfans — 16 — ἀπειρήναντο
moyen que blâme Denys d'Halicarnasse mal à propos.
subsistant encore — ἀποφήναμενοι. Denys blâme
fait d'avoir dit γένεσις ἐπηλυς — Cuthalog
dere voy. m. Gottleber. ἐπηλυς de ἐπι — ηλυθον.
autochthones. note de G. — Justin. l. 2. c. 6.
Soli profecto veri Cecropidæ et Athenienses orti in gloriantur de
se, et non sed eodem in natalibus loca quem incolunt fortuna
auctæ. d'un passage de cet auteur cité
pag. 14 — l'explication cité par Corai — αὐτόχθονες
dit de tems employés par les Romains — ὀρθοῤῥαφήσας τὴν
τῶν περὶ τὰς τροφὰς — Apollodore, selon Harpocrat
en disant que les Athéniens avaient cultivé les fruits et la
terre — mais de pareilles explications négligeant rien —

l'on prend de celui-ci dans l'on prend de celui-là. — les Arcadiens
se croyaient autochtones — des lois contre les étrangers
mis devant la barre. 21. note de Gob. on ne doit
dire au fond que maîtresse et ma belle-mère comme
l'a dit une dame avec élégance.

29 décembre. 17. (p. 27.) ἡ τῶν τρόφο-
νον γένεσις — pris pour pouvoir des τροφοί —
la critique de Dehys sur les passages cités par
Voss sur la naissance, page 78. de Voss sur Thuyd.
les auteurs qui en parlent Thuyd. grec les anciens comme Thuy
et Platon n'admettent toujours que ils vont dire sans
doute est de transition. 29. πολλαχῇ μὲν γάρ
Cette formule se trouve souvent dans Aristote.
30. τοὺς δ. ουσ. on dit aussi ὠὸν ουσα
c'est cependant appelle χαλκιδικὸν ὄχημα.
Thuyd. 5. v. 873. θεοὶ τετρεῶτες ἔσμεν
175 d'Athénée — ἐξ ὄρους — pris pour sans fondement
en vers donnés — Libanius T. 1. p. 24. ἦν ἀναγέφυρον
Eunape 177. ἦν γεγαῶσαν — Platon — ζωογονητέος.
les Anglais ont cette locution et disent, dont marché and ...
abreich — Antoninus Liberalis édit. p. 317. — Leroux sur
Hérodote — 30. Θεοφίλης — aimé des dieux Philodamus
l'Evêque d'H. E. μετὰ βραχέα δὲ τῶν φιλόθεος ἦν
ὁ Θεοφίλης. θεοφίλος est aussi actif. l'usage
qui and on compose autrement où φιλέω est de même
s'abord φιλο- θεοφιλος est donc contre l'usage

ordinaire). — dans un poète grec (v. Volney) φιλόσοφος — on trouvait φιλοσοφίστης dans le sens actif — Théocrite a dit ἔνδς γραμματοφίλαξ, mais il a retiré l'accent (ami bibliophile — qui se trouve dans l'académie est un barbarisme contre la composition grecque) Voltaire fait appeller un Cretois personnage Cétophile — double faute — Fériclès l. XVII — du tout étranger théomasphile — il faudrait philotheamone Des fontaines jugement T. IV — ethnophile — mot bien ridicule — Pseudo-Lucien a un traité intitulé φιλοπατρίς mot bien composé — Bentley — s'est appelé bien Φιλόλογος φφ — mais le barbarisme passé en usage — il faut savoir. 31. Θεὸν ἐξίς — V. note de G. sur dans Lysiaque nous avions l'hist. de ce débat. Voyez les notes de l'an dernier, Apollodore cité. — il dit que Neptune fit naître à sur Erechthée — mais d'autres — qu'il fit naître un cheval. — V. Digile — mensus — Clavier sur Apollodore T. 2 p. 466. Lysiaque a beaucoup de passages parallèles — il a peut-être lu dans son discours contre Eleus. un discours qu'Isaeus fait pour ce qu'il avait fait auparavant, ou a moins de longs morceaux? p. 29. 31. Ἀναγ à de et le tout aussi mieux. Denys a beaucoup blâmé tout ce passage — qu'il trouve bien ταπεινὸς ἡ λόγος — qu'il ne faut pas imiter. ἐπιμελὲς est bien faible. 33. ἀξία ἐπαινεσθ... Cicéron dans Roger Ascham — apolog. — Voltaire grec à la langue. note de M. Thurot. Voir. de Vigile de Gaël.

36. Cora — Lexicol. publié par Koumanoudis — explique ainsi par τὰ βοσκήματα tous les animaux qui paissent, qui ne mangent point de chair. — Encore aujourd'hui dans de Demyl, Beaucoup trop servi par Victory et pour Thucyd. 41 — formule remarquable — Lycurgue a la même formule, χρεὼν γὰρ ἡ πόλις — Voy très souvent ἀρχὴ τεκμήριον σημεῖον &c. ἀποφαίνειν. δηλοῦν. τεκμήριον δ' ἐμοιγε τοῦτο μεγάλα — Thucy. Liv. II. C. 15 — Liv. Hérodote l. II. passage S. cb. de Coray — πάντα ἀποφαίνει — et m. C. propre τεκμαίρεσθαι ἑαυτοῦς — Dans Thucy l. II. par. 50. πέρι personnages le val — Plat. Phédon pag. 229 dioz Cassius de même — Voyez l'index de Reimar. 44. ὑποβαλλόμενος — Circonstance très fréquente chez les anc. Grec. ὑποβάλλομαι, sibi suggerere, fondamenta.. ὑποβλητος, ὑποβολιμαῖος &c. Hippocrate pour l'enfant. 45. γενομένῳ est bon pour embarras. πηγὴ τροφῆς — Rois de Gott.

Le pseudo-Plutarque dans son traité de l'Education a évidemment été le passage — Wyttenbach — a prouvé que le traité n'est point de Plutarque, par des circonstances et par des expressions qui ne sont point de la langue de Plutarque

45. Heyne servol. de sa académica opusc. a dit de très belles dissertations sur le passage qui le premier a produit le sommeil dans le monde — il faut chercher dans la nature il n'existe pas de blé ni d'orge mais quelles plantes sont produites par l'action Chronos M. a dit que les astres ne donnent pas ainsi mais seulement ainsi — Dans le temps

31 Decembre.

μνεμνε — de μεμο — le satyr Μέμος qui est dans Eurialthe — qui se dit de la statue Colin — ne se trouve point dans les auteurs que nous avons aujourd'hui. Eurialthe fut l'objet de l. II — τὸ ἐπὶ τὰ ἔσω καὶ τὰ ἔξω ἐστὶν ἐκ τοῦ μεμνῆσθαι καὶ μνήμων, μᾶλλον δὲ τοῦτο — Ledoux dans Asien. Ménestat. ἐξεμνήσθη jusqu'à l'id. d'Upton qui a mis avec l'ancien usage. ἐξεσεμνύνθη — mais depuis on a trouvé le 2e aor. ἐξεμνήσθη, dans un MSS. τὴν ἀκρόασιν — Lib. anim. Com. IV. p. 46. d. Aristot. μέχρι ἂν ἀπορρυῇ τὸ ὕδωρ — depuis j'ai vu un MS. de Paris, on a trouvé ἀπορρυῇ τὸ ὕδωρ — Véritable leçon ! — dans 38, 311. ἐξίστησι ἀφ' ἑαυτοῦ τὸν ἄνθρωπον dans l'Euthydème de Platon ἐστὶ δὲ τὸ λεγόμενον τὸ ἐξ ἑαυτοῦ ἐξίστασθαι. — verbe au singulier — remarquable avec Bayle. — il n'est pas aussi extraordinaire de trouver le verbe au singulier avec deux ou plus. nous singulier — Boileau — le Duc de Mayenne se reconnut aux pages — Cf. Sim. l. VII — sa beauté, son enjouement, sa noble fierté l'engagèrent loin de lui — Boil. Ep. VII — Art Poét. Satyre XII — Leur geste leur gueule tigre ils ont en horreur — Raisons le leur glissons à l'amour et la raison — Bajazet — lui-même il peut périr et trop se commander — d'ailleurs l'ordre et l'on a vu et bâti à la prem. réunion de Rome . . Bajaz. fermeraux, sa voix, un ordre m'a troublé — Ex. remarquables / avec d'et est avec un plus ou comme dans l'Ex. de Platon. ἐστὶ δὲ τὸ λεγόμενον τὸ ἐξ ἑαυτοῦ ἐξίστασθαι. 55. de abstinentia ingrisant Thuibyn le Poitevin et Je Hollande Sine h. n. l. XXXV. c. 2. Cerbona, Lind sont où l'on le frotte de huile mêlé avec de la cire — les anc. croyaient que le mélange d'huile et de pourpre y avait engendré les taches et arrêter la fureur — Lud. de Valle, Lettres T. I. p. 226 dissert. de m. Benoît — les Grecs ont encore aujourd'hui tel

mage et retenue à de la table. §4 Εγκρατης εν — Lucien
liv. VI Comm. sur ma lettre sur la mort d'Alexandre Pseudomantis
Ciceron pro Flacco ch. 26. où il est question d'un grand éloge de cette
Oraison dans le 13e Livre de Tite-Live. §8 Ειν τῶν τοῦ θεοῦ
Religieuses — Lysimaque dans un Endroit où aussi qu'il ne nomme
point Bacchus — Corps de Religion — Ensuite nous
savons qu'il a fait cela — 64. ὅσων ἔχει. I.E. ἐντὸς.
Ἐγω δὲ δικαίως τοῦς πλα. διὰ βραχ. διὰ βραχέων
ἐπιβοηθεῖαν βριν. St Paul aux Hébreux — 78 — τοὺς
ἀεὶ δόξαν — sig. rem. de ἀεὶ — Continuité, souvenir —
Cic. omnes fidèles sempiternos — παντες Σκεδιας
ἀεὶ στρατηγοὶ. Verrine V. par. XII. — noble et goûteuse.
à table Diodore Sicile — ed. in folio — 1 Vol. in 8°. de
Rem. P. vaut mieux — alors la lecture est au C. IX.
77 — δοξασταγωνος ἐναι — sorte d'attaque. Justin liv. I. pag. 6
νῦν ἐξ ὧν ἡ τῶν τοιων τις γενεὰ. Ilias omnia mala
ch. 42. τῶ δευτερῳ πλεονας ἑτοιμῳ εἶναι — omog. à celui-ci
Vaut mieux — Plat. mirog. par. 15. τῶ ἐμῳ πιστευον
ἀληθὲς εἶναι — on ajoute ἀληθες avec raison — —
modo vivimus, quod fatis — hor. ant. P. Lucil. I. Italy d. manifeste
une liaison. — Licet vobis me beatis — Sil. Ital. l. XII —
nec mortes gerada arcetur cecidisse putat. — Claud. in
Ruf. natura omnibus dedit me beatis — Ovid. Lenoid.
IV — v. 64 — Lucinius a la qui mihi tam meum non licet
empta. autrement je suis un mot. le donne —
78 — ἀδεῖ ἐχθὲ — Sens figuré — pris au moral —

Bo ἀλλαξῆς ὄρος — il y a une faute de lect. — 94. encore exemple de la ſyſ. Βόεσσον ἀγοτάξιον — ΕΥΝΤΕΣ ἀμφὶ τὸ βαμμένον.

p. 140 — 74 — ἔξης gén. de ἔξη du futur de ἔχω — p. Ellipses gr. Lambert Bos — ed. de Schafer. ἐφ' ἑξῆς qu'on trouve aussi en un seul mot ἐφεξῆς — Δαφάλα ορα — le gr. Etym. dit que la dit. est σαφὸς — Lambert Bos de ἀσαφὲς — explication ety. en d. — ἄμεα βαμέα. — Plat. τὸ βατάγα et τὸ ποταγάγ aujourd'hui. Cela d'après d'anville et mettre en Géogr. (Ελπινικα — fort bon recueil faisant une suite d'histoire que moderne par un Allemand)

Liban a dit de Lond. anc. ανακαυχημένος γῆς τῆς χῆ δαφανᾶν arrive épisode à dépeindre — Lire ἐφ' en parlant d'Herode — Ryttenbach sur Julien ἐφ. 143. 4 — on dit aussi γυμνόσκειν ἀφίν (plutôt dans Chrysostome) — ἐπιδαφὰς ἀφίν.

Empereur fleuve d'Arcadie (aujourd'hui la Camara. Le sens de Lucien. empereur bonne façon — Diodor. XI — par. 61 Suidas in Κεφαλών. Corn. Nep. in Cimone — Note de Lysithée — il avait quod mycalen est une erreur — je relirai par de C. N. Leobiche de Battet lisant à mycale le même pour que la bataille de Platée se donna voilà le fait il y a impossibilité physique d'avoir le fait

ονοὐχαιμ. προσοχεῖν γνώμην ει-διανοεῖν - ονδιέμεν
προσοχεῖν Iud. προσέχειν. προσοχεῖν τῷ
πολέμῳ - dans le voyage de Xén. dans le sens de.
animadvertere des Latins qui disent aussi animum advertere
Cic ad fam. XII - 18. - Liv. IV. 45, - Iudicium animadvertere Vig IV - V. 116, pour exercer, advertere dicebo,
Callinicus, sophiste moderne - ὁμόφων.
ὁμογλωσσος ἡ ὁμοφωνος dans Héliodore, usage
très fréquent chez les Grecs. - ζῆλος δ' ἐστὶν
ἥλος δὲ ἐστὶν, mitto. κατατείνειν τινα, mot
grossier - Cat. dans Gantier un exilé -
Pollux l. VIII - 69. τὰ δὲ τιμήματα, ζημία, φυὴ ἀτίμια
ἀπὸ δὲ τοῦ φυγὴ, φυγὰς καὶ
καταγω, mot propre sonore, mède - Hdt - Xénoph. l. 1
ch. 1 - Ἕλλην - ὁμοιοτάτους κατέχειν αὐτούς.
Solon, fragm. 28, autre mot, πολλοὺς δ' ἀθήνας . . . .
ἀνήγαγον - ὄχλος τις ἀπίστους pleonasme
usage très ancien dans la langue, ὄχλος ἀπὸ στρατιᾶς
homère = ὄχλος τις - Pindare Olymp. 6. - ὄχλος
ἔθνος ἀπίστου démosth. Philip. - dorien, phil. v. 413
ὄχλος βαρβάρου - ici Cadmus et 20 - 25. opinion
de Platon sur les premiers Grecs. emmelii aux Olympiques
Diodore au temps de la bat. de Platée - Denys Lycée
entre Platée, Marathon et Salamine - Porphyre de Platon
dont l'importe. πολλοὺς τοὺς ἐμοὺς - Hdt. pour
ὀφθαλμοὺς - μεγάλους -

Philost. Vies des Sophs. p. 484. Θεσσαλονίκου τοῦ τῶν Ἑλλήνων
parlant de Thest. Pythod, Sophiste célèbre à Athènes a un fils de même
qui est du même Θεσσαλονίκου τοῦ τῶν Ἑλλήνων. —
On dira de la foudre λαβεῖν ἐπαγγέλλειν. Cet pillen d'une
pris en latin Georg. l. III — v. 83 — atque in hic undantem
bello magnum se fluctuat in nubem — a Grec τοῦ λόγου
μέγαν ἔθνος ἔχειν — 26 Τελεύτων τὸν χαρακτῆρα
la 2e année de la Guerre d'Olymp. 91. II. C. 29 — 2/4.
sous la conduite d'Archidamus — Περικλῆς ἐγκειμένου
τῷ πρεσβυτῇ, 30. tome Correct. des M. Octobre —
Polystratus avait avant lui rétabli ce passage. Ἡρακλεώτης —
voir le p. d'Etienne. Ἐστὶ δὲ τῶν ὁμοίων ἀπαντήσεις τῆς μεγάλης
νεκρᾶς Πανδοσίας ἐν Τρωικῷ — Ἐξηγητὴς τῆς
Ἑλλάδος. C'est à la fin du 4e liv. et non au 3e
Livre = ante Pylum tres Sphagios, les deux autres étaient deux
écueils — Ville de Sphacteria s'appelle encore aujourd'hui
Sphagie — Sylos a conservé son nom — telle qu'elle l'a connue
de la Guerre de Péloponnèse — il est parlé beaucoup de celle
ci dans les Chevaliers d'Aristophane. 30. — de même
Thucyd. l. II — C. 35.

428 v

96 Jr.

§. 45. 444.

_____ αὐτὸς le prend assez souvent pour μόνος, Seul à soi, dit cette éd. p. 114. — Aristophane, αὐτὰς ἐρωτῶ — nous sommes seules (dit-il) ces femmes qui parlent ensemble.

εἰμαρμένον — le ει doubl. et appartient aux attiques — ainsi λελῆφα, att. εἴληφα. 49. 87. πολεμίων ἐόντα — gr. ἀμφότερα, Κατέβαινε — ainsi dans Thucyd. l. 1. 87. οὐ ῥᾴδιον εὑπορεῖν τοῖς δέουσι — ubi Schol. τὰ δέοντα, Καταλῦσαι — Thucyd. lui-même I, 141, Καταβαίνειν — τοὺς ἐν Ἐρινεῷ, ils avaient la retraite vers la mer qui leur avoient fermée, qui fesoit voir à Erineus, et qui avoient entièrement devant eux, la presque par les armes contraires.

XV. 49. l. 91.

Demosth. Ol. IV.

§. 6. αὐτὸ τὸ Δαμείνου — en Leucomain fameux de cette île . . . αὐτὸ τὸ (τῶν ἀρμάτων) Theocrite Eid. 18. Schol. d'Agathias εἰσὶν ἡμῖν ἀντὶ τοῦ ἀντὶ τῶν ἐπολιόρκουν — sans ellipse, _____ il faut se garder de croire que τὸ se rapporte à τεῖχη.

§. 7. ἀμύνειν αὐτοῖς Erineus galgion.

7. ᾤκει — Thucyd. de même — ubi am. Σεβαστεῖον οἴκουν: page 80 de cette édition) — διὰ τὸ μὴ ἐς ὀλίγους οἰκεῖν ἀλλὰ ἐς τοὺς πολίτας — encore ici dans le sens Neuter.

14 μηχανᾶσθαι — f. ε. Δογον. Antiph. μηχανᾶσθαι εἰ μὲ μηχανᾶσθαι τοῦτο

15. Liendon sur le Georg. C'est le passage — Courage οὐδὲ τοσσῶν
ἀπὸ ἀγενεῖων. — je crois qu'il faut lire — οὐδ' ἐπ' ἄλλων —
les mss. font tant d'cute sans intervalle entre les mots et le sujet
a bien pu s'y tromper.
16—17. Schol. Vet. εἰς δέος ἀφικέσθαι τοῦ ἀνδρός —
Schol. Vet. d'Apoll. μετ' αὐτῶν εἰς διαφοράν δὲ
cette Guerre transportée sur le territoire de Corinthe prit le nom de
Guerre Corinthiaque. §2. ἡμῖν. περὶ ἡμῶν sont mis
fort bien, Cic. contra eum. §3. ἀπώλλυν scilem. ici la Voyelle a
se double — dans les verbes terminés en υω — se trouve aussi fréquem.
dans les mss. terminés en υνω — ainsi on trouve aussi
ἀπωλλύνε. Meerlh. att. οὐ quia ἀπόλλυς attice
ἀπολλύναν ἐλλιπῶς. Cyrop. l. IV — δεικνύε-
ται ms. porte δείκνυσι.
28 Ἐκαμφθη — mon métaphore gâtée par Francais — flechi
κάμπτω — courber, flechir — Aesch. ΑΚΑΜΠΤΟΣ ΝΟΟΣ. — Jvaurbon rapp. aux Thucydide
mot poétique — que l'on a voulu changer ed. de Duk. l. 2. §48.
(Sense) 29 qui me voulut interdire que cela. Casaub. sup. Duk
y ma la preuve — car Thucyd. dit aussi les locutions
poétiques. 34 ἐβεβουλτὰς ou ἐβεβουλτὴς — ou.
Volsci ayant été — En latin, Volones de sorte
que après la bataille d'Cannes plusieurs devinrent Volon-
taires. B—

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

11 fev. 1813. Cay. 60.

futur av. [illegible] — qui ont la spécialité de [illegible] 3/4.

61. 2. 75. 1.82. — τὰς ὁδοὺς ἀνοίγειν. χόρος — hymnium — Histoir. hier. ὁ ὄγδοος ἄνθρωπος ἦσαν — αἱ ἡ εὐδαίμων ἦσαν ἡ βραμμαχία. Construct. ag. pelasgiques grec: τῶν τὸ σημαινόμενον. — linear δίκαιος ἀνδρεῖος — Τὸ χόρος ἐπιμαίνονται τῇ ἀνθρωπίνῃ — Jules César δέκατον τὸ στρατεύμα —

Demosth. Contre Midias paragr. 26 — Jusques-là [illegible] passage. Le même voulu corrigé en vrai d'après le [illegible] τοῦτον ἐλούτεσθαι ποτ ἀγγεῖος δοῦλος. [illegible] fort mal à [illegible] Prométhée 581.

[illegible] Lettre contr. est de toutes les langues [illegible] Malte. C. 93 rey. 37, fort beaux passages où il [illegible] — χὴ οὐκ ἐβεβήκατε — (Ἐξυσάλεμ Daniel latin — Caton Dans Aulu-Gelle, l. 3. c. 7. — Strytenbach sur Julien — p. 182. 183. 191 — τῶν ἐκείνων pour τὸν ἐξ ἐκείνων — τῶν ἐκ pour τοῦ ἐκείνου. l. 96 — G. Lavoix de Gottlebe — Charlemagne était étoit le Solemagne — sur des archontes qui n'ont [illegible] Lucheseguan)

Lexph. leg. Lac. Eusèbe — λόγους γὰρ θεῖα ἄνθρωπον διδάσκουσι μοχθηρὸν ἀνδρὸς — le bégaiement ὅτι θεὸς ἐμοὶ ἀρχὴ la latitude, qui fait [illegible] donne, ὁ θεμέλιος — ὁ θεμέλιος. — Plutarq. οὐκ οἱ τὸν νοῦν ἔχοντες Les Grammairiens [illegible] font la démonstration — Mon copain [illegible] grec [illegible] les poètes — [illegible] sont des [illegible] thèmes pour [illegible] — ὅτι μᾶλλον — les mots redoublés grecs [illegible] — aussi Lenormant. Et le [illegible] — il [illegible] mon (ὅτι μᾶλλον) on dit aussi ὡς μᾶλλον. —

G. Fischer sur Plaute?

63 — 10ᵉ — Τέλος signifie souvent taxe en grec —
8. Lexhot. dans banquet — 55. ἐξεστιν et ἀξ ἔστιν
pris dans deux sens différens sont ici obscurcis —
64. ἀτέχνως — Sens de même — dérivé par l'auteur
ἀτεχνῶς véritablement — ἀτέχνως, sans art — Lexhot. de ces
statues. 829. ἀτέχνως Βαρύτονος — ἄνευ τέχνης, ἀμαθῶς
ἔτι δὲ — περιστατικοῦ — ἀρχαίως. — Ces deux lexs
vien. dans Lex. de Thom. Thucyd. not. p. 7. Valckenaer. — et Thomas
parle dans le Lex. de Blanche — 19. Formule pour
finir une période d'Orateurs. Demosth. au haut de 16 v.
finit de même ainsi que Thucyd. f. de Reiske p. 108

v. 64.
XXIII. 22. — μεταξὺ ἂν γε δὴ. Theon, 45. Lexhot. la fin —
Deut. semblable. — 33 — τῷ ἐπόντι ἔμοιγε ou μοι —
j'en ai pris qui tous autre à celui qui me l'a dit à moi
ὅπως μοι — ἀφ' οὗ δὲ ἐπαύσαντο πόλεις
ἀπ' ὅπως μὴ ἄν. et ἕως il faut les joindre de
l'end'ect. ou le 2ᵉ aor. de βιβρώσκω.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

16 février 1813. Explication des morceaux choisis du Phédon, par l'édit. de Paris, (1806) par m. Thurot.

Cebes thebanus, Pythagoricus — de Thebes, ville de Béotie — Platon parle de lui dans sa lettre à Dion. Cicer. de fin. V-29. Quid Plato aegyptum peregravit . . . . . non approuve ce que Platon avait ajouté à la doctrine de son maître lorsque, de retour de Pythagore. Voir encore Wyttenbach sur ce passage.

§. 43. gr. ed. Deux. Thurot. Phédon né à Elis, fut esclave aujourd'hui Calliopeam — fut fait pris. par Socrate dans l'an 400 av. J.C. Socrate dit Lysias 1'a racheté par prière ou persuasion. Voir Aulugell. l. II. C. 18. Manobe sat. l. I. C. XI — depuis fonda l'école philosophique d'Elis, qui fut le chef de la secte éliaque ἐρετριακῆς — Phédon avait écrit 2 dial. philosophiques Εὐτυφρων et Ἀσωτος le Cimonien — même avait composé quelques dialogues, Cardonnel qui sont attribués à Socrate 3 ou 4 dial. de Platon, que M. Heinck a donnés à celui-ci comme probable, mais par de certitude. Voir Diogène Laerce l. II. pag. 105. — Voir encore Athénée — on a observé de grandes ressemblances dans les dial. de Platon dans le même genre — Socrate parle à chacun suivant son caractère — Fanatisme historique. Croyait que le dial. (Phéd.) n'était pas écrit en mais dans le Croyait pas à l'immortalité de l'âme et ressuscitation de la raison. Voir Epître anonyme de Brunck — §48 — Ἡ ψυχὴ ἀνάγκην ἔχει μεγίστην τελεσθῆναι — donne deux traductions de Grotius — Jacobs l'anthologie — §46 — Chardon la Roche T. I. p. 366 — Mélanges — Fanatisme selon Diogène Laerce n'admettait pas ces sortes de dialogues, dans lesquels Platon introduisait — ne croyait point

deux dialog. par Théodore et Euclide — soit dialog. Socratiques
c'est particulier ici à donner à cette assertion sans fondem.
Théodore ainsi dessus ci-dessus l. II C. 18. aulu-Gelle —
où l'on trouve persuit semblable — Chose de Theaet.
p. 143. sur ὃν ὃν ὄντ ὄν formule Constantelle dans les autres
à quoi même signification aussi dans ὄντως à ἀληθινὸν ὄντ ὄντ.
ὄντ. — Ἐνόν même idiot en français quelque donne qu
ἐνεῖναι ... Chose de Τί ποτ' ἐστὶν ἃ διανοούμεθα.
Autant Tant de ἀσφαλῶν ἐστιν — C. 49 du
Théodore — Ἀνὰ δὲ ἦν τὰ ἀξιόπιστα — —
ἄλλα — sens de deux m. expr. rude ἄλλα — expr.
douce, ἄλλα pour ἀνὰ sans ammonius — ἄλλα
φιλοσοφοῦντ ἢ δ' ἀσυνήθεστον διαφέρ. ἄλλα
avec la pr. douce se place fréquem. avant les dét. de quantité
ὀλίγα ἄλλα — joint avec élégance après le n. d'nombre
δέκα ἄλλα — τὰ ἐνθυμούμενα — même emploi en
français de Quelque — quelque quarante Velay
mendiants, Provinciales, de sa cal — Labruyère, c'est
à quelque Godesses de pole. / ἡδέως γὰρ ἂν ἀκούσαιμι
formule feydeau Platon et Dantes Cer. abbayes — D. enov
Ch. XLV. — Τῶν πολιτῶν φιλοσόφων — dérivation à
Paris, d'Andr. τῶν φιλοσόφων — Certainement cet endroit est
suspect — ennuie Platon pourrait-on point écrit φιλοσόφων
par ironie à dessein dans le texte — ou bien
τῶν πολιτ. φ. ou φιλοσόφων πολιτῶν —
Style constante — Rocha dans Judas. Καλλίνου
ἀδίδευτος τῶν μετέπειτα ἐλεγείων apprendre de Schoell
à la langue critique de M. Bast.

Επιγαμβρός enfant, habitué dans un gage — mais point
ici — voyage ici — H. Et. a pris [illegible] par Ventôtan
cuisse abrupte le prononcer. Voyez la quest.
que de Latini Gré. de Sor. d'Ital. abbrevge. 92 —
dans quelq. cas abrupte p. abrupte —
abrupte en est un barbarisme — Loy ne sur
Corneille pas dans mon jeu les adv. de la 4e tirade +
abrupte — et abrupte. Κυπροβε — πυπροβεν —
— note de M. Chanot un peu subtile —
— Grec. Etes vous de la Corse? Corfiote
de même — Informe tentant —
Τοῦ ὀρέγεσθαι — ne sert jamais qu'à joindre avec
devant un autre — p. 116 — Il Ellipse remplie —
Les Grecs consommaient les vaisseaux envoyés, quoiqu'ils ne missent en cela
et les vainqueurs — en présent — ceux qui apportaient une
heureuse nouvelle — Ovide. l. IV des fastes — Salaria,
tyrannie de Cornélie — Τοὺς δὲ ἐπὶ τὰ ἔκπωμα ἐκπέμψαι.
Ἐκπέμψαι. Ἐπιγαμβρὸς ἔκπωμα ὁ Ἐπιγαμβρικὸν —
Leges, droit public, quelquefois mœurs — droit ancien sur
les Castrats entre Magistratures — Leges de magistratibus)
Ταλθύβιος ἔκπωμα ὁ Ἰσορικὸς. — Ναὶ ἔῶσόε τε
ἐρεῖ de Néoptolème — homme emploie Ναὶ τε.
Leg 10. Car la guerre ne nous [illegible] — μὲν sans doute l'action
Ellipse qui se trouve quelq. — f. Ent. ἀπάτη ὁν —
ἀνδρὸς ὁ φαῦλον πᾶσιν ἔπος — début imité par
Dion. D. m. Hyttend ach. Athènes commence les deux
avec la même antithèse.

— Δεησίαν — deputation, jeune — J. Damascène Scholiaste —
Schol. de Callimq. D'Ephèse à Délos — κύριος θεωρὸς ὁ τὰ τοῦ θεοῦ
ὁρῶν = τ'. ε. φρόνιμος — (Naître ὤρα, cura, soin) —
Schol. après Comnène de Lysimachos, auct. perdu —
les Théores de Délos stipendiés aussi Δημιοεργοί — Lucien —
ἀρχιθεωρος — Le vaiss. supp. aussi Ἐλαία — Délos —
ἐξηγητής — Le mot θεωρία se prend aussi pour toute
sorte de mission religieuse — d'autres fêtes à Délos où l'on
célébrait tous les 5 ans. (Ces deux fêtes ont été quelquefois
confondues) — J. Anacharsis de Barthélemy.

Κοινὸν ἔτος — pour — verbe neutre.
ἀποκτίννυμι — cette orthographe est la bonne — Car dans les
poètes νν est toujours & aussi de tous ceux finissant en ὔνω
& ὀρθὸν Cyrac — ἀπόλλυμι à la fin d'un vers —
Schaef — Schol. d'Eur — p. 129.
Dermff. portait οἱ ἄνεμοι — mais l'accent leur est la
borne — ~~οἱ δὲ ἄνεμοι ἀπέστησαν ὅπ.~~
Τί δαὶ δή, leçon portée à Reiske — qui n'est pas autorisée par
Dermff. il faut comencer τί δὲ δή leçon très attique —
Ox. d'autres 67. ὁ δὲ δαὶ δὴ τίς ἐστιν οὗτος —
ἠδὶ δὲ δὴ τίς ἐστιν ailleurs) Je avais cette forme Theodect
a été dénaturée par les éditeurs. — Ἔμπορος φίλων
Stace Thébaïde — O mihi d'gentes nationum Dalecarlia
Archemore —
Dalecarlie encore en hellén. Car l'Ἀγγλία des Grecs —
Ἄγγελος — Jond à ἀτρὶς des latins, ou en français — C'est la
seconde partie d'un raisonnement — ἀλλὰ πεῖσω — Conduct
exagérone —

1332 45 — Apollodore = pl. 48 nous venons de lire le caractère d'Apollodore dans le Banquet, il est appelé Pausanias —

433 bis

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

L133 A5

434 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

434 v

435

485 w

436a

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

436w

437 n.

437v

438 n

ECOLE NORMALE

438 v

439a

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

439w

4402

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4410

441 r

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

442 n

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE

442 r°

443 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4444

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Monsieur
Dubois
Cayx
Lerebours
Vesprit,

445a

JOURNAL SUISSE

μ ε ζ ή λαμβάνω

Θεοτόκου ἑνάδομαι ἕως τεσσαράκοντα

ὅταν ἐπὶ τούτοις διανοοῦμαι

446 r.

Mois attiques.

Extrait du 7e Vol. de Mss. d'Anville.

1. Hécatombéon — Hécatombées, en l'honneur de Junon.
2. Métagéitnion — Métagéitnies, en l'honneur d'Apollon.
3. Boédromion — Boédromies en l'honneur d'Apollon.
4. Pyanepsion — Pyanepsies, en l'honneur d'Apollon et de Diane.
5. Maimactérion — Maimactéries en l'honneur de Jupiter pluvieux.
6. Poséidéon — Poséidées ou fête de Neptune.
7. Gamélion — Gamélies, en l'honneur de Junon.
8. Anthestérion —
9. Elaphébolion — Elaphébolies, en l'honneur de Diane.
10. Munychion — Munychies, fête de Diane, en mémoire de la victoire de Salamine en Cypre.
11. Thargélion — Thargélies, en l'honneur de la naissance de Diane et d'Apollon.
12. Scirophorion — Scirophories, en l'honneur de Minerve, de Cérès et de Proserpine.

Rapport des mois attiques avec ceux du Calendrier Européen, dans la première année de la 1xxxj olympiade, 448 avant J. C.

mois d'hiver. 1. Gamélion . . . . . 6 février.
1. Anthestérion . . . . . 8 mars.
1. Elaphébolion . . . . . 6 avril.
mois de printemps. 1. Munychion . . . . . 6 mai.
1. Thargélion . . . . . 4 Juin.
1. Scirophorion . . . . . 4 Juillet.
mois d'été. 1. Hécatombéon . . . . . 4 août.
1. Métagéitnion . . . . . 1 Septembre.
1. Boédromion . . . . . 30 Obre ?

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4685

mois d'automne.	1 Syanepsion	30 octobre.
	1 Méménaterion	28 Novembre.
	1 Posidéon	28 décembre.

N. B. Ce tableau présente l'ordre des mois, d'après le cycle d'Harpales, et le suivant, d'après celui de Méton. Dans ces deux périodes, on intercalait un treizième mois, Posidéon II, pour accorder, au temps déterminé, les années lunaires, ou solaires et lunaires, avec le cours du Soleil.

Rapport des mois attiques avec ceux du calendrier Européen
Dans la 1ere année de la XCIJe olymp. $\frac{413^e}{418^e}$ année av. J. C.

mois d'été.	1. Hécatombéon	6 Juillet.
	1. Métagéitnion	4 août.
	1. Bédromion	3 7bre.
mois d'aut.	1. Syanepsion	2 octobre.
	1. Maimactérion	1 Nov.
	1. Posidéon	30 Novbre
mois d'hiver.	1. Gamélion	30 décembre.
	1 anthestérion	28 Janvier.
	1 Elaphébolion	27 fevrier.
mois de print.	1. Mynychion	28 mars.
	1. Thargélion	27 avril.
	1. Scirrophorion	27 mai.

2e ½ du Second siècle.

Papias — dioc. de St Jean évêque d'Hiérapolis en Phrygie martyr en 147. auteur du Système appe. Chiliasme, second retour de J. C. sur la terre
Il reste des fragmens de son ouvrage intit. Λόγων κυριακῶν ἐξήγησις.

St Justin le Martyr, né à Flavia Neap. (Syrie) vers 89 — philos. platonic. embrassa le christianisme. apologie des Chrétiens remise, dit-on à Marc-Aurèle :
Dialogue avec le Juif Tryphon qu'on nomme la seconde apologie.
C'est dl. les ouvr. qu'on trouve pour la 1re fois des termes positifs le dogme de la Trinité, proclamé au Concile de Nicée 170 ans après lui.

Tatien Syrien ou Mésopotamien fit à Rome la connaissance de St J. et embrassa la foi. Tombe dl. l'hér. appe. Encratisme
il reste de lui Λόγος πρὸς Ἕλληνας où il veut prouver que les Sciences sont venues aux Grecs des barbares — fait une Harmonie évang. en Syriaque.

St Irénée, évêque de Lyon v. 178. Ἔλεγχος καὶ ἀνατροπὴ τῆς ψευδωνύμου γνώσεως — cité ord. sous le Titre Sur les hérésies dirigé contre les Gnostiques en gl. et les Valentiniens en particulier. — nous n'en avons plus en Grec quelques fragmens conservés par Eusèbe et Epiphane. la trad. lat. est ancienne, mais barbare.

Athénagoras athénien, d'abord ph. plat. puis chrétien. il enseigna la Phil. à Alex. Sur la résurrection des morts, ouvrage dans le Philosophique.
Πρεσβεία, apol. des Chrétiens présentée entre 177 et 180 à M. Aur. et Commode on lui a faussement attribué une espèce de Roman

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

447v

Catalogue des auteurs de Lucien —

d'après Léd. Gr = Lat. de Jean Laurent.

Ire partie.

× περὶ τοῦ ἐνυπνίου, ἢ βίος Λουκιανοῦ.
περὶ τοῦ εἰπόντα τὸ ὁμηρικὸν εἶ ἐν λόγοις.
× Νιγρῖνος, ἢ περὶ φιλοσόφου ἤθους.
× Δίκη φωνηέντων.
× Τίμων ἢ μισάνθρωπος.
Ἅλκυων, ἢ περὶ μεταμορφώσεως.
Ὁμηρικὸς ἢ Καυκάσιος.
θεῶν διάλογοι.
Ἑταιρικοὶ διάλογοι.
× Νεκρικοὶ διάλογοι.
μενίππου ἢ νεκυομαντεία.
× Χάρων ἢ ἐπισκοποῦντες.
περὶ ὀνείρων.
βίων πρᾶσις.
ἁλιεὺς ἢ ἀναβιοῦντες.
× Καταπλοῦς ἢ τύραννος.
× περὶ τῶν ἐπὶ μισθῷ συνόντων.
ἀπολογία περὶ τῶν ἐπὶ μισθῷ συνόντων.
ὑπὲρ τῶν ἐν τῇ προσαγορεύσει πταισμάτων.
ἑρμότιμος, ἢ περὶ αἱρέσεων.
ἡρόδοτος, ἢ ἀετίων.
Ζεῦξις ἢ ἀντίοχος.
ἁρμονίδης.
Σκυθὴς ἢ πρόξενος.
× πῶς δεῖ ἱστορίαν συγγράφειν.
ἀληθὴς ἱστορίας λόγος πρῶτος.
. . . . . λόγος δεύτερος.
Τυραννοκτόνος.
ἀποκηρυττόμενος.
φάλαρις πρῶτος.
φάλαρις δεύτερος.
× ἀλέξανδρος ἢ ψευδομάντις.
περὶ ὀρχήσεως.
λεξιφάνης.

ÉCOLE NORMALE

ΕΥΝΟΥΧΟΣ.
ΠΕΡΙ ΑΠΟΛΟΓΙΑΣ.
ΔΗΜΩΝΑΚΤΟΣ ΒΙΟΣ.

38 tractus. epistles.

in Latin duodume, Declamatio D. Erasmi Roterodami Luciani Tyrannicidae responsio.

2e partie.

(2 Wolfii 1607) Catalogus Demosthenis opp. om. (cum aeschine)

~~les 3 olynthiennes.~~
~~les 2 pr philippiques.~~
~~— sur l'halonèse.~~

Exceptiones XXV.
I. adv. Leonthemidem.
XXV. In Dionysodorum, dati o annis.

Ulpiani Commentarii — et eiorum — dem. et Dosith. vitae.

d'après la nouv. ed. in-18 de Leipsick. Tauchnitz.

Tome vol.

vie de Demosth. par Libanius.
περὶ τῶν περὶ τῆς στεφάνου.
les 3 olynthiennes — sur philipp. — sur la paix — 2 phil. — sur l'halonèse — Chersonèse — phil. 3 et 4. — sur la lettre de Philippe — lettre de Philippe. — de contributione. — de symmoriis — de halon. libat. — de megalopolitis — de foedere alex. — de Corona — V. II. de falsa legat. — adv. Leptinem — contra Midiam — adv. Androtionem.
V. III.

les 3 olynthiennes.	3	T. I.
1re philipp.	4	
sur la paix.	5	
2e philipp.	6	
sur l'halonèse.	7	
sur la Chersonèse	8	
philipp. 3 et 4.	10.	
lettre de Philippe	11.	
Rép. de D. sur cette lett.	12.	
de reg. ordin.	13.	
sur les flottes.	14.	
I. Calibat. de Rhod.	15.	
Sr les mégalopolit.	16.	
sur le traité d'Alex.	17.	
D. de Dinarque Contre D.	18.	
les 6 lettres de Dém.	19.	
les 12 lettr. d'Eschine	20.	
exord. à Cor. Léon. 65.	21.	
l'ordre fun.	22.	
or. amatoria.	23.	
or. Aesch. et Dem. adversaire		(T. II.
N. Esch. Contre Timarq.	1.	
Dem. de falsa legat.	2.	
Esch. de fals. legat.	3.	
Esch. Contre Ctesiph.	4.	
Dém. pr. Ctesiph.	5.	
or. forenses publicae X.		T. III.
adversus Leptinem.		
In Midiam.		
In Androtionem.		
In Aristocratem.		
In Timocratem.		
In Aristogitonem I.		
In Arist. — II.		
In Theocrinem.		
In Neaeram.		
Appellatio adv. Eubulidem.		
or. forenses privat. contractuum XXX.		T. IV.
In Aphobum I. de Tutela.		
II.		
In Aphob. de falso Testimonio.		
adver. Pantaenetum, Onetorem, Timotheum, Polycl.		

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

949 w

Catalogus Socratis operum Omnium, (quae extant)
edit. Graeco-lat. quam Plexiae publicam fecit Jac.
Rejé Typographus regius, anno MDCVIII. 8°.

λόγοι. συμμορία πρώτη, τοὺς παραινετικοὺς λόγους περιέχουσα.

1. ἡ πρὸς Δημόνικον παραίνεσις,
2. πρὸς) Νικοκλέα περὶ τοῦ βασιλεύειν.
3. Νικοκλῆς.

Συμμορία δευτέρα τοὺς συμβουλευτικοὺς λόγους περιέχουσα.

1. Πανηγυρικὸς λόγος. ×
2. ὁ περὶ τῆς φιλοτιμίας λόγος.
3. Ἀρχίδαμος. ×
4. Ἀρεοπαγιτικὸς λόγος.
5. περὶ εἰρήνης λόγος ἢ συμμαχικός.

Συμμορία τρίτη, τοὺς ἐπιδεικτικὰς ἢ ἐγκωμιαστικοὺς λόγους περιέχουσα.

1. Εὐαγόρου ἐγκώμιον. ×
2. Ἑλένης ἐγκώμιον.
3. Βουσίριδος ἐγκώμιον.
4. Παναθηναϊκός.
5. κατὰ τῶν Σοφιστῶν λόγος.

Συμμορία τετάρτη, τοὺς διδακτικοὺς λόγους περιέχουσα.

1. Φαλαικὸς.
2. περὶ τῆς ἀντιδόσεως.
3. περὶ τοῦ ζεύγους λόγος, ὁ δὲ λέγων, υἱὸς Ἀλκιβιάδου.
4. Τεχνικὸς λόγος.
5. Περὶ γεωμετρικῆς πρὸς Καλλίμαχον.
6. Ἀγωνιστικός.
7. κατὰ τοῦ Λοχίτου.
8. τοῦ Εὐθύνου, ἢ Ἀμάρτυρος λ.

Σοκρατικοὶ ἐπιστολαί τινες.

(novem)

---

ex principio Vol. Hieronym. Wolfii praefatio.
vita Socratis à Plutarcho conscripta.
eadem ex Philostrato.
——— ex Dionysio Halicarn.

ex Suida.
item ex alio Socrate.
Testimonia de Socrate.

1er f.

Grammaire Grecque. Livre I. des Lettres.

Ch. 1. Alphabet. Les Grecs ont 24 lettres, dont voici les noms.

Ils n'en eurent d'abord que Seize;

α, β, γ, δ, ε, ι, κ, λ, μ, ν, ο, π, ρ, σ, τ, υ,

et ces seize lettres pouvaient suffire pour exprimer tous les sons de la langue; les huit autres, comme on le verra, sont moins de nouvelles lettres que des composés de signes simples.

on ajouta successivement à l'alphabet, les trois aspirées, θ, φ, χ, les trois lettres doubles, ζ, ξ, ψ, et les deux voyelles longues, η et ω; ζ, ξ, ψ, et les vingt-quatre lettres furent reçues d'abord en Ionie: les attiques ne se servirent pendant longtemps que des 16 premières apportées par Cadmus de Phénicie en Grèce.

Ch. II. Division et permutation des lettres. Ces lettres se divisent en voyelles et en consonnes.

Les Grecs comptent sept voyelles,

Voyelles.	Cinq propres	Deux impropres qui ne sont que des modifications d'ε et d'ο.
	α,	
	ε,	η,
	ι,	
	ο,	ω.
	υ	

Les voyelles sont

brèves,	longues,	ou doubles,
α		α
ε,	η,	ι
ο,	ω,	υ.

diphthongues. deux voyelles jointes ensemble font une diphthongue, δίφθογγος, mot dont on comprend facilement le sens en recourant à l'étymologie, δίς, deux fois et φθόγγος, son, c. à. d. qui rend deux sons, parce qu'en effet dans la prononciation on doit faire sentir les deux voyelles dont se compose la diphthongue, sans toutefois diviser la voix.

Les grammairiens modernes reconnaissent douze diphthongues,

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

neuf propres,

αι, ει, οι, υι.
ευ, ου,
αυ, ηυ, ωυ.

trois impropres.

α
η
ω.

Les diphthongues propres sont celles où les deux voyelles sont prononcées et font entendre un double son ou un son composé : les impropres sont celles qui ne font point entendre deux sons, ni un son composé.

Toutes les diphthongues finissent par ι et υ : c'est pourquoi les deux voyelles s'appellent subjonctives, et les autres qui commencent la syllabe se nomment prépositives.

Les diphthongues impropres ne sont pas, à proprement parler, des diphthongues, car l'ι qui est souscrit sous α, η et ω, ne se prononce jamais. Remarquez que l'ι ne se souscrit point sous les majuscules, mais il se met à côté, comme dans ΑΙ, ΩΙ, du moins c'est l'usage le plus ordinaire). = Val. des diphth. en latin : αι – æ, ει – ei, οι – œ, αυ – au, ευ, – eu, ου – o qui autrefois se prononçait ou

Condamnés

Les Consonnes sont au nombre de 17, et se divisent [illegible] en différentes classes, relativement 1° à la Composition, 2° à l'organe, 3° à leurs qualités —

Relativement à la composition, { en simples : toutes le sont excepté les trois / et / Composés, ζ, ξ, ψ, qui se forment

ζ, de δς, τς ou σδ, chez les doriens —
ξ, de γσ, κσ, χσ ; ψ de βς, πσ, φσ.

Relativement à l'organe, en { labiales : β, (π) π, φ – / gutturales, γ, κ, χ, / dentales δ, (υ) θ, τ

parceque c'est du jeu de chacun de ces organes que résulte le son de ces lettres.

Elémens. division plus simple des consonnes.

Condonnes. Les consonnes sont au nombre de 17, et se divisent en plusieurs classes relativement à leur nature —

9, 1° Neuf muettes ou muables (mutabiles) parce qu'elles se changent souvent entr'elles dans l'ordre perpendiculaire des colonnes,

douces, ζ, γ, δ,
fortes, π, κ, τ,
aspirées, ϕ, χ, ϑ.

Les muettes se changent l'une pour l'autre selon que l'on a besoin de les adoucir ou de les aspirer : ainsi si je veux adoucir π, je le change en sa moyenne ou douce correspondante, ζ, si je veux l'aspirer je le change en ϕ ou ?

1, 2° une sifflante — σ, qui a beaucoup d'analogie avec les lettres de la colonne sous laquelle nous la rangeons, comme nous le verrons dans la suite.

3, 3° trois doubles, ψ, ξ, ζ, qui se forment en ajoutant le σ soit aux douces, soit aux fortes, soit aux aspirées. ainsi ψ vaut $\zeta\sigma$, $\pi\sigma$, $\phi\sigma$, ainsi de suite.

4 Enfin, 4° quatre liquides, ou coulantes, parce qu'elles se changent rarement l'une pour l'autre, et qu'ordinairement elles restent à tous les cas d'un nom lorsqu'elles sont au nominatif, et au futur d'un verbe lorsqu'elles sont au présent. Elles se nomment liquides parce qu'elles coulent aisément dans la prononciation, aussi les redouble-t-on souvent en poésie.

λ, μ, ν, ρ.

17.

45 In

ψιλὰ tenues peut-être, parce que le son en est grêle — mais dérivé tenue de tenues et fait le même synonyme de forte.

relativement à leur qualité, en tenues : π, κ, τ, muettes ou muables
sonores ou moyennes, β (μ) γ, δ (ν)
aspirées — φ, χ, θ.
liquides ou immuables λ, ρ —
Sifflante, σ.

ajouter cette sifflante σ soit aux tenues, soit aux moyennes, soit aux aspirées, vous aurez les 3 doubles = ψ, ξ, ζ — et les 17 Consonnes

= qui ne sont que des abbrév. d'écriture, comme nous l'avons vu.

Tenues, moyennes, aspirées : on comprend les 11 Consonnes sous le nom de muettes, ou muables, parce qu'elles se changent souvent entr'elles selon que l'on a besoin de les adoucir ou de les aspirer. Ainsi, si je veux adoucir τ, je le change en la moyenne correspondante, δ, et si je veux l'aspirer, je le change en θ; ainsi des autres, en observant l'ordre que j'ai donné.

Liquides ou immuables : λ, ρ, (auxquelles on joint ordinairement μ et ν que nous avons rangés parmi les muettes moyennes, parce que le μ n'est qu'un β dont le son sort par le nez, en sorte qu'on pourrait l'appeller labiale-nasale; et le ν un véritable δ dont le son sort aussi par le nez; on pourrait nommer cette lettre dentale-nasale;) on appelle les lettres liquides, parce qu'elles se prononcent sans effort et sont, pour ainsi dire, coulantes; × immuables, parce qu'elles ne se changent pas souvent, et qu'ordinairement elles restent à tous les cas d'un nom quand elles se trouvent au nominatif, et au futur d'un Verbe quand elles sont au présent.

× aussi se redoublent-elles souvent au lieu de dire ἐλλαβε, les poëtes disent ἔλλαβε — ἔλλεον pour ἔλεον —

Sifflante, Σ, parce qu'on ne saurait la prononcer sans une espèce de sifflement.

Remarque importante : 1°. Toute muette précédée d'une autre muette la veut de même nature qu'elle, c. à. d. si cette muette est une tenue elle veut que la muette qui la précède soit une tenue; si elle est moyenne elle veut une moyenne; si elle est aspirée elle veut une aspirée —

Ex: J'ai le verbe τύπτω, je frappe, j'imprime; je veux former le temps que l'on appelle aoriste passif, qui doit être toujours

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

terminées en ἤην.

τύπτω, τύπτω, τύπτ|ω, en joignant la terminaison ἤην au radical τυπ, il en résultera τυπτ|ἤην : mais comme les deux lettres π et τ sont de nature différente, la première étant une tenue π, et la seconde une aspirée τ, il s'ensuit qu'elles ne peuvent subsister à côté l'une de l'autre par la règle que nous avons donnée. Il faut donc changer la tenue en son aspirée correspondante qui est φ, et alors on aura τυφτην, auquel ajoutant l'augment ou addition initiale propre à ce temps, on dira ἐτύφτην.

Il en sera de même de tous les cas semblables, (et de la liquide μ. et de la moyenne) (χ ou labiale nasale) nasale μ. Toute labiale qui la précéderait serait changée en un μ. τύπτω, τύπτομαι — τύμμαι, τέτυμμαι, parfait pass. de τύπτω.

2°. Dans deux syllabes de suite, il ne peut y avoir deux aspirées, à moins qu'elles ne soient consécutives. ainsi on dira bien ἐτύφθην, je fus frappé, mais on ne dira pas θρίχος, du cheveu, quoique son nominatif soit θρίξ, son génitif terminé en χος ayant une aspirée χ, il faut renoncer à l'aspirée de la première syllabe θρι, et dire τρίχος, en prenant la (forte, tenue) τ. Mais lorsqu'il n'y a qu'une aspirée dans un mot, elle se conserve, ou du moins il faut une compensation Ex. ἔχω ; j'ai : l'aspirée χ se perdant au futur ou du moins se trouvant confondue dans le ξ, les grecs surmontent d'une aspiration la première de ἕξω, j'aurai. de même ἀπέχω — non pas ἀπ'ἕξω, mais ἀφ'ἕξω. ces principes sont fort importans à retenir.

× il y a cependant quelques exceptions Ø. R. p. 20 —

Of. III. Prononciation. La prononciation usitée dans l'ancienne Université de Paris et qui fait prononcer comme on écrit est celle qu'on doit adopter ; cependant, dans l'occasion, nous ferons connaître la prononciation des Grecs modernes qui était aussi celle de presque tous les anciens grecs, du moins en beaucoup de cas, et qu'il est indispensable de connaître lorsqu'on veut approfondir la langue. Bornons nous ici à quelques observations sur les lettres grecques qui doivent se prononcer différemment de nôtres.

υ que nous avons appelé hypsilon (ὑψιλὸν) se traduit par y et se prononce comme notre u français.

γ se prononce toujours dur, comme en français devant α, ο, ω, il prend le son de ν qu'il remplace devant les consonnes γ, κ, ξ, et χ, comme dans ἄγγελος, ~~ange~~, envoyé, ἄγκυρα, ancre. &c.

γ dans la composition remplace le ν, dans συγγράφω, conscribo de σὺν et γράφω j'écris. συγχέω, confundo, de σὺν et χέω je verse.

δ il ne faut pas confondre cette lettre avec τ : il paroit qu'elle a quelqu'affinité avec le σ (comme encore le τ et le δ) et qu'il faut donner un petit coup de langue sur les dents supérieures, comme si, pour exprimer θῆτα, on disait sθeta. c'est la prononciation de th des anglais.

τύφας, αντος — τρήθω, futur τρήσω.

σ — la prononciation du ς doit être toujours ~~douce~~ ferme et entière, même entre deux voyelles — μοῦσα, muse, se prononce comme mouca avec un ς —

χ est très difficile à prononcer : c'est le ch des allemands ; il faudrait mettre la langue au palais pour approcher de la prononciation des Grecs.

Le ν se change en μ dans la composition, devant les muettes labiales β, μ, πω, φ, comme συμμανθάνω, de σὺν avec et μανθάνω j'apprends &c Rac.

Nota. Nous ne traiterons pas ici des lettres prises arithmétiquement ; le chapitre doit être placé dans un supplément.

Ch. IV. des syllabes et de leurs propriétés.

La syllabe est la réunion de deux ou de plusieurs lettres — (de συλλαβεῖν, prendre ensemble, assembler, d'où συλλαβή.) ainsi c'est improprement qu'on appelle syllabe une seule lettre ou un mot d'une seule lettre, comme en latin i vas, engue &c, n° articles masculin et féminin.

La syllabe est susceptible de plusieurs modifications, de plusieurs accidens dont nous allons parler le plus brièvement qu'il nous sera possible.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

1°. la quantité. La Quantité est la mesure du temps que l'on met à prononcer une syllabe. D'après cette mesure de temps, les syllabes sont jugées longues ou brèves.

La quantité ne porte jamais que sur les voyelles et les diphthongues.

Il y a deux brèves — ε, ο — deux longues η — ω — trois communes, c.à.d. tantôt longues, tantôt brèves suivant l'usage — α — ι — υ. Les communes peuvent devenir longues dans deux cas, lorsqu'elles commencent le premier pied d'un vers; lorsqu'elles sont affectées d'une aspiration. Les diphthongues sont toutes longues d'ordinaire, excepté à la fin des mots, et lorsqu'elles sont suivies d'une voyelles.

2°. Les accents. L'accent indique qu'il faut élever la voix, ou l'abaisser, ou l'élever et l'abaisser tour-à-tour sur la syllabe qui porte l'accent. Les grecs l'appellent τόνος, ton.

Il y a trois accents, l'aigu (/), le grave (\) le circonflexe (~). L'aigu indique qu'il faut élever la voix; le grave qu'il faut la baisser, le circonflexe l'a fait tour-à-tour élever et baisser, car c'est un composé des deux autres.

L'accent se trouve toujours sur une voyelle et sert aussi souvent à distinguer les mots qui ne diffèrent entre eux que par la position de l'accent ou la nature de ~~l'accent~~ l'esprit.

L'aigu se place sur l'une des trois dernières syllabes d'un mot.

Le grave ne se met jamais que sur la dernière.

Le circonflexe ne se place que sur une longue et toujours sur la dernière ou l'avant dernière syllabe d'un mot, si cette dernière est brève — Ex. οἶκος, δεῦρο.

3°. de l'esprit. L'esprit est un signe qui marque qu'il faut aspirer la voyelle ou ne pas l'aspirer. Les grecs n'avaient d'abord qu'un seul esprit que formait une lettre × (H) semblable à notre h majuscule et qu'ils mettaient devant les mots qu'ils voulaient aspirer; ainsi ils écrivaient HEKATON, cent pour ἑκατόν. Depuis, en partageant cette aspiration (ou esprit) ils en ont fait deux différentes (⊢ ⊣) l'une rude ou

× C'est de cet ancien signe d'aspiration que les Latins ont pris leur H.

forte ; c'est la première moitié ; l'autre douce ou foible c'est la seconde. On voit qu'en arrondissant ces deux figures, on leur a donné la forme que nous voyons aujourd'hui dans les mss. et dans les imprimés (') on les nomme, l'une esprit rude, l'autre esprit doux.

L'esprit rude indique l'aspiration, comme dans ἅιμα le sang.

L'esprit doux est le signe de non aspiration ; comme il ne se prononce plus parmi nous d'une manière sensible, il est devenu inutile, et ne semble plus indiquer que l'absence de l'aspiration.

L'esprit ne se met que sur les voyelles initiales d'un mot, ~~mot~~ et sur le ϱ également initial, ῥῆτωρ — ainsi placé le ϱ est toujours fortement aspiré. Dans le corps d'un mot, deux ϱϱ de suite se marquent le premier d'un esprit doux, le second d'un rude ; ἔῤῥιπτον. Dans l'antiquité on portait l'esprit sur les voyelles contenues dans le corps d'un mot, et l'on écrivait πρᾶηος (πρᾶος) doux. ×

× comme on écrit en latin mihi datif d'ego.

L'esprit rude se marque toujours sur l'υ au commencement d'un mot, comme sur le ϱ initial — ὑδωϱ, eau.

Du Digamma.

× Le Digamma (δὶς γάμμα) est un signe composé, comme l'indique son nom de deux gamma Γ l'un sur l'autre Ϝ, ce qui lui donne la figure de notre F majuscule. Le signe formé de l'ancienne aspiration Ϝ, et particulier aux Eoliens qui n'ont point l'esprit rude ordinaire, se mettait au commencement et dans le corps d'un mot pour marquer une forte aspiration. Il se mettait aussi sur plusieurs mots qui dans la langue commune n'ont pas d'aspiration, comme dans οἶνος vin Ϝοῖνος d'où les latins, qui ont fait en partie former leur langue de l'éolien, ont pris vinum. Il se changeait dans les différens idiômes en ϐ, σ ους, ϝ. Les Lacédémoniens et les Crétois le changeaient en ϐ — Ex. Βαβέλιος pour Ϝαϝέλιος, (ἀέλιος, ἥλιος soleil) ϝϐεον, ϝϐον pour ϝῶον œuf — d'où ovum en latin.

× d'où les latins ont pris leur F qu'ils employaient quelquefois pour le V comme ne, lorsqu'il était suivi d'un V voyelle. SERFUS, DAFUS.

Les latins l'ont changé non seulement en V (u consonne) mais aussi en S. de Ϝυπεϱ, ὑπὲϱ, ils ont fait Super ; de Ϝεσπεϱα, ἑσπεϱα, Vespera. Lee.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Chap. V.

Mutation, addition
Retranchement dans
les Syllabes.

Explication des termes.

Il se fait dans les mots divers changemens de syllabes dont nous expliquerons seulement les noms : on pourra consulter L. R pour plus de détails.

Quand deux voyelles sont de suite et qu'on n'en veut pas faire une diphthongue dans la prononciation, on les marque de deux points (¨) qu'on appelle convenu d'appeler diérèse (διαιρέω, je sépare de διαιρεσις) et qui répondent parfaitement à notre tréma. Ainsi Λητοϊ pour Λητοῖ Latonæ, à Latone.

Par la même convention, une lettre ajoutée au commencement d'un mot se nomme prothèse (πρὸ - θέω, τίθημι), au milieu, épenthèse (ἐπὶ, ἐν, θέω) à la fin, paragoge, (παρὰ, ἄγω, ἤγαγον)

ἤδιον p. ἧττον un peu.
ἤγαγον. p. ἦγον.
λογοισι - λογοις.

une lettre retranchée au commencement d'un mot se nomme aphérèse (ἀπὸ, αἱρέω) ; au milieu, syncope, (συν κοπτω ; à la fin

σάχυς - p. ασάχυς
δω - p. δῶμα - maison.

apocope (ἀπὸ, κοπω, κοπτω)

Ces deux dernières sont rarement employées.

ἔκατερθεν, ἑκατέρωθεν.

ἥδασος p. ἄδασος hasard

une transposition de lettres ou de syllabes s'appelle métathèse (μετατίθημι, transposer)

De l'apostrophe.

Les Grecs ont encore une autre manière d'éviter le concours des voyelles, en ajoutant un ν à la fin des mots surtout de ceux terminés en ε ou en ι. — ἔτυπτον ἄνδρες - ἔτυπτον δ' ἄλλοις τιθεὶν ἀρείους - selon.

L'apostrophe est en usage en grec comme en français ; c'est une petite virgule mise en haut entre deux mots, et qui avertit qu'il y a une voyelle ou une diphthongue supprimée par le concours d'une autre. Ex. κατ' ἐμὲ, selon moi, pour κατὰ ἐμὲ — κατ' ἑαυτὸν, pour κατὰ ἑαυτὸν selon lui — où vous voyez que le τ a été changé en son aspirée θ, à cause de l'aspiration suivante ἑ.

Ch. VI.

Contraction des Syllabes.

Lorsqu'il n'y a rien de changé à l'écriture, comme dans le dernier exemple la Contraction se nomme hyérèse.

Dans la Crase, les voyelles Contractées se confondent tellement qu'il en résulte une autre son.

La contraction est la réunion de deux syllabes en une — Ex. τειχεϊ, τειχεῖ, au mar — τειχεος - τειχους du mar.

Lorsqu'elle se fait de la fin d'un mot et du commencement d'un autre, elle s'appelle Crâse (κεγαω - κεγαννυμι - κραω, κραοις) c. à d. mixtion, mélange. Ex. ὦ 'γαθὴ pour ὦ ἀγαθὴ, ô bonne ! dans la Crase d'une brève ou d'une longue, ou d'une longue et d'une brève, la longue seule reste et l'on remplace par une apostrophe la lettre supprimée : comme dans l'exemple τἀτὲ, où l'ε. Autres exemples :

Dans la Contraction, la voyelle longue fait disparaître la brève et la domine.

La syllabe qui résulte de la contraction est toujours longue, parce qu'elle en représente deux.

l'ἰῶτα et l'ὖ ψιλὸν ne souffrent point de contraction : mais l'ε souscrit, ου sous une longue seulement.

Dans les déclinaisons, nous parlerons plus au long des contractions.

Chap. VII. La Ponctuation.

La ponctuation se compose, en grec comme en français, de repos complet, de demi-repos, et de Virgule. Le repos complet s'appelle le point en bas et se place comme notre point ; le demi-repos s'en comme point en haut, et se place au haut de la demière lettre du dernier mot ; une phrase ; la virgule a la même forme et le même emploi que chez nous. Le point d'interrogation est la note renversée (;). Le point d'admiration n'existait point d'abord ; on l'a introduit depuis, et il se fait comme la nôtre.

Chap. VIII. Ligatures.

on appelle abbréviations ou Ligatures, certaines manières d'écrire plus commodes et plus expéditives, parce qu'un seul trait, elles forment et tient ensemble plusieurs lettres : elles ne sont guères plus en usage aujourd'hui. — on peut dans presque toutes distinguer chacune des lettres qu'elles représentent.

Livre II. Des mots.

Chap. I. des mots en général.

Les Grammairiens Grecs comptent huit sortes de mots : l'article, le nom, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition et la conjonction. Ces huit espèces de mots peuvent être réduites à trois : le nom, le verbe et les mots indéclinables ; car l'article, le pronom et le participe rentrent dans la classe des noms. Cette seconde division peut encore se subdiviser, savoir en mots variables et mots invariables. dans la première classe nous rangerons l'article, le nom, le pronom, le verbe et le participe, en un mot, tous ceux qui reçoivent diversité de genre, ou de nombre, ou de cas : et dans la seconde, nous placerons

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

l'adverbe, la préposition et la conjonction, c.a.d. ceux qui ne peuvent recevoir les diverses modifications de genre, de nombre, ou de cas.

Il y a trois genres comme en latin, le masculin, le féminin et le neutre.

Trois nombres : le singulier, le pluriel et le duel.

N.B. Le dernier nombre introduit dans la langue pour parler de deux seulement, est postérieur aux deux autres, et d'un usage beaucoup moins fréquent.

Six cas, comme en latin, lesquels on pourrait réduire à 5, car ~~le datif~~ l'ablatif en grec est toujours semblable au datif dans les 3 nombres.

Le vocatif est ordinairement semblable au nominatif ; il l'est toujours au pluriel et au duel, le nominatif, le vocatif et l'accusatif sont semblables, comme aussi le datif, le génitif et l'ablatif : il n'a donc que deux terminaisons.

Chap. II. de l'article. Les grecs ont un article comme les français : cet article placé devant un nom sert à déterminer le nom, comme l'article français le la les. L'article en grec a pour vocatif l'adverbe ὦ, on marque d'un esprit doux et d'un circonflexe : voici comme il se décline :

S. N.	ὁ, ἡ, τό, le, la, le.			Duel. τὼ, τὰ, τὼ
G.	τοῦ, τῆς, τοῦ – du, de la, de.	P. N.	οἱ, αἱ, τὰ, les.	τοῖν, ταῖν, τοῖν.
D. ab.	τῷ, τῇ, τῷ – au, à la, à.	G.	τῶν p. les 3 g. des, de.	τοῖν, ταῖν, τοῖν.
Acc.	τὸν, τὴν, τό, – le, la, le.	D. abl.	τοῖς, ταῖς, τοῖς – aux, à.	τὼ, τὰ, τὼ – ὦ
S. V.	ὦ	Acc.	τοὺς, τὰς, τὰ, les.	
		V.	ὦ	

Vous voyez, dans la comparaison de l'article grec et de l'article français que le premier a par ses inflexions variées qu'il doit au génie de la langue, sauve la monotonie qui se fait sentir en français, où l'on est obligé de joindre une préposition à l'article pour indiquer les divers cas.

L'article contribue énormément au sens, à la précision, à la clarté des langues qui l'emploient : aussi le latin qui en est privé, est bien souvent obscur par ce défaut ; comme on peut s'en convaincre à chaque page dans la lecture des auteurs. Ovide : nuda pedem ingreditur

En grec comme en français, on change le sens d'une phrase, en rejetant l'article ; ainsi, dans l'Ecriture sainte, θεοὶ ἐστέ, vous êtes des dieux : ὁ θεὸς, le seul et unique dieu. quand un nom n'a pas d'article en grec, il faut toujours se servir de l'article indéfini un, une, ou du partitif de, du des, pour le rendre en français.

Chap.ᵉ du Nom.

III. des déclinaisons de Noms.

On compte en Lyc, Comme en Latin, cinq déclinaisons que l'on distingue tantôt par le génitif seulement, tantôt par le Concours du Génitif et du nominatif.

C'est, comme en Latin, du génitif singulier d'un nom que se forment les autres cas, en changeant la terminaison, et substituant à celle du génitif celle du cas qu'on veut former.

obs.ᵒⁿ Génér.

Les noms neutres ont au singulier et au pluriel trois cas semblables dans toutes les déclinaisons, comme en latin, le nominatif, l'accusatif et le vocatif — Le duel propre à la langue grecque suit la même analogie. Comme en latin encore, les neutres se terminent ~~dans~~ en α au nominatif, ~~pluriel~~ accusatif et vocatif pluriel, au duel, ils prennent la terminaison des masculins.

Dans toutes les déclinaisons, excepté la 3.ᵉ la lettre finale de l'accusatif singulier est un ν, comme en latin c'est une m.

Dans toutes les déclinaisons sans exception, le génitif pluriel est en ων par ω méga.

La dernière voyelle des datif et ablatif singuliers des 4 premières déclinaisons simples a un ι souscrit — cette voyelle est toujours longue, et avant l'invention des voyelles longues on mettait l'ι à côté, et ~~de~~ par ~~précaution~~

Des cinq déclinaisons les quatre premières sont parisyllabiques C.à.d. ont égal nombre de syllabes au nominatif et au génitif singulier, comme μοῦσα, μούσης, λόγος λόγου — la 3.ᵉ est imparisyllabique, C.à.d. qu'elle a au génitif singulier une syllabe de plus qu'au nominatif.

Voici un tableau des terminaisons de ces 5 déclinaisons.

S. 1.	2.	3.	4.	5.
N. ας – ης –	α – η	ος – ον	ως – ων	les 3 det. finis au nomin.
G. ου	ης	ου	ω	ος
D.a. α – η	α – η	ῳ	ῳ	ι
Acc. αν – ην.	αν – ην	ον	ων	α – neutre comme le nominatif.
V. α – η –	α – η.	ε – ον	ως – ων	× ×
P.				
N. αι	αι	οι – α	ω – ω	ες – α
G. ων	ων	ων	ων	ων
D.a. αις	αις	οις	ως	οι
Acc. ας	ας	ους – α	ως – ω	ας – α
V. αι.	αι.	οι – α	ῳ – ω	ες – α.
N. acc. V. α	α	ω	ω	ε
G. D. abl. αιν	αιν	οιν	ῳν	οιν.

Quant aux datifs il se faiten ως comme venant d'ος, sauf les attiques qui font toujours le vocatif semblable au nominatif.

En jetant un coup d'œil sur ce tableau, on voit que les 5 déclinaisons peuvent facilement se réduire à trois : les deux premières ont presque partout les mêmes terminaisons, il n'y a que le nominatif et le génitif singulier qui diffèrent ας – ης = α – η – gen. ου – ης. Tous les autres cas sont semblables. Quant à la quatrième, elle ne diffère de la 3e que par le changement des brèves en longues, de l'ο en ω ; c'est la manière de décliner des attiques, bien moins irrégulière que celle des ioniens et des doriens. L'on dans cette déclinaison on trouve souvent toutes les fois qu'il se trouve à la terminaison des noms de la 3e, parce que ce dernier, qui doit toujours se souscrire soit une longue – ou se change en ω comme ο, par cette raison, qu'on disait autrefois λογο pour λογου au génitif, et qu'ο se prononçait ου. Il en est de même de l'accusatif : on disait λογος pour λογους mais on le prononçait de même. Il n'y a donc, dans la langue Grecque que 3 déclinaisons.

4e

Nous allons examiner chacune de ces déclinaisons en particulier, après avoir fait une observation importante sur la 3e dont nous voyons les terminaisons dans le Tableau:

X Remarq. La terminaison ordinaire de l'accusatif singulier de cette 3e déclinaison est en (α) comme on le voit; cependant plusieurs noms finissent leur accusatif par ν. Ex. ὕβρις — ιος, l'injure, accusatif ὕβριν (et non ὕβρια) ὁ δελφις — ινος — acc. ιν — Daphnis de ce qui arrive toutes les fois que ας, terminaison du génitif, est pur, c.à.d. précédé d'une voyelle. Cette désinence des Grecs a passé chez les latins, qui disent Daphnin, Parin, Cyrtin = En imitant, ils ont pris licence: ils disent Parida et Paridem, tandis que chez les grecs παριδος fera seulement παριδα· παριν viendra de παρις — ιος.

1. 1ere Déct. Comprenant les noms masculins terminés en ας et ης au nominatif — génit. δ, et des noms féminins terminés au Nom. en α — ou — η, — génitif — ης.

Masculins		Féminins	
N. ὁ νεανίας, jeune homme	ὁ ὑποκριτὴς, le comédien	ἡ μοῦσα, la muse.	ἡ τιμὴ, l'honneur
G. τοῦ νεανίου	τοῦ ὑποκριτοῦ,	τῆς μούσης	τῆς τιμῆς
D.a. τῷ νεανίᾳ	τῷ ὑποκριτῇ	τῇ μούσῃ	τῇ τιμῇ
ac. τὸν νεανίαν	τὸν ὑποκριτὴν	τὴν μοῦσαν,	τὴν τιμὴν
V. ὦ νεανία.	ὦ ὑποκριτὰ —	ὦ μοῦσα	ὦ τιμὴ —
	Ϙ.		Ϙ.
N. οἱ νεανίαι	οἱ ὑποκριταὶ	αἱ μοῦσαι	αἱ τιμαὶ
G. τῶν νεανίων	τῶν ὑποκριτῶν,	τῶν μουσῶν	τῶν τιμῶν
D.a. τοῖς νεανίαις	τοῖς ὑποκριταῖς,	ταῖς μούσαις	ταῖς τιμαῖς
ac. τοὺς νεανίας	τοὺς ὑποκριτὰς —	τὰς μούσας	τὰς τιμὰς
V. ὦ νεανίαι	ὦ ὑποκριταὶ —	ὦ μοῦσαι	ὦ τιμαὶ —
	Ϡ.		
N.acc.V. τὼ νεανία, les deux jeunes hommes,	τὼ ὑποκριτὰ	τὰ μούσα	τὰ τιμὰ
G.D.abl. τοῖν νεανίαιν —	τοῖν ὑποκριταῖν	ταῖν μούσαιν	ταῖν τιμαῖν —

ὁ αἰνείας — ου — Enée — πρίτης — ου — Lycien — ἡ τράπεζα — ης — table. βουλὴ — ῆς — Conseil
ὁ μοιρίας — ου — Mercenaire — χάστης — ου — Lycaonien — ἡ θαλασσα — ης. κωμη — ης — village

Observ. sur les noms masculins. et ~~Les Doriens~~ leurs dialectes — on appelle en Grec διάλεκτοι différentes manières de changer les terminaisons soit des noms soit des verbes usitées chez les différens peuples de la grèce — Il y a 4 dialectes principaux — l'Attique, l'Ionique, le Dorien et l'Eolique.

Les Doriens qui emploient l'α presque partout, déclinent ὕπνος comme νεανίας, et les Ioniens qui préfèrent τ' η, au contraire, déclinent νεανίας comme ὕπνος.

Le datif des noms en ης est plus ordinairement en α qu'en η ~~ης~~ — ainsi ὕπνος — Soc. ὑπνοῖτα.

Quelques noms masculins qui ont le nominatif en ας ont le génitif en α, au lieu de l'avoir en ου — ainsi Δωρας, Δωρα plutôt que Δωρου — Ωαππας, gén. παππα. Ce qui prouve que le η est qu'une exception à la règle générale, c'est qu'on trouve aussi le gén. en α — Ωαππα.

Féminins. Dans le dialecte attique qui a le plus contribué à former la langue commune ~~qui n'est que~~ la quelle n'est qu'un composé des différens dialectes, les noms en α, comme μοῦσα font le génitif en ης, et le datif en ῃ. Les Ioniens changent les α en η, et les Doriens les η en α, suivant leur principe général que j'ai cru devoir faire connaître.

Nous avons dit que dans les noms féminins le génitif est en ης — Cependant dans les noms en δα, θα, ζα et en α pur, c.a.d. précédé d'une voyelle, le génitif est en ας et le datif en α, parce que le datif et les autres cas se forment du génitif — acc. αν — principe ~~que~~ Ainsi — Σοφια — ας — ᾳ — αν, — V. α.

Καθεδρα — ας — la chaise. δ. α.

Il ne faut appliquer rigoureusement cette règle qu'aux noms en ζα et α pur — Car le grand nombre des Grammairiens ne veulent pas y comprendre ceux en δα et θα — En effet αχαρδα, épine fait mieux au génitif — αχαρδης que αχαρδας.

Cette déclinaison répond à la première des latins — vous savez que les latins ont rangé les noms grecs masculins en ας dans leur 1ere déclinaison — ce qui confirme la réduction que nous avons faite des deux 1eres décl. grecques à une seule — Comme les grecs, ils forment le vocatif en retranchant s final du nominatif — Æneas — ô. Æneα — Cometes — ô. Cometa. — Ils ont emprunté des Grecs

× en ας et ης

les Latins faisaient aussi quelquefois le vocatif des noms en ες en a- virg. anchisâ genetate.

les noms fém inins en η-ης- Grammatice - ed. au pluriel - αι ενεαδαι a formé ἀνεαδα, les descendants d'Enée - car vous savez que la diphthongue latine æ vaut ai grec. [illegible] = μουσα - genitif - ας ou ας - musa - æ. Le latin paraît ici s'éloigner du grec: mais primitivement, il prenait la désinence grecque, et cela devait être, puisque dans les déclinaisons, comme dans tout le reste, il suivait les Doriens et les Eoliens. Quelques composés comme pater-familias - mater-familias, ont conservé cette terminaison ας. - Genitif plur. μουσων - éolig. μοισαων - et ιν d'où en insérant les s, musarum

II. 2e Déclinaison Comprenant des noms masculins terminés et féminins en ος - ον - attiquement ως - ω - et des neutres en ον - ου - attig. ων - ω.

les noms en ος - ont le voc. en ε.

masculins et fém en ος - ον.

N.	ὁ μῦθος	la fable - ἡ ὁδὸς - le chemin
G.	τοῦ μύθου -	
D. a.	τῷ μύθῳ	
Ac	τὸν μῦθον	
V.	ὦ μῦθε -	

N.	οἱ μῦθοι	
G.	τῶν μύθων	
D. a.	τοῖς μύθοις	
Ac.	τοὺς μύθους	
V.	ὦ μῦθοι.	

D.

N. ac. V.	τὼ μύθω -
G. D. Ab.	τοῖν μύθοιν.

masculins et féminins - ως - ω.

N.	ὁ λεώς, le peuple	- ἡ αἰδως - la pudeur
G.	τοῦ λεώ -	
D. a.	τῷ λεώ	
Ac	τὸν λεών,	
V.	ὦ λεώς.	

N.	οἱ λεώ
G.	τῶν λεών,
D. a.	τοῖς λεώς
Ac.	τοὺς λεως -
V.	ὦ λεώ.

D.

N. ac. V.	τὼ λεώ
G. D. Ab.	τοῖν λεών.

Neutres

N.	Le son τὸ δῶρον -	N.	τὰ δῶρα
G.	τοῦ δώρου		των δώρων
D. a.	τῷ δώρῳ		τοῖς δώροις
Ac.	τὸ δῶρον		τὰ δῶρα
V.	ὦ δῶρον.		ὦ δῶρα -

Duel.

N. ac. V.	τὼ δώρω -
G. D. Ab.	τοῖν δώροιν.

Neutres

	τὸ ευγεον fente -		τὰ ευγεα
	τοῦ ευγεω -		των ευγεων
	τῷ ευγεω		τοις ευγεως
	τὸ ευγεον		τὰ ευγεω
	ὦ ευγεον -		ὦ ευγεω -

D.

	τω ευγεω
	των ευγεων

NORMALE

Obs. noms en ος — ον. Les Joniens au lieu du génitif μύθου, disent μύθοιο — ils ajoutent un ι alors datif pluriel μύθοισιν pour μύθοις.
Les Doriens changent ου en ω — du génitif singulier à l'accus. plur — μυθω — p. μύθοον — μύθους p. μύθους.
Cette déclinaison est aussi la seconde des latins — au nomin. aussi cette ος les latins dis ont ordinairement us : Plaute et d'autres auteurs ont conservé la désinence ος — λογοτ pour logus, p. proavos, p. proavus — ον — le latin prend i au lieu de ον. — λογω — même terminaison dans les deux langues. — ι ον — latin um Les latins conservent souvent la désinence ον dans les noms qui viennent du grec — menelaon, Pelion
λογε — vocat. d'où le vocatif latin en e, Domine.
λογοι — cette terminaison doit être considérée comme la même que celle des latins — car les plus anciens grecs comme les modernes prononcaient οι ι — λογι — Domini. λογοις — logis — Dominis, au datif et à l'ablatif.
λογους — dominos — terminaison qui vient des attiques changeant ου en ω — λογως

ως — ων. On voit que cette déclinaison n'est que la précédente et change ο en ω — Remarquez que si l'ο est précédé d'un α long, tel alpha se change attiq. en ε, au lieu de λαος — νεως qui se disent dans tal. comme nous disons attiq. λεως — νεως. — on change l'α des pluriels neutres en ω — ainsi τα ενγεω — fertilia. — Vous voyez que l'ι se souscrit partout où il se rencontre dans la langue commune — ainsi
οι λαοι — οι λεω — τοιν ενγειοιν — τοιν ενγεων au génitif du Duel.
Remarquez le génitif en ω — λεω — d'où les latins ont dit androgeo d'androgeos, au génitif — Virgile — in foribus letum androgeo — pr. l

III. 3e Décl. Comprenant des noms de tout genre, qui ont une syllabe de plus au génitif qu'au nominatif — d'où vient qu'on l'a nommée décl. imparisyllabique.
Les noms se terminent au nominatif singulier, ou par une des 4 voyelles α, ι, υ, ω, ou par une des 3 consonnes ν, ς, ο — la terminaison la plus générale est en ς ; mais cette lettre se retranche quand elle est précédée d'une des dentales δ, τ, θ, et de la nasale ν — nazale-dentale,

5e f.

Souvent même on retranche la nasale et la ventale — dans la 1re déclin. du nominatif primitif τυφαντς d'où τυφαντος au gén. on dira τυφας ; comme en latin, gigants, d'où gigantes, puis gigas fut en usage. Le ν reste au neutre — τυφαν —

Toutes les fois que devant ος du génitif, et devant les terminaisons des autres cas, il y aura une des labiales π, β, φ, le nominatif sera terminé en ψ qui vaut βς, πς, φος — ainsi αγαβος, vient de αγαβς — αγαψ — s'il y a une des gutturales γ, κ, χ, le nom. sera terminé en ξ qui vaut γς, κς, χς — κολακος de κολακς — κολαξ.

Le génitif singulier de cette déc. est toujours en ος — datif — ι. acc. α — le vocatif souvent comme le nominatif. le datif pluriel se forme en mettant σ devant la terminaison du datif singulier ι — σι — τιταν — τιτασι. — le duel est toujours en ε — οιν.

Voyez l'alemand X de la 1re page de la 4e feuille.

Vous voyez que chaque déc. n'a qu'une terminaison pour le duel, α — αιν — pr. la 1re — la 2e ω — οιν (ων) ε, οιν. 3e

	1re déclin.		2e déclin.		3e déclin.
S. n.	ὁ τιταν —	τιταν-	ἡ λαμπας nom. prim. λαμπαδς.	par la pén. apocope plus haut que le ν et les dentales δ — τ, θ — le perdent au nominatif devant Σ.	τὸ σωμα — σωματος
g.	ος		λαμπαδος —		ατος
d. a.	ι		ι		ι
acc.	α		α		σωμα —
v.	—		—		—
P. n.	ες		ες		σωματα
g.	ων		ων		ων
d. a.	σι —		σι		σωμα-σι
ac.	ας —		ας		σωματα —
v.	ες.		ες.		—
D. n. ac. v.	ε —		ε —		σωματε.
g. d. ab.	οιν.		οιν.		οιν.

6e κολαξ — ος — ἡ πατρις — ιδος — de πατριδς μελι — μελιτος.

Obs. Tous les noms neutres en μα font au génitif ματος — comme venant de ματς — Les noms en ας font ατος et αδος comme venant de ατς ou αδς.
Les neutres en ος font le génitif en εος — ους — τειχος — εος — ους.

μητης - εος. Les noms masculins et fém. qui ont au nomin. η ou ω - les changent souvent en brèves aux
λεων - οντος cas obliques et aux autres cas.

Le datif est ordinairement semblable au nominatif - Cependant un grand nombre de noms prennent au datif une voyelle brève à la terminaison, au lieu de la longue qui est au nominatif - ποιμην. ενος. ονι. ~~Remarquez que le datif~~ - μητης - Ej. au vol. L'usage en apprendra plus sur les exceptions que toutes les règles que nous pourrions donner.

Obs. Sur le datif pluriel = Le datif pluriel des noms de la 3e déc. est, avons-nous dit, en, σι. on le forme, comme tous les autres cas du G. S. en substituant σι à la terminaison ος - μητης - εος - εσι. Mais, comme d'après la règle que nous avons donnée plus haut, une dentale (ν, δ, τ, θ), ne peut subsister devant un σ, parce que la prononciation serait désagréable, quand il se trouve une de ces dentales devant la terminaison du g. ος, on la retranche - Ainsi τιτανος - τιταν - ος rég. τιτανσι - retranchez la dentale, τιτανσι = λαμπας, λαμπαδος - λαμπασι - act. Ainsi de tous les autres.

Confirmation de la règle. L'aversion des G. pour cette cacophonie d'une dentale devant un σ était si grande, qu'ils la retranchaient même en faisant passer dans leur langue des mots latins - Ainsi ils traduisent le mot Hortensius par ορτησιος, en retranchant ν.

2 dentales. Si la terminaison du génitif singulier est précédé de deux dentales, et que la pénultième suivie de ces deux dentales se trouve longue par position; comme le datif pluriel doit toujours conserver la même quantité que le gén. S. retranchera-t-on les deux dentales? oui, c'est une règle sans exception, comme toutes celles qui tiennent à l'harmonie = mais pour ne pas manquer non plus à la quantité, on change la voyelle brève en diphthongue, ο - en ου - ε - en ει. Que si la pénultième est une voyelle commune comme α, on n'ajoute rien; seulement elle devient longue, et de cette manière la règle de l'harmonie et celle de la quantité sont observées: ainsi: χαιων - χαοντος -

λεοντοι – retranchez les dentales, λεοσι – ajoutez la subjonctive ν pour faire la diphthongue, λεουσι. τιθεις, ayant été posé, τιθεντος – d. g. τιθεντοι – τιθεσι – τιθεισι. τυψας – αντος – αντοι – ασι long. C'est surtout pour décliner les participes que cette regle est indispensable.

Les noms de la 3e qui devant ος gen. ont une liquide ou precédé d'une autre consonne τρος, δρος – ont le datif pluriel en ασι. = il seroit impossible de mettre la terminaison du datif οι après les deux consonnes immédiatement : comment prononceroit-on τρ οι ? alors on est convenu d'interposer une voyelle devant la term. οι et cette voyelle c'est toujours l'α, sans doute parce qu'il donne un son plus plein – ainsi πατηρ (πατερος) πατρος d. p. πατρσι – τοπατρασι – de même ανηρ (de ανδρος) ανδρος – ανδρασι. Ces noms sont ordinairement les noms en ηρ qui ont une dentale devant la penultieme du genitif et où l'on a syncopé cette penultieme : presque tous font indistinctement τερος ou τρος = δερος ou δρος.

Dans les noms terminés au nom. sing. par une de ces deux lettres doubles ξ ou ψ – ou qui ont une diphthongue devant le σ final, on n'a qu'a ajouter un ι au nomin. singulier et on a le datif pluriel αξπαξ – αξπαξι – αξαψ – αξαψι – Ζαοιδευς – ευσι – on peut dans les nomes en ξ et ψ se rendre raison de cette regle en ~~devant les doubles~~ αξπανς – αξπανσι ~~change~~ formant régulierement le dat. p. du g. singulier – αξπαξ – αξπανος. Ch. ος en οι – αξπαχοι – χ – vaut ξ – αξπαξι –

Cette déc. est aussi la troisieme des Latins – au gen. dat. singulier au lieu de ος – le latin prend is – tutanis. L'accusatif grec en a subsisté en latin dans plusieurs noms – on dit tutana heroa, aera, comme en grec. ———

461 R

Principes de la Langue Grecque.

5e feuille corrigée et mise en ordre.

Terminaisons

N.	—	(a, ι, υ, ω, ν, ς, σ, ξ, ψ)
G.	ος	
D.a.	ι	
Ac.	α	
V.	souvent comme le nomin.	
D.N.	ες	
G.	ων	
D.a.	σι	
Ac.	ας	
V.	ες	
D.N.a.V.	ε	
G.D.a.	οιν	

Observations sur la 3e déclinaison ou déclinaison imparisyllabique, qui est aussi la 3e des latins

1°. Nominatif. Toutes les terminaisons du nominatif de la 3e déclinaison peuvent se réduire à neuf: quatre voyelles, a, ι, υ, ω et cinq consonnes, ν, ς, σ, ξ, ψ.

2°. Génitif. La terminaison unique et invariable des noms de cette déclin. est au Génitif ος, comme en latin is: mais pour former le Génitif du nominatif, il ne suffit d'ajouter la terminaison ος à celle du nominatif, il faut avoir recours à la terminaison primitive ~~du nominatif~~ d'où se tire naturellement le génitif: ainsi, pour former le Génitif de λαμπας, je prends le nominatif primitif et inusité λαμπαδς, d'où en ajoutant l'ο je forme le génitif λαμπαδος.

Remarque importante. Le δ a disparu dans λαμπας par une raison d'harmonie qui a fait établir cette règle:
» Aucune des Consonnes dentales δ, ν, τ, θ ne peut subsister devant un σ, et si la syllabe où se trouverait une ou plusieurs dentales devant un ς perdait la quantité par le retranchement des dentales, il faudrait qu'il y eut compensation, et que la voyelle se changeat en diphthongue ». on verra l'application de cette règle à l'article du datif pluriel. En voici quelques applications à la formation du Génitif:

Pour former le génitif de γηρας, σωμα, φιλοτης, χαριεις, il faut remonter aux nominatifs primitifs, γηρατς, σωματς φιλοτητς, χαριεντς, où les dentales ont toutes disparues à cause du ς. quant à σωματς il fut encore le ς et l'usage a voulu qu'on dit σωμα, mais le Génitif σωματος indique suffisamment le nominatif primitif. Remarquez encore que dans χαριεις, la voyelle rendant la syllabe brève par le retranchement des deux consonnes dentales qui la faisaient longue, on l'a changée en la diphthongue ει, pour

avoir la même quantité. χαριεντς, χαριες, et χαριεις seul en usage.

Les noms neutres terminés en ος font leur génitif en εος – ainsi N. τειχος un mur, g. τειχεος.

Les noms masculins et féminins qui ont au nominatif une longue η ou ω, la changent souvent en brève au Génitif, souvent ainsi ils la retiennent. ainsi πατης, g. πατερος; δαιμων, g. δαιμονος, et d'un autre côté, ἑλλην, ἑλληνος, πλατων, πλατωνος.

Cette déclinaison a une infinité d'autres manières de former son génitif, que l'usage seul peut apprendre, et parlequelle on ne peut donner des règles.

3°. Datif. Le datif singulier se forme du génitif en changeant ος en ι.

4°. accusatif. L'accusatif singulier de la 3.e décl. est ordinairement terminé en α – ainsi, τιταν, τιτανος – ι – α, δαιμων, ονος, – ι, α.

Cependant il y a plusieurs noms qui font l'accusatif en ιν par un ν, Comme les noms en ις, υς, αυς, ους qui ont le génitif en ος pur, comme οφις, οφιος, ac. οφιν, οξυς – υος, ac. οξυν &c.

5°. Vocatif. Le vocatif est ordinairement semblable au nominatif. Cependant il en faut excepter un grand nombre de noms qui prennent à la terminaison du vocatif une voyelle brève au lieu de la longue qu'ils ont au nominatif, Comme απολλων, V. ὦ απολλον, μητης, V. ὦ μητερ.

D'autres forment le vocatif en ôtant le ς du nominatif; comme βοτρυς, V. βοτρυ, οξυς, V. οξυ.

D'autres changent le ς du nominatif en ν au vocatif, Ex. μελας, V. μελαν –

6°. Datif pluriel. Le datif pluriel des noms de la 3e. déclinaison est terminé en σι. on le forme, comme tous les autres cas ou Gén. S. en substituant σι à la terminaison ος – ainsi τειχος

τειχεος, τειχεσι, -ρητος, ρητορος, ρητορσι.

Mais s'il se trouve devant le σ du datif pluriel, une des dentales δ, θ, ν, τ, on les rejete, parceque la prononciation seroit désagreable: Comme: τιταν, τιτανος, τιτανσι, τιτασι, λαμπας, αδος, αδσι - ασι. ainsi de tous les autres

L'aversion des Grecs pour cette Cacophonie d'une dentale devant un Σ étoit si grande, qu'ils la retranchoient même en faisant passer dans leur langue des mots latins: ainsi, ils traduisoient les mots Hortensius, & Clemens, par ὁρτησιος, Κλημης, en retranchant ν.

Si la terminaison du Gen. singulier est précédée de deux dentales, et que la pénultième suivie de ces deux dentales se trouve longue par position, comme le datif pluriel doit toujours conserver la même quantité que le g. s. retranche-t-on les deux dentales? oui, c'est une règle sans exception, comme toutes celles qui tiennent à l'harmonie: mais alors pour ne pas manquer non plus à la quantité, on change la voyelle brève en diphthongue, ο en ου - ε en ει - quoique la pénultième est une voyelle commune, comme α, on n'ajoute rien; seulement elle devient longue, et de cette manière la règle de l'harmonie et celle de la quantité sont observées: ainsi, λειων, λεοντος, λεοντσι, retranchez les dentales, λεοσι, et pour avoir la même quantité, λεουσι, en ajoutant l'υ pour faire la diphthongue - τιθεις, τιθεντος &c. τιθεντσι, τιθεσι, τιθεισι. -

Les noms de la 3e qui devant ος, ter m. du génitif, ont une liquide ρ, précédé d'une autre consonne, τρος, δρος, ont le datif pluriel en ασι. Il seroit impossible de mettre la terminaison du datif σι après ces deux consonnes, immédiatement;

Car comment prononcer τροι ? alors on est convenu d'intercaler une voyelle devant la terminaison οι, et cette voyelle est toujours l'α. Sans doute parcequ'il donne un son plus plein, ainsi παης (πατερος) παΐερος, d. p. πατροι, πατραοι, de même ανης (de ανδης) ανδρος, ανδραοι. Les noms font ordinairement les noms en ης qui ont une dentale devant la pénultième du génitif, et où l'on a syncopé cette pénultième : presque tous sont indistinctement τερος ou τρος — δερος ou δρος.

Dans les noms terminés au N. S. par une des deux lettres doubles ξ ou ψ, ou qui ont une diphthongue devant le σ final, ou n'a qu'à ajouter un ι au nom. S. pour avoir le datif pluriel — αξ παξ ἀξ παξι, αξαψ, αξαψι, βασιλευς βασιλευσι. Ainsi dans les noms en ξ et ψ suivra la raison de cette règle en formant régulièrement le dat. pluriel du g. singulier — αξ παξ, ἀξ παχος ch. ος en σι, ἀξπαχοι, κο vaut ξ, ἀξπαξι.

Cette déclinaison est aussi la 3e des latins, au génitif au lieu de ος, le latin prend is. titanis. l'acc. plur. singulier grec en a subsisté en latin dans quelques noms on dit titana, heroa, aera, comme grec ——

6e feuille. Chap. IV. Des adjectifs.

1.° Deux classes d'adjectifs. Il y a en grec deux sortes d'adjectifs; les uns qui ont trois terminaisons, une pour chaque genre; et les autres qui n'en ont que deux, parceque la première est commune, c.à.d. sert également pour le masculin et le féminin.

1re classe. 2 espèces. De les adjectifs, les uns sont formés des deux premières déclinaisons et ils ont le masculin de la seconde et le féminin de la première (le neutre de la seconde) Comme, καλός, καλή, καλόν, beau, belle, ἅγιος, ἁγία, ἅγιον. saint, sainte. Les autres sont formés de la troisième et de la première et ils ont le masculin et le neutre de la troisième, et le féminin de la première Comme μέλας, μέλαινα, μέλαν, noir, noire, γλυκὺς, γλυκεῖα, γλυκὺ, doux douce, χαρίεις, χαρίεσσα, χαρίεν, agréable.

Remarque. L'usage ordinaire des attiques est de faire la terminaison ος commune, c.à.d. de n'avoir que deux terminaisons dans les noms de la première espèce et de prendre la terminaison ος pour le masculin et le féminin, surtout dans les composés et dérivés, comme, ὁ et ἡ κόσμιος élégant, pour le masc. et le féminin, et τὸ κόσμιον, pour le neutre.

Les noms adjectifs qui suivent la forme attique de la 2e déclinaison, n'ont que deux terminaisons non plus, d'après cet usage qui fait la terminaison masculine commune au féminin ainsi ὁ et ἡ ἔυγεως fertile, et τὸ ἔυγεων, fertile aussi.

2e Classe. 2 espèces. On peut mettre dans cette classe la manière de décliner des attiques qui n'ont que deux terminaisons dans la plupart des adjectifs formés de la première et de la seconde déclinaison, ce sera la première espèce.

La deuxième espèce comprendra des adjectifs formés de la troisième déclinaison, où le neutre prend ordinairement la brève,

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Comme, ὁ et ἡ εὐδαίμων et τὸ εὔδαιμον, heureux, heureuse, ὁ et ἡ ἀληθής, et τὸ ἀληθές, vrai, vraie.

Nous renverrons les adjectifs irréguliers et en général, toutes les irrégularités soit dans les noms, soit dans les verbes, à un supplément qui comprendra aussi les Dialectes.

2°. Des Comparatifs et Superlatifs.

1re Classe. Il y a deux terminaisons pour les comparatifs et superlatifs; la plus générale est en τερος, α, ον, pour le Comparatif, et τατος, τατη, τατον — comme ἅγιος, saint, Comparatif, ἁγιώτερος, α, ον, Superlatif, ἁγιώτατος, τατη, ον.

2e Classe. L'autre terminaison moins générale est en ιων, neutre, ιον, pour le Compar. et en ιστος, ιστη, ιστον, pour le Superlatif, ainsi ἡδύς, douce, neutre, ἡδύ — Comparatif, ἡδίων, ονος, neutre ἡδιον — Superlatif ἥδιστος, η, ον.

Vous voyez que la 1re classe ~~la déclin~~ suit la déclinaison de la 1re espèce de la 1re classe des adjectifs, ainsi que les superlatifs de la 2e classe. Tous les comparatifs de la 2e classe ils se déclinent comme les adjectifs de la 3e espèce de la 2e classe.

Ch. V. Des noms de Nombre. déclinaison des

1°. Des noms de nombres, les uns servent à compter les nombres mêmes et on les appelle Cardinaux (cardo, grand pivot) parce qu'ils sont comme la base et le fondement des autres noms numéraux; les autres servent à compter les personnes et les choses selon leur ordre et leur nombre, comme premier, second, troisième &c. Les quatre premiers nombres Cardinaux se déclinent.

Sing.	un,	une	un.	Duel.	deux.
N.	εἷς,	μία,	ἕν	Nom. acc. Voc.	δύο, δύω chez les attiques.
G.	ἑνός,	μιᾶς,	ἑνός	G. dat. et abl.	δοῖν,
D.a.	ἑνί,	μιᾷ,	ἑνί,	autre manière. Gen. plur.	δύων,
Ab.	ἕνα,	μίαν,	ἕν.	Dat. abl.	δυοί.

Plur.	Trois.	Plur.	Quatre.
N.	τρεῖς — τρία	N.	τέτταρες — τέτταρα
G.	τριῶν	G.	τεττάρων,
D.a.	τρισί	D.a.	τέτταρσι
ac.	τρεῖς, τρία.	ac.	τέτταρας — τέτταρα.

Du nom de nombre déclinable εἷς, avec la négation οὐ et la particule δέ, οὐδὲ pas même, et avec la négation μη — δε, μηδέ, pas même, on fait les adjectifs οὐδείς, οὐδεμία, οὐδέν, μηδείς, μηδεμία, μηδέν, qui se déclinent comme εἷς, μία ἕν. (nullus, a, um)

Tous les autres noms Cardinaux jusqu'à cent inclusivement sont indéclinables, Voyez en le tableau dans toutes les Grammaires.

4°. Les noms de nombre Ordinaux sont terminés en ος, et se déclinent tous comme la 1ere espèce d'adjectifs — πρῶτος, πρώτη, πρῶτον, premier, ère,
δεύτερος, δευτέρα, δεύτερον, deuxième —

Dans le supplément nous donnerons de plus grands détails sur les nombres.

Ch. VI. Des Pronoms et des adjectifs formés des Pronoms, &c.

1°. Il y a trois pronoms + ἐγώ, je, moi, pour la première personne, σύ, tu, toi — pour la seconde, et οὗ lui, de soi, qui n'a point de nominatif et ne peut en avoir, non plus que lui en latin.

+ qu'on nomme Personnels

S. No.	ἐγώ, je ou moi —	σὺ tu, toi —	* οὗ, de soi —
G.	ἐμοῦ, μου,	σοῦ,	οὗ,
D.a.	ἐμοί, μοι	σοι,	οἱ,
Ac.	ἐμέ, με	σε —	ἑ,

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

S. N.	ἡμεῖς, nous —	ὑμεῖς, vous,	σφεῖς, eux-mêmes,
G.	ἡμῶν —	ὑμῶν	σφῶν,
D.A.	ἡμῖν	ὑμῖν,	σφίσι,
Ac.	ἡμᾶς —	ὑμᾶς —	σφᾶς.
D. N. Ac.	νῶϊ, νὼ nous deux,	σφῶϊ, σφὼ,	σφωέ, σφέ,
G. D. A.	νῶϊν, νῷν	σφῶϊν, σφῶν,	σφῶϊν, σφίν.

2° De ces trois Pronoms, on dérive les adjectifs possessifs,

ἐμός, ἐμὴ, ὸν	σός, σὴ, σὸν,	ὅς ἡ, ὸν,
meus, mea, meum	tuus, a, um.	suus, sua, suum.
ἡμέτερος, α, ον,	ὑμέτερος, α, ον,	σφέτερος, α, ον, le leur
noster, ra, um.	vester, a, um,	suus, a, um,
νωΐτερος, α, ον	σφωΐτερος, α, ον,	On doit que les adjectifs
le nôtre à nous deux &c.	le vôtre &c.	se déclinent tout comme la terre
		et la mer (1re espèce).

3° adjectifs démonstratifs, vulgairement appelés Pronoms démonstratifs.

N.	οὗτος,	αὕτη,	τοῦτο,	{ αὐτὸς, αὐτὴ, αὐτὸ, ipse, a, um. }	{ ἐκεῖνος, ille, ἐκείνη, a, ἐκεῖνο um. }
	hic,	hæc,	hoc		

Voyez la déclinaison entière dans toutes les Grammaires.

Remarquez que οὗτος, composé de l'article ὁ et de αὐτὸς, contracté en οὗτος, prend le τ au commencement partout où l'article ὁ le prend. Le neutre au pluriel fait ταῦτα, et non pas τοῦτα. Le féminin prend l'α, et fait αὕτη, et non οὗτη, et le garde partout.

L'article joint à l'adjectif αὐτὸς, le rend par idem, eadem, idem, le même, la même, et ils s'unissent en quelques cas par contraction, ainsi ταὐτὸ, pour τὸ αὐτὸ, ταὐτὰ pour τὰ αὐτὰ, qu'il ne faut pas confondre avec ταῦτα, de οὗτος, hic, hæc, hoc.

J. feuille.

observez que l'on dit οὗτος, αὕτη, τοῦτο, αὐτὸς, αὐτὴ, αὐτὸ ἐκεῖνος, η, ο, sans V au neutre, ce qui arrive dans plusieurs autres adjectifs, comme, ἄλλος, η, ο et non ἄλλου autre, τοιοῦτος, τοιαύτη, τοιοῦτο, tel, telle. &c.

4°. Adjectif Conjonctif. Vulg. Pronom relatif.

ὅς, ἥ, ὅ, qui quæ, quod, qui, lequel, laquelle. —

G. οὗ, ἧς, οὗ &c, comme les précédents.

5°. Pron. Composés. des pronoms personnels et de αὐτὸς, même, on fait les pronoms Composés qui n'ont point de Nominatif,

Sing. ἐμαυτοῦ, ῆς οῦ, mêi ipsius, de moi-même
σεαυτοῦ, ῆς οῦ tui ipsius, &c
ἑαυτοῦ, ῆς, οῦ, sui ipsius &c.

Les deux premiers n'ont point de pluriel. Le dernier en a un qui se décline ou Conjointement ou Séparément, ἑαυτῶν, ou σφῶν αὐτῶν &c. et le pluriel Convient à toutes les personnes, ἑαυτοὺς, nos ipsos, vos ipsos, se ipsos, et quelquefois même le singulier, ἑαυτοῦ.

6°. Pronoms indéfinis.

N. τὶς — τὶ, aliquis, quelqu'un, ὅ, ἥ, τὸ δεῖνα, quidam, un certain, ...
G. τινὸς &c. τοῦ, τῆς, τοῦ δεῖνος,
τῷ, τῇ, τῷ δεῖνι,
τὸν, τὴν, τὸ δεῖνα.

Le pronom indéfini τὶς répond au pronom français on, on aime, c.à.d. quelqu'un aime, en Grec τὶς φιλεῖ. τὶς avec l'accent aigu est interrogatif, qui? &c. δεῖνα est fort bien rendu par le mot latin quidam, que nous employons quelquefois en français, quand nous disons un quidam. on dit aussi au G. δεῖνα τοῦ dat. δεῖνατι, et 6e δεῖνα, τοῦ δεῖνα, indécl. on dit encore δεὶς, δεινὸς, δεινὶ, δεῖνα, plur. δεῖνες.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

de l'adjectif conjonctif ou pronom relatif ὅς, ἥ, ὅ, qui, quæ, quod, et de l'indéfini τὶς, le fait l'indéfini composé ὅστις, ἥτις, ὅτι, G. οὑτινος, ἧστινος, οὑτινος, quicunque, quæcunque, quodcunque, cujuscunque, ainsi de suite, en déclinant ensemble les deux noms.

Ch. VII. Du Verbe et des Conjugaisons. (ῥῆμα)

Notions Générales sur le Verbe.

Quand je dis cet arbre est grand, je ne veux pas dire seulement que j'ai en moi l'idée d'arbre avec l'idée de grandeur, je ne fais pas un simple jugement mental; je veux encore affirmer que la qualité de grandeur existe en effet dans l'arbre, indépendamment de la perception que j'en ai et que le rapport entre le sujet arbre et l'attribut grand existe réellement.

Or, le verbe être exprime cette affirmation: il exprime donc encore la co-existence de l'attribut avec le sujet, et il ne faut que le seul verbe être pour prononcer tous nos jugemens.

D'après l'Etymologie, verbe est la même chose que mot ou parole (verbum, ῥῆμα, de ῥέω parler); et il paraît que le verbe a été approprié cette dénomination, parce qu'on l'a regardé comme le mot par excellence, et en effet l'ame du discours, puisqu'il prononce tous nos jugemens.

Le verbe être est proprement le seul, et à la rigueur, nous n'aurions pas besoin d'en avoir d'autres. Mais, dans la vue d'abréger, on a imaginé d'exprimer souvent, par un seul mot, l'idée du verbe être, réunie avec l'idée d'un adjectif; et ils ont été par exemple vivre, aimer et audere, pour être vivant, être aimant, être audacieux. Les verbes se nomment Verbes adjectifs, pour les distinguer du verbe être qu'on nomme Verbe substantif: il exprime à-la-fois un attribut, et la coexistence d'un attribut avec un sujet. Les observations que nous avons à faire sont communes à toutes les espèces de verbes. — Remarquons d'abord qu'il y a trois nombres (ἀριθμοί) pour les verbes comme pour les noms dans la langue Grecque.

Verbes adjectifs, verbe substantif.

On distingue dans les Verbes 1°. les Personnes, (πρόσωπα (τὰ))

On distingue dans les verbes la première personne qui parle, je suis, j'aime; la personne à qui l'on parle, tu es, tu aimes; et la personne dont on parle, il est, il aime: voilà le singulier — il en est de même au pluriel et au duel particulier aux Grecs.

2°. Les temps, χρόνοι.

On distingue encore les temps, suivant qu'ils sont présens, passés, ou futurs: je suis, j'étais, je serai — de.

Les notions peu plus particulières aux verbes Grecs pour la théorie des temps et des modes, et quelques autres remarques, seront placées à la suite de ces obs. Générales.

3e. Les modes.
Ἐγκλίσεις.

Les verbes prennent donc différentes formes, suivant qu'on parle à la 1re, à la 2e, à la 3e personne, et suivant qu'on parle au présent, au passé, au futur. Or, dans toutes les formes, on affirme la Co-existence de l'attribut avec le sujet.

Mais si j'affirme cette Co-existence, lorsque je dis, vous êtes tranquille, je ne l'affirme plus lorsque je dis, soyez tranquille, je voudrais que vous fussiez tranquille. Les verbes prennent donc encore différentes formes, suivant la manière dont nous envisageons cette Co-existence. Ce sont les formes qu'on appelle modes, (modi) mot Synonyme de manière.

Nous allons traiter plus exactement des temps et des modes ~~et des formes~~ Considérés dans les verbes en Général, et dans les verbes Grecs en particulier.

I.

À l'égard des temps, il faut observer que toute action est relative à un temps, à une certaine époque de la durée, puisqu'elle s'opère dans le temps. Dans la plupart des langues, les temps sont désignés par des terminaisons particulières.

Le moment où nous parlons est comme un point fixe, par rapport auquel nous divisons le temps en différentes parties que je nommerai époques.

Le Verbe est au présent lorsqu'il exprime un rapport de simultanéité avec l'époque actuelle; il est au passé, lorsqu'il exprime un rapport de simultanéité avec une époque antérieure; et il est au futur, lorsqu'il exprime un rapport de simultanéité avec une époque postérieure. En un mot, il est au passé, au présent, ou au futur, suivant que l'époque avec laquelle il exprime un rapport de simultanéité, est antérieure, actuelle ou postérieure.

Ces trois temps, le présent, le passé et le futur, sont des temps simples et absolus. On y ajoute des temps combinés et relatifs.

Il n'y a qu'une seule manière d'envisager le présent, et il n'y a qu'un seul présent dans chaque verbe, j'aime, amo, en latin, en Grec φιλέω.

~~Il n'en est pas~~ En Grec, le présent est trouvé souvent employé pour le futur, mais c'est une imitation de l'usage des anciens Grecs, qui pendant longtemps donnèrent même désinence au futur et au présent; c'est un archaïsme dit les Grammairiens (ἀρχαῖος antiquus).

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

467r

on

τῶρο

2°. Les

968

ECOLE NORMALE

U.69.11

Grec moderne. Lecture des Dialogueries de M. Coray par Lie, Hérault de

σᾶς pour ὑμᾶς — pag. 14

ὁποίους — οὓς — —

δὲν — οὐδὲν. —

ἀνάλογα μέσα — des moyens analogues, proportionnés

— με τὸν ἑωσταῦ σαι δέσας — — — μὲ pour μετά.

νοὶ pour — ἵνα.

του — pour — αὐτό.

(1) ἀπό. γνωρίζει ἀπὸ δύναμη ἄλλους, δεκαμύους ἢ αὐτοὺς βιελιών.

μετὰ πολλοὺς χρόνους, après plusieurs, un grand nombre d'années.

pag. 16. ἕνας — pour ἐστί. σχολὴν χωρὶς βιβλία ἕνας (ἐστιν) τὸ αὐτὸ ἢ...

(1) ἀπο avec l'accent aigu marquant le motif, la cause, le but, terme... γεμνον ἀπο τα αν αγκρα

ἀπὸ dans le grec littéral. inter, ex — enfin tous les sens que l'on donne à

της τέχνης ἐφάλτα.

δεν ἐντεφοτας.) ἐντεφτω fait τουχιὸ,

ἐντεφτομαι τουχιὸ soi-même, se faire toucher.

παρὰ τοὺς φιλοσόφους διδασκάλους.)

παρὰ signifiant, si ce n'est, excepté.

γεννημένα, formé venant de γεννάω.

μεταχειρίσεις — mot formé de μεταχειρίζω.

θρονεύω mot de la langue ancienne, rendre un culte, honorer, révérer, d'où θρονεστὴν.

περίστασις, français — circonstance.

ὄχι pour οὔχι.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

δι' ὅλης ἀλλοπαρόδου — pour lire autre chose que ...

τὸν παρεγγεγραμμένον, j'ai lu — ἔξις, prédominance de l'habitude.

ἂν παῤ ἐτ — si — quoique, encore que.

ἦναι pour εἶναι — comme ἦναι pour ἐστί.

pag. 1γ. παρὰ τὴν ἐθισθεῖσαν ταύτην γενέσθαι τῆς ἀπο.

outre cette habitude —

μήτοιγε τεταγμένης ἢ τεταγμένοις, μήτοιγε ἀσκεῖσθαι — Gr. anc. μήτοιγε τεταγμένη ἢ τεταγμένοις.

l. 1δ. ἢ μεμένουσιν οὕτω τὴν λεγομένην δεμνί..

μένειν — composer, continuer —

δυσπεῖ flûte, aigre — δύσφωνον — μαι — δι λαίνου flûte — d'aigre — δυσπείας τοιούτ. ἐμφερόμενα — ne) se prêtent pas de tels . . . . . .

l. 1ε. μὲ συσολήν.

συλλογισμοῦ, qui ressemble à des folâtreries, sans cependant en être.

μ' ὅτι — μὲ ὅ'τι — μετὰ ὅτι.

φεύ' εἰπεῖν pour ainsi par exemple

φεφὶ εἰπεῖν, j'ai dit.

ἀσχημοσύνη, déjà mû, de même.

ἀ — σχήμα — (1 aug. mod.)

μανθάνομαι j'éloigne —

l. 1δ. περδαίνων.

παλαιῶν λογίων ἀνδρῶν, descendus d'ancêtres.

σ. 15. δυναρεστώ — δυναρεστέω ξένη
ία, ξενία, αέρλαιε.

πικρόνοια — ~~πικρία~~ πονηρία.

ἀνομοιόζως δυσπολωτέρων, ξαν
Comparaison plus difficile) αφ' ὅλη...

ὀχετηδῶς, retablissement.

σ. 13. πεζομένον, ρυπό, χηπό, ~~ουρμεντε~~
~~εντ πιέ~~, enveloppé de ~~tous~~ côtés.

ὅλόγυρα, mot formé de ὅλος et
de γῦρος un rond, une ligne circulaire
d'où γύρων. (m. del alang. mod.)

— Νὰ τὴν ενοηθίζη.

σ. 18. κατὰ τὸ ενώ μ δεκράτης — ξελονξα
πιλιών — litter.

Νὰ μ' ὄλον τοῦτο δυνατὸν εἶναι —
it may be that, il est ξοσσιβλε)

Ἤθελα πέσει εἰς ἀπελπισίαν.
δὲν ἤθελεν εἶδαι περιστόνα.
κ. τ. λ.

σ. 19. φαγεδεν ἤτον ωφελιμον γιὰ..

σ. κ. ψηλαφητὴ — ψαλλω — ψάω —
ἀπάω — ψηλαφητός, ξαλφαβ.
θέλεις ελευθερωθεῖ. — ἀπόμη-
νη ~~ανεξένησες~~ εἰς αὐτὸν — et lui pesait.

σ. λ. ~~εὐύπνα~~ τὴν μελέτην.

λα. = ἢ εἶχεν ἤδη τελειώσει, ἢ...

λε = ὅτις τελειόνει τὸν σπουδαῖον
διὰ τὴν χαιζορένην σπουδήν.

λζ. ἀχόμη ὧσιν ατρὲ ἀπρὶν. Fet. ling.
: ἀλλὰ περὶ τούτων εἶναι χαλάσεις φέως
ὠρεμωτέρας ξαι ἐαλβεῖν ὅταν πρόσωπα πλειῶν
(de φέα) τὶ δηλοῖ — περὶ τῶν ρημάτων,
~~ἀλλ~~ καθὼς λέγομένων ὡς ἀντωνυμιῶν.

παμμίαν. φορὰν χαλῆ μέρα.

λη — Ἐπειδὴ ἡ αὐτὴ σημαίνουσι
τὸ ἐναντίον ἡ μία τῆς ἄλλης — locution
parfaitement semblable à celle dont nous nous servons
en français

ὥδε ἠνώθησαν εἰς ἓν εἶδος κ.τ.λ.

Εἰς ὁλίγα λόγια — comme en
français — — en un mot —
γαιὰ νὰ βεῖ — une Verbe

λθ = ἀμέσως immédiatement —

μ. = τὸ τί τὸν σπουδὴ ἢ πολυτυχίαν ὠφέλησεν
ὁ ὠραῖος ἐκεῖνος — la Perfection
du plaisir et du jouissance, du Verbe substantif.

μβ. = ἀκαταλληλίας.
ὅτι θέλει ὅτινος δὲν γνωρίζει τὸ
ἀληθὲς ὄνομα.

μζ = χυδαίως vulgairement.

470 N

39 Nouv. fables de Phèdre, trouvées à Naples — ex mss. Furdens = imprimées à Paris, chez Renouard — 1819 —

Couvoisier.

Hermannus, de Emend. rat. Gr. Gr. p. 250.

Descriptio utriusque Conjugationis Graecae.

Conjugatio prima. (ω)

Activum.

Praesens — ω.

ὅλω, τύπτω, σωείζω, φιλέω.

Imperfectum. ε᾽ — ον.

ὅλον, ἔτυπτον, ἔσωειζον, ἐφίλεον.

Futurum — έω.

ὀλέσω, ὀλέω, ὀλῶ, τύψω, τυπέω, τυπῶ, σωαφῶ, φιλήσω.

Aorist. 1. ε᾽ — εσα, α.

ὤλεσα, ἔτυψα, ἔσωειρα, ἐφίλησα.

Aorist. 2. ε — ον.

ὅλον, ἔτυπον, ἔσπαζον.

Perfectum — ε — εκα, α.

ὄλεκα, τέτυφα, τέτυπα ἔσπαρκα, ἔσωσμα, σεφίληκα.

Plusq. perf. ε — ε — έκεα, εα.

ὠλέκεα, ἐτετύφεα, ἐτετύπεα, ἐσωάρκεα, ἐσώσμεα, ἐπεφιλήκεα.

Passivum.

Praesens — ομαι.

ὁλόμαι, τυπτόμαι, σωειζόμαι, φιλέομαι.

Imperfectum ε᾽ — όμην.

ὠλόμην, ἐτυπτόμην, ἐσωειζόμην, ἐφιλέομην.

futurum primum — έσομαι.

ὀλέσομαι, τύψομαι, τυπέσομαι, τυποῦμαι, σωᾳδοῦμαι, φιλήσομαι.

futurum secundum — εθήσομαι.

ὀλεθήσομαι, τυφθήσομαι, σωᾳδήσομαι, φιληθήσομαι.

futurum 3.m — ήσομαι.

ὀλήσομαι, τυπήσομαι, σωᾳδήσομαι.

futurum exactum — ε — έσομαι.

ὠλέσομαι, τετύψομαι, πεφιλήσομαι.

aoristus primus ε' — έθην.

ὠλεθην, ἐτύφθην, ἐσωᾳδην, ἐφιλήθην.

aoristus secundus. ε' — ην.

ὤλην, ἐτύπην, ἐσώᾳην.

Perfectum — ε — εμαι.

ὤλεμαι, τέτυμμαι, ἔσωᾳσμαι, πεφίλημαι.

Plusq. perf. — ε — έμην.

ὠλέμην, ἐτετύμμην, ἐσωᾳσμην, ἐπεφιλήμην.

Medium.

praesens et imperfectum passivi.

futurum primum passivi.

aoristus primus ε' — εσάμην, άμην.

ὠλεσάμην, ἐτυψάμην, ἐτυπεσάμην, ἐφιλησάμην.

aoristus secundus ε — όμην.

ὠλόμην, ἐτυπόμην, ἐσωᾳόμην.

Perfectum — ε — α.

ὤλα (ὄλωλα.)

Plusq. p. ε' — ε — εα.

ὤλεα, (ὀλώλεα).

Conjugatio Secunda.

Activum.

Præsens — εμι.

τίθημι, ἵστημι, φημί, δίδωμι, ζεύγνυμι.

Imperfectum ε'— α (αν).

ἐτίθεα, ἐτίθην, ἵστων, ἔφθιν, ἐδίδων, ἐζεύγνυν.

Aoristus Secundus ε'— α (αν).

ἔθην, ἔστην, ἔφθιν, ἔδων, ἔφυν.

Passivum.

Præsens — εμαι.

τίθεμαι, ἵσταμαι, φθίμαι, δίδομαι, ζεύγνυμαι.

Imperfectum ε'— εμην.

ἐτιθέμην, ἱστάμην, ἐφθίμην, ἐδιδόμην, ἐζευγνύμην.

Medium.

Præsens et Imperf. passivi.

Aoristus ε'— εμην.

~~ἔθην~~ ἐθέμην, ἐδόμην.

Qui omnes conjugationis partes ~~enim~~ explicare instituerit, animadvertere debebunt quod è Secunda Conjugatione in primam transierit. Ejus modi sunt optativi in

ειην, οιης, οιη, ~~et~~ εια terminati. . . qui nescio an etiam terminatio optativi εια, è Secunda conjugatione in primam traducta sit. Certè illud εια dolenser maximè retinuerunt qui verbis in εμι exeuntibus delectabantur. Eadem ratio est Conjunctivorum ἐθῶ, ἔστω, et similium. Conjunctivus enim ~~II~~ Conjugationis omnino sequebatur indicativi exemplum. Quare etiam prima persona singularis in ω, terminabatur, cujus exemplum infra afferam in indice verborum irregularium, ad ἄγω.

différent à inter conjunct. et optatif. ἦλθον ἵνα τοῦτο — ἦλθον ἵνα τοῦτο ποιήσω.
défini à temporum conjunctivo, relativo optativo indicantur. Ex primus obs. Dawesius,
qui venit ut adsiet, adfuit; qui venit ut adsit, adest. (veni ut adsim — veni ut adessem.)

Excellente remarque qui montre que l'optatif étant subordonné au subjonctif doit
se placer après lui — MM. de S. C. avaient entrevu cette différence.

Le 2e futur passif appelé Paulo-post-futur ou futurum exactum par les grammairiens, répond, comme l'a fort bien remarqué M. Hermann, à notre futur antérieur ou futur passé ainsi τετυφόμην, j'aurai été frappé — ποτεφίλημαι, j'aurai été aimé, Verbatum fuero
Amatus fuero. ainsi tient-il du parfait par le redoublement, et
du futur du passif par la désinence.

Note importante sur le futur de la 1re aor. actif et moyen,
qui ont la même signification, ὁ — ἐφιλησάμην, φιλήσω, ἐφίλησα
τύψω, ἔτυψα, parceque ils participent de la signification l'un de l'autre,
encore tous deux ils sont indéfinis ἀόριστοι, c. à. d. se rapportent à
une époque de la durée, ou (l'un du passé, l'autre du futur,) qui n'est pas
déterminée — Cette remarque est de M. Burnouf, prof. de rhétorique
au Lycée Impérial, à Paris.

μὰ

Sur μὰ qu'on donne ordinairement pour une particule négative avec serment —

1° μὰ affirmatif dans Homère — Il. I. Ναὶ μὰ τόδε σκῆπτρον...

2° — aff. dans Xénophon, Cyrop. I. VI-6, μεμνῆσθαι ἐκείνων, ἔφη, ...; ... ναὶ μὰ Δία, ἔφη .... et — par. 8 — même ch. ναὶ μὰ Δία ἔφη ὥστε, μεμνῆσθαι χρὴ σε.

νὴ

νὴ, affirme — disent les Grammairiens et les Lexicogr. . . . .

1° ἀλλὰ νὴ Δία vel νὴ Δία ἀλλά, ironice pro, at enimvero, scilicet, nimirum — Dial. Leger. C. 8. Sat. I. VII. Demosth. in Lept. ἀλλὰ, νὴ Δία, ἐκεῖνο ἂν ἴσως εἴποι τις ταῦτα.

2° m. Gail — νὴ, per. νὴ τὸν Δία semble le même que μὰ τὸν Δία. non, dit m. Hermann, car νὴ τὸν Δία est le même que οὐ μὰ τὸν Δία. — Peut-être m. Herm. a-t-il aussi parce que νὴ en comp. est privat. comme νήκεστος, incurable νὴ, ἀκέω — mais il est aussi augmentatif νήχυτος, qui coule

à grand flots, de Xén. rejandre — (consulter glos. Budé, Thurot, notes de Gail sur Lucien, Ségr. notes de Boiss. sur Théon. p. XV.)

ex studio constantini lexicographi —

3.° νὴ — est quoque adverbium jurandi: at

νὴ Δία, etiam, medius fidius, quod affirmantis est et annuentis. Xenoph. Cyrop.

I. ἦ καὶ δίδως μοι, ὦ πάππε, ταῦτα; νὴ Δία, φάναι, ἐγώ σοι ὦ πάτερ,

τοὶ ἀδυάγην. Cebes, Thebanus. πότερον οὖν καὶ ὧδε εἰσπορευόμενα;

νὴ Δία, καὶ ὧδε. Et quemadmodum in negationibus dicimus μὰ Δία

ita in affirmationibus νὴ Δία. aliquando autem additur anthypophora,

ut ita est, in responsione longiusculâ = Xenoph. οὐκ οἶσθα ὅτι .... νὴ Δία

ἔφη. . . . . .

3.° Sur μὰ — ex studio constantini lexicographi.

μὰ ὁρκωμοτικὸν ἐπίρρημα — et μὰ quidem jurisdenegat — νὴ vero affirmat.

.. aliquando additur τὸ ἐρωτῶ apud atticos οὐ. homer. — οὐ μὰ γαῖαν πολλὴν

Διὶ φίλον ... cum ναὶ affirmat. hom. ναὶ μὰ τόδε. . . . . Synesius,

ναὶ μὰ τὴν φίλην σου καὶ σεβασμίαν κεφάλην.

1812. fevrier. Remarques d'Emperius — ex variis auctoribus. 1.
474 r

Græc. Ex notis in Thucydidem B. Stephani, Jos. Wasse et Car. Andr. Dukeri, ad Editionem Bipontinam, excerpta. Latin.

De articulo prepositivo, in his exemplis, Συνιδὼν τοῦ ὄλθου, Διονύσιου ἀλεξάνδρου ἀλικαρνασσέως, aut cum articulo, τοῦ ἁλικαρνασσέως.

Et — quod sentio de hujus articuli usu dicam, Græci sermonis legesponere opinor, ut locis hujusmodi articulus adhibeatur, cum quo nomen, quod ἐλλείπῃ, et subaudiendum à nobis est, jungatur: atque adeo quæ nobis illius ἐλλείψεως indeprehensa. Sed enim ut alia plurague sunt, in quibus sermonis legem intueri non licuerit, nisi, ita hic non servata sit semper, fuisse; sic tamen, ut illa omnino plerumque non Thucydidis auctoris, sed librariorum, esse videatur. Quæ et iam hoc addo, similiter hoc vero esse, illos saepe omissionem potius ubi patris et filii nomina in diverso casu ponuntur, quam ubi in eodem, sibi permittere: quod magis illic, quam hic evidens esse possit. Nam cum, exempli gratia Διονύσιος ἀλεξάνδρου dico, quoniam patris nomen in alio casu, quam filii nomen ponitur unum statim ab altero discernitur, et ista casuum diversitas defectum articuli quodammodo suppleat, nec potest hic error,

qualis cum utrumque eodem in casu,
genitivo videlicet, proferatur: at
nomen filii adjecto patris nomine, hoc
deinde tanquam diversarum personarum
nomina separentur, cujus generis
exempla ex scholiaste Aristophanis mihi
suppeterent, si diutius huic sermoni
immorari statuerem.

Sed hoc quidem dicamus, quod cum
Διονυσίου Ἀλεξάνδρου τοῦ Ἁλικαρνασσέως, cum articulo ante eam, quae a
patria sumitur, appellationem legimus,
postea Διονύσιος Ἀλεξάνδρου Ἁλικαρνασσεύς, omisso eo legimus? Videndum,
ne potius dicendum sit, ipsum metonymium hic articulum praeferre
nequeunt, tanquam identitate casuum
defectum articuli, ut modo loquebar,
supplente; quamvis aliquin non idem
hic, quod illic, articuli sit usus.
Si enim, ut scriptum est Διονυσίου
Ἀλεξάνδρου, τοῦ Ἁλικαρνασσέως, ita
etiam scribimus Διονύσιος Ἀλεξάνδρου ὁ Ἁλικαρνασσεύς, articulus utique
non filii nomen a patris nomine,
sed ab utriusque nomine, appellationem a patria sumtam (quae minime
nomen est) distinguet. Stephan.

— Θουκυδίδης Ἀθηναῖος. —

Ad illud Ἀθηναῖος quod attinet,
licet et apud Dionysium halicarnassensem Θουκυδίδης Ἀθηναῖος, non
ὁ Ἀθηναῖος scribitur; et ab ipsomet

3.
49 5a

de Sloquente, dicendi modus. Διονύσιος
ἀδεξάνδρου ἀδικαφυασσεύς, non ὁ ἀδικαφ-
υασσεύς, quod si vel hic, vel ille pro-
fectus erat articulus, aut eo utebatur
ἐφαρμῶς, aut certè discrimen ponere
inter se et alium quempiam Chrysidem,
qui non Athenas, sed urbem aliam, patriam
habuit. Verum si non fallor de graphe
illâ, quam pro germanâ à me haberi
nego dicebam, aliud longè diversum à
Chrysidis portenti insolita discrimen, diver-
sos potierimur. De eo autem, quod à Diony-
sio Scribitur, ἀδικαφυασσεύς, non ὁ ἀδικαφ-
υασσεύς, cum tamen τῷ ἐδικαφυασσεως
in titulo Scriptum sit, quid mihi videtur,
antea dixi.

Extraits des mélanges de critique et de philol.
de m. Chardon de la rochette, compos. en 1811.

1°. Extrait du roman d'antoine diogène,
intitulé des choses incroyables que l'on voit au-
delà de Thulé; ouvrage perdu, par photius,
dans sa bibliothèque. . .

Il paroît que ce roman étoit en 24 livres;
antoine diogène semble être le plus ancien
de tous ceux qui ont connu l'ensemble de ces faits,
tels que Lucien, Lucius, Jamblique, achill.
Tatius, Héliodore et damascius . . . . . .
nous ne pouvons fixer d'une manière positive le
temps auquel florissoient ces divers écrivains
merveilleux; cependant il est probable qu'il
soit peu éloigné de celui d'alexandre
puisqu'il fait mention d'un certain anti-
phanes, qui, long-temps auparavant, avoit amu-
sé le public des contes pareils . . . . . .

4.

475 r°

2°. Iuo Jamblique.

Il ne faut pas confondre Jamblique le 2e romancier avec Jamblique de Calchis, auteur de quelques ouvrages qui nous restent, et de beaucoup d'autres qui sont perdus. Ce dernier florissait sous Constantin; l'autre naquit probablement vers la fin du règne de Trajan, et il vivait encore sous Marc-Aurèle et L. Vérus, comme nous le verrons dans l'extrait de ses Babyloniques. Il avait consigné dans ce roman des détails précieux sur sa personne; mais Photius n'en a conservé que deux ou trois. Suidas, dans le court article qu'il lui consacre, nous apprend seulement qu'il était affranchi; qu'il avait écrit les Babyloniques, c'est-à-dire, les amours de Rhodanes et de Sinonis, en XXXIX. Livres

... on prétend que le Roman de Jamblique existait dans la Bibliothèque de St Lorenzo, qui fut brûlée par les flammes, en 1670.

Voyez sur le Roman de Jamblique, l'article de Villoison, pag. I. de ses Prolégomènes sur Longus; et l'article Jamblique dans l'index de ses anecdota Graeca.

Photius compte XVI livres dans le Roman de Jamblique: ἐν βιβλίοις ἑκκαίδεκα δηλοῦται λόγος.

(Extraits) des Commentaires de J. Bodé. — de h. Etienne de:

In crimine dicuntur publicæ quæ δημοσίαι adimpræ vocantur,
Accusationes δίκαι εγγραφοι et ἔντιμοι dicuntur. . . Vocabula accusationis nata γραφὴ
δίκη ξύλου, αἰκία, κλοπὴ, μοιχεία
Δικάζειν, litem, vel crimen, vel de lande judicare.
Φεύγειν accusatum, quæ propriè dicuntur de
eo in quem actor peragit: Fato accusatur.
Φάσις et Delatio, eadem crimini propriè, sed
metaphoricè omnium.
Εἰσαγγελίαν emittere de rebus perperam factis,
Φάσκειν, de legibus perperam latis.
Ἐπαγγέλλειν, εἰσαγγέλλειν, denunciare, indicare.
Εἰς αὐτὸν τὸ ἀδίκημα γράφεσθαι, nomen profiteri
τοῦ τὸ ἀδίκημα γράψοντος C. S. L. Ψηφίσασθαι
Ἐνδέχεται, fieri potest, facultatem et notam
ferendi potest, probabile est, verisimile videtur.
— κατὰ τὸ ἐνδεχόμενον secundum rei proprietatem
licuit. ἐκ τοῦ ἐνδεχομένου, quoad ejus fieri potest.

Suo ψήφος.
S. 1Cg.

Suo ἐξηγέομαι, ἐξήγησις

Suo ἔντιμοι —

Sur ἐπὶ μὲν
et les composés,

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

Livres à Consulter

Συνναος,
εδη τερεινη
Η. Στ. et Bud.

Συν προαιρεῖσθαι
και βουλεσθαι
Η. Στ. et B.

Συν τυγχανω —
Η. Ε. Bud.

Συν πιπτω —
καταπιπτω

Συν παραφερω,
Β. δ. 277.

Συν λεγω διαφερ,
forter d. combats
ἀγῶνες.

Εὐεξετας

Λαγχανω.

Δεκτος,
ἐδεκτ. χαλκοῦν
πινάκιον.
πινάκιον.

Εὔεργεν τῶν
νομίμων. Bud.
278.

Χεφγιβον —

ἀγαπαω —
πρωτοτοκιας ἐστον.

Λιξις χειρον
νομ
μαθειον.

Ἑλληνικά. 1812.

Locutions correspondantes en grec, en latin & en français.

οἰζεῖν. ἐπειδὴ ὁ λόγος οὕτως οἰζει· puisque la raison nous le démontre ainsi. M. E. a remarqué que cette expression grecque convient parfaitement avec celle d'horace, (l. 2. sat. 3. v. 249.) Si puerilis his ratio esse videtur, amare. οἰζεῖν τινα, persuader quelque chose à quelqu'un. (traité de Platon, D. q. p. 34. ed. de Thurot.) Pascal (Pensées, 2e part. art. XV, par. 1. ed. de Renouard, 1812.) l'expérience fait voir que bien loin qu'on les emporte par le moyen, elle n'est plus capable au contraire de les rebuter.

Τὸ κοινὸν τῆς πόλεως. (traité de Stat. D. 11, p. 36, ed. de Thurot) c. à. d. ἐμπυρκαία ἡ πόλις. ainsi dans Xénophon Cyrop. 1, 5, 4, 7 etc. τὸ ξύμπαν κοινὸν Persarum civitas universa. Cicéron a dit en latin, Verr. 2, 46 et 63, communis Sicilia, « tous les habitans de la Sicile ». En français, nous avons adopté le mot de commune pour désigner un canton, tout entier, avec ses habitans. *

περιοράν, περιοπτεύειν, περιείδειν. negligere, laisser faire: τούτων δὲ εἰ περιόψεσθε τὰ δύο ἐς τὸ αὐτὸ ἐλθεῖν. (Thucydide, I, 36.). cette expression répond parfaitement à celle d'horace, (od. XXVIII, liv. 1.) Neglegis immeritis nocituram — postmodò tentatis fraudem committere?

* Expression de Montaigne qui revient encore à Τὸ κοινὸν .... Dyonisius lisant dans les yeux de la commune de son armée (τὸ κοινὸν τοῦ στρατεύματος) qu'au lieu de l'animer des bravades de ce[s] ennemi l'accroit. Essais I, 1.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE PARIS

4770

Suo ictu
Constructio
ὄπλος ἐστὶ
τοῦτο ποιῆσαι.

Loquitur satis manifestus error (apex) jamdudum in contrarium allegati. Dialogus de Oratoribus, aut Tacito, aut Quinctiliano etiam adscriptus — 16. ed. Jannonio-Waesbergiorum 1734.

1826 - 1828.

478v

Σύμφωνα, ou Sons des Grammairiens προσῳδίας, 7 — 3 all. τόνους
Sixth des Alleiders ou caractères qui affectent les lettres 2 esprits, 2 accents, 1 signe prosod. propre
à la syllabe ou mot —

Allem ou Prosodie ou Accent

Outre la prononciation des lettres (suivi vocal, d'articulation plus ou moins forte
ou les esprits

Quantité des Syllabes — brèves, l. / Longues, 2 t.

Outre la hauteur
Or, la prononciation Allem, tous entre eux — Vingt-huit notes musicales, toutes de longue —
Δάκτυλος, l. b. Δάκτυλος
Ὄνομος 4 8 8

Allem — Τόνος — Signe Accent. Τόνος,
3 — ὀξύς τόνος ou ὀξεῖα προσῳδία — / Signe Accent aigu
περισπώμενος ~
βαρύς \
(la durée prononcée augmente — suivi par l'ob. ou l'aigu — lorsque
l'accent devient p. ou cesse ou moins commun —
la circonflexe lui-même suivi de l'aigu ou de grave ^)
outre la division d'après l'all — (V. la Grammaire)

outre Sons Allem ou Breathes Aspirations —
οὐ, οὖκ, (οὐχ) — ὡς, εἰ (ὡσεί)
ἐν (ἐνί) εἰς, ἐς, ἐκ, ἐξ — ὁ, ἡ, οἱ, αἱ,
appartenant l'aucun sp. à un Accent déjà — οὐ suivi ou à l'aspir.
ὁ, ἡ pour ὁ, ἡ devant ἡ, ὁ — ὁ, ἡ pr — ὁ, ἡ, οἱ — allemand pour plusieurs —
ὡς pr οὗτος — οὗτοι

Place de l'accent —

1. L'aigu ne tombe jamais plus loin que l'ant. l'antépénultième — sur la pénultième quand la dernière longue — νεώτερος, νεώτερα. Raison — πρᾶξις, πρᾶξεις.

2. La circonflexe ne monte que sur double (/ pointé \), jamais sur une consonne ou diphthongue — φίλῳ — φίλοις. πρᾶγμα. πράγματα. μάλλον — μᾶλλον. βοῦς

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Δεύτερη σειρά διαλέξεων:

1. Ο λόγος της συλλ. έχασε μερικά γλωσσικά φαινόμενα, γιατί μερικά μετατράπηκαν σε άλλα γλωσσικά φαινόμενα: πρᾶγμα, πέπρᾶχα — κι εκείνα τάγμα, τέτᾰχα — ἦχον (εἶχον).

2. Κι εκείνα συλλ. έχασαν μερικά φαινόμενα όταν τα γλωσσικά τους μορφώματα αναπτύχθηκαν — φιλέω, φιλῶ, φιλέουσι — φιλοῦσι — κ.τ.λ. φίλεε
ενεστώτας, παρατ. -ους — -ους — ἄνεως, ἄνεω, ἄνεον — ἀνῴγω, ἀνῴγεις
αόριστ. — μτχ. ἁ- ἀ- ἠ- ὡ- ὠ- χωρίς δίλα ἐ- — ἦχα — ἦχον
αόρ. -εως — -ους. Ενεστ. συλλ. δεν έχασε. χρύσεος — χρυσοῦς

3. Γιατί ο φωνηεν-δεντικός ά ή έ ήταν μερικά από τα δεντικά λόγω μετατροπών
πάνω ἥρωϊνα ἥρωα — ἥρωα, ἔλεγα ἔλεγον — ἔλεγα, ή λόγω συλλαβισμού
κι εκείνα ἦν ή ἐν. δ. μακρά ο. β. σε λόγω ρυθμού. ρυθμός, μέτρο, μέτρον
μᾶλλον — μάλλον, ἀνάγκᾱξ — ἀνάγκᾱς.

4. Τα ενεστωτικά γαμικά συλλ. λόγω., αντίστοιχα πρᾶγμᾰτος — πραγμάτων

Ενδιαφέρουσα ζητήματα από γλωσσικής απόψεως.

1. Στη χ, ως τερματικό βάσης γραμμ. ο ἄλλαντ, είναι λόγω παλιά
δίλα ζ' — κι η ενεστωτική δίλα 2ε — ἀνάγκαστος — πᾶλος
ποιῶν ιώτα: πόθησαν ζαφορ. παγ.
ἠλίζω ε' ἐγκατάλ. — ποίησον, ἀμύνω
ἄχθος αόρ. χρ. δίκ. δ' ἄθικος (ἀδ)
ζαφορ. μορφ. αντ. σχηματ. — πεπυρεύκαν, πεπόφνᾶν.

2. Στη ι. εκ. ως, ων απ 2ε κι 3ε βάλ, εχει λόγ. κι. δ. λ ζε
βουλέως, πόλεως, ἴλεως, ἀνάγκεων κι λε ζα. ίσα - ἴλᾱ 1ε
νεκτίεν, δεσπότεω — γαίους, ἰ λιπ. συλλ.
αδιάφ. ζαφορ. δε χέλως κι χεφας — φιλόγελως, βουσέφαλος
ε ίσως δε λε λόγω — εχ. λιπ. συλλ.

Unité et diversité de la langue grecque – causes de la population

Dispersion intérieure des tribus grecques, les dialectes sont les genres de littérature et de style – Ecoles et tout genre de littérature aux tribus – Caractères particuliers différentiels – Liens communs de la nationalité, l'Hyperion, l'Isthme

Unité. dorien chez les Doriens – Pythagore Jon. en Dorien –
Solon Eupatride en Jonien – La Tragédie Dor. de la Grèce
Toutes les Epopées en langue Jonienne –
Caractères et différences progressifs des dialectes – prédominance de l'Attique
Distinction tranchée entre la langue politique et celle de la Poésie.
Jonien des Dialectes — Formation d'une langue Commune.

Avec la liberté, l'originalité des tribus et des Cités disparaissent à jamais –
Plus haute Cité, la langue attique et la Cour des Rois en Lydie.
en Europe en Grèce, en Egypte – gloire littér. d'Athènes, influence de l'Ecole
Grecs Alexandrins et Ecole Romaine – Dialecte attique – langue littér. universelle
au 2e et 3e Siècle, les autres dialectes exclusivement affectés du Collège, Conservés seulement dans la Poésie du peuple.
Subordination des Dialectes attique, Ionien, Dorien, Eolien – Koinè
Hellénique – langue Commune – fondement de la Grammaire.

Dialecte Alexandrin et Hellénique — Extension et influence de la langue Grecque au dehors, en Asie et Egypte, influence de l'idiome macédonien et des langues orientales – Traduction des livres Hébreux et autres – langue de l'Eglise, son influence

Dialectes littéraires – langue du peuple des villes en plus Conservateurs – opposition de la langue écrite – nouveau attique – Dion Chrysost. Aristid., Libanius, Philostrate – Hellénisme, langue, Vie — modèles, Rhéteurs et Sophistes –

Langue Byzantine – langue Commune Conservé à la Cour de Constantinople – Efforts et la Chrétienne jusqu'au 15e Siècle –
Triomphe de la barbarie — nouvelle langue – romaïque –

Son Ecolier l'Eglise Conserve l'unité de la langue populaire divisement variée
Réformation – de Luther, point de vue et Ecoles – Eru. moderne, divin dès le 16e Siècle
Dialecte populaire. Eru enfin Conservé dans les Ecoles comme langue savante –

480 ms

481 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

481 ~

1826-
26 Décembre -

482 n.

Idées générales sur la langue et la littérature grecques.

1. Coup-d'œil sur les progrès de l'étude de la L. et de la Litt. Gr. depuis le rétablissement des études :

Forme la plus nouvelle, la plus originale et la plus belle de l'esprit occidental ; développement le plus antique et le plus complet de cet esprit ; empreinte de caractère imprimée par les Grecs, particulièrement au mouvement, au monde antique et au monde moderne ; intermédiaires des Romains, maîtres de la civilisation européenne. — Les traductions, les arts, l'histoire pour être bien connus, doivent remonter aux sources grecques ; les sciences elles-mêmes ne peuvent s'en passer.

2. Rapports généraux de la langue et de la littérature grecques avec la langue et la littérature latines :

Origines communes des deux langues ; supériorité de la langue grecque sous tous rapports, soit dans son développement littéraire, littérature latine jusque dans ses plus belles productions grecque presque toujours dépendante, imitatrice, inférieure.

3. Causes et principaux caractères de la perfection de la langue et de la litt. grecques ; question de leur première origine.

Race à laquelle elles appartiennent ; contrées diverses où elles ont été circonscrites ; accidents politiques contraires à l'essor de son génie propre, au développement intelligent de ses riches facultés ; stérilité que l'esprit, originalité, nouveauté et mouvement. — La langue longtemps parlée sans avoir été fixée par l'écriture, littérature vivant exclusivement pendant plus de 500 ans. — Influence de cette absence de fixité soit dans la mère-patrie, soit dans les colonies ; suppression de l'état de la société, des constitutions libres, de la religion. — Liberté, variété, empire de l'imagination ; fécondité de nouveauté, besoin de déployer toutes les ressources de l'esprit ; variété progressive et infinie des conditions ; pompe toute extérieure et toute poétique du culte. — Concours dans le développement de la littérature, de la langue fixée successivement entre elles par les grands écrivains de la période littéraire, Homère, Hérodote, Thucydide, Platon et Démosthène, Aristote, Théocrite, Polybe, Plutarque et Lucien. —

De la langue

Caractères généraux de la langue qui peut servir à l'esprit pour les gens, la manière dont ils s'expriment ; diversité en général ; richesse de formes et constructions ; clarté, propreté ; soin apporté dans les tournures, les jolies délicates des idées, plaisanteries, brachylogies, incidentes, — simplicité et élégance, perfection, pédanterie, recherche, longueur, diminutifs et de beauté artificielle ; négligences, déclarations, formules de toute, paroisses, négligences, prolongeage des sons etc — Mélanges de grammairiens, rapports d'époques d'altération.

De l'écriture

Variété des formes de la langue en époque à l'aide des genres de compositions, plus ou moins conformément adoptés aux autres ; de même pour la différence de mode.

Même foi, même action, même variété, plus de grandeur de charme et de grâce — origine, unité de progrès, perfection, différence des faits suivant de leur histoire et mélange, moyen de la connaître.

4. Vue générale de l'histoire de la langue et de ses progrès ; Marche et époques de leur développement.

Langue :

Langue primitive ? Langue celtique, sa formation, ses caractères, progrès —

Différences entre les dialectes grecs et les langues modernes —

Dialectes, progrès à certains genres de poésie —

Point d'origine fixé en général dans la péninsule. — Langue grecque, différences des accidences

Divisions originaires des dialectes, rapports à l'état des tribus, dialectes primitifs et secondaires ; état de l'histoire sur les dialectes. — Éolien, ses rapports avec le latin, son origine et son extension, ses caractères généraux ; écrivains qui l'adoptent. — Ionien, ses deux époques, son antiquité, langue populaire et littéraire, son influence sur la poésie, langage, écrivains. — Dorien, sa patrie et de la durée plus ou moins constante, deux époques et autres divisions, écrivains. — Attique, 3 époques ; commencement de la littérature, sa source ? Divers de la langue littéraire par excellence, ses caractères distinctifs, ses avantages.

Rapports généraux de distinction entre la langue poétique et celle de la prose, formes exclusivement attiques. — Dialecte éolien ancien, formes plus successives de la langue commune — dialecte éolien ancien et postérieur — Dorien, ses altérations — Autres dialectes, dialecte complet, langue byzantine, grec moderne (traces de l'Éolien et du Dorien) et dernières.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

482 N

1. στοιχεῖα, γράμματα.

ἓ ψιλόν – οὖ ψιλόν = ὀ μικρόν – ὦ μέγα,
εἶ (primitivement une diphthongue) οὖ (Voyez écriture p. 1. grec)

σάν, Κόππα. σ, ς, C, Σ

σ, χ ne sont plus usités. τροπόσημα, ἐπίσημα.

Abréviations: δ, Θ, ϛ (stigma), ϡ, ϙ, ϗ.

2. Alphabet Ionien de 16 lettres: ἡμ. Καδμηΐα, φοινικηΐα (Herodot. V, 58, 59.) Γ, Ν (Νυ) ΥΕΛΗ. x

Traditions sur Simonide et Epicharme jusqu'au de 8 autres l.

ξ, ψ, ω – (η – ζ, ϑ, φ, χ) Salamide?
3 1 2

Les copistes très souvent plus anciennes inscriptions, ζ effacé. I.

Quelques-uns ajoutent, on trouve dans l'Alphabet ΧΞ, ΦΞ. δς, σϑ?

χς, πς dans les textes plus modernes.

σϑ dorien.

H dans l'Alphabet employé comme en latin – ε bref ou long,

ΕΕ Ε – η ει – ΗΕΙ ῆ – ψ οι – ω, Ο, ου
x ο pour ου

ἰωνικά. Les Ioniens employèrent les premiers l'alphabet de 24 l. – puis vers les Siciliens et Athéniens – plus tard introduisirent divers caractères plus modernes

τὰ ἡμ. τὰ ἀπ' Εὐκλείδου ἄρχ. Ol. 94, 2 – av. J.C. 403.

F, plus long, usage ancien

Ancienne écriture négligée de l'alphabet et employée aux Pontife, Ἐπιθετήρια.

3. 1° Βαῦ, Ϝαυ, F, F, ϛ, ς – très distincts du stigma στ. grec ι' ε, ϝ – autres quelques stigmates et l'F latin.

Koph, koppa 2° Κόππα, Ϙ, ϙ, distingué du K, grec π – Q latin.

Koppatas. 3° Σαμπῖ, Σάν, usage presque de S – grec absolument de π – N,

Sabin – σαμφόρας. grec ω –

α, 1 . . . ι, 10 . . . ϙ, 90 . . . ρ, 100; σ, 200

Ͳ, 500. Ϡ, 900. – ͵α, 1000. Différentes manières d'écrire les nombres. Manières employées par les monuments. Γ, Δ, Η, Χ, Μ.

483

4. Bibliographie Grecque, les époques remarquables diverses — 484 r°

Existence des Romains. Addition des MSS. en Italie jusqu'au VIII^e Siècle, malgré

Usage de l'écrire continue ;

Βουστροφηδόν, Voir de Schow, Inscript. Bizantines —

Dictionnaire manque de matériaux de Lexicographie —

13 Janvier 1829. Division et classification des Lettres.

5. σύμφωνα — φωνήεντα

1. Degré de prononciation

δίχρονα, ἀμφίβολα — ἡμίφωνα 8, semi-voyelles ou liquides

δίρρυγγος

λιγαίδα

O pour ου mais ex. Endt.

κυρίως

κατάχρησιν χάριν

ἄφωνα 9

δασέα, aspirata

μέσα, mutæ, mediæ

ψιλά, tenues

I adscriptum et Ypsilon, α, η, ω

et genitivum

et l'accusatif sans

la troisième,

des temps grecs.

dépendant de l'usage

des Grecs.

Deux Classes de Diphthongues,

Degré de la Science de Langue Allem.

Diphthongues vraies prononcées ;

2. Degré des origines

pendant μ 5 μ Latinistes

composé: γκ ν 8 λ, ν, ρ, ς Jotteurs gallicans

Ode, Ὀδύσσεύς, Ἀχιλλεύς, Achilles

Jotteurs, linguales

Ut duplex distinct.

Ἑλλάς

Ἑλληνικός

Ἑλλήσποντος

Ἑλλάς

Ἑλλάδιος

Ἑλλάδιος

Ἑλλάδιος

484 N

Histoire de l'Alphabet Grec :

485 bis

Tradition sur l'origine & l'importation de l'Alph. Grec —

Hérodot. V, 58, 59. Scr. d'après 469 ?. cf. 459 ?.

Cadmus - Φ. Φοῖνιξ. κάδμ. —— πελασγικά. Diodor. V, 57 et 74. Strabon. in Odyss. II, p. 398.

Soupçonné —

Identité présumée de l'alphabet Grec et de l'Alph. Phén. Sam. Juif. Asm., ordre et forme des lettres Alph. Latin

Alphabet Cadméen ou Grec, comme l'ordre hébreu 15 lettres Gr.

Salamède ? Euripide fragm.

Transformation ou Importation de l'Alph. Phén — en Italie Comp. Alph. Latin —

Caractères Samiens de l'Alph. en Orient, particulier en Grèce.

7 nouvelles lettres - dont les Grecs adoptèrent d'abord le seul Υ Υ̂αῦ - 16 lettres

16 Cadm. de Plin. VII, 56, Tac. An. XI, 14.

Υ aspiration Lucanienne, V latin : ΥΕΛΗ mid. à Hérodot. I, 167.

Attiqué. ?

Ζ, Η, Θ adoptés ensuite, en même rang et d'abord à la même place que chez les Hébr.

14 lettres — en Italie comme Pélasges de Thrace Cadmus - Kamicos de Sicanie Φ, Χ ΕΚΠΗΑΝΤΟΙ ΕΤΕΟΚΛΗΟ - ΜΕΝΟΣ origine Κλεπτ. Pélasges Χ, Φ, ΧΣ, ΦΣ ΨΣ, ΠΣ Etr., ΘΣ Etrusq. Oscq. fragm. de Callias et Euripide Dr. Letheen. X, 180, Origine de Ψ, Ω, Θ, Η. Origine de l'Ecrit. Theaet. Pl. 147 d Critias les Lettres Attiques.

Η Chet passé ici Ch d'abord, Χαρες, ΗΕΠΑΡ, puis h long, Ch en Latin, Longue. Ch en Grec - Inscription sig. : ΗΕΡΜΟΚΡΑΤΟ

Ψ et Χ (longues ps et ch en Latin) aspirés ps et ch en Grec de la Longue — Longue inconnue — Salamède ? Epicharme ? Aristot.

Déjà lettres plus vieilles inscript., Sig. ϝάτυδικο, πασχα etc

21 lettres : Attique

Ξ, Ψ, Ω — Η Voy. longue — ΟΥ pour Ω jusqu'à Ω

Ω ancien Ω dernier parfait. Simonide de Céos, Vers la Guerre des Perses Plin. VII, 56. Suid. Σιμ. 403

Υ lettre Υψιλά d'abord adoptée pr les Gen. Appellat. Sam. de Cadmus ou Cothistes Athén. (Ie 2e s. après la F. de Délos., Lexic de Att. Bk. 94 ?, Grotefend. Rud. d'Alph. Gr. de la Lettre Pythagore d'Alph. Gr. de la Lettre postérieur d'Athènes). Valckenaer ad Adel. in Lexic. Rhet. p. 687.

(Andrew Dr. Sheiles Σάμος, ὁ Θεός. attribue la Υ l. à Cothistes et probabl. l'Extende Rhodes d'Η. et Cornstop. — L'introduit Sam. dans la première Ψ Athènes - Theiss. Dr. Lud. ibid. Cite Herodien, comme ayant Athènes, la Athènien à la adopte pour Ionie de Pythagore de Ch. Euclide, Archon d'un plus ancien Ol. 88, 1 — le Gr. ancien

485 N

dialectales égard, 1486.
textes latins, mais des alphabets plus complets et autres plus rapprochés de l'hébreu, D. Latinis factis et propagatis de la Grèce — Latium ?

H. Επίσημα, signes appliqués aux nombres :

Βαυ, Βαῦ plus, forme de la valeur primitive du latin F, puis [illegible], modifié en 5, et la ressemblance du 5 grec à l'F [illegible] même époque.

Koppa Κόππα, latin Q - Ϙ, puis [illegible] égrisme.

(Sémitique) Σάν, Σαμπῖ, appelé Ϡ, à cause de l'alph. grec devenu abréviation de σπ, [illegible].

Etudes of Orthography

Salon ici la Grèce d'abord identifiée de l'Orient —

Rem. V, 25. écriture de droite à gauche — plus anc. intégrité des mots de l'alph. de très bonne heure adoptée. Ετῐ δεξιόν, Επιδεξιά, dominé dans Ϡ. la intégr. de Milet, Thi-

général de Troyes d'Hérodote II, 36. Βουστροφηδόν, transition — la 2 intégr. de Sigée — loi de Solon —

Η αρχαία, Ο Πλάτωνος νόμος.

Variations considérables des Caractères de l'écriture —

les plus anciens jusqu'à présent connus — Q - Rhegium ?

d'abord très peu connus D. leurs formes — & A. Schlieben. Rhégium et autres colonies de Chalcis en Eubée — Et. de Byz. Constantin Porphyr.

l'alphabet chalcidien fixé la première fois à la première Olympiade — Olé aux premiers siècles de Christien. jusqu'à Dioclétien

Ecriture d'abord à longues colonnes sur bustrophédon. Rem. publ. mais D. les inscriptions et les livres — encore jusqu'au VIIIe siècle —

Ecriv. de James Maclaurin P. à Cambridge —

Cependant dès avant notre ère, écriture courante fut l'usage d'attribuer faite aujourd'hui long de droite — inverse même pour l'écrit. oblique des mains. Rem. des XI et XII S. Inscriptions publiques — modifiées D. les XIV et XVe siècles pour la même.

Ed. Jones

Ed. Old. et Smith.

Inscriptions en bronze — Orthographe longtemps non moins irrégulière et singulière — fixée d'après la prononciation

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Tabula Apollonii Pergæi, de 21 l. harum sectionum conicarum d'intersectionibus cum planis quibuscumque, et quibusdam theorematis — E, O locus ad lineam O talem ordinatim ut OT, ΦΣ, XΣ — Ex. del'Intersezione di Sfere.

1828.

4872

Origine et rapports primitifs de la langue Grecque

Langue Mère hist. Indo-Germanique. Haute-Asie — Semitic, Zend, Sanscrit, Phrygien

Langue Orient. Thrace, Gael — Latin

Slave Tartare

Rapports avec l'Histoire de la Grèce — Son époque, son caractère distinct

Epoque Fabuleuse

Son origine, 1. Pélasge, Sanscrit originaire ou Pélasgique — Zoroastre?

Leur migration, leurs mœurs, leurs arts — Leur langue, Zoroastre primitif? langue épique ou poétique —?

Révolutions arrivées à l'Epoque de la Grèce: Epoque héroïque —

Epoque de Deucalion.

Zoroastre-Celtique 2. Orphée, leur invention et les conséquences — Régénération des Pélasges? Zoroastre — Celtique Zoroastre — Orphée — Celtique —

Epoque de l'Emigration Pélasgique de l'Asie-Mineure — Epoque de la Grèce — Connexion de la langue Grecque en Europe et en Asie.

grandes Emigrations postérieures à l'invasion Dorienne —

Hésiode — Homère.

Petite Epoque intermédiaire de la littérature nouvelle —

3. Séparation des caractères Pélasges et des nouveaux peuples — Leur invasion envahissante avec eux et leurs Dieux —

Epoque de la Grèce Héroïque. Son nom d'Hellènes

Opposition de Pélasges — Hellènes

Epoque de la liberté et de l'activité intellectuelle

Zoroastre Orphée Eschyle

Son caractère rapide de la Civilisation, des Communes, des Colonies —

Epoque de la Civilisation et de l'Histoire

Zoroastre primitif Orphée civilisateur partagé par les Hellènes —

Nouveau Dictionnaire et Code de Lois

Les autres Dictateurs Législateurs, Solon, Lycurgue, Pythagore, Platon ne doivent leur Gloire qu'à leur Sagesse.

Sa domination nationale de l'Epoque Lyrique, avec la formation des Républiques indépendantes — originalité du Génie grec et sa liberté —

Tribus dominantes de la Grèce, Zoroastre, Orphée, leurs Divinités — Idée générale sur la Grèce des Tribus —

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Et observations des Dialectes par la poésie de l'Epître. Leurs Caractères Distinctifs.

Je lorsque Homère commença à écrire ses Poésies, les Dialectes et Congrégations étoient en certains points leurs formes diverses, surtout celles de l'Eolique et de l'Ionique ancien. Dialectes à cette époque possédé encore notablement déterminés et différenciés.

Dans cette Cité, Eolien et Dorien furent regardés, quand vous les différences commencent, joints à la même langue primitive.

1. Eolien [illegible] grande partie [illegible] dialectes [illegible] – [illegible] – [illegible] –

4882

Révolutions et formations successives de la langue grecque – ses Époques et Dialectes –

1° Dialectes éoliens

Voyez les traités grammaticaux, Doric, Ion, Attic, opposés à Dolis

Dialectes Eoliques nombreux et divers. – Débris de la langue primitive

On dit grec primitif, là et souvent dans la poésie, – fond commun dans l'Ionien

2° Langue homérique

Dialecte Homérique ou épique tiré rapproché autant que chacun a pu la poésie, mais depuis un plus ancien, puis langue primitive de la Grèce

Dans toute la Grèce – on dit dans les parties de la Grèce d'abord civilisées –

Dialecte parlé, Dorien, usité par les Dor. de la Péloponnèse et devenu dominant par les progrès de la Conquête – langue commune à la plupart des colonies grecques

puis Beaucoup, du nord, Eolien, Epirote, en grande partie – Vestiges dans les traditions.

Ionien écrit Poésie épique de la Grèce dans la forme primitive – extension de la langue épique comme langue poétique, même parmi les Doriens – langue nationale en Ionie.

Prose, langue de communication, instrument de civilisation générale.

Unité nationale des Hellènes, formée par les institutions. ——

1.

E. Nicolas

Sur la manière dont on doit prononcer le Grec. =

On a long-temps agité, on agite encore dans nos écoles comment il faut prononcer le Grec. Les opinions sur ce point sont fort diviséen.

Nous avons perdu la prononciation des anciens Grecs, voilà un fait. S'il nous reste quelque vestige de cette prononciation, ce ne peut être que chez leurs descendants. Les troubles publiques qui tant de fois ont bouleversé leur patrie, l'invasion de différentes races, le temps qui change tout, une foule d'autres causes ont dû nécessairement introduire des changements dans la prononciation; mais toujours est-il prudent de suivre en cela ceux qui seuls ont pu en recueillir quelque chose.

La prononciation moderne a pour elle l'ancienneté, la probabilité, & plusieurs avantages.

1° ancienneté. = 1° Elle a pour elle l'ancienneté: [illegible] Chrysoloras & ses compagnons apportent en Europe les manuscrits Grecs & la prononciation nationale de la Grèce. (1)

(1) Un envoyé de l'Empereur Manuel, Chrysoloras, fit des premières lectures publiques à Florence (vers l'an 1396) et attira dans cette ville la foule des savants empressés de l'entendre. L'enthousiasme excité par Chrysoloras détermina à un exil volontaire les plus savants de ses compatriotes, qui, bienfaits des Princes & l'admiration publique, fixèrent pour toujours en Italie. Bessarion le plus célèbre de tous reçoit la pourpre Romaine en récompense de son mérite. Après la prise de Constantinople, d'autres Grecs fuyant le joug des Turcs, trouvent en Italie une patrie nouvelle qui s'enorgueillit d'adopter les derniers défenseurs du savoir & de la Grèce antique. Pour prix d'une hospitalité généreuse, les Grecs apportent aux Italiens les ouvrages ignorés des Orateurs & des poètes d'Athènes. Seul trésor que ne leur enviait pas la barbarie Ottomane. (Précis de l'histoire du moyen âge par Mr. Des Michels, p. 144)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Elle fut admise sans contradiction, comme c'étoit naturel. C'est la prononciation que nous appelons Erasme.

Celle au contraire qui est vulgairement adoptée dans nos écoles, ne date que de 1527 ou 1528. On la nomme prononciation d'Erasme à cause d'une plaisanterie qu'on lui fit un jour, & par laquelle il écrivit le premier pour la faire adopter.

Erasme étoit à Louvain. Il y reçut la visite de Glaréanus qui arrivoit de Paris. Glaréan raconte que de nouveaux Grecs viennent d'arriver: qu'ils ont renversé l'ancienne prononciation; que le ε ne se prononce plus comme un ε; que η, υ, ει, οι n'ont plus le son de l'ι; que Chrysoloras & ses adhérens ne s'y entendoient pas, & qu'ils avoient fait adopter le patois de leur village. Erasme que jusqu'alors avoit parlé comme les Grecs modernes, donne dans le piège, approuve le changement, le trouve très naturel, & même écrit en faveur. Glaréanus lui avoue ensuite qu'il a voulu lui faire une plaisanterie. Alors Erasme, ce que beaucoup d'autres n'auroient sans doute pas fait, eut le courage de revenir à l'ancienne prononciation qu'il avoit lui-même combattue. Qu'il revint à sa 1re prononciation c'est un fait suffisamment attesté par un de ses dialogues postérieur à cette aventure, intitulé Echo. Dans ce dialogue, un jeune homme demande à l'Echo: „Quid „bona rei hic qui sunt Graeculi?" & l'Echo répond: „κόπροι". — Plus loin le même jeune homme dit: „magnum „quiddam... astrologi" — Echo répond: λόγοι. — „Laborant Grammatici" — Echo répond (il est probable que du temps d'Erasme, on prononçoit Grammatiki). — Non placent... famelici — λιμῶτοι — ... in nomen eruditionis — ὄνοις". — On peut trouver là dessus des détails dans Vossius, De vera Latinæ Græcæque Sermonis pronunciatione (lib. 1. cap. 28). — Et dans Wœsten; Voy. la bibliothèque raisonnée T. 17, ou 19 p. 23, à une ancienne vie d'Erasme, écrite en latin — On peut encore consulter M. Coray, dans sa préface d'Hippocrate.

L'abbé Guillon (histoire des Empereurs — T. 12.) dans un ouvrage peu lu, et qui cependant offre du savoir,

prétend que les Grecs venoient en Europe pour apprendre
à prononcer le Grec : Cela est évidemment faux ; les Grecs
venoient et viennent encore en France & en Allemagne
surtout pour apprendre la médecine, & non pas pour
apprendre à parler ; Ils paroissent, il est vrai dans les
Cours publiques ; mais c'est pour entendre lire les vers ou
les discours de leurs aïeux.

Mr. Berger de Xivry ; Mr. Jules David fils du fameux
peintre de Cenom ; Mr. Minas ; Mr. Anastase Georgiades
ont tous parlé en faveur de la prononciation moderne. (1)

Contre eux se sont élevés MM. Larcher, à la suite de
Cyrus de Xénophon ; Bélin de Ballu, &. C. de la traduction
de Lucien (Ce C. C. ne s'y trouve pas ordinairement.) La préface
de Port-Royal, qui l'attaqua avec d'autant plus de vigueur
qu'elle étoit admise par les Jésuites.

2e probabilité. — Nous avons cité les noms de ceux qui sont pour & contre.
Voyons quels sont ceux qui ont pour eux la probabilité.
Cela ne peut s'éclaircir que par un examen détaillé de différentes
lettres.

a se prononce comme en français —

b. Il est probable que les anciens le prononcoient v, comme
les Grecs modernes. de βουλομαι, les Latins ont fait volo ;
Ils tenoient surtout leurs mots de la langue de Dorien,
or le Dorien disoient βολομαι. — de βαιος, βαιεις, veni
venis ; l'analogie est surtout frappante dans ce dernier mot.
C'est une similitude parfaite. — βοσκω, vorare — βους, vox —
βιος vita. Nous trouvons assez fréquemment dans les
MSS. le β pour le b, et le b pour le v : vixit — bixit.
salva — salba. Lorsque dans le Dictionnaire Espagnol, on
ne trouve pas un mot écrit par un b, on le cherche
tout de suite au v, et vice versa. — Plutarque exprime
Vatinius par Βατινιος. — Varro par Βαρρων. De ce
dernier mot Port-Royal croit tirer un grand argument.
D'autres écrivent ovaggwr, disent-ils. — Cela prouve
uniquement que ceux qui ont les 1rs écrit ovaggwr, ~~quand~~
ne sachant pas parfaitement la langue latine, n'ont pas

---

(1) Joignez, Ménage, Menagiana T. 2. p. 91. — & Haverkamp, Leyd
Volume in 4°, sous le titre de Mr. Dujon. —

distingue l'V consonne de l'U voyelle. et qu'au lieu de dire Varro, ils auront le Uarro. — De là Ovaqq ων

ϝ. Le ϝ. offre une prononciation assez difficile. Devant ε, η, ι, il a le son d'un γ prononcé un peu d'ugouier. Devant α, ο, ω et la consonne ι, c'est dur. γαρ, γαλεω. M. Skinas prétend que dans ce cas la même il faut le prononcer avec l'aspiration gutturale; alors il est fort difficile pour tout étranger de prononcer γαλεω, par exemple. — Lorsqu'il y a deux γ de suite, le 1er prend le son d'un ν.

δ. ressemble au th doux des anglais. En appuyant la langue contre les dents supérieures, il faut entendre le son d'un ζ.

ε. Comme en français.

ζ. comme δσ, en faisant entendre très doucement le δ. —

η. Il est fort douteux que cette lettre ait eu chez les anciens Grecs la prononciation d'un ι. νμας, ημας auroient été perpétuellement confondus; or ils se trouvent souvent en antithèse dans Lysias. — on peut consulter Eustathe p. 492 — 8 p. 1721, de son commentaire sur Homère. — On cite un fragment d'une Comédie de Crétines, où des moutons introduits sur la scène, poussent ce cri: βη, βη. En effet si l'on ajoute une foi entière aux onomatopées des Langues anciennes, rien de plus expressif que le cri du mouton: βε, βε; mais nous avons déjà vu que β se prononçoit ϝε, cela ne feroit déjà plutôt que ϝε, ϝε; l'onomatopée se fait déjà moins sortir. qu'est après cela nous remarquons qu'il faut peut-être en général à ces sortes d'onomatopées nous en conclurons que le cri βη, βη imite le cri des moutons quand nous le prononçons à la française, il ne s'ensuit pas que telle dut être au ſ. la prononciation des anciens Grecs (1). Les latins pour exprimer le cri du mouton ont employé le verbe balare. Pour indiquer le cri du Cheval nous employons le mot hennir; comment retrouver dans ce mot les éléments de χσεπεῖτω?

(1) Un commentateur, dont je ne me rappelle plus le nom, dit avoir observé long-temps le cri du mouton [illegible] pour toutes les circonstances imaginables de temps & de lieu. Il a conclu, après de longues recherches, qu'il disoit νε, νε, & non βε, βε. J'imagine que ce commentateur vivoit au moyen âge. —

A. Nicolas

Aristophane (Aragnis v. 787, de l'éd. de Mr Boissonade) introduit dans une de ses comédies, de petits cochons, qui poussent ce cri: Κοῖ, κοῖ. Après plusieurs retours du même refrain, le Δικαιόπολις de la pièce s'écrie:

ὡς σὺν πρὸς ἅλας ἰόντας χειμάρρους!

„Κοῖ, κοῖ!" je ne sache pas que les cochons aient jamais parlé cette langue. — Non pas qu'il faille ôter à la langue Grecque toute son onomatopée qui, sans contredit, sont beaucoup plus nombreuses que dans toute autre langue; mais il ne faut pas y attacher plus d'importance qu'elle ne le méritent. Avouons donc que nous sommes dans une ignorance complète sur la prononciation de l'η chez les anciens Grecs; et qu'il vaut mieux nous en tenir à celle de leurs descendants, qui a pour elle une vénérable Antiquité. —

θ Il est probable que les anciens Grecs le prononçoient comme les Grecs modernes, comme le Anglais; ce qui porte à le croire c'est que chez quelques peuples, qui probablement le prononçoient mal, comme les Lacédémoniens, il est remplacé par un Σ: σέος, Dieu, pour θεός. — Ailleurs y substituoient un δ; ce qui prouve que le θ avoit un son sifflant, mais radouci. Les Commentateurs qui ont pensé que θεός, Dieu, venoit de δεος crainte (Primus in orbe Deos fecit timor) se sont étrangement mépris.

ε. π. λ μ ν ξ ο } Il y a peu de Choses à observer sur ces différentes lettres, pour le but que nous nous proposons. +

π après μ, comme dans ἀμπέλος je prononce, comme le b Européen. —

ξ comme en français. —

σ. Sigma est toujours sifflant. Quelques uns prétendent qu'il faut dire Σμυρνα — Ζμυρνα, à cause de la consonne suivante immédiatement.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

1. s'écouit après le ξ au génitif des participes, comme ὄντος, où il prend le son de notre ξ. Il est de même quand il suit un monosyllabe terminé par ν, σὺν Τῖς, prononcez : syn-dis.—

υ prend le son de l'ι.

φ = ph.

χ = le ch allemand. Il avoit nécessairement une aspiration : ce que l'on voit évidemment, lorsqu'il est suivi d'une aspirée & d'un esprit rude : comme dans ces mots : ἔθηχ' ὁ ἄνθρωπος, pour ἔθηκε ὁ ἄνθρωπος. —

ψ
ω } comme psi, dô, en français. = (1)

Telles sont à peu près les règles de la prononciation Grecque moderne. Il suit de ce que nous avons dit du β, de l'η, du θ, & du χ, que la prononciation des Grecs modernes a pour elle la probabilité. Nous avons donc encore raison de l'adopter.

3e. Avantages. Mais elle offre de plus certains avantages. D'abord elle nous accoutume à pouvoir comprendre plus facilement le langage des Grecs modernes avec lesquels nous avons des relations actuelles, relations qui probablement deviendront plus fréquentes & plus fortes, s'il est vrai de dire, avec un philosophe de nos jours, que les Turcs sont Campés en Europe. En adoptant la prononciation moderne deux études se trouvent donc fondues, pour ainsi dire, en une seule; mais elle offre encore un autre avantage, celui de prévenir une foule de difficultés Grammaticales, que ne pourroient

---

(1) Prononciation des Diphthongues.

αι se prononcé ε.

ει se prononcé ῖ.

Ceci est prouvé par l'épigramme xd'v de Callimaque, édit. de Mr Boissonade, p. 64:

Ἐχθαίρω τὸ ποίημα τὸ κυκλικὸν, οὐδὲ κελεύθῳ
χαίρω τῖς πολλοὺς ὧδε καὶ ὧδε φέρει.
Μισῶ καὶ περιφοίτον ἐρώμενον· οἶδ' ἀπὸ κρήνης
πίνω. σιχαίνω πάντα τὰ δημόσια.
Λυσανίη, σὺ δὲ ναίχι καλὸς καλός· ἀλλὰ τοχὶν ἐπτὴν
τόδε σαφῶς, ἠχὼ φησί τις· „Ἄλλος ἔχει.“

Il est évident que ναίχι devait avoir un son analogue à celui d'ἔχει, ῖ avec αι, ῖ avec ει.

jamais été applaudie par ceux qui ignorent la prononciation du Grec moderne. — Par exemple, les Copistes ont souvent confondu ει, αι & η. Euripide, Bacc. ad fin., v. 695. dans l'édition vulgaire : Τίς οὐ τάδε ξυνείσεται & ξυνήσεται; or le passage demande évidemment ξυνείσεται. Les Copistes, ignorant la plupart, écrivoient comme ils entendoient prononcer ; Mr Boissonade ne balance pas à adopter ξυνείσεται ; et ajoute en note : „Quod recipsi sine ulla permutatione frequenti verborum εἴδομαι et εἴσομαι. — & il renvoie aux Suppliantes d'Eschyle, v. 245, où il est écrit dans son édition :

Μόνον τόδ' Ἕλλας χθὼν ξυνείσεται σαφές.

et en note : Vulgò ξυνείσεται. Porsonus probante Burgesio, confusionem verborum εἴσομαι & οἴσομαι illustrant Porson. in Rubium collatione 635 Blomf. ad Theb. 247. —

Ainsi donc en résumé la prononciation moderne a pour elle l'ancienneté la probabilité & plusieurs avantages, nous faisons donc bien de l'adopter. —

αν, ετ εν, durent se prononcer av et ev, et aussi aph, et eph. nos aïeux prononcoient aussi eu — eph, et au — aph. Ménage dans ses observations sur la langue française dit que l'on a tort de prononcer ephcharistie, parceque, dit il, ce mot dérive du latin immédiatement ; (eucharistia, qui lui-même dérive du Grec) ; tandis qu'il permet de dire et prononcer aphtomate, aphtographe, parceque ces mots viennent immédiatement du Grec, sans l'intermédiaire du latin. —

οι. se prononçoit ε. Thucy dide au 2e livre de son histoire rapporte que les Athéniens, ayant envoyé consulter l'oracle, il leur fut répondu : ἦλθε πόλεμος καὶ λοιμος λοιμος se prononçant comme λιμος, il persuadèrent par ce qu'était la perte ou la faim qu'ils étoit reprouvée, la peste d'Athènes vint les tirer d'embarras. —

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

492v

493r

493v

ποιεῖν, ποιητής, ποίημα.

Histoire de la littérature ancienne (Grecque)

1831 – 1832.

Poliziano 2 1re période Reprise 2

Complété en 1832–1833 (1er semestre)

BIBLIOTECA NORMALE SUPERIORE

4944

Histoire de la littérature grecque —

Prolégomènes —

Faits généraux relatifs à l'histoire de la langue et de la civilisation — Origine et développement de la littérature —

Époque archaïque ? Époque des Aèdes.

Qualités de l'écrivain — Époque de leur composition en général et cause de leur application aux œuvres de l'époque —

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

494n

1.

Origines de la population, de la langue, de la civilisation et de la religion grecques — Leurs caractères à Homère — Poésie primitives non conservées — Dyptère & Musée. Deux ordres de chants ou poèmes, Poésie Sacerdotale et Chants populaires — Chants épiques perdus, prédécesseurs d'Homère.

I. La race grecque issue de l'Orient avec sa langue, sa religion, un fonds de traditions, mais dans un état de fluidité si peu fixé, si peu avancé, que tous les choses purent se développer et se transformer sous les influences locales, d'une manière complètement indépendante.

Delà, tout à la fois, les rapports si constants entre la langue, la religion, la tradition poétique de l'Inde et de la Perse, et le caractère d'originalité propre, le développement artistique, cette forme libre et vivante nouvelle, qui se manifeste dans toute la production de l'esprit chez les Grecs.

Delà, le génie Grec naïf et créateur en toutes choses, spontané dans toutes choses, dans la religion et la tradition comme dans la langue, la Grèce issue par les races d'Orient, à qui l'Orient fut jamais donner le dernier mot de son invention.

II. Unité et Variété infinie de la population grecque diversifiée par la multitude des dialectes de la langue avec un fond non génie commun, même variété même unité dans les légendes, les cultes, les traditions. Race homogène, produite au dehors par de grandes révolutions naturelles; divisée au dedans, sans être séparée, par un sol extrêmement coupé de montagnes, de golfes, de fleuves.

III. Longue barbarie, longue lutte des tribus entr'elles; lente élimination des éléments étrangers à la race grecque proprement dite. Elle tend toujours davantage vers l'unité, mais en même temps vers la liberté. Double combat au dehors et au dedans pour maintenir l'une et l'autre, fait dominant de l'histoire des Grecs à toutes les époques. La Grèce pouvait tout embrasser sous la conquête

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

étrangère ; elle devait conserver la liberté intérieure aussi longtemps qu'elle resterait indépendante.

IV. Des invasions de tribus dominantes précédèrent dans la Barbarie, à celle des Cités dominantes, dans la Civilisation. Première domination, celle des Pélasges, regardés depuis par les Grecs comme une race étrangère, expulsée du sol de la Grèce, et se retirant en Asie, en Thrace, en Italie, dans les Îles — Fondus en grande partie parmi les Hellènes. Caractère de cette race, agricole et sacerdotal — les grands travaux en Grèce et ailleurs — les oracles à Dodone — Religion de la nature, symbolique et mystérieuse — Dieux Cabires — Rapports avec les plus anciens cultes de l'Italie. Langue Pélasgique inconnue, traces de barbarie parmi les Grecs — fond commun du latin et du grec, subsistant dans les idées fortes religieuses et domestiques — Existence? Nature obscure religieuse, demeurée également inconnue — tradition sacerdotale. Communiquée aux Hellènes et transformée par eux.

V. Hellènes, race distincte des Pélasges, et pourtant selon toute apparence, d'origine commune avec elle — Appréciation de la nature et des époques par les Grecs de l'art : 1°, tribu particulière, très ancienne démembrement de la nation Pélasgique, profondément mêlée par des alliances et devenue un peuple confédération, puissante en Thessalie au temps de la guerre de Troie ; 2° dénomination nationale de toutes les tribus grecques, dans les temps postérieurs à l'invasion du Péloponnèse par les Doriens, comme opposition toute à la fois aux grandes peuplades du Continent, demeurées en arrière de la Civilisation, avec la nation Pélasge, etc, et avec les barbares du Septentrion. Pélasges, Grecs barbares, leurs premiers représentants, les Doriens : Hellènes, Grecs Civilisés ; leurs premiers représentants, les Doriens. Transition insensible des Pélasges aux Hellènes indiquée par le mélange même de la Civilisation grecque progressive.

Herm. Phil. II, 840 X, 429 — Obsp. XIX Herdn. VII, 42.

Pélasges et grecs généralement parlant importance des races primitives de la Grèce, Hérodot. I, 56, 57, 58. II, 56 — τῆς τῶν Ἑλλήνων, πρότερον δὲ Πελασγῶν καλουμένης.

VIIIe–IIIe Cf. Thucydide I, 3 : ἡ Ἑλλὰς . . . οὐδὲ τοὔνομα τοῦτο ξύμπασά πω εἶχεν, ἀλλὰ τὰ μὲν πρὸ Ἕλληνος τοῦ Δευκαλίωνος, ἢ πάνυ οὐδὲ εἶναι ἡ ἐπίπλοτος αὕτη κατὰ ἔθνη δέ, ἄλλοτε ἄλλη τὸ Πελασγικὸν ἐπιπλεόντων, ἀφ' ἑαυτῶν τὴν ἐπωνυμίαν παρέχεσθαι. Ἕλληνες δὲ καὶ τῶν παίδων αὐτοῦ . . . . .

1800 ? — 1560 ?

1500 — 1300 — 1100

Hérodot. II, 51–58.

Hérodot. I, 57. . . . ἦσαν οἱ Πελασγοὶ βάρβαρον γλῶσσαν ἱέντες. . . . .

58. . . τὸ Πελασγικὸν ἔθνος ἐὸν βάρβαρον . . .

Hérodot. II, 52 fin., 53.

Hérodot. I, 58 — . . . ἀποχωρέει μέγιστον ἀπὸ τῶν Πελασγικῶν, ἐὸν ἀσθενές, ἀπὸ σμικροῦ τεο τὴν ἀρχὴν ὀρεσκόμενον, αὐξηθὲν ἐς πλῆθος τῶν ἐνθεύτεν πολλῶν, μάλιστα προσεκεκτήκοτον ἀνθρώπων καὶ ἄλλων ἐνθεύτεν βαρβάρων συχνῶν.

Thucyd. I, 3 —

(Suite) . . . οὐ μὴν οὐδὲ βαρβάρου ἐόντος διὰ τὸ μηδὲ Ἑλλήνας πω . . . ἀντίπαλον ἐὸν ἓν ὄνομα ἀποκεκρίσθαι.

Hérodot. I, 57 — καὶ ὅσα ἄλλα Πελ. ἐόντα πολυώνυμα τὸ οὔνομα μετέβαλε . . . τὸ ἔπειτα. ἐόν Πελ. ἀπὸ τῆς μεταβολῆς τῆς ἐς Ἕλλην.

Coll. II, 51 — ἀδιάλυτος τῶν ἐθνέων τὸ πάλαιον ἐς Ἕλλ. τελέουσι.

2. Quatre grandes tribus, traditionnelles, réunies sous le nom générique d'Hellènes, se produisent dans les différentes parties de la Grèce, où elles vont dominer après les Pélasges et quelques autres peuplades bien moins connues : Éoliens, Ioniens, Achéens, Doriens. Migrations et conquêtes de ces tribus, leur passage du N. au S., leur action sur la population subjuguée ; leur vie errante, libre, animée, leur caractère héroïque en contraste avec le caractère sacerdotal, avec la vie agricole et laborieuse des Pélasges.

Rôle des Hellènes, la même au fond que celui des Pélasges, mais transformé, dégagé des voiles symboliques, et devenu de plus en plus poétique. Centre de la religion Hellénique, l'Olympe et la Piérie d'abord, plus tard le Parnasse et Delphes, le Cithéron, l'Hélicon. Langue, comme la religion, élaborée par la Poésie ; divisée en plusieurs grands dialectes, correspondant aux grandes tribus des Hellènes, mais cultivés à des époques et par des peuples divers. Traditions mystérieuses des cultes des Pélasges rapportées aux Pélasges déjà soumis à un récit mythologique ; l'Ionien — Chants épiques à la place des chants religieux.

VI. Noms et faits principaux, qui révèlent (l'origine et) la marche de la civilisation primitive des Grecs. 1°. Colonies réelles ou prétendues d'Égyptiens et de Phéniciens dans différentes parties de la Grèce : Danaüs, Danaïdes, Danaëm à Argos ; culte de Déméter, Thesmophories, agriculture ; — Clergé d'Égypte, Erechthée ou Érichthonius, Déméter en Attique avec Triptolème ; — Cadmus à Thèbes, Cadméens, culte de Dionysos lié à celui de Déméter, Thèbes foyer de beaucoup d'autres cultes ; légendes d'Athènes et de Salamine communes à l'Attique et à la Béotie : tout cela se rapporte à l'époque des Pélasges et se lie, suivant une opinion moderne, aux symboles, divinités, institutions Pélasgiques ; il

Hérodot. II, 91, 182 – Eschyl. Suppl. persons. Euripid. sp. Strab. V, 221, VIII, 371 – Diodor. V, p. 329. Marbres de Paros, ép. IX. Apollodor. esc –

Theopomp. sp. Euseb. Præpar. Evangel. X. Du reste, tradition tirée de Platon dans le Timée –

Strab. IX, p. 397 – Diodor. I, p. 24. Mach. d. S.

Hérodot. II, 44, 49, IV, 147. Justin V, 57, 58, VI, 47 – Hecat. Abd. ap. Diodor. Fragm.

Strab. IX, 401 – XIV, 680 – Diodor. V, p. 329. m. de S.

1500 – 1400.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

on faudrait dire autant, à plus forte raison, de l'établissement de Dodone (primitivement parlé Etn en Thessalie) dans la Thesprotie, en Epire. Herodot. II, 54 sq. – Homer. Iléd. XVI, 233 sq.
des rites Egyptiens; Jupiter Dodonéen, Selagique d'un Selle ou Helle, Corbeau barbare et noir.
Hellènes – Hellen, légende de Prométhée et de Deucalion, Ἕλληνες – Graeci. (Apollodor. I, coll. Aristot. Meteorol. Leg. I, 14 –
2°. Influence très ancienne de l'Asie-Mineure (particulièrement de la Phrygie), et de la Crète, soit l'une par rapport à l'autre, soit de toutes deux sur la Grèce propre: Dactyles de l'Ida, Curètes et Corybantes, institueurs de Jupiter, inventeurs de l'airain et du fer; Minos, son établissement, son empire sur mer; Pélasges dans le Dodonéen, dès les temps les plus reculés; Dorien venu exprès exprès en Crète, son récit sur divers avant la guerre de Troie, avec le culte d'Apollon, fondateur de l'oracle de Delphes; Pélops, le Phrygien (?), et les Achéens dans le Péloponnèse, peut-être (Mélampus), émigré à la tête des Eoliens, réformateurs du culte de Dionysos à Argos; 3°. Influence de la Thrace en rapport avec l'Asie-Mineure; poètes-Prophètes, institueurs des Hellènes, auteurs et promoteurs de la civilisation Hellénique par l'élément de la religion et de la poésie: Olympos, le Phrygien; Olen, l'hyperboréen ou le Lycien; Eumolpe le Thrace, établi à Eleusis, guerre contre Athènes, Mystères; leurs fondateurs, émigration à Thèbes, d'emprunt à Athènes, liens de Chalcis, Philammon de Delphes, Thamyris, exprès de barde errant, venu dans la Péloponnèse exprès Mélampus; Orphée, le plus fameux de tous, de Thrace ou de Pièrie, auteur de l'Olympe, son art merveilleux, ses inventions, ses mystères; Musée fils d'Eumolpe, à Athènes, origine d'Orphée, ses oracles: migration des Muses (filles de Jupiter et de Mnémosyne), depuis l'Olympe et la Piérie, jusqu'à la Béotie et l'Hélicon, marque le progrès des cultes, des institutions, des idées propagées par ces chantres divins; Delphes et Athènes, deux foyers de religion et de poésie. 1400. Homer. Odyss. XIX, 172 sqq. Pherecyd. init. – Ster. Geneal. II, et la Minos-Législ. Diodor. IV, 262 sq., V, p. 333 sq. Strab. X, 474. Apollodor. I. Homer. Hymn. in Apollin. V. 390 sq. 1300. Thucyd. I, 9 – Strab. VIII, 383 – Herodot. II, 49 – Pausan. II, 20 sq. 1400–1300.

497 m

Religion et de Poésie, introduction qui les embrasse
le groupes en deux classes sous divisions, les
(Eumolpe, Orphée, Musée, Linus) en rapport
plus spécial avec les cultes de Démeter et de Dionysos,
les autres (Olen, Lityes, Philammon) en rapport
avec Apollon et Diane, avec Hercule etc ; divi,
mais dans cette division nouvelle, historique,
traditionnelle, opposition des Ioniens - Pélasges
et des Doriens - Hellènes.

VII. Âge héroïque, produit de toutes les
influences législatives ; 1ère personnages historiques
ou demi-historiques, 1ère événements véritable-
ment connus ; 1ère tableau de l'histoire de
la civilisation en Grèce : Jason et les Argo- 1300 - 1200.
Eolien nautes, idée de cette expédition maritime, partie 1250.
de la Thessalie méridionale, la première entreprise
de la genre après les exploits de Minos dans la
mer Egée ; Commencement du Commerce, de
la richesse et des arts, 1ère grands travaux,
Orchomène et les Minyens, Agamède et
Eolien Trophonius ; 1ère héros, période mythologique
et historique, Persée, Hercule, double rapport
de la dernier avec Argos et Thèbes, avec les
Pélops et avec les Doriens ; famille de Pélops
Achéen substitué à celle de Persée, domination des
Achéens par la Péloponnèse, mouvement de
la puissance des Pélopides ; Thésée, législa- 1280.
Ioniens, leur établissement de l'Attique, institutions
leurs relations primitives. Sa relation avec la Crète,
Dédale ; Argos et les mythes, les fils, 1ère 1245.
guerre de Thèbes, les Sept, Complications, Epigo-
nes, 2ème guerre de Thèbes, les Epigones, Combat de 1215.
Eolien Glisante et les suites ; Thessalie avant les Doriens
Doriens Selles, guerre des Lapithes et des Centaures, au
Hercelides Sud Peloponnèse et Dolopes, Pélée père d'Achille,
Argiens, 1ère conquête des Doriens ; Hellènes et
Thessaliens, Achéens et Argiens, les mythes
Achille, les autres sous Agamemnon, puissance domi-
nante en Grèce à l'époque de la guerre de Troie. 1184.

Etat général du pays, de la population, du gouvernement, des lois, des mœurs et des idées à cette époque. Causes accidentelles et causes réelles de la guerre de Troie ; récits des poëtes, tableaux d'Homère. Confédération des Grecs, 1re grande entreprise nationale ; influence de Mycènes, sorte de prééminence ; privilèges et circonstances de l'expédition, son but tout chevaleresque, ses conséquences funestes à la Grèce en moins dans le présent, conséquences désastreuses plus heureuses. Fin de l'âge héroïque avec la prise de Troie et les errans des chefs grecs et troyens ; silence de la tradition et des poëtes après ces grands événemens ; bientôt l'histoire nue ; les faits, les hommes, comme la tradition et la poésie nous les ont dépeints, dépouillés de l'idéal mythologique dont les temps héroïques sont empreints.

Caractère historique des poëmes d'Homère, leur double rapport avec le temps du poëte ou des poëtes, et avec l'âge héroïque qui s'y trouve décrit : jusqu'à quel point ces poëmes se fondent-ils sur la tradition et en quoi cette tradition pouvait-elle consister ? son vrai caractère, son empreinte mythologique.

Tableau de l'état politique, social, économique, industriel, commercial, guerrier de la Grèce dans tout le cours de l'âge héroïque et à l'époque du siége de Troie, tel qu'il résulte de Homère comparé avec Thucydide.

Comparaison de l'esprit héroïque avec la chevalerie du Moyen-âge. de la guerre de Troie avec les croisades.

VIII. Epoque de transition, grands changemens dans la Grèce, nouvelle et dernière migration asiatique, émigrations et colonies au dehors, bouleversemens, anarchie et troubles civils, révolutions politiques, mouvement général de la société grecque : — 1200 — 900.

1. mouvemens dans la population du nord, migration des Thessaliens de Thesprotie en Hémonie ou Dolopie (Thessalie), migration des Eoliens-Béotiens d'Arné en Béotie, expulsion des Minyens de Béotie en Attique ; histoire primitive des Doriens, leurs relations plus ou moins authentiques avec les Cadméens et les Héraclides, leur extension salutaire jusques dans la Doride, leur alliance avec divers tribus primitives, notamment avec les Eoliens ; traditions réelles des Héraclides sur la Péloponnèse et leur expédition définitive à la tête des Doriens ; longue lutte entre les Péloponnésiens, d'une part, et les Héraclides et les Doriens, d'autre part, Achéens et Héraclides réunis dans cette dernière contrée, Doriens en Attique, guerre des Doriens contre Athènes, prise de Mégare, établissement de Codrus ; temps de repos, de désordre et d'anarchie à l'intérieur, émigrations nombreuses et plus ou moins forcées à l'extérieur ; — Thucyd. I, 12 — 60 ans après la G. de T.

2. colonies des Minyens de la Béotie et de l'Attique dans les Cyclades et sur les côtes N. de la mer Egée ; colonies — 1100 — 1000.

Apollodor. II, 8 —
Strabon. IV, 58 —
Strabon. II, 18, 19, 26 —
Herodot. IX, 26, VI, 52 —
Thucyd. I, 12. — 80 ans ap. la G. de T.

Herodot. I, 57, II, 52 —
Thucyd. IV, 109.

4. Eoliens ou Sullevien (Athènes rejeté par la Béotie réduit par des Béotiens - Eoliens, des Thraces, des Pélasges etc) d'Asie - Mineure, sur la côte opposée depuis Eolide (Ténédos) et à Lesbos; Colonie Ionienne (Ioniens émigrés en Attique, recrutés de Béotiens, Cadméens etc) d'Athènes, sur la côte de l'Asie - Mineure, depuis le golfe Hermaïque (exclusivement pays de Milet, à Samos et à Chios, non d'Ionie transplanté là; 12 Cités. Colonies Doriennes, Mélanésiennes à la suite des autres, parties de divers points de l'Argolide, route par la Crète, les îles de l'Egée (Delos), jusqu'à Rhodes, Cos, et la Côte boréale de Carie, appelé des lors Doride (entièrement à Thera, puis la Colonie de Cyrène); développement rapide de ces colonies, surtout Eoliennes et Ioniennes, trois grandes Confédérations.

1er Col. Eolien. 1130. 498

Herodot. I, 149 sqq.
Strab. IX, 401, X, 447, XIII - [redacted].

1044.
Herodot. I, 142 sqq. Strab. XIV initio.
Pausan. VII, cap. 2 sqq.

1000 - 900.
Herodot. I, 144.

3. Effets des grands événements survenus depuis la guerre de Troie et surtout depuis la Conquête des Doriens, relativement à l'état politique de la Grèce; métamorphose lente, graduelle et diverse des institutions en républiques, tant dans la métropole, tant dans les Colonies, par suite de la chute des anciennes familles, du mélange des peuples, de l'extinction des efforts tentés pour en sortir, enfin du mouvement général des esprits; formes patriarchales et prépondérantes de l'âge héroïque, remplacées par des formes contraires et ennemies, besoin de la liberté politique, défaut total d'harmonie du caractère national des Grecs; esprit nouveau substitué à l'esprit ancien, là sous l'influence des lumières et de bien-être toujours croissants (Voy. les Ioniens - Athéniens, Béotiens, à Corinthe, en Achaïe), ici sous l'influence contraire de la barbarie et des coutumes précédentes peu ou peu modifiés (Voyez Doriens et Eoliens), tendance opposée à la Démocratie et à l'Aristocratie dans le nouveau état, et le gré faut entendre par le mot Etat; national, individuelle, moyens qui tendaient à l'ensemble

1100 - 900, puis généralement 900 - 700.
Thèbes à la tête, Xanthus les Doriens vers 1166.
Athènes, 1er Archonte d'Athènes, 1070.

Cf. Thucyd. I, 15, 13.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

498r

intellectuum politicus, cum natura, cum
voluntate, principiorum Boni Civilis certus,
Constitutionum particulis et plus ex minus libere.

Cher ami, je suis toujours privé de votre bonne lettre et je commence à me demander si elle n'est pas perdue. Je vous ai écrit deux fois depuis mon retour à Paris, et je n'ai pas encore reçu de réponse. Je suis très inquiet de votre silence, et je vous prie de me donner de vos nouvelles dès que possible.

Je suis très occupé à mes cours et à mes recherches, mais je trouve le temps de penser à vous et à notre amitié. J'espère que vous allez bien, que votre famille est en bonne santé, et que vos travaux avancent bien. Je vous prie de me pardonner mon long silence et de me donner de vos nouvelles dès que vous le pourrez.

Votre ami dévoué et reconnaissant,

Charles Adolphe Wurtz

P.S. Je vous prie de me donner de vos nouvelles, car je suis très inquiet de votre silence. Votre ami, C. A. Wurtz.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

700 m

Kumbes Cédes pour Groupes en Cessie Restitution
Zebrijes Cession Grundeigenthum Titel Antypus
Argentan, Jean d'Arc, J. d'Arc

Cession pour Groupement d'Arc Restitution
Cession Propriétaire Titre

Cédi Jean Baptiste d'Arc, Cessionnaire,
Cédant

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

50 1r

502 r

Pourquoi l'esprit humain, bien le sache souvent,
désire-t-il parler ?

Quelle développement donne-t-on à la Pensée ?
Dans quel cadre le travaille-t-on ? Dans quelle
direction l'esprit humain ... ?

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

502 v

5034

faits à l'histoire primitive de la Grèce, qui se rapportent à la population, à la première civilisation du pays, aux origines de la langue et de la littérature –

Origine de la race Grecque et caractères généraux qui la distinguent à toutes les époques – Coup d'œil sur la population et sur l'œuvre de la civilisation primitive de la Grèce, représentée par les noms traditionnels et domiciliés de Pélasges, d'Achéens, d'Hellènes – influence exercée par chacune de ces premières civilisations successives – Rôle qu'y joue la poésie orale et sacerdotale avant la période historique –

503 v

Tradition relative aux chants sibyllins, oracles, hymnes, théogonies, oracles, poèmes mystiques ou didactiques — Ce qu'on entend par l'époque orphique, dans l'histoire de la religion et de la poésie grecques.

Y eut-il en Grèce une poésie primitive, religieuse ou sibylline, distincte de l'épique (d'Homère ou d'Hésiode) et antérieure à celle-ci ? — Quels furent en tout la forme ou les formes, les sièges principaux, les auteurs et l'histoire réelle ?

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

504 N

SDS n

Mes Hommes, Hésiode, bijà la poésie de passions Dangeyse d'Dan genre de Poésie — Lui-même, leurs Contemporains et les premiers Collecteurs, plein des beautés d'Dan pays où la Poésie a le plus —

Tous s'étaient vus Condamnés pour la Fin de la Condamnation dans la Antiquité — la Poésie et Arts produits Comentaires la cette élément originaux de la Civilisation —

Résultat de la tradition générale des Grecs, Combinée avec la Antiquité Egypte et Asie Complète des plus Célèbres Poètes, historiens, philosophes :

1. Poésie primitive — religieuse : premiers poètes, Prophètes ou Chantres Sacrés, Orphée Poètes, inspirés par la Dieux, Sacrifiaient au Autels et les fêtes Consacrés, révélaient leur Volonté, Hymnes Sacrés, par la double Raison de la Antiquité et des Vers mis à la Suite de Dieux Antiques, Fondateurs d'institutions et de Cérémonies religieuses destinés à édulcir la Antiquité —

Ἔφεσος, Μάντις, Δοῦδος — Colonie toutes Ἔνδεος ?

2. Des Cette Poésie, à Source Différente de la Antiquité et de Dieux qui Caractérise N, X Sont d'inspiration, d'Exhortations, mêle genre de la Déterminé — Solennité, à la Fête par la Dieux mêmes personnellement de la Croyance des Chantres Sacrés, Dieux Hommes qui tendent à la Différentier de plus en plus, Vers Epiques, Lyriques, Satiriques Tirés probablement avec un Rhythme Commun, Genres des Vers Héroïques ou de l'Hexamètre — Forme et Fond également Unies et indéterminés —

Images des Dieux et des Héros ; Hymnes — d'abord très Symboliques — (Corrections
Cosmogonie et Théogonies, Epopée primitive, Divisions des Héroïques — (Récit —
Oracles, Sentences, Sous la Forme d'Oracles et de Fragments plus longs de mêmes Formules religieuses et mystiques d'Expiations et de Purifications (Lois et Instructions

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

505 IV

Pisistrate, qui a fait le développement des Arts à Grèce, jusqu'à l'établissement de Rome, et par la suite de la civilisation — a fait faire un pas de géant au développement des Arts, qui ont été apportés dans l'Asie Mineure, et de là en Europe — Solon, qui a fait la première loi écrite, fondée sur la civilisation des Hellènes — Lycurgue, qui a donné des lois à Sparte, qui ont été la civilisation des Hellènes en Asie Mineure, dans les colonies, et qui ont fait naître ensuite celui de la Sicile — et les législateurs —

3. Siège de cette poésie primitive, la Thrace, c. à. d. la Thrace, la grèce de l'Olympe, puis la Béotie et l'Hélicon — Orphée et Musée probablement plus tard —

Entre Thrace avec Orphée, et Béotie avec Hésiode, deux la Thessalie, la Piérie, la Béotie et l'Attique —

Mythe de l'Olympe, séjour des Dieux — de Thrace, Olympiades, Orphée, Héliconiades — Epithètes des Muses tous Thraces ou Olympiades à Olympe — Strab. Geogr. C. 19 — Pausan.

Pausan. IX Beot. 29.

Théogonie :

Hésiode. Thrace. inspiré.

3 Muses primitives, Mélété, Mnémé, Aoidé, en Béotie — à Olène fille d'Uranus Pierie, Thrace à Pimplée, à Leibethre et Olympe, Orphée fils de Thrace, Eupheme, Thamyris — Linus, en rapport avec elles —

Strab. IX, 409 fg. Ἐντεῦθεν δ' ἐστὶ τό τε τῶν Μουσῶν ἱερὸν καὶ ἡ Ἱππουκρήνη καὶ τὸ τῶν Λειβηθρίδων νυμφῶν ἄντρον· ἐξ οὗ παραιρεῖται δ' ὁδὸς θέλουσι τινὲς τὸν Ἑλικῶνα τὰς Μούσας καλοῦσι καὶ Ἑλικωνιάδας· ὅτι καὶ τὴν Πιερίαν καὶ τὸ Λειβήθριον καὶ τὴν Πιμπλείαν ταῖς αὐταῖς θεοῖς ἀνέθεσαν· ἐκάλουντο δὲ Πιερίδες· ἐκάλουν δ' ἐκείνας, Μακεδόνες τὸν ἔχοντες, τὰ χωρία ταῦτα. Εἶτα μετὰ τὴν Βοιωτίαν ταύτην

Id. X, 471. ἐπώκησαν ποτε Θρᾷκες, Βιαστῆναι τοὺς Βοιωτοὺς ἢ πεδῆναι ἢ ἄλλως βλάψαι.

Πιερίη γάρ ἡ Ὄλυμπος ἡ Πίμπλη ἡ Λειβήθριον τὸ παλαιὸν ὑπὸ Θρᾳκὶ χειρὶ ἦν ὅτε . . . . . οὐ τὴν ἐπιμελουμένας τῆς ἀοιδῆς μουσικὴν Θρᾷκες λέγουσι, Ὀρφεύς τε ἦν Μουσαῖός τε Θάμυρίς τε, ἦν τῷ Εὐμόλπῳ δὲ τοῦνομα ἐνῆν δέ.

4. Centre — mais les mêmes de cette poésie primitive, premiers instituteurs des Hellènes sont le regard au delà de l'Hellespont de la Grèce, et non latent Gl. la contrée de Zeus, dans la Thrace proprement dite (Orphée p. ex.

mais jusque Gl. l'Asie Mineure, de tout temps en rapport avec la Thrace —

Olympe, la Piérie

Olen la Lycie ou l'Hyperborée

Hérodot. IV, 35. Sous de Lycie à Delos, assure des anciens hymnes qui le chantent dans cette île en l'honneur d'Apollon, de Diane et de Latone, d'Ilithyie venue de l'Asie. de Jason —

Pausan. I, 18, 5 [illegible] Lycie à Delphes — les Lyciens les plus anciens qu'on connaisse — en rapport avec Delphes, mais aussi Delphes — l'origine d'Apollon et inconnue à l'époque — rap. à Bacchus, Gl. à Déesse prim. de Pausan. Crétois, rituel de Delos sous le même rapport — Pausa. Ibid. a. Chap. 6. — Pausan. Phocaïc.

IX 27 - X [illegible] Strab. IX, p. 419 — Callim. Del. 204 fg.

Ὅ τ' ἔπειτ' ὀπυίεσκον νόμον Λυκίοιο γέροντος — οὗ τοῦ ἀπὸ Σαρδόνος ἦλθεν ἀοιδή.

Pausan. IX Beot. 29. — Strab. IX, 409 fg. — Pausan. X, 12 — Id. X, 471 — Pausan. I, 18, 5 — Hérodot. IV, 35 — Pausan. I, 18, 5 — Callim. Del. 204 fg.

Ὕλλος ὁ τοῦ Ἡρακλέους Μῦμα, ὃς μετὰ τὴν ἀπόθεωσιν τοῦ πατρὸς ἐπὶ τὴν Ὀλυμπίαν ἐστράτευσε. Διόδ. Σικ. βιβλ. δ΄. Ἡσιόδ. Ἀσπὶς Ἡρακλέους.

καὶ Δωρίων· ἔνθα τε Μέντης
ἀντίθεος Θάμυριν τὸν Θρῃκίδα πάντων ἀοιδῆς,
Οἰχαλίηθεν ἰόντα παῤ Εὐρύτου Οἰχαλιῆος.
στεῦτο γὰρ εὐχόμενος νικήσειν, εἴπερ ἀοιδὴν
Μουσάων αὐτῶν, κούρων Διὸς αἰγιόχοιο·
οἱ δὲ χολωσάμενοι πηρὸν θέσαν, ἀμφὶς ἀοιδὴν
θεσπεσίην ἀφέλοντο, κ' ἐλέλαθον κιθαριστύν.

Ἀγροῦλος δ' ὄνομα μετὰ μητρὸς ἀπέκτεινε — Ἀπολλ. βιβλ. VIII — Διόδ. βιβλ. X — καὶ Ἰωάν.

Ὁ δὲ λιμὸς ἐπὶ μικρὸν ἐπέσχεν — ἰδ. τὸ λεγ. ἐκεῖ. Παυσαν. ἐν Ἀττ. 14.
μετὰ δὲ τὴν ἡμέραν ἢ τῶν Θαλύσια τὴν ἢ Θεσμοφόρια ἄγουσιν.

Ἐπειδὴ, μετὰ ταῦτα ἐπὶ Ἀθηναίους ἐστράτευσε Πηγάσου παῖς ὄνομα Ἀθάμας —

ὃν ἀπὸ μικροῦ τινὸς ἐπὶ Διόδωρος ὁ τῆς μάχης ἡγήσατο —

μετὰ δὲ ταῦτα ἐστράτευσαν Τίτανες, οἱ δὲ ~~Ἐφιάλται~~ Γίγαντες —
Παυσαν. ἐν Ἀττ. — καὶ Ἀπολλόδ. βιβλ. α΄.
ἀγροῦ τὰ ἱερὰ ἀνάθημ. τοῦ Λύκου —
Διόδ. βιβλ. δ΄. Ὁμήρ.

Ἀμφίων —

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Pausan.

Pausan. VII, 21 – ἐπὶ μὲν τοῖς ἐπὶ τοῦ Ἰσθμοῦ ἀγῶσιν ἐπιτελοῦσιν ἱππικὴν ἄγουσιν – ὁμοίως δὲ Ποσειδῶνι – ἵππων τε δρόμῳ γυμνῷ τε ἀνδρὶ ἐν ὁπλίτου σχήματι

IX, 29. ἐπὶ δὲ ἀνδρὶ ἄρματι ἐλάσαντι ἐς τὸν ἀγῶνα τὸν Ἰσθμικὸν ἐστεφανώθη ὑπὸ Ἑλλήνων – (ἐπὶ τοῦτον τὸν ἀγῶνα ἐπὶ τῶν Περσικῶν ἐστράτευσεν ὁ Μαρδόνιος)

29. ἐπὶ δὲ τοῦ Ἰσθμοῦ τοῦ ἐπὶ Κορίνθου ἐστὶν ἀγὼν ἱππικὸς καὶ γυμνικὸς ἐπὶ Ποσειδῶνι – (ἐν τῷ Ἰσθμῷ – ἐπὶ τοῦτον τὸν ἀγῶνα ἐπὶ τῶν Περσικῶν ἐστράτευσεν ὁ Μαρδόνιος)

Philostr. Heroïc. Περ. 58 Boiss.

Ὅμηρος . . . . ὁρᾷ δὲ ἐν πολλοῖς τῶν κατὰ τὴν θεολογίαν ὑπερῆρε, μονῳδῶν δὲ ἐν ᾠδαῖς ἡρώων. Καὶ μὴν ἡ Πανθεία, οὐφῶ μὲν ἐνδεικνυμένου ὅτι Ζεὺς εἶη τὸ ζωογονοῦν, ᾗ δι' οὗ δύναται τὰ ἐπὶ τῆς γῆς πάντα, εὐπρεπέστερον δὲ χρησαμένου τῷ λόγῳ, ᾗ καταβεβλημένα ἔπη ἐς τὸν Διὸς ὕδοντος (εὖ γὰρ τὰ τῶν Πανθείων ἔπη,

Ζεῦ κύδιστε, μέγιστε θεῶν, εἰλυμένε κόπρῳ
ἠλείῳ τ' ἵππειῃ τ' ἠμενείῃ,)

τὸν Ὅμηρον – ὁ Πρωτεσιλεὼς φησιν – ἐπάξιον τοῦ Διὸς ἄσαι ὕμνον,

Ζεῦ κύδιστε, μέγιστε, κελαινεφές, αἰθέρι ναίων,

ὡς οἰκοῦντος μὲν αὐτοῦ τὸ καθαρώτατον, ἐργαζομένου δὲ ἐμβία τὰ ὑπὸ τῷ ἀέρι.

5085

Strabon. [illegible] Comment. des Samiens, X, 7 — qui [illegible] la [illegible], [illegible], [illegible] la prise d'Troie par l'Hymne ou l'Hymne d'Apollon,

Orphée dit cosmologie [illegible] par [illegible], [illegible] [illegible] [illegible]

308 v

Le deux textes aux enfers — Euripide ou Agrippa — Hermesianax ap. Athen. XIII, p. 597.

Compagnons de Orphée des Argonautes

La mère Camille

Non allegati Orfici [illegible] di: l'Ade di Aristofane è lontano, patria di la poesia Orfica ep. la Guerra di Troia

fondamento iniziazioni (τελεταί) ou Orfeo — oggetti di culto Orfici — loro base primitiva —

Cenno di Civiltà Orfica primitiva — Platone, ep. Repubblica. Rem. 1064 — Ὀρφεὺς μὲν γὰρ τελετὰς ἡμῖν κατέδειξε φόνων τ' ἀπεχεσθαι
Horat. Art. poet. 391 sgg. Euripid. Rhes. 946, al. 940 — Μυστηρίων τε τῶν ἀπορρήτων φανὰς — ἔδειξεν Ὀρφεύς . . . Μουσαίου τε . . .
Plautus Truculentus . . . . . fuit hic Sophocles Orphicus quidam
. . . . . .

Origine dei Orfici (Διάσοι) oggetti di speciali religiose ed di compagnie esclusive di culto dei Pitagorici
Cenno di Civiltà Orfica primitiva — Carminibus Orphicis. Herodot. II, 81 —

Ingenuità origine di Orfeo suono, lira, poteva, ed [illegible] la prima città [illegible] fondata ad opera di Orfeo

Euripid. Alcest. 950, al. 984 sgg. οὐδέ τι ῥᾴδιον — Θρῄσσαις ἐν δαιτὸς, τὰς Ὀρφέα κατέγραψεν — ᾠδὰς . . .

Id. Hippolyt. 965, al. 950 sgg. ἦλθ' ἐκ θεῶν δύχες κἀπὸ δι' ἀερίας βάσεις Στείχοις κατοπτεύσουσ', Ὀρφεὰ τ' ἄναχτ' ἔχων — βάκχευε, πολλῶν θαλαμηπόλων τιμῶν κάπτων . . .

Plat. Protagor. p. 316 c Hyp.

de Republ. II, 7, p. 364 e Hyp. (595
Βίβλων δὲ ὅμαδον παρέχονται Μουσαίου τε Ὀρφέως, Σελήνης τε κἀ Μουσῶν ἐγγόνων, ὥς φασι· κατ' ἃ θυσιάζουσι . . .

Culto Orfico — Iniziazione — Culto Orfico primitivo [illegible] Orfeo, non è [illegible] Orfica, non è [illegible] Orfeo [illegible] Orfici [illegible] Orfeo — Orfici [illegible] Orfeo [illegible] Orfici [illegible] Orfeo [illegible] Orfici [illegible] Orfeo [illegible]

Plut. Quaest. Gr. Bergmann. II

Ἐρχομένη ἐκ Θεσπιῶν ἀφικνεῖται Θεσπιὰς καλουμένη, ἐπώνυμος γενομένη τοῦ ἡγεμόνος τῆς ἀποικίας Θεσπίου τοῦ Ἐρεχθέως -

Lucret. Crap. Evang. X, 8 ch 11 - Clem. Alex. Strom. I pp. 397 Sylburg - Suidas sv Θεσπιεῖς Ἔρωτες -

Ἐρχομένη λέγεται ἐκ Θεσπιῶν ἡ Θεσπιὰς ἐπὶ τὴν Ἑλικῶνα ἀναβῆναι καὶ ἱδρύσασθαι τὰ τῶν Μουσῶν ἱερά.

Pausan. X, 7; Musis filiis invenisse dicitur, qui Linum ferunt - Ovid. Ars. I, 268 - Hesiod. ad Schol. Apoll. Rhod. I, 23 - Schol. ad Hom. Odyss. λ, 581

ἀπὸ δὲ τοῦ Ἑλικῶνος τὰ ἐπὶ Θεσπιὰς ὄρη καὶ τὴν Θεσπιὰν ἐκαλοῦντο Ἑλικωνίδες, ἀπὸ δὲ τῆς Θεσπιάδος Θεσπιάδες.

Μοῦσαι Ἐπιμελίδες, par la généalogie : Ἐπιμελίδαι, Κήκυρα, Ἐπιμελίδαι, Λαδίφθεμος, Ἐπιμελίδαι -

Le nom d'Ἐπιμελίδαι appartient tout à la fois à la Déesse et à l'Abeille

Les Muses, Μέλαι ou Μελίσσαι ou les Nymphes

Comparaison très probable avec les Μελίσσαι d'Éphèse

Thrasea ou plutôt cette famille de la page

Εὐμολπὸς ὃς ἐπῶνυμος γίγνεται τοῖς Ἕλλησι - Suidas sv Εὐμ.

Pausan. I, 25

Ἐπὶ δὲ Ἐλευσῖνι ἐπὶ βάθρων, ἃ δὶς ἑκατὸν εἰσὶν ἀριθμόν.

1er Eumolpe, fils de Neptune et de Chioné - Diod. de Sicile à Ἐλευσ. - Pausan. I, 38 II, 14.

Schol. ad Aristoph. Ran. 1033 - Diog. Laert. I, 3.

ἐν δὲ Θρᾴκῃ, ὡς ἐν τοῖσδε τοῖς ἐπεσιν ἐποίησεν Εὐμόλπου φίλον υἱὸν ἔχει τὸ Φιλληϊκὸν οἶδος, Μουσαίου, θῆμενον σπεῖρ' ὑπὸ τῷδε τάφῳ,

grave femme

Son tombeau à Ἐλευσ

Statue des Nymphes de Chioné comme Eumolpe

Les familles se prétendent de Céphise les Eumolpides qui Céphise alimente de ses eaux

Hérodt. Strab. XVI - Χρησμολόγος Schol. ad Aristoph. Ran. 1033. Pausan. I, 22 -

Athènes, ou aucune d'autres femmes

2e ou 3e Eumolpe instituteur pour des Mystères — des petits mystères ?

Son tombeau de telle date ou telle ville

Diod. I

Vers des Hymnes Orphiques d'Eumolpe

Bronsted. de Rhamnunte. 143 - Cf. Hermann. Prolegom. ad Hymn. Apoll. XIII -

Les femmes déifiées — en rapport avec Triptolème -

Eumolpe, son caractère ? grande difficulté historique.

Plutarch. Sat. Ep. I, 5.

Son fils Eumolpe le jeune, instituteur des (petits) Mystères, publie les poésies de son père -

Eumolpe attribué à Musée — généalogie sans autorité, bien établie par cette phrase authentique

Plut. Reg. II, 7.

Numa déjà considéré comme disciple de Pythagore et inspiré par la Philosophie -

Herodt. VII, 6 - Sp. Pausan. I, 22 IV, 1 - Clem. Alex. Strom. I, 397.

Ὁμολωΐδες, Nymphes à Delphes pour la Sybille, fort antérieures, selon Pausanias -

[Lycoréides, famille en rapport très étroit avec le culte de Bacchus - Examiné en détail - très probablement Nymphes de Delphes, selon Pausanias, que Musée avait chantés dans son hymne, et dont le nom de Phlyes tirait son nom - Plutarch. Numa. Pausan. IV, 1 -]

Hymne à Bacchus cité avec son culte d'Orphée au même lieu -

Même hymne à Bacchus -

Schol. ad Aristoph. Ran. 1033 -

Initiations - Τελεταί - Plut. Reg. Apoph. II - Βίβλων ὄντων . . . καὶ δὴ δυσπολλοῦσι, πενόντες οὐ μόνον ἰδιώτας ἀλλὰ καὶ πόλεις, ὡς ἀφ' ἁγνείας τε καὶ καθαρμοῦ διδασκάλια καὶ δυσεῶν καὶ παιδιᾶς ἡδονῆς, εἰσὶ μὲν ἔτι ζῶσιν, εἰσὶ δὲ καὶ τελευτῶσαι· καὶ δὴ τελεταὶ καλοῦσιν, αἱ τῶν ἐκεῖ κακῶν ἀπολύουσιν ἡμᾶς· μεγάλας δὲ, οἶμαι περιμένειν.

Purifications - Καθάρσιοι - Orphée, Musée, Eumolpe, Prêtres de Cérès à Eleusis

Expiations - Καθάρσεις - ouvrages de ces deux attribués aux deux premiers à Orphée, aussi à Eumolpe et Triptolème

Πλάνοι νόσοι -

Χαλεποὶ νόσοι (ἔξαρκ. v. Lobeck. Aglaoph. I, 273. Buttmann. in Philol. I, 109.) - Strabon.

Ἐπιθέσεις - Divinations - Diog. Laert. I, 3 - Schol. Apollon. Rhod. III, 1178.

Εὐμολπία πόλις ou ὑποδοχαί - Pausan. X, 5 - Suidas sv Σφαῖρα, Κράτης : περὶ Θεσπιέων, περὶ Ἰσθμίων -

vers de l'Eumolpie de Musée, de Pausan. I, 38. - Sur Orphée, Suidas sv Ὀρφεύς - Hymne - Lycurgue, Antiope, Ἀλθαίμενες ? Ἀντίοπος δὲ Λύκου ὁμοῦ δὶ Ἐφέστιος πυρὶ βάλετο Σκύλλα δὲ τε Πηγεῖον διμήτορος κλυτὸν Ἔγκος

309 r°

Sûn avant traître et Darius, Hérodote avait déjà fait plusieurs fois connaître les Scythes dûment comme entretenus à Nomades et Hérodote. II, 53.

Le portrait d'Hérodote dans Lucien sera pris dans le traité sur la manière d'écrire l'histoire.

Hérodote, parmi les Grecs qui ont parlé des Scythes appartient à la race d'Orphée, de Thalès et autres Ioniens, Asiatiques. Herodot. VII, 6.

Travaux du Sophiste Hippias. Ann. Alex. Stat. VI, p. 765.

Seule Ouvrage divers attribués à Orphée

Hymnes sont intéressants et paraissent les plus anciens

Pausanias, IX, 30, sur Orphée et les ouvrages, Hérodote, et dans les Actes généraux

Ὀνομάκριτος – Χρησμοί – Les plus célèbres des oracles rapportés à Musée dans l'antiquité. Leur probable date

Son histoire légendaire
Ses vers ; ses prédictions
de succès imaginés –
Rôle des Χρησμῳδοί
Χρησμῳδία –
Les Vers Sibyllins.

(Deuxième partie
du texte)

dans la littérature orale et écrite hypothétique – Antimachos, de Colophon, poète épique –

Onomacrite aux cours de Pisistrate et d'Hipparque –

Hérodote a établi avec précision la chronologie de Pisistrate – Herodot. VIII, 52 –

Onomacrite à la cour de Xerxès – Suidas. X, 9.

Onomacrite, dans Hérodote, chargé par la Pythie de Delphes de mettre en ordre les oracles de Musée ; puis exilé par Xerxès d'Hérodote et gravement calomnié par Eschine, son ami –

Herodot. VII, 6 – Ὀνομάκριτον, Ἀθηναῖον ἄνδρα, χρησμολόγον τε ἐόντα καὶ διαθέτην χρησμῶν τῶν Μουσαίου — Ἐξηλάσθη γὰρ ὑπὸ Ἱππάρχου τοῦ Πεισιστράτου τοῦ Ὑστάνεω ὁ Ὀνομάκριτος ἐξ Ἀθηνέων, ἐπ' ἀντιφορήν οἱ ὅτι ὑπὸ Λάσου τοῦ Ἑρμιονέος ἐτετρύπητο ἐς τὰ Μουσαίου χρησμοί, ὡς δὴ ἐπὶ λῆμμα ἐπιχειρέοντος γράφειν ἐξαγγελίας κατὰ τῆς Δελφῶν.

Rôle de Musée, dans la vie d'Orphée et d'Eumolpe et de leur école ; origine légendaire
Vie de Musée dans les interpolations d'Hérodote – Suid. I, 22 – Clem. Alex. Strom. I, p. 397 – Euseb. Chronic. praep. 3, 30 – Schol. Plat. p. 362 – etc –

Musée interpolateur, le Pythagoricien Cercops — Suid. in Ὄρφευς
auteur de l'Ἱερὸς λόγος sous le nom d'Hellanicos — Cic. de N. D. I, 38
Cercops. Schol. XI, p. 503 – XIII, p. 527.

Œuvres faussement attribuées à Musée –

Selon lui – ou son interpolateur d'Hérodote, les prêtres de la Pierie – Suid. II, 557 fg. Diog. Laërt. I, 48.

Musée aux Enfers –

510

Sibylla Delphica ex antiquis Oraculis, sermone Graeco, ex regionis suae tempore pronuncians -

Sibyllarum, sive de numero earum -

Cumana sive Deiopea, Sabella -

Nomen, etymologia et significatio -

Herodot. VIII, 20 et 96. - Strabo Lauterbach etc. -

Babylonica - 2 vel 3, Persica, Atthidum, Abydena - Scalig. Animadv. ad Euseb. 1071. Voss. Chron. Alex. Scalig. I.

Erythraea et Cumana - Hellespontica - Phrygia etc. -

Libyssa - Delphis - Europa, Roma

Sibylla Cumana Virgilii - cf. Burmann. de Sibyll. orac. in Chron. Alex. Scalig. I, 15.

Quotuplex Sibylla vetus fuerit? Vossius. Alex. p. 244 B. - Cuperus de Apotheos. p. 707 E. Servius cf. Burmann. ad Hom. Iliad. II, p. 266.

Oracula variarum Sibyllarum -

Sibyllistae et Sibyllarum editiones -

5411 52

Résultats théologiques de la revue des traditions (des différentes langues) touchant les Mystères, la Religion des Prophètes, Orphée, Sibylles, Hystaspe, en marche à l'âge mystique de la Grèce :

... τὸ δὲ πρότερον λεγόμενον πασῶν τούτων τῶν ἀνθρώπων γενέσθαι, ὕστερον δοκεῖν ἐγένετο τούτων.

Herodot. II, 53 — Strab. ep. Lit. de N. O. I, 38.

Les noms de les Dieux divers tous différents, mais qui déjà paraissent avoir été regardés comme des Dieux, possèdent, en partie de noms, parce pour des symboles représentant l'origine, l'invention, les premiers développements de la magie et de la Poésie, dans leur rapport intime avec la religion, avec l'institution du culte des Dieux, avec les établissements, les cérémonies, les superstitions qui s'y rattachèrent et qui influèrent plus ou moins sur l'état de la civilisation primitive. — Plusieurs de ces noms peuvent, par la même, être considérés comme collectifs ; plusieurs autres ne furent point-tels, dans la pensée, que des épithètes divines, c'est-à-dire qui représentaient originairement les Dieux, particulièrement Apollon et Bacchus, les Dieux inspirés, les Dieux Prophètes, les Dieux musiciens et Poètes par excellence (épithète de Mercure) Hermès Trismégiste, comme instituteur et premier auteur des sciences, des progrès de l'esprit, premier auteur d'hymnes, d'oracles, de théogonies et d'initiations.

Οὐδεμίαν γραῦν ἐπὶ τοσοῦτον ἀνόητον εἶναι, ὥστε μὴ ἂν δύνασθαι ἐπὶ πλείω λέγειν περὶ θεολογίας ἢ αὐτὸς μέν γε καὶ τὰ δόγματα ταῦτα δεδόχθαι ὑπὸ Ὀρφικῶν ἐν ἑτέραις διατριβαῖς.

Proclus in Plat. Polit. p. 398.

Herodot. II, 23. Πάντων δὲ, ὅσα τινα τῶν πρότερον γενομένων πεπυσμένος, ἀκριβέστατα ἐγὼ τὰ ἐς τὴν Αἴγυπτον ἐστορέηκα.

Aristot. Metaphys. I, 3. τοὺς παλαιοτάτους καὶ πολὺ πρὸ τῆς νῦν γενέσεως καὶ πρώτους θεολογήσαντας — cf. id. Stat. II, 6, init. — Plutarch. contra Colotem. — Hesiod. — Ἡσίοδον καὶ πάντας ὅσοι θεογονίαν ἔγραψαν ἢ θεολόγησαν.

à la vérité, dont quelques-uns sont extrêmement individuels et appartiennent réellement à une classe de Mystères, Prophètes, Apôtres des Dieux, qui sont tous de divers temps des Dieux, l'un Mercure de la religion des Égyptiens, l'autre de celle de Bacchus et de Cérès, mais de bonne heure, la tradition constante des Grecs rapportait au contraire nombre de théologies poétiques, les unes plus populaires, les autres plus mystérieuses et sacerdotales, dont il est difficile que quelques fragments n'aient été regardés comme authentiques par plusieurs auteurs de toutes sortes jusqu'à Damascius. De ces fragments vraisemblablement authentiques, les uns sont des théogonies proprement dites, c'est-à-dire poétiques, mais tels que la langue des Mystères de l'âge mystique, à partir du moment où elle est devenue écrite, devait naturellement

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

des noms d'Orphée et de Musée par les Français, poëtes, Sectaires ou philosophes, qui en furent les auteurs, et connus dès les premiers siècles de notre Ère, parmi les gentils primitifs de Jésus et des Chrétiens.

Les Poésies ou Vers Orphiques et autres de même genre, cités chez Platon et Aristote, les Hymnes Poésies pour initiations par Damascius, ne furent en réalité que des hypothèses plus subtiles, comme Hérodote l'a fait déjà entendre de même le pensaient les Critiques d'Alexandrie, rédacteurs de feuilles Canon, où ils assignaient la première place à Homère, sans même y mentionner Orphée. Il en fut dit autant des oracles qui circulaient en Grèce, en Asie-Mineure, en Italie, dès la haute antiquité, sous les noms de Musée, de Bakis et autres, ainsi que des Sibylles d'Erythrée ou de Cumes ; et l'on doit, bien entendu, ranger dans la même Catégorie les inscriptions rapportées aux temps antérieurs à la prise de Troie, telle par exemple qu'Hérodote dit avoir lues sur des trépieds conservés dans le temple d'Apollon à Thèbes. La forme commune de toutes les compositions sur les Vers Héroïques ou l'Hexamètre, rhythme le plus ordinairement connu de la Poésie chez les Grecs ; mais dans les fragments qui leur parvinrent jusqu'à nous, l'histoire des Vers épiques d'Homère et d'Hésiode se traduit à chaque pas, et la langue, qui est en général celle de la poëtes, dépose également d'une époque plus reculée que la grande Ère de l'Epopée. Cette double observation s'applique, à plus forte raison, aux Poésies Orphiques et autres, aux oracles Sibyllins, etc, reconnus comme tout à fait apocryphes.

La forme et la langue des chants Hellènes primitifs, soit hymnes, invocations funèbres ou lyriques, soit cosmogonies et théogonies, soit prédictions, oracles, prescriptions pour le culte et les mœurs, [illegible] soit [illegible]. Il n'existe aucune de ces poésies religieuses, plus ou moins saluées par les premiers historiens, chez les Grecs comme chez tous les peuples originaires, à la poésie nationale et populaire, pour être regardé comme un fait. Organe du génie symbolique et mystique de la haute-antiquité, cette Poésie, sous l'action, [illegible]

A qui (suivant la tradition) sont dûs les premiers développements de l'Epopée et des Mystères. Poëtes de l'Olympe et de l'Hellespont, de Delphes et d'Eleusis.

le Select des Croyances, des Cultes, des fables religieuses, et même en grande partie des fables Héroïques, que l'Egypte a chargées plus tard de recueillir en les transformant, en leur donnant son empreinte toute humaine. Mais le fond de ces récits hiéroglyphiques était probablement aussi difficile à déchiffrer pour nous, que leur langage à pénétrer et à comprendre. Tout donc l'explication, dont y être entièrement fixé, quoique légèrement, et, quant aux mots, il est à croire que les Doriens, Eoliens et Ioniens, sous des formes orthographiques qui les rapprochaient beaucoup l'un de l'autre et tous deux du Celtique, différaient plus la langue primitive des Muses et de leurs fastes, des Oracles Selli de la Pélasgie, de la Thrace et de la Phrygie. Si généalogie mythique d'Orphée, ou le fameux Orphisme de Pélasgie, issu lui-même des Eoliens, nous dispense entre alors.

[Selon le témoignage de Théodore, Hag Jamblique, V. Pythag. 34, 242, le Dialecte Dorique le plus ancien de tous, de l'aveu des Grecs eux-mêmes; Orphée, le premier poète, s'en était servi; l'Eolique, fils aîné du Dorique, serait venu ensuite, puis l'Ionique et enfin l'Attique —

la langue Pélasgique est un fils rapproché de l'Eolien et du Dorien, puisque l'Attique dans l'origine — Il est question chez les anciens de Pélasges-Eoliens, qui parlaient le Dialecte Eolique (Herodot. VII, 95 — Diodor. d'Sicile. A. R. I, 89) — l'Eolien dominait à l'origine Pélasgien dans grande partie de la Grèce (Strab. VIII, le Dialecte Eolique ou Pélasgique se retrouvait dans la Macédoine, l'Attique aussi avec la langue Pélasgico-Eolique —

particulièrement de la Thessalie et de la Béotie

en Thessalie dominait le Dorien, mais plus ou moins mélangé avec l'Eolien —

Beaucoup de formes Eoliques dominent dans l'Eolien Dorien ou dans la langue épique et Homère et d'Hésiode, telle qu'elle fut établie chez les interprètes héroïques — Dorien primitif du Continent à la Grèce Européenne, de l'Attique et de l'Eolien Dorienne, par l'abondance fort différente et beaucoup plus riche, comme on le voit entre l'Eolien Attique —

Que peut être le Dialecte Eolien? Plus voisin dans doute de l'Dorien que d'aucun autre — mais tous deux peut-être, fort rapprochés eux-mêmes de l'Eolien, originaire commun —

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

]

Ἡσίοδος

Herodot. et histor. hellen.

Pindarica epithal. Argiv. edit. Heyne.

Joseph. c. Apion. I. 2. Strab. ed. Siebenk. in Bekker. Anecd. Gr. II, 785.

Plusieurs des plus singuliers mythes religieux de toute l'antiquité sont

Le primitive poésie des Grecs a péri, au moins dans la forme et dans la langue originale : les anciens eux-mêmes l'avaient constaté, et ils en donnaient la véritable raison, c'est que les lettres furent inconnues avant la guerre de Troie (disaient-ils), et qu'à une aussi longue distance, au milieu de bouleversements politiques comme ceux qui suivirent la conquête Dorienne, rien d'antérieur aux chants d'Homère n'avait pu être conservé par la tradition. Tout au plus ces chants religieux [illegible] purent avoir été composés pour des fêtes Sélectorales, et qui étaient répétés dans les récitations des rhapsodes, devaient-ils beaucoup changer sous trop d'altération. Mais ils ne nous seraient bien parvenus que sous une forme très-ancienne, je crois les hymnes sacrés que les hiérodules savaient par cœur, qu'ils chantaient [illegible] pendant leurs rites secrets, au temps de Pausanias, et qu'ils rapportaient à Orphée, à Musée, à Eumolpus. Quelques-uns des hymnes orphiques que nous possédons aujourd'hui, tout interpolés et tout altérés qu'ils sont, pour la plupart, peuvent avoir gardé le caractère général de la poésie des hiérodules, et donner un reflet éloigné de la poésie lyrique des premiers temps. Ce qui y a de certain, c'est que les anciens poètes différaient beaucoup des hymnes homériques, qu'ils s'en distinguaient par le fond plus encore que par la forme, qu'ils n'avaient ni la même ordonnance ni les mêmes tournures.

Pausan. IX, 30. ὅσοι δὲ περὶ ποιήσεως ἐπιδεδώκασιν ἐς ἀνθρώπους ἔπη τοὺς Ὀρφέως φασὶν εἶναι γενεαλογίαν, καὶ Τιτᾶνας καὶ τὴν ἐς τοὺς θεοὺς ἐκείνων ἐπανάστασιν καὶ τὰ ἐς Ἥραν ἔρωτος ἕνεκα ἐπὶ Ὠκεανῷ γενόμενα, καὶ τὰ ἐς Κρόνον καὶ Ῥέαν καὶ τὰ ἐς Δία τὰ ἐκ τῆς Νυκτὸς ἐκτεθέντα καὶ τὰ ἐς τὸν Δία τὸν ἐκ Διὸς καὶ Μητιέτης καὶ Φάνητος καὶ Ἀδράστειαν καὶ Ἀνάγκην καὶ Κρόνου τὴν τελευτὴν

513 rc

Herodot. II, 81.

Eurip. d. Hipp. 61. 946.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

SAB 5 Plato –

Protag. p. 316 D.
πρόσχημα ποιεῖσθαι τοὺς μὲν ποιητάς, ὄντας ὑμνους καὶ Ἡσιόδους, τοὺς δὲ αὖ τελεταρχὰς καὶ χρησμῳδίας, τοὺς ἀμφὶ τε Ὀρφέα καὶ Μουσαῖον –

Leg. VI, 782 D.
δυεῖν ἀνδρώπους ἕνεκα καὶ νῦν παρειμένην ὁρῶμεν πολλοῖς, καὶ τυραννίδων ἀκούομεν ἐν ἄλλοις ὅτι οὐδὲ βιῶς ἐτόλμων γεύεσθαι, δίκαια δὲ οὐκ ἦν θεοῖς ζῶσα, πέλανον δὲ καὶ μέλιτι κεκραμένον καὶ πάντα ἄλλα ἁγνὰ δίκαια· σαρκῶν δ' ἀπεῖχοντο ὡς οὐκ ὅσιον ἐσθίειν, οὐδὲ τοὺς τῶν θείων βωμοὺς αἵματι μιαίνειν, ἀλλ' ὀρφικήν τινες λεγόμενον βίον εἰσήνεγκαν τοῖς τότε, ἀψύχων μὲν ἐχόμενον πάντων, ἐμψύχων δὲ πάντων ἀπεχόμενον.

Plut. X, 620 A,

5494 52

Université
De France.

Ecole Normale.

Thurem. Corresp. XV, 38, f. VIII - 8159 C

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Platonicum -

SMG N

Procl. in Polit. p. 398 -
Ὑφορεὺς δὲ τῶν Διονύσου τελετῶν ἡγεμὼν
γενόμενος τὰ ὅσια πᾶσιν λέγεται τῇ σφε-
τέρᾳ θεῷ.

Epoque historique suivante

Vague tumulte - tradition générale, portant de la grande fête

Cette fête se trouve, premièrement comme la Grande Réjouissance générale Nationale, Divin Sentiment - Idolâtrie des divinités - Institution de la Fête

Il en était aujourd'hui de même pour ainsi dire, si cette première célébration de la Divinité est la Base de tout culte

Tous rapportent aux Temps Celtiques, Egyptiens, Juifs ?

aux Celtes, Celtes, Druides ?

Un grand point de tradition particulière qui le Caractérise est la Fête du Gui sacré Druidique qui tombe au Nouvel An -

Cette fête est-elle bien rapportée avec l'époque Celtique de Jules César ?

Fête instituée - Objet de Célébration -
Mélange de Rites particuliers Religieux

Ep. Historique postérieure

Sortie à Rome de la Théocratie - Idolâtrie, en entier par la Force, par l'Instrument de la Divinité

Caractère religieux et imposant de la Fête des Lupercales - Théologie de la Fête, par la Métamorphose de la tradition Juive de Caractère Fêté de la Divinité - Leur Histoire avec la Mythologie

Quel a manqué pour la Fête générale de tout un peuple de Célébrations de la Divinité - au VI[e] Siècle -

515 N

516r

Homère non plus qu'Hésiode, n'est connu de la Théogonie ni même de la poésie épique des Grecs — Leur poésie épique, héroïque et nationale primitive, plus ou moins imprégnée (au moins indirectement) de Tradition, a donné la vie aux deux grands poèmes, particulièrement dans la région de l'Olympe et dans celle de l'Hélicon —

Les Grecs primitifs, sur de l'île sacrée de Délos, sur de leurs (traditions de la poésie) rivages, dans un voyage solennel sur la Théorie Cadmienne de la Béotie-Ionienne. Corinthe, et plutôt comme sur un détroit fixé, entre la plus grande part à la création de cette poésie — Cela fait assez apparaître

Il y a plus : Cette poésie primitive des Grecs ne fait point entièrement partie de l'Odyssée — non point seulement de l'Iliade, mais encore de l'Odyssée Béotie-Ionienne de l'Olympe. Il y a. Théogonie Grecque, véritable dérivée épique — point pour Grecs, point-être à titre de poète profane — point la Théogonie ni la Ville héroïque —

Les chants de poésie ~~épique primitive~~ de tradition qui ne pouvaient exister qu'à l'île de Délos, de Grèce, forme unique de Corinthe là —

Cette poésie de Théogonie (dans l'Iliade) se rapporte entièrement de Cette de Démodocos et Phémios dans l'Odyssée — Chantée également de la poésie Cadmienne, a été établie sur la frontière entre la poésie des Grecs et celle des Achéens — Ionienne —

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

517 r

Ewstr, hi la pesteria de la poéri grija h rgora i dn kmp
pomérim r mim i dn kmp rarrmy, kn krajin Dnrth mlyhimrl
Cmmyercim d l' ajr kérijm - la dnrtmim gnjpmdmdi ajr
krmj-pmdmim mpi h pémi grijm
Obyn. I, 338. Sh ejmm mtkim, mtkl Dnrtim, kmd dn Bij, kmd dn Jmmm -
Vd. VIII, 266 kmmyh dn Dmrk h Dmimdmm r dn Pémim -
483 -
kém dn rnhmhmrim h pémi mkj. r h pémi kmrijm,
krmmtim pmt - h Dmm dn kmjmm mmlyjm kmj hlmrijm -
ibd. Dnrtim grijm, Dmm pmrtml. d h kmrkí kmrijm, krmj
mm - mtmm -
Vd. VIII, 73 - kn Dnrk, Dmm dn Bij - h mmm m mm Jgjir kmrijm -
I, 348 -
VIII, 492 - Jgjmmrkim pmrdbl, m mmim h pln kmmm -
I, 352 - Dnrk pgjmtlmm rmmmrkl - pmmk dn dnrk -
Tri pjé dmdrimpddlm
Vd. VIII, 266 Dmmjgjm d h Gjkm - pmimdm - dm Bddkmdy -
ff. pln mmdkí, Dilmmrim Dnrkmm -
Dnrkr - pémi, kmjmrdmr dn pmrk r Dm mmk -
dilmpkí r pmjpjmm d h Imémim - Hmjij - Hmjpmmmij -
Dmi - ijmmrimkmm, Dmm mmm gnjk rjdmlkmmjmjm Dnrk -

allongé sur le dos à gauche allemand — Dans espèce, particulier,
dans son jeu de Bach lui-même — Dessous du pied —

Odyss. VIII — Instant de la journée divine

Le Bach-Liszt pour esthétique de la Suède et de la vie spirituelle —

Hyacinthe dans tous les jeux de la Grèce —

(Grand-oncle de Fritz Reuter (de l'île Rügen) et retraité de la famille Tonio Kröger
l'appel la jeunesse de la pièce Gide — Mort Dubois de Gobineau Bach)
dieu fait Corneille Tchaikovsky Oeuvre anglais poétique, Gide,
transporté en lui, Devenue la fonds du Rêve humaine
et fiancé Gide fait y avoir un homme —

Un drame à grande tribune Dr. la gymnastique de Nietzsche
Cimetière de la Grèce fait pas-de-trois pour Corneille
Dans Gide —

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

5185

Exercices pour l'ouverture des portes de la Cathédrale de Strasbourg, de 1100 à 1000 ans avant l'époque de Vespasien Romain —

Grès Cathédrale Cathédrale après — Bouleversement — Remplacement de la Barbarie —

Grès Cathédrale, Siège Pierre nouvelle Cathédrale, Représentation Siège Cathédrale Les pierres Terrasses de toute Sorte —

Les traditions, les actes, la prière des Saints Héroïques transportés Dans les Demeures nouvelles

Cathédrale nouveau Chant Grégorien, Fonds de la prière primitive, Chants Cathédrale Cathédrale Cathédrale Saxons

Cathédrale de la Chant

Cathédrale Cathédrale de la Cathédrale, Cathédrale par la Cathédrale, de la Cathédrale, Cathédrale Cathédrale —

Cathédrale Chant Cathédrale ainsi prépare, Homme devait être Cathédrale —

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

519v

5801

Vérité du Commencement de la Poésie et de tous les Monuments Littéraires en Grèce - influence de cette Vérité sur la Politique, la Religion, la Législation, les Mœurs, les Usages, les Arts, la Mythologie - époque des Aèdes.

5215

Premier aperçu de la question de l'écriture — époque de son importation en Grèce, de celle de son application aux besoins de l'esprit.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE RUE D'ULM PARIS

3.

Histoire de la littérature **Grecque** – Introduction à la première Période – 3e leçon.

Idées générales sur la population, la langue, la religion, & le caractère des traditions primitives ou données pour toute la Grèce.

I. La race grecque issue de l'Orient avec la langue, la religion et un fonds de tradition, mais dans quel état de fusion? Caractères – Rapports primitifs avec l'Orient, mais développements propres, forme nouvelle – Caractère du génie grec.

II. Unité & Variété issues de la population grecque – Instinct de la diversité de la langue – même Variété et même unité dans la croyance, le culte, les traditions – Aspect géographique du pays, tout à fait analogue.

III. Langue barbare, langue [illegible] des tribus – double tendance à l'unité nationale et à la liberté – double combat au dehors et au dedans – résultats.

IV. Situation des tribus dominantes – 1re Domination, Pélasges, Caractère de cette race, son extension, sa grandeur primitive, sa religion, sa langue, ses traditions – Forme pélasgique de la Grèce, de plus en plus effacée.

V. Hellènes, Caractère distinctif des Pélasges? Leur application dans les Hellènes – faible Contraste primitif, extension progressive – Tribus helléniques, leurs migrations diverses établissements successifs – Caractère des Hellènes en Contraste avec celui des Pélasges, dans la grande unité, la religion, la langue, les traditions – Extension de la Grèce Pélasgique à la Grèce hellénique.

Leçons des Auteurs:

Sur la population primitive de la Grèce – et leurs rapports.
Herodot. I, 56, 57, 58 – cf. II, 56, VIII, 44.
Thucyd. I, 3.

Sur la Culture et la croyance Pélasgiques – leurs rapports
Herodot. II, 51–58. avec les croyances et les Cultes hellèniques.

Sur l'origine et l'extension des Hellènes:
Herodot. I, 58. Thucyd. I, 3. XI, 495.
Script. Mesembrinos. I, 14.
Coll. Homer. Iliad. II, 683; IX 395, 447, 474, Odyss. Odyss. IV, 726, 816, XV, 80 – Heyn. ad Il. t. IV, 310. Iliad. II, 530, Schol. Ven. ad Caral. 37. Heriod. op. ad. Apollodor. ap. Strabon. VIII, 376 ex Hesiodo 526, 651. Aristarch. Fragm. 21.
Sur les caractères distinctifs primitifs des Hellènes et leur généalogie mythique:
Apollodor. Bibliot. I; Eustath. ad Dionysium. 284. Strabon.
Sur la extension progressive des Hellènes en Thessalie:
Herodot. I, 57, Coll. II, 51. Clavier, Histoire de la Grèce, Introduction.
Niebuhr. Hist. Rom. Müller, Dorians. p. 155 sq. Orchom. Prolegom.

Suite de l'Introduct. à la 1re Période – 4e Leçon.

Résumé de l'histoire traditionnelle de la Grèce avant la guerre de Troie – Noms et faits principaux qui révèlent l'origine, [redacted] et la marche de la première Civilisation des Grecs – âge mythique ou héroïque.

1°. Colonies réelles ou prétendues d'Egyptiens et de Phéniciens dans différentes parties de la Grèce : Danaüs, Cécrops, Cadmus ; rabbinages qui se rattachent à ces noms – légendes Egyptiennes sur Dodone et son oracle – Ce qu'il faut penser de tout cela ?

2°. Institutions et coutumes de l'âge héroïque en Crète : Dactyles, Curètes, Corybantes ; Minos, ses institutions, sa marine ; Doriens en Crète, légende sur la fondation de l'oracle d'Apollon ; Eloges de Minos dans la Théogonie.

3°. Institutions de la Grèce, en rapport ou non avec l'âge héroïque : pélasges – Cyclopes, Géants Sthénélus ; institutions des Hellènes par Hellen et ses fils – Eolus, Dorus, Xuthus, Achaüs, Eumolpe, Minos, Thamyris &c. – symbole du progrès de la première Civilisation hellénique.

4°. Ce qu'il faut entendre par l'âge mythique ou héroïque de la Grèce ? Ce qui a motivé pour la première fois ce rapprochement des événements que la tradition reporte à cet âge ? Caractère général de ces événements et des personnages, fin de l'âge héroïque avec la prise de Troie et le retour des Chefs Grecs et Troyens – Combien la tradition change de caractère à partir de cette époque. Coup d'œil sur les Âges dans Hésiode.

modernes :
O. Müller – Orchomen. – Prolegom.
Völckers – Myth. Asiat.
anciens –

Danaüs : Herodot. II, 91, 182 – Apollod. Bibl. I, 9, 1 – Euripid. Hypsipyl. fr. – Strabon. V, 221, VIII, 371 – Diodor. V.
Cécrops : Marmor. (?) ap. Euseb. Prop. Ev. X – Cedrenus. Theodos., alii ap. Boeckh in Corp. p. 30.
Cadmus : Herodot. II, 44, 49, IV, 147, Hymn V, 57, 58, VII, 163. Hecat. fragm. ap. Diodor. Fragm. – Strab. IX, 401 etc.
Dodone : Herodot. II, 54 sq. Homer. Iliad. XVI, 233 sq.
Dactyles etc – Pherec. Cyrius, Strab. X, p. 466 sq.
Crète, Minos etc – Hom. Odyss. XIX, 172 sq., Apollod. III, 1 – Plato de Legib. II – Minos – Théognis. Solon. – Diodor. IV – V – Strab. X, p. 474.
Oracle de Delphes – Hom. Hymn. in Apollin. 390 sq.
Eloges – Apollod. I, 9 – Strab. VIII, 383.

Pélasges – Voir les 5e et 6e Leçons. 5

Persée, Hercule, leurs exploits historiques et fabuleux – Caractère mythologique de leurs travaux – Origines d'Orchomène – Minyens d'Orchomène – Cadmée – Thésée et ses exploits – Dédale – Guerre de Thèbes – Etéocle, Polynice, leur prépondérance – Adraste, son royaume.

Hesiod. Op. et D. 168 sq.

4. Histoire de la littérature ancienne — Introduction à la 1re Période — 5e & 6e leçons

Origines fabuleuses de la littérature et de la Poésie grecques ; principaux résultats historiques et critiques des traditions sur les Chantres Sacrés, les poésies religieuses, les oracles, l'écriture etc, reportés à l'âge mythique ou héroïque de la Grèce.

I. Dès pourvoit l'imagination des Grecs sur les premiers auteurs et les premières manifestations de leur Poésie ? Quels poètes, dit-on, eut-on peints fabuleuses, les mythes grecques, les héros, aussi bien que la guerre, le commerce et les arts.

Opposition entre la tradition et la critique des faits historiques

II. Revue des traditions et des légendes sur les principaux Chantres Sacrés de l'âge mythique :

Olympos ? Olen, l'hyperboréen ou la Lycie ; Olen : Herodot. IV, 35 ; Pausan. I, 18, II, 13, IX, 27, X, 5 - Callimach. in Del. 304 sq.

Thémoné etc. - invention de l'hexamètre en rapport avec les oracles - Linos, enfant de la mer, plusieurs Linos - Philammon de Parnasse - Thamyris, rival d'Homère légendes historiques de la personnage - Eumolpos à Athènes, Vers qui lui sont attribués - Orphée, importance de la mer dans toute l'histoire religieuse et littéraire de la Grèce, Orphiques, Orphéotelestes, Chants orphiques et fragments de ces Chants qui nous restent ; jugements des Anciens et des Savants en particulier ; opinions des modernes - Musée et Eumolpide et les Eumolpes, oracle de Musée interpolé par Onomacrite - Autres Devins célèbres en Grèce ; en mot sur les Sibylles.

Thémoné : Pausan. X, 5 et 6. Orphée aurait inventé l'hexamètre Strab. IX, p. 419 - Plin. H. n. VII, 56. longin. frgm. III.

Linos : Pausan. IX, 29, Coll. Plan. Phlid. XVIII, 570 - Heriod. ap. Eustath. ad Phlid. 168. - Pausan. IX, 29.

Philammon : Pausan. X, 7, Coll. Plutarch. de Music. ex Heraclid. 6.

Thamyris : Plan. Phlid. II, 595 sqq. ; Pausan. IV, 33, IX, 30.

Eumolpos : Pausan. VII, 21, IX, 27, 29. Pseudot. Heroic. II, 198 Boiss.

Orphée : Témoignages de la tradition, Pausan. IX, 30 - Apollodor. I, 3. Témoignages de la critique : Hygin. Obsc. ap. Priscian. Comm. Gramm. 6), p. 218 Putsch. Pindar. pythic. IV, 313 sqq. Diodor. Sicul. ap. Eusebium. 1624, Antiqu. Rom. 1664.

Orphiques : Herodot. II, 81 - Plat. de Legib. VI - de Republic. II - Eurip. Hippol. 965 - Aristot. 950. Orphicorum. Pausaniae. Plutarch. Char. Democrat. pro Corona -

Musaeus. Isocrat. ap. Cic. de Fin. V. I, 38

Pausan. IX, 30 fin.

Eumolpos : Pausan. I, 38, II, 14 - X, 7 etc - Isocrat. de Exil. Isocrat. ap. Schol. Aristoph. Ran. 1033. Plat. Republ. II, 7 - Herodot. VII, 6, Coll. Paus. I, 22, IV, 1 ; Clem. Alex. Strom. I, 397. Plat. Rhadr. p. 244 B - Aristot. de Mirabil. p. 707 E. Suidas. ap. Eustath. ad Hom. Iliad. II, p. 266 - Pausan. X, 12.

III. Caractères divers des traditions sur les Chantres Sacrés etc, et ce qui en résulte pour la connaissance des premiers développements de la Poésie grecque :

1°. Primitive Poésie religieuse ; la nature primitive - langage, rhythme -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

323 N

2° - Siège de cette position primitive - La question que la Grèce de ces temps là ? établissaient des Grecs au delà de la Grèce, leurs établissements, leurs rapports avec les Étrangers -

Strab. IX, p. 405 sq - X, p. 471.
Pausan. IX, Boeot. 29. Cf. Müller, Orchomenus -

3° - Nous possédons déjà toujours aux plus éclairés des anciens ; plusieurs hymnes, une Collection, ou même épithètes de Dieux - Orphée Musée Onomacrite de Chantres sacrés et Beaux ordres de poésies religieuses Corrompus ou altérés -

Proclus ad Plat. Polit. p. 358.

Pausan. X, 7. Hypothèse d'Orphée et de Musée avec les Chantres religieux pour l'hymne de Cybèle -

IV - Critique générale des Chants fragmentaires ou entiers qui nous sont parvenus sous le nom des poètes-prophètes de l'âge mythique :

1° - Présomption relativement aux noms d'auteurs authentiques -

2° - Mêlés de Chants appartenant évidemment à des âges depuis le VI^e siècle avant notre Ère -

3° - Que tout ce qui est Grec par la tradition Comme antérieur à Homère et à Hésiode, ou fait de Chants Corrompus, est postérieur à eux - pourquoi ?

Herodot. II, 53 - Coll. crit. sq. Gr. d. H. O. I, 38 - Critique ad histor. d. Gr. I, 5. etc -

4° - Que cette Conclusion s'étend aussi bien aux inscriptions qu'à toute la tradition Grecque -

5° - Jadis on a rapporté à la fausseté de l'écriture et aux applications de l'art -

Histoire de la littérature ancienne - Commencement des 5e et 6e leçons - examen de texte, 7e leçon.

Βίος, βιόναξ, ἡ βίβλος, invention de l'hexamètre en regard avec la prose -

vers de Βίος, sur Βίος - Damas. ΞX, 5 :

Ὠλήν δ' ὃς γένετο πρῶτος Φοίβου προφάτας,
πρῶτος δ' ἑξαμέτρων ἐπέων τεκτήνατ' ἀοιδάν.

βιόναξ, 1er singulier de Dim. ἰ invention de vers Ζώπυρος - Damas. ibid.

vers de βιόναξ - Damas. ΞX, 6 :

ἀρχῶν δὴ βαρὺν ἦν ἐπ' ἀνέρι φῶτος ἐρήσσειν
Σίντη Πεληγονίη· φόνιον δὲ κρήσσιον ἄνδρες
χεῖρας ἀγιστεύουσ· τὸ δὲ κλέος οὔποτ' ὀλεῖται.

βίβλος calcaire à βιόναξ - progrès de Dodone - sur Ὄλμος sur Jupiter - Damas. X, 12 :

Ζεὺς ἦν, Ζεὺς ἔστ, Ζεὺς ἔσσεται, ὦ μεγάλε Ζεῦ.
δὸς καρπὸν ἀνίει, διὸ κλῄζετε μητέρα γαῖαν.

sur Linus, Mon. Hés. XVIII, §70 :

τοῦτον δ' ἐν μέσσοισι πάϊς φορμίζων λιγείῃ
ἡμέρου κιθάριζε· λίνον δ' ὑπὸ καλὸν ἄειδεν
λεπταλέῃ φωνῇ -

Hésiod. ap. Eustath. ad Hés. ibid. :

οἳ δὴ ὁδοὶ βέβηλοί εἰσιν, ἀοιδοὶ καὶ ἀκίδνασι
πάντες μὲν δεδρόμασιν ἐν ἐλαπίναισιν ἄφενος.

Λίνος, Ἄλλινος, Ὑπόλινος (Exemples et texte ap. Damas. ibid.)

λίνος δὲ καὶ Ἄλλινος οὐ μόνον ἐν πένθεσιν, ἀλλὰ καὶ ἐπ' εὐτυχίαι μολπά.
(Athénée. Erasmus ap. Athen. XIV, ex Euripid. Hec. Cat. fac. 367.

ECOLE NORMALE

5244

sur Θλεσπιαί, Hom. Iliad. II, 595 sqq.
κὴ Δώριον· ἔνθα τε Μοῦσαι

Plut. de Iside. VIII
καὶ ἀπὸ τῶν ὑδάτων ἧς τῶν Θεσπιέων τε καὶ Ὀρφεάων
ὕδωρ.

presumit autem Dion Τὸ κεκοσμῆσθαι ex Dion Cassio.
Plutarch. de Music. ex Heraclid. Pont.
Suid. v. Θάλη.

Γαμήλιος, non bene Cassius de Iri, sed Neptuno,
Gamel. VII, 21;
ἵππων τε δοτῆρα νεῶν τ' ἰδυκηδέμναν.

sur Tzetzès, Scholiast. Hesiod. II, p. 58 Boissonade.

Ζεῦ κύδιστε, μέγιστε θεῶν, εἰλυσπόντερε κόσμου
μητίεις τε καὶ ἱππείῃ καὶ ἠνιοχείῃ.

6. Histoire de la littérature ancienne. Compléments des §§ 6e leçon – examen de texte, 7e leçon. 5

Les Orphiques

Linforth, Bibl. IV, 313 sqq. Ἐξ ἀπόλλωνος δέ, φορμικτὰς, ἀοιδὰν πατὴρ ἔθηκεν, εὐαίνητος Ὀρφεύς.

Athen. Deipn. ἀγωνιστ. 162, circa 1638 :

Ὀρφεῖ δὲ γλῶσσαν τὴν ἐναντίαν ἔχεις· ὁ μὲν γὰρ ἦγε πάντ' ἀπὸ φθογγῆς χαρᾶς.

Eurip. Bacch. 562 – Εὐριπίδ. ἐν ταῖς πολυάνδρεσ – σιν Ὀλύμπου θαλάμαις, ἔν – θα ποτ' Ὀρφεὺς κιθαρίζων ξύναγεν δένδρεα μούσας – ξύναγεν θῆρας ἀγρώτας. Cf. Apollon. Rhod. ἀργον. I, 26 sqq.

Plusieurs autres passages des mêmes Euripide.

Plutarch. Quaest. gr. p. 315 Bernh.

θελῶν τὴν φωνὴν ὥσπερ Ὀρφεύς.

Suite des textes.

Initiations, mystères – τελεταὶ μύσεις – Athen. Deipn. ἐγ. ἐπιγρ. Rom. 1064 :

Ὀρφεὺς μὲν γὰρ τελετὰς ἡμῖν κατέδειξε φόνων τ' ἀπέχεσθαι.

Eurip. Rhes. 946, cf. 940 :

μυστηρίων τε τῶν ἀπορρήτων φανὰς ἔδειξεν Ὀρφεὺς . . . μυσταγώγητε . . .

Plutarch. Ep. ad Apoll. 391 sqq.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

525 N

Διάσους. Secta Orphica:

Herodot. II, 81.

ὁμολογέουσι δὲ ταῦτα τοῖσι Ὀρφικοῖσι καλεομένοισι καὶ Βακχικοῖσι, ἐοῦσι δὲ Αἰγυπτίοισι καὶ Πυθαγορείοισι· οὐδὲ γὰρ τούτων τῶν ὀργίων μετέχοντα ὅσιον ἐστὶ ἐς ἐρεοῦνέα εἶμα θάπτεσθαι· ἔστι δὲ περὶ αὐτῶν ἱρὸς λόγος λεγόμενος.

Plat. de Legib. VI, 782 D.

. . . . . .

Ὀρφικοί τινες λεγόμενοι βίβλοι ἐγένοντο τοῖς τότε, ἀψύχων μὲν ἐχόμενοι πάντων, ἐμψύχων δὲ πάντων ἀπεχόμενοι.

Eurip. Hippol. 945, cl. 950 sqq.: ἦλθες νῦν ἄνακτι καὶ δι' ἀψύχων βορᾶς. Σίτοις καπήλευ' Ὀρφέως τ', ἂν ἄκτ' ἔχων - βάκχευε, πολλῶν γέμασμάτων τιμῶν κάπιν. . .

Id. Alcest. 959 - cl. 984 sqq. οὐδ' ἐπὶ φόρμιγγι - θεσπόσαις ἐν σανίσιν, τὰς Ὀρφέα κατέγραψεν - γῆρυς.

Platon. de Regn. II - 364 B.

βίβλων δὲ ὁμάδον παρέχονται Μουσαίου τε καὶ Ὀρφέως, Σελήνης τε καὶ Μουσῶν ἐγγόνων ὡς φασι· καθ' ἃς θυηπολοῦσι, πείθοντες οὐ μόνον ἰδιώτας ἀλλὰ καὶ πόλεις, ὡς ἄρα λύσεις τε καὶ καθαρμοὶ ἀδικημάτων, διὰ θυσιῶν καὶ παιδιᾶς ἡδονῶν, εἰσὶ μὲν ἔτι ζώσιν, εἰσὶ δὲ καὶ τελευτήσασιν· ἃς δὴ τελετὰς καλοῦσιν ἀπολύουσιν ἡμᾶς· μὴ θύσαντας δέ, δεινὰ περιμένει.

Cf. Aristoph. Ran.
Demosth. pro Coron.

7. Histoire de la littérature ancienne – Correspondance de Sᵉ de Beaune – examen de textes – 7ᵉ leçon. 5 5 Sept.

Signature des auteurs sur les Chants Orphiques qui leur étaient connus –

Aristot. ep. Ge. de N. D. I, 38 –

sur les Argon., Damascius IX, 30 ad fin.

ὁ δὲ Ὀρφεύς, εἰκὸς δοκεῖν, ὑπερεβάλετο
ἐπῶν κοσμίῳ τοὺς πρὸ αὐτῶν καὶ ἐπὶ μέγα
ἦλθεν ἰσχύος, οἷα πιστευόμενος εὑρηκέναι
τελετὰς θεῶν καὶ ἔργων ἀνοσίων καὶ δαιμόνων, νό-
σων τε ἰάματα καὶ τροπὰς μηχανημάτων θείων.
. . . . . .
ὅστις δὲ περὶ ποιήσεως ἐπολυπραγμόνησεν
ἤδη τοὺς Ὀρφέως ὕμνους οἶδεν οἵτας ἐλά-
σσονός τε αὐτῶν ἐπὶ βραχύτατον καὶ τὸ σύμπαν
οὐκ εἰς δέον ἐν πολὺν πεποιημένους· λυκο-
μήδη δὲ ἴσασί πε καὶ ἐπᾴδουσι τοῖς θεμένοις
κόσμῳ μὲν δὴ τῶν ἐπῶν δευτερεῖα φέροιντο
ἂν μετὰ Ὁμήρου γε τοὺς ὕμνους, τιμῆς δὲ
ἐκ τοῦδεν καὶ ἐξ πλέον ἐκείνων ἔχουσι.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Ἀνωμάλοπτον, ἀΐδεα ἀληθινῶν χρησμολόγων
τε καὶ ναοθέτην χρησμῶν τῶν Μουσαίου...
Ἐξηλάθη γὰρ ὑπὸ Ἱππάρχου τοῦ Πεισιστρα-
τίδου ὁ Υ̓. ἐξ Ἀθηνέων, ἐπ' ἀὐτοφώρῳ
ἁλοὺς ὑπὸ Λάσου τοῦ Ἑρμιονέος ἐμπρησέων
ἐς τὰ Μουσαίου χρησμῶν, ὡς οἱ ἐπὶ λημ-
νίου ἐπιχείμενον νῆσον ἀφανίζοιντο κατὰ
τῆς ἁλλόσυης.

8. Histoire de la littérature ancienne - 1re Période : 1000 - 500 av. J.-C. 8e et 9e leçons.

Origine de la poésie épique des Grecs, contemporaine de l'âge héroïque; caractère et objet de cette poésie, ses différences d'avec l'épopée des temps homériques et homérique elle-même. Diverses révolutions dans la population de la Grèce; conquête du Péloponnèse par les Doriens, émigrations et colonies des Ioniens et autres en Asie-Mineure et dans les îles; conséquences de ces révolutions et leur influence sur la civilisation et les arts, particulièrement sur la poésie.

I. En quel sens on a pu reconnaître, dans l'épopée de la poésie grecque, une école Orphique, antérieure à l'école Homérique ?

Que la primitive poésie des Grecs ait fait poésie exclusivement religieuse : exemple de Thamyris le Thrace; induction tirée des traditions qui le concernent.

Comment l'âge héroïque doit nécessairement produire un genre de poésie qui lui soit analogue, et qui devance la venue de l'Epopée.

Hom. Iliad. II, 595 sqq.

Orphée lui-même, chantre des Argonautes ? Philammon

II. Essence de la poésie épique, action des dieux et des hommes : exemple tiré d'Homère et reporté aux temps héroïques. (ἀοιδή)

Caractère des chants épiques, contemporains de l'âge héroïque, depuis Homère; forme de leurs chants, improvisés ou non ? le chantre poète et musicien, instrument dont il s'accompagne et le soutient ? intérêt et jouissance de la narration; actes divinisés. Origine à peu près de la danse s'alliant en Grèce à la musique, comme accompagnement du chant ?

Odyss. I, 338 - VIII, 266 , 483

ἀοιδός

ἐκ θεῶν γὰρ ἀνθρώποισιν ἐπίκλοπον ἔθεσαν ἀοιδήν πάσι γὰρ ἀνθρώποισιν ἐπιχθονίοισιν ἀοιδοὶ τιμῆς ἐμπεδόν εἰσι καὶ αἰδοῦς, οὕνεκα σφέας αὐτὰς Μοῦσ' ἐδίδαξε· φίλησε δὲ φῦλον ἀοιδῶν.

Ibid. ibid.

Inspiration divine : Odyss. VIII, 73, I, 348 - Od. VIII, 492 - I, 351 sq.

Od. VIII, 266 sq. χιδάρα, κίθαρις, φόρμιγξ - Od. I, 153 - XXII, 340 - ὑμνήσω - μνηστύνη - Cf. Damas. IX, ὄρχηστύς - ὀρχηθμός. Odyss. VIII, 262 sqq.

III. Grande importance du chant épique (ἔπος, ἐπέα), dans les temps héroïques de la Grèce et bien après; goût passé à la fois l'histoire, la littérature et en grande partie la science de ces temps; leur influence sur la tradition, et comment de plus en plus poétique, de plus mythique, elle prépara la création de l'Epopée.

Odyss. XVII, 382 sqq. :

τίς γὰρ δὴ ξείνον καλέει ἄλλοθεν αὐτὸς ἐπελθὼν ἄλλον γ' ἢ μήτην, ἢ δημιοεργὸν ἔμεναι; αὐτὸν, ἢ μάντιν, ἢ ἰητῆρα κακῶν, ἢ τέκτονα δούρων, ἢ καὶ θεσπιν ἀοιδὸν, ὅ κε τερπωλὴν ἀείδοι. οὐ γὰρ πολλὸν ἔτ' ἐστὶ βροτοῖς ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν

Lacune mutilé de la chanteur aède Lucas : Odyss. III, 265 sq. ἀπείθης, Τρώων δ' οὐκ ἐπιτέλλεν ἀοιδὴν ἣν περ ἔπος ἐπέτελλεν.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

IV. Etat de la Grèce après la guerre de Troie; grands mouvemens dans les tribus du Nord et particulièrement en Grèce; émigration des Thessaliens de Thessalie en Beotie et Béotie de Thessalie (Thessaliotis), émigration des Eoliens-Béotiens de Thessaliotis en Béotie, expulsion des Abantes de Eubée, Cadmée, Dryopes, Minyens, Cauconiens, Pélasges-Tyrrhéniens, leur dispersion en différens endroits.

Thucyd. I, 12 — 60 ans après la G. de T.

V. Retour des Héraclides, le 80e[illegible] après la prise de Troie? Rapports fabuleux ou réels des Héraclides avec les Doriens; Héraclides primitivement établis dans Argos, Lacédémone, Messénie; leur alliance avec les Etoliens.

Tentatives répétées par les Héraclides et les Doriens pour rentrer dans le Péloponnèse (l'Eolide et l'Ionie exceptées); émigrations des Achéens, des Ioniens et des Héraclides; longue guerre, prise de Mégare par les Doriens, événemens de Codrus; Corinthe et Sicyone de l'ancienne Doriens.

Herodot. IX, 26, VI, §2.
Thucyd. I, 12 — 80 après la G. de T.
Diodor. IV, §8.
Apollodor. II, 8 §4.
Pausan. II, 18, 19, 26.

VI. Nouvelles émigrations, colonies au bord de la Grèce, dans diverses directions successives.

1° Colonies Eoliennes successives, sous la conduite des fils d'Oreste etc — dans l'Hellespont et Mysie.

Herodot. I, 149 §§. Ag. 1130 av. J.C.
Strab. IX, 401, X, 447, XIII etc —

2° Colonies Ioniennes sur la Côte de Lydie, dans Chios, Ville principale —

Herodot. I, 142 §§. 1044 av. J.C.
Strab. XIV init.
Pausan. VII — 2 §§.

3° Colonies Doriennes, dans Rhodes, dans différentes en Carie —

Herodot. I, 144 — 1000 — 900.

Trois grands systèmes d'établissemens en Asie — Mêmes causes dans les Doriens; différences quant aux époques des Colonies, suivant des côtés différens occupés par les Doriens.

528 n

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Poésie lyrique des Ioniens, inaugurée et gouvernée par Archiloque, au moins pour la Mélodie. Se rédige à l'ancienne Élégie au temps de Simonide, Théognis, Solon, Phocylide, Xénophane, Mimnerme, Hipponax, Ibycus, Anacréon, Alcée, Sappho, Alcman, Stésichore, Ibycus, Simonide, Bacchylide, Pindare, Corinne, Myrtis, Praxilla, Télésille, Nossis, Anyte, Erinne, Moschus, Bion, Méléagre, Philodème, Antipater de Sidon, Antipater de Thessalonique, Crinagoras, Antiphilus, Alpheus, Léonidas de Tarente, Léonidas d'Alexandrie, Nicarque, Julien, Agathias, Paul le Silentiaire, Rufin, Macédonius, Damagète, Diodore, Evenus, Palladas, Théodoridas, Tullius Laurea, Marianus, Christodore, Agathias le Scholastique, Jean Barbucallus, Grégoire de Nazianze, Synésius, Nonnus, Colluthus, Tryphiodore, Musée le Grammairien, Triphiodore, Dioscore, Pamprepius, Cyrus, Georges Pisides, Théodore Prodrome, Manuel Philes, Jean Mauropus, Nicéphore Blemmydes, Nicéphore Grégoras, Théodore Métochite, Manuel Moschopoulos, Manuel Gabalas, Démétrius Triclinius, Jean Chortasménus, Georges Lacapène, Théodore Prodrome, Constantin Manassès, Jean Tzetzès, Isaac Tzetzès, Théodore Balsamon, Nicétas Eugénianus, Nicétas Eugénianus, Nicétas Eugénianus

529 w

Inventio et Bölliger sur l'invention des saints Evêques et la fête divine de l'Ascension et la double fête Ascension et la Pentecôte

Mittheilungen Romanum I, A. 2, p. 293. Historiae sur l'invention et la fête et la légende de Martyres - Summe la note p. 335.

Ostern par Fr. Lütolf
et par C. Schneider

Athenaeum II, p. 88.
Gr. et D. Studien IV - p. 13 sq.

Inventaire des Mémoires divers de l'Abbaye, par suite du mauvais état de ceux-ci fait sous le Gouvernement actuel de l'Helvétique -

Inventaire détaillé de l'Abbaye par ses Bibliothèques et de Archives - Chronique générale des Evêques, Princes, Religieux, particulièrement particulières -

Mémoires particuliers, Journaux de différentes Communautés, Chroniques Ecclésiastiques

1° Epoque de première application de l'Elégie — Elégie politique, guerrière ou pacifique.

Les Barbares nouveaux des Etats-Unis, après la grande Révolution qui les avait tout-à-coup transformés, chantèrent naturellement leur expansion dans une poésie épique sur leur future progression. La première de la Louisiane, celui de la Floride; la première attente d'Oregon, attente de guerre entre Britanniques et Yankees. Discorde épique, entre Français politiques et politiques, divisés par l'Océan entre, celui de l'Indien et celui du Nord.

Dans les républiques naissantes de la Grèce, les poètes, pleins d'amour et d'héroïsme, chantèrent avant tout — leur cité, leur nationalité — de là l'élégie primitive dévouée à la Cité, aux ancêtres publics, à la guerre comme à la paix —

De même que l'Epopée commence et finit à Homère, de même l'élégie primitive à la Marseillaise politique

Vive, active, militante expression de l'époque

L'Elégie politique domine dans le VII^e siècle avant notre Ère — Solon produit peut-être beaucoup plus tard

Les Egyptiens tentent dans leurs hiéroglyphes la division des Epoques Lyriques et Didactiques

ECOLE NORMALE

SSONS

531r

Callinus d'Ephèse

Ses Epoques

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

532 n

Strab. XIV, p. 633 (935)

... νῦν δὲ Σμύρνα ἐκαλεῖτο ἡ Ἔφεσος. ἡ Καλλινὸς που οὕτως ὠνόμασεν αὐτήν, Σμυρναίους τοὺς Ἐφεσίους καλῶν ἐν τῷ εἰς Διὰ λόγῳ·

Σμυρναίους δ' ἐλέησον,

ἠ πάλιν·

Μητρὸς δ' εἴκοτε τῆς μεγάλ' ἀλάβοων

(Σμυρναίης κατέχηαν · probabl. J. Scal., et Casaub. conjecturam).

Frank (Callim., p. 32 sq.) pense que le λόγος πρὸς Διὰ était un chant guerrier composé pendant la guerre Éphésienne de Callimaque, et que le poète y prédit à Smyrne la victoire de Séleucus la Callinicos contre l'usurpateur Ἀντίοχος – Hiérax. Mais la mort de Callinicos, 771 (751) – 786 (766), ne laisse que trop peu de temps pour la guerre Éphésienne, et le λόγος πρὸς Ἀπόλλωνα.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Strab. XIV, p. 647 (958)

ἡ τὸ παλαιὸν δὲ συνεβη τοῖς Μάγνησιν ὑπὸ Τρηρῶν ἀρθῆν ἀναστασθῆναι, Κιμμερικὸν ἔθνος, εὐτυχήσασιν πολὺν χρόνον, τῷ δ' ἑξῆς ἔτει Μιλησίους κατασχεῖν τὸν τόπον. Καλλῖνος μὲν οὖν ὡς εὐτυχούντων ἔτι τῶν Μαγνήτων μέμνηται

Strab. 14 τῶν εὐτυχούντων ed. princ. κατορθ. ἡ κατορθούντων ἐν τῷ πρὸς Ἐφεσίους πολέμῳ. Strab. rec. Tafel. ἐν τῷ πρὸς Ἐφ. π. ἐντ. π. Ε. π.

ἡ κατορθούντων ἐν τῷ πρὸς Ἐφεσίους πολέμῳ. Ἀρχίλοχος δὲ ἤδη φαίνεται γνωρίζων τὴν γενομένην αὐτοῖς συμφοράν.

Τζετζικ. ad Lycophr. Τὰ Θάσιον Κ. Πυθίου. — Θάσιον, οὐ Strab. κλάσιντα Θάσιον, οὐ τ. μ. κ.

κλαίειν τὰ θάσιον, ὦ τὰ Μαγήτων κακά.

ἐξ οὗ ἡ τὸ νεώτερον εἶναι τῶν Καλλίνου τεκμήριόν φασιν. Ἄλλος δέ τις εὑρὼν τῶν Κιμμερίων μέμνηται πρεσβύτερος ὁ Καλλῖνος, ἐπὰν φῇ·

νῦν δ' ἐπὶ Κιμμερίων στρατὸς ἔρχεται ἰσχεμόων, ἐν ᾗ τὴν Σαρδέων ἄλσιον ὅλλυσι.

Clem. Alex. Strom. I, p. 398.

μέμνηται γοῦν (Ἀρχίλ.) ἡ τῆς Μαγήτων ἀπωλείας, πεισθέντως γεγενημένης. Σιμωνίδης μὲν οὖν κατὰ Ἀρχίλοχον φέρεται. Καλλῖνος δὲ πρεσβύτερος οὗ μακρῷ. τῶν γὰρ Μαγήτων ὁ μὲν Ἀρχίλοχος ἀπολωλότων, ὁ δὲ εὐημερούντων μέμνηται.

Témoignage appuyé d'Athénée XII, 24, p. 525 C.

Ordonné à Strabon de dire que les Mysiens ont été appelés Mysiens à cause de leur bravoure. p. 440 – Appuyé par le T. M. d'Athénée. Jeu de mots de Callimaque.

Ἀπώλετο δὲ ἡ Μυσίης ὁ τῶν τὰ Μιλήτου διὰ τὸ πλεῖν ἀνεθέντων, ὡς φησι Καλλίνος ἐν τῇ ἐλεγείᾳ ἡ Ἑκάλης. ἐδόκουν γὰρ ὑπὸ Ἐφεσίων.

Strabon croyait, de leur côté, que les Mysiens tiraient leur nom de leur bravoure, et Callimaque, dans son Hécale, disait que les Mysiens avaient été ainsi appelés parce qu'ils étaient braves. Mais, d'après Athénée, Callimaque, dans son Hécale, disait que les Mysiens avaient été ainsi appelés parce qu'ils étaient braves. Mais, d'après Athénée, Callimaque, dans son Hécale, disait que les Mysiens avaient été ainsi appelés parce qu'ils étaient braves.

Diehl ad Archil. p. 202, répète à tort que Callimaque condamne le témoignage d'Athénée.

à Depuis Segrais

fondés sur **Orose** (I, 21, p. 74 Havercl.), qui indique à l'occasion des événements l'an 30 avant la fondation de Rome, pendant notre nuit de la prise de Saïdes – Or, plusieurs historiens tellement de la grande (Strab. ed. Casaub. p. 1 p. 65) fondent sur Conrad Schneider.

Quelques fois différente à H. Droysen (Excurs. II de Oly. 134. p. 165 sq.). fondé sur Niebuhr I, 15, qui place l'invasion des Gaulois en Grèce pendant sous le règne d'Archélaüs (634 av. J. C. suiv. Sauppe) ; mais, d'après de fausses conjectures contemporaines de Timomède de Lampsaque, tandis qu'il fut en réalité de Timomède d'Athènes, sous Cléomène Ier d'Archélaüs (vers 680), Cléon, Fragm. I, 1, le fait environ soixante ans plus tôt.

Callimaque d'Eubée plus proche.

Callimaque, ab Ephèse et de la petite Grèce, appartient à l'époque, en toute hypothèse, au second de l'antérieure très proche de Callimaque et par Syrie et par Ephèse ; il fallut, pour les longtemps pourque la Paix d'Apamée des Romains partirent aux Athéniens, et tourné, chez eux, en Macédoine.

D'un autre côté il trouve dépêches à Cnide et à Syrie en Cassie entre Cnide qui le rapporte de la Paix générale à Apamée et fonde Ephèse.

Le second Critique retourne sur la vraie place à l'Invasion des Gaulois comme la point de départ de toute recherche ultérieure sur la date de Callimaque, Cnide à prouver que celle-ci se rattache à la même Ephèse qui vient d'être à Cnide en deux longs fragments ; il le plan de l'époque, qui : ἀτὰρ πόλεμος γάλατ' ἄνδρα ἔχει.

Νῦν δ' ἐπὶ Κορησίων . . . .

× × × ×

× × × ×

καὶ τὸς ἀποδρήσειν νέφος ἀργιόδοντος.

Il paraît que dans la longue durée de Cnide la grande

Le passage a fait dire à Strabon que la prise de Troie
avait été suivie de la dispersion des Grecs, et
fut la cause déterminante de la fondation de Rome,
et une première confirmation de leur établissement.

(Voyez Strabon, Liv. XIII, p. 600 — [illegible] Τρωϊκὸν ἔτος Κάλλιππος — Ἐξηκοστὸν
ἔτος ἀπὸ τοῦ ἀξιοπίστου πολέμου, περιπλανηθέντες ἐκεῖθεν ἐπὶ τὰ
ἔσχατα τῆς οἰκουμένης, ἀφικόμενοι εἰς τὴν Ἑσπερίαν).

Voici toujours la grande difficulté, de concilier l'antiquité
de Callippus sur Eudoxe et Troie, avec l'époque
indiquée par Hérodote pour la prise de Troie par Homère.
Mais dont avait fait mention Callippus.

Voyez Strabon Liv. XIII, p. 600:
Οἱ δὲ Καλλιφθένης, ἀλῶναι τὴν Ἴλιον ὑπὸ
Κιμμερίων τριῶν, εἶτ' ὑπὸ Τρηρῶν ἢ Ἀχαιῶν
ὕστερον ἢ Καλλίππου φησίν, τὸν τῆς Ἑλενικῆς περιόδου
ὕστατα δὲ τὴν ἐπὶ Κύζικον ἢ Κρούσιον γενέσθαι
Ἕλκον.

Le passage, un premier abord semble être en contradiction
l'opinion de Hérodote et autres, Callippus y remarque
l'importance [illegible] de Troie — Cimmériens.

Voyez Strabon, Liv. I. Τρῆρες — Cod. omnes Καλλιπ
Cet. xiii — Τρηρέας ἄνδρας ὄντας.
Pensez à Callippus les Cimmériens sont donc Cimmériens.

534 ΠΤ

Η χώρα που προέβαινε μέχρι τον Κηφισό ήταν η λεγομένη
Δωρίδα — Strabo. Ενώνεται ενωμένη με τη Φωκίδα
Strabo, in temporal order ἡ Καλλ. Δωρίδα.

Ο Ephor. στο Γρεία δεν αναφέρει ότι η Δωρίδα
ανήκε στη Φωκ. 251 sqq., όπως δεν ανήκε
η Αιτωλία για πολλά η Δωρίδα Ηλεία. Η αυτή
μετά Strabo, Strab. I, p. 61. Λεγόμενος δε
τους αυτούς ήταν μέχρι Λοκρίδος ἡ Ιωνικής ήλιος,
ἡ Σκάφεις είδεν εν Καλλιάρα δε Διεφθάρη
(Ταυτόχρονα Σιμωνί. Ἀλκαίου, ενώ η γενιά της
Δωρίδα, ήταν Σιμωνί Ἀλκαίου ηγεμόνα).

Η Δωρὶς ήταν πραγματικά ἡ Celtica της
μεταγενέστερης εποχής Σιμωνί., ως η λεγομ.
Ἀλκαίου: Strab. I, p. 6.

(Ὅμηρος) τοὺς Κυμαιείους εἰδώς, — οἱ
γὰρ αὐτοὶ ἡ μικρὰ πρὸ αὐτῶν μεταξὺ
Ἰωνίας ἐπέβαλλον τὴν γῆν τὴν ἐν Βοιωτίᾳ
πᾶσαν — cf. III, p. 149. ἡ γὰρ νῦν
Ὀμήρου ἡ πρὸ αὐτοῦ μικρὰ λέγουσι τὴν
τῶν Κυμ. ἐφοδὸν γενέσθαι τῶν μεταξὺ τῆς
Αἰολίδος ἡ τῆς Ἰωνίας.

Sunt à la bibliothèque de Meaux

1° par la Ephémérides, judicat Cellarius

2° par les Gémeaux. Trois jusques de Cellarius

par la plus [illegible] Almanach d'astrologie planétaire.

?

Les jurisdictions royales commencent du règne de Charlemagne

Schr. H. R. VII, 24 — Capitulaire von

Bellevue pour les Magistrats en Cités Juridictions

Spécial pour regarder aussi —

Jé. XXXV, 34. Quid? quod in Corpore

juridicis est, B. pictoris tabellam, in qua erat

Magnetem pingebam, à Cand. V. Lyd. Herodi.

hospitium, repetam me aura.

Il règne, selon Strabon, non de la pierre avec

la Ephémérides mais du fer de Magnésie pour

Trois — dont pour l'astrologie —

Et toutefois, dit Olaüs Magnus

Septentrionalis — et que mais Cellarius

et Cardanus fut regardé — Pour il faudrait

Cardanus Cellarius —

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

535

Strab. XIII, p. 604.

Τοὺς γὰρ ἐν τῇ Κρήτῃ ἀφιγμένους Τεύκρους
(οὓς πρώτους παρέδοσε Καλλῖνος, ὁ τῆς
ἐλεγείας ποιητής· ἠλλοιώθησαν δὲ πολλοὶ
χρόνοις οὖν κ. τ. λ.

v. 1. τεῦ ion. p. τίνος.

τεό Il. XXIV, 128: τεό μεγάθεος ὀδυσσόμενος . . . .

τεῦ — XVIII, 192; indef. et interrog. ἄλλο δ' οὔ τευ οἶδα, τεῦ ἀν χλιτὰ τεύχεα δύω.

τεο, τευ ionice.

τίη ionice p. τί

τεῖον p. τίνων Soph. Il. XXIV, 387: τεῖον δ' ἐξ ἐσθὴ τοιήνδ'

τεῦ al. Dor. p. τεό, σοῦ, ἐμεῦ, ἐμοῦ

τοῦ, τεοῦ ionice. τεό, τεῦ (τεῦς, τεεῦς Dor.) τοῦ attic. ἔμμ. pl. τίος p. τεος Rad. Τίθιον ὀφθαλμοῦσιν Sappho. ep. and. loc.

χοῦ p. ποῦ ion. et Rad. Hes. ad Gregor. p. 292. ep. Homer. κῆ, κόθεν, ὁκόθεν, κοτέ, κείνοτε, κότερα, κεῖ, κοῦς, κῶς, ἑκεῖ, οὔκως, ὅκως, ὁκοτερονοῦν, κοῖος, κόθι, ὁκοῖος.

Latin. cur, cum, quum, cumbo, quumbo?

v. 2. οὐδ' Hom. l'interrogation

ἀνδεῖξ'

Hom. Iliad. VIII, 93: ἀνδάνειν μέν ἀνήκαστόν τε, δεῖσαν XV, 657: ἴσμεν γὰρ ἀνδὸς κῆ δέος. δ' ἀποδέχθαι.

V, 530: ἀλλήλοις τ' ἀνδάνετε κατὰ κρατερὰς ὑσμίνας. ἀνδόμενον δ' ἀνδρῶν πλέονες σύες, ἢ τε πέφανται. φευγόντων δ' οὔτ' ἂρ κλέος ὄρνυται, οὔτε τις ἀλκή.

ἀμφιπερικτιόνας id. quod ἀμφικτιόνες et περικτίονες.

Schol. Theocr. III, 104, 36. κ' περικτιόνων νυμφῶν· περικτ. εἰσὶ κ' ἀμφ. οἱ περιοικοῦντες. Ὅμηρος· ἄλλους τ' ἀνδάνετε

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

536 nr περιχτίονας ἀνθρώπους — οἱ περιοικοῦντες (Ὀδύσσ. Ν, 65).
Herodot. VIII, 104: ἐπειὴ τῶν ἀμφικτίονες, πάσι τοῖς ἀμφὶ ταύτης οἰκέουσι τῆς πόλιος
Andokid. κ. Δεινιαδ. X, 8: Ἀνδροτίων δὲ ἐν τῇ Ἀττθίδι ἔρη συγγραφῇ, ὡς τοξάρχης ἀφικοῖτο ἐς Δελφοὺς παρὰ τῶν προσοικούντων συνεδρευόντες· καὶ ὀνομαζόντων μὲν Ἀμφικτίονας τοὺς συνεδρεύοντας, εὑπιπτον δὲ ἀνὰ χρόνον τὸ νῦν ὄφιον ὄνομα.
ἀμφικτύονες, περίοικοι Δελφῶν Hesych.
Etymol. M. ἀμφικτύονες οἱ περιοικοῦντες· τὸ γὰρ κτίσαι ἐπὶ τῶν οἰκήσαι ἔλαβον οἱ παλαιοί· ὡς φησιν Ὅμηρος· εὐκτιμένην πτολίεθρον καὶ εὐκτιμένην κατ' ἄλωήν· ἔστιν οὖν οἰκίζω, οἰκίσω οἰκιῶν καὶ οἰκτῶν κατὰ πλεονασμὸν τοῦ τ, καὶ μετὰ τῆς ἀμφὶ προθέσεως, ἀμφικτιῶν· καὶ τροπῇ τοῦ ι εἰς υ ἀμφικτύονων, ὡς τετράλεια, τετρύαλεια. Cf. Plutarch.

V. 3. μεθιέντες

Iliad. IV, 516 — αὐτὰρ Ἀχαιοὺς — ὥρσε — ὃν μεθιέντας ἴδοιτο.
X, 121: πολλάκι γάρ μεθιεῖ τε καὶ οὐκ ἐθέλει πονέεσθαι.
IV, 240: οὐδέποτ' ἀν μεθιέντας ἴδοι στυγερὸν πόλεμόνδε
Δαναοὺς, and C. Brand.: Der will in gewissen Frieden liegen. XVIII, 534 — ἀλίγκιοι — καὶ ἀρῆες μεθιέντι.

V. 4. ἠδέ

Iliad. I, 133 ἠδὲ ἀνύσσειν,
Iliad. III, 134–6 δὴ νῦν ἔστιν ὀπωπῇ, πόλεμος δὲ πεπύσθαι
J. Liv. XXVI, 11, fuit cum ego ad omnia mihi videar animum
fuisse — Claud. b. Gild. 375 — ne videar dolorem fudisse.
ἔθρα — μοχθ, ἀσκῆσαι, διατριβή — οὐκέτ' ἄθρει ἔσσεν καὶ —
τέλεια — συμπλήρωσις Caesarius, non tantum Virgo in orat. de bello
Cf. Franz. Collitz Inschr. p. 100 f.

Il. 10. μοῖρα – coll. 16 μοῖρα θανάτου,

Odyss. XX, 76, μοιρίδιον τ' ἀμοιγήνητε
κατὰ μοῖραν, ἐν μοίρῃ . ἐν μοίρᾳ εἶναι Hdt. 12.
Odyss. XIX, 592, ἐπὶ γὰρ τὴν ἑκάστῳ μοῖραν ἕπηται ἀδάνατος.
Διὸς μοῖρα, δαίμονος δίκη.
Hesiod. Theogon. 230 sqq. νὺξ δ' ἔτεκε στυγερόν τε μόρον καὶ μελανῆ κῆρα
καὶ μοῖρας καὶ Κῆρας ἐγείνατο νηλεοποίνας,
Κλωθώ τε Λάχεσίν τε καὶ Ἄτροπον, αἵτε βροτοῖσι
γενομένοις ἐπέδωκαν ἔχειν ἀγαθόν τε κακόν τε,
αἵτ' ἀνδρῶν τε θεῶν τε παραιβασίας ἐφέπουσαι ....

Il. 11–12 – ὑπ' ὀστίδος ἄλλησιν ἧπαρ – ἕλκος

C. Schmid. und Stählin Griech. Literatur-Gesch. Teil 2a –

Hesych. ἕλκει, συνέχειν, συνελάσαι, συμπλέξαι, ἕλκειν, συνήλασαν – Etym. M. ἕλκω τὸ συνελάσω, ἀπὸ τοῦ ἕλλω, κατὰ συγκοπήν,

Grimm: Opaco genuina vocabulum proprium

Il. XI, 417 – ἕλκειν δ' ἐν μέσσοισι, μετὰ σφίσι πῆμα τιθέντες
ibi Eustath. τουτέστιν ἤλασαν ἢ εἴλκυσαν ἐ ἐστ συνέλκειν μόνον – cf. Schol. ad I, 409 –
Suidas. Gl. X, 51 ἐν πίδακι ἕλκας ὅλοντε στάτον,
ibi Schol. συναγαγών καὶ κατασχών – alter συμπλέξας, κατάσχ.
Il 422. Colligere animum
Gr. χαμαὶ ἀγείρειν – Il. IV, 152 ἀνδρὸς ἐπὶ σπιδέοσιν ἀγείρεσθαι
Aliter: Virgil. XII, 491 – subitae Bacchi ut collegit in arma
furiatae Iuturnae – ubi furiam, ita ut Graeci, pro malis ponit
furiis –
Aliter: Prud. Cathem. I. gr. ἐλαύνειν, ἐλᾶσαι, ἐλάσαι, ἐλάσσαι

Iliad. XVII, 492 τὸν δ' ἐν δίνῃ βάλεν Βοέης εὐκνήμιδες ἵπποι.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

V. 13. οὐ γάς χως . . . εἰμαρμένον ἐστιν

Il. VI, 488 - μοῖραν δ' οὔτινά φημι πεφευγμένην ἔμμεναι ἀνδρῶν
οὐκακὸν, οὐδὲ μὲν ἐσθλὸν ἐπὴν τὰ πρῶτα γένηται.

Cf. Il. XII, 322 sqq.

V. 16. λίχεν

Il. IX, 416 - οὐδέ κε μ' ὧδε τέλος θανάτοιο λιχοίη

Theogn. 340 -
818 - λιγυφωνότερος κύκνος λάβῃ θανάτου,

V. 17 ad fin.
Cf. Fragm. Collin. 102 sq.

γάς ἔστι φωνὴ ταῦτα ἐν Βοιωτοῖς Ahrens. ἐν λάκωσι μέν - ὀρθογραφία ὀρθὴ γραφή.

V. 19 - λάκῃ γὰς ἐλάκωσ' ἀντὶ τοῦ ἔβρεμεν Ahrens. ἐν λάκῃ μέν

p. 100 sq.

538

Ἀλλὰ ἀκρόπολις τε πύργος ἦν τῶν πατέρων δῆμός τε
κύριον ὀλίγης τιμῆς ἔσεσθαι ἐβούλετο.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

538 N

539 a

fragment principal conservé par Bobbio Libri. Tit. II, 19.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

539 m

Imprimé par Henri Estienne parmi les poésies de Tyrtée, depuis plusieurs l'attribuent aussi à tort à Jean Meursius de Leyde.

Traduit dans beaucoup d'autres collections jusqu'à Brunck, Gaisford & Boissonade.

Longue dissertation sur Tyrtée (Tyrtäi quæ supersunt omnia ... Altenburg. 1767, 2 éd., p. 57 sqq.) et beaucoup d'éditions.

Morceau imprimé par G. Schneider, Elegia Callini et Tyrtæi. Halæ. 1795, 8°.

Depuis, et Allemagne par beaucoup d'critiques: Franck.

Traduit en Allemand par C. Schneider (Bruchstücke d. Dichter u. Geschichtschreiber d. Griechen u. Römer. Leipz. 1810, p. 53)

— en français par Fabien Pillet, Discours sur les Chants de Tyrtée et des Français pour la Fête de Jeanne d'Arc, Paris, 1826.

Callinus, 1er poète élégiaque Comm. — Καλλῖνος

510 a

Ionien — Ἐφέσιος, dans cyprès Langue

Strab. XIV, p. 633 —
κτίσμα μὲν Σμύρνα ἐκαλεῖτο ὁ Ἔφεσος. Καὶ Καλλῖνός που οὕτως ὠνόμασεν αὐτήν, Σμυρναίους τοὺς Ἐφεσίους καλῶν ἐν τῷ πρὸς Διὰ λόγῳ·

Σμυρναίους δ' ἐλέησον,
φησὶ πάλιν·
μνῆσαι δ' εἴποτε τοι μηρία καλὰ βοῶν
Σμυρναίων κατέκηαν ἐφ' βωμοῖσι· (Strab. ex Callin. conjic.)

Époque de la croissance, intellectuel et fort Contemporain

contient à la ruine de Magnésie par les Trères - Cimmériens, et Contemporain d'une invasion entière de la Cimmérie Pays, où Sardes aurait été prise —

Strab. XIV, p. 647.

Contribue comme à la richesse de Magnésie, tandis que Callinus les représente entre Comme florissante à Smyrne dans leur guerre contre les Ephésiens —

Dû Strabon tirait cette Conclusion, que Callinus était plus ancien qu'Archiloque —

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

540

Clément d'Alexandrie, contemporain de Strabon, mentionne la même chose; mais il ajoute que, si Callimaque avait raison à beaucoup d'égards, il se trouvait aussi en défaut en beaucoup d'autres.

Strom. I, p. 398.

Témoignages d'Athénée, en opposition ou en accord avec ceux précédents. XII, p. 525.

Sur quels fonds l'ouvrage de Clément ? Le contenu de Strabon adopté en général, sauf de bien rigoureux ? Antérieure au point où il est avant Callimaque avec prolongé la vie ordinaire ?

Eratosthène, le géographe des Grammairiens, en faisant Callimaque inventeur de trois étiquettes, les alexandrins, en placant à la tête de leur canon pour la prose d'auteurs, historiens, orateurs, les auteurs de la basse époque : quelques-uns même en explique proprement - Quelle raison pour la place qu'il a donnée à Strabon et Clément ?

Critique Strabon. en détail.

Une solution générale relativement à l'époque de Callimaque se trouve à travers quelques dates de l'invention de Grammairiens ou de leurs fonctions, évidemment Canon de Callimaque, qui s'étendait au contraire à tout la Bibliothèque d'où une explication plus naturelle des Trois-Grammairiens, suivant Strabon.

Mais Strabon parle deux fois par la circonvallation, depuis son entrée passage de Strabon, situé à Cellatzheim, avant de l'être par lignes, la jonction de ces deux parties appartient aux circonvallations en général, la seconde aux Trévires. Chacune existait; et c'est de celle-ci qu'aurait besoin pour Cellatzheim où la ligne qui va par l'Hôtellerie était située. En effet, en fragments de Cellatzheim, conservés par Eusèbe de Byzance, semble indiquer que l'invasion des Cimbres avait passé la partie située sur la rive des Trévires.

XIII, p. 629.

Τ. Τρήρεις, οὓς καὶ ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ Καλλίνου τῆς αὐτῆς χώρας ὀνομάζουσιν.

— Τρήρεις δύσεως ἄγαν.

Il s'agit aux portes Cellatzheim de la Lysdamie, dans la circonvallation des Cimbres, qui avait été trouvée à Strabon, selon Cellatzheim. 251, 629.

Contradiction au moins apparente avec le passage précédemment allégué de Strabon et avec la voie de Cellatzheim qui s'y trouve cité. Mais dans la mesure où la Bosse.

Ce passage, depuis la ligne [redacted] jusqu'à Strabon, et [illegible] Strabon, et [illegible] Cibilis. Ce passage semble éclaircir et concilier les deux autres, d'autant plus que la circonvallation et les Trévires y sont rapportés, et que Strabon parle du Λ. Οἱ Τρεῖς αὐτῶν ἄγαν, rapportant [illegible] expression de Cellatzheim, placé ailleurs en un lieu, où la voie, l'éloignement était trop élevé. Cf. XIV, p. 629.

Si on fait concilier les deux passages, il y aurait eu au total 3 invasions de Cimbres en Trèves; dans la 2e première Strabon aurait été pris; c'est cette seconde que Cellatzheim aurait fait mention; une troisième invasion, inconnue de Cellatzheim et Cassius de Dion Cassius, aurait eu pour résultat le sac de Magnésie; voir à Strabon la date de la 3e invasion ou au moins de la seconde.

Strabon, I, p. 6, et IV, p. 194, parle d'une triple invasion des Cimbres, qui aurait eu lieu du temps de Bibracte, et qui se serait étendue depuis la Bretagne jusqu'à l'Italie et l'Ibérie. C'est dans toute la première invasion des Cimbres dont il fait mention dans ces passages précédents, et probablement celle où Strabon aurait été pris pour la première fois par les Gaulois. Elle ne saurait avoir lieu de Cassius dans Cellatzheim, puisqu'il en a été dit.

Franck, Cellatzheim.

BIBLIOTHÈQUE NORMALE

54 bis

Suivant Orose, une (autre) expédition de Cimmériens
serait arrivée 30 ans avant la fondation de Rome; mais
les auteurs grecs qui étaient à portée de leur assigner du
temps d'Ardys, ne font mention de la guerre de Sardes
si ce n'est de l'événement contemporain de Callinos, le poète
remarquable par lui l'ère des Olympiades, comme l'assure
Eusèbe, l'Abbé Sevin et Conrad Schmidt. I, 21, p. 75 Havercamp.

G. F. Weber

Cette date s'accorderait avec le fait de l'arrivée
récente [illegible] de Callinos les Scythes, mais pas
suffisamment avec celle de Clément d'Alexandrie, qui fait l'un de
ces événements à l'autre. La guerre contre Strabon semble
à Sevin qu'il y avait lieu à leur égard parmi les critiques,
et que nous n'admettrions pas cette antériorité de Callinos.
On pourrait donc la faire remonter aussi haut.

Eusèbe. I, 15, 16, Coll. 183 et IV, 11, 12.

Gygès 716 – 678 ; Ardys 678 – 629, selon Larcher.
727 – 689 689 – 640, selon Volney.

Sur ces deux points, voyez Larcher, sur la fin d'Ardys, en 634.
Volney place l'irruption des Cimmériens, sous Ardys, vers 670.

Les Cimmériens chassés par Alyattes, après une nouvelle invasion
en Asie-Mineure, suivant Volney – Hérodote cette invasion vers 625.
Alyattes commence son règne en 619, d'après Larcher, en 628 d'après.

Les témoignages des auteurs anciens sont très [illegible] vers la XV^e
ou la XXIII^e Olympiade, de 720 à 684 ; mais les critiques
pour s'en prévaloir, [illegible] au delà, jusqu'à la XXVI^e ou même la XXIX^e
(675–660)
Callinos ne parle d'aucune autre expédition, mais la particulier
à contemporaine, sans en l'invasion des Cimmériens, qui pénètrent Sardes, ainsi
et mentionne Ephèse, son hypothèse, au temps d'Ardys, en 676, selon Volney. Voyez
dans la suite de cette question plusieurs [illegible] Asie-Mineure
[illegible] Magnésie, [illegible] vivant encore, mais Callinos étant mort

Aïrá Cellirum, qui n'avait connu Magnéric que fort vieux, dans son jeune entre cette ville et la Gothie, leur mort peu après 670, ne se saisissent le regarde, dans toute apparence, au temps où régnait Candaulf, gr. Comte à la première moitié du VIII^e Siècle, vraisemblablement vers 716 ou 730.

Le fait historique qui paraît résulter de toutes ces traditions et de leur divergence, c'est que Magnéric, Comte de Nîmes, fut tué dans une révolte, et Hist. Nat. VII, 29 ; XXXV, 34.

Que si, au lieu de fait de Magnéric par les Francs, Cimmériens, il s'agissait dans le Vitham de Bodilon, d'un brigand de Magnéric contre les Gothiens de Nîmes, de leur ville par les Francs, Burgondes, Allemans, en un mot, d'un fait de la guerre des deux peuples, causé par Cellirum le fait devient très peu important dans la région de Candaulf, mais reçoit une grande valeur : Cellirum devient alors contemporain de la guerre, avant 716 ou 729, et pouvant avoir profité de la vie bon Gothique, il approcherait ainsi d'Ambroise et deviendrait également son contemporain, vers cette époque — la tradition locale de Magnéric parle Cimmériens seuls persécutés, elle ne mentionnerait à leur invasion sous le règne de Rodrigo —

Quant à l'invasion générale de la peuple, qui aurait vu Cellirum et sa bande envahir ainsi jusque vers Nîmes, il pourrait à tout le moins être rapporté à l'époque Visigothique : mais les faits ne paraissent pas avoir été enregistrés par Cellirum d'après des souvenirs personnels, mais d'après des traditions plus ou moins anciennes.

ECOLE NATIONALE DES CHARTES

la Gothie, ne regarde pas Cellirum : l'invasion de Gothie a eu lieu en 784, et que Cellirum l'ait connue il aurait dû avoir au moins 80 ans. Gothie, seulement après 720.

542 N

Autre exemplaire de Castillon, dans l'exemplaire.

Suivant un devis passé de Stobon, Castillon le jeune a été fait exemplaire de Jacques Vinus de Crète XIII, p. 664.

Cornelius Fragmens, ou fragments inédits, qui restent de Callimaque, appartiennent à l'Elégie grecque.

La petite tortue, évidemment, à l'égidation du Commé, vient de Sardes par mer et Ephèse ensuite.

Il faisait partie d'un poème en mètre Elégie

Un morceau plus considérable conservé par Strabon — Strabo. lib. XII, 19.

Description de la Chaldée : le fleuve des Euphrates et des Méandres, Montagnes, ou Plaines dans l'Asie, Strabon XIV, p. 647, et Athénée XII, p. 525, mais le premier a laissé peu de doute sur la jeunesse de l'Egyptienne.

Opinion contraire de Strabon, qui retranche à l'Egypte tous les petits fragments, particulièrement les vers cités par Strabon XIV, p. 647.

ECOLE NORMALE

523

Exemplaire de la traduction de la Morlaque

Les rapports avec la Bibliothèque de Tyssot

Fragments pour servir à l'histoire de Malte – Catal. Gr. Ouvr. p. 46.

Ouvrages attribués à la plume ou composés par les Abbés de Tyssot

Editions publiées

G. Saudrays
Hesp. 1755, &c

Berlin

Traductions

en vers latins par Grotius

allemand – C. Schmieds Leipsic

français – Firmin Didot –

Archiloque, auteur de Elégies –

5424

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

544 N

Tyrtée -

Sc. partie

545

Τυρτεύ - Se fabie -

Νεαν γραν εθνικήν για τα ανωνύμα ληφθεν χρησμον -

Plat. leg. I, p. 624 . . . . φασὶν μὲν Ἀθηναῖων, τῶνδε (Λακεδ.) δὲ πολίτην γενόμενον.

Hesych. Coste Teubner. 28, p. 30 Cobet: Λακεδαιμονίους . . . ἀνεῖλεν ὁ θεὸς πᾶσῃ ἡσυχίᾳ ἡγεμόνα λαβεῖν.

Ch. Stob. XLVIII, p. 362, Τυρταίου ἀπὸ τῶν ἐπιγραφομένων ὑπὸ τῶν παλαιῶν ἰδιαζόντων μαχικῶν ἐπῶν ἐκ τῆς ἐπιγραφομένης ὑπὸ τινων Εὐνομίας ἢ Μοιρῶν, ὑπὸ δὲ ἄλλων Σπάρτης ἢ Λακωνικῆς ἢ Τυρταίου ἢ Τυρταίου ἢ Τυρταίου

546vo

Los Egipcios ; Herm. Egipcio a Trismegisto Comun Comparacion de
la 2ª guerra de Persia { 1ª Alexandro el Rey segun N. de Egipto } Bl. 743 IX, 2
{ Artaxerxes el Longimano Rey de Persia } Bl. XIV, 1.

Comunmente, Yo con esta pero Tyro, en la Rey Artaxerxes el Longimano : Bl. XXIII 723
fin, Rey de Tyro, Bl. XXVIII, 1. (Hiram Tyro en Tyro, Bl. XXV, 3 - Hiram de misma - 668 - 684
la 2ª, Bl. XXXV, 3 - Hiram de misma -
Hiram - Tyro Bl. XXXVI, 3. 638 634)

Chron. de Tyro, encuentra la otra cabeza con Comparacion de los años, de 1ª Olimpiada con Cuenta de la Edad de Egipcios en el Chron. gr. en gal.

Myron de Priene, historiador escribió la 1ª, de Persianos Chronic. la 2ª -

Ch-Stab. VIII, p. 362. Nicol. de Damasco de Siria, XV ; Justin, III, 8 en fin. ; Suidas. IV, 4 vb. Polyen. I, 17; Themist. Or. XV.

Tyro mala de Elia Tyrius Otro egipcio que Hiram
Enviado por negocios de negocios

(Themist. ἀπέλιπεν ὁ Κῦρος στρατηγὸν ἀποστέλλας ἀξιῶν . . .
Τ. τοῦ παιδὸς ἤδεσαν γὰρ ὅτι σφῶν αὐτῶν ἄμεινον . . .

Εὐρώπη ἡ Τυρία, Charlemagne

BIBLIOTECA NORMALE SUPERIORE * PISA

Εὐρώπη ἐρωμένη Εὐνομία

Ἀνώνυμ. Σχόλ. ad V, 6 ed. Coray, p. 187.

. . . ὁ τρίτος δὲ ἦν τοῦτο ἐν Λακεδαίμονι ὑπὸ τῶν Μεσσηνιακῶν πόλεμον. Δηλοῖ δὲ ἦν τοῦτο ἐκ τῆς Τυρταιοποιήσεως τῆς καλουμένης Εὐνομίας· ἀλλ' ἐρωμένην γάρ τινες . . . . .

Suid. VIII, p. 556 — , 362 Gaisf.

ἡνίκα ἔφησιν αὐτὸς στρατηγῆσαι τῶν πολέμων τῶν Λ. [illegible] γάρ ἔνιοι ἔφησιν ἐλπίδα ἐν τῇ ποιητῇ ἐλευθερίᾳ, τὴν ἐπὶ χρόνοις Εὐνομίαν.

αὐτὸς γὰρ Κρονίαν καλλιστέφανον πόσις Ἥρης
ζεὺς Ἡρακλείδας τήνδε δέδωκε πόλιν.

ὅτι δὲ προλιπὼν τὴν ἑρωμένην ἐπανῆλθεν εἰς τὴν πατρίδα, μαρτυρεῖ καὶ ὁ Ἀλκαῖος [illegible] ἐπὶ τῆς πολιτείας τοῦ Ἐλεγεῖ, ὁ φιλόκαλος

ἐν δὲ λιβυσσαν ἐρωμένην ἀφικόμενον Λακεδαίμονα πολλὰ πάσχειν ἐπιστάμενον

ἀπιστεῖν τὴ καλλιστέφανον κηδέσθαι πάτριον ἐπιστάμενον

547

Ἐπικὴ ἐμβατήρια

Βίον διδάσκει ὅτι ἐλεγεῖα ἄρμοσε
ἡ Πύθια πρὸς λακωνίζειν μοῦσα.

Ἀθην. XIV, p. 630

πολεμικοὶ δ' εἰσὶν οἱ Λάκωνες, ὥν ἡ ὑπὸ τὰ ἐμβατήρια μέλη
ἀναλαμβάνουσιν, ὅπως ἡ εὐρυθμία καλεῖται. καὶ αὐτοὶ δ' οἱ
Λάκωνες ἐν τοῖς πολέμοις τὰ Τυρταίου ποιήματα ἀπομνημο-
νεύοντες ἐξῆσμεν κόσμον ποιοῦντα. Φιλόχορος δὲ φησι
πεπαῦσθαι Λακεδαιμονίους μεσοπολίων διὰ τὴν Τυρταίου στα-
σιμίαν ἐν ταῖς στρατιαῖς ἔθος ποιήσασθαι, ἀν' ἑκατοντηρουχίαν
ἢ πανδημίαν, ἄδειν καθ' ἕνα Τυρταίου, κρίνειν δὲ τὸν
πολεμικὸν ἄριστον ἢ ἄλλον διδόναι τῷ νικῶντι κρέας.

Thucyd. V, 69 ca 70 μετὰ δὲ ταῦτα τὸν χαρακα μαθόντες οἱ Λακεδαι-
μόνιοι ἐκκλησιάσαντες τὸν στρατηγὸν ἀπέστειλαν ἐπὶ τὸν Ἰσθμόν —
ἐπὶ τὴν τειχισμὸν τὸν μεταξὺ Κορίνθου καὶ τῆς Θαλάσσης

Schol. ad loc.
Τύρτης πολεμικοὺς λέγει τοὺς ᾄσματα, ἅπερ ἦσαν οἱ Λ. μελῳδοῦντες
... ἐκάλουν δὲ ἐμβατήρια.

Photius. Lexic., Bekker. anecd. p. 444 ἐμβατήρια ᾠδὴ ἐπὶ τοῖς ἐμβαίνουσι
Λακεδαιμονίοις —
τοὺς ἐμβατηρίους ῥυθμοὺς . . . οἷς ἐχρῶντο πρὸς τὸν αὐλὸν
ἐπᾴδοντες τοῖς πολεμίοις . . . . . .
ᾠδὴ δὲ συντεταγμένη ἐπὶ τῇ φάλαγγι αὐτῶν ἢ τῶν
πολεμίων πραττόντων, ὁ βασιλεὺς ἐπὶ πᾶσι χλιδῶσαν ἐσθῆ-
τα ἐνεδύετο καὶ στεφανοῦσθαι παρῄνεσε πᾶσι καὶ τοὺς
αὐλητὰς αὐλεῖν ἐκέλευσε τὸ καταστέγιον μέλος· ἐπὶ δὲ ἐξῆρχεν
μέλος δὲ; Κάστορι ἐμβατηρίῳ πᾶσιν· ὥστε σεμνὴν εἶναι καὶ κατάπληκτικὴν
τὴν ὄψιν εἶναι . . . . . .

Cf. Athen. Lexic. Bekker. Anecd.

Athen. IV, 178 μετὰ τὸ λακωνικὸν ἐν μάχαις, ὑπὸ τῶν ἐμβατηρίων ἐνθουσιᾶν.

Ἡ Πύθια καὶ τὰ ἐπὶ τοῖς ἐμβατηρίοις ἄδεσθαι Φιλοστέφανος ἐν Λακεδαιμονίων γραμματείοις — Hesych. Milet. Ἡσυχ. Μιλ. Vol. Mon. II, 6.

[illegible] Notice de Suidas, relative à un fragment
sur la bataille d'Issus à Tyrtée : Ἔλαφε πολεμίους Λακεδαιμονίους, ἢ ὑποδήσας δι' ἐλεγείας, ἢ μέλη πολεμιστήρια, Βιβλία ε'.

Le grec est mauvais

Sujet des 3 grands fragments des Élégies Ils sont conservés par Stobée
fragments
X. Stobée? Extraits par Stobée

6 autres fragm. chez Stobée, Sauvan. et Strabon.

Un seul fragment des Euthymènes B. Dion Chrysost. Orat. II,
Cf. Tzetz. Chil. I, 26.

548 w

[illegible]

[illegible]

[illegible]

-VIII. Φοίβου ἀκούσαντες Πυθωνόθεν ἀνδρὸς ἕκητι
μαντεύσασθαι τε θεοῦ ἠδὲ τελεῖν ἔπεα·
δόξειν μὲν βουλὴν θεοπρόπους βασιλῆας,
οἵην μέλλει Σπάρτης ἱερὸν ἕδος πόλις,
πρεσβυτάς τε γερουσίας, ἔπειτα δὲ δημότας ἄνδρας,
εὐθείαις ῥήτραις ἀντιπαμειβομένους.

Orac. ionice. p. 235 Rulk. ἐκ τῆς βουλῆς λάβωμεν ῥῆτραν.

γνώμαις Conj. vulgo frank. πρωτόθεν τιθέασιν ἰδίαις ἕνεκα ἀγαθῶν τῶν ἑαυτῶν τὰς ἀποκρίσεις τοῦ θεοῦ ἐπὶ τὸ βέλτιστον τῇ πόλει τὰς γνώμας ἀποφαίνεσθαι.

Plutarch. loc. cit. ὕστερον μέντοι τῶν πολλῶν ἀφαιρέσει τῆς περὶ τὰς γνώμας διαστροφῆς καὶ παραβιάζοντος

Cf. haec nota ῥητρὰ ionice - μαντεύσασθαι τὰ δεδομένα χρησθέντα. ἔχει δὲ οὕτως· Διὸς Συλλανίου καὶ Διὸς Συλλανίας ἱερεὺς ἱδρυσάμενος, φυλὴ φυλάδεσσι, καὶ ὠβὰς ὠβάδεσσι ξὺν τριάκοντα γερούσιον ἀγέσθω τὸν ἀρχαγέταν καὶ τὸν ἀρχαγέταν ἀπελλάζειν μεταξὺ βουᾶς τε καὶ Κνακίωνος οὕτως διορρεῖντε καὶ διϊσταμένω γνωμοδοτεόντω, ἢν ἢ μὴν καὶ κράτος

Plutarch. l. c. p. 43: νόμους δὲ γεγραμμένους οὐκ ἐτίθεσαν, ὡρῶν ἐξ ὥρας ἕκαστα τοῖς πράγμασιν ἐπιφέρειν καὶ προστιθέναι δεομένων, ὡς παρὰ τοῦ θεοῦ νομιζόμενα καὶ χρησμοὺς ὀνόματα.

πυθόχρηστος (νόμος) Lexica. Laced. reg. 10.

συμβουλευτικὸς ἀγών.

Cf. huc inter ῥήτρα, Dionys. Classic. Journal, V, 20, p. 284.
Cf. huc de ῥήτρα ex huius ῥήτρα Dr. ἡμῶν in 5th.
O. Müller Dor. II, 84 sq., coll. 17 sq., et I, p. 134 sq.

549v

2° frammento da rima d'elegia eziandio d'Eumolpo

Steb. VIII, p. 362.

V. αὐτὸς γὰρ Κρόνιον καλλιστεφάνου ποθ' Ἥρης
Ζεὺς Ἡρακλείδης τοῦδε δέδωκε πόλιν·
οἳ δὴ σὺν δορὶ πουλυπόντους ἐρινεὸν ἠνεμόεντα,
εὐρεῖαν Πέλοπος νῆσον ἀρισκομένδα.

Nell'Eurip. per Archel. - invece per Archel., Meurs. Archis - nell'altro per Archel. - Cf. O. Müller, Dor. I, 47.

Prende inizio la 2ª parte, contenente il frammento d'Eumolpo; ed è la prima fra le citazioni a cui fa capo il 2° frammento n° II, contenuto per davvero; ἀλλ' Ἡρακλεῖδαι γάρ . . . .

Già avvertito, da ora, come il frammento n° I, che segue —

ἐρινεὸν — leg. ἐρινεόν

Ahrens, Rhein. Mus. XXII, 145 —

οὐδὲ πάλαι σκεπτὸν τὸ ἐρινεὸν ἠνεμόεντα.

Petits fragments de Tyrtée

1° fragment d'une élégie guerrière transmise à la première place à Stobée :

Stobée IV. de Iunio : (Plutarque VII, p. 239, et Pausanias IV,

ἄμφω τώδ' ἀναβ.

(Pausan.) ἀλλ' αὐτὴν δ' εἰκάζουσ' ἐνναετηρίδες ἔτη
reg. Brunck.
νωλεμέως, ἀλεὶ παλαισίφρονα θυμὸν ἔχοντες
ἀλχμηταὶ πατέρων ἠμετέρων πατέρες.
εἰλωσοῦν δ' οἱ μὲν κατὰ πίονα ἔργα λιπόντες
φεύγον Ἰθωμαίην εὐ μεγάλων ὀρέων.

πίονα ἔργα – Hiod. V, 52 – πολλὰ δ' ὑπ' ἀνδρῶν ἔργα κατήρτισε καλὰ δίζηται
hésiod. τὰ γεώργια – XII, 283, ἀνδρῶν πίονα ἔργα –
Solon fr. ε' Bergk. 21 – δημότας καλὰ ἔργα –
Xénoph. Oecon. XV, 5 – ἔργα τῆς γεωργίας
ἐργάζεσθαι δὲ καλὸν λέγω, ibid. IV, 15.

Νῦν γὰρ Λακεδαιμονία : (Pausan. IV, 6, 2 – Δωριεῖς οἱ
Stobée. Rég. ad Heliod. I, p. 122 – μυθεύεται.

VII. ἠμετέρῳ βασιλῆϊ, θεοῖσι φίλῳ θεοπόμπῳ
θῦμα Μεσσήνην εἶλομεν εὐρύχορον,
[Μεσσήνην ἀγαθὴν μὲν ἐοῦσαν, ἀγαθὴν δὲ φυτεύειν.]

εὐρύχορον – Voc Homer. Il. Π, 258, ἢ εὐρύχορον Μυκάλησσον
ubi Schol. πλατεῖαν, μεγάλην –
Oracul. ap. Herodot. VII ὑμῖν δ' ὦ Σπάρτης
βάσσαι εὐρυχόρου – ibi Wesseling. Coll. allata
ad Herod. I. V.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Brunck p. 176, 145-148 – fragments très altérés – Pindare
Schneidewin et Ahrens Dorien, Bergk regarde le fragment à l'Eunomie

5τον Ἐπιθέτα τῶν Μυθικῶν ἐρωϊκὰ χαρακτ. : Ἰλιακ. IV,

VI - ὥσπερ ὅταν μεγάλοις ἄρδην πεφύκασιν
δεσποσύνοισι βέβυνται ἀνάγκαις ὑπὸ λυγρῆς
ἠμίον παλάθ' ὁδῶν κλῆρον ἄλωφα βέβηκεν.

× × × × × ×

ὀφέ ταπαλά × × × × ×
ἐμφανίζουσα
ἐμφανίζουσα δεσπότας οἰμώζοντες ὁμῶς ἀλοχόν τε καὶ αὐτήν,
ἐὐτε τὴν αὐλομένην μοῖρα κιχὴν θανάτου,

δεσποσύνοισι - Ἡσ. θεογ. ἔρ. 588 ἠδ' ὀθνείῃ. ὅτι ἡ πρὸς δεσποτείαν δεσποσύνη ἐστὶν ἀνάγκη, τὰ δεσπόσυνα, Χαιρήμ. Ὀλυμπ. XIV, 2.

παλάθ' ὁδῶν - κλῆρ. πᾶν ὁδῶν - νεύρα. Ἑρμ. κλῆρ τῶν κλαρῶν τῶν ὁδῶν. Βαρ. τῶν κλαρῶν ὑποπεπτωκότων ὁδῶν. Ἰλιακ. πάντα ἡμίσεα - Ἡσ. θεογ. V. H. VI, 3.

ἐμφανίζουσα θανάτου μοῖρα κιχήν. Ἰλιακ. Ἡλ. Ι, 566 - μὴ νύ τοι οὐ χεδόμενον, ὅσον θεοὶ εἰσὶν ἐν Ὀλύμπῳ.

δέσπ. οἰκ. Ὀλίγ. οἰκ. ἢ τὰς γυναῖκας τὰς ἐλευθέρας εἰς τὰ ἔνδον χωρεῖν ἢ ἀναχωρεῖν, ἢ τοὺς ἀλλοτρίους, ἢ μηδένα ὅλως προσιέναι ἐκτὸς ἐὰν ἐπιτρέπῃ κελεύειν.

X - πεὶν ἀρέτης πελάσαι τέρμασιν ἢ Ἀνάλου. Ἰλιακ. de Ἑρμ. μετ. πεὶν γ'. Στοιχ. τηρηθ. ἐν 1636 - ἢ τῶν Τιτανίων τὸ [illegible]

XI - δίθωνος δὲ λέοντος ἔχων ἐν στήθεσι θυμόν.
(Ἡλιακ. de Ἡγησ. ex Ἀθεν. Πλουτ. Ὑδ. III.

δίθωνος - Ἐτυμολ. Μ. δίθων ἀνδρεῖος ἢ πολεμικός, ἰσχυρὸς ἢ ἵππων χέλυμα. τινὲς δὲ λέβητα ἀπὸ τοῦ δέω. ἢ ὅτι δέδιμεν, ἢ μέλανα, ἢ πελιόν. τὸν δὲ λέοντα τὸν κατὰ ψυχὴν ἐπιτρέπειν ἢ ὀδόντων, ἢ μέγαν.

δ. θίθων ἰσόν. ἐνδύνειν ἐπιτρέπειν ἐν τῷ ἑρμ. διὰ τὸ ἐν VII - ἐλαφρὸν ἔχοντ' ἐν δυσὶ χειρῶν -

Ἐν μέσῃ Ἐλευσῖνι ἐπὶ τῆς ὁδοῦ πρὸς τὴν Πλαταιϊκὴν ἐπὶ τοῦ ἀριστεροῦ μέρους τῆς ἐξόδου. Leunclavius gr. Athen. XIV, 632.

Quam ego Athenis de Graecis, longissime omnium bene institutis gymnasiis et scholis, collectionem reperi B. Antonii XIV, p. 630 – 632 tantum mihi videtur epitheliis, polymitheis et eiusmodi rebus esse refertus.

Franke Lellin. p.

Ἐν μέσῃ τῇ Ἐλευσῖνι ἐπὶ τῆς ὁδοῦ πρὸς τὴν Πλαταιϊκὴν ἐπὶ τοῦ ἀριστεροῦ μέρους τῆς ἐξόδου. – Ἐν τῷ μεταξὺ τῶν Θηβῶν καὶ Πλαταιῶν, ἐπὶ δεξιᾶς ἡμῶν πρὸς Ἐλευσῖνα ἰόντων δεξιᾶς – Ἐν τῇ διὰ τῆς Ἐλευσῖνος Πλαταιϊκῇ, ἐν μέσῃ τῇ ὁδῷ ἐν μέσῃ τῇ ἐξόδῳ πρὸς Πλαταιάς – (Strab. Geogr. I, 63. Ἐν ταύτῃ γὰρ ἀπέχουσαν τῶν Θηβῶν τὰ (Τ.) περὶ Πλάταιαν. Ὁδὸς μέν γε, εἶπεν, ἐστὶν αὕτη. Tum Chius: Ἡ μὲν καὶ πᾶς ἐλάλησε κωμῳδεῖ τὰ ἐκ Λακεδαίμονος).

? ?

Interp. Athen. ad Chium Comicum.

Laudem meretur qui Chium tandem hic videt.

Cf. A. Mekler de Tyrt. Carm. adv. Frank.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Tyrtée, c'est aussi vers la Laconie et Thérapnes [illegible] que
se tournent les yeux de Pindare [illegible] – Il [illegible]
[illegible] – [illegible] –
[illegible] Pindare [illegible]
[illegible] Tyrtée, [illegible]

Pindare
Elégie

Chants de Tyrtée ; Pausan. ἡ ἐλεγεία ἡ τὰ ἐπὶ στρατιᾷ
τὰ ἀνάπαιστα ᾖδεν . . . . Τ. τε ἐλεγεῖα ἄδων μετέπειτεν . . .
Plut. Τ. . . Composuit carmina exercitum pro consilio militari, in
quibus hortamenta virtutis, dementem solatia, belli carmina contexens

Tyrtée [Ἐπαινεῖται δὲ καὶ ἐκ τῶν ἐλεγείων ὑπὸ Λυκούργου, Orom. IV,
par Plutarque Lycurgue ; τρεῖς γὰρ χορῶν κατὰ τὰς τρεῖς ἡλικίας
συνεστηκότων ἐν ταῖς ἑορταῖς, ὁ μὲν τῶν γεγηρακότων ἤρχετο
ᾄδων
ἄμμες ποκ' ἦμες ἁβανῶν νεανίαν,
ὁ δὲ τῶν ἀνδρομάχων ἀντεβόα μένος ἔλεγεν
ἄμμες δέ γ' εἶμεν· αἰ δὲ λῆς πείραν λάβε,
ὁ δὲ τρίτος, ὁ τῶν παίδων·
ἄμμες δέ γ' εὐσπλοσσόα πολλῶ κάρρονες.]

Tyrtée [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] Strabon. (Clément d'Alexandrie, ἡ ἀνάλεκτα)
[illegible] Tyrtée [illegible]
(mille marches de la [illegible] dans la guerre de Messénie, suivant Klotz, p. 187 –
Quintil. I, 10 – [illegible] [illegible]

Ἐγκώμιον εἰς τὸν αὐτοκράτορα –

Πλατ. ἐν τῷ Λυσιδ. Τ. 1. p. 628

Ἐρωτᾷ γοῦν τὸν Σωκράτη

ὦ Σώκρατες, ποῖα δὴ σπουδάζεις μάλιστα ἐν τῇ διατριβῇ εἶναι ἢ ἀγαθός, ὅτι τοὺς μὲν ἐν τῷ πολέμῳ διαφερόντως διαφθείρεις ἐγχειρωτικάς –

Ἀπ. ἐν Ἰλ. IX, 858

ἀλλὰ διοχεῖν δὴ μάλιον Ὀμήρου τε καὶ Ἡσιόδου καὶ τοῦ ἄλλου ποιητῶν περὶ βίου τε καὶ ἐπιτηδευμάτων κακῶν ἡδονὴν κἀγκάλας, λυπουμένην δὲ ἢ τὸν καὶ ἢ σωφροσύνην καὶ ὁσιότητα δι' ἀνομοιότητα γενομένην χρημάτων ἐξαιρέσεως;

Ἰσοκρ. ἐν τῷ Εὐαγόρᾳ – xxviii –

. . . . Τίς γὰρ οὐκ οἶδε τῶν Ἑλλήνων, ὅτι Τιμοθέου στρατηγοῦντος Ἀθηναίοις παρὰ τὴν πόλεως, μισθοφόρους ἐκπέμψασαν καὶ τὴν περὶ τοὺς νέους ἐπιμέλειαν συνεκποιήσασαν, οὐ μόνον εἰς τοὺς παρόντας κινδύνους, ἀλλ' εἰς ἅπαντα τὸν ἀεὶ χρόνον βουλευσάμενοι καλῶς; κατέλιπε γὰρ αὐτοῖς ἐλευθέραν πολιτείαν, ὧν ἀκούοντες παιδεύονται τοὺς ἀνδρείους. καὶ περὶ τοὺς ἄλλους πολίτας οὐδενὰ λόγον ἔχοντες, περὶ τούτων οὕτω σφόδρα ἐσπουδάκασιν, ὥστε νόμον ἔθεντο, ὅταν ἐν τοῖς ὅπλοις ἐπιστρατεύσωσιν ὦσι, καλεῖν ἐπὶ τὴν τῶν βασιλέως σκηνὴν ἀκουσομένους τῶν τοιούτων ποιημάτων ἅπαντας, νομίζοντες οὕτως ἂν αὐτοὺς μάλιστα τοῦ τῆς πατρίδος ἕνεκα ἀποθνήσκειν. χρήσιμον δ' ἐστὶ καὶ τούτων ἀκοῦσαι τῶν ἐλεγείων, ἵν' ἐπίστησθε οἷα ποιοῦντες εὐδοκίμουν ἐκεῖνοι.

Ἡρωικὰ ἀναπαίστικα ἐν τῷ Θ. Ἀλεξάνδρου Ἀνδ. Ἐπ. ἐν τῷ ἀρχ. τοῦ.

3534

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

554 n

Règles grammaticales des Grecs — Diosk. de grammat. Lacon. Scholar. in Anthol. Palat. III, p. 393 sqq.

γνῶμαι, λέξεις, παραινέσεις, ὑποθῆκαι

Herodot. V, 92, 6.

Les règles regardent trois choses

Premièrement, ce qu'on doit observer et éviter. Règles grammaticales pour la leçon des auteurs (πείθω) — Plutarch. Thes. 3.

Secondement prononciation, tons et accents pour la juste prononciation.

Troisièmement les lettres et formes des mots. Règles d'orthographe
Ἔργα καὶ ἡμέραι d'Hésiode

Règles grammaticales divisées en 2 classes — 1° générales et fondamentales, savoir — 2° particulières et secondaires.

Grammaire appliquée aux règles pour les enfants et jeunes gens.
Berlin. Lateinische Sprachlehre. 21. Hoffmann de Fallersleben.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

554 v

Selon Jerome la tentation naturelle de la 1re à la 2e Epoque de l'Eglise
Est à dire de l'Eglise persécutée à l'Eglise mariée au gouvernement?

Vers le VIIe Siècle adopte par la haute Aristocratie des Conversions
Byzantines — La Société spirituelle entièrement tournée vers la
politique —

Sur ce fond de Corruption effrayante — les Hérésies et les actes
Monothélites et de Désespoir des Saints —

Après Jerome, au Siècle des Sept-Sages, la politique
Intéressée est philosophique, mais la philosophie d'Aristote
Était morale et politique, point spéculative ni systématique

La première Expression de cette philosophie fut l'Eglise grecque
Scholastique entière, rien de Séparation — Réunion de l'Eglise
grecque — Saint Jean Damascène —

A cette époque la Source de l'action intérieure devient —
la plus Grande Vertu est la plus Secrète — toute Sagesse Cachée
Souffrances en Dieu de Vrai de Grand, toute Sainte en Mystère.

La Grande Question de la Foi en Christ générale dans
la Religion ; Saints Selon avant Lui —

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

555 N

2e Époque de dernière application de l'Élégie — Élégie morale et philosophique, <u>grave</u> —

556 n

Si l'Élégie politique fut dominante dans le VIIe Siècle guerrière ou politique, tour à tour, dans le VIe l'Élégie morale, politique ou privée, prit pour à peu la place et forma la seconde époque du genre —

Dans le VIIe Siècle Élégie politique et observation des Constitutions républicaines — les meilleurs esprits entièrement tournés vers la politique —

Époque législatrice de la Grèce
Lycurgue
Zaleucus et Charondas — Ol. XXX — 660 av. J.C.
Dracon
Solon

Sur la fausse Constitution athénienne — la prospérité de l'état rendue individuelle générale — les Riches et les Forts commencent à se révolter contre la tyrannie des lois écrites — les dernières s'étendent par la multiplicité des cas prévus —

Temps des sept Sages ou des Tyrans — VIe Siècle

Rôle et caractère des sept Sages, leur influence

Fameux Révolutionnaires, chefs des républiques, législateurs, Constituans — les <u>Hebdo</u> du temps — (06p67)

Périandre à Corinthe 633 — 563
Pittacus à Mytilène, vers 590.
<u>Thalès</u> à Milet — 597 —
Solon à Athènes — 594 —
Clisthène à Sicyone
Pisistrate à Athènes
Thalès à Sparte
—
Anacharsis le Scythe
Phérécyde de Syros
Epiménide de Crète
Époque de Pompéiopolis —

Il convient pourtant de Thalès Pittacus Périandre Cléobule Chilon Bias Anacharsis Epiménide Phérécyde Solon Thémistocle Aristide Cimon Périclès Alcibiade Démosthène Phocion Démétrius de Phalère Philopœmen Flamininus Caton l'Ancien Scipion l'Africain Caton d'Utique Brutus Cassius Cicéron César Auguste Agrippa Mécène Tibère Germanicus Néron Sénèque Lucain Thrasea Paetus Helvidius Priscus Agricola Trajan Pline le Jeune Tacite Dion Chrysostome Plutarque Adrien Antonin le Pieux Marc-Aurèle Julien l'Apostat Libanius Thémistius Symmaque Ammien Marcellin Boèce Cassiodore Théodoric Alfred le Grand Charlemagne Alcuin Gerbert Abailard Arnaud de Brescia Jean de Salisbury Thomas Becket Saint Louis Philippe le Bel Marsile de Padoue Jean de Jandun Nicolas de Cues Machiavel Thomas More Érasme Luther Mélanchthon Calvin Théodore de Bèze Hotman Duplessis-Mornay Languet Sully Richelieu Mazarin Colbert Fénelon Vauban Boulainvilliers Montesquieu Voltaire Rousseau Mably Turgot Condorcet Necker Mirabeau Sieyès Barnave Vergniaud Robespierre Saint-Just Carnot Lanjuinais Boissy d'Anglas Daunou Benjamin Constant Lanjuinais Royer-Collard Guizot Thiers Mignet Thierry Cousin Jouffroy Villemain Tocqueville Laboulaye Prévost-Paradol Taine Renan Scherer Littré Vacherot Jules Simon Ernest Bersot Ernest Havet Ernest Naville Challemel-Lacour Paul Janet Émile Saisset Émile Boutmy Émile Beaussire Émile Ollivier Émile de Girardin Émile Littré Émile Zola Émile Augier Émile Deschanel Émile Faguet Émile Durkheim Émile Boutroux Émile Hennequin Émile Chasles Émile Montégut Émile Bergerat Émile Bourgeois Émile Lavisse Émile Gebhart Émile Bourdelle Émile Bernard Émile Verhaeren Émile Verlaine Émile Mâle Émile Picard Émile Borel Émile Cartailhac Émile Rabaud Émile Bréhier Émile Brunet Émile Chartier Émile Bréhier Émile Brunet Émile Chartier

Cic. de Or. III, 34.
Q. Dialogus de Orig. Iurisp. I, 40.

NORMALE SUPÉRIEURE

La génération des Tyrans ?

Thrasius, roi des mers de Lesbos, épousa sa sœur Rhéanda et fonda Mytilène et Rhéinyde (de Lesbos)
dans des époques où les mariages [illegible] eurent de fréquentes alliances avec leurs sœurs et filles légitimes.

Sur ces faits, par l'influence des Sages (entre les quels quelques-uns des premiers philosophes) les politiques métamorphosés en philosophes, mais en philosophes debout toute morale et pratique, privée spéculative ou systématique ! Lesbos, fondateurs appliqués à leurs la législation de la vie politique et privée, biographes et historiens de l'époque, tentèrent plus encore qu'ils ne firent.

à cette époque la vie et l'action individuelles [illegible] - la plus [illegible] - la plus savante, la plus habile - ils ont de l'esprit, de science, de vertu, de talent accordés et individualités confondues en [illegible] toute sagesse (σωφροσύνη) Connaissait un rôle de vie et de mœurs, toute science en mœurs (γνῶθι)

l'Élégie devenue [illegible] de cette direction nouvelle de l'esprit - espèce de [illegible] nouvelle, en vers, rattachée par son ideal commun comme par des liens communs aux satires [illegible] élégiques, gnomiques politiques -
γνῶθι, λέξις, παραινέσεις, ὑποθῆκαι
Sentences - Dits, maximes exhortations [illegible] Conseils.

Poésie gnomique, [illegible] modernes -
[illegible]

La poésie <u>Gnomique</u> se forme peu à peu au sein des Écoles, notamment dans la Domaine de l'Élégie (morale religieuse), et dans celui de l'Épigramme (didactique), en même temps que celui de l'ancienne Poésie lyrique.

Toutefois nous tenons à grouper tous les noms appartenant à la poésie Gnomique dans l'Élégie, soit en général, soit en Épigramme, soit même en Poésie lyrique (Solon etc), parce que fond et moral de la forme poétique.

Les poètes, de Solon à Théognis, portent le caractère de cette Époque politique qui précède de peu l'Époque Épicurienne et encourage les premiers essais. Le caractère en était même de l'époque. Il était qui précéda la G. Tragique en est tout imprégné.

Une grande partie, à Delphes, en tout genre poétique, et tous politique, et d'ailleurs la politique et la morale, la morale politique et la morale privée, intimement unies chez tous, dans le même sens dans la vie et l'éducation.

A cette poésie Gnomique se rattachent notamment tous l'école des Épicuriens-poètes, tous ceux des Cercueils et Épilogues en prose ou en vers.

A la tête doivent prendre place, comme il a été dit, les poètes Épicuriens, non plus politiques, des Sept Sages, et les poètes Tragiques des Satires politiques des Sept Sages, et aussi les autres en Épigramme et de la forme épique.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

L'Elégie morale, soutenue à son origine, fondée
dans la vie poétique grecque -

Non à Rome, où elle fut plus grecque que l'élégie
elle-même -

Contrôle grecque dans la forme, mais non
plus dans l'esprit, le mouvement, le développement
Rôles que l'élégie personnelle latine ou grecque,
en regard du devoir épique -

Rôles divers de la transition naturelle de la première
à la seconde époque de l'élégie, c'est-à-dire de l'élégie
épique à l'élégie morale et grecque, devenue
par-là régulière comme la pièce -

La Poésie pastorale, comme pour les autres légendaires et
sujets de la troupe-là, non intéressante -

Causes de développement de son génie poétique modifié sur
la vie -

Nature, mœurs, les poètes, éminemment grecques, se
retrouvent dans la plupart des élégies, depuis l'élégie y
Ovide : déjà et depuis Callimaque, Virg. Catulle et
Properce - même en prenant Ovide -

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

Thiersch, de Gnomic. Carmin. Graec. in Actis Monac. III, p. 343 sqq.

Plutarch. Thes. 3.

Ad vers. 370 ap. Opp. et D. Hesiodi hunc locum attulit, sicut Aristot. ap. Plutarch. Thes. 2.
Μισθὸς δ' ἀνδρὶ φίλῳ ἐπιτηδείως δόμεναι ἔστω.

Solon_

559 m

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Ms 602

Solon

fragments de la Société législatrice

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

360 N

561r

Mathématiques de Sophie Germain, conservés à la Bibl. Nationale, Fol. 3.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

561 N

Lagerbuch der Herrschaft Schleiden — 36 Pergamentblätter —

Verzeichniß der Pergamente

Urkunden der Herrschaft Schleiden, und der Grafschaft Gerolstein.

Wilderath 1635 1677

Burgmeisterei Schleiden. Pergamente. gr. 1784. Archivus (curiae)

Gerolstein ed. regest. Leyen. 1823.

Codex. pater. Rodenmacher

Grafschaft Schleiden. Pergamentbuch. (XXXII) Leyen. 1776 (Vol. II eigenhändige Urkunden-Sammlung. gesammelt. gesammelt. gesammelt. gesammelt.)

Gerolstein. Buch Schleiden. Cam. Gerolstein. . . . Bonn. 1825

ὑποδήκας εἰς ἑαυτόν. Diog. Laert. δι' ἐλεγείας Suid.

Plutarch. Solon. 3.

τῇ δὲ πόλει κατ' ἀρχὰς μὲν εἰς οὐδὲν ἄξιον σπουδῆς ἀλλὰ παίζων πως ἔδοκει προσχρήσασθαι τῇ ποιήσει καὶ παράγειν ἑαυτὸν ἐν τῇ σχολάζειν.

frgm. δ' Bergk., IV Sauppe. — α' Bach.

v. 1. Ἐς δ' ἀγορὴν Br. Sauppe. Bach. ἐσδ' Bergk. — ἐσ δ' ἀγορὴν ex Plutarch. comment. S. coll. schem. XIII, 602. 2 vers. — ἐσ δ' ἀγορὴν Castiglioni, Philosophia ex Plutarch. rec. Bach. — ἠδὲ εἰς Br. Sauppe. — ἠδὲ εἰς Bergk.

Οὗτον, ἔφην, τῇ δ' Σόλων ἐκεῖνα μὲν ἔγραψε νεὼς ἀπ' ἐπὶ τῇ πέρικλος πολλῶν μεστός, ὡς ὁ Πλάτων φησίν. Plut. comm. l.

frgm. γ' Bergk., III Sauppe. — β' Bach.

Ὄλβιος, ᾧ παῖδές τε . . . Plutarch. Sept. sap. conviv. p. 212, Solon: Stobaeus ed. Gaisford, Anth. p. 389, Mein. Gnomologium Byzantinum, ed. Cobet, p. 57. Gnomologium Vindob. ed. Collitz, fr. p. 421.

κ' ὁ δὲ Σόλων ἐν τοῖς νόμοις, ἢ πολιτικὴ πᾶσις ἐπιχειρεῖ ἀκολουθεῖν δεῖ τὸν ἐρασθέντα τῷ ἐρωμένῳ, δηλονότι, ἢ τοῖς ἐλευθερίοις τὸ ἐπιτήδευμα τετήρηκε, δοῦλον καλλύνοις ἐρᾶν — ἢ ἐν τοῖς ποιήμασιν ὡς καλῶν τῶν ἐρᾶν μνημονεύει λέγων· Ὄλβιος . . . χρεῖ· ἐρᾶν δέ . . . fr. II Bergk.

Idem similiter ibi ubi supra sub Theognidis nomine a Bekkero edd. v. 1284 sq., praeterquam quod ἀστὸς δ' ἀνὴρ : ἐρασταὶ τε καλῶν ἢ ξένοις ἐπιδημοῦσι — Eustath. comment. 48 : ἢ παῖδές τε νέοι ἢ μ. ἑ.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

562v

fr. 10 Bonif., XIV Gasf., V Back.

v. 1. Πᾶς μὲν ἀνηβὸς ἐών . . .

sp. Philo. I, p. 25 – Cl. Alex. Strom. VI, 814.

Cassiodor. de d. h. 14, et Ambros. Ep. VI, 37 – ad Philo. etiam respiciunt Augustin. Maximin. in Gloss. Sangerm. I, 6.

ἔρχει ὀδόντων – de hero, qui dentium acie fortem hostem aggredi solebat, Homerum respexisse, Voltaire suspicatur. Ceterum ἔρχος ὀδόντων Graecis quoque aliis dicitur, ut Homero ἕρκος ὀδόντων, Hesiodo παρειὰ ἕρκος ὀδόντων, et Judaeo vel Christiano Cassiano (Christ. red. mic. Brix. p. 207 – Gesch. ad Boet. mus.) in eadem locutione iuvenes f. h. Wolf. anal. III, 186 sq. Reitzenst. ad Gnom., Franck ad Callim. p. 57. Conf. Wetstein. de Cruciat. Jud. p. 103, 108 – Hilgenfeld ad Ambrosiast. Coloss. VIII, 14; Nicandri ἀκμὴ – ἥτοι τῶν πρώτων τινὲς ἐξῆκασιν οἱ μετέπειτα ἐξαναφαίνουσι τὴν ἡλικίαν.

Eadem notatio legitur inter Gaisfordianos.

Hesych. ap. Suidam. Jud. I, p. 26: παιδίον, παῖς, μειρακίσκος, νεανίσκος, ἀνὴρ πεπεφυὼς, γέρων.

Conf. Suid. v. παῖς. Ceterum ἔρχος ὀδόντων de dentibus humanis, quippe qui non dentes, sed labra, dentes quasi hortum circumdantes, significat. – Nilsson (Gött. Anz. 1821, p. 1633) ἀνὴρ ἀνδρὸς labrorum ab hominibus, dentium vero significationem (ἐκ)δύσεως esse putavit.

Verum iuxtaponuntur in pluribus locis humanis proceritatis gradus, puerilis aetas – ὑπὸ ἥβης, ἐν ἥβῃ – Odyss. X, 327 –

οὐδέ μοι ἄλλος ἀνὴρ τάλε φάσεαι ἀντεβολῆσαι,
οὔ κε πάϊ, πρὶν πρῶτον ἀνειψέμεν ἔρκος ὀδόντων –

Euripid. ἡμίκτειλος, πρὶν παρελθεῖν τοὺς ὀδόντας.

ἕρκος, τεῖχος, ὀχύρωμα, παρὰ τὸ εἴργειν – Etym. M. Anecd. Ox. I, 283 sq. οὐ μέγα πᾶσιν – ἕρκος ἀχαιοῖσιν πέλεται πολέμοιο κακοῖο.

Verum valum hostium, unde ἔρκη – Odyss. XXII, 442, 465, XXIII, 140, VIII, 57.

Hesiodus (I, 32) ἕρκεα ad canum 70 dicta. Ceterum de verborum proprietate.

Cf. Valck. 89 – Odin hominum mortalium in ἕρκη, 70 canis.

Nicandri Theriaca 548 – ἕρκεϊ δενδίλλων ὀδόντων.

Oppian. Hal. I, 566. ἕρκεος ἀνθρώπων προβολῆος.

v. 2. ἐκβάλλει – Herodot. VI, 107, ἕνα τῶν ὀδόντων ἐκβάλλει. πρῶτον ἐν ἑπτ' ἔτεσι.

Mosch. Post canos Scyros dentes gigantei primi emittuntur, ultimi ad tricesimum fere annum nobis crescere videntur.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

L'Homme naît, vit, et meurt en sept âges.

Durant l'adolescence, l'homme enfant et enfant au berceau pleure en naissant de toute qu'il perd d'abord en sept années. Lorsque Dieu a compté les sept années qui suivent, la puberté arrivée en lui par des signes certains. Dans la troisième période, pendant que les membres grandissent, le duvet frise sur tout son corps et le visage revêt une fleur nouvelle. Dans la quatrième semaine d'années, il atteint la plus haute période de sa force, de cette force qui manifeste avec la valeur virile de l'homme. Dans la cinquième, la saison est venue pour l'homme de songer au mariage afin de perpétuer sa race et d'avoir des enfants qui lui succèdent. Dans la sixième, l'esprit de l'homme se mêle en toutes choses, et il ne se livre plus à des actes de frivolité. Dans la septième semaine, l'intelligence et la parole sont chez lui à leur plus haut point de perfection, aussi bien que dans la huitième ; toutes deux d'années fort parfaites. Dans la neuvième, l'homme a encore un reste de vigueur ; mais son corps et ses facultés s'affaiblissent. Septième plus à déployer une grande valeur. Lorsque Dieu a compté les sept années qui composent la dixième,

5642

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

564 w

v. 3. τελέσῃ Schaf. Br. a. Ganz. – ἐσῃ Schaefer, Bekk. Bothe.

v. 4. ἦβ. ἐκφ. σήματα γενναίης. Schol. ἤβης δὲ φανείσης σπέρματα γιγνομένων καὶ γεννηθέντων – σπέρ. τέκνα Bekk. Agenor. Hyginus. πᾶς δ' ἄχει χωρὶς ἐλεύσεως, εἰς τὰ δὲς ἔπτα – D. Cantacuz. – γενεαλογία πανταπασιν – Meineke ed. Steph. p. 5, 6.

v. 5. Clem. ἀεξ. ἐπὶ γενῶν.

v. 6. Lucr. ubi hyp. a V, 886 sq.

Tum demum, genitali arva feracia, gramina
ossibus, ac multis Veneris laetissima malis –

Virgil. Ge. VIII, 166 – Tum mihi prima genas vestibat flore iuventas.

λαχοῦσαι, τεχοῦσαι, δαονίσαι Hesych.

Petam tamen Meinekii ad Lucr. l.l. laetissimus fit, cuius genarum flore primula barba se virentia. Bekker. ἀμείβομαι τὸ περιβεβλάσθαι ἢ ἀμπέχομαι – Meineke. pro hac hyginum tamen flore genas vestiri iuventa.

v. 7. Lac. Clem. – Schol. πᾶς ἐπὶ ἑβδομάδεσσιν ἀρεσθῇ – Br. πᾶς τις ἐν ἑβδομάδ' ἐστὶν ἀρεσθῇ. Conte Schaefer. Bekk.

v. 8. ἥτ' Lac. Clem. – Schol. ὅτ' Br. a. alii, magno Bekk. a Boissonade. Bekk. coni. Meineke. σῆμα φέρουσ' –

v. 9. Schol. ἀπὸ τριακοντούτου δὲ γάμον ἐστίν.
ὥριον – ὡρῖος pro. pro ὡραῖος metrum – ὥρια –
ὡρία γάμων, ὡραῖος γάμος. Lac. Hermann.

565N

V. 12. Sax.-Slav. — Chrom.: εἰδέναι . . ἐγγὺς μάταια, ἡδονικὰ.
Cassiod.: in hoc agnoscitur imperari — Comb.: hanc gaudia
habbam libri imperatam dati, sed gaudia probatam habet
Sinaid. gr. Bezae. Graec. οὐ δὲν μὴ κακὸς ἢ, μηδὲ ἄγαν ἀπάλαμνος. V. 13 f.
sed gaudium stimuli.
ἀπάλαμνος, ἀπάλαστος idem fere quod ἀπήλαστος. Vid. Ael. II, 10 ἀπάλαμνα ἐπῆλθεν.
Cassiod.: In hoc primo gaudium imperatum Graecum, in
hoc primum eadem mensura — Sax. Comb.

V. 15. Bez.: ἐπιστολὴν δοκῶ σοι μέν ἔτι — Ol.: μετεπιστείλατο —
Hel. Sax. Cassiod.: in nova omnia fieri imperatum.

V. 16. γλωσσάτε ἢ στόμα Sinko., Chrysostom. Comb.: Bona
habbam libri in ore habet aliqua libri, linguam ac
scripturam melior. Bez.: σώματι ἢ στόμα.

V. 17. Sax.-Chrom. Theophyl. prob. — Ol.: εἴ τις τελείως
κατὰ μέτρον ἰσοῖτο Bach. Ieuger. — Comb.: Si quis
Vetus habbam, mensuram imperat, ad quam si quis perfectus
potuerit sit, mansuetum temperum Christi probabit mentis fere
habebat.

T66r

Ραψωδ. Σέλιν. 3.

Ὕστερον δὲ χ' γνώμας ἐνέτεινε φιλοσόφους.

Fragm. ε' Bergk., V Seiff. – N Beck.
cp. Sch. Apoll. IX, 25

V. 1. Clem. Alex. Strom. Σόλων τῆς ἐλεγείας ὧδε ἄρχεται.
Ἡμημοσύνης χ' Ζηνὸς . . . . . .
Welcker. Epicorum. Gr. fragm. n° 30.
δύτη Μνημοσύνη, Διὸς εὐέτεος, χ' τέκε Μοῦσας.

V. 2. Theogn. 13. εὐχομένῳ πλοῦτος.

V. 3. Ὄλβιον μοι Vett. ex Bergk., ἔμοιγ' Brunck, ὄλβ' ἐ Beck.

V. 7, 8. – Sententiam Platonis Sol. 2. Cf. Theogn. 167 sqq.

οὐκ ἐθέλω πάντως · Beck. pro Schoell. πάντων ὑστερος Grot.

V. 9. Hdt. πλουτεῖν ὀ'ὀ' – Strab. ε Schaefer. Coll. πλουτεῖς ὀ'ὀ' – Beck. πλουτεῖς, ὀ'ῳ'.

V. 10. πυδιήνος – πυδιών i.e. prob. βυθιήν, τὸ ἐν βυθῷ καὶ βάθει ὄν, Hesych.
Hom. Od. XIII, 22, περὶ πυδιήνα ἐλαίης – cf. 372, XXIII, 204. Iliad 20 – Theogn. 1003 –

V. 11 sq. Vulg. : τιμῶσιν, νὺ ὑβρισὶ οὐ κατὰ κόσμον ἔχητε.
Br. Schaf.
Ed. fere Basil. - τιμῶσιν νὺ ὑβρισὶ, οὐ κατὰ κόσμον, ἔχητε,
Βεσσερ.
Ed. Colbin. Elz. - 16. πολλὴ . . . ἔχητε, ἐν δ' ὄπλοις ...

V. 13. ἀπὸ Vulg. et fere Basil. ἀπὸ vulgo Br., cum ed. Schaf. et Bengel.

V. 16. Trine. δὴ - δὴν Grot. et Gram. Lang. Lambert. edd. Colbrann.

V. 21. ἔργα, ἀεῶν ἔθος, Vulg. Br. Schaf. ἔργα, ἀεῶν ἔθος ἀπὸν.
Bengel. et Basil.
Hom. Il. XII, 283 - ἀνδρῶν πίονα ἔργα

V. 22. Br. ἀνδὴς - infra 31 et 35 ἀνδὴς - id. Beng. - Basil. Vulg.
ἀνδὴς -
Said. v. τὸ μὲν ἀνδὴς Ἀττικὸν, τὸ δὲ ἀνδὴς Ἑλληνικόν.

V. 23. κατὰ πίονα Trine. et Bob. leg. edd. incaute Lang. Reg.
Lugdunensis et Lect. κατ' ἀνεσίρατα Br. praefata. πίονα
Basil. et Bengel.

V. 27. ὥστε Vulg. edd. cum Br. e mss. οὔ τι Vindobonens.

V. 29. Vulg. εἰ δὲ ζοῆσιν Stuttg. - Br. et Schaw. edd. ἢν δὲ -

V. 31. ἦλυθε πάντως. ἀνδὴς ἀνάπτυ. . . Br. Schaf. πάντως ἀνδὴς
Bengel. et Basil., sed praefatus hoc. exp. mutata - Johannes
cum Wetstenio ed Patavin. diserte nunc. Lind. et Ed. Gerhard ἀνδὴς.

Martin fils de Melchisedec & de Zipporah Chozzim, Maître de Sierra, prêta l'oreille aux vœux qu'ils formoient. Faites que j'obtienne des biens immortels la vertu, et devenu par la grâce d'un Dieu impérissable; [illegible] à l'homme une route nouvelle; qu'ainsi je sois doux à mes amis, amer à mes ennemis, [illegible] objet de vénération pour les uns, de terreur pour les autres. Je désire avoir du richesse, mais je ne veux point les acquérir injustement; toujours vivre la Vérité sur les pas de l'innocence. La richesse qui devient le Dieux ou pour [illegible] l'homme une échelle inébranlable de la base au sommet. Mais celle qui est la proie de l'injustice et qui séduit les hommes d'un vain éclat, va d'abord; ensuite, instrument [illegible] elle ne sait qu'à regret, et bientôt l'infortune fixe l'impérissable: le vice dans la prospérité qui fait de chose ignoré, comme l'épouvantable qui effraye l'intendit, parle au commencement, elle finit par de cruelles douleurs. Ce n'est ne devient que sur le bord de la tombe de l'injustice. Jupiter est là qui épie [illegible] l'heure fatale Sudein; comme un Vendu précipite dans un instant les nuages, j'ai vu [illegible] dans [illegible] les fondements de la mer avec les Vagues Basilic, [illegible] a ravagé la moisson qui paroit la sein [illegible] de la terre, il remonte au céleste Séjour et fait rejaillir la Sérénité; le Soleil d'un nouvel éclat dore les rayons sur la fertile Campagne, les mers ont disparu [illegible] devenir stérile;

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

telle est la Vengeance de Jupiter ; si Dieu, comme un simple mortel, se soucioit point à chaque injure. Il ne sauroit [illegible] se dérober, à son regard, celui qui porte un cœur coupable ; toujours il finit par être dévoré. L'un est puni sur la Champ, l'autre plus tard : que si le méchant lui-même échappe et que la Vengeance divine ne puisse le frapper sur la terre, elle l'en va bien chercher jusques dans la suite ; les enfans ou la ville gémissent des forfaits dont ils sont innocens.

Ainsi Solon nous fait, encore tout que nous soyons, bon et méchant ; Chacun le voit dans sa propre personne, avant le jour de la sépulture ; jusqu'à quand allez vous, et le tourmente ; jusqu'à-là, plein d'illusions, nous nous laissons séduire à de vains espérances. Tel est prêt de sollicater aux affaires trouble de la société, par être son retour à la santé. Tel autre, qui veut guérir l'âme, s'imagine être le plus brave des hommes ; il se croit beau, celui qui est dépourvu de grâce. Les hommes sans largent, en proie aux horreurs de la faim, avec [illegible] croient posséder d'immenses trésors.

Chacun aussi prend une fausse différente. L'un s'est va courir la mer dans des vaisseaux ; l'espoir de rapporter dans ses foyers quelques richesses lui fait braver la fureur des Vents, il est victime [illegible] de sa folie, l'autre, fond la sein fécond de la terre, [illegible] à l'envie des plus habiles laboureurs. Celui-ci, instruit dans

les arts de Mizance et de l'habile Vulcain, fit detruire
de sa main. C'est-là, [illegible] des Muses de l'Olympe &
riche de leurs dons, possède le précieux Secret de Savoir.
Ce autre est devin, voit à venir le grand Apollon qui
[illegible] ; il voit la malheureux Savoisien de loin
pour fonder sur l'homme auguel s'attacheront les Dieux Vengeurs.
mais l'arrêt fatal, jamais ni augure, ni présage ne saurait le changer. D'autre enfin [illegible] entre les passages les
favoris d'Esculape, ils leur indiquent, et leur ont désigné
le moins inquiétant. Souvent d'une légère souffrance
provient une grande douleur, que ne sauraient vaincre les
calmants les plus efficaces. Cet homme, en certain, est
en proie aux maux les plus aigus, les plus atroces, tandis que
les Dieux les voient, le visite Génie de Santé. C'est le
seul qui apporte aux mortels le bien comme le mal, et
les présents des Dieux immortels sont inévitables. Contre
les entreprises [illegible] grand Roi Louis
qui sait ce qu'elle arrivera ? Est-ce effet, mais dans les
siens révélés, qui pour l'avoir prédit, fondé dans une
terrible et cruelle infortune ; Est-ce acte est en réalité,
pour Dieu sauve de sa folie en lui accordant la Santé de
tous les Desseins. Les hommes ne connaissent aucune borne
à la richesse, et ceux dont nous qui sont comblés de
plus de biens, n'en ont que plus d'ardeur à la saisir. Qui
pourrait les rassasier tous ? Cependant immortels, sans doute,
quelconque aux mortels les richesses : mais de leur soin opposés

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

l'instruction, et quand j'apprendrai l'envoi pour vous prendre, elle
frappe toujours l'un pendant l'autre.

T69 r

Solon

Athénée, Suivant Soi. contre - frgm. 16 ed. Gaisf., V. 4, Coll. fr. 27.
Hérodot. I, 29, Coll. V, 113. Diodor. I, 96.
Pausanias incertain -

Athénien, Solon Diog. Laërt. I, 45. Ibid. IX, init.

Essai de Corrélation par Mauricius, Solon, in Opp. T. II, p. 224, où Athénien, devait être rapporté à Athénien partie selon parens Athénien. Sed Dr. aussi appelé Athénien, parce que Salamine était sous pouvoir de l'Attique et de l'état d'Athènes ; Biogr. Solon. frgm. p. 1.

Son fils, Exekestides, Représenté sur un vase, relevé Bibliothèque, qui l'appelle Pythonien, cp. Plutarch. Solon. 1.

Sa famille remontait à Codrus, était alliée de celle de Pisistrate, et Solon était parent à Platon - Plutarch. l. l., Diog. Laert. cf. Ruhnken. ad Tullian. I, p. 416.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SECTION FRANÇAISE

τ 569 ν

Ἐν ἔτει : Ἐλθὼν Ῥώμην, ὡς Πολύβ. 32, μετὰ τὴν 560
ἅλωσιν τῆς Καρχηδόνος, Ol. CLV, 1 — διατρίψας ἐκεῖ χρόνον
Ἡρακλείδου, ibid. — ἐν ἄστει, ὃν καλοῦσιν Ἑλλὰς νέαν Ῥώμην, μετὰ
τὴν τῶν 558
Ἑλλήνων Ol. LV, 3, ἀφ' ἧς ἐπιγαμίαν ἐποιήσατο πρὸς τὸ γένος —
LIV ?
LV, 1, Ἑλλάνικος 554 (591 Ναβουχ.)
ἀπὸ τῆς ἀναπλάσεως ἐν ἔτει, φησίν. Macrob. 18 — Ἐλθὼν Ol. II. VIII,
Ἀστυάνης 545
Ναβ. 554
16 — ἐπιμένει δίκης. Suet. I, 62, ἐπὶ 80 ἔτεσι, ὡς ἐν λόγῳ, ἐκ τῶν ἐπιτεθειμένων
ἐν Ἑλλανίκου, ἀλλὰ ἐν ἄλλοις ἐν Ῥώμῃ τῶν ἐπιτηδείων, μᾶλλον
δὲ ἐν ἄλλοις. cf. Ael. Nat. V, 32. Suidas. — Ἀλεξάνδρεια, ὑπὸ Ἕλλην
Ἰουλ. I., κατοικία Ἑλλήνων ἐν τῇ Αἰγύπτῳ ἐν τῇ Δέλτᾳ ὑπ' Αὐγούστου. Στράβ.
ἐπὶ μὲν δὴ τοῦτο καὶ μετὰ ταῦτα ὑφ' ἑνὶ ἦρχον ἐπιτηδείως. cf.
Μενέδημος.

Suidas: γέγονε δὲ ἐπὶ τῆς μγ' ὀλυμπ., οἱ δὲ ν'.

Φλωρ ἐν τῷ XLVI Ol. — τῷ 2 ἔτει 594
2-3
Ἀντωνίου καὶ Ὀκταουιανοῦ, ὅτε
ἐν Ἰλλυρίοις — Ἀδελφὸς ὑφ' Αὐγ. Suet. I, 62, ὃν εἰς πολλὰ ἐν
Ἐπιθ. Ὀκταουιανοῦ.

Ἀνωνυμ. περὶ παραδόξ. β. p. 201 ed. Taylor:
ἀπὸ Σολωνος δὲ ὀθωνος πλατωνικὰ ἐτῶν ἐστι χ' τετρακόσια
τὰ εἰς τὸν νῦν παρόντα χρόνον (Ol. CIX, 2).
Ἐπὶ τῶν αὐτῶν ὅτε Φλωρ Ol. L, 579 2.
Μενέδημος δὲ πεντήκοντα, ὀλιγωρεῖ μ' ἐν ν'.

Ἐπ. Βρετ. 10. φλαυ Ἀβίτα ὑπ' Αὐρηλιανὸν ὑπὸ Σεουήρου
584 — 546
Τιβίου (Ol. XLIX — LX.)

Οὐολυμν. παῖς. 638 Ἰωάν. ἐπὶ τῆς ἁλώσεως Ἄλβης πρό Ol. XXXV, 3, 638 ante J.C.
Ἐπιτομ. 595 ἐπὶ τῶν ὑπάτων ἐπὶ 570 (Ol. XLVI-3); ἐπὶ πολὺ Ol. LV, 2, 559.
Ὑπομν. 573 Ἐπιτομ.: ὑπομν., Ol. XLVI, 4; πολὺ, Ol. LV, 2.
Ναβ. ἐπιτομ. 567
Ἀνων. 559
593-542

570 m

Vie de Schiller

Dans la journée, fit la connaissance pour toujours de Fichte, Jacobi, de Humboldt, Jean Paul, Novalis, Schlegel, Tieck, Wolf, Schleiermacher, Hegel, Schelling, Hölderlin, Uhland, Kerner, Heine, Gustave Schwab, Mme de Staël, Benjamin Constant, Victor Cousin, Jouffroy, Villemain, Guizot, Ampère, Mignet, Thiers, Augustin Thierry, Mérimée, Sainte-Beuve, Alfred de Vigny, Victor Hugo, Lamartine, Alfred de Musset, Théophile Gautier, Gérard de Nerval, Balzac, George Sand, Michelet, Quinet, Edgar Quinet, Auguste Comte, Littré, Taine, Renan, Scherer, Edmond About, Prévost-Paradol, Sarcey, Francisque Sarcey, Jules Janin, Théodore de Banville, Leconte de Lisle, Sully Prudhomme, François Coppée, Catulle Mendès, Anatole France, Paul Bourget, Maurice Barrès, Jules Lemaître, Brunetière, Ferdinand Brunetière, Rod, Edouard Rod, Zola, Edmond de Goncourt, Jules de Goncourt, Flaubert, Daudet, Alphonse Daudet, Huysmans, Guy de Maupassant, Henry Céard, Paul Alexis, Léon Hennique, Octave Mirbeau, Jean Richepin, Jean Lorrain, Rosny, Rosny aîné, Rosny jeune, Paul Adam, Marcel Schwob, Rémy de Gourmont, Jules Renard, Henri de Régnier, Pierre Louÿs, Gide, André Gide, Francis Jammes, Claudel, Paul Claudel, Valéry, Paul Valéry, Fabre d'Olivet, Fabre d'Olivet, Fabre d'Olivet

570

Vita Proclo – Ἐλευθεριώτατος, Suidas, Photius, Bibl. Taylor ad Damasc. vita Isid.

~~Ἀνέγραψε τὰ κατὰ τὸ γραμμικὸν ἰδίᾳ καὶ κατὰ στοιχεῖον.~~

Vita philosophi – Damasc. ap. Photium. Ἐπιδοὺς γὰρ τοῖς δυναμένοις ἀναλῶν καὶ περὶ πάντων καὶ φιλοσοφίαν διατετριφότος – Cf. Plutarch. Thes. 2. Sol. 3 – Harm. Descr. III, 1, p. 436.

Harm. Introd., Suidas, Diog. Laert. I, 61.

Vita

Harangues (Δημηγορίαι)

Letters – Περὶ ἑαυτοῦ ἀποδημίας Suidas: ἀποδημίας δι' ἐλεγείας

Ad Salaminii

Ad Gouvernement d'Athènes

Ad Leg (ἐπ)

Jambes (Τριάκοντα βιβλία Ἰάμβων, ἃ Suidas περὶ τῶν πολιτευμάτων ?

Epodes

Hpt Herodian p. 214. δύτις, ἐδίη, μοιχός, λύκος –
Hom. Il. I, 140 – ἀλλ' ἦτοι μὲν ταῦτα μεταφραστέα ἢ δύτις –
Herodot. VI, 75.
Cf. Hyg. p. 341 sq. Libya Hem. p. 782.

V. 32. Vulgo: οἱ παῖδες τούτων ἡγεμόνων ὕπιοι. Codd. Stob. ἢ παῖδες – in Cod. Mosq. sq. Brr. ἢ γένος ἔξοπιθεν. Aliter ita Herodian III, 30, ἢ παίδων παῖδες, ἢ γένος ἔξοπιθεν.

V. 34. Triclinii m. 2 Scaur. ἐνδὴς ἢ δύτος – duo Codd. sq. Lazow. ἐνδὴς εἷς δύτος – alter ἐνδὴς ἦν – alter duo δεινὴν εἷς δύτων quod quidem recepit Barh. – Brr. prae Dl. Steph. ἐοδλὴν δ' εἷς δύτος – Boissn. ἐοδλὴν, ἢ δύτος δ. ἐ, ἐχ.

V. 37. ὑπ' ἀσπαλέσσοι πιέσθη, Codd. Lichtenau, Ferrar. Barh. – Ganz. πιέσθη – Brr. quae Scaur. m. 2 Boissn. nuncupat in ἀσπαλέσσι Ἐπιέσθη.

V. 46. Tres Codd. sq. Scaur. ἢ κάλλος, μυρίον Barh. prae. m. recepit.

V. 42. Codd. πάντων – πλείστα. Brr. πάντως πολλὰ Scaur., ceteri Barh., recepim.

V. 43 sq. Vox μέν hic vitiosa quamvis de ea re vide Hoogeven. de part. I, p. 648.

V. 47. Barh. π. πολυδ. ἐς ἐνδυτόν, – Pl. non quaerunt, sed ἐνδύνουσιν.

V. 48. Λατρεύειν, medio sensu, de his qui Deos ap. alios colunt. Vulg. hinc loca latentia, de animo imprimis dubitari? Scaur. frag. I, 71 – latebrosa omnia delere, medium eligo.

Scaur. in Pontic. 3

V. 49. Cf. Hom. Od. VI, 232 sq.
ὡς δ' ὅτε τις χρυσὸν περιχεύεται ἀνὴρ ἴδρις, ὅν Ἥφαιστος δέδαεν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη τέχνην παντοίην, χαρίεντα δὲ ἔργα τελείει.

V. 50. ante Brr. e cod. rg., ἔργα δὲ εἰν χείρεσιν — item scholiastes cum reliqua fere.

V. 51. ἴδρι Ven. διδαχθείς, quod Brunck ex Brr. manuscriptis dedit διδάχθη, Ionice Bast. ὡς ἐδιδάχθη Boissonade.

V. 52. Elegr. Bek — οἱ δ' ἀγαθὴ πάντων μέτρον ἰδοσύνη ἔχεν. Ita Cob. Iphic. (ὦ φίλε παῖ, σύμιεν ἡμέων μάθετε τέχνην ὄφρα δαείς πάσης μέτρον ἔχῃς σοφίης.
Cf. Hudek. Ep. Gr. Epicl. II, p. 5.

V. 55. συναμαξήσουσι Ven. e lib. ante Brr. — ἁμᾶσι Bast.

V. 56 sq. ἰξά, ὥστ' ὀ̓ scr. Ald. ἰξὰ Brr., item Suid. s. v. ἄλλος cum scholiasta Boissonade Bast.

V. 60. κἄν τις λύσαιτο Trinc. e Gaza. κεύτις λύσαιτ' ἄν, Al. — κεύκ ἄν τις λύσαι Brr. e cod. unus ap. Ald.; reliqui Bast. — κεύκ ἄν τις λύσαιτ' Suid. s. v. Boissonade.

V. 61. Schol. ad loc. p. 26 — κεκαλυμμένην pro κεκαλυμμένον. Sed κυκλόσθαι idem quod μίγνυσθαι Archiloch. fr. XXXII Gaisf.
ἔνθ' ἐνὶ δηρὸν ἀμηχάνῳ κήδεσιν κεκλιμένε.
Cf. Callim. ad Dian. p. 172.
Hes. fragm. xcv, 26 Rzach. de hero πάντοθεν κεκευθμένος

V. 65–70. Segnius inter Theognidea, 585 sqq. – 66. ἢ μέλλεις ὀχέων Boiss. et Bach. post Sem., non bene Cobet. Ap. Theogn. πῶς ὀχέων μέλλεις, quod neglexit Br. – Ibid. πρήσσοντος.

69. εὖ ἔρδειν Stob. Cobet. cum., et cum iis Bergkius, [illegible] εὐδοκιμεῖν Theogn., quod Cobet post Br. praetulerunt. Ibid. προνοήσας, his quoque neglectum. – προσχήσας cum Stob. Cobet. Boiss.

69. λείχως duo Cobet. sq. Stob., neglexit Boissonade. πονοῦντι Theogn. τίνοντι id. ἀκάκως Br. Sauppius.

V. 71 sqq. et sq. Theogn. a Versu 227. – proximum ab Aristot. Eudemo Nicom. I, 3, 5. Cf. Plutarch. de Cup. div. 4, ubi Var. lect. ἀνδρότητος pro eum quam Theogn. legerat Aristot. κεῖνα, non bene: κεῖνα γὰρ ὥσπερ ἡ τῶν ἄλλων τέχνη.

73. Ἀπλοΐης Stob., cum quo Boiss. – πλόον Theogn., Cet. edd.

74. Ἐλθὼν sqq. Theogn. Χειμῶνα τὴν ἀκτὴν τὴν ἀκτὴν γὰρ ἔτεκε ἀφροσύνη.

75. Theogn. ἐξ αὐτῆς – ὅπως – et sq. πέμψεις.

76. ἄλλοτε ἄλλος ἔχει, Stud. Schaefer, Bach. – ἄλλοτε δ' ἄλλος ἔχει Brunck., e cujus ed. Boni. Boisson. ἄλλοτ' ἄλλος ἔχει. – Similis in hoc formula: Hesiod. Opp. 658 – Theogn. 157.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

fragm. 1β' Bonon., XII Sudh., ε' Bekk.

Planud. Sobr. 9: πλούτου δ' οὐκ ἐθαύμαζεν· ἀλλὰ πᾶς ἔφασκον
ὁμοίως πλουτεῖν,
ὅτῳ πολὺς ἀργυρός ἐστιν
. . . . . .

Idem fragm. ep. Bekk. Plut. XCVII, 7, Theognidi tribuens, ut nonnisi
inter Theognidea reperiatur, sic inseruit (719 sqq.):
ἴσον τοι πλουτοῦσιν . . . . . .

versibus duobus deficientibus cetera.

v. 1. Planud. ὥστε, Bekk. οὕτως.
Suidas. bl. III, 20, ἐπ' ἀνδρώπους, ὡς τινι.

v. 3. Planud. μόνα τάδε τὰ - Bekk. τάδε πάντα - Theogn. τἀ δέοντα.

v. 4. Planud. πλευρᾷ - Theogn. et Bekk. πλευρᾶς
ἀβρὰ παιδός - Suid. Lyric. VIII, 8, μαλθακὰν παιδὸς -
Meineke. Lyr. I, 5, 1 - ἡδυπαθεῖν -
Theogn. 1008 - τῶν δ' ἀνδρῶν κτεάνων εὖ πεποχέμεν.
Hermes. 5. I, 10, 5 - si quis hoc, si illud, si quid, si quidlibet, sed
v. 5. Brunck. leg., παῖδές τ' ἠδὲ γυναῖκες· ὅταν δέ γε τοῦδ' ἐφίκηται
Theogn. Bekk. τῶν ἀρίστων
ὥρη
Boissonade - Planud. παῖδός τ' . . . , ἐπὴν τὰ τοιαῦτ' ἐφίκηται,
ἥβης
Meineke et Bergk ex Bekk. παῖδός τ' . . . , ὅτ' ἂν (vel ὅταν) τὰ τοιαῦτ' ἐφίκηται
ὥρη - Iacunam Bekk. Theogn. Cobet. ep. Bekk.

v. 6. Planud. ἀβρομανία. Theogn. ἁβροδίης. - Bekk. ἀβροδίη.
Brunck. ἀβροδίη, τὴν ἀβρ. . . - Meineke et Bekk. ἀβροδίη.

v. 8. Bekk. et Bergk εἰς ἀίδην - cf. Cobet. ep. Bekk.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

523 fragm. 17 Bonn., XIII Sint., 5 Bekk.
Pausan. Sol. 3, citatum ad. loc.
cp. Bekk. (Theogn.) Anecd. I, 16 – Theogn. 315–318.

v. l. Bekk. πολλοὶ μέν — Theogn. πολλοὶ τοι

v. l. Bekk. ut Theogn. τούτοις. Zonaras Lexic., p. 1569. ἀμειβόμενος, ἀνταποδιδούμενον.

fr. 5 Bonn., VI, Sint., 7 Bekk.
Bekk. Anecd. XCVII.

v. l. Bekk μάλαγμα pro Μαλακ. ex Hybus. Cf. Medic. ad Alex. 88.
Lexicon. de diff. Bekk. Diff. p. 116. πόκερον βαρυτονούμενον, ὡς σόλοικον, ἢ πωκερὸν ὀξυτονούμενον, ὡς κακόηθες, ἔστι δὲ διαφέρειν παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς ὁμοίως μιχθῆναι καὶ μιγῆναι. πωκερὸς γὰρ εἶναι ὀξυτόνως ὁ κακοήθης· πόκερος δὲ ὁ ἔπαινος. Cf. Etymol. M.

fr. 7 Bonn., VIII Sint., 7 Bekk.
Clem. Alex. Strom. V, 587. Theodoret. T. IV, p. 718 Sirm.

fr. 1 Bonn., X Sint., 9 Bekk.
Clem. Alex. Strom. V, 610 – Lact. Prooem.
Clem. Τίς ἔγνω νοῦν Κυρίου, ἢ τίς σύμβουλος αὐτοῦ ἐγένετο; ἀλλὰ καὶ Θεόγνιδος, ὃν ὠνεῖσθε, συνάδει τοῖς προειρημένοις.
Μαντὶς δ' οὐδεὶς ἐστιν ἐπὶ χθονίων ἀνθρώπων,
ὅστις ἀν εἰδείη ξυνὸς νόον ἀθανάτοιο.

εἰκότως δὲ Σόλων ὁ ἀδηνάτος ἐν ταῖς ἐλεγείαις, ἢ
αὐτὸς κατακολουθήσας Ἡσιόδῳ,

πάντη δ' ἀδανάτων . . . . .

Κύριε.

Cumb. πάμπαν, cum ω Br. Bonn. Sauppe πάντη Bach.

fr. Δ' Bonn., IX Sauppe, 1' Bach.

Plato Amator. ed Bach. Ald. — Plutarch. Sol.
31 — Ald. — Ald. — Lei genuerunt Wyttenbach.
Plutarch. amavit.

fr. Β' Bonn., II Sauppe, 12' Bach. Ἀρχίτ. ἐν Ἀμαζ. ἐν Ἀγαθ.

l. 2. Ἡλιγ. Μενεσθ.

574 r

Rôme inhibit Salamis, longeri de Cinaria - Plutarch. Solon 8 - Diod. V. 57.

Ollaria d. l. Rôme - Demosth. περὶ παραπρεσβ. p. 291 - Plutarch. l. l. Dionys. Halic. I. 46 sq. etc.

Regio habitasse tamen Celtas de Celtiam vide Tyrtæi

Dem. adv. Aristog. ἐλεγεῖα πυκνὰς ἡδέ. . .
Solon. I, 20, 1 - πρωτιστὰν εἰς ἀγορὰν ἐλεγεῖα ἦδεν. τὰ δὲ ἐλεγεῖα ἦν ἀληθέα ἡσιόδῳ. τούτοις ἤγειρεν ἀθηναίους ἐπὶ τὴν μάχην. οἱ δὲ κατοχὴν εἶχε Μεγαρέων ἡ Σαλαμίς, ἀντίκα τε ἀνήγοντο ἅπαντες οἱμῶν ἡ ἄλλα λάζοντες.

Olearia in Creta ita appellata, ut Sea d. l. Phrygia, per quam Scamander, Troiæ Troica appellatum, Troia dicta Troica.

Dem. Lamprid. adv. Maxim. καὶ οἱ τοῖς Σόλωνος χρήσασθαι πολλάκις, ἐξὸν ἀνδρὶ ἡ λέγειν παρεσκευάσθαι, ἐξουσίαν ποιήσασθαι τὴν εὐπλοΐαν κίνησιν.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

XVI, ap. Oxy. Phil. Gr. ed. Sandford, VIII.

345

ἐπὶ τῶν περὶ Σαλαμῖνος. Frgm. 1β ed. Bach. p. 86 sq.

Plut. Sol. 8, ἐν ᾠδῇ διεξῆλθε τὴν ἐλεγείαν
ἧς ἐστὶν ἀρχή·

αὐτὸς κῆρυξ ἦλθον ἀφ' ἱμερτῆς Σαλαμῖνος,
κόσμιον ἐπέων ᾠδήν, ἀντ' ἀγορῆς θέμενος.

× × × × × × ×

Strab. Geogr. I, 47.
τὰ ἐλεγεῖα, τὰ μάλιστα πανθαλῆ
τῶν Ἀθηναίων ταῦτα·

εἴην δὴ τοῦτ' ἐγὼ φολεγάνδριος ἢ Σικινίτης
ἀντί γ' Ἀθηναίων, πατρίδ' ἀμειψάμενος.
ἀῖδηλος γὰρ δὴ φάτις ἥδε μετ' ἀνθρώποισι γένοιτο·
ἄτοπος οὗτος ἀνήρ, τῶν Σαλαμινοφετῶν.

× × × × × × × ×

ἴομεν εἰς Σαλαμῖνα, μαχούμενοι περὶ νήσου
ἱμερτῆς, χαλεπὸν δ' ἶφος ἀπωσόμενοι.

Σαλαμινάρχεται – Lex. Bekk. ad Thuc. II, 7, 3. Hesych. ed Rigg. p. 427. Valg. Σαλαμῖν' ἀρέται, aliq. ita Brunck: sed adhibendum τῶν Σαλαμῖν' ἀρετῶν (ut hic Thucyd. loc. Mon. I, p. 711), quod et supp. Lex. Bekk. et Hesych. e Suidae lexic. (τὴν Σαλαμῖνα φυγάν) τῶν Σαλαμινοφύγων, παρὰ τὸ Σαλαμινόφυξ. Hesych: alibi Σαλαμινάρετας habet, qui eam insulam sortitus praefectus esset, Thucyd ἄρετός, ut συνετός, id. quod ἀρίστερος.

Ἰθμεύειν, Schol. Aristid. Concordiam – Cf. Thucyd. XXXV, 60 – Greg. Cyr. Hesych. min. Odyss. χ', 41.

ἔπειτ' ἂν ἡβώοιμι τε καὶ ἂν ἰθμεύοιμι δίκης.

Cf. Hesych. ed Rigg. et Thucyd. ubi sup.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

576r

577 r

Rôme περὶ τῆς τῶν Ἀθηναίων πολιτείας — Bibl. sacra. Rumania.

Bruxelles.

Bevan embrasse toute la vie politique de Solon, Vranoustès et Diamantopoulos id.

Fragmenta grammatici Londinensis Bekkeriani περὶ πνεύματος p. 203.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

577 n 1ª frgm. ff.ª – XV Rr., Ganz., Bentm., Ly Bach. p. 88.

V. 1. fg. Cf. Theogn. 755 fgg.

V. 3–4 – Conf. Hemsterh. ad Lucian. Tim. 9 – Eustath. Epist. 1168 fgg.

Επίσκοπος, Nemes. Phil. XXIV, 785 fg.

V. 9. κατέχειν, cohibere, reprimere – Herodt. VI, 129, κατέχων πολλὸν τοὺς ἄλλους.

Cf. praef. Mem. 10. Sed tamen ego mei scholiastae magno mihi labore reprimendi.

V. 10. εὐφρ. κοσμ. Cf. Theogn. 764 εὐφροσύνης διδόναι.

[illegible] ἰδίως καὶ Β. μᾶλλον ἰδίως καὶ, τὸ δὲ μᾶλλον ἐν Bentleium et Porsonum – καὶ Β. τὸ μᾶλλον δὲ Β. ὀρθῶς καὶ Β. ἐκκλ.:
Χρήματα δ' ἱμείρουσιν ἔχειν, ἀδίκως δὲ πεπᾶσθαι
Cf. frgm. ε', 7
[illegible] καὶ τὸν frgm. 12 Β. frgm. ε' ἢ καὶ [illegible] ἐν τῷ ἑξαμέτρῳ – τὸ δὲ μᾶλλον καὶ τὸ δὲ ἀρχὴ ἀρχὴ [illegible] καὶ ἡ παροιμία παροιμίαν εἰδώς, fr. 1α', cfr. Eustath. Ilias. Alex. Stom. p. 740 c:
πίπτει γὰρ κόρος ἔβριν, ὅταν πολὺς ὄλβος ἕπηται.

Notre ville ne périra jamais, les moines selon les décrets de la
Justice et les intentions du Dieu tout puissant ; elle veille sur
Athènes la fille magnanime d'un vénérable père, le Dieu
Sallus ; elle étend sur nous son bras protecteur. Mais les
Athéniens ~~autrefois~~ dans leur folle ingratitude, fermant
de leurs propres mains
détruire cette grande cité, séduits par l'appât
des richesses ; ils la minent par leur esprit d'injustice
les Chefs du peuple sur la tête desquels ils fondent un déluge
de maux en punition de leurs nombreux excès. Car ils ne
savent point réprimer leur orgueil, ni goûter dans la
paix d'un bonheur les plaisirs qu'ils ont sous la main.

. . . . . .

Ils sacrifient par les voies d'injustice.

. . . . . .

N'épargnant ni le bien sacré, ni le trésor public, ils
marchent en tout sans leurs propres, et ne respectent
point les saintes bases de la Justice qui, silencieuse
dans le présent, le passé, et longtemps bien en temps mûr
tirer vengeance du crime. Bientôt la ville entière subit cette
Sparte ~~inévitable~~ (Lacédémone inévitable) elle va tomber,
frappée d'une plaie incurable, la punition dans l'obscurité
de l'esclavage ~~qui~~ dans les discordes civiles, et la guerre se
endormie
réveillera de son sommeil, la guerre qui moissonne la plaine
par milliers
et l'innombrable jeunesse. Car la ennemie du bonheur pour cette
ville
son cœur dans les Athéniens conspirent la ruine de leurs frères.
Car une cité
n'épuise pas
à devenir la
proie des
ennemis.
Cela sont les maux qui affligent le peuple. Chez les Athéniens
pauvres
rétribués à l'indigence, beaucoup d'un bout sur la terre étrangère
Vendus et chargés d'indignes liens . . . . . .

578 r°

Voyez la pl. 6 fig. 1 et 2 et 3 et 4 et 5 et 6 et 7 et 8 et 9 et 10 et 11 et 12 et 13 et 14 et 15 et 16 et 17 et 18 et 19 et 20 et

579 n

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Cf. Cic. de Republ. I, 5 g

580 n

Lindau. Bl. XIII, 12.

V. 13. κλεπτίων εἰρ ἕξετ. Cf. Memoir. κλεπτὲ νύμ, Il. I, 132.
Liungl. Mad. V, 268 – XIV, 217 – XXIV, 24.

V. 16. ἀποτισομένη Brunck. e Mosc. Ven. – codd. ἀποτισαμένη

17. ταύτῃ δή Χείνῃ Vindob, τῇ χείνῃ Ambrosian.
Pal. ταῦτ' ἤδη Harleian. Vind. quo (qui) ἔγνως δέ
Par. ταύτῃ τοι τὴν νυκτῶσαν, ἀλλὰ τὴν χείνῃ Burgh.
Reisk. coll. ex Bekk. codd. τοῦτ' ἤδη. Scholl. ἀλλ' νῦν
Brunck. ed Vind. p. 215.

V. 19 – ἢ Brunck. ἦ Bekker. e edd., S. Mamert. ex codd.

20 – ἔχετον edd. Iun. ex. Bekk.

V. 22. εὖ συνόδοις τοῖς ἀδικουσῃ φίλους. F. A. Wolf. Nihil certum qui
dem hinc in integrum restituendum esse confitendum est, neque ea quae
ex Scholiis ex hoc loco petenda sunt, ad sanandum quicquam valere.
Schneid. συνόδους proclivis – Iun. ἐσχατοῖς, ἐσχατοῖσι.

V. 23–25. τῶν δὲ πενήτων . . . .

Bekker. Sol. 13. ; ex Scholiis in Aristoph. Plut. 1013. ἀπὸ τῶν
ἀνεῖλε τὰ ὁρόσημα τὰ δανείζοντα ἦσαν, οἱ πρὶν αὐτῶν δουλεύοντες, τῷ δ' ἐπὶ
τῇ ξένῃ, ἀπεδημοῦντες. πολλὴ δὲ ἡ πενία ἰδίᾳ ἠναγκάζοντο
πωλεῖν (οὐδεὶς γὰρ νόμος ἐκώλυε) ἢ τὴν πόλιν ἐλεύθεροι διὰ τὴν

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Χαλκιδική τῶν Δανειστῶν. Ἐμφύσησε δεξιὰ ἐμπρὸς ἀπὸ τὰ λόγια μου ἀπὸ τὸν ὦμο της.

V. 27. δύλλιον δ' ἔτ' ἔχειν Vat. lect. a i Bekk. recepta – Hdd. a Tayl. δ' οὔτ' ἔχειν – Buisk. δέ τ' – δύλλιον Διέτ. – Ἐφημ. XVIII, 238, ἐπ' ἀύλιόν θ' ὑέρσην – I, 163 Sq.

ὅτε δ' ἴδᾶσιν εἰν' ὄλμῳ ἐπὶ πρωΐθεν ὄδοντας,
ὠδὰν ἐπ' αὐλείαν.

V. 28. lect. πάντως pro πάντας Vatic. Πάντων Casaubonus.

V. 29. εἰ' ἀέ τις ἢ φεύγων Basil. – εἴη c Cant. H. Wolf. εἰ' γέ τις ἢ – Edd. Bekk. εἴγε τις ἢ καὶ Lovenia Bast.

μεχ. ἢ Stal. – εἴ τις ἀνὴρ ἄνδρῶν ἢ μεχὴ Σαλάμινι, Ἐφημ. XXII, 180:
ἤτοι ὅ μὲν Σαλάμινος μεχὴν κάτα τεῦχε ἐρετμοῖς
XVI, 288 – ἐς μεχὴν ὑψηλὴν Σαλάμινος.

V. 34. τρηχέα, Ὄθρυ. τρηχέα

V. 35. πινυτά Vat. pro Edd. συνετά Guietod. Scholiasta.

frgm. 13ª Bergk. , XX Gaisford – 18ª Bach. (2ª pars t. dub. pol.

v. 1. δῆμω μὲν γὰρ ἐθανε . . . (sq. Plutarch. Sol. 18.
ἐπάρχειν Bergk. Bach.
ἐν Brunck. Gaisf. nulla ratio.

v. 2. ὑπερεξάμενος. Κυρίως μέν, τὸ ἔκτεινας, ἐφαπλώσας τὴν χεῖρα ὡς παρ' Ὁμήρῳ (Il. ε' 335)· ἐνταῦθα δὲ προπικῶς, τὸ ἐπαυξήσας, διὰ τὴν συμβαίνουσαν ἔκτασιν τοῖς αὐξομένοις. Cunaeus.

v. 4. ἢ τοῖς ἐγραφόμην – ἢ τούτων προσώπων, ἵνα μηδὲν ἀπρεπὲς ᾖ ἀνίκατον ἔχωμεν. Καὶ σημείωσαι τὴν μεταφορὰν τῶν ἐγραφόμην παλαιστικὴν πως οὖσαν τρίτην τῇ δυσὶ κειμένῃ, τῶν Γαλλικῶν. Cor.

πενταλφοσιμεδίμνους
ἱππάδα τρεφούσας
ζευγίτας
θῆτες

Olim Isocrid. frgg. T. I, p. 561 – cf. II, p. 298 ed. Falb.

Ἐκείνου (ὁ Σ) τούτων ἐν τοῖς ἐλεγείοις διεξιὼν περὶ τῶν αὐτῷ πεπολιτευμένων, ἐπὶ τούτῳ μάλιστα πάντων σεμνύνεται τῇ καταμίξει τὸν δῆμον πρὸς τοὺς δυνατούς, ὅπως ἂν μία γνώμη τὴν πόλιν ἔχοιεν, μηδέτερον πλέον ἰσχύοντες, ἢ κοινῇ συμφέρῃ.

frgm. 4ª Bergk. , XXI Gaisford. – 1ª Bach. (3ª

v. 1. ὧδ' ἂν (δῆμος πρωτεύῃ Brunck. praeced. Plutarch. Comp. Solon. et Poplicol.)

fragm. XXII Sauf. 15ᵉ Bach. (16ᵉ
Plutarch. Sol. 26.
Νέλεω ἐπὶ πρόχοῃσι, Καναβίδος ἐγγύθεν ἀκτῆς.
ἔξραδον εὐ μεγάλοις πᾶσιν ἀδῆν χαλκεοῦ.

fragm. 13ᵉ Bentl., XVIII Sauf., 13ᵉ Bach. (15ᵉ

V. 1. Ἐκ νεφέλης . . . (cp. Plutarch. Sol. 3 - Diog. Laërt. 1, 50, Eirene Diog Laër. πέλεια Plutarch.

V. 5. μανδέχαν Diog Laër. Tyrannion Diod. Sic. XIX, 1.
Τῶν γὰρ Σόλωνος φωνῆς ὥσπερ χρησμῶν τινος ἐπιπνοίαν ἐν οἷς περὶ τῶν Πεισιστράτου τυραννίδος πολεμῶν, εἶπε τόδε τὸ ἔπος· ἀνδρῶν εὐμεγ. κ. τ. λ.

V. 6. ἄϊδες ἐών - Diog. Vulg. ἀϊδρείῃ edd. Ven. et Rom. ἄϊδες ὢν Bel. Diodor. ἀϊδεῖ
Etym. M. ἴδης, ὁ ἔμπειρος· ἀπὸ τοῦ εἶδα . . . ᾗ ἄϊδες ὁ ἄπειρος.
fragm. 15ᵉ Bentl., XVII Sauf., 14ᵉ Bach. (16ᵉ Hom. Il. III, 219 Hym. X, 82.
δείξει δή . . . (cp. Diog. Laër. 1, 49.

fragm. 14ᵉ Bentl., XIX Sauf., 15ᵉ Bach. (17ᵉ
(cp. Diog. L. I, 52 — Plutarch. 30.
V. 1. λυγρὰ Plutarch., δεινὰ Diog., ἀπλᾶ Plut. - ἀπλᾶ Sauf.

γ. 2. μοῖραν Θεοδ. οἱ Ἑβδ. μίμην Θεοδοκ.

γ. 3. ἀνέχησθε, ξυνοῖδα δ' ὑμῖν Θεοδ. — σὺν ἐλευθερίᾳ Θεοδοκ.
δόντες αὐτοῖς ἐνέχεσθε, τοιοῦτοι, οἷον ἐνεχειρώσασθε τὴν ἐλευθερίαν
ὑμῶν διὰ τῶν δεδομένων τῷ Πεισιστράτῳ πιστευμάτων.

γ. 4. ἔρχεται, Θεοδ. ἴσχετε οἱ λοιποὶ οἱ Βασιλ. ἴσχετε Ἑβδ.

Θεόδ. 3024 - ἐπιστρέφεσθαι ἐνδοῦναι ὁ Ολυμ. Ἑβδ. μ. 388, Βασιλ. - Θεοδοκ., εἶπεν
μεταστῆσαι τοιοῦτο, ἐπιδοῦναι ὁλοκλ. ἐνδοῦναι ὑμῖν μαχ. Ο. Ἑβδ. ἐπὶ ξύλ...

γ. 6. χαῦνος Ἑβδ., Ολυμ. λοιδορεῖ Θεοδ. οἱ Ἑβδ., ψέγουσι.

γ. 7. εἰς ὅπη ἀφίησιν — Ο. Ολυμ. εἰς ἕτερος ἀλόλον Θεοδ. Ἑβδ.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

582 N

SP3n

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Ὑπὲρ Τροιζηνίων Ἱστιαιέων Καταλειψίας τὸν Σόλωνα, Πλούτ. ἐν Θεμιστ. τοῦ Σοφοῦ.

Βιλαμ., Ind., 14 – :

. . . . τούτων δ' αὐτὸν ἐξέχρωσε τὸν Ξάνθιππον τῆς ἀνδρείας περιαιρέσεως, ἀλλὰ τοῖς μὲν τοὺς φόβους εἶπεν, ὡς λέγεται, καλὰ μὲν εἶναι τὴν τυραννίδα λαγχάνειν, οὐκ ἔχειν δ' ἀποβάσιν. πρὸς δὲ Φώκιον ἐν τοῖς ποιήμασι γράφων·

Γνώμ. κδ' Βεντλ. ,XXVII Bahr. ,κδ' Bach.

εἰ δὲ νῦς (φησίν) ἐφιστάμην

. . . . .

V. 3. Συνεσ: μιᾶνας γὰρ καταισχύνας αὐτὸς τὴν ἐν ἐλευθερίᾳ δόξαν . . . .

Βιλαμ., ibid.:

ὅθεν εὔδηλον, ὅτι γὰρ πρὸ τῆς καταδουλώσεως μεγάλην δόξαν εἶχεν. ὁ δὲ φυγὼν αὐτὸν τὴν τυραννίδα πολλὴ καταγελῶντες ἔλεγον, γέγραφεν οὕτως·

Γνώμ. XXV Bahr. κδ' Conzius. Bach.

Cf. Maxim. Ubi. Lect. I, 13; Ryland. ad Dionys.

V. 3–4. Ἀνδρ: . . . . , ἀναστὰς οὐκ ἔστησε μέγα δίκτυον, θηρῶν δ' ἁλιστόν . . . . . .

Ryland. ad Dionys. —— οὐκ ἀνέστησεν μέγα δίκτυον . . . .

Συνεσ: περιβαλὼν δ' ἄγρας ἀχρείους ἐπιγνώσεται; Βεβίκιον ἐπιβουλεύει ἀναστάς.

Ἐπιτιμᾶν Bodl. Ἐδ. διώκτῃ – Μεγιστ. ἀλλὰ γὰρ ἔστησε λαὸν ὡς ὄμιλος χέπτην.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

v. 5. Vulgo ἤδελε – Aylendorp et Lennep ad Bentl. ἤθελον.

v. 6. Ursinus Codd. ἰανεν τυραννεύσας or τυραννήσας – Bentley in uno versum τυραννήσας – Cf. Gray in priorem illius glossam.

v. 7. αὐτὸς c. Tentina male nonnulli Vulgg.
δόλος . . . Gray: δόλῳδαν, ὥστε γενέσθαν δολὸς ...
κενὴ ἔλλειψις . . . Cf Scholiast. ap. Athen. IX, 410:
Σκυθὴς χειροδακτῶν ἐκπεπαιδευμένος.
Hesych. Mss. Σκυθής· τῶν λῃστευομένων πολεμίων τὰς κεφαλὰς ἐκδέροντες, ἀντὶ χειροδακτῶν ἐκρῶντο, c lect. Gray.

Plutarch. 16.
ὅτι μοῦνη προσέχουσι τοῖς πλείοσιν ἔτεκε προσδοκήσασιν, αὐτὸς ἔτεκε περὶ αὐτῶν, ὡς
Suidas. ap. Boissonad., XXVI Schaf., ad Corsin. Vaz.

v. 2. Vulgo δλίου.

Plin. Ind. Τ. II, p. 399 sq.

Ὁ δὲ δὴ Σόλων καὶ βιβλίων ἐξεπίτηδες ποιήσεις
ὡποφηνάμενος εἰς τὴν ἀλήθειαν, οὕτως ἐκεῖνος εἰς ἑαυτὸν καὶ
τὴν ἑαυτοῦ πολιτείαν, ἐν ᾧ ἄλλα τε δὴ λέγει καὶ ταῦτα·

frgm. καὶ Bergk., XXIX Gaisf., κε' Bach.

ἁμὰ γὰρ . . . .

ὀρθῶς, ὡς ἀνδρῶδες καὶ οὐ σῆς συμβολῆς; καὶ ταῦτα μὲν
ἔστιν ἐν τοῖς τριμέτροις· ἐν δὲ τοῖς ἰάμβοις·

frgm. κε' Bergk. XXVIII Gaisf., κε' Bach. Cobet.

συμμαρτυροῖμι ταῦτ' κ. τ. λ.

V. 1. Χρόνου ἀπορία — Χρόνου ἔπαινος Clemens al. Plutarch. Amator. T. I, p. 416, Bernhard. et Bach.
Χρόνου — μήτης μεγίστη δαιμόνων Ὀλυμπίων δίκη, Br. Ὀλυμπίων, δίκη Bergk. μεγίστη, — Ὀλυμπίων δίκη Bach.

V. 3—13 Plutarch. Sol. 15.

. . . οἱ δὲ πλείστων πάντων ὅμως ῥᾳστ' ἂν συμβαλέσθαι
ἀναίρεσιν γενέσθαι τὴν σεισάχθειαν, καὶ τούτοις
συνᾴδει μάλιστα τὰ ποιήματα. σημαίνεται γὰρ Σόλων
ἐν τούτοις, ὅτι τῆς τε προϋπακειμένης γῆς ὅρους
ἀνεῖλε πανταχῆ (Sol. πολλαχῆ ut v. Bernh.; fragm. Cobet)
πεπηγότας, πρόσθεν δὲ δουλεύουσα (πρόσθεν δουλεύουσα Cobet),
νῦν
ἔλευθερα· καὶ τῶν ἀπογράπτων πρὸς ἀργύριον γεγονότων
πολιτῶν, τοὺς μὲν ἀπήγαγεν ἀπὸ ξένης, γλώσσαν οὐκ

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ἀτιμὴν ἱστᾶς, ὡς ἂν πολλαχῆ πλανωμένους, τοὺς δ' ἐνθάδ' αὐτῶν δουλοσύνην λευκὰ ἔχοντας, ἐλευθέρους φησὶ ποιῆσαι.

11. Παρὰ λευκὸν ὑπ. Ἀριστοφ. δουλείᾳς, νὶ δουλείην, quod ultimum Bentl. in δουλίην mutavit.

12. Bach. ἥδη τυγχάνειν ἥδε διὰ χρόνου λαβεῖν.

V. 14. Plut. Sol. 15, initio: . . . . ὁ δὲ καὶ λέγων ἤλπιζε πείσειν, ἢ προσάξων ἀνάγκην ὑπομένουσι χρήσασθαι ταῦτ' ἐπράττεν, ὡς φησιν αὐτός, Οἷσιν βίηφι τ' ἐπικράτησα· (ὑπ. Bach.) Βίαν Ἀριστ.

V. 20. Plut. Sol. 16. κατὰ φησὶν ὡς εἷς ἄλλος ἔσχε τὴν αὐτὴν δύναμιν, οὐδ' ἂν κατέσχε δῆμον . . . .

Δυσὶν βαιοῖς Bentl. vel potius Cantero Correctio, Brunckio, Elmsl. Cor., Scaligeri probata! — οὐδ' ἂν ὧν Hesych. ex Aristid. Bach.

V. 21. πίων ἐ Suidae, quae Hesych. ex hoc. πίας λιπαρός. πίας τὸ στερεὸν, τὸν πυκνόν· ἐντεῦθεν δ' ἐπιθετικῶς, πίαν γάλα (καλὰ τὸ παρ' Ὁμήρῳ πίαρ ὠνὰς Ὀδυσσ. I, 135) εἴρηκε τὸ παχύτατον τοῦ γάλακτος, ὅπερ παρ' ἡμῖν ἀνθόγαλα . . . Scaliger. ἀλλὰ ἀλλ' ἀλλ' ἀν Hesych. integrum. Br. Geisf. Bon. probavit Bachius.

V. 24 sq. Παλαιὸν ὑπ. Ἀριστοφ.; ἀτειχος δρᾶσαι· διὰ πολλῶν ἀν' ἀνδρῶν ἡδ' ἐγχειρῆσαι πόλει. Valckn. ad Herodot. VI, 83: δρᾶσαι κακὰ . . . . ἐχθρεῦσαι, quod nugis Bos. Schaefer nubis βίᾳ pro διά, ut Bergler. Βίᾳ Bach.

V. 26. κυκεῶνες τινὲς. Κύκνος· κυκεῖ, ταράσσει — κυκεωνίζει, ἀναστρέφει. Cf. Lobeck ad Aglaoph. p. 351.

ἐκ τῶν τῶν Σ. ἐλε- Schaefer vel Valckn. Bachius ex Bergleri. IV, 99, et Aristoph. IV, 53: γείων παρεκτείνει ἔχειν ἄκυρα καὶ ἀναίσχυντα ἔπη, προσωκείωσε. Ἀλλ' ἀναίσχυντα.

famille de Critias célébrée par Anacréon, Plut. et autres poètes.
Plut. Charmid.

Selon elle de Dropides, père de Critias I (Tim.) Platon
la fait sœur de la mère (Grote. ad Tim. p. 25). Schol. Platon.

Ἀνάκτων. Plut. I, 15. Κλευφῶν καλὰ Κριτίου τοῦ Σ.
ἐλεγείοις ἐχρήσατο, λέγων, ὅτι πάλαι δοκεῖ μοι ἡ σοφία
οὐ γὰρ ἂν ποτε ἐποίησε Σόλων,
ἐπεὶ μὴ Κριτιὰ πυρόεσσι παῖδος ἀνάκτων.
fr. ad Boiss. Grotius ad Plat. Tim. vii sqq. — Plut. Schol. Platon.
xxxii Bergk. ἐπτέρυγα Κριτίη ξανθότριχι παῖδος ἀνάκτων.
οὐ γὰρ ἀμαρτινόῳ πειθόμεθ' ἡγεμόνι.
Bach praecepta merae.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

fragm. XXIII Sauf. XII Bud.

e Parisin. Sel. 26. Coll. Mendelss. V, 113

πρὸς Φιλόκτητον, ἕνα τῶν ἐν Κύπρῳ βασιλέων

Κυπρόθεν scholiast. in Aristid. ed. Dindf. T. II p. 430

Φίλαγρον Lucr. I, 89 Φίλων v. Philo, Schol. ad Platonem Gorgiam refert: in altera autem vita Arati, ibidem anonym. traditur urbi Cilicia condidisse Solonem Laodicem (T. I init. T. II, 444). Cf. Eusthat. fragm. Rheinvall. p. 56 sq.

V. 2. Vulg. ap. Stobaeum. τήν τε πόλιν ναίοις (quod minime Sauf.), ed. τὴν πόλιν. Par. reponit τὴν πόλιν εὖ ναίοις, quod relegit Coray. Sic in Vat. Arct. τηνδε πόλιν V. a Bergio probatum.

fr. d' Boiss. , I Schf. , Hd' Bach.

Byz. Lect. I, 60 sq.

Ἔδοσ' δ' αὐτὸν χ' μιμνέσμεν γεάψαντος,

ἀλλ' γάρ . . Mimnegm. ed Boiss.

ἐπιτιμῶντα αὐτῷ ἔπειν,

V. 1. πάρ Br. Schf. Bach. π' ἀρ' Boiss.
Quod ed. Lond., Cf. Hemst. ad Byz., reposuit Hdn, confirmante metrorum Thiersch. Act. Mon. I, p. 209.

V. 2. ἀπ μεγάρειν Bamb. Schäf. I, 258.
Schäf. Ad. ὅτι σ' ἐν τῶν ἐπεφρόδμην. στὺ λάϊα
ἐφράσθην mendose Flor. Christiani, Mimnermi probata,
Bruncko et alii recepta. λῷον ἔπεφρ. Boiss.

V. 3. ἀγυιὰς edd. ὄγδα ἐξ τάδ' ἀν mss. λιγέως pro
Meibom. Brunck., item Schf. δ' ἀγυιὰ τάδ' Boissn
in comment. Lect. p. 22, sed Meibomium. τάγνει τάδ'
Lipsius ad Herych. II, p. 1336, probatum Wolf. in Anal.
III, 466 sq. τάγνει ἐλάχιστον, Boissn. ad Marin. alibi,
p. 331. Ἐμπεδίου Ursin.

ἢ ζῆν μανδάνει μηδ' τάγνει μινυνθάδιος.

V. 4. Schf., Boissn. Mimnermi in Nanno ὀγδηκοντάετη,
in Solone ἑξηκοντάετη, sine justa causa.

5875

V. 5–6. Sententiam hic Bibliothecae bibliothecae Bernard. ex Plutarchi Lycurg. Solon. c. 2 Septic., 1, et Stob. Floril. CXXII, 3, sed negligenter; lectionem unam vitae male lectionem Bernhardy recepit.

* cum Bernhardy

6. Addit ex Stob. πανδάμας Plutarch, male.

Cic. de Senect. 20.

— Lucilius. I, 49:

.....Quod si fiet, patiar canum quem Solonis oratio. Ille enim ait, Nemo me lacrimis decoret (inquit) nec funera fletu faxit . . .

Ubi Lipsius ille,

Magnus in Caesar Lucilianis: singulorum lucidis Lucilianum, ut celebrem fuisse cum gemitu.

Cf. Bernhardy. Rudim. ed Athen. p. 261 sqq., de hac re de pugnis inter gentes celebratis.

fr. XB Bernhardy., XXIV Lachmann., 19 Bach.

Plutarch. Sol. 8.

ἔνιοι δέ φασιν, ὅτι καὶ τοὺς νόμους ἐπεχείρησεν ἐντείνας εἰς ἔπος ἐξενεγκεῖν, καὶ διαμνημονευθέντος τὴν ἀρχὴν οὕτως ἔχουσαν·

Πρῶτα μέν . . .

De genuina horum versuum inscriptione frustra Solon Tychsen Bibliothecae Hildesheimensis Berolini.

Cf. fr. Schulz. Op. t. III, p. 164.

588

fragm. xx' Bergk., XXXI Schneidew., xx' Bergk.
ex Orig. Sext. I, 61.

Τῶν δὲ ᾀδομένων αὐτοῦ ἐστι τάδε·

de consuetudine veterum ita quae quae quod Orig. Sext. edd., Brunckius, Bergk., Schneidew., Hgenius, Crusius, Hgen.

λβ: XXXIX de Gellio quae, quae Lesbius in Berlinis, ita:

πεφυλαγμένος ἄνδρα ἐλαύνειν ὅρα, augurii. divin. acut.
μὴ, κεντεῖν ἔχων ἔγχος κραδίην, idem.
φαιδρῷ πρὸς σ' ἐνέπω προσώπῳ, hospitalitatem.
γλῶσσα δ' οὐ διχόμυθος θεσμ. tutam. cerem. in deos
ἐκ μελανῆς φρενὸς μεγάλης. hospitalit.

v. 2. Gyrald. Orig. ἔγχος ἔχων quidquam antiquissimum verborum memoria Hgen. Idem ἔγχος Hgen. ante progress Iovis. recepere. odium, omnibus edd. ant.

v. 3. Hgen. recte. — vulgo προσεννέπω — Jahrb. ad hist. phil. fr. I, 1, p. 142 Sandae Studien. t. III, p. 153:

v. 5. ap. Orgen. e vulgo ἐκ μελαίνης φρενός. Hgen. debet ἐκ μέλανος metaphor. pro feminino ex uitio. Gregor. Cor. p. 25. Thom. M. p. 169. Gal. Lexicon. XXXI, 22, χολὰς βεβαγάς. Jamblich. p. 1344 tres uersi μέλανα ἡμπύουσιν
praeter femininum uulg., ἐκ μελάνη ap. Plutarch. μελανὶ βαθεῖαν

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

fragm. XZ' Bonitz. , XXX Schneid. , Bach.
gr. Callim. XIV, 54 — p. 645.

V. 2. αὐτῶν αὐτῶν Salm. αὐτοῦ emendavit Schneidewinus, vulg. Bach. ἰχθύων (prob.) Reiske, Schow, Meineke.

V. 3. γονέας — Hes. ὅτι πλειόνων εἰδῶν, ὁ Σ. ἐν τ. ἀληθ. φ. Cf. Casaub. ad Athenaeum.
πεμμάτων — a πέπτω — Scholia Callimachi ad Aetia. Steinhart. ep. Callim. IV, p. 172 — ἄλλατε πέμματα ἢ μέλι χλωρόν — Cf. Petro ap. Gell. XIII, 11.

V. 5. φέρῃ non φέρει scribendum ex metro Schaefer.

Ita legendum, ex Pollux X, 24 (103), ubi subjunctivi retinendi emendavit Casaubon. ; ἢ ἰχθὺν δὲ τὴν ἀνευρὼν χάλκεος Σφὶν, ἐν τῇ Ἀθηνᾶς λέγων·

στεινόθυρος δ' ἐμὸς οἶκος, οὐ δεξάμενος,
οὐδ' ὄψος

Cf. R. Bentley. in Epist. ad Hemsterh. (Classic. Journ. XII, 445).

Eodem genere verba Callimachi Virgilius e Theocrito (p. 336) laudavit:
ἢ γάρ Σ. ἐν τοῖς πεπημένοις αὐτὸν χρῆσθαι,

Κύκνους ἄλλος, ἕτερος δὲ σπάρα ·

Κύκνα. ἢ κύκνους τοὺς ξηρὰς· ἢ ὅτι ἴσως λέγει. Cf. Pausan. ad Virgilii
σκάφον ferunt non pleraque σπάρα.

Solon parle avec mépris de ceux qui font consister
la politique, qui la voyait avec peine se détacher de
la poésie et la gêne et devenir plus abstraite et
calculée. Cf. Grote, Hist. gr. Trad. fr. II, 41.

Epimenide de Lyctos connu par le fragment et la mort de
Solon — le premier qui en parle est Théopompe, Plutarque

Plut. Tim. p. 14 b. Procl. ad Tim. p. 25 c. Schol.
Strabo. p. 201.

Λόγος Ἀτλαντικός

Critias l'ancien est censé avoir reçu cette tradition de son
père Dropidès, ami de Solon, et l'avoir transmise à son
petit fils, homonyme de Timée, à l'âge de 90 ans —

Ephore, Solon, Platon, Dr. la source de Critias —
Il est peu critique et n'examine pas si les récits
qu'il avait appris de Egypte, de Hérodote ou
Homère ne sont pas tirés de leur —

Tim. p. 21 c.

Procl. compte six fils Abeadnus (cité grande antiquité —)
la mère de Lysitès (Strabo) — la vieillesse (Plutarch. p. 31).

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

389 r°

[illegible] de Sois per la porta de Sois - [illegible] de la porta
[illegible] la Font - [illegible] [illegible] a Sois -
[illegible] primera de la Font de Sois - [illegible] [illegible]
[illegible] de l'Arbreda - [illegible] [illegible]
[illegible] de l'Arbreda - [illegible] [illegible]
[illegible]

[illegible] de Lleida en Arbeca [illegible] [illegible]
[illegible] y [illegible], [illegible] [illegible]
f. 109 r°

[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] - f. 113 r°.

[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]

Bibliothèque de l'École normale supérieure

Bibliothèque de l'École normale supérieure

Bibliothèque de l'École normale supérieure

590 r

Nero d'Ictinos - Le II par à Selon en vérité que la partie Egyptienne lui avait fait à son retour de Dorient avait passé la Nature Obscure ?

Hypothèses regardé comme sont à fait isolées en Allemagne, 47 Sgg.

Τὸ Πλάτανος
ὀρφὴ ἐπιτίμησε;
Zeller - Philosophie
griech. XXVI, 6 -
p. 628 Wendorf.

La retraite de Platon en partie de ses biographes parlait, en partie fait imaginaire en lui - Selon relation en partie Egyptienne des traditions notamment sur la Grèce, et comme la mythologie, les Kosmogonie, les Cosmogonie à leur fois - et sur le mythe Egyptien Dieu Dieu-progrès notamment - de là la ressemblance entre Platon

Sur les fondements pour de la fable sur l'Atlantide, Otfr. Müller Orchom. I, 48 Sgg. - cette O. Müller Gr. 168 Sg. Anm. 30.

Atlantis et l'Atlantide, Platon et Egypte (selon) opposé - fond mythologique de tout le récit -

Cité fable Atlantide, parmi - la guerre des Athéniens, contre les Atlantes représentés sous trait des peuples Sarmatiens -

Atlantis de Platon a donné partie
pour la
Grèce idéale -
Hypothèse de
Bötticher
Tod, Zeit. IX, X. - Ost-Sturz Erzg. of Ath. Mt. IV, pl. I, II.

591 N

Mimnerme_

592 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

592 N

3 points à traiter : Historique de la poésie politique de Solon — Historique de l'Elégie — Historique de la poésie et de la versification grecque en général.

Poésie en général, poésie de Solon avant et politique.

Poésie à la fois, l'Elégie et Tyrtée, avant Hipponax, Archiloque, Callinos, Mimnerme.

× De même que Solon forme la transition de l'Elégie politique à l'Elégie morale, de même Mimnerme, contemporain de Solon, forme celle de l'Elégie morale à l'Elégie plaintive et érotique.

× Deux séries possibles de pièces élégiaques avant ? à la fois de Tyrtée, de Solon, de Mimnerme. Conclusion différente de la 1ère : pour la même période, politique, Mimnerme avant ; pour celle [illegible] l'élégiaque, Tyrtée en premier et à la fois, plus politique que avant.

Influence des événements politiques sur la deux directions diverses : Athènes — l'Ionie.

Selon la législation — Mimnerme, la source de Tyrtée.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

59.2v

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Μεμνημένος τε τοῦ ἡδέος οὗ ἔυφρετο, πολλὸν ἀπολλὰς
ἦλθεν ἐς μαλθακὸν πτελέης ὑπὸ πεντάμετρον,
κάθετο μετὰ Νάνναν.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] Cf. Bardt, Ibid., 241 sq.

[illegible] Strab. XII, p. 540-562.
[illegible] Athen. XI
XIII ex Hermian.

[illegible] Hermian. ibid.

[illegible] Lucan. IX, 24.

Plin. Ver. Hist. XII, 36.

[illegible]

[illegible] Syncr. ed Hoeven. sp. II, 2, 101.

Hermian. ubi sq.
Syncr. Vl. I, p, 10-
[illegible] Hoeven. Sp. I, 6, p. 65, II, 2, 161.
Si [illegible] ...

[illegible]

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

594v

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

T95

Hoc Stromateus, dum ibi dominentur in locutione,
de jumento et ciconia — de Vitulo et hominy.

fragm. I, Br. Gaisf. Boysen.
cf. Stob. tit. LXIII, 16 - p. 243 Grot.

V. 1, 2 - cf. Plutarch. de Virtut. Moral. II, p. 445 F - ubi
τίς δ' ἀχάρις — ἄνευ — μέλει.
Horat. I, 6, 65 - hi primarum sui
temporis, hic extremi fulgoris, nihil ad rem pertinebant,
vivus ab omni fulgore.

V. 4 - εὐθὺ. ἄνδρα τῆς . . . Br. Gaisf. ἐ ἡβ. Grace -
εὐθὺ, ἄνδρα ἐ ἡβης Boys. hom Codd.

V. 5 - Stob. in Stob. legitur ἐπεὶ δ' ὄδ. ἐπ., qua conjectura
Salmas. ex - Br. ex inde conjecit ἐπὴν δ' - quod ex Gaisf.
ἐπεὶ recepit Boysen.

V. 8. προσθεῖν Grotii approbat ingeniosa Brunck Br.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

595 fragm. II, Br. Schn. Bonitz.
cp. Stob. Ecl. XCVIII, 13.

v. 1. πολυάνδεμος Hslg. – Bonitz. e cod. πολυανδέος

v. 2. ἀΐψ Trinc. Sonn. Brot. ἀμαιμὰ Br. in ἀΐψ –
ἀΐψ' ἀμαιμὰ Bonitz.

v. 9. Hslg. ἐπὴν δή, quod n. Bonitz. – ἐπεὶ Brunck. Schn.

v. 11 – ἄλλοτε τ' Trinc. – ἄλλοτε δ' Brunck.
ἄλλοτε ὦκος Bonitz, pallens lacuna – Cf. Stob. fragm.
V, ἀπὸ τοῦ, – XIII, ἀπὸ τοῦ: Bergk. 157, 18 – ἄλλοτε
ἄλλως – ἄλλοτε μαδεῖ – Hslg. ἄλλοτε δ' οὐδέν – non dgst.
Sonn. ἄλλοτε οὐδέν, ubi Bonitz.

v. 16. δίδῳ Trinc. Sonn. Brot. δίδοι cf. cp. Br. Schn. Bonitz.

fragm. III – cp. Stob. ~~CXVI~~ CXVI, 1.

v. 1. ἐπεί pro ἐπὴν Brunck. Cf. fragm. II, 9.

v. 2. Hslg. οὔτε φίλος – Bonitz. e cod. φίλος.

Ghère la gentillesse, qu'est-ce que plaisir sans la belle Vue?
Choisis-je devoir, quand on devrait plus pour avoir et la Selbst
Liebes et la Vue jouissante et la Courbe d'Horizon. Ah! qu'elles
sont rassurantes les fleurs de la jeunesse pour les femmes et pour
les femmes! Mais quand est venue la triste Vieillesse, qui cerne
la laideur et la beauté, toujours l'âme est en proie aux mêmes
soucis: les rayons du Soleil n'ont plus de Charme pour les yeux
~~de l'homme, la vieillard~~ de l'homme, le vieillard; ne sont-ils jeunes garçons, et ne
Désirés les femmes. Tout les rien est attristé de mais à
la vieillesse!

Cf. Goethes Schriften der Gesellschaft zur Beförderung der gesammten Naturwissenschaften zu Marburg, herausgegeben. Jahrgang X, 244.

× Conrad Wimmer:
über die Jugend Worte Gold in der Blume dahin
Die Blumen Sorgen der Frauen . . . .

Sous vous, pleurés aux feuilles qui produit la saison fleurie
du printemps, quand retournante à Croître la moisson du
Soleil, vous jouissez en instant des fleurs de la jeunesse,
Sans songer aux bien si aux maux que vous préparent les Orages.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

597 v

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

S97n

fragm. IV.

Τιθωνῷ . . . .

ep. lect. CXVI, 33.

Exscr. magn. Marcianum Urbanum

Graeci Marcianum Venetum. Ἐν Νάξῳ.

fragm. V.

ep. lect. CXVI, 34.

Ex primo textu e Theognide, 1017 Bergk., Sappho et Bernard.

v. 1. Br. ἀντίχ' ἑτάρῳ

Ex subsignato ep. Theognid. quae reperit.

v. 5. αἰλοτέρων Theogn.

v. 6. ἀντίχ' — φθόνος Theogn.

fragm. VI — Cf. Sappho.

fragm. VII — Sanct. Basilius.

Ex Theognide, 763 sq. — Cf. Plutarch. homilia in Euthal.

Plat. IX, 50.

v. 1. δυσλεγέων —

598 N

fragmenta Comoedia plurima nova inscripta

XIII Gaisf., VIII Bentley.

Cf. Stob. fragm. XVI Bentley. cp. Stob. XI, 1.

Fragmenta libris Stob. inserta ed. Grotii — Fragmenta Menandri (Meinekianis Nauckii).

v. 2. Cf. Stob. XVI, 4. Διαλογιστέον οὖν ἔστιν, ὦ ἄνδρες —

fr. XII — Gaisf.

Eustath. Il. p. 1871, 45 — Βάξις — σημαίνει δὲ τὴν ἔξωθεν ἀγγελίαν τοῦ ξένου. μέμνηται δὲ

Καὶ μὴν ἐπ' ἀνθρώπους βάξις ἔχει κακῶς.
ἀφαλὴς γὰρ βάξις ἑτέρου.

Alia fragmenta incerta libris Stobaei inserta, ex ipsius Stobaei, ex Bentleii Comoediis nova de Menandro.

fr. VII Br. — IX Bentley.
cp. Stob. CXXV, 12.

Cf. Lucian. amor. 16 — οὐδὲς δὲ πρὸς τοὺς ἐπῳδοὺς ἔρως ἰσχύει Bentleius.

fr. VIII Br. X Bentley.
cp. Stob. CXI, 3.

599 52

Strab. XIV, p.

Κολοφῶνα δ' ἀνδράσιν Πύλιος (κτίζει) ὠδῖνος
γ' Μίμνερμος ἐν Νανν[ῶ] ——

Μίμνερμος ἐν τῇ Ναννῷ, μητρὸς τῆς Σμύρνης,
ὅτι περιμάχητος ἦν.

Ἡμεῖς δ' ἀπὸ Πύλου Νηλήϊον ἔθνος ἱκάνομεν
ἱμερτὴν δοίην ναιετὸν ἀφικόμενοι·
ἔξοχον ἐσσομένοις δ' ἔξοχον Κολοφῶνα βίην ὑπερφίαλον ἔχοντες
ἔξοχον ἀργαλέης ὕβριος ἡγεμόνες.
χεῖθεν δ' ἱστορίης ἀπερευνήτοιο ποταμοῖο
ἰθὺν βουλῇ Σμύρνην εἴλομεν ἀμφίδρυ.

ἔξοχον mss. Ath. Brit. Mus. Strab. Vat. ὄρα τὴν.
εἴλομεν Br. pro εἶλον ἐν.

V. S. Strab. ἱστορίης . . . ἐν Colophone flumen aliquis
ἄλλος βέλτ., Strab. Holsten — ἐκ δὲ κεῖθεν δ' ἀλιστέος?
Br.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

600 r.

Strabo I, p.

Εἰ δ' ὥσπερ ὁ Σκήψιος φησὶ παλαιὰν μάστυρα
μίμνεμον, ὃς ἐν τῇ Ὠλεανῇ πολλὰς τὰν οἴκησιν
τοῦ Διήτου, πρὸς ταῖς ἀνατολαῖς ἐντὸς περιβεβλῆσθαι
φησιν ὑπὸ τοῦ Πελίου τὸν Ἴάσονα, μὴ κομίσαι τὸ
δέρος, οὔτ' ἂν ἐπὶ τὸ δέρος ἐκεῖσε πομπὴ πιθανῶς
λέγοιτο εἰς ἀγνῶτας καὶ ἀφανεῖς τόπους· οὐδ' ὁ δι'
ἐρήμων, καὶ ἀοίκων, καὶ τῶν καθ' ἡμᾶς τοσούτων ἐκτετο-
πισμένων πλοῦς, οὔτ' ἐνδόξος, οὔτε πάνυ μέλλων.

οὐδέ κατ' ἀν Οὐδ' ὁπόταν μετὰ κῶας ἀνήγαγεν αὐτὸς Ἰήσων
Strab. in init. p. 311. ἐξ Αἴης, τελέσας ἀλγινόεσσαν ὁδόν,
ὑβριστὴν Πελίην τελέων χαλεπῆρες ἀέθλων
οὐδ' ἂν ἔτ' Ὠλεανῷ καλὸν ἰήνατο ἔδνον.

Καὶ ὑποβάς,

Αἰήτεω πόλιν, οὐδ' αὐτὸς ἠελίοιο
ἀκτῖνες χρυσέῃ κεκαδὼς ἐν δαλάμῳ
Ὠλεανῷ παρὰ χεῖλος ἵν' ὠκέα δεῖος Ἰήσων.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

600N

Ἀθήνησιν XI, μ. 470 -

Μίμνεσκεν δ' ἐν Πανητῇ ἐν εὐρυῒ φρουῇ χευομένῃ κατ-
εσκευασμένη πρὸς τὴν χρείαν ταύτην ὑπὸ Ἡφαίστου
τοῦ ἡλίου καλευόντα περιοῦσθαι πρὸς τὰς ἀναστολὰς
ἀγιοσυμένου τὸ κῶλον τοῦ ποδείου. λέγει δ' οὕτως·

Ἠέλιος μὲν γὰρ ἔλαχεν πάντ' ἐπιδέρκεα πάντα,
οὐδέ τιν' ἀνθρώπων γίγνεται οὐδενιά
ἵππουσίν τε καὶ αὐτῷ, ἐπὴν εὐοδοδάκτυλος Ἠὼς
ὠκεανὸν προλιποῦσ' οὐρανὸν εἰσαναβῇ.
τοῦ μὲν γὰρ διὰ κύματα φέρεται πολυκηδέος εὐνὴ
κοίλη, Ἡφαίστου χερσὶν ἐλαλαμένη
χευοῦ τιμήεντος, ὑποπτέρου, ἄλβιον εἶδος
εὐδοντ' ἀμπαλέως, κάμνον ἀϊρ ἐσπερίδων
γαίαν ἐς ἀντιόπην· ἵνα τοι θοὸν ἅρμα καὶ ἵππους
ἐσάτ' ὄρφ' Ἠὼς ἠερίγενεια κόμῃ.
ἐκ δ' ἐπέβη ἑτέρων ὀχέων ὑπερίονος υἱός.

x cancel. Χερσὶ
vulg. ὑποπτέρου

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

601r

fragm. XI Sauff.

Ex Schol. Pindar. VII, p. 87.

οὐ μὲν δὴ κείνου γε μένος χ' ἁρπύοφρα θυμὸν
τῶν ἐμεῦ προτέρων πενθῆσαι, οἵ μιν ἴδον
λευκῶν ἱππομάχην πυκινὰς κλονέοντα φαλαγγας
ἔξοχον ἀμπετέων φῶτα φερεσσακέων.
τὸν μὲν ἄρ' οὔποτε παλμὸν ἐλεύσσετο Παλλὰς Ἀθήνη
ὁρμὺ μένος χαλκῆς, εὖτ' ἀνὰ προμάχους
στεῦ', ἠὲ διαπρύσιος ἐν ὑσμίνῃ πολέμοιο
πηδᾷ βιαζομένων ἀντιμενέων βέλεα.
οὐ γάρ τις κείνου θηΐων ἐτ' ἀμεινότερος φὼς
ἔσχεν ἐπιχθονίων φυλόπιδος κρατερῆς
ἔργων, οὔτ' αὐγαῖσιν φέρετ' ὠκέος ἠελίοιο.

Br. Anal. II, p. 502 – W. 7, 8: τεύτου, διαπρύσιος – βιαζόμενος.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

602 v

603n

603 v

604 m.

604 v

Ὑβλαία

605 n

Ὑβλαία ἡ Μεγαρὶς καὶ ἑτέρα ἐν Σικελίᾳ καὶ ἑτέρα ἐν Σαρδοῖ καὶ ἑτέρα ἐν Ἰταλίᾳ καὶ ἑτέρα ἐν Κρήτῃ καὶ ἑτέρα ἐν Ἀττικῇ πρὸς τῷ Ὑμηττῷ ὄρει καὶ ἑτέρα ἐν Ἀττικῇ ἡ Ἐρινεὸς καλουμένη καὶ ἑτέρα ἐν Ἀττικῇ ἡ Ἀναφλυστία καλουμένη καὶ ἑτέρα ἐν Ἀττικῇ ἡ Ἀφιδναία καλουμένη καὶ ἑτέρα ἐν Ἀττικῇ ἡ Ἀκαρνανικὴ καλουμένη καὶ ἑτέρα ἐν Ἀττικῇ ἡ Ἀναγυρασία

60 S.

Lett. in Diodoro Siculo provinciis, qui fuit in grandissima parte Galliae postea a Celtis et Belgis occupata Narbonensi

Narbonensis Provincia Romanorum prima trans Alpes ad Italiae claustra Ligurum - Plinius v. 755 sq., 762, 773 -

Ver. de Narbonne Gl. 72, 3. (450)

di Nizza (sic.) per Gallos, in vece di reggio marittimo ay marseilles, poiché nella Narbonese, Gl. 74, 4 - (480)
Nizza è lontana da mare 6. le parole, sono state a caso da Diodoro dei Nizzardi di Sicilia -

Vedi sotto gli altri, dove vedi la Liguria, vedi la fine della Via Nizza

Ligures Celtis finitimi

Ligure de la Gaule finit par la Durance Gl. 73, 586 57 - (de 550 à 540 av. J. C.)

Nicaeenses Vediantii cd. Vellaun. Sextij.
Vocontii. Pausa. p. 115 (134)

Strab. v. 6. a Gyare. regiones ἐν τῇ νῦν Gl.
Regiones non è la latte, mais 6. la Sicile de Syracuse.

S'il avait allez 20 ans, la vie des Rois de la 52e à la 54e Gl. (de 570 à 560) fut partagée entre la mort de Solon (559), 540 et 56 ans av. la naiss. de Diodore (Gl. 65, 1 - 520 av. J. C.)

Confusion de Diodore qui ne fait qu'un Nizza, Gl. 55, 2 et 3, 558 av. J. C.

? Ligures de Nizza finit par Celtiques, Gabriens, Cavares Diodore la met sur la route de Cisalpine et de Celtique -

890 sqq.
Voy. pour la distinction de la famille des Lapidifides

Cavares en Cisalpine finit avec au moins Gl. XLIX, 2, 583 av. J. C. - qui parle Ligures, leur de Diodore Cavares la Gaule, d'avec 87 ans.

Origine diverse des révolutions de ces temps-ci de la patrie – effet des troubles suite de la division d'avec [illegible] patrie –

Lutte continuelle divisant l'Attique, depuis la tyrannie de Pisistrate – la division entre la ville et la campagne – la guerre civile divisant [illegible] – Thucyd. I, 126 – Aristot. Polit. V, 4, 5.

Origines tyran de Athènes à l'époque de la conjuration de Cylon à Athènes, cause il donne la fête [illegible] – Hérod. V, 71 – Plut. Solon. I, 28 et 41.

Tyrannie établie par parties populaires – divers des grands –

parties de causes des Conjurés, guerre des Athéniens contre Athènes – prise de Nisée et de Salamine –

Origines obscures, on ne sait à quelle époque – probablement avant les Persiques – la grande révolte – Plutarque temps des gouvernements obscurs (antérieurs) – Plutarch. Quaest. Gr. 18. cf. C. Müller, II, 166.

La démocratie regarde la Perse – Conséquences politiques – nouvelle opposition aristocratie des grands – mesure de Cimon divisant les grands – Plutarch. ibid. Aristot. Polit. V, 4, 3, coll. V, 2, 6, IV, 12, 16.

2e démocratie – La démocratie périclésienne établie par [illegible] – Origines des troubles qui éclatèrent [illegible] la guerre du Péloponnèse (424 av. J.C.) les grands rappelés, alliés, [illegible] 2e Oligarchie.

La période entre la fin de Périclès [illegible] – [illegible] – [illegible] –

Diligens perscrit, unité, pour - Un pouvoir temporel fon-

Le plaignant de la position donnée à cette époque et de la
haute moralité du VI^e siècle -

Tableau des bouleversements de cette époque : v. 289 sqq.

Le diable déguisé, la grappe en pommier dotent bien
et bestiaux humains - Différence indigène des Classes
pour les mariages Communes, pour les hautes filles - v. 677 sqq.

v. 190

195

342.

Haute signification temps de Diligens, grâce par
faveur à la Tyrannie, en général - prédire en
Tyran devenu, pour bel Empereur.

675

823

826.

34 sq.

1681 sq.

à Théâtre ? Perse à temps de la nuit en Enfer, à Tyran, en Théâtre - 783 sqq. Coll. Plaut. de leg. I, 630.
v. 12 sq sqq.

Diligens qui est rend bien-venu de Un ennemi qui
rend, de la Célébrité commente, Un qui en plein jour
à Tyran - 20 sqq.

Comédie D. la poésie, grâce avec à l'égal de la
Calomnie - de rente, pour Divertissement politique -
poésie Instrument
pour Un Théâtre 805, 545.

Thésée ne peut se contenter à la gloire d'un
vain, mais peut prétendre, entre celle de plusieurs
à la sienne -

Ainsi se exprime pour la fête des grands, de leur donc
il avait lui-même vue l'idée sur -

V. 29 sq.

Le vers qui suit rappelle de Lucrèce dans cette première
Comédie comme appartenant au progrès à l'existence
de ses temps

La prière

La Comparaison et la Bizarrie mais à la parole

314 sqq.

La mesure en toute chose, ἄριστον δὲ μέτριος
ἄνηρ - Dieu déteste ce excès, parce
Comédie de la nature qui ne rien sans mesure -
mais peut - et qui fait la ἐπιείκεια, sens commun
et fait.

118 sq, 362. 29 sq. - 465 sq. - 145 sqq.
614 sq.
335 sqq. πάθει λόγου σπεύδειν, ne cesse comme à Chrétien

Le différence entre le peuple et notable tenant dans la
pauvreté - la richesse, ignorance, grossièreté;
ici modération, goût de bien, grâce et politesse -

683 - 353 sqq.

pauvre	noblesse
barbare	heureux
vile	vertu

Le Rhéteur engage l'adresse la plupart des leurs de
Thésée, mais ne s'adresse, qu'en leur de la
jeune noblesse.

Welcker, p. XXXIII sqq.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE FRANÇAISE

Ch. Le mariage de Thésée dialogue de Vau...

607N

Indications bibliographiques des auteurs sur la vie de Théognis.

608 a

Les poésies de Théognis, telles qu'on nous les a rendues, sont surtout utiles pour l'antiquité, notamment la connaissance des dialectes :

ap. Stob. Serm. 88, p. 444.

Θεόγνιδός ἐστιν ἔπη τῶν μελῶν. οὗτος ὁ ποιητὴς περὶ οὐδενὸς ἄλλου λόγον πεποίηται ἢ περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας ἀνθρώπων, ἢ ἐστὶν ἡ πᾶσιν συγγέλημα περὶ ἀνθρώπων, ὥσπερ εἴτις ἱππικὸς ὢν συγγράψειε περὶ ἱππικῆς.

Comparaison de Théognis et de Phocylide pour la diction

- Bergk. I, p. 630 -

Τούτων δ' ἄμεινον ἐν πολεμίῃ χαλεπωτέρῃ ἀνεῖναι ἑκόντα παμπόλλου γίγνεσθαι, ἀγαθὰ δώσων ἀνδράσιν δικαιοσύνῃ τε σωφροσύνῃ τε φρονήσει, οἷς ταῦτ' ἐλθόντος μετ' ἀνδρείας, αὐτὴς μόνης τῆς ἀνδρείας.

Rapports de Théognis avec Phocylide et Pythagore

ad Phocyl. 12.

ἀξίους συμβούλους . . τοῦ βίου τῶν ἀνθρώπων. . . . τοῖς ἑλέσθαι ὑποδήκαις. εἴτι δ' εἴ τις ἐκλέξας τῶν προεχόντων ποιητῶν τὰς καλοκαγαθίας γνώμας, εἰς ἀξὶς ἐκεῖνον μάλιστα ἐοικυῖαν. . . .

Le traducteur suppose le manuscrit de Théognis plus ancien qu'il ne l'est en effet

Stobæus. 6. Strophe. p. 525 Meink.

Stobæus. ad Phocyl. initio.

Fragments inédits de Théognis, tirés par les philologues, qui les retrouvent dans l'occasion.

L'empereur Julien mentionne Théognis et plusieurs autres poètes gnomiques

ap. Cyrill. C. Julian. VII, p. 224 Spanh.

S. Cyrille se fonde sur divers passages cités de Théognis et de quelques autres. - Vraisemblance -

cf. Dio Chrysost. orat. II, initio. . . . ὑποθήσομαι δὲ αὐτῶν (τῶν ποιημάτων) ἃ μάλιστα λέγειν ἄν, συμβουλεύοντα καὶ παιδαγωγοῦντα τοῖς πολλοῖς καὶ ἰδιώταις, καθάπερ ὅταν τὰ Φωκυλίδου καὶ Θεόγνιδος.

Il semble donc que l'ouvrage primitif de Théognis ait été un recueil de préceptes, de sentences, qu'il ait subi de bonne heure des interpolations considérables.

Remarque sur la manière dont la bibliothèque Strozzi a été formée des livres qui avaient appartenu à Théognis.

608 v

Ἐγνώσαν δὲ Σούδαν ὅτι τὴν ἐπιστολὴν ταύτην ἔγραψεν ὁ Θεόγνις ἐκ τῶν ἐπιγραφομένων ἐλεγείων τῶν ἀναφερομένων εἰς τὸν Θεόγνιν ἐκ τῶν ἐπιγραφομένων ἐλεγείων τῶν ἀναφερομένων εἰς τὸν Θεόγνιν.

1. Θεόγνιδος ἐλεγεῖα, ἐκ τῆς ἐπιστολῆς ταύτης, ἐκ τῶν ἐπιγραφομένων εἰς τὸν Θεόγνιν.

2. Ἐκ τῆς ἐπιστολῆς ταύτης ἐκ τῶν ἐπιγραφομένων εἰς τὸν Θεόγνιν, ἐκ τῶν ἐπιγραφομένων εἰς τὸν Θεόγνιν.

3. Ἐκ τῆς ἐπιστολῆς ταύτης ἐκ τῶν ἐπιγραφομένων εἰς τὸν Θεόγνιν.

Ἐκ τῆς ἐπιστολῆς ταύτης ἐκ τῶν ἐπιγραφομένων εἰς τὸν Θεόγνιν

De plus, le catalogue, composé en un style si pareil à celui d'Hésiode, mêle à presque d'autres poèmes généalogiques, de Typhée, de Minos, de Bellérophon, d'Europe

La plus grande partie historique vient de l'ouvrage qui traite spécialement de Généalogie à Hésiode, et peut-être même, le recueil de Sentences et de proverbes, offrait principalement des règles de toute l'antiquité.

Quel était-il à Hésiode ?

Welcker, l. l. p. XXXIII sqq., LXXVI sqq.

Forme d'exposition ou de classification appartient à la forme de poésie

Bernhardy, Abhandl. der Akad. z. Berlin, 1815, p. 23, Welcker, l. l. LXXVII.

Hésiode a-t-il puisé ou non dans les Hymnes d'Homère de Thétis ?

Welcker, ibid. coll. Proclus, p. 356, 419. O. Müller, Orch. II, p. 242 sqq.

Thétis avait-il déjà avant lui traité la même

v. 1351 et la citation à la fin des Nôces.

Sentences choisies à Polyxène sur différentes matières
et pour l'édification à celles qui les entendent

Sentiments d'un jeune homme sur la mauvaise conduite
de Polyxène envers il est un des différents de Cyprien ?

Mots-clés sur-table ἐτέρᾳ, ὑποδήκαις παραινετικαὶ
de Suidas.

Voltaire dit-on, en vain, dans la composition que
nous avons, des épigrammes de genre sentencieux, telles
qu'en offrent aussi les fragments de Solon ; des Carmina
Cantica, qui regardent la santé et la vieillesse de Pythagore,
qui peignent la pièce jeune et riche, plusieurs ressemblent
à des véritables textes ; enfin des parodies de sentences morales,
dont il y avait un grand nombre chez les anciens ; sans compter
les fragments tirés, sous d'épigrammes (le passage tiré de
Jean de Meaux), qui se trouvent mêlés, suivant lui, à
ceux d'un Choix semblable de Stobée qu'il attribue à Théognis.

Il semble à penser, non seulement que dans la meilleure
part à la Gnomologie, mais encore que la plus grande partie
de tout point est authentique de Théognis.

Cf. Suidæ ad verbum. t. XIII, p. 835.

De quelle manière peut avoir été faite cette Compilation ?

1. Ubrigé et contenu d'une original antique ?

2. Réunion de passages tirés parfois entiers, parfois
   remaniés par le Philosophe qui a inséré περὶ ἕξεως
   ἢ κακίας ?

3. Compilation sèche de ces passages, bâtie principalement
   de diverses Commentaires grecques antérieures.

Raisons contre la 1re hypothèse :

Interruption ici d'une suite d'enchaînements de pensée ; on
dans ces 3 phrases on a passage brusque de l'énergie à la grammaire à l'énergie
de l'énergie première - fréquence d'autres petites négligences -
répétitions inutiles - mot inutilement - réunion presque
toujours arbitraire de sentences sans autre rapport entre elles -
citations rapprochées de sentences contraires, soigneusement l'une
de cette contrariété, souvent plus apparente que réelle, dans les mots
plus que dans les choses -

cf. Walker l. l., p. CII sqq.

La 4 division de l'ouvrage d'Aristote (de la grammaire à l'éner-
gie) n'est pas d'Aristote,
conformément aux 182.

Platon, dans la République, L. 36, liv. 2, vers 33-6 on
dit que Thrasymaque définit METAΒΑΛΛΟΝΤΑ ajoutant ceux qui se-
ront bien entendus jusqu'au 435-438.

Début actuel, très incorrect V. 1-18.

allusion à Tyrannus, où l'auteur se nomme et annonce son dessein V. 19-28.
Répété dans la même mesure textuellement au début de Tyrannus qui
vient immédiatement -

Walker prend les vers 19-24 pour l'exorde
du traité, on les fait suivre de la belle allusion
V. 237-252 qui paraît plus évidemment le
caractère - Tyrannus n'est nommé qu'au vers
suivant

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

610 v°

Voilà contre la 2e hypothèse :

Reste la 3e — Compilations de compilations, de citations
et portraits divers —

par la tendance à exagérer la diversité, la répétition, la
diversité des témoins de notre Théâtre —

Quel genre de la comédie ? époque de la transit?

est-il vrai, comme le pense Wolfart, que le dernier
pleurer de Sedaine contient notre comédie en germe
et l'époque précédente ne peut être [illegible] ?

La comédie a été partout pareille dans ses, sujet il en
résumant par différences — autres lieux, redispositions différentes
de disposer — Notre drame [illegible] de Shakespeare et de toutes
des vers que la comédie a reçus comme de Théâtre —

Mais en ayant [illegible] plusieurs [illegible] de Théâtre,
qui devient [illegible] en partie les matériaux de notre roman —

Du reste, Théâtre de 1er [illegible], depuis Hernani et Kitsche
dont il nous [illegible] parvenu un [illegible] progrès — de tous
les autres nous n'avons que des fragments [illegible] en [illegible] qui les
[illegible] en [illegible] [illegible] comme celle de Shakespeare

611 r

Traduct, recherches, opinions des Théogon-

Manuscrits et premières éditions -

Mss. de la Bibliothèque de Paris, collationnés par Brunck -

de Modène et du Vatican, par Bekker

Ed. princeps : Venet. ald. Manut. 1495 fol.
Brunck. Ecl. XXX - Hesiodi Theogonia, cjusd.
Scut. Herculis, et Georgicon Libri duo : una cum
Theognidis, Phocylidis et Pythagor. carminibus.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Vermischte Anlagen der Bürgerlichen Compagnie:

Editions critiques :

Text. Reginò la vers. gr. Reginò la Conjur. de l'Empereur.

1. Reginald. Magor. Scoticarum Hist., Patriumbelli Cantiana ac Scotiæ illustrata per Elianum Vinetum Santonem, gr. et lat. Paris. typ. Jo. Tod. Tilleni, 1543 8° — reprint. C. Vespian. mit. Jacob. Schopken typ. Jo. Oporin. 1543, 1550, 1555 8°.

Editor de 5 vers. ritenuti da tutti remarquables précédemment.

2. Joan. Camerar. Libellus historicus — qua Constantiæ Reginald. proditio; Bellarii Vespa cauri; Rudolphi proditio; Solymi, Tyrolæi, Hungari in Cæsarianos gesta carmina. Basil. 1550 et 1555, 8°.

Avec un Commentaire en Grec, intitulé Ὑπομνήματα, et des Prolégomènes —

Le même année 1551, Cum Rhetoricis à Wittemberg sur Reginò, publié Postérieurement, en 1560, par Jo. Major. En 1560 ajouté et à Wittemb. Reginaldi historia C. Vespian. Phil. Melanchthon.

1561 à Wittemb. et 1566 à Leipz. reproductions.

Cette édition inédite, il a fallu l'avoir la première pour la raison de savoir qu'elle ne pouvait pas être de Reginò — Prolegom. pr. édit. p. 83 sq.

Publication de l'Allemagne par Reginò : l'empereur provoqué romain en Angleterre, Τοῦτο ἦν ἦσαν πρὸ Θεόγνιν γεγονέναι.

3. Michael. Neander — Basil. 1559 4° — Lipsiæ. 1577-4° — La première public. est-elle une édit. Grec. de Reginò?

Opus historicum et chronologicum

Texte de Commentaires

Grand travail de Commentaires, largement principalement Reginò Comes., mais aussi pour de Bellarmin et autres.

Légères Corrections de Variantes sur Editions Longueil à celle de Commentaires — Praefat. ad Reginald. CXV.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

612 a

4. H. Steph. Poesis gr. poetis heroïci carm. Par. 1566 fol.

5. Fr. Sylburg. Epistolæ dialogus inter. poet. graecos gr. et lat. - Sylburg. Rudym. Thesaur. Solen. etc - francof. Wechel - 1591 fo. - Carmen varii Critic. antiqui.

édit. Sententiæ gnomicæ sunt de Titi de Thespesphaty ... cum Correct. et Variantes - à Heidelb. Commel. 1597 etc -

n'avait point parlé mêmes Corrects des mss.

il était par la plupart des Vers par cœur sans les Théognis -

Wolfius dit regardait plusieurs vers de cet Carmen, comme profanes de la bouche des Pythagoriciens.

de même Caspar Barthius, qui soupçonne de Théognis par Sylburg sur diverses conjectures critiques de Bysant. Par. 1612 - V. Adversar. XV, 4 - il remarque à la confusion des fragments de différents Chefs Dispositions d'oeuvres.

H. Grotius, Prolegom. ad Stob. floril. parmi par Th. a édité sous ordre et dispositions - il compare les sentences de livre de la façon de Testament.

6. M. Wolfg. Heber. ; à premier, publié en 1603, in 8vo à Leipz. Les sentences de Théognis diligemment purgées selon ce, ad meliorem Commentationem Ch. Wolfenbüt., I. Camer. et Mich. Neandri. avec la traduction de Camer.

dernier édit. en 1620, fort améliorée, avec des notes et les Variantes de 3 mss. communiqués par Heinsius et qui étaient perdus à Heidelberg à Sylburg.

Editions intermédiaires jusqu'à Brunck

Cf. Wolfius, p. CXIX.

cf. Harles.

partagea-nous entièrement de nouvelles Division

Chr. Kolbing nova edit. Specim. Gotting. et Goth. 1768.

Idée d'Eyssen la suite de ces deux vers de Théognis devait se trouver en tête d'une compilation de fragments de diverses Elégies, formant dans l'origine autant de pièces à part

Valcken. ad Eurip. Phoen. p. 164 – ad Phoeniss. p. 168.
Hermann ad Hesych. Alexandr. ad Eumen. v. p. 234.

Schweighäuser, Conjecture de Ἐλεγεῖα avec Ἐλεγεῖαι –

J. J. Bertr. Vorlesung. über einige Elg. d. Hesiod. 1775.

Elegy. Poesy.

Villoison de Brunck, dans les Gnom. poet. gr. August. 1784. Depuis 3 mss. de la Bibl. d. R. où des antiquaires à Leipsic ont –

Idée fixe de Schweighäuser d'intercaler partout des antiquités où des inscriptions, dans cette édition –

Poesy. Nempe Theognidis poemia, qualia supersunt, non ex Cratinianum opus, sed ex fragmentis Conradi e variis illius hominis elegiis conformatibus colligitur –

Cf. Wyttenbach de Timaeo. 1786 – p. 17.

Epikema in Actis Ac. Societ. Rhenо-Traject. Vol. IV, p. 334.

Ils pensent tous deux qu'il a réuni ici divers extraits ou fragments de différentes Conjectures différentes et jointes primitivement à des vers auxquels ils ne croient rien, et réunis en corps à une époque reculée.

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

Bibliotheca manuscripta Graecorum Elegiographorum, quotquot adhuc cognoscere licuit, ordine chronologico digesta.

Fr. Schlegel Hexam. d. Poesi Gr. a. R. p. 226.
C. Schneider.
Wolfmike - Groddeck - Schow Ca-

Genus . . . ipsis Graecis inventum, quod quia Elegia, quamvis ad lugenda mortua apprime apta ipsis quoque esse fuit, minime tamen tristem et perpetuum Carmini Vitam, Gaudia autem, magnorum heroum allegra, non in luctum quandam hinc Elegia, sed ab initio ad Gaudium usque, hic virgo Veneris apprime exercitatus, novit vero admodum, in omnem partem hinc unum aliquod Elegiae Carmen hic vadis solide haec. Hujusmodi porro illum Theognidem Candidum, a cujus forma Palaestinam ultimum Septies Dithyrambi humanum eloquentiam abhorrere, pertinacem habeo. Wolfius, Comment. Crit. ad Theogn., p. CXXIII sq.

Christoph. Christ. Brunck, Gn. de Boer. Gr. M.; Vol. I, Argent. 1814.

Christ. Gottfr. Hermann, De Elegiae Graecae origine et indole. Lipsiae. 1817.

Joann. Bekker - Theognidis Elegi cum fide librorum mss. Palatini et Venetorum (mss. de Modena et de Vaticano) cum notis Fr. Schlegelii et Brunckii - Lipsiae. 1815, 8°. (Christ. Gottl. de Leutsch et Guil. Dindorf.)

In meliorem editionem curandam, quae tandem desiderata Theognidis mentem, quantum ex ipsius poesi licet.

614 2

Ed. d. Boissard - Rom. Gr. Sam. 1823, 8vo.

Ed. d. Welcker: Prooemia scholarum - anno
hodierno disposuit, commentat. critic. et n. adj.
Fr. Traug. Welcker, Francof. ad M. 1826.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

614v

61 Tz

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

615 N

Thucydides. Φωκυλίδης – ου – ει.

de Milet.

Reliq. de vet. poes. Sent. gnomic. ed., Lond. 1800, 8°. p. 281, 302. Sententiae gnomicae de Brias.

Contemporain de Théognis, peut-être un peu plus jeune.

Reliq. Gnomic. ed. Lx. Sententiae vers 35, Theognidi subiectae.

ordinairement associé à Théognis et cité comme modèle de moralité par les grands écrivains de la Grèce.

Plato.
Aristot.
Isocrat. ad Nicocl.

Strab.

Quintil.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

616 r

In Vers ἀναίνεται Ἀναπ. hinter εἰς γαῖ' ἔκειτο ἀναίνεται γράφων, καὶ βίβλον γε ἐκ δ' ἔχουσιν αἱ ἔκδοσις, ἐν ἐπιβολῇ τε ἐν Βιβλίοις.

Chandler inscr. Athen. XIV, p. 620 C. Ἡλιοδώρου.

Cf. Le Roy Ruines de la Grece, p. 632 D.

Ξενοφάνης δὲ καὶ Ζήλων καὶ Θεόγνις καὶ Φωκυλίδης, ἔτι δὲ Περίανδρος ὁ Κορίνθιος ἐλεγειοποιούς, καὶ τῶν λυρικῶν οἱ μὴ προσάγοντες πρὸς τὰ πυθικὰ τὰ ἐπιδεικτικά.

F. Wolfius Prolegom. ad Homer. p. XCXVIII sq., sed vide ea, quae in Analectis Litterariis diximus T. II. Vergauct.

Ἐφ' ᾧ καὶ ἀναγινώσκεται ἐν τοῖς Ἐπιταφίοις ὁ λόγος τοῦ Περικλέους, ἐν τοῖς ἐπὶ τοῖς ἐν τῷ πολέμῳ πεσοῦσιν ἐπιταφίοις ἐπὶ τοῦ πρώτου ἔτους τοῦ πολέμου· καὶ τῶν Θεόγνιδος ἐλεγείων ἐν τῷ ἐπιγραφομένῳ Φωκυλίδου, ὡς φησὶν ὁ Ἡρακλείδης ὁ Λέμβος ἐν τῇ ἐπιτομῇ τῶν Σατύρου βίων.

Photius 36, p. 440.

Cf. Heusius ad fabric. B. Gr. t. I, p. 720.

Οἱ δὲ Σικυώνιοι, ὡς φησιν ὁ Ἔφορος ἐν τῇ Ἐλεγείᾳ, ἔκειντο ἐν ἑξαμέτροις, ἔστιν ὅτε καὶ ἐπεκτείνοντες τὸν ἀριθμὸν τῶν ποδῶν ἐπὶ τὸ μακρότερον ὡς ἐπὶ τῶν Θεόγνιδος.

Schol. Nicandr.

Suidas v. Θέογν.

Cf. C. Schneider, über d. Eleg. d. Gr. — Leipz. Stud.

Nous n'en possédons point d'autre manuscrit connu que celui-ci, dans le Registre intitulé, Statuta, ordinationes, decisiones, Parisiensia &c.

Le titre porte : Statuta, ordinationes, decisiones, Parisiensia - Compilation tirée de l'ancien droit écrit par J. C., plein de confusion et de répétitions, mais très précieux et très utile pour l'histoire ancienne - Le texte est en latin et en français mêlés.

H. Grotii Prolegom. ad Stob. p. XXXIV ed. Gaisf.

Jac. Wartke, Diatrib. de Stobaei Eclogiis. Rostock. 1788-4°

Contient fait part de Grotius et Meursius.

G. Brotier sur le 9e livre de Pline le Naturaliste dont nous avons trouvé, depuis, un mss. de l'Abbaye de St Remi de Reims, par M. Watelet - Journal des Savans, a. 1788, p. 565-574.

617 m

Les Sentences de Boëce de Consolation avec celles de Théognis dans la même.

Id. Boëce de la Grecque-Gr. de Consolation de Rome, traduites Espagnol, Venise. 1494-4°

Sans Vieux de Théognis dans diverses Collections Byzantines de Aldo, 1495. fol.

Sylloge de Poëtes Carmina Gr. Lat. ed. Wolf Lubec. typis. 1604 et 1622.

Idyl. Graeca: Poëtae Carm. Gnomici. adhuc inedita. Gr. et Lat. emendav. notisque illustrata edid. Jo. J. A. Brunck. Argent. 1784, 8°.

Il manque Poëtes de Mitre et de Catalogue Poëtes Vandales dans la même.

Deux Grammaires de la Langue de Bremen avec Dictionnaire de Schütz, avec des remarques sur 10 pages.

Translation de l'Elégie aux Romains —

618 r°

Dans la Division des applications de mots Elégiaques, Choses sérieuses, mêlées de badinage —

Divisions Doriennes

Calliope

Epigrammes de Sappho

Galanteries de Simonide

Plaintes d'Andromaque de Euripide —

La Voix de Sappho, de Callimaque — plus faite pour la Lyre —

l'Elégie Dorienne donne dans le tragique — principalement Consacré par les Doriens

Depuis que la Divinité qui lui est propre, par les poëtes Latins a Dorien

Sappho

Tragique

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

618 M

Religieux

Du poète Horace, de ses traductions et Sénèque, et de la VI^e Satire, entièrement divers aspects de la poésie lyrique proprement dite

et l'invention des Odes et des Hymnes pour les exécuter avec la lyre

forme du genre Ode de Gide

Le Récit lyrique, proprement Horatien, dans ses plus intimes rêveries à l'Élégie des Jardins

Si proches, comme nous l'avons dit, sont pour le fond, sont pour la forme

L'Ode fut la liberté de la Renaissance, Ronsard, une existence propre

Le Récit Symbolique
Il tend dans la Ve Ville plus calme que l'Élégie
les objets individuels - Contraste avec l'Epopée -

Si la suite de l'Ode progresse, développe la pensée ~~[illegible]~~, lie, le contraste avec lui-même de ses Parties après tout, dans les Epodes, le Récit lyrique à la manière de Horace -
Le rôle, le langage de Ronsard contrairement Horace - Le genre retrouve parfois Horace dans la Comédie de la Ve Période -

Les Elégiaques parlent Elégiaques comme aussi les Satiriques, Satires, (Satiriques) Satiriques
Critique
(Du satirique, Satire)

Poésie lyrique des Romains

2e Période

Horace sera la suite naturelle [illegible] de la Comédie à la fin.

Ἴαμβος (ὁ ἰαμβίζειν), de ἰάπτειν

ἴπτειν, Hom. Iliad. I, 454, IX, 193 &c. — c. à d. βάλλειν.

ἰάπτεσθαι βέλη — Aeschyl. Sept. adv. Th. 284, Soph. Philoct. 876, il prend le sens de blesser, tuer, détruire — Odyss. II, 376. transporté au langage, λόγους ἰάπτειν, Sophocl. Aj. Soph.

blessure invisible, Catull. XXXVI, 5.

Le sens composé, de vers, différents Poésies des autres mètres.

L'Iambe, inventé par Archiloque et de la Vengeance, propre surtout à la Satire.

? L'invention des Iambes, intimement attaché à Archiloque

Horat. ad Pison. 79. Coll. Gr. I, 14, 23.

Archilochum proprio

Pariter ego primus Iambos

Trois genres lyriques, originaux, des Romains, d'après grands poètes Grecs dignes Rivaux

Velleius Paterc. I, 5.

619 v

Archéologie

620n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

621 m

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

621v

Ἀντιλογία

Περὶ τοῦ ἔτους, ἐν ᾧ ἐγένετο
ὁ Πάριος ποιητὴς
Ἀρχιλοχικὸς ὁ Πάριος

Ἐν ἔτει ἑβδόμῳ Δαρείου τοῦ Ἀρταξέρξου:
Ἀρχὴν ἐγὼ ποιοῦμαι ἱστορίης ἐνθένδε ἀπὸ τοῦδε — Ι, ἐξ. ἱγ, ν. 33.

ἐπὶ μοναρχίᾳ Τελεινίου: ἐνιαυτὸν γὰρ ἓν μοῦνον ἐβασίλευσε (ἐξ. ἐπιτ. Γοργ. ἐν V, 33, p. 227 ed. Aldina.):
ἀλλ' ἀτὰρ οὐ πάις ἦν ἀδίδυμος, ὃν Τελεσίλλης
ἔσχεν ἐν ἀνθρώποις.

Τελεσίλλης, ἡ λυρικὴ, ἐποίησε τὸ ἐγκώμιον γυναικὸς τῆς Ἀργείας τῆς θυγατρὸς τοῦ Σεύθου τοῦ Θρᾳκὸς.

Ἀλλὰ καὶ ὁ ἀοιδὸς Ἕκτορα Ἀστυάνακτα Ἰλ. Ω. 734.
ἀλλ' ἄγε δή, φίλον, ἕλκεος τοι πάντων ὀΐδιν ὑπὲρ ἑοῦ πατρὸς ἐῢς τοῖς Ἕλλησιν ἐξενίσσαι, καὶ ἀν' ἔπεσθε ἐμοὶ ἡμῖν οὔτε σὺ Ἕκτορος υἱὸς ἦ τοῦ Πριάμου, οὔτ' ἐγὼ ~~Πρίαμος~~ κατάλιπον πίειραν διὰ πεδίον ἰὼν ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν, οὔτ' ἐμὲ τοὺς ἑτάρους τοὺς ἐμοὺς ἐν νηυσὶν ἐχθρὸς ἐγείνατο· οὔτε μὲν ὅτι ὁμοίους τοὺς ἑτέρους ἢ τοὺς ἐχθροὺς κακῶς ἔλεγεν.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Epoque de la Législature :

Contemporain de la Colonie Grecque établie à Thasos, en Thrace de l'Orateur romain et non grec — l'un des trois grands, avec Démosthène et Eschine — appelé les paroles de l'Orateur à Thasos.

Euripide, Andromaque, V, 33 :

Ἄγγελλον Πηλέως, Πελασγικὰς ἵν' ἐκτελεῖν,
Νίκην ἐν Ἥρᾳ κτίζειν εὐδείελον δάπ.

L'établissement de Thasos remonte à l'Ol. XV (720) par Grecs (de Paros) ; XVIII (708) par Thasiens de Lydie. Thuc. Hist. Anc. I, 397

Antériorité par conséquent romaine sur la fondation de Marseille, fondée l'expédition de Cyrène, Thucyd. I, 1.

Expédition plus célèbre à Thasos de l'Ol. XX et surtout XXIII, mi-le rapport de l'Ol. XV à l'Ol. XXIII. La fondation des colonies, au temps de Cyrène, vers Lydie — 718-680.

Ol. Chron. Alex. — Hérodote. I, 12 : τὸν (Πίγρα) ἐξελ-
Thucyd. Epistol. C. Jul. Λυγκὸς ὁ Πάριος κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον γενόμενος ἐν τάφῳ
Aristoph. Scholl. Ranae. τεσσάρων ἐπεκαίδεκα.

Florus, Hist. Rom. — Tables Héraclides, Hist. Consul. Rom. ep. Aul. Gell. XVII, 21 — Ol. XXVI.

Les consuls Hyginus de Bagé. Euripide by. La Chronique, et Eusèbe, Hygin Rustic, Annal., le rapport à l'Ol. XXIX (664), ce qui nous semble le plus exact pour la date de la Vie.

Diphilos, Sohn des Demades von Sypalettos, Freund Antipatros und Polysperchon
waren von den Athenern geehrt worden, weil sie für Athen
günstige, Makedonien, waren die Athener, XIII, 899.

Vita Phocionis Cornelio Nepoti vindicata. Diss. de Ol. XXVI (675)

Repertus in Syracusis, Ol. V, an. XII, ex regno
Dionysii IV, 167.

Fragm. X Bor. in Suid. II Liebel. de Syagro, ein Comödiograph, gut seine Zeit Ol. XXVI –

fr. 86 Liebel. Stob. XIV, 647 – de Sale de Rhegium per Iriden, an den Ephesier (?), gut etwa Ol. XX
Ann. Chron. Syncr. 357 – Coll. Athen. X, 525 –
ein Brief Iphicrates' an Cotthion den Barbarenkönig – Cf. Fragm. Cottin.

Strategen der Insel. Regin Glaukon der Rhegier
sind übermorgen Tyrannen der Chalkis entrissen zu Barbarenkönig,
Thrakien persönlich ihm – Alex Polyhistor (Cl. Alex. Polyhist., Suidas),
Historiker d'Amalgen, der Comödiograph.

Syagros der Tyrannen entkommenen Landsmann: kam mit Iphicrates
Syagros empfangen der Briden, an Athen der Syagros (Hellan. ap. Cl. Alex.
Strom. p. 347 – Hieronym. ap. Athen. XIV, 635); der unter Philippos
Regin Barbarenkönig an den Ister (Theopomp ap. Cl. Alex. Strom. I. I.).

Barbarenkönig Cotthos, Regin Hellanikos, der sich selbst Priester eines Gottes
Bendis nannte, Lysanias, Sohn des Agathon, Aeschines, Sohn des Atrometos,
Timarchos, Sohn des Timarchos, Demosthenes, Sohn des Demosthenes, Athener
Ol. XXVI – Erobert Chalkis Ol. XXXIII, 2 plündert Olynth Ol. XXXV, 645 v. Chr.

Phocion, Sohn des Phocos, Athener, Ol. XXIV, an. 4? an. J. C. 382 – Ol. XXVII Athener Archon
Eponymos, Strategos, Phocion, Sohn des Phocos, Athener, Ol. XXVII Archon Eponymos
in Athen, Phocion, Sohn des Phocos, Athener, Ol. XXVII Archon Eponymos in Athen

623nr

Fin d'Anthologie –

A. par fausseté de la femme et par le Nouveau mariage par la dernière de lui la certaine de la mère – Mort d'un de ses deux à Alexi –:

Julian. p. 337 A – Symm. de Fortuna p. 186.

La pauvreté hâtive et petite de petits et à Empereur à Rhetor –

Amm. V. M. X, 13 – Libanius.

Nous fait parfois Zosime et Libanius bien sûr en belle à la faim de la Cour Libanius – Rhetor d'Antioche sur Libanius dans Zosime Anthologie Epistolaire dans plusieurs passages.

Amm. l. l. Fabricius. Bibl. Gr. II, V. 100.

Ἐπὶ δὲ χρεῶν
φειγέων ἄλλος ἄλλον, πλαγγονόρδ.
ἔβδομος γάρ, ἑπτὰς ἐών, τὰ πολ-
λ' ἐν ἀναξαντὰ
χρεῶν ἀφείλετον, βαρυλό-
γους ἐξέδους πλανήτας ἐτων –

Sozom. p. 370 624
Corbit. fragm. 86, 87 – 48, 49 – 88 – 3 – 5 – 48.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

624 r

Rodrigo Gonçalves Redondo, filho de Afonso Gonçalves Redondo, e de sua mulher Maria Vasques, que foi filha de Vasco Martins de Chacim, e de sua mulher Maria Rodrigues Redondo, que foi filha de Rodrigo Anes de Sousa, e de sua mulher Maria Rodrigues de Sousa, que foi filha de Martim Afonso de Sousa, o Velho, e de sua mulher Teresa Gil.

Vasc. C. Cch. II, 201 – Chr. Dom. cc. 36. Lech. fr. 82 – 89 – 5, 140, 145, 158 cv.
Archiv. Espr. 2, 3, 4, 8 –

Vet. Horat. Maxim. ad Epod. VII, 13

Cave, cave, a cuique in malos experiendum
Sceleris tollat cornua.
Gentis Lusitanae frenis insidet quem
proles
Cf. I Epist. 19, 23 – 28 –

Longaevi Redondi Maiam pede ter celebrato,
Longaeva alitem, sed vivax cornibus Dorcas,
Nec solerum gnarus, quem vastus Abderet aevis,
Nec Gorsa loquacem famosa carminis aucta –

Ovid. in Ibin –

Lucian. Bekker. t. III, p. 162, § 1.

Τὸ δὲ τῶν ἀρχιλόχου κἄλλη σοι λέγω, οὗτι τέτταρα πλέων ἐπήλθας· εἶπερ τινὰ ποιητὴν ἰάμβων ἀκούεις ἀρχίλοχον, πάρων τὸ γένος, ἄνδρα κομιδῇ ἐλεύθερον, καὶ παῤῥησίᾳ συνόντα, μηδὲν ὑφιέντα ὀνειδίζειν, εἰ καί ποτε λυπήσειν ἔμελλεν τοὺς πεπονθότας ἐσομένους τῇ χολῇ τῶν ἰάμβων αὐτοῦ.

Ad finem tragoediae Alcestidis - Ἡ ἔστιν ἡ ἀποφαινομένη / ἐς ἴδιά θεσι τὸν ἔπαινον, ἢ ἐς ἅπαντας, ἢ ἐς ἑκάτερα.

Alcest. l. l. pergit sic:

Πρὸς δὲ τούτοις, ὃ δ' ὅς, οὔτε ὅτι μοιχὸς ἦν, ᾔδεμεν, εἰ μὴ παρ' αὐτῶν μαθόντες, οὔτε ὅτι λάλος καὶ ὑβριστής· καὶ τὸ ὅτι τούτων ἀφῆκεν, ὅτι τὸν δόρπα ἀπέβαλεν. Οὐκ ἀγαθὸς ἄρα ἦν Ἀλκήστις ἑαυτῷ, τοιούτων κακῶν ἀπολιπὼν καὶ τοιαύτην ἑαυτῷ φήμην. Ταῦτα οὐκ ἐγὼ τοῦ Ἀλκήστιδος, ἀλλὰ Κριτίας.

Euripid. fr. 51.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

625 v°

Le Gentilhomme Prêtre a le fils heritier de Mr. [illegible]
ant. XIV. 627 — Arch. fr. 52.

Ignorant de Salvadores —
Roland. de inscr. Salom.

Genie poétique d'Archytas -

Mais on peut bien rapporter ces deux

Plut. Symp. VII Egypte le tems -

Cic. Orat. I, et Inventa. XXIII, 5 - Att. XIII, 3.
Je soutiens que la Ligue d'Homère, de Platon est la Symphonie -
Il paraît à propos en outre d'imiter ainsi Platon et Hérodote

Velleius Paterculus I, 5 -
Nil quicquam alius, hujus operis proprius auctor fuit, in eo
perficiendo, quam Homerum et bibliothecam ingressus.
Cf. Diss Thucyd. Orat. Textus pr. p. 356 -
A. Gell. praef. d'Homère - Il en établit dans la bonne, l'autre
dans la Cilicie; celui-ci plus exact que l'autre -
Δύο γὰρ πυκτῶν γεγονότων ἐξ ἀπάντων τῶν αἰώνων, οὔτε οὐδένα τῶν
ἄλλων ξυμβαλεῖν ἄξιον, οὐδενὶ τῶν δεκτῶν ὄντα.
Quelques-uns modifient un peu les jugements - Jouv. Sat. X, 1.
Summa in hoc vis oratoris, cum vemente dum brevis obscurusque
sententia, plerumque sensum ultra quam verborum, ambitus est.
Quidquid quaquam minor est, materia est, non ingenii
vitium.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

626 v

Editio Latina Conradi Gesneri Iambos

Epistol. l. l. iubet: Magna autoritas magni Scaligeri iudicio stipulatus iambum ad Exin usque perducere non dubitabo.

Barthius Animadv. ad Stat. p. 522.

Ἰάμβων δὲ πυκνὰς ἀρχίλοχος ἔθετο καὶ Σιμωνίδης ὁ ἀμόργιος καὶ, ὡς ἔνιοι, Σόλων, καὶ Ἱππώναξ ὁ Ἐφέσιος. ὧν μὲν ὁ πρῶτος ἐπὶ τέτρα, ὁ δὲ ὑπ' ἄνακτος τοῦ Μακεδόνος, ὁ δ' Ἱππώναξ μετὰ Δαρεῖον ἤκμασεν.

Epigr. Hadriani Casaub. — Animadv. II, p. 253 — Lect. II, 286.

n° VI.

Δεξίλοχε τόδε σῆμα, τὸν ἐξ Ἀνοσσίνας ἰάμβων
ἤγαγε Μαιονίδη Μοῦσα χαριζομένη.

Scribebam Parisiis postridie Nonas Iunias iambo. Mense ad. post.

Sicut Archilochum secuta est iambica, ita antiquam elegiam
Callinus et Tyrtaeus, non Archilochus primus excoluerunt

Transcriptum est filiorum per collectam — Nomina de tribu ordo Magistratuum hic loco obtinebunt per hanc ordinem

in ar. Uticorum. IV, p. 2588:

Libro secundo variarum Censuum et Magistratuum civitatis in calce. Postea adscriptum fuit, quae Censuum Varietas innumerabilis hic loco in Compendium redacta observationem partem studiosae diligentiae postulavit. Nam plerique legendi diligentiam exercendam sibi cuncta Civitatis Varietas nonnunquam spectatum ingenii Commentis plenum tradiderunt, unde innumerabilis illorum Magistratuum Usus in omnem Legis.

p. 2588.

Civitatibus fortasse, quam pauciores civis quisque gradu multiplicandum existimavit Civitatum Civibus Quinquagesimum Omnis Ordo Civitatis allectum ab his, qui ante se magistratum gerebant, Tribuum Publicum, quod ex omnium Civium Quinquagesimum, per Magistratum Obtinendi Ordine.

Ordinem de tribu tribu nomini Curiae —

4 Curiae Diurnae

3 — de nocturnis

3 — Diurnae.

1 de Curiatis

2 — nocturnae —

1 de Curiae Diurnae

1 de tribu Curiae.

15.

11 de plebe — nunc Comitiis, Curiatis — de Curiatis, Curiatis.

26.

627vs

628π

Οὔφανὸς δὲ ἐστιν ὁ ἀντιδιαστὰς μεσὸς ἀπὸ τοῦ ὑπὸ γῆν - μέσος ἀπὸ τοῦ ἀπωτάτω ἐν ὑπερβολῇ ἐπιφανείᾳ.

ἐν ἀρχῇ ἀπ-βαίνων ἀπὸ τοῦ χάους : ἡσιοδ. θ. θ.

Πλάτων.
μεμιμῆσθαι δ' ἀπ' τῆς μεσ' τοῦ ὀχ. ὑπόθεσιν, πλανητῶν
τὴν στιχοποιΐαν, φωσφόρου δὲ τὴν εὐτέλειαν—

Σούδας - λ. ν. πρωτὸν γενόμενον τέλλει, εἶτ' ἐξ αὐτοῦ τὸ λοιπὸν πρεπόντως ἢ τὸ χαλεπώτερον ἀφέλη.

ἐκ διτύλου μεσῶν ἐν μεσαύλῳ
ἰουδ. ἰδιώ. ἀχείλοχον πατεῖς, ἐπὶ τῶν κατεγνωσμένων ἢ λοιδορουμένων.
Ἐπιστατ. Τ. III, 1684 . . . ὡς εἴ τις εἴπῃ σκώπτων ἢ ὄβριν ἢ κακὴν ἀκάνθαν.

εἰδέα ἀνθιλεσχία

Cic. At ad Attic. 21. — 20

ἀνακάθη δὲ ἐκεῖνος ὁ δ' ἐλεγεῖ ἰαπε. ἀχείλοχον ὁ ἀχειλόχος
Ἐπιστατ. IV, 644.

φησὶν ἐγκλ. πλεῖον νεὼν ἀχείλοχον - ἀνθολ. XI, 56.

ἐγκράδεια, ἡ ἐγκράτεια ἐν ἐλευθερίᾳ ἐν ἐναντίᾳ ἐν ἐν ἀναλ.
Ἐπιπλήξ. Τ. II, 253-

Of βρυχ. ἐν ἀνθιλεσχ.

οὐ τοίνυν οὐδὲ ἀχείλοχος περὶ τὰς βλασφημίας οὗτος ὁ ἰατρεύων τοὺς ἀρίστους τῶν Ἑλλήνων ἢ εὐδοξοτάτους ἔλεγε πάντως· ἀλλὰ λευκόβυζος ἢ Χελιδὼν (Χαρίδων!) ἢ τῶν θείων τῶν μυστῶν ἢ τῶν περιηχῶν τῶν κατ' αὐτὸν, οὐ τῶν πάνυ ἢ τυχόντων ἀλλ' ἐξαιρέτως ἐλεγχομένων

Διογ. Λαέρτ. IX, 1 – ἐν Ἡρακλείᾳ
Τοὺς τὰ ὄντα ἓν
ἢ ἄπειρα
ἢ μηδὲν εἶναι τῶν ὄντων ἀΐδιον
ἢ φθαρτὸν ἢ ἀγένητον
ἢ ὅλως μηδὲν εἶναι ἀληθὲς
ἢ μὴ καταληπτὸν ἢ
ὁμοίως τοῖς ἐναντιοῦσθαι, ὡς φησιν ὁ Θεόφρ. Φυσ. Δοξ. Fr. 9 – διαπορεῖ καὶ ἡ ἀκαδημία.

Ἀριστ. Περὶ τῶν Ἐλέγχων
Ἀλκιν. Χ IV, 634.

Ἀλλὰ μὴν καὶ τὸ μὴ ὂν ἔστιν ἢ οὐκ ἔστιν, ὡς Μέλισσος καὶ Παρμενίδης φασίν, ἢ ἀμφότερα, ὡς Ἐμπεδοκλῆς καὶ Ἀναξαγόρας καὶ Δημόκριτος, ἢ οὐδέτερον, ὡς Ζήνων ὁ Ἐλεάτης, ἢ τὸ μὲν ἔστιν τὸ δὲ οὐκ ἔστιν, ὡς Ἡράκλειτος καὶ Ἐμπεδοκλῆς καὶ Ἀναξαγόρας καὶ Δημόκριτος καὶ Ἀναξίμανδρος καὶ Ἀναξιμένης καὶ Ἀρχέλαος καὶ Διογένης καὶ Ἀπολλωνιάτης καὶ Ἀντιφῶν καὶ Ἱππίας καὶ Ἀντισθένης καὶ Ἀριστοτέλης καὶ Θεόφραστος καὶ Ἀρίστων καὶ Κλεάνθης καὶ Ἀπολλόδωρος καὶ Ἀρχιμήδης καὶ Ἀπολλώνιος καὶ Ἀρίστων

Le nom d'Hercule Ogmius, mentionné par Lucien, paraît être Celtique et au lieu de la Gaule, on prend l'habitude de le dire —

Voir dans mon ouvrage sur la Bibliothèque de Photius — les auteurs Païens, Callixène, Rhodien, Conon, Nicias de Nicée, t. VIII, p. 214.

Artémidore, Ephore Eumène, Str. Gr. V, 33.

Ap. Hercule Rom. p. 15. Schol. Pronept. p. 1.
Lucien D. V, p. 257. Suidas ex —

Le Cyclope Euryédame de Scaï de Lemnos, en Lycaonie:

Μονώσσιν Ἀρεΐφοντα κατέκτανες· ἔξοχα πάντων. Schol.
Eurip. Or. 1647: ἀλλὰ καθαρὸς εἶμι, φόνιος· ἐν χεροῖν δὲ
νόμῳ ἔκτεινα. Hercul. Rom.

L'Israël Lysonoé à la Dionysos de Tettix, c. à d. de la Thrace, où la Cadmée Sémélé obtint une Colonie grâce à Dionysos, pour y apporter l'art d'Aristaeus. Diodore.

Nous devons à Aristaeus tout le vers de la mère

Hésiode. Ap. Laurent. Scholiast. Apollon. III, p. 391 - Apollod. II, 167.

ἠ οἵη.

ὄφρα τόν ἀγλαόκωπα παλαιόπτολιν, ὅππότε πύρνα
Μοῦνον ἐλαυνάων πρῶτος ἔβαψε χολῇ,
ἀμφαδίης Ἐλικῶνα τόν ὄφεσιν. Οὐδὲ λυκάμβης
μνωόμενος τριοδῶν ἀμφιδρόμια δαιτυτέων.
Ἤρεμα δ' παλάμῃσιν ὑφαίνων, ὀδύσσεται, μήποτε τοῦδε
κνίζοις τυτθὸν ὀφρύας ἐφεζομένους.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

629ν

Ἡσιόδου τὰ σωζόμενα.

ἐπὶ ἐκλείψει τοῦ ἡλίου τοῦ γενομένου ἐπὶ Θαλοῦ τοῦ Μιλησίου τὴν ἑκατοστὴν ὀγδοηκοστὴν

ἔτει. Καθήκει Πλουτ. Συμπλ. II, 252 – Ἀκαδ. II, 120.

λ' IV.

ἐξεύχεσθ', ὄφρ' ἔλπεσθε βροτοὶ λοιγοῦ τε καὶ ἀνδρὸς
δίζησθε, ποιητῶν ψεύδεα ἀλαοσυνόων,
οἵ τ' ἐπέων κόσμον λιγυφωνέντων ἀοιδοὶ τε
κρήνης ἐξίεσθε πίνετε λιτὸν ὕδωρ.
ἐκ πάντων ἀρχαλέον ἢ ἀρύτεται ἢ τε θαλάσσα
σπένδομεν· ὁ κρητὴρ οὐ δέχεται ὑδροποτεῖν.

ὃν Ἡσίοδόν τινες ἀποφαίνουσι, λέγοντα μὴ δεῖν ἐπὶ ταῖς ἔριδι τὸν νοῦν προσέχειν – Schol. Pindar. Isthm. VI, p. 73, 178.

ἐν δὲ τοῖς ἐπιγραφομένοις ἔργοις καὶ ἡμέραις – Ἀκαδ. Ἀκαδ. II, p. 43 – πρὸς γὰρ ἔχθρον, κλέπτε βλοσυρῷ ὀφθαλμῷ τετμημένον – Ἀκαδ. Ἀκαδ. 3. Ἀκαδ. Τ. I, 85. σὺ πλέον ἀρχίλοχον πολὺν ἢ Πόλυβον.

Ἀπολλ. ὁ Βάβυλ. ἐκκαίδεκα τὰ πλοῖα τὰ ἐπὶ Τροίαν ἐλθόντα – Διὸ Χρυσ. Or. 33 – Cf. Ἡσ.

ἐν τοῖς περὶ Ἀπολλώνιον Ἀκαδήμου – Ἀθήν. XIV, 620 ἐν τῷ περὶ Ἀπολλ. Ἀκαδ. ἐν τοῖς ἐπιγραφομένοις ἔργοις καὶ ἡμέραις Ἀπόλλων, Ἀπόλλωνος Ἀπόλλων, Ἀπόλλωνος Ἀπόλλων, Ἀπόλλωνος

Altri Epigrammi di Anacreonte

n° I. Ep. Vaticani - XIX.

Ἀρχίλοχον τὸ στᾶδυ τὸ εἰσίδε τὸν πάλαι ποιητὰν
τὸν τῶν ἰάμβων, οὗ τὸ μυρίον κλέος
δηλᾶδε κἠπὶ νύκτα τὸ πρὸς ἀῶ. Cod. Vat. post ἀῶ.
Τὴ ξὰ μὲν ἡ Μοῦσα τὸ δ' Ἀπόλλων ἠγάπεον ἀοιδὸν.
οὕς ἐτιμήθης τ' ἔγεντο καὶ πιδέξιος
ἔπεά τε ποιεῖν, καὶ λύραν τ' εὐείδειν.

n° II. Meleagri - Anthol. VII, p. 330 - Anal. I, 119.

Δεξιτερὴν ἀΐδδω θεοῦ χέρα τὰ κελαινὰ
ὄμματα ἀρρήτου δείματα Φερσεφόνης·
παρθένιον ὡς ἔτυμον τὸ ὑπὸ χθονί· πολλὰ δ' ὀπιχεὶς
δάκρυα καὶ ἡμέτερος ἔβλυσε παρθενίης
ἀρχίλοχος, ἐπεὶ ὧν δὲ καλὴν φάτιν οὐκ ἐπὶ καλὰ
ἔργα, γυναικείων δ' ἔτραπεν εἰς πόλεμον.
Πιερίδες, τί κόρησιν ἐφ' ὑβριστῆρας ἰάμβους
ἔτραπετ' οὐχ ὁσίῳ φωτὶ χαριζόμεναι;

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Id. in Bibliot. Anthol. ad Diosc. v. 37.

Εἰ δέ τις ἐκ φορβῆς σκολιόστιχος ἄνδρα δοκεύεις,
Ἀρχίλοχον σκυμνὸς δράγγας ἀπ' ὠκεανοῦ.

630 N

N° III. Διόσκοιδα – Anal. t. III, p. 330 – Anal. t. I, p. 33.

οὐ μὰ τόδε φθιμένων σέβας ὄρκιον, οὐδὲ Λυκάμβεω
δι' ἄλοχον συγερὴν κλῃδόνα, θυγατέρες,
οὔτε τι παρθενίην ἠχινάμεν, οὔτε τοκῆας,
οὔτε Πάρην νήσων δίπυτάτην ἱερήν,
ἀλλὰ καθ' ἡμετέρης γενεῆς ξίφεϊ λίνεσθαι ὄνειδος
φήμην τε συγερὴν ἔρλυσεν ἀχιλλεύς,
ἀχίλλεα, μὰ θεοὺς ἢ δαίμονας, οὔτ' ἐν ἀγυιαῖς
εἴδομεν, οὐδ' ἥμεις ἐν μεγάλῳ τεμένει,
εἰ δ' ἦμεν μάχλαι ἢ ἀτάσθαλοι, οὐκ ἂν ἑκεῖνος
ἤνδανεν ἐξ ἡμείων γνήσια τέκνα τεκεῖν.

N° IV Antigeni Thasii – Cf. Inp.

N° V. Ch. Iunii Gallionis – Cf. Inp.

N° VI. Hadriano Caesari – Cf. Inp.

N° VII. Iuliae Aggrae – Anal. III, p. 53 – Anal. II, p. 307.

Κέρβερε δειμαλέην ὑλακὴν ἔκπεμπε σιωπῇ,
ἤδη φρικαλέον δείδιθι καὶ σὺ νέκυν.
ἀχίλλεως τέθνηκε· φυλάσσετο θυμὸν ἀμείλιχον
δεινὸν πικροχόλου πκτιμένων σοφίης.
Ὅσσα βροτῶν κείνοιο μέγα σθένος, εὖτε λυκάμβεω
νηῦς μία σὺν δισσαῖς ἤγαγε θυγατέραις.

n° VIII. Synd. ibid.

Νῦν „πλέον ἢ „τὰ πρόσθε πύλας κρατερὸν βεβάθειν
Ὁμιλάδιν ἀγρυπνοῖς τεῖσε φυλάσσε κύνας.
Εἰ γὰρ φέγγος ἔλεπον ἀλυσκάζουσαν ἰάμβων
ἄγριον ἑξακόλουθα φθέγματα Λυκαμβιάδες,
Πῶς οὐκ ἂν πρόλιπον σκοτίων πυλεώνας ἐναύλων
Νεκρὸν ἅπας, φεύγων τάφρον ἐπεσβολίης;

n° IX. Ἀδέσποτον. Anal. t. III, p. 257. Epigr. 603.

Ἑξακόλουθα τάδε μέτρα κἠκόντες ἰάμβου,
Θυμὸν κἠφοβέης ἰὸν ἐπεσβολίης.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

631 r

Οὐαλεσιανὸς ἐπιτέμνει μέρη τινὰ τῆς Ἀντιλογίας ; ἐν οὐαλεσιανῷ λογισμῷ ἐγκαλοῦσιν τὸν Ἰώσιππον, ὡς ψευσάμενον τὰ πλείστα περὶ τῶν ἰδίων πράξεων ἐν τῷ βιβλίῳ.

1. Ἐλέγχου — Vita. X I, p. 483.

Ὁ ἐγκαλῶν ἐν ὑπομνήματι, ἐνίοτε μεγάλην κατηγορίαν ποιούμενος - Phot. Bibl. Cod. LIII, p. 502 - Ἐπιφάν. p. 288 - Ἐκείνου μεθόδῳ ἐν ἑκατὸν ἐτῶν χρόνοι, καὶ μεταξὺ πολλῶν ἄλλων ἐκείνου βιβλίων, τοῦτο ἐξαιρέτως ἐλέγχεται ψευδόμενον.

Ἐν τῷ τοῦ Ἰουδαϊκοῦ πολέμου βιβλίῳ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις - ἐν οἷς καὶ -

2. Ἐπιγράφεται — ἐν ᾧ καὶ ἐπιστολὴν ἐν ἔθηκε καὶ ἐν τῷ τοῦ Ἰουδαϊκοῦ πολέμου βιβλίῳ τὸν χρόνον ; Πολλαχοῦ ἐν δεδήλ. κεφαλ. ἐν οἷς οὐκ ἔστιν ἐν τούτοις ἐλέγχειν.

3. Ἐπιτέμνεται δὲ ἐνίοτε ὑπὸ - Phot. Bibl. Cod. ; ἐπιτέμνει δὲ αὐτὸν — ἢ τὰ τετράβιβλα ἀποδεδόσθαι. Vita. X, 415 - Κεφάλ. p. 27 -

1ο. Ἐπιτέμνεται ἐκκλησίᾳ — ἐκκλησιάζειν — ἐκκλησίασιν ἐνίοτε p. 181 - ἐκκλησίασιν ἐποιεῖτο ἐκκλησιάζω, ἐκκλησίαν ; Τοῦτο ἐλεγκτέον, καὶ ἀλλαχοῦ ; ἐκκλησίαν ἐποιοῦντο

Soph. λέξαι ὀφθαλμοῖς ὄψεσιν πάντες ὥστε ἰδεῖν.

Πλουτ. Cic. p. 72 ἐκκλησίαν ἐποιοῦντο. ; πλανᾶσθαι μέντοι πάντως ἐνταῦθα (ἐν ἄλλοις ἐκκλησίαις ἐποιοῦντο) τοὺς προχείρους ἢ τὰς προχείρους συζυγίας προσοίσει, ἢ τούτων γε τετραμήνους ἐκκλησίας πολλὰ ἢ τὰς πεζικὰς, ἔνθα ἐπείγεσθαι ὁ λέγων δοκεῖ προχείρως συντεθεῖσθαι, ἢ παρὰ μένανδρον. ὁ δὲ ἀχλύος αὐτὸ ἢ σαφέστερον εἰπόντος ἢ μᾶλλον. οὐ γὰρ τετράβιβλα αὐτῷ διὰ τοῦτ' ὄντως ἢ μᾶλλον ἢ λογοειδέστερα τῶν ἄλλων εἶναι δοκοῦσιν, διότι προχείρως συγγεγραπται. προχείρως γὰρ ὡς ὄντως ἐν τούτοις ὁ ἐνδυκός.

(catalectique)

2° Tetramètre dactylique – brachycatalectique –

Hephæst. p. 21, 22 – Δι' ὅλου δακτύλου – ἢ τὸ τετράμετρον εἰς διπλασίαν κατὰ λαλητικὴν, ἢ πρώτης ἐχούσης ἀλόγου ἢ ἐν ἑπωδοῖς – Servius p. 1820 – Brachycatalecticum constat ex tetrametro catalectico, ut ex hoc : Arma virumque cano Troiæ –

Il note 17 fragm. de tétramètre trochaïque – plus –

4. Iambes – trimètres iambiques – Hendec. I, 12 –

A. iambicorum de re una : iambique, trimètre – acatalectique – brachyl. Cl. Alex. p. 365 – Rhetor. de Mus. Ἀλλὰ μὴν ἢ ἀχίλλεως πάντων τελειοτέρων ῥυθμοποιΐαν προσέξευρε – Cl. Alex. p. 365. Νῦν μὲν ἰάμβου μέτρον ἐπενόησεν ἀχίλλεως ὁ Πηλεύς, χαλκὸν δὲ ἴαμβον ἐππώναξ ὁ Ἐφέσιος, Servius de metris p. 1818 – De iambicum constat trimetro acatalectico, ut ex hoc : Mutatam formam ne prodigum vide fuisse – Sol. ὡς ἐν χύτροι ποκλάσιον ἐστέφων λέπος.

Iambique – nom attribué à l'invention à trimètre d'Archiloque – Consistit sex metris fragm. de Mus. c. X. Cf. Isid. de Etymol.

Nomen, dicunt, sumpsit ab eo pede, qui de brevi et longa, ut hic constat ex brevibus – Aristot. περὶ ποιητ. c. IV – ἀπὸ δὲ ὀκτὼ ἕως δεκαπέντε ἐστὶν (Carmina in interpretationem dividuntur longiora), ὅταν ἐκάστην ὁ μαρτυρίας ἢ τὰ τοιαῦτα· ἐν οἷς ἢ τὸ δεκαόκτων ἰαμβεῖον πλεῖστον μέρος – Hephæstion. οἷς ἐὰν ὁ μαρτυρίας ὁ εἰς ὅλων ἀναφερόμενος, ἐν ᾧ τροχαϊκὴ τοῖς ἔπεσιν ἰαμβικὰ ἢ τοιαῦτα οὐ κατ' ἰδίαν οὐσίαν – Cf. Diomed. III, 2572.

Id. ibid. ut idem testatur . . . . in iambico versu pro dipodia . . . . . ut in hoc primum versum, ut in hoc secundo dipodia constans Carmen iambicum constituunt effecit

Diodor. tradunt l'invention de archiloque d'un rythme de l'iambe à un genre nouveau, comme témoigne –

ἀχμαί. Ἴαμβος δὲ ἰαμβίζειν, & ἰάπτειν (ἴπτειν, Homer. Hesiod. I, 454, II, 193), βάλλειν (Aeschyl. Suppl. C. Th. 284, Soph. Ἰάπτουσιν βέλη), lancea, dardo frappare, ferire (Soph. II, 376) — παροιμία. Hesych. ap. Suid. — λόγους ἰάπτειν — tribuere iambos, Catull. XXXVI, 5.

Latini fecerunt de voce iambizare vocabulum & verbum:

2°. Iambizare - trimetri - Scaligerianae - Lambinianae Victor. p. 2388. Non iambos trimetros hexametro detractis syllabis hendecasyllabos, quos phalaecios vocant, dedit, ut: Bacchum Ilig. p. 265. — Idem: B. I. q. p. quinct. Diomed. III, p. 497, Iambicos Catullus hendecasyllabos — Terentianus p. 2437.

3°. Iambizare trimetri - elegiaci - Ovidius Nasonius, trochaicique trimetri - versus elegiaci - Lambinianae Diomed. 510: Archil. Archilochus Lycambis, ut iambico detractis quinque syllabis in elegiacum versum redeat: Ovidius Catullo similia locutus Terentianus p. 2437.

4°. Iambizare dimetri - scazontici - Lambinianae Victor. 2388 — Iambi trimetri detracta parte tertia, i. e. syllabis, dimetrum iambicum, efficit — quo — Archilochus usus in Lycamben et filias — scazon i. claudus Lambinianae poetae.

Ἰαμβικὸς ἐξάμετρος. Dimetri iambici - trimetri.

5. Epodes — Hephaestion. X, 1. Hephaestion. p. 22–30 — ὁ δὲ ἐν τῇ ποιήσει ἢ οὐ δέξεται οὕτω καλούμενον ἴαμβον, ὅταν μεγάλῳ στίχῳ περιπέσῃ ἐπιφερόμενος —

Victorin. p. 2551 — Epodon quidam vocaverunt alios versiculos, alios longiores, detractum aliquem pedem ex illis solis, qui ultimi sunt, id, quod ex prima parte detractum est, in secundo aut in tertio quoque loco, longum: Horatius dixit . . . Catullus epodon fecit genere . . .

Pro Epodon Bentley Terentianus p. 2422 — Epodon fecit Catullus Archilochi epodon. 23 mss. reg. Epodon Cf. pro Palatino exemplo probabile: τὸν ἐξ ἑνὸς ὑπὸ ὁμογενοῦς ξυνημμένον.

633

Η νικτ 20 βρίχων. του Σχοίνου –

6. Ηγεμών – ὁ βασιλεὺς τῆς Καππαδοκίας –

Ἐπὶ τῶν Ἀντωνίνων ἡ Ἀρμενία ἐ Ἀρμενίαι ἔσαν ὑποχείριοι τῶν Ῥωμαίων καὶ ἐπὶ τῶν Σεβήρων ἐγένετο ἐπαρχία ἐν τῇ IX' βρχίᾳ

Οἰκ. Ἱστ. Ἰουδ. – Ἐκκλ. Ἱστορίας. εν. 1762 –

Ηγεμών ὁ τῆς Ἰουδαίας ἐπαρχίας

ὁ Ἀντώνιος Ἐκκλ. ἐν ἐπαρχίαις – ἡ ἀπὸ τῆς ἐπάνω τῆς χώρας Ἡγεμών, εἶπεν : ὅσοι δὲ πρώτοις ἐξ. ἐν Πέρσαις νικήσας τὸν Δαρεῖον ἔλυσεν ἑαυτὸν τοῦτο ἐπιφωνήσας.

7. Ἰούδαιοι – Ἡγεμὼν ρ. ΣΣ. Ἐκκλ. Βιβ. ἐ. Βεκ.

Ἐπὶ τῶν ἀπὸ τῆς ἄνω χώρας ἀπὸ –

Ἐπὶ ἐμπόρων ἐκκλησιῶν ἐν τοῖς ἔθνεσι ἐν Ἰουδαίᾳ –

Ἰουδαῖοι ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἐκκλησιάζουσι ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς, ἐπὶ τῶν πλοίων ἐν μεσογείοις τῆς Ἰουδαίας – ἐκκλησιαστικοὶ –

Ἀλεξ. Ἐκκλησιαστ. ε. 3. ρ. 25.

Ἰουδαῖοι ἐκκλ. VII, ρ. 207.

Catalogue des Archives de Florence, III, p. 111. — Archives de Bologne, Reg. 15 — Archives de Florence

Archives de Bologne, Reg. de Jacques. — Archives de Florence pour renseignements sur les Archives de Bologne

Archives de Florence pour renseignements sur les

634v

685n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

6.25 N

636 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

636r

I. Archilochi Elegiarum fragmenta.

1°. fr. II Swinford — LII Sibbel.

Εἰμὶ δ' ἐγὼ δεράτων μὲν Ἐνυαλίου ἄνακτος,
καὶ Μουσέων ἐρατὸν δῶρον ἐπιστάμενος.

2°. fr. III Swinford. LI Sibbel.

ἀσπίδι μὲν Σαΐων τις ἀγάλλεται, ἣν παρὰ θάμνῳ
ἔντος ἀμώμητον κάλλιπον οὐκ ἐθέλων.
αὐτὸς δ' ἐξέφυγον θανάτου τέλος· ἀσπὶς ἐκείνη
ἐρρέτω· ἐξαῦτις κτήσομαι οὐ χαλεπῶ.

3°. fr. IV Swinf. L Sibbel.

οὐ τοι πολλ' ἐπὶ τόξα τανύσσεται, οὐδὲ θαμειὰ
σφενδόνη, εὖτ' ἂν δὴ λαῶν ἄρης συνάγῃ
ἐν πεδίῳ· ξιφέων δὲ πολύστονον ἔσσεται ἔργον.
Ταύτης γὰρ χείνων δαίμονές εἰσ' ἱκέλης,
δεσπόται Εὐβοίας δουριχλυτῆς.

637 r
4°

fr. I Sapf. XLVIII Sibel.

κήδεα μὲν στονόεντα, Περίκλεες, οὐδέ τις ἀστῶν
μεμφόμενος ὑπὸ
μεμνημένος θαλίης τέρψεται, οὐδὲ ποθεῖ.
ὑπὸ οὔτε
τοίους γὰρ κατὰ κῦμα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης
ἔλκυσεν· οὐδ' ἀλεοὺς δ' ἀμφ' ὀδύνῃ ἔχομεν
πτερύγους· ἀλλὰ θεοὶ γὰρ ἀνηκέστοις κακοῖσιν
ὦ φίλ', ἐπὶ κραδίῃ τλημοσύνην ἔθεσαν.
φάρμακον· ἄλλοτε δ' ἄλλος ἔχει τάδε· νῦν μὲν ἑκάς ἡμᾶς
ὑπὸ τοῦδε
ἔτραπε δ', αἰματόεν δ' ἕλκος ἀνασείομεν.
ἐξαῦτις δ' ἕτερους ἐπαμείρεται· ἀλλὰ τάχιστα
τλῆτε, γενναίων πένθος ἀποδόμενοι.

Versus in Collect. Olym. Mai. t. I, p. 134.

πάντα τύχη καὶ μοῖρα, Περίκλεες, ἀνθρώποισιν.

5°

fr. VI Sapf. LIV Sibel.

εἰ δ' ἐτεὸν κεφαλὴν καὶ χαρίεντα μέλεα
Ἥφαιστος καθαρῶσιν ἐν εἴμασιν ἀμφεπονήθη.

6°

fr. VII Sapf. LIII Sibel.

οὔτε τι γὰρ χαλάων ἰόεσσαν, οὔτε χάλαζαν
θρόσσω, τερπωλὰς καὶ θαλίας ἐφέπων.

638 n

ap. Athenaeum XIV, p. 639 –

Δεξίλοχος οὖν ἀγαθὸς ὢν πολίτης, ὡρῶν τὸν ἐναγχισθέντα τὸ δύνασθαι μετέχειν τῶν πολιτικῶν ἀγώνων· δεύτερον δὲ ἐμνήσθη τῶν περὶ τὴν ποίησιν ὑπαρχόντων αὐτῷ, λέγων· Εἰμί ....

ap. Suidam in Sholiis. 7 – ἀμφοτέρως, Θεράπων ... Ε. Θεοῦ καὶ Μ. ἑξάτων.

Hermippus Oreo. Vitis virt. XV, p. 185, Θεῶν, Μενάνδρου ἑξάτων.

Omnibus fratrum Hadriani Caesaris familiaribus invidens,

Anthol. Planud. p. 145 Wesz.

Εἰμὶ μὲν εὐδαίμων Ἐννάλιος πολεμιστής,
εἰμὶ δὲ καὶ θεράπων Ἑλικωνίου Ἀπόλλωνος.

Cf. Anthidem. t. II, p. 285.

Antiphanem ab oraculo Menandri Θεράπων fieri.

Solonem Θεράπων Ἔρωτος, Mach. Tyr. diss. 24 –

Ἦρα δὲ οὐ Solonem θεράποντας Ἔρωτος εἶναι διὰ ἀρ. ἀμφοτ. Xenophont.

Ἐννάλιος αὐ ἄρης Antiphanem ap. Athenaeum. Εἰρήν. 456 – Ἄρεϊ δ', — μή, μή — Ἐννάλιῳ γε; — μή. Scholl. 1140. ... Τινὲς δὲ Ἄρεος καὶ Ἐννοῦς τὸν Ἐννάλιον· οἱ δὲ Κρόνου καὶ Ῥέας, Ἀλκμᾶνα δὲ λέγουσιν, ὅτε μὲν τὸν αὐτὸν λέγειν, ὅτε δὲ διάφορον.

Hesych. Ἐννάλιος· ὁ Ἄρης, καὶ ὁ παῖς υἱὸς διὰ τὴν Ἐννώ.

Suidas. Ἔρωτ. t. IX, p. 35 –

καὶ κτείνατας μὲν ἀεὶ καὶ κτεινομένους ἀνθρώπους, ὅπλα τε καὶ βέλη καὶ τειχομαχίας καὶ λεηλασίας εἰς τὰς εἰσόδους καὶ ῥαιβευτὰν Θεὸν Ἐννάλιον καὶ στάσεις.

Schol. Aristoph. Pl. 51. ἄλλος Ὄλυνθ. Μενάνδρου πάλαι δὲ ἐδιδάχθη.

Aristoph. Eccles. 1096 – in Lucianum pseudo-Dionysium et alterum quod Lucil. tribuit Schol. – Galen. etiam et Dionysium Steph. X, XII, auctor Vit. Aesop. ed Westermann. p. 104.

Scholiasta Dionysii et Lucii Virgilii Maronis Servius Donatus Hyginus Gramm. III, 24. Philargyrius cum Scholiasta Bernensi. Scholia Juvenal. t. VI, p. 388 sq.

Cf. Philostrat. Vit. Apoll. II, 4 – ubi Olear. et locus cum Maximo Tyr. Luc. IX, 2, p. 267 – Lucianum Virgilium et Aristophanem, ubi locutionem:

Ψυχὴν δ' ἐξεσάωσα φυγών, ἀλλ' ἄσπις ἐκείνη –

Aristoph. pro Bentley.

Τρ. Ὑπόπτην, ὦ πούθων, εἰς τὸν σαυτῆς πατρὸς ἄδεις;
Πας. Ψυχὴν δ' ἐξεσάωσα – Τρ. Καταχέσειας τάχιον.

de fano – cf. Plin. Epp. Hist. X, 13 – Plutarch. Agesil. Galen. t. VI p. 823.

Ἴσθι δὲ ὅτι φανερὸν ἔλεγεν, non Herodot. V, 63 –

et Horat. II od. 4, 10:

Celsum Troiae Neoptolemum fugam
Scythi, rebelles non bene parmulae. Cf. Lessing. t. III, p. 161.

V. l. Σάϊον – Strab. p. 457. Τινὲς δὲ Σάϊον καλεῖσθαι φασὶν ἀπὸ τῶν Σαΐων τῶν οἰκούντων θεσπιῶν πρότερον, εἶτ' ἀπὸ τῆς ἡπείρου ἔσχε τὴν προσοχήν, εἴτε ἀπὸ τοῦ Σαπαίου εἴτε ἀπὸ τῆς Σαΐτιδος, ὃν Εὔιππος καλεῖ ὁ ποιητής (Odyss. I. 245) εὐδ' ἑξῆς. Μνημονεύει δὲ τῶν Σαΐων ἀρχιλοχος. Cf. p. 543. Lucan. Lucil. Epitaph. ad Dionys. Lucil. t. 533 – Strabon. Schol. Euripid. l. l. Heliod. Aeth. Gott. p. 57.

Strab. codd. Σάϊτον, περὶ Σάϊτον – παρὰ τὸ πεῖν βορρᾶν.

v. 2. Ἔντος γαν ἐντὸς Βριμικὸν ὄρθιον – Ἀπὸ τῆς ἐπιγρ. γραμματικῆς ἀμάθησιν ἔκπεπτ. ad Diosc. p. 181 Sp. ἵνα ἐξηγῶνται ἀναγραφεῖς κάλλιστον – Sch. Aeschyl. 1. v. 6 – καλλίστους δὲ καὶ ὄρια χθονὸς.

v. 3. Δαπάτου τέλος, ἐπὶ ὑπερβολικῶν μισθαποδόσεων ἀπὸ Ὁμήρου, Il. IX, 115, οὐδέ κε μ' ὧδε τέλος δαπάτου γε ἔρυκεν, κ. τ. λ.
Athenaeus. fragm. 2, v. 6. ἡμέρ' ἔχουσα τέλος γήρως ἀργαλέου – ἡ δὲ ἑτέρη δαπάτου – v. 9. τέλος ὥρης.
Aeschyl. Suppl. v. 45. διὰ μάχης ἥξειν τέλος – Eumenid. 431 ἀντὰς τέλος. 726. ὁδὸς τέλος.

v. 4. ἐξέβη – Homericum Il. IX, 377 – ἀλλὰ ἑκὰς ἐξέβητον – et al.
ἧς ἀνδρὸς ἐξὸν κλύειν – Plutarch. Vit. Camill. p. 55 . . . ἐτέρα γένοιτ' ἂν τῷ ἀπιθάνῳ καιρῷ οὐδὲν τῆς πρότερας μᾶλλον δοκοῦσα. ἐξαπίνης ἰόντα – Sch. ad Sol. fragm. 5 –

ἐπ. 3. ἐφ. Plutarch. Vales. c. 5. καὶ δὲ Θρᾷκες : οἱ δὲ Ἄβαντες ἐπείσακτοι πρῶτοι τῶν τρόπων τούτων —— ὥστε πολεμικὴν ἐν ἀνδρὶ μάχην ἢ μάλιστα δὴ πάντων εἰς χεῖρας ἀνδρῶδες τοῖς ἐναντίοις μεμαθηκότες, ὡς μαρτυρεῖ καὶ Ἀρχίλοχος ἐν τούτοις· οὐ τῷ . . . . ὅπως οὐκ μὴ παρέχωσιν ἐκ τῶν τριχῶν ἀντίληψιν τοῖς πολεμίοις.
Sch. Strab. X, p. 488 Ag., καὶ Homer. Il. II – 542 –
536 – οἱ δ' Εὐβοιαν εἶχον μενέα πνείοντες Ἄβαντες
× × × ἐληλάμενοι –
τῷ δ' ἄρ' Ἄβαντες ἕποντο δουρὶ ὄπιθεν κομόωντες,
ἀγχέμαχοι, μεμαῶτες ὀρεκτῷσιν μελίῃσιν
ῥήξειν θώρηκας ἐπὶ στήθεσσι δαφοινούς.

BIBLIOTECA NACIONAL

639

γ. 2. μῦθον ἄρχε, Ηεσιν. Θ. Κ
συνάγειν · χωρεῖν - ἐρίδα ξυνάγοντες ἄξιος, Θ. Ν, 86 -

γ. 3. πολύσονος οι στονόεις ἐμ. Ηεσιν. de cruce
de caede bellica

γ. 4. νῦν δαίμονες ἡμέτεροι ἐπεστο
δαίμων, δαίμονος, δαίμων
Ετυμολ. Μ. ν. δαίμων · εὖ δαίω τὸ γινώσκω καὶ μανθάνω, ἀφ' οὗ
διδάσκαλος καὶ διδασκαλεῖον καὶ δαίδαλος καὶ πλεονασμῷ τοῦ δ δαιδάλεος
ὁ ἐπιστήμων · καὶ δαίμων, ὁ αὐτοδίδακτος καὶ κατὰ ἀποβολὴν τοῦ δ
ἄιμων -
Ποιητ. Ετυμολ. τοὺς δαίμονας, ἅτι φρόνιμοι καὶ δαίμονες ἦσαν
δαίμονας αὐτοὺς ὠνόμασε. Καὶ ἐν γε τῇ ἀρχαιᾷ τῇ πλατέρᾳ
φωνῇ αὐτὸ συμβαίνει τὸ ὄνομα.
Ορφεολογ. Ηεσ. Θ. Ι, 222 -
Θ. Ν, 49 - δαίμονα δῆσεν · ἐπιστήμονα κατηγεπῆ Αλλ.

N° 4.

gr. Schol. Genev. CXXIII p. 615 Geel – 513 Gaet.

Ἀθάνατον τὸ θεῖον ἀεὶ ἐόντων ἕνεκεν ὑπάρχειν αὐτῷ ἀδύνατον, ἐπεὶ ἄλλως ἀνάγκη ἦν ζῆν.

V. 1. Hom. Odyss. IX, 12 – σὴν δ' ἐμὰ κῆδεα θυμὸν ἐπελθέμεν στυγερόν τε
cf. πολύϊδρα κῆδεα –

Περίαλλες – Cf. Fragm. gr. Alex. I, p. 7.

ἀνῶν τὰ αὐτῶν Gaet. in versis gravibus Br., nec hexametri gravitatem
in libello video – ἀνῶν hexametr. Fragm. n° 8 et 18.

V. 2. Emendat. Scaligeri; Grotio et al. prob. – ἀμφ. gr. Genev. μεμφο-
μένους – οὔτε πόλις, quod gratum libello Scaligeri, nescio an
οὐδὲ libel.
sui μεμφόμενος barbarum videtur, μεμφομένους, making sense of.
Libellus μέμφ. cum aliquanto κῆδεα constare, non bene comperio.

V. 3. Τοίους γάρ – Hel. cum ira vivos –
Hom. fr. 15 Rossm., v. 3 – Τοίη γὰρ μεγάθυμος ἐπόπτεω ὀβριμοπάτρη

V. 4. ἐλλίσσει mend. Grotii, pro ἐλλίσσει vel ἐλλάσσει gr. Genev.

ὑπάλλεις ex mss. Grotii pro ὑπάλλεις –

Hesych. μυδάλεον – παρὰ λέσχῃσι διάβεσχον – μυδαλέας, διαβρόχους.
ἀμφ' ὑδάτης Gaet.

V. 6. h. l. respicit Philostrat. Vit. Apoll. VII, 26. Ἔχ. λόγον, ὃς τὰν ἐπὶ
τοῖς λυπηροῖς καρτερίαν πλουσιώτην καλῶν . . .
Hom. Il. XXIV, 46 – Τλητὸν γὰρ μοῖραν ἐπισπέμεν ἄνδρα βροτοῖσιν.

6410 N

Horat. I Carm. 24, 19 - durum! sed levius fit patientia . . . .

Philetas ap. Stob. CXXI, p. 524. χεῖνος — οὗ ἐπὶ Διὸς ἄλγεα πεύσεαι
ἔλλαχε μὴ πενθεῖν φρένα κωφὸς ἔχειν.
Plutarch. κρεῖττον πρὸς ἀνιαρὰν φρένα κωφὸν ὁ λογισμός.

V. 7. τόδε νῆμα, quod ad φρέν. retuli Grotius, ad κῦμα Jacobs -
Liebel τάδε ad κακότητα.

Schol. Aesch. Ch. 585, 59. ἀπὸ τῆς ἐξ ἀνάγκης ἀναφαιρέτου, ἣν ὁ πότμος
Ζεὺς πήμῃ πιαίνει, ἄλλοτε ἄλλος ἔχει.

Hesych. Grammat. 249. ταυτάτου πλανωμένου πρὸς ἄλλοτ'
ἄλλον πημονὴ προσπίπτει.

n°. 5.

Plutarch. de aud. poet. t. VI, p. 81. Ὅταν δὲ (ὁ ἀδ.) τοῦ ἀνδρὸς τῆς ἀδελφῆς ἡδικημένου ἐν θαλάττῃ ἢ μὴ τυχόντα θαμίων ταφῆς λέγῃ θρηνῶν, μεταιτέρω ἂν τὴν συμφορὰν ἐνεγκεῖν, ἢ . . . τὸ τῆς ὥρας, οὐ τοῦ θεοῦ προσηγορεύσε.

V. 2. ἀμφεπονήθη Plutarch. Vaticanus 1 Wyttenb. — item Eudocia.
Vr. ἀμφεπαλήθη.
ἀμφιπονεῖν de mortuis Euseb. —
Hom. Il. XXIII, 154 —
Odyss. XX, 307.

n°. 6.

Plutarch. ibid. t. VI, p. 117. Πάλιν ὁ ἀδ. λυπούμενος μὲν ἐπὶ τῷ ἀνδρὶ τῆς ἀδελφῆς διεφθαρμένῳ καὶ ἁλόντι θαλάσσῃ, ὅτῳ δὲ καὶ παιδὰ ἀπὸ τὴν λύπην μάχεσθαι διανοούμενος, ἀτιμίαν μείζονα λόγου ἔχουσαν εἶχεν· ὅθεν . . . .

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

n°. 7. Schol. Aristoph. Plut. I, 824. Θεσσάμενος· ἐξ αἰτήσεως ἀναλαβόντες, αἰτήσαντες. Θέσθαι γὰρ τὸ αἰτῆσαι καὶ ἱκετεῦσαι. καὶ Ἡρόδοτος· Θεσσάμενος χρυσὸν Κλεοδάμου παιδὸς ἡμισυ. καὶ Δεχιλίχιος· Πολλὰ . . . .
V. 1. εὔπλ. pro εὐπλοκάμων Suidas.

6411

v. 2. Ἠεγυκὴ. Θεσσαλὴν ἀντὶν, καλὴν θοὰν, ἐκατέρωθεν. Θεσσαλὸν ἐκατέρωθεν. Θεσσάμενος· δεδεμένος, ἐστολισμένος, ἐκατέρωθεν – Θηλάμενος, ἀντιδεσμένος. Κεῖται.

Ad. fragm. 4—7. Ἠεγυκ. S. 16. n. 7.

Τῇ δὲ τῶν ἔπων συνθλίψει τὸ πάθος ἄκρας ἀπεπλάσατο (θῆκος) ἢ μαγνασὶ ἐνετύπωσε τὴν λέξεν τῶν κυδώνων ἰδίωμα. οὐκ ἄλλως ἀσχάλλοις ἐπὶ τῷ κακοήθει.

№ 8.

Athen. XI pp. 483. Μνημονεύει αὐτῶν (τῶν κυδωνίων) ἢ ἀσχάλλοις ἐν ἐλεγείοις, ἐξ ποταμίων ὥσπερ ἄλλη. . .

v. 1. Κυδών, ~~ποτάμιον~~ λακωνικὸν ὄνομα, ἐπιτηδειότατον εὐδοκιμεῖν καὶ ἐνφορώτατον ἐν γυλίᾳ . . . . .

Verba Cretica ex regno Hadrian. ap. Ath. l. c.
alii κεράσεις ex insulis fluvii Lethes – Plut. Consol. ad Apollon. ex Ἠεγυκ. v.

κυδωνίων πεπόνων ἀνάληψ. in Pal. 1094.

v. 2. πῶμα δ' ἄγελλε κ. Horat. III Carm. 8, 4 – Κιθάρις Cretica addita Phoebo Dionaeaque amphora – Tibull. II, 1, 27. Theocrit. VII, 147.

κάδος ap. Iones κεράσιον – Athen. XI, 473.

v. 3. ἀπὸ τερεύς – Ubi fides tuum Cati, Horat. III Carm. 15, 16 – ep. I, 35, 27 – Diffugient Cati Cum fide bilinguis amici. Theocrit. VII, 76 – ἐξ τερεύ

№ 4.

Ael. V, 30 - ἐκ λόχος τοῦ Νάξιον (οἶνον) τῷ νέκταρι παραβάλλει, ὃς ἦν τῶν θεῶν. ἐν δυρὶ . . .

Cf. Lyon. Epist. 124 - Suid. s. ὑπνομαχῶ - Eustath. ad Odyss. IX, p. 1682.

v. 1. μάζα, λεπτὴ ἄλετις, βρῶμα· κυρίως δὲ μ. ἡ τεφρὰ ἀπὸ χαλκοῦ ἢ σίτου -

Hesiod. Op. 588 - μάζα ἀμολγαίη.

v. 2. ἴσμ. Suid. Ἴσμαρος δὲ πόλις ἢ νῦν Μαρώνεια λεγομένη. Ἡμιθέων γενεαλογία -

Lexil. id. Lycophr. Cass. πόλις Θρᾴκης τῶν Κικόνων.

Virg. Georg. II, 37. Iuvat Ismara Baccho conserere.

Jam Maronea celebris Odyss. IX, 196 sqq.

№ 16.

Athen. IX, 394. XIII

Ἰαλυσίη ἦλθε λαγὼς ὑπαὶ Παμφίλαν ἐρίπλαβε -

Lucian. Ep. XII - καὶ γὰρ οὐ μεσαὶ μὲν ὁδηγεῖ δὲ ἄλλοσε ἀλλαχοῦ, πάντων δὲ ἄτοπα τερατεύεται.

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

№ 11.

Schol. Lycophr. Alex. 46. Φοίνιος ἄρχε καὶ ἐξηγητὰ - ἀντὶ τοῦ ἀπάτευε· ξένια γὰρ ἄρχος τερατεύεται, φάσκων ἢ ἄρχει -

Cf. Suid. ξενία -

642nd

643a

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

643

7°. fr. LV Sibel.

πολλὰ δ' ἐυπροχάμοιο πολῆος ἀλὸς ἐν πελάγεσσι
δεσσάμενος γλυκερὸν νόστον . . . .

8°. fr. V Saitz. XLIX Sibel.

ἀλλ' ἄγε, σὺν κώπῃσι δοὴς διὰ σέλμαθ' ἁλὸς
φοίτα, χὴ κοίλων πώμαθ' ἄφελκε κάδων.
ἄγρει δ' οἶνον ἐρυθρὸν ἀπὸ τρυγός· οὐδὲ γὰρ ἡμεῖς
νήφειν ἐν φυλακῇ τῇδε δυνησόμεθα.

fr. XLV Saitz. LVI Sibel.

9°. ἐν δορὶ μὲν μοι μᾶζα πεπαγμένη, ἐν δορὶ δ' οἶνος
ἰσμαρικός· πίνω δ' ἐν δορὶ κεκλιμένος.

16°. fr. XLIV Saitz. LVII Sibel.

σὺν τῇ πειθοῖ πολλὰς βουκόλου κορύνας
εὐνῆς ξείνων δέκτρα Πεισιφίλη.

11°. fr. LVIII Sibel.

ξείνια δυσμενέσιν λυγρὰ χαριζόμενος.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

644 v Archilochi epigramma -

12°. VIII Seit. LXXII Liebel.

Cod. Vatic. p. 165 - Reisk. Anthol. p. 12, n. 422.

Ἀλκιβίη πλοκάμων ἱερὴν ἀνέθηκε χαλύπτρην
Ἥρῃ, κουριδίων εὖτ' ἐνύσησε γάμων.

II. Archilochi Tetrametrorum fragmenta.

1°. fr. XVI Gaisf. XXX Bibl.

Χρημάτων ἄελπτον οὐδέν ἐστιν, οὐδ' ἀπώμοτον,
οὐδ' ἀναιδέσιον, ἐπειδὴ Ζεὺς πατὴρ Ὀλυμπίων
ἐκ μεσημβρίας ἔδυσε νὺξ ἀποκρύψας φάος
ἠελίου λάμποντος· λυγρὸν δ' ἦλθ' ἐπ' ἀνθρώπους δέος.
ἐκ δὲ τοῦ οὐκ ἄπιστα πάντα καὶ ἐλπτὰ γίνεται
ἀνδράσιν· μηδείς ἔθ' ὑμῶν εἰσορῶν θαυμαζέτω,
μηδ' ἐὰν δελφὶς δῆρις ἀνταμείψηται νομὸν
εἰνάλιον, καὶ σφιν θάλασσα ἠχήεντα κύματα
φίλτερ' ἠπείρου γένηται, τῶνδε δ' ἦεν ἦν ὄρος.

2°. fr. XIII Gaisf. XXXV Bibl.

Τλαῦξ' ὄρα, βαθὺς γὰρ ἤδη κύμασιν παρήσται
πόντος, ἀμφὶ δ' ἄκρα γυμνὸν ὀρθὸν ἵσταται νέφος,
σῆμα χειμῶνος· κυχάνει δ' ἐξ ἐλπτίης βοσβάς.

3°. fr. XLIII Gaisf. XLII Bibl.

Ἔλπομαι, πολλοὺς μὲν ἀὐτῶν Σείριος καταυανεῖ
ὀξὺς ἐλλάμπων . . . .

645 N

4° fr. XIV Seiff. , XXXI Sibbl.

Θυμέ, σὺν ἀμηχάνοισι κήδεσι χυχώμενε,
ἄνεχε, δυσμενέων δ' ἀλέξευ προσβαλὼν ἐναντίον
στέρνον, ἐν δοχμοῖσιν ἐχθρῶν πλησίον καταστὰς
ἀσφαλέως· καὶ μήτε νικῶν ἀμφάδην ἀγάλλεο,
μηδὲ νικηθεὶς ἐν οἴκῳ κατάπεσὼν ὀδύρεο.
ἀλλὰ χαρτοῖσίν τε χαῖρε, τῇ κακοῖσιν ἀσχάλα
μὴ λίην· γίγνωσκε δ' οἷος ῥυθμὸς ἀνθρώπους ἔχει.

5° fr. XV Seiff. , XXXII Sibbl.

Τοῖς θεοῖς τίδη τὰ πάντα· πολλάκις μὲν ἐκ κακῶν
ἄνδρας ὀρθοῦσιν μελαίνῃ κειμένους ἐπὶ χθονί·
πολλάκις δ' ἀνατρέπουσ', κἀμάλ' εὖ βεβηκότας
ὑψίους κλίνουσ'· ἐπεὶ τὰ πολλὰ γίνεται κακά,
κἠβίου χρήσιμη πλανᾶται, κοὐ νόου παρήορος.
χρηζών

6° fr. XI Seiff. XXXVII Sibbl.

Τοῖος ἀνθρώπου θυμὸς, οἷ' ἀνδρῶν ἐπιτίνει πάϊ,
γίνεται θνητοῖς, ὁποίην Ζεὺς ἐφ' ἡμέρῃ ἄγῃ.
ὀχοῦσιν

7° fr. XII Seiff. XLVI Sibbl.
κἠ φρονεῦσι τοῦ, ὁκοῖοις ἐγκυρέουσιν ἔργμασι.

№ 1.

ap. Stob. flor. CIX, p. 578 Gesn. 461 Trinc.

V. 1. Antolat. Schneid. III, 130 : ὡς ὁ Ἀχιλλεὺς ψέγει ποιεῖ γὰρ τὸν πατέρα λέγοντα περὶ τῆς θυγατρὸς ἐν τῷ ἰάμβῳ· χρημάτων δ' ἀ. οὐ. ἐ. οὐ. ἀ.

mal. ap. Antolat. Vratisl.: πλὴν ἄγροικόν τι καὶ ἀνόητον ἡ γαμετὴ ἀπώμοτον, ὃ δὲ τῆς ἀπιμόσεως γεγονέναι ἢ μὴ γενέσθαι. ἔστιν δὲ ἀνέλπιστον, ἄελπτον. Schmid. VI.

Stob. Flor. ap. Jamblich. V. Pyth. p. 131 : ἐλπόσθαι χρὴ πάντ' ἐπεὶ οὐκ ἔστ' οὐδὲν ἄελπτον – Eur. ap. 648 – Eurip. Ion, 1510 – Antig. 388 : βέστιστον οὐδὲν ἔστ' ἀπώμοτον – Antipat. I, p. 478 : οὐδὲν ἀπώμοτον, οὔτε – ἀνέλπιστον.

V. 3. Plutarch. de fort. in urbe Rom., t. IX, p. 680 : Θέων γὰρ ἡμῖν οὗτος τὸν Μιμνέρμου ἐπᾴδει καὶ Κυδίαν καὶ τὸν Ἀχιλλέα, πρὸς δὲ πάντας Στησίχορον καὶ τὸν Πίνδαρον ἐν τοῖς ἐλεγείοις ὀλιγωρουμένους τὸν φανερώτατον κλεπτόμενον (ἡδονὴν λέγει) καὶ μέσῃ ἁρπαζόμενον (ἅμιλλαν) νύκτα γενομένην. Cf. Plin. Nat. H. XI, 9, p. 75.

V. 4. Corpus Graecum in textu hic, Brunck. ἀχέων pro λυγρῶν, Valckn. ad Theocr. p. 487, ὑγιεῖν – Sed Cf. Hermann. Metr. p. 118.

V. 5. οὐδὲν ἄπιστον, πιστὰ πάντα, Valckn. Schneidewin. Bergk : ἐν δὲ τοῦδ' ἀπιστοῦσι πιστὰ κἀπ. γ. Jacobs. : ἐν δὲ τοῦδ' ἀπανθ' ἁπλᾶ. Hübel : ἐν δὲ τῶν καὶ πιστὰ π. Sed vid. annotandum. Bergk. Syrac. C. Theb. 911. διαλλακτῆρι δ' οὐδ' ἀμεμφὲς φίλοις.

646 v

v. 7. Vulk. a Bz. pro Bard. μηδ' ἐάν, unde a prima manu hanc pro[ximam].

v. 8. ἐράσσην Bentley Grot. probabiliter Herm. a Jahn.

v. 9. Vulcan. Corrige τῶνδ' ἡδίον γ' ὄζος – Jahn: τοῦσιν ἡδίον δ' ὄζος, praeclara de iam semper locando sed etiam genitivo Vulc. dignando subjecta. Cf. adnot. ad Oratt. II, p. 18, 352, a in Scalion. Aristid. 252. Hyg. fab. Aegypt. sp. Hygin. p. 16. : ὄμμος καλῶν δ' ὄσσος καλλίκη (Eudoc. XCIV propos. καλῶν — κάλ' ἥκει). Horatianum locum Bentleianum in Lucanum.

Praedicatio ex genere loci τῶν ἀνδρῶν. Horat. I Od. 27. Omne genus scelus praeter egit alios ex urbe lucos – Eurip. XVI, 28 – quando Dodon Bellica laverit Calamitas – Aeneae fabula levis hirtae depexa.

N. 4.

ἐξ. Heraclid. Pont. de allegg. Homer. c. IV, p. 12 Schorr: ὁμοῦ ἄλλα γὰρ ἀγρεύειν τρόπος, ἕτερα δ', ὡς λέγει, σπερμάτων ἐπινοίας ἀλλοιοῖα καλεῖται, καὶ ἀνάπτης ἀγκίθρας μὲν ἐν τῇς θερμοτέρας ἀπελθεῖσης ἔστιν τὸν πόλεμον εἰκάζειν θαλάττῃ κλύδωνι, λέγων ὡδέ πως· Πάντοσε . . .
Plutarch. de hyperbat. p. IV, p. 645 – magna ad Chrysippum hiatus.

v. 1. Πάντοσ' ὄζα – Theogn. v. de hiemis tempestate. p. 243 Bergk. primum duos vid. hic. – a primum laud. Themist. p. 304 – Bergm. ef fr. 6.

v. 2. ἄκρα Heraclid. – Theogn. ἄκρας, Plutarch. ἄκρα – Virgo Horat. vacuum ὄζον – inde Cornut. ἄκρ' ἀμείνω ὄζον –

Nº 5.

Ἐξ. Schol. Plat. CCII, p. 55ᵍ Bon., 437 Bekk.

V. 1. ἰὼ Schol. Bon. τίδη πάντα. Schol. Select. comm. τοῖς δεοῖς τι δεῖν ἅπαντα.

V. 3. Ἐξ. fragm. h 16.
Herodn. VII. τὴν τυραννίδα εὖ βεβηκυῖαν, ἰὼ Valck.

V. 4. κλίνουσι pro κινοῦσι Bgr.

V. 5. ἐν Codicum Bon. χρὴ μὰ, in marg. χρὴ ζῆν φασὶ Bekk. corrupte. Bekker. in Bibl. Classic. p. 778 - χρὴμη ex hiatu, χρεὼ ἢ σπάνις. πλανᾶται - Ἐξ. Pyrr. I, 3 fg. πλουτεῖν πάντων ἐστ' ἀνιαρότατον, πλουτοῦντα . . . . χρημοσύνη τ' ἔλλειψις ἢ συγχρῆ πενίᾳ δεῖ . . . . ἀνδρὸς τὴ ἀλαπάζειν οὐδεμί' ὥρη γίγνεται. . . .
Hom. Odyss. XV, 342 - πλαγκτοσύνης δ' ὄνα ἐστὶ κακώτερον ἄλλο βροτοῖσι

Ibid. XXIII, 663, ἐπεὶ οὔτι παρήκοος οὐτ' ἀεσίφρων Ἥφαιστος Valck. ad Eurip. Phoen. p. 247 -

ἐμὲ ἀντιλ. fr. Eurip. ap. Harpocr. p. 76 - fr. 89 Barnes. 63 Nauck - τίς σὰς παρῆκεν ἐφέτας - fr. 6 Brunck.

Nº 6.

Cic. ep. Lucceja. de Civ. q. V, 8. Sunt hemistichia ennarrata quidam ipsius Democriti. Sapientes enim ea ipsa Democriti sententia instabant Longinus Varro.

ἢν ἐκεῖνο ἡμῖν ἐξ. Plut. Vitae Illustr. I, 2, III p. 38 Hercher - Plut. Progymn. p. 8 - :
ὅμοιον μεταφράσαι, ὅτε φησὶ· τοῖς γὰρ νοῦς ἐστὶ ἐπιχθονίων ἀνθρώπων, οἷσιν ἐπ' ἦμαρ ἄγησι πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶντε, (Odyss. XVIII, 135) ἀλλὰ . . .
ἐξ. Stob. Serm. IX, 71, p. 585, νοῦς pro δαίμων -
Sext. Empir. adv. Mathem. VII, 368. - ἢ ἀλλοκότως φησὶ τοὺς ἀνθρώπους τοιαῦτα ἐρωτᾶν, ὁποίων Ζεὺς ἐφ' ἡμῖν ἐστὶν ἄρχειν - Iuvenal. V. Παμφάγους ; τοῖς ἀνθρώποις νοῦς γίνεται θεοῖς, ἐκείνην Ζεὺς ἡμῖν ἐφέστηκεν ἄρχειν.

6477 ΑΤ

V. 1. Ep. Barocc. 81 Vit. a Sonn. Hem. 1155 Phot. codex reformatus, scripsimus ex Thucyd.

V. 2. ἐκτὸν Bloem a pr. b. — alii ἑκεῖνον vel ἐκεῖθεν. Bentl. Gaisf. ἔχη Vat b — al. ἔχῃ.

N° 7. Ep. Dorvill. vel annotatum ἐγκώμιον in Opp. Platon. p. 347 E. (χρῆσθαι) ἑρμῆνευε ἑρμηνεύων Phot. a Valckenar citatum ex Phot. Bibl. CCII —

Valck. ad Herodot. II p. 141, 98 — Sic reponenda censet:

ἡ φρονεῦσι τῶν ἐκείνως ἐγκωμιαζόντων ἔργματα, ad Isocrat. Dorvill. ὅπου γὰρ δή τινες εἰσὶν οἱ χρήσιμοι, τοιαῦτα χρὴ τὰ πράγματα αὐτοῖς ἀνάγκη εἶναι.

Cf. Clavier ad Dorvill. p. 47 — Heusde p. 96.

Scribe: ἡ φρονεῦσι τοῖ, ἐκείνοις ἐγκ. ἐργ.
ἐκείνοις (γὰρ δή) ἐγκωμιαζόντων τοῖς ἔργμασιν, τότε χρὴ εἶναι αὐτὰ τὰ ἔργματα δ' φρονεῦσιν, καὶ ἡ χρεία.

ἐγκωμιαζόντων αὐτοῖς τῶν ἐντυχεῖν βουλομένων.

N° 8. Ep. Phot. CXXV, p. 618 Bekk. 515 Gaisf.

V. 1. Valck. χ' περίφημος quod Gaisf. probat. Bekk. in textu εὔφημος manavit — nunc. Bk. a Schn. ad Dionys. Perieg. Hodius Bentl. Gaisf.

V. 2. ἰδ. ζωῆς pro ζωῆ ζωῆς Gaisf. Boissonad. Lexicon ad Philostr. Empir. 1040 Ed. 3.

V. 3. ἡ ζωὴ κέκτηται δ' αὐτῶν — Phot. ζωὴ κέκτηται δὲ τῶν ἄλλων Gaisf. in ζωὴ ἀνθρώπων mutavere —
Cf. Philem. fr. 7 — θεοὶ γὰρ ἀνδρὶ πάντες ἐσμὲν εὐχάριτες
ζώντι φθονοῦμεν, κἀποθανόντα δ' ἀνδρί.

№ 9.

ap. Athen. adv. Stoic. VI, p. 738 – Lob. CXXV.

A. fr.: πάλιν δ' αὖ ὕδωρ ἐπῄνεσε· Οὐχ' ὅσῃ κταμένοισιν
ἐπ' ἀνδράσιν εὐχετάασθαι (Odyss. XXIII, 411) δεχόμενός τε ἡ Κατίνης
χαίρουσιν, ὁ μέν· οὐ γάρ . . . Κατίνης δὲ ἐν τῇ Λάκαινῃ.
Φοβερὸν (Διὸς Φοινέως) ἀνδριάντος τοῦ δ' αὖ
κταμένοις ἐπ' ἀζήτοις καυχᾶσθαι μέγα.

№ 10.

ap. Gell. n. A. V, p. 618 et 630 – Athen. Naupact. ἐν τῷ II, p. 8 Meink.
Schol. Theocr. ad Idyll. IV, 43. In codice Leidensi Bibliothecae Vr. – Iacobi Leschenaultii notitiam vide ap. Heind. et Valck.

V. 1. Gell. διαπεπληγμένον – Athen. διαπεπλεγμένον – unde C. Hemsterh. probante ed. Heindorf. I. p. 91 V. διαπεπλιγμένον – Hesych. διπλάζειν τὰ σκέλη ἢ διαβαίνειν – διαπέπλιχε, διαβέβηκε· πλίγδην, διαβάντα – πλίσσοντο, διέβαινον (Odyss. VI, 318 Cf. Eustath. Odyss. l. l. ad Iliad. τὸ δὲ πλίσσειν λέξις μέν ἐστιν ἰωνική, κατὰ δὲ τοὺς πλείονας διφορική. δηλοῖ δὲ τὸ βαδιστικῶς ἢ μεταφορικῶς σκέλος παρὰ σκέλος, ὅθεν καὶ πλέκτὸ βῆμα τὸ δ' αὐτὸ ἢ πλίγμα ἢ πλίξας ὁ βαδιστάς – ὑποκρίνεται δέ, φασί, πλίγμα λέγειν τὸ μεταξὺ τῶν μηρῶν διάστημα . . . . . Cf. Schol. ad Aristoph. Nubes. v. 217.

δὶς δ' αὖ μὲν τρέψαντο, αὖθι δ' ἐπλίσσαντο δὲ πάλιν) πόδεσσιν.

ὕδατι βιβᾶς ἐνδόμυχα μυχοῖο θαλάσσης Il. XIII, 372.

V. 2. Β. γλαῦκον, quem Lucr. vocat diaphanum, lucidum Lucr. II, 27 – Βυσσίχοος γλαυκώπης ἐν Μουσῶν ἑορτῇ. Athen. I, 32 – κατάβυσσος ἐν Λεπτινείοις ἐν Λακαίναις 147.

V. 3.

v. 4. ξαλβός ὀδύν. κ.τ.λ. Ξουθὸς Gellius. κ.τ.λ. Ἡσυχ. ἐμπ. ἡγμάτων κ.τ.λ.

κ.τ.λ. ἐκ τοῦ ἐπιθετικοῦ λαβὼν ὑπόθεσιν Gellius, p. 618, de Socratis ingenio, Πάππος κ.τ.λ. Διογένης, Ἀντισθένης ἔφασαν Ἡσιόδου εἶναι, ἐκ τοῦ ξουθός, δεινὰ εἰδώς· τὸ μὲν διὰ τοῦ β ξάλβαν οὐκ οἶδα, κεῖται πάντα τῶν ἀπιγράφων διὰ τοῦ β γεγραπται, ἀλλ' ἐν τοῖς ἀξιοπιστοτέροις εὑρήσεις τὸ κ.τ.λ.

Ἡσυχ. Ξουθόν, τὸ καμπύλον, ἀγκύλον· ἀλλὰ . . .

Sch. Vict. p. 189 ξαλβοὺς δὲ καλοῦσιν, ὅσ κακοπόδα εἰς τὸ ἔνδον τὰ σκέλη· βλαισοὺς δέ, ὅσ ἀπὸ τῶν γονάτων εἰς τὸ ἔξω ἀπεστραπται· ἢ τὸ μὲν ἀγκύλος, τὸ δὲ ἕτερόν λέγει.

Ἑλλάν. γραμμ. ap. Sch. Vict. p. 663, ξαλβὸς δύναται καὶ ἐπὶ ἀμφοτέρων λέγεσθαι.

Gellius. p. 636 - τὸ κυρίως ὄνομα τινὲς μὲν ἄπασαν διαστροφὴν κώλων φασὶ δηλοῦν, γενικῶτερον σημαινόμενον ὑποπεσόντες αὐτῷ· τινὸς γάρ συμβάντος, ἀναγκαίως ἢ τὸ ἄκρον αὐτῶν πρὸς τὴν πόδα πρὸς τὸν εἴσω χῶρον (ἅπερ νεύσεις ὀπίσω εἰς τὸ τῆς στάσεως εὐθεῖον ὑπομένουσι τελεῖν, ὥστε καὶ αὐτῶν τῶν κατὰ φύσιν ἐχόντων (τὰ σκέλη), τῶν ῥᾳδίως ἢ ῥᾴστων ὀνομαζομένων, ἀσφαλέστερόν τε καὶ δυνατώτερον ἐστάναι τῶν ἀγκίστων ἐχόντων τὰ σκέλη ὁρᾶσθαι. Ὑπὸ ἕνιοι ἀγκύλους. loc. praeterea.

v. 5. κλιτὴν ὁδὸν - Cod. prima manu ὁδὸν ex ὁδοῦ - Cf. de eodem Plinius Sen. N. H. XI, 70 - Val. Max. I, 8 - Gloss. ap. H. St. 880 - Πυθαγόρειος λόγος οὗτος, ἐπὶ τῶν ἐπαινετῶν τοῖς νόμοις ἐπιτηδευμάτων.

ἐπὶ τὰ ἐξ ἀριστερᾶς ἐπὶ τὰ ἐξ ἀριστερᾶς ἐπὶ τὰ ἐξ ἀριστερᾶς

Βλ. διὰ μακρῶν ἔφεσιν – διὰ ~~διαφθορᾶς~~ ! ἐὰν ἐπὶ καινῆς ἕξεως νέφος ὀφθῇ στῇ, χειμῶνα σημαίνει· οὐδὲν γὰρ ἀέχιλ.
Wakefield Libr. crit. t. IV, p. 206, ἀμφὶ δ' ἄρα τ' ἴψεως. Idem de ἀνὰ ἠϊόνα Τέχης καὶ Τίγρης cogitavit; ἀμφοτέρω ἴσοβαθ ad Theocrit. p. 417 – ἄρα Τιγρέων.
Scholia ad Iliad. γυιοῦ· ἴδιον γὰρ γυιοῦ καὶ κυκτοῦ Π. 14, 426, κυκτωθεὶς Odyss. X1, 243 – κυκτοῦ εἰδὲ κυκτωθῆναι δι' ἄμυνα.

V. 3. Hesych. ἐξ ἀλπτῆς, ἐξ ἀλπτῶν – ἀλπτῆς. Ἀλπτὰ Pindar. Pyth. 12, ss.

N.° 3.

Eq. Plutarch. Themist. III, t. VIII, p. 611 – . . . τὸν δὲ ἥλιον ἀνασπάζειν μᾶλλον ἐκ τῶν στομάτων τὸ νοτερὸν διὰ τὴν πύρωσιν, πρὸς ὃ καὶ τὸν ἀέχιλοχον εἰρηκέναι φυσικῶς . . . . .

Hesych. ὁ Σείριος· ὁ ἥλιος καὶ ὁ τῶν καυσῶν ἀστὴρ – Σείριον καυσὸν λέγειν – Σείριον Σοφοκλῆς τὸν ἀστέρα καῦμα· ὁ δὲ Ἕλλην. τὸν ἥλιον. Ἴβυκος δὲ πάντα τὰ ἄστρα. Ad hoc Hesiod. Op. 415.

ὅτ' ἂρ τότε Σείριος ἀστὴρ
βαίνων ὑπὲρ κεφαλῆς ἀνθρώπους ἀρτιγένειας
ἔρχεται ἡμάτιος, πλείων δέ τε καῦμα ἐπαυρεῖ.

Eq. Orph. in Argon. 117 – ἐρίθηλον λίθι;

Ἦμος ὅτε τριτάτην μὲν ἐλείπετο Σείριος ἄγλαϊ
Ἠέλιος,

Eq. Apollon. Rhod. II, 515 – Σείριος καὶ Σείριος.

Scholiast. ad Iliad. Ludov.

ἐκβεβεσασμένον νέφεϊ ἀκτὶς Σειρίου καταναγεῖ.

Theocr. I, 14, 24 – Canis aestivi tortaeque sub ilice lucis.

649 vv

Ν° 4.

Ag. Lib. Civit. XX, p. 172 Jann. in textuarios Regni Gros. 165.

V. 1. Laudat Dion. Halicarn. de Compos. Verb. p. 186 Reisk.
Ita Theogn. 667. Τόλμα, Κύρνε, κακοῖσιν, ὅπως ἀγαθοῖσι πεπαύσῃ.
Sylb. fr. 5, p. 61, τὸν δὲ κακῶς νοσοῦντα κακοῦσθαι χρὴ λέγειν
fr. 25 v. 26 τῶν οὕνεκ' ἐχθρὸν πάντοθεν κακκείμενος.

V. 2. ἀνὴρ ἄκρα σοφίσατο. in Bas. ἐνάδην, in Brixii Lect. ἀνὰ δ' ἐδύ.
Sibyl. Carmina ἀγε δή, Ovid. etiam ἄγε δὲ ad imitandum.

V. 3. δοκοῦς Bas., in margine δόκησιν - δοκοῦσιν Brix. ita Valcken:
Imaginem imitor Bacchi pro Schismate pudoris.

V. 3-4. κατοπτεύῃς δοφαλέως, ὅθεν fere quod Homeri et Egregii
εὖ διαβάς - Eyr. El. I - ἀλλά τις εὖ διαβὰς μενέτω
ποσὶν ἀμφοτέροισιν ἐπηετανός . . . . Ayr. Anabil. N° 5,
καὶ ἐὺ βεβηκότας - N° 10 δοφαλέως βεβηκώς ποσί -
ἀμφαδόν - Hom. ἀμφαδὸν Il. IX, 363 - τῷ πάντ' ἀμφαδὸν ἦεν,
ὡς ἐπιτέλλω, ἀμφαδόν.

V. 6. ἀχάλα Brix. pro Vulg. ἀχαλκὲ

V. 7. Jann. in Lectione Synesii non adhibenda regula et Dionysius Halicarn.
Ferunt, φέρουσι - Sibyl. v. Hesych. ἀνεψιρυσιεῖν -
Lucian. El. 722 - πίνει ἐνδρὸς, κακοῦ, ἑτέρου, τρόπος - Theogn. 941 et 42: μὴ ποτ'
ἐνδρὶ ἔθνει κρύπτε ἐπαινήσας, πρὶν ἂν ἴδῃς ἄνδρα σαόφρονα, ὅρκιά τε καὶ ξυνὸν ἦθος
θυμὸν ἔχοντα τέτμῃς ὅστις ἄν ᾖ. Ancilla ap. Eyr. El. διαβάς. μισέω δ' ἔγωγε πολλὰς,
ὅτ' ἀχθονίως (σοφιστὰς Italos) ἔχουσι ξυνουσίας - μετεῤῥυθμίζειν.

8°. fr. XIX Schöff. XXXIV Siebel.

οὔτις ἀνδρῶν μετ' ἀνῶν κατέπεφ' ἱρήμοις δαναὸν
γίγνεται· χάριν δὲ μᾶλλον τῶν ζοῶν ἐύρημος, ζωῶν
οἳ ζοοὶ, χάκιστα δ' αὐτῷ τῷ δανάϊ γίγνεται.
ζωοὶ ἀνθρωποι· κάκιστα τῷ

9°. fr. XVIII Schöff. XL Siebel.

οὐ γὰρ ἐοδλὰ κατδανοῦσ' κγτομεῖν ὑπ' ἀνδράσιν.

10°. fr. IX Schöff. XXXIII Siebel.

οὐ φιλέω μέγαν στρατιήν, οὐδὲ διαπεπλιγμένον,
οὐδὲ βοσκόμενον γαύρων, οὐδ' ὑπεξυρημένον·
ἀλλά μοι μικρός τις εἴη, κὴ περὶ κνήμας ἰδεῖν
ξαυβός, ἀσφαλέως βεβηκώς ποσσί, καρδίης πλέως,
ξωκός
κἀπινοήμασιν δασύς.

11°. fr. XLIII Schöff. XLV Siebel.

. . . . . μηδ' ὅς Ταντάλου λίθος
τῆσδ' ὑπὲρ νήσου κρεμάσθω . . . .

12°. fr. LXXV Schöff. XXXIX Siebel.

ἑπτὰ γὰρ ζεκάδων, πεντόντων, οὓς ἐνέψαμεν ποσί,
χίλιοι φῶτες ἔσμεν . . . .

13° 650 fr. XX Saiff. XXXVI Sibbald.

κλῦθ' ἄνακ' Ἥφαιστε, κ' μοι συμμαχος γενοιο νῦν
ἵλαος γενοῦ, χαρίζευ δ', οἷά περ χαρίζεαι.

14° fr. XXXVII Saiff. XXXVIII Sibbald.

ὡς Διονύσου ἄνακτος καλὰ ἐξάρξαι μέλος
οἶδα διθυράμβου, οἶνῳ συγκεραννυθεὶς φρένας.

15° fr. L Saiff. XLIV Sibbald.

αὐτὸς ἐξάρχων θεὸς αὐλῶν Λέσβιον παιήονα.

16° fr. XXX Saiff. XLI Sibbald.

ἤμβλακον, καί που τιν' ἄλλην ἢ τ' ἄτη κιχήσατο.

17° fr. XXV Saiff. XLIII Sibbald.

εἰ γάρ ὡς ἐμοὶ γένοιτο χεῖρα Νεοβούλης θίγειν.

Deest locus hujus fragm. a editoribus quibusdam e Sibyll. Lugd. adhibitis. Byzantii. Meinekii vol. V, p. 378. Ilgenium ad Hymn. Isidi Saiffertii germanic. edit. p. 105.

fr. XXIX Saiff. XLVII Sibbald.

[ἐξαμοιβὴν Χαρίλαε, χρῆμά τοι γελοῖον·
ἀνῶν δ' οἱ μὲν κατόπισθεν ἦσαν οἱ δὲ πρόσθεν.]
ἐρέω πολὺ φίλτατ' ἑταίρων, τέρψεαι δ' ἀκούων·
φιλεῖν σιγῶν πέφυκα, μηδὲ διαλέγεσθαι.

Archilochi Trimetrorum fragmenta.

N°1. fr. XLVI Raiskond. X Liebel.

Ἐλ πέρ
καὶ σῦκα κεῖνα καὶ θαλάσσιον βίον.

2°. fr. XXI Raiskond. IX Liebl.

ἥδε δ' ὡς ὄνου ξάχις
ἔδηκεν ὕλης ἀκρίδας ἐπιτεφρής.

3°. fr. XXII Gaisf. III Liebl.

οὐ γάρ τι καλὸς χῶρος, οὐδ' ἐφίμερος,
οὐδ' ἔρατος, ὅσος ἀμφὶ Σίριος ῥοάς.
Εὐάσθη.

4°. fr. CXXIX Gaisf. XVII Liebl.

σὴν Λυκάμβεω τυράδα τὴν ὑπερτέρην.

5°. fr. XXVIII Gaisf. XXIII Liebl.

ἐμεῦ δ' ἐκείνης οὐ καταπρο[illegible]ζεις.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

65 Anm.

6°. fr. XIII Saitz. XIV Libri.
Μάχης δὲ τῆς ὅης, ὥστε δίψεν πιεῖν,
ὡς ἐρεῖν.

7°. fr. CXXXI Saitz. XV Libri.
χὴ οὐ πίνουσι, ὥστε κλῆσις κληδόνων.
Καὶ κεκλήσεται Saitz.

8°. fr. X Saitz. II Libri.
οὐ μοι τὰ Τίγρεω τοῦ πολυχρύσου μέλει,
οὐδ' εἶλέ πω με ζῆλος, οὐδ' ἀγάσομαι
θεῶν ἔργα· μεγάλης δ' οὐκ ἐρῶ τυραννίδος.
ἀπόρρητον γάρ ἐστιν ὀφθαλμῶν ἐμῶν.

9°. fr. XXVIII Saitz. XXV Libri.
ἀλλ' ἄλλος ἄλλην κερδίην ἰάνεται.

16°. fr. XXXII Saitz. XXIX Libri.
νίκης δ' ἐν θεῶν πείρατα.

11°. fr. VI Libri.
ὦ Ζεῦ, πάτερ ζεῦ, σὺ μὲν οὐρανοῦ κράτος.
θεὸς al. vulg. Stob. Cand. σὺ δ' ἔχεις ἐπ' οὐρανίων καὶ ἀνθρώπων ὄρας
ἔργα καὶ θεμιστὰ λευγρά κἀθέμιστα, σοὶ δὲ θεῶν
ὕβριστε κ' δίκη μέλει.

682 π

12° fr. LXXIX Suid. IV Sibyl.

ἀνὰξ Ἄπολλον, καὶ σὺ τοὺς μὲν ἀτίτους
πήμαινε, καὶ σφὰς ὄλλυ', ὥσπερ ὀλλύεις.

13° fr. XXVIII Sibyl.

Παῖδα Ἥρην μιήρην.

14° fr. CVII S., XXIV Sibyl.

μετέχεμαί σε, συνβίλλων ποιητείη.

15° fr. LXXXVIII Suid. I Sibyl.

ἅτινα καὶτα πολλὰ μὲν φαγὼν,
πολλὰ δὲ πίων καὶ χαλικρήτην μέθυ,
ὧν οὔτε τῖμιν εἰσένεγκας, οὔτε μὴν
πληθὴς ἐοικὼς, τῆλε δὴ φίλος· ἀλλ' ὅτε
γαστὴρ νοσοῦντε καὶ φρένας παρήγαγεν
ἐς ἀναιδίην.

16° fr. XXVI Suidas. V Sibyl.

οὔπερ πρὸς αὐλὴν βρύτιν ἢ θρηΐζ ἀνὴρ
ἢ Φρὺξ ἔβρυξε, κυβδ' ἔην πωλευμένη.

17° fr. XXXVII Suid. VII Sibyl.

ἔχνος ἀλλὰ μυρίμης ἐτέμπετο
ξοάνης τε καὶ κακὸς ἀνδρός.

18° fr. XXVII Suidas. XIX Sibyl.

πρὸς τοῖχον ἐκινήθησαν ἐν παλινοκίῃ.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

652

18. XCIV Sauf. XX Liebl.

Περιώδυκε παῖσ' ἀεῖπεν δίηνεϊ ϕέρων.

19. XXXVII Sauf. VII Liebl.

ἔχουσα δ' ἄλλων μυρίων ἐτέρπετο

20. ϕόβητε καλόν ἄνδρ' ὃ XXXV Sauf. XII Liebl.

21. ἐξαιρουμένας χαίτας

ἢ σῶμ', ὡς ἄν τις καὶ γέρων ἠράσσατο.

22. ἡ δὲ οἱ κύμη XIII Liebl. XXVI Sauf.

ὦμους κατοκλάζει ἢ μετάφρενα. XI Liebl.

ἐπιλάζε XXXIV Sauf.

26. οὐκ ἄν μυρίοι χεῖρας ἔσσω ἤλειφετο.

28. XCVII Sauf. XXII Liebl.

Χαίτην ἀπ' ὤμων ἐγκυτὶ κεκαρμένος.

29. XC Sauf. XXVI Liebl.

κατ' ὠλένην ἐστιγμένος βάβαξ.

25. XLI Seiffert. XXI Liebl.

ἢ κατ' ἠχὴν κύματός τε χάνεμον.

26. LXXXII Sauf. XXVII Liebl.

τρίαιναν ἐσθλὴν καὶ κυβερνήτης σοφός.

27. CIX Sauf. XVI Liebl.

τῶν γὰρ αὐλὴν ἔχος ἀμφιλέδρομεν.

28. XL Sauf. VIII Liebl.

βοῦς ἔστιν ἡμῖν ἐργάτης ἐν ἀγρῷ

29. κορωνὶς, ἔργων ἄρεις. XVIII Liebl. LXXX Sauf.

ἐσθλὴν γὰρ ἄλλην οὐδὲ τοιούτου φυτοῦ

εἰκάσαι.

N.° 11.

Sp. Suidas. t. IX, p. 203. Schol. Pind. Ol. A, 97
ad hanc locum respexit quoque Pausan. X, 31, in descriptione lab. Lethaeae.
Ταντάλους ἢ ἄλλα ἔλεγον εἶναι ἀλγεινὰ, ὅποσα Ὅμηρος ἐπ' αὐτῷ πεποίηκεν
Sp. Odyss. XI, 582 – ἐπὶ δὲ αὐτοῖς πρόσεστιν ἡ καὶ τὸ ἐκ τῶν ὑπερτιθεμένων λίθων δεῖμα.
πολύγνωτος Μιλήσιος ἐστὶν ἐπαχολουθήσας τῷ ἀρχιλόχῳ. Ἀρχίλοχος
δ', ὡς οἶδα, εἴτε ἐδιδάχθη παρά τινων τὰ ἐξ τῶν λίθων, εἴτε καὶ αὐτὸς
εἰς τὴν ποίησιν εἰσηνέγκατο. Sp. schem. VI, 287 – Schol. Vind. l. l.
Euripid. Orest. 5 – Τάνταλος χωρυφῆς ὑπερτέλλοντα δεδοικότων πέτρον.
Suet. III, 443 – Cf. T. Suet. IV, 16 – Sp. Scholl. ad Euripid. loc.

N.° 12.

Sp. Suidas. Salb. t. V, p. 696 – ubi de iis loquitur qui bona
balba vocari sunt. Sp. Tzetz. Hesiod. I, 44.

N.° 13.

Sp. Suidas. de Hesiod. Oper. t. VI, p. 81 – . . . . . τῶν
ἀρχιλόχου, ὅταν μὲν εὐχόμενος λέγῃ· κλῦθ' . . . αὐτοῦ
θεὸν ἐπικαλούμενος δῆλός ἐστιν. Sp. supra n.° 5, Elegia.

N.° 14.

Sp. schem. XIV, 628. Φιλόχορος δέ φησιν, ὡς οἱ παλαιοὶ σπένδοντες
οὐκ ἀεὶ διεσπείροντον, ἀλλ' ὅταν σπένδωσι, τὴν μὲν Διώνυσον
ἐν οἴνῳ καὶ μέθῃ, τὴν δὲ Ἀπόλλωνα μεθ' ἡσυχίας καὶ τάξεως
μέλποντες. Ἀρχ. γάρ φησιν, ὡς Δ . . . .
Bentleius ad Callim. p. 165 emendavit Cant. loc. ex manuscripto codice
Hamaker. de Callim. p. 118, ordinem probat, sed legit οἳ Διώνυσον. . .
V. l. ἐξάρξας μέλος μετὰ διθυράμβων, καὶ οἶνον προσενεγκὼν – Anecdot. Oxon.

653 τριακοσίαν τριήρων θαυμάζει αὐτὸς ἀπὸ τῶν ἐξαρχόντων τοῦ Διὸς ἄθλων.
Εἰς χρ. λόγ. n°-15.

γ. 2. στρατηγὸν ἐπὶ τῶν - Tibull. I, 2, pulsus tempore Bacchus
Stat. Caesa. III, 5, 16. ὁ τριήρων ἡγεμὼν ἦλθε Λιβύη - Ovid.
Remid. Am. 146 - multa tempora quaesitum - Horat. Sat. II, 1, 24.

n°-15. Ἐξ. Ἀθην. IV, p. 186.

n°-16. Olim. Alex. Stom. VI, p. 738 - δυοῖν τε ὁ δεξίλαος τὸ
Οἰκονομικὸν ἐκεῖνο μεταφέρων· ἀλλὰ μὴν, οὐδ' αὐτὸς ἀνανδρος·
ἀπὸ νυ πολλῶν, ὥδε πως λέγει· ἤμβλ.
Λεγει. ἤμβλακεν, ἠγνόησεν. ἀμβλακεῖν, ἁμαρτεῖν - πολλαὶ
ἀμπλακεῖν.
ἡ δ' ἄτη Suid. ἡ τοῦ Βασιλέως, Lucil. Ἐλεγ. ἡ ἄτη -
ἄλλη Homer. ad Hymn. Cerer. 618.

n°-17. ἐμοὶ δόκει. ἀ. ἐ' ἀγαθ. ἀνέρων. ν. VII, p. 318. ἐ' γὰρ ἔρεξεν,
φησὶν ἕκαστος τῶν εὐχομένων. χ' ἑξ.
ὡς, φησὶ αὐτὸς, ἐν τῇ ὀδυ. XVIII, 249. δίδε μοι ὡς ἀλλάων θάνατον
πόρε δῖος Ἀχιλλεύς.
ἀ. Ἡσιόδ. ναὶ Νεοπτολέμῳ, ἀ. ἀνεψιὸν αὐτοῦ, Ἐξ. Ἡσιόδ.
ζωγ. ad Hesych. ν. ἐρρατής.

n°-18. Ἡσιόδ. ν. 27. πρῶτος δὲ δεξίλαος ἐκεῖσθαι μεγάθει τούτῳ
(Ἀχιλλεῖ συμπαίζειν) ἐν τοῖς τετραμέτροις προτάξας αὐτὸν τῶν Θεσ-
σαλικῶν. τὸ γὰρ Ἐξ. Χαιρ. ἐξαμμένος ἀνάπαιστον - Id. p. 48,

δε ἀδυναστίαις ἄρα : γίνεται δὲ ἀδυναστία, ὅταν δυσκολῶς μὴ δυνάμενα ἀλλήλοις συναρτηθῆναι, μηδὲ ἕνωσιν ἔχειν, ἀντὶ ἑνὸς μόνου παραλαμβάνοντα σήμου. Πρῶτος μὲν τούτου ἀρχήγος κεχρῆται. Τῇ μὲν γὰρ ἐπιούσῃ ἐκ τε ἀναπαιστικῶν ἑφθημιμερῶς καὶ τροχαϊκῶν ἡμιολίου τοῦ καταληκτικοῦ ἰωνικῶν. Ἐ. χ. κε. τ. γ.

Ἡφαιστ. χ, 4 ἐξ.: ἀρχ. δὲ ἐν τετραμέτροις Χαρίλλου εἰς τὰ ὄμοια (τὴν πολυφαγίαν) διαβεβλῆσθαι, ὡς ὑπ' ἀκαιρολογίας τῶν κλεινύντων καὶ πεζοαύλων.

Cf. Eustath. ad Odyss. IX, t. I, p. 1630, 8.

de Chevilliers, Obs. V. H. I, 29.

Scholia Graeca in Aristophanem.

Ἐξαρμονίδη Βάθιππε, τῶν ἀμφιλεγέων.

Ritschl Parerga p. 49. Ὑποτοπάσεις δ' ἄν τις καὶ τρίτην διαφορὰν ἔσεσθαι τῶν ἀρχιλόχου τροχαϊκῶν πρὸς τοὺς μετ' αὐτὸν, καθ' ἣν ἀναπαίστου δίκαιον τὴν πρώτην χρῆσθαι. Ἐγὼ . . . . . μ. διαλέγ. ᾧ οὐκ ἐχρήσαντο ἑκάστης. Φαίνεται δ' οὐδ' ἀν αὐτὸς κεχρημένος. δύναται γὰρ ἀμφότερα κατὰ συναφήν τοῦ εἰς ἴαμβον περιτραπῆναι. ἡ δὲ φαντασία τῶν ἀναπαίστου γένους διὰ τὴν ἰωνικὴν ἐν ἑκατέρῳ διάρρησιν.

Hermann [illegible] Metr. p. 49 [illegible] Hephaest. p. 48, [illegible] [illegible] [illegible]

6540

№ 1 –

Sp. Schol. III, p. 76. τῶν δὲ (sc. νήσων) ἐν Πόντῳ τῇ νήσῳ — Ἀχιλλ.-μητρυιάν, λέγων οὕτως. Cf. Mschr. Sat. III, 26.

№ 2 –

Sp. Strabo. de caelo, t. VIII, p. 383.

Ἀχιλλεὺς τῆς Θέτιδος τὰ λειψυδρώτατα καὶ ἀνυδρότατα περιῴκει, διὰ τὸ τραχὺ καὶ ἀνύδρευτον διεβάλλε τὴν νῆσον, εἶπεν.

V. 1 – ὄνειαρ ῥάχις – Cf. de singulis ingeniosissime ad universam rem conditionem significandam translatis, Strabo. ad Iliad. p. 233 f. Schol. Aeschyl. ed. Col. 631 – Wunder ad Herodot. I, p. 35, 86.

Brunck. Callim. ὄνειαρ γράφεις, Strabo. III, 22.

ῥάχις unde in mare, ut Latini dorsum – T. A. I, 3, ubi sine promunturio in dorso utili longa alba expellata.

№ 3.

Athen. XII, p. 523. Ἀχιλλεὺς ὁ ποιητὴς ὑπερεθαύμαζε τὴν κλέος τῶν Σειρήνων διὰ τὴν εὐδαιμονίαν. περὶ γοῦν τῆς Θέσεως λέγων ὡς ἠδυόσους, φησίν· οὐ γὰρ . . . . ὠνομάσθη δὲ ἡ Σειρὴς, ὡς μέν τινες φασι, ἡ Εὐριπίδης ἐν Δεσμώτιδι, ἡ μελανίππη, ἀπὸ γυναικός τινος Σειρίδος· ὡς δὲ Ἀχίλλιος, ἀπὸ πόλεως.

Cf. Herodot. VIII, 115 [add. 62, V, 15] – cf. Sprgl. Byz. V. p. 604, ibi Holzm. Cfg. Nitzsch Beam.-Gesch. I, 44.

Juvenal. Ramag. π. γυν. v. –

κείνη γὰρ οὔτε καλὴν οὐδ' ἐμφιλέσθαι
πρόσωπον οὐδὲ τέρπειν οὐδ' ἐρᾶσθαι.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS

65

№ 4. Schol. Vmca. ad Il. XI, 785 – τέκνον ἐμόν, γενεῇ μὲν ὑπέρτερός ἐσσιν Ἀχιλλεύς – ἡ διπλῆ, ὅτι ἀρχ. ὑπερτέρων τὴν νεωτέραν ἀδελφὸν· οὕτω . . . ἀντὶ τῶν νεωτέρων. ἢ τὸ ἔτυμον ἀντιπίπτει. ὀργὴ ὑπερέχων κατὰ τὸ εἶναι ὑπέρτερος.

№ 5. Ετυμολ. Μ. ἐκ προϊόντος – Schol. Aristoph. Eq. V. 433 – hinter V. καταπροΐξεις –

Schol. Aristoph. ad. V. cit.

οὐ προῖκά μου καταφρονήσεις, τουτέστι, δωρεάν μου ἐρεῖς, καταγελάσεις μου χωρὶς ζημίας. προῖκα ἔλεγον ζημίαν – ἢ δὲ πρὸ ἀντὶ παρὰ προσανέτοβαν. τινὲς δὲ ἀπὸ τῶν ἐξόδων τὸ ἐν δωρεὰν τινα λαβεῖν. Ἡρόδοτος· οὐ γάρ δὴ ἐμέγε ὧδε λωβοτόμιος κατεπροΐξετο – Etymol. M. v. καταπροΐξασθαι. ἀπὸ τῆς προικός . . . . ὥσπερ οὖν ἡ προῖξ δωρεὰ δίδοται, οὕτω φασὶν, οὐ δωρεὰν με καταγνώσεταί τις, ἀλλ' ἀποδώσει μισθόν ἄν ἔπραξε – Id. προΐκτης — τινὲς δὲ παρὰ τὸ ἔξοδον, δωρεάν τινα λαμβάνειν, ὡς ἄγ... — ὁ δὲ Ἡρωδιανὸς παρὰ τὸ ἴσον, ὡς Ἀχίλλιος·

πρωτείνω χεῖρα (ᾗ) προϊσόομαι.

Ἀνέκδ. Bekk. 1241 – οὗτοι, νὴ τὸν Δία τὸν μέγαν ἢ τοὺς θεούς, ἔνιοι καταπροΐξεις.

ζ. Scholien zu Nicander. III, p. 213.

№ 6. Athen. X, p. 433 – τῶν δὲ ὀψῶν οὐδὲν ἐστι πολυτιμητότερον.

№ 7. Schol. ad Plat. Gorg. p. 43 ed. Fr. Sintenis. ad verba: ἐν τῇ Καρὶ Διῒ ὁ κίνδυνος . . . . ἢ τὸ ὄμφαξ δὲ ἐν
Il. IX 378. Καρὸς Διός, ἐν τῶν τοιούτων τινὸς ἀκούσας. μέμνηται αὐτῆς (τῆς παροιμίας) καὶ Ἔφ. λέγων.

№ 8. Sim. Zonar. Photius. Et magnif. Am. t. VII, p. 839 – Sud. Anecd.
Bekk. III, 30 – ἢ ὡς Ἔφ. φέρει . . . (cf.) . . .
ἢ τὸν Χάρωνα τὸν τέκτονα ἐν Ἄμβρῳ, ὃν ὁ Ἔφ. Οὐλιάδη . . . .

V. l. Cf. Herodot. I, 12, ubi gloss.; Plat. de Rep. II, p. 2 Bip.
Athenae. XV – ὃν μὴ μέλει τοῦτο τῶν Σαρδιανῶν ἀκούειν, οὐδ' ἀθέσει με χρυσοῦ, οὐδὲ ψόφου τυμπάνου. Schol. Aristid. Rasl.
v. 2-3. Etym. M. ἀγάλλομαι – τίθεται – ἢ ἐπὶ τῶν ψόφων II, 129. ἢ ἐπὶ
τῶν ἡδυπαθειῶν – Horat. Ep. I, 6, 1 – ad Maecenatem –

Nil admirari prope res est una, Numici,
Solaque, quae possit facere et servare beatum.
Hanc tolle et Cretam, et Rhodon et Delphica Crisi
Campestre monumenti sunt ghi fenestrin valla
Imbelli Graecia; quid Creta numero Iovis?
Quid magni ostentum Colchos Rhodon et Iovis?
Thebae quid, Athenae quid nisi doctae Graiae?

Scholl. Ad. Tzetz. 356 –
ὦ πλοῦτε ἢ τυφλή, ἢ τέχνη τέκτης ὑπερφέρουσα τῶν πολιτῶν

686 v. 3 – τυραννίδος. Iambus hoc verba hist. Thucyd. Dion. v. 224 – τὸ δὲ τυραννίδος ὄνομα τοῖς μὲν παλαιοτάτοις ἀγνοῦν· οὗτος δὲ ὁ ποιητὴς οὐδὲν αὐτῷ, ἢ πρὸ αὐτοῦ δέ τι ἔχειλε λέγ.

Cf. Schol. Aristot. in argum. Aiaci Sophoc. Ἴδιον δέ τι πεπόνθασιν οἱ μὲν ὕστερον ποιηταί, τοὺς πρὸ τῶν Τρωϊκῶν βασιλεῖς τυράννους προσαγορεύοντες, ὅθεν ποτὲ καὶ τὸν Ὀδυσσέα εἰς Ἑλλάνας διαδυσέντας, κατὰ τοὺς ὕστερον χρόνους, καθάπερ ἵππέας ὁ συγγραφεὺς φησιν.

Hymn. Homeric. in Mart. v. 5. ἀντιβίοιο τυράννου . . .

N° 5. Clem. Alex. Stromat. VI, p. 734 – cf. Euseb. Evangel. Præp. lib. XI, 3. ἐμὲ γὰρ ἐκάλεσεν Ὅμηρος. Odyss. XIV, 228 – ἄλλος γὰρ ἄλλοσε ἄνδρὸς ἐπιτερπέσθω ἔργοις.

N° 16. Cl. Alex. – VI, 738. ἐπὶ κακίᾳ μεταφράζων, Νίκης δ' ἀνθρώποις θεὸν ἐν πείρατα κεῖται, διὰ τοῦδε τοῦ ἰάμβου δηλοῖ ὡς – cf. Plato. VI, 102 – ἀνὴρ ὑπόκριτος νίκης πείρατ' ἔχοντας ἐν ἄνδρ. φ. Sext. fr. 8 Boiss. γνησιοσύνης – μέτρον, ὃ δὴ πάντων πείρατα μοῦνον ἔχει.

N° 11. Conjungit cum Euripide. τεθνηκότα ὁ Clem. Alex. Strom. V, p. 648. Eusebius ἔσεσθαι, sed Stobæus ἔσται Floril. Ecl. XIII, 12 – . Heeren in Stob. Ecl. t. I p. 122, e Codd. Lectiones et glossemata, sub quibus latent veteres scripturæ Cod. Vat. Reg. Escurial.

№ 12. Macrob. Sat. I, 17 – ἐλεῖν ἐφεστώσαν ἀροῦσθαι γαῦλον ὡς ἀπολλύντα τὰ ζῶα, ἐπειπεῖν τινὰ τῶν παρόντων λοιδορίαν, ὡς Ἡσίοδ. ἐν Θεσμοῖς

ὦ κακοσφεγγὲς κλέπτα, ὡς ἀπώλεσας
ὅδον σ' ἀπόλλυν ἐμφανῶς κλοπὴν βροτοῖς –

ἢ τὸν ἀντιλέγοντα . . . .

Ἀναγν. βιβλ. 982 –

Ζεῦ, Ζεῦ τέλειε, τὰς ἐμὰς εὐχὰς τέλει,
μέλη δέ σοι τι, τῶνδε δ' ἐμέλλησ τελεῖν.

№ 13. Eustath. Il. ε, t. I, p. 518, ed. v. 91.

№ 14. Lexic. Bind. Bekk. XII, 16. φιλεῖ δὲ τὰς ἐν ῥάβδῳ Ἀναγν. Ἐκκ. μαντείας, τουτέστι κλήδονας, ἢ πτερμούς, ἢ φωνάς, ἢ ῥάβδους, ἢ ἐνόδους ἢ ἀπαντήσεις συμβόλα φησὶ λέγεσθαι· ὡς Ἀρχίλοχος· συμβόλων. Η. σ, σ. π.

πενέσται, ἡγεμόνες. Herodot. VIII, 91, ὡνομάν τὸ ὄνομα πενεστέων.

№ 15: Athen. I, p. 8 – ὅτι περὶ Περικλέους φησὶν Ἀρχίλοχος ὁ Π. π., ὡς ἀκλήτου ἐπεισπεσόντος εἰς τὰ συνέδρια, Μενεκλέους δίκην –

Scholia e Venetis Homeri et ad Pindari Nemeonicas, Bergkiana in adnotationibus p. 45 ad Athenaeum, sed plurima incognita.

Y. 1. Κίρκαιον: ὄλισθρον ἢ χάλκην πτερωτήν.
Apollon. Rhod. I, 473 πῖνε χαλκεμπολίτου Lexic. ed. Bekk. XVIII – p. 1148 – 1201, 42 – . . . μὴ τινα τῶν ἐσ-
Y. 2. λέρων ἐσθ. ἢ ἠλοι. ενεγκών, ἐπεῖν κατ' Ἀρχίλοχον, ἀλλὰ ὀλωλότι δοὺς βολὴν δεξιὸν
Hesych. χαλκῆν εὐρεῖν. ἢ εἶδον ὁ τῖνος κατὰ τὸ ἰωνὶ ὦνος, χαλὴ χαλός.
εὐκεάλου, ἀκράτου. In editione Tiniana, unde Cramer. πῖνε ἔλεε – Strabonem πικὰ καὶ πῖνα
Etymol. Gen. χαλκὸς Scaligeri ex Hesych. Cheerob. 913: πῶν δὲ δ' τῖνος, ὃν τινὲς ἀντιδεξιόν.
ὁ ἀκρατὸς οἶνος
παρὰ τὸ χαλᾶν ἢ de dubitatione cf. Scaliger. Isagoge. III, 1. Iam inconcoctis, subambol.
ἀντὶ τοῦ ἐσθίειν. Schol. Lycophr. 6. Ed. 1. Tzetz. Chiliad. 8-3, v. 1, 25.

Nº 16. 657 m

ερ. Ἀθην. X, 447 – Ἰσως εἰσηνεγκεν Ἀντιγονος, Ἀντιγονου ὁ Τριτογενειος ἀδ. Suid. 230.

V. 1. ὑπερ Βυτ. μου ὑπερ φησιν ἐν Ἀθηναιοις τις, ἀπο Τριτωνιδος ἐπι ὑπερ πατερα πρὸς ἀνδρ. cf. fr. 1º ἐξ Ἀθηναιοτριτων –, φασιν εἶναι ὑπὸ τῶν ἀνθρωπων ὑπ' αὐτης ἀπολεσθεν, ὑπὸ Βαρβαρων δηϊδων –

Βεύτων – Ἡσυχ. βρεύτων· πόμα ἐκ χριθῆς – ἀλλ' ὅτιπερ οἶνος χαθεν ἐκ χριθῶν – ζύθος γαρμα – Hellanic. ep. Ἀπολλ. Ἰδιῳ. πίνουσι δὲ βεύτον ἐκ τῶν βρίζων, καλοῦσι δὲ Θρᾷκες ἐκ τῶν κριθῶν.

V. 2. ἔβευζε – Ἡσυχ. ἐβεύδαζεν, ἐπιωχεῖτο.

κυβδα ἀ κύπτω, ut χρύβδα ἀ κρύπτω – ἀχήνα ἀφροδίσιον – Ἡσυχ. ἀνιηρα. Ἐξ. 364 – κυβδα, κυπτουσα, διὰ δὲ τῶν ἀρχαιοτέρων ὀδόντων ἑαυτῶν. Und. ut κυπτάζω ep. cond. in Ἱππιατ. 17 – ut hermaphrodit.

Nº 17. Μεγαρικα. v. Παλίνοστοι. Ἰοδαῖος ἐν τῶν πρὸς Ὀργεῶνας· ἡνίκα παλίνοστοι γίγνεσθαι τὸ χειμῶν, ἀντὶ τῶν συνήθων. ἀρχίλοχος τριακάδας Π. Τ. cf. Suid. – τὸ γὰρ πάλιν ἐπίτασιν δηλοῖ, ὡς παλιναίσιμος – ἐλινύθουσιν – κινεῖν δὲ τὰ ὕπνα, id. quod βύειν – Ἀπολλ. Rhod. 1160, 1375 – Ἀρκ. 333 + Ἀρκ. 550 etc.
Ἑαῖσ. ἐλίνυθον ex cond. Τοιχοῦ.

Nº 18. Ἐτυμολ. Μ. v. ἡμενές· τὸ δεινὸν καὶ πολύσιτον. ἀρχίλοχος· ἀλλ' ἡμὴς ἔοικε. ἴσως διαιτὴς ἐκ διανοῦς – δινὸς ut δι', δι'. ἐκ διὰ-νυξ, δοκησ. Ἐπιτ. 413, 586, πόλιττε πᾶσιν εἰς τὸν διαιτῆ χρόνον – ἴσως ab δεῦ, δίεμ'.

Nº 19. Ἀπολλων. ἀ διῤῥ. voc. p. 125. Ῥόδον καὶ ῥοδωνιὰ καὶ ῥοδὴ διαφορὰ· ῥόδον μὲν γὰρ τὸ ἄνθος· ῥοδωνιὰ δὲ ὁ τόπος· ῥοδὴ δὲ τὸ φυτόν. ἀρχ. cf. Ἐτυμολ. Μ. v. Δάλλω – ἢ Διαλλὼ λέγει τὸν στέφανον τὸν τῆς ἐλαίας ἀλλὰ καὶ πᾶν ἄνθος – ἀρχ. ἐξ. ὁ μ. ἐτ. – Athen. II, 52 ἀλλ. ut ἀπὸ ἐλαίας ut Ἀπολλων. ad Ὀδυσ. XXIV, p. 1963.
Ἡσυχ. μεγάλην ἁλὸς ἢ θάλασσης παρὰ πολὺν ὀδόντα τῆς κατεσκευασμένης εἰς διαιτησίν, ὑπὲρ τῶν ξένων διὰ τὸν βαρβάρων. cf. v. διάσκιος.

N° 20. Athen. XV, p. 688. τῷ δὲ τῶν μελῶν ὀνόματι πρῶτος ἀρχίλοχος κέχρηται λέγων· ὡσεὶ ἀν . . . .

οὗτος δοκεῖ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις ἕλκος καλεῖσθαι· ἀλλ' Ἡσύχ. ad Il. XXIII, p. 1300. – Athen. 2, 18, πολλὰ μέλη εἶναι κάλλιστα ἀπὸ Ὁμήρου ἐμμέλειαι, ut adhuc XVIII, 191, 92.

ἔστι γὰρ ἀπὸ ἐξαμέτρου, ὑπὸ τοῦ ἀναπαίστου ἀρχόμενον, ἀπὸ σπονδείου, ἐν ᾧ ἐστὶ – οὐ πάνυ μελῳδοῦσι χαλῶς ἐνίοτε ἡμεῖς.

N° 21. Athen. Ibid. ἢ ἀλλαχοῦ δ' ἔλεγε·

Welckeri Lyr. Graec. IV, 43 – τοιμελοποιεῖν Cornifc. Quia legerat ap. Athen. Μακεδονιστὶ μελοποιεῖν, quod unusquisque, ubivis natum. Athen. l. l. μύθῳ cum, XV, 23.

νῦν ἢ στιχηρὰ πρὸς ἀμοιβαῖον, ἐπειδὴ τὰ πολλὰ τῶν μελῶν διὰ στίχων ἐτελεύτησε, ἢ ἦτε σακὴ καλουμένη διὰ μέσης τάσης.

N° 22. Hesych. in Ἐκάτου Calv. p. 1397, ἢ ὁ κάλλιστος ποιητῶν ἀρχίλοχος ἐπαινέσας αὐτὴν (τὴν κόμην), ἐπῄνεσεν μεῖον οὖσαν ἐν ἑταίρᾳ σώφρονι λέγει δὲ οὕτως· ἢ δὲ . . . . κατεσκίαζε ex emend. Bentleii prolegg. meum.

N° 23. Etymol. M. v. ἐγκυτί· ἐπίρρημα σημαῖνον τὸ ἐν χερί, ἀρχ. Χ... τοιοῦτόν πρὸς αὐτὸν τῷ δέκατόν πως τὸ κύτος, οὗ ἢ σκύτος κλεῖσαι.

N° 24. Ὄνομα Θηβαῖον. Etymol. M. s. ἀγ. Anecdota Oxon. Crameri, t. I, p. 376. βάβαξ ὁ λάλος, ἀρχ. . . . ἐκ τοῦ βάζω, βάξω βάξ ὄνομα, διπλασιασμῷ βάβαξ.

BIBLIOTECA NAZIONALE SUPERIORE

N° 25. Etymol. M. in ἀκή ac ἠκή – ἢ ὀξύτης τῶν στιβέων ἴσῃ φησὶ θάλῃ – Cf. Hesych. Suidas. Bekk. 633.

n°26. 658 r
Antonius ad Diogen. Ἐλάχιστόν, p. 4 ed Venet. 1545, de una stropha.

n°27. Schol. Venet. Villois. Odyss. IX, 50, p. 215, ad Vulg., περὶ δὲ λήθου δὲ πάντη.
ad eam ἐρίβωλαι Venetus περὶ ἄρουραν volat, Odyss. XIV, 5.

n°28. Etymol. M. v. πεζεύειν — ὁ ζεύγνυς καὶ ὑφαίνων. . . ἀφ' οὗ . . .
Gregor. Nyss. πεινᾷς (an πόνεις?), ὀρθότερον ταῦτος.

n°29. Schol. Theocr. Idyll. II, 48 — ad Vulg. ἱππομανές φυτὸν οὗ ἵππος φαγὼν αὐτὸ ἔλθη θεόκριτος οἰόνει φῦλλα ἀπὸ τῶν φύτων ἐν τοῖς πώλοις. λέγει γάρ καὶ ἄλφι.
Ἕλλασιν lege Tarq. Ἴδασιν.

609

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

659

660n

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

660 N

Archilochi Parodorum fragmenta.

1° fr. XXXVIII Bergk. LIX Liddel. d'Boiss.

Athenaeus de Deipnos. V. ἀΐνος καὶ παροινία. — ὁμοίως δὲ ἀΐνος ἐστὶ λόγος κατὰ ἀναπόληση μυθικὴν ἀλόγων ζώων ἢ φυτῶν πρὸς ἀνθρώπους εἰσηγμένος, ὡς φησὶ Λυσίμαχος Ταρσεύς ἐν πρώτῃ Παροιμιῶν. εἶεν ἀπὸ ἄλογων, ὡς παρ' Ἀρχιλόχῳ· αἰνός τις....

Sch. Lobel. Aiax. ad Phryn. XIV, 509 — Eustath. Il. XI p. 756, 12 ad Phryn. XIV, ibid. — Suidas. in praefat. p. 2.

Illum versum effert Apollon. Dysc. in Bekk. Anecdot. II, p. 479, 15.

Valckenaer. Diatribe in Euripidis perditorum dramatum reliquias

αἰνός τις . . . οὔτε — ὡς . . . κλέπτου — ξυνωνίην ἔθηκα.

Libri Diatribe p. 17, in Diatribe de Aristobulo, ex quod Clemens Alexandr. Strom. initio profert — 1° versus οὔτε ἀρχῆς, 2° κερδαλῆτε . . . .

Fragmentum explicat Libanius, ex Eunapii Sophista, Suidae testimonio. Tela Archilochum Lacedaemonios in Cyclopem, ex ira ob Glauci mortem orta, iaculatos esse: Vit. Victor. II p. 252 — Eunapian. p. 248, Vill. Philostr. Imagin. 3, p. 766.

εἰπόντος μὲν γὰρ ὁμήρου μῦθον ἢ Ἡσιόδου, ἐπὶ δὲ Ἀρχιλόχου πρὸς ἄλλα βέλεα εἰλκύσθη ἀνάγκη. , 61. 652, quae quidem Λυκάμβου

Ἄλογον τὸν αἶνον:

. . . θεὰ νῦν, ὡς ἐν ἀνθρώπων λόγοις
ἔστιν λεγόμενον ὅτι· τὰν ἀλιπερ' ἰὼς
φλάσσεις ἐλαιοτρόφον ἀϊέτην ποτε.

Ἀΐτιον δὲ ὅτι ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἀνθρώπους διδόασι λέγειν, ἢ τοῦτον τὸν παρὰ Ἀρχιλόχῳ λεγόμενον κατὰ πεῖσμα περισσότερον.

Sch. Aesop. fab. Bergk. I, 28.

Fabulae fab. ap. Planud. Mythol. Gr. ed. I, p. 6., e cod. Augustano.

Ἀΐτιον δὲ ὅτι ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἀνθρώπους διδόασι λέγειν, ἢ τοῦτον τὸν παρὰ Ἀρχιλόχῳ λεγόμενον κατὰ πεῖσμα περισσότερον.

φυτῶν οὐ μόνον παρὰ τοῖς ἀλόγοις ἀναπτύσσεται ἀνθρώπους, ὅτι καὶ τοῦτο ἐπιμελείας.

Hermog. Progym. ed. in Rhetor. Gr. ed. Walz. Vol. VIII, p. 5 —

— φαίνονται δὲ τούτῳ χρησάμενοι καὶ οἱ ἀρχαῖοι, Ἡσίοδος μὲν τὸν τῆς ἀθάνας εἰπών, Ἀρχίλοχος δὲ τὸν τῆς ἀλώπεκος.

Theon Progym. c. 3, p. 25 — διδάσκειν δὲ βουλόμενοι (οἱ μῦθοι) ὡς ἐπὶ πᾶν, οὐχ ὅτι Αἴσωπος πρῶτος εὑρετὴς τῶν μύθων ἐγένετο, ὅπερ ἴσως καὶ Ἡσίοδος καὶ Ἀρχίλοχος καὶ ἄλλοι τινὲς πρεσβύτεροι γεγονότες αὐτῶν, φαίνονται ἐπιστάμενοι . . .

Suidas. Voc. VII, p. 209 — ὁ δὲ μετὰ τοῦτον (Ἡσίοδον) Ἀρχίλοχος,

V. 2. ξυνωνίην ξυνὸς Cf. Progn. 15.

2° fr. XXXIX Sanct. IX Liber - B' Boissa.

Aurora. 162. - ἢ πάλιν λέγει . . . .

Cf. Emara. Hymn. Mus. Sup.

B. vera ut Semini - Semidea Trinacria Dactylic. Carol.

Ad Jovem Cylenea Veridemum . . . ex Semini Hymnis Mus. M.

Philos. P. I, p. 29. Simil. Jeb. emit idem e Cod. Augustano.

Sed alia Hymni Jeb. de Bacho ex Nysa, quae in append. Marq.

Subi 19 ex, inter Delphin. et Milanio edita XXXVI.

f. 2. Ὑμνίδιον εἰς Διόνυσον Δημητρίου τοῦ Ἐλευσ. l. 5 -

de Diana Vindemiatrice Bolonia Pr. Ecod Tarantelos Cod, Ἀπόλλωνι συντάλια Μουσῶν, Musis Centaurea Aganippen adiuvant.

Schol. Pindar. ad Olymp. VI, 154, Ἠϊόνεσσιν συντάλια Μουσῶν. τῶν εὐκόμων Μουσῶν ἄγγελε καὶ κήρυξ. συντάλιαι γὰρ ἐκ τῶν συνεισφορῶν τινῶν ἐστι. Λάμιος δὲ διαπεπτωκέναι ξύλα μελαίνοντες περιείλισσον λευκῷ ἱμάντι καὶ περιέγραφον πῆχυ ἱμάντι καὶ ξύλῳ . . . . Cf. Hesych. Hellanic. III, 3, 89 -

Coronat. Hymn. Caesar. 3 - Hymn. Del. IX, 141.

Schem. X, 451. Ὅτι δὲ λευκῷ ἱμάντι περιελίττοντες τὰ συντάλια οἱ Λάκωνες ἔγραφον, ἀπὸ ἐβιβλίωτο, εὗρεν ἐκανῶς Ἀπολλώνιος ὁ Ῥόδιος ἐν τῷ περὶ Ἀρχιλόχου -

Id. III, p. 85. μνημονεύων αὐτοῦ Ἀριστοφάνης ὁ Γραμματικὸς ἐν τῷ περὶ τῆς ἀρχαίας συντάλιας συγγράμματι.

Inde fere quae ex Etymol. M. p. 720.

Cf. Διόνυσον. Hesych. Milesius. Hesych. Cantab. III, 25. Plutarch. VII Sap. Conviv., p. IV, p. 553 - ἀλλὰ νὴν ὁ Νειλόξενος ἐγκωμ. Διόνυσ. ἔφη, τὰ νεῦρα τῶν ἀνθρώπων ἐπιτάξειν οὐδὲν ἂν τῆς ἀλλοπλόου ἀρχιτεκτονίας ἔλειπεν, ἐὰν μὴ συντάλιαν περιεῖπεν κατ' Ἀρχίλοχον.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

v. 2. ed. L. V. Studien z. Ilias d. L. II, p. 307.

v. 4. ἔσχατ. Hsd. ἔσχατον τόπον γῆς ἢ τὰ νησιὰ ἔσχατα χωρία. Ὀδυ. XVIII, 357 – ἄγχιστ' ἐπ' ἐσχατιῆς. cf. Bergk. ad Alcaeum. I, 26 – Nitzsch. ad Odyss. v. I, p. 344 – Lange ad Odyss. v. II, p. 328.

v. 5. ἐν δοι λιὸ πυξαρα ἀλιπτοξ κεφαλῆ – ἀχιλλέως ἀλίπτοξ. Plut. de Virt. II – v. VI, p. 292 Bip. . . . τὴν δὲ τῶν σοφωτάτων Ἀχιλλέα ἀλιπότα ἐλκτέον ἐξόπισθεν κεφαλὴν ἢ πυκτίλην.

Dio Chrysost. orat. 36 – cl. LXXIV, v. II, p. 345 Ed. Reisk.

Plin. H. N. VI, 64.

Basil. Or. de leg. libr. p. 107 Ed. Gron.

Syl. κεφαλὸ δι πυξα πυκνοτατα ἀ κεῖται δεσμεύουσι γραμμαι. Hesych. in κεφαλεύσεμαι –

ἀδ δοι βαβιλαν μαλλοι μελαν δαβὸ λοξαν ἀπὸ ὤμου ἔχο. Eustath. Iliad. in Homer. v. 120 – ἢ τοῦτο παρὰ τὸ ἔχειν ἑαυτῶν ἔχ. ἑπομένων. (ἀπὸ ἕπω)

τοιάνδε δ', ὥ πίθηκε, τὴν πυγὴν ἔχων –

Anthol. Graec. τοιάνδε δ', ὥ πίθηκε, τὸν πώγων' ἔχων
Εἰνάχος ἡμῖν ἦλθες ἐσκευασμένος.

3° fr. XXIV Schiff. LXI Sabbat. γ' Brüssow.

Gp. Lab. Floril. LXII, p. 397 Gen., 263 Graec.

De Scholiis Lucaniis cf. Mar. Victorin. p. 2566.

fr. Vat. Palatinus in Petrarchae Bucolica et Taubmanno illustratus, cui subjungimus ex Landinianis quaedam Scholiastae.

Landinius Florent. I Od. 4. Scholiasta ubi hiems grata alle Muse et frigus — Invocatque Bellonam in Pharsalide Lucanus.

ξ. V. 1. φιλόπαστος ἔρως, Scholiasta Longiboli - ἔρως Amidenus, cf. Brunck ad Soph. Oed. Col. 367 - φιλότης, Plutarch. Praec. I3, quomodo adulator ab amico dignosci possit. Hes. Scut.

ἐλυσθείς, de hedera in tabili hic sculpta et sculpenda — V. l. Amidenus ex Apollon. Rhod. III, 981 - ἔρως - ἀνὴρ ὑπὸ βαιὸς ἑλυσθεὶς Λιδυκὴν, φλιφοῖδας μέσσην ἐπιπάπτετο νευρὴν - v. 296.

τὸν ὑπὸ κραδίην εἱλυμένος ἄνδετο λάθρη
οὐλος Ἔρως, ἀπαλὰς δὲ μετεστρωφᾶτο παρειάς . . .

V. 2. λαγόνα, fr. 2 - τὸ μὴν ἀνὰ καρδίαν ἐν στήθεσιν ἐνθάδε — ὑπὲρ στέρνων οὐδὲν ὄρεγμα.

Cf. Hymn. Apod. III, 462 - ἐκ δ' ἄρα οἱ κραδίης στεῦτο πτόον, ὄρματα δ' ἄντης ἤχλυσαν.

V. 3. ὑπὸ ἕκτα πλέπτειν νόον - Hesiod. Theog. 613 - ὡς οὐκ ἔστ' Διὸς ἀλέξαι νόον.

Tragicus Basilicus huic fr. fr. 12° πολλὰς δὲ πυρὸς ἐχέλας ἐδέξω, / τῆς γὰρ . . . . . et Tragicus similium Lucanii, fr. 16° οὐκέθ' ὅμως δάλλεις . . . . Deinde fr. 11° ὄγμος κακῶν δέ' . . .

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4° 665 fr. XXIV Seiff. LXVIII Sibel. δ Boiss.

Sch. Stab. ibid., προκλιδικὴ ἐπιμονωτέρα διὰ τοῦτο ὀνομάζεται ὅτι ἀντὶ ὀνόματος ἐπιμονὴν ἐπιφέρει ἑστῶσαν, ἢ ἐπὶ ἑστῶσαν. Apoll. Soz. ed Cramer. Sp. II, 2, Bonpa in L. II Gregorii, C. 10, Suidas Lex. Jacob, ad prox. cum Sibel.

Petrum ex Nonn. Epp. XV.
Dionys. Areopagita — Hierotheo. Divinarum nominum.

p. 1. Nicet. Idyll. III, 33, de Graec. in Bonnell. ἐγὼ μὲν τὸν ὅλον ἔγκλημα.

p. 2. Suidas. Joann. IV, 1 — ἔδωκεν αὐτῷ ἐκάστῃ ἡμέρᾳ κέλευσος.

p. 3. Nicet. Nonnus in Epistolis. 42 — ὑδάτινον πέπλον — Byzz. Heliodor. XIII, 3. παρῆσαν τότε γυμνὰ πεπλεγμένος ἀμφ' ὕδατος — Epistol. Basil. IV, 1066.

Sch. Gregor.
14° desc.

5° fr. XXIII Seiff. LXII Sibel — δ Boiss.

Apud Photium. in Vit. Pythii: ἐχθίλιχος ἐπὶ τῶν παντάπασι φλυαρούντων οὐ κακῶς εἶπε.
Strom, Coeta Boiss, t. X p. 413 — ἢ περὶ ἐχιδνόχρωτος — Vid. Suid. fr. 3° 2.

p. 2. Seiff. τῷδ' ἑτέρῳ δ' Sibel — τῷ ἑτέρῳ Boiss.

6° fr. LXXXIV Seiff. LXIII Sibel — 5 Boiss.

ante n. p. 1° Apud Hephaest. p. 70. Sch. Pindar. de Ellec. C. 5.

p. 1. Χοιράδια codex. ὑποπαίσαν λ—ης, unius Compositi — in ea. quae Pindari effert Scholia p. 186.

p. 2. Νῦν πλεόνως Gregor. Pindarum. πλεόνεσσιν Seiff. —

3°. fr. LXXXIV Seit. LXIV Sibl. Ε' Bonn.
Eg. Kyrban. p. 76 et 22. de sacra descript. agm. - Cf. fr. 2°.

8°. fr. LXVII Seit. LXV Sibl. - Η' Bonn.
Kyrban p. 22 - de sacra descriptio - Iohannes.
Κἀπὶ τῶν ἀπὸ τοῦ ἐπιλόγου. Lydius. v. 25 - 27.
τὰς γυναῖκας, ἃς ἐβλάστησεν
κατ' ὄψιν ἐπιφανὲς κακόν.
Cf. Euseb. Chron. 25 g. de Prom. 103, 26 g.

9°. fr. CXXII Seit. LXVI Sibl. - Θ' Bonn.
Zonar. Lex. Cons. V, 68. μέμνηται ταύτης (Πέσσινος) ὁ ἅγ.
ἐν τοῖς ἐπαίνοις.
Ovid. Fast. Ingrii Varro Lucr., ab Ennio ad Lucr. p. 96, Mem.
in ejus Bacchis:
ἀλλ' ἔντε χέρσου τὰς λέοντος ἥρωα
καὶ τὰς ἐχίνου πάλλα θ' ἱζηρὰς τέχνας,
ὃς εὖτ' ἂν ἄλλον ἀγελαῖον ὁρμηθῇ μάδῃ,
στοιβὰς ἀπ' ἀκανθῶν εὐλήκας δέμας
πέτρᾳ, δαΐζητε καὶ δίχην ἀκιδώτους.
Add. fr. 2° p. 130 Cf. Varro. de Ling. Lat. L. X, p. 47. Vid. Cant. Var. infra -

16°. fr. XXVII Seit. LXXVI Sibl. - ΙΒ' Bonn.
Kyrban. p. 19, 22 et 50. Cf. frgm. 3° hyg.
Ὅτι κάρφεται λεγόμενον ἐπὶ ἀνδρῶν ἀπειρίᾳ. Hor. p. 25, κάρφεται.
Orion. XX, 348. κάρφωμεν χέρα καὶ ἐπὶ γραμματικῆς μέλεσι -
Sibl. Iohannes, ἐξαρνῶ. Cf. Bonyl. Agm. 79.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

11°. 6645 fr. LXV Sauf. XCIV Sibl.

Hephaest. p. 16 – περὶ μέτρων, ὅτι τὸ τῶν ἀρχιλόχου

ὄγμος κακῶν δὲ γλέφαρα κάνθηκε.

Scholiast Venet. Caesar. – Cf. fragm. 3° seq.

ὄγμος, ἡ ἐφεξῆς φυτεία ἀμπέλου. ὄγμοι δένδρων – (Sibyll.)
ἀρχὴ ὄγμου καὶ τέλος – Hom. Il. XI, 68 – XVIII, 546, 52, 57 –
ἀρχὴ Sibyll. κακῶν — ὃ κάνθ' ἥκει, coll. Hesych.
Anecdota Bekkeri Gramm. Graeca – ὑπόμνημα – ὃ βουλὴ βουλ.
Schol. Venet. Theocrit. Thesaur. 462 – πρέπει δ' ἀκάνθῃσι μένος κανθήκοντι.

Sed fragm. omnia –

12°. fr. LII Sauf. XCV Sibl.

Ezech. VII, 24 – ὁμέρα δὲ ἐπῆντος· τέρπεται ἐγχέλυσι
τε καὶ ἰχθύσι, ἀκολούθως ἐποίησε καὶ Ἀρχίλοχος·

πολλὰς δὲ πυρὶ λὰς ἐγχέλυας ἑψέων. Cf. fr. 3° seq.
Anecdota Crameri.

Incertorum librorum fragmenta.

13°. fr. CXVIII Sauf. LXXV Sibl.

Cf. fr. 4°. Theognost. Canon. ad Dionys. Π. p. 134 Ed. Coll.

— ἐν δ' ἐπινάμασι μέγα

τὸν κακῶς τι δρῶντα (δρῶντος) Sauf.? ἀνταμείβεσθαι κακοῦ.
Sibyll. { κακῶς τι δρῶντα / τὸν δρῶντά τι κακῶς

Schol. Venet. Theocrit. 120 – πῶς δ' οὐ τὸν ἐχθρὸν ἀνταμείβεσθαι κακοῦ.

V. 2. Vide Hesychii fragm. Ἀκάνθοισιν. πακήκοντι Sauf.

14° fr. XXVI Sauf. LXXVII Sibel. 19 Bentley.

Sch. fr. 4° Hephaest. p. 51. τρίτον δ' ἐὼ πρὸ ἑκτικῆς ἀναπαίστους
ἐν διπτυχικοῖς πενθημιμερεῖς ἢ ἰαμβικῶν διμέτρων ἀκατάληκτα.
Hesych. ξ. XI Sibeia Sibyllarum [omnes prophetarum genus].

λυσιμελής — ἔρως — p. Hesiod. Theog. 120 —
— ἔρως, οὗ κάλλιστος ἐν ἀθανάτοις θεοῖσι
λυσιμελὴς πάντων τε θεῶν πάντων τ' ἀνθρώπων
δάμναται ἐν στήθεσσιν νόον ἠδ' ἐπίφρονα βουλήν.
a Lyra. fr. 2 Bergk. X — ἔρος δ' αὖτε μ' ὁ λυσιμελὴς δονεῖ.
Eud. fr. πόθῳ δαμεῖσα παιδὸς θεαδίνων δ' ἀφειδήτων.

15° fr. XXXI Sauf. LXXIV Sibel.

Orion. Thes. Etym. p. 738 — καλάπερ ἀμέλει καλεῖται τὸ
ἔπος· Ξυνὸς Ξυνάλιος καὶ τὰ τανεῖνα κατεῖνα (Il. XVIII, 309),
μεταποιῶν αὐτὸς (ὁ Ἑλλ.) ὡδέ πως ἐξήνεγκεν·
ἔρξω· ἐτήτυμον γὰρ ξυνὸς ἀνδάσσεις ἔρξῃς.
Ξυνὸς ἢ ξ. fragm. 1° ὧδ' Sibel, sed ὑπόπτως nimium. Sed Blomfield:
Manus prima sub ἔρξω latuit Sibyllae. Scribit: Ἔνυπνα τὰ ἐμοὶ
Hephaestion. p. 34 ed. Sauf. ἔρξεις, τῇ δὴ τ' ἄνολβος ἀθέσφατα
στρατός. Cf. Sauf. ad Hephaestion.

16° fr. LXIX Sauf. LXXXV Sibel.

Schol. Dionys. Thrac. Bekk. — τὸ δὲ ἀμφεδὰν ἐπὶ στομφοῦς
λαμβάνεται καὶ ἐπὶ καλοῦ, ὡς καὶ Ἑκάτιλος·
Κεντόπερον ἀνηρὰ Πενελόπεως ἄνακτος δῶκε.
multi reus pertulerat —
de Penelopes laqueo Sibyllae prodit —
Κεντόπερον addit vel non γῆ; τάφῳ, de hepatoscopia mentionem — Cf. Suid.
Hesych. 726. Antigr. Hist. 166 —

665 N

17°. fr. LXXVIII Schn. LXXX Libri – 18 Bonn.

Porphyr. de Abst. Animal. L. X, p. 57. Cf. Athen. XIII, 606.
Certum Senem aut Philosophum a Platone hunc versum usurpatum.
~~Hunde de illum Epodon~~
Sed Epodi finis videtur – quod ad metrum Cf. fr. 3° et 16°.

18°. fr. LXVI Schn. LXXXIV Libri.

Hephaest. de Metris, p. 13 – 19. Τρίμετρον δὲ καταληκτικὸν, ὅταν ᾖ τὸ Ἀρχιλόχου, ὅτινες ἀκέλευστοι ἰαμβικοὶ καλοῦνται.

Ζεῦ πάτερ, ἦ μέν νύ τοι εὐδαίμονι,
Interpol. Aristoph. Nubil. 707 – ἐντανδ' εὐδαίμων Πελίου γάμων δοκῶ.

19°. fr. LXXXVII Schn. LXXXI Libri.

Schol. Hermog. p. 377, Rhet. veterum – sed Archilocho tribuit Joannes Siceliota Commentar. mss. in Hermogen. (Boissonad. ad Anecdot. Graec. II, 1, 20.

aut Elegiac. aut Epodor.

Πάντα πόνος τεύχει θνητοῖς μελέτη τε βροτείη.

Scilicet omnia vincit – Impromptus. Virgil.

20°. fr. LIV Schn. CI Libri.

Athen. XIV p. 638 – Γενναῖα λέγει τὰ αἰνιγμὰ ὁ Φιλόσοφος (Πλάτων), ὡς καὶ Ἀρχίλοχος,

πάφελε δὲ, γενναῖος γὰρ εἶ.

21°. fr. XLVIII Schn. XCII Libri.

Athen. XII, p. 667. Δασυντέον γὰρ λέγοντας τὸ ἵππος, ἢ γὰρ ἡ συναλοιφὴ ἐστὶ παρ' Ἀρχιλόχῳ διὰ δασείας. φησὶ γάρ.

Χάλην γὰρ οὐκ ἔχεις ἐφ' ἵππῳ.

fr. LXXXIII Schaf. LXXXII Liebel. 1ε Bernays.

Origen. contra Celsum l. II, p. 201 – p. 407, 408.

. . . ἡ φησὶ δίκην γε ὁ Πάριος ἰαμβοποιὸς τὴν λυπὴν βαρυτέραν μετὰ ἄλης ἢ τραπέζαν ὑπενδήσαι ἀθετήσαντα, φησὶ πρὸς αὐτὸν Ἕρμων . . . .

Hunaeke ad illum Epodon refert cfr. fr. 1°

Cf. Ael. Theognostum Orac. 63 – vol. LXXIV, II, p. 400 Reiske. ἀλχίλοχον οὐδὲν οὕτως ὡς ἄλες ἢ ἡ τράπεζα πρὸς τὴν ὁμολογίαν τῶν γάμων, ὧν φησὶν αὐτός.

Iulian. caesar. Antiochum promiscuum vitam esse putat: – : ἀλλ' ἢ τράπεζαν μὴ παραβαίνειν.

Ioan. in Homer. Odyss. XXI, 28 – :

Σχέτλιος, οὐδ' ἴσων ὅπιν ἤδεται οὐδὲ τράπεζαν,
τὴν δή τ' ἐν παρέδηκεν.

Cf. Bernays, notam ad h. l. Antiloch.

Vergiliana cum Alexandrinis Comparavit; cf. Wilhelmi ad Plutarch. de Curios. p. 92 –

Ad ea adumbrata grammaticum adhuc – : Odyss. XXIII, 98.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

666 r°

fr. LXXIV Sauf. XC Liebr. - 15 Bonn.

Herodianus περὶ σχημάτων in Anecd. Gr. Villoison. II, p. 93. περὶ πολιτικῶν. — ἔστι δὲ τὸ τοιοῦτο σχῆμα κατὰ πρᾶσιν τῶν πολιτῶν, οἷς παρ' ἀλλήλοις καὶ ἀναχρέονται. κατὰ πρᾶσιν ἀλλήλοις. νῦν μὲν . . . . .

Bonfrad. Villoisonus scholium est. Scholium hypothet. ad Prosaic. Empird. Mss. p. XXVI, ex cum ex Sauf. νῦν λεύφ. μὲν ἔχει . . . . λευφίλιν δ' ἀλλάττει.

[Cobet. Var. 255 ex ἔχει ap. Bekk. Anecdot. vol. III, 1450, νῦν λευφίλιος μὲν — λευφίλιος δ' ἄλλοτε.

Cod. Harmiani, ita: νῦν δὲ λευφίλιος μὲν ἔχει, λευφίλιν δὲ ἐπιφατεῖ, l. d. π. κ. λευφίλιε δὲ ἄλλοτε.]

Ellendt. in Obss. ad Sauf. correxit, νῦν δὲ λευφίλιος μὲν ἔχει — ἀλλάττει.

Cf. interpretem scholii Comici ap. Plutarch. Mor. p. 811 F.

ἔχειν ex κρατεῖν deformatum; Aeschyl. de Prometh. od. IX: τὸν ἔχθιστον ἀπάντων κρατοῦντα καὶ τυραννοῦντα.

p. 86 Lib. ἐν Θήρᾳ — progn. solstitiorum.

χλαῖναν θάσου, αἳ τὰ Ἡρακλήτεια καλά —
Strab. XIV, 647,

p. 87 Lib. Παντελλήτων ὀίζυς ἐξ Θάσου συνέλεξαν.
Strab. p. 370,

p. 88 Lib. Θάσου δὲ τὴν τριοσοίζυγον πόλιν.
Schol. ad Odyss. E v. 111, p. 1532.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

667

Etymologicum in Hesiodum –

fr. LX Soeff. LXIX Sieb. – I' Bonfon.

Schol. Pindar. Olymp. IX, v. 1.[x] Schol. Aristoph. Av. 1762 – Aegam. 1228. Suid. v. Τηλεκλῆς. Tzetzes Chiliad. I, 68ff.

Suidas Schol. Num. III, 1. Ὁ μὲν οὖν ἀρίστας φησὶν ἦτοι τὸν χέρνιβα ὑπὸ τῆς νίκης τὸν ἑαυτοῦ ἀντιστρατηγόν τινα ἐπινίκιον ἆσαι, ἢ τὸν ἀχιλλέως καλλίνικον.

x τὸ μὲν ἀχιλλέως μέλος φασὶν, Ὀλυμπίᾳ Καλλίνικος ὁ περιπλοῦς κεχλαδώς, ἀμείβετ' Κρίσαιον παῖς ὄρθιον ἀγεμονεύσας – κεκμάζοντι φίλοις ἔρεμνόστομον ὀρχηστύν.

668 r

Evang. Johannem

f. LXVIII Zeuf. LXX Sibyll. Id. Burgos.

Hebraeum. p. 55.

669 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Fragmens des Fables d'Archilogue —

1.

Objet Une fable en vogue parmi les hommes : le renard et l'aigle formèrent une société.

2.

Je vais vous raconter une fable, ô Corydides, Sthénus
mariage de meilleur mariage (mariage de prêteur Sthénus que je suis). Un singe ayant fait
divorce avec les animaux, s'en alla seul dans des lieux sauvages,
ayant pris dans son sac
Un renard vint à sa rencontre, mutuellement un adieu pour eux.

. . . . . .

Le singe vit un sot dernier . . . . . .

3. (add. 10, 11-12?)

Il s'en alla dans sa fleur ~~la vigne de~~ le singe jadis si délicat,
le visage qui ~~de fumier de vide~~ commence à se flétrir . . .
et ~~déjà~~ le fumier vieillesse ~~de~~ le blâmeur de ses rides . . .

. . . . . .

? Par dérision se vous la aveugle anguille . . . . .
l'amour de ses cornes s'intéressant
Tout l'adieu d'être à toi ~~[illegible]~~ hypothèses jusqu'au fond de mon cœur
répandit sur mes yeux un épais nuage, ~~[illegible]~~ ayant reçu
[illegible] leur de
mes sens mon faible esprit.

4

Infortuné, je vais mourir d'amour, la vie m'abandonne;
les cruautés douleurs que j'endure la colère des dieux prédisent
jusqu'à la mort de mes os.

NORMALE SUPÉRIEURE

Vorige Seite

620v

Kanzel in Innsbruck 1619

671

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

671v

Définition de l'Iambe, ou bon de Poésie iambique d'un genre spécial

Horat. I Ep. 19, v. 23 — Parios (Archos) ego primum iambos
Ostendi Latio, numeros animosque secutus
Archilochi.

Archilogue portait avec profondeur la vie jusqu'au vers l'Ol. XXIX, 664 —
Stud. Lexic. Il était particulièrement l'époque où florissait, [illegible] Simonide
Strab. X p. 486 fg. d'Amorgos, distinct à la fois de Simonide de Céos et de Simonide
Ath. XI, p. 480. le Généalogiste, [illegible] de la dernier y connu lui de Céos a travaillé avec
lui. — Simonide d'Amorgos, fils de Crinon ou Prinon — Suid.
Simonide le Semitien, Contemporain d'Archilogue ? Lexic. Cyrill. Cyrill. Joann. I, p. 82
Simonide d'Amorgos donné par quelques-uns comme le Samien Lexic. Cyrill. Schol. Platon. Rhetor. XII, 52.
vivait de Simonide de Céos ? Voisard de devoir, Hephestion — Cf. Hephaest. Astron. v. 241. Schol. Lexic. Joann. 2.

Le second des Iambographes Basil. Cantacuz. ap. Phot. 3. 239.

Il avait composé d'autres poésies — d'Hymnes de Elégies — Suid. Lexic.

Fragments qui restent de ses iambes

Edit. Gabriel d. Georg. Ber. Köler. unserm Gelehrten d. Hegne, Gottingen. 1781. 8vo.

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

672 v°

Jamblichus Chalcidensis ex Coelesyria philosophus platonicus, Hieronymi Rhodii, Boethi, Nicomachi, Eudori, Thrasyllionis et Nigri discipulus, Porphyrii, Dexippi, Iamblichi, Sopatri, Aedesii, Maximi, Chrysanthii, Eusebii, Maximi, Plutarchi, Syriani, Hermiae, Proclique praeceptor, Constantinopolitanus, Iuliani, Sopatri, Sosipatri, Nicagorae, Dardani, Theodori, Asinii, Andromachi, Gentilis, Cyrilli, Eutychiani, Eustathii, Pompeiani, Agapii, Plutarchi, Nestorii, Procli, Marcellini, Asclepiodoti, Hegiae, Theodori, Hypatiae, Isidori, Damascii, Ammonii, Heliodori, Olympiodori, Philoponi, Simplicii, Asclepii, Ioannis, Davidis, Eliae, Stephani, Leontii, Hermiae, Ammonii, Philippi, Olympiodori, Damascii

Sur les Sommets.

673

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

NATIONALE

673 N

674/n

674w

675 n

675n

Ἱππώναξ – Ἐφέσιος

πατρὸς Πύθεω ἢ Μητροδώρου Πριηνέως

Suidas – s. v. t. II, p. 147.

Ἐφέσιος

Strab. XIV, p. 642. – ὁ ἰαμβοποιὸς –

Ἱππώναξ ὁ ἰαμβοποιὸς ἀπὸ Κλαζομενῶν, ἐν βιβλίῳ Ἀθηναίου ιδ, 16 –
— ὁ ἰαμβοποιὸς ἐν τοῖς Διαλ. Ἰων. ἐκ τῆς Ἑκαταίου Περιηγ. καὶ Καλλιμάχου Γραφ. Κυν. p. 629.

Ἐκπεσὼν δὲ τῆς πατρίδος μετὰ τῶν ἄλλων ἀστῶν ὑπὸ τῶν Κλαζομενίων εἰς Κλαζομενὰς ἦλθε πάλιν εἰς τὴν πατρίδα

Suidas – coll. Hipp. fragm. ed. Bergk. de auct. Cod. p. 2712 Suidae – excerpta de Sententiis:
Τὸ Κλαζομένιον, Βούπαλος κατέκτεινεν.
ἐφεῖλε Κλαζομενίοις μὴ λοιδορεῖσθαι, ι–6:
Ἐμοὶ δὲ καὶ τὸ κάρφος ἐστὶν ὄμμασιν
Καὶ τύμβος ἰαμβῶν, ἐπεὶ ἐμὲ μόνον ἔφασκεν
Βούπαλος ἰαμβεῖν ἐκτὸς ὄντα Κλαζομενίου.

Ἀνθυπόκειται τῇ μοναρχίᾳ τῶν Λυδῶν ἐπὶ Κύρου

Marm. Par. Ep. 43, l. 57. Ἀπὸ Ἀρχοντίου τοῦ Ἐρυθραίου ἔτη 548 ἕως Σάρδεων, ἐφ' οὗ ἐβασίλευσε τῆς μοναρχίας τῶν Λυδῶν τὸ ἔτος τὸ πέμπτον.

Ἀκμάσαι λέγονται

Brocl. Chrestom. p. 342 Westph. Ἀκμὴν ἔσχεν ἐπὶ τῆς ἑβδ. ὀλ. 64, 3 (544) – βασιλεύοντος Σάρδεων, ὀλ. 68, 1 (568).

Plin. h. n. XXXVI, 5 –
Ἀρχαῖον τὸ ἀνάθημα ὁμολογεῖται ἐν τοῖς θείοις ἔργοις, Ἱππωνακτείου μέχρι νῦν, ἔτη ἐστὶν ἀπὸ ΛΧ ὀλ. Ἀθήνῃσι (540–536).

Ἐπιβουλευσάντων τῇ βασιλείᾳ μετὰ Σαδυάττην, υἱὸν τοῦ Ἄλυος – ἐκ Δωρὸς μετὰ ἔτη ἑπτὰ ἐπανῆλθε καὶ ἀνεκτήσατο τὴν ἀρχήν –

Pherecyd. fr. rhet. p. 1193 –
Εἷλον δὲ πλανώμενον Ἀρτύμβουρον κατὰ τὸν χρόνον Ἱππώνακτα γεγονέναι –
ὁ δὲ ἐκ Βύβλου Ἑκαταῖος ἱστορεῖ. ὀλ. XXIII –

il était venu tenter la soumission d'Attius Pelignus et l'avait ramené en frontant par derrière (πρὸς ὕβριν).

Suidas — Lett. Plin. l. 1. (sentiments de Trajan sur la mort de nos Attius) Hist. Auguste. ex. 575. (sur Jésus Christ —) passage parallèle, de la fragm. de h. et attius, il n'est question de Pelignus

Horace. Ep. VI, 11 — sur Attius Pelignus —

sur le grand nombre de ses ouvrages, v. Roman. IV, 90, IX, 35 — Plin. ibid.
fra les Miscellanées, H. de l'A. IX, 1, c. 4.

Cette anecdote paraît avoir été rapportée avec celle d'Antiochus et de Cléopâtre, concernant Rome Plin avait été à Jérusalem

le fragm. cité plus haut a rapport aux objets sacrifiés —

Pélignien, parle Antiochus, paraît être également au tribunal entre Romains sur les autels —

Athen. XII, p. 542 —
Elian. V. H. X, 6.

Peut-être avait-il provoqué la discussion — quelqu'un lui fit remarquer d'après Cicéron un point pareil dans Rome ou ailleurs, soit de la Cilicienne, soit de la Vengeance —

plusieurs grecs ont porté avec à la Statue de Pélignien — cyclo de Cicéron.

Tzetzès ad Lycophron. 424 —

Μιμνητὲ κασιγνήτοιο, μηκέτι γράψῃς
ὄφιν τριήρεος ἐν πολυζύγῳ τοίχῳ
ἀπ' ἐμβόλου φεύγοντα πρὸς κυβερνήτην·
αὕτη γάρ, αὕτη συμφορήτε καὶ κληδὼν
νίκαντι καὶ σάλπιγγι τῶν κυβερνήτῃ
ἢ τὴν αὐτὴν ὄφις τῶν τικτικῶν ἀδάμαν.

Ἀνθρωπογονία – primier auteur de Paradis, de Babylone et Mantin (genre de poésie ou de vers). Suidas.

Ἀνθρωπογονία pour ἡ Θ. ou sans article.

L'invention des Paradis [illegible] appartient à Ἡσίοδος, mais quant à [illegible] Ἡσίοδος, [illegible] Ἀνθρωπογονία, [illegible] Παραδείσια, [illegible] Ἀστρονομία. Quant à Ἡσίοδος, à en juger par les fragments qui nous restent, c'était la caractère du genre.

Plutarch. opp. moral. XV, p. 698. Εὑρετὴν μὲν οὖν τῶν γένους ἐπωνύμων φασὶν τὸν Ἰδμονοπόνον, λέγει γάρ οὕτως ἐν τοῖς ἑξαμέτροις·

Ἠνυσάμην Εὐρυμεδοντα, θεὰ, τὴν ποντοχάρυβδιν,
τὴν ἐγγασριμάχειραν, ὃς ἔσθιέν οὐ κατὰ κόσμον
ἔννεφ' ὅπως ψηφίδι κακὴ κακὸν οἶτον ὀλοῖτο,
βουλὴ δημοσίη παρὰ δὲν ἀλὸς ἀτρυγέτοιο.

Cf. Moser, über die Paradeisos bei den Griechen, in Mnem. v. Gr. u. Daub. Vol. VI. p. 267-330.

Les mss attribuent à Ἡσιοδ., les autres à Ἀλκαμένης, l'invention des Batrachomyomachie – plus de probabilité pour le premier.

Hephaest. p. 16, Coll. p. 86

Ἀλκμ. ἀθλ. Steph. I, 308 – Νῦν μὲν γ. μετ' ἐπενόησεν δ' ἔχιλ. ὁ π. χωλὰν δὲ γ. ἔπτ. ὁ ξ.

Cic. Brut. ad Brut. 56. Sententiis vero et verborum ornatu nihil possumus. Magn. enim partem ex I. nostra Cant. orat. Athen. p. 701 – Ἐπιπάνδικος ἐδίδαξεν.

extremum tibia pedem – Ovid. Trist. am. 377.

Ὑμνους μετὰ Σαπφοῦς καὶ Ἀλκαίου λύρᾳ ἄσεται Ἰωνικοὺς μετὰ Βασιλείου βίβλου. Ael. in Ibin, 528.

Τριμέτρου Ἀλκμ.
σπάζον

Νέα διάλεκτος τριμέτρου, κατὰ Θεσπιέα τῶν Βοιωτῶν, ἥτις μετὰ Ἡφαιστ.
Ἰαμβικὸν ἀκατάλ. Cabet.
Τετράμετρα ἀκατάλ.

Τροχαϊκὸν ἀκατάλ. Cabet.

Ἀκατάλ. τριμέτρου ἰαμβικοῦ Cabet. pure – ἀκατάλ. τροχ. Cab. presque pure, mêlée d'ïambes et de dact. – ἐμμελὲς μετὰ Ἀλκμᾶνα Gildersleeve – Cf. Westphal, Prolegg. ad Aesch. Fr. p. 154. 24.

Ananius.

Ἀνάνιος δὲ ὁ Ἰαμβοποιὸς τρεῖς Ἀνανίας, ἀρχίλοχος, Ἐπιπώναξ. — Tzetz. Prolog. in Lycophr. ad Lycophr. p. 284 Müll.

Ἀνάνιος – Il n'a pas trouvé le nom de ses parents, ni patrie, ni profession – Il nous apprend lui-même qu'il était de Clazomène.

cf. Athen. VII, p. 282 et Eustathium – IX, p. 370 coll. p. 328.

et Suidam cf. eund. VII, p. 78 – attribué par les mss. de Strabon à Hipponax.

Un G^c a Ananius ou à Hipp., sans distinction, cf. eund. XIV, p. 625.

Un Scholiaste plus instruit, à l'usage de l'académie d'Aristophane, cf. Schol. ad Aristoph. Ran. 658.

Il est question d'Ananius, archiphalaïque, à propos du Babrius, dans l'invention qui était attribuée aussi bien à H.

p. 16 – cf. p. 86.

Les incertitudes semblent avoir pris leur source dans des contemporains, ou peu leurs vers, leur caractère ionique, jusque dans certains vers mêmes de leurs seuls ou moins collections.

Des vers, on ne sait absolument rien sur Ananius.

Extrêmement antérieur à Epicharme

Nous avons perdu toutes ses pièces.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

frag. I.

ἀνθίας, καλλιχθύς. τούτου μέμνηται Ἐπίχαρμος
ἐν Ὕββας γάμῳ.

καὶ σκιφίας χρυσίους δ', οὓς ἐν τῇ ἠῖ, κατὰ τὸν
ἀνάντιον,
ἰχθύων πάντων ἄριστος, ἀνθίας δὲ χειμῶνι.

λέγει δὲ Ἀνάντιος οὕτως·

Ὑποκαίσας ἄρα μὲν χειμὼν ἄριστος, ἀνθίας δὲ χειμῶνι.
τῶν καλῶν δ' ὄψων ἄριστον καρὶς ἐν συκέῃ
φύλλῳ.
ἡδὺ γ' ἐσθίειν χοιράδος φθινοπωρισμῷ κρέας.
δέλφακος δ' ὅταν τραπέωσιν ἢ πατέωσιν ἐσθίειν.
ἢ κυνῶν δύτη τόδ' ὥρῃ, ἢ λαγῶν καλλιπέχων.
ὄϊος δ' ὅταν ἱερὸς τ' ᾖ, καὶ χέται βαβράζωσιν.
εἶτα δ' ἐστὶν ἐκ θαλάσσης θύννος οὐ κακὸν
βεῶμα,
ἀλλὰ πᾶσιν ἰχθύεσσιν ἐμπρεπὴς ἐν μυττωτῷ.
βοῦς δὲ πιανθείς, δοκέω μέν, ἢ μεσούσων νυκτῶν
ἡδὺς
καὶ ἡμέρης.

frag. II - γυμνοὶ δὲ γρ. ἀπόλλυσι δ' ἡμέρας ἀπ-
καὶ ἀν. δὲ φησι.

Choliambus. ἢ σέ που λιπὼν ἀνθρώπων
ἐγὼ φιλέω μᾶλλον, καὶ μὰ τὸν Χρόνιβον.

fragm. III.

εἴ τις κατόρυξαι χρυσὸν ἐν δόμοις πολύν,
ἢ σῦκα βαιὰ ἢ δύο ἢ τρεῖς ἀνθρώπους,
γνώμης χ' ὅσον τὰ σῦκα τῶν χρυσῶν πλέονα.

fragm. IV.

Χρυσὸν λέγει Πύθερμος ὡς οὐδὲν τἄλλα.
λέγει δ' ὥστως ὁ Πύθερμος. οὐκ ἔχειμι, δι θεό.
οὐδὲν ἦν ἄρα τἄλλα πλὴν χρυσοῦ.

fragm. V.

Aristoph. Ran. ἔτ. 638.

διδάσκ.

τί τὸ πρᾶγμα τοῦτί; δεῦρο πάλιν βαδιστέον.

Διόνυσος.

ἆπολλον, οὗ ποτ' ἦλθ' ἢ Πυθὼ ἔχεις —

Ξανθίας.

ἠλγησεν. οὐκ ἤκουσας;

Διόνυσος. οὐκ ἔγωγ' ἐπεὶ
ἴαμβον ἔπαυσας ἀνεμιμνησκόμην.

I vny hiuam d' Anacreon, cùm per la fossa.

ἢ Νάξον, ἢ Μίλητον, ἢ θείαν Κλάρον,
ἵν' ἁβρὸς ἐρῶ ἢ Σαπφὼς ἀφίξεαι.

Iambicum trimetr.

679v

II. Poésie lyrique des Eoliens et des Doriens, plus ancienne, plus parfaite et plus diversifiée que celle des Ioniens – Nomique, mélique et choral.

Grands événements dans la poésie et la musique grecques au temps d'Archiloque et au VII^e^ siècle, chez les Eoliens et les Doriens –

perfectionnement de la musique et des rythmes pour mieux servir la poésie –

Musicien-poète, auteur de nomes et de mélodies –

Cithare Hellène	Terpandre d'Antissa	Arion de Méthymne	Eoliens –
	Thalétas de Crète		
	Clonas de Tégée	Sacadas d'Argos	Doriens –
[Flûte Hellène	Olympos et Midonéens de Célènes		
Flûte Lydienne	Archiloque	Timothée d'Heptatonos	Ioniens –
Cithare	Hipponax Hexatonos]		

Poésie lyrique contemporaine, musiciens auxiliaires de la poésie, rénovateurs de mètres, de rythmes, de nomes ou airs nouveaux : Alcman (Arion) Alcée, Sappho, Erinna, Stésichore, Ibycos, tous Eoliens ou Doriens –

Les noms et les textes transmis ou parfaitement sûrs permettent d'esquisser deux lignes de la vraie poésie lyrique des Grecs –

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

680

Ex sermone in exercitu ranzionis ab eorum gentilitate non
minimi diuini.

Procli Constantin. ep. Chalcedon. ap. Photium in p. 985.

La Poésie des Grecs, après l'Epopée, a parcouru [illegible]
jusques à l'Elégie et aux Iambes, en regardant à leurs divisions

Cette Poésie s'applaudissoit en secret, tandis que son [illegible]
se restreint

Chantée avec accompagnement, soit de la Cithare ou Lyre, soit de la Flute;
Simonide semble à Platon avoir eu cet, mais d'abord entièrement séparée
par nombre, rendu la Rhythme et la mesure [illegible]

La Musique entièrement subordonnée à la Poésie, la mesure la poésie étant
il mouvoit les Satyres. — La poésie lui-même dominoit dans l'origine, alors
fait modifié par Olympe et Pindare par sons de la Cithare.

Les Chants épiques accompagnés de la Cithare — Les Iambes de même —
les Chants élégiaques de la Flute —

Archiloque fut sans contredit le premier de la Poésie et du Rhythme, le plus
grand génie comme fait depuis Cithares et l'invention des Mètres Elégiaques —
Vers Archiloque, le même lyrique jouoit les vers ne pas tant par [illegible]
du Rhythme des Trimètres que par la brièveté des Epodes.

Archiloque, l'Homère du Rhythme lyrique — brièveté [illegible] du rhythme nouveau.

Archiloque, fait trois poètes lyriques des Iambes comme Callinos —
Tyrtée, Mimnerme
Solon, Tyrtée, de Solon, on peut dominer, on dominer
par sont fragments d'Archiloque Archiloque lui-même peut-être donné dominer
par — Les anciens pouvoient se rapporter à l'instrument de la Poésie dominer — Solonne.

Elégie, Iambes et Satyres, Epodes, Chants accompagnés, Solo poésie lyrique [illegible]
après l'Epopée — Imités à leur tour par des poètes dominés de Solonne.

BIBLIOTHÈQUE NORMALE

Γραφὴ ποιητικὴ ἀπὸ τὴν Ῥωμαϊκὴν γραμμὴ, ἐν τοῖς ὀκτὼ μέρεσι τοῦ λόγου, ὅπως καὶ τὴν Ἑλληνικὴν καὶ τὴν Δωρικήν : ἀλλὰ τὴν ἑλληνικὴν χρησιμοποιοῦμεν διὰ τὴν Ῥωμαϊκὴν γραμμήν.

Ῥωμαϊκὴ-Ποιητικὴ : Τετράποδα, Ἑξάποδα, Ἴαμβοι, Ἑξάποδα ἀπὸ τὸν ἴαμβον ἀπὸ τὸν ἀνάπαιστον ἀπὸ τὸν Δάκτυλον, Ἑξάποδα ἀπὸ τὸν Ἀνάπαιστον καὶ τὸν Δάκτυλον. (Ἑλληνικὴ ὁ ἡρωϊκὸς - Λιγδαμικὸν μονοστροφικόν).

Ῥωμαϊκὴ ἐγγράμματος ἀνθρωπότητος, ποιητικὴν ἀπὸ τὴν ἑλληνικὴν, καὶ ἀπὸ τὴν Δωρικὴν, καὶ ἀπὸ τὴν Αἰολικὴν, καὶ ἀπὸ τὴν Ἀττικὴν, καὶ ἀπὸ τὴν ἀπὸ τὴν Ἀττικὴν : Ἀλκαῖος, Ἀλκμάν, Ἀρίων, Ἔρρης, Ἐπίκαρμος, Στησίχορος, Ἴβυκος.

Φόρμαι διάφοροι τῆς Ποιητικῆς τῆς Ῥωμαϊκῆς γραμμῆς ; ἀπὸ τὴν ἑλληνικήν :

Ἡρωικὸν 1.2. Ὕμνοι, ἐφύμνια, προοίμια, ἀποστροφαὶ εἰς τὴν ἑλληνικήν.

Ἴαμβοι 2.3. μέλη[2], ᾠδαί[3], δόγματα, νόμοι[1]

Παιᾶνες, ὕμνοι ἑλληνικοὶ καὶ ὕμνοι ἡρωϊκοί.

προοίμια, ἐπωδαὶ εἰς τὴν ἑλληνικὴν διὰ μίαν μετάβασιν ἀπὸ τὴν Ἀθηναϊκὴν εἰς τὴν Μεγαλωνικὴν Δωρικὴν[x].

ἀπὸ τὴν ἑλληνικήν :
διθύραμβοι εἰς τὴν ἑλληνικὴν τοῦ Βακχικοῦ -
Βακχικόν.

3. Ἐπιβατήρια, ἐπιβατήρια

4. Ἄδοντες, Ἀναγνῶται, ἐπικήδεια

5. Ἐγκώμια, ἔπαινοι, ὕβρεις, ἐπινίκια

6. σκόλια, πάροινα (δόγματα)

7. Παιδεῖα

Ὑποκρίματα Βακχικὰ ποιητικὰ, ἐλευθερικὰ ἀπὸ τὴν ἑλληνικὴν ποιητικήν.

8. Ἐρωτικὰ

παιδικὰ

πάσχοντα

x πρ. ἀπὸ τὴν Ἀνακρ. Ὀδ. Ἐλευθ. ἐ. ἐρωτικὸν - Ἀνακρ. IV. 4-11-33 -

Πηγὰὶ Ἀθηναῖαι κατ' ἀνάμνησιν
ἔπλετο βίοτος
ἁ καλὰ καὶ ἡ ἐλευθέρα
δόγματ' ἔχουσα.

Τέτταρδος

Terpandre, fils de Derdenes — mem. Ox. §. 35.
Plutarch. de Mus.

né à Antissa dans l'île de Lesbos — Hegesand. Byz.

(suivant quelques-uns à Arné en Béotie, suivant d'autres à Cume, dans l'origine des Eoliens de Lesbos, et de leur métropole)

florissait de la XXVI^e à la XXXIII^e ~~Olympiade~~ Ol. 676—648.

Premier Vainqueur aux Jeux ~~Carnéens~~ à l'Institution de la musique introduite dans les Carnées, la XXVI^e Ol. — Hellanic. et Scholiast. ap. Athen. XIV, 635.

Vainqueur à Sparte aux jeux Gymniques, institués de nouveau par Lycurgue à la XXXIII^e Ol. — Ol. XXXIII. Pausan. Corinth. I. Lett. Eusth. Chr. Ephore de nouvelle cause à la Lydien, Eusèbe en Tatarande, et la perte à Argos: Tzetzes, Euphor. de Ἀρχεῖς τὴν Τετράγωνον ἀπουσιάζοντες ἐσοδίαν, Ἐπταπόνων Ἐφόρου Ἀργείων Ἀρχεῖς Ἀρχεῖς Ἀρχεῖς

Ποσειδῶν, ἀδελφὸς Διὸς καὶ Ἥρας, ἐκτίσθη ὑπὸ Ἀμφίονος καὶ Ζήθου, καὶ ἐκλήθη Ἑλικώνιος, ἐπειδὴ ἐν Ἑλικῶνι ἐτιμᾶτο μάλιστα ὑπὸ Βοιωτῶν. Ἀπολλόδ. Ἀθην. Ἐπιτ. Ἑλλ. Ἱστορ. Ἀπολλόδ. Ἀθην. Ἐπιτ. Ἑλλ. Ἱστορ.

Ἐκ τῶν Ἀπολλοδώρου Ἀθηναίου

Ἐκδόσεις τῶν ἔργων τοῦ Ἡσιόδου
Ἐπιχειρεῖ, μετέρχεται, καταστρέφει, μεταχαράττει, ἐκφράζει, σφραγίζει, ἐπιλογίζεται.

Ἡσιόδου, γραπτὰ ἀναγνώσματα ἐκ τῆς Ἀθηνᾶς

Ἐκ τοῦ Ἀθηναίου τοῦ Ναυκρατίτου, ἐκ τῆς τρίτης Ἀθηνᾶς

Ἀθήν. Ἀθην. Ἐπ. VI, 638 . ;
Ζεῦ πάντων ἀρχά, πάντων ἡγήτορ Ζεῦ, σοὶ γὰρ πέλεται τάδε πάντα ὑπήνυα ἀρχάν.

Ἀπὸ τοῦ Ἀθηναίου τοῦ Ναυκρατίτου, ἐκ τῆς τρίτης Ἀθηνᾶς

Ἀθην. Ἀθην. Ἐπ. I. 8.
ἐκ τοῦ μέρους τοῦ Ἀθηναίου τοῦ Ναυκρατίτου.

Ἐκ τῆς πρώτης τῶν ἐπῶν ἐργάζεται καὶ ἐκ τοῦ Ἡσιόδου ἐκ τῶν ἐπῶν τῶν ἐργαζομένων καὶ ἡμερῶν

Extrait du traité de la Musique, attribué à Plutarque.

Τὴν πεδιάδα ἢ τὴν πολυάνδριον πάλιν

Comparison entre la musique de Terpandre et de la Seconde Ecole d'Alexandrie, suivant Aristide de Smyrne, d'après la Vie d'Homère de Hérodote

Suivant Aristox. IX, 5 - Il avait en vogue la musique lydienne, et ajoute qu'aucune école ancienne ne fit de la Lydienne

Dans la dernière époque, suivant la Vie d'Homère attribuée à Plutarque et Hérodote

Dionysius id.

Aristide de Rhodes, d'après

(Pindare) Pindare de même sur la Musique

Philoxenus Auteur du Dithyrambe, Pindare et Cratès

Auteurs généralement de nouveaux airs appelés Nomes par Terpandre -

Ephore cité, [illegible] Timothée, Timodème, Pindare

Tous les poètes de la Nouvelle Comédie à l'exception de Philémon et des autres Μελοποιοί — οἱ πολλοὶ ἔφη, τούτους μέλη ποιεῖν δεῖσθαι.

Terpandre et la musique ayant acquis par ordre des premiers de leurs Auteurs, premiers auteurs de la Seconde et des autres -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Torpendre, Compositeur de Musique au 17e siècle Gallicandigen, mieux connu
Pigeon Chapon Musicien de Roy et Cuy de Musique pour la Chambre dans la grande
Jour Bleu
Musicien dans la Cuy Musicien et dans la Chambre Royale.
La formation complète du Musicien Gallicandigen

entre autres la Rotation, l'Eolien, la Tonale . . . . .

Composée pour la Cithare du Crocodile (Mesopotamie) en Cuy Tonalités

La valeur des Gallicandigen formait de Cuy Tonalités.

Torpendre 1er Musicien dans la Rotation — Torpendre, Musicien du Eolien, Musicien Gallicandigen.

Torpendre Composa à peu près pour Cuy grande Gallicandigen
Celui-ci Gallicandigen à Cithare

Glaudes de Torpendre la place Musicale Gallicandigen, et Musicalement Cuy Gallicandigen
la formation Musicale sur la flûte (Mesopotamie).
Un Musicien Gallicandigen Musicale Cuy Torpendre et Musicien

(Pigeon Chapendre, Chapeau au Gallicandigen de l'Orchestre Musicalement dans la Cuy Cuy
la Grande Cuy des Musiciens à Cordes

Chapeau Gallicandigen Musicalement flûte — Musicalement Gallicandigen, Musicalement Chapeau.

Pigeon Musicien Musicien (Gallicandigen) Musicalement Musicalement Gallicandigen Musicalement flûte.

Jugement de la première chambre de Paris à Ypres

Le Conseil de la Province de la Flandre à Ypres, Etc à Chambre de Justice, à Mandement de Cassation, à Maistre de Cours, à Bailliage de Cassel, et à Echevins d'Ypres -

Sur introduction les deux parties Comparaissantes

Les dites parties, Cadaux de Blanc (?) - et Jean Dubois, et Jean Delesigne -

Dautre part Jean Mandement Cadaux de Blanc demandeur Jean Hyppolite Dubois -

En droit Jean Chevalier et Mandement Cadaux Comparoir de Chevalier Blanc -

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

684 N

Bakéra, postérieur à Bertholon, traduit Glauber — imitateur de la Chaux, de Bérigny — postérieur à Klaproth —

Vitriol d'Espagne, pour obtenir à l'acide de soufre, a obtenu de la poste des Feldtürkheim —

Satan, d'Hermione, agent transporté des Bizarbares dans la Péninsule Hellespontique, et successivement Satan de Pasiphaé, d'Hellespontique, comme son grand Bonze, grand Dieu, Satan, Satanas, Satanique -

Pasiphaé, Satanique, Satanas, Satanique, et Satanique, de Satan, Satanique, à Satanique, Satanique -

Le Dieu, Satanique, de Satanique, Satan, Satanique, et Satanique, de Satanique, Satanique, Satanique, Satanique, Satanique, Satanique -

Satanique, Satanique, Satanique, Satanique, Satanique,

685v

a Pharaoh de Tapsanès, Moïses lui promit d'obtenir la mort ou exil de
Pharaon et composa les Proverbes (Cantiques aux Dieux divers égyptiens).

Auteur de poésies très exigées sous Ptolémées (Ptolémée, Charles Quint, Louis XIV).

de Tégé en de Thèbes

Ptolémaïque de Collèges très cyné Moïses et composa dans la dernière jeune
de Poésies.
Fête de Thèbes Pindare et Moïses ont part de Thèbes

dans Ptolémaïques, jouis sur la flûte.

Salaberga d'Argos, Contemporain de Ptolémaïque - auteur de Poésies Lyriques et d'Elégies
Thalaberga Pindare le regarde

Ptolémaïque jouait de flûte, inventeur des Proverbes, en regard d'Hippocrate

Ptolémaïque, Thalaberga et Pindare, jouis Tapsanès, inventeurs des Philosophes Moraux.

Moïses et Ptolémaïque aussi - fêtés tous à Thèbes en Grèce - Odes faites par
la suite des Collèges de Jeunes Gens.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Astrologue Invention des Mystères du Christ[illegible]

autre invention d'Astrologue ;

687.n

Indépendamment de la forme plus libre & plus parfaite, plus variée en son mode, le fond même des pièces lyriques latines et Horaces diffère à bien des égards des odes anglaises, dites irrégulières, de nos Poètes.

Le caractère différent des tableaux et peintures ne doit point être pour Jean Chantre

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

637 a

Le principal développement de la période hyrique progresse
vers, s'étend entre le 27e et le 82e deg. (670-456),
donc un espace de 220 ans environ -

Son théâtre, les îles de la mer Egée, le littoral de la
Grèce Européenne, et la Sicile -

Temps de transition entre formation des états et des institu-
tions de la Grèce - Vers prolongé -

Huit hyrique grec. Rhéni parle Alexandrins entre tous
les autres, comme maîtres du genre : Alcman, Alcé,
Sappho, Stésichore, Ibycus, (Anacréon, himnode de
Téos), Pindare et (Bacchylide).

Terpander. Τέρπανδρος.

Fils de Dorodmus — Mem. Acad. Inscr. Hist. 35, Mercure de France.

né à Antissa ds. l'Ile de Lesbos — Strab. Byz.
(Suid. gr. Lexicon. — Arion à Methymne ou à Lesbos.)

Florissait de la XXVI^e à la XXXIII^e Ol. (676–648). X

Fut Vainqueur aux Jeux de la musique instituée ds. les Carnées, la XXVI^e Ol. — Hellenic. et Bibl. ap. Athen. XIV, 635.

Remporta 4 fois le Prix aux Jeux Pythiques.

Fut Institueur (ou bien perfectionneur) de la musique à Sparte. Ol. XXXIII. — Mem. Acad. Inscr. — Euseb. Chronic.

perfectionna la Cithare à 7 Cordes — Terpand. ap. Euseb. ou Strab. XIII.

Ὕστερον μὲν τὴν ἑπτάχορδον ἀπωκέξαντες λύραν,
Ἐπτατόνῳ φόρμιγγι νέους κελαδήσομεν ὕμνους.

Cordes connues à Lacédémone — μετὰ λέσβιον ᾠδόν.

A ajouté aux Parties Chantantes accompagnées de la Cithare — Diction. Franç. II Chronol. de Mus. etc.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Formes pour les noms des airs citharodiques, marqués le premier il donne des noms (le dorien, l'éolien, le lydien etc) -

Noms en vers de lois des Lacédémoniens

Clem. Alex. Strom. I
τὰς τῶν Λακεδαιμονίων νόμους ἐπεξεπόησε -
Cf. Müller de Mus. Hom. XII, p. 36 sqq.

Epithètes également des modes, d'après certains noms, aussi vers d'Homère jugés. Il établissait en chacun leur différencement d'une manière beaucoup plus simple par la Rhapsodie -

ἡ πυκνότης ἐπῶν, τούτοις μέλη πρ-
σήδεσαν.

Les fils entrent pour les premiers vers : noms des airs citharodiques appliqués à des hexamètres de la composition de ces premiers avoir formé des hymnes à Apollon (νόμοι) rapportés à ceux des anciens chantés dans Orphée, Philammon, Olen -

Lexikon sacré en mélodie rhapsodique, composés d'un de certains vers d'Homère, d'abord l'harmonie de la rhapsodie étaient régis d'après, νόμοι -

Plutarch. de Music.
Proclus ap. Phot. Suidas, v. νόμος -

Sentez les titres d'hymnes de la même d'après ?

Plut. ibid. et Clem. Strom.

Composés pour la Cithare des poèmes (προοίμια) destinés à servir de préludes aux chants d'hymnes - en hexamètres -

— des poèmes pour la flûte ?

Athen. Dec.
auct. ap. Pollux. IV, 9, 65 - et Casaubon de Satir.

Nomi, aire in midi

Nomi, Chant, pièce de poésie lyrique à l'air, accompagné
de tout un Mode

Diverses Dénominations de Nomi

Subdivision en Hypate Diezeuxis Teleute

ὑπάτη, μέση, παρανήτη, μέση παρανήτη, σημαντός,
ὀξυδερκής, ἐπίλογος.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

[illegible]

[illegible]

[illegible] Clem. alex. Strom. VI, 658.

Ζεῦ πάντιν δέχα, πάντων ἡγήτορ Ζεῦ,
Σὴ πέμπτη τάνδαν ὕμνων δέχαν.

Τ. τῶν ἡρώων πράξεων ἐπαινέτης Plutarch. Iunia. Lacon. 251. Id. Vit. Lycurg. 21. Cic. de fragm. Themistii ex Plutarcho de Fluvio:

ἔνθ' ἀρχμάτε νέων δαΐλεγ ἡ μοῦσα λίγεια
ἡ δίκα εὐρυάγυια . . .

Tryphiodor. izzuiuuntos Scholia, hinter Nicander.

Parcem. d. Mus. c. 8.

Le Paraphr. d. Nicandr. ganz.

Im Text probeblumengarten ägyptischer vom Nicodrom
von allbeygefügtem Scholio.

Tiresias enthält Text-conjecturen à la poésie tabisien-
nelle d'après d'après d'après d'Homère

Text-Varianten d'après Scholien. Im Anhange
Anhang à l'ordre de Tryphiodor.

O. Müller, Dor.

Bode Orpheus, p. 14–19.

Hoeck, Creta III.

Lobeck Aglaoph.

Nitzsch, Od. Hom. p.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

690

2e Jerusalem (Virtuose, perfectionnement) de la Jeunesse à Spaar, des à Theatres de Hortyn, à Alexandrie de Cyprès, à Arsenic de Lesbos, à Polymnie de Cologne, de la Salle des Argos. Pleyel. de Rom.

à l'Evangile de Tyrannie, Clonas, le Jeune, à Jésus de Thèbes établit la Nomme en air de flûte d'invente les Orthodia (certaines Religions ainsi appelés)

Auxande Poésie très épique, très Religieuse. (Elégie, l'un des Trois Antiques)

Polymnie de Cologne, ayant Clonas, Compose dans le Même Genre. Ainsi Polymnie joue toute flûte.

Salle des Argos, Contemporain de Polymnie, Auteur Des Poésies Lyriques et d'Un Religieux Character

Polymnie, Salle des Theatres, ayant Tyrannie, Inventeur de Rhythmes nouveaux.

Alcman et Stesichore aussi
Non fidèle à la loi du Nombre. Il n'en Suppose de même Les Syllabes de tous les Vers antiques. Pleyel. ibid.

Thaletas — de Crète

X Steph. X, 481 —

Steph. X, 482 in Ephor. Χῶ ἡ τοὺς παιᾶνας ἡ τὰς
Clem. Alex. 4 — ἄλλας τὰς ἐπιχωρίους ᾠδὰς ἀνα-
Diog. Laërt. I, 38. τιθεὶς ἡ πολλὰ τῶν νομίμων.

Contemporain et amitié de Lycurgue

Poésies à Gortyne, suivant Strabon de Rhégium
dans Suidas, la Vierge, la Bibliothèque —

Clem. d'Alex. , 42 in Potter —

Vint à Sparte, pour obéir à l'oracle de Delphes, et
établit de la poésie et la Lédonienne —

poésies érotiques ; Alexandre Ier et Jérôme
Wolfius

[illegible], Cretica, epicedia etc.
Hauck Crat. III — Sobek, Aglaoph. 313.
Welcker, de Zeit. hom. XIII, p. 44 sqq.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

691

Arion – de Méthymne

Herodot. I, 23 – Schol. Pind. Ol. XIII, 25 – Hist. anthol. p. 429 Kinz.

XXXVIIIe Ol. 626 av. J.-C.

Κυψέλιδος

Herodot. ibid. Cf. Procl. ap. Phot. δύτης ἢ ποιητὴς ἢ κιθαρῳδὸς γενόμενος.

Règne de Périandre –

merveilleux encore historique

Herodot. I, 23 et 24 –

père de plusieurs gr. p. de la vie à Corinthe

Inventeur du dithyrambe

Herodot. ibid. Aristot. ap. Procl. Phot.

et de Phoenix qui était proprement Κύκλιος

Procl. ap. Phot.

Distingua le nome aprio Terpandre

ibid.

I frigien pour les nomes

ap. Athen. Deipn. XII, 45.

Ch. de nomes. Satyriden

Intégr. de nomes. Commencent à Timothée –

Lien et l'auteur tragique –

Alcman. Ἀλκμὰν ou Ἀλκμάων.

Il était de Sardes en Lydie par sa famille, mais né à Sparte, d'une jeune captive, de la tribu Messoa, d'où surnommé le Lydien.

Florissait vers la XXVIIe Ol. (670 av. J.-C.), au temps d'Ardys et de Sadyatte

Longue vie d'homme-héros (μέλη) héroïques mais civils à Sparte.

Plutarch. Vit. Lycurg.

Il dédia Dances de Salons.

Hymnes, Odes, Hyménées, Satires, Chants d'Amour

ἤκμασεν τῶν ἑπτακαίδεκα μελῶν, cp. Schol. XIII, p. 660.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Scholia παρθένια (ἀστατα), ἃ δὲ παρθένων
ᾠδαὶ - parole d'una donna da uomo sulla bocca (poesie
d'amore)

Variazioni delli Dorni in Omero Strabone e Ateneo — Ann. alex. Strom. I. p. 308.

Le Poesie Bucoliche in Sei Libri

Confronto della parola Critica et la Grammatica dell'antich. Schol. Venet. ad Iliad. passim.

Commentarii Storici di Diodoro, di Polibio, di
Livio.

693 n

Vers Clemangis

Villoison. Anecdot. Gr. II, p. 96.

Inscription perdue

Epigramme de l'Anthol. de Clemanges

Clemanges

Anecd. T. I, p. 418.

Planudes

Anecd. T. II, p. 124.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

693 v

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

? [illegible] – [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] 1586, in-12.

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible],
[illegible] [illegible] [illegible], [illegible], 1815, 4°

[illegible]
[illegible]
[illegible], [illegible]. [illegible] XIII,
[illegible]

Alcée de Mytilène

Ἀλκαῖος Μυτιληναῖος.

694 n

Florissait vers l'Ol. XLIV — 604 av. J.-C.

Contemporain de Sappho et son compatriote.

Fait partie de la guerre des Lesbiens contre les Athéniens et fuit de bonne heure à la tête de la faction aristocratique, Ol. XLIII — sous le commandement de Pittacus.

Son bouclier suspendu dans le temple de Minerve Lindienne par les Athéniens.

Implacable adversaire de Pittacus et de la patrie.

Chef des exilés de Mytilène avec ses frères Antiménidas, dont il fait un grand éloge dans ses vers.

Plus tard, ennemi de Pittacus, mis à la tête du gouvernement contre eux par les Corinthiens, égorgé avec d'autres par les tyrans. (Olympiade).

Vives attaques de Alcée contre Pittacus.

Généralité de la durée et de la modération dans le gouvernement qui dura un peu de 10 années.
Encouragement de la liberté par Alcée, sans trop prendre aux révolutions.

Lamb. Chronic.
Cf. Strab. XIII, p. 600 –
Sallier, Ol. XLII, 1 – 612.

Voy. ci. Mytilenaïcus. p. 80 – Ὅπλον δ' ἀνέθηκε μελιχάλκεον δεῦρο Θόαντος

Herodot. V, 95 (cf. Strab. ibid. – où l'on cite aussi les Commentaires d'Alcée à la suite.

Strab. ibid.
Athen. XIV, p. 627 – ἄλλα. – μᾶλλον τῶν δέοντος πολεμικὸς γενόμενος.
Fragm. ep. coll. X, p. 486 – d'Boissonad. νῦν χρὴ μεθύσκειν..
Strab. XIII, p. 617.

Aristot. Polit. III, 10 – Diogn. Laert. V, 82.
Fragm. ep. Arist. ibid. d'Boisson. τὸν κακοπάτριδα .... (ἐν τοῖς τῶν σκολιῶν μέλεσι)

Diog. Laert. I, 81 ligue de toute sorte, en ennemi de Pittacus –

Diog. l. I, 76 – (cf. Val. Max. IV, 1.
Strab. XIII, p. 617 – ἄλλα. μὲν οὖν ὅπλους ἐλαβόμενοι τῶν τυράννων (II.) τῶν Μυτιληναίων .... ὁ δ' αὐτὸς καὶ περὶ τῶν τοιούτων γέγραφε στάσεων.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

694 r

Illa guerrier a poëte à la fois, avait chanté dans la vieille ancienne epopée, la seule Varius de latin, la fois et la dernière, a toute la ancienne bile ame d'Achille.

Ilias ex Aristarcho - ad Horat. Serm. II, 1, 30 - Coll. Hymnes. De insomn. p. 156 . . . . . ἡ τύπων ἡ διαδοχὴ τῶν Χρόνων τηρεῖ τὴν μνήμην ὧντε ἤλησαν ὧντε ἤσθησαν.

La grande range la poésie guerrière et politique -

διχοστασιαστικά. Strab.

Horat. Carm. II, 13, 26.

— Et le bonne autem plenius aureo

IV, 5, 7 - et illud animadvertendum

Quintil. X, 1, 63 - Illum in parte operis aureo plectro merito dicatur, quia hymnos invocationesque deorum etiam versibus condit - in eloquendo gravis brevis ornatusque et velox, plurimum Homero similis, sed in hoc est eminentior deo, ne quis tamen secundus -

Dionys. Halic. t. V, p. 421 Reiske -

ἀλλὰ δὲ σκοπεῖν τὸ μεγαλορυὲς καὶ βραχύ, καὶ ἡδὺ μετὰ δεινότητος, ἔτι δὲ τοῦ σχηματισμοῦ μετὰ σαφηνείας, ὅσον ἀνθρώπῳ τῇ διαλέκτῳ τι κεκλασται· καὶ πρὸ ἁπάντων τὸ τῶν πολιτικῶν πραγμάτων ἥδος· πολλαχοῦ γοῦν τὸ μέτρον εἰς τὴς περιέλθη, ἐπιτριαὶν ἂν εὕρῃς πολιτείαν (πραγματείαν Hal. ding ad Quintil. l. c.).

Ὑπαρχοντα δεσποτικὰ ἀνδρικὰ

Gaius. ibid. – sed adhuc ea quoque bestiae, quae
feram naturam
Cf. Julian. in Misopog. ἀλλὰ γὰρ οὐκέτι οὐδὲ ἀρχιδούλην..
τὴν Ἥραν εἶναι θεὸς εἰς ὑπερφυοῦς χὴδονὰς τρέψας.
Athen. X, p. 424 –

Πάσχοντα, χρὴ ἀνδρὶ ἡδέσθαι τὰ προσπεπτωκότος
ἡδέσθην –

σχολιά

ἢ χρὴ ποιεῖν ἀπερ χὴ Λακεδαίμων

Athen. XV, p. 693.

Sext. Empiric. adv. Mathem. I, 13, 258, p. 282 – χὴ ἑρμοτιμεῖς χὴ ἡδέσθην τὰς ἀλκὰς χὴ ἀναχρεωτικὰς ποιήσεις
ἀναγκαίως προσεκαλέσατο.

Hor. de contradictione multa graeca praecidam –

ἐρωτικά –

Horat. Carm. I, 32, 7

... age dic Latinum
Barbite, carmen, ...
lesbio primum modulate civi,
qui ferox bello, tamen inter arma,
sive iactatam religarat udo
litore navim
Liberum et Musas Venerem et decentes
una Gratia cum sorore Lycum
Lyciumque nigris oculis nigroque
crine decorum.

Cf. Cic. de N. D. I, 28 – Natura in omnibus quae
oriuntur ... Tusc. IV, 31.

παιδεραστικά ?

Conjur. de fr. Catilinae bis in capite XXIX de Thucydide,
inaudita paedica – [illegible]

[illegible] Strophes [illegible]
[illegible]

Διονυσ. Halic. de Stv. vett., p. 262 Reiske
οἱ μὲν ὧν ἀρχαῖοι μελοποιοί – λέγω δὲ Ὀλυμπόν τε καὶ Σάπφω – μικρὰς ἐποιοῦντο στροφάς, ὥστε ἐν ὀλίγοις τοῖς κώλοις οὐ πολλὰς εἰσῆγον τὰς μεταβολάς, ἐπῳδοῖς τε πάνυ ἐχρῶντο ὀλίγαις.

Strophe alcaïque.

10 lines on main.

Later Alcaic, both Tragic and Comic.

Schol. ad Athen. III, p. 206.

Editions of Euripides and Aristophanes.

Hephaestion, p. 134 ed. Gaisf. Schol. Aristoph. Plut. 253.

Commentaries on Callias de Hippiâne, de Alcibiade, post-Alc de Athenis, de Dracone de Hectonicis (περὶ τῶν ἀλλάδων μελῶν).

Steph. XIII –
Athen. III, XV,
Suidas –

Scholia on frags. of two moderns:

XVI^s. Reuchlin

M. Brixius – Carmina poetar. novem . . . frags. Alcaei, Sapphus . . . & aliq. edit. Venetiis.

Petr. Victorius – Carm. nov. ill. feminar. – Oratior. – Elegiae Tyrt. et Mimn. – Bucolica . . . ex bibliot. P. Urbin. Rom. Antverp. Plant. 1567 et 1568 –

Constantin. Lyrichoi. Carminum poetar. IX fragm. 1598 –

XVIII^s Glasgow ed. Frischii – 1757, 1776 – post Ruhnken.

M. Alcaei elegiae fragm. Comm. III. Car. Godofr. Jani Hala 1780–81–82. Reperit. Car. Ch. fr. Stange, 1810–8°.

XIX^s Blomfield – Bekker – Matthiae –

Sappho de Mytilène

Σαπφὼ Μυτιληναία,

Herodt. II, 135, Strab. XIII, 617. Athen. X, 424.

D'Ereso? per testimonio d'una Costituzione di Solone, come altri

Suid. Ludoc., altri – Coll. Athen. XIII, p. 596 a Magnesia.

da più Samandronymos, da un Pittacos, ed Larichos e Charaxos, diversamente disposti Herodt. Strabone

Herodot. II, 135 – Diam. V. H. XII, 19 – Schol. Plat. in Rudr. p. 312 Bekk.

da una Cleis?

da Archeanax e Larichos

Herodt. ibid. Strab. XVII, p. XIII, p. 596. Suidas. Athen. XV, 424, Photius.

Citata Cleis per la madre, la Costituzione Doriche da Solone Rhodopis

da figlia Cleis – gli altri che la Cleolas di Andros, Eginy? Suidas.

Liegga di Sappho – Vita Dalgarn. p. XXXVIII–LII. Athen. XIII, 599.

Lamb. Bl. XLIV, Suid. ex Ludoc. XLIII – ex. fl. 604/612

Contemporanea d'altri, di Stesichoros, di Pittacos Strab. XIII, p. 617.

non addotti d'altri, da Aristot. Rhetor. I, 9, 20 – Ἑκάστος τῶν Ἀλκαίου· ἄλλο τι τ'εἰπὼν, ἀλλ'οὐκ ἀναλύει διδούς . . . .

primi fragm. Sappho. ex Bentleio ad.

Contemporanei di Hieronimianax da Phanias ex Eretria Pandion, di Diphilos, Phanias d'Eresilogos ed Hippomenes da Samos – Athen. XIII, 599, 599.

Eresia di Lesbos? Lubin. Vossius – Ovid. Heroid. 15. altri, ex Palaephat. de Incredib. 49. Ludov.

non ella, ma la Costituzione di Ereso – ? Epiteto prigioniera da vecchia Locrese Athen. Suid. Phot. v. 6. Eponym.

Platone citazione autentici attributi a Saffo la famosa Sappho Demod. Com. ap. Stob. X, p. 452. (Sappho sem graecific.)

Photius Ovide, Hy. da Luigi Τὴν ποίησιν, οἱ δὲ τὴν ἑτέραν· ἐγένετο γὰρ ἄλλη λεσβία ἑταίρα.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

696v

Le Roman de Lysias exagéré par la jeune Catherine Bretagne
La Corse

Monstrum Comitis de ecem de Lysias

Corn. chic. in encudor. Gr. Rekk. p. 84 – Pollux VII cat. Athen. X, 450 – XIII, 572, etc –

Cinna veiux de la parole indigne mot tranchin

Hieronym Commelin Cataus – Dobi de fidibus poetis – Horat. Carm. IV, 4, 11.

Lysias Ovum ou jeune Dieu Ovum ou Constant !

Caractère des
Mœurs Asperin Catigen Compétement milanais par la parole –

y a-t-il un rédacteur ou Constant d'Orange, de nom de Lysias, Diderot de la parole ?

Celle-ci a-t-elle été exagérée par l'Ovum de Rhodes ?

Glaucon au Faust de Lucide, quelle est la source de la relation de Lysias ? Quel point est-il probable ?

Jean de Jean Lysias Antiquaire de Lysias, de la Jean – Cf. Eustathium ep. Thessalon. p. 130.
Libri de Ptolemaïde Hephaestion ep. Photii Bibl. c. 190.

Si l'antiquité a partagé sur la naissance de Hippocrate et sur le lieu, elle a remarqué au moins sur la beauté de son génie et de sa figure. —

Nous, qui l'appelle belle, la compare parmi les Scythes la jeune Sabine qui lui valut applaudissements et louanges. — Bader. p. 235 — Coll. Dion. V. H. XII, 19 — Mon. Tyr. ubi sup.

Strabon l'accuse au plus haut point pour la parure — XIII, 617 — Σ. Δανιηλὸν τὴν Χρῆνα· οὐ γὰρ ἦσαν ἐν τῇ τοσούτῃ χρόνῳ τῇ μνημονευομένῃ φανεῖσαν τινα γυναῖκα ἐνδηλον οὐδὲ κατὰ μικρόν. ἐλεύθη πολ- λοὺς χρόνον.

La poésie parcellaire entre les femmes — Julian. Protrept. c. 2. — Cornel. 35, 16.

16e Muse — auct. hortat. Graec. Lexipon. Hid. Dioscorid. — Cornel. Peter. IX, 506, 66; VIII, 14, 407; IX, 571 — Basen. Gregor. 92.

Les Sabines font belle — Son image sculpte au monum. — Sabin. Exper. c. 36 — Cornel. IX, 6, 84 — Coll. Emilot. Mazor. II, 23.

Le Stemmatographie a calmé par Venus de Pygmalion de Lycaonie. — Gl. in Ver. II, 4, 57.

Sur l'antiquité Sabine — Plin. H. N. XXXV, 40 —

On la trouve aujourd'hui entre, sur l'autel sur la médaille avec Sabine Venus, quelquefois appuyée d'elle.

Cette fille remonte à une grande antiquité de Sabine. Quelques-uns la font — de grandes inventions inventées lui sont attribuées, la mode Minolydien, la Thratis, quelques-uns à Cybèle — Plutarch. de Mus. c. 16 coll. 28 — Athen. XIV p. 637 c. 16 Diodor. fragm. 91 — coll. IV, 182.

Origine de la mariage à Sabine par l'importation d'Aphrodite étrangère, depuis Cybèle — Βάβιτος, Βάβιος ou Βάβιος, Βαβίτος (Etym. M. 188.

697 r°

l'harmonie du vers a beaucoup contribué à la [illegible]

Denys. Hal. de Compos. verb. c. 23 – où il cite le 1er frag.

Demetr. de elocut. c. 139.

la poésie pleine de passion, brûlante d'amour

Plutarch. amator. c. 18.
δυοῖν δ' ἀλλοῖος μεμιγμένα πυρὶ φθέγγεται ἡ ὁδὸς τῶν μελῶν ἀναφέρει τὸν ἀπὸ τῆς καρδίας θερμότητα, μούσης ἐμφύτου ἰσχύειν τὸν ἔρωτα.

Longin. de subl. c. 10 – cité en exemple de la passion ; l'esprit s'empare et s'élève de l'amour [illegible] frag. 2e –

extrêmement énergique en grec par [illegible]

Varia de poesi de Iyyho quae ad Lasthenem

Epithalamia — Diog. Laert. de Democr. p. 37.

In hymn. Callim. — Callim. ἔρριτας πολλῶν θεῶν — Menand. Rhet. de Encom. I, 2. 3.

Epigrammata et Elegia — Suid. et Endoc.

Iambi — Suidas

Varia, Horat. Ep. I, 19, 28.
Longum cantoris Hermogenis macellum —

Monodia — id.

Lyrica monodica — Diog. de Comp. v. C. 14 - p. 154 - (Ἐπωδοὶ – Ὠιδαὶ.
Hephaest. p. 122, 133 - Schol. Hyg. Odyss. T. 151.

Varia alia Iyyhica

alia Simonidi ejusmodi — Hephaest. C. 14.

antiq. Var Iyyhica — Hermocreon amator empheis Iyyhae — Cf. Neue Iyyh. fragm. p. 12–18.

Ly hiam ex Elegiis Asclepiadis — Suid. et Endoc.
In 3 pr. Hexametris sed tribus, 1 1st Odes Iyyhicae

BIBLIOTECA NACIONAL SUPERIOR

Bibliotheca Cohniana

Byzantina

Commentationum antiquiorum de Sapphone

Chamaeleon περὶ Σαπφοῦς	Athen. XIII, 599.
Callias de Sapphone	Athen. XIII, 610.
Oratio Phaonis.	Suid. et Eudoc. v. Σαπφώ.

Editiones et interpretationes antiquiores

Coll. a Neandro, H. Estienno, Sylburgio.

J. Chr. Wolf. Hamburg. 1733, 4°.

H. Fr. Th. Volger. Lips. 1810, 8°.

C. J. Blomfield

Bonstetten.

J. Bremer. Upsal. 1824.

Chr. Fr. Benecke, Berol. 1824. 4°.

Amour de Leyde pour la femme

Herod. Caus. II, 13, 24 fg.
Oculis fidibus ejusmodi
Leyde pour les hydropiques -

Coll. Ep. ##, I, 19, 28
mentula Leyde
femelle, Wieland

Intérieur de la jeune fille de Lesbos de Varsovie

Ovid. Epist. II, 36 fg.

Divisé pour la raison de la couleur, τρεβάς.

Id. Heroid. XV, 204. jeune fille aimée par Leyde avant Phaon, v. 15 fg. Lyrino, Cnaïo ... attiri

Suidas, v. Σ. Ἑταίρας αὐτῆς καὶ φίλας γεγένηται Τρεῖς, Ἀτθίς, Τελεσίππα, Μεγάρα, πρὸς ἃς καὶ διαβολὴν ἔσχεν διὰ χρᾶς φιλίας· μαθήτριαι δὲ αὐτῆς, Ἀναγόρα Μιλησία, Συγγνὰ Κυλοφωνία, Εὐνείκα Σαλαμινία.

Les femmes de Leyde à cause de Leyde mentionnée

Dès cette côté, à gauche d'Homère Odysseus même avec Leyde en Chios ; il n'a pas encore Odysseus dans Leyde avec Leyde Calypso -

Leyde exposée à Phaon, à Diodime, à Telesilla, comme aussi de Leyde, de Leyde, dont elle était aimée de Caius avec elle dans la Cour de Lesbos de Leyde.

Lucian. Imag. 18, Coll. amor. 3a.

Athén, XIII, 571, prouve par des vers de Leyde Hydropisée, qu'on nomme de Ἑταίρας, n'était pas Leyde, elle-même une Hydropisée - Leyde appelait ainsi la courtisane, la Compagne -

Les femmes de Leyde avec Leyde, exposées à Phaon de Lesbos avec la jeune amie -

Dionysius. Ep. Dial. XXIV : Ἐ τῆς Λεσβίδος ἔρως, εἴτιν χρὴ πεττοβυτέρα τῶν νέων εἰκάσαι, τί ἂν εἴη ἄλλο ἢ ἡ Σωκράτους τέχνη ἐρωτική; δοκοῦσι γάρ μοι τὴν κατὰ ταὐτὸ ἑκάτερος φιλίαν, ἡ μὲν γυναικῶν, ὁ δὲ ἀρρένων ἐπιτηδεύσας. ἡ γὰρ πολλῶν ἐρᾶν ἔλεγον ἢ ὑπὸ πάντων ἀλίσκεσθαι τῶν καλῶν. ὅτι γὰρ ἐκείνη Ἀλκιβιάδης ἢ Χαρμίδης ἢ Φαίδρος, τοῦτο τῇ Λεσβίᾳ Τύρννα ἢ Ἀτθὶς ἢ Ἀνακτορία· ἢ ὅ, τι πρὸς Σωκράτη οἱ ἀντίτεχνοι, Πρόδικος ἢ Γοργίας ἢ Θρασύμαχος ἢ Πρωταγόρας, τοῦτο τῇ Σαπφοῖ Δορκὰς ἢ Ἀνδρομέδα· ἦν μὲν ἐπιπλὴξ ταύταις, νῦν δὲ ἐλέγχει κ' ἐμπαντὸς ἐστὶν ἐκεῖ-

Voir Τὰ Σωκράτους

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

699r

Erinna ?

Suid. v. Ἤρ. – Eustath. ad Iliad. B. p. 249 Rom.

Cf. Welcker, Sappho von einem Gott. 1816.

Brunck. Gnom. Sec. Ep. XXXVII.

Erinne de Lesbos – ou de Tenos – Ἤρινα

700 r

Contemporaine de Sappho et de Alcée

Suidas
Eusèbe.

Epinicion pour la victoire au temps de Philippe et d'Alexandre fils d'Amyntas

Euseb. Chronic. Ol. CVI –

Le devait être alors, comme Reiske, la fait Boeckh beaucoup plus tôt

Ol. CLX –

enlevé par la mort, laissa enfin et avant l'âge de 20 ans

déjà grande renommée

Comparée à Homère et préférée à Sappho

Anth. Pal. Epigr. Gedym., alii –

grand poème en dactyles, intitulé Ἠλακάτη,
300 hexamètres

ΛΕΛΗ

Epigrammes

Welcker de Erinna et Erinnae poetriis in Kleinii Mus. Rhen. T. II, p. 3 sqq.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

100 v

701 m

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Stésichore d'Himère — in Sicile —

Στησίχορος Ἱμεραῖος

Suivant quelques-uns de Catane, où il aurait pris son nom au lieu de Pédiarion où il avait été élevé, et où il aurait fait les exercices du corps auxquels sa force prodigieuse le destinait. Cf. Klein, Stesich. Fragm. p. 30 sq. Son père, Euphorbe, Euphemus, Euphorbus, ville, guide, prophète.

Himère (Ἱμέρα) de Mésopotamie, Himera de Zancle, Ol. XXXII, 4. Catane de Sicile. Exilé de Lyncestis, région de Macédoine, il fonda (Himère, VI, 5). Himère, Himera, Ἱμέρα. Cf. Ἱμέρα, Ἱμέρη, Ἱμέρη, Ἱμέρη

Cic. in Verr. II, 35.

Διόνυσ. Ἁλικ. Δ. Συντ. V.

Διόνυσ. Ἁλικ. Δ. Συντ. VI.

Gaiani. X, 1, 62.

Ἡμαγορ.

Διον Chrysost.

Grandgörn Dionn

Conclusion des Dialogs entlehnt Lessing seine Idee des tragischen Mitleids, indem er Dionn's Verhältnis zu Chrysippus, d. h. zu seinem Vater, als Beispiel für eine Tragödie anführt, die ohne Mitleid zu erregen, das Ziel der tragischen Kunst verfehlt.

Poetik Aristoteles

Epos

Dramatische

- Lyrisch-dramatisch

Komödie

- Lyrisch-episch

Pindar

Elegie

Jambus

Anakreontische

Epigramm

Poetik. VI, 5. Cf Klein, Poetik, p. 66 sqq.

Poetik. Rhet. Rhetorik

Aristoteles Poetik Lessing

Poetik. XI, 1, 62. Tragödie Epos u. Komödie Epik Lyrik Tragödie Epos u. Lyrik Komödie

Klein, Poet. II, pp. 53 sqq.

I. Epische Carmina, imitat. lyr. in poëtic epischen comparabile à la Epistique IV a. Sidon.

Epos, Theogonie, Kyklos, Cyclus, Scylla, Synopsis, Euripides, Epirhyla, Ilion persis, Nostoi, Orestea.

II. Hymni, Enkomia, Epithalamia, Paean.
Pind. Epinikien, Paeanen, Epithalamien, Elegie.
Hor. Epod. Palinodia εἰς Ἑλένην, Epithalamion Helenae.
Hor. ἐν ἔτύμοις λόγος ἐστὶν ἁπάντων.
οὐ γὰρ ἔβας νεανὶς ἐν εὐστέμμοις,
οὐδ' ἶκες πέργαμα Τροίας.

III. Erotica Carmina, Scolia

Kalenda, Jambi

IV. Bucolica Carmen

Idyllen

V. Fabula

Hor. Epist. I, 10, 34. Epos καὶ ἔλεγος - Tragödie καὶ Lieder - Epos Lyrik

Pindar.

VI. Elegie

Neue Anakreontiker

Epigramm -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Scrivia de Scriptoribus recentibus et Bibliis — Lud. v. ET.

Catalogus de Manuscriptis de Scriptoribus, qui extant Bibliothecis — Athen. XIV, p. 620.

Bibliotheca

Erasmiana

de Scriptoribus Ord. Sti Cisterc.

edit. Gesneri
Basileae, Froben. 1771, 4°
Hardenb. de Scriptor. B. Gr. T. II,
Blanchard in Mem. Crit. Cantab. 1816.

Brixiae. 1825.

Klein (Otton. fr.) Stat. hist. liter. Boruss.
1828.

Hieron de Rhegium — ou de Messine

Ol. CVI, 3 av. J. C. 554

Il voyage à Samos, par ordre d'Hiéron.

Il parcourt d'abord différentes villes de Sicile. Voy. Epigr. d. l'Anthol. Gr. II, 27, III, 262.

Puis Rhium

Rhégium et l'entrée du détroit

Ἐρυτικὰ πέλη en 7 lieues

Ancien Hippion d. Ἐρυτηρὰ ἐπάλξις

Suidas

Cic. Tusc. V, 33. Meminit eorum Phylarchus tumore Rhegienses Hyblam cyparissis insignitam.

Trois ou trois cents d. la colonie.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

75 n

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

7062

Anacréon

de Téos en Ionie.

vers la LXII Ol. 530 av. J.C.

enfant encore, réfugié à Abdère en Thrace, devant l'oppression de Cyrus Conquérant de l'Asie Mineure et de l'Ionie.

à la Cour de Polycrate, tyran de Samos.

après la mort de P. appelé par Hipparque à Athènes avec de grands honneurs — Max. in Hipparch.

mort à 85 ans — de quelle manière? — Plin. H.N. VII, 5. Val. Max. IX, 12.

ou à Abdère, ou en Ionie.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Analecta ad S. Hieronymi

2 Inscriptiones de la Dalmatie, dont la connaissance
lui fut communiquée par Spon. —

Renaudot ad n. I, 136 —
Iselin Annal. Gr. I, p. 68 et 69.

Sur des petites Villes Grecques de la Thrace —

Le Chantre des environs de Bucharest

Il Manca una Collezione delle Vite, Morti, ed altre
Cose di Considerazione di Ingegneri, di Chirurgi,
di Speziali, di Sarti

ed Indici

707v

Université
de France.

Ecole Normale.

Le Directeur de l'Ecole Normale, Chevalier de la Légion d'Honneur, soussigné, ~~certifie~~ que M. Materne, Auguste Louis, est en ce moment et de sa personne présent à l'Ecole Normale dont il fait partie en qualité d'Elève de la Section des Belles

Fait à Paris, le 30 juin 1829.

M. Vizille, rue de Sèvres, N° 2

Transcription de divers systèmes musicaux employés de l'Amérique et de l'Asie

Mélodies de trois voyages des anciens qui existent en partie authentiques d'anciens, aussi bien que de fragments qui nous en restent

Même admirable passion qu'un Egyptien ? Génie Dorien

Même traitement de la gamme des Européens

Notation grossière et défectueuse des Européens, rien d'authentique d'ancien

Les Chinois qui avaient retenu dans leur pays produit pauvres : la langue et la diction
d'un temps primitif

l'opposition typique du temps d'ancien tout entier

On a voulu donner la théorie sur la Musique des anciens de nos jours - Egs

Magnin d'Aubigné Roberti, obs. de Lisieux ; puis par Tit. Hommeberg et Comte Bastard - une plus de moins par Langeay - Lefebvre, Fischer et autres.

Essayées par Baxter et Barney

Certains joyaux et légers - l'amour de vie, idées dominantes -

Audition en scène

Plusieurs itérations

Grandes différences dans l'exécution, le langage, la diction poétique des Chants -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Nous ne devons le 1er recueil à Constance Cephalas,
au Xe Siècle, qui en compris 15 Livres son Anthologie

Le recueil augmenté plus tard par M. Planude en a fait

Premières éditions

Ed. princeps H. Steph. Paris. 1554, 4°.

Trans. fab. cum H. Steph. et Elvid Andr.
à Versicum Lat., Sedan. 1660 – ed. III, 1640.

Anthon. et Lycosth. C. Ver. Gallic. pr. et Lovin
Arnd Haler. Paris. 1687 – ed. IV, 1716.

Les Mêmes, avec une traduct. en Vers alle nom
de Longepierre Par. 1684 – ed. III, 1692 –

Analec. Vet. Carm. ed. Brunck, Lond. 1895

— — Jos. Barnes, Cantabr. 1705.

A. gr. gr. C. Lat. Ver. not. ind. Lond. 1795,
4° maj. édit. de Lucas Tri Rac (Maittaire)
ed. II, Ibid. 1740 –

A. Carm. ed. Conrad. de Dauw, Traj. a. Rh. 1772.

— — J. Fr. Fischer. Lips. 1754, 8°
V édit. 1776 – 8°, 1793
Brunck dans la Anal. et à part – Argent. 1778 –
Ver 8°, 1786, d'après l'éd. de Epistle à Rome, Pap. 2 maj. Vat. Paris, Bobbe Van Reenen, 1868 – Schaf. Dipp. Ar. 1811

Origines de la fable Eros et de l'épopée à propos du poème d'Orphée.

Orphée aussi l'un des Sages de la Grèce, suivant la tradition -

Les Scholies du Phédon et Vergnes de Cours rédigées

de différents, entr'autres, in Cousin à Protagoras Hom. p. 735, comme lui à Platon et à Pausanias, Sympos. Cous.

Origines d'origine de Diderot entre Orphée

de Sardes en Lydie - auteur de Xanthus, en Lydie ou à Samos ?

suivant d'autres, Thrace - le grand Concile d'Antioche avec Origène Origénien -

Contemporain de Cécrops et de Solon

fondateur reste pourvu

entretien avec le Devin ?

Longs Voyages, Séjour en divers lieux, Orphée les Dieux patrie, suivant la Conjecture de Wagstaff -

Samos

Retour d'Egypte en Thrace à Samos et Composition de la Théogonie Orphique

Séjour pour possible à Athènes - peut-être qu'il écrivit chez Pisistrate et en Thessalie et à Delphes

Son Scholie à la mort à Delphes, Lieu d'une pierre qui en Lieu qu'une Delphien auront été engagé par le petit fils d'Isocrate - au moins 50 ans après !

Circonstances désormais fabuleuses, quand on n'a pas d'autre vrai -

Et tout ce qu'on Conclure Wagstaff Vidal Du Homme profondément habile dans les apparences Religieuses, d'un génie éminemment populaire, et qui exerça sur la morale de ses temps une grande influence -

La Source de Jouffroy

Διόνυσος - Bibliothèque Apollodore. Ressemblance par Heidenreich et Fabricius. I. pp. 620.

Comment. ad Odyss. d'après p. 17. ἀπὸ τῶν Διόνυσος . . . ἢ ἀπὸ τῶν ὕσπληξ. pour Διόνυσος.

Légendes Comparées par le Docteur Maximilien Nauwerck, au XIXe Siècle - leur Caractère - Instituteurs Divergents - (Opinion de Grimm, Creuzer, Guigniaut et autres Mythologues Contemporains)

Cf. Magistrat de la Légende d'Orphée - Bayle - Hamaker Bentley Creuzer -

Heraclid. Pont. - le Démon le plus ancien qui parle de la petite - Démon peut-être Hésiode Démon Cosmos (pour Cosmos de Diodore) qui le fait Précepteur de Pisandre de Thrace - Démon est attribué à Musée - Hésiode Précepteur d'Orphée Ol. I, LII - peut-être aussi Disciple antérieur - Hésiode Précepteur de Musée - Démon de Musée dans l'antiq. ex. Platonique

Platonic. Sol. plusieurs le rangent au dessus τῶν Σοφιστῶν

τῶν περὶ Δημοσθένην, dit-il, même

Orphée Médecin de même Bruckner, Fabricius, Clavier Creuzer

qui a montré même qu'aucun auteur d'Occident de Poésie ne Théogonie avant Hésiode

Strabon. Babrii ap. Apollon. Lexic. p. Lexic -

Heraclot. II 84. Fabricius Bibl. Graec. II, 20.

Heraclid. Pont.

Platonic. Comic. et autres plus récents - Mythol. I, 2, II Epist.

Ol. LIV.

Heraclot. ibid.

Eusebius. Chron. 1446 - Sec. 14.

Heraclid. Pont.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

709 r°

λογοποιός Diodor. II, 137.
fabularum patronus — Plin. XXXVI, 12.

Devenuta principe del regno materno Roma forma dignità
tirannica, [illegible] Roma gentile. Donde il pericolo
avvisò fine la tirannia.

Alla forma, ogni [illegible] (Grecia) fiorì, fondò
per la grandezza topografica di Atene, una fase
di progresso civile, [illegible] in Roma in-
torno [illegible], [illegible], [illegible] quasi avere
valore

Verità fece esperienza in Grecia [illegible] della bon-
tà giusta [illegible] verità morale.

Si ritrova [illegible] [illegible] tutte le principi

Ritrovadora di Lidone
Erythraea Sibylla — Judic. IX, 8 sgg. Reg. IV, VI, 9 — Socrates. II, 38.
[illegible] la Lucia di Cipro, Diodor. I, VII.

[illegible] [illegible] tra [illegible] [illegible] — [illegible]
in vista

in prosa, misura in versi, [illegible] [illegible] in versi

[illegible] [illegible] in prima luce, [illegible] [illegible]
la [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
λόγος ancora οἱ μῦθοι
[illegible] [illegible]

Odyss. ξ', 462 sgg. — 508 ἔτυμα μέντοι ἀμοιβὴν ὅτι κατέλεξας
cf. Grauert sp. 83 sgg.

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

ἀπόλογος, denier nom en usage.

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Fables Ezopiques mises en vers par Corrozet, & Lucrece à partir des Alexandrins.

Les fables choisies d'auctorjamais le roman des fables de Corn. Agrippa, des antiques divy-

Avec l'Epilogue en vers, non en autres, mais en nouveau genre de poésie Rythe Grec

Livres n'avoit gardé la composition de Dorat, la Rhetorique fait en Latin.

Définitions de Rhetorique auteur de fables Ezopiques ou des recueil de ces fables

Dizy. Lucr. f, 80.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

710 N

Babrius ou Babrias

Apollonius

Lysias

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

711

Depuis l'an Christian de la Romaine pratiqué
de fêtes Empiriques Circulaires dans les Eglises, allumer
et modifier de siècle en siècle

Maximes d'Alexandrie, Vers 1350, Livre des
Compilations anciennes ou Compilation nouvelle
fait imprimer entier

fait plusieurs ou Anthologie ou Collection
Complète

Il fond enfin en partie - de Vérone Alexandre
Livre de nombre de Vers -

Dans plus enfin ou Alexandre, tant enfin Chez
de Langeburg -

Langeburg de fêtes Dr. Ce dans et environ de plus
Volente, Ce qui à point Alexandre - inspiration divine -

entreprise de Lettres

Edit. d'Aldus Manutius fort rare, de 1479 - à Milan
autre regardé comme principe, de 1505 aldo à Venise
de Rob. Estr. 1546 - Paris -

d'Isaac Newton, le plus grand. 1610 ou 1660 Esp.
297 fabl. Quart 136 inédites - Depuis Jusqu'à Leide.
Hemsterhuis Ernesti Hj. Hagenaar -
Tychsen Schotte 1760 Fr. de Paris Corray id. J. G. Schneider

La première partie de cette expression se trouve dans Homère

Ὄφρ' ἴδῃ Πρίαμόν τε καὶ Πριάμοιο τοκῆας
τοὺς ἐνὶ θυμῷ δείδοικε, μή οἱ ἄλλα, συνημοσύνας ἀλέγοντε,
ὡς οὐκ ἔστι λύσιος καὶ ἀνέρος ὅστις ἀπέπτη,
οὐδέ λύσητε καὶ δόρυ ὀμόρξασθαι μενεαίνων
ἀλλὰ κακὰ φρονέοντε διαμπερὲς ἀλλήλοισιν.

Il. X, 282 sq.

Si on doute que Homère, en écrivant cette épithète, ait bien eu présente à l'esprit l'idée de la vie longue

ὑπερ. πλ. 208 sq. cf. Ephem. V, 11, 19.

Il a bien eu présente à l'esprit l'idée de la vie longue

cf. Hermann de fab. Aesch.

ailleurs

sp. Aelian. XV, p. 693
ὁ δὲ καρκῖνος ὧδ' ἔχει καλὰ τῶν ὄφιν λαβών·
εὐθὺς καὶ τῶν ἑταίρων ἕνεκα καὶ τὰ σκόλια φρουεῖν.

Plutarque

sp. Arist. Mirab. II, 20.

Athénée de Crotone dans Cassius Dion de la fable Ergasias

Diodor. Sic. I, 83. Dion. H. A. XII, 3.
Suid.

Différence entre la fable, l'histoire légendaire et l'origine de celle d'Ergo

cf. Grimm, p. 693 sq.
cf. Plut. Progym.

fable Ergasias et Libyens (ou Dem. Phil. Cassius Dion Chaske) Glaucias, Pergasias, Philémon, Carcinus, Egyptiens, Cyprien — Récit de Cassius Dion

Glaucias des Thraces, Hydre lernéen, Hydre, Minotaure.

fable Libyens et Ergasias la même ou tout à fait ?

Dionysl. Progym. Aristot. Mirab. II, 20.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Ezzo a écrit en prose la fable de l'Ane qui se croit aimé comme il l'imagine de son maître pour se baigner de lui - la raison dans la forme -

Cyprien Ruiz, Lyrisch. de Rabis - Wyttenb. ad Plutarch.

Cf. Barthy Opusc. p. 72. Fabric. L. I, 62 Stat. Sanctis Jacob Graux

Cyprien lui-même avoue en grande partie la dernière pièce -

évidemment si Rodolphe ne s'avoue pas présenter la fable de Ezzo, l'ait vue, entendue de bouche, soit comme ancienne de manière et tournure par la légende - Ezzo se vante dans sa légende, l'on n'a jamais commencé à connaître la ancienne fable dans des livres -

Astrolog. Disp. 125, Bern. Coll. Ser. 471. Petr. Rhodon. p. 62 b.

Serons, Chaste dans les plus graves, Ezzo lui-même pénétré, non comme spectateur, mais comme relevant la fable -

Il a écrivait pour entrer au temps de Ezzo, et d'ailleurs les apologues n'étaient pas prémédités, ne formaient point un art - Ils étaient inspirés par la circonstance de fête, récit en passant, à une époque où la prose était beaucoup tout entière dans la vie commune - parlé n'y pouvait être jugé digne des hommes de l'écriture.

mais la fable heureusement accueillie avant Ezzo et depuis lui - les fables aussi heureusement modifiées et pensées selon la théorie continuèrent à être récitées bien plus tard encore.

Evidente rivalité de Ezzo révoqué en doute fort entièrement Comparer. in Lucr. edit. Bernhard. in act. philos. Lips. 1715, v. I. Brunckius

Gir. Cantr. de Graux, p. 90 sqq.

Il grande contraste des fables des Egyptiens, l'une dans l'autre d'Afrique - Ezzo peut être considéré comme regardant l'origine et la propagation de l'une ou de l'autre en Asie par l'Ionie -

Ezzo la raison que Solomon - rassemblance ou identité de leurs fables différemment envisagé

beaucoup de traits semblables entre Ezzo et Solomon, d'après les récits de bonne foi devisés - mais suppose par l'Ezzo de Planudes - échange de fables ou légendes sur l'un et sur l'autre entre les deux sages, Grecs Egyptiens - peut-être beaucoup plus de commerce - Graux, p. 111 sqq. Coll. Sidney J. d. Sav. 1824, février

Graux, p. 94 sqq. Arabe de Lokman traduite en le plus ancien fable de Lokman traduite en prose grecque.

Il fable prétendue de Cyprien philosophe persan, patrie, Egypte Ennod. de Magon per Mercati, 1781. (Hirdad)

la fable aussi bien que celle de Solomon, Ezzo a compilation de moines byzantins pris par Planudes - Il faudrait est bon, non arbre empoisonné

7-13 r

Législateurs-poètes : Codes en vers ?

Les premiers législateurs de la Grèce furent
des sages, ou bien des législateurs — en même temps
poètes ou-comme on croyait qu'ils étaient poètes.

Exemples dans un rang à part, tout-à-fait séparé
Tableau par parties latérales à deux dimensions

de 850 à 800

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

7138

La loi Cortes ora gotic nostre

Ler nom Spñtsdy

Sots d'vrats ou de Commandemens ou nom de la diui-
nité

écrits ou non écrits ?

Chrestiá ou non ?

ingenui dés l'enfance dans l'âme de Gesus

Lur engin dura 400 ans.

7142

ayan lugar, la lejislacion de la Grande-Grèce, la plupart des monnaies inconnues

les plus remarquables Zeleucus et Charondas — H. XXIX, 6bo av. J.C.

passages relatifs à leurs mythologies — existence de Zeleucus révoquée en doute —

le premier législateur des Locriens Epizephyriens, le second des Catanéens en Sicile — leurs lois adoptées par la ville Romaine —

la fausseté de leur — Cicer. Rabir. II, 10 — Cic. de legg. II, 6.

— Ap. Liv. ejusd.

Rabirius Postumus — Rhodes. Rab. Post.

authenticité de ces ? — Ap. Bentley ejusd. Diss. p. 138. F. A. Wolf

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

714 N

Draeger à Athènes

Ol. XXXIX, 62 av. J.-C.

Sa Voix, leur Caractère

Leur traduction Allemande critique -

Solon

Ol. XLVI — 594.

Sa Voix, leur Caractère

Leur forme

Histoire

Leur rôle à Salamine - Expression en modernisé. Sens. Voir leg. Athèn.
Rapport de Solon à Pisistrate dans leur forme originelle -

Sur les lois Solon et celui qui fait la diffé
rence entre leur Caractère d'une Loi par les
Grecs qui l'adjugeait non à Lacédémone -

Université
de France

Ecole Normale.

715v

Commencement de la philosophie en Grèce — & de toute Science avec elle —

Le Mythe d'une part, la Gnome de l'autre
y préludèrent puissamment, pour la Spéculation
& pour la pratique — l'Agriculture même
en l'Asie y eut sa part, bien académie point de vue —

Dès le commencement du VI^e Siècle, parmi Ioniens
de l'Asie — Plusieurs tentatives pour démêler l'ensemble
de connaissances déjà acquises en Phénicie en
Asie, et pour en former un établissement au moyen de
principes connus — philosophie — Spéculation pour —
Asie — principes — Substitution aux symboles d'une
doctrine rationnelle. Ecole d'Ionie : premiers physiciens —

Thalès, le premier philologue, un des 7 Sages — Jugé un citoyen de Milet, Ol. XLV, 4 (547 av. J.C.)
Prononça à la fin pour les Lois Vertu et pour — Jouissant encore en bonne santé à la Ol. LVIII, 2 (548) Schleiermacher, Hist. de la Philos. I, 73
les Lois politiques (pratique) —
En forme pleine mais progressive dite — la
Dialectique en faveur autre que les amis

Il paraît par avoir été

Anaximandre de Milet (mêmes Traités) né Ol. XLII, 3 (609), mort, Ol. LVIII, 3 (545)

Anaximènes disciple de précédent fleurit vers l'époque de sa mort (Cont. d. Clém. III, 3)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Chérémon d'Egypte, l'un des qui ait écrit en prose sur la philosophie — vers la LVIII Ol. (545) Cic. Tusc. I, 16.

Xénophane de Colophon, disciple de Socrate, qui voulut faire prévaloir la raison sur la théologie et les sens. — vers la LX Ol. (540) ou la LVIII (548)

Pythagore de Samos, disciple d'Hermodamas et Créophyle. Fut d'abord riche et fait à part. Visita la Phénicie, fut reçu dans la Judée, fit de grands voyages dans l'Orient et l'Occident, et fut le premier qui prit le nom de philosophe. — vers la même époque

Héraclite d'Ephèse — vers l'Ol. LXIX, (504

Mnésiarque, Télauges, Cléophon, fils ou parents de Pythagore.

Damon de Athènes

Phéréclide de Syros, disciple de Pherécyde de Syros, et maître de Thalès, Anaximandre et Pittacus. — Diog. Laert. Prooem. Euseb. Prep. Evang. I, p. 302 Heeren.

Xénophane de Colophon - auteur de Élégies. — Diction de Xénophane de Lesbos, poète iambique - Diog. Laër. IX, 20.

Maître de poésie épique Rhapsodique, comme poète et comme philosophe - Antimaque Epique - — Nicandr. Colophon. περὶ τῶν ἐν Κ. ποιητῶν - Athen. ad Theriac. 3.

Deux Apollodore épiques en Egypte dans la seconde partie du règne de Ptolémée Philométor (620) — Clem. Alex. Strom. I, p. 301. — Contemporain de Anaximandre

Timée Apollodore de Phénicie contemporain de Zénon et Diogène Babylone - Diogène Epic. à Epic. Ptolémée 131. 75, 3. (478) — p. C. de Cyrène et de la première Académie -

140 a. Alexandre -

Florissait vers l'Ol. 56, 4 - ou 60, 2 - Vers 540 av. J. C. - Contemporain de Pherécyde et de Simonide - — Euseb. Chron. Canon. Dodw. Ann. Hieronym. ibid. — Diogen. Laër. IX, 20.

Il paraît avoir vécu 80 a. à cette époque -

Florissait à l'invasion de Cyrus en Lydie, vers 544? — Eusèb. Chron. Armen. - Ol. 54 - πολίχνιον Κολοφῶνος ἁλίσκεται;

Fondateur de l'école épique de la ville de Cyrène, sous Cyrus - Ol. 59e (542). — v. Cousin, Fragm. philos., p. 12-15.

Il vit par la prolongée jusqu'à Darius - Ol. 64, 3 (520) et doit même porter sa date, si, suivant Pausanias 80 ans à Diogène vit à Florissait, il devait paraître environ à la 2de année par Apollodore -

Cousin, Diogène Laërce, de 620 à 520 av. J. C.

Xénophane paraît avoir été postérieur à Pythagore et lui avoir survécu (vers la 69e Ol. - 504) — Fragm. ap. Diog. Laër. VIII, 36 - Suidas v. Ξ.

Fragment curieux inédits à l'appui — Cf. Simon Karsten, Xenoph. reliq. p. 2-10. Il vécut Xénophane de la 45e à la 70e Ol. 600 - 500 av. J. C.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sa vie.

Diog. L. IX, 18 - ἐλπιστὴν τ. π.

Il est de l'école de Démocrite et d'Anaxagore

Il établit de la pesanteur la même idée que Démocrite de la combustion.

Diog. L. ibid. αὐτὸς ἐγράψατο τὰ ἑαυτοῦ.

Il écrivit sur la Nature, sur Homère et sur Thalès.

Il vécut, dit-on, jusqu'à quatre-vingt-dix ans, ayant commencé à philosopher à quarante ans.

Diog. L. IX, 19 - Ἀναξαγόρου ἀκουστὴς γενόμενος ἐν τῇ πατρίδι ἐπὶ πολὺ διέμεινεν, ἔτη ἐκβιώσας ἑβδομήκοντα δύο.

Anaxim. de D. H. 15 - Ἀναξιμένους Λαμψακηνοῦ ἀκηκόει καὶ τῶν ἐκείνου ἑταίρων.

Contre Fabius, de Rhodes.

Il mourut de la fièvre de la même manière.

7-18

[illegible]

Editions des fragmens de Héraclide de Cologne - Travaux les plus importans

I. Dans le nouveau :

H. Steph. Poesis philosophica, id est omnium veterum philosophorum - Empedoclis, Xenophanis, Timonis, Parmenidis, Chaerilis, Epicharmi, Orphici Carmina, item Heraclidis allegoriae Homericae quibus quidam eorum quaedam - Grotii - Paris. 1573, 8°. p. 35-39, fragmens de Héraclide -

Bayle, dict. art. Héraclide -

[illegible]

J. G. Fuesslin diss. Heracl. Pontic. de Heraclide Ponti. Lips. 1793 - 4°.

Schneid. B. Gr. d. Naturl. - t. II, 613-621.

Fülleborn - Beiträge. 8-tes Beytrag - 1ste Lieferung

Brandis, Commentat. Heracl. part I - Altonae 1823

Cousin, Nouveaux fragmens philosophiques, 1826 - 8°.

Fünftes Beytrag zur Geschichte der Philosophie, VII^tes Stück -, p. 6-15, am Ende. - Schluss.

Complément -

Simon Karsten, philosophorum Graecor. vet. prae. qui a Thal. flor. reliquiae - Vol. I, pars I - Amstelaed. - Brandis, 1830 - 8°.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

718 N

Βούτη περιλήπτεται - ἐν διάστημα -

Ἐν ἀπλοῦν ἐστιν ἐν ἑαυτῷ τὸ ὅλον

κατὰ διαφορὰν ἀπὸ τοῦ ἄνω - τὸ μεσαῖον διαφέρον ἀμφοτέρων τῶν ἄκρων - Cic. academ. IV, 23.

Cf. acad. XIV, 632.

ὑφεστῶτα ἐκτὸς τῆς περιλήψεως μεγαλείως ἐν τῷ βούτῃ ἐχόμενα - ὑπαρκτὰς ἐπιστήμας, ἀναγκαῖα μὲν ἐκ τοῦ ἄνω ἀπὸ τῶν ἄκρων τὰ διάστημα.

μόνα ἐστὶν ἄνω πλῆκτρα ἐν ἄκρῳ ἀναγκαῖα ἐχόμενα - ἐπὶ τὰ ὑπερβολαῖα - ἐπὶ τὰ ἐλλείποντα - Diog. l. IX, 18.

ἄνω ἀπὸ τὰ βαρύτατα ἐπὶ τὰ ὀξύτατα -

1. ἕπτη - διοχίλιοι
ἡ Κολυμβῶνος κτίσις - ὁ εἰς Ἑλλάν τὴν Ἰταλίαν ἀποικισμός.

βούτων μεγεθῶν φιλοσοφήσεων, ἐν ἄνω τὰ πλείονα - ὑποπίπτει τὰ ἄνω ἐν τοῖς ἐλάττοσι -

2. Ἑλληνίδες.
μετὰ ἀναγκαῖα τὰ ἐν ἄκρῳ

ἄνω ἐστὶν ἐκτὸς, ἐκτὸς ἐστὶν ἄνω, ἐκτὸς ἐστὶν ἐκτὸς

μεγέθη - ἐκ μεγίστων ἐπὶ τὰ ἐλάχιστα -

Vers de la [illegible] sur les femmes [illegible]
qui nous sont parvenus.

3. Ἱππῶναξ.

mentionné par la Suid. Diogène Laert.

Nous le faisons naître à Ephèse de Hipponax de Métabus, l'iambographe, par suite d'étymologies fait comme.

Cf. Bentley, p. 484.

fragments de la guerre des grenouilles, Batrachom., I, 15 ?
car peut-être le même Bion parle Τραγῳδίαν dans le Ὀνειρ-
gentium -
Suid. Cen. Etymol. mention unique -
rejeté parmi plusieurs de critiques.

4. Τραγῳδίας - Ξενοφάνης φυσικὸς τραγῳδοποιός - Suid. Cen. Etymol.

Ἡ Ἐφεσία nom de tragédie proprement dite, mais de Chaeris
on dit que ses pièces étaient, sont parfois Τραγικὴ Χορεία
appelé par cette raison Τραγῳδία, mais généralement
Simonide, Stesichore, Empédocle - à Rhinthon avant eux -

Cf. Welcker, Zeitschr. f. Gesch. - 1829 - IX, 2, p. 164 -
dit le nouveau tragédie lyrique.

5. Σίλλος - Ξενοφ. ὁ φ. ὁ τοὺς σίλλους ποιήσας διὰ παι-
ήματων.

Strab. XIV, p.

Σίλλος
σίλλου
σίλλῳ
σίλλον

genre de pièce mordante satyrique - pièce [illegible] satyrique

Bœckh Corp. Inscr. p. 587 - Meineke t. III, p. 1187.

Welcker cherche les personnages illustres, les grands poètes
grecs etc. - Satires personnelles -

Timon ὁ σιλλογράφος, célèbre surtout par la Grèce - devait
peut-être l'immortaliser, les Grecs aimant à [illegible]
Philologie comme [illegible] - mais la
Philologie [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
et la grammaire principale [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [

Χρυσᾶ ἔπη du Pseudo-Pythagore — 71 Hexamètres.

Vers la fin de cette période par le nom de Lysis, auteur supposé, un personnage nommé Lysis, qui est le Πύθημα νοούμενον du Pseudo-Pythagore, lisait probablement la traduction grecque qu'il fit de la composition égyptienne.

Vie de Pythagore — Lysis naît vers la XLIIIe Ol., 608 a. av. J.-C.

Il vit pendant l'âge viril entre la 49e et la 69e Ol. 584 — 564.

Florissait vers la 60e Ol. 540 a. av. J.-C.

des Pythagoriciens (c'est la composition) et cinq de ses premiers disciples, parmi lesquels Lysis — cf. Fabric. B. Gr. Vol. I, p. 775 sq.

Attribué encore à Lysis, disciple de Pythagore

à Empédocle

à Epicharme

à Philolaüs de Crotone

Un des ἔπη συλλογῆς ἀποφθεγμάτων κοινῶν. Stobée,

qui paraît avoir été l'opinion du Stoïcien Posidonius, cp. Gell. VI, 2 — ὑπὸ τῶν Πυθαγορείων οὕτως εἰρῆσθαι,

Sextus paraît avoir connu des Pythagoriciens inconnus, dont quelques-uns sont des noms réels —

Mieux inspiré paraît avoir été Sextus de Rome et Antioche (Ghrest. d. Wissenschaften, I, p. 578.)

en général, en Toscane, la foi pythagoricienne de Pythagore était adoptée par tous — Diogène Laërce rapporte de la doctrine secrète des Pythagoriciens d'Italie.

Slandorf.

le motif de l'interprétation exagérément la foi ancienne de la foi pythagoricienne :

tradition de la manière de transformer les principes

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SUPÉRIEURE

720 r

Sperone Speroni [illegible] commentaria in [illegible]
sub-Sermonibus de V. Virili.

[illegible] Ver. de C. Commentaria publicavit J. Bernaysius,
Berol. 1874, 4°. Bonn. 1875 et 1895.

edit. de texte grec avec v. d. annotat. var. pp. J. Curtius.
Lips. 1583. — 2de édit. avec des prolégomènes de Pearson, Lond. 1654.

edit. princeps de texte, [illegible] gr. gr. de Constantin Lascaris,
Ghent. 1494. 4°.

[illegible], dans la collection avec Scholiis, Virgilii Ae—
neidem Mediol. 1475.

Comentarius, 1551

H. Etienne, 1566

Schöberg, 1597.

Sommaire 1640.

S. Needham, Cantabr. 1709 — 8°. avec Comm. de Ziegler
et Heyne.

A. Dalès, de vi et S., de symbolis, de V. D. selon vis
de Ziegler . . . Par. 1706 — in-12.

édit. spéc. J. H. Schlosser — Cum Var. animadv. Lips. 1788, 8°.

id. Glandorf Commentarius variorum. gram. typ. I, Lips. 1776. Variorum notulae — Prolegom. Ver. — Prolog. ad Eclogas.

Selon d'Olivet — de V. D. de Sych. . . . Par. 1813 — 8°.

Correction

grandes libertés avec le texte

Comm. virilium

Cf. J. Chr. Wolfii Dissert. exegetica, qua Hier. in A. C.
Sych. Comm. partim illustrantur; partim emend.
Lips. 1710 8°.

Commencemens de l'histoire en Grèce

721 n

Cadmus de Milet, le 1er qui paraît avoir Ol. LXIV, 1 - (522)
écrit l'histoire en prose _ au temps de Solon _

Κτίσεις Μιλήτου τῆς Ἰωνίδος

Denys de Milet (514)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Aeschylus Agam (Soy)

Eudocia ex prosa Iovis genealog. Odyss.

Hesiodus Theog (Soy)

Genealogia Herodot. V, 36, 125.

Origine du Drame en Grèce —

722 R

Susarion Bl. L, 3 — (578)

Thespis Bl. LXI, 1 — (536)

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

722 r

Boerilan (524)

Bryniken (525)

765

Cours général de Rhétorique sur les productions de l'esprit français et étrangers. Rhapsodes — premières applications de la littérature monumentale de l'Orient — Inscriptions, livres et bibliothèques à leur origine contemporaines de celle de la prose et des premières écoles.

Chaque poète débute ordinairement par la poésie : son tempérament le pousse vers la rhétorique aussi au commencement.

Établissement des Rhapsodes — leur importance

Longueur des Rhapsodes poèmes entiers

Famille des Rhapsodes — les Homérides

L'art des Rhapsodes s'applique-t-il à d'autres genres qu'à l'Épopée ?

Leur influence sur la ancienne poésie — jusqu'à quel point ils la modifient ?

Après la prépondérance de l'écriture, ils la suivent de leur concours auxiliaire et leur

Les Rhapsodes ou Chants des Rhapsodes, Véritables représentations qui contribuent beaucoup à préparer l'art dramatique et tragique.

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

Les traditions de la Grèce les plus autorisées s'accordent à représenter les Phéniciens comme ayant importé l'écriture en Grèce. — Cf. Hérodt, I, p. 81 sq.

Cette donnée commune beaucoup d'autres rapportés à Cadmus phénicien ou non —

Φοινικικὰ γράμματα, πελασγικά, ἑρμαῖα, ἀθηνᾶ — 16 lettres ordinairement
pour autant alphabet phénicien dérivé dans la forme
d'après nom des lettres.

1er perfectionnement avec les 4 lettres complémentaires — Υ, Ξ, Φ, Χ

2e — Simonide de Céos — Ξ, η, Ψ, ω

autres traditions: Υ, Χ à Epicharme — 18 originairement

Pour la 1re moitié, lettres doubles et aspirées de lettres déjà existantes dans l'écriture H

Les Grecs ont trouvé dans la domination, à partir du VIIe Siècle av. J.C. à jusqu'au Ve fin. — ?

Ἑωνικὰ γράμματα, alphabet de 24 lettres ordonné à Samos par un certain Callistrate, à son époque introduit — figure de lettres lentement modifiée —

Cet alphabet de 24 lettres commun encore de presque toutes les inscriptions publiques — sauf en Attique et en partie — longtemps beaucoup d'altérations, selon les lieux et les époques. — propagé grâce à prestige de la Grèce ionienne et aussi aussi de la colonie

η, Υ, Ψ, ω dérivés dans 2 fragm. de Callias ex Δηλιάδι. cp. Athen. X, 86.

ἡ γραμματικὴ μετ' Εὐκλ.

Introduit officiellement en usage dans les Pr. τὰ ἀπ' Εὐκλείδου
retour à Athènes Scellement Ol. XCIV, 2 = 403 av. J.C. pour actes publics —

Corp. Jurispr. Gr. Oppenh. Tab. I, p. 69.

Otto bello Frisiaco Corpaud apud Gradum usque Carolo
Parisiorum Rege, non potuit Dubium videri . . . . .
illum in Cyprianum quo ad Sabbatum pertinet pertinere,
Ego eo ea, quem ibi Verba referunt, Oratio esse pote-
quod quidem est. Nec ego contendo id, quod de Otto
apud Gradum Colloquium memoratum est Cedrenus, hoc ea
Otto, a quo multa petam tradita Byzantinae Historiae, Diddeni
(V, 57) Scriptorem figmentorum audacem Rothbertus (p. 65 sqq.)
Dissertavit; non de ipso Cedreno dico, quem recentem fuisse
Scriptorem antiquissimi; non ad eiusmodi Scriptores Historiae
Origines Progressionesque Sabbatici Synagogalium Institutorum
Historia petita (Krieger p. 114–123 – Rothbertus p. 67–
89) Scriptores, quibus id praecipuum, Locis antiquis aliud
Consilio petere, nisi Vulgaris, quem in Scholia transferunt,
illum Etymologicum vel Lexicum aliquod antiquius. Nam ipsius
Etymologici Auctor illum, quod Gradus in Cyprianum Sabbatum
Otonem Imperatorem a Locis contextus Vita sua, ut Verbis
in Graecum Sermonem conversis, quod longissimum, sed
Locus, Scholiastae tribuendus (Rec. V, 57), ut in Sabbatis Historiam
Otonem quod (Rec. IV, 11, Cf. Hem. ad Hist. p. 786) vel
Otto Otonis Historiae Novellae (Script. minor. Basileae
1559), id, quem Sabbatum Graecis Synagogae, Quem Wolfius
(Vindic. Hem. p. LV, 59.) Sabbatum Frisii Latini; Sabbatum
Otonem vocat, ut Sabbatum Sabbatum Sabbatum Sabbatum
Gradus Sabbatum Sabbatum Otonis Sabbatum Sabbatum Sabbatum
Concilium. Quae Sabbatum Otonem Sabbatum Sabbatum in Otonis
de Nostra (p. 1370 sqq.) Sabbatum, si Sabbatum Sabbatum sunt,

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

[illegible] Vlenopoulos Dilectus; sed hoc illi vocabulum, ubi argumentum
institutum est, proprium hoc etiam tempore de Graecis apud Romanos
(I, 43) hi, ut Barthius (p. 66.) videtur, ad annum ante
Christum 1678 referentes; sed illum antiq. Cedrenus aliique conjurati
notum jam Livianum (l. c. 1820, p. 50 sq.), sed facile
intelligo, quando quidem Cedrenus Elogiato tempore tribunos
militum potestate, quam hic Callimachus elogiatus Bibliothecae
adscriptum esse negotium invenisse fuerit. Aliud exemplum
fidei inscriptionis praebet Romanum. (VIII, 14, 4) ubi de Phoenicum
[illegible] Ἀλλὰ μὴν καὶ πρέσβεις ὑπὸ Φοινίκων πεμφθέντες ἐπὶ τῶν
ἀγαλμάτων ἱερῶν τῶν Βάκχου, τῶν Ὀλυμπίων δὴ π προστάγμα
τῆς πρώτης χρόνου τῆς ἡμέρας
ubi ut Romanum Cicero Senatus Consultum adjecto illo δὴ Re-
ferentem tribui Venditatum.

XIII – XII^a S.

Scrut. de Dauge de Vaux — Ubi de pace Gallica post Alexandrum bella cum Romanis gesta
Romanis Graecorum Romanis — Quotiam per bella Romana
per bella Romana gesta Gallis — ?

Gallia regibus suis, ut ipsi ingenuis ac Graeci, de
pecuniis suis et de bellis gestis, ut Graeci
de rebus suis publicis, tamen brevissime
praedicabantur Gallis (breves ac rudes apud Romanos) ?
XI^a – X^a S. ?

Schol. de Dauge — Gallia de Gallis. Romanorum Gallia Gallicum fuit Gallis
Graecis, ita pecuniis Gallis Gallis Gallis Gallis
IX^a — VI^a Siècle
Graecis Gallis de Gallicum, Gallis Gallis
Gallis publicis, Gallis Gallis Gallis
Gallis Gallis Gallicum Gallis Gallis
VII^a S. VIII^a
Gallis. Gallis Gallis
Gallis Gallis IX^a ? Gallis ?
Jacobi, Ed. VII^a Gallis 664
Gallis Gallis Gallis Gallis Gallis
Gallis Gallis Gallis Gallis Gallis
Gallis Gallis Gallis Gallis Gallis

Les bois des maisons retrouvés depuis Orléans jusqu'à Lyon

Inscriptions Celtiques trouvées à Lyon

inscription de fourneaux ? de 1200 ou 1000 - ? Cf. Schnell, t. I, p. 92. Hist. de Soissons t. VII et XXIII - Nouv. Tr. de Diplom. I,

du IX^e S. liste des magistrats Lyonnais - ?
de 668 - inscript. de bronze d'Ancaster -

premier Evêque Celte, de Lyon et Chavenches - vers 660 -

au VII^e siècle on commença à graver des inscriptions sur les monuments publics et même privés - frontispices des temples, Epigraphes

divers suppositions d'inscriptions antérieures datées de cette époque -

trouvé entre les Rhônes et les Hérisson - de la XL ol. 615. trouvé par Schott en 1813,
en Celtique - bronze table de Lyon -

inscription de Sizé, du VI^e siècle - en bonne Celtique - Whitaker, Antiq. Saxon. inscript. de Rhéden - 737 à 566 - Hist. Walpole trav. p. 207. Nouv. Tr. de Diplom.

inscript. de Lyon - vieux temps ? Montf. Palaeogr. l. II c. I - p. 121 - Chiflet de Tr.
& texte en Celtique -

Taureau sacré gravé sur monnaie de Lyon - Whitaker -

Inscript. de Noirmoutier - 458 - trouvé à Lyon en 1678. au Musée -
en l'honneur de St. Martin par les prêtres en Egypte, en Syrie Nouv. Tr. de Diplom. du Musée de Lyon -
etc -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

[illegible]

Observations diverses à la progression de l'écriture, à ses applications aux usages communs de la vie, suivies à l'usage des enfants pour servir de commencement à l'exercice de l'esprit.

Marques matériaux communs à tous

Le jour,

Libri

Les livres

Les rivages

Έγρα δ'ἐπίσολα sur des lames de plomb

feuille, écorce des arbres

livre

Libri Liberi

πεταλίσμος des Syracusains. Grave des Ephésiens

Italie. Romains.

endroit de Cire

jours, 1er grand progrès.

Les Romains en répandirent l'usage avec celui de l'écriture, peut-être Jos en avait-il précédé qui en parle le premier.

en usage dès le temps d'Aristophane, probablement. διφθέραι δὲ παλαιαὶ

papyrus, 2e grand progrès

en usage depuis Jésus au VIIIe d'ans VIe siècle hiéroglyphes du Ve Bible Selon Lil. VII fin.

L'écriture la perfectionne et trouve des matériaux plus commodes précisément vers l'époque où la presse commence à être cultivée.

L'écriture exactement appliquée aux divers usages de la vie commune avant de l'être à la notation des beaux de l'esprit -

Longtemps l'on n'a bien connu que le besoin pour le devoir accompli

Toute poésie réelle, vivante, transmise par la parole, essentiellement publique -

La décadence de la poésie primitive (épique) dégénérée en chronique d'images (les derniers épiques) en sentences (les chroniques avec l'épopée) amenant par les progrès de l'esprit, l'accumulation des faits et des expériences, la haute besogne de la poésie d'images grandes pensées dans les idées, amenèrent à la fois la prose et l'écriture appliquée aux beaux littéraires -

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

7265

Distinction de la prose commune, parlée, de la prose écrite – caractère différent de l'une et de l'autre –

premières formes d'expression en prose : noms d'abord indistincts de mots et de poème

(ἔπος) τέκτος , λόγος , δῖνος

expression d'abord purement orale : traditions, maximes, fables ou lois à côté des chants d'origine analogue –

la prose grecque semble naître de la décomposition de la poésie par la fixation de la pensée, par l'histoire et la philosophie : mais et les fables, les lois, l'éloquence pour la forme et devenir vraiment littéraire –

si la nature même de la forme de la poésie tendait à éloigner toute idée d'union à la prose au contraire une fois devenue littéraire, appliquée à l'histoire et à la philosophie, rendait l'écriture indispensable –

Vers le VI^e^ siècle, la poésie, dans beaucoup de pays, devient prosaïque de plus en plus, et à côté d'elle une prose s'élève, d'abord poétique, puis se détachant de la poésie à mesure que celle-ci prend un nouvel essor – Héraclite, Empédocle, Xénophane –

C'est ainsi que presque la poésie reprend dans le livre de prose historique et scientifique perdue dans la même, par la fixation de la forme de la prose, elle en devient plus libre et plus hardie – l'ancienne poétique –

Double action de l'élément d de la conglutination sur la prose et sur la poésie elle-même, depuis le Vᵉ siècle.

ÉCOLE NORMALE SUP

A quelle époque remontent les premiers ouvrages écrits, soit en prose, soit en vers ?

Les premiers écrits furent-ils des compositions contemporaines ou d'anciennes compositions connues dans la jeunesse des hommes ?

l'Egypte —

les premiers Ouvrages

les ouvrages des philosophes Indiens —

Commencement d'une littérature. L'Inde fut-elle grammaire ou de critique à Athènes, sous la Domination

fondation de la 1ère Bibliothèque ?

728r

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

F29 N

Devoirs, par la propre nature des choses, et par la volonté divine, de grands
devoirs, la première puissance de la société est obligée pour tous
à la fois, devant les lois de la grande et éternelle révélation qui
fabrique par la force spirituelle à la force matérielle, et dont
la loi est comme une, tirée de Dieu, sur à l'obéissance de
la Civilisation ultérieure — Les individualités se produisent pour
pour [illegible] dans l'état, dans la loi — Jésus,
Celsius, Adrien divisent en trois parts de cité indépendante, dont
aucune ne saurait être jugée comme étrangère — Séparation de
la force spirituelle, elle aussi essentiellement divisible, tirée dans
les organes (la dialectique) et dans la force rhythmique générale, mais
différente toujours de ces organes dans la [illegible] et dans la rhythmique
particulière (le droit).

La transition du droit à l'état, des mœurs aux lois, des mœurs progressives
dans la progressivité dans la société —

Jésus, la force civilisée, l'âme de la force, la force aussi
universelle que celle hégélienne dans l'Esprit
[illegible] pour [illegible], dans la même force aussi [illegible] mais
imparfaitement produite — Sous ces deux points hégéliens la révélation dans
les religions et dans la morale et la [illegible] [illegible] la force
propre, les rhythmes à elle, en général les forces et les rhythmes
divins, ainsi que la division en trois parts, comme l'unité
de l'Esprit — [illegible], Rythme Jésus, dans nouveau genre de
vérité nouvelle, nouveau [illegible] dans la vie et dans la société
de Dieu, opérée par [illegible] à l'Esprit, à la vérité de vérité divine.
— nouvelle force, [illegible] opérée dans la société Élisée —
Condition nouvelle de [illegible] avec l'unité humanité, la vraie liberté,
et la liberté par la première Force de Charité hégélienne, comme les
[illegible] [illegible] [illegible] [

Causes générales de cette décadence : la tyrannie exercée par les villes dominantes, divisé l'esprit de l'Hellénisme, en empêchant la première agrégation fédérale de se former ; et de l'esprit grec en rapport avec les besoins politiques des temps grecs, n'admettant en réalité de l'état politique.

Impuissance radicale des républiques grecques avec la décadence de l'état et de la société.

Forme municipale — forme agricole : Chef militaire, Chevalier, Prêtre, appuyés de temps en temps par la force populaire, à la bourgeoisie, féodale et riche, mais sans dépendance de la terre, et Démos, la classe, commerçante et de l'état politique et de cette forme politique.

Esprit de gouvernement politique et guerrier, fondé sur l'égalité de la citoyenneté et la subordination de tous. — Sparte.

Forme générale, tendant aux tyrannies et aristocratie — démocratie sur la forme politique, et sur la forme sociale, régnant la première agricole avec les riches — de fait de cette dernière forme, l'esprit de la démocratie et la domination exclusive qui avait constitué à Athènes, par la tyrannie, l'esprit tendance de fusion de la colonie et [illegible] la république grecque, [illegible] l'Athénien, [illegible] la démocratie, [illegible] la forme politique.

Du pouvoir nouveau — [illegible] la société avec la propriété et la société.

Division [illegible] de la famille et de la [illegible] — [illegible] la première [illegible] [illegible] [illegible]

730

Chapitre de la Grèce grecque dans le temps antérieur à l'époque — Division générale des peuples de la Grèce en Hellènes et Barbares — Des Hellènes.

Des Eoliens — à Thessalie — Les peuples de l'Eolide et des îles voisines — la grande nation de l'Eolide — Eoliens, Béotiens, Arcadiens, Locriens, Phocéens

Des Ioniens — Athéniens avant la dernière époque, origine mixte de l'Attique et des Athéniens — Ioniens, Cariens, Cimériens, Argiens de Trézène

Des Doriens — Doriens à des époques diverses et diverses migrations — époque fabuleuse de Minos — Guerre de Troie — Retour des Héraclides — Guerre Messénienne — Législation de Lycurgue

Grande distinction entre la civilisation antérieure à l'époque des Héraclides et des législateurs primitifs et celle qui leur succède — Héraclides et lois législatives immédiates, et Doriens et de la Grèce proprement dite —

Etat primitif et plus reculé — Caractère probable d'une époque ancienne, état des Arcadiens, Arcadiens et Doriens et Hellènes —

Langage l'époque, ses différences de langue grecque et de ses dialectes, formation des noms et genres des différentes déclinaisons

Hésiode - Odyssée Iliade et Iliade 1000 / 550 = 800

Il est bien connu dans la Grèce ancienne, sous plus haut mérite de la Colonie Grecque — Opinion — Hérodote, Diodore de Sicile, Strabon, Pausanias, Pindare, Aristote — Elle donne lieu à un mouvement de toute la Grèce ancienne jusqu'à la fin du VIII^e Siècle 700

Il faut donc de la Grèce ancienne et de l'époque fort ancienne de la Splendeur —

860 / 776 = 700 / 644

Depuis — dans le cours du VIII^e Siècle et depuis l'Ere des Olympiades jusqu'à Hésiode et la septième génération avant celle de Cyrus, dans la vie actuelle, dans les générations divines et humaines, depuis l'époque mythique jusqu'à la dernière époque fabuleuse, dans la Grèce ancienne et moderne des Hellènes et des Barbares —

Des Hellènes proprement dits — Origine, Pelasges et Grecs primitifs — Les Pelasges sont regardés par les Grecs comme leurs ancêtres, comme Hellènes, Grecs et Barbares — Argos, Lacédémone, Athènes — Les Pelasges sont connus dans toute la Grèce, dans la Grèce ancienne, dans la Grèce moderne, dans la Grèce ancienne et moderne, dans la Grèce ancienne et moderne, dans la Grèce ancienne et

à travers quelles vicissitudes la poésie grecque a-t-elle traversé ces trois périodes successives, et comment a-t-elle passé de l'une à l'autre ? Ce sont les questions que nous nous proposons d'étudier aujourd'hui. Nous commencerons par la première période de la poésie grecque — la période classique — et nous nous occuperons de l'époque, avant la fondation d'Alexandrie, où la poésie était encore en pleine floraison — l'époque qui va depuis Homère jusqu'à la fondation de Byzance, ou même depuis le commencement du VII^e^ siècle —

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

La Poésie lyrique (proprement dite) des Grecs se
réduit à l'Elégie et aux Iambes —, plus les Chansons d'Amour,
celles de divers genres d'inspiration religieuse (sans production
strictement lyrique de la même époque), les épodes d'Archi-
loque et quelques courts fragments de la poésie et de Solon).

Scolies —

La vraie Elégie, on sait, naît parmi les Grecs à l'expression
des sentiments les plus divers, depuis la tristesse jusqu'à l'allégresse et de
la politique ou
et les conseils moraux de Solon et de Théognis, jusqu'aux chants militaires,
élégies ou funèbres, de Mimnerme et de Simonide.

La Magistrature élégiaque
probablement
plus ancienne que
l'iambique —
Sa rapports à la Satire, soit dans la forme lyrique, soit dans la comédie.
et l'hexamètre.
Caractères de l'Iambe — de l'Epode —
Caractères iambiques
à Archiloque. Leur très ancienne application —.

Elégie et Iambe se retrouvent chez divers auteurs, appartenant à l'époque
Mimnerme, Solon, lyrique et à la Scène; l'iambe dominant dans la vie réelle et grossière
Hipponax, Théognis, avec la poésie dramatique devient la base.
Critias de Théognis
à Critias, Solon
Pour la forme comme pour le fond, l'iambe
se retrouve en quelques
se détache de la poésie lyrique et fait
Epodes chez Archiloque et Hipponax, de la poésie épique
Les premiers auteurs
iambiques — Archiloque et Hipponax — Leur vie et leur caractère — Leur
influence sur le développement de la poésie grecque.
Iambes lyriques, poésie personnelle, chez Archiloque, dans la création
Archiloque, vrai poète lyrique des Grecs — Caractère dans tout,
lyrique et la forme et diversité de l'Epode —
Combinaisons de vers élégiaques et de vers iambiques —
Scolies de Solon
Epodes lyriques, vrai poète lyrique des Grecs — Caractère dans tout,
depuis les Satires et les Iambes, et probablement aussi dans quelques
autres iambiques. (Lyrisch, soweit hier jambische Dichter über die Satire).

Sorchay, sur les Bords Elysées, Mém. de l'Acad. des Inscr. t. VII, p. 335 sqq.

Bernard, Dissert. s. l'Elysée - Mém. de Littér. t. 2, Berlin 1757.

Bottiger, Attisch. Mus. Vol. I, fasc. II. — Vorst. d. Unterwelt, Hölle d. Menschen.

Myth. Wanderung in Spanien.

Fr. Schlegel in Athenäum - T. I, p. I. pag. 107. Geschichte der alten Dichtkunst, II.

Lenz, Ueber die Elys. Gefilde ... in der Zeitschrift Philologie, herausgeb. v. Hasse, Leipz. 1803, Bd. I, p. 147 sqq.

Conr. Schneider, Ueber die Elysäisch. Gefilde der Griechen - in Hagens Deutsch. Museum, Vol. IV.

Mythische

Strzelecki Collimus - Hypothèse sur l'Elysée -

Frederick Lenoble

Weber

Fr. Nicolai, Act. Monac. Vol. III, p.

Berlin, allgem. Literaturzeitung, 1804.

id. Collini, Hypoth. des Elysées. 1811.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Ἀνωνύμου τοῦ γραμματικοῦ ἐμπορία τῆς Ἑλλάδος.

Ἐμπορία δ' ἦσαν — ἐμπ. τῶν δούλων. p. 75 Bekk.

Ἐπὶ δὲ τοῦ Ἑλλὰς ἀναγκαῖον δεῖ μνημονεύσαι τῆς λοιπῆς; μνημονεύσω οὖν, ἀναγκαῖα δ' ἐστὶν ἀναγκαῖα ἐπιτήδεια.

Ὅτι ἐν Ἐλεᾷ. περὶ ἐπιμελητῶν ἐμπ. Ἀνωνύμ. ἐν Collect. Rhetor. T. I, p. 419 Walz.

Ἔλεγον, ὁ ἔζητος, διὰ τὸ δι' αὐτοῦ τοῦ ζήτου εἰς λέγειν τοὺς κατοικοῦντας. Ἐζητητὰς δὲ τοὺς ἐλεγεῖν (φασὶν) οἱ μὲν τοὺς ἀγοράνομους, οἱ δὲ Μιλησίους, οἱ δὲ Καλλίνου παλαιότερον . . . .

ὧδε Δίδυμος ἐν τῷ περὶ ποιητῶν.

Ἰδοὺ δὲ Ἑλλὰς, p. 2634.

Μνημονεύουσι δὲ καὶ Ἕλληνες ἐν τῷ περὶ ἐμπορίας. III, p. 2555 ἐμπορία ἐστὶν ἡ τῶν ἐπιτηδείων ἐκ τόπου εἰς τόπον ἐπαγωγή.

Μνημονεύουσι δὲ καὶ Ἕλληνες ἐν τῷ περὶ ἐμπορίας. III, p. 2555 ἐμπορία ἐστὶν ἡ τῶν ἐπιτηδείων ἐκ τόπου εἰς τόπον ἐπαγωγή.

Ἐμπορία ἐστὶν ἡ τῶν ἐπιτηδείων ἐκ τόπου εἰς τόπον ἐπαγωγή. Ἐπιτήδεια δὲ τὰ πρὸς τὸν βίον ἀναγκαῖα, οἷον σῖτος, οἶνος, ἔλαιον, ἱμάτια, ὑποδήματα, ἀργύριον, χρυσίον, ἐσθής

Origine de l'élégie lugubre et plaintive, ou de l'élégie proprement dite, chez les Grecs ; son étymologie la plus probable (ἐλεγεία, ἐλεγεῖον, ἐλεγεῖα, ἔλεγος – de ἔλεγος pour ἐλεγμός).

Question bien difficile de celle de l'origine du mot élégie, et de la signification primitive de ce mot.

ἔλεγος signifie, dit Pollux, ὀδυρμός τις ἐπὶ τοῖς τεθνεῶσι, et ἐλέγειν, ὑπὸ τῶν ἀρχαίων ἐπὶ τῶν θρήνων τιθέμενον. – Ainsi, dans Aristophane, Ἰὼ Βακχαὶ ἐλεγεῖον ἐπὶ τῷ Ἴτυλῳ ἐμέλπετε, pour dire, Vous chantiez des lamentations sur Itys ; et dans Platon, ἐλεγεῖα τὰ τοῦ Βάκχου –

Euripid. Iphigen. Taur. 142 sqq. Reiske (also conjecture Hiller. e pro ἐ)

τὸ δυσαή, δυστεκμήριον
τῆς Φρυγίας ἐγχείας, τὰς
αὐτὰ τεύχουσιν μολπαῖοι βοαὶ
ἀλύρου ἐλέγου,
ἔ, ἔ!! εἰ χαλκείας σίπυος κ. τ. λ.

(French: αὐλοῦ, ἀλύρου, ἐλελεῦ, poétique emploi)

— Hom. 185 :

θῆκεν δ' ἔλλιπον ἄλυρα, ἔλεγον –

Antiph. XV. 216 sq.

ἵν' ὁ χρυσοκόμας
Φοῖβος ἀκούων, τοῖς σοῖς ἐλέγοις
ἀντιψάλλων ἐλεφαντόδετον
ἅρμιγγα, θεῶν ἵδρυτο χοραῖς.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Schol. ibid. τ. σ. ἐλ. : ἀντὶ τοῦ τοῖς Φρυξὶν, εἴρηται δὲ ἀπὸ τοῦ ἐ ἐ λέγειν. Διίδυμος δέ φησιν ὅτι οἱ πρὸς αὐλὸν ᾄδοντες θρῆνοι· τοὺς γὰρ αὐλοὺς πείσθημον ὑπειλήφασιν.

Ἀνωνύμ. Λεξεων. in Bekker. an. Gram. p. 161 sq. : τὸ ἐλεγεῖον μέτρον παρωνόμασται ἀπὸ τοῦ ἔλεγου, ὃ σημαίνει παρ' Ἀττικοῖς τὸν θρῆνον, ἀπὸ τοῦ ἔλεου ἢ γόου παραγομένου.

Et. ἢ ἐπιτ. ἐπικ. corr. fremk.

Εἰωθασι γὰρ χέεσθαι τοῦτο ἐπὶ θρήνοις ἐπιταφίοις ἢ ἐπιτυμβίοις.

Ἐτυμολ. Μ. v. ἐλεγεῖα. : — ἢ παρὰ τὸν ἔλεον ἢ τὸν γόον.

7340

Du reste, Sappho würde doch Longepierre's Uebersetzung
den Elegien, weit näher stehen.

7355

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

οἱ παλαιοί, ἢ τοὺς τετελευτηκότας δι' αὐτῶν ἐθρήνουν, οἱ μετὰ μετ[αγενέστερον] τοῖς ἐλεγείοις πρὸς διαφόρους ὑποθέσεις ἐπεχείρησαν.

Ἐξ Ὀνόμ. ἐφ. Ἐτυμολ. Μ. ν. Ἐλεγεία.

(Ἔλεγοι, Τραγῳδία, Βουκολικὸν, Ἔπος, Ἰαμβεῖον, Ἐπιγράμματα ἐν ἐλεγείοις ὄντα ἀπὸ τοῦ ἐλεγείου ὀνόματος ἐπωνυμίαν ἔσχε. Ἡδ.)

Ἀπὸ τοῦ Ἡροδ. καὶ ἄλλων ἐστὶν ἡ ἐλεγεία μετρικὴ ἐλεγεία, ἀπὸ δὲ τῆς ἐπιγραφῆς τῶν ἐλεγειῶν τελευτώντων ἐπὶ θρήνων ἐπιτάφιον ἐλεγεία.

Ἀνθολογικὰ.

Planudes Anthologie. Ἀθηνᾶ ἐκδ. Vell. p. 20 sq.

Ὁμήρ. καὶ Μαν. Φιλοσ. ὑπὸ ἔφη.

Plutarch. de Alex. p. 1141 A. πρώτην δὲ ἀνθῶν τὰς ἐπῳδὰς καὶ τὰ τετράμετρα — ἀποδείξας — ὑπ' ἐκείνου δὲ καὶ τὸ ἐλεγεῖον

Νῦν ἡ λέξις τοῦτ' ἐγράφετο, ἀλλ' ἐγράφη καὶ ἐν μετοχῇ ἔδωκε τὴν ἐλεγείαν Ἀνθολογικὰ

Callimachi.

Planudes Callim. fragm. p. 22 sq.

Τετράστιχα Μαν. Φιλοσ. p. 21 sq. ἐκδ. Vell. Μαν. Φιλοσ. ὑπὸ ἔφη.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Ἐλεγεῖα ἐπιτάφια καὶ ἐπιγράμματα ἐν ἐλεγείοις ὄντα ἐπωνυμίαν ἔσχε ἀπὸ τοῦ ἐλεγείου μέτρου. Ἐλεγεῖα δὲ ἐπιγράμματα καὶ ἐλεγεῖα ἐπιτάφια καὶ ἐπιγράμματα ἐν ἐλεγείοις ὄντα ἀπὸ τοῦ ἐλεγείου μέτρου.

Ἐλεγεῖα Ἀνθολογικὰ. Ἡδ. Ἐπιθ. Θ. ἐκδ. p. XCV sq.

× Ἐφεσίου Ἐπιτ. Θ. X, 1.

Ἐπιγράμματα ἐν ἐλεγείοις ὄντα ἀπὸ τοῦ ἐλεγείου μέτρου ἐπωνυμίαν ἔσχε. Ἐπιγράμματα δὲ ἐλεγεῖα καὶ ἐπιγράμματα ἐν ἐλεγείοις ὄντα ἀπὸ τοῦ ἐλεγείου μέτρου ἐπωνυμίαν ἔσχε.

736 r

Procl. Chrestom. ap. Phot. Bibl. p. 983.

λέγει δὲ ἡ (τῆς) ἐλεγείας τὸ μέτρον (τὸν ἐλεγεῖον)
καλλίνικός τε ἐξάμετρον ἡ μιμνέρμου τὸν καλούμενον
ἀλλὰ ἡ τοῦ τοῦ πελέκεως φιλητᾶ τὸν κύκλον ἡ καλλι-
μάχου τὸν βάτιν. κεραυνίας δ' οὐδὲν ἦν.

ἐγκώμια περσικῶν
ἐν ἔπεσιν,
Franck. p. 28.

Cf. Grammat. Bibl. Coisl. p. 597:
ἐλεγειοποιοὶ δ'. καλλῖνος, μίμνερμος, φιλητᾶς,
καλλίμαχος.

Callinus a Philetae tempore fuisse videtur, quem Elegiae
auctorem ipse Callinus in initio Elegiae sua nominat. Ita
Strabo Lesbius; h. l. Callinus Cretensis? Elegi
prorsus diu, ut videtur, ante Callinum.

Olim e poeta Cretensi quo Callinus sub Lycurgo vixit Elegia ad
Iovis genitricem et pastorem, non plus quadringentos ante
Urbem conditam annos; unde Nonnus Elegi-
am Callimachi Cydippen dixit, quia prima fuit elegiarum
de tali argumento scriptarum. — Id e poeta Elegi Olim Callimachi
Cydippe vocat Dem. Phal. Eloc. quae ei non fuit ex genere
tenui sed Elegiae de heroum laudibus —

Ἐλεγεῖον, poema elegiacum — Ἐλεγεῖον, Elegiae dictum
Elegiae plerumque Elegia Romana, ex Graecorum usu ἡ ἐλεγεία
Graeci quod poema ex Elegiis constat dicunt —

Ἐλεγεῖον, Elegiae carmen — nam saepe Elegiam pro carmine
longo, carmine cuius argumentum Elegiae, ut plerisque.

Ita Ovid. ex Ponto IV, 16, 5 Elegiam, Elegiis hinnuleis decem
(Elegia — Ille ego qui Elegiae Elegi Ovidium nomen erat
Ovidius, Elegiae Elegi Ovidius nomen erat

Etymologia: Ἔλεγος — Ἐλεγεῖος ὁ τοῦ ἐλέγου ἐπιθετικόν;
Suidas, ἀπὸ γὰρ τοῦ ε ε λέγειν. Etymol. p. 1673 l. 49. idem.
Ovid. Amor. III, 9, 3 sq. Ipse Elegiae Elegiae libros Cupidinis
Fecit; Musae carmen habete meum —

737 n

Trois façons de tenir Style différents dans la pointe pour se servir
de Stylet :

1° Callibian, Ypsilé ; horizontale — Style oblique.

2° Minuscule à Sillon — Style droit.

3° Anglaise et la pointe en Stylet — Style moderne.

Style de trois façons pour le Relief de la Ronde, de la
Bâtarde et de la Coulée.

Quatre façons de Stylet de la Ronde.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Coup d'œil sur le triple développement de la poésie lyrique, chez les Ioniens, les Eoliens
et les Doriens - forment distincts et plus ou moins parfaits, de plus en plus dégagés de l'Epopée
lien, divergents. Antique Elégie avec applications diverses, se montre principalement -
Iambes, soit simples, soit combinés; Epodes; Archiloque, créateur du genre et trois poètes
lyriques des Ioniens - autres inventeurs de formes lyriques, poésie mélique des Eoliens et
des Doriens, Strophes; Terpandre, Alcman, Alcée, Sappho, Arion etc - Pindare Horace
perfection du genre lyrique.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

738r

739 n

Le gli Ordinanze le Cavalcate e le Divisioni de Stato; Leggi
le Custom, Usi e Ragioni le Successioni —

Gli Giurisprudenti le Diritto Ypotetico de Vari Regni — le Custom,
Ragioni Successioni?

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Causes générales qui influent sur la transformation & la décadence de la Poésie Epique.
Coup d'œil général sur la révolution de la Grèce depuis l'époque d'Homère & d'Hésiode jusqu'à celle de Callinus et d'Archiloque — de 900 à 700 av. J. C. — Origine de la Poésie Elégiaque & Lyrique en général —

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

740r

74 (a

Révolution qui transforma en République l'état primitif de la Grèce — Conséquences de cette révolution, lentes et successives, au dedans et au dehors.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

741v

7482

Constitution générale de la nation Grecque, des Hellènes, partagée en trois tribus et en trois Corps politiques distincts - fondation des grandes institutions nationales et leur influence sur le développement de l'esprit grec - Bacchus de Delphes, Amphictyons, jeux Olympiques et autres.

ENS NORMALE SUPÉRIEURE

Fondation des Colonies Grecques dans la Grande-Grèce et dans la Sicile — Cyrène —

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

743v

H. Martin. Extrait de la Chrestomathie de Proclus par Photius.

Proclus dit que le mètre élégiaque (ἐλεγεία) se compose d'un vers héroïque et d'un vers pentamètre : que ce mètre convient aux chants funèbres, et que de là lui est venu son nom ; car les anciens ont donné aux lamentations le nom d'ἔλεγος, et s'en sont servis pour célébrer le mètre élégiaque
les morts. mais les poètes y leur récents appliquèrent à différents sujets. Proclus dit encore que d'autres mètres ont en allé surtout Callinus d'Ephèse, et Mimnerme de Colophon, et aussi Philétas de Cos, fils de Télèphe, et Callimaque, fils de Battus ; ce dernier était de Cyrène.

Quant à l'iambe, il dit qu'anciennement il était consacré aux invectives ; en effet c'était une manière de parler acérée que de dire ἰαμβίζειν dans le sens d'injurier. son origine vient d'une certaine servante Thrace appelée Iambé, on dit que Déméter affligée de l'enlèvement de sa fille rencontra à Eleusis cette femme assise sur la pierre qu'on nomme maintenant la pierre Funeste (ἀγέλαστος), et que par certaines railleries Iambé provoqua le rire de la déesse. il paraît cependant que autrefois le nom d'iambe s'appliquait également à des poésies de blâme ou de louange ; mais que par la suite les poètes qui ont composé dans ce mètre des pièces triomphantes l'ayant employé pour leurs mariages, cette expression ἰαμβίζειν passa par un effet de l'habitude au sens d'outrager de paroles. c'est ainsi que de κωμικός, auteur comique, on a fait κωμῳδεῖσθαι, tourner en ridicule. parmi les poètes qui ont écrit en iambes, on compte Archiloque de Paros, le meilleur de tous, Simonide d'Amorgos, ou selon quelques-uns de Samos, et Hipponax d'Ephèse. le premier vivait sous Gygès, le second sous Amyntas roi de Macédoine, et Hipponax florissait à l'époque de Darius.

† ou Amyntas, d'après la chronique d'Eusèbe. (on ne connaît pas d'Amyntas roi de Macédoine)

Quant à la poésie mélique, il dit qu'elle est extrêmement multiple, et qu'elle renferme beaucoup de divisions différentes. quelques-unes de ces espèces sont consacrées aux dieux, d'autres aux hommes, et d'autres aux diverses circonstances qui peuvent se présenter. il dit qu'aux dieux sont consacrés l'hymne, le prosodion, le Péan, le dithyrambe, le nome, les poésies Adoniques, et l'Iobacchos et l'hyporchème. aux hommes les encomia, les Epinicia, les scolies les poèmes Erotiques, les Epithalames, les chants d'hyménée, les Sillis, les lamentations et les chants funèbres ; aux dieux et aux hommes les vers Parthéniques, Daphnéphoriques, Oschophoriques et Eucitiques ; car ces poèmes composés pour les dieux ont coutume de renfermer aussi les louanges des hommes. les poèmes

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

composée sur les circonstances qui se présentent ne sont pas de cette détermination de la poésie mélique, mais elles naissent du caprice même du poète qui les compose. Tels sont les poèmes nommés Pragmatica, Emporica, apotrelica, gnomologica, georgica et Epistolica.

Proclus dit que l'hymne a tiré son nom de ce qu'il est une sorte de commémoration (ὑπόμνησις), et qu'il représente pour ainsi dire à la mémoire et rappelle au souvenir les actions de ceux qu'il célèbre ; ou bien de ce qu'il chante (ᾄδει) ces actions, c'est-à-dire les raconte. mais on donnait généralement le nom d'hymnes à tous les poèmes écrits en l'honneur de ceux qu'on voulait louer ; c'est pourquoi on avait coutume d'opposer à l'hymne, et le prosodion, et les autres poèmes énumérés, comme l'espèce au genre. car on peut lire dans les écrits des anciens des hymnes prosodii, des hymnes enkomii, des hymnes d'Iakchos, et autres semblables.

On disait le prosodion a pris l'être en rendant un pied devant l'autel ou dans les temples. en le rendant on chantait bien sur la flûte, mais l'hymne proprement dit se chantait étant arrêté et sur la cithare.

Quant au Péan, c'est maintenant une espèce d'ode composée indifféremment en l'honneur de tous les dieux, mais anciennement il était spécialement consacré à Apollon et à Artémis, et on le chantait pour obtenir la cessation des peines et des maladies ; quelques uns donnent aussi abusivement au prosodion le nom de Péan.

Le Dithyrambe est un chant composé en l'honneur de Bacchus, et il tire son nom du dieu lui-même, soit de ce que Bacchus a été élevé dans un autre voisin de Nysa, qui a deux entrées (διθύραπτος), ou bien de ce qu'on l'a trouvé en rompant les coutures (διὰ τῆς ῥαφῆς) de Jupiter, ou bien encore de ce qui lui est arrivé deux fois, la 1re de Sémélé, la 2e de la cuisse de Jupiter. Pindare dit que le dithyrambe a été inventé à Corinthe ; Aristote dit que le premier qui composa une ode de ce genre fut Arion, le même qui le premier introduisit la danse circulaire.

Le nome est écrit en l'honneur d'Apollon, et même le dieu en a tiré son surnom : car Apollon a été surnommé νόμιος, parce que les hommes des âges reculés ayant formé des chœurs et ayant chanté le nome sur la flûte ou la lyre, Chrysothémis de Crète le premier apprit à l'être revêtu d'une robe éclatante, et ayant pris la cithare, chanta seul à l'imitation d'Apollon un nome, [illegible] comme il fut très applaudi, ce genre

---

† ὕπαρτας. car ceux qui savent et par extension qui honorent passent aussi, d'après Nicomédien, ceux qui sont honorés. (?)
— Hylburg propose ὑπὲρ ἐπῶν. tous ὑπὲρ ὅρων. car en effet l'auteur ne cite comme portant le nom de ὄρος que trois espèces de poèmes qui traitent trois sujets appartenant aux dieux, et il ajoute καὶ τὰ ὄρια, et non pas καὶ τὰ λοιπὰ qui s'entendrait de toutes les espèces précédemment énumérées, tandis que ὄρια semble ne devoir s'entendre que de celles qui se rapportent aux dieux.
— Il faudrait donc peut-être adopter la correction de Bekker. [illegible] Cependant προσοδίων καὶ τὰ ἄλλα τὰ προσήκοντα semble se rapporter aussi bien aux autres poèmes qu'à ceux qui ont pour objet les louanges des dieux.
— alors il faudra entendre ὑπὲρ θεῶν ; mais ce mot pris passivement est pour le moins très douteux malgré l'autorité de Nicomédien. /.

† grammaticalement on devrait naturellement donner νόμος pour nominatif à [illegible] Ἄρει. mais la suite prouve évidemment que le nominatif d'Ἄρει est Apollon. — ce changement de nominatif rend la phrase de Plutarque correcte, mais je ne vois pas comment on pourrait l'expliquer autrement. /.

† Les [illegible] union contre par les le style ἀπὸ [illegible] appliqué réunie simple [illegible] abolit [illegible] témoig[illegible] ἐξ ὀνο[illegible] appar[illegible] Aristot[illegible]

d'ancienne est resté jusqu'à nos jours. mais il paraît que Crexandre
composa le premier un nome, et qu'il employa le vers héroïque.
ensuite Arion de Methymne ne contribua pas peu à la perfectionner,
étant à la fois poète et joueur de cithare. Phrynis de Mitylène y
introduisit des innovations; car il intervertit le vers l'harmonie des
tempéraments, et il se servit de plus de 7 cordes. enfin Timothée a
amené le nome à son état actuel.

Le dithyrambe a un mouvement rapide, il représente bien
l'enthousiasme qui accompagne la danse, il est associé aux passions qui
sont les plus familières au dieu qu'il célèbre. ses rhythmes sont
aussi extrêmement animés, et il admet des expressions [illegible] d'une composition peu
élevée. le nome au contraire inspire une calme religieux plein
d'ordre et de dignité; il est calme dans ses rhythmes, et il se sert de
mode bien composés. mais surtout il est calme de
harmonie propre. car le premier s'adapte au mode Phrygien et au
mode hypophrygien, tandis que le nome s'adapte au mode Lydien
qui est celui du joueur de cithare. le dithyrambe semble avoir été
inventé par l'inspiration des divertissements champêtres et de la
gaité qui accompagne la boisson: pour le nome, il semble être
né du Péan, car le Péan premier, plus général, il est composé
pour écarter les malheurs; et le nome est adressé spécialement à
apollon aussi le nome inspire-t-il par la même ordre un sentiment que le
dithyrambe. en effet d'un côté sont l'ivresse et les jeux de l'autre
les invocations, et une grande régularité, car le dieu lui-même avec
un ordre et des accords sagement modérés préside à l'harmonie du poème.

On nomme Adonisia des chants consacrés à Adonis.

Les Bacchus se chantait dans les fêtes et les sacrifices de
Bacchus, accompagné de sarlamentations confuses.

On nommait hyporchème un chant mêlé accompagné de
danses; car les anciens prenaient souvent été pour péan. les
inventeurs de ce hyporchème sont, suivant les uns, les [illegible],
c'est Pyrrhus fils d'Achille, suivant les autres, qui disent que delà vient
le nom de Pyrrhique donné à une espèce de danse.

+ le sens ordinaire de ἁπλόος est simple, mais on composés. mais ce sens contredirait toute que nous savons par les témoignages anciens sur le style dithyrambique. — Cependant ἁπλόος est ici opposé à διπλάσιος appliqué au nome. Il semble donc vraiment qu'ἁπλόος veut bien dire simple ici. mais (ce poème) alors c'est une contradiction bien singulière avec tous les témoignages de l'antiquité. τὸν δὲ διθύραμβον τὰ μὲν ἔοικε μάλιστα ἐφαρμόττει τοῖς διθυράμβοις, dit Aristote, Rhet. III, 9.

BIBLIOTHÈQUE CENTRALE SUPÉRIEURE ÉCOLE NORMALE

746 n

J. Boulias

Traduction d'un passage des Extraits de la Chrestomathie de Proclus par Photius.

(Texte de Gaisford)

---

18. — Ὁ ἐπινίκιος étoit composé à l'occasion d'une victoire, en l'honneur de celui qui l'avoit remportée aux jeux.

19. — Le σκολιὸν étoit chanté à la fin des banquets, lorsqu'on se mettoit à boire; de là vient qu'il est appelé quelquefois παροίνιον. Sa tournure dans la composition il est en même temps d'une extrême simplicité. Il a été appelé σκολιὸν non pas, comme le prétendent quelques uns, par antiphrase (car l'antiphrase se fait toujours par l'euphémisme et n'emploie pas une expression de blâme pour une expression de louange), mais parceque on apportoit la lyre dans les festins au moment où l'esprit des convives étoit déjà saisi par le vin, où toutes les facultés étoient relâchées, et qu'alors chacun célébrant les louanges de Bacchus se laissoit aller au tout dans en prononçant ses chants. Appliquant donc au chant ce que l'ivresse leur faisoit éprouver à eux-mêmes, ils appelèrent σκολιὸν (tortueux) le plus simple des genres de poésie.

20 — Les ἐρωτικὰ ont évidemment pour sujet les relations d'amour avec les femmes, les jeunes garçons et les vierges.

21 — Les ἐπιβαλάμια étoient chantés aux nouveaux époux à leurs noces par les jeunes-gens et les jeunes filles.

22 — Ὁ ὑμέναιος, dit Proclus, étoit chanté dans les noces pour regretter et rappeler Hyménée fils de Terpsichore,

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

7116 v°

qui disparut, dit-on, après son mariage. Selon d'autres, c'était un
Thessalien d'Hymenée, attiqué de l'Attique, qui, au rapport de Pro-
clus, poursuivait des brigands et arracha de leurs mains des vierges qu'ils
avaient enlevées. Pour moi, je crois que ce chant est un appel à
une vie heureuse, que son but est de souhaiter aux époux l'union
et l'amour, mais qu'en parlant aux Lois du dialecte Eolien ce
vœu d'une perpétuelle concorde on a dû s'exprimer pour ὁμονοεῖν.

23 — Le ὑμέναιος, de l'aveu universel, a eu partage l'in-
vention et le dénigrement.

24 — Ἡ ἐπιταφίος diffère du ἐφύμνιος en ce que le pre-
mier est prononcé aux funérailles même et sur le corps lorsqu'il
est encore exposé, tandis que le ἐφύμνιος n'est pas circonscrit
dans le temps.

25 — Les chants appelés παρθένεια étaient composés pour
les chœurs de jeunes filles. Les ἀφηγησόρια s'y rapportent comme
à leur genre. Chez les Béotiens en effet lorsque, tous les neuf ans,
les prêtres portaient en pompe des lauriers dans le temple d'Apollon,
ils faisaient chanter ces ἀφηγησόρια par un chœur de jeunes filles.
Voici l'origine de cette fête. Les Eoliens habitants d'Arné et du
pays environnant se levèrent en armes, sur l'ordre d'un oracle,
pour venir mettre le siège devant Thèbes occupée alors par les
Ioniens. Une fête d'Apollon commune aux deux peuples étant
survenue, ils conclurent un armistice, et coupant des lauriers,
les uns sur l'Hélicon les autres sur les bords du fleuve Mélas,
ils les portèrent à Apollon. Le chef des Béotiens, Polémarète, crut
voir en songe un jeune homme qui lui remettait une armure complète
et lui ordonnait de faire tous les neuf ans des prières à Apollon
en portant des lauriers. Trois jours après il attaqua la ville et
s'en rendit maître, il célébra la daphnéphorie et la coutume
en est restée depuis ce temps. Voici en quoi consiste la daphnéphorie.
On couronne de lauriers et de fleurs de différentes couleurs un
bois d'olivier. Au haut de ce bois est attachée une sphère d'ai-

vain à laquelle sont suspendus des globes plus petits : au milieu du bois est adaptée une autre sphère de moindre dimension que la première et autour de laquelle flottent des bandelettes de pourpre. une étoffe de bois jaune enveloppe la partie inférieure du bois. Par la sphère supérieure les Béotiens veulent représenter le soleil auquel ils assimilent Apollon ; par celle qui est au dessous, la lune ; et par les petits globes les constellations et les étoiles : les bandelettes indiquent la révolution de l'année ; elles sont au nombre de trois-cent-soixante cinq. En tête de la daphnéphorie marche un ~~enfant~~ enfant de race illustre tant du côté de son père que du côté de sa mère. Son plus proche parent porte le bois couronné qu'ils appellent δάφνη. Après lui vient le daphnéphore portant les lauriers ; il marche les cheveux flottans, une couronne d'or sur la tête, vêtu d'une robe brillante qui lui descend jusqu'aux pieds et chaussé d'ἰφικρατίδες. Vient ensuite le chœur des vierges ; elles tiennent en main des rameaux qui s'accordent avec les supplications de leurs chants. La daphnéphorie se rend ainsi en pompe au temple d'Apollon Ismenien et Galaxien.

86 — Le τριποδηφορικὸν était chanté chez les Béotiens dans la procession du trépied, dont voici l'origine. Des Pélasges assiégeaient l'Anactoi en Béotie, et les Phébaïs étaient venus la secourir. Ils envoyèrent à Dodone pour savoir de l'oracle comment ils pourraient vaincre. L'oracle répondit que s'ils commettaient un grand sacrilège ils seraient vainqueurs. Sur cette réponse, il leur parut que le plus grand des sacrilèges était de tuer la prêtresse qui avait rendu l'oracle, et ils la tuèrent. Les autres prêtresses de l'enceinte sacrée demandèrent aux Phébaïs la punition du meurtre. Les Phébaïs ne voulurent point laisser aux femmes seules le jugement des coupables ; l'affaire fut jugée en commun par les hommes et les femmes, et les premiers ayant mis des boules blanches, les Phébaïs furent absous. Peu après, songeant de nouveau à cet ordre que leur avait donné l'oracle, ils allèrent au des trépieds sacrés de la Béotie et l'ayant couvert comme s'ils eussent été des voleurs sacrilèges, ils l'envoyèrent à Dodone. Leurs affaires ayant prospéré, dès lors, ils instituèrent comme une fête à perpétuité ce qu'ils avaient fait en cette occasion.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

27 — Les ὀσχοφορικὰ se chantoient chez les Athéniens. Un fête du chœur et conduisant la fête marchoient deux jeunes gens vêtus de longues robes à la manière des femmes et portant une branche de vigne chargée de grappes en fleurs. On appeloit cette branche ὄσχη, d'où vient le nom donné à ces chants. Thésée l'premier célébra, dit-on, cette cérémonie, lorsqu'après s'être volontairement offert pour le voyage de Crète et avoir délivré sa patrie du fatal tribut, il voulut rendre grâces à Minerve et à Bacchus qui lui avoient apparu dans l'île de Dia. Il le fit à l'aide de deux jeunes gens assortis dans l'ombre du gynécée et qui furent les suivantes dans les cérémonies saintes. Cette procession, chez les Athéniens, se rendoit du temple de Bacchus au terrain consacré à Minerve Scirias. Les deux jeunes gens étoient suivis du chœur chantant des hymnes. Des adolescens de chaque tribu luttoient ensemble à la course et le vainqueur buvoit dans la coupe appelée πεντατλῆ qui contenoit un mélange d'huile, de vin, de miel, de fromage et de farine d'orge.

28 — Les εὐκτικὰ étoient composés pour ceux qui demandoient à un dieu quelque faveur.

29 — Les πραγματικὰ traitoient d'affaires.

30 — Les ἐμπορικὰ étoient des instructions données à quelqu'un sur les voyages et sur le commerce.

31 — Les ἀποστολικὰ des lettres envoyées à quelqu'un.

32 — Les γραμματολογικὰ, comme cela est évident, contenoient des préceptes de mœurs.

33 — Les χειρογικὰ traitoient des circonstances favorables qu'il faut observer dans le sol et dans les plantes et des soins de la culture.

34 — Enfin les ἐπιστολικὰ constituoient un message envoyé par commission.

Ainsi sont conçus les deux livres de la Chrestomathie littéraire de Proclus.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

748r

148v